

Digitized by the Internet Archive  
in 2022 with funding from  
Kahle/Austin Foundation



**CHRONIQUES DU CARMEL**







# CHRONIQUES DU CARMEL

REVUE PÉRIODIQUE

paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois

SEPTIÈME ANNÉE

1895



BRUXELLES

IMPRIMERIE POLLEUNIS ET CEUTERICK

37, RUE DES URSULINES, 37





---

## LE TEMPS, L'ÉTERNITÉ, LA VIE

---

Le renouvellement de l'année nous rappelle que la vie est un voyage vers l'éternité.

Que la vie soit un voyage, c'est une vérité si connue, qu'il est passé dans la langue vulgaire de dire que l'homme est voyageur et pèlerin sur la terre. Cette expression n'est pas une simple manière de parler; elle a une grande profondeur; aussi a-t-elle été adoptée ou même inspirée par la reine des sciences, la théologie catholique. Au milieu des graves questions qui embrassent à la fois le ciel et la terre, la théologie, marchant sur les traces de S. Thomas d'Aquin et des grands docteurs scolastiques, a baptisé les mortels du nom de *voyageurs*; et quand un disciple de ces vénérables maîtres rencontre ce terme consacré de *voyageur*, il sait aussitôt qu'il s'agit de tout homme vivant sur la terre. " La vie présente, dit S. Grégoire le grand, est comme une route qui mène à la patrie. „ Nous y entrons en naissant, nous en sortons en mourant, nous la parcourons en vivant.

Cette route commence avant le point où nous y entrons, elle continue au delà du point où nous en sortons, elle est le passage unique de tous ceux qui vivent. Cette route, c'est le temps. Le temps a eu aussi une naissance; car c'est une créature de Dieu; il aura une mort; il court se jeter dans l'éternité; entre sa naissance et sa mort, il passe sa vie selon la mesure que Dieu lui a assignée. Cette mesure, c'est la durée du mouvement dans l'univers matériel (1). Son premier jour a lui, quand Dieu créa le ciel et la terre; il comptera son

---

(1) S. Thomas enseigne que dans l'éternité cessera même la course des astres.

Le numéro du mois de janvier devant être, à cause des difficultés postales, expédié de meilleure heure, il arrive que le manuscrit de la " Journée religieuse „ et celui de " Jeanne d'Arc et la France „ nous sont parvenus trop tard. Nous en présentons nos excuses au dévoué collaborateur et à nos lecteurs qui sont privés par là pour ce mois de leur meilleure part.



dernier jour au jugement dernier; car " après, dit S. Jean, le temps ne sera plus „; il ne restera que l'immobile éternité.

Le temps de notre vie et la vie du temps ont les mêmes caractères essentiels; ils coulent irrésistiblement, ils coulent irrévocablement, ils coulent sans interruption, rapidement, insensiblement.

Non seulement tous les efforts des anges et des hommes, toutes les forces de l'univers conjuré ne sauraient arrêter la course de la moindre parcelle du temps; mais le Tout-Puissant lui même ne saurait l'arrêter. Il a arrêté une fois l'horloge du monde, l'astre du jour; le temps, jamais il ne l'arrêta, ni ne l'arrêtera. S'il l'essayait, le temps cesserait par le fait même d'exister, car le temps n'est que la succession des instants. Dieu peut trancher la vie du temps comme il le fera à la fin du monde, mais il ne peut le rendre immobile sans l'anéantir. Aussi jamais deux moments ne se sont-ils rencontrés sur la route de l'éternité; jamais le soleil ne s'est levé sur le même jour qu'il avait la veille éclairé de sa lumière. Sans le moindre arrêt, le temps passe, et passe bien vite. Depuis que nous avons commencé à lire ces lignes, il ne s'est pas arrêté; depuis notre dernière phrase, il a continué à couler; pendant que nous lisons, il ne cesse de fuir; plus prompts que notre pensée, plus rapides que tout ce que nous pouvons imaginer, entre chacun de ces mots s'échappe un nombre infini d'instants. Le temps se précipite donc sans que nous puissions saisir des yeux son cours vertigineux. Moins invisible est la rotation de la roue lancée par la vapeur bouillante. Quand nous marchons sur le sol de notre globe, nous sentons, nous entendons, nous voyons nos pas; mais le temps passe sans que nous l'entendions, sans que nous le voyions, sans que nous puissions le sentir s'avancer.

Nul ne peut, si grand philosophe soit-il, pénétrer le fond de cet océan dont notre pensée ne domine que la surface et dont les flots supportent notre existence. Voilà le champ dont Dieu nous a donné à cultiver une partie; voilà le milieu qui nous sépare de l'immense éternité qui est devant nous comme de celle qui est derrière nous.

L'éternité! le temps en est comme la surface; ou, si l'on veut comparer le temps à un fleuve impétueux qui roule ses flots vers la mer, l'éternité est l'océan où le temps ne coule plus, parce qu'il est arrivé au lieu de son repos. " *Nunc fluens facit tempus*, dit un saint Père,

*nunc* stans facit æternitatem. — Le *maintenant* en passant forme le temps, le *maintenant* en demeurant constitue l'éternité. „ Chose étrange ! Ce *maintenant* passe et demeure à la fois. Il ne passe pas et ne demeure pas dans le même sens ; mais il passe dans le temps et demeure dans l'éternité. Le *maintenant* a un pied sur le fleuve du temps qui passe et l'autre pied sur la rive immobile de l'éternité. „ Tempus concurrit æternitati. „ Le temps, dit la théologie, court en même temps que l'éternité demeure. C'est parce que le présent s'inscrit à la fois dans le temps et dans l'éternité que Dieu connaît tous les temps dans le présent de son éternité.

Il faut tirer de ce contraste entre le temps et l'éternité une conclusion qui va pousser jusqu'au bout la vanité de cette vie périssable. La voici : nous existons déjà maintenant bien plus dans l'éternité que dans le temps présent. Pour comprendre cette doctrine il faut recourir au principe incontestable que le Créateur a fait l'univers à son image, d'après le plan qu'il en avait conçu dans son Esprit ; mais que l'univers est en soi-même bien moins beau, bien moins parfait, bien moins réel que dans l'idée divine (car l'intelligence divine est infinie). En outre, d'après certains théologiens, Dieu découvre dans les causes plus qu'elles ne contiennent, et de même nous vivons bien plus dans l'éternité, qui est la vie de Dieu, que dans le temps qui est le lieu apparent de notre vie passagère. Nous paraissions donc avancer, parce que nous posons successivement des actions que nous ne pouvons faire dans le même temps, mais en réalité notre vie est immobile dans l'éternité et le temps ne déroule à nos yeux que ce qui était déjà contenu en elle, tel qu'un livre dont nous ne pouvons lire à la fois qu'une page, bien que toutes jusqu'à la dernière y soient écrites d'avance. Toute notre existence dans le temps et dans l'éternité existe déjà dans l'éternité de Dieu.

L'exagération de cette vérité a produit le scepticisme. Sans doute les sceptiques arrivent à soutenir une absurdité en doutant de l'existence de tout ; mais comme „ toute erreur est une vérité dont on abuse „ dit Bossuet, et que l'erreur, d'après Lacordaire, ne peut vivre que de la quantité de vérité qui est en elle, il doit y avoir sous l'illusion des sceptiques un fondement réel, et ce fondement n'est autre qu'un instinct divin de la vérité que nous venons de mentionner. Les

saints ont senti comme les sceptiques l'instabilité du temps, mais ils l'ont mieux expliquée. Notre Mère sainte Thérèse regardait cette vie comme un songe et disait qu'ensuite viendra le grand réveil. S. Paul disait avant elle : " *Præterit figura hujus mundi. — Ce monde passe comme une apparition.* „

Et voilà ce qui convainc de vanité tout ce qui se passe sur la terre. Puisque cette vie *n'est qu'un rêve*, les événements de ce monde, la bonne et la mauvaise fortune, l'honneur et l'ignominie, la souffrance et le plaisir ne méritent pas que nous y fassions plus d'attention qu'aux péripéties d'un songe. Puisque tout ce que nous faisons s'exécute comme un songe dans ce monde, mais *s'imprime en réalité dans l'éternité*, c'est folie de chercher les avantages du temps et de négliger ceux de l'éternité. Vouloir gagner les suffrages de ceux qui vivent ici-bas, c'est vouloir modifier les imaginations d'un rêve. Beau résultat de nos efforts que de diriger les scènes d'un théâtre dormant et de laisser passer l'occasion d'agrandir notre place dans la réalité de l'éternité ! Il avait donc évidemment et profondément raison, S. Philippe de Néri, de s'écrier : " *Bien fou est celui qui ne se sanctifie pas !* „ Hélas ! Que de temps nous avons perdu à nous occuper de ce monde, qui n'existe qu'en apparence ! Ce qu'on fait pour le monde, selon la pensée de l'apôtre, passe aussi bien que le monde ; et comme les années écoulées ont entièrement péri dans le temps, tout ce que nous avons fait pour le temps est également perdu ou le sera bientôt. C'est ce dont nous avertit à l'avance le livre de l'Imitation : " *Vous constaterez avoir fait presque entièrement en pure perte tout ce que vous aurez fait hors de Jésus pour l'amour des hommes.* „

Le Seigneur recueille et conserve en réalité dans son éternité tout ce qui dans le temps se passe en apparence ; il surveille toute la suite ou plutôt toute l'incohérence de ce grand *rêve*, dont nous jouons les rôles, et chaque fois qu'un de ces personnages fantastiques a achevé sa partie sur la scène de l'histoire, il lui enlève son masque, lui ouvre les yeux et le met à la place qu'il a méritée dans son rêve.

Déjà nous arrivons à ce *réveil*. Je dis que nous y arrivons, parce que nous y touchons pour ainsi dire ; notre vie est vraiment aussi courte qu'un songe ; c'est à peu près la comparaison qu'emploie notre sainte Mère Thérèse quand elle dit que cette vie est une nuit à passer



dans une mauvaise hôtellerie. Il n'est même pas nécessaire de comparer notre vie à l'éternité pour se sentir écrasé par la continuité de la durée; il suffit de la comparer à ce qui nous environne, aux chênes antiques, aux monuments en ruine, aux fleuves qui coulent depuis des milliers d'années, aux montagnes solidement assises. Nous approchons donc du terme, nous y touchons et l'on peut dire que nous y arrivons. La mort nous attend; depuis notre naissance elle nous fait sentir son pouvoir. Notre être lutte contre des ennemis plus puissants que lui, contre tous les éléments qui l'entourent et contre ceux mêmes qui le composent, et c'est la longueur de sa résistance à leur travail de destruction qui détermine le temps de notre vie; or tous les jours nous perdons quelque chose; nous ne continuons à vivre que par l'impulsion imprimée dès l'origine à notre vie par le Créateur.

Malheureux que nous sommes!... Et nous vivons comme ne devant jamais mourir; nous nous promettons dans nos calculs insensés une longue existence, quand nous ne savons pas si nous serons demain! Dans ce voyage en pays inconnu, ne sachant quand on arrive, Notre Seigneur nous avertit d'être toujours prêts et de veiller. "Rappelez-vous, dit Ste Thérèse, que vous n'avez qu'une âme qui est immortelle, qu'il n'y a qu'une gloire infinie, que vous ne vivrez qu'une fois, et vous vous détacherez de beaucoup de choses. „ — "Je vais au tombeau, disait Job, mais je n'en reviendrai pas. „ Voilà ce qui rend si important de faire du voyage vers la mort physique un passage vers la vie éternelle. Qu'avons-nous donc à faire? "Si vous voulez persévérer et avancer, dit l'Imitation de Jésus-Christ, regardez-vous comme un exilé et un voyageur. „ Or un voyageur, selon la remarque de S. Bernard, s'arrête le moins possible, il n'oublie jamais son but, il examine chaque chemin pour voir si c'est le meilleur, il ne se mêle point des affaires du pays qu'il traverse; il ne dépense ni son temps ni sa fortune ni ses peines dans un lieu de passage. En toute chose donc regardons la fin, puis, ramenant nos réflexions sur la terre, adressons-nous trois fois cette parole, qui a sanctifié S. Louis de Gonzague : "Quid hoc ad æternitatem? — Qu'est cela au regard de l'éternité? „ en lui donnant chaque fois un sens différent :

1° Combien peu de chose cela est-il *en comparaison* de l'éternité!

“ Que la terre me paraît vile, répétait S. Ignace, quand je considère le ciel! „

2° Quelle *utilité* ou quel *obstacle* cela m'offre-t-il pour aller à l'éternité? Est-ce une chose bonne ou mauvaise, ou indifférente?

3° *Combien* cela peut-il me servir pour avancer mon voyage vers le Paradis? De quelle manière accomplir telle action ou employer telle circonstance, pour qu'elle me rapporte le plus de gloire dans l'éternité?

Ces trois considérations nous feront éviter tout mal, choisir tout ce qui est bien et l'exécuter le plus parfaitement, c'est-à-dire que le seul obstacle à notre sanctification vient de ce que nous ne posons pas ces trois questions, ou de ce que nous les résolvons mal, ou bien de ce que nous n'agissons pas conformément à la réponse.

A l'avenir donc l'éternité seule occupera notre cœur; y vivant déjà par l'esprit durant cette vie si brève, nous mériterons d'y vivre en réalité après notre mort et d'y être heureux aussi longtemps qu'elle durera, c'est-à-dire sans fin, par delà tous les siècles des siècles.

## Vie du Vénérable Frère François de l'Enfant Jesus

*Fin* (1)

Après la Foi et l'Espérance vient la Charité. Engendrée par la Foi puisqu'il faut connaître avant d'aimer, alimentée par l'Espérance qui montre les biens promis à la fidélité, la Charité arrive en troisième lieu, mais elle est la première en dignité et en valeur. C'est elle qui produit l'union de l'homme avec Dieu. “ Qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui. „ dit S. Jean (2). Car si

(1) Voir la livraison de novembre 1894, p. 256 et suiv.

(2) S. Jean iv, 16; S. Jean xiv, 23.

quelqu'un m'aime, disait Notre-Seigneur, nous viendrons en lui et nous ferons notre demeure en lui. Seule la charité restera quand la foi aura fait place à la claire vision, et quand à l'espérance aura succédé la possession béatifique de Dieu ; c'est elle qui, durant l'éternité tout entière, remplira de délices l'âme des élus. Et puis ce qui fait sa grandeur propre, c'est qu'elle fait atteindre Dieu directement et qu'elle fixe en lui comme dans le bien suprême. La foi et l'espérance mènent aussi directement à Dieu, mais en tant que de Dieu nous revient pour la foi la connaissance du vrai et pour l'espérance l'acquisition du bien.

L'objet premier de la charité est donc Dieu souverain bien, perfection infinie, bonté suprême, aimé en lui-même et pour lui-même, tellement au-dessus de tout que tout le reste ne doit être aimé qu'en lui et pour lui. De là on comprend que la charité a nécessairement un second objet qui est le prochain ; car aimer le prochain d'un amour de charité, c'est lui vouloir un bien surnaturel, à savoir le bonheur d'aimer et de louer Dieu éternellement. Mais la raison formelle de ce vouloir à l'égard du prochain vient nécessairement de ce que Dieu, souverainement bon et parfait, mérite d'être aimé éternellement par quiconque est capable d'aimer.

S. Bernard, suivi par S. Thomas, nous affirme qu'une âme qui aime Dieu se prend de dégoût pour les choses d'ici-bas, pour le péché surtout. Elle cherche son bien-aimé avec sollicitude dans la prière, dans la direction donnée par les savants en la science de Dieu. Pour elle nul travail n'est pénible, elle fait toujours trop peu au gré de son ardeur. Souffrir est son désir le plus fort, elle est affamée et altérée de souffrances comme l'avare de richesses et le voluptueux de plaisirs, mais en tout et partout son zèle prétend procurer la gloire de son Dieu. Dans l'ardeur avec laquelle elle veut s'unir à ce Dieu qu'elle aime elle semble vouloir briser les parois de cette prison de son corps où elle gémit ; et dans son élan, tout absorbée en Dieu, elle semble parfois ne plus voir, ne plus sentir les objets extérieurs qui l'entourent.

Nous ne faisons que rappeler les doctrines des saints docteurs que nous avons nommés plus haut, et ne dirait-on pas cependant que nous résumons en quelques lignes toute l'existence de notre véné-



nable frère François de l'Enfant-Jésus ? Aimer Dieu fut sa vie. Du moment où son intelligence se fut un peu éveillée, prier, travailler à l'église, passer des heures et des heures aux pieds du Saint-Sacrement, c'était là son occupation continuelle. Dieu est l'unique objet de ses pensées et de ses désirs. Le feu de l'amour qui embrase son cœur se trahit sur son visage enflammé ; il ne peut en supporter la chaleur. C'est pourquoi durant la nuit, même dans les froids rigoureux de l'hiver, il devra laisser ouverte la fenêtre de sa cellule. Que de fois son maître des novices, arrivant à l'improviste, le trouva tellement absorbé en Dieu qu'il ne pouvait le retirer de son extase, quelque tapage qu'il fit ; l'obéissance seule y parvenait. Cela arrivait surtout les jours de communion. L'amour de la souffrance, le zèle pour la gloire de Dieu lui avaient inspiré l'ardent désir d'aller arroser de ses sueurs les déserts de la Mauritanie afin d'y convertir les infidèles. Mais ce qu'il souhaitait plus encore, c'était de rougir ce sol ingrat de son sang répandu par amour pour Dieu. Dans sa piété naïve et en même temps profondément intelligente, aimer Dieu c'était pour lui aimer l'Enfant-Jésus ; nous le rappelons uniquement pour savourer une dernière fois les touchantes naïvetés de sa dévotion. Son amour l'avait rendu poète, et qui l'eût aperçu aux fêtes de la Noël dans l'oratoire du noviciat l'eût vu portant entre ses bras la statuette de son Enfant chéri et dansant joyeusement, tandis qu'il répétait les couplets composés par lui-même. Lorsqu'au commencement de chaque mois on tirait au sort les patrons, si sur le billet qu'il avait pris se trouvait le nom de Jésus, il éclatait en transports de joie ; mais si malheureusement il n'avait pas réussi, alors il guettait le religieux qui avait été plus favorisé que lui et s'ingéniait à obtenir l'échange désiré par son amour. Il paraîtrait même qu'il ne s'interdisait pas alors une pieuse tricherie.

Aimer Dieu sans aimer ses frères est chose impossible ; S. Jean nous le dit en termes formels. Et il le savait, lui qui avait reposé sur le cœur de Jésus ! En outre il faut aimer son prochain non pas seulement en paroles mais en œuvres et en vérité. Notre vénérable aimait bien son prochain ; ses œuvres l'attestent d'une manière éclatante. On sait ce que durant de longues années il fit pour les nécessiteux. Sa charité embrassait toutes les misères, il n'en était aucune et d'aucun

genre qui ne reçut de lui quelques secours. De quelque pays et de quelque âge qu'il fût, chaque malheureux, à son jour et à son heure, avait sa part de soulagement et de consolation : c'était le mendiant et le pauvre honteux, c'était la veuve et l'orphelin, c'était l'étudiant et le religieux, c'était l'enfant et le vieillard ; et toutes ces aumônes diverses, le pauvre Frère les faisait sans autres ressources que sa confiance en l'Enfant Jésus : or jamais il ne manquait de quoi donner, bien que le nombre de ses malheureux fût quelquefois d'un millier et plus.

Aux traits que nous avons déjà racontés, nous n'ajouterons que les deux suivants : Un citoyen honorable d'Alcala vint subitement à être si dépourvu de tout qu'un jour lui, sa femme et sa fille, n'ayant eu qu'un peu de pain pour dîner, n'eurent rien du tout pour souper. Vers les dix heures, alors que nos pauvres gens se recommandaient à Dieu avant de se coucher, voilà que quelqu'un frappe à la porte, puis entre ; c'était le Frère François qui portait un gros pâté et le leur remit en disant : « Je sais que vous n'avez pas encore soupé, mangez de cela et prenez cet argent pour envoyer chercher un peu de vin. » Cet habitant certifia plus tard qu'il n'avait point fait connaître sa nécessité au Frère, ni à personne qui pût lui en donner connaissance.

Un jour, étant à Valence, il rencontre un pauvre petit enfant qui était presque nu ; selon sa coutume, il le prend, le conduit dans un magasin d'habillements et, après l'avoir vêtu des pieds à la tête, le congédie tout joyeux et reconnaissant. Puis il se disposait aussi à sortir, comptant payer une autre fois, puisqu'il n'avait pas d'argent sur lui en ce moment, quand le marchand, qui ne le connaissait pas encore, le retint par sa cappe et lui dit : « Mon Père, comme je ne sais pas qui vous êtes, veuillez ne point partir avant de m'avoir payé. » Il s'arrêta donc là, attendant qu'il passât quelqu'un qui voulût bien acquitter sa dette. Tout aussitôt passa un homme riche de ses amis qui le voyant s'approcha et lui demanda ce qu'il faisait. Et le Frère de répondre : « Je suis ici aux arrêts, jusqu'à ce que je puisse payer un habillement que je viens de prendre pour un petit soldat de l'Enfant Jésus. » L'ami, sur-le-champ, tira sa bourse et paya la dette, ce qui permit au pauvre prisonnier de s'en aller en toute liberté, pour continuer le cours de ses bonnes œuvres.

Le soir, aux abords de la nuit, François parcourait les rues et les places de la ville pour voir si peut-être un pauvre ou un étranger n'avait pas besoin d'assistance. S'il en rencontrait un, il le conduisait à l'hôpital où, comme le bon Samaritain, il voulait que rien ne lui manquât. Qui le croirait ? Plus de 500.000 ducats passèrent par les mains de ce pauvre Frère afin d'aller secourir les indigents de toute sorte. Il est vrai que pour trouver cet argent il avait des inventions à lui. Ainsi, quand il était séculier, il allait se poster là où des jeux publics appelaient la foule et il y restait des heures entières pour obtenir des vainqueurs une partie de leur gain en faveur des pauvres. Hélas ! parfois après avoir attendu pendant un temps considérable, il devait s'en aller sans avoir rien reçu ; alors, le bon Dieu le dédommageait en lui envoyant quelqu'un qui lui donnait un secours extraordinaire. Comme il était bien vu de tous, on se disputait l'honneur de l'avoir chez soi et de jouir aussi longtemps que possible de son agréable conversation. Il en profitait pour demander des aumônes. Or, il arrivait parfois qu'on le demandait de deux côtés à la fois, alors il allait là où il comptait avoir plus pour ses pauvres ; ou si, ayant déjà accepté quelque part, il recevait une invitation de la part de quelqu'un de qui il espérait davantage, il envoyait un pauvre là où il comptait aller d'abord et se réservait d'aller cueillir une plus abondante moisson. Enfin il ne se gênait pas pour taxer ses amis, et il exigeait d'eux tant par semaine, ou par mois, ou par an.

Les prisonniers étaient aussi l'objet de sa tendre charité. Il leur procurait tous les adoucissements. Quand ils étaient détenus pour dettes, François allait plaider leur cause auprès des créanciers et même il tâchait de les aider à payer. Étaient-ce d'autres fautes qui les avaient fait condamner à la prison, le premier soin du Frère était alors de faire repentir le coupable et de le faire confesser. Cela fait, il n'épargnait aucune peine pour faire gracier par la justice humaine celui à qui la justice divine avait accordé le pardon ; et quand il éprouvait de la résistance, il s'adressait à Dieu ; souvent alors il obtenait par ses larmes et ses pénitences la grâce tant désirée. Qu'on nous permette de citer un trait : Un jeune homme avait été condamné pour une faute de jeunesse à être fouetté publiquement. C'était une honte ineffaçable pour lui et pour toute sa famille. En vain la ville



tout entière réclame la grâce du coupable, le juge reste inflexible. François apprend la chose et avec son énergie habituelle il en fait son affaire. Le voilà donc près du juge réclamant la remise ou au moins la commutation de la peine. Le juge refuse. « Allons donc, frère, reprend François, vous êtes en colère maintenant ; hé bien ! j'ai confiance en l'Enfant Jésus ; le jeune homme ne sera pas fouetté, et ses parents ne seront pas déshonorés. — Alors il faut qu'on se hâte, répond le juge, car à deux heures après-midi la sentence sera exécutée. — Très bien, dit François, à la fin il faudra bien faire comme le voudra l'Enfant Jésus. » Là-dessus il part, va se mettre en oraison, prend une rude discipline et revient à l'heure marquée. Dieu avait exaucé sa prière. En effet, le juge s'est radouci et il a commué la sentence en une peine légère qui n'entraîne aucune infamie.

Mais sa charité était vraiment surnaturelle. C'était l'Enfant Jésus qu'il voyait dans les pauvres. Et puis, s'il était si plein de dévouement pour les besoins corporels, les nécessités spirituelles trouvaient encore en lui plus de dévouement. Dans la visite des malades il se faisait accompagner de prêtres saints et savants qui entendaient leurs confessions et leur administraient les sacrements. Il assistait les moribonds avec une sollicitude maternelle, faisant tout pour les préparer au redoutable passage. Lui arrivait-il d'être surpris (ce qui était excessivement rare, car Dieu lui donnait des lumières spéciales pour prévoir les moments opportuns), il ne pouvait se consoler non plus que se pardonner cette faute, bien involontaire cependant. Parfois aussi il se trouvait en face de malades plus préoccupés de leur maladie que de leurs intérêts spirituels ; alors il employait tous les moyens, les caresses, les menaces, surtout les prières et les pénitences, et toujours il triomphait, soit qu'ils sortissent guéris et de l'âme et du corps, soit qu'ils fussent morts dans les meilleures dispositions. L'établissement du *Refuge* de Valence dit assez sa charitable sollicitude en faveur des malheureuses victimes du vice. Pour faire éviter le péché, rien ne lui coûtait. Il s'employait aussi à promouvoir la vertu. Dans ce but il avait institué une confrérie de l'Enfant-Jésus. Il la réunissait dans l'église de l'hôpital, spécialement les soirs de l'Avent et du Carême. Dans ces réunions on prenait la discipline ; mais comme il y avait tant de monde chaque fois, il fallait les diviser

en trois groupes qui se livraient chacun son tour à cette œuvre de pénitence. Pour lui il était de chaque groupe afin d'animer tout le monde par l'exemple de sa ferveur. Beaucoup de jeunes gens étaient membres de cette confrérie ; ceux-là, François les menait dans les salles de l'hôpital pour faire les lits, pour panser les malades et ainsi s'exercer à tous les actes de la charité chrétienne. Cette prédilection de notre vénérable pour les jeunes étudiants et sa sollicitude pour leur fidélité à la piété et à la vertu étaient si grandes qu'il entretenait à ses frais cent étudiants à l'université d'Alcala afin de les maintenir sûrement dans l'amour du devoir.

Certes, nous pourrions parcourir ainsi tout le cycle des vertus et montrer avec quel héroïsme François les pratiqua toutes. Mais ce travail dépasserait les bornes que nous nous sommes tracées. Arrêtons-nous donc. Mais avant de finir, nous nous permettrons de supplier nos lecteurs de travailler au succès de la cause du cher et vénéré Frère François de l'Enfant Jésus. Le culte de l'Enfant-Dieu prend une extension merveilleuse, à l'immense joie de nos cœurs. Ah ! demandons à cet aimable Enfant qu'il glorifie son serviteur si dévoué en lui faisant décerner les honneurs des autels. La béatification du Frère François ne pourra que stimuler encore davantage la piété au cher Enfant Jésus. Et puis, invoquons notre vénérable ; demandons-lui des miracles, de sorte que sa sainteté, ainsi affirmée par le ciel, soit proclamée sur la terre à la plus grande gloire de Dieu, à l'honneur de Marie, reine du Carmel, à la prospérité de la réforme de la séraphique S<sup>te</sup> Thérèse.

*Parmi les buts que s'est proposés l'auteur de cette notice biographique du vénérable Frère, il en est un qui n'est pas encore atteint. Il s'agissait d'obtenir une grâce qui jusqu'à maintenant ne paraît pas accordée. Les lecteurs des " Chroniques " ne voudraient-ils pas faire la charité d'un Ave Maria à cette intention ?*



## LA VISION DU CARMEL

---

La pièce de poésie que nous donnons sous ce titre est l'œuvre d'un élève de troisième du Petit-Séminaire de Rimont (diocèse d'Autun). " Tous les ans, nous dit-on en nous la communiquant, il y a pendant le mois de mai au Petit-Séminaire une séance littéraire très solennelle en l'honneur de la T. S. Vierge. Cet usage a déjà une dizaine d'années d'existence et porte des fruits de salut. Au milieu de la salle très bien ornée, sous un dais garni de fleurs de lys, trône une belle statue de Marie, c'est elle qui préside. Tous les devoirs, tous les chants sont en son honneur. On sort toujours de ces séances avec une douce et pieuse émotion, un amour plus grand pour l'étude, et un zèle plus fort pour servir et honorer la Reine du ciel. La pièce de poésie que je vous envoie a été un des devoirs lus en mai dernier. "

Nous sommes d'autant plus heureux de la recevoir et de l'insérer, puisque, outre son mérite intrinsèque (et certes, tout en relevant quelques traces de jeunesse, les plus sévères critiques devront convenir qu'elle en a), cette poésie est un hommage à la sainte Vierge, reine du Carmel. D'ailleurs ces vers forment comme le couronnement naturel de l'étude publiée par nous en juin et juillet dernier sur le saint prophète Élie. Nous lui donnons bien volontiers une place d'honneur.

Jéhovah vient de faire éclater sa puissance.  
La flamme, de sa main, sur les autels s'élance,  
Baal est confondu ; ses prêtres égorgés  
Jonchent les alentours de leur sang arrosés.  
Au sommet du Carmel, un serviteur fidèle  
Suit Élie et soutient le vieillard qui chancelle.  
De la cime du mont, sur les champs dévastés  
Le prophète jeta ses regards attristés.  
Dans l'immense horizon que son regard explore  
On ne voit que déserts et que déserts encore.  
Depuis plus de trois ans, la campagne est sans eaux,  
L'arbre a perdu sa feuille, et les bois leurs oiseaux ;



Sous un soleil de feu, la terre se crevasse.  
 Dans la plaine où, jadis, sur l'herbe verte et grasse,  
 Les troupeaux se couchaient à l'ombre des palmiers,  
 L'œil ne distingue plus que de rares pourpiers.  
 Dans le lit sinueux du Cizon, où les ondes  
 Bouillonnaient autrefois, rapides et profondes,  
 Ondule au vent brûlant le sable desséché  
 Et le saule pleureur, que son souffle a séché,  
 Penche plus tristement sa triste chevelure.  
 C'est un cri de pitié que pousse la nature,  
 Et le prophète, ému des malheurs d'Israël,  
 A genoux sur le roc, implore l'Éternel :

« Jéhovah, Jéhovah, écoute ma prière :  
 Les cieux, fermés d'un mot sur mon ordre naguère  
     Sont devenus d'airain ;  
 Mais (ta gloire, en ce jour, ô Seigneur, le réclame),  
 Montre-nous que toi seul à l'eau comme à la flamme  
     Parles en souverain !

Par nous aux nations ta gloire est révélée,  
 Mais nous mourrons si l'eau par ta main refoulée  
     Ne descend à nos cris.  
 D'un mot, pourtant, tu peux dissiper nos alarmes.  
 Ces plaines, de longtemps, n'ont rien bu que nos larmes,  
     Et nos yeux sont taris.

Hélas, pourquoi, Seigneur, à la terre altérée  
 Ne donnes-tu plutôt la céleste rosée ?  
     O cieux, il en est temps,  
 Ouvrez-vous pour laisser s'épancher sur la terre  
 L'onde qui lavera dans un bain salutaire  
     Les humains repentants ! »

Au pied du mont, les cris de la foule assemblée  
 Font retentir au loin l'écho de la vallée.  
 S'unissant au vieillard pour fléchir le courroux  
 Du Seigneur, les Hébreux sont tombés à genoux.

Frémissante d'effroi, le front dans la poussière,  
Sion en la bonté de son Seigneur espère.  
Sur le mont, le vieillard, radieux, se leva :  
« Pendant qu'ici, dit-il, j'implore Jéhovah,  
Monte, ami, sur un pic, et regarde la plaine.  
Nous verrons aujourd'hui la fin de notre peine,  
Car Dieu me l'a promis ! » Il dit, et, confiant,  
Le serviteur partit. Par-delà le Liban  
Un immense horizon s'étendait à sa vue,  
Mais vainement des cieux il sonda l'étendue,  
Le nuage annoncé ne se laissait point voir.  
Étonné, mais pourtant ferme dans son espoir,  
Promptement il retourne auprès du vieux prophète.  
« J'ai gravi, lui dit-il, sur ton ordre, le faite  
De ces monts, cependant aucun nuage encor  
De l'immense horizon ne dépasse le bord ;  
Le soleil est brûlant et sa chaleur ardente,  
Bien loin de s'affaiblir, à chaque instant augmente.  
— Retourne, enfant, espère en la bonté de Dieu ! »  
Sur le rocher aride, à genoux, au milieu  
Des touffes de l'hysope et du nopal sans vie,  
Le prophète priait, et sa tête blanchie  
Reposait sur un roc, et ses cheveux épars  
Sur son front amaigri tombaient de toutes parts,  
Et ses pieds nus saignaient, meurtris, pendant la route,  
Aux cailloux du chemin ; confiant et sans doute  
Plein d'espoir il priait, il priait Jéhovah.  
Six fois il entendit quand il se releva :  
« Maître, rien ne paraît ! » Ferme dans sa croyance  
De son âme six fois la prière s'élance  
Avec plus de ferveur et plus d'espoir aux cieux.  
Lorsque le serviteur arriva, radieux,  
Pour la septième fois : « Regardez, dit-il, maître,  
Le nuage... » Les Juifs l'ont aussi vu paraître :  
Ils entonnent un chant de bonheur, et le vent  
Apporte leurs clameurs au vieillard triomphant.

Il entend éclater les hymnes d'allégresse.  
Sur le sommet du mont, soudain, il se redresse  
Et son œil scrutateur embrasse l'horizon.  
Dans la plaine, le lit desséché du Cizon  
Entraîne à l'océan ses flots mouvants de sable ;  
Dans les eaux de la mer, le mont Carmel, semblable  
Aux géants, vient baigner son grand pied de granit.  
A l'horizon, la vague au firmament s'unit,  
Et le flot que le flot pousse et repousse encore  
Aux derniers feux du jour en carmin se colore.  
L'œil fixe du vieillard ne semble s'attacher  
Qu'en un seul coin du ciel : là-bas, comme un rocher,  
Comme un écueil surgi du vaste sein de l'onde,  
Un nuage s'étend sur la vague profonde.  
Il monte dans l'azur, il monte lentement,  
Et ses volutes blanches changent à tout moment.  
Comme l'aigle, perché sur une vive arête,  
Promène son œil fier dans le ciel et l'arrête  
Sur l'astre qui se mire en la fauve clarté  
De son regard, ainsi le prophète, monté  
Sur un rocher à pic, regarde le nuage  
Qui du sein de la mer lentement se dégage.  
Mais du voile brumeux perçant la profondeur  
Le vieillard, éclairé de l'Esprit du Seigneur,  
Distingue dans l'azur une forme divine :  
Une vierge, à ses yeux étonnés, se dessine ;  
Pour tiare, un rayon échappé du soleil,  
Le flocon blanc lui forme un voile de vermeil,  
Et l'écharpe irisée enlace sa ceinture ;  
Mais son plus beau joyau, sa plus belle parure,  
C'est cet air de bonté dont son front resplendit.  
Sur Sion elle étend les bras et la bénit...  
A ce tableau, son œil divinement s'enflamme  
Et ces mots inspirés s'échappent de son âme :  
  
« Ah ! bénis le Seigneur, ô peuple d'Israël !  
Montagnes et vallons bénissez l'Éternel !

•



O terre, reverdis, le Seigneur te l'ordonne ;  
Relève-toi, Sion, Jéhovah te pardonne.

Bondissez sur l'aride plage,  
Votré tourment est terminé ;  
Troupeaux bélants, voici l'orage,  
Le soleil brûlant est voilé.

Revêtez votre vert feuillage,  
Relevez-vous, palmiers poudreux ;  
Petit oiseau, que le bocage  
Résonne de tes chants joyeux.

O peuples qui traînez en gémissant l'entrave  
Des péchés, ô Sion qui t'es rendue esclave  
De l'archange maudit,  
Voilà celle qui doit rompre tes fers... Regarde...  
Ne vois-tu pas son œil bienveillant qui te garde,  
Sa main qui te bénit?

O Seigneur, entr'ouvrant les cieux, ta main auguste  
Sur le monde altéré fera pleuvoir le Juste  
Si longtemps attendu.  
Douce rosée, ah viens renouveler la terre  
Et fais-nous retrouver dans un bain salulaire  
Notre antique vertu.

Salut, vase d'honneur, demeure de la grâce ;  
Humble enfant de Sion, devant toi tout s'efface,  
Les rois pâlissent tous.  
Ton nom sera béni jusqu'à la fin des âges  
Et dans le monde entier recevra les hommages  
Des peuples à genoux.

Désormais sur ce roc où tu fus révélée,  
Tu verras en tout temps ta louange chantée.  
Israël compte encor de ces cœurs généreux  
Qui se joindront à moi pour hâter, de leurs vœux,  
La naissance du Christ en honorant sa mère. »

Et chaque jour, depuis, un pieux solitaire  
Sur le lieu du prodige allait se retirer.  
C'est là qu'il se plaisait, tout seul, à soupirer  
Après l'onde céleste, et parfois, dans la brume,  
Quand l'astre de la nuit à la voûte s'allume,  
Perdu dans son extase, au sommet d'un rocher,  
Élie, au firmament, laissait son œil errer !

J. CARTIER,  
élève de troisième.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

**PROGRÈS DE CETTE DÉVOTION.** — Voici, d'après la *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, le compte rendu succinct de l'installation que nous annoncions dans notre dernière livraison :

« Il tardait aux Carmélites de SAINT-BRIEUC d'établir dans leur chapelle cette aimable dévotion. Pour l'inaugurer, quel jour pouvaient-elles mieux choisir que la fête de leur séraphique Mère, sainte Thérèse de Jésus? Aussi, dimanche 14 octobre, deux cent cinquante enfants, répondant à l'invitation qui avait été adressée à toutes les communautés, se pressaient aux abords du monastère.

„ A 4 heures ils se sont mis en procession dans le cloître extérieur, précédant la nouvelle statue portée par quatre petites filles vêtues d'une robe blanche et portant une couronne sur la tête. En passant devant la sainte image, chaque enfant recevait en souvenir une médaille bénite. A la chapelle, M. l'abbé Rouzic, vicaire à la Cathédrale, a fait une délicate allocution. Dans un langage d'une exquise simplicité, il a rappelé les prédilections du Sauveur, des saints et de l'Église pour la jeunesse, puis il a raconté l'origine de la nouvelle dévotion et a terminé en énumérant les enseignements que Jésus enfant adressait à chaque auditeur. M. Le Provost, archidiacre de Tréguier et président de la fête, a ensuite béni la statue ; puis un jeune élève des Frères a prononcé une consécration au divin Enfant. Enfin un salut solennel, chanté par le chœur de la Providence, a terminé cette pieuse et charmante cérémonie qui préludait si bien aux solennités du lendemain. „

Des correspondances particulières nous apprennent, en outre du récit officiel, plusieurs charmants détails que nous voudrions pouvoir reproduire. Tout ce petit monde était si pieux, si naïf, si ardent ! En récitant l'acte de consécration, l'enfant chargé de ce rôle, un tout petit, appuie de toutes ses forces sur le mot « ferme résolution. „ Puis ce sont les petites filles qui ne voulaient pas s'en aller sans reporter l'Enfant Jésus à leur pensionnat où on l'avait déposé avant la cérémonie. Enfin l'un des enfants de chœur, pris d'enthousiasme, déclare qu'il veut devenir Carme pour l'amour du bon petit Jésus.

De Lyon, un fervent chrétien écrit : « Cette année, l'Enfant Jésus de Prague est entré chez moi le jour de l'Épiphanie. Depuis, j'ai distribué tableaux, images, cha-pelets et statues ; je veux ne m'arrêter que lorsque les moyens me manqueront... Le divin Enfant est entré vers la fin d'octobre dans un monastère de la ville, chez les Sœurs de N.-D. de Charité du Refuge Saint-Michel. Vers la Noël j'ai l'intention de l'envoyer au Monastère du Cœur agonisant de Jésus où se trouve déjà un tableau depuis l'année dernière. „



En BELGIQUE, nous apprenons que la chapelle des Sœurs de *La Louvière* (Hainaut) et l'église paroissiale de *Haine-Saint-Paul* possèdent maintenant la statue de notre Enfant Jésus. A *Jauche*, près Jodoigne (Brabant), les Sœurs Franciscaines ont établi le 11 octobre un Orphelinat sous le vocable du Saint Enfant Jésus de Prague. C'est, avec le collège des Jésuites à la Nouvelle-Orléans dont nous avons parlé l'an dernier, le seul établissement d'éducation institué sous ce titre.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — *Belgique.* — *Haine-Saint-Paul.* — Remerciez avec moi et pour moi l'Enfant Jésus, je vous prie, car c'est vraiment étonnant ce qu'il m'a accordé de grâces depuis ma dernière lettre. Je l'ai invoqué surtout pour deux personnes de ma famille qui se trouvaient dans des situations tellement malheureuses que c'était à se demander ce qu'elles allaient devenir. Aujourd'hui, toutes les deux sont heureuses et placées dans des maisons auxquelles je pensais, mais sans oser espérer les y voir jamais entrer.

Ailleurs une nombreuse famille, très éprouvée par des revers de fortune compliqués, vivait péniblement, mais dans la pratique d'une piété sincère et solide. Dès que le père et la mère eurent entendu parler des faveurs obtenues par la dévotion de l'Enfant Jésus de Prague, ils redoublèrent de ferveur, firent prier leurs enfants, pour obtenir le moyen de les élever convenablement. Le secours ne se fit pas longtemps attendre. Ils obtinrent ce qu'ils n'eussent pas même osé espérer et qui était, humainement parlant, impossible. L'Enfant Dieu est tout puissant.

## PRIÈRE DU P. FABER A L'ENFANT JÉSUS

Cher petit Enfant, que tu es doux ! De quel éclat brillent tes yeux ! Ils semblent presque parler quand le regard de Marie rencontre le tien. Combien faible est ton petit cri ! Semblable au gémissement de l'innocente colombe est ta plainte de douleur et d'amour dans ton sommeil.

Quand Marie te dit de dormir, tu dors ; à son appel tu t'éveilles, content sur ses genoux, content aussi dans la crèche rustique. O le plus simple des enfants ! avec quelle grâce tu cèdes à la volonté de ta mère ! Tes manières enfantines trahissent la science d'un Dieu qui se cache. Lorsque Joseph te prend dans ses bras, et qu'il caresse tes petites joues, tu le regardes dans les yeux avec ton innocence et ta douceur.

Oui tu es bien ce que tu parais être : une petite créature de sourire et de pleurs ; et pourtant tu es Dieu, et le ciel et la terre t'adorent en tremblant. Oui,

enfant chéri, tes petites mains qui se jouent dans les cheveux de Marie sou-  
tiennent au même moment le poids du vaste univers. Tandis que tu serres le cou  
de Marie d'une étreinte tendre et timide, les plus fiers séraphins se voilent  
devant ta face, ô divin Enfant ! Quand Marie a étanché ta soif et calmé tes faibles  
cris, les cœurs des hommes demeurent encore ouverts devant ton œil endormi.  
Faible Enfant, serais-tu donc mon Dieu lui-même ? Oh ! alors, il faut que je  
t'aime, oui, que je t'aime, que j'aspire à étendre ton amour chez les oublieux mor-  
tels. Dors, doux Enfant, au cœur vigilant ; dors, Jésus chéri ; pour moi un jour tu  
veilleras ; tu veilleras, pour souffrir et pour pleurer.

Des fouets, une croix, une couronne cruelle, c'est ce que pour toi j'ai en réserve.  
Et cependant une petite larme, ô Seigneur, serait rançon suffisante. Mais non ; la  
mort, c'est le choix de ton cœur ; c'est le prix décrété là-haut. Tu veux faire plus  
que sauver nos âmes : c'est par amour que tu veux mourir.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### L'œuvre des conversions au Malabar

Liste abrégée des païens adultes et enfants nés de parents infidèles, convertis  
et baptisés par les Missionnaires Carmes déchaussés, au Malabar, durant les mois  
de Juillet, Août et Septembre 1894.

Districts	Adultes		Enfants		Total
	HOMMES	FEMMES	GARÇONS	FILLES	
Cottar	33	52	37	37	159
Quilon	4	2	4	4	14
Vérapoly	0	4	3	3	10
Cunemao	0	1	0	1	2
Cottayam	6	5	6	4	21
Cranganoe	9	2	8	2	21
Moulougamcude	19	23	24	32	98
					325

## UN MISSIONNAIRE EN TOURNÉE

LETTRE DU R. P. MARTIN DE LA SAINTE FAMILLE, MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE A COTTAR  
AU R. P. VICTOR DE SAINT ANTOINE, VICAIRE-GÉNÉRAL DE QUILON.

Cottar, 11 juillet 1894.

Très Révérend et cher Père,

....Avant de vous parler de mon excursion aux montagnes, je désire vous dire quelques mots au sujet de la scène la plus émouvante à laquelle j'aie jamais assisté; je veux parler de l'heureuse et édifiante mort d'Aloïs, baptisé, avec ses enfants, le 7 mai dernier (1). C'était, sous tous les rapports, une âme d'élite. Aloïs tomba malade, peu de jours après son baptême, et m'envoya aussitôt demander. " Père, me dit-il, mon âme ne veut pas rester plus longtemps dans ce corps dans lequel elle a offensé Dieu pendant 53 longues années.... J'éprouve un désir ardent d'aimer mon Créateur, et saint Antoine de Padoue a exaucé mes prières;... ma fin est proche; mais j'ai promis une visite à saint Antoine, et je prie votre Révérence de vouloir bien permettre à mes enfants, de me porter à l'Église (2). „ Je comprenais parfaitement combien il était dangereux de le porter à l'église distante de deux milles, et je le pria de considérer son état, de ne pas oublier qu'il se devait à sa famille. Mais sa piété et sa ferveur finirent par l'emporter; je lui accordai, à sa grande joie, de réaliser ses derniers vœux, et de se faire porter à l'église. Là, il pria longtemps, comme en extase, puis, appelant sa femme (encore païenne) (3) et ses enfants, d'une voix forte, avec un merveilleux calme d'esprit, il leur fit le discours le plus touchant. Il supplia sa femme de ne pas résister au miséricordieux appel de Dieu, et embrassant ses enfants il les adjura de vivre en bons chrétiens. " Révérend Père, me dit-il, tout est fini; je sens l'appel à aller aimer Dieu pour toujours.... Oh ! comme je vous suis reconnaissant !.... vous avez guéri mon âme.... je ne vous oublierai jamais.... je prierai pour vous ... „ Puis, se tournant vers l'autel : " Jésus, Marie, Joseph!... „ et son âme s'envola droit au ciel. Tous les assistants étaient plongés dans un respectueux étonnement.... Était-il mort? Personne ne pouvait le croire, et moi-même, je demeurai longtemps immobile, à attendre,

---

(1) C'est celui qui occupe le premier rang sur la liste donnée au mois de décembre.

(2) C'est une ancienne église dédiée à saint Antoine, dans le district de Cottar. Il s'y fait beaucoup de guérisons miraculeuses, et un grand concours de chrétiens, de néophytes ; des païens mêmes, surtout les possédés du démon, y vont solliciter et y obtiennent leur délivrance.

(3) Quoique son mari et ses enfants eussent reçu le baptême, la femme du pieux néophyte avait refusé, jusque-là, de se convertir; mais, touchée elle aussi de la sainte mort de son mari, elle sollicita, aussitôt après son décès, la grâce du Baptême.

devant ce visage rayonnant d'un sourire céleste, comme si j'avais attendu un mot de plus de cette âme bénie.... C'était en vain, elle nous avait quittés pour le ciel; nous nous mimas tous à genoux, et nous récitâmes le saint Rosaire pour le repos de l'âme du cher défunt. C'était un dimanche; la circonstance me fournit ample matière pour un sermon sur ces paroles consolantes : « Il est venu pour sauver ceux qui périsaient. »

Oh ! cher Père, si beaucoup de bons chrétiens pouvaient voir et comprendre le bien immense qu'ils pourraient effectuer, en consacrant quelque argent à promouvoir notre sainte œuvre, et arracher quelques pauvres âmes, aux griffes de Satan!!....

Vers le milieu de mai, je suis parti pour les montagnes. De quel splendide panorama j'ai joui là!.... Le Mahendraghory cachant sa cime altière au delà de charmants et capricieux nuages à 5700 pieds de hauteur, et, non loin de Moutoukouly, la chaîne de montagnes, avec ses sommets étincelants, à 4300 pieds au dessus de la mer, qui scintille près de là ! A leurs pieds, parmi les abîmes et les labyrinthes de rochers escarpés, des torrents limpides, et des cascades argentées...; de vastes forêts avec des ébéniers, des jaquiers, des arbres à bois de fer, des tecks (le chêne de l'Inde), des santals séculaires, et d'autres arbres des plus rares et des plus précieux... Sous leurs ombrages parfumés, des éléphants, des tigres, des ours, des bisons, des loups, des sangliers.... Et cette faune est couronnée par des centaines d'aigles, de perroquets, qui voltigent dans les airs. .. Oh ! comme Dieu se manifeste en ces lieux, dans sa grandeur et sa magnificence !... C'est la scène la plus belle et la plus splendide; on contemple toutes ces merveilles de la nature avec une religieuse stupeur, et aussi avec un regret amer, car ce vaste ensemble de magnificence et de merveilles est au pouvoir des ennemis de Dieu. Des Vellayars, des Paravers, des Sannars, des Pariahs et la tribu abjecte des Kaninkars, tous païens, occupent ce luxuriant pays et ces vallées verdoyantes.... Hélas ! Satan a envahi ces lieux, et tandis que les montagnes et les forêts rendent gloire à leur Créateur, les hommes seuls refusent à Dieu leurs hommages et prostituent leur dignité humaine jusqu'à la démonolâtrie, ou culte du démon!.... Des huttes misérables, où s'étaient d'horribles et impures idoles, sont éparpillées çà et là, comme autant de stigmates d'infâmies, avec de petites pyramides marquées du sang déshonorant des victimes.... Le souvenir de Jésus pleurant sur l'ingrate Jérusalem revenant à ma mémoire, le cœur tout brisé, je m'assis.

Mais le mal ne se répare pas par des lamentations. Je commençai donc mes travaux apostoliques parmi ces pauvres égarés. Une foule hétérogène, de castes diverses, attirée par le saint habit du Carmel, m'entoura bientôt. A ma grande surprise, une femme avec deux petits enfants s'avança et se prosterna à mes pieds : « Père, père, murmura-t-elle, ayez pitié de moi!.... » Puis, sans attendre ma réponse, elle se tourna vers la foule, gesticulant et appelant deux autres femmes, qui vinrent, l'une après l'autre, se placer à côté de moi, dans la même attitude suppliante. « Qu'y a-t-il donc ? », demandai-je. Comme réponse, elles firent spon-



tanément, le signe de la Croix. « Quoi ! êtes vous chrétiennes ? — Oui, mon Père. » Cinq ans auparavant, elles avaient émigré au Travancore avec leurs parents, morts depuis : de retour aux montagnes, elles avaient été données en mariage à des infidèles... Pauvres créatures ! Je ne puis vous décrire leur joie de me voir, de se tenir agenouillées à mes pieds, d'entendre de nouveau parler de notre sainte Religion. Elles me supplièrent, avec des larmes abondantes, de convertir leurs maris, de les confesser elles-mêmes, de bénir leur mariage et de baptiser leurs enfants. Combien j'ai remercié le bon Dieu d'avoir dirigé mes pas vers ces lieux abandonnés, et de m'avoir donné l'occasion de ramener au bercail ces pauvres brebis ! — Les maris de ces femmes se convertirent aussitôt, et tout s'arrangea de manière à inonder de joie mon cœur de prêtre.

Pour raccourcir cette longue histoire, je vous dirai ensuite que j'ai traversé plusieurs villages, et me suis aventuré bien loin, dans les forêts du côté de l'ouest, jusqu'à un village tout près de Shorlacode, notre point de jonction, comme vous savez (1). Quel bonheur, le jour où je pourrai dresser là l'étendard de Jésus ! Il me semble vous voir, secouant la tête, tandis que brille dans vos regards une sainte envie. Quoi ! dites-vous, arriver à Shorlacode avant moi. — C'est possible, Révérend Père, c'est bien possible, je ferai tous mes efforts, pour vous procurer cette douce humiliation... Je dis donc que c'est tout près de là, que j'ai commencé mon apostolat, et le Seigneur m'encourage par des succès.

Je n'ai pas besoin de vous dire, car vous connaissez la nature de ce peuple, que j'étais suivi, dans ma tournée, par mes convertis et par un grand nombre d'autres, déjà enclins aussi à notre sainte Religion. Malheureusement, nous étions déjà au vendredi, 25 mai, et je devais retourner à Titiviley. Oh ! je voudrais que tous les vrais chrétiens d'Europe eussent été présents, quand je pris congé de mes chrétiens et nouveaux convertis !... Dans la position la plus suppliante, les bras étendus, ils me conjuraient de ne pas les quitter. Ils faisaient appel à tous les arguments possibles, pour me retenir au milieu d'eux. Ils m'exposaient, avec une touchante éloquence, les dangers de leurs âmes, le grand nombre de conversions que je pourrais opérer parmi eux... Pauvres et chères créatures ! Chacune de leurs paroles pénétrait jusqu'au fond de mon cœur. Là, j'ai compris pleinement le sens de ces paroles : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis* (2). « Les enfants ont demandé du pain et il n'y avait personne pour le leur rompre », .... J'aurais certainement été très heureux de pouvoir rester avec ces pauvres gens. Je me suis donc efforcé de les consoler de mon mieux, je leur ai promis de venir les voir souvent ; je les ai exhortés à persévérer et à édifier les païens, leurs voisins, afin de leur faire aimer notre sainte Religion ; enfin, je les ai quittés à regret, laissant mon cœur parmi eux.

---

(1) Les deux zélés missionnaires s'étaient provoqués mutuellement à arriver le premier dans ce village écarté, au milieu des forêts, sur les confins de leurs districts respectifs, pour y convertir les païens.

(2) Jér. Thren. IV, 4.

Je suis arrivé à Tiliviley au coucher du soleil ; les chrétiens m'y ont reçu avec deux bandes de musiciens, des coups de fusil, etc., etc. Les deux jours suivants, j'ai baptisé quelques catéchumènes et pris des arrangements pour l'instruction d'autres nouveaux convertis.

Un jour, vers dix heures du matin, une jeune femme, suivie de deux agents de police, se précipite dans ma cabane, réclamant mon aide et ma protection. J'appris bientôt de quoi il s'agissait. Un malheureux jeune homme, véritable enfant prodigue, qui, ayant quitté depuis trois ans la maison paternelle, s'adonnait à tous les vices et menait une vie scandaleuse, avait caché, la nuit précédente, quelques vêtements et un de ses livres dans la maison de la jeune femme, puis l'avait accusée devant le commissaire de police de lui avoir dérobé ces objets ! Je priai les agents de vouloir bien m'amener ce jeune homme ; ils le cherchèrent ; et là, devant les païens, les protestants, les mahométans et les chrétiens, je lui reprochai vivement sa conduite scandaleuse ; tantôt d'un ton sévère, comme un juge rigide, tantôt avec douceur, comme un père, je lui représentai combien je m'intéressais à son bonheur spirituel ; je réussis de la sorte à sauver cette pauvre âme, et le résultat fut que : " ubi abundavit delictum superabundavit gratia (1) „. " Là où le péché avait abondé, la grâce surabonda. „ Ce loup rapace, terrassé par la voix de Jésus-Christ, tomba prosterné, la face contre terre, en sanglotant, implorant miséricorde, et suppliant les personnes présentes de lui pardonner les nombreux scandales qu'il avait donnés. Je remarquai que le peuple était très ému, et, m'inspirant de cette circonstance favorable, je leur adressai quelques mots sur les consolantes vérités de notre sainte Religion, touchant la réconciliation de l'homme avec Dieu par les saints Sacraments de Baptême et de Pénitence. " Je n'ai jamais entendu, leur dis-je, et je défie toutes les personnes présentes de me citer un seul cas, où un bon chrétien ait abandonné sa religion à l'heure de sa mort, tandis que je vois journellement et vous connaissez tous des centaines de pécheurs, d'hérétiques et de païens qui, à ce moment suprême, font appeler en toute hâte le missionnaire catholique, et réclament de lui les secours spirituels... „ Ces quelques paroles ne furent pas inutiles, par la miséricorde de Dieu. Neuf des personnes qui étaient là présentes ont déjà reçu le saint Baptême, et d'autres catéchumènes se préparent à recevoir la même grâce. Dimanche, pendant la sainte Messe, le père du converti et le prodigue lui-même, dociles aux instructions que je leur avais préalablement données, s'étaient placés près de l'autel. Après l'Évangile je fis un signe ; le fils tomba aux pieds de son père, implorant son pardon dans les termes les plus touchants. Le père embrassa son enfant jadis perdu, qu'il était heureux de retrouver ; les larmes de repentir du fils se mêlèrent aux larmes de joie du père. Alors, au milieu d'un silence religieux, je m'adressai au peuple, commentant la parabole de l'enfant prodigue. A la suite de ce fait et le même jour, plusieurs prodiges, le cœur brisé de componction, se présentèrent au tribunal de la pénitence, et il y eut une grande émotion parmi le peuple.

---

(1) Rom. 5, 20.

Le service terminé, je quittai l'église, et je retrouvai ma petite hutte envahie par un grand nombre de païens, des principaux de la caste des Paravers et par les néophytes, récemment baptisés, de la même caste. Après les salutations et les marques de respect habituelles, ils me dirent que les gens de leur caste songeaient depuis longtemps à devenir catholiques, et qu'ils seraient heureux d'exécuter leur projet, sans délai, si je leur promettais : 1° de bâtir une église dans un endroit central, et 2° de payer un ou deux catéchistes, pour demeurer parmi eux et les instruire. Ériger une église dans cet endroit écarté, et entretenir des catéchistes, est une nécessité dont je comprends toute l'urgence depuis mon arrivée dans cette paroisse où je compte déjà tant de chrétiens; mais, où trouver l'argent pour bâtir cette église et entretenir ces deux catéchistes?... Je promis à ces pauvres gens que je ferais tout mon possible pour accomplir ce double projet, puis, j'ajoutai : " Le premier temple à ériger à Dieu, c'est celui de notre propre cœur. Dieu, qui pourvoit généreusement à la subsistance des animaux les plus petits et les moins utiles, ne manquera pas de procurer à vos âmes la nourriture spirituelle, puisqu'il a dit : Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » — Je leur dis toutes ces choses, pour leur inspirer la confiance et obtenir leur persévérance. Mais, je vous en supplie, cher Père, cherchez les moyens d'obtenir ce qu'il faut pour l'érection de cette église, puisque la gloire de Dieu y est si grandement intéressée. Sans catéchistes, je ne puis rien faire, mais il faut de quoi les entretenir. Oh! faites appel à la charité du R. P. Alphonse, de ses généreux bienfaiteurs, de tous les chrétiens sincères!.. Le démon a des centaines de pagodes ici, et le vrai Dieu n'a pas un seul temple, tout le long de cette chaîne de montagnes!...

Cette lettre est déjà trop longue; je prends congé de vous, Très Révérend Père, vous priant d'être assez bon pour communiquer le tout au R. P. Alphonse, en lui disant que lui et ses bienfaiteurs ont les prémices des prières de mes néophytes, car j'ai l'habitude, immédiatement après leur baptême, de les faire agenouiller, et de réciter avec eux le Saint-Rosaire pour nos bienfaiteurs et bienfaitrices d'Europe.

Je suis, Très Révérend Père, en Notre-Seigneur,

Votre

FR. MARTIN DE LA SAINTE-FAMILLE,  
carme déch. miss. apost.

### LETTRE DU R. P. DONATIEN.

Nous donnons ici la première lettre écrite par le nouveau missionnaire à son arrivée à Moulougamoude, nous réservant de communiquer plus tard à nos lecteurs quelques détails rétrospectifs sur la fin de son voyage qui a été très heureux :

*Moulougamoude 20 octobre 1894*

J'ai eu le bonheur de baptiser déjà plus de cent cinquante païens de tout âge. Aujourd'hui j'ai baptisé deux païennes sous le nom d'Agnès et de Julienne; l'une est une modeste et bonne fille de notre orphelinat; l'autre, celle que j'ai nommée Julienne, est une ancienne possédée du démon, dont la conversion a été merveilleuse. J'ai eu aussi à bénir deux mariages, je n'ai jamais rien vu d'aussi drôle que les coutumes des Indiens pour les mariages. C'était loin de notre couvent; nous y étions allés pour donner le baptême à quatre-vingt-six païens, parmi lesquels les deux hommes que je devais marier. Les femmes avaient été baptisées l'année dernière. On m'amena donc les fiancés accompagnés de musiciens jouant de la trompette, de la flûte, du tambour et d'autres instruments. Ici, plus on fait de bruit, un bruit affreux pour nos oreilles européennes, plus c'est beau au goût de nos Indiens. Le premier couple nous arrive donc. Mais, pour que vous me compreniez mieux, il faut que je vous dise d'abord que, dès que les Indiens sont fiancés, (ce sont les parents seuls qui traitent cette affaire), ils ne peuvent plus se voir. La fiancée, ordinairement âgée de 12 à 15 ans, doit être enfermée rigoureusement; si elle est chrétienne, on ne la laisse pas même aller à la messe le dimanche. Le jour du mariage arrivé, on la tire de sa cachette; ses amies vont la prendre, et l'amènent avec le fiancé aux pieds du prêtre, accompagnée des musiciens, comme je l'ai dit plus haut. N'allez pas croire que la retraite soit finie alors; pas du tout. La fiancée est conduite par sa famille et ses amies, si modestement que personne ne peut voir sa figure. Cette fois-ci on a dû employer la force pour contraindre l'une des jeunes filles à ôter ses mains du visage afin que nous puissions comprendre si elle répondait *oui* à ma question. Le mariage achevé, la femme s'est levée, et elle a été reconduite par ses amies, appuyée sur leurs bras pour retourner chez elle, comme une personne ivre qui ne peut ni marcher, ni se soutenir. Vous croyez sans doute qu'enfin le jeu est fini; pas encore: la pauvre créature ne peut encore voir personne, pas même son mari, jusqu'au lendemain du mariage. Alors commencent les fêtes, qui sont encore plus sottes que tout ce que je viens d'écrire.

Je surabonde toujours de joie; si je savais la langue, je ne voudrais échanger mon bonheur avec personne au monde. Priez beaucoup à toutes mes intentions...

P. DONATIEU.

---

## FAITS DIVERS

---

**TRAIT DE PROTECTION DE N.-D. DU MONT-CARMEL.** — Sous le titre: "Préservation merveilleuse", le journal français *La Vérité* rapporte le fait suivant, sur lequel des journaux d'Italie nous ont donné des détails plus circonstanciés encore. Nous proposant de revenir là-dessus le mois prochain, il nous



suffira d'insérer aujourd'hui le récit succinct de *La Vérité*. Bien entendu, c'est avec toutes les réserves d'usage et sans vouloir assumer aucune responsabilité que nous laissons subsister ici le mot de *miracle* et les autres expressions tendant à affirmer le caractère surnaturel de l'événement. Voici l'extrait du journal parisien :

« Il y a quelques jours, un bon chrétien, depuis peu de temps touché par la grâce, venait de terminer un travail ayant trait aux manifestations divines et conviant les Français à un mouvement de foi salutaire, lorsqu'il eut la pensée d'aller voir un ami que son travail lui avait fait négliger.

L'accueil fait au visiteur fut des plus cordiaux. — Ah ! dit-il, que je suis heureux de vous voir, car, depuis plusieurs jours, je suis plongé dans l'angoisse par la nouvelle des terribles catastrophes qui viennent de bouleverser mon pays natal. Vous avez vu par les journaux que la Calabre et la Sicile viennent d'être le théâtre de tremblements de terre épouvantables. Eh bien ! parmi les localités les plus éprouvées se trouve la ville de Palmi, en Calabre, habitée par toute ma famille. Depuis la première nouvelle, j'ignorais complètement le sort des miens, et vous comprenez toutes mes inquiétudes pendant huit jours, quand je vous aurai dit que, de toutes les habitations de Palmi, qui compte 15,000 âmes, il n'en est pas restée une seule debout. Ce matin seulement j'ai reçu en réponse à tous mes télégrammes, celui-ci : « *Tous sauvés, écrivons* ». Puis, il ajouta : Voici les journaux d'Italie rendant compte de tous les désastres et m'apprenant que sur 15,000 habitants de Palmi il n'y a eu que 20 tués. — Mais alors, lui dit son interlocuteur, comment toutes les maisons, en s'écroulant, n'ont-elles pas enseveli toute la population ? — Ah ! ceci, c'est par un miracle que je vais vous expliquer ! Et, prenant un des journaux qu'il avait sous la main, il se mit à lire le récit du miracle le plus éclatant qui se soit produit depuis des siècles. Il ne s'agissait de rien moins que de l'intervention protectrice de la Vierge du Mont-Carmel, en très grande vénération dans le pays ; mais, comme une lettre était annoncée, il y avait lieu de l'attendre pour en avoir, avec plus de détails, la plus entière confirmation.

Quatre longs jours s'écoulèrent encore et, enfin, le 28 novembre, une lettre du 22 arriva, donnant, en quatre pages grand format, écrites par les trois frères de notre ami, le récit le plus poignant, en même temps que le plus édifiant ; le voici en résumé :

Le 16 novembre, vers six heures du matin, deux violentes secousses de tremblement de terre se faisaient sentir dans toute la ville, pendant que les cloches de l'église principale sonnaient à toute volée, appelant la population à aller constater le nouveau miracle opéré par la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel. En effet, une demi-heure avant, on s'était aperçu que la statue vénérée, qui déjà, depuis le 30 octobre, avait à plusieurs reprises donné de véritables signes de vie correspondant avec de fréquentes secousses souterraines, venait de redoubler son action révélatrice. L'église, trop petite pour contenir la population entière, fut littéralement assiégée. Tout le monde voulut voir de près la Vierge divine

ouvrant et fermant les yeux, les tournant dans tous les sens avec l'expression de la plus profonde douleur, tandis que son visage pâlisait et se colorait alternativement, laissant perler et couler d'abondantes gouttes de sueur. Ce miracle dura toute la journée, pendant que les secousses continuaient dans toute la ville; les habitants, restés en foule dans l'église ou près des portes, n'avaient rien perdu des avertissements prodigués par la Bonne Mère. Tout à coup, vers la nuit tombante, la statue, après avoir promené des regards d'une compassion encore plus profonde sur toute la foule, ferma les yeux comme pour avertir les fidèles que le moment de la terrible épreuve approchait. Frappés de ce spectacle les assistants n'eurent plus qu'une voix pour demander que la statue fût sortie de l'église et portée processionnellement dans toute la ville. Ce fut comme un éclair divin pour tous ces bons chrétiens, leur foi devait les sauver! La procession aussitôt formée, tout le monde la suivit dans le plus profond recueillement, chacun voulant se tenir le plus près de la Vierge dont les yeux restaient fermés pendant que l'eau continuait à couler sur son visage. Il y avait à peine quelques minutes que la foule avait quitté l'église qu'elle arrivait sur la grande place, juste au moment où sonnait l'*Angelus du soir*. Il était six heures et demie. C'est alors que le miracle s'acheva au milieu de toute une ville en pleine illumination, et en fête depuis le matin. Toute la foule arrêtée sur la place venait de se prosterner aux pieds de la statue bénie, récitant à haute voix avec une ferveur sans égale la sublime prière de l'Annonciation, quand, soudain, une secousse terrible se fit ressentir. C'en était fait de tous les édifices et de toutes les habitations qui s'effondrèrent instantanément en produisant le fracas le plus épouvantable, mais toutes les personnes étaient sauvées! En effet, sur 15,000 habitants, tous avaient été miraculeusement protégés par la Sainte Vierge, qui les avait appelés au milieu de la place, à l'heure du cataclysme, à l'exception de 20 seulement.

On comptait bien 300 blessés environ, mais le plus grand nombre ne l'était même que légèrement, comme, par exemple, l'un des trois frères de notre ami, qui n'avait reçu qu'une blessure à la tête, faite par une brique, blessure assez légère pour ne pas l'empêcher de joindre quelques lignes à la lettre de ses deux aînés. Si l'on rapproche les effets de la destruction de Palmi sur ses habitants de tous ceux qui se produisent d'ordinaire dans des tremblements de terre aussi foudroyants, et de ceux qui, logiquement, auraient pu se produire si toute la population avait été rentrée dans toutes les maisons, voire même dans les églises, comme cela aurait dû avoir lieu à l'heure de l'événement, il devient impossible de nier l'intervention miraculeuse de la Vierge.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**ITALIE. — Milan.** — Les *Stimmen vom Berge Carmel* nous apprennent que les Carmes déchaussés de la province de Lombardie se proposent d'ériger un nouveau sanctuaire dans un faubourg de cette ville, près de la porte Sempione. La population très nombreuse de ce quartier est dans la joie, dit un journal italien, à la pensée de voir arriver les Pères.

**BELGIQUE. — Mont-sur-Marchienne.** — La première Messe du R. P. Clément Marie de Saint André, carme déchaussé du couvent de Bruxelles, a été célébrée le 27 août dernier (1), dans des circonstances particulièrement touchantes. Orphelin de père et de mère, c'est vers sa vénérable tante qui avait pris soin de sa jeunesse que le R. P. Clément fut envoyé par ses supérieurs, immédiatement après son ordination, afin de lui porter la plus grande des consolations : voir l'enfant de son cœur monter à l'autel, et recevoir de sa main le Pain des Anges. La chapelle des Carmélites de Mont-sur-Marchienne, où la tante Rosalie remplit les fonctions de tourière depuis près de 40 ans, avait revêtu sa parure de fête. A 9 heures, le P. Clément monta à l'autel, assisté de son frère, le P. André, ordonné diacre la veille, et du R. P. Leroy ancien recteur du Collège du Sacré-Cœur à Charleroi où le R. P. Clément a fait ses études humanitaires. Au pied de l'autel, deux jeunes séminaristes de Mont-sur-Marchienne remplissaient la fonction d'acolytes. A l'évangile, le R. P. Leroy fit un magnifique sermon sur le sacerdoce et rappela au jeune prêtre les motifs de reconnaissance qui, en ce jour devaient faire battre son cœur. Les larmes coulèrent des yeux de celui-ci, lorsque le Prédicateur fit allusion aux soins de sa chère tante et au dévouement que lui avait témoigné la communauté des Carmélites, dont les prières l'ont suivi et le suivront jusqu'à la fin de sa carrière.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

#### HUITIÈME TRÉSOR

LES BIENS QUI SONT LE SUPERFLU DE DIEU

Bien qu'ils soient méchants, les hommes ont coutume de répondre avec bienveillance aux demandes de leurs enfants : ils ne leur donnent pas pour un pain une pierre, ni un serpent pour un poisson. Penses-tu, ma sœur, que ton Père céleste te refuse si tu lui demandes, je ne dis pas un pain, mais les miettes qui tombent de sa table et dont les chiens eux-mêmes peuvent d'ordinaire se nourrir ? D'ailleurs, tu l'as vu, une promesse et une donation formelle ont fait de tout cela ta propriété. Viens donc avec moi, pauvre petite âme, viens, et je te mènerai à de nouvelles sources de richesses, aux trésors de la Chananéenne, dont l'accès n'est pas interdit même aux chiens. Dépouille-toi donc, pour ainsi parler, de ta condition humaine et apprends à aboyer, ainsi qu'une chienne affamée, sous la table du Seigneur ton

(1) C'est une des solennités de première messe annoncées dans un précédent numéro. La maladresse d'un subalterne ayant égaré cette notice, nous n'avons pu la donner à temps.

Dieu : crie de toutes tes forces pour qu'il ait pitié de toi ; s'il se tait, crie plus fort ; s'il t'interpelle, s'il te gronde, s'il t'appelle ingrate, chienne, crie plus fort encore ; avoue ton abjection et dis au Seigneur : " C'est vrai, mon Dieu, je suis une chienne ; mais les petits chiens mangent bien les miettes qui tombent de la table de leur maître. Voici que je viens à vous, ô mon maître, non pour que vous me donniez encore une fois ces biens supérieurs, ces grâces dont j'ai mal usé ; je ne demande pas que pour moi encore une fois vous envoyiez votre Fils dans le monde acheter à grand prix un pain céleste ; tout ce qui est à vous, gardez-le, je vous en prie ; ce que je demande, ce sont les miettes tombées de votre table, les morceaux restés après le repas : donnez-les moi, de peur qu'ils ne se perdent ; quiconque est pauvre et mendiant, les petits chiens eux-mêmes, ont un droit à ces restes.

„ N'est ce pas vous, Seigneur, qui m'avez prescrit de donner mon superflu aux pauvres ? Voici un mendiant et un pauvre, c'est moi-même. Votre superflu, vous êtes seul à le voir et à le connaître, mais je sais qu'il est infini ; pourquoi donc ne feriez-vous pas ce que vous me commandez de faire ? Moi, quand je fais l'aumône, ce que je donne, je ne le possède plus ; mais vous, Seigneur, mon Dieu, après m'avoir comblé de vos richesses, vous n'aurez pour cela rien de moins. Moi, si je renvoie quelqu'un sans nourriture, je puis espérer qu'un autre le rassasiera ; mais vous, Seigneur, si vous me renvoyez à jeun, je tomberai en route, c'est sûr : il n'y a personne que vous, mon Dieu, qui puissiez me rassasier. O maître, si moi, un serviteur indigne, je puis (vous l'avez dit), même avec les biens périssables et si souvent injustes de la terre, me faire, en les donnant à vos pauvres, des protecteurs et des amis ; combien plus vous, qui êtes le bien suprême, en accordant à votre petit pauvre quelques miettes de votre superflu, devez-vous faire de moi un de vos amis, capable de vous recevoir dans le tabernacle de son cœur. De même, en effet, que mes délices sont d'être avec mon Dieu, de même aussi vos délices sont d'être avec les enfants des hommes.

„ Souvenez-vous, Seigneur, du jugement sévère que vous avez fait de ce riche qui refusa des miettes au pauvre Lazare : vous n'avez pas permis que même une goutte d'eau vint rafraîchir sa gorge brûlante. Est-ce que, Seigneur, vous qui donnez aux autres la fécondité, vous ne serez pas fécond vous-même ? Comment votre justice demeurera t-elle éternellement si vous ne répandez pas vos dons en faveur des pauvres, ainsi que vous le demandez de vos justes ? De qui donc, je vous prie, avant tout autre, le prophète a-t-il prononcé cette parole : Il a répandu ses biens ; il les a donnés aux pauvres ? Est-ce de Laurent ? Est-ce de Paulin ? Est-ce de tant d'autres qui ne se sont pas contentés de distribuer leur superflu mais ont épuisé leur fortune entière, se sont prodigués eux-mêmes par amour pour les pauvres ? Certes, ils n'auraient pas eu la puissance de distribuer rien aux autres si vous d'abord ne leur aviez communiqué la grâce de le vouloir et s'ils ne l'avaient appris en vous voyant descendre sur la terre pour y répandre vos trésors du ciel ? Le vieil homme, l'homme charnel, que savait-il, sinon retenir ce qui était à lui, ravir, s'il le pouvait, ce qui était aux autres, le convoiter s'il ne pouvait le prendre ? Comment donc maintenant votre courroux pourrait-il arrêter vos miséricordes, au point de ne vouloir concéder à mes nécessités la moindre miette de votre superflu ? Ne sont-ce pas des miettes, en effet, en regard des splendeurs du festin céleste, tous ces biens qu'il me faut avoir pour parvenir au bonheur ? Si donc vous êtes bon, Seigneur, comme il est vrai que vous l'êtes, dans votre bonté enseignez-moi ce qui rend juste à vos yeux. Si vous ne le faites en votre bienveillance divine, jamais les murs de Jérusalem (j'entends de cette Jérusalem mystique qui est mon âme) ne seront élevés. „



O ma sœur, si c'est là ta prière, penses-tu qu'elle ne soit pas exaucée ? Dans sa vie terrestre, durant son commerce avec les hommes, Notre-Seigneur prit grand soin que les restes de son festin miraculeux ne fussent pas perdus ; il les fit ramasser par ses disciples et placer dans des corbeilles ; les restes de la table céleste ne sont-ils pas beaucoup plus précieux ? Comment donc, lui qui n'a besoin de rien dans son éternité, comment n'abandonnerait-il pas ses restes à ses petits enfants qui les lui demandent ? Une seule miette, ô mon Dieu, c'est tout le désir, tout le besoin de mon âme : une seule miette, un seul mot, un seul *fiat*, et vous parez à toutes mes nécessités : refuserez-vous une parole, quand pour moi vous avez supporté tant de maux ?

Vous êtes vraiment celui qui a dit : Quiconque a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Vous êtes le même qui disait : Oh ! si vous connaissiez le don de Dieu et si vous saviez qui vous parle, vous lui demanderiez et il vous donnerait. Vous l'êtes, je le sais. Voici que maintenant je connais la valeur de vos miettes ; j'ai faim, j'ai soif ; je les réclame de vous, mon Maître, mon Seigneur, fidèle à toute promesse ; il faut donc, au nom de votre parole, me les donner. Pardonnez-moi d'entrer ainsi en jugement avec mon Dieu : mon action se fonde sur la loi que vous avez portée que vous m'avez enseignée ; je n'oserai pas penser de vous plus mal que je ne penserais d'un homme mortel.

Qui de nous, assis à la table d'un festin magnifique, si quelque famélique, si quelque chien même, nous importunait de ses prières ou de ses aboiements, ne lui jetterait à la fin un morceau, ne fut-ce que pour se délivrer de cette incommodité ? Je suis un misérable, un ennemi, un chien, c'est possible ; mais je demande des miettes ; j'en demande encore, encore. De qui, je vous prie, sont ces paroles : Si votre ennemi a faim, nourrissez-le ; s'il a soif, donnez-lui à boire ; ainsi vous amasserez sur sa tête des charbons ardents ? Oh ! que je serais heureux si, recevant à cause de mon importunité les miettes de votre table, j'étais tout couvert des charbons de ce feu divin qui dévore toute impureté ! Mais quoi, Seigneur, vous ne répondez pas, vous n'ouvrez pas la porte, vous demeurez chez vous, avec vos enfants les élus, vous ne voulez pas quitter votre repos ? Frappe encore, ma sœur ; continue à crier ; fatigue de tes clameurs les oreilles des enfants eux-mêmes, les saints de Dieu ; crois-moi, ils courront à leur Père et suppliants lui diront : « Renvoyez-la, Seigneur, car elle crie après nous ; soyez bon pour elle ; c'est une de vos brebis perdues ; elle veut et réclame votre aide ; ce n'est pas le pain des enfants qu'elle désire ; elle-même s'appelle une chienne ; ce ne sont que les miettes tombées de la table de son Maître qu'elle demande pour s'en rassasier. », Elles tomberont enfin de sa bouche, aies-en la confiance, ma sœur, elles tomberont ces précieuses miettes ; je veux dire que tu entendras cette parole : Qu'il soit fait comme tu veux. Ta confiance aura été ton triomphe ; dès cette heure tu seras sauvée.



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

1. **Mardi.** — CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. — Intention : *Tous les vœux et désirs de nos abonnés et lecteurs.*
2. **Mercredi.** — Octave de S. Étienne. — Intention : *Le Souverain Pontife.*
3. **Jeudi.** — Octave de S. Jean. — Intention : *Nos supérieurs généraux.*
4. **Vendredi.** — Octave des Saints Innocents. — Intention : *Les enfants chrétiens.*  
*Premier vendredi du mois, consacré au Sacré-Cœur.*
5. **Samedi.** — Vigile de l'Épiphanie. — Intention : *Mgr Frédéric Mascaretti, Carme déchaussé, ancien Evêque de Zama, décédé à Plaisance.*
6. **Dimanche.** — ÉPIPHANIE. — Intention : *Tout l'Ordre du Carmel et chacun de ses religieux et religieuses en particulier.*

1741. Mort, à Louvain, de la Mère Anne-Séraphine de Ste Thérèse, âgée de 75 ans. Elle s'appelait dans le monde Anne Marguerite Hilst et était née à Hasselt. De très bonne heure, elle avait désiré entrer dans un Ordre austère. On lui proposa celui des Capucines; mais lorsque, ayant rencontré par hasard un Carme déchaussé, de ses parents, elle apprit de lui l'existence et la manière de vivre des Carmélites, elle résolut aussitôt de solliciter l'admission au Carmel. C'était une religieuse de grande édification, douce, humble, fort compatissante; grande amie de la pauvreté qu'elle pratiqua en toute occasion. Elle fut trois fois Prieure. Elle mourut, après trois ans d'un pénible affaiblissement mental, le jour de l'Épiphanie, à l'heure même de la rénovation des vœux.

7. **Lundi.** — 2<sup>e</sup> jour dans l'Octave. — Intention : *Plusieurs nouveaux missionnaires.*
8. **Mardi.** — 3<sup>e</sup> jour dans l'Octave. — Intention : *Sœur Marie de Jésus, décédée au Carmel de Bergerac.*
9. **Mercredi.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'Octave. — Intention : *Les Novices Carmélites.*
10. **Jeudi.** — 5<sup>e</sup> jour dans l'Octave. — Intention : *Toutes nos Missions.*
11. **Vendredi.** — 6<sup>e</sup> jour dans l'Octave. — Intention : *Le R. P. Paschal de Jésus-Marie, décédé à Rome, au Couvent de la Scala.*
12. **Samedi.** — 7<sup>e</sup> jour dans l'Octave. — Intention : *Le bien spirituel et temporel d'une famille.*
13. **Dimanche.** — Octave de l'Épiphanie. — Intention : *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse.*
14. **Lundi.** — S. Hilaire, Evêque, Confesseur, Docteur († 367). — Intention : *Mgr Ildephonse Borgna, ex-Evêque de Quilon, Archevêque titulaire de Marianopolis, décédé.*

1665. Mort, à Louvain, de la sœur Thérèse de la Mère de Dieu, native de Louvain. Elle s'appelait dans le monde Cornelia Schoorenbroot et avait fait profession en 1642. Elle était, lors de son décès, âgée de 46 ans. — Une étroite amitié l'avait liée autrefois avec Mademoiselle Quintermans qui devint plus tard Carmélite à Anvers et ensuite fondatrice du couvent d'Oirschot où elle mourut en odeur de sainteté. Quant à la sœur Thérèse, une fois en religion, elle montra un grand esprit de mortification : par exemple, elle ne se chauffait jamais avant la Noël. Elle était très dévote à la Sainte Vierge et s'employait de grand cœur au soulagement des âmes du purgatoire.

- 15. Mardi.** — S. Paul, 1<sup>er</sup> ermite (iv<sup>e</sup> siècle). — Intention : *La persévérance et la ferveur des Novices.*
- 16. Mercredi.** — S. Marcel, pape et martyr (iv<sup>e</sup> siècle). — Intention : *La dévotion et l'extension du culte de N. P. S. Joseph.*  
*Aujourd'hui commencent les neuf mercredis qui précèdent la fête de S. Joseph. Indulgence plénière l'un ou l'autre de ces mercredis, à volonté. Pour les huit autres, indulgence de 7 ans et 7 quarantaines. — Applicable aux âmes du purgatoire.*
- 17. Jeudi.** — S. Antoine, abbé († 356) — Intention : *Mère Thérèse de Jésus, ex-Prieure Jubilaire, décédée au Carmel d'Alost.*
- 18. Vendredi.** — Chaire de S. Pierre, à Rome. — Intention : *Les défunts de l'Ordre en général.*
- 19. Samedi.** — Office votif de l'Immaculée-Conception. — Intention : *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
- 20. Dimanche.** — LE TRÈS SAINT NOM DE JESUS. — *Indulgence plénière pour l'assistance à la Messe chantée. — Intention : Dévotion au Saint Enfant Jésus Miraculeux de Prague.*
- 21. Lundi.** — Ste Agnès, Vierge et Martyre († 304). — Intention : *Les âmes tentées et affligées.*
- 22. Mardi.** — S. Anastase, martyr de l'Ordre († 628). — Intention : *La conversion des pécheurs et en particulier de ceux qui sont à la mort et qui ne veulent pas recevoir les Sacrements.*
- 23. Mercredi.** — Les épousailles de la Très Sainte Vierge. — Intention : *Les Vocations au Carmel.*
- 24. Jeudi.** — S. Timothée, évêque et martyr († 97). — Intention : *Les Évêques et le clergé des diocèses où les Chroniques comptent des abonnés.*
- 25. Vendredi.** — Conversion de S. Paul. — *Jour consacré à la dévotion du Saint Enfant Jésus. — Intention : Plusieurs intentions particulières.*  
 1795. En ce jour mourut à Diest au couvent des religieuses hospitalières, à l'âge de 73 ans, la mère Marie Séraphine de Ste Thérèse, prieure du Carmel de Louvain au temps de la suppression. Le Nécrologe parle d'elle en ces termes : " Cette mère, qui nous a été un exemple de vertus et de l'observance religieuse avant notre suppression, ne nous a pas moins édifiées après ce coup fatal Elle donnait très rarement audience ; pendant les 12 années qu'elle passa hors du cloître, jamais elle ne sortit, disant qu'elle voulait profiter de ce temps accordé par Dieu pour se préparer à la mort. „ Dans le monde elle s'appelait Jeanne Joseph de Liebiegh.
- 26. Samedi.** — S. Polycarpe, Évêque et Martyr (2<sup>e</sup> siècle). — Intention : *La persévérance de plusieurs jeunes gens et jeunes personnes.*
- 27. Dimanche.** — FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE. — Intention : *Toutes les familles chrétiennes.*
- 28. Lundi.** — S. Jean Chrysostome, Confesseur et Docteur († 407). — Intention : *Des pauvres et des malades.*
- 29. Mardi.** — S. François de Sales, Évêque, Confesseur et Docteur († 1622). — Intention : *L'arrangement d'une affaire importante et difficile.*
- 30. Mercredi.** — Ste Martine, Vierge-Martyre (3<sup>e</sup> siècle). — Intention : *La prospérité pour les Chroniques en cette année nouvelle.*
- 31. Jeudi.** — S. Pierre Nolasque, Confesseur († 1256). — Intention : *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*

FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉCLISE

## BILLAUX-GROSSÉ

23, Place St<sup>e</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

11, rue de la Cuiller, 11, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse . . .	6.00
pièce . . .	0.08
en coco, la grosse . . .	8.00
pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse . . .	15.00
pièce . . .	0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, % . . .	3.00
splendides chromos . . .	5.00
double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest.

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . .	port compris fr. 3.50
Le même en petite image . . .	selon dimensions, le cent " 4 et 5
Le même sur gélatine . . .	le cent " 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . .	la grosse " 5.50
En coco avec médaille . . .	" " 8.50
Médailles en cuivre argenté . . .	" " 2.00
en argent . . .	la douz. " 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

### MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.  
Dîners et plats du jour. Les  
jours d'abstinence, dîners maigres  
Bière des Trappistes, chambre  
de bains. Spécialement recom-  
mandé. Prix modérés.

Voir à la page suivante  
ŒUVRE DE L'ENFANT JÉSUS



# ŒUVRE DE L'ENFANT JÉSUS

établie à Bruxelles, 43, rue Camusel

Cette œuvre a pour but de propager la dévotion à l'Enfant Jésus en répandant tout ce qui peut contribuer à le faire connaître et aimer. Elle s'efforce de réagir contre l'esprit de révolte, d'orgueil et de mollesse en proposant à l'imitation des fidèles un **Dieu pauvre, humble, obéissant**

**Aucune part n'est faite au commerce : c'est une œuvre au sens propre du mot : l'esprit de Jésus la dirige et toutes les ressources servent à l'extension de son culte.**

Toute personne désireuse de témoigner son amour à l'Enfant Dieu, voudra s'adresser à l'œuvre et répondre avec bonheur à cette voix divine : " Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai, venez à moi, à mon œuvre, le léger bénéfice que je prendrai sur vous m'ouvrira la porte des maisons pauvres et des paroisses sans ressources ; vous contribuerez à cet apostolat et mériterez la récompense promise à ceux qui m'auront fait connaître aux humbles et aux petits. "

**Le Catalogue est envoyé franco** sur demande adressée à Mlle G. Fontaine, 43, rue Camusel, à Bruxelles.

## HISTOIRE DE L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

par GABRIELLE FONTAINE

joli volume in-32 de 300 pages. — Le même en flamand

## L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

opuscule illustré, 32 pages, l'unité 0 fr. 15. — Le cent 12 fr.

**Images en tout genre. — Statues. — Couronnes. — Chapelets. — Médailles, les seules représentant la véritable statue de Prague.**

---

---

**Le SUPPLÉMENT** suivant est réservé aux annonces de France. Le monopole en a été cédé à M. Montaigne-Delos à Lille qui fait lui-même les conditions.





# PÈLERINAGE D'UN PICARD

AU MONT-CARMEL EN 1652

---

Le manuscrit original du pèlerinage que nous publions fait partie des archives de M. de \*\*\*, qui possède le château et l'ancien domaine d'un village des environs de Saint-Riquier ; la seigneurie de ce lieu a été pendant plusieurs siècles en la possession de sa famille.

L'auteur de la relation du pèlerinage au Mont Carmel nous est inconnu ; par modestie, sans doute, il n'a pas cru devoir signer son œuvre ; nous croyons qu'il était Picard et qu'il devait être de Saint-Riquier ou des environs. Envoyé comme missionnaire en Orient, il résidait à Saïde — aujourd'hui Saïda — où se trouvaient alors des Capucins, des Jésuites et des religieux de Saint François de Jérusalem. A plusieurs reprises, il reçut pour son Ordre des dons de la famille de \*\*\*, qui, de plus, lui offrit une somme suffisante pour faire un pèlerinage au Mont Carmel ; il arrivait souvent que des personnes ne pouvant entreprendre ce pieux voyage en chargeaient des religieux ou des laïques.

C'est pour témoigner sa reconnaissance envers ses bienfaiteurs que notre pèlerin rédigea pour eux la relation qu'on va lire.

Après avoir donné une bonne description de Saïde et fait connaître ses occupations dans cette ville, il raconte qu'il s'y embarqua le 23 septembre 1652 et qu'il vit en passant l'ancienne Sarepta (Sarâfend), les ruines de Tyr (Sour), et qu'il débarqua à Saint-Jean-d'Acre le même jour. Le lendemain, vers trois heures du soir, il se rendait à Kaïffa et gravissait aussitôt le Mont Carmel, où il fut « reçu à bras ouverts », par le P. Prosper, carme déchaussé, sur le compte duquel il s'étend longuement. Le 1<sup>er</sup> octobre, il quitta le Mont Carmel et prit le chemin de Nazareth, où il demeura deux jours, puis il se rendit à la mer de Tibériade, visita Cana, la montagne des

Béatitudes, Tibériade, le Mont Thabor. Le 7 octobre, il s'embarquait à Saint-Jean-d'Acre et rentrait à Saïde le 9, " extrêmement joieux et satisfait d'un si beau et heureux pèlerinage. „ Voici le texte même de la lettre où il raconte son voyage (1) :

A Saïde, ce 10 novembre 1652.

MESSIEURS,

La paix de Notre Seigneur,

Vostre libéralité m'ayant donné moien de faire, ces dernières vacances, le pèlerinage du Mont Carmel, de Nazareth, de Cana en Galilée, de la mer Tybériade, Mont-Thabor et autres lieux sanctifiés par Nostre Seigneur, la recognoissance m'oblige à vous en faire mes très humbles remerciements et à vous escrire quelques particularités de mon voiage qui, sans doute, ne vous seront pas désagréables, puisque vous recognoistrez avoir eu bonne part en toutes les dévotions que j'ay faictes en ces Saints Lieux. Mais vous serez peut-estre bien aises avant toute autre chose de sçavoir ce que c'est que Saïde, d'où j'escriis et qui sont ceux à qui vous envoyez vos aumosnes.

Saïde est une petite villette bastie sur les ruines de l'ancienne Sidon (2), tant renommée dans les saintes Escritures et dans les histoires prophanes. Elle est située sur le bord de la mer Méditerranée en la Sirophénicie, environ les trente-trois degrez de latitude. Elle a la forme d'un quarré imparfaict présentant deux faces à la mer du costé du septentrion et occident, et deux autres du costé de l'orient et midy; a une agréable campagne quy est terminée par les mon-

---

(1) En même temps que cet attachant récit, nous donnerons en note, par manière de parallèle, les passages dans lesquels le P. Philippe de la Sainte Trinité décrit les mêmes contrées. On sait que ce savant religieux, après avoir parcouru en missionnaire la Syrie, la Perse et l'Inde, termina son voyage de onze années par une rapide visite en Palestine. C'est en 1640, donc douze ans avant le pèlerin pieard, que le P. Philippe vint au Mont Carmel. De retour en France, il réunit en un ouvrage latin les notes qu'il avait prises suivant les recommandations faites aux missionnaires de l'Ordre par leurs *Instructions* particulières. C'est dans une traduction de ce livre, intitulée *Voyages en Orient* et publiée à Lyon en 1669, que nous puiserons nos citations. *Note de la rédaction.*

(2) Saïda est aujourd'hui une ville arabe de 10,000 âmes, elle est située à environ 4 kil. des ruines de Sidon.

tagnes de l'Anti-Liban; sa principale partye regarde le septentrion et est rangée le long du port, quy a son entrée le long du chasteau à l'antique, avançant en mer, qui faict plus de pitié que de peur à ceux qui ont veu les forteresses de l'Europe. Le port n'a rien de considérable que les ruynes qui font voir qu'il a esté quelque chose par le passé. Il ne peut recevoir que les petites barques, ayant esté par plusieurs fois comblé; c'est pourquoy les vaisseaux sont contraincts de demeurer en mer à l'abry d'une petite isle, de sorte que les grands flots de l'hyver couvrent parfois d'eaux avec danger de ceux quy sont à l'ancre. L'extrémité de la ville exposée au port a un chasteau ruiné exposé sur une éminence qui domine la ville; on l'appelle ordinairement le *Chasteau des Chèvres* parce que le bétail se retire en ses mesures. Aujourd'huy, Saïde n'a rien de plus remarquable après le sérail où demeure le gouverneur que le camp (1) des François; c'est une espèce d'hostellerie bastie en quarré à deux étages, le premier d'en bas servant au magasin, et le 2<sup>e</sup> d'en hault, aux galeries et chambres de Messieurs les marchands. Au-dessous sont de belles terrasses pour les pourmenades du soir et du matin à la fraîcheur. Nous sommes logés assez commodément, quoiqu'à l'estroit; pour tout palais, nous avons une chambre quy regarde sur le port, laquelle a des particularités assez considérables, car, les dimanches, elle est église ou plutost congrégation; les jours ouvriers, escole; au temps du repas, réfectoire; la nuit, dortoir; au temps de l'estude, bibliothèque, et tousjours salle pour recevoir ceux quy nous font l'honneur de nous venir visiter; et, avec tout cela, on n'y voit ny autel, ny table, ny lict, ny livres, ny autre chose embarrassante, le tout estant proprement ajusté dans l'espaisseur des murailles. Il est vray qu'outre ceste chambre, il y a un petit cabinet pour le supérieur et un petit appenty suspendu sur la galerie pour le frère.

Notre employ particulier est d'estudier l'italien, le grecq, l'arabe, le siriac, langues nécessaires pour réussir en ce pays, faire faire la congrégation de messieurs les marchands françois, prescher, exhorter, catéchiser dans le camp et aux vaisseaux, confesser les François et les chrestiens; de plus, aux bonnes festes de l'année, visiter les malades,

---

(1) Lisez : kan.



consoler les affligés, pacifier les différends, enseigner les enfants à lire chacun en leur langue, leur expliquer souvent la doctrine chrestienne, expliquer les mathématiques, la carte, l'astrologie à tous venants tant François, Arabes que Turcs, et ensuite à chacun un bon mot selon sa condition et religion.

Les extraordinaires sont de sortir à la campagne et missionner parmy les chrestiens et Druses des montaignes du Crouf, Khesroan et autres du Liban et Anti-Liban. Les principaulx, à mon advis, de tous sont de dire la messe tous les jours au milieu des ennemis de la divinité de Jésus-Christ, malgré la rage des enfers quy faict tous ses efforts pour l'empescher par des avanies et mille autres vexations, et de donner bonne odeur du christianisme aux Turcs par une vie bien réglée et exemplaire qu'ils ne remarquent point comme ils avouent eux-mesmes en leurs santons et derviches.

Il se faict encore d'autres biens que la prudence ne permet pas de coucher sur le papier.

Saïde a trois choses qui me font estimer son séjour : son bon air, le plus connaturel aux François qu'on puisse trouver en Syrie ; sa proximité avec tous les Saints Lieux, et l'honneur qu'elle a d'être au nombre des villes que Notre Seigneur a sanctifiées par sa présence. On ne peut pas douter que Notre Seigneur ne soit venu jusqu'à Saïde puisque Marc le dit en termes exprès au chapitre VII : *Et iterum exiens de finibus Tyri venit per Sidonem ad mare Galileum* (1). La tradition néanmoins est qu'il n'entra pas en la ville, mais qu'il la regarda du haut d'une montaigne voisine qu'on appelle maintenant Saint-Elie, où les chrestiens maronites s'assemblent festes et dimanches pour assister au service divin qui se faict à descouvert sous le ciel.

Messieurs les François résidant icy ont faict choix de ce saint lieu pour enterrer ceux des leurs que Dieu appelle à soy.

Je m'oublois de dire avant sortir de Saïde que le grand saint Louis, roy de notre France, a signalé autrefois sa piété portant sur ses espauls royales les corps morts des soldats pour leur donner sépulture (2). Plaise à Dieu que la possession qu'il prit de ceste ville

(1) Verset 31.

(2) Dans son *Voyage nouveau de la Terre-Sainte*, p. 533 (Paris. André Pralard, 1702) le R. P. Naud rapporte le même fait ; il avait fait ce voyage en 1667.

et du pays que je m'en vais descrire serve quelque jour de motif à notre Roy, de Dieu donné, pour vouloir rentrer dans les conquêtes de son grand et saint ayeul (1)!

Pour commencer donc la description de mon petit pèlerinage, je partis de Saïde le 23<sup>e</sup> de septembre dernier en une petite barque à la faveur d'un vent de tremontanne qui s'esleva sur les 8 heures du matin. Je rencontray à trois lieues de Saïde la petite ville de Sarphen, appelée antiennement Sarepta Sidoniorum, où le prophète Elie, envoyé de Dieu en un temps de famine, fist deux grands miracles multipliant l'huile et la farine d'une pauvre vefve, et ressuscitant son fils mort. Elle est située sur le penchant d'une montagne et n'a rien à présent de considérable que quelques vieux restes d'aqueducs. Au pied de la montagne de Sarphen se voit un petit mosqué qu'on dit avoir esté autrefois basty une chapelle par la dévotion des chrestiens, pour remarquer le lieu où Notre Seigneur delivra la fille de la Cananée d'un diable quy la possédoit.

A quatre lieues de Sarphen, je vis les ruines pitoiables de la fameuse et superbe ville de Tyr, qui domina sy longtemps par le passé la mer Méditerranée, et fist résistance deux ans entiers à Alexandre le Grand, quy fust contrainct, pour la dompter, de la joindre avec la terre ferme en comblant avec un travail opiniâtre de son armée un destroit de mer. La plupart de ses antiquités sont ensevelies dans des montagnes de sable, et il ne reste plus sur pied que des vieux pans de murailles du costé de la mer et aqueducs à demy rompus du costé de la terre, outre quelques prodigieuses colonnes qui se voient encore dans les ruynes d'une belle église abattue. Aujourd'huy, elle s'appelle Sour (2) et n'est qu'un pauvre village.

---

(1) Le Père Philippe, dont le passage en ces lieux date, comme nous l'avons dit, de 1640, s'exprime en ces termes au sujet de la même ville : Elle fut autrefois très vaste, comme il paraît par les ruines qui s'étendent jusqu'aux collines prochaines. Maintenant elle est médiocrement grande, néanmoins très puissante et en richesses et en marchandises. Elle a un château qui s'avance vers la mer et qui défend bien son port de la violence des pirates, mais non pas de celle des vents et des tempêtes dont il est agité et à qui il n'y a qu'un écueil qui fasse quelque légère résistance. On l'appelle en vulgaire Safta. Auprès de la porte par laquelle on va à Césarée il y a les ruines d'une chapelle, au lieu où la Chananée alla trouver Jésus-Christ.

(Note de la rédaction.)

(2) Sour ou Tsour est aujourd'hui une ville de 5.000 habitants environ.

A une petite lieue de Sour se voient trois puits désignés sous le nom de Raré Elaain on *puteus aquarum viventium* (1); ce sont trois grands bassins remplis d'eau sans fond et à haulteur d'une picque par-dessus le niveau de la campagne, où ils sont placés et revestus de fortes murailles. Le plus grand a environ trente pieds de longueur et quasi autant de largeur. Salomon les fist creuser en faveur du roy Hiram, quy luy avoit faict couper les cèdres du Liban, et estoit conduite par des canaulx en la ville de Tyr pour la commodité (2).

A huit lieues de Tyr, je trouvoy Saint-Jehan d'Acre, antieusement Ptolomaïde (3), la dernière ville que les chevaliers de Hiérusalem ont tenue en la Terre Saincte. Il paroist à ses ruynes, quy sont les plus belles et les plus fraiches de tout le pays, qu'elle estoit fortifiée du costé de terre de trois fortes et puissantes murailles accompagnées de tous les dehors et pièces détachées nécessaires à une place scituée en plat pays pour la deffendre des approches des ennemis. Les églises de St-André et de St-Jehan et le palais du grand maistre, quy demeurent encore en partie sur pied, semblent crier au secours et appeler les princes chrestiens pour les venir rebastir avant que tout tombe par terre. Je me desbarque en la susdite ville, deux heures après le soleil couché, le mesme jour de mon départ de Saïde et y fus receu et logé avec beaucoup de courtoisie par deux marchands francois, l'un appelé le sieur Chabert et l'autre le sieur Aubert (4).

---

(1) Dans son *Voyage de la Terre-Sainte*, p. 527 (Paris, François Clousier, 1661, in-4°) Doubdan, chanoine de Saint-Denis, s'étend longuement sur le puits appelé aux cantiques : *Puteus aquarum viventium*.

(2) " Tyr eut jadis dix neuf milles de circuit, dit le Père Philippe, et maintenant elle a encore deux ports, l'un du côté du septentrion et l'autre dans les ruines des murailles. L'on y voit dix colonnes de marbre et les ruines de l'église cathédrale, et proche de la porte qui regarde l'Orient, celles des eglises de Saint-Étienne et de Saint Jean l'Évangéliste. Non loin de Tyr on trouve des fontaines qui jaillissent avec tant d'impétuosité d'une montagne voisine, que quelques-unes ont assez de force pour faire tourner les roues des moulins; et après, elles vont se décharger dans la mer. Elles sont appelées par Salomon les puits des eaux vives. Leurs sources sont enceintes de murailles en pierres de taille, d'où l'on conduit environ à deux milles de là des ruisseaux pour arroser la campagne voisine. "

(Note de la rédaction.)

(3) Akka, ou Saint-Jean d'Acre, est l'Akko des Phéniciens et la Ptolémaïs des Lagides.

(4) Le P. Philippe : " Saint-Jean d'Acre fut une ville très grande, ainsi que les ruines qui sont fort étendues le font assez paraître. Elle est de figure presque trian-

Le lendemain 24<sup>e</sup> septembre, sur les trois heures après midy, je passe sur une petite barque de Saint-Jean-d'Acre à Caïphe à moins de deux heures, n'y ayant entre deux qu'une plage de mer de trois à quatre lieues. Caïphe a esté autrefois une jolie bourgade bastie par le pontife Caïphe, et du depuis fortifiée par les chrestiens; mais ce n'est plus maintenant qu'un village ruyné.

A un quart de lieue est le camp Carmel, renommé par l'ancienne dévotion de Notre-Dame, qui en porte le nom. J'y monte le mesme jour à soleil couchant et y fus reçu à bras ouverts par le vénérable père Prosper, carme deschaussé dont je parleray cy après (1). Ceste pointe de montaigne est à vray dire sur une des belles solitudes du monde. Elle a en face la mer quy, comme un beau mirouer, luy représente par les diverses agitations de ses vagues l'inconstance des choses de ce monde. Elle a à ses pieds une grande grotte en forme de salle où les prophètes de saint Élie s'assembloient pour leurs conférences spirituelles; et, en la grande grotte du costé d'Orient, il y en a une autre petite où l'on tient que le saint prophète demuroit ordinairement, et d'où il pouvoit considérer et instruire ceux qui venoient le visiter. Sur son sommet, on voit les ruynes d'un

---

gulaire. L'on y voit encore trois églises quasi tout entières, sauf les voûtes qui sont tombées. La première est celle de Saint-André, assise en un lieu fort élevé, au coin méridional et occidental de la ville qui s'avance dans la mer; si bien que de loin elle semble entière. Le fronton qui est encore en sa perfection, orné de trois portes et de fenêtres fort longues, regarde la mer. Au-dessous il y a des galeries souterraines bâties en pierres de taille, et le palais détruit du grand maître des Templiers y est attaché. A quelque espace de là, vers le septentrion, il y a l'église de Saint-Jean à laquelle il ne manque rien que la voûte. Elle est très belle, quoique moindre. Le palais du grand-maître de Malte, qui est presque encore en son entier, et que le prince de Sidon fit rebâtir il y a quelque temps, en est fort proche.... La troisième est l'église patriarcale à laquelle il ne manque non plus que le couvert, mais qui est ensevelie sous une montagne de sable : les Mahométans, durant le siège de la ville, élevèrent cette montagne pour égaler le terrain aux murs et entrèrent par ce moyen.... Cette ville est distante environ deux lieues du Mont Carmel, quoiqu'elle paraisse en être plus proche. Entre elle et cette montagne, la mer fait un petit golfe et elle a, tout auprès, une belle plaine longue et large de deux lieues, que deux petites fleuves arrosent. »

(Note de la rédaction.)

(1) Le P. Philippe de la Sainte-Trinité, douze aus auparavant, avait trouvé en ce même lieu le même P. Prosper. Nous aurons l'occasion de citer ses impressions personnelles, à l'appui de celles de notre pèlerin.

{(Note de la rédaction.)}



beau et grand monastère et une tour bastie pour sa défense quy reste encore sur pied, que les gens du pays appellent le lieu Saint-Élie. C'est en ce monastère qu'estoit l'église de la sainte confrérie de Nostre-Dame du Mont-Carmel, d'où sont dérivées celles de nostre Europe. Saint Louis, roy de France, estant avec sa flotte et armée navale à la rade du camp Carmel et entendant sonner matines à minuit, s'informa de ce lieu et y alla faire ses prières, comme il est rapporté en son histoire. Joignant ce monastère est une petite grotte où saint Élie se cachoit parfois au temps de la persécution, et à l'entrée de laquelle estant assis, il fist descendre par deux fois le feu du ciel pour brusler deux cinquanteniers et leurs compagnies quy venoient l'appeler de la part du roy Ochosias avec moins de respect et de révérence. La tradition dit que cette grotte fust convertie en chapelle sept ans après l'ascension de Notre-Seigneur et dédiée à la glorieuse Vierge, encore vivante. Du depuis, on a basti dessus une jolie église, dont on voit encore les murailles et les arcades de la voûte ruinée. Environ le milieu de la pente de la montaigne est creusé dans la pierre vive le petit monastère des révérends Pères Carmes deschaussés, auquel on monte par un petit sentier qu'on a pratiqué en tournoiant et cherchant les endroits de la montaigne moins escarpés. Rien ne manque au petit hermitage des accommodements nécessaires à une maison religieuse ; il a ses cellules, sa chapelle, son chœur, sa bibliothèque, sa cuisine, son réfectoire, cour, basse-cour, estables, appartements des pèlerins et quantité de petits jardins en hault, en bas et à ses costés, voire mesme pour ceux quy se veulent retirer en solitude hors la communauté. Il y a une grotte inférieure quy est tout ensemble cellule et chapelle accompagnée d'un petit retranchement pour les ustencilles et d'un joli jardin pour le divertissement et la pourmenade. Là, ils demeurent reclus et séquestrés des autres revenant aux heures ordinaires ; le vivre, on le leur descend avec une corde ou on le leur porte par une petite descente taillée dans la pierre. Je m'oublois de dire qu'en l'une et l'autre demeure il y a une citerne pour le boire, quy n'est jamais que d'eau, le vin estant interdit au Mont-Carmel par une mortification volontaire de ceux quy y demeurent approuvée de Dieu par miracle.

*(A suivre.)*





## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

*Suite* (1).

---

### XXVII

#### **La Messe.**

Nous arrivons au point capital de la journée religieuse. Soit que nous ayons le bonheur de célébrer nous-mêmes l'auguste sacrifice, soit que nous y assistions en communauté, la Messe, voilà en effet pour nous l'œuvre des œuvres, le centre et le cœur de notre vie monastique ; comme elle est, de soi, l'*Action* par excellence, le foyer de la grâce, le centre de la religion, le cœur de la vie de l'Église, le nœud des choses, le Saint des Saints de la Création. Dans la mystérieuse ordonnance de la Liturgie, c'est la Messe, aussi bien, qui donne le branle à tout le reste, c'est de la Messe que tout part, à la Messe que tout converge. Pourrait-il en être autrement?...

“ Il y a une affaire qui est l'affaire des siècles, dit l'illustre successeur de saint Hilaire. C'est l'Incarnation d'une Personne divine, c'est l'immolation du Calvaire figurée pendant quatre mille ans par les holocaustes et les sacrifices de l'ère patriarcale et de l'ère mosaïque. Cette grande affaire qui a été accomplie sur le Golgotha, et qui se reproduit de jour en jour, d'instant en instant sur la terre, voilà la grande merveille du monde. Si Dieu supporte encore la terre, malgré ce que nous y voyons, c'est que cette merveille y réalise sans fin la parole du prophète : “ Depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations, et l'on sacrifie en tout lieu, et l'on offre à mon nom une oblation pure „ (2).

---

(1) Voir la livraison de décembre 1894, p. 306 et suiv.

(2) “ *Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.* „ Malach. I, 11.

Sommaire de tout le mystère du Christ, la Messe n'est pas seulement le renouvellement de la mort de la grande victime; elle est aussi le rayonnement substantiel, complet, incessant de sa vie tout entière, vie divine et humaine, avec tous ses états, toutes ses phases, toutes ses beautés, toutes ses efficacités prodigieuses devers Dieu et devers nous. Le sacrifice qui est la forme suprême de la religion, l'acte éminent du culte dû à Dieu, trouve ici sa perfection. Il y avait dans la loi judaïque : l'*holocauste* pour reconnaître le souverain domaine du Seigneur sur ses créatures; le sacrifice *eucharistique*, en reconnaissance de ses bienfaits; le sacrifice de *propitiation* pour l'expiation des péchés des hommes; le sacrifice *pacifique* ou d'*impétration* pour obtenir les grâces nécessaires afin de marcher dans les voies de la justice. Or, la Messe atteint ces quatre fins d'une manière infiniment supérieure, étant l'oblation (1) même de Celui qui, égal à Dieu même (2), reste et demeure à jamais sur le double autel de la terre et des cieux l'Hostie sainte, immaculée (3), en même temps que le souverain prêtre de l'universel et éternel sacrifice (4).

Si telle est l'incommensurable grandeur de la Messe, combien il importe d'entrer dans l'esprit d'un si profond mystère, d'en pénétrer le sens.

Le guide sûr, ici comme en tout, c'est l'Église. Membres de l'Église, nous faisons à ce titre partie intégrante du sacrifice eucharistique, puisque la Messe est à la fois le sacrifice de Jésus-Christ et de l'Église, son corps mystique (5). Point de méthode préférable, par conséquent, que de nous unir à l'Église, à ses intentions; rien de plus expédient que de suivre les formules, les rites, les cérémonies dont elle accom-

(1) " Sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. „ Hebr. X, 10. " Una enim oblatione consummavit in æternum sanctificatos. „ Hebr. X, 14.

(2) " Non rapinam arbitratus se esse æqualem Deo. „ Philip. 11, 6.

(3) Canon Missæ.

(4) " Nam quis magis sacerdos Dei summi, quam Dominus noster Jesus Christus, qui sacrificium Deo Patri obtulit. Et obtulit hoc idem quod Melchisedech obtulerat, id est panem et vinum, suum scilicet corpus et sanguinem. „ S. Cypr. epist. ad Cœcil. — " Et vidi, et ecce in medio throni Agnum stantem tanquam occisum. „ Apoc. V, 6.

(5) " Cujus rei sacramentum quotidianum esse voluit Ecclesiæ sacrificium, quæ cum ipsius capitis corpus sit, seipsam per ipsum discit offerre. „ S. Aug. *De civit. Dei*, X, 20, cit. ap. Lebrun, *Explication de la messe*.

pagne la célébration de l'adorable *Mémorial*, et par lesquels elle exprime les divines réalités, les vertus et les grâces qu'il renferme.

“ La fonction sacrée bien comprise, dit en effet l'éminent continuateur de l'*Année Liturgique*, la marche progressive des cérémonies et formules sanctifiées est seule de nature à placer complètement l'âme au grand point de vue catholique qui est celui du Seigneur. Que l'âme ne craigne point d'affaiblir ainsi le recueillement, d'attiédir l'amour qu'à bon droit elle veut porter au pied de l'autel. Elle s'y présentera d'autant plus agréable et mieux parée aux yeux de Dieu que l'égoïsme inconscient, l'individualisme étroit, fruits trop fréquents des méthodes particulières, seront plus sûrement bannis de son cœur à la grande école de l'Église et sous l'action puissante de la Liturgie (1). »

Pénétrés de ces principes, nous essayerons donc simplement d'exposer à grands traits la signification et le symbolisme des diverses parties du Saint Sacrifice.

Mais auparavant, afin d'écarter toute idée de considérations plus ou moins arbitraires et personnelles, entendons sur l'origine et la portée du cérémonial de la Messe deux autorités irrécusables : le concile de Trente et le grand pape Innocent III.

“ C'est d'après la tradition et l'enseignement apostolique, dit le saint concile (2), que l'Église a déterminé les cérémonies extérieures de la Messe, afin que la majesté du sacrifice en fût d'autant relevée, et que par ces signes extérieurs de piété et de religion, l'esprit des fidèles se trouvât porté à la contemplation des profonds mystères cachés dans le divin sacrifice. »

“ La fonction sacrée, écrivait Innocent III, alors cardinal Lothaire, la fonction sacrée est disposée dans un ordre si savant qu'elle contient en grande partie toutes les actions du Christ depuis sa descente du ciel jusqu'à son Ascension (3). Elle les représente et les exprime merveilleusement soit par les paroles, soit par les signes. »

---

(1) *Année Liturgique*, 1<sup>er</sup> vol. de la continuation.

(2) Concil. Trid. Sess. XXII, c. V.

(3) La vie terrestre de Notre-Seigneur fut, en effet, la Liturgie typique et la première Messe. Avant Innocent III, Amalaire de Metz, aux premières années du iv<sup>e</sup> siècle, avait développé cette pensée.



Quatre choses constituent la facture extérieure de la Messe : 1<sup>o</sup> les personnes, c'est-à-dire le célébrant et les ministres de divers ordres ; 2<sup>o</sup> les actes, c'est-à-dire les gestes et les mouvements ; 3<sup>o</sup> les paroles, oraisons, modulations et leçons ; 4<sup>o</sup> les ornements et instruments sacrés. *Tout cela est plein de mystères* (1).

### § I. — Des noms divers de la Messe.

Aux temps apostoliques, l'on désignait la Messe sous le nom de *Fraction du pain* (2) ; ce terme exprimant, en effet, l'intention profonde du Seigneur, lorsqu'il partagea le pain sacré à ses disciples. Cependant, dans le texte grec original des Actes, la Messe prend aussi le nom de *Liturgie*, qu'elle a toujours gardé depuis chez les Grecs (3). Dès la fin du second siècle et le commencement du troisième, le terme de *Fraction du pain* fit place à celui de *Sacrifice* et d'*Oblation*, comme on peut le voir dans saint Irénée (4), dans Tertullien (5), dans saint Cyprien (6). Plus tard la Messe est encore nommée les *divins sacrements*, les *divins mystères* (7), la *collecte* (8), la *synaxe* (9). Le mot de Messe qui se trouve chez les Pères du quatrième et du cinquième siècle a une origine toute populaire. L'Église permettait aux caté-

(1) " De sacro Altaris mysterio, Prologus. " — De ce que telle ou telle cérémonie de la Messe se rattache d'abord à un motif d'ordre naturel ou à un fait historique cela n'empêche pas le sens spirituel qui est venu se surajouter et que l'Église surnaturellement éclairée entend proposer à la piété de ses enfants. Par conséquent, Claude de Vert et autres hypercritiques sont bien mal fondés à le prendre de si haut avec les explications mystiques des cérémonies de la Messe.

(2) " Accepit Jesus panem, ac benedixit ac fregit. " Matt. XXVI, 26, 29. — " Panis quem frangimus, nonne participatio Corporis Domini est. " I Cor. X, 16. " Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum et communicatione fractionis panis et orationibus. " Act II, 42. — " Una autem Sabbati cum convenissemus ad frangendum panem, Paulus disputabat cum eis. " Act X, 7, 8.

(3) " Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν, c'est-à-dire : sacrificantibus illis Domino. Act. XIII, 2. Λειτουργέω : sacrificare. Λειτουργία recentiores Græci appellant quam vulgo Missam vocant. " *Dictionnaire Gréco-latin* de GESNER.

(4) *Contra Hæres*, IV, 17.

(5) *De Oratione*, C. XIX.

(6) *Epist.*, 63.

(7) *S. Hilar in psal.*, 65.

(8) *S. Hieron.*

(9) *Socrat. hist.*, lib. 4.

chumènes, aux pénitents et aux possédés d'assister aux instructions; mais on avait soin de les faire sortir de l'église et de les renvoyer lorsque l'on commençait l'oblation du sacrifice. C'est ce qui fit appeler cet office la *Messe* ou le renvoi. " Il est certain, dit Bossuet, qu'il n'y avait rien dans le sacrifice qui frappât davantage les yeux du peuple. C'est lui qui donne les noms et il les donne par ce qui le frappe davantage. Et parce qu'on dénonçait le renvoi solennellement par trois ou quatre fois, on n'appelait point le sacrifice : *Missæ*, seulement, au singulier, mais au pluriel : *Missæ*, *Missas facere*, *Missarum solemnâ*. „ Toutefois, on rencontre la *Messe* au singulier dans saint Ambroise (1).

" Il était difficile, dit à ce sujet le P. Lebrun, de trouver un mot qui marquât plus sagement ce que l'Église voulait faire secrètement pour les seuls fidèles, et qui en même temps en donnât une plus haute idée, puisque ce mot de *Messe* ou de renvoi indiquait l'office où l'on ne pouvait admettre que ceux qui étaient censés avoir conservé ou recouvré la grâce du baptême. Les chrétiens non baptisés, tels qu'étaient les catéchumènes, les chrétiens mis en pénitence, tous étaient renvoyés aussi bien que les infidèles, pour ne laisser assister aux saint mystères que ceux qui s'étaient conservés purs, ou qui s'étaient purifiés par la pénitence. Ainsi le seul mot de *Messe* ou de renvoi doit faire penser à plusieurs, qu'ils mériteraient souvent d'être renvoyés; et qu'ils doivent être dans de vifs sentiments d'humilité et de douleur, pour travailler à recouvrer l'innocence qu'ils ont perdue, et mériter le nom de fidèles dont ils sont honorés (2). „

(A suivre.)

---

(1) Epist. 20 ad Marcellin. sor. — " Sequenti die, c'était un dimanche, post lectiones et tractatum, dimissis catechumenis symbolum aliquibus competentibus in baptisteriis tradebam basilicæ, illic nuntiatum est mihi comperto quod ad Portianam basilicam de palatio decanos misissent, et vela suspenderent, populi partem eo pergere. Ego tamen mansi in munere, *Missam facere cæpi*. Dum offero, raptum cognovi a populo Castulum quemdam, quem presbyterum dicerent Ariani. Amarissime flere et orare in ipsa oblatione Deum cæpi ut subveniret. „ Patrol. Lat., tom. XVI, col. 995. — A partir du v<sup>e</sup> siècle, on voit d'ailleurs çà et là le nom de *Messe* donné à tous les offices ecclésiastiques de la nuit et du jour.

(2) Lebrun, *Explications des cérémonies de la Messe*.

## LA BIENHEUREUSE JEANNE DE TOULOUSE.

---

La *Semaine catholique* de Toulouse donnait dernièrement la nouvelle suivante, reproduite par *Le Monde* du 11 décembre :

“ Le procès de la Bienheureuse Jeanne de Toulouse est très avancé. Le décret de confirmation du culte sera prochainement approuvé par le Saint-Père.

Sainte Jeanne, fille des comtes de Toulouse, devancière, avec sainte Angèle, fille des rois de Bohême, de sainte Thérèse dans l'initiation de la vie séraphique des Carmélites modernes, aura donc bientôt son *Te Deum* solennel.

Sa vie vient d'être écrite par les Carmes de Toulouse. On y lira des choses admirables sur ses vertus, et des choses inédites sur la primitive institution du Carmel en France et en Europe. Sainte Jeanne était, en effet, du grand Ordre ou de la seconde règle du Carmel, ainsi que sainte Angèle.

Le corps de la sainte, admirablement conservé, fut placé l'année dernière dans une belle châsse de cuivre doré, dans la cathédrale de Toulouse.

Abbeville, Agen, Lectoure, Monaco, Oloron, ont été témoins des miracles éclatants opérés par l'intercession de la thaumaturge. Ils seront encore plus grands, nous en sommes persuadés, aussitôt que l'Église aura sanctionné le culte religieux qu'on n'a cessé de rendre à la sainte Carmélite à travers les siècles. »

Il nous a paru que c'était le moment de publier la notice suivante qui, communiquée jadis aux “ *Chroniques*, ” n'avait pu jusqu'ici trouver place.

### VIE DE LA BIENHEUREUSE.

Vers le milieu du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle naquit à Toulouse, parmi les descendants des anciens comtes de cette ville, une jeune fille à laquelle on donna sur les fonts du baptême le nom de Jeanne. C'est notre bienheureuse ou sainte Jeanne, surnommée de Toulouse, soit à cause du lieu de son origine, soit parce qu'elle appartenait à l'antique maison comtale. Cette enfant prédestinée renonça de bonne heure au monde et à ses vanités, qu'elle foula aux pieds. Elle faisait ses délices de la prière et de l'oraison. Sa foi était ardente, son espérance invincible, sa charité héroïque.

Aimant Dieu et la vertu par-dessus toutes choses, elle avait donné son âme et son corps au Saint-Esprit, qui était l'unique maître de toutes ses puissances. C'est pourquoi elle grandissait en âge et en sagesse et faisait l'admiration de sa famille et de ses connaissances.

Vers ce temps, les Carmes, récemment arrivés de Palestine à la suite de saint Louis, roi de France, vinrent s'établir à Toulouse : c'était entre les années 1240 et 1250. La piété, la ferveur, la modestie des religieux de ce nouvel Ordre de serviteurs de Marie frappèrent la jeune comtesse. Saint Simon Stock, leur général, passa par Toulouse, se rendant à Bordeaux où il mourut en 1265. La Bienheureuse vit le saint, se mit sous sa direction, et reçut le scapulaire et l'habit du Carmel des mains de ce zélé propagateur de la dévotion à la Mère de Dieu. On rapporte qu'elle fit à ses pieds le vœu de continence perpétuelle, et même une pieuse tradition la regarde comme la fondatrice du Tiers-Ordre du Carmel à Toulouse. Mais nous savons par l'histoire de cet Ordre illustre « que dans le principe, les Tertiaires des Carmes n'étaient pas de simples affiliés comme ils le sont devenus depuis 1476; nous savons encore qu'à cette époque il n'y avait pas de Carmélites cloîtrées, car elles n'ont été fondées qu'en 1452; par conséquent, les jeunes filles qui entraient dans l'Ordre suivaient la règle entière de Saint Albert et contractaient les mêmes engagements que les religieux, autant du moins que cela était compatible avec leur position sociale » (1). Aussi les anciennes chroniques et les anciens calendriers du Carmel ne donnent jamais à la Bienheureuse le nom de Tertiaire, mais l'appellent tout simplement Carmélite, comme ayant fait partie du Grand Ordre.

La renommée de la bonté, de l'intelligence, des vertus de sainte Jeanne, tout embaumée de parfums célestes, s'était répandue au loin. Les plus grands princes avaient demandé sa main. Elle prit le voile de religieuse afin de montrer au monde sa ferme résolution de renoncer entièrement aux alliances humaines. Ce voile dont elle couvrit son visage fut le cloître derrière lequel elle abrita, sans quitter sa demeure, la vertu de la sainte pureté si fragile et si délicate. Elle fut pour elle le jardin fermé dans lequel elle cultivait, cachée au regard des hommes, le lis très pur et très odorant de sa virginité. Elle fuyait les réunions frivoles, méprisait les parures et les vains atours dont les personnes de son rang et de son sexe se plaisaient à orner leur corps. Elle ne connaissait que ses amis les pauvres et les pécheurs juifs et hérétiques dont le couvent des Carmes était environné, et ne prenait d'autre

---

(1) *Essai sur l'histoire de l'Ordre du Carmel*, Paris, Méquignon-Junior, in-18, page 51.



délassement, après son travail continuel, que d'aller dans l'église de ces bons Pères prier des heures entières devant le Très-Saint Sacrement ou la statue miraculeuse de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ses mortifications étaient extraordinaires. Victime innocente, elle matait sa chair avec de rudes disciplines. Amante passionnée de la méditation des souffrances du Sauveur, elle versait d'abondantes larmes au souvenir des péchés et de l'ingratitude des hommes et des miséricordes infinies de Dieu. La Croix était le livre sur lequel ses yeux étaient sans cesse fixés. Aussi les peintres l'ont-ils toujours représentée vêtue en Carmélite, tenant un lis et un crucifix dans les mains.

Fruit mûr pour le ciel, Notre Bienheureuse quitta probablement à la fleur de son âge cette terre d'exil et de larmes. Brebis fidèle, sa lampe ne manqua jamais de l'huile sacrée nécessaire aux vierges qui attendent l'Époux. Elle fut immolée, dans une extase, sous les coups de l'amour divin dont l'Esprit-Saint avait, dès son enfance, enflammé son cœur. Les anges, moissonneurs diligents du père de famille, vinrent recueillir avec respect ce pur froment et le portèrent en triomphe dans les greniers éternels, parmi ces gerbes mystérieuses aux épis vermeils, mêlés aux lis étincelants, aux palmes verdoyantes, qui rangées autour de l'agneau font la gloire et l'ornement de la céleste Jérusalem. Cette précieuse mort, ou plutôt cette naissance à l'immortelle vie, eut lieu à Toulouse le 31 mars 1286. C'était sous le pontificat d'Honorius IV, prince spirituel du royaume de Jésus-Christ sur la terre, et l'empire occidental de Rodolphe de Habsbourg. De nombreux miracles attestèrent sa sainteté pendant sa vie et après sa mort.

## HISTOIRE DU CULTE

La servante de Dieu fut ensevelie dans l'église du grand couvent des Carmes de Toulouse, et selon la tradition dans la chapelle de saint Martial. Mais en l'an 1471, en conséquence de la quantité de miracles qui s'étaient faits et se faisaient journellement à l'invocation de cette glorieuse sainte, M<sup>gr</sup> l'Archevêque de Toulouse, nommé Bernard du Rosier, fit élever ce sacré corps, officia en cette célèbre action et donna quarante jours d'indulgence à tous ceux qui visitaient ces saintes reliques. Il y eut prédication par le R. P. de Ruppe, Père Carme.

« Cette élévation fut d'autant mieux venue que celui qui l'avait accomplie était doué de science, de vertu et sainte vie, car après son trépas qui eut lieu bientôt, et qu'il eut aussi donné son approbation à la vie de notre glorieuse sainte imprimée à Toulouse, on accourut à son sépulcre avec grande dévotion, à cause des grands

miracles qui s'y faisaient journellement. Ce saint dépôt du corps de la Bienheureuse Jeanne fut alors porté dans une autre chapelle à côté du chœur, intitulée de Saint-Laurent et de Sainte-Jeanne. L'image de la sainte était peinte aux vitraux et sur le frontispice on lisait cette inscription en langue vulgaire : *An aquesta capella es lo corps de Santa Sor Johanna*. Au bas de cette inscription étaient une antienne et une oraison, composées en son honneur, pour demander par son intercession les grâces nécessaires à l'âme et au corps.

„ En 1616, la châsse de la Bienheureuse fut ouverte avec toute la solennité requise. On l'ouvrit de nouveau en 1656, le jour de Sainte-Claire. M. Delfaget, vicaire général de M<sup>r</sup> l'Archevêque de Toulouse, officia et les religieux communièrent. On la changea de châsse. Plusieurs malades recouvrèrent la santé par l'attouchement du bois de l'ancienne châsse et en emportant chez eux les fleurs et les bonnes herbes qui s'y trouvaient.

„ L'an 1688 et le 20 mai, la châsse de la sainte fut de nouveau visitée devant les provinciaux de l'Ordre de la province de Lyon et de Toulouse, de deux chirurgiens, de toute la communauté et des Sœurs du Tiers-Ordre. On chanta la messe du Saint-Esprit. Des religieux et les Sœurs du Tiers-Ordre communiaient. On fit toucher aux reliques des médailles et des chapelets; on fit baiser la tête de la servante de Dieu à tous ceux qui étaient présents, et on leur distribua les fleurs et les plantes aromatiques qu'on avait trouvées autour du corps. Cette reconnaissance des reliques est la dernière avant la Révolution française de 1793 (1). „

Le culte de la sainte n'a pas été restreint au grand couvent des Carmes de Toulouse. Le Père Henricus Silvius, général de l'Ordre du Carmel, emporta un bras et une main de la Bienheureuse en Espagne, où on les vénère. Son nom, avec le titre de sainte et la constatation du culte qu'on lui rendait et des miracles qu'elle opérait, se rencontre dans tous les anciens calendriers et ménologes des Carmes et de divers auteurs étrangers à l'Ordre imprimés en France, en Belgique, en Allemagne, en Portugal et en Italie. Son image a été gravée en tête du Sanctoral d'un bréviaire du Carmel édité à Paris en 1517. Elle était représentée en habit de Carmélite à droite de la sainte Vierge, tandis que sainte Angèle était à gauche, et sous son image on lisait ces mots : *Sanctae Joannae*, sainte Jeanne. On conserve encore au couvent des Carmélites déchaussées de Liège un tableau où sont gravés tous les saints du Carmel. Parmi eux on remarque sainte Jeanne, vêtue en Carmélite, un

---

(1) Citations extraites des archives manuscrites du grand couvent des Carmes de Toulouse, conservées aux archives de la préfecture de la Haute-Garonne.

crucifix entre les mains. On lit en dessous : *Beatissima Johanna, virgo Tholosana*, Bienheureuse Jeanne de Toulouse, vierge. Ce tableau fut dédié par le P. Rinckens prieur des Carmes d'Anvers, au R. P. Fanton, général de l'Ordre.

A Toulouse, le culte de la Bienheureuse fut violemment interrompu pendant la Révolution française. Les religieux Carmes avaient été tués ou dispersés et leur église consacrée aux réunions des schismatiques constitutionnels. Or tandis qu'on démolissait en 1805 ce superbe édifice, des ouvriers découvrirent miraculeusement dans un mur le corps de la sainte entouré de plantes aromatiques. Sur sa poitrine était un parchemin contenant le procès-verbal de la translation de 1688, avec des prières que Sœur Jeanne avait coutume de réciter. Cette invention produisit dans la ville une émotion telle qu'on se rendit en foule aux démolitions des Carmes, tant les fidèles catholiques étaient avides de contempler les restes vénérés de leur illustre compatriote. L'autorité fit enlever ses sacrés ossements. On les porta au capitole. Réclamés le lendemain par Messieurs du clergé et de la Fabrique de la cathédrale sur la paroisse de laquelle on les avait trouvés, ils furent religieusement portés à minuit, par des hommes pieux, à la métropole où M. l'abbé Bernadet, curé-archiprêtre, les reçut avec tout le respect qui leur était dû sous le porche intérieur de l'église. On dressa procès-verbal de ce fait et on déposa ce vénérable trésor dans la sacristie de la chapelle de Notre-Dame des Brassiers.

On ignore par quel concours de circonstances ces reliques, avec celles de sainte Colombe, furent cachées dans la crypte de Saint-Vincent-de-Paul, de Saint-Étienne. La sainte était vénérée en Belgique, en France et en d'autres lieux, mais on ne savait pas où son corps reposait. On le retrouva miraculeusement le 15 septembre 1875, tandis que des ouvriers étaient occupés à réparer le dallage de la chapelle dans la crypte de laquelle il était enseveli. Aussitôt on demanda à l'honorer. On avait recours à son intercession pour demander la guérison de ceux qui souffraient des yeux : on faisait à cette intention célébrer des messes et des neuvaines. En 1876, parut, imprimée à Toulouse, une notice anonyme (1) sur la sainte. En 1878, on publiait à Bruges une image coloriée où elle est représentée en Carmélite, un

---

(1) Cette notice anonyme et la publication de l'image de la Bienheureuse Jeanne mentionnées plus haut sont du R. P. Athanase de l'Immaculée Conception, Carme de lausé du couvent de Toulouse. Ce fut en grande partie sinon à sa seule initiative qu'est dû le recouvrement du corps de notre Bienheureuse si heureusement retre des ombres de l'oubli. Nul doute, au témoignage du prêtre chargé de poursuivre le procès de canonisation de *Casu excepto* que les Carmes déchaussés eussent été priés de se charger de cette cause à laquelle ils avaient ouvert la voie, si la triste expulsion de 1880 n'eût dispersé les religieux du couvent de Toulouse.

crucifix et un lis dans les mains, et au bas de l'image on lit ces mots : sainte Jeanne de Toulouse. Dans le fond on reconnaît la façade de la cathédrale de Toulouse.


Le Révérendissime Père Aloïsi-Maria Galli, général des grands Carmes, instruit de ces faits et désireux de faire reconnaître par le Saint-Siège, le culte immémorial rendu à une si grande sainte, la gloire de son Ordre, écrivit, le 15 décembre 1890, à Son Éminence le cardinal Desprez, archevêque de Toulouse, une lettre pour le prier de vouloir bien faire l'exaltation du corps de la Bienheureuse, autrefois vénéré dans la ville archiépiscopale. Ensuite de la lettre du Révérendissime Père Général, Son Éminence donnait à M. l'abbé Dencausse, son vicaire général et prévôt du chapitre métropolitain, l'ordre de procéder, de concert avec Messieurs les vénérables chanoines de l'église cathédrale, à l'élévation de ce corps saint. La cérémonie eut lieu, en présence du chapitre en habit de chœur, le 24 février 1891. En attendant le jour de la translation solennelle, pour satisfaire aux désirs du Révérendissime Père Général des grands Carmes et à ceux des Carmélites de Toulouse ainsi que des fidèles impatients d'honorer la sainte, Son Eminence le cardinal Desprez, archevêque de Toulouse, par son ordonnance en date du 9 septembre 1891, a prescrit qu'une relique de la Bienheureuse serait portée aux Carmélites et exposée dans la chapelle de ces religieuses à la vénération du peuple chrétien, en faisant précéder le rétablissement de son culte d'un *Triduum* de prières et de réparation. Il a concédé cent jours d'indulgences aux personnes qui assisteraient à ces prières et qui visiteraient la chapelle où la relique a été exposée. Le *Triduum* prescrit par l'ordonnance de son Eminence le cardinal-archevêque de Toulouse a eu lieu les 22, 23 et 24 septembre 1891. Le concours du peuple y fut important. La relique fut solennellement exposée sur son piédestal orné de cierges allumés et de fleurs. L'éloge de la sainte a été prêché le dernier jour du *Triduum*. Depuis ce temps, des prêtres et des fidèles accourent au Carmel et demandent à baiser et à vénérer la relique exposée. On fait des vœux et des prières et le Saint-Sacrifice est souvent célébré en l'honneur de la Bienheureuse aux intentions des pieux chrétiens malades et besogneux qui ont recours à son intercession.

Les anciens et les nouveaux calendriers de l'Ordre des Carmes fixent la fête de sainte Jeanne au 31 mars, jour de sa pieuse mort.

*Extrait de la Semaine catholique de Toulouse du 20 mars 1892.*







## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**Installation à Tirlemont (Belgique).** — Le 18 décembre dernier, l'établissement des Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur était en fête. On allait procéder à la bénédiction de la statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague et à la consécration des mattresses et des élèves à ce saint et tout aimable Enfant. Pour donner à la cérémonie le plus d'éclat possible, on avait transformé en chapelle le réfectoire des élèves. Une magnifique statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, don d'une personne pieuse, siégeait sur un autel provisoire au milieu des fleurs et des bougies. Vers dix heures, élèves et religieuses se dirigèrent pieusement vers l'oratoire improvisé. Les enfants se groupèrent devant le resplendissant autel. Il était édifiant de voir ces jeunes figures, heureuses et recueillies, admirant l'Enfant Dieu qui, tout rayonnant, semblait sourire à tous, et leur dire : Je vous aime ! Le Révérend Curé de la paroisse, directeur de l'Institut, venait ensuite. Le Révérend Père Marie Eugène, Carme déchaussé, fermait la marche, suivi de la Révérende Mère Supérieure et des religieuses. Après avoir béni la statue et consacré à la sainte enfance de Jésus les plus jeunes, M. le Curé prend la parole, et adresse à son auditoire une instruction courte et pratique sur l'amour de prédilection de Jésus pour les enfants. Puis les voix fraîches et simples des enfants chantèrent dans un pieux cantique de circonstance les louanges de l'adorable Enfant Jésus. On sentait que tous ces cœurs étaient heureux. Des médailles et images furent distribuées, pieux souvenirs qui seront une protection. Pendant que les petits enfants se retirent, les plus grands se rendent processionnellement à la chapelle récitant avec piété et dévotion les litanies du Saint Nom de Jésus. Du réfectoire à la chapelle, une haie gracieuse est formée de droite et de gauche. C'était un coup d'œil ravissant, que cette aimable jeunesse placée ainsi sur les marches des trois escaliers qui conduisent à la chapelle. C'est entre ces enfants recueillis et priant à haute voix, que le petit Roi est porté en triomphe. Il entre dans la chapelle. Là se dresse dans le chœur, à droite du Très Saint Sacrement, un superbe trône orné de fleurs aux éclatantes couleurs et embelli par des lumières disposées avec goût. Le divin Enfant Jésus repose sur un petit thabor rouge, garni d'or ; des roses blanches et rouges l'entourent gracieusement, un luminaire nuancé de bleu et de rose, en forme de baldaquin, l'encadrant entièrement, le montre plus beau, plus rayonnant encore.

L'installation terminée, le Révérend Père Marie-Eugène parle avec éloquence sur la dévotion à la divine enfance de Jésus. Il expose brièvement combien l'Enfant Jésus est honoré au Carmel et développe ensuite dans une instruction pleine d'une

suave onction, l'humilité de Jésus et sa divine douceur ; il le présente enfin comme notre modèle à tous et termine en attirant l'attention des élèves sur l'inappréciable bienfait de l'éducation religieuse dont elles jouissent, les exhortant à bénir Dieu de leur avoir donné des parents qui s'acquittent si consciencieusement de leur plus important devoir, et à respecter leurs maîtresses qui se dévouent entièrement pour elles. A l'issue du sermon, les élèves du degré primaire et de la section moyenne se consacrent à leur tour au divin petit Roi Jésus. C'est aux accents émus d'un cantique composé pour la consécration des enfants que cette belle cérémonie s'est terminée. En nous retirant nous avons vivement imploré la protection spéciale du petit Héros de la fête, et nous avons supplié l'aimable petit Jésus, à qui nous nous sommes consacrées avec nos enfants, de ne pas oublier ses promesses et de nous combler de ses meilleures bénédictions.

Cette fête si touchante restera à jamais gravée dans la mémoire et dans le cœur de la pieuse assemblée.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — Action de grâces à l'Enfant Jésus de Prague, qui a daigné manifester sa bonté et sa puissance, en faveur d'une jeune personne, dont l'avenir lui avait été recommandé. Que notre très débonnaire Sauveur soit à jamais béni et loué pour les grâces qu'il a bien voulu lui accorder, ainsi qu'à sa famille, et que son culte se propage dans tout l'univers.

Une personne sollicite encore une grâce du Saint Enfant Jésus de Prague en faveur d'un jeune homme et pour la conversion d'un vieillard qui s'obstine à vivre loin du bon Dieu. Elle demande aux abonnés des *Chroniques* de s'unir à elle par un sentiment de charité chrétienne pour obtenir ces grâces qui seront insérées dans la Revue si le Tout Puissant Enfant Jésus se laisse toucher.

Une personne, abonnée des *Chroniques*, demande des actions de grâces au saint Enfant Jésus de Prague pour une faveur obtenue. Un de ses neveux a obtenu une bonne place qu'il désirait depuis longtemps.

Nous étions, écrit une autre, dans un grand embarras pour une affaire de famille. Nous avons confié notre peine au Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, avec promesse de le faire inscrire dans les *Chroniques du Carmel* s'il daignait nous venir en aide. Nous avons été exaucés au delà de toute espérance. Vive l'Enfant Jésus miraculeux de Prague !

Dans un couvent, des travaux de construction sont subitement arrêtés, à cause d'un différend survenu avec un voisin. L'affaire était épineuse et les difficultés allaient en se multipliant. La Supérieure, pleine de confiance dans la bonté du Saint Enfant Jésus de Prague, commence une neuvaine en son honneur, lui recommandant de se charger de la conduite de ce désagréable contre-temps. La neuvaine terminée tout s'arrange à l'amiable. Gloire et honneur au Saint Enfant miraculeux de Prague si bon !

On nous écrit :

Monsieur le Directeur,

Je lis sur un petit feuillet imprimé chez Casterman, à Tournai, et intitulé " Petite couronne ou chapelet à l'Enfant Jésus " : On fait précéder *chacun des Pater et des Ave* de ces mots : *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. Or, jusque maintenant on enseignait toujours qu'il fallait faire précéder *chacun des trois Pater* de ces mots : *Le Verbe s'est fait chair*, et ensuite le premier des douze Ave Maria de : *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. Comme ce feuillet semble venir de votre famille religieuse puisqu'en tête se trouve J. M. J. T., et que votre Revue est comme l'organe attitré parmi nous de la dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague, je m'adresse à vous pour avoir la solution de ce doute.

Veuillez agréer. etc.

UN DE VOS LECTEURS.

Nous avons reçu nous-mêmes le billet dont parle notre correspondant et nous en avons été profondément étonnés. Immédiatement nous avons consulté les livres qui parlent de ce petit chapelet et nous n'avons rien trouvé qui favorisât la nouvelle méthode. L'*Histoire de la Statue miraculeuse de l'Enfant Jésus de Prague* donne, dans ses trois éditions, la méthode ordinaire. Le petit ouvrage intitulé : *Dévotion à Jésus-Enfant*, imprimé à Tournai en 1887 et qui s'en réfère, pour l'approbation, à l'*Imprimatur* donné le 12 décembre 1859, par M. Descamps, vicaire-général de Mgr Labis, dit en termes formels dans une note de la page 38 : " Pour gagner les 300 jours d'indulgence accordés à la récitation de la petite couronne, il suffit de réciter 3 Pater et 12 Ave en faisant précéder *chacun des Pater* de ces mots : *Et le Verbe s'est fait chair* et le 1<sup>er</sup> Ave **SEULEMENT** de ces autres mots : *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. " Ces paroles sont tirées textuellement du Manuel de l'Archiconfrérie de l'Enfant Jésus établie à Beaune. Enfin un petit feuillet paru avec l'approbation de M. le chanoine De Vos, censeur des livres au diocèse de Gand, à la date du 3 août 1885, indique la même méthode. Nous sommes donc à nous demander comment on a pu parler d'une méthode nouvelle, et nous prions celui ou ceux de nos lecteurs qui connaîtraient quelque décret récent sur le point qui nous occupe de vouloir bien nous le communiquer.

# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## L'œuvre des conversions au Malabar

Liste abrégée des païens convertis et baptisés par les Missionnaires Carmes Déchaussés, dans les Districts de Cottar et Moulougamoude, durant le mois d'Octobre 1894 :

### District de Cottar

Hommes adultes . . . . .	59
Femmes adultes . . . . .	60
Garçons au-dessous de 15 ans, nés de parents païens . . . . .	58
Filles au-dessous de 15 ans, nées de parents païens. . . . .	51
Total des Baptêmes d'infidèles à Cottar . . . . .	228

### District de Moulougamoude

Hommes adultes . . . . .	54
Femmes adultes . . . . .	53
Garçons au-dessous de 15 ans, nés de parents païens . . . . .	26
Filles au-dessous de 15 ans, nées de parents païens . . . . .	26
Total des Baptêmes d'infidèles à Moulougamoude . . . . .	162
Total général des Conversions en Octobre . . . . .	390

\*  
\* \*

LETTRE DE MONSIEUR FERDINAND, EVÊQUE DE QUILON,  
AU RÉVÉREND PÈRE ALPHONSE.

Quilon, 20 septembre 1894,

Mon très révérend et très honoré Père Alphonse,

Je vous confirme mes deux lettres du 17 et du 27 courant. Mon cœur déborde de joie et de consolation quand je vois l'œuvre des conversions faire, chaque jour, de si admirables progrès. Que béni et remercié soit à jamais le Seigneur qui veut bien répandre ses lumières et sa grâce sur des peuples assis jusque maintenant à l'ombre de la mort. Dans deux ou trois mois j'espère que sept à huit cents nouveaux baptisés pourront bénir Dieu de la miséricorde avec laquelle il les a arrachés aux



ténèbres de l'idolâtrie. Si ce grand nombre de conversions me remplit l'âme d'une consolation très vive, il sera certainement aussi pour Votre Révérence et tous nos bienfaiteurs une source d'ineffable joie; il est visible en effet que votre œuvre soutenue par tant de généreux bienfaiteurs est bénie de Dieu, car elle va produisant toujours des fruits plus abondants. J'espère que Notre-Seigneur continuera à répandre dans ce diocèse ses plus précieuses bénédictions sur l'œuvre des conversions et qu'en même temps il inspirera à nos bienfaiteurs de continuer leurs aumônes à une œuvre si utile. Les nouveaux baptisés sont de pauvres Sannars et des Pariahs qui, durant leur catéchuménat, doivent recevoir leur nourriture. Ouvriers pour la plupart, ils ne peuvent être instruits qu'à la condition d'abandonner leur travail pendant un mois environ, il faut donc que durant ce temps on les soutienne. Leur conférer le baptême sans les pourvoir d'une école et d'une chapelle, c'est mettre en péril leur persévérance. Je viens donc avec confiance faire appel à votre bonté, Révérend Père, et à celle de vos bienfaiteurs et vous demander un subside extraordinaire qui me permette de construire trois écoles et une chapelle pour les nouveaux convertis du district de Cottar. Les aumônes, les écoles, les chapelles que nous donnerions aux nouveaux baptisés aideraient à amener les païens des alentours à se convertir à leur tour. Que Votre Révérence veuille bien exposer tout cela à nos bienfaiteurs, et j'ai la confiance que mon appel sera entendu et portera des fruits. Je prie Dieu qu'il vous comble de ses meilleures bénédictions et je suis

Votre frère très affectionné,  
† F. FERDINAND,  
évêque.

\*  
\* \*

### Triomphe de la Croix.

*(Extrait des lettres du R. P. Victor de Saint-Antoine, Carme déchaussé,  
Missionnaire Apostolique, Vicaire-Général de Quilon.)*

Au commencement du mois d'août 1894, les principaux d'Ounarlakaday, village tout païen, sont venus m'inviter à aller les voir chez eux. J'acceptai, mais à la condition qu'ils me promettaient de renverser un petit temple élevé chez eux au démon et de consentir à ce que je leur fisse une grande croix, que nous planterions à la place de la statue de leur dieu. Ils se soumirent à tout.

Je fis donc faire une belle croix de six pieds de haut (environ deux mètres) et de trois pieds dans la largeur des bras. Le dimanche suivant, 9 août, plusieurs païens vinrent à Moulougamoude pour prendre cette croix et l'emporter à leur village. Je m'y rendis moi-même avec plusieurs de nos chrétiens.

En attendant que le peuple pût se rassembler, je fis connaissance avec l'endroit et ses habitants, particulièrement avec les gens de la maison du *Peyâdi*, le prêtre sacrificateur, à qui la pagode appartenait, et qui lui-même était venu me voir à

Moulougamoude. On dit qu'il y en a peu d'aussi habiles que lui pour évoquer l'esprit malin, et que quand il offre le sacrifice, il est presque aussitôt possédé du démon.

La pagode consiste en une petite chambre carrée, précédée d'un petit vestibule, dont le toit est supporté par quatre colonnes. A l'intérieur, au fond, du côté gauche, il y a l'autel du dieu Narayanasâmi (idole représentant le démon); et au dehors, juste en face de la porte, à une trentaine de pieds de distance, une pyramide symbolisant le dieu gardien du temple.

Quand tous furent rassemblés, je dis au prêtre : " Voici la croix, que je suis venu „ planter ici; toi-même prends la pioche et donne le premier coup à ton Narayanasâmi, ainsi qu'au gardien qui est par devant; il faut démolir tout l'autel, „ enlever les débris et planter la croix au milieu „. — Le Peyâdi saisit résolument son outil, en porta de toutes ses forces un coup violent à la statue du faux dieu. A l'instant une femme de la foule fut possédée du diable; elle se mit à crier : " On me chasse de partout, on me chasse de partout „ puis, continuant à pousser des soupirs et des lamentations, elle se roulait par terre... Quand la pyramide tomba, la possédée reudit encore : " On me chasse de partout. „

Lorsque tout fut prêt, chacun des assistants, tant chrétiens que païens, vint à son tour baiser la croix. On porta ensuite la possédée et on la força d'embrasser elle aussi l'arbre du salut; elle le fit, mais en poussant de profonds soupirs; et quand alors je l'aspergeai fortement d'eau bénite, elle frémit de tout son corps. Nous plantâmes ensuite solennellement la croix,... le démon s'écria encore une fois : " C'est fini, me voilà chassé „, et la femme tomba la face contre terre devant la croix. Aussitôt elle se leva, rayonnante de joie, le démon l'avait quittée. Je lui dis : " As-tu peur? ne crains pas; le bon Dieu aura soin de toi. — Je n'ai pas peur „ du diable, répondit la païenne, j'ai renoncé entièrement à lui„.

Quelques jours après, continue le P. Victor, le chef et sacrificateur me raconta que toutes les nuits qui ont suivi la destruction de l'idole, il se sentait terriblement tourmenté intérieurement. " Mais, dit-il, soyez sans inquiétude, la croix est plantée et elle restera, je demeurerai fidèle au vrai Dieu. C'est fini pour toujours avec le diable. „ — Le R. P. Victor a pris avec lui à Moulougamoude les deux fils du Peyâdi, afin qu'ils apprennent plus vite les prières des chrétiens, et que, retournant ensuite à leur village, ils puissent les enseigner à leurs parents ainsi qu'aux autres catéchumènes. Vers la fin de l'année passée (1894), ils ont obtenu la grâce du baptême.



---

## VARIÉTÉS

---

### LA FRANCE ET JEANNE D'ARC

(Suite)

---

#### II

Huit jours après, un long cri de victoire courait à travers la France entière. Talbot avait dû lever le siège d'Orléans. Le dernier boulevard de l'indépendance nationale restait debout. Pour la première fois depuis quinze ans l'Angleterre reculait.

Le duc de Bedford s'était flatté d'achever la conquête par l'occupation des provinces comprises entre la Loire et la Garonne. Orléans lui barrait le passage. Sept mois durant l'habile Lancastre avait tenu ses meilleures troupes devant la bonne ville. Rien n'avait été oublié pour enserrer la place et faire échouer toute tentative de secours. Il n'y a pas de force contre Dieu. Malgré les bastilles, les redoutes, les murs de circenvallation, l'envoyée du ciel était entrée. Trois coups d'épée avaient suffi à dérouter les plans de l'ennemi; et le dimanche 8 mai, tandis que le *Te Deum* de la délivrance ébranlait les voûtes de Sainte-Croix, l'armée anglaise achevait de disparaître à l'horizon dans les plaines de la Beauce.

On avait demandé à Jeanne preuve manifeste de sa mission. La preuve était faite, comme elle l'avait annoncé d'avance. Il s'agissait maintenant de décider le roi à se mettre en marche vers Reims. Là était pour Jeanne l'œuvre principale. Elle en avait conscience; elle comprenait la grâce insigne que Dieu accordait à la France en l'appelant à recevoir une nouvelle consécration surnaturelle au pied de ces mêmes autels d'où Clovis et ses Francs se relevèrent fils aînés de l'Église, apôtres et soldats de la royauté du Christ. S'arrachant aux ovations du peuple d'Orléans, Jeanne se hâta donc d'aller à Tours. Charles VII l'y attendait. Lorsqu'elle se présenta au monarque, tenant à la main son glorieux étendard, ce fut le prince cette fois qui s'inclina devant la guerrière et lui rendit honneur. « Le noble roi ôta son chaperon et l'embrassa en la saluant, raconte la Chronique, et comme il sembla à plusieurs volontiers l'eût baisée de la joie qu'il avait. »

Deux semaines se passent en délibérations. Tandis que le roi réunit autour de lui l'armée qui doit lui ouvrir la route du sacre, Jeanne tient de nouveau la campagne avec ses vaillants soldats du siège d'Orléans. Sept jours : pas plus, et elle a balayé les deux rives de la Loire à l'est et à l'ouest. Jargeau, Meung, Beaugency sont emportés d'assaut. En capitaine consommé qu'il était, Talbot s'arrête au devant de Patay dans une forte position. Il espère briser là comme à Crécy et à Poitiers la fougue des Français lancés à sa poursuite. « Ça ne fait rien, dit Jeanne

à ceux qui lui représentent le danger de l'attaque, seraient-ils pendus aux nues, nous les aurons. „ Et de fait, le 18 juin, en ce même lieu où quatre siècles plus tard les restes héroïques de la chevalerie française combattaient et mouraient autour de la bannière du Sacré-Cœur, Jeanne infligeait à son redoutable adversaire une sanglante défaite. Quatre mille hommes restaient sur le champ de bataille, et Talbot lui-même était parmi les prisonniers. “ Vous ne pensiez pas ce matin que cela vous arriverait „ lui dit le jeune duc d'Alençon. “ C'est la fortune de la guerre „ répondit froidement le guerrier.

Malgré le prestige de tant de victoires, l'héroïne, à son retour auprès du roi, eut encore à compter avec les timides conseils de certains courtisans. Plusieurs des plus haut placés dans la confiance du prince déclaraient l'entreprise du couronnement impossible. Jeanne finit cependant par triompher de toutes les résistances. “ Je ne durerai qu'un an et guère au delà disait-elle, le temps presse ; il faut bien employer cette année „. Charles VII se laissa entraîner. Après avoir reçu au passage la soumission volontaire ou forcée des villes et châteaux jusqu'alors au pouvoir de l'ennemi, il arrivait le 16 juillet aux portes de Reims. Le parti national était déjà maître à l'intérieur de la ville. Les bourgeois envoyèrent incontinent une députation avec les clefs. Le soir du même jour Charles entra en grande pompe dans la vieille cité de saint Rémi.

Le lendemain l'antique cathédrale voyait se dérouler une des plus belles scènes de l'histoire. Depuis le baptême de Clovis et la mystérieuse Ampoule venant d'en haut oindre le fondateur de la monarchie très chrétienne, la solennité du sacre avait amené à Reims une longue suite de rois (1). Mais jamais toutes les poésies réunies du ciel et de la terre ne firent semblable auréole à l'auguste cérémonie. Resplendissante sous son armure d'acier, serrant en main la blanche bannière de ses merveilleux combats, Jeanne se tenait debout près du roi dans le sanctuaire. Entourée des douze pairs, elle apparaissait au milieu d'un cercle brillant de princes et de seigneurs comme l'ambassadeur de Dieu même, le légat de ses miséricordieux desseins sur la France. Le pontife poursuivait la fonction sacrée. Charles à genoux devant lui prenait le peuple chrétien à témoin de ses serments ; les onctions mystiques marquaient successivement la tête, la poitrine, les épaules, les bras et les mains du “ sergent du Christ „ “ du dévot défenseur de la sainte Église. „ Montjoie et saint Denys ! Noël ! Noël ! criait la foule, et les drapeaux frissonnaient le long des piliers, et les cloches chantaient du haut des tours, et les verrières, illuminées au plein soleil de l'été, rayonnaient la joie et le triomphe. Lorsqu'enfin, couronne en tête, vêtu de la longue dalmatique violette aux fleurs de lys d'or, Charles regagna le trône royal, ce fut une émotion qui a traversé les siècles : l'humble Pucelle, venant se jeter aux pieds du roi, lui embrassa les genoux, et

---

(1) Charlemagne avait été sacré à Saint-Denis, près Paris, avec son père le roi Pépin par le Pape Étienne III, en 756. Ce fut à partir de Louis le Pieux, fils du grand empereur, que Reims devint définitivement la ville du sacre.



pleurant à chaudes larmes : « Gentil roy, dit elle, ores est exécuté le plaisir de Dieu qui voulait que vinssiez à Rheims recevoir votre digne sacre, en montrant que vous estes vray roy et celui auquel le royaume doit appartenir ». Personne dans l'immense assemblée qui ne ressentit « moult grant pitié », dit la Chronique. Jeanne pleurait et tous pleuraient avec elle.

Après avoir proclamé le caractère divin de la mission de Jeanne, Gerson écrivait le lendemain de la délivrance d'Orléans. « Que le parti qui a juste cause prenne garde de rendre inutile par incrédulité, ingratitude ou autres injustices le secours divin qui s'est manifesté si miraculeusement, comme nous lisons qu'il arriva à Moïse et aux enfants d'Israël : car Dieu sans changer de conseil, change l'arrêt selon les mérites. » Les craintes du pieux docteur prophétisaient, hélas ! ce qui advint en effet à Jeanne, à partir du sacre. Elle avait dû lutter jusqu'alors contre les défiances et la jalousie de plusieurs. Les mêmes motifs invincibles infirmèrent désormais ses plus vaillants efforts. Alençon, Dunois, la Hire, Xaintrailles lui continuèrent comme par le passé leur courageux dévouement. Ils n'empêchèrent pas le mauvais vouloir et la trahison de s'attacher à chacune des entreprises de l'héroïne. Seulement, Dieu n'est jamais pris au dépourvu : tout concourt à ses fins. La malveillance et l'inertie agissant de concert pourront bien changer la voie triomphale en chemin du Calvaire : l'œuvre libératrice de la Pucelle n'en sera pas arrêtée (1). Au contraire, Jeanne trouvera dans la défaite, la prison et le martyre le digne couronnement de son rôle, en même temps que la consommation de sa sainteté. En mourant pour la France sur un bûcher, elle acquittera auprès de Dieu la rançon de la patrie ; elle obtiendra l'entière libération du royaume qui s'accomplira point par point selon sa prédiction (2) ; elle conquerra enfin le droit de veiller efficacement sur nous, du haut du ciel, et de nous sauver de nouveau un jour. Telle est du moins notre espérance.

Nous ne suivrons pas la noble victime dans cette carrière à la fois douloureuse

(1) « Les changements les plus heureux qui se sont opérés parmi les nations ont presque toujours été achetés par de sanglantes catastrophes dont l'innocence était la victime. » De Maistre, *Traité sur les sacrifices*, ch. III.

(2) « Avant six ans, disait Jeanne à ses juges, au commencement de l'année 1431, vous perdrez un gage plus considérable qu'Orléans. » Précisément à cette époque, c'est-à-dire en 1436, Paris se rendit au connétable de Richemond. Et en 1437, quand le roi fit son entrée au son des trompettes, à la tête de ses chevaliers dans la capitale, on put se rappeler ces autres paroles de Jeanne au duc de Bedford : « Le roi Charles entrera dans Paris en bonne compagnie ». Rouen fut repris en 1449 : toute la Normandie et la Guyenne furent de même reconquises bientôt après, et enfin en 1558, lorsque la bannière des lys flotta sur Calais, ce mot que la Pucelle avait prononcé à Rouen dans sa prison fut aussi vérifié : « Les Anglais perdront tout en France. » — Disons ici que l'attitude de l'Angleterre à l'égard de Jeanne d'Arc honore extrêmement, aujourd'hui, le sens moral et la droiture d'une si grande nation. Il y a là une raison de plus d'espérer l'avancement et le progrès de la foi dans l'ancienne île des Saints.

et féconde, car nous avons hâte de venir au présent et d'admirer les voies de Dieu.

Arrêtons-nous toutefois un moment encore devant la radieuse figure de notre héroïne; et, avec un de ses plus éloquents panégyristes (1), bénissons Dieu de nous avoir secouru par des mains si pures, d'avoir fait Jeanne si belle et si sainte.

(A suivre.)

## FAITS DIVERS (2)

*Guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne.* — Une religieuse Carmélite, à la suite d'une chute très grave, souffrait de grandes douleurs à la tête et aux jambes. Ces douleurs se compliquaient de fortes crises nerveuses. Le médecin, après un traitement inutile, avait déclaré que cet état violent se prolongerait peut-être des années. La Sœur alors prit son recours à sainte Anne en promettant de publier la grâce quand elle serait accordée. On commença donc une neuvaine. Dès les premiers jours un mieux sensible se manifesta; la fièvre disparut entièrement; les douleurs et les crises diminuèrent. A la fin de la neuvaine, la Sœur marchait seule, sans appui. Une seconde neuvaine fut commencée, au cours de laquelle la guérison s'acheva. Depuis lors la dévotion à sainte Anne a pris un nouvel essor dans la communauté dont cette religieuse est membre. Puisse-t-elle se répandre de plus en plus parmi les âmes pieuses: honorer sainte Anne, n'est-ce pas un excellent moyen de plaire à l'Enfant Jésus et à la S<sup>te</sup> Vierge?

## BIBLIOGRAPHIE

**Le saint Enfant Jésus miraculeux de Prague.** brochure de 32 pages (couverture illustrée et 16 gravures dans le texte) — Abbeville (Somme), Paillart, éditeur. — Prix : 0.10.

La charmante et bienfaisante collection des Brochures illustrées de propagande catholique, éditée par la maison Paillart, s'est enrichie naguères de ce petit ouvrage. Le mois dernier, nous n'avons pu que l'annoncer sans commentaire, nous réservant d'y revenir dans le présent numéro. Mais est-il bien utile d'écrire à ce sujet un article bibliographique? L'Enfant Jésus lui-même s'est chargé de répandre l'opuscule: une première édition est, croyons-nous, déjà épuisée. Bornons-nous donc à dire que, texte et gravures, tout est réussi: l'histoire de la statue miraculeuse se trouve fort bien résumée; les exemples de grâces temporelles ou spirituelles sont choisis de manière à toucher un grand nombre d'âmes. Affligés ou pécheurs se sentiront, en les lisant, attirés vers le divin consolateur qui est en même temps le rédempteur plein de miséricorde. Les illustrations, dont on

(1) Mgr Pie, *Éloge de Jeanne d'Arc*.

(2) A notre grand regret, le manque d'espace nous force à remettre au prochain numéro des matières très intéressantes, parmi lesquelles de nouveaux détails sur les événements de Palmi.

ne peut assez admirer le fini, surtout quand on pense au prix plus que modique, achèvent de rendre tout à fait populaire cette histoire abrégée de notre cher Enfant Jésus. — Nous apprenons que l'on prépare une traduction allemande.

**AVIS.** — Nous ouvrons la souscription pour l'**Aiguillon de componction** par le P. JEAN DE JÉSUS-MARIE, traduit à l'intention de nos abonnés, comme les *Chroniques* l'ont annoncé l'année dernière. Le prix de l'opuscule, qui paraîtra vers le mois de mai, sera porté à cinquante centimes. Mais pour tous ceux qui étaient déjà inscrits parmi nos abonnés au 1<sup>er</sup> janvier 1895, le prix de faveur qui leur a été promis sera de vingt-cinq centimes seulement. Nous prions les souscripteurs de nous envoyer leur nom avec le nombre d'exemplaires qu'ils désirent recevoir.

## NÉCROLOGIE

**Une Tertiaire du Carmel.** — Le 26 octobre dernier s'éteignait une de ces existences qui sont une gloire pour la religion et un bienfait pour l'humanité.

Marie-Louise Delys appartenait à une très honorable famille de Rennes. Dès sa plus tendre enfance, elle se fit remarquer par sa piété; elle aurait voulu, à l'exemple de plusieurs saints, vivre dans la solitude du désert. Elle en fit même l'essai, mais il ne lui réussit guère mieux que ne réussit à notre Mère sainte Thérèse la tentative d'aller chez les Maures pour y souffrir le martyre. La jeune enfant ne cessa pas pour cela de croître dans les plus aimables vertus; ce qui faisait dire à un vénérable fondateur d'ordre, s'adressant à sa mère: " Mais, madame, vous l'avez nourrie d'eau bénite. „ A 18 ans, Marie-Louise contracta mariage. Dans ce nouvel état, elle ne songea qu'à se dévouer; il était facile de voir que le dévouement était comme le fond de sa nature, tendre et délicate. N'ayant point d'enfants, elle voulut, quelques années plus tard, entrer dans le Tiers-Ordre du Carmel auquel l'attachaient les liens les plus doux; sa jeune sœur était déjà novice au Carmel de B.... M. Lepage voulut être témoin des engagements de son épouse; humblement prosterné dans la chapelle du Carmel, il les écouta avec une religieuse émotion. Il ne tarda pas à descendre dans la tombe, laissant sa jeune femme, âgée seulement de 29 ans. Cette mort fut pour M<sup>me</sup> Lepage l'occasion d'un nouvel élan vers la perfection. Désirant se réfugier de temps à autre dans le cloître afin de s'y retremper, elle sollicita et obtint la faveur de devenir bienfaitrice du Carmel de B.... Avec quelle humilité elle franchit le seuil du monastère! Avec quelle ardeur elle se prosterna pour le baiser! Comme la Révérende Mère Prieure voulait la relever: " Laissez-moi faire, ma Mère, je ne suis pas digne de fouler votre sol. „ En toute circonstance, son humilité profonde confondait les religieuses. Insigne bienfaitrice de la petite fondation de B.... qu'elle combla de ses largesses, jusqu'à la fin de sa vie, elle se croyait l'obligée et remerciait toujours avec effusion. Rien n'égalaît son amour pour le Très Saint Sacrement. Jésus au saint autel était la vie de sa vie. Elle fut toujours sa servante fidèle et prodigua pour cet adorable Maître ses forces, son temps, sa fortune. La ville de Rennes pourrait dire combien étaient magnifiques les reposoirs élevés par ses soins. Cependant toujours effacée, elle savait faire planer sur elle le silence le plus absolu. Quelques jours avant sa mort, après avoir reçu la sainte communion, elle voulut écrire à une de ses amies pour lui faire part de son bonheur; mais les forces venant à lui manquer, elle ne put tracer que ces mots où respire toute l'ardeur de sa foi: " O jour de joie! jour de bonheur! „ Cette âme,

timorée et craintive à l'excès, avait trouvé un excellent directeur dans le R. P. Augustin, carme déchaussé et prieur du couvent de Rennes. Elle resta sous sa conduite durant plus de trente ans. La mort de ce religieux lui causa une douleur profonde; elle ne devait pas longtemps lui survivre.

M<sup>me</sup> Lepage, avons-nous dit, se dévouait à tous; mais ses frères furent surtout l'objet de sa sollicitude. Que ne fit-elle pas pour les ramener à Dieu ? prières, aumônes, pénitences, rien ne fut épargné; aussi eut-elle la joie de voir le plus jeune terminer sa carrière dans les meilleurs sentiments, et l'ainé, qui fut ravi en quelques instants à l'amour des siens, donner, avant d'expirer, des signes non équivoques de son repentir. Mère des pauvres, des orphelins, de tous les délaissés, elle se chargeait de leurs affaires, de leur avenir. Tant de charité, tant de bonté ajoutait chaque jour à ses travaux. Chacun recourait à elle comme à une Providence visible. Au milieu de ses occupations incessantes, sa santé s'altéra, et le moment vint où elle allait succomber à la peine. Une angoisse indicible pénétra dans son âme. " Ce matin, écrivait-elle à une amie, je suis allée à la messe de six heures et ma grâce sensible a été que je devais me résigner à souffrir. " Quelques jours plus tard, un gémissement parti de sa chambre attira une intime amie qui depuis longtemps vivait auprès d'elle. Quelle ne fut pas la douleur de cette amie en la trouvant en proie à une attaque de paralysie ! La maladie devait être courte. Trois semaines s'étaient à peine écoulées que M<sup>me</sup> Lepage, après avoir reçu les derniers sacrements, et l'âme inondée de joie, rendait le dernier soupir entre les bras de son amie. Elle était âgée de 62 ans.

Sa vénérable mère, presque nonagénaire, assistait à ses derniers moments, et puisait dans l'énergie de sa foi la force de survivre à ce deuil; des quatre enfants que Dieu lui avait donnés, M<sup>me</sup> Lepage était la seule qui lui restât.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### NEUVIÈME TRÉSOR

LA PAUVRETÉ DU CHRIST.

Allons maintenant à l'étable de Bethléem et tirons-en ce pauvre, ce vrai pauvre, qui, riche par nature, s'est fait pour nous indigent, afin que sa misère nous pût enrichir. Le voici : amenons-le en présence de Dieu, au tribunal du Roi suprême ; chargeons-le de toutes nos indigences, remplissons-le de toutes nos misères. O mon âme, ô vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est un pauvre semblable à mon pauvre : étranger et voyageur, promis aux cachots et aux fers, criblé de blessures, la face dégouttante de sang ; de la plante des pieds au sommet de la tête, rien en lui n'est intact ; on dirait non plus un homme mais le jouet des hommes, la dérision du peuple, le dernier des êtres, un ver de terre. Tout ce qu'il s'est commis de crimes, tout ce qu'il s'en commet et s'en commettra, pèse sur ses épaules ; lui seul il porte les péchés de tous. Tel est celui qui se tient à la porte de la miséricorde divine ; il frappe, il supplie, il gémit, il pleure !

Ce pauvre, mon âme, c'est Jésus mais aussi c'est toi, car tu es l'un de ses membres ; il demeure en toi et tu demeures en lui. Je ne mens pas : vous n'êtes point deux pauvres, mais un seul. Veux-tu voir comment ? " J'ai eu faim, dit cet enfant



lui-même, et tu m'as donné à manger; j'ai eu soif, et tu m'as donné à boire. »

O pauvre de Bethléem, c'est là, n'est-ce pas, ce que vous direz à ceux mêmes qui jamais ne vous auront vu dans votre humanité souffrante : c'est que vous prendrez comme fait à vous-même ce qui aura été fait pour un seul des plus misérables pauvres ; or, mon âme, tu comptes parmi ceux-là ; tu comprends donc comment Jésus est en toi. Veux-tu voir maintenant comment tu es en lui ? Ecoute-le dire encore : « La voix de mes crimes éloigne de moi le salut ». Comment cela ? Ce n'est possible, mon Dieu, que si nous, les pécheurs, nous demeurons en vous ; ce n'est possible que si, voulant nous porter en vous, vous avez aussi porté nos péchés et souffert l'expiation à notre place.

Et n'objecte pas, mon âme, que le même Seigneur Jésus a dit un jour que nous aurions toujours des pauvres parmi nous mais que, lui, nous ne l'aurions pas toujours. Même après avoir quitté le monde pour retourner à son Père, il demeure toujours avec nous dans la personne des pauvres. Si ses disciples, pauvres et humbles, sont persécutés, il crie à Saul : Pourquoi *me* persécutes-tu ? Si, près d'Amiens, Martin donne son manteau à un pauvre, c'est lui, le Christ, qui s'en revêt. Si au banquet de Grégoire les pauvres sont invités, lui, le Christ, figure parmi les convives. Douteras-tu encore, mon âme, que le pauvre de Bethléem, encore aujourd'hui, demeure en toi, qui es pauvre et indigente ? Non, pas de doute : toute ta pauvreté, toute ton indigence, toute ta misère, toutes les nécessités sont les siennes. Eh bien, dis lui donc : Seigneur, souvenez-vous du proverbe : « Médecin guéris-toi toi-même. » Si je suis pauvre, vous êtes pauvre en moi ; debout, mon Dieu, et prononcez dans votre propre cause. Vous-même et pour vous-même, appelez-en à votre Père ; voyons si ce Père refusera à ce Fils les miettes de la table, alors qu'à ses ennemis il a donné son Fils. Que ferez-vous, ô Père ? Pourrez-vous longtemps souffrir que ce Fils bien aimé soit en proie à la faim, lui qui, pour vous obéir, a répandu son sang et sa vie ? Souvenez-vous, Dieu éternel, de la manière dont vous avez agi avec moi tandis que j'étais un membre du premier Adam. C'est vous qui le premier avez appelé notre triste chef, tombé par sa faute dans l'abîme des misères : Adam, où es-tu ? Vous avez alors condamné le péché, mais vous avez fait en sorte de réhabiliter le pécheur. Voici maintenant le second Adam : pour moi, son humble membre, il s'est fait pauvre et misérable, il est devenu malédiction et péché ; innocent pourtant et sans tache il vous crie à vous son Père : « Père, enlevez-moi mes maux ; éloignez de moi l'indigence. Mon Dieu, mon Dieu, m'avez-vous donc abandonné ? En vos mains je remets ma vie. » Et sa puissante clameur n'obtiendrait pas de vous un jugement favorable ? Sa faim n'aurait pas même les miettes de votre table pour se rassasier ? Mais si vous l'écoutez, si vous abaissez sur lui vos regards, si vous lui portez secours, c'est à nous pécheurs que vous donnez ces miettes, objet de tous nos désirs : elles seront la joie, le rassasiement, la richesse de ma pauvre petite âme ; par elles lui reviendront la santé et la vie. O bienheureuse ma misère en Adam pécheur puisque déjà s'inclinait vers elle la miséricorde de Dieu ! Mille fois plus heureuse ma misère dans le Christ puisque par elle, n'ayant rien, je possède tout ! Comprends à présent, mon âme, pourquoi tu es proclamée bienheureuse quand tu as faim, quand tu pleures, quand tu es bafouée, quand tu souffres persécution ; c'est que toutes ces choses, ton Jésus pauvre les supporte en toi ; il crie vers Dieu et Dieu l'exauce ; ce ne sont pas seulement des miettes qu'il t'obtient, mais la joie pleine, une incroyable abondance, un salaire inouï, le royaume du ciel. Sois fidèle, mon âme : unis-toi au Christ, appuie-toi sur le Christ et en même temps porte le Christ en toi. Il t'a lui-même achetée à grand prix pour que, devenue l'un de ses membres, il te dirige aux chemins de la paix.

# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. André Corsin**

Vertu „ „ **Charité fraternelle**

1. **Vendredi.** — S. Ignace, Evêque et Martyr († 107). — *Premier vendredi du mois, jour consacré au Sacré-Cœur.* — Intention : *Le Souverain Pontife.*

2. **Samedi.** — PURIFICATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE. — *Indulgence plénière une fois durant l'octave. = Tout l'ordre du Carmel.*

1670. Mort, à Louvain, de la Sœur Marie-Mechtilde de l'Immaculée Conception. Cette bonne Sœur était née à Anvers. Elle vécut avant son entrée en religion d'une vie dévote et exemplaire, s'exerçant particulièrement à instruire la jeunesse et à soulager les pauvres ; au couvent elle devint bientôt un modèle accompli d'exactitude et de fidélité à tous les devoirs religieux. Dieu appela à lui cette belle âme tandis qu'elle était dans la première ferveur. En effet, à l'âge de 29 ans et après trois années seulement de vie religieuse, elle s'envola vers le Ciel, laissant en si peu de temps de magnifiques exemples de vertus.

3. **Dimanche.** — Quatrième dimanche après l'Épiphanie. = *Nos Supérieurs généraux.*

*Aujourd'hui premier des sept dimanches qui précèdent la fête de S. Joseph et qu'il convient de consacrer à la dévotion des sept douleurs et des sept allégreses.*

4. **Lundi.** — S. ANDRÉ CORSIN, Confesseur-Pontife de l'Ordre (1373). — *Indulgence plénière. = Tous les Archevêques et Evêques de l'Ordre.*

5. **Mardi.** — Ste Agathe, Vierge Martyre († 251). = *Une réconciliation.*

6. **Mercredi.** — S. Tite, Confesseur Pontife (1<sup>er</sup> siècle). = *Plusieurs nouveaux missionnaires.*

7. **Jeudi.** — S. Romuald, abbé († 1027). = *Plusieurs malades, cinq surtout.*

8. **Vendredi.** — S. Jean de Matha, Confesseur († 1213). = *Toutes nos missions.*

9. **Samedi.** — Octave de la Purification. = *Extension du culte de la Très Sainte Vierge.*

10. **Dimanche** de la Septuagésime. = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Ste-Thérèse.*

11. **Lundi.** — Octave de S. André Corsin. = *La persévérance et la ferveur des novices.*

12. **Mardi.** — L'oraison de N.-S. = *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'Oraison.*

1893. Au Carmel de Tulle mourut à pareil jour la Sœur Juliette-Euphrasie-Pélagie des Sept-Douleurs, âgée de 57 ans, dont 40 de vie religieuse. Cette Sœur s'endormit du sommeil des justes presqu'inopinément aux jours de 40 heures. Sa vie avait été une incessante préparation à ce redoutable passage. Aussi l'Époux divin aura-t-il trouvé une âme veillant sans cesse dans une prière continuelle et fervente, en même temps que fidèle et exemplaire, solitaire et recueillie au milieu de ses modestes occupations qu'elle offrait de tout cœur au bon Dieu, vivant joyeusement sous son divin regard et n'étant en tout et partout occupée que de Lui.

13. **Mercredi.** — Ste Euphrosine, Vierge, de l'Ordre (v<sup>e</sup> siècle). = *Une conversion.*

14. **Jeudi.** — S. Téléphore, Pape, de l'Ordre († 139). = *Les Vocations au Carmel.*

1693. Mort, à Louvain, de la Sœur Marie-Éléonore de Jésus, âgée de 37 ans,

Elle était issue de parents nobles et native de Bruxelles. On remarqua toujours en cette religieuse une vraie et tendre dévotion à l'Enfance de Jésus, ainsi qu'à la Très Sainte Vierge Marie, au point qu'elle marquait leurs saints Noms partout où elle le pouvait. En outre elle accomplit avec grand soin les charges qui lui étaient confiées; surtout elle se distingua dans l'office de sacristine; elle ne s'épargnait ni peines ni fatigues pour faire régner à la sacristie la plus grande propreté, même durant le cours de sa dernière maladie. Enfin son grand respect, sa dévotion et son esprit de foi montrèrent sans cesse combien cet office lui était entre tous cher et honorable.

15. **Vendredi.** — S. Pierre-Thomas, Évêque-Martyr, de l'Ordre († 1366). — *Les Évêques et le clergé des diocèses où les Chroniques comptent des abonnés.*
16. **Samedi.** — Commémoration des Saints dont les Reliques sont conservées dans les églises de l'Ordre. — *Extension du culte envers ces Saints dans chaque Couvent.*
17. **Dimanche** de la Sexagésime. — *Le retour à Dieu d'un malade en danger de mort subite.*
18. **Lundi.** — S. Raymond de Pennafort, Confesseur († 1275). — *Une intention particulière confiée à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.*  
 1893. Mort, à Douai, de la Sœur Saint-Jean-de-la-Croix de N.-D. des Anges, Jubilaires Elle était âgée de 77 ans, dont 55 de vie religieuse. Elle naquit à Douai de parents profondément chrétiens. Jeune fille, elle n'avait de goût que pour la prière, le travail et les œuvres de charité. Entrée au Carmel à l'âge de 22 ans, elle reçut le saint habit après deux mois de postulat, le jour de la fête de N.-D. du Mont-Carmel. Alors on la vit rivaliser de zèle et de charité avec ses Sœurs, ne reculant devant aucune fatigue. L'austérité de notre sainte règle qu'elle eut le bonheur de pouvoir observer entièrement jusqu'à la fin de sa vie ne suffisait pas à sa ferveur; elle y ajoutait de rigoureuses pénitences. Il lui est arrivé de passer le Carême entier sans prendre la moindre nourriture à la collation. Enfin, l'avant-veille du jubilé du Saint-Père, 17 février, voulant se préparer à ce grand événement par la mortification, le soir à la collation, la bonne Sœur déposa sur la table de la Prieure la moitié de sa portion en disant : « Ceci, c'est pour le Saint-Père. » Hélas ! elle ne devait pas voir en ce monde ce glorieux anniversaire : le lendemain on la trouva gisant à terre dans sa cellule. Elle venait d'être atteinte d'apoplexie. Malgré tous les remèdes, elle expira sans avoir repris connaissance.
19. **Mardi.** — Commémoration de la Passion. — *L'avenir de plusieurs jeunes gens et jeunes personnes.*
20. **Mercredi.** — S. Cyrille d'Alexandrie, Confesseur Pontife, de l'Ordre († 444). — *Les desirs et les intentions de nos abonnés.*
21. **Jeudi.** — Les VII Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie (xiv<sup>e</sup> siècle). — *Accroissement de la dévotion aux VII Douleurs de la Très Sainte Vierge.*
22. **Vendredi.** — La Chaire de Saint-Pierre, à Antioche. — *Le retour à l'unité des églises séparées d'Orient.*
23. **Samedi.** — S. Pierre Damien, Confesseur Pontife († 1072). — *Les défunts de l'Ordre en général.*
24. **Dimanche** de la Quinquagésime — *Union de prières et de réparation pour tous les scandales et outrages à Dieu qui se commettent en ces jours de carnaval.*
25. **Lundi.** — S. Avertan, Confesseur, de l'Ordre († 1380). — *Jour consacré à la dévotion du Saint Enfant Jésus. — Plusieurs intentions particulières : la prospérité pour les Chroniques.*
26. **Mardi.** — Ste Marguerite de Cortone, pénitente († 1297). — *Des pauvres et des ouvriers sans travail.*
27. **Mercredi.** — Mercredi des Cendres. — *La conversion des pécheurs.*
28. **Jeudi.** — S. Mathias, Apôtre (i<sup>er</sup> siècle). — *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*

# BILLAUX-GROSSE

23, Place St<sup>e</sup> Gudule

BRUXELLES

*Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.*

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . .	fr. 12.00
„ riche . .	„ 18.00
„ extra riche . .	„ 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . .	fr. 10.00
„ riche . .	„ 12.00
„ extra riche . .	„ 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

MAISON STIERNON

16, rue Marcq 16, Bruxelles

**Spécialité d'articles religieux : Croix, Chaplets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :**

**Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par Mgr DECROLIÈRE, évêque de Namur.**

## CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	6.00
pièce	0.08
en coco, la grosse	8.00
pièce	0.10
en maillechort, la grosse	15.00
pièce.	0.20

## IMAGES

petites formules de dévotion, %	3,00
splendides chromos . . .	5,00
double . . .	6,00
phototypie (nouveau triage) . . .	3,00

MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . . . .	2,00
en cuivre argenté, la grosse . . . . .	2,75
en maillechort, la grosse . . . . .	12,00
en argent, la grosse . . . . .	8,00

La maison se charge également de faire bénir  
tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest.

MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

**Vient de paraître :** l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en  
magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . .	port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent	„ 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent	„ 12.00

CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse	"	5.50
En coco avec médaille . . . . .	"	"	8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	"	"	2.00
en argent . . . . .	la douz.	"	5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : *Enfant Jésus de Prague*, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

## HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

## MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Dîners et plats du jour. Les  
jours d'abstinence, dîners maigres  
Bière des Trappistes, chambre  
de bains. Spécialement recom-  
mandé. Prix modérés.





---

# PÈLERINAGE D'UN PICARD

AU MONT-CARMEL EN 1632

(Fin.)

La plus rare chose qu'on voit au Mont-Carmel est un vénérable et saint vieillard nommé le Père Prosper, Biscain (1) de nation, âgé de 78 ans, de la vie duquel voicy quelques particularités.

Il persévère depuis longues années en ceste montaigne en continues oraisons, jeûnes et mortifications, chantant jour et nuit l'office divin en la chapelle de la Vierge aux heures reglees, encore que souvent il soit seul, et faisant tous les exercices d'un couvent complet sans manquer mesme de les sonner avec une clochette pour plus grande ponctualité. Souvent il est allé passer les advents et les caresmes dans les plus affreux déserts du Carmel intérieur, ne portant avec soy qu'un peu de pain séché au four pour sa nourriture, et ce quy estoit nécessaire pour dire messe sur un autel qu'il batissoit luy seul en quelque grotte incognue aux hommes avec des pierres rangées les unes sur les autres. Là, il chantoit l'office divin de jour et de nuit à son ordinaire, disoit la messe sans serveur, suivant la permission qu'il en avoit du pape, et passoit tout le temps en contemplation à la réserve de celui qu'il estoit obligé d'accorder au repos de la nature. Il m'a protesté n'avoir jamais veu homme durant ses retraites, mais seulement des bestes sauvages comme lions, tigres et autres incongnus à l'Europe. C'est merveille d'entendre la rude guerre que le diable luy a faict pour le contraindre à quitter le séjour du Mont-Carmel; il l'a faict desponuiller, bastonner, lier à des arbres quantité de fois par des voleurs arabes avec danger de mourir

---

(1) Lisez Biscaien. Doubdan parle aussi, dans son *Voyage en Terre Sainte* (p. 470) du P. Prosper de *Spiritu Sancto*.

de faim ou de chaud aux ardeurs du soleil, comme il pensa faire il n'y a pas encore un mois par un semblable accident qui luy causa une grosse fièvre. Il a faict révolter contre luy les sentons et les deriches indiens qui habitent le Carmel en considération de S. Elie; il leur a faict jeter leurs turbans aux pieds du bacha de Dumas afin de l'obliger à faire périr ledit père; il a faict escrire des roys et princes mahométans des Indes afin qu'on le brûlât; il l'a faict chercher par des compagnies de cavaliers pour l'empaler; bref, je n'aurois jamais faict si je voulois raconter par le menu toutes les persécutions qu'il a souffertes pour se maintenir en ce lieu. Je ne puis néanmoins taire ce qui luy arriva en aoust dernier. Le premier jour dudit mois, sur les onze heures de nuit, dix ou douze voleurs arabes bien armés vinrent attaquer son petit hermitage à dessein, comme il est croyable, de le massacrer et de piller tout ce qui se rencontre à prendre. Le vénérable père, voyant toutes ses portes forcées et les barbares dedans, eust recours à son asile ordinaire, saint Elie, protecteur du Mont, et commença à entonner cette antienne à haute voix : *Surrexit Elias tanquam ignis et cultus illius tanquam facula ardebat* (1); et, à peine estoit-il au bout, qu'une certaine terreur saisit les voleurs et les mit en fuite. Le diable, voyant qu'il n'avoit pas réussi en cette attaque, se servit d'une autre invention, c'est qu'il jeta l'épouvante sy avant dans l'esprit de deux bons frères, compagnons du père, qu'ils faisoient tous leurs efforts pour luy faire abandonner le Mont-Carmel, et furent un mois entier sans y oser coucher, descendant toujours à soleil couchant dans le village de Caïphe pour dormir en un magasin qu'ils y ont. Durant ce temps-là, le père Prosper jetoit plus que jamais sa confiance en Dieu et se conformoit toujours d'avantage dans le dessein de persévérer jusqu'à la mort en son poste du Mont-Carmel, où l'obéissance l'avoit placé. Dieu, pour esprouver son courage, voulut aussy luy faire peur à son tour. Le trentiesme du mois d'aoust, les frères couchant encore à Caïphe, un quart d'heure devant minuit, le père étant sur sa petite couchette esveillé et se disposant à se lever pour matines avec des oraisons jaculatoires, il se fist un grand bruit sur le penchant de sa grotte; quantité de

(1) Livre de l'Ecclesiastique, chap. XLVIII, verset 1.

pierres roulèrent à bas ; les portes de l'église s'entrouvrirent ; deux hommes, en apparence furieux de visage et de mine, entrèrent jusqu'au devant de sa cellule, qu'y estoit éclairée de la lueur de la lampe qu'y brusloit devant le Saint-Sacrement. Luy, à ce spectacle, se fortifie par des actes réitérés de confiance en Dieu, récitant quelques versets des psaumes de David propres pour ce sujet, et il remarquoit qu'à mesure qu'il avoit prononcé quelqu'une de ses oraisons jaculatoires, la fierté de ces visages inconnus se changeoit insensiblement en douceur et affabilité jusqu'à lui dire en italien, ce qui est la langue qu'il parle : "*Ha tu qual de causa per darsi a mangiare?* As-tu quelque chose pour nous donner à manger ? „ Luy, se levant sans dire mot, à cause du temps du silence, avec intention, comme il m'a particularise, de leur aller faire une omelette, fust étonné qu'en passant au milieu d'eux ils disparurent, luy laissant dans l'âme une jubilation et confiance si extraordinaires que, depuis ce temps, la seule pensée de cette apparition le rend inébranlable. Le pressant de me dire ce qu'il en pensoit, il me respondit qu'il croioit que c'estoit l'ange tuteur du Mont-Carmel et son bon ange qu'y avoient à luy tesmoigner que sy le diable luy livroit des assauts pour le chasser de de ce saint lieu, ils veilloient à sa défense pour l'y maintenir. La réputation de ce vénérable et saint vieillard est si grande pour les chrestiens, les Arabes, les Mores et les Turques du pays qu'on l'appelle communément le grand, le vénérable et le saint religieux du Carmel. Le prince arabe dans le gouvernement duquel il demeure a dit souvent qu'il l'estimoit plus luy seul que tous les sentons et deriches de la religion mahométane. La princesse, sa femme, le vient de temps en temps visiter, entre en la chapelle de la Vierge, pieds nus, se prosterne devant la chapelle de Notre-Dame et se faict bénir par le père. Tous deux luy ont commandé de fortifier son hermitage par le doublement des murailles et des portes et l'ont forcé à tenir deux arquebuses pour, en cas de quelque nouvelle attaque, donner le signal par une descharge au village de Queste, qu'y a commandement de prendre les armes et voler au secours du père au premier bruit entendu, avec promesse de dix escus pour chaque voleur pris ou tué. Il faict beau voir les mariniers de diverses nations et religions luy apporter leurs offrandes et leurs vœux à la chapelle de la Vierge



toute remplie de beaux et grands cierges venus de Damiette, Alexandrie et grand Caire. Ce qui accroît beaucoup l'estime et la réputation du Mont-Carmel, outre la sainteté de vie de ceux qui y demeurent, c'est que jamais personne n'y monte sans qu'on ne lui donne à manger, les Arabes estimant beaucoup cette charité véritablement chrestienne.

J'arreste le cours à ma plume qui, par l'affection que j'ay au susdit père, m'emporte au delà des bornes d'une briefve narration.

Donc, pour reprendre le fil de mon pèlerinage, le 1<sup>er</sup> jour d'octobre, j'allay voir la fontaine de saint Élie à deux petites lieues du monastère des révérends pères Carmes. Elle est dans un fond affreux entre deux montaignes escarpées en forme de grotte au bout d'un grand et célèbre monastère, qui estoit basti sur trois rangs d'arcades élevées les unes sur les autres comme il paroist encore des ruynes. Là estoit antienement le séjour du général du Mont-Carmel. Il y a proche de ce fond un champ sur la plaine de la montagne où croissent des pierres en forme de melon. La tradition est que saint Elie, retournant fatigué à sa fontaine, passa par ce champ qui estoit couvert de melons et en demanda au jardinier pour se rafraichir, mais le jardinier respondant en raillant que ce n'estoient pas des melons mais des pierres, saint Élie luy dit : « Hé bien ! qu'ils soient donc des pierres ! » Depuis ce temps-là, à ce qu'on dit, ce champ porte des pierres qui ont au dedans l'apparence de melons. Le R. P. Prosper en avoit trouvé un ravissamment beau, mais l'ayant voulu ouvrir à grands coups de marteau, il éclata en pièces à mon grand regret. Je vous en envoie un plus petit pour satisfaction de votre curiosité (1).

Le 1<sup>er</sup> jour d'octobre, le 9<sup>e</sup> de mon arrivée au Mont-Carmel, j'en

---

(1) Sur les endroits pierreux de la crête du Mont-Carmel se trouvent de nombreuses pétrifications qui affectent les formes les plus diverses ; on voit des poires, des figues, des miches de pain, des concombres, des melons ; la partie de la montagne où se rencontrent surtout les formes des cucurbitacés a reçu le nom de *Champ des Melons*. Dans son *Voyage de la Terre Sainte* fait en 1651 (Paris, F. Clousier, 1661, in-4°), Doubdan, chanoine de Saint-Denis, parle aussi du *Champ des Melons* (p. 474) et donne la même explication que le pèlerin picard, mais le P. Naul considère cette tradition comme un conte ; il ajoute (p. 651) que presque toutes les pierres ayant la forme de melons ont été cassées parce qu'un prince arabe ayant appris que les Français en emportoient en grand nombre s'était imaginé que ces pierres contenaient quelque chose de précieux.

sortis au point du jour après avoir fait les exercices spirituels et dit deux messes expresses à vostre intention, l'une pour la prospérité de votre maison et l'autre de messieurs vos parents défuncts qui avoient aussy contribué par vostre moyen à me faire faire ce dévot voyage. Je pris congé du père Prosper au pied de la montaigne, où il avoit voulu m'accompagner malgré moy, et le remerciay de l'accueil charitable et plein de cordialité qu'il m'avoit faict en son hermitage, puis, montant à cheval, je pris le chemin de Nazareth.

Je côtoyay quelques heures la montaigne du Mont-Carmel, qui a soixante-dix milles d'Italie de destour, et, avant la quitter, je vis de loing le lieu du sacrifice où Élie fist descendre le feu du ciel pour le consumer et commanda au peuple qui avoit esté spectateur de ce miracle d'esgorger 450 faux prophètes de Baal.

Tirant plus avant de Nazareth, ma guide se perdit et me fist tournoier longtemps par des montaignes et vallées désertes avec crainte de coucher à la lune dans un pays perdu; mais, enfin, ayant trouvé son chemin, sur le couchant du soleil, nous descouvrismes le lieu de l'Incarnation du Verbe de Dieu. Une sainte horreur me saisit à la vue d'un si grand sanctuaire et me fist mettre pied à terre pour méditer avec plus de respect sur l'évangile *Missus est angelus Gabriel*.

Le R. P. Jacques Brassell, Hibernois de nation, gardien de la Sainte Maison de Nazareth, et le père Jehan de Henost, qui m'attendoient depuis huit jours, m'ayant aperçu de la fontaine des Saints Apostres, où ils faisoient leur récréation du soir, vinrent m'accueillir avec grande démonstration de joye et, m'emmenant d'abord à la sainte grotte où s'accomplit le sacro-saint mystère susdit, ce fust là où je peus dire la première fois de ma vie : *Verbum caro factum est*.

Quant à l'idée de Nazareth, c'est une ville située sur un penchant ayant deux montaignes à dos et deux en face qui renferment un petit terroir assez irrégulier et infructueux (1). Les deux qu'elle a à dos font son occident et septentrion et les deux autres qu'elle a en face, son orient et midy. Celle qui faict son occident a deux choses considérables; la première est une grosse pierre en forme de table avec une

---

(1) Nazareth ou En-Nacira compte aujourd'hui 6000 habitants.

source d'eau toute proche, où on tient que Notre Seigneur mangea avec ses apostres après sa résurrection; pour cela, la pierre s'appelle la table de Notre-Seigneur, et la source la fontaine des Apostres. La seconde est le précipice où les habitants de Nazareth ne pouvant supporter les vertus et les miracles esclatants de Jésus-Christ, leur compatriote et concitoien, beaucoup moins les reproches qu'il leur faisoit à cause de leur mauvaise vie, le conduisirent pour le précipiter. On y voit encore les restes d'un petit monastère basti sur de grands pilastres à demi haulteur de l'escarpe de la montaigne, mais il faut remarquer que la table et la source sont en la partye du mont la plus proche de la ville et le précipice en son extrémité la plus esloignée, quy regarde la plaine d'Esdreion. De l'autre montaigne, quy est, comme j'ay dit cy dessus, à dos de Nazareth du costé du septentrion, sort une fontaine qu'on appelle de Jésus et de Marie parce qu'il est évident que l'un et l'autre y alloient journellement puiser, n'y en ayant point d'autre quy fust à leur bienséance. Elle est à un bout de la ville accompagnée d'un grand bassin à présent desséché, sur l'un des bords duquel on voit des pierres de marbre qui servoient à abreuver le bestail à la façon du pays. Assez pres de là, en rentrant plus avant en la ville, se montre la synagogue où Notre-Seigneur, preschant avec zèle contre les désordres de Nazareth, donna occasion aux Juifs, ses auditeurs, de le vouloir précipiter. Quant au lieu où s'est accompli le plus hault de tous nos mystères, c'est à sçavoir, l'incarnation du Fils de Dieu, il faut, pour en concevoir la situation, se figurer Nazareth comme un triangle dont l'angle supérieur obtus va entrant dans l'entre-deux des deux montaignes que la ville a à dos, et se représenter sur le bas dudit triangle une petite éminence plus approchante de la montaigne occidentale que de la septentrionale dans le fond de laquelle est une petite grotte ouverte du costé du midy, ayant autrefois jointe immédiatement à son ouverture la Sainte Maison de la Vierge et saint Joseph, quy est à présent à Lorette, et depuis le transport de cette sainte Maison une petite chapelle en sa place.

Je ne disputeray point icy si l'Incarnation s'est faicte en la grotte ou en la maison quy a esté transportée, seulement je diray en faveur de la grotte qu'elle a à son entrée deux colonnes eslevées à deux pieds

près l'une de l'autre et rangées le long de la parlye occidentale quy, sans doute, sont hors d'œuvre, à moins que d'avoir esté placées pour remarquer quelque chose de considérable. Le sentiment de Nazareth est qu'à l'endroit de la seconde plus intérieure au regard de l'ouverture de la grotte estoit la Vierge, et en la place de la première quy est sur l'ouverture mesme et communique avec la chapelle, saint Gabriel quand il la salua, de sorte que, suivant ce sentiment, l'ange saluant la Vierge avoit la Vierge à son midy et tournoit le dos au septentrion. L'autel dédié au saint mystère de l'Incarnation est à l'orient de la grotte, en un fond. J'y ay dit la sainte Messe comme au Mont Carmel pour la prospérité de votre famille et pour le repos de messieurs vos parents défunts. La chapelle bastie sur le lieu où estait la sainte maison de Notre-Dame de Lorette a deux autels; l'un est dédié à saint Joseph à l'orient, et l'autre à sainte Anne au midy. On descend en ces deux sanctuaires par deux degrez; l'un est intérieur et au septentrion de la grotte et respond au-dedans du convent; l'autre est en dehors et au bord de la chapelle du costé du midy comme l'autel de Sainte-Anne et re ponl à une cour où on voit des colonnes renversées et rompues. Au-dessus de ces deux lieux saints est la demeure des RR. PP. de l'Observance de Saint-Francois, quy n'est qu'un reste d'un beau et magnifique monastère basti par sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, et ruyné par les Sarrasins; ils sont là seuls au milieu d'une nation infidèle et barbare, sans autre consolation que celle que Dieu leur donne parmy mille vexations et fascheries qu'ils souffrent des gouverneurs turques, tantost estant emprisonnés et en fuite, contraincts de rachepter leur liberté par le moyen des aumosnes qu'on leur envoie de chrestienté, quelquelois estant cruellement bastonnés ou obligés de s'enfuir et abandonner tout comme les années passées. Ils font dignement le service divin jour et nuict, chantant un dévot salut tous les soirs à saint Gabriel, à sainte Anne, à saint Joseph et à la Vierge, sont grandement charitables à recevoir les pèlerins, principalement les religieux auxquels ils font toutes sortes de caresses, encore qu'ils soient d'autre nation que de la leur, sont libéraux à donner à manger aux pauvres gens du pays, en un mot ils méritent d'avoir en garde les saints lieux, s'acquittant fidèlement de la charge que les Souverains Pontifes leur en ont donnée.

•



Après avoir passé le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> jours d'octobre à satisfaire mes dévotions en la grotte et chapelle de Nazareth à célébrer la feste de Saint-François, je partis le 5<sup>e</sup>, deux heures avant jour, après avoir dict la messe pour aller à la mer Tybériade. Nostre compagnie ou caravane estait de 20 hommes montés tant à cheval que sur mulets et asnes, 4 pères et 2 frères de l'ordre de Saint-François, 2 hermites, 2 marchands francais, un marchand et un docteur anglais et quelques guides du pays. Nous passasmes par Cana de Galilée, vismes la salle du banquet où Notre-Seigneur changea l'eau en vin et la fontaine d'où l'eau avait esté puisée; et, ensuite, continuant notre chemin, arrivasmes à une petite montaigne qu'on appelle des Béatitudes à cause qu'on tient par tradition que ce fust sur sa cime que Notre-Seigneur enseigna à ses apostres ces huit degrez de perfection quy composent l'eschelle mystique par laquelle on monte au souverain bonheur; elle a environ un mille de circuit; son aspect est très beau, découvrant de tous costés des lieux sanctifiés par la présence ordinaire de Jésus-Christ, comme la mer Tybériade, Betsaïda et Capharnaüm, ou, pour mieux dire, leurs places. La plaine où Notre-Seigneur fist ce grand miracle de la multiplication des pains, et l'on peut dire qu'elle est un des plus saints lieux de la Galilée, estant manifeste par sa situation que c'est là que le Fils de Dieu se retirait le plus souvent pour prier Dieu seul et passer ses nuicts en oraisons. On y voit encore les mazuers d'une chapelle sur laquelle toute la compagnie fléchit les genoux et adora en esprit les vestiges de son Sauveur.

De la montaigne des Béatitudes, nous descendismes en la ville de Tybériade (1) bastie autrefois par Hérode en l'honneur de Tybère, empereur de Rome, sur les ruynes de l'antienne Genezareth, destruite par Benadab, roy de Sirye. Sa situation est fort commode et agréable, s'estendant environ une demy-lieue en long sur le bord de ce beau lac ou petite mer quy porte son nom, et estant cotoyé à une portée de mousquet près d'une montaigne. Les Sarazins et les Mahométans, selon le talent qu'ils ont de destruire tout, l'ont mise par terre, et il n'en reste rien à présent sur pied qu'un retranchement ou enclos de murailles rebasty de nouveau pour renfermer et mettre à

---

(1) Cette ville compte aujourd'hui de 3 à 4000 âmes.

l'abry des courses des Arabes un chétif et misérable village. Nous entrâmes dedans pour repaître à l'ombre et nous défendre des ardeurs intolérables du soleil; l'excès de la chaleur fust cause que je négligeay d'aller voir une petite église couverte à la façon d'Europe, qu'on dit avoir esté bastie par sainte Hélène en l'honneur de saint Pierre à cause qu'il fust à tel lieu constitué chef de l'Église par Jésus-Christ. Le chaud s'estant un peu modéré entre deux ou trois [heures] d'après-disner, nous sortîmes pour aller voir un bain d'eau chaude et minérale dont on fait grand estat; y ayant plongé la main, je le trouvay d'abord presque insupportable et bruslant; néanmoins, sa chaleur estant naturelle, je reconnus qu'on pouvoit s'y baigner sans qu'il fust besoing de le tempérer comme on fait ordinairement. En effet, un bon hermite s'estant mis en l'estat auquel il vint au monde, se jeta dedans jusqu'au col sans marchander, et se baigna longtemps. Ce bain est au delà du susdit Tybériade. Sur le mesme bord du lac ou mer de son nom, en tirant vers Hierusalem, l'eau quy se respand sur la grève faict un sel d'alum et de vitriol et au lieu où elle croupit une espèce de saumure rouge. Ceux quy ont pris ce bain disent qu'il est souverainement bon pour les gouttes, paralysie, fièvres, et leur retour gaillard et plein de santé faict foy de leur dire. Le malheur est qu'il est exposé aux incursions des Arabes et qu'on n'y peut point demeurer longtemps sans danger à moins que d'avoir bonne escorte. Après avoir considéré le bain chaud, nous vinsmes à contempler ce beau lac qu'on appelle mer Tybériade, si célèbre en l'histoire évangélique à cause des navigations du Fils de Dieu et de la marche qu'il fist dessus les eaux, et il peut avoir sept lieues francaises de long et deux ou trois de large selon les divers endroits où il s'élargit plus ou moins; il se faict par le fleuve Jourdain, lequel, trouvant un enfoncement propre pour se mettre au large, se respand à plaisir et se repose des fatigues qu'il a souffertes en passant par les précipices des montagnes. J'ay veu sa source en passant à Bagner (1) allant à Damas, et j'espère voir sa fin à la mer Morte, où il se perd, quand Dieu me

---

(1) Il faut sans doute lire Banyas ou Césarée de Philippe, où il ne reste plus qu'une soixantaine de maisons; c'est près de ce lieu que se trouvent les principales sources du Leddar ou petit Jourdain.

donnera moyen de faire le voiage de Hierusalem. Ce ne fust pas assez pour notre satisfaction de l'avoir veu du bord, il fallut, à l'exemple de saint Pierre, se jeter dedans, chacun gardant la décence et l'honnesteté que requéraient sa profession et son caractère.

Tout le monde s'estant lavé en un lavoir sy sainet, on remonta à cheval entre les 4 ou 5 heures du soir et on commença à prendre la route du Thabor. Nous passasmes à soleil couchant une campagne où une bande d'Arabes errants estoit campée à l'abry d'une montaigne que nous montasmes avec un peu de crainte d'avoir à dos ces voisins au commencement de la nuit. Ayant gagné le dessus et rencontré un chétif village, on jugea qu'il y falloit dormir. Nous nous couchasmes donc à la façon du pays sous le pavillon du ciel. Trois grandes heures devant la pointe du jour estant advertis de nous mettre en chemin, craignant d'estre suivis, nous montasmes à cheval et tirasmes à petit bruit vers le Thabor, au pied duquel nous arrivasmes au point du jour du 6<sup>e</sup> octobre, estant dimanche.

La montaigne du Thabor (1) est une des belles du monde; sa beaulé consiste à estre destachée de toute autre, porter sa cime verdoyante jusqu'aux nues, servir d'échauguette et de sentinelle à toute la Galilée au centre de laquelle elle est située et dont elle descouvre les principales parties estant réciproquement vues d'elle. Elle a bien une lieue françoise de haulteur, que nous montasmes en partie à cheval, tandis que le chemin que nous avions pris le peut permettre, en partie à pied et non sans haleter. Nous trouvassmes sur la planure de sa cime, quy s'estend bien une bonne demy lieue en longueur, les ruynes d'une jolie et forte ville bastie par les roys de Hierusalem venus d'Europe à la conquête de la Terre Sainte pour servir de citadelle et de frein à tout le pays circonvoisin; elle a une belle place d'armes au milieu, une église collégiale et deux monastères en mazure comme le reste des maisons. Dix familles de chrestiens grecs s'y sont retirées et y vivent sous les voûtes des bastiments ruynés; les ayant salués et entretenus quelque temps, je me fis conduire en l'église que je puis appeler de la transfiguration, puisqu'elle est placée

---

(1) Le mont Thabor (Djebel Tor), situé à 5 ou 6 kilomètres à l'est de Nazareth, a une hauteur de 561 mètres.

sur le lieu mesme où Notre Seigneur se transfigura, et disposée en forme de trois petits oratoires voûtés représentant les trois tabernacles que S. Pierre estoit d'advis de faire pour mettre à couvert son glorieux Maistre et les deux compagnons de sa gloire, Moïse et Elie. J'y dis la messe avec beaucoup de satisfaction, un peu plus à la haste que je n'eusse néanmoins voulu, à cause que nous estions cinq prestres esgalement désireux de célébrer en un sy dévot lieu, et, d'ailleurs, la compagnie nous pressoit de partir pour arriver à Nazareth, quy n'est esloigné du Thabor que de deux lieues, avant la grande chaleur du jour, quy paroissoit estre insupportable. Après avoir dit messe, j'allay retrouver les chrestiens grecs sur le bord d'une cisterne où je les avois laissés. Je fis appeler les enfants et les rangeay auprès de leurs parents et leur fis à tous un petit catéchisme en Arabe, leur langue, donnant un prix à celui quy respondoit le mieux. Après l'aumône spirituelle, je leur en ménageay une petite temporelle, priant mesieurs les marchands de leur donner quelque chose pour l'amour de Jésus-Christ ; ils le firent très volontiers et eux, en reconnaissance de ces deux bénéfices, nous apportèrent à manger, nous tirèrent de l'eau fraische de la cisterne pour boire et me conjurèrent d'y retourner pour les instruire, n'ayant personne pour le faire ; mais les frais d'un semblable voiage étant considérables à cause des montures et du paiement des passages, il est impossible à quy n'a rien de battre la campagne et missionner par les montagnes.

Nous estant rassemblés après les cinq messes achevées, nous descendismes de la belle et sainte montaigne du Thabor et, en descendant, nous considérâmes la vaste plaine d'Esdreton, où le brave roy Josias fust tué en bataille, le mont Hermont et la ville de Naïm. Sur son penchant, et au pied du Thabor, on nous monstra une église ruinée, bastie en la place où Nostre Seigneur laissa les neuf apostres quand il monta avec trois seulement pour se transfigurer.

Enfin, après avoir souffert moins de chaud que nous ne pensions, nous rentrâmes en Nazareth entre midy et une heure.

Le lendemain 7<sup>e</sup> octobre, après avoir dit la messe en la sainte grotte et pris congé du R. P. Gardien, nous partîmes de Nazareth pour retourner en Acre, et rencontrâmes à deux lieues de chemin les ruynes de la belle ville de Sephorie ou Diocesarée ; puis, sans



trouver autre chose de remarque que des villes et places sur des éminences de terre qu'on dit avoir esté eslevées le long de la plaine contre les invasions des Sarazins et Arabes par nos princes chrestiens au temps qu'ils possédoient la Terre Saincte, nous arrivâmes sur le midy à Saint-Jehan d'Acre et, après avoir esté deux jours et deux nuicts sur mer, je me rendis à Saïde le 9<sup>e</sup> du mois, en bonne santé, extrêmement joieux et satisfait d'un si beau et heureux pèlerinage, quy me rendra éternellement vostre obligé, et me fera prier Dieu tous les jours de ma vie pour la conservation de vos personnes et la prospérité de vos familles.

Messieurs,

Vostre très humble  
et très obligé serviteur en N. S.

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

(Suite)

### § II. — *Le Prêtre.*

“ Quatre choses, nous a dit plus haut Innocent III (1), constituent la facture extérieure de la Messe. „ Mais, parce qu'entre ces quatre choses, le célébrant tient évidemment le premier rang, il nous faut, avant tout, avoir l'idée du prêtre, l'idée de son caractère, de sa dignité suréminente.

Depuis la matière inanimée placée aux frontières du néant jusqu'aux brûlantes intelligences qui approchent le plus près la Divinité, tout, selon la doctrine de saint Denys, est hiérarchie dans l'œuvre de

---

(1) “ De sacro Altaris mysterio. „ Prologus. V. la livraison précédente, pag. 52.

Dieu; hiérarchie d'être, hiérarchie de fonctions. Et tel est le principe générateur de cette merveilleuse gradation, que les essences diverses sont établies à leur degré propre de supériorité ou d'infériorité d'après leur plus ou moins de participation et d'assimilation à la cause première; tel est aussi l'ordre que les créatures supérieures influent sur les inférieures, leur communiquant l'action du souverain Être; que les créatures moins parfaites ont leur progrès, leur ascension dans les plus parfaites du degré immédiatement supérieur, lesquelles les rappellent de leur multiplicité à l'unité, et d'échelon en échelon les ramènent graduellement de la sorte, à travers tous les règnes matériels et spirituels de l'univers, vers l'*Un* suprême de qui tout dérive.

La nature n'existe que pour être l'ombre, la figure, la base et la servante de la grâce. Si donc la hiérarchie est déjà de l'ordre naturel, c'est-à-dire de cette savante ordonnance selon laquelle Dieu épanche hors de lui-même sur toutes choses l'être et la vie, elle doit se retrouver à plus forte raison dans l'ordre surnaturel, c'est-à-dire dans cette économie supérieure par laquelle ce n'est plus seulement la vie, mais sa propre vie que Dieu fait déborder hors de lui-même. La hiérarchie en un mot se retrouvera dans cette œuvre immortelle de Dieu qui est l'Église. La tête, le chef, le roi de l'Église ou de la création déifiée, c'est le Christ. Hiérarque suprême, le Christ recevra en sa plénitude pour la transmettre à des degrés divers à toutes les parties de son Église, anges, hommes et jusqu'au monde matériel, autant qu'il en est susceptible, la participation de la vie divine. Aussi sera-t-il établi au cœur même de ce grand corps. Il revêtira notre humanité, nature à la fois spirituelle et corporelle, petit monde abrégé qui resume, récapitule et relie entre eux les règnes divers de la création; et de ce point central il rayonnera dans toute la sphère, vivifiant à la fois les intelligences angeliques et les êtres inférieurs. Anges et hommes, tous, dit l'Apôtre, recevront de sa plénitude. *Ex plenitudine ejus omnes nos accepimus* (1). « Toute créature visible ou non, dit saint Cyrille d'Alexandrie, participe du Christ. Les anges et les archanges, les natures mêmes qui leur sont supérieures, et jusqu'aux cherubins

---

(1) Joann. I, 16.

ne sont point sanctifiés autrement que par le Christ seul dans le Saint-Esprit (1). »

Or, voici que le principe ordonnant les créatures dans l'ordre naturel sera ici le même. Ce qui fera la gradation, la supériorité hiérarchique entre les membres du corps mystique du Christ, tant de l'Eglise angelique que de l'Eglise humaine, ce sera le plus ou moins de participation à la plénitude du Christ, le plus ou moins d'assimilation au Christ (2).

Chez les anges la vie divine découlant du Christ se répandra en raison directe des capacités et des énergies de leurs essences diverses (3). Elle rayonnera en sainteté, en connaissance et en amour des séraphins jusqu'aux derniers des anges, selon les opérations de *purification*, d'*illumination* et de *perfectionnement* propres aux trois hiérarchies (4). Chez les hommes composés d'esprit et de matière, elle se transmettra avant tout. — nous entendons dire authentique-

(1) « De adorat. in spiritu et veritate. » Cap. IX.

(2) *Prædestinavit nos Deus conformes fieri imaginis Filii sui*. Rom. VIII, 29. En vertu de l'union hypostatique, type suprême de la grâce, le Christ est personnellement le Fils de Dieu. Nous tous, membres du Christ, nous devenons en Lui et avec Lui fils de Dieu au baptême par l'impression faite en nos âmes d'une similitude, d'une ressemblance créée du Fils; en quoi consiste selon saint Thomas toute l'entité radicale de la grâce sanctifiante (III<sup>e</sup> P. qu. XLV, art. 4). Il est bien évident qu'il dépend d'un chacun de faire valoir plus ou moins le *talent* céleste par l'exercice plus ou moins parfait de la *foi opérant dans la charité*, Galat. V, 6; et c'est là ce qui nous assignera notre rang définitif dans la gloire éternelle. Mais ce qu'il faut admettre aussi, c'est qu'à égale proportion de correspondance, la grâce de participation au Christ reçue à la confirmation et au sacrement de l'Ordre va à nous placer plus haut dans la hiérarchie du royaume des cieux que la simple grâce du baptême. A égale proportion de correspondance, disons-nous: de là vient, en effet, que s'il s'agit du classement officiel des saints, cette suprême correspondance de la foi opérant dans la charité, qui est le martyr, fait passer les martyrs simples baptisés, avant les pontifes non martyrs. *Majorem caritatem nemo habet ut animam suam ponat quis...*

(3) C'est du moins l'opinion de saint Thomas (I<sup>e</sup> P. qu. LII, art. 6). Saint Denys, l'aréopagite, tient aussi, semble-t-il, la même doctrine. « Comme notre foi le sait par l'enseignement des Écritures, dit-il, Jésus suprême et divine intelligence et principe souverainement efficace de toute hiérarchie, sainteté et perfection, Jésus envoie aux bienheureux esprits qui sont au-dessus de nous des illuminations tout à la fois plus transcendantes et moins obscures et les façonne autant qu'ils en sont capables à l'image de sa propre lumière. » *Hiérarchie ecclésiastique*, c. I, traduction de l'abbé Darboy.

(4) *Summ. theol.* (I<sup>e</sup> P. quæst. CVII, art. VII ad sec.).

ment et officiellement, -- non plus par voie d'intellection pure, mais par le moyen de signes sensibles, les sacrements, et aussi par l'initiation à la fois corporelle et immatérielle de la sainte prédication. *Fides ex auditu. Quomodo audient sine prædicante* (1).

De-là, — car le Christ ne remplira ces deux fonctions auprès des hommes ni immédiatement par lui-même, ni par ses anges, — de là déjà dans l'Église humaine l'existence d'un ordre de *préposés* (2) qui recevront du Christ la dispensation des sacrements (3) et le ministère de la parole (4), et de *sujets* sur lesquels s'exercera ce double pouvoir (5). Quelle sera la raison formelle de l'auguste dignité conférée à ces ministres du Christ? Nous devons la demander à la loi générale de toute la hiérarchie. S'il y a dans l'Église des chefs élevés au-dessus de leurs frères, c'est qu'en eux la participation, l'assimilation au hiérarque suprême sera plus complète. Jésus-Christ vit dans le prêtre en sa plénitude, dit un de nos docteurs traduisant Tertulien (6).

Déjà tout baptisé porte le sceau et l'empreinte du Christ. Il devient le frère, le membre vivant de l'Homme-Dieu (7), le commensal de son banquet sacré (8), le participant de ses mystères, l'héritier de tous ses biens (9). Le Christ est roi, le Christ est prêtre (10). Le baptême confère ces deux titres au simple chrétien (11); en cela qu'il l'associe à la religion et au sacrifice de son divin chef, qu'il lui donne qualité pour offrir à son exemple son corps et ses bonnes œuvres en hosties vivantes et spirituelles à Dieu (12); en cela encore, quant à la

(1) Rom. X, 17. — X, 14.

(2) " Mementote præpositorum vestrorum. „ Hebr. XIII, 7.

(3) " Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei. „ I, Cor. IV, 1.

(4) " Nos ministerio verbi instantes erimus. — Ministerium verbi quod accepi a Domino Jesu. „ Act. VI, 4, XX, 24.

(5) " Obedite præpositis vestris et subjacete eis. „ Hebr. XIII, 17.

(6) Olier. *Du Sacerdoce. Traité des saints ordres.* C II.

(7) " Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus. „ Ephes. V, 30.

(8) Joann VI, 54, 57.

(9) Rom. VIII, 17.

(10) Ps. 11. 6. Hebr. IV, 56.

(11) " Vos genus electum, regale sacerdotium. „ I Petr. 11, 9.

(12) Rom. XII, 1. I Petr. II, 5.



royauté, qu'il l'élève à la suite de Jésus-Christ au-dessus de l'ordre naturel, au-dessus du monde, de la chair et de l'enfer. Aussi, comme l'enseigne saint Grégoire de Nysse, le simple chrétien est déjà un autre Jésus-Christ (1). *Christianus alter Christus*. C'était aux simples chrétiens que l'apôtre s'adressait lorsqu'il disait : Le Christ est en vous. *Christus in vobis est* (2).

Mais le don d'en haut départi à toute créature humaine par la régénération baptismale est susceptible d'accroissement. Et voilà qu'en effet le caractère du Christ reçu au baptême se perfectionne et se confirme chez tout chrétien qui reçoit l'onction du chrême et l'imposition des mains du pontife. Plus pleinement que le simple baptise, le confirmé participe du Christ. La parole : *Christianus alter Christus* se vérifie plus entièrement en lui. Il occupe conséquemment un rang plus élevé dans le royaume des âmes.

Cette assimilation, cette identification au Christ peut cependant monter et progresser encore.

Le Christ a établi les sacrements, institué le ministère de la parole et de la doctrine en vertu de son sacerdoce. Ce sera même par la vertu de son sacerdoce continué dans le monde que l'administration des sacrements et la prédication évangélique se perpétueront ici bas. *Totus ritus christianæ religionis derivatur a sacerdotio Christi*, dit saint Thomas (3). " Toute l'ordonnance de la religion chrétienne dérive du sacerdoce du Christ. „ Ayant donc résolu pour les raisons exposées par le grand apôtre (4) de faire résider le double ministère sacramentel et doctrinal dans cette race même à laquelle il a voulu appartenir, le Christ communiquera son sacerdoce aux élus (5) qu'il aura choisis pour cette auguste dignité ; il le leur communiquera non plus d'une manière initiale et lointaine comme au baptême et à la

(1) S. Gregor. Nyss. *Tract. quid sibi velit nomen Christiani*, ap. Cornel. a lapide, in XXIII, Proverb.

(2) II. Cor. XIII, 5.

(3) Summ. III<sup>e</sup>. P. Quæst. I XIII, art. 3.

(4) " Omnis namque pontifex ex *hominibus* assumptus pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. Qui condolere possit iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate. „ Hebr. V, 1, 2.

(5) " Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron. „ Hebr. 4.

confirmation, mais pleinement, identiquement. Il les revêtira de lui-même (1), il se versera en eux tout entier, leur transmettant par là même tous ses pouvoirs sacerdotaux, y compris les plus divins et les plus surprenants : celui de remettre les péchés et de consacrer et d'offrir en sacrifice son propre corps.

Telle sera la grâce du sacrement de l'Ordre (2). Le germe primitif reçu au baptême atteindra ainsi tout son développement. Nous aurons de la sorte la participation, l'identification entière au Christ Jésus ; nous aurons dans le prêtre le chrétien total, le chrétien complet, autre Jésus-Christ.

Aussi bien, si les simples fidèles sont les membres du corps du Christ, les prêtres en seront les membres nobles, *pars membrorum Christi prima* (3), les membres les plus élevés sur lesquels le baume de la consécration divine épanché de la tête du Christ s'est arrêté avec plus d'abondance et de prodigalité (4). Ils seront par excellence les frères et les amis de l'Homme-Dieu. Ainsi les nommera-t-il lui-même (5).

(A suivre.)

(1) " Nos Jesus Summus sacerdos et Magnus Patris, de suo vestiens, sacerdotes Deo Patri suo fecit. ", Tertul. de Monog. C. VII.

(2) Il y a des degrés, on le sait, dans la grâce du sacrement de l'ordre. Avant de se produire dans l'ordre des prêtres, le sacerdoce du Christ s'ébauche d'abord dans l'ordre des lévites, et s'achève et se couronne ensuite dans l'ordre des pontifes.

(3) S. Petr. Damianus.

(4) S. Leo. *Serm. III in die assumpt ad pontif.*

(5) Joann. XX, 17.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

A signaler deux installations, toutes les deux en France.

L'une a eu lieu à Jauldes, village de la Charente, le jour même de Noël 25 décembre 1894, immédiatement avant la grand'messe du jour. Détail touchant : le curé de la paroisse venait d'être guéri par l'intervention du saint Enfant Jésus d'une indisposition qui aurait pu l'empêcher de présider aux fêtes de Noël. Aussi voulut-il, par reconnaissance, mettre à l'installation toute la pompe qu'il put déployer. Une procession, formée d'enfants chantant des cantiques, alla chercher aux fonts baptismaux la statue que tous admiraient et la conduisit en traversant lentement la foule jusqu'au trône préparé à côté de l'autel de la Sainte Vierge. C'est là que le divin petit Roi reçut l'hommage et la consécration des enfants ; c'est là aussi que les habitants de Jauldes ont déjà pris l'habitude d'aller, chaque dimanche après la messe, lui adresser leurs plus ferventes prières.

La deuxième cérémonie d'installation est celle qui s'est faite à Lyon le 28 décembre, jour de la fête des Saints Innocents, dans la chapelle des religieuses du Cœur Agonisant de Jésus et du Cœur Compatissant de Marie, qui avaient appelé ce jour de leurs vœux. Aussi s'efforcèrent-elles de faire, avec la plus vive reconnaissance, une réception triomphale au divin petit Roi qui avait daigné répondre à leurs désirs d'une manière toute providentielle, par l'intermédiaire d'un fervent chrétien de la ville tout dévoué à leur œuvre.

La chapelle était ornée comme pour la solennité de Noël. Un trône magnifique paré de fleurs et brillant de lumières avait été préparé dans le sanctuaire, en face des fidèles qui en grand nombre se rendirent aux invitations ; parmi eux se trouvaient de nombreux enfants. A trois heures et demie la cloche du monastère annonçait la cérémonie. Les religieuses en manteau de chœur, la croix en tête et avec des cierges allumés, se rendent processionnellement à la porte du cloître en chantant le psaume *Laudate Dominum omnes gentes*, pour recevoir la gracieuse statue des mains de leur digne aumônier. Dès que le saint Enfant Jésus paraît sur le seuil, toutes les sœurs tombent à genoux et se prosternent pour recevoir sa première bénédiction. La Mère Supérieure et une autre, celle-ci tout heureuse d'avoir été désignée par le sort, mettent sur leurs épaules le précieux trésor placé sur un beau brancard. On entonne un cantique ; la procession se met en marche ; le divin petit roi est porté en triomphe d'abord dans le cloître, puis au chœur des

religieuses. Il est déposé à la grille de la communion par où chaque matin Jésus-Hos ie daigne se donner à elles pour les aider à remplir leur sublime mission. L'aumônier prend alors la statue et la place sur le trône illuminé. A ce moment les religieuses entonnent le beau cantique de Noël : Gloire à Dieu... dont quelques paroles avaient été modifiées et adaptées à la circonstance. Les bienfaiteurs de l'Institut et les pauvres mourants de l'univers, au salut desquels elles sont appelées à se dévouer, n'y furent pas oubliés, afin d'attirer sur eux les grâces et bénédictions du divin Enfant miraculeux.

Le Révérend Père de Roux, de la Compagnie de Jésus, fit ensuite une pathétique et très pratique allocution, rappelant d'abord l'origine de la dévotion au divin petit Roi de Prague, son extension, les bénédictions dont ces statues sont la source dans tous les lieux où elles sont honorées... Le saint religieux fit ressortir ensuite la royauté de Jesus notre divin Sauveur : Il est Roi depuis la crèche jusqu'au Calvaire, Roi pauvre... souffrant... humilié... pour l'amour des âmes qu'Il est venu racheter au prix de son sang... Jesus les appelle à marcher à sa suite dans la voie qu'Il leur a tracée, à imiter les vertus dont Il leur a donné les plus touchants exemples, à souffrir, à porter la croix en union avec Lui, afin de les faire participer un jour à son bonheur et à sa gloire dans son royaume éternel...

Ce beau sermon fut suivi d'un salut solennel d'actions de grâces terminé par le chant du *Magnificat* et la récitation des Litanies du Saint Nom de Jésus, pendant laquelle tous les assistants reçurent avec joie le petit chapelet du saint Enfant Jésus : cette distribution était due à l'initiative et à la générosité du donateur de la statue.

Mais pour la communauté la touchante cérémonie n'était pas finie.

Le divin Roi, après avoir été vénéré par les pieux fidèles et les enfants qui successivement vinrent s'agenouiller à ses pieds pour le contempler et le prier, fut de nouveau déposé à la grille, car Il devait être transporté à l'infirmerie pour bénir les sœurs malades qui n'avaient pas eu la consolation de prendre part à sa fête. Il leur tardait de contempler cette gracieuse image dont on leur avait si souvent parlé. La procession se réorganise : toutes les sœurs forment joyeusement cortège comme auparavant, avec leurs cierges allumés. Durant le trajet on récite de nouveau les Litanies pour les deux malades... puis avec elles la petite Couronne. Ce fut un moment de bonheur. Le saint Enfant Jésus semblait leur sourire. S'il ne leur rendit pas alors la santé, que de grâces Il dut répandre sur elles !... La communauté agenouillée ne se lassait pas de le contempler. On se retire enfin. Il est porté au noviciat pour le bénir aussi. Toutes les sœurs le supplient de le remplir bientôt de nombreux et excellents sujets ;... puis on revient au chœur où un petit trône orné et illuminé avait été préparé. Ce beau jour de fête et d'actions de grâces devait se terminer, de neuf à dix heures du soir, par le saint *Exercice de la Supplication* faite aux pieds du saint Enfant Jésus en faveur des pauvres mourants. C'est là que chaque jour les sœurs viennent avec confiance lui recommander ces âmes si nécessiteuses qui composent leur grande famille spirituelle et



lui demander l'extension de leur cher Institut et de l'œuvre admirable de leur vénéré fondateur qu'elles sont appelées à propager (1).

★  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — On nous écrit d'une communauté de religieuses de la province du Brabant (Belgique) :

Je viens m'acquitter d'une dette contractée envers l'Enfant Jésus de Prague. Une de nos religieuses était depuis longtemps souffrante d'un mal interne qui l'inquiétait beaucoup, car, d'après l'opinion des médecins, une opération était jugée nécessaire. Or cette sœur avait une répugnance extrême à se laisser opérer. Avant de s'y résoudre, elle s'adressa avec confiance à l'Enfant Jésus de Prague dont elle venait comme fortuitement de connaître la dévotion. Elle promit, s'il lui obtenait la guérison sans l'intervention de la médecine, de propager sa dévotion et de faire placer sa statue dans un oratoire de la communauté. — L'enfant divin n'est pas resté sourd à ses supplications et à ses promesses ; il l'a exaucée pleinement, car, au bout de quelque temps, le mal a complètement disparu sans aucun remède et depuis lors cette religieuse jouit d'une bonne santé. Elle est désireuse de faire connaître de plus en plus la bonté et la puissance de l'aimable Enfant Dieu.

Une personne de H... remercie de tout son cœur l'Enfant Jésus de Prague d'avoir guéri son frère qui souffrait depuis longtemps d'une gastrite. Selon sa promesse elle envoie à l'Enfant Jésus de Prague sa petite obole en reconnaissance de ce bienfait. Elle recommande un enfant qui fait sa première communion cette année et demande plusieurs grâces spirituelles et temporelles.

---

(1) Cette œuvre est l'archiconfrérie du Cœur Agonisant de Jésus et de Notre-Dame des Douleurs dont le centre principal est à Jérusalem dans l'église de Son Excellence le Patriarche latin et dont le but est de prier sans cesse pour les agonisants.



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## MALABAR

LETTRE DU PÈRE DONATIEN.

Moulougamoude, 21 janvier 1895.

Mon bien cher et vénéré Père,

Étant édifié chaque mois de voir combien la dévotion à l'Enfant Jésus prend un accroissement admirable, je me sens tout heureux et content de pouvoir vous communiquer les lignes suivantes, afin, si vous le trouvez bon, de les insérer dans les *Chroniques*.

Quand je me reporte à mes souvenirs de Belgique au sujet des beaux offices qui s'y font dans les églises de notre Ordre, je me rappelle aussitôt, comme si c'était hier, le jubilé que nous célébrions, il y a trois ans passés, dans notre église de Bruges en souvenir de l'érection de la Confrérie de l'Enfant Jésus de Prague, la première du nom qui ait existé dans notre pays. Comme ces fêtes étaient splendides et émouvantes ! Je suis encore en admiration devant ces messes solennelles et ces saluts à grand orchestre, où le ciel et la terre s'unissaient pour célébrer les grandeurs et surtout l'amabilité de l'Enfant Dieu. Au salut principal un Brugeois, artiste violoniste de premier ordre, attaché alors à la cour de Saint-Pétersbourg, offrit au grand roi de l'Univers les plus harmonieux morceaux de son répertoire. Les magnifiques sermons du R. P. Bohnen, de la Compagnie de Jésus, rehaussèrent encore merveilleusement les cérémonies et jetèrent dans les cœurs des fidèles le germe d'une plus grande confiance en l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Eh bien, mon cher Père, nous avons eu ces jours-ci quelque chose de semblable, eu égard à la pauvreté de nos églises et de nos peuplades.

Il nous était promis un Sauveur, un Enfant miraculeux de Prague, qui devait nous arriver de Belgique pour venir à Moulougamoude sanctifier les pauvres Indiens et être le gardien de notre célèbre orphelinat. Vous savez que cet orphelinat a été fondé par le R. P. Victor, vicaire général du diocèse de Quilon et Yprois de naissance. De nobles dames de cette même ville d'Ypres, animées d'un véritable zèle apostolique, avaient conçu la bonne idée de nous envoyer ce trésor vraiment céleste. Daigne le divin Récompensateur leur rendre au centuple tout le bien que cette dévotion, comme une source intarissable, produira dans nos contrées. C'est au commencement de janvier que le Désiré des nations nous arriva à Quilon, sous la garde et en la compagnie de S. G. M<sup>sr</sup> Ferdinand de Sainte-Thérèse, évêque de ce diocèse. L'occasion était trop belle pour la laisser échapper : il fallait obtenir la

faveur que Sa Grandeur l'émit lui-même la statue. Monseigneur accueillit très gracieusement cette demande et le lendemain matin 11 janvier, après la Messe, il fit la cérémonie de la bénédiction. Pour cette circonstance, j'avais bien vite érigé un petit autel, orné de ce que je pus trouver de mieux dans la maison, et entouré de fleurs naturelles et de lumières. Nous célébrâmes cette bénédiction solennelle par un triduum, pendant lequel Monseigneur voulut bien officier en personne à la messe principale qui eut lieu en musique et avec chant. Nous n'étions alors éloignés de la fête du Saint Nom que de huit jours. Il fallait bien que cette cérémonie ne se passât pas sans entrain. Les nécessités de notre vaste ministère voulaient que je fusse tout seul ici, ce dimanche-là. Je ne perdis pas courage, et j'employai la semaine aux préparatifs. Ce qui nous était indispensable pour la fête, c'était un brancard et mes Indiens n'avaient jamais vu cet instrument. Heureusement les charpentiers n'étaient pas bien loin : nous avons de dix à quinze apprentis à l'orphelinat toujours à notre disposition. La difficulté était de leur faire comprendre la chose. Je vis bien qu'ils ne saisissaient pas trop mon idée; nonobstant, ils se mirent à l'œuvre tout de même. Je remarquai bien vite qu'ils voulaient quelque chose de plus grandiose, et plutôt un trône à différents étages qu'un simple brancard. Je les laissai faire. Ils terminèrent leur ouvrage le samedi soir, veille de la fête. Ils me demandèrent alors la permission d'orner de sapin le bois du brancard. J'hésitai un peu de peur du mauvais goût indien; mais puisqu'ils avaient si bien commencé, je finis par les laisser faire, me confiant en leur ange gardien, et j'allai me coucher, car il était déjà assez tard. Nos bons indigènes restèrent jusque bien avant dans la nuit. Le matin, j'étais tout enthousiasmé de voir qu'ils avaient si bien réussi : leur ouvrage était magnifique. Eux-mêmes étaient si contents qu'après la grand'messe ils se sont mis de nouveau à la besogne, voulant encore embellir le brancard. Je ne dirai rien de la messe solennelle ni du salut qui, on le comprend aisément, ne peuvent pas être comparés à vos offices d'Europe. Ce qui devait couronner la fête, c'était la procession après le salut. Cette procession avait pour but de porter la statue de notre église de Moulougamonde à l'orphelinat où, d'après l'intention des pieuses donatrices, elle doit séjourner pour le bien spirituel et corporel des protégés de notre divin Sauveur : l'ami des pauvres, le père des orphelins et des veuves pouvait-il mieux choisir son lieu de repos ? Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, la procession fut formée. Il était beau de voir marchant sur deux lignes tout le personnel de l'orphelinat, en tout cent soixante-trois personnes, escortant le trône magnifiquement orné de leur roi et grand bienfaiteur. Nos garçons étaient revêtus de leur costume du dimanche, c'est-à-dire d'une sorte de jupe blanche descendant de la ceinture aux pieds et, pour le haut du corps, d'un linge aux couleurs variées, jeté sur les épaules. En semaine ce linge est tout simplement blanc. Quant aux filles, toutes les fois qu'elles vont à l'église, elles sont habillées de blanc et enveloppées des pieds à la tête, au point qu'on voit à peine leur figure. Fermant cette parenthèse, destinée à vous donner une idée du coup d'œil, je reprends le récit. Le célébrant suivait avec ses chantes, qui le long

du trajet répétaient l'hymne du jour : *Jesu dulcis memoria*. Arrivé à l'orphelinat, il fallait monter au second étage, car c'est là que se trouve l'autel, qui sera dorénavant la demeure du bienvenu parmi nous. Arrivés là nous entonnâmes à cœur joie les psaumes : *Laudate pueri Dominum ; Laudate Dominum omnes gentes*, suivis de l'oraison du jour. Après cela la bénédiction fut donnée avec la statue selon l'usage existant chez nous dans les missions. Puis tous se retirèrent au chant des cantiques en langue tamoul. Les orphelins et orphelines se relayèrent alors pour monter la garde auprès de leur nouveau souverain et dire à ses pieds leurs prières du soir. Ce soir là, le chapelet fut récité, comme je le leur avais recommandé, aux intentions des pieuses dames auxquelles l'orphelinat doit ce nouveau trésor.

F. D.

\* \* \*

Nous avons reçu dernièrement la nouvelle de l'heureuse arrivée à Bombay du R. P. Boniface, le missionnaire parti de Bruxelles en décembre dernier. Le cher voyageur, qui s'était embarqué à Gènes avec un Carme de Lombardie destiné à la même mission, est arrivé le 21 janvier, ainsi que son compagnon, en bonne santé après vingt-sept jours de traversée. Le 23, ils devaient entreprendre la dernière étape maritime, de Bombay à Cochin. A l'heure où nous écrivons ils sont depuis longtemps à destination.

LISTE ABRÉGÉE DES PAIENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, DURANT LE MOIS DE NOVEMBRE 1894.

**District de Poonalore (M<sup>re</sup> FERDINAND).**

Hommes adultes. . . . .	8
Femmes adultes. . . . .	3
Garçons au-dessous de 15 ans, nés de parents païens . . . . .	3
	<hr/>
	14

**District de Moulougamoude (R. P. VICTOR).**

Hommes adultes. . . . .	19
Femmes adultes. . . . .	27
Garçons au-dessous de 15 ans, nés de parents païens . . . . .	52
Filles au-dessous de 15 ans, nées de parents païens . . . . .	27
	<hr/>
	125

**District de Cottar (R. P. MARTIN).**

Hommes adultes. . . . .	17
Femmes adultes. . . . .	47
Garçons au-dessous de 15 ans, nés de parents païens . . . . .	46
Filles au-dessous de 15 ans, nées de parents païens. . . . .	44
	<hr/>
	154

Total général des conversions en novembre . . . 293



---

## VARIÉTÉS

---

### LA FRANCE ET JEANNE D'ARC

(Suite)

La Pucelle d'Orléans est un personnage unique dans les annales de l'Église. Dieu qui choisit ce qui est faible pour confondre ce qui est fort (1) daigna employer souvent aux grandes œuvres de sa droite de pauvres filles dénuées de toute ressource, de tout crédit, de tout pouvoir. Il commença seulement par les mettre à part; et, en les élevant à lui sur les sommets de la contemplation, il les séquestra ordinairement au désert. Appelée dès l'enfance à une mission extraordinaire, Jeanne entre, elle aussi, chaque jour, dans la nuée. Mais les familiarités divines, loin de la retirer du monde, la poussent au contraire en plein mouvement des choses humaines. La chaste amante de Jésus, " le Roy du ciel ", la compagne habituée des " benoîts saints et saintes du Paradis ", descend des hauteurs de l'extase, armée de la lance et de l'épée; elle passe de la société des princes de la cour céleste à celle des gens de guerre et n'y est point dépaysée. Humble, douce, austère et recueillie comme une fille du cloître, elle porte au milieu des camps avec l'amour passionné de son pays et de son roi, toute la gaieté, tout l'entrain, toute la bravoure intrépide d'une âme essentiellement française et militaire. Pour aussi occupée qu'elle soit des réalités supérieures du monde surnaturel, s'agit-il de diriger les troupes, personne, en fait de coup d'œil et de stratégie, ne peut en remontrer à la petite bergère. Et c'est précisément l'action d'en haut à laquelle elle demeure invariablement soumise, qui harmonisant chez Jeanne des prérogatives si diverses, donne à la sainte Voyante d'être en même temps un général accompli et le plus brillant des chevaliers de France. L'histoire n'a rien ailleurs de semblable (2).

---

(1) I Cor. 1, 28.

(2) " Par l'esprit et par le cœur, je ne connais rien de plus chrétien et de plus, français que Jeanne d'Arc, rien de plus mystique et de plus naïf, disait, en 1844, le jeune prêtre qui allait devenir bientôt le grand évêque de Poitiers. En elle la nature et la grâce se sont embrassées comme sœurs; l'inspiration divine a laissé toute sa part au génie national, tout son libre développement au caractère français; c'est une extatique chevaleresque, une contemplative guerrière; elle est du ciel et de la terre... modèle à offrir aux conditions les plus diverses, à la fille des pâtres et à la fille des rois, à la femme du siècle et à la vierge du cloître, aux prêtres et aux guerriers, aux heureux du monde et à ceux qui souffrent, aux grands et aux petits; type le plus complet et le plus large au double point de vue de la religion et de la patrie, figure historique qui n'a son semblable nulle part. Jeanne d'Arc, c'est une

“ Mes chers amis, disait l'héroïne aux bonnes gens de Soissons quelques jours avant sa captivité, si vous supplie que vous priez Dieu pour moi, car de brief je serai livrée à la mort: et *oncques ne pourrai plus servir mon roy, ni le noble pays de France.* „ Tout le grand cœur de Jeanne vibre dans ces paroles. La patrie royale que tant elle aimait depuis ses premières années, elle la devait servir, il est vrai plus efficacement que jamais en souffrant et en mourant. Laissé à lui-même, et sans préjudice de son absolue conformité aux volontés de Dieu, le soldat toutefois eût encore préféré les travaux des combats, le bruit des armes, les périls du champ de bataille. C'est qu'en effet il y avait là pour Jeanne grâce de vocation. Du jour où elle reçut l'ordre de prendre le casque et le baudrier, outre qu'elle y trouva le compte de son ardent dévouement, elle se porta au métier de la guerre avec tout l'entrain de sa vive nature.

“ Belle et bien formée, grande et moult belle, de grande force et puissance, les yeux noirs, les cheveux coupés court, la voix douce, une voix de femme, avec quelque chose de viril dans le port, la Pucelle, écrivait Boulainvilliers, se plait au maniement du cheval et des belles armes. Nul ne fut jamais si dur à la fatigue, si bien qu'elle peut rester six jours et six nuits sans détacher une seule pièce de son armure. Elle vénère le roi. „

Ney, “ le brave des braves „, chargeant les Russes sur le pont de Friedland, arrachait au César moderne l'exclamation topique : “ Cet homme est un lion. „ Cet agneau est un lion, aurait-on pu dire aussi de l'humble et douce Jeanne, lorsqu'avec son cri ordinaire : “ Amis! amis! sus! sus! „ elle commandait à ses gens “ d'entrer hardiment au milieu des Anglais „. “ Elle y entra elle-même „, se précipitant la première en avant, tête baissée, sous une grêle de traits dirigés contre elle. De fait, presque partout où elle parut, elle fut blessée; et deux fois grièvement : à Orléans et à Paris. A l'assaut des Tournelles, devant Orléans, on la vit en un instant se jeter dans le fossé, prendre une échelle, l'appliquer au boulevard; et renversée par une flèche se défendre encore de l'épée sur l'herbe rougie de son sang. Tant de bravoure alla au cœur d'un des capitaines, le sire de Gamache, jusqu'alors assez peu disposé en faveur de Jeanne. Il se fit jour à travers les ennemis avec sa hache d'armes dont il frappe à droite et à gauche. Parvenu auprès de la jeune fille, il lui offrit son cheval, en disant : “ Acceptez ce don, brave chevalière : plus de rancune. J'avoue mon tort, quand j'ai mal présumé de vous. „ A quoi Jeanne répondit avec sa grâce exquise : “ J'aurais grand tort de garder rancune; car *oncques ne vis chevalier si bien appris.* „ Elle s'obstinait malgré tout à rester dans le fossé. Il fallut l'emporter de force. Pourtant la flèche qui l'avait frappée ressortait derrière le cou environ d'un demi pied.

---

douce et chaste apparition du ciel au milieu des agitations tumultueuses de la terre, une île riante de verdure dans l'aride désert de l'histoire humaine, un parfum de l'Eden dans notre triste exil; et pour parler le langage de saint Augustin, c'est Dieu venant à nous, cette fois encore, par un sentier virginal. „ (Ecce ille agnus graditur itinere virginali. S. Aug. de S. Virginit., n° 29.) M<sup>sr</sup> Pie, *Éloge de Jeanne d'Arc.*

Jeanne forçait ainsi l'admiration de ses adversaires. Entraînant chefs et soldats, elle en imposait même à l'ennemi : tellement, qu'au témoignage de Thomas Basin, des archers anglais affirmaient par serment qu'au seul nom de la Pucelle ou à la vue de son étendard ils n'avaient plus le courage de se défendre, ni la force de bander leurs arcs.

Le plus étonnant était sa merveilleuse connaissance de l'art militaire. Pauvre villageoise de dix-sept ans, ne sachant ni lire, ni écrire, " ses bons parents lui avaient tout juste appris *Notre Père; je vous salue, Marie; je crois en Dieu;* " filer en gardant les troupeaux, ou conduire la charrue. Et cependant, " elle parlait et devisait des ordonnances et du fait de la guerre, disent les témoins, autant et en aussi bons termes qu'eussent su et pu faire les chevaliers et écuyers étant continuellement au fait de la guerre. Et s'émerveillaient docteurs et capitaines de son fait et des réponses qu'elle faisait, tant de la chose divine que de la guerre. Et en autres choses elle était la plus simple bergère que oncques l'on vit (1).

Le duc d'Alençon déclarait aussi " qu'en toute chose Jeanne était simple comme jeune fille. Mais au fait de la guerre, dit il, elle était fort habile, soit à rassembler une armée, à ordonner les batailles ou à disposer l'artillerie. Et tous s'étonnaient de lui voir déployer dans la guerre l'habileté et la prévoyance d'un capitaine exercé par une pratique de vingt ou trente ans. Mais on l'admirait surtout dans l'emploi de l'artillerie, où elle avait une habileté consommée " (2).

" Je l'ai vue, témoignait à son tour le comte de Dunois, faire en quelques heures ce que n'auraient pas fait en un jour deux ou trois généraux des plus renommés. "

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

**Notre-Dame du Mont-Carmel à Palmi.** — *Nouveaux détails.* — Voici d'après une feuille imprimée à Reggio de Calabre, la *Fede e Civiltà*, quelles furent les principales péripéties du drame dont nous avons fait connaître, il y a deux mois, le merveilleux dénouement.

D'abord, dans son numéro du 27 octobre, le journal en question rapporte que, le 9 septembre vers le soir, au village de Radicena, une statue de la Sainte Vierge avait donné des signes de vie, ouvrant et fermant les yeux, tandis qu'au cours d'une procession improvisée par le peuple on voyait apparaître dans le ciel une immense croix lumineuse. Pendant tout un mois le prodige de la statue s'était renouvelé. des pays d'alentour on multipliait les pèlerinages et il se faisait beaucoup de conversions. Ces faits auraient été le prélude des événements de Palmi.

(1) Procès. Tome IV.

(2) Ibid.

A Radicena, Notre-Dame de la Montagne convertissait les pécheurs. A Palmi, Notre-Dame du Mont-Carmel allait sauver la vie de tout un peuple.

Le mercredi 31 octobre, veille de la Toussaint, le curé de Palmi, M. Gallucci, était au confessionnal quand on vint à diverses reprises l'avertir que, dans l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel, chapelle où chaque mercredi se fait un grand concours, la statue vénérée venait de se montrer toute pâle, avec le regard d'une personne prête à défaillir. Il fallut plusieurs messages pour émouvoir le bon curé : il croyait bien plus important d'accomplir son devoir pastoral en entendant les confessions que de courir au miracle présumé. Pourtant il dut céder et se rendre à la chapelle du Mont-Carmel. Là il n'observa sur le visage de la Madone aucun des mouvements signalés; aussi se retira-t-il fort incrédule, après avoir essayé (sans grand succès d'ailleurs), de calmer l'enthousiasme populaire. Mais le 2 novembre on répandit de nouveau le bruit que les prodiges recommençaient et la foule réunie à l'église réclama la présence du pasteur. Don Gallucci raconte en ces termes ce qui se produisit alors : " J'entre dans l'église; je m'approche de la statue et je vois que les yeux sont entièrement clos ! Et me voilà criant avec le peuple, implorant pitié, pardon, miséricorde, tendant les bras vers la Vierge dont les yeux toujours fermés semblent nous avertir que nous sommes indignes de son regard maternel. Alors la statue fut placée hors de sa niche, près de la grille du chœur, afin d'être bien vue par tous, et moi-même je me hissai avec l'aide des assistants pour l'examiner de plus près. Je la vis bientôt rouvrir peu à peu les yeux, avec l'expression d'une douceur céleste, tandis que la pâleur du visage faisait place aux couleurs naturelles et à une physionomie joyeuse. „ La merveille était ainsi constatée par un de ceux qui s'étaient montrés le moins empressés à l'admettre. Les fidèles organisèrent ce jour-là une procession solennelle et tout le diocèse apprit bientôt ce qui venait de se passer. L'archevêque de Reggio vint en personne et, bien qu'il n'ait pas eu l'occasion de voir lui-même s'accomplir ces faits prodigieux, le témoignage que lui rendirent les témoins oculaires lui parut imposant : sa visite, bien qu'imprévue, fut un vrai triomphe. Tous les détails qui précèdent sont relatés dans la " *Fede e Civiltà* „ du 10 novembre.

On se demandait à cette date ce que pouvait bien signifier la merveille qui faisait l'étonnement de tous. Hélas ! trop tôt le peuple de Palmi en reçut le soudain et terrible commentaire. Dans son numéro du 19 novembre, le journal déjà cité raconte les faits que nos lecteurs connaissent : les phénomènes miraculeux se reproduisant toute la journée du 16; l'exaltation de plus en plus grande des fidèles; le cortège triomphal organisé vers le soir pour porter à travers tout Palmi la statue de Notre-Dame; enfin, lorsqu'on est aux extrémités de la ville, à l'heure de l'Angelus, l'affreux tremblement de terre qui renverse ou entièrement ou à demi tous les édifices et qui par conséquent aurait écrasé sous les débris la population entière si la Madone ne les avait attirés à sa suite loin du danger. Ils sont sauvés, les habitants de Palmi : leur digne curé, décrivant la misère de ce peuple ; ampé sous des tentes au milieu des ruines de ses demeures, autour d'un autel en



plein air où Jésus-Hostie réside, chassé lui aussi de ses sanctuaires, nous conte également leur édifiante soumission à la volonté divine, leur désir de se réconcilier avec Dieu, leurs ardentes demandes de confession et d'absolution. Pour l'âme comme pour le corps, par le moyen du châtiment même qui aurait pu les perdre, Notre-Dame du Mont-Carmel les a presque tous préservés. C'est qu'on l'aimait tant à Palmi : « Ceux là même qui, par mode, se prétendaient libre-penseurs portaient le scapulaire du Carmel et observaient l'abstinence du mercredi. Ce jour-là, dans la chapelle où s'opéra le prodige, c'était du matin au soir un concours ininterrompu. » Nous sommes donc autorisés à dire : Ce prodige est une preuve de plus de la fidélité des promesses de Marie. Sous son titre du Carmel, elle est bien *salus in periculis*, le salut dans tous les périls.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**FRANCE. — Havre.** — Au mois de février de l'année dernière, un couvent de carmélites a été fondé au Havre. On nous envoie à ce sujet la relation suivante :

Notre chère fondation du Havre était, on peut le dire, préparée depuis plusieurs siècles dans la pensée de Dieu. Nous trouvons, en effet, dans les souvenirs locaux que, dès le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, les Carmélites du Monastère de l'Assomption de la Mère de Dieu, de Rouen, fondé l'un des premiers en France par nos vénérables mères venues d'Espagne, avaient formé le projet d'établir au Havre-de-Grâce un couvent de leur ordre. Elles donnèrent suite à ce dessein et achetèrent un terrain situé dans la paroisse d'Ingouville, aujourd'hui paroisse de Notre Dame, à cause d'une petite chapelle dédiée à la Sainte Vierge qui y attirait les fidèles. Par suite de circonstances imprévues il fallut abandonner l'entreprise, et le 17 août 1623 les Carmélites vendaient à M<sup>me</sup> l'Abbesse de Montivilliers le même terrain qu'elles avaient acquis l'année précédente. L'heure de Dieu n'était pas venue, elle devait se faire attendre. Mais il semblait que dès lors le Seigneur eût déposé dans le sol de la cité, riche de foi, de charité, de dévouement, le germe d'une œuvre que dans l'avenir elle devait si bien comprendre, accueillir, soutenir.

On n'entend plus parler des Carmélites jusqu'après la moitié de notre siècle. Pour dire comment il fut de nouveau question d'elles, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire le rapport simple et délicat dont la lecture salua Sa Grandeur Mgr Sourrieu, archevêque de Rouen, à sa première visite au Carmel du Havre. Ce rapport est le véritable historique de la Fondation. Malgré l'exquise modestie de celui qui eut l'honneur de recevoir Sa Grandeur à son entrée dans la chapelle du Monastère, il est impossible de taire le nom de « ce Raphaël de bonne volonté » : il s'appelle M. le Chanoine Franque, aumônier des Ursulines du Havre. Appartenant à l'une des plus honorables et des plus chrétiennes familles de la cité, famille dans laquelle pouvoir et vouloir le bien ne font qu'un, M. l'abbé Franque fut de longue date choisi du Ciel pour l'exécution de ce dessein. De même que le soleil, voilant parfois ses rayons, ne laisse pas pour cela de féconder la terre et que Dieu ne cesse pas d'agir bien qu'il semble souvent vouloir cacher son action



providentielle, ainsi le vénéré Fondateur, toujours agissant et toujours effacé, vit enfin luire le jour béni où ses prières, ses vœux, ses efforts soutenus allaient recevoir leur récompense.

Mais laissons parler M. l'abbé Franque :

« MONSIEUR,

„ Quelle joie pleine de douces émotions que celle de recevoir Votre Grandeur, au soir de la fête solennelle de sainte Thérèse la Séraphique ! C'est la première fois qu'un Pontife de l'Église visite l'humble Bethléem de la rue Trigauville et franchit le seuil de ce Monastère naissant, pour le bénir. Dieu l'a ainsi permis et n'a laissé à votre Éminent prédécesseur que le temps d'écrire : « De tout cœur j'approuve le projet de cette fondation si nécessaire. Qu'elle se réalise au plus tôt... » Ce vœu très désiré, testament d'un Père, est accompli, Monseigneur ! Huit filles de sainte Thérèse, essaim vaillant, détaché du herceau de Lourdes, occupent depuis quelques mois à peine cet asile transfiguré du silence habituel, de la prière liturgique, de la réparation quotidienne qui manquait tant à notre cité populeuse ! Cette œuvre longtemps voulue, comment s'est-elle assise ? Comment l'avenir lui est-il promis ? Permettez pour instruire, pour consoler Votre Grandeur, que je retrace en deux mots l'histoire du passé, du présent de cette touchante entreprise.

„ Dans le passé, de cela il y a trente ans, une âme d'élite, havraise d'origine, se résignait à quitter la terre de son enfance parce qu'elle ne pouvait dans ces murs offrir à ses attraites intérieures la solitude, les grâces du Carmel ! A petites journées elle s'acheminait vers Evreux, et non loin de cette ville elle entraînait pour n'en plus sortir au Monastère de Gravigny. Au milieu du calme de sa chère retraite, une pensée la suivait, toujours la même, comme dans sa prière cette supplique passait ardente sur ses lèvres : « Mon Dieu, dès maintenant préparez et pour jamais daignez assurer l'existence, les bienfaits d'un Carmel à mon pays natal ! ». A l'exemple du roi prophète, qui souvent lui aussi souhaita la construction d'un temple au Seigneur, la recluse ignorée de Gravigny dut dire adieu à ses sœurs et gagner le ciel sans se croire exaucée ! Elle l'était cependant à son insu... Mais le vœu de toute sa vie devait attendre vingt ans et davantage avant de se réaliser ! Vous l'avez enseigné du haut de la chaire chrétienne, Monseigneur : ainsi le divin Maître dirige ses œuvres à travers le monde, il faut sans cesse nous souvenir que notre Père dispose seul du moment de ses miséricordes et fixe seul l'heure de ses mystérieux vouloirs...

„ A cette époque l'abandon du projet paraissait absolu, quand, en 1884, un Père Carme, le R. Père Alexandre de Saint Joseph, alors prieur de Pamiers, prêchait ici la station du Carême à l'église de Notre-Dame. Pendant sa mission, l'apôtre donna libre essor à son zèle... Il s'ouvrit au curé de la paroisse (aujourd'hui votre collègue dans l'épiscopat, Monseigneur, le premier pasteur du diocèse de Soissons) : « Pourquoi n'y a-t-il pas un monastère de filles de sainte Thérèse dans cette ville?... » La réponse fut l'offrande d'une neuvaine à saint Joseph, et quand les exercices communs furent achevés on émit ce sentiment : Qu'il serait bon de chercher un terrain pour l'établissement futur... Là s'arrêtèrent, avec le réveil de l'idée de fondation, les premières démarches ; la résolution prise n'eut point d'autre effet. Grâce à une généreuse initiative, ce nouveau délai ne devait pas se prolonger au delà de quatre années. Elle partait d'ailleurs de l'âme d'un religieux, maître en la parole et qui avait vieilli au service de Dieu, de l'Église, au service de ses frères et pour leur édification ! Hélas ! à peine mise en action, l'œuvre échouait une fois de plus ; le divin Maître appelait à la récompense son fidèle serviteur, le très honoré Père Souailhard.

« Cette amertume fut la dernière! La fondation avait dès lors reçu le baptême nécessaire de l'épreuve et les chers absents, qui l'avaient eue tant à cœur pendant leur vie, près de Dieu désormais tout puissants allaient en presser l'exécution. »

Interrompons un instant le récit de M. l'abbé Franque, pour mentionner que se produisit alors l'intervention de l'éminente Prieure d'un de nos Carmels, dont les services signalés et le dévouement sans bornes font une des plus vives lumières et l'un des plus fermes appuis de notre saint Ordre. Ce fut à elle que s'adressa le R. Père Marie-Élisée de St. Jean Baptiste, prieur des Carmes de Lyon, pour avoir des fondatrices. Le R. Père prêchait alors la station du carême à la cathédrale de Rouen. Son Éminence le cardinal Thomas, dont le R. Père était le commensal, le chargea de pourvoir à cette fondation de concert avec M. l'abbé Franque. La révérende Mère Prieure répondit que c'était, non à la porte de sa communauté, mais à celle du Carmel de Lourdes qu'il fallait frapper. Il fut fait ainsi.

Mais reprenons notre rapport :

« En effet au mois de mai 1893, muni de pouvoirs, le très révérend Père Prieur des Carmes déchaussés de Lyon gagnait les Pyrénées et frappait à la porte du Carmel de Lourdes. Il sollicitait de la Révérende Mère Prieure et de sa Communauté un détachement d'âmes héroïques pour coloniser le Monastère projeté. Sans calculer les distances à parcourir, sans songer au brisement de liens sacrés, à la séparation des cœurs, aux fatigues à venir, sur l'heure l'appel de Dieu fut entendu, les religieuses désignées, le départ du premier essaim (sous la conduite d'un Raphaël de bonne volonté) fixé à la date du 28 juillet suivant.

« Pendant ces pourparlers lointains, Monseigneur, ici on s'occupait activement. Cette maison où vous entrez, longtemps convoitée, était acquise et en attendant les transformations qui s'imposaient, les filles de sainte Thérèse allaient recevoir, au couvent de Sainte-Ursule, pendant les mois d'hiver, la plus cordiale hospitalité (1). Enfin, au matin du mercredi 28 février de la présente année 1894, quel jour d'allégresse! Le monastère de Saint-Joseph et Sainte-Thérèse du Havre-de-Grâce ouvrait ses portes aux nouvelles habitantes, pendant qu'elles chantaient elles-mêmes dans les transports de leur foi récompensée : Voilà pour toujours le lieu de notre repos, l'habitation de notre choix...

« J'ai fini, Monseigneur, mais puisque, malgré le labeur de cette journée si remplie, vous daignez venir à nous, bénissez d'une bénédiction toute particulière ce Monastère à son berceau, vous, son premier et très vénéré supérieur. Bénissez les victimes d'agréable odeur, qui vivent ferventes à l'abri de ces grilles. Vraies Filles de leur sainte Mère, elles renouvellent ses supplications : Père céleste, ou retirez-nous du monde ou faites cesser par notre immolation le grand désordre de l'amour, Jésus Sauveur qui n'est point aimé sur terre... Bénissez ces Prêtres qui les ont accueillies avec tant de bonheurs, comme de précieuses auxiliaires pour les œuvres catholiques dont ils ont la garde, et ces familles chrétiennes, ici présentes, Monseigneur, amies de la première heure, près desquelles nos cœurs ont rencontré le dévouement le plus délicat, le plus généreux!... Quant à l'avenir, il demeure le secret de la Providence, elle a voulu

---

(1) Marie Reine du Carmel voulait la fondation sous sa protection spéciale. A la paroisse de Notre-Dame, la première désignée, fut substituée celle de Sainte-Marie. Son digne Pasteur, M. l'abbé Delaporte, curé doyen, ayant eu connaissance du vœu le plus cher et le plus généreux d'une ancienne paroissienne, envolée vers le Carmel de Gragny, était résolu, à moins d'impossibilité absolue, à ne pas laisser les Carmélites déchaussées s'établir en dehors de son territoire. Il les accueillit avec le cœur d'un Père et leur en témoigna tout le dévouement.

„ commencer l'œuvre... *fides non timet*... La bonne Providence prendra soin de  
„ l'achever à son jour! *Qui incepit ipse perficiet!*... „

Monseigneur l'Archevêque, charmé de ce qu'il venait d'entendre, le témoigna dans les termes les plus bienveillants, donnant à tous des encouragements pour la pieuse entreprise. Les Filles de sainte Thérèse comprirent bien vite qu'elles avaient retrouvé dans leur Archevêque, nouvellement arrivé dans le diocèse, le Père qui n'avait pas eu la consolation, avant de quitter la terre, de les visiter après les avoir appelées. La bénédiction de Sa Grandeur fortifie les espérances pour l'avenir et portera ses fruits.

Quelques jours après le passage de Monseigneur, la *Semaine religieuse* de Rouen en publiait le compte rendu. On y lit : „ Monseigneur avait au Havre des enfants à  
„ bénir, des entreprises à encourager. Une de ses premières visites fut pour les  
„ Carmélites, les dernières venues de la famille religieuse du Havre. Elles n'y  
„ seront pas les moins aimées, et à l'émotion qui perçait à travers les lignes de  
„ l'intéressant rapport de M. le chanoine Franque sur la nouvelle œuvre, on  
„ sentait l'espérance que bien vite s'élèveront les murs du nouveau Monastère,  
„ que bien nombreuses seront les jeunes filles qui dans la sainte solitude  
„ viendront prier et s'immoler non pour elles, mais pour ceux qui n'y songent  
„ pas... „

Puissent ces vœux s'accomplir! Puissent Jésus et Marie Immaculée bénir ce nouveau berceau de notre Saint Ordre, en faire un Carmel digne de sa séraphique Mère sainte Thérèse de Jésus, et répandre sur les âmes généreuses qui s'y sont dévouées dès la première heure et sur la ville hospitalière les grâces, les faveurs qui fortifient, qui consolent et qui sauvent!...

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

#### DIXIÈME TRÉSOR

##### LA MISÉRICORDE.

Je t'ai déjà menée, ô mon âme, à de nombreux trésors : pour te remettre des fatigues de la route, voici que je t'invite à t'asseoir près d'une source incomparablement abondante et limpide ; là nul souci ne te suivra, tu pourras à ton aise goûter le repos et le sommeil. Cette source inépuisable, immense, c'est celle de la miséricorde divine : source plus haut placée que toutes les autres, car la miséricorde en Dieu est au-dessus de toutes ses œuvres ; source d'où jaillissent et où retombent, d'où s'écoulent et où confluent toutes les eaux, sans que rien la puisse faire déborder ; source de Jacob, ouverte à tous, à laquelle on est inexcusable de ne pas venir, juste ou pécheur, fidèle ou mécréant ; source dont les eaux, plus on boit, plus aussi donnent soif d'elles-mêmes, à mesure qu'on sent mieux la douceur cachée qu'elles renferment ; source d'où ton existence est sortie, mon âme, et dont tu vis maintenant, toi et tout ce qui t'appartient ; source où tout ce qui t'est promis

dans l'éternité, tout ce que tu attends de bonheur, tout doit être puisé. Je me souviendrai, Seigneur, uniquement de votre miséricorde et je ne souffrirai pas confusion pour l'éternité.

N'est-ce pas, mon âme, qu'il fait bon être ici ? Dieu me fait miséricorde, que craindrai-je ? Dieu me comble de bienfaits, que ne pourrai-je espérer ? Car votre bonté, mon Dieu, ne ressemble pas à la bonté de l'homme, ni vos bienfaits à ses bienfaits. Il y a des hommes bons, mais ils ne donnent pas toujours parce que souvent ils n'ont pas ; on désire parfois du bien pour les autres, sans pouvoir le leur procurer. Mais vous, mon Dieu, vous êtes à la fois tout miséricordieux et tout puissant : le bien que votre miséricorde veut pour nous, votre bonté nous le fournit sans faute. Vouloir pour vous c'est pouvoir ; tout est soumis à votre volonté et rien n'existe qui puisse lui faire résistance.

Mais ce qui doit rendre notre joie plus grande, c'est que la miséricorde en Dieu n'est point une passion, une qualité passagère, comme elle est dans les hommes qui tantôt la possèdent et tantôt ne la possèdent plus ; en Dieu elle est la nature divine même, la divinité. Mon Dieu ma miséricorde, dit le saint roi David. De même en effet que Dieu est charité, de même il est miséricorde ; comme il nous a aimés d'une charité excessive, ainsi a-t-il eu pitié de nous d'une miséricorde immense ; et de même que Dieu est toujours et partout Dieu, de même toujours et partout il est charité et miséricorde. Il ne faut donc de notre part l'impulsion d'aucune occasion ; d'elles-mêmes s'écoulent à larges flots les miséricordes de Dieu, arrosant, fécondant, embellissant tous les ouvrages de ses mains, irrésistibles au point que nulle force ne peut arrêter leur cours éternel, les empêcher de s'épandre dans le ciel, sur la terre et jusqu'aux abîmes profonds. Elles coulent le matin dès l'aurore, selon la parole du psaume : Nous sommes dès le matin remplis de votre miséricorde ; mon Dieu, votre miséricorde nous préviendra. Elles coulent à midi ; elles coulent le soir ; elles coulent chaque jour et partout, opérant en nous tout bien. De là cette autre parole : Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie.

Pourquoi alors avoir peur et honte de toi-même, ô mon âme ? Tu n'oses pas aller trouver le juste juge et lui demander la couronne de justice, parce qu'il faudrait pour l'obtenir avoir soutenu le bon combat, avoir consommé sa carrière, avoir gardé inviolable la fidélité. Du moins tu as toujours accès auprès du Père des miséricordes pour le supplier de te faire miséricorde, de te couronner de miséricordes. Il suffit que tu lui exposes comme il faut ta misère, tes besoins ; si tu demandes, il aura pitié. En effet, on n'exige pas de mérites préalables quand on donne par miséricorde, on ne réclame ensuite ni prix ni aucun salaire ; la miséricorde donne gratis, il n'y a rien à lui rendre : daigne seulement vouloir, c'est tout ce que demande ton miséricordieux médecin, le Christ Jésus, pour te guérir de toutes tes infirmités. Entends-le nous dire : « Veux-tu être guéri ? que veux-tu que je te fasse ? » Comme s'il disait : « Elle est prête, la voici, ma miséricorde ; veux-tu que j'aie pitié de toi ? » Est-il quelque part un malheureux capable de ne pas vouloir que miséricorde lui soit faite, capable de se refuser à dire : Ayez pitié de moi, mon Dieu. Ayez pitié de moi ! ô mot unique assez précieux pour acheter les trésors de la miséricorde de Dieu. Ayez pitié de moi ! ô mot bien court, renfermant pourtant l'océan d'une clémence sans rivage. Car où est la miséricorde, là sont tous les biens.

(A suivre.)





# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **N. P. S. Joseph**  
Vertu „ „ Fidélité au devoir

*Sa Sainteté le Pape Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 27 avril 1865, a accordé à tous les fidèles qui consacrent le mois de mars à honorer le glorieux S. Joseph :*

- 1<sup>o</sup> Une indulgence de trois cent jours pour chaque jour du mois;
- 2<sup>o</sup> Une indulgence plénière en un jour de leur choix aux conditions ordinaires.

1. **Vendredi.** — La Sainte Couronne d'épines. — *Premier vendredi du mois, jour consacré au Sacré-Cœur.* — Intention : *Le Souverain Pontife.*
2. **Samedi.** — Commémoration de la Très Sainte Vierge. = *Nos Supérieurs généraux.*
3. **Premier Dimanche du Carême.** = *Toutes nos Missions.*
4. **Lundi.** — Le B. Romée, Confesseur, de l'Ordre († 1380). = *Plusieurs postulants et novices convers.*
5. **Mardi.** — S. Casimir, Confesseur († 1486). = *Plusieurs malades, quatre surtout.*
6. **Mercredi.** — Quatre-Temps. — S. Cyrille de Constantinople, Confesseur et Docteur, de l'Ordre († 1233). = *Les vocations au Carmel.*
7. **Jedi.** — S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur († 1274). = *Tous les jeunes étudiants, philosophes et théologiens, de notre saint Ordre.*

A Louvain, mort de la sœur Marie-Thérèse de Saint-Joseph. Elle était âgée de 89 ans et native de Bilbao en Espagne. Un grand froid mit fin à la longue carrière de la bonne sœur qui, durant les 70 années passées en religion, avait joui d'une sante parfaite. Elle fut un modèle d'observance régulière ; particulièrement fervente quand il s'agissait de l'oraison ou des exercices du chœur. Sa piété était exemplaire ; jamais elle n'avait omis une communion et sans cesse elle s'appliquait à gagner des indulgences pour les chères âmes du Purgatoire. Enfin, respectueuse pour ses supérieures, humble, charitable, extrêmement reconnaissante pour le plus petit service qu'on lui rendait, elle s'envola vers le ciel laissant à la communauté édifiée les grands exemples de sa longue et laborieuse vie.

8. **Vendredi.** — Quatre-Temps. — La lance et les clous du Seigneur. = *Le R. P. Benoît de la Visitation, décédé à Albe, en Espagne.*
9. **Samedi.** — Quatre-Temps. — Ste Françoise, Veuve († 1440). = *La conversion des pécheurs, quelques uns en particulier.*
10. **Deuxième Dimanche du Carême.** = *Tous les désirs et intentions de nos abonnés et de nos lecteurs. — Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de N. P. S. Joseph.*
11. **Lundi.** — Office votif des SS. Anges. = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Ste Thérèse.*
12. **Mardi.** — S. Grégoire le Grand, Pape, Confesseur et Docteur († 604). = *Extension du culte de N. P. S. Joseph durant ce mois.*
13. **Mercredi.** — S. Euphrasie, Vierge, de l'Ordre († 410). = *Toutes les novices Carmélites.*
14. **Jedi.** — Commémoration du T. S. Sacrement. = *La sœur Anne de Jésus, décédée au Carmel de Douai (57 ans d'âge, 30 ans de vie religieuse).*

15. **Vendredi.** — Le Saint Snaire de N.-S. — *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'Oraison.*
16. **Samedi.** — Commémoration de la T. Ste Vierge. = *Mgr Cléret, évêque de Laval, décédé au mois de janvier.*
17. **Troisième Dimanche du Carême.** — *Les évêques et le clergé des diocèses où les Chroniques comptent des abonnés.*
18. **Lundi.** — S. Gabriel, archange. = *Les intérêts spirituels et temporels d'une famille abonnée aux Chroniques et dévote à S. Joseph.*
19. **Mardi.** — S. JOSEPH, époux de la T. Ste Vierge Marie, protecteur de l'Eglise universelle et patron spécial de l'Ordre du Carmel. — *Indulgence plénière. — Absolution générale pour les tertnaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Ste Thérèse. — Tout l'Ordre du Carmel et chacun de ses religieux et religieuses, en particulier de la province du Brabant.*
20. **Mercredi.** — S. Cyrille de Jerusalem, Evêque, Confesseur et Docteur († 386). = *Le R. P. Corbinien de la Présentation, décédé en Bavière.*
21. **Jeudi.** — S. Benoit, abbé († 513). = *La santé et l'avenir d'un jeune homme.*
22. **Vendredi.** — Les Cinq Plaies de N.-S. = *Une intention tout à fait spéciale confiée à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.*
1736. A Louvain, à pareil jour, mort de la sœur Marie de Saint-Paul, converse, âgée de 84 ans. Elle était née à Sleythem, en Brabant. Cette bonne sœur était une âme tout intérieure, aussi s'acquittait-elle admirablement des devoirs de sa vocation. Elle savait merveilleusement unir les occupations de Marthe avec le repos de Marie, faisant toujours son travail dans un grand recueillement et en la sainte présence de Dieu, s'élevant vers Lui sans cesse et admirant le Créateur en ses créatures. Souvent aussi elle faisait des réflexions toutes naïves, mais cependant fort sages, qui firent plus d'une fois l'admiration, même de savants directeurs. Et malgré tout cela, nous la voyons gaie, joyeuse, divertissant en récréation la communauté, et plus tard jusqu'à ses infirmières. Environ quatre ans avant sa mort, elle fut frappée d'une apoplexie qui la paralysa et à laquelle se joignit toute une toule de misères et de complications, en sorte qu'elle n'était plus vraiment qu'un vivant portrait de la misère humaine. Néanmoins elle supporta tout jusqu'à la fin de sa vie avec patience, résignation et douceur.
23. **Samedi.** — B. Baptiste de Mantoue, Confesseur de l'Ordre († 1516). = *L'esprit de régularité et d'observance pour chacun de nous.*
24. **Quatrième Dimanche du Carême** (Lecture). = *Union de prières et de réparation pour tous les scandales et outrages à Dieu qui se commettent en ce jour de mi-carême.*
25. **Lundi.** — ANNONCIATION DE LA T. S. VIERGE MARIE. — *Jour consacré à la dévotion du Saint Enfant Jésus. — Indulgence plénière. = Plusieurs intentions particulières.*
26. **Mardi.** — Commémoration de N. M. Ste Thérèse. = *La Sœur Marie-Séraphine du Sacré-Cœur, choriste, décédée récemment au Carmel de Marche.*
27. **Mercredi.** — S. Jean Damascène, Confesseur, Docteur († 780). = *Le retour des schismatiques d'Orient à l'unité.*
28. **Jeudi.** — S. Jean de Capistran, Confesseur († 1456). = *La prospérité pour les Chroniques.*
29. **Vendredi.** — S. Berthold, Confesseur, de l'Ordre († 1195). — *Toutes les œuvres de l'Ordre pour le salut des âmes.*
30. **Samedi.** — Le très précieux Sang de N.-S. = *Trois conversions spécialement recommandées.*
31. **Dimanche de la Passion.** = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



**VOIR AU VERSO**

# Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague.

1<sup>o</sup> *Imagerie*. Grande variété de choix.

2<sup>o</sup> *Petits tableaux*. De toute dimension.

3<sup>o</sup> *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4<sup>o</sup> *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5<sup>o</sup> *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6<sup>o</sup> *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---





## AVIS

Afin de permettre à un plus grand nombre de nos lecteurs de se procurer « l'Aiguillon de componction » aux conditions de faveur précédemment indiquées (0,25 pour les personnes abonnées avant le 1<sup>er</sup> janvier dernier ; 0,50 pour les autres) nous ne fermerons la souscription qu'à la fin de ce mois.

Nous donnons ici, comme spécimen, l'avertissement placé par l'auteur en tête de l'opuscule :

### EXTRAIT DE " L'AIGUILLON DE COMPONCTION

PAR LE P. JEAN DE JÉSUS MARIE ,

#### AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Souvent il me vient à l'esprit combien peu non seulement les pécheurs, mais beaucoup de ceux qui semblent être des justes, se mettent en peine d'éveiller leur âme de la léthargie où le poids du corps la retient endormie, pour l'éloigner, la grâce aidant, du péché et l'unir à son Dieu par une vraie et cordiale conversion. Aussi ai-je pensé que je ferais chose agréable à la divine majesté et en même temps pour le prochain chose très utile, si j'écrivais un traité pour ouvrir aux pécheurs la voie vers une sincère contrition de leurs fautes, en leur proposant les principaux motifs qui y poussent et en les exhortant à revenir à leur Créateur.

C'est là un sujet très utile en tout temps et à tout le monde ; c'est parfois plus encore : une question de première nécessité, surtout dans les trois cas suivants. D'abord quand les confesseurs font défaut, comme il arrive dans les voyages de terre ou de mer, ou bien en toute autre occasion, car on ne trouve pas toujours le confesseur qu'on veut. Alors c'est un grand bonheur de savoir former des actes de contrition parfaite puisque, joints au ferme propos de se confesser quand on le pourra, ils font renaitre l'âme à la grâce. En second lieu,

quand tout à coup survient un danger de mort et que, n'étant plus capables de parler ou d'entendre, les portes sont pour ainsi dire fermées aux secours extérieurs. Il importe beaucoup, en prévision, de s'exercer pendant la vie à des actes de contrition; on acquiert ainsi la facilité de les produire et l'âme, quand elle est privée de l'aide des autres, se trouve capable par elle-même, en suivant la grâce divine, de former des actes de contrition sincère, de se sauver par eux et par le propos de se confesser si c'était possible. Troisièmement, quand un chrétien, bien portant ou en danger de mort, s'est confessé et a reçu d'autres sacrements, pensant être en état de grâce mais n'y étant point en réalité : en effet, il peut se faire qu'il n'ait point eu en les recevant une contrition parfaite ni même cette attrition qui suffit avec le sacrement, chose très croyable et plus fréquente que ne le pensent les théologiens qui n'ont point l'usage et la connaissance approfondie des voies intérieures. Alors il est bien avantageux pour l'âme de produire elle-même des actes de contrition, pour réparer par eux le défaut des sacrements demeurés (comme on dit) *informes*.

Ces trois cas, examinés d'une façon théologique, sont trois raisons de premier ordre qui me poussent à recommander la lecture du présent traité. L'exemple de saints personnages, qui lisent de semblables écrits bien qu'ils croient pieusement être pardonnés de leurs fautes, y invite également. Le livre s'appelle *l'Aiguillon de componction*, parce qu'il a pour but d'exciter le lecteur au repentir. Les motifs de contrition que j'y expose sont au nombre de dix, tous très importants et dignes d'être pesés avec grand soin. Chacun d'eux a son chapitre. Mais, avant d'entrer dans le détail, un premier chapitre montre ce que c'est que la contrition; un second en explique les avantages. Enfin, après l'énumération des motifs vient un dernier chapitre contenant les avis essentiels pour former de vrais actes de contrition, des formules de ces actes et comme conclusion une exhortation pieuse. Je supplie Jésus-Christ notre très élément rédempteur de daigner imprimer des sentiments de contrition parfaite en tous ceux qui liront cet ouvrage.





## LE PREMIER CHAPITRE GÉNÉRAL

DE LA

### CONGRÉGATION D'ITALIE

---

Dans quelques jours va s'ouvrir à Gênes notre Chapitre général. Ces assemblées, périodiquement réunies, où se traitent les grands intérêts, où s'élisent les supérieurs et où se font les lois de notre Ordre, sont des événements d'une grande importance. Nous pensons faire chose agréable au lecteur en reproduisant ici le récit que le R. P. Berthold Ignace nous donne dans son *Histoire de l'établissement de la mission de Perse* (1) au sujet du chapitre de 1605. Il y avait alors cinq ans que le pape Clément VIII avait réuni en Congrégation spéciale (dite d'Italie) les couvents des Carmes Déchaussés fondés ou à fonder hors de l'Espagne. Pendant ces cinq années le Père Pierre de la Mère de Dieu avait gouverné la Congrégation naissante en qualité de commissaire général; durant le même intervalle nos premiers missionnaires étaient partis à destination de la Perse, tandis que plusieurs fondations nouvelles permettaient de donner à la Congrégation d'Italie un gouvernement définitif par la réunion d'un chapitre général. Clément VIII, promoteur de cette grande œuvre, put voir se réunir cette assemblée; mais il mourut peu de jours après et fut remplacé par Paul V.

Voici comment le Père Berthold raconte ce qui se passa en ce mémorable chapitre :

Le premier chapitre général de la Congrégation d'Italie, convoqué par le commissaire-général conformément aux dispositions de la bulle de Clément VIII, en date du 13 novembre 1600, fut célébré au

---

(1) *Histoire de l'établissement de la mission de Perse*, par le R. P. Berthold Ignace de Sainte-Anne. Bruxelles, Société belge de Librairie. — Le récit en question est tiré du chapitre VI.

couvent de Notre-Dame de la Scala, à Rome, du 1<sup>er</sup> mai au 2 juin. Les séances en furent interrompues pendant neuf jours, c'est-à-dire depuis le 8 jusqu'au 17 mai, à cause surtout de l'absence du R. P. Pierre de la Mère de Dieu qui avait été désigné comme confesseur du Conclave. Le T. R. P. Ferdinand de Sainte-Marie, élu préposé-général de la Congrégation, s'occupa expressément des missions dans les premières séances, et, par son exemple et par ses paroles, il enflamma merveilleusement les cœurs de tous les pères. Les actes qui suivent en sont la preuve (1).

Le Père Pierre avait reçu de Vilna, de la part du Métropolitain de la Lithuanie, une lettre par laquelle celui-ci demandait que la Congrégation aidât son église à se remettre en parfaite communion avec l'Église romaine. Après avoir entendu la lecture de cette lettre, les membres du chapitre décidèrent à l'unanimité qu'on enverrait, aussitôt que possible, des religieux dans cette contrée, pour seconder les pieux désirs du prélat ; car ils crurent qu'une mission en Pologne serait le meilleur moyen de venir en aide aux Russes.

On fit ensuite une loi, insérée dans nos Constitutions, en vertu de laquelle, chaque fois que le chapitre s'assemble, les Pères doivent ranger parmi les plus graves préoccupations le soin de soutenir les missions entreprises et d'en entreprendre de nouvelles.

On décréta aussi la fondation d'un séminaire appelé couvent des missions et destiné à l'éducation des missionnaires : ceux de nos frères qui, doués d'ailleurs de vertu, de science et d'aptitude, en auraient fait la demande, seraient envoyés dans cette maison pour y étendre le cercle de leurs connaissances et vaquer à l'étude des langues et aux exercices spirituels. Et afin que ce couvent fût plus à l'abri des distractions, on régla qu'il pourrait avoir des revenus annuels. Comme pour le moment, il n'y avait pas moyen d'établir ce séminaire à Rome, ainsi qu'il convenait de faire, on désigna provisoi-

---

(1) Dans la séance du 4, il fut décidé, à l'unanimité des suffrages, qu'on enverrait aussitôt que possible un certain nombre de religieux dans diverses contrées de l'univers pour y prêcher l'Évangile ; et tous les Pères du Chapitre, à commencer par le Préposé général, renonçant chacun aux prélatures dont on les avait revêtus, s'offrirent pour cette mission et même s'y dévouèrent formellement. Le lendemain, 5 mai, on élut le Père Pierre de la Mère de Dieu comme procureur des missions. (*Hist. de l'établ. de la Mission de Perse*, introd., p. 411.)



rement pour cet effet le couvent de Saint-Sylvestre, près Frascati. Il fut décidé ensuite qu'on choisirait pour Supérieur du séminaire un religieux d'une vertu éprouvée et bien connu par son dévouement à l'œuvre des Missions.

Afin d'empêcher que le cours des temps ne vînt à ralentir le zèle pour les missions, on créa, par une loi nouvelle, pour le présent et pour l'avenir, un nouvel office, celui de procureur des missions. On le confia, pour la première fois, au Père Pierre, l'ardent promoteur de cette belle œuvre. Enfin les Pères voulurent inaugurer l'entreprise par un acte qui relève singulièrement leur piété : les genoux en terre et la pensée au ciel, non seulement ils embrassèrent de tout cœur les missions comme une œuvre très agréable à Dieu, mais encore ils firent le vœu d'aller partout où on les enverrait et de ne se refuser à rien, renonçant même dès ce moment, afin d'être plus libres, aux prélatures et aux charges dont ils étaient investis.

C'est ainsi que l'œuvre des missions reçut l'approbation des Pères. Elle fut un admirable stimulant pour toute la Congrégation et elle se développa à mesure que s'élargissait la perspective de sauver les âmes.

La divine bonté, qui ne manque jamais de favoriser les intentions pieuses, ménagea, cette année, à l'établissement des missions un couronnement inespéré. Le souverain pontife Paul V, qui donnait tous ses soins à l'accroissement de la sainte Église, ayant reconnu un zèle semblable dans le Père Pierre, voulut l'associer à l'exercice de ses graves fonctions ; il le chargea de parcourir en esprit tous les royaumes de la terre, de réfléchir sur les moyens propres à ramener au bercail de Jésus-Christ ceux qui sont en dehors de l'Église, et puis de venir, chaque mercredi, lui faire part des mesures qu'il croirait devoir lui conseiller. Cette commission, il est facile de le voir, était extrêmement honorable et ne pouvait que contribuer beaucoup au progrès de nos missions.

Celle de Perse, en particulier, présentait des lors les plus belles chances de succès. Une espérance aussi bien fondée se confirma bientôt, lorsque Paul V, marchant sur les traces de Clément VIII, encouragea, par des lettres apostoliques, les Pères qui étaient à Cracovie et les exhorta à poursuivre leur entreprise et leur voyage.

Les décrets relatifs aux missions avaient été rendus dans la séance du 5 mai 1605. Ce jour-là même, le R. P. Pierre de la Mère de Dieu, qui ne pouvait contenir sa joie, écrivit à nos missionnaires, à Cracovie, pour leur annoncer ces heureuses nouvelles, et pour les charger de transmettre au métropolitain de Vilna la réponse du chapitre : “ La question des missions, dit-il dans sa lettre, a soulevé une acclamation universelle... Tous veulent être missionnaires. C'est une chose venue du ciel; et moi, je chante avec Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine*. J'espère que, grâce à vos prières, Dieu me préservera au milieu des dangers auxquels je reste exposé pour vous et pour les missions, et me rendra un jour votre compagnon, afin que je puisse recevoir parmi vous la palme du martyre. Les Pères applaudissent à une fondation à Cracovie ou dans une autre ville de Pologne : dès que nous y serons autorisés, nous enverrons des hommes et tout ce qui est nécessaire. „

Tel fut ce premier Chapitre. Les religieux qui y figurèrent avaient vu en Espagne les débuts de la réforme; ils en possédaient vraiment l'esprit; c'étaient des hommes éminents en science comme en vertu. Les résolutions prises par eux furent fécondes, puisque c'est à partir de ce moment que l'Ordre se répandit et compta bientôt des maisons et des membres dans les plus lointaines provinces. Paul V se montra favorable autant que l'avait été Clément VIII; et rien n'est plus touchant que l'estime affectueuse dans laquelle furent tenus par les souverains pontifes les principaux de nos premiers Pères.

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### La Messe.

#### § III. — *Les ornements sacrés.* (Suite.)

Le premier document positif qui énumère les ornements sacrés à peu près dans l'ordre que l'on garde actuellement en les prenant, est du ix<sup>e</sup> siècle. C'est un décret du pape saint Léon IV, vers l'an 850. *Que*

nul, ordonne le pontife, *ne dise la messe sans amict, sans aube, sans étole, sans manipule et sans chasuble* (1). Les prières que l'on dit en revêtant ces insignes se trouvent dans nombre de missels et de sacramentaires de la même époque. Dom Martène cite notamment le pontifical de saint Prudence, évêque de Troyes, et deux manuscrits de huit cents ans de Moissac et de saint Gatien de Tours (2).

### *L'amict.*

L'amict tire son nom du mot latin *amicire*, qui signifie couvrir. Il fut introduit au VIII<sup>e</sup> siècle pour couvrir le cou que les ecclésiastiques et les laïques portaient nu jusqu'alors. On attribua bientôt à ce vêtement un sens mystérieux; on voulut que le prêtre allant à l'autel se regardât comme armé contre les attaques du démon, suivant ce que dit saint Paul : *Revêtez-vous des armes de Dieu et prenez le casque qui est l'espérance du salut* (3). C'est de là qu'a été tirée la prière que nous récitons lorsque nous mettons l'amict. « Placez, Seigneur, le casque du salut sur ma tête. » *Impone, Domine, capiti meo galeam salutis ad expugnandos diabolicos incursus*. Dès le premier instant de sa création la sainte âme du Christ fut armée, elle aussi, de force et de vaillance, car l'œuvre de la rédemption ne pouvait aboutir qu'au prix d'un grand combat contre les ennemis de notre salut. Le prêtre continue à l'autel l'œuvre du Christ; l'amict est pour lui rappeler cette idée de lutte attachée aux divins mystères.

Nous devons remarquer encore que le prêtre déploie l'amict sur les autres ornements, et le baise en inclinant le corps. Par l'Incarnation le Verbe divin s'est humilié, anéanti. L'union hypostatique fut pour notre nature figurée ici par les vêtements sacrés le baiser dont il est parlé au cantique : *Osculetur me osculo oris sui*.

Le baisement de l'amict est censé s'étendre à tous les ornements. Si on le renouvelle sur le manipule et sur l'étole, c'est par respect pour la croix que portent ces deux insignes.

(1) \* *Nullus missam cantet sine amictu, sine alba, stola, fanone et casula.* , *Concil.*, t. VIII, col. 34.

(2) \* *De antiquit eccles. rit.* , T. I, pp. 525, 533, 536, ap. Lebrun.

(3) \* *Induite vos armatura Dei, et galeam salutis assumite.* , *Ephes.*, c. VI, 11, 17.

*L'aube.*

La longue tunique blanche était chez les anciens un vêtement réservé aux personnes de condition. Ce vêtement qu'aujourd'hui nous appelons aube, *alba*, fut en usage dans les fonctions du culte chrétien dès l'origine. Saint Jérôme nous représente l'évêque, le prêtre, le diacre, et tout l'ordre ecclésiastique revêtu de blanc dans l'administration du sacrifice (1). La couleur blanche symbolise en effet la pureté d'âme et de corps qui doit distinguer les ministres de l'autel.

Au sens allégorique, l'aube figure la plénitude de la grâce sanctifiante qui orna l'âme du Christ. Le prêtre demande d'être blanchi dans le sang de l'Agneau, afin que cette divine grâce vienne en lui et lui soit la robe nuptiale sans laquelle il ne saurait parvenir aux joies éternelles. *Dealba me, Domine, et munda cor meum, ut in sanguine Agni dealbatus gaudiis perfruar sempiternis.*

*La ceinture.*

Rhaban Maur dit qu'on serre l'aube avec une ceinture de peur qu'elle ne descende trop bas, et qu'elle n'empêche de marcher. *Ne tunica ipsa defluat et gressum impediat* (2). Mystiquement, le cordon désigne la très excellente chasteté du Christ à laquelle le prêtre est tenu de se conformer pour traiter dignement les choses saintes. *Præcinge me, Domine, cingulo puritatis, et extingue in lumbis meis humorem libidinis, ut maneat in me virtus continentiae et castitatis.*

*Le manipule.*

Le manipule, *manipula*, *manipulus*, ainsi appelé parce qu'on le portait communément sur le poignet ou à la main même, n'était anciennement qu'une petite serviette ou un mouchoir destiné à essuyer le visage. Plus tard l'on broda et l'on garnit si fort ce linge qu'il devint un pur ornement. Le cardinal Lothaire, depuis Inno-

---

(1) \* Si episcopus, presbyter et diaconus et reliquus ordo ecclesiasticus in administratione sacrificiorum cum candida veste processerint. • *Hier. adv. Pelag.*, I, 1, ap. Lebrun.

(2) Rhab. Maur., *De instit. Cler.*, I, I, c. 17.

cent III, ne parle du manipule que comme d'un mouchoir figuratif propre à essuyer non le corps, mais l'esprit et le cœur, pour en bannir la crainte du travail et y faire naître l'amour des bonnes œuvres (1). L'Église s'est inspirée de cette pensée dans la prière qu'elle nous fait dire en prenant le manipule; elle veut que cet insigne qui recevait autrefois les larmes et la sueur du travail, nous fasse souvenir qu'il faut travailler et souffrir en ce monde, afin d'avoir part aux récompenses éternelles. *Merear, Domine, portare manipulum fletûs et doloris, ut cum exultatione recipiam mercedem laboris.*

Le manipule représente aussi bien les douleurs de la sainte âme du Sauveur déplorant devant Dieu les péchés du monde. Il rappelle au prêtre qu'il va paraître à l'autel comme un pénitent public, et qu'à la suite de Jésus-Christ dont il tient la place, il doit pleurer sur ses péchés et sur ceux de tous les hommes.

### *L'étole.*

L'étole, *stola*, fut d'abord appelée *orarium*. C'était un linge fin qu'on laissait pendre autour du cou sur les bords de la longue robe blanche ouverte jusqu'à la ceinture. De là, le nom d'*orarium* : *ora*, bord.

Le troisième concile de Brague défend aux prêtres de célébrer sans l'*orarium* croisé devant la poitrine (2). Saint Ambroise (3) et Théodoret (4) font également mention de cet ornement. Rhaban Maur dans son *Traité de l'Institution des clercs* en parle ainsi : *Le cinquième vêtement s'appelle orarium, quoique quelques-uns le nomment étole* (5). D'après saint Ives de Chartres (6), l'étole figure la parfaite obéissance du Sauveur. Le Christ obéit à Dieu son Père jusqu'à la

(1) " In sinistrâ manu quaedam ponitur mappula quae manipulus vel sudarium appellatur quo sudorem mentis abstergat et soporem cordis excutiat, ut depulso taedio vel torpore, bonis operibus diligenter invigilet. „ *De sacro altaris mysterio*, lib. I, c. 59.

(2) *Concil. Brachar*, III, can. 3, ap. Durantum. *De ritibus Eccles. cathol.*

(3) *Orat. de obit. frat. Satyri*, *ibid.*

(4) *Eccles. hist.*, lib. II, cap. 27, *ibid.*

(5) *De instit. cleric.*, lib. I, cap. 19, *ibid.*

(6) *Sermo de significatione indum. sacerdot.*, *ibid.*



croix; il répara de la sorte la prévarication du premier homme, et nous rendit la robe d'immortalité que cette prévarication nous avait fait perdre. En plaçant l'étole sur ses épaules, le prêtre proteste donc qu'il est lié à Dieu, soumis à sa loi. Ainsi, dit-il, avec assurance : Rendez-moi, Seigneur, la robe d'immortalité que j'ai perdue par le péché dans la prévarication de notre premier père. *Redde mihi, Domine, stolam immortalitatis quam peridi in praeravicatione primi parentis.*

### *La chasuble.*

Étendue, la chasuble primitive affectait la forme d'un disque parfaitement rond, avec une ouverture au milieu. Le prêtre y passait la tête, et le manteau retombant sur ses épaules l'enveloppait tout entier. De là, le nom de *casula* ou petite maison donné à ce vêtement. Le vénérable Bède, Alcuin, Rhaban Maur, saint Ives de Chartres (1) nous disent tour à tour que la chasuble symbolise l'ardente charité du Christ, qui lui fit embrasser avec joie le fardeau de sa croix. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître; le prêtre doit porter la croix avec Jésus-Christ; il doit par une continuelle mortification crucifier sa chair et toutes ses convoitises : œuvre salulaire, joug doux et suave à l'amour; la grâce de Dieu en est le prix. Voilà pourquoi nous disons en prenant la chasuble marquée de la croix : " Seigneur, qui avez dit : mon joug est doux et mon fardeau léger, faites que je le porte de telle manière que je puisse mériter votre grâce. *Domine qui dixisti jugum meum suave est et onus meum leve, fac ut istud portare sic valeam quod consequar gratiam tuam.*

Tel fut dans l'antiquité ecclésiastique le premier sens des ornements sacrés. Plus près de nous, les interprètes de la Liturgie ont donné une seconde explication également pieuse et profonde.

(A suivre.)

(1) Duranti, *De ritibus Eccles. cathol.*

# LE P. PROSPER

ET

## LA RESTAURATION DU MONT-CARMEL AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Suite)

---

L'an 1620, le Père Mathias de saint François, ayant été élu général de l'Ordre, envoya au P. Prosper l'ordre de partir pour la Perse avec trois compagnons parmi lesquels le P. Basile dont il a été parlé. C'était un premier pas ; mais hélas ! il fallut passer, sans en effleurer le sol, tout près du Mont-Carmel ! Trois ans plus tard nouvelle obédience : le Père Paul Simon a succédé au Père Mathias ; il rappelle à Rome le Père Prosper et l'envoie en Espagne pour une mission dont l'objet nous est inconnu. Tout paraissait donc l'éloigner du but désiré, qui sans doute lui semblait bien souvent une chimère. Dieu pourtant prenait soin d'entretenir ses pieux desirs. Tandis qu'il remerciait " des charités qu'il avait reçues dans les couvents de la Congrégation d'Espagne (1), le Général lui répondit entre autres choses : Je ferai prier pour vous afin que Dieu vous donne de quoi pouvoir souffrir beaucoup pour son divin amour ; je désire en échange que vous vous souveniez de moi *quand vous demeurerez dans les saintes cavernes de notre Père saint Élie* (2) „. Le Père cependant n'avait point parlé de ses espérances secrètes.

Quand il revint d'Espagne le triennat était expiré. La première chose qu'il apprit à Rome fut que le nouveau général (c'était encore le P. Mathias) avait avec son définitoire présenté requête à la Pro-

---

(1) Nos lecteurs n'ignorent pas que, depuis 1600, la Réforme était divisée en Congrégation d'Espagne et Congrégation d'Italie et que chacune avait son général et son gouvernement à part.

(2) Annales....., p. 601.

pagande pour fonder une demeure sur le Mont-Carmel. Et c'était à lui, P. Prosper, que le Père Général avait dessein de confier la fondation, ainsi que celle d'un hospice à Alep, lorsqu'il serait remis de ses fatigues! On pense avec quelle joie notre héroïque voyageur, au cours de la semaine sainte l'an 1627, se remit en route, muni de tous les pouvoirs et escorté de deux compagnons.

Les conseils de Dieu sont impénétrables : il se plaît à multiplier sous les pas de ses agents les plus dévoués d'innombrables obstacles et, avant de les laisser toucher au but qu'il a marqué lui-même, il aime à éprouver leur constance par les plus étonnantes déceptions. A peine les trois religieux eurent-ils abordé à Malte, le Père Prosper fut attaqué d'une fièvre violente que les médecins jugèrent mortelle. La maladie dura six jours pendant lesquels, malgré la profonde tristesse que causait certainement au patient l'effondrement de ses espérances, il ne cessa cependant de jouir « d'une grande paix et tranquillité d'esprit, ne disant autre chose à Dieu sinon que sa volonté fût faite. Le sixième jour, l'accès de fièvre fut encore plus violent : il y avait déjà quatorze heures que cet accès durait quand il se mit à rêver qu'il se voyait au pied de la montagne du Carmel et s'efforçant de monter sur le sommet; un vénérable vieillard, qui avait le manteau, la barbe et les cheveux blancs comme neige et un bâton en main, vint au-devant de lui et, lui mettant les mains sur la tête, lui dit : Soyez le bienvenu, mon fils; puis, le prenant par la main, le conduisit sur la dite montagne. Là il lui fit remarquer surtout trois grottes dans lesquelles il disait avoir demeuré... Après cette vision, le Père s'éveilla entièrement guéri sans avoir usé d'aucun remède humain ». Peu de temps après il s'embarqua avec ses compagnons pour aller établir la fondation d'Alep et de là, il le pensait du moins, entreprendre bien vite au Mont-Carmel l'œuvre que l'obéissance et ses propres desirs le pressaient tant d'accomplir.

Un revirement subit faillit tout arrêter encore. Le chapitre général de 1626 avait donné comme successeur au Père Mathias le Père Ferdinand de Sainte-Marie. Ce nouveau Supérieur, bien qu'il se fût montré en d'autres circonstances très favorable aux missions, crut pourtant, de concert avec son définitoire, devoir écrire au Père Prosper de ne plus songer au Mont-Carmel et de demeurer à Alep.

Quel déboire pour le missionnaire! il avait dépensé deux années à solidement asseoir la fondation d'Alep, il l'avait mise en état de se suffire à elle-même et pouvait enfin se donner à la seconde entreprise, celle de l'établissement tant désiré au Carmel : c'était justement alors qu'on lui ordonnait d'y renoncer! Il paraît toutefois que le définitoire n'avait point été unanime, car, le Père Ferdinand étant mort avant l'expiration de sa charge, on revint sur la décision prise et cette fois le Père Prosper, dont la soumission ne s'était pas un instant démentie, reçut une lettre lui enjoignant d'aller aussitôt établir la fondation du Mont-Carmel et d'en dresser un acte authentique. On était au mois de septembre 1631. Grande fut la joie du Père : il voulut d'abord partir le jour même, bien qu'il n'y eût pas alors " un denier en la maison „. Heureusement une circonstance " l'obligea de retarder quatre jours, pendant lesquels Dieu le pourvut de ce qui lui était nécessaire... On lui donna même un mulet boiteux pour se soulager pendant le chemin. Ayant fait quelques milles sur le dos de cette bête et trouvé que son corps en était tout rompu, il ne le monta plus et fit son voyage à pied. „ Il parvint ainsi vers la fin d'octobre à Saint-Jean d'Acre, d'où il alla visiter la sainte maison de Nazareth, espérant (disent les Annales) y trouver quelque chose qui le confirmerait dans sa résolution. En effet sainte Thérèse, dont on venait de célébrer l'octave et que dans les fatigues et les dangers le voyageur avait invoquée bien souvent, choisit ce moment et ce lieu pour lui transmettre ses encouragements maternels. " Il logeait chez les Pères franciscains qui l'avaient reçu avec grande charité... L'un d'eux,... grand serviteur de Dieu,... le vint trouver et lui dit : Père Prosper, j'ai une chose à vous dire ; allez allègrement et avec joie, toute l'affaire est conclue ; sachez que, cette nuit, après matines, sainte Thérèse m'est apparue et m'a commandé de dire au Père Prosper qu'il achève son chemin avec courage et gaieté et que l'affaire pour laquelle il vient est faite. Le Père ajouta qu'il ne savait si cela lui était arrivé en veillant ou en dormant. — Que ce soit un songe ou une révélation, répondit le Père Prosper, sachez que cela m'anime beaucoup et me donne autant de courage que le songe des Madianites en donna à Gédéon ; je vais gaiement, dans la croyance que

l'affaire réussira. „ Homme admirable, qu'aucun succès n'enivre et qui sait partout voir et saluer l'intervention providentielle.

L'affaire était conclue; c'était vrai, puisque Dieu voulait qu'elle réussit un jour : mais le pieux fondateur n'était point au bout de ses peines.

Tout d'abord il fallait négocier avec le prince du Mont-Carmel, cet émir Tarabé déjà connu de nos lecteurs, dont la domination s'étendait sur la basse Galilée, une partie de la Samarie et la côte depuis Caïpha jusqu'à Jaffa. Accorderait-il l'autorisation de s'établir sur ses terres ? Oui sans doute, pourvu qu'il y trouvât son avantage : un habitant, étranger ou indigène, n'était pour lui qu'une matière impossible, une source de revenu. On devait donc s'attendre à des exigences et se mettre en mesure d'y parer. Tandis que le Gardien des Franciscains de Nazareth allait à Saïda, où commandait un émir favorable aux chrétiens, pour l'informer de cette affaire et peut-être lui demander d'agir auprès de son voisin du Carmel, le Père Prosper du Saint-Esprit, guidé par un autre religieux de cette communauté si hospitalière, s'achemina vers Caïpha, au pied de la sainte montagne. Là demeurait un certain Démétrius, chrétien grec (si l'on en croit son nom) que l'émir Tarabé employait comme intendant. Ce factotum opposa d'abord de grandes difficultés ; mais une lettre à lui adressée par le consul de France à Alep, lettre dont le Père Prosper avait eu soin de se munir, leva tous ses scrupules et mit fin à sa résistance : charmé d'une distinction aussi flatteuse, pensant d'ailleurs pouvoir tirer profit de ces hautes relations, il conduisit le voyageur à l'endroit où campait alors l'émir, au milieu des bois qui recouvrent çà et là les contreforts du Carmel. Le prince, prévenu par Démétrius, reçut le Père avec force témoignages d'amitié et le laissa exposer sa requête. „ J'ai reçu ordre du Pontife romain et de mes Supérieurs, lui dit le missionnaire, de m'adresser à vous pour vous demander la permission de demeurer dans votre pays et d'établir une résidence sur le Mont-Carmel, spécialement au Kader ou caverne surnommée de Saint-Élie et au haut du Mont-Carmel ou autre lieu commode, y bâtir une maison, jardin et autres choses nécessaires à la vie humaine, et faire de même à Caïpha. „ Tout fut accordé, ratifié par lettres patentes et signé par l'émir (nov. 1631).



Il n'avait été question d'aucune redevance : on sut bientôt à quoi s'en tenir au sujet de cette apparente générosité. Le Tarabé avait remis le permis d'installation, non pas au Père Prosper, mais à Démétrius ; il avait donné à celui-ci l'ordre de ne pas s'en dessaisir avant d'avoir reçu une somme de cinq cents réaux, sous prétexte d'acheter à ce prix la permission du pacha de Damas sans laquelle celle de l'émir, son vassal, serait de nulle valeur. Céder à cette prétention, c'eût été en autoriser d'autres pour l'avenir. Le Père Prosper comprit qu'il devait se montrer énergique : il déclara qu'il préférerait renoncer à l'entreprise et se retira chez ses hôtes et conseillers, les Franciscains de Nazareth. Là on organisa un petit complot. Démétrius était bien connu : c'était une âme vénale, tout comme le maître qu'il servait ; en lui faisant quelque présent, on le persuaderait sans aucun doute. Vingt-cinq réaux furent donc promis et donnés à ce personnage qui s'empressa de mettre le Père en possession du lieu. Le 29 novembre, le Père Prosper se rendit à la caverne El Kader et il y offrit le Saint Sacrifice avec d'autant plus d'émotion que dès son entrée il avait reconnu l'endroit comme s'il l'eût déjà visité : c'était la première des trois grottes que le vieillard mystérieux lui avait montrées dans la vision de Malte en lui disant y avoir demeuré. La messe finie, on dressa un acte authentique de la prise de possession. Néanmoins la victoire n'était pas complète, car le Grec, au dernier moment, déclara que cette pièce n'aurait de valeur définitive qu'après le versement des cinq cents réaux déjà réclamés ; il ne délivra qu'une copie de l'acte, gardant l'original par devers lui.

Le Père Prosper se contenta de ce provisoire, plutôt que de compromettre irrémédiablement la situation. Il revint, le cœur plein d'actions de grâces, à Alep d'où il partit pour Rome. Sa présence dans cette ville coïncida avec la tenue du chapitre de 1632 : il eut la joie d'y voir élire comme Préposé général le Père Paul-Simon de Jésus-Marie. C'était ce Père qui avait fait reprendre l'affaire du Mont-Carmel abandonnée par le Père Ferdinand. On pouvait tout espérer d'un tel Supérieur. Aussi retint-il auprès de lui le Père Prosper toute une année, afin de s'instruire à fond des missions d'Orient. Ce fut seulement au mois de juin 1633 qu'il le fit partir après l'avoir constitué son Vicaire. Six mois plus tard, à la requête

du Général, un Bref du Pape ordonna que désormais le Préposé de la Congrégation d'Italie des Carmes déchaussés prendrait le titre de Prieur du Mont-Carmel. On sait que cette disposition est toujours en vigueur : c'est donc depuis le mois de décembre 1633 que nos premiers Supérieurs sont aussi de droit *Prieurs de la Sainte Montagne*.

(*A suivre.*)



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

Le dimanche 21 janvier, troisième après l'Épiphanie, et fête de la Sainte Famille, les Carmélites déchaussées de Montélimar célébraient, par une gracieuse et touchante cérémonie, l'anniversaire de l'inauguration de la Statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, faite l'année dernière dans leur chapelle par les RR. PP. Carmes déchaussés de cette même ville.

Ce jour-là, une couronne de seize Religieux, en manteaux blancs, avaient formé la cour du divin petit Roi. Rien n'était émouvant comme le cantique où ces voix ascétiques, acclamant la puissance de l'Enfant Jésus, appelaient à chaque refrain, avec l'accent et l'entrain d'une ardente piété, sur les deux monastères de Carmes et de Carmélites, les bénédictions du céleste petit Roi qui s'est fait notre Frère. Leurs vœux ont été entendus, et les grâces obtenues nous donnent l'espoir de faveurs plus précieuses encore.

Une autre cour se pressait cette année autour de la ravissante Image de Celui dont les prédilections furent toutes pour l'enfance. C'étaient de tout jeunes enfants, élèves de l'établissement dirigé avec intelligence et succès par les Religieuses du Saint Nom de Jésus, plus connues ici sous le nom de Religieuses de Sainte Marthe. Ces dames voulurent bien se prêter, avec un empressement digne de leur ferveur, à rehausser l'éclat de cette petite fête, par des chants et une consécration composés par elles pour la circonstance.

Une foule nombreuse se pressait dans la chapelle, trop petite pour satisfaire la dévotion de tous. Le R. P. Prieur des Carmes Déchaussés, dans une allocution aussi pieuse qu'intéressante, fit connaître l'origine et l'objet de cette dévotion, et les merveilles de grâces et de bénédiction dont l'Enfant Jésus miraculeux de Prague se montre prodigue envers ceux qui lui sont dévoués. Il excita ses petits auditeurs à aimer beaucoup et à prier chaque jour leur puissant petit Frère, et il recommanda aux mères de lui confier l'innocence et l'avenir de leurs enfants.

Après les derniers chants et la consécration faite, d'une voix vibrante et sonore, par trois petits garçons, le salut et la distribution de plus de cent médailles terminèrent cette touchante cérémonie qui, nous l'espérons, laissera dans les cœurs un plus grand amour et une vraie dévotion pour notre gracieux et divin petit Roi.

Le 25 janvier, au couvent de Boston (États-Unis) a eu lieu la consécration annuelle des enfants au Saint Enfant Jésus. Cette cérémonie, toujours très suivie, avait réuni un grand nombre de fidèles : la chapelle, provisoirement installée en attendant la construction d'un nouveau monastère, était trop petite pour les con-

tenir. Afin de donner plus d'extension au culte du saint Enfant, les Carmélites ont demandé et obtenu la permission de faire, le 25 de chaque mois, une réunion suivie d'un salut.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES. — Namur.** — Une honorable famille se voyait par suite de malheurs en proie à de cruelles anxiétés. Le moment allait arriver où la plus triste situation lui serait imposée. Heureusement le Très Saint Enfant Jésus avait été appelé au secours par des neuvaines sans cesse renouvelées. L'aimable Sauveur ne devait pas laisser vaine cette grande confiance. Il vint à la *dernière heure*, il est vrai, mais toujours à temps pour sauver du danger imminent qui menaçait et consoler même au delà des espérances. Pour témoigner à ce divin Enfant toute sa reconnaissance, cette chrétienne famille a voulu la publier dans les *Chroniques du Carmel*.

**Lyon.** — Une mère de famille écrit :

J'étais bien profondément tourmentée lorsque vous m'avez envoyé l'image du Saint Enfant Jésus de Prague, en m'affirmant que, si je l'invoquais avec confiance, mon petit garçon alors atteint d'une pneumonie me serait conservé.

Immédiatement j'ai mis à son petit lit la sainte image et fidèle à votre inspiration j'ai promis de faire insérer la guérison dans les annales du Carmel si mon cher enfant était rendu à la santé. Dès le cinquième jour la fièvre tombait et un mieux qui ne s'est pas démenti un seul jour se déclarait.

Mon petit garçon est maintenant en pleine convalescence. Loué soit le Saint Enfant,

**Tarascon-sur-Ariège. (France).** — L'intéressante lecture de la belle Histoire de la statue miraculeuse du Saint Enfant Jésus de Prague nous a inspiré une confiance inébranlable dans ce divin Roi. Aussi l'avons-nous prié avec ferveur de nous obtenir la guérison de notre Supérieure atteinte gravement d'une bronchite capillaire très opiniâtre, et d'une congestion cérébrale qui l'avait conduite aux portes du tombeau. Nous avons promis, pour la Noël, de réciter matin et soir les litanies du S. Nom de Jésus devant la petite statue que nous avons le bonheur de posséder depuis quelque temps, et de publier cette guérison inespérée, si nous étions exaucées. Nous venons nous acquitter de cette promesse en vous priant de la faire insérer dans les *Chroniques du Carmel*, à la gloire du S. Enfant Jésus miraculeux.

**Ruremonde. (Hollande).** — Mille remerciements au cher Enfant Jésus de Prague pour une guérison obtenue. Une religieuse était atteinte d'une grave et pénible maladie. Pour comble de malheur le médecin constata qu'elle souffrait encore d'un autre mal qui réclamait une opération urgente. La pauvre religieuse, consternée par cette déclaration soudaine, confia toutes ses angoisses au cher petit Jésus de Prague. Elle promit de faire publier sa guérison par les *Chroniques*,

on célébra des Messes en l'honneur du petit Roi. A quelques jours de là le médecin à sa grande stupéfaction dut déclarer que le mal en question n'existait plus et par conséquent l'opération devenait par le fait même inutile. Quelle heureuse nouvelle pour la pauvre malade et quelle gratitude de sa part envers le céleste médecin, qui pour la seconde fois déjà la délivrait du terrible mal ! Cependant les douleurs furent encore atroces et la sœur était pour ainsi dire paralysée dans tous ses membres. Elle s'adressa de nouveau à l'Enfant Jésus, et subitement, toute douleur ayant cessé, la malade put se mouvoir librement.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### MALABAR

*Les conversions. — La journée d'un évêque missionnaire. — L'œuvre des catéchistes. — Le séminaire de Poothempally.*

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE DÉCEMBRE 1894.

	H.	F.	G.	F.	Tot.
			15 a. et au-dessous.		
R. P. Elie de la Mère de Miséricorde (District de Vengotto) . . . . .	—	2	3	4	157
R. P. Victor (District de Moulougamoude) . . . . .	2	3	—	1	
R. P. Martin (District de Cottar) . . . . .	3	12	7	9	
R. P. Alphonse (District de Vérapoly) . . . . .	6	8	5	10	
R. P. Grégoire (District de Corongotto) . . . . .	3	1	—	3	
R. P. Prosper (Tangacherry) . . . . .	3	—	1	—	
R. P. Elisée (Cunemao) . . . . .	—	—	—	1	3
R. P. Candide (Magney) . . . . .	12	6	8	3	
R. P. Elie de St-Joseph (Cranganore) . . . . .	11	12	8	10	

LISTE GÉNÉRALE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES DÉCHAUSSÉS, DANS LES MISSIONS DU MALABAR, DURANT L'ANNÉE 1894.

#### I. — Diocèse de Vérapoly.

	H.	F.	G.	F.	T.	
Ile de Manhamel (par le T. R. P. Candide du S.-C. de Marie) . . . . .	25	13	9	11 =	59	299
Ile de Vérapoly (par les RR. PP. Alphonse et Bonaventure) . . . . .	24	28	26	23 =	101	
District de Cranganore (par le R. P. Elie de St-Joseph) . . . . .	20	14	16	12 =	62	
District de Cottayam (par le T. R. P. Bernard, Prov. des Carmes) . . . . .	20	16	16	11 =	63	
Ernacolum (au Couvent des Carmélites tierçaires) . . . . .	1	2	1	5 =	9	
Cunemao (par le R. P. Elisée) . . . . .	0	1	1	3 =	5	

#### II. — Diocèse de Quilon.

	H.	F.	G.	F.	T.	
Quilon et district de Pooneloor par Mgr. Ferdinand) . . . . .	16	17	8	10 =	51	1168
District de Moulougamoude (par le R. P. Victor de St-Antoine) . . . . .	107	112	110	95 =	424	
District de Cottar (par le R. P. Martin de la Ste-Famille) . . . . .	149	481	165	155 =	650	
District de Vengotto (par le R. P. Elie de la Mère de Miséricorde) . . . . .	9	7	9	6 =	31	
District de Corongotto (par le R. P. Grégoire) . . . . .	3	1	0	3 =	7	
Tangacherry (par le R. P. Prosper) . . . . .	3	0	1	0 =	7	
Trivandrum (au Couvent des Carmélites Tierçaires) . . . . .	0	0	0	1 =	1	1467
	377	392	362	336 =	1467	



Les listes précédentes montrent bien que le mouvement des conversions n'est point ralenti. « Dans mon district, écrit un missionnaire, il y a des villages où le nombre des catéchumènes a doublé depuis le mois d'août; en certaines stations nouvellement fondées les païens viennent en foule me demander l'instruction religieuse ». Et ce ne sont pas seulement les humbles habitants des campagnes et des forêts qui réclament le pain spirituel; les indigènes de haute caste, s'ils ne sentent pas encore ce besoin pour eux-mêmes, sont forcés d'en reconnaître l'existence. L'un d'eux, Nagan Ayen, publiciste très connu, écrivait dernièrement dans un ouvrage officiel sur le Travancore : « Les doctrines de l'Eglise romaine font qu'elle est de nos jours la forme du christianisme de beaucoup la plus désirable pour les Hindous (1). » Mais ces doctrines salutaires, de combien de difficultés ne doivent-elles pas triompher. Sans compter celles qui ont leur source dans l'état social de l'Inde, la division en castes, le manque de communications rapides et le reste, il faut lutter contre l'or des protestants et autres hérétiques qui multiplient partout hôpitaux, refuges, écoles. Même il faut lutter parfois contre la violence : les adeptes de la Salvation-Army (Armée du salut), sorte de secte protestante et socialiste, parcourent en effet les villes et les campagnes de l'Inde, ameutant les pauvres, les ouvriers, les esclaves et maltraitant souvent ceux qui ne veulent pas les suivre. Il y a donc à défendre contre bien des dangers la foi des néophytes.

Nos missionnaires n'y épargnent pas leur peine. On se rappelle la tournée apostolique du R. P. Martin, racontée ici même il y a quelques mois; c'en est une entre beaucoup. Il est facile d'imaginer les fatigues de ces incessants voyages sous un climat si chaud, par des routes et avec des moyens de locomotion si primitifs. Mais qu'importe et qui ne les envierait puisqu'ils sauvent des âmes? Voici par exemple M<sup>re</sup> Ferdinand Ossi, évêque de Quilon : deux mois durant, il a parcouru son diocèse, bande étroite sur la carte de l'immense Asie, mais en réalité vaste territoire. Le 25 janvier il écrit de Cottar : « Le 17 courant a été pour moi un jour bien heureux. J'ai donné le baptême à cent sept personnes; j'ai commencé la cérémonie à huit heures trois quarts et je l'ai finie à deux heures trois quarts! Ce jour-là j'ai pris mon dîner à quatre heures, mais la grande consolation m'a tout fait oublier. La semaine prochaine, j'irai aux montagnes où j'espère pouvoir baptiser presque une centaine de catéchumènes ». A Cottar même, avant de partir, Sa Grandeur conféra encore le baptême à plus de soixante Indous. Voilà de bonnes journées épiscopales!

Le zèle des missionnaires est de plus en plus secondé par une organisation intelligente. L'œuvre des catéchistes, importante entre toutes, vient tout récemment de se perfectionner au Malabar. On sait ce que sont les catéchistes : indigènes pieux et instruits, chargés d'apprendre aux néophytes les éléments de la doctrine, de présider aux prières en l'absence du missionnaire et de veiller au bon

---

(1) There is much in the doctrines of the R. C. Church which tends at present day to make that the most palatable form of Christianity to Hindoos.

ordre de la chrétienté. Que deviendraient sans un secours permanent ces nouveaux convertis dont la foi, faible encore, doit subir tant d'assauts ? Mais il importe que l'on soit bien sûr de ceux que l'on emploie. Aussi vient-on d'établir, d'accord avec nos supérieurs généraux et la Congrégation de la Propagande, un règlement spécial pour l'éducation et la formation des catéchistes. Plusieurs années d'étude, dont les premières se passeront dans le collège ou petit séminaire de Cunemao, une autre au moins passée au grand séminaire de Poothempally, des examens nombreux soit devant le gouvernement anglais soit devant les jurys diocésains les mettront à même d'être tout à la fois catéchistes et maîtres d'école dans les paroisses. Le Père Zélateur des Missions du Malabar (1) est chargé de pourvoir aux frais qui résulteront de ces dispositions si utiles, si indispensables même pour le maintien et le développement de la vraie foi dans nos missions. C'est le cas de citer, tout spécialement à l'adresse de nos abonnés belges, le passage suivant d'une lettre récente de M<sup>r</sup> Ferdinand, évêque de Quilon, dont nous parlions tout à l'heure : " Le grand mouvement qui existe parmi les païens, dit Sa Grandeur, est dû, après la grâce de Dieu, aux bienfaiteurs de Belgique qui nous procurent les moyens nécessaires pour l'œuvre des conversions. Que le bon Dieu soit béni ! Je prie toujours l'Enfant Jésus de Prague de continuer à répandre la lumière de la vérité sur les pauvres païens et de bénir et faire prospérer nos bienfaiteurs. „

Terminons par quelques nouvelles du grand séminaire de Poothempally. Sur les quatre-vingts séminaristes indigènes qui s'y trouvent réunis, trente-sept sont devenus prêtres le mois dernier, quatre diacres et six sous-diacres. Le cours d'études qui est de trois ou quatre ans est vraiment sérieux dans ce séminaire, l'une des plus fécondes fondations de notre Ordre au Malabar et qui prévenait bien longtemps à l'avance le désir récemment exprimé par Léon XIII au sujet des diocèses indiens. La piété n'y est pas oubliée, bien entendu : en décembre dernier, le R. P. Gaspard, professeur de dogme, y a érigé une association de Prêtres-Adorateurs affiliée à l'Archiconfrérie du même nom dont le centre est à Paris chez les Pères du Saint Sacrement. Déjà une centaine de prêtres indigènes se sont fait inscrire. " Espérons, écrit le missionnaire à qui nous devons ces détails (2), que le culte de l'Eucharistie deviendra par ce moyen de plus en plus grand dans nos contrées païennes et que nos prêtres pourront arriver à mettre leurs églises en état d'y conserver le Saint-Sacrement ; ce qui jusqu'ici n'existe que par exception. „

---

(1) Le R. P. Alphonse, carme déchaussé, à Ypres, que d'ailleurs nos lecteurs connaissent bien.

(2) Le R. P. Boniface, notre missionnaire parti de Bruxelles en décembre et à qui Mgr l'Archevêque de Verapoly a confié le cours de philosophie au séminaire.

---

# VARIÉTÉS

---

## LA FRANCE ET JEANNE D'ARC

(Suite)

---

### III

Le quinzième siècle est bien loin aujourd'hui, dira-t-on. Qu'attendre de Jeanne d'Arc dans la situation présente? Recevoir nos prières, nous obtenir aide et secours auprès du Souverain Maître, voilà sans doute ce que ne manque pas de faire notre céleste héroïne. Mais y a-t-il là un ordre de Providence si extraordinaire? Allons-nous par hasard rêver quelque chose comme l'Apparition de saint Jacques et les soixante-dix mille infidèles tombant sous les coups du *tueur de Maures* à la bataille de Clavijo? Évidemment, encore que la secte judéo-maçonnique qui opprime actuellement la France en préparant les voies aux hordes du socialisme soit un ennemi tout aussi funeste que le Croissant, nous n'espérons, ni ne désirons semblable intervention de la part de Jeanne. Nous le constatons seulement avec confiance: depuis vingt ans, l'âme et le cœur du pays se tournent instinctivement vers la sainte guerrière. Et si, de plus, le Pontife suprême s'apprête à glorifier Jeanne d'Arc, ne sommes-nous pas autorisés d'autant à soupçonner un dessein providentiel? C'est, en effet, le sentiment général: Dieu qui a fixé à chaque étoile sa place dans le ciel, a aussi déterminé le temps opportun où ses saints doivent resplendir au firmament de l'Église pour verser sur le monde de salutaires influences.

Or, le 16 février 1892, un des événements les plus significatifs du siècle qui finit s'imposait à la France et à l'Europe étonnées. Notre Saint Père le Pape Léon XIII lançait la mémorable Encyclique: *Au milieu des sollicitudes. Quod qui audierit tinnient ambæ aures ejus!* (1).

Vaincu, jeté dehors par plus puissant que lui (2), longtemps le "fort armé" n'eut quasi pas de prise sur la chrétienté. Malgré de furieux assauts, des ébranlements passagers, le magnifique édifice dont le Pontificat romain était à la fois le sommet et la pierre angulaire tint bon jusqu'au commencement de l'âge moderne. Il y a pour nous raison d'en être saintement fiers; la France de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis représentait le plus solide contrefort de cette grandiose architecture sociale. Aussi, voulant la renverser à tout prix, dès que le Mauvais (3)

---

(1) I Reg., III, 11.

(2) Luc, XI, 21, 22.

(3) I. Joann, II, 13 et sep.

délié pour un temps (1) eut réussi à *protestantiser* la troisième partie de l'Europe, il mit tout en œuvre contre la nation très chrétienne. La résistance fut cependant invincible. L'esprit du mal vint alors à la charge avec de nouvelles batteries. Il imagina d'aviver dans les conseils de la royauté française, si recommandable d'ailleurs par la foi et la piété de ses princes, les maximes césariennes des légistes et de Philippe le Bel : maximes subversives de tout l'ordre social chrétien (2). Après le protestantisme religieux, le diable inventa, en un mot, le protestantisme politique, et en infecta notre vieille monarchie, comme du reste les autres États demeurés catholiques.

Le protestantisme politique, qu'on l'ait appelé gallicanisme en France, régisme en Espagne et en Italie, josphisme en Autriche, avant qu'arrivé à sa dernière évolution il ait reçu le nom de libéralisme, le protestantisme politique n'eut garde de contester l'autorité de l'Église dans l'ordre religieux ; bien qu'encore là il eût la prétention, afin d'affaiblir cette autorité, d'en faire résider

(1) Apoc., XX, 3.

(2) Les légistes subordonnaient tout à l'État, au prince, à la société civile : l'Église comme le reste ; alors qu'au contraire, selon la donnée fondamentale de l'ordre social chrétien, c'est l'État, le prince, la société civile qui, étant dans l'Église, lui sont par là même subordonnés, aussi bien que la société domestique ou la famille, et l'homme individuel. *L'État dans l'Église*, cette formule serait fautive, si par Église on entendait uniquement le sacerdoce, comme on le fait quelquefois en prenant la partie principale pour le tout. L'Église, universelle assemblée des chrétiens, dans sa conception entière et adéquate, ne doit pas être confondue avec le sacerdoce. Par conséquent lorsqu'on dit : l'État ou l'Empire, ou le pouvoir qui régit la société civile, est dans l'Église, on ne veut nullement faire entendre que l'Empire doit être absorbé par le sacerdoce, remis aux mains du sacerdoce. Le sacerdoce et l'Empire ont dans l'Église des attributions, une fin entièrement distinctes. Chacun *dans leur sphère*, ils sont indépendants. Seulement aussi distincts, aussi indépendants qu'ils soient, étant tous deux *dans l'Église*, ils doivent être unis de toute l'unité de l'Église et hiérarchisés selon leur rôle et leurs fonctions. L'Empire ou l'État est dans l'Église un pouvoir inférieur, subordonné. Le sacerdoce est la magistrature suprême, le pouvoir le plus élevé auquel il appartient de régir et de gouverner en dernier ressort l'humanité chrétienne ; il préside à la fin dernière de l'Église qui est la possession de Dieu, la participation en Jésus-Christ et par Jésus-Christ à la vie et au bonheur même de Dieu. Mener les hommes à cette fin supérieure, voilà sa mission. L'Empire, lui, a le soin des fins intermédiaires, antécédentes et secondaires, lesquelles servent seulement de moyens pour atteindre la fin dernière : il est chargé de protéger et de seconder la mission du sacerdoce. Il veillera par ses lois et leur sanction à la tranquillité publique, au bon ordre moral, au bien-être et aux besoins matériels des peuples, toutes choses qui sont autant de moyens pour atteindre la béatitude éternelle, fin dernière de l'Église. Par où l'on voit que, les moyens étant de soi subordonnés à la fin, l'autorité du sacerdoce qui a le régime de la fin dernière de l'Église prime et domine celle de l'empire qui a seulement le soin des moyens. « Ce monde, c'est-à-dire l'Église, écrit le pape Gélase à l'empereur Anastase, est gouverné par deux puissances : celle des pontifes et celle des rois. Mais de ces deux puissances, celle du sacerdoce est d'autant



l'exercice suprême et souverain, non plus dans le Pape, tête visible de l'Église, mais dans le corps des évêques unis à leur chef. Le protestantisme politique ne contesta donc pas l'autorité de l'Église dans l'ordre religieux; seulement il fit déclarer que l'ordre social, l'État, les pouvoirs qui y président et leurs actes, la politique pour tout dire, sont absolument indépendants. L'Église, pure société des âmes, selon ces nouveaux docteurs, n'a rien à voir aux choses temporelles; elle n'a aucun ministère public et social à invoquer (1). Comme particuliers, les rois pourront être encore des fils pieux et dévoués de l'Église; en tant que rois ils ne relèvent que de Dieu et de leur épée et ne consultent que l'intérêt de leurs couronnes, fallût-il s'allier aux protestants et aux Turcs (2). C'est-à-dire qu'il y aura bien encore des catholiques, mais il n'y aura plus de royauté, plus d'État strictement catholiques. Les États en tant qu'États sortent de l'Église : ils se sécularisent. *Discessio primum* (3).

plus grande que le prêtre au jugement doit rendre compte à Dieu pour l'âme du roi. Le pape Symnaque expose aux mêmes empereurs de Byzance la même fondamentale vérité sur la distinction des deux puissances et la supériorité du pouvoir spirituel du sacerdoce. « Nier cette supériorité, dit à son tour le cardinal Matthieu, ce serait nier la nature même de l'Église qui est essentiellement une société spirituelle et surnaturelle, ce serait nier que l'âme l'emporte sur le corps, le ciel sur la terre, la justice de Dieu sur celle des hommes, les choses de l'autre vie sur celles du temps. »

Cette doctrine si magnifiquement rappelée par notre grand pontife Léon XIII dans l'Encyclique *Humanum genus*, cette doctrine est celle de Grégoire VII et d'Innocent III, du troisième concile de Latran et de saint Thomas d'Aquin. C'est cette doctrine que Boniface VIII expose et confirme solennellement dans son immortelle Bulle : *Unam Sanctam*, et qui constitue le premier point de ce que l'on a justement appelé l'ordre social chrétien.

(1) « Hæc declaranda et sancienda esse diximus », disaient les prélats de 1682 dans le premier article de leur trop fameuse déclaration : « Beato Petro ejusque successoribus Christi Vicariis, ipsique Ecclesiæ rerum spiritualium et ad æternam salutem pertinentium, non autem civilium ac temporalium a Deo traditam potestatem, dicente Domino : regnum meum non est de hoc mundo. » (C'était, on le voit, par trop oublier la distinction entre le pouvoir direct et le pouvoir indirect.

(2) La fin ne justifie pas les moyens. Sans doute, le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche fut aussi désastreux pour la France que celui d'Aliénor d'Aquitaine au XII<sup>e</sup> siècle, avec Henri II d'Angleterre; ce royaume y perdait des provinces qui devaient lui revenir et son indépendance se trouvait menacée. Au lieu d'aller courir de folles aventures en Italie, rien n'eût été plus légitime que de forcer la Maison d'Autriche à rétrocéder le riche héritage de Bourgogne. En tout état de choses, malgré les conditions favorables aux intérêts catholiques qu'ils s'efforcèrent de poser, on ne saurait trop blâmer François I<sup>er</sup> et Richelieu d'avoir été chercher chez les protestants d'Allemagne et jusque chez les Turcs des alliés contre l'Autriche et l'Espagne. Le traité de Westphalie dicté par la France consacra l'existence politique du protestantisme en Europe. La punition sera plus tard la Prusse, la perte de l'Alsace et de la Lorraine et la proclamation de l'empire évangélique allemand dans le propre palais des rois de France à Versailles.

(3) II. Thess., II, 3.



Qu'arriva-t-il cependant dans ces états ainsi sécularisés?

Il arriva que la révolte fut punie par la révolte, et que, comme le disait le comte de Chambord, Robespierre naquit sur les marches du trône de Louis XIV.

De fait, cent ans après la monarchie croulait, et depuis lors on n'a pu arriver à un établissement durable. Nos rois réparurent un jour; mais tenus en laisse par la Révolution, réduits à l'impuissance, ils succombèrent bientôt malgré de glorieux succès, non sans avoir eu l'humiliation de servir d'exécuteurs aux hautes œuvres de la secte antichrétienne. Deux régimes différents de forme et d'origine occupèrent encore la scène, pour finir de même par l'émeute. Pendant ce temps, le magnanime représentant du Droit national ayant justement refusé de prendre le pouvoir énérvé qui lui était offert dans les conditions où avaient déjà sombré les gouvernements précédents, l'idée monarchique autrefois " écrite es cœur de tous les Français ", perdait toujours davantage; tandis que les ennemis de Dieu avaient beau jeu de détourner sur l'autel l'impopularité du trône. D'ailleurs, en dehors d'une opposition sans issue et sans résultat pratique au régime qu'eux-mêmes avaient trouvé expédient de fonder, les monarchistes étaient divisés. Auraient-ils triomphé par impossible, ils n'eussent jamais pu s'entendre. Au demeurant, leur action politique fatalement vouée à la défaite tournait contre la religion qu'ils défendaient toutefois avec un zèle et un dévouement dignes d'un meilleur sort; et le plan de déchristianisation poursuivi par les loges allait son train. Le Pape essayait de disputer le terrain pied à pied auprès des républicains de gouvernement. Mais un point d'appui constitutionnel pour traiter avec eux de puissance à puissance, comme en Allemagne, lui manquait. *L'union des droites* par son caractère d'hostilité aux institutions existantes était plutôt un embarras qu'un secours. D'autre part le radicalisme sectaire exploitant les difficultés des *modérés* pris entre deux feux tirait de plus en plus de son côté ce qu'on appelait la *concentration des gauches*.

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

**La protection de la Très Sainte Vierge.** — On nous écrit de la Loire-Inférieure :

« A 100 mètres du bourg de Saint-Hilaire-du-Bois, au village de la Fresnaie, une jeune fille de 15 à 16 ans allait, par ordre de sa mère, laver quelques ustensiles de ménage à une fosse située derrière la ferme.

« Depuis quelques jours la fosse était couverte de glace et tous les matins on la brisait pour avoir l'eau nécessaire au bétail. — Pendant qu'elle vaquait à son travail, la jeune fille tomba dans cette fosse assez profonde où la glace avait été brisée sur une surface d'à peine 75 centimètres. — « Deux fois, dit-elle, j'allai au

fond et je me crus perdue ; mais je me recommandai à la Sainte Vierge et je perdis connaissance ; quand je revins à moi je n'étais plus sous la glace : j'avais la tête hors de l'eau, et en m'aidant de mes mains, je parvins à sortir du trou. »

„ Le fait s'est passé le 10 janvier, et le lendemain, la jeune Ph. L... n'était pas plus mal qu'à l'ordinaire. Il faut ajouter que *cette jeune fille a toujours porté le scapulaire.* »

## ÉCHOS DE PARTOUT

D'ordinaire ils sont joyeux ces chers échos : ils nous rapportent des fêtes en l'honneur de Jésus, de Marie ou des Saints, ils nous racontent les progrès de notre Ordre ou d'autres bonnes nouvelles ; cette fois comme il est triste et désolant celui qui nous arrive de Venise ! En l'église de nos Pères, dans cette grande et belle ville de l'Italie toujours catholique malgré son gouvernement et les efforts de la franc-maçonnerie, un horrible attentat s'est commis. Le 2 avril, au matin, un voleur audacieux et sacrilège enlevait du tabernacle le saint ciboire contenant 200 hosties environ. A la nouvelle du forfait le Prieur et les religieux furent, on le conçoit, saisis d'horreur et en même temps d'une douleur immense ; mais apprenant qu'on voyait des hosties dans la rue, le Supérieur et plusieurs Pères, revêtus du surplis et de l'étole, coururent pour les recueillir ; ils en retrouvèrent, paraît-il, une quarantaine. Aussitôt le Père Provincial organisa, de concert avec S. E. le cardinal Patriarche de Venise, un *triduum* de réparation, pour le mercredi 3, le jeudi 4 et le vendredi 5 avril. Ce fut le patriarche lui-même qui voulut y inviter les Vénitiens en leur adressant une lettre débordante de foi et d'amour envers la sainte Eucharistie et en même temps d'indicible douleur pour le sacrilège sans nom qui venait de se commettre. L'appel du pasteur fut magnifiquement entendu. Tout Venise courut durant les trois jours à l'église des Carmes déchaussés. Le dernier jour surtout fut un jour de triomphe pour Jésus au Très Saint-Sacrement. De petits billets avaient été répandus, ils portaient ces simples mots : « Vénitiens ! aux Carmes déchaussés ! » et les Vénitiens étaient là dès deux heures de l'après-midi, massés dans l'église des Pères, laissant à peine au milieu un étroit espace pour que le patriarche pût pénétrer jusqu'au sanctuaire. Son Éminence arrive à trois heures trois quarts. L'office commence. Le Saint-Sacrement est exposé, puis la procession se met en marche, toutes les associations catholiques y sont avec leurs bannières. D'abord celle des jeunes gens des différentes sections, qui y sont venus très nombreux ; ils sont en habit et tiennent un cierge à la main. Viennent alors les sociétés ouvrières, elles sont suivies d'une foule de messieurs. Derrière la bannière de sainte Thérèse que porte un carme revêtu de la dalmatique, se portent les torches envoyées par les familles catholiques de Venise. On remarque en grandes livrées les domestiques d'une foule de familles nobles. Voici les religieux des différents ordres, quatre-vingts prêtres

séculiers en surplis, vingt-cinq curés de la ville en chapes d'or; alors s'avance enfin sous le baldaquin Son Éminence revêtu de ses ornements pontificaux et portant le Très Saint-Sacrement; il est suivi de plusieurs chanoines, de clercs qui portent sa mitre et sa crosse ainsi que de sa maison patriarcale. Tout autour du baldaquin des messieurs en grand nombre portant des flambeaux. Enfin, pour fermer la procession, des dames en rangs serrés; elles sont couvertes d'un voile noir et elles tiennent un cierge à la main. La procession sort de l'église et parcourt, une heure durant, les rues et les places adjacentes. Partout sur son passage, le respect, l'adoration, la prière; pas un mot, pas un signe d'hostilité; seul un individu reste, près de l'entrée du couvent, le chapeau sur la tête, mais il se hâte de se découvrir à une seule observation que lui fait un prêtre, car il voit la foule sur le point de s'ameuter contre lui. Rentré à l'église, Son Éminence, ayant déposé le Saint-Sacrement, adresse quelques mots à son peuple. C'est un père qui verse son cœur dans le cœur de ses enfants. Ce cœur a été blessé par le sacrilège commis, il est consolé en voyant la piété, la foi de ses Vénitiens. Puis il demande pour Jésus au Très Saint Sacrement un amour fidèle et plus grand que jamais, une foi plus vive de jour en jour afin que Dieu ne punisse pas les crimes des hommes en s'en allant porter son amour à d'autres nations. Il adjure enfin ses enfants de remplir tous le devoir pascal. — Après cette allocution le patriarche donne la bénédiction.

Coïncidence à remarquer : les saintes espèces tombées par terre se trouvaient dans la rue qui est entre l'ancien et le nouveau Ghetto ou quartier des juifs. Au Ghetto on ne retrouva plus une seule hostie. Il paraîtrait en outre que ce sacrilège se rattacherait à ceux qui déjà ont été commis précédemment, entre autres à celui qui l'an dernier eut lieu à Notre-Dame de Paris. Il serait le fait d'une association internationale fondée dans le but d'infliger ces sacrilèges outrages à Jésus-Eucharistie. A l'union infernale de la haine opposons l'union divine de l'amour. Que chaque lecteur des *Chroniques* veuille offrir une communion en réparation de l'odieux sacrilège commis chez nos Pères de Venise et même en faire une chaque mois en expiation des forfaits commis par la secte dont on nous affirme l'existence.

---

## NÉCROLOGIE

---

*Bruxelles.* — Aux tristesses de la Semaine sainte Dieu a voulu, cette année, ajouter pour notre Carmel de Bruxelles les douleurs d'une épreuve bien grande. Le mercredi saint, en effet, nous trouvions mort en son lit notre très révérend Père prieur le Père Léon-Marie-Joseph de Saint-Grégoire. Dix-neuf jours auparavant il avait été saisi subitement d'une angine de poitrine, mais les soins empressés et intelligents du médecin avaient enrayé le mal. La guérison paraissait complète, il ne restait plus qu'à reprendre les forces perdues, quand tout à coup, durant le

sommeil, notre Père fut repris, paraît-il, d'une crise qui l'emporta. Qu'on juge de notre consternation à tous quand la sinistre nouvelle se fut répandue dans le couvent!

Le Père Léon-Marie était entré au Carmel en 1855, à l'âge de 21 ans. C'était sa vive dévotion à la Sainte Vierge qui l'avait poussé vers notre saint Ordre. Il aimait tant Marie! Comme saint Alphonse il se plaisait à redire : « Son nom est le premier mot que mes lèvres ont prononcé, j'espère que ce sera le dernier. » Collégien, il allait souvent le dimanche en compagnie de quelques amis à une petite chapelle dédiée à la Sainte Vierge et qui se trouvait à une petite distance de Bruges, pour y chanter avec eux les vêpres de l'office de la Sainte Vierge. Devenu Carme il redoubla d'amour pour sa bonne mère du ciel. Aucune dévotion dont Marie était l'objet ne lui était étrangère. Il se rappelait chaque jour les sept douleurs de la Vierge par la récitation du *Stabat Mater* ou du chapelet; sa fidélité au rosaire était connue de tous; une mortification spéciale marquait chaque samedi. Mais la dévotion au Scapulaire du Carmel dominait chez lui toutes les autres. Avec quelle joie il l'imposait, ce saint habit de Marie! avec quelle ardeur il se plaisait à en redire la valeur et les privilèges (1)! D'ailleurs toujours quand il prêchait sur la Sainte Vierge, sa bouche parlant de l'abondance du cœur trouvait d'inimitables accents. Il est vrai que son zèle pour le salut des âmes donnait à ses prédications une onction et une force qui attireraient les fidèles et convertissaient les pécheurs. Pendant trente-quatre années, que de sermons, de retraites, de carêmes ne prêcha-t-il pas! Ses 61 ans n'avaient pas ralenti son ardeur pas plus pour annoncer la parole de Dieu que pour se donner au service des âmes par le ministère de la confession. Ici on peut dire en toutes lettres qu'il mourut sur la brèche. A force d'instances il avait obtenu du médecin la permission d'entendre les confessions durant quelques heures le samedi précédant le dimanche des rameaux; et le soir de la veille de sa mort il avait encore réclamé comme une grâce et il avait obtenu d'aller au confessionnal le lendemain Mercredi Saint. Les âmes, oh! oui, il les aimait et à tout prix il voulait les conquérir à Jésus-Christ. Un jour il avait rêvé un dévouement plus absolu encore. C'était en 1877. Un de nos frères, le Père Rombaut, se démettait de sa charge de prieur du couvent d'Ypres, pour aller travailler dans nos missions du Malabar au salut des infidèles. Le Père Léon-Marie voulut l'accompagner; déjà il avait la permission des supérieurs, lorsque le Père Provincial crut, dans sa prudence, devoir faire examiner par un médecin si la santé du Père aurait pu supporter le climat des Indes et les fatigues de la vie de missionnaire. L'avis du médecin fut contraire et, bien que profondément affligé, le Père Léon-Marie dut se contenter de travailler ici au salut du prochain.

Le zèle de la maison de Dieu, c'est-à-dire des âmes, dévorait donc son cœur, mais

---

(1) Un magnifique souvenir de sa piété envers N. D. du Mont Carmel restera en notre église de Bruxelles dans la splendide bannière dont, par ses soins, la confrérie du Saint Scapulaire fit l'acquisition, il y a quelques mois à peine.



aussi comme le roi-prophète il pouvait dire en toute vérité : Seigneur, j'ai aimé la beauté de vos temples, de ces lieux que vous daignez habiter ici-bas. L'éclat des cérémonies religieuses l'avait ravi tout enfant, il en garda le culte toute sa vie. Il pratiquait lui-même, il exigeait des autres quand il était supérieur, la ponctuelle observance des rubriques; la splendeur des offices, la beauté des ornements, la parfaite exécution des chants sacrés, l'exquise propreté de l'église, tout cela était l'objet de sa sollicitude attentive. Dieu permit qu'en trois grandes circonstances il pût donner l'essor à son amour des solennités grandioses. Comme les *Chroniques* l'ont dit au mois d'octobre dernier, les deux fois qu'il fut prieur à Bruxelles des fêtes extraordinaires durent être célébrées: d'abord en 1882, pour le troisième centenaire de la mort de N. M. sainte Thérèse; puis, l'an passé, 1894, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire du couronnement de la statue de saint Joseph vénérée en notre église. Ce fut aussi durant son triennat comme prieur à Chèvremont que fut fêté le 200<sup>e</sup> anniversaire de la petite chapelle qui abrite la statue miraculeuse. Ces fêtes furent splendides au delà de toute expression.

Ce n'était pas cependant à ces choses extérieures que s'arrêtait sa piété: intelligente, elle savait que, pour prouver à Dieu un véritable amour, il faut avant tout observer sa loi. Aussi le Père Léon était-il animé de l'esprit d'observance régulière. Entre autres son empressement, sa ponctualité aux actes communs, surtout à l'office divin, étaient vraiment remarquables. Longtemps il habita la maison de noviciat: à minuit, au premier coup de la cloche qui appelait aux matines, il sautait hors du lit, comme si un ressort invisible l'eût jeté à bas, et c'était toujours ou presque toujours lui qui, saisissant la crécelle, l'agitait énergiquement, puis adressait à ses frères l'appel que dictent nos lois. « Loués soient Jésus-Christ et la Vierge, sa Mère; à Matines, mes frères, pour louer le Seigneur! ». Dans ces dernières années, quand le diabète dont il souffrait l'avait tant affaibli et que par conséquent il aurait dû, ce semble, réclamer un repos plus prolongé, c'était lui encore qui le premier était au chœur le matin. Aussi, quand dans les exhortations de chapitre il insistait sur la promptitude à arriver à la méditation ou à l'office, nous pouvions lui appliquer ces mots dits de Notre-Seigneur : *cœpit facere et docere*, il a commencé par faire lui-même ce qu'il enseigne aux autres. Nos lecteurs l'auront déjà remarqué, le Père Léon-Marie a été appelé plusieurs fois par la confiance de ses Supérieurs et de ses Frères à différentes charges; élu en 1876 sous-Prieur du couvent de Gand, il en devient Prieur en 1879; de là, en 1882, il passe en la même qualité à Bruxelles. 1885 le voit sous-Prieur encore à Bruxelles, mais en 1888 le chapitre du noviciat de Chèvremont le réclame comme Prieur. Déjà atteint du diabète en 1891, il est obligé au repos; mais en 1894, la maladie paraissant presque domptée, il est élu Prieur de Bruxelles (1). Sa santé s'affermissait, ou

---

(1) Pendant près de trois ans (1891-1894), le Père Léon a été l'administrateur des *Chroniques*. Nos lecteurs voudront bien s'en souvenir et, à ce titre, prier davantage encore pour lui.



du moins semblait s'affermir tous les jours davantage. Lui-même le sentait et aimait à se dire plus fort que jamais. Le jour même où il fut saisi du mal qui devait l'emporter, il disait à nos jeunes étudiants la joie qu'il éprouvait à la pensée de pouvoir bientôt abandonner le régime auquel il était condamné. Hélas, la mort était là qui l'attendait. Ainsi que nous le disions en commençant, la première crise soignée à temps put être enrayée. Mais durant cette courte maladie qui inspira quelque inquiétude sans jamais cependant amener de danger actuel, que d'exemples de vertu ! Quel amour pour la Sainte Eucharistie ! Les jours où il n'avait pu obtenir, malgré toutes les instances, de célébrer le saint Sacrifice, au moins il lui fallait le bonheur de communier et d'assister à la Messe dans son infirmerie. Mais aussitôt que la permission de la dire lui-même lui fut accordée, non seulement il en profita, mais il ne voulut plus la lâcher ! Le dimanche des Rameaux, bien que la Messe fût fort longue, il célébra quand même. Le mardi, veille de sa mort, il avait, après avoir offert le saint Sacrifice, servi la Messe du Père qui le soignait et qui célébrait après lui. Le soir en se couchant il avait dit : Demain je dirai la Messe vers six heures. Le lendemain quand on alla l'appeler pour dire la Messe, il était mort. C'était aux premières heures du mercredi, jour consacré à saint Joseph ; le samedi, jour de la sainte Vierge, il était enterré presque à l'heure où durant tant d'années il avait délicieusement chanté de sa belle voix le joyeux *Ite Missa est, alleluia, alleluia*. N'est-il pas allé, cette année, chanter son alleluia au ciel ? C'est notre espoir comme ç'a été notre ardente prière.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Retraite de dix jours** à l'usage des religieux et religieuses de l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel, par le Père GEORGES DE SAINT-JOSEPH, Carme déchaussé, — traduit de l'allemand. — VIENT DE PARAÎTRE. — Prix : fr. 0.60.

Il existait jusqu'ici en français peu de livres de méditations à l'usage particulier des membres de notre Ordre. Aussi a-t-il paru qu'il serait bon de traduire quelques ouvrages de ce genre écrits en des langues étrangères et généralement estimés. Parmi ces ouvrages, le recueil du Père Georges de Saint-Joseph, Carme bavarois du siècle dernier, occupe un rang distingué. Nous avons choisi, pour la présenter aux pieux lecteurs, la retraite qu'il a mise comme appendice aux quatre volumes dont se compose l'ouvrage entier. Nous espérons avoir fait œuvre utile, non seulement pour les religieux et les religieuses du Carmel, mais même pour toutes les âmes pieuses. En effet, le dessein de l'auteur n'était point de restreindre aux Carmes et aux Carmélites le cercle de son public ; il prétendait faire du bien à tous ceux qui s'adonnent à l'oraison.

Le plan adopté est simple et, selon nous, très fécond. Quatre méditations chaque

jour, plus un exercice avant et après la communion, ainsi qu'un examen. Chaque jour une vertu spéciale fait l'objet des réflexions : dans la première méditation est proposé l'exemple de Notre-Seigneur ; dans la seconde, l'exemple de la Sainte-Vierge et des saints de l'Ordre ; la troisième considère les avantages de cette vertu et les dommages causés par le vice contraire ; enfin la quatrième nous fait voir les obstacles à vaincre et les moyens à employer pour acquérir la dite vertu. Le traducteur s'est efforcé de conserver la simplicité de style et l'esprit pratique qui distinguent l'œuvre originale.

Nous espérons que nos lecteurs feront bon accueil à cet opuscule et nous encourageront à continuer. Qu'ils veuillent bien faire leurs commandes, non pas à l'administration des *Chroniques*, mais directement à *M. Casterman, éditeur, soit à Tournai, soit à Paris, 66, rue Bonaparte.*

---

## Petites Fleurs du Carmel

---

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

---

#### ONZIÈME TRÉSOR

LE CŒUR DE JÉSUS PRÊT A SOUFFRIR D'AVANTAGE ENCORE, S'IL LE FALLAIT,  
POUR NOTRE SALUT.

Tu t'es assise à la source de la divine miséricorde, mon âme ; tu t'y es restaurée, récréée : debout maintenant ; suivons le cours puissant des eaux qui en dérivent ; explorons, chemin faisant, les sources secondaires qui de toutes parts jaillissent de la première source et roulent dans leurs flots abondants de l'or et des pierres précieuses. Car les bienfaits de Dieu sont sans nombre ; impossible à compter est la foule de ses merveilles, où tout homme comprenant et cherchant Dieu peut puiser pour lui-même d'immenses richesses. La source qui m'est présentement ouverte jaillit du fond le plus caché de l'être divin ; elle se forme de ces pensées divines auxquelles rien n'est semblable. Oui, tout cela est à moi : les flots qui s'écoulent de ces hauteurs sublimes, en passant sur mon âme, la lavent, la fécondent. Quand même j'aurais en moi, ô mon Dieu, de quoi vous rendre pour tous vos autres dons, pour ceux que vous tenez en réserve dans votre cœur que trouverais-je en moi à vous rendre ?

Je ne sais pas, Seigneur (ma pensée s'arrête hésitante devant ce problème), je ne sais pas si je dois vous rendre plus d'actions de grâces pour tout ce que vous avez fait à mon âme ou bien pour ce que vous seriez disposé à faire encore, s'il en était besoin, pour mon salut. A votre jugement, mon Dieu, les actions et les désirs, les œuvres accomplies et la volonté de les accomplir sont pesés dans la même balance et estimés d'un poids égal. C'est ainsi que les damnés demeurent éternel-

lement dans leurs peines parce que éternellement demeure en eux la volonté de pécher ; sans cesse leur orgueil se dresse devant vous, sans cesse aussi les châtiements descendent en réponse. Au contraire, les justes demeurent éternellement en possession de leur gloire méritée, parce que près de vous leur justice, qu'ils ont voulue éternelle, demeure dans les siècles des siècles. Tels sont vos jugements, Seigneur : qu'il me soit donc permis à mon tour de ne pas me borner à recueillir ce que vous avez semé, mais de prendre aussi, pour en grossir ma récolte, ce qui n'a d'existence que dans votre pensée, dans votre cœur ; laissez-moi ranger parmi mes trésors non seulement tout ce que vous m'avez mérité par vos travaux et par vos œuvres, mais encore tout ce que vous êtes prêt à faire et à souffrir encore pour mon salut, s'il en était besoin. Convenons entre nous, Seigneur Jésus, de compter l'intention pour le fait.

Que dis-tu, mon âme ? Tu cherches d'où peut bien venir une si grande bonne volonté à ton égard ? C'est faire une grande injure à ton Dieu. Quand il s'agit de l'homme, cette question est de mise, parce que l'homme peut cesser d'être bon ; mais quand il s'agit de Dieu ! Notre Dieu est le même aujourd'hui qu'il était hier, qu'il a été toujours ; d'autre part les hommes, méchants aujourd'hui, n'étaient pas meilleurs aux âges passés. Ce n'est pas à cause de la justice de nos ancêtres, c'est à cause de sa propre charité que Dieu les a sauvés : cette charité toujours la même, infatigable, ne changeant jamais, ne ferait pas moins à présent que ce qu'elle a fait jadis si ce qu'elle a fait une fois n'était pas suffisant. — Donc, dis-tu, s'il le fallait, le Fils de Dieu ne reculerait pas devant une incarnation nouvelle, il accepterait encore les travaux, les opprobres, les tourments, la croix ? Certainement et plus encore. — Écoute et enflamme-toi d'amour pour ton Dieu : non seulement le Christ Fils de Dieu, mais le Père lui-même et le Saint-Esprit, te chérissent si fort que, pour te sauver, chacune des trois personnes, entraînée par la même charité divine, serait prête à prendre un corps et à souffrir pour toi ce qu'une fois déjà le Fils a souffert.

Pauvre petite âme, tu ne saisis pas ; c'est une charité trop sublime ; tu n'arrives pas à comprendre ta dignité, ta richesse. Oh ! bienheureuse unité des trois personnes divines, associées pour t'aimer et pour t'aider sans cesse ! Conclue de là et mets à ton compte tout ce que le Père éternel, tout ce que l'Esprit Saint feraient avec le Fils, si besoin était, pour ton salut ; si, dis-je, ils savaient qu'une personne divine dût souffrir encore pour nous introduire dans leur gloire. Mais il n'est plus question de souffrance d'un Dieu, la rédemption accomplie est surabondante ; il faut seulement aider ceux pour lesquels le Christ a une fois souffert : à ceux-là Dieu refusera-t-il secours, quand il est prêt à répandre de nouveau du sang pour eux ?

(*A suivre.*)



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. Simon Stock, Confesseur de Notre S. Ordre.**

Vertu „ — **Tendre dévotion à Marie.**

Indulgences accordées à la célébration du mois de Mai, consacré à la Très Sainte Vierge Marie :

*Sa Sainteté le Pape Pie VII, par un Rescrit de la Secrétairerie des Mémoires du 21 mai 1815, confirmé à perpétuité par un décret de la S. C. des Indulgences, le 18 juin 1822, a accordé à tous les fidèles, qui consacreront le mois de Mai en l'honneur de la T. S. Vierge Marie :*

*Une indulgence de 300 jours, pour chaque jour du mois.*

*Une indulgence plénière en un jour de leur choix, aux conditions ordinaires.*

- 1. Mercredi.** — S. Philippe et S. Jacques le Mineur, apôtres (1<sup>er</sup> siècle). — Intention : *Le Souverain Pontife.*
- 2. Jeudi.** — S. Athanase, Confesseur-Pontife et Docteur († 375). = *Extension du culte de la Très Sainte Vierge durant ce beau mois qui lui est consacré.*
- 3. Vendredi.** — INVENTION DE LA SAINTE CROIX. — *Premier Vendredi du mois, jour consacré au Sacré-Cœur. — Indulgence plénière. = Notre Chapitre général réuni à Gênes, ainsi que tous ses travaux et ses intentions.*
- 4. Samedi.** — S. Monique, Veuve († 388). = *L'élection de nos Supérieurs généraux.*
- 5. Troisième Dimanche après Pâques.** — PATRONAGE DE SAINT JOSEPH, protecteur spécial de l'Ordre du Carmel et patron de l'Eglise universelle. — *Indulgence plénière. = Tout l'Ordre du Carmel et chacun de ses religieux et religieuses en particulier.*
- 6. Lundi.** — S. Jean devant la Porte latine. = *Les évêques et le clergé tant régulier que séculier des diocèses où les Chroniques comptent des abonnés.*
- 7. Mardi.** — S. Stanislas, Evêque et Martyr († 1079). = *Le Très Révérend Père Léon-Marie-Joseph de Saint-Grégoire, Prieur, décédé inopinément en notre Carmel de Bruxelles, le 10 avril dernier.*
- 8. Mercredi.** — Apparition de l'Archange Saint-Michel. = *Les âmes tentées, quelques-unes surtout.*
- 9. Jeudi.** — S. Grégoire de Nazianze, Confesseur-Pontife et Docteur († 389). = *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
- 10. Vendredi.** — S. Antonin, Confesseur-Pontife († 1459). = *La conversion des pécheurs, principalement de ceux qui se sont abstenus cette année d'accomplir leur devoir pascal.*
- 11. Samedi.** — B. Louis Rabata, Confesseur de l'Ordre († 1490). = *Les intérêts spirituels et temporels d'une famille très éprouvée et dévote à Marie.*
- 12. Quatrième Dimanche après Pâques.** — Octave du Patronage de Saint-Joseph. = *L'Archiconfrérie des Enfants de Saint Joseph, établie en notre Eglise de Bruxelles et les intentions de ses membres.*
- 13. Lundi.** — S. Pie V, Pape († 1572). = *Le Très Révérend Père Ange-Marie de Saint-Louis, ex-Définiteur-général, décédé au couvent de Sainte-Marie de la Scala, à Rome.*



14. **Mardi.** — S. Nérée et ses compagnons, Martyrs († 1<sup>er</sup> siècle). = *Tous nos missionnaires et leurs travaux.*
15. **Mercredi.** — SAINT ANGE, Martyr de l'Ordre du Carmel († 1220). — *Indulgence plénière.* = *Tous les novices Carmes déchaussés.*
16. **Jeudi.** — S. Simon Stock, Confesseur de l'Ordre du Carmel († 1265). — *Indulgence plénière.* = *Dévotion et propagation du saint Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel.*
17. **Vendredi.** — S. Pascal Baylon, Confesseur († 1592). = *Les Tertiaires de N.-D. du Mont Carmel et de Sainte Thérèse.*
18. **Samedi.** — S. Venance, Martyr († III<sup>e</sup> siècle). = *Plusieurs intentions particulières confiées à la Très Sainte-Vierge.*
19. **Quatrième Dimanche après Pâques.** — S. Pierre Célestin, Confesseur, Pape († 1296). = *Une conversion.*
20. **Lundi.** — Rogations. — S. Bernardin de Sienne, Confesseur († 1444). = *Le Révérend Père Victorien de la Présentation, Définitéur provincial, décédé au couvent de Begonia, en Espagne.*
21. **Mardi.** — Rogations. — Translation de Notre Père Saint Jean de la Croix. = *L'abondante bénédiction sur tous les fruits de la terre.*
22. **Mercredi.** — Rogations. — S. Jean Népomucène, Martyr († 1383). — Vigile de l'Ascension. = *Les Confesseurs et Directeurs d'âmes, en particulier ceux de notre saint Ordre.*
23. **Jeudi.** — ASCENSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. — *Indulgence plénière.* = *Union de prières et de réparations pour l'horrible sacrilège et la profanation des saintes espèces commis le mois dernier en l'Eglise des Carmes déchaussés de Venise.*
24. **Vendredi.** — Notre-Dame Auxiliatrice. = *L'avenir de plusieurs jeunes gens, deux surtout.* — *Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte.*
25. **Samedi.** — STE MARIE MADELEINE DE PAZZI, Vierge de l'Ordre du Carmel. — *Indulgence plénière.* — *Jour consacré à la dévotion du saint Enfant-Jésus.* = *Tous les couvents de Carmélites et leurs noviciats.*
26. **Dimanche dans l'octave de l'Ascension.** — S. Philippe de Néri, Confesseur († 1595). = *Le progrès pour les âmes que Dieu appelle à la perfection.*
27. **Lundi.** — S. Grégoire VII, Pape-Confesseur († 1085). = *Plusieurs défunts.*
28. **Mardi.** — S. Ubald, Confesseur-Pontife († 1160). = *La prospérité pour les Chroniques.*
29. **Mercredi.** — S. Félix de Cantalice, Confesseur († 1587). = *Les agonisants du mois.*
30. **Jeudi.** — Octave de l'Ascension. = *Tous nos bienfaiteurs vivants et décédés.*
31. **Vendredi.** — Ste-Angèle de Mérici, Vierge († 1540). = *Actions de grâces à Jésus et à Marie pour les bienfaits du mois.*





**VOIR AU VERSO**

Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire  
rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chaplets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5° *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---



# LE P. PROSPER

ET

## LA RESTAURATION DU MONT-CARMEL AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Fin)

---

Rentré à la mission d'Alep pour les fêtes de Noël 1633, le P. Prosper en partit définitivement dès le 1<sup>er</sup> janvier suivant avec deux compagnons, le Père Philippe et le frère Félicien.

Tous trois prirent la route du Mont-Carmel. A Damas on fit quelque séjour : il était prudent de profiter de la présence en cette ville d'un consul de France pour régler toutes choses de telle manière que l'émir du Carmel ne trouvât plus prétexte à nouvelles vexations. Le consul s'y employa de la façon la plus obligeante (1). Par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Constantinople il obtint du Sultan les patentes nécessaires, en même temps qu'il faisait délivrer par le pacha de Damas, suzerain immédiat de l'émir, des lettres ordonnant la mise en possession sans délai : aucun de ces actes officiels ne faisait mention des cinq cents réaux dont le Tarabé prétendait faire la condition de l'installation définitive. Le 26 février, nos trois voyageurs arrivaient à Caïpha : une messe, célébrée au Kader, inaugura le lendemain la résidence du Carmel.

Ce n'était pourtant que le début de difficultés nouvelles et supérieures à tous les embarras passés.

La maladie d'abord s'abattit sur les vaillants solitaires. Accablés de fatigue et de mortifications ils furent saisis tour à tour. Le P. Prosper, atteint le premier, dut séjourner jusqu'en avril à Caïpha avant de faire sa visite à l'émir et de chercher une demeure sur la

---

(1) Les *Annales* nous ont conservé le nom de ce bienveillant consul : il s'appelait Marc Dorat.

montagne. Puis ce fut le Père Philippe. Enfin, tandis que ce dernier était encore convalescent à Caïpha où il n'y avait que tout juste assez de vivres pour lui, le frère Félicien tomba également malade dans la caverne qu'il habitait provisoirement avec le P. Prosper et où manquaient tous les secours. Dieu n'abandonna point ses serviteurs dans cette grande détresse. Juste à ce moment aborda au rivage un navire commandé par un chevalier de Malte. Les membres de cet ordre militaire faisaient alors la police de la Méditerranée et des mers adjacentes, courant sus aux pirates et de temps en temps venant défier jusque chez eux les petits princes musulmans auxquels parfois ils faisaient payer tribut. Notre chevalier était venu, nous disent les *Annales*, " pour *picorer* les Mahométans „. Il arbora son pavillon blanc. A ce signal connu, les villages du Carmel envoyèrent comme parlementaire " un Grec qui savait un peu l'italien. Le Père Prosper, rencontrant cet homme sur la montagne comme il descendait à la rade, le pria de dire au chevalier qu'il y avait sur ce mont deux Carmes déchaussés réduits en une extrême nécessité et qu'ils le priaient de les soulager en quelque chose. Le chevalier répondit au messenger qu'il devait avertir ces religieux de venir le trouver et de lui apporter une pierre de l'église (1) qui était au haut de la montagne, à cause qu'il la voulait mettre dans une sienne chapelle qu'il avait à Marseille au couvent des Carmes, et qu'il leur fournirait tout ce qui leur était nécessaire pour vivre. Le Père y fut, lui porta la dite pierre. Le chevalier remplit alors une petite barque de riz, de lentilles, de fèves, pois chiches et autres provisions qu'il lui donna; puis, le terme de vingt-quatre heures qu'il avait fixé aux Mahométans pour avoir des nouvelles du prince étant écoulé sans en avoir reçu, il mit la voile au vent : si bien que Dieu ne l'avait envoyé là pour autre sujet que pour assister nos Pères (2). „

A l'épreuve de la maladie et du dénûment se joignit bien vite celle de la persécution. La caverne El Kader ou de Saint-Élie était, on s'en souvient, le principal endroit de la montagne que désignait l'acte de donation; là, dans cette double grotte que la tradition tenait pour le

---

(1) Il s'agit des ruines de l'ancien monastère dévasté au xiii<sup>e</sup> siècle.

(2) *Annales*, pp. 606, 607.

séjour favori du prophète, il semblait naturel que les nouveaux solitaires songeassent à s'établir. En réalité, au milieu de l'embarras des premiers jours, El Kader servit d'oratoire, de chœur et d'église : nos Pères y élevèrent même un autel sur lequel ils exposèrent une image de la Sainte Vierge, copie de la fameuse Madone de saint Luc vénérée à Sainte-Marie Majeure : cette image était un cadeau offert par le cardinal Barberini au P. Prosper avant son départ de Rome ; les gens du pays, bien que musulmans, venaient déjà l'honorer. Malgré cela, nos ermites ne voulurent point s'établir en ce lieu parce qu'il était déjà occupé. Il paraît qu'à cette date le Mont-Carmel servait de demeure à des moines ou *Santons* indous, musulmans de religion, venus là de leur lointain pays sans doute à cause de la réputation du Mont. L'un d'eux, sorte d'énergumène vêtu « d'une seule cappe bigarrée de plus de cinq cents parcelles de couleurs, » avait élu domicile au Kader. Pour ne pas avoir envers lui l'apparence d'un seul tort, le P. Prosper résolut de choisir une autre caverne tout proche de la première et que l'on dédia à saint Élisée : une petite muraille en pierres sèches fut élevée et munie d'une porte ; on déblaya une vieille citerne ; ce fut toute l'installation (1).

Le Santon cependant machinait un complot. L'image de la Sainte Vierge laissée par les Pères au Kader et la vénération du peuple pour elle excitaient au plus haut point sa colère. Il profita d'un passage du prince Tarabé à Caïpha pour faire une première tentative. Le Père Prosper étant venu à la rencontre de l'émir se trouvait près de lui en même temps que l'Indou ; une foule de peuple assistait à l'entrevue. L'émir interrogea d'abord le Père et lui demanda avec intérêt si personne ne lui donnait, à lui et à ses compagnons, aucun mécontentement. « Étant sous votre protection, on nous laisse en repos, » répondit le Père. Alors le Santon s'avança et « tremoussant par tout le corps, » demanda qu'on fit ôter de la caverne l'image objet de sa

---

(1) Cette caverne est appelée par quelques auteurs grotte de Saint-Onuphre. Elle fut abandonnée un peu plus tard et on laissa un Santon s'y établir. Cependant le 14 juin les religieux allaient y célébrer la sainte messe et l'office divin. On s'y retirait aussi pour les exercices spirituels. Sur l'autel élevé dans la grotte fut placée en 1660 une grosse pierre écussonnée de trois fleurs de lys et datant du xiii<sup>e</sup> siècle ; cet intéressant débris avait été trouvé dans les ruines du monastère dit de Saint-Brocard au sommet du Carmel.



haine. « Non, non, cria la foule; elle est fort bien en ce lieu. » Là dessus le prince poursuivit son chemin sans répondre, après avoir gracieusement congédié le P. Prosper. L'Indou se tenait-il pour vaincu? Non, car peu après il vint trouver notre Père et le menaça de lui couper la tête s'il ne faisait droit à ses réclamations : « Plût à Dieu que vous fissiez cela ! répartit tranquillement le solitaire; c'est pour ce sujet que je suis venu. » Tant de calme ne fit qu'exaspérer la rage du Santon. Il s'entendit avec un de ses confrères pour assassiner le Père et la criminelle entreprise aurait réussi sans le dévouement d'un homme du peuple qui avertit à temps. L'attentat manqué fit place à une vaste conspiration. Une ambassade d'ermîtes musulmans partit pour Constantinople avec mission de se plaindre au Grand Seigneur et d'accuser d'une foule de crimes les trois religieux. Le Sultan les reçut, ajouta foi à leur dire et envoya au pacha de Damas l'ordre de poursuivre et de châtier nos Pères. Ceux-ci, avertis par le Tarabé, se retirèrent dans les forêts de l'intérieur et attendirent les événements.

« Le député du pacha de Damas arrive peu après avec cent cinquante cavaliers, accompagné de trente religieux mahométans et de leur *chérif* ou chef; la troupe s'étant grossie en route, elle se trouva forte de trois cents hommes au pied du Carmel où le prince avait fait dresser ses tentes pour les recevoir. Ils se mirent aussitôt à courir par la montagne pour rencontrer nos pères et les tuer. Ils cherchèrent dix jours durant, battant les gens qu'ils rencontraient pour les obliger à découvrir le lieu où s'étaient retirés les Carmes. Pendant ce temps le Tarabé envoie Démétrius avertir nos religieux de se retirer à Acre et d'y amasser quelque argent des Européens pour donner à l'envoyé de Damas afin de l'obliger à se retirer. Le Père Prosper s'y rendit seul; ses deux compagnons et Démétrius, après l'avoir accompagné quelque temps, s'en retournaient dans la montagne quand ils furent aperçus par ces coupe-jarrets : l'un d'eux commença par donner au frère Félicien un grand coup de bâton, puis commanda aux autres d'attendre l'arrivée du chérif. Ce dernier arrive bientôt, ordonne de dépouiller Démétrius puis, faisant sortir de son bâton une épée qui y était enclose, dit au malheureux que cette épée lui ôtera la vie sans qu'il lui

en coûte rien. Le pauvre Démétrius se prosterne, demande grâce ; le chérif demeurant inflexible commande qu'on les mène dans une vallée, afin qu'ils ne fussent vus de personne... Sur ces entrefaites arriva un serviteur de Démétrius, à cheval et portant des vivres destinés sans doute à la subsistance des fugitifs dans leur cachette. Son maître, le voyant de loin, lui parla en grec et l'avertit qu'on les menait dans telle vallée pour y être égorgés. Ce serviteur court aussitôt avertir le prince qui envoie au lieu désigné des cavaliers avec ordre de tuer les religieux mahométans qu'ils pourraient prendre : ce qui ne put être exécuté, parce que voyant les cavaliers ils s'étaient cachés dans le bois. Le chérif fut pris avec quelques autres... et on les laissa aller. Ils ne le portèrent pas loin, car ce chérif avec toute sa compagnie allant à Jérusalem fut trouvé égorgé (1). „

L'émir Tarabé avait loyalement protégé nos Pères en ces circonstances critiques. Malheureusement l'intérêt de son trésor était, même en cela, son unique mobile et, de ce côté encore, les tribulations abondèrent. Déjà, lors de la première visite du P. Prosper à son retour d'Alep, la question des cinq cents réaux, soulevée trois ans auparavant, était revenue sur le tapis. Le firman de Constantinople, la lettre du pacha de Damas, tout cela prouvait que les voyageurs étaient des hommes de haute influence ; ce devaient donc être des hommes riches et il fallait, tout en les ménageant, habilement les exploiter. Trois cents réaux durent être comptés séance tenante ; cent autres furent promis pour plus tard. L'espoir de profits nouveaux fut vraisemblablement une cause de la bienveillance montrée par le prince dans l'affaire du Santon. Quand, après avoir indiqué à nos religieux une retraite sûre, il exigea que le Père Prosper en sortît pour aller à Acre (ce qui fut l'occasion, nous venons de le voir, du danger couru par ses compagnons), c'était dans le but de se procurer par ce moyen des ressources pécuniaires qui, après avoir servi en partie à éloigner les émissaires de Damas, auraient sans doute contribué aussi à grossir la réserve de l'émir. Enfin, „ notre Père l'étant allé voir pour le remercier de l'assistance qu'il leur avait donnée, le prince lui dit qu'il ne

---

(1) *Annales*, pp. 607-608.

lui demandait rien pour cette assistance, mais qu'il voulait qu'on lui restituât ce qu'il avait dépensé tant en argent et présents qu'en vivres fournis aux trois cents hommes... Le Père lui dit qu'il ne pouvait lui restituer ce qu'il avait déboursé à leur occasion mais qu'il l'assurait que Dieu... l'en récompenserait. Le prince, non content de cela, voulut qu'au moins il lui payât tous les ans par forme de tribut deux cent cinquante réaux et qu'il lui en fit une promesse.... Il fallut que le Père la signât „. C'était donc à cela qu'aboutissaient tant de protestations dévouées et d'offres de service : à faire des ermites du Carmel les pourvoyeurs de la caisse seigneuriale, taillables et corvéables à merci.

Le découragement s'empara du missionnaire. Les grandes âmes ont de ces défaillances. Certes, quand jadis il recevait du général de la congrégation d'Espagne le souhait que nous avons rapporté : Je prie Dieu qu'il vous donne beaucoup à souffrir pour sa gloire, ce souhait répondait aux intimes désirs de Prosper du Saint-Esprit. Les souffrances étaient venues nombreuses et le courage n'avait pas fait défaut pour les porter dignement. Mais enfin ne semblait-il pas que Dieu lui-même se déclarait contre l'entreprise? N'était-il pas plus convenable de l'abandonner? Cette pensée devint plus nette et plus pressante encore lorsque, retournant au Carmel avec ses compagnons, le Père trouva son modeste établissement bouleversé de fond en comble, si bien que tout était à refaire. Deux incidents qui survinrent n'étaient guère propres à le faire changer d'avis. Le premier fut l'arrivée à Saint-Jean d'Acre de trois navires européens venant acheter du blé : comme la contrée était pauvre et qu'on craignait la famine, les habitants portèrent plainte au pacha de Damas qui donna ordre de ne rien livrer. Le peuple, excité à la suite de ces faits contre les occidentaux, retirerait sans doute aux Carmes la confiance qu'ils avaient commencé d'obtenir. Le second incident fut une exigence nouvelle et tout à fait imprévue de l'émir : il écrivit au Père de se retirer pour quelque temps à Acre et de lui envoyer par le porteur quinze réaux. Plutôt que de rester à la merci de caprices tyranniques, le P. Prosper se résolut à quitter la place. Il se retira en effet à Acre suivi de ses deux compagnons ; mais ce fut pour s'embarquer, le 7 septembre 1635, sur un navire qui se rendait à Malte. Son séjour au Carmel avait duré un an et demi.

Arrivé à Malte, " le Père écrivit à ses supérieurs afin qu'ils lui assignassent un couvent où il pût en repos se disposer à la mort „. Or la nuit suivante il eut une vision. L'Enfant Jésus lui apparut, tel qu'il était représenté sur l'image exposée au Carmel, cette image qui avait été l'occasion de la colère des Santons et de leurs infernales poursuites. " Quoi, Prosper, dit-il en se posant sur le bras droit du religieux, nous abandonnes-tu? „ A ces mots le pauvre missionnaire sentit se changer en ineffable douceur l'amertume qui remplissait son âme et un courage nouveau renaître en son cœur avec un grand désir de souffrir et mourir pour Dieu. A peine put-il répondre au milieu d'un torrent de larmes : " Où est-ce et quand est-ce que je vous ai abandonné, ô Dieu de mon cœur? „ et au même instant il fit vœu de faire son possible pour retourner au Mont-Carmel. Quittant aussitôt Malte sur les galères qui faisaient le service de la Sicile et de l'Italie, il débarqua à Naples et de là parvint à pied jusqu'à Rome où il arriva la veille de Noël pour rendre compte de tout au Père Général et à son définitoire.

Cependant la Congrégation de la Propagande, ayant appris le retour inopiné du P. Prosper, s'informa du motif et après avoir entendu le P. Jean de saint Jérôme, alors préposé général, elle ordonna de le renvoyer au Mont-Carmel. On prendrait des mesures auprès du gouvernement de Constantinople et on promettrait à l'émir un tribut annuel en échange de sa protection (1). Dès lors il ne fallait plus douter de la volonté divine : le P. Prosper mit d'autant plus d'ardeur à préparer son départ que le souvenir de sa défaillance passagère le stimulait davantage. Il allait retrouver l'Enfant Jésus du Carmel et sa divine Mère et il ne les abandonnerait plus.

---

(1) La Congrégation de la Propagande, fondée en 1622 par le pape Grégoire XV, avait à cette époque avec notre Ordre d'étroites relations. En effet on peut presque dire que c'est aux Carmes déchaussés que cette sacrée Congrégation doit son existence puisque d'une part le P. Thomas de Jésus fut le premier à en exprimer l'idée et à en esquisser le plan dans son livre *De la conversion de toutes les nations*, et d'autre part le P. Pierre de la Mère de Dieu en inspira le projet à Clément VIII. Lorsque ce projet fut réalisé, Grégoire XV choisit pour l'adjoindre aux cardinaux le V. Père Dominique de Jésus Marie qui contribua beaucoup à l'affermissement de cette institution aujourd'hui si florissante.



C'est au cours de l'année 1636 que le pieux solitaire aborda au port de Caïpha. Son premier soin fut de chercher une installation nouvelle, plus éloignée des lieux habités. Il s'établit dans une vaste caverne proche de la cime du Mont. C'était la troisième de celles que lui avait montrées dans sa vision de 1627 le vieillard au manteau blanc. Avec l'aide du frère Félicien qui l'avait accompagné dans ce nouveau voyage, le Père forma peu à peu en ce lieu un petit et bien pauvre couvent : le mobilier consista longtemps en deux têtes de morts, une horloge, une cruche pour puiser de l'eau et une natte pour dormir. C'est là, dans ce dénuement et cette solitude, que les solitaires commencèrent à mener la vie vraiment angélique dont nous parlait jadis le pèlerin picard et que nous racontent toutes les autres relations. Les vexations, il est vrai, ne cessèrent pas tout à fait : ainsi en 1640, lorsque le P. Philippe de la Sainte-Trinité passa dans la Terre Sainte à son retour des Indes, il trouva nos Pères réfugiés à Saint-Jean d'Acre, parce qu'une révolution intestine avait éclaté dans le petit État du Tarabé et renversé momentanément celui-ci. Mais les consolations abondaient et le secours divin ne se faisait point attendre. Divers compagnons vinrent se joindre au Père Prosper ; plusieurs, entre autres le frère Félicien dont la vie était très sainte, moururent dans ces années-là et furent enterrés sur le Mont. Enfin le 20 novembre 1653, le Père Prosper lui-même couronna par une sainte mort une vie pleine de tant de mérites. Il était neuf heures du soir et, dans les matines de cette nuit-là, on devait lire la prophétie où Amos déplore le dessèchement du Carmel, *exsiccatus est vertex Carmeli*. Grâce à Dieu pourtant, les exemples et les travaux du Père avaient solidement établi la restauration si vaillamment entreprise et son œuvre fut continuée. Le vénérable défunt fut enterré dans un tombeau qu'il avait creusé lui-même auprès de la caverne Saint-Élie.

Telle est, dans ses grandes lignes, la vie du Père Prosper du Saint-Esprit et le rôle qu'il a joué dans le rétablissement de notre Ordre au Mont-Carmel. Nous n'avons pas eu la prétention de donner en quelques pages une relation complète de ces grands événements, pas plus qu'un portrait achevé de notre pieux solitaire. Il eût fallu pour cela d'autres ressources documentaires que celles dont nous disposons. Espérons qu'un jour il se rencontrera quelqu'un pour mettre



en lumière tout ce que garde le secret de nos archives sur un sujet qui intéresse à un si haut point la gloire de l'Ordre et peut procurer aux âmes tant d'édification.

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### La Messe.

---

#### § III. — *Les ornements sacrés* (suite).

A partir d'Amalaire, au ix<sup>e</sup> siècle, les interprètes des rites sacrés reviennent souvent sur cette pensée que la Messe, dans chacune de ses parties, figure mystiquement les diverses phases de la vie du Christ, depuis l'instant de sa conception jusqu'à sa glorieuse ascension (1). Or, ce divin drame de la vie de Notre-Seigneur a un centre auquel tout se rapporte, et d'où procède son merveilleux rayonnement dans le monde : le sacrifice de la Passion et du Calvaire. " Mon heure „ (2), disait le Sauveur. Aussi Notre-Seigneur est-il à l'autel, au premier chef, pour continuer son immolation par le ministère du prêtre. Il convenait dès lors que celui-ci représentât en quelque manière à l'extérieur le souverain prêtre, tel qu'il était quand il se livra, souffrit et mourut pour nous. L'amiet symbolisera donc le voile que les Juifs mirent sur la face du Sauveur, et la couronne d'épines ; l'aube rappellera cet habit de dérision dont Hérode le fit revêtir ; la ceinture signifiera la corde qu'on lui passa autour du corps dans le jardin ; le manipule, les liens qui attachèrent ses mains ; l'étole, les cordes avec lesquelles on conduisit le Seigneur sur le chemin du Calvaire. Enfin, la chasuble sera l'image de la croix qu'il porta sur ses épaules.

---

(1) Annal. de eccles. offic. Alcuin, *De divin offic.* Rupert, *id.*, Innocent III, *De sacro altaris mysterio*.

(2) Joann. II, 4.

Ainsi revêtu de Jésus-Christ extérieurement et intérieurement, le prêtre sort de la sacristie. D'après les auteurs, le célébrant exprime alors l'avènement du Christ, sa naissance à Bethléem (1). Mais c'est à l'autel que nous devons suivre maintenant le développement du grand mystère.

#### § IV. — *L'autel et les ministres de l'autel.*

Jésus-Christ est tout à la fois le prêtre, l'hostie et l'autel de l'éternel sacrifice. L'autel sublime, *sublime altare*, dont il est question au Canon de la Messe, n'est autre que sa Personne sacrée, la Personne du Verbe, sur laquelle, comme en son support, la sainte humanité s'offre et s'immole à la gloire du Père. Là est le véritable autel de Dieu, *altare Dei*; l'autel type de tous les autres. Or, comme la victime de Dieu placée sur cet autel du Verbe n'est pas seulement le corps naturel du Christ, mais encore l'Église, son corps mystique, l'Église soutenue, vivifiée, sanctifiée elle aussi par le Verbe dans l'Esprit-Saint; le divin symbolisme de l'autel sera de représenter à la fois Jésus-Christ et l'Église, son épouse.

L'Église, aussi bien, comprend deux grandes périodes qui sont les deux testaments; elle embrasse deux peuples réunis dans le Christ en l'unité d'un même corps : Israël et la Gentilité. Voilà pourquoi le côté gauche de l'autel figure l'ancien Testament, le peuple juif, la synagogue; tandis que le côté droit, celui de l'Évangile, représente le Testament nouveau, l'Église des Gentils, la sainte, catholique et apostolique Église. Au milieu de l'autel s'élève la croix; car le Christ, tête du corps de l'Église, est le centre des deux Testaments, le trait d'union, le médiateur entre les deux peuples. *Qui fecit utraque unum* (2).

Tous les siècles sont à Jésus-Christ qui les éclaire de sa lumière et les remplit de son action. *Ego sum lux mundi* (3), *Christus hodie, heri*

(1) B. Albert. Magn. *De sacrific. miss.*, tract. I, c. 1. Durand, *Ration.* lib. IV, c. 5, cit. ap. P. Lebrun.

(2) Ephes. II, 14.

(3) Joann. VIII, 12.

*et in sæcula* (1). Les six chandeliers symbolisent cette universalité des âges soumise à l'Homme-Dieu. Les trois chandeliers du coin de l'épître expriment les temps qui ont précédé sa venue; les trois du coin de l'Évangile, les temps qui ont suivi et qui suivront jusqu'à la consommation finale (2). Nous verrons plus loin comment cette théologie de l'autel trouve son application dans plusieurs des cérémonies de la Messe.

L'autel présente ainsi aux regards de la foi une somme abrégée de tout le mystère de Dieu et du monde, et du rapport qui intervient nécessairement entre eux : c'est-à-dire la religion, la religion dont l'acte essentiel est le sacrifice, et le Christ le souverain Médiateur. L'autel chrétien proclame conséquemment toute vérité et toute justice; il en est une des formules les plus expressives. Véritable échelle de Jacob, par lui se fait l'échange des hommages que la Création rend à Dieu dans le Christ son chef, et des grâces que Dieu en retour verse sur son ouvrage par le même Christ. Combien de si augustes caractères doivent nous le rendre vénérable et cher!

Cependant le cortège sacré s'avance vers le sanctuaire. Si la Messe est solennelle, le thuriféraire précède. L'encens qu'il répand sur le passage du prêtre figure, selon les docteurs, les prières qui appelèrent le Désiré des nations. Les deux cierges des acolythes (3) représentent les clartés de la foi qui ont illuminé les Juifs et les Gentils. Le Diacre et le Sous-Diacre désignent le double ministère de l'Ancien et du Nouveau Testament, ministère prophétique de l'Ancien Testament, qui vient aboutir à saint Jean-Baptiste : c'est le Sous-Diacre; minis-

(1) Hebr. XIII, 8.

(2) \* *In cornibus altaris, dit Innocent III, constituta sunt candelabra. Lumen candelabri fides est populi. Nam ad judaicum populum inquit Propheta : " Surge, illuminare Jerusalem quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. ", Ad populum vero Gentilem dicit Apostolus : " Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. ", Inter candelabra in altari crux collocatur media, quoniam inter duos populos Christus in Ecclesia mediator existit, lapis angularis, qui fecit utraque unum. ", *De sacro altaris mysterio*. Lib. II, CXXI.*

(3) Dès l'âge des martyrs, les deux acolythes avec leurs torches, le thuriféraire avec son encensoir précédaient les ministres sacrés se rendant à l'autel. C'est ce que montre la fresque si remarquable découverte par M. de Rossi, où l'on voit prêtre, diacre et ministres inférieurs en marche vers la crypte, dans une des longues galeries des catacombes.

tère apostolique du Nouveau Testament, chargé d'annoncer et de donner le Christ à toute créature jusqu'à la fin des temps : c'est le Diacre. Le Diacre et le Sous-Diacre serviront à l'autel de chaque côté du célébrant. Le Christ dont ce dernier tient la place est, en effet, le centre des deux Testaments.

#### PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE.

##### § I. — *L'Introït.*

Entouré de ses ministres, le prêtre est arrivé au pied de l'autel. Dès qu'il a quitté la sacristie, les chants sacrés se sont fait entendre. Celui que les nations ont désiré pendant quatre mille ans, le Messie après lequel ont soupiré Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David et les prophètes, a enfin paru, apportant à la terre l'abondance des biens célestes. L'entrée du prêtre dans le sanctuaire signifie cet avènement du Christ. Aussi l'Église ne peut contenir l'expression de sa joie. *Introitus sacerdotis adventum Christi signat*, dit Innocent III.

Littéralement, l'antienne de l'Introït se rapporte, soit au mystère du jour, soit à la grâce spéciale que la sainte Église se propose d'obtenir par la célébration du sacrifice, soit à la louange de la bienheureuse Vierge et des saints, si la Messe est offerte en leur honneur.

Il faut dire aussi qu'à l'origine le chœur chantait en entier le psaume qui suit l'antienne (1). Depuis mille ans environ on s'arrête après le premier verset, en y ajoutant la conclusion ordinaire du *Gloria Patri*.

Mais le prêtre s'est arrêté au bas des degrés de l'autel. Il s'incline profondément et dit en la personne de Jésus-Christ dont il trace sur lui le signe triomphal : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*.

---

(1) C'est ainsi que saint Denys nous représente l'évêque entonnant le chant des psaumes dès le début de la fonction sacrée. " Pontifex precem sacram ad altare Dei celebraturus, ab ejusdem suffitione initium faciens, sacram incipit Psalmorum melodiam, omni ordine ecclesiastico sacram ipsi psalmodiam succinente. „ *Hier. eccles. c. III.* — Saint Basile fait allusion à cette psalmodie de l'Introït, lorsqu'il dit : " Non tantum contenti his quorum meminerunt apostolus et Evangelium, sed alia quædam præmittimus et subjungimus tanquam multum momenti ad hoc mysterium habentia. „ *Lib. de Spir. sanct. c. XXVII.*

*Introibo ad altare Dei.* Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. J'entrerais jusqu'à l'autel de Dieu.

Le Christ commençant à Bethléem cette première Messe (1) qui devait aboutir au Calvaire, s'offrit en sacrifice pour la gloire et l'exaltation de la Trinité sainte, confessant tenir d'elle son sacerdoce et ne l'exercer qu'en son nom. " Dieu, enseigne l'Apôtre, était dans le Christ se réconciliant le monde (2). „ Et encore : " lorsque le Christ entra dans le monde il dit : Vous n'avez plus voulu d'hostie, ni d'oblation ; mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes ne vous ont pas satisfait. Alors j'ai dit : voici que je viens (3). *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Introibo ad altare Dei.*

L'immolation d'elle-même sur l'autel de Dieu est pour la sainte humanité une cause de joie, car elle lui vaut d'abord une inénarrable union d'amour avec Dieu, et elle sera ensuite le principe de sa bienheureuse glorification et consommation à la droite du Père. " Il a fallu que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans sa gloire (4). „ Aussi les acolythes reprennent au nom du prêtre et de l'Église : " J'irai à Dieu qui réjouit ma jeunesse. „ *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

(A suivre.)

(1) " Christus spiritum suum immolat jugiter in templo latissimo cordis sui ; in quo latissimo templo seipsum obtulit continuo a suæ conceptionis initio usque in horam mortis omni menti modis ineffabilibus. Et ideo tota vita illius fuit una solemnissima missa in qua ipse Jesus est templum et altare, sacerdos et hostia, Deus acceptans sacrificium, ipse idem offerens seipsum, secundum acceptam naturam. „ Ubert. a Casal. O. M. *Arbor vitæ crucifixæ Iesu.*

(2) " Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi. „ T. II, Cor. V, 19.

(3) " Ingrediens mundum dicit : hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : ecce venio. „ Hebr. X, 5, 7.

(4) Luc, XXIV, 26.







## POÉSIES

---

### AU TABERNACLE

Tabernacle sacré, séjour du roi de gloire,  
Je ne suis point jaloux  
Que tu gardes Jésus dans un brillant ciboire :  
Il est plus près de nous.

Si tu savais le nom de l'adorable Hostie,  
Nom plus beau que le jour,  
Resterais-tu muet devant l'Eucharistie ?  
Tu gémirais d'amour !

Pour moi chaque matin, ta porte d'or s'entr'ouvre.  
Le bien-aimé Sauveur  
Par le prêtre est conduit, et quand ma bouche s'ouvre  
Il descend dans mon cœur.

Ce ciboire vivant est celui qu'il préfère  
Malgré sa pauvreté ;  
Sans voile il veut un jour l'habiter, saint mystère !  
Pendant l'éternité.

Je voudrais constamment rester en sa présence,  
Nuit et jour l'adorer ;  
Le renfermer en moi, vivre dans le silence,  
Ne plus rien désirer.

Que ne puis-je du moins devenir la veilleuse  
Du Très Saint-Sacrement ?  
De brûler pour lui seul que je serais heureuse,  
Dit mon âme souvent.

Tabernacle sacré, belle est ta solitude,  
Loin du monde et du bruit...  
Quand on est près de toi c'est la béatitude,  
Le jour comme la nuit.

On pourrait percevoir, en prêtant bien l'oreille,  
Un léger battement...  
C'est le cœur de Jésus qui bat quand on le veille,  
Qui bat plus fortement.

## DIEU

Ma pensée est à Dieu; ce n'est pas chose étrange :  
Il m'a donné la vie, il m'aime infiniment !  
Il demeure toujours, sur la terre tout change ;  
Pourquoi m'en éloigner ? Il est mon élément.

Tout ce qui n'est pas lui n'est qu'affreuse misère.  
Parler du Créateur n'est-ce pas un devoir ?  
Un enfant doit toujours, quand il aime son père,  
S'entretenir de lui, désirer de le voir.

Son nom doit constamment se trouver sur sa bouche,  
Pour tomber de sa lèvre avec un saint transport !  
Si le cri de l'oiseau nous émeut et nous touche,  
Le nom du Dieu vivant a fait trembler la mort.

Les larmes des rochers qui descendent limpides  
En formant des ruisseaux dont le murmure est doux,  
Qui donc les fait jaillir sur les mousses humides ?  
C'est Dieu, c'est Jéhovah ! qu'on adore à genoux.

## LE BÉNITIÈRE

Ah ! c'est quand il est vieux qu'il vient au fond du cœur,  
Avec le souvenir, occuper une place !  
Il nous parle d'amour, de joie et de bonheur,  
Et nous rappelle un temps que nul temps ne remplace.

Bénitier des aïeux, ma main avec lenteur  
En toi puise l'eau sainte où Dieu répand sa grâce !  
Par un signe de croix le démon pris de peur  
Retourne en maugréant dans le feu, dans la glace.

Sais-tu que dans ta coupe elle vint, avant moi,  
Prendre, soir et matin, avec beaucoup de foi,  
L'onde qui purifie avant notre prière?

Et que les doigts rosés qui ravissaient les cieux,  
Autant que son front pur, que l'éclat de ses yeux,  
Étaient ceux d'une enfant qui plus tard fut ma mère?

PIERRE BRION,  
avocat de Saint-Pierre.





## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**GRACES OBTENUES. — Bourges.** — Le 31 mars 1894, il arriva un accident de voiture à un de nos domestiques. Ma première pensée en recevant la nouvelle, le dimanche, fut de le recommander à l'Enfant Jésus de Prague. J'allai le mardi à la chapelle des Carmélites et j'y fis mettre une lampe pendant neuf jours devant la statue de l'Enfant Jésus. Les médecins nous avaient déclaré que le blessé avait une chance sur cent de s'en tirer, ayant probablement le crâne fracturé. Cependant, je ne cessai de prier et de faire prier : à la fin de ma neuvaine, cet homme reprit connaissance et promptement il se remit.

**Lyon.** — Nous avons plusieurs fois entendu parler de grâces obtenues par l'invocation de l'Enfant Jésus de Prague et je viens, ainsi que nous le lui avions promis, vous faire part d'une faveur qu'il nous a accordée :

Une personne de notre famille avait été atteinte d'une fatigue nerveuse très pénible qui se manifestait particulièrement par des insomnies. Une médaille de l'Enfant Jésus de Prague, glissée à l'insu de cette personne dans son oreiller, a amené subitement la disparition de ces malaises qui depuis n'ont plus reparu.

**Lastours (Tarn-et-Garonne).** — Je viens m'acquitter un peu tard d'une dette de reconnaissance envers le saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. Mais peut-être est-ce un bien que j'aie attendu, car ceux qui apprendront ce que je vais vous dire ne pourront point douter de ma guérison puisqu'elle sera confirmée par le temps.

Au mois de novembre dernier, je souffrais affreusement d'une névralgie à la tête dont je ressentais des accès périodiquement toutes les nuits vers une heure du matin (quelquefois pendant une heure et souvent pendant plusieurs), et tous les jours vers midi. Le manque de sommeil, la souffrance, le peu d'appétit m'ôtaient insensiblement la force de continuer mon travail (je suis institutrice), et je me voyais sur le point de revenir dans ma famille. J'en étais là quand la sœur de mon élève me parla de la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, dévotion qu'on venait d'établir dans une commune voisine et qu'une religieuse lui avait enseignée. J'eus comme l'intuition que le divin petit Jésus m'accorderait la guérison et le lendemain, 14 novembre, je commençai aussitôt une neuvaine avec mon élève. Le quatrième jour je ressentis une douleur telle qu'il me sembla que ma dernière heure était venue, mais je ne perdis pas confiance et, implorant le divin Enfant, je lui promis, si je guérissais, de faire insérer le fait aux *Chroniques*

et de faire connaître sa dévotion le plus possible. A la fin de la neuvaine j'étais guérie ; moi qui ne pouvais supporter le moindre air, même celui d'une porte qu'on ouvre, je pus aller à la messe le jour de sainte Catherine, à 7 heures du matin, par un brouillard épais et un vent glacial, sans ressentir le moindre mal.

Enfin, nous recevons la lettre suivante sans indication de lieu :

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le saint Enfant Jésus de Prague dont notre communauté a le bonheur de posséder une statue depuis plus d'un an, grâce à une bienfaitrice.

Le soir même de son arrivée parmi nous, je commençai en son honneur une neuvaine pour obtenir la conversion de ma mère et de mon père, grâce que je sollicitais en vain depuis l'âge de dix ans et qui fut un des principaux motifs de mon entrée en religion où j'ai le bonheur d'appartenir à Notre Seigneur depuis plus de dix années. Impossible de vous exprimer ce que fut durant ce temps l'attente de ces conversions !

Avant que la statue de l'Enfant Jésus de Prague nous fût donnée, nous lûmes en communauté une brochure fort intéressante sur son origine et sa dévotion, relatant plusieurs miracles et entre autres faveurs spirituelles, celles de nombreuses conversions, ce qui ranima mon courage et mon espérance. A la suite de la première neuvaine dont je viens de parler, je continuai matin et soir à prier le saint Enfant pour mes pauvres âmes et je lui attribue de m'avoir suggéré le moyen dont je me servis pour les amener à prier. Au mois d'août dernier, l'état de santé de ma mère m'alarma quoiqu'il fût sans gravité, et je pris ce prétexte pour engager mes parents à faire avec moi à cette intention une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes. Je n'avais fait cette demande qu'à ma mère ainsi qu'à ma petite sœur ; mais de lui-même, mon père voulut se joindre à elles.

Ma bonne Mère Supérieure eut la délicate attention d'envoyer de l'eau de Lourdes à ma chère malade puis, pour exciter sa confiance, le livre des *Épisodes miraculeux* par Lasserre. La lecture de cet intéressant ouvrage fit naître la foi dans la famille avec le désir d'un complet retour à Dieu. L'amélioration se faisait donc sentir à la fois dans l'âme et dans le corps car, à partir de cette époque, ma mère fut bien mieux. Elle me promit de se confesser, mais le démon se chargea de prolonger sa préparation car près de six mois se passèrent en bons desirs non réalisés. Il est vrai qu'elle priait chaque jour et assistait à la messe le dimanche, ce qui était un progrès ; mais enfin le pas qui coûte tant ne se faisait pas... Les fêtes de Noël, se passant comme celles des années précédentes, mirent mon espérance à une rude épreuve. Cependant, depuis le 21 août 1894, j'avais continué des neuvaines successives à Notre-Dame de Lourdes ; en commençant la dix-huitième, en l'honneur de la dix-huitième et dernière apparition de la Sainte Vierge, après avoir continué à prier aussi l'Enfant Jésus, grâce à sa puissante protection, à son inspiration, j'écrivis à ma mère une lettre tellement pressante et convaincante qu'étonnée moi-même je me disais : " Si après cela ils ne se rendent pas à la grâce, je ne sais plus que faire ! „ — Ma lettre arriva le samedi matin, 27 janvier, veille



de la fête de la Sainte-Famille; ma mère après l'avoir lue, la passa à mon père qui, bouleversé à son tour, lui dit au milieu de ses larmes : " Je vais me confesser. „ Il part sans s'être préparé, arrive dans une église, demande à la sacristie un prêtre auquel il avoue ses péchés et qui l'engage à revenir le trouver le samedi suivant, 2 février, fête de la Purification de la Sainte Vierge et présentation de l'Enfant Jésus au Temple : délicate attention, me prouvant que c'était bien à Jésus et à Marie que je devais la conversion de mon père et de ma mère, car celle-ci, suivant l'exemple du premier, reçut en ce jour avec lui la sainte absolution. L'un et l'autre me firent part de leur bonheur qui faisait le mien et mon père m'écrivait : " qu'il avait dit souvent à ma mère, et peut-être le matin même encore, *qu'elle n'obtiendrait jamais qu'il allât se confesser* „. Le jeudi saint, l'un et l'autre ont accompagné ma jeune sœur à la sainte Table; il y avait 29 ans que mon père ne s'en était approché et peut-être autant de temps pour ma mère, car je ne me souviens pas de l'avoir jamais vue remplir aucun devoir religieux. Tous deux sont transformés, heureux, quoiqu'au milieu de préoccupations pénibles qui sont le lot choisi par le bon Dieu pour sanctifier bien des âmes; ils acceptent tout avec une résignation chrétienne.

S<sup>r</sup> X.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### MALABAR

#### CONVERSIONS

Les *Chroniques* ont donné, dans le numéro de Mai, pour chiffre total des païens convertis et baptisés dans les diocèses de Vérapoly et Quilon, 1467. De nouvelles listes sont parvenues depuis, et, d'après le rapport de M<sup>sr</sup> l'Archevêque de Vérapoly, il faut porter à 1604 le nombre des conversions, au Malabar, en 1894, savoir :

I. Païens convertis et baptisés au Diocèse de Quilon . . . . .	1168	1604
II. " " " " " " " Vérapoly . . . . .	436	

#### LISTE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE JANVIER. 1895.

	H.	F.	G.	F.	Tot.
			15 a. et au-dessous.		
Monseigneur Ferdinand { (District de Cottar)	30	46	45	49	299
R. P. Martin	12	17	16	17	
M <sup>sr</sup> Ferdinand (District de Carangotto) . . .	6	17	9	4	
R. P. Victor (District de Moulougamoude) . .	1	1	—	—	
R. P. Elie de la Mère de Miséricorde (Vengotto)	1	3	2	—	
R. P. Candide (Ile de Magnamey) . . . . .	2	3	1	—	299
R. P. Elie de S <sup>t</sup> Joseph (Dist. de Cranganore)	5	6	4	2	

### Châtiment de Dieu.

LETTRE DU R. P. MARTIN DE LA SAINTE-FAMILLE, MISSIONNAIRE AU DISTRICT DE COTTAR, A SA GRANDEUR MONSIEUR FERDINAND DE SAINTE-MARIE, EVÊQUE DE QUILON.

Monseigneur,

“ Regi sæclorum immortalī et invisibili soli Deo, honor et gloria (1). „ C'est le crispotanté d'un cœur chrétien lorsque le Dieu Tout-Puissant le gratifie de ses miséricordes ou qu'il lui montre sa justice sévère, comme il est arrivé en ces derniers temps dans un village hindou près de Cottar. L'histoire de cet événement peut, je crois, intéresser Votre Grandeur, mais je vous prie de m'excuser si je suis un peu long dans les détails.

Le fait est qu'il y a deux villages, très près l'un de l'autre : un village de catholiques, nommé Maravenne, et l'autre de païens, du nom de Calassenne. Les catholiques sont réellement bons : plusieurs sont membres d'une association que j'ai placée sous le patronage de notre Mère sainte Thérèse de Jésus et de saint François-Xavier ; ils sanctifient les jours fériés en allant, comme autant de zélés missionnaires, communiquer aux païens, leurs voisins, l'instruction qu'ils ont puisée dans des livres catholiques et dans les sermons fréquents que je leur fais à l'église. Il est édifiant de voir leur joie et leur bonheur lorsqu'ils ont gagné une âme à Jésus. La piété de mes chers chrétiens, leur zèle et leurs succès pour le salut des âmes me fournissent souvent de bien douces consolations. Ils travaillent surtout à la conversion de leurs voisins hindous de Calassenne, et ils ont si bien réussi que tous ces infidèles se sont engagés à ne plus jamais offrir de sacrifices au démon, et plusieurs familles, entre autres celle d'un certain Pirumal, ont demandé un catéchiste pour leur enseigner la doctrine chrétienne. Mes missionnaires laïques étaient heureux au delà de toute expression et vinrent me raconter, comme à leur père, ce que chacun avait fait ou dit pour sauver ces pauvres âmes et enlever au démon ses adorateurs... Le 24 août dernier après midi, plusieurs accoururent en toute hâte chez moi ; ils étaient hors d'haleine et tout agités, après une course désespérée de trois milles. — “ Gloire à Dieu !... Père .. la justice de Dieu... son infinie miséricorde... quel éclatant miracle !... Saint François-Xavier... venez, oh ! venez vite... apportez des cordes... de l'eau bénite... — Mais, mes enfants, calmez-vous et dites-moi ce qui est arrivé... — Oh ! Père, un infidèle est mort dans le puits... Pirumal est aussi dans le puits... „

Les pauvres enfants étaient si terrifiés et tellement hors d'haleine, que je ne pus rien obtenir d'eux, rien qui fût assez clair pour me donner une idée de ce qui était

---

(1) Au Roi des siècles, immortel et invisible, à Dieu seul, honneur et gloire. (Saint Paul, I Tim. 1. 17.)

arrivé. Je supposai que quelqu'un était tombé dans le puits et je m'empressai de me rendre sur les lieux. C'était à Calassenne. Là, autour d'un puits, je pus remarquer de loin un grand cercle d'Hindous, mahométans et chrétiens. Quelques-uns se lamentaient, d'autres pleuraient, d'autres criaient; en somme, tous étaient sous l'impression de la terreur et formaient une confusion de Babel... " Il a sacrifié des cocos et des œufs seulement », dit un païen. — " Il n'a pas offert de riz avant le sacrifice, c'est pour cela que le démon l'a étranglé !... Le démon habite dans ce puits, et si cent mille de nous y descendaient, il les tuerait tous », ajouta un autre. — " Ce puits n'a pas de fond et quelques personnes ont vu du feu qui en sortait », dit un troisième.

L'affaire était assez sérieuse et je ne me sentais pas l'envie de rire en entendant tous ces non-sens, mais le trouble et la confusion s'emparèrent de mon propre esprit lorsque je regardai dans ce noir abîme. L'odeur et la vapeur qui sortait de ce puits étroit était quelque chose qui dépasse toute description. Je me sentais pâlir, je me trouvais mal et presque sur le point de m'évanouir... J'ordonnai de descendre d'abord une lumière dans le puits... elle ne put y brûler : " le diable (disait le peuple) l'avait soufflée !!! »

Je compris aussitôt ce dont il s'agissait et j'informai l'assemblée que c'était simplement l'effet naturel de l'air vicié. Un prêtre païen de la haute aristocratie, le plus savant du village, répliqua qu'il ne pouvait admettre une telle explication et que je devais savoir que le démon de ce puits avait des poumons comme deux *pandara tourties* (grands soufflets.)

Je n'avais ni le temps, ni le désir d'écouter ces fables, car sans délai, et par tous les moyens possibles, j'avais à cœur de secourir les deux pauvres malheureux qui étaient dans le puits.

Votre Grandeur est désireuse, sans doute, de savoir pourquoi ces deux hommes étaient descendus dans le puits. Voici la triste histoire :

Votre Grandeur sait que depuis quatre ans la pluie est très rare dans le sud du Travancore, de sorte que les moissons ont manqué, la famine a pris un caractère alarmant et nous pouvons difficilement trouver de l'eau potable, parce que tous les puits sont à sec. Pour secourir nos chrétiens, j'ai fait creuser un nouveau puits à Maravenne et j'ai trouvé deux sources abondantes d'une très bonne eau. Le puits a été béni avec les cérémonies religieuses; des centaines d'hommes et de femmes de tous les villages d'alentour vont y prendre de l'eau, et le bruit s'est répandu parmi les Hindous que le Dieu des catholiques est tout-puissant et miséricordieux, puisqu'il fournit de l'eau à ses adorateurs en un endroit où toutes les entreprises et les tentatives à cet effet, soit de la part du gouvernement, soit de celle des particuliers, n'avaient obtenu aucun succès.

Il y a aussi à Calassenne, le village païen voisin de Maravenne, un puits creusé par un infidèle, aux frais du gouvernement, mais qui est desséché depuis plusieurs années. Le 23 août dernier, ce païen est revenu à Calassenne et, apprenant que j'avais creusé un puits et que Dieu avait béni mon entreprise, il a, comme un autre Satan,

répété ces paroles : « Similis ero Altissimo. — Je serai semblable au Très-Haut. Je vais offrir des sacrifices à Patrakalli (1) ; il dirigera vers mon puits les veines souterraines d'eau qui vont maintenant au puits du Père, mais pour cela (paroles horribles à répéter, qu'il adressa aux villageois) vous devez solennellement promettre au démon d'être de nouveau ses esclaves, de lui offrir des sacrifices et de ne jamais vous faire chrétiens !!!... Vous devez aussi me donner 14 roupies (environ 25 frs.) ».

Mes zélés chrétiens de Maravenne, qui avaient travaillé avec tant d'ardeur à la conversion de ce village, ignoraient encore ce qui s'y passait, mais quand, après les travaux et les fatigues de la journée, ils se rendirent comme de coutume à Calassenne, ils trouvèrent la pagode illuminée, leurs catéchumènes autour de la pagode, et un homme dansant et offrant des sacrifices. Mes pauvres chrétiens n'en pouvaient croire leurs propres yeux, et demandèrent la cause de ce changement subit du peuple, malgré les promesses qu'on leur avait faites ; après avoir appris tout le mal qu'avait fait ce suppôt du démon, ils se retirèrent, priant la Sainte Vierge d'ouvrir les yeux à ces infidèles égarés et d'apprendre à leur séducteur que nul ne peut impunément répéter l'orgueilleux cri de révolte de Satan...

On était au 24 août : les femmes de Calassenne se rendirent avec grand tumulte et assurance, dès six heures du matin, au puits avec leurs seaux et leurs cordes pour puiser de l'eau, mais le puits était aussi sec que jamais !!! « Le démon n'est pas encore satisfait... disait l'audacieux séducteur. Je vais entrer dans le puits et offrir là même un sacrifice. », Quelques cocos, des œufs et un livre avec des signes diaboliques furent attachés à sa ceinture et en s'accrochant à une corde il descendit... descendit... descendit... jusqu'en enfer. Un bruit confus et presque imperceptible fut entendu... « Il commence les invocations... il lit le livre... », disait la foule groupée autour du puits. Or c'était la justice de Dieu qui lui envoyait la mort en ce lieu même, sans lui permettre d'articuler une seule parole pour appeler au secours !!!...

Les païens restaient là, au bord du puits, attendant qu'il eût fini son sacrifice... Après un long temps, ils l'appelèrent, ce fut en vain. Sept heures s'étaient écoulées et on ne percevait aucun signe de vie dans le puits. Un brave Hindou, le catéchumène Pirumal, soupçonnant que quelque malheur était arrivé au païen, voulut lui porter secours : pauvre Pirumal ! il descendit mais tomba aussitôt inanimé sur le corps du premier. Un troisième s'aventura ; mais dès qu'il fut descendu à trente pieds, il poussa un cri de détresse ; sa langue n'était plus capable d'articuler une parole : il fut retiré aussitôt.

Les Hindous étaient extrêmement alarmés ; quelques-uns coururent appeler mes chrétiens, d'autres allèrent dans différentes directions, mais nul ne songea aux moyens de sauver les deux malheureux. Des flots de peuple se précipitèrent vers le puits, les interprétations les plus absurdes furent répétées par la foule, la confusion était à son comble, quand j'arrivai moi-même près du puits. J'eus aussitôt la pen-

---

(1) Nom que les païens donnent au démon qu'ils adorent dans ce village.

sée de faire l'expérience de la lumière et, convaincu que les hommes avaient été asphyxiés par les gaz délétères qui s'exhalaient du puits, je pris un bâton (le seul argument admissible, en pareilles circonstances) et je commandai l'ordre et le silence à la foule tumultueuse. Je m'approche et m'incline sur le bord du puits et j'appelle : Pirumal ! Ma joie fut grande et la stupéfaction de la foule au comble, lorsque Pirumal répondit à mon appel par un son faible et plaintif. Je commandai aussitôt de faire descendre un panier dans le puits, mais cette première tentative échoua ; le pauvre homme était hors de lui et ne put se servir du panier pour remonter. Le second moyen que j'employai pour le sauver fut de jeter de grandes quantités d'eau dans le puits, et d'y renouveler l'atmosphère en y faisant descendre et remonter constamment le même panier. J'appelai de nouveau Pirumal : ce fut en vain ; plus de réponse. Je priai et fis prier mes chrétiens et attendis là un long temps... Je ne pouvais rien faire de plus. Les païens et les mahométans se retiraient peu à peu, secouant la tête et riant de moi... La nuit était venue et Pirumal ne donnait aucun signe de vie. Je quittai donc la place, pensant que tout était fini, mais mes bons chrétiens avaient plus de foi que moi-même ; ils restèrent là, veillant et priant pour leur catéchumène Pirumal... Il était près de dix heures du soir, quand Pirumal, d'un ton de voix clair et naturel, répondit à leur appel et fut retiré du puits.

Il était tout exténué ; néanmoins il insista pour aller immédiatement à l'église de Saint-François-Xavier, à Maravenne ; cependant, à la demande des chrétiens, il consentit à attendre jusqu'au matin et vint alors, de bonne heure, avec beaucoup de païens, se jeter à mes pieds, rendant gloire à Dieu et sollicitant avec instances le saint baptême.

La nouvelle de ce prodige se répandit partout dans la contrée, devint le sujet de toutes les conversations et de toutes sortes de commentaires. Mes chrétiens tiennent pour un vrai miracle que Pirumal ait pu rester dix longues heures dans une atmosphère tellement corrompue. Le lendemain, le cadavre de l'infidèle fut retiré par les agents du gouvernement.

En mémoire de cet événement, j'ai changé le nom du village de Calassenne en celui de Nidinimam qui veut dire : Manifestation de la justice de Dieu.

À la fête de notre Mère sainte Thérèse, j'ai baptisé plusieurs catéchumènes de Nidinimam et, Dieu merci, j'espère régénérer, avant peu, tous ces infidèles par les eaux du saint Baptême.

J'ai encore bien des détails intéressants à communiquer à Votre Grandeur, mais ma lettre est déjà bien longue ; j'en demande pardon à Votre Grandeur et je La prie de me bénir ainsi que mes néophytes et mes catéchumènes.

Je reste

de Votre Grandeur, l'humble fils en J. C.,  
F. MARTIN DE LA SAINTE-FAMILLE.



---

## VARIÉTÉS

---

### LA FRANCE ET JEANNE D'ARC

(Suite)

---

#### III

Fût-il simplement de droit positif humain, l'Église n'abandonne aucun principe ; gardienne souveraine du *juste* ici-bas, elle ne transige jamais là dessus. Seulement il y a principe et principe : principe supérieur, principe secondaire ; et comme entre eux le conflit est possible, le principe secondaire dans ce cas doit céder au supérieur. *Salus populi suprema lex, quærite primum regnum Dei* (1).

Une grande lutte religieuse est engagée présentement. Compter avec les faits réels, inéluctables qui dominent toute la situation, manœuvrer de façon à sauvegarder l'enjeu principal de la bataille, c'est là une nécessité patente, obvie. Agir de la sorte n'est pas plus capituler qu'il n'y a capitulation dans la guerre à observer les mouvements de l'ennemi et à changer de front ou à abandonner une position défavorable, selon qu'il paraît expédient.

Aussi bien, l'Église est pour tous les temps, tous les régimes. Si les États en tant qu'États divorcent avec elle, se dérobent à son bienfaisant magistère, sa mission de salut auprès des âmes demeure : elle est obligée d'y pourvoir avant tout.

Qu'on n'objecte pas le moyen âge, les rois frappés d'excommunication, les royaumes mis en interdit. Les gouvernements d'aujourd'hui, non seulement sécularisés, mais encore trop souvent antichrétiens, sont comme tels en dehors de l'église. Or, l'Église, dit l'apôtre, ne juge pas autoritativement ceux du dehors. *Quid enim mihi de iis qui foris sunt judicare* (2). Elle s'efforce de rappeler les sociétés infidèles de ce temps aux souvenirs de leur baptême ; elle leur remet sous les yeux les principes immuables de l'ordre chrétien ; elle proscriit les erreurs et les actes qui en sont la ruine. L'État sectaire ferme-t-il l'oreille aux enseignements de la Mère des peuples, répond-il à ses invitations par de nouveaux attentats, en vient-il même aux dernières violences ? L'Église ne fulminera pas davantage contre les représentants de la puissance publique, qu'elle ne fulminait jadis à Rome contre Décius et Maximien, ou plus récemment au Japon contre Taïcosama. Elle se contentera d'opposer à la persécution l'arme toujours victorieuse de la vérité hardiment proclamée, et au besoin le témoignage du martyre. Si même une résistance effective se produit de la part de ses fidèles, elle ne

---

(1) Matth. VI, 33.

(2) I. Cor. V, 12.

l'approuvera, elle ne la bénira, comme il s'est vu, que sous certaines conditions, et dans des circonstances précises, déterminées par le droit naturel et la doctrine sacrée.

Toutefois, avant de subir des extrémités si redoutables à la faiblesse d'un grand nombre, l'Église, on le comprend, ne négligera rien pour les écarter. Elle ne cesse de prier à cette intention. Mais de plus elle mettra tout en œuvre pratiquement afin de changer, ou du moins de contenir le mauvais vouloir de ceux qui gouvernent.

Ces choses, et beaucoup d'autres encore que la plupart d'entre nous ont eu d'abord tant de peine à réaliser lors du *toast* d'Alger (1), fixaient depuis longtemps le regard d'aigle du Chef de l'Église. Une politique de seconde vue, à larges perspectives, avait saisi le grand esprit de Léon XIII. Le Pape ne se dissimulait pas les douloureux froissements qui allaient en résulter pour de nobles et chères affections : pressé cependant par le devoir de sa charge, non moins que par une sollicitude toute spéciale à l'égard de la nation fille aînée de l'Église, le Pontife était fermement résolu d'y tenir la main. Il ne doutait pas d'ailleurs de la générosité et de l'obéissance finale de ses enfants de France. Et voilà pourquoi, usant vis à vis d'eux, le 16 février 1892, de la plénitude de son pouvoir indirect, comme aux temps de Grégoire VII, d'Innocent III et de Sixte Quint, il leur mandait au nom des suprêmes intérêts de la religion et de la patrie de renoncer dans les circonstances à toute revendication monarchique même légale, et les invitait à se placer résolument, sans arrière pensée d'opposition systématique, sur le terrain des institutions existantes.

On n'a plus à le redire; l'encyclique est assez claire à cet endroit : la solennelle

(1) Dès 1876, c'est à-dire sous le pontificat de l'immortel Pie IX, le grand évêque dont Léon XIII disait plus tard, les yeux pleins de larmes, à la nouvelle de sa mort prématurée : « Je perds un de mes amis les plus dévoués *et mon bras droit en France* », le cardinal de Poitiers préludait en quelque sorte dans le secret d'un synode diocésain à la manifestation plus éclatante tant reprochée depuis à l'éminent Primat d'Afrique. Ses paroles sont à noter ; car la doctrine et le sens politique de l'illustre successeur de saint Hilaire font toujours autorité ; et personne n'a pu reprocher à « *l'évêque* », comme disait Pie IX, un excès de servilisme à l'égard des divers pouvoirs de fait de ce siècle. Qui d'ailleurs fut jamais plus royaliste que lui de sentiment et de conviction?... Voici donc ce que Mgr Pie disait à ses prêtres le 16 juillet 1876 :

« Le régime républicain existe régulièrement aujourd'hui, et nous devons régler notre conduite en conséquence. Aucun des régimes antérieurs, pas même l'empire de Napoléon III, n'ont songé à accuser l'Église de leur chute ; au contraire à chacun d'eux l'Église avait apporté un concours moral qui aurait pu les faire vivre s'il avait été accepté. Ce que nous avons été au lendemain de 1830 et au lendemain de 1848, nous le serons encore. Sans abdiquer nos convictions personnelles sur ce qui serait le mieux adapté aux besoins, à l'esprit, aux mœurs et au tempérament de la France, nous reconnaissons que, *les faits étant ce qu'ils sont, l'état de république s'impose présentement à nous et nous impose des devoirs envers lui. Nous les accomplirons loyalement.* » *Œuvres de Mgr l'évêque de Poitiers*, t. IX p. 366.

démarche qui inaugurerait en France un nouveau plan d'action contre les menées à la fois antisociales et antichrétiennes des sectes n'était nullement une *canonisation* de la forme actuelle de gouvernement, soit en elle-même (1), soit en tant que son établissement avait pu préjudicier aux droits d'un tiers : après comme avant l'encyclique, le Saint-Père laissait à chacun l'entière liberté de ses convictions; il n'interdisait ni les regrets, ni les espérances. Encore moins prétendait-il recommander la législation édictée sous le couvert du régime républicain depuis quinze ans. Bien au contraire, le but du Pontife était d'unir tous les éléments de religion, de bien, d'honnêteté naturelle que renferme encore la France, pour combattre la tyrannie maçonnique et faire tomber la législation des loges.

L'autorité souveraine avait parlé; sa voix était celle du génie et de l'amour. Il est triste de le constater : les ennemis de l'Église furent plus clairvoyants que beaucoup de catholiques. Tandis que ceux-ci, en trop grand nombre, récriminaient et récriminaient encore, ceux-là dénonçaient l'entreprise du Pape comme un danger sérieux. " Jamais notre œuvre n'a été plus menacée, disait naguère un des organes du vieil esprit jacobin. Pour arriver à démolir les lois scolaires, l'évolution du Pape vers la République a été un coup de maître (2). „

C'est bien là en effet la conclusion qui s'impose lorsque l'on pénètre à fond le dessein de Léon XIII. En recommandant l'acceptation pure et simple du pouvoir établi, le Pape savait ce qu'il faisait et ce qu'il voulait.

Entendons un interprète autorisé de la pensée du Pontife.

" On peut affirmer, écrit Mgr de T'Serclaes (3), que Léon XIII s'est proposé des fins multiples. En brisant aux mains des sectaires l'arme dont ils se servaient avec plus de succès contre l'Église qu'ils représentaient comme hostile à la République, le Pape a voulu d'abord rendre le terrain plus favorable à l'action politique des catholiques, et leur permettre d'y défendre l'Église avec plus de chances de succès. L'attitude nouvelle des catholiques devait en outre, dans la pensée de Léon XIII, détourner de la politique sectaire la masse très considérable de ceux qui, sans être hostiles par principe à la religion, la regardaient comme opposée à la forme républicaine, et s'unissaient aux radicaux pour combattre l'Église afin de sauver la République. Ces deux résultats obtenus devaient amener d'une part une grande pacification dans les esprits, et d'autre part la création d'une force capable de tenir tête au radicalisme. L'apaisement et l'entrée en scène de cette force nouvelle ne pourraient être sans effet sur le gouvernement, qui ne demanderait peut-être pas mieux que de s'arrêter dans la voie de la persécution, en se soustrayant à la

---

(1) *En elle-même*, la République est un régime parfaitement légitime, apte à procurer le bien public. Nous voulons dire seulement que le Pape n'a pas eu l'intention de définir que ce régime fût supérieur aux autres formes de gouvernement, ni qu'il périmât *spéculativement*, chez nous, le droit historique de la Maison de France.

(2) *Le Paris* du 15 février 1895, art. de M. Ranc.

(3) *Le pape Léon XIII, sa vie, son action religieuse, politique et sociale*, par Mgr de T'Serclaes, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, avec une introduction par Mgr Baunard, Recteur des Facultés catholiques de Lille. 2 volumes.

tutelle de l'extrême gauche, et qui aurait dans tous les cas à compter avec le nouveau parti constitutionnel. »

« Sans cesse tiraillé entre le désir de ne pas multiplier encore les difficultés du côté de l'Église, et la nécessité de ne pas s'aliéner les radicaux, le gouvernement n'avait jusqu'ici aucun point d'appui pour leur résister, et finissait toujours par obéir à leur impulsion. Désormais ce point d'appui ne lui manquera plus, et si les dispositions conciliantes que semblent trahir certaines paroles existent réellement dans les régions officielles, ces dispositions pourront se faire jour avec plus de liberté. Si elles n'existent pas, les catholiques seront en meilleure situation pour s'opposer à l'hostilité du pouvoir. Enfin Léon XIII prévoit que, dans un avenir moins éloigné peut-être qu'on ne se l'imagine, le pouvoir passera des mains de sectaires plus ou moins avoués à celles d'hommes indépendants de la secte, peut-être même en des mains catholiques. »

De fait, si les masses électorales sont toujours aux mains de la franc-maçonnerie, il y a eu depuis deux ans une sorte de détente, de retour dans l'opinion, et les hommes de gouvernement, jadis les plus hostiles, ont dû parler d'*esprit nouveau*.

Jeu profond de la miséricordieuse Providence! Tout ce qui, chez nous, avait prétendu d'une manière ou d'une autre faire la loi à Rome, c'est-à-dire à la magistrature suprême dans la société chrétienne, a été renversé, réduit à l'impuissance : l'ordre de l'autorité une fois interverti, rien n'a pu tenir devant la Révolution (1). Seul le Pontificat, moralement plus puissant que jamais, brave sur le roc immobile de saint Pierre le torrent déchaîné. Et de même qu'au lendemain des échafauds, de la prison et de l'exil, l'Église de France lui dut de se ressaisir et d'inaugurer de nouvelles destinées ; de même aujourd'hui, à cette heure d'angoisse où la France politique se débat dans un désarroi sans exemple, Dieu a-t-il voulu que la Papauté vînt directement à son secours et lui tendît la main pour l'aider à se relever. Quelle rentrée en scène d'un pouvoir dont on avait proclamé partout la déchéance sociale ! et comme Celui qui règne dans les cieux, de qui relèvent tous les empires, conduit bien toujours les événements ! L'avenir a ses secrets ; mais il s'éclaire aussi des leçons du passé. L'Église fit la France ; on peut l'espérer, elle la refera encore.

Eh bien ! voilà, nous le croyons, la seconde mission providentielle de notre héroïne nationale ! Après quatre siècles, Jeanne d'Arc reparait, en quelque sorte, au milieu de nous pour seconder l'œuvre de salut entreprise par Léon XIII. Des Alpes à l'Océan, des Vosges aux Pyrénées, sa voix aimée ira prêcher partout le retour aux traditions de la vieille foi ; son étendard vainqueur ralliera autour de lui dans une même pensée d'union tous les vrais Français, selon le vœu du Pontife ; et il est permis d'entrevoir le jour où, la sainte Pucelle aidant, le joug des sectes sera brisé, et l'ennemi ténébreux du dedans *bouté hors de toute France*.

(*A suivre.*)

---

(1) En cette matière qu'il nous soit permis de signaler ici au lecteur le remarquable ouvrage de M. Charles X... : *La Révolution dans la société chrétienne*, 1 vol. chez V. Retaux et fils, Paris, 82, rue Bonaparte.



---

## FAITS DIVERS

---

**TRAIT DU SAINT SCAPULAIRE.** — Voici un fait que racontaient dernièrement les journaux du Japon. Il faut qu'il ait été bien frappant pour forcer l'attention de ces feuilles rédigées par des païens.

Il y a dans l'armée japonaise un certain nombre de chrétiens. On estime beaucoup ces soldats à qui l'espérance de la vie future donne le courage de braver mieux que les autres toutes sortes de dangers. Or à la prise de Port Arthur, durant la guerre que les Japonais viennent de faire à la Chine, il s'agissait d'emporter un fort très solidement défendu. On forma un bataillon rien que de chrétiens et on les envoya à l'assaut. Sans doute, pensait-on, il en reviendrait bien peu quand le drapeau japonais flotterait au-dessus du fort. Qu'on juge de l'étonnement des chefs quand, après l'heureux succès de ce coup de main, ils virent revenir *tous* les chrétiens *sans blessures*. Ces braves soldats portaient le scapulaire. Cet événement a produit une vive émotion et déterminé des païens à se convertir.

---

## ÉCHOS DE PARTOUT

---

**Gênes.** — C'est à Gênes, comme nos lecteurs le savent, que s'est tenu, cette année, du 3 au 10 mai, le chapitre général de l'Ordre. Ont été élus : *Préposé général* le T. R. P. Bernardin de Sainte Thérèse qui pendant près de quatorze ans a rempli avec autant de dévouement que de sagesse l'importante fonction de Procureur général. *Définiteurs généraux* : le T. R. P. Zacharie qui déjà depuis 6 ans occupe cette place de premier définiteur ; il appartient à la province d'Avignon ; — le T. R. P. Jérôme Provincial de la Vieille Castille (Espagne) — le T. R. P. Jules, de la province de Gênes, et enfin le T. R. P. Benoît de la province d'Autriche. Un père de la province de Lombardie, le P. Raynaud de S. Juste a été ensuite élu Procureur Général. Tout jeune encore (il n'a que 35 ans) il a été désigné au choix des vénérables capitulants par l'éminence de ses qualités et de ses talents. Nous sommes certains de répondre aux sentiments de nos abonnés et de nos lecteurs en offrant à nos nouveaux mais déjà vénérés supérieurs l'hommage de notre filial respect et la promesse de nos prières quotidiennes.

---

## NÉCROLOGIE

---

**Soignies.** — Le 17 mars dernier, une pieuse existence s'est éteinte à Soignies. M<sup>lle</sup> Eugénie Libert a rendu sa belle âme à Dieu après avoir passé les 74 années de sa vie à faire le bien. Quelle est l'œuvre de piété et de charité qu'elle n'ait ou provoquée ou soutenue ! Malgré sa santé toujours frêle, elle se dévouait sans réserve du moment qu'il lui était proposé quelque bien à faire. C'est qu'aussi son âme était tout à Dieu. Dans sa foi profonde et ferme elle ne doutait de rien quand il s'agissait d'une entreprise qui, dans sa pensée, devait servir à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Son amour pour Notre-Seigneur lui avait fait comprendre toutes les délicatesses de la dévotion au Sacré Cœur et de celle qui porte à réparer



par un culte spécial rendu à la face adorable de Jésus les outrages sanglants dont Dieu est abreuvé chaque jour. Pour plaire à Marie, qu'elle chérissait d'une filiale tendresse, elle avait cru ne pouvoir mieux faire que de travailler à la délivrance des âmes du purgatoire. Notre-Dame du Suffrage, c'est le titre sous lequel elle se plaisait à invoquer la Sainte Vierge. Il faut trouver dans l'ardente dévotion qu'elle avait pour la mère de Dieu la raison de la prédilection marquée qu'elle avait pour l'Ordre du Carmel. Longtemps elle avait travaillé à avoir les Carmes à Soignies, aussi quelle ne fut pas sa joie quand elle les vit s'installer dans la demeure de ses parents ! Mais elle voulait le bien avant tout ; aussi quand elle vit que pour un plus grand bien les Carmes devaient aller dans un autre quartier, elle sut faire le sacrifice des désirs de sa piété filiale. Elle est allée recevoir la récompense de ses bonnes œuvres l'avant-veille du jour de la fête de saint Joseph. Qu'elle se souvienne de nous au ciel.

**Paris.** — La Société des Dames du Sacré-Cœur a été douloureusement éprouvée par la mort de sa Supérieure générale, M<sup>me</sup> de Sartorius, décédée à Paris après quelques jours à peine de maladie. Depuis dix mois seulement M<sup>me</sup> de Sartorius gouvernait cette société, si illustre à cause de l'immense bien qu'elle opère dans l'Église par ses nombreuses et florissantes maisons d'éducation. Dieu qui guérit en même temps qu'il frappe, lui qui console au moment même où il envoie l'épreuve, donnera à la Société, vouée au cœur de son Fils la Supérieure qui convient en ces jours difficiles et troublés.

## BIBLIOGRAPHIE

*On nous demande d'insérer la circulaire suivante, destinée à faire connaître une entreprise dont le succès intéresse tous les amis du Carmel, puisqu'il s'agit de renouveler et de répandre le grand ouvrage où sont relatées les origines de notre réforme et ses premières gloires. Bien volontiers nous acquiesçons à ce désir en souhaitant que l'appel adressé par l'auteur soit entendu de tous.*

Il y a seize ans, dans leur numéro de Janvier 1879, les *Annales du Carmel*, alors rédigées en France, annonçaient la publication prochaine du tome 1<sup>er</sup> retouché de l'*Histoire générale des Carmes et des Carmélites de la réforme de sainte Thérèse*. Pour divers motifs ce projet ne put être mis à exécution. Il n'était point abandonné pour cela, mais seulement ajourné. Aujourd'hui, après de longues années d'un travail sérieux et de recherches consciencieuses, je crois être en droit de l'affirmer, l'œuvre est achevée et l'approbation des Supérieurs accordée.

L'*Histoire générale de la Réforme de sainte Thérèse*, qui ne va que jusqu'en 1666, ne compte cependant pas moins de sept volumes in-folio. Les deux premiers ont pour auteur le P. François de Sainte-Marie, parent éloigné de notre Sainte Mère, qui mourut en 1649, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, après plus de soixante années dans la vie religieuse, et fut par conséquent on peut dire contemporain de la Sainte et de notre Père saint Jean de la Croix. Le premier volume, qui fut publié en 1644, commence à la naissance de sainte Thérèse et finit à sa mort (1515-1582). Dans cinq livres comprenant ensemble deux cent soixante-cinq chapitres, après nous avoir montré, avec une connaissance profonde des voies surnaturelles et des opérations mystiques, la formation spirituelle, parfois si laborieuse, de cette grande âme, les divers états par lesquels elle dut passer, le pieux historien nous

la présente comme réformatrice de l'Ordre. Avec lui, nous assistons à la naissance de la Réforme, à Saint Joseph d'Avila, puis à Durvelo, et nous en suivons à travers l'Espagne le développement parallèle parmi les religieux et les religieuses; nous sommes témoins des immenses travaux de la Sainte, de ses luttes et de ses souffrances, comme aussi des héroïques vertus de ses premières filles et de ses premiers fils. Et tout cela raconté dans un langage simple, toujours noble et vraiment religieux. Vers la fin du cinquième livre, il donne en quelques chapitres une notice historique sur chacun des écrits de notre sainte Mère, avec un abrégé des éloges dont ils ont été l'objet de la part du Saint-Siège et des plus savants docteurs de l'époque. C'est dire tout ce que ce livre peut avoir d'intérêt pour nous, étant écrit par un de nos frères aînés qui avait à sa disposition toutes les archives de l'Ordre et pouvait mettre à profit les deux Vies de la Sainte déjà publiées par Ribéra et Yépès.

Une traduction de ce premier volume par le P. Gabriel de la Croix, religieux de notre ancienne province de Paris, a paru en 1655. Mais elle est devenue fort rare et l'on ne peut, si on la rencontre, se la procurer qu'à des prix excessifs. D'ailleurs, le style en est tellement vieilli que la lecture en est peu supportable aujourd'hui. Il était donc nécessaire de la rééditer et tout à la fois de la retoucher. Cette retouche je l'ai faite, le texte original sous les yeux, et non content de remanier le style j'ai corrigé certaines inexactitudes assez nombreuses que j'ai rencontrées çà et là; si bien que je serais presque fondé à dire que c'est une traduction nouvelle que je donne, si je n'avais eu le P. Gabriel pour guide.

J'ajoute que, m'aidant des travaux de nos auteurs et des *Acta S. Theresiæ* des savants Bollandistes, je n'ai pas craint de corriger et de contredire l'auteur lui-même. Des notes, placées soit à la fin de l'ouvrage, soit au bas de la page, indiquent les endroits où je crois devoir rétablir l'exactitude historique et fournissent les raisons qui m'y engagent.

L'œuvre est achevée, ai-je dit, et je suis en possession de toutes les approbations et permissions requises dans l'Ordre pour l'impression d'un ouvrage. Ce qui me manque, ce sont les fonds nécessaires. Or, entreprendre la publication aux frais de la maison, il n'y faut pas songer. Nous sommes dans l'impossibilité absolue de supporter une dépense qui, dans les meilleures conditions, irait à 5.000 francs au minimum pour deux cents exemplaires, plus haut à peu près proportionnellement, si nous voulions dépasser ce nombre.

C'est pourquoi je ne vois d'autre moyen pour réussir que de m'adresser à mes Frères et à mes Sœurs et de leur demander à tous leur concours. Je le fais avec d'autant plus de confiance que c'est une œuvre qui intéresse toute la famille, et qu'au si il semble tout naturel que la famille entière y contribue, chacun selon ses ressources.

Je vous prierais donc de vouloir bien me faire savoir si vous désirez souscrire, et pour combien d'exemplaires, au cas où vous en prendriez plusieurs. Vous indiquer la somme à verser me serait impossible, par la raison que j'ignore quel débit aura l'ouvrage. Plus il se vendra, moins chacun aura à débours. Or se vendra-t-il? Parmi nous, je l'espère. En dehors de nos maisons, il est permis d'en douter, parce qu'il ne peut guère avoir d'attrait que pour les fils et les filles de sainte Thérèse; et ainsi, selon toute probabilité, nous n'aurons d'ailleurs que fort peu de demandes. Vous comprenez que, dans ces conditions, chaque maison doit s'efforcer d'être généreuse.

Au reste, comme l'ouvrage est divisé en cinq livres et que chaque livre serait envoyé séparément, au fur et à mesure de l'impression, on pourrait ne solder sa cotisation que par cinquièmes et après réception de chaque fascicule. De cette sorte, la dépense, ainsi espacée, paraîtrait moins onéreuse.

Laissez-moi espérer que le concours que je sollicite ne me sera point refusé et que je ne me serai pas imposé pour l'Ordre un travail et des fatigues inutiles, travail et fatigues qui n'ont pas duré moins de dix ans.

FR. MARIE-RENÉ DE JÉSUS CRUCIFIÉ,  
Prieur des Carmes à Montélimar (Drôme).

N. B. — L'**AIGUILLON DE COMPONCTION** vient de paraître. Les souscripteurs le recevront incessamment s'ils ne l'ont pas déjà entre les mains. — Nous rappelons qu'on peut toujours s'en procurer des exemplaires au prix de faveur de 25 centimes pour nos abonnés *seulement*. Le prix pour le public est fixé à 50 centimes. — Nous espérons bien que ce deuxième volume de notre *petite bibliothèque carmélitaine* n'aura pas moins de succès que n'en a eu l'an dernier le *Traité sommaire de la dévotion envers la reine du ciel*, lequel en très peu temps s'est trouvé presque épuisé.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

#### ONZIÈME TRÉSOR

LE CŒUR DE JÉSUS PRÊT A SOUFFRIR DAVANTAGE ENCORE, S'IL LE FALLAIT,  
POUR NOTRE SALUT.

Descendons de ces hauteurs, mon âme, si la majesté de cet amour divin t'accable. Regarde uniquement ton Christ, considère-le attentivement et vois combien, maintenant encore, il a soif de ton salut. Il en eut soif aussi longtemps qu'il vécut dans sa chair passible; c'est dans cette soif qu'il voulut mourir. Les eaux de la gloire, pas plus que celles de la douleur, n'ont pu éteindre cette soif: il t'a donné tout ce qu'il y a dans sa demeure éternelle, mais il trouve que ce don n'est rien. Vous avez soif encore au ciel, mon Jésus; vous oubliez, semble-t-il, les tribulations de vos jours mortels et vous allez, parcourant Jérusalem, Rome, toute cité, tout lieu de la terre, prêt à être crucifié de nouveau si nous en avons besoin. C'est ce que vous avez insinué vous même dans votre célèbre apparition à saint Pierre: il fuyait la ville et la croix; vous lui apparûtes portant la vôtre et les paroles que vous dites alors, en attestant votre désir de souffrir encore pour nous, lui donnèrent la force de rentrer à Rome et d'y donner à toute l'Eglise, en mourant sur la croix comme votre vicaire, le même exemple et le même témoignage. C'est encore ce que vous nous avez montré dans une vision du bienheureux Carpus. Tandis que celui-ci s'indignait contre des pécheurs qui ne voulaient pas se convertir, il lui sembla les voir tomber dans un gouffre et il souhaitait qu'ils fussent dévorés par les flammes qui sortaient de l'abîme. Alors vous lui parlâtes ainsi: Carpus, frappe-moi; je suis prêt à souffrir de nouveau la mort pour le salut des hommes; mon grand bonheur, c'est de les voir se convertir.

A Dieu ne plaise, ô bon Jésus, que je vous voie de nouveau livré pour moi aux

opprobres, aux tourments, aux blessures, à la croix ! J'aimerais mieux mille fois mourir. Vous avez payé à ce prix ma guérison, tendre Samaritain, quand vous êtes venu près de moi et que, me remettant mes fautes, vous avez pansé mes blessures et répandu sur elles le sang et l'eau de votre cœur, meilleurs que l'huile et le vin de la parabole ; vous m'avez confié à l'hôtelier, c'est-à-dire à l'Église et à ses pasteurs, leur laissant deux deniers qui sont la doctrine sainte et les sacrements. C'est assez : je ne demande point que vous renouveliez ces prodiges. Mais puisque vous même désirez me donner en plus cette volonté toute disposée à souffrir de nouveau pour moi, volonté qui n'a pas une moindre valeur que la passion elle-même, puisque vous le voulez ainsi, demandez à votre Père qu'en échange il vous accorde mon salut. C'est là ce que je demande, ce que je réclame, ce que j'espère : il n'est plus question de tribulations, de blessures, de croix ; dites seulement un mot, un seul mot, et mon âme sera guérie. Serez-vous lent à dire ce mot unique lorsque vous êtes prêt à souffrir la mort ? Mais il n'y a même pas besoin de paroles : cette disposition de bonne volonté, ce désir, cette soif qui demeure toujours en présence de Dieu votre Père, c'est une voix qui le somme de vous donner votre salaire. Il ne serait pas juste ni équitable que la bonne volonté du Fils demeurât sans récompense, quand les désirs des plus pauvres serviteurs sont exaucés et que le Seigneur entend jusqu'aux plus secrètes dispositions de leur cœur.

Viens donc, mon âme, viens dans ce jardin où tu es chez toi, je veux dire le jardin de la passion désirée par ton Jésus ; viens en cueillir et en manger les fruits. Combien ils te seront agréables ! Leur goût est celui de la charité, de la douceur : oui, ce jardin est maintenant le tien. Il en est un autre où t'invite également ton bien-aimé, c'est le jardin de Gethsémani : mais là, dès le seuil, tu trouveras la myrrhe que ton péché a plantée et que ses souffrances ont moissonnée. Oh ! que de douleurs, que de larmes, avant de te rassasier dans ce jardin du miel qui s'y rencontre, avant d'y boire le vin et le lait qu'on y trouve ! Oh ! la triste pensée : il a souffert ici pour moi ! Fuyons, Jésus bien-aimé. Ces gouttes de sang sur l'herbe, ces buissons d'épines, ces cavernes sombres sont horribles à voir. Mais il n'en est plus de même quand je pense à l'amour que vous me portez encore et qui vous ferait maintenant même désirer de mourir pour moi s'il en était besoin. Restons, restons à cette pensée, mon bien-aimé, car elle vous montre à moi dans le repos de votre gloire, sur ce trône d'or aux colonnes d'argent que les forts d'Israël entourent, garde d'honneur qui vous fut donnée en même temps que le diadème au jour des grandes joies de votre cœur divin.

Ce fut merveille, mais ce fut aussi grande douleur, d'être enrichi jadis par la pauvreté et les souffrances du Christ ; maintenant au contraire, recevoir des richesses du Christ régnant et glorieux, quoi de plus simple ? quoi de plus heureux, de plus doux ? Lui qui, sans que tu le demandes, s'est réduit à la misère pour te donner son sang et sa vie, combien facile sera-t-il à t'accorder maintenant sur ta prière tout ce qu'il faut pour ton salut ? Ton salut ? une seule parole de sa bouche royale, une seule volonté de son cœur, et il est assuré. Je le répète, ce roi de gloire serait même disposé à donner pour toi une nouvelle vie ; y a-t-il dans tes demandes quelque chose qui atteigne à cette valeur ?

Nombreux, je l'avoue, sont mes péchés ; mes iniquités ont mérité votre colère, ô Père éternel ; mais contemplez cette volonté, cette disposition de votre Fils Jésus-Christ et voyez si en récompense vous ne lui donnerez pas ce qu'il demande avec moi et qui vaut bien moins que sa vie ? O Dieu, exaltez cette bonne volonté du Christ comme vous avez exalté sa mort ; et comment l'exalterez-vous, si ce n'est en lui remettant tout pouvoir de me donner tout ce qui m'est nécessaire sur la terre comme au ciel ?



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. Jean-Baptiste.**

Vertu — **Mortification.**

Indulgences attachées à la célébration du mois de juin, consacré au Sacré-Cœur de Jésus :

*Sa Sainteté Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 8 mai 1873, accorda à tous les fidèles qui, pendant le mois de juin, en public ou en particulier, feront dévotement et avec un cœur contrit des prières et des exercices de piété en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus :*

*Une indulgence de sept années une fois le jour.*

*Une indulgence plénière en un jour de leur choix aux conditions ordinaires.*

1. **Samedi.** — Vigile de la Pentecôte. — *Jeûne de l'Église.* — Intention : Le Souverain-Pontife.
2. **Dimanche.** — FÊTE DE LA PENTECOTE. — *Indulgence plénière une fois durant l'octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de N. D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse. — Les intentions de la neuvaine demandée par le Saint-Père à tous les catholiques.*
3. **Lundi de la Pentecôte.** — *Tous nos nouveaux Supérieurs généraux et leurs intentions.*
4. **Mardi de la Pentecôte.** — *Une action de grâces.*
5. **Mercredi dans l'octave de la Pentecôte.** — *Quatre-temps. — Jeûne de l'Église. — Le Très Révérend Père Innocent de Saint-Jérôme, décédé au Carmel de Savone (Italie).*
6. **Jeudi dans l'octave de la Pentecôte.** — *Le couvent des Carmélites tertiaires de Weels (Somerset, Angleterre). pour obtenir des novices.*
7. **Vendredi dans l'octave de la Pentecôte.** — *Quatre-temps. — Jeûne de l'Église. — Premier Vendredi du mois, jour consacré au Sacré-Cœur. — La conversion des pécheurs endurcis.*
8. **Samedi dans l'octave de la Pentecôte.** — *Quatre-temps. — Jeûne de l'Église. — Les ordinations sacerdotales, quelques-unes en particulier.*
9. **Premier Dimanche après la Pentecôte.** — FÊTE DE LA T. S. TRINITÉ. — *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
10. **Lundi.** — Ste Marguerite, Veuve († 1093). — *Un prêtre dangereusement malade.*
11. **Mardi.** — St Barnabé, Apôtre. — *Une vocation sacerdotale.*
12. **Mercredi.** — St Jean de Saint-Facondes († 1479). — *Toutes les intentions du Sacré-Cœur. — Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur de Jésus.*
13. **Jeudi.** — Fête-Dieu. — *Extension et diffusion du culte eucharistique.*
14. **Vendredi dans l'octave de la Fête-Dieu.** — *L'avenir d'un jeune homme.*
15. **Samedi dans l'octave de la Fête-Dieu.** — *Les intentions particulières d'une famille.*
16. **Deuxième Dimanche après la Pentecôte.** — Solennité de la Fête-Dieu. — *Amour, zèle et esprit de foi pour tous ceux qui s'occupent de l'entretien des autels.*



17. **Lundi** dans l'octave de la **Fête-Dieu**. = *Le Très Révérend Père Vincent du très saint Cœur de Marie, Prieur, décédé au Carmel de Malte.*
18. **Mardi** dans l'octave de la **Fête-Dieu**. = *Conversion de deux pères de famille.*
19. **Mercredi** dans l'octave de la **Fête-Dieu**. = *Plusieurs familles dans la détresse.*
20. **Jeudi**. — Octave de la **Fête-Dieu**. = *Plusieurs intentions particulières confiées au Sacré-Cœur.*
21. **Vendredi**. — **FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS**. — *Absolution générale pour les Tertiaires de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse. = Union de prières et de réparation au Sacré Cœur de Jésus pour les profanations, blasphèmes et sacrilèges dont Il est sans cesse l'objet, surtout dans le sacrement de son amour.*
22. **Samedi**. — S. Louis de Gonzague, Confesseur († 1591). = *Plusieurs jeunes gens.*
23. **Troisième Dimanche après la Pentecôte** — Fête du cœur très pur de la Très Sainte Vierge Marie. = *Deux conversions vivement recommandées.*
24. **Lundi**. — **NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE**. — Indulgence plénière une fois durant l'octave. = *Nos missionnaires et nos prédicateurs.*
25. **Mardi**. — S. Guillaume, abbé († 1142). — *Jour consacré à la dévotion du saint Enfant Jésus. — Les enfants et les adolescents chrétiens.*
26. **Mercredi**. — SS. Jean et Paul, Martyrs († 362). = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse.*
27. **Jeudi**. — S. ÉLISEE, prophète; fête transférée du 14 de ce mois. = *Tout l'Ordre du Carmel.*
28. **Vendredi**. — Vigile des saints Apôtres. — *Jeûne de l'Église.* — S. Léon II, Pape († 684). = *La prospérité pour les Chroniques.*
29. **Samedi**. — SS. PIERRE ET PAUL, Apôtres. — Indulgence plénière une fois durant l'octave. = *Tout le clergé tant régulier que séculier de l'Église universelle.*
30. **Quatrième Dimanche après la Pentecôte**. — Commémoration de saint Paul, Apôtre. = *Actions de grâces au Sacré-Cœur pour tous les bienfaits du mois.*



## FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSE

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

*Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.*

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
„ riche . . .	„ 18.00
„ extra riche . . .	„ 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
„ riche . . .	„ 12.00
„ extra riche . . .	„ 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

16, rue Marcq 16, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	. 6,00
pièce . . .	. 0,08
en coco, la grosse . . .	. 8,00
pièce . . .	. 0,10
en maillechort, la grosse . . .	. 15,00
pièce. . .	. 0,20

### IMAGES

petites formules de dévotion. %	. 3,00
splendides chromos . . .	. 5,00
doublé . . .	. 6,00
phototypie (nouveau triage) . . .	. 3,00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	. 2,00
en cuivre argenté, la grosse . . .	. 2,75
en maillechort, la grosse . . .	. 12,00
en argent, la grosse . . .	. 8,00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest.

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . .	port compris fr. 3,50
Le même en petite image . . .	selon dimensions, le cent „ 4 et 5
Le même sur gélatine . . .	le cent „ 12,00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . .	la grosse „ 5,50
En coco avec médaille . . .	„ 8,50
Médailles en cuivre argenté . . .	„ 2,00
en argent . . .	la douz. „ 5,50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

### HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

#### MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Dîners et plats du jour. Les jours d'abstinence, dîners maigres. Bière des Trappistes, chambre de bains. Spécialement recommandé. Prix modérés.

## VOIR AU VERSO

## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1<sup>o</sup> *Imagerie*. Grande variété de choix.

2<sup>o</sup> *Petits tableaux*. De toute dimension.

3<sup>o</sup> *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4<sup>o</sup> *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5<sup>o</sup> *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6<sup>o</sup> *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---



## LES HARMONIES DU SAINT SCAPULAIRE

-----

C'est le propre de la nature humaine, remarque S. Thomas, d'être amenée, par l'intermédiaire d'objets corporels et visibles, à la connaissance des choses spirituelles et invisibles. Ce principe indiscutable, sur lequel s'appuie l'angélique Docteur pour nous rendre raison de l'institution divine des sacrements, n'est pas seulement vrai dans l'ordre religieux ; il trouve encore son application, et d'une manière tout aussi rigoureuse, dans l'ordre politique et social.

S'il y a en effet au monde un fait certain, c'est ce besoin irrésistible qu'éprouvent tous les hommes de recourir à des signes sensibles pour se représenter d'une manière plus vive certaines vérités purement intellectuelles, certaines attributions ou prérogatives, certains biens de l'ordre moral, et pour en mieux conserver ainsi le souvenir sans cesse présent à leur esprit.

Donnons seulement quelques exemples. Chaque nation a son drapeau, signe sacré que le soldat surtout environne d'un véritable culte, qu'il suit courageusement pendant le combat, au plus fort de la mêlée, et pour la défense duquel il ne craint pas de s'exposer aux plus grands périls, de donner même, quand il le faut, jusqu'à la dernière goutte de son sang. Qu'est-ce donc qui a pu allumer dans le cœur du soldat une si grande passion pour la défense d'un objet matériel de si peu de valeur ? Ah ! c'est que le drapeau national qui n'est en effet rien de précieux par lui-même, qui n'est plus même bien souvent, lorsqu'il a essuyé plusieurs fois le feu de l'ennemi, qu'un morceau d'étoffe troué, déchiré et presque en lambeaux, c'est, dis-je, que ce drapeau lui représente de grandes et nobles choses pour lesquelles il trouve qu'il est glorieux de mourir. En le confiant à sa garde, avant de l'envoyer au combat, on le lui a donné comme l'emblème sacré de la patrie, comme le symbole de son honneur et de ses gloires, pour la défense desquels il doit savoir vaincre ou mourir.

Quelle estime ne fait-on pas encore dans la société de ce petit morceau de ruban qu'on appelle le ruban de la légion d'honneur? Avec quelle noble et légitime fierté ne se montre-t-on pas en public, la poitrine ornée de cet insigne? Quoique d'une valeur intrinsèque tout à fait insignifiante, on ne laisse pas cependant d'y attacher le plus haut prix, parce que le ruban de la légion d'honneur est une marque de distinction qui ne s'accorde dans l'État qu'aux citoyens d'élite qui ont bien mérité de la patrie, ou par certaines actions d'éclat ou par des services exceptionnels rendus au pays.

Le souverain, investi de l'autorité suprême, ne paraît jamais en public sans certains insignes qui rappellent sa grande dignité; il se distingue surtout du reste des citoyens par la majesté, la splendeur et la richesse de son costume royal. C'est encore par le vêtement qu'on reconnaît à quel degré de la hiérarchie sociale un homme quelconque appartient. Chaque corporation importante dans la société a, en effet, son signe distinctif, sa marque, son vêtement en un mot, qui empêche qu'on n'en confonde les divers membres les uns avec les autres. Les magistrats, les hommes de loi, dans l'exercice de leurs hautes fonctions, portent un vêtement d'honneur, c'est la toge; le soldat gardien de l'honneur et des droits de la patrie a aussi son costume spécial qui le caractérise et le distingue de la foule des citoyens; le prêtre enfin ne paraît jamais non plus que couvert d'un vêtement modeste autant que sévère qui permet de reconnaître et vénérer en lui, en toutes rencontres, le ministre de la religion, le représentant de Jésus-Christ.

Or ces quelques exemples, choisis entre beaucoup d'autres que nous passons sous silence, et pris uniquement à dessein dans la vie politique et sociale, nous apprennent à connaître ce que c'est que le saint scapulaire de N. D. du Mont-Carmel, et en outre ils justifient pleinement cette dévotion au tribunal même de la raison.

Le saint habit du Carmel est, lui aussi, le signe d'un état particulier, ou plutôt la marque distinctive d'une corporation spéciale dans l'Église de Dieu. Tous ceux qui s'en revêtent ne le prennent en effet que comme marque extérieure de leur dévotion envers la Mère de Dieu, comme le signe sensible, ou si l'on veut, comme la livrée qui doit leur rappeler sans cesse la consécration qu'ils ont faite de leur per-



somme, de leur être tout entier, au service de la toute puissante Reine du ciel. Si l'on considère au contraire ce saint habit du côté de la très sainte Vierge qui un jour nous l'a elle-même apporté du ciel, c'est alors comme une marque de distinction et un signe d'honneur dont Marie favorise les religieux du Carmel ainsi que tous les chrétiens qui veulent entrer dans sa confrérie, pour les distinguer à jamais, entre tous les autres membres de la sainte Église, comme les enfants privilégiés et les favoris de son cœur, et pour leur donner en même temps un gage tout particulier de son ardent amour et surtout de sa toute puissante protection.

Dès lors, quoi de plus raisonnable, quoi de plus légitime que cet amoureux respect, disons plus, ce noble et saint orgueil avec lequel nous portons sur nos épaules les glorieuses livrées de la Reine du ciel? Et cependant, combien d'hommes aujourd'hui dans le monde, même parmi ceux qui se disent chrétiens, que le seul nom de scapulaire fait sourire de pitié, quand il ne va pas jusqu'à provoquer leurs dérisions et leurs sarcasmes! La religieuse vénération dont nous entourons ce qu'ils veulent bien appeler dans leur dédaigneux langage un lambeau d'étoffe leur paraît digne de risée, tandis que, étrange inconséquence! ils ne font aucune difficulté de s'incliner chaque jour, avec le plus grand respect, devant ceux de leurs concitoyens sur la poitrine desquels ils ont aperçu un morceau de ruban. Qu'ils nous disent maintenant, ces esprits forts, pourquoi dans des circonstances semblables ils croient devoir tenir une conduite aussi opposée, et manifester des sentiments aussi contraires? Le ruban de la légion d'honneur pour lequel ils professent publiquement une si grande estime, qu'est-il donc, après tout, de plus que le saint scapulaire qu'ils dédaignent et méprisent? Ne sont-ils pas l'un et l'autre de purs symboles? Sans valeur aucune, si nous les considérons en eux-mêmes, ils ne peuvent évidemment avoir de prix à nos yeux que par ce qu'ils nous signifient; or, s'il faut établir entre eux une comparaison, sous ce rapport nul doute que pour un chrétien, jugeant de ce signe par la lumière de la foi, tout l'avantage n'en doive rester à l'habit du Carmel?

Le ruban de la légion d'honneur, témoignage authentique de l'estime et de la reconnaissance d'un souverain de la terre pour des services plus

ou moins grands rendus à la patrie, qu'apporte-t-il après tout à celui qui en est décoré, qu'une gloire éphémère et des avantages temporels non moins périssables parce qu'il faudra les quitter un jour. Le saint scapulaire au contraire, gage précieux autant que certain de la particulière bienveillance et de la vive affection de la Reine des anges et des hommes, outre qu'il donne déjà, dès ici-bas, à tous ceux qui le portent un droit plus spécial à sa protection et à ses faveurs de choix, leur assure en outre, pour l'autre vie, s'ils l'ont toujours conservé sur eux jusqu'à la mort, la possession d'un bonheur et d'une gloire qui n'auront jamais de fin.

Mais le monde, toujours terrestre dans ses pensées comme dans ses affections, ne connaît et n'estime que les avantages périssables de la vie présente, et c'est là ce qui nous explique pourquoi il n'éprouve que de l'indifférence ou du mépris pour tout ce qui lui rappelle d'autres biens que ceux qu'il aime uniquement et dans lesquels il a placé toute sa félicité. Nous n'entreprendrons pas ici de le désabuser d'une aussi funeste erreur, ce serait sortir de notre sujet. Il nous suffit de l'avoir forcé au respect de ce que nous ne pouvons espérer de lui faire estimer et aimer, en l'obligeant au moins à reconnaître avec nous que notre culte pour le saint scapulaire n'est pas aussi déraisonnable, aussi ridicule qu'il voudrait le penser, puisque, ainsi que nous venons de le prouver abondamment, il n'est que la réalisation, dans l'ordre religieux, de ce qui se pratique chaque jour sous ses yeux, avec son approbation et son concours, dans l'ordre politique et social.

Pour vous, chers lecteurs, qui, mieux instruits des vérités de la foi, croyez fermement à d'autres réalités que celles qui se palpent et se touchent, pour vous qui attendez, dans une vie meilleure, des biens plus excellents et plus durables que les faux biens d'ici-bas, ah ! laissez les mondains blasphémer ce qu'ils ignorent et montrez-vous toujours fiers de porter sur vos épaules les saintes livrées de la Reine du ciel ; car, quoi qu'en dise le monde et en dépit de ses railleries, elles vous honorent et vous relèvent infiniment plus aux yeux de Dieu et de ses anges que ne le feront jamais aux yeux des hommes les plus hautes distinctions des princes de la terre.

On se demandera peut-être maintenant pourquoi la très sainte

Vierge a choisi un objet sensible aussi commun et d'une aussi mince importance que le scapulaire pour en faire l'instrument de ses plus grandes merveilles? La meilleure réponse qu'on puisse faire à cette question, c'est que cette divine Vierge l'a ainsi voulu. Maîtresse absolue de ses dons, elle reste toujours libre de nous les communiquer par telle voie qu'il lui plait et il ne nous convient pas, pendant qu'elle nous offre si généreusement sa protection toute puissante, de lever orgueilleusement la tête et de lui demander raison du moyen qu'elle a jugé à propos de prendre pour nous venir en aide et enrichir notre pauvreté.

On peut dire cependant qu'en choisissant un moyen aussi faible et aussi petit que le scapulaire pour en faire comme le canal de ses plus précieuses faveurs, Marie n'a fait qu'imiter en quelque sorte son divin Fils qui, lui aussi, dans l'institution des sacrements s'est plu à attacher ses grâces aux choses sensibles les plus simples et les plus communes, à l'eau par exemple dans le sacrement de baptême, au pain et au vin dont il a fait la matière du sacrifice eucharistique et dont il conserve toujours les apparences dans ce divin sacrement après la consécration, à l'huile encore dans les sacrements de confirmation et d'extrême-onction. Notre divin Sauveur, disent les théologiens, se proposait par là d'humilier l'orgueil naturel de l'homme et de confondre sa fausse sagesse, en l'obligeant, pour participer aux fruits de la rédemption, de recourir à des moyens sensibles si petits en apparence et qui paraissaient si peu proportionnés à la production d'effets tels que la régénération et la sanctification de nos âmes. Il nous est bien permis de penser que c'est pour se conformer à ce dessein de la divine sagesse, et afin de n'admettre, elle aussi, à la participation de ses faveurs que les petits et les humbles, c'est-à-dire ceux qui, ne faisant aucun cas de leur propre sagesse, croient à l'Église sans raisonner et acceptent avec reconnaissance tous les moyens de salut qu'elle leur présente, c'est pour cela que Marie a choisi dans le saint scapulaire un moyen si petit, si vil et si méprisable selon le monde pour en faire le signe de sa protection et le gage assuré de ses promesses.

En étudiant, du reste, l'habit du Carmel dans ses origines d'abord, ensuite dans sa nature et dans sa forme, on trouve que ce saint

habit se prête admirablement à plusieurs significations très belles et très pieuses qui justifient pleinement à nos yeux le choix qu'en a fait la très sainte Vierge, de préférence à tout autre signe. Presque tout ce que nous allons dire ici est emprunté, quant à la substance, aux auteurs de l'Ordre les plus accrédités, qui ont écrit sur cet important sujet.

Le scapulaire, comme le dit l'étymologie même du mot, est un vêtement étroit et long qui couvre simplement les épaules, en descendant également, par devant et par derrière, presque jusqu'aux pieds. L'usage de ce vêtement remonte dans l'ordre du Carmel à la plus haute antiquité. Jean XLIV ou l'auteur quel qu'il soit du livre intitulé : *De institutione primorum monachorum*, donne en effet la description d'un vêtement, très peu différent de notre scapulaire pour la forme, qu'il appelle *superhumérale* et dont se servaient déjà, dit-il, les solitaires de l'Ancien Testament. " Superhumeralibus etiam prisei „ religionis professores, tempore Legis veteris, utebantur. „ L'abbé Dorothée fait, lui aussi, mention d'un vêtement semblable, en usage parmi les moines de Syrie et de Palestine et qu'il nomme en grec αναλαβον, analabe.

Quelques auteurs anciens ont pensé que le scapulaire n'était primitivement qu'un habit de travail, et ce qui avait sans doute beaucoup contribué à les établir dans ce sentiment, c'est qu'en effet, dans certaines familles religieuses, chez les Bénédictins par exemple, il y avait autrefois, paraît-il, un vêtement portant aussi le nom de scapulaire et qu'on ne prenait que lorsqu'on devait se livrer à quelque ouvrage grossier ou porter sur ses épaules de lourds fardeaux. Mais le P. Théophile Raynaud, jésuite, dans l'ouvrage si estimable et si solide qu'il consacra à la défense du saint scapulaire du Carmel, réfute victorieusement cette opinion en montrant que l'habit de travail dont parlaient ces auteurs, quoique portant lui aussi le nom de scapulaire, était complètement différent, quant à la forme, du scapulaire dont se servaient les religieux du Carmel, et qu'on ne pouvait raisonnablement, par conséquent, les confondre l'un avec l'autre.

Quoi qu'il en soit, il paraît hors de doute que dans l'Ordre du Carmel, comme chez les moines de Syrie et de Palestine, le scapulaire était vraiment partie intégrante du costume religieux et qu'il avait

même de plus une signification mystique. Jean de Jérusalem, que nous avons déjà cité, nous dit que le scapulaire ou superhuméral, en usage chez les religieux du Carmel, signifiait à leurs yeux le joug sacré de l'obéissance auquel ils se soumettaient volontairement pour l'amour de Dieu, le jour où ils en prononçaient solennellement le vœu entre les mains du supérieur ou abbé du monastère. Cet habit qu'ils portaient toujours sur eux et qu'ils avaient sans cesse sous les yeux devait leur remettre continuellement en mémoire leurs engagements sacrés. Cette signification mystique du saint scapulaire s'est fidèlement perpétuée dans l'ordre du Carmel jusqu'à nos jours. Dans les prières de notre Manuel pour la cérémonie de vêtue, nous trouvons que le supérieur en passant le scapulaire au cou du novice qui vient de prononcer ses vœux, lui adresse ces paroles : " Reçois le doux joug du Christ et son léger fardeau, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. „ " *Tolle jugum Christi suave et onus ejus leve. In nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Amen. „*

Chez les moines de Palestine et de Syrie on lui donnait une signification quelque peu différente. Parlant de ce saint habit, l'abbé Dorothée dit : " Nous avons l'analabe, c'est-à-dire le scapulaire qui pend sur nos épaules et qui nous représente la croix du Sauveur. Nous portons toujours cet habit afin qu'il nous rappelle sans cesse cette parole de Jésus-Christ. : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive. „ S. Éphrem, renouvelant de son côté cette explication de l'abbé Dorothée, remarque de plus que le scapulaire que portaient les moines de son temps avait la vertu de mettre les démons en fuite, et l'horreur qu'inspirait ce saint habit aux esprits infernaux venait, dit-il, de ce qu'il représentait la croix du Sauveur. Pour confirmer son affirmation il cite l'exemple de S. Julien moine, qui, lorsqu'il était encore enfant, échappa miraculeusement, grâce au scapulaire dont il se trouvait revêtu, à la puissance du démon auquel un homme méchant et impie l'avait offert, sans doute en sacrifice. Pour ce motif, S. Ephrem exhortait vivement tous les moines à ne jamais sortir de leur cellule sans être revêtus du scapulaire.

Le saint scapulaire étant donc, de temps immémorial, dans l'Ordre du Carmel la partie la plus sacrée de l'habit monastique, et ce



saint habit ayant déjà pour les religieux de cet Ordre, une signification symbolique, on comprend que la très sainte Vierge Marie, sans rien lui ôter de sa signification première, l'ait choisi de préférence à tout autre signe pour en faire encore la marque distinctive des enfants privilégiés de son cœur, et le gage de magnifiques privilèges par lesquels elle voulait à l'avenir leur témoigner son amour.

Ce saint habit, avons-nous dit encore, se prêtait merveilleusement d'ailleurs, par sa nature comme par sa forme, à plusieurs significations très belles qui le rendaient on ne peut plus propre à nous rappeler d'une manière sensible et le tendre amour de Marie pour nous et nos devoirs envers elle.

Le saint scapulaire est, avant tout, un vêtement. Or, à ce point de vue déjà, il faut reconnaître que la très sainte Vierge ne pouvait rien choisir qui pût mieux nous rappeler, à nous ses enfants privilégiés, l'amour ardent qu'elle nous a toujours porté. Nous voyons, en effet, par la sainte Écriture, que le don d'un vêtement y est toujours considéré comme la marque d'une grande affection. C'est Jacob d'abord qui donna à son fils Joseph, le préféré de son cœur, parce que, dit l'Écriture, il était l'enfant de sa vieillesse, une robe de fin lin tissée de plusieurs couleurs. (Gen. XXXVII, v. 3.)

C'est Anne, épouse d'Elcana et mère du petit Samuel qui, pour contenter son amour envers cet enfant de miracle, fruit de ses prières et de ses larmes, qu'elle avait, par reconnaissance, consacré au service du Seigneur, lui faisait de ses propres mains une petite tunique qu'elle lui apportait aux jours solennels, lorsqu'elle venait au temple avec son mari pour offrir le sacrifice ordinaire. (I, Reg. II, v. 19.)

C'est Jonathas qui se dépouille de sa tunique et de tous ses autres vêtements de prince pour en revêtir David, parce que, disent nos saints livres, il l'aimait comme son âme. (I, Reg. XVIII, v. 3.)

La très sainte Vierge fit un jour, elle aussi, en faveur de ses enfants privilégiés du Carmel quelque chose de semblable. Comme gage plus particulier de son amour elle leur apporta du ciel un vêtement bien modeste, il est vrai, et de bien peu de valeur, si l'on n'en considère que la matière, car le saint scapulaire qu'elle donna à S. Simon Stock était fait, comme celui que nous portons encore aujourd'hui, d'une

laine grossière ; mais, en passant par ses mains bénies, ce vêtement de si pauvre apparence avait, pour ainsi dire, changé de nature, et il était devenu plus précieux mille fois à nos yeux, que les plus riches tissus de soie et d'or. Les admirables privilèges dont cette divine Vierge l'avait orné lui formaient en effet comme une splendide parure qui en rehaussait singulièrement le prix et faisait ardemment désirer de le posséder. Aussi vit-on bientôt tout ce qu'il y a de plus grand et de plus élevé en dignité sur la terre, les rois et les princes, les cardinaux et les évêques venir demander humblement à l'Ordre privilégié de Marie, seul légitime possesseur d'un si riche trésor, la faveur de pouvoir porter eux aussi, sous leurs magnifiques vêtements de soie et de pourpre, l'humble bure du Carmel, plus estimable désormais à leurs yeux que l'or et les pierreries, à cause des grâces signalées dont la toute puissante Reine du ciel venait de l'enrichir.

Passant maintenant à un autre ordre d'idées, on peut dire encore : de même que le Seigneur avait ordonné aux enfants d'Israël de faire des franges aux coins de leurs manteaux, afin qu'elles leur servissent de signes conventionnels pour leur remettre continuellement sous les yeux le souvenir de ses commandements et de ses promesses, de même la très sainte Vierge Marie nous a donné le saint scapulaire comme un signe sensible destiné à nous rappeler sans cesse le souvenir de son amour et de ses bienfaits, afin que désormais, chaque fois que nous apercevrons ce saint habit sur notre poitrine, nous pensions à elle pour lui redire dans de ferventes aspirations notre respect, notre reconnaissance et notre amour, et pour l'invoquer avec confiance dans toutes nos difficultés, nos peines et nos tentations.

La forme même du saint scapulaire doit aussi parler à nos esprits et à nos cœurs, car elle n'est pas non plus sans enseignements pour nous. Le saint scapulaire, avons-nous dit, est un vêtement qui couvre nos épaules et descend d'un côté sur la poitrine et de l'autre sur le dos.

Or, en tant qu'il couvre la poitrine il peut très bien signifier que nous devons mettre Marie sur notre cœur, ou mieux encore l'y placer comme un sceau selon l'expression employée par l'Époux du Cantique : " *Pone me ut signaculum super cor tuum* „, ce qui revient

à dire que nous devons porter toujours son amour profondément imprimé dans notre cœur, de telle sorte que rien désormais ne soit capable de nous faire oublier tout ce que nous devons à une Mère si bonne qui, pour nous témoigner son amour, nous accable, pour ainsi dire, sous le poids de ses bienfaits.

En tant que cet habit couvre le dos, sur lequel on porte ordinairement les fardeaux, il semble destiné à nous rappeler sans cesse le joug, d'ailleurs si doux et si léger, des devoirs qui nous lient envers la très sainte Vierge comme des enfants tendrement aimés envers la meilleure et la plus dévouée de toutes les mères. Ces devoirs, qu'un confrère du saint scapulaire doit remplir plus parfaitement encore que les simples chrétiens, peuvent se résumer en trois mots : nous devons honorer Marie d'un culte tout spécial, nous devons l'invoquer, nous devons l'imiter.

Nous devons honorer Marie, nous surtout ses enfants du Carmel et membres de sa confrérie, par notre constante fidélité à porter toujours sur nous sa livrée, par le soin jaloux que nous apporterons toute notre vie à ne jamais nous en séparer ni jour ni nuit. Il faut que cette divine Vierge nous trouve toujours couverts de cette glorieuse marque de notre servitude par laquelle, sans aucun bruit de parole, nous lui redisons sans cesse que nous la reconnaissons pour notre Maîtresse et notre Reine, et que nous voulons toujours rester jusqu'à la mort ses fidèles et dévoués serviteurs.

Nous devons de plus invoquer Marie parce qu'elle se plaît singulièrement à recevoir l'hommage de nos prières, et que nous avons d'ailleurs un besoin incessant de son tout-puissant secours. Un vrai serviteur de Marie ne doit pas passer un seul jour sans réciter au moins une petite prière en son honneur. La récitation du chapelet est une des pratiques les plus chères à son cœur ; un confrère du saint scapulaire devrait se faire un doux et pieux devoir de le réciter chaque jour, sinon en entier, s'il n'en a réellement pas le temps, au moins en partie. Ce ne serait pas trop faire, certes, pour reconnaître les grands privilèges que cette tendre Mère a attachés en notre faveur au saint habit du Carmel.

Enfin, si nous voulons rejouir tout spécialement le cœur de Marie et lui témoigner mieux encore notre reconnaissance et notre amour, nous devons par dessus tout nous attacher à imiter ses vertus. L'humilité,

la chasteté, l'amour de Jésus, telles étaient les vertus de prédilection de Marie : ce sont aussi celles qu'un confrère du saint scapulaire doit plus particulièrement pratiquer et dans lesquelles, pour plaire toujours davantage à sa bien aimée Protectrice, il doit s'efforcer de grandir chaque jour. Ce n'est pas cependant que cette divine Vierge, pour nous donner un droit certain à l'effet de ses magnifiques promesses, demande absolument de nous un culte si parfait. Non. Cette tendre mère, qui connaît notre immense fragilité, n'exige en réalité de nous que très peu de chose. Si faible, si imparfaite que soit notre dévotion envers elle, pourvu qu'elle soit vraie et sincère, elle s'en contente toujours, elle nous reconnaît pour ses vrais enfants et nous admet à la participation de toutes ses faveurs. Mais, si nous avons un cœur généreux, si nous sommes vraiment touchés de tant d'indulgence et de tant de bonté, non, nous ne nous contenterons pas de lui donner si peu, nous penserons au contraire que nous ne saurions trop faire pour l'honorer comme elle le mérite. Précisément parce que, dans son excessive miséricorde, elle exige très peu de nous pour nous donner droit à sa protection, nous nous sentirons comme invinciblement portés à lui offrir plus qu'elle ne demande ; toute notre sollicitude sera désormais de grandir sans cesse dans son amour et de lui rendre, par une imitation toujours fidèle de ses vertus, un culte plus parfait.

Enfin le saint scapulaire, qui nous couvre à la fois par devant et par derrière comme une cuirasse, est encore on ne peut plus apte à nous rappeler cette spéciale protection promise par Marie à ses enfants du Carmel et qu'elle n'a jamais cessé en effet de leur accorder en toute occasion contre tous leurs ennemis visibles et invisibles, dans tous les dangers de l'âme ou du corps.

En expliquant ainsi le saint scapulaire aux fidèles, en s'attachant avec soin à leur en faire connaître le mystérieux et touchant symbolisme, on les amènera à en concevoir une grande estime ; la foi et la dévotion de ceux qui, trop souvent hélas ! tombent peu à peu dans l'indifférence à l'égard de ce saint habit se rétabliront sur des bases meilleures et plus solides ; tous enfin, après avoir reçu avec enthousiasme la glorieuse livree de Marie, la porteront ensuite tout le reste de leur vie, avec une religion plus grande, une piété plus vivé et plus sentie, parce qu'elle sera plus éclairée.

---

# LA JOURNÉE RELIGIEUSE

## La Messe.

---

### § I. — *L'introït* (suite).

*Judica me Deus et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me.*

Le psaume quarante-deuxième, avec l'antienne *Introibo*, convenait trop bien à l'entrée du prêtre à l'autel, pour que l'on ne songeât pas à l'inscrire dans l'Ordre de la Messe. Cependant il ne fut adopté à Rome que vers la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Mais nous le trouvons marqué, dès 840, dans le pontifical de saint Prudence, évêque de Troyes (1). La récitation de notre psaume et de son antienne paraît s'être étendue rapidement aux églises de France, d'Angleterre et d'Allemagne. La pratique conforme de l'église romaine sanctionna l'usage, et lui donna force de loi.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a daigné paraître en ce monde sous la ressemblance d'une chair de péché, *in similitudinem carnis peccati* (2). Bien qu'il fût l'innocence même, il prit sur lui en naissant les péchés de tous les hommes. Lorsque le prêtre dit : *Judica me Deus*, il représente donc le Christ chargé des crimes du monde entier, le Christ se soumettant aux arrêts de la justice divine.

“ Jugez-moi, mon Dieu „ ; c'est-à-dire : “ je me suis offert pour expier les péchés du genre humain ; me voici devant vous, ô Dieu, portant l'iniquité universelle. Jugez-moi, vengez-vous en moi, car je suis prêt à satisfaire pour tous. Cependant séparez ma cause, la cause de ceux dont je me suis constitué le répondant, de celle des impies

(1) D. Martène, *De Vet. Eccles. Rit.*, t. I, p, 528, ap. Lebrun.

(2) Rom. VIII, 3.



obstinément fixés dans le mal. C'est une sentence de salut, non une condamnation, que j'attends de votre clémence. »

*Judica me Deus* « Jugez-moi, ô mon Dieu, dit encore le prêtre en son nom personnel, comme au nom des fidèles qui l'entourent ; jugez-moi dans votre miséricorde ; accordez-moi le pardon de mes fautes : purifiez-moi de tout péché par la grâce sanctifiante. *Discerne causam meam de gente non sancta*. Que je sois ainsi délivré de ce vieil homme charnel, artificieux et trompeur qui vit en moi », *a viro iniquo et doloso erue me*.

*Quia tu es Deus fortitudo mea*. « Vous êtes, ô Dieu, toute ma force pour échapper au péché, et à l'empire du démon. *Quare me repulisti, et quare tristis incedo dum affligit me inimicus?* Étant mon seul appui ne me repoussez pas, ni ne permettez pas que je sois abattu sous les coups de l'ennemi. »

*Emitte lucem tuam et veritatem tuam. Ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua*.

« C'est pour rétablir le règne de votre vérité, ô mon Dieu, proteste ici le Sauveur, c'est pour satisfaire à tous ses droits, c'est pour faire rayonner sur le monde pécheur la lumière de votre grâce que je monte à la sainte montagne du sacrifice. En vertu de ce sacrifice, envoyez, Seigneur, envoyez abondamment à la terre cette divine vérité et cette céleste lumière. »

*Confitebor tibi in cithara*.

L'humanité du Christ est cette cithare harmonieuse dont la suave mélodie apaise la colère de Dieu. C'est ainsi que s'adressant à son corps sacré enfermé dans le sépulcre, la sainte âme du Sauveur dit au psaume cinquante-six : « Levez-vous, ô mon psaltérion, ô ma harpe », *Exurge psalterium et cithara*.

*Deus, Deus meus*. C'est-à-dire : *Confitebor tibi in cithara, quia tu es Deus*. « Vous êtes Dieu, le souverain Être, à qui je viens rendre au nom de la création entière tout ce qui lui est dû d'hommages, de louanges, de réparation. Vous êtes mon Dieu, *Deus meus*, puisque vous avez daigné m'unir à vous en union de personne, et que votre grâce vous donne aussi à tous les membres rachetés de mon corps mystique. *Fritis mihi in populum et ego ero vobis in Deum* (1).

(1) Ezech. XXXVI, 28.

*Quare tristis es anima mea et quare conturbas me?* Si Dieu lui-même est à moi, établi que je suis en lui pour l'éternité, que peut-il y avoir, ô mon âme, pour te troubler et t'attrister? Les souffrances, les travaux de cette vie, le calvaire et le tombeau n'auront qu'un temps, et te mériteront une nouvelle affluence de gloire, d'honneur et de divinité. *Dignus est agnus qui occisus est accipere gloriam et honorem et divinitatem* (1).

*Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus.*

Espère en Dieu, car, je le confesserai encore, il est mon salut et mon Dieu.

*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.* Le Père représente en Dieu la Puissance, le Fils la Sagesse, le Saint-Esprit l'Amour. Puissance, Sagesse, Amour ont agi de concert dans le mystère du Christ Jésus. L'institution eucharistique, qui perpétue ici bas ce mystère, nous en applique sans cesse les effets et les grâces. C'est pourquoi il est juste qu'en commençant la célébration de l'Eucharistie, nous glorifions les trois Personnes de l'adorable Trinité, là même où elles font éclater au plus haut point la magnificence leurs attributs.

*Sicut erat in principio et nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.*

Ce verset a été introduit dans l'Église contre les Ariens qui donnaient un commencement au Fils. On a voulu par là, dit le P. Lebrun, faire déclarer dans toutes les assemblées des fidèles, que la gloire du Fils qu'on célèbre également comme celle du Père et du Saint-Esprit n'a jamais eu de commencement, comme elle n'aura jamais de fin.

*Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

Le prêtre à l'autel ne représente pas seulement le Pontife suprême Jésus-Christ Notre-Seigneur; il représente aussi l'Église intimement unie au sacrifice de son chef. Il est l'organe de l'Église dans la récitation des formules sacrées et l'accomplissement des cérémonies. Les couleurs symboliques qu'il porte sur lui en mémoire des saints ou des

(1) Apoc. V, 12.

divers mystères, sont celles dont l'Épouse s'orne chaque jour avant d'aborder l'Époux dans le sanctuaire. C'est donc en la personne de l'Église que le prêtre, son ministre, redit ici l'antienne *Introibo. Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam*, j'entrerai à l'autel de Dieu, je m'unirai à Jésus-Christ qui est l'autel, le prêtre et la victime de Dieu. Sa grâce a détruit le vieil homme, mis en nous l'homme nouveau. La participation au sacrement renouvelle et réjouit sans cesse cette jeunesse mystique de nos âmes.

*Adjutorium nostrum in nomine Domini.* Mais qui sommes-nous pour entrer dans un commerce si intime avec Dieu? *Quis ascendet in montem Domini* (1)? Le prêtre, au nom de tous, déclare s'appuyer uniquement sur Dieu lui-même et sur les mérites du Sauveur crucifié. Aussi fait-il en même temps le signe de la croix.

*Confiteor Deo omnipotenti etc.* La formule actuelle du Confiteor ne remonte pas au delà des premières années du treizième siècle. Cependant, quels qu'en fussent les termes, il y eut toujours avant la messe une confession générale des péchés; les plus anciennes liturgies en témoignent (2). Comment aurait-on omis cette pratique, alors qu'elle était de précepte dans les sacrifices figuratifs de l'ancienne loi? Chaque fois que le grand-prêtre offrait le bouc émissaire pour les péchés de tout le peuple, il récitait, en effet, la confession générale. « *Il offrira le bouc vivant, dit le Lévitique (c. 16, v. 16), et lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessera toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses et tous leurs péchés.* »

En se déclarant pécheurs devant Dieu et devant ce que le ciel a de plus saint, le prêtre, les ministres de l'autel, les fidèles, s'inclinent tour à tour profondément à l'exemple du publicain; puis ils se frappent la poitrine. Le frappelement de poitrine, enseigne saint Augustin, signifie

(1) Ps. XXXIII, 3.

(2) Les ordres romains antérieurs au xiii<sup>e</sup> siècle disent que le prêtre monte à l'autel après la confession. Le micrologue, au xi<sup>e</sup> siècle, est le premier écrit qui donne la formule de cette confession, beaucoup plus courte alors que maintenant : *Confiteor Deo omnipotenti, istis sanctis. ..., et omnibus sanctis, et tibi frater, quia peccavi in cogitatione, in locutione, in opere. Ideo, precor te, ora pro me.* Raoul de Tongres, au xiv<sup>e</sup> siècle, rapporte le même *Confiteor* en y ajoutant le *Misereatur tui* et l'*Indulgentiam*.

que nous voudrions briser notre cœur, afin que Dieu en fit un nouveau, qui pût lui plaire. Il signifie que nous sommes indignés contre ce cœur qui a déplu à Dieu.

(*A suivre.*)

## DÉCRET

### concernant le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel.

Fr. Bernardin de Sainte-Thérèse, préposé général des Carmes déchaussés, expose humblement à la Sacrée Congrégation des indulgences et saintes reliques, que la coutume s'est établie de confectionner et d'imposer aux fidèles des scapulaires faits en *feutre* et non en *laine tissée*. De là un doute que l'on propose à la Congrégation en ces termes :

Peut-on imposer aux fidèles des scapulaires fabriqués non en laine tissée mais en feutre, sans que ceux qui les reçoivent perdent les indulgences accordées au port du scapulaire ?

Or la Congrégation, après avoir entendu l'avis d'un consulteur, a répondu : NON, dans le sens d'un décret déjà rendu à la date du 18 août 1868 et dans lequel, un second doute, à savoir : si le mot étoffe communément employé par les auteurs doit s'entendre au sens strict, c'est-à-dire au sens exclusif de laine tissée, ou bien si l'on peut comprendre par là des ouvrages en tricot ou en broderie, pourvu que la couleur prescrite soit conservée, la réponse donnée fut : OUI pour la première partie, NON pour la deuxième.

Donné à Rome, à la Secrétairerie de la dite Congrégation, le 6 mai 1895.

FR. IGNACE, card. PERSICO, préfet,

† ALEXANDRE, archevêque de Nicopolis, secrétaire.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

Nous avons à relater ce mois-ci trois installations : la première en France, à **MONTPELLIER**; les deux autres en Belgique, à **PÉRONNE**, dans le Hainaut, et à **ANVERS**.

Voici d'abord le récit de Montpellier; il est dû à l'un des Pères de notre couvent dans cette ville, car c'est précisément à l'église des Carmes que la cérémonie a eu lieu.

“ Hier soir 30 mai, à 8 heures, nous écrit notre correspondant, Mgr de Cabrières, Evêque de Montpellier, a intronisé dans notre église conventuelle le saint Enfant Jésus de Prague.

Sans autre appel que les annonces faites les jours précédents aux exercices du mois de Marie, douze cents personnes au moins, dont trois cents hommes et une centaine de petits garçons, s'étaient entassés dans l'église trop étroite, bien avant l'heure de la cérémonie. Hélas! beaucoup d'autres ont dû se contenter de la place publique, et un plus grand nombre nous expriment aujourd'hui le regret de n'avoir pas été avertis de cette solennité.

L'église était splendidement illuminée. Un superbe édicule, dû, comme la statuette elle-même, à la générosité d'une pieuse famille, avait été préparé, dans la chapelle de Sainte-Thérèse, pour recevoir l'Enfant Jésus. En attendant, la sainte image reposait sur un riche brancard sur le palier du grand autel, dérobée par un voile précieux aux yeux des fidèles et gardée par une légion de petits enfants de chœur avec des oriflammes.

A 8 heures précises, les litanies de la très sainte Vierge sont commencées au chœur et continuées jusqu'à la fin par douze cents voix à l'unisson, selon l'usage de notre église, où tous les fidèles, sans exception, alternent les chants pieux et liturgiques. Pendant ce temps là, Monseigneur l'Evêque, précédé de ses assistants, pénètre comme il peut jusqu'à son prie-dieu, placé en face de l'Enfant Jésus, au milieu du sanctuaire encombré d'enfants et de jeunes gens de toutes les classes. Sa Grandeur monte en chaire après les litanies et le cantique habituel au Saint-Esprit, et dans une allocution pleine de cœur, de vie et de piété, félicite d'abord les fidèles de leur empressement et de leur assiduité à venir journellement aux exercices du mois de Marie prêchés dans cette église, et raconte ensuite comment une personne pieuse, qui avait fait le vœu de donner un Enfant Jésus de Prague, lui ayant demandé à quelle église elle devait l'offrir, il avait répondu : “ A la chapelle des Carmes déchaussés, parce que c'est une dévotion carmélitaine et



parce qu'il se fait beaucoup de bien dans cette chapelle et qu'on y prie beaucoup. „ Puis, résumant l'histoire de la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague, qui remonte à la première moitié du *xvii*<sup>e</sup> siècle, aux temps de la guerre de Trente ans, Sa Grandeur en décrit la propagation dans le monde entier et montre l'efficacité de cette dévotion, que Dieu se plaît à récompenser par des miracles, parce qu'elle est simple et qu'elle exige de ceux qui la pratiquent une foi humble et confiante ; son opportunité pour guérir notre esprit incrédule et raisonneur ; sa convenance dans un temps où les hommes ont un goût si prononcé pour les contrastes, qui n'apparaissent nulle part plus nombreux et plus profonds que dans l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, appelé du joli nom de *Petit Grand*, petit par l'enfance et l'humanité, grand par la divinité. Sa Grandeur termine en exhortant les fidèles à venir recommander à l'Enfant Jésus leurs affaires spirituelles et temporelles et à lui demander des miracles.

De retour au milieu du sanctuaire, Monseigneur ordonne d'enlever le voile qui cache aux regards la pieuse statuette et la bénit solennellement.

Aussitôt la procession se met en marche et se déroule autour de l'église en chantant le *Magnificat* vigoureusement alterné par toute la foule enthousiasmée : l'encensoir fumant, les acolytes et la croix, cent petits garçons avec des oriflammes ou des bouquets de fleurs naturelles, la communauté, le brancard de l'Enfant Jésus porté par deux jeunes religieux en dalmatiques et entouré ou plutôt précédé par douze petits enfants l'étendard à la main, puis Monseigneur avec ses assistants. „ Qu'il est joli ! „ murmure-t-on au passage de l'Enfant Jésus, et l'émotion imprime au chant du *Magnificat* des ondulations et comme des secousses inaccoutumées.

La procession se groupe dans la chapelle de Sainte-Thérèse à mesure qu'elle y arrive. Monseigneur prend l'Enfant Jésus sur le brancard et le place lui-même sur le trône qui lui est destiné, puis, après l'avoir encensé, il lit à haute et intelligible voix la prière efficace du vénérable P. Cyrille de la Mère de Dieu, à laquelle Sa Grandeur a attaché une indulgence quotidienne de 40 jours, en faveur des personnes qui la réciteront dans l'église aux pieds de l'Enfant Jésus. Un petit garçon lit ensuite, au milieu du plus profond silence, la consécration des enfants, et la procession reprend sa marche au chant du psaume *Laudate pueri Dominum*.

À l'arrivée à l'autel, le chœur exécute le beau cantique du P. Hermann, *Accourons à Jésus*, un cantique de famille ; la foule chante le *Tantum ergo* et Monseigneur donne la bénédiction du T.-S. Sacrement, qui est suivie, selon l'usage encore pendant le mois de Marie, d'un cantique à la très sainte Vierge.

Les fidèles ne peuvent se résoudre à quitter l'église. Chacun veut voir de près l'Enfant Jésus, chacun veut redire la prière efficace et confier au divin Enfant tous les besoins, toutes les inquiétudes de son cœur et de son âme. Il est près de onze heures lorsqu'on peut fermer les portes. Combien auraient voulu passer la nuit aux pieds du Saint Enfant Jésus comme ils le font le Jeudi-Saint et le jour de l'Adoration perpétuelle devant le T.-S. Sacrement !

Au sortir de la cérémonie, Monseigneur l'Évêque signa dans l'intérieur du couvent l'érection d'une confrérie en l'honneur du Saint Enfant Jésus et en approuva les statuts. Le mot de confrérie n'avait pas même été prononcé devant les fidèles. Ce n'est que ce matin que la première nouvelle en a été donnée, et encore à mi-voix, après la messe de 5 heures. Or, avant 11 heures, près de trois cents personnes s'étaient déjà fait inscrire. „ Tel est le récit de Montpellier.

Au village de Péronne, l'installation s'est faite le jour de la Pentecôte. Le zélé curé de la paroisse avait fait venir pour la circonstance un Père Carme de la résidence de Soignies. La solennité du jour rehaussait encore et rendait plus significative la pieuse cérémonie. Le divin petit Roi ne venait-il pas distribuer aux paroissiens de Péronne, avec une abondance spéciale, les dons de l'Esprit Saint ? Nous espérons ou plutôt nous sommes certains que là, comme partout où l'on vénère son image privilégiée, l'Enfant Dieu répandra de plus en plus ses grâces.

C'est chez les RR. PP. Capucins d'Anvers qu'il faut nous transporter pour assister, le dimanche 16 juin, à la troisième installation. L'église était comble : c'est à peine, nous a dit un témoin oculaire, si l'on put transporter en procession la statue à sa place définitive. Sa Grandeur Mgr l'évêque de Lahore, qui se trouvait alors à Anvers, présida la cérémonie. Lahore est aux Indes le centre des missions des Pères Capucins. Le petit Jésus aura eu des bénédictions pour ces stations lointaines comme il en a maintenant pour notre Malabar où il commence à être connu.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — Outre celle que nos lecteurs trouveront dans l'article relatif aux missions et une autre qui nous vient de Lorraine et dont la relation est trop longue pour figurer ce mois-ci, voici quelques menus faits :

**Metz.** — Une malade condamnée à subir une opération et à mourir quand même, a eu recours et confiance au saint Enfant Jésus de Prague et à saint Joseph; elle a promis de faire publier sa guérison si elle obtenait cette grâce; sa prière pleine de foi fut exaucée, et elle a recouvré sa santé à la stupéfaction des médecins qui ne savaient que dire.

**Namur.** — Nous avions de grandes inquiétudes pour une santé bien chère et nous avions promis de prier chaque jour le saint Enfant Jésus de Prague et de faire publier dans les *Chroniques* si l'hiver se passait sans accidents. Comme il s'est passé d'une façon inespérée et que cette santé se soutient d'une manière étonnante nous tenons notre promesse en disant à l'Enfant Jésus toute notre reconnaissance.

**Balâtre** (*province de Namur*). — Je suis heureuse de remplir mon engagement à l'égard du divin Petit Roi qui a consolidé notre établissement et terminé heureusement nos affaires; aussi gloire, amour et reconnaissance à ce bien-aimé de nos cœurs; de tout notre pouvoir, nous voulons le faire connaître et surtout aimer.

Pour lui témoigner notre vive gratitude, nous récitons son chapelet chaque jour en communauté; nos petits innocents de l'école gardienne en font autant en classe; le 25 de chaque mois, nous recrutons douze communions en l'honneur du divin Enfant; consécration dans toutes nos classes et souvenir particulier pour les bonnes Mères Carmélites qui nous ont procuré une statue et l'ont costumée; nous nous souvenons aussi de tous ceux qui ont prié pour nous et pour l'avenir de nos œuvres. De tout, ensemble et détails, que le cher Enfant Jésus de Prague soit loué, connu et aimé de plus en plus : c'est mon vœu le plus ardent.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### MALABAR

LISTE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES DÉCHAUSSÉS,  
AU MALABAR, AU MOIS DE FÉVRIER 1895.

	H.	F.	G.	F.	Tot.
	15 a. et au-dessous.				
M <sup>re</sup> Ferdinand } (District de Carangotto) . .	7	7	6	4	95
R. P. Grégoire }					
R. P. Victor (District de Moulougamoude) . .	6	13	13	11	
R. P. Elie de la Mère de Miséricorde (Vengotto) . .	1	2	1	2	
R. P. Candide (Ile de Magnamey) . . . . .	—	1	1	—	
R. P. Elie de St Joseph (Dist de Cranganore) . .	1	2	1	1	
R. P. Polycarpe (Ile de Vérapoly) . . . . .	1	7	2	4	1
R. P. Elisée (Cunemao) . . . . .	—	—	—	1	

EXTRAITS DES LETTRES DU R. P. ELIE DE LA MÈRE DE MISÉRICORDE, MISSIONNAIRE  
AU DISTRICT DE VENGOTTO, (DIOCÈSE DE QUILON).

Cottéti, 8 mai 1895.

..... Je ferai de mon mieux, pour propager la dévotion au Saint Enfant Jésus de Prague, selon le désir du R. P. Alphonse, d'autant plus que moi-même j'en ai contracté l'obligation, car je crois être le premier qui ai obtenu ici une faveur du saint Enfant. Voici comment. Le 4 février, j'allai à Moulougamoude, pour y assister au congrès des Missionnaires Carmes du diocèse de Quilon, présidé par M<sup>re</sup> Ferdinand et le T. R. P. Bernard de Jésus, notre vicaire provincial. Pour la première fois, je voyais le divin petit Roi installé dans le nouveau couvent de l'Orphelinat; alors je l'ai prié de me tirer d'une mauvaise affaire, qui pouvait avoir de très graves conséquences, et comme je croyais être très probablement le premier ici à implorer une grâce de cet Enfant de miséricorde, je fus presque sûr d'être exaucé. En effet,

dès que je fus de retour, après le congrès, à Pakiapouram d'où j'étais parti, j'appris l'heureuse nouvelle que le matin même un païen, qui avait intenté un procès contre moi, ou plutôt contre mon surintendant, pour la bâtisse de mon église de Saint-Eustache, était venu chez moi pour arranger l'affaire à l'amiable, promettant de rétirer la plainte et se remettant en tout à ma discrétion ; c'était justement ce que j'avais désiré. Voici ce qui avait donné lieu au procès : mon surintendant avait acheté un arbre pour cuire des briques tout près de mon église; quand on l'abattit, l'arbre tomba sur un cocotier chargé de fruits et le détruisit complètement. Le maître du cocotier, païen de haute caste, vint aussitôt se plaindre du dégât et me réclamer 50 roupies pour le dommage encouru. " Mon ami, „ lui dis-je, " je suis bien peiné de la perte de votre cocotier, je veux bien vous en payer la valeur, mais il faut être raisonnable ; au lieu de 50 roupies, je vous donnerai 50 fannams (7 roupies), la valeur, et au delà, de l'arbre détruit. „ L'individu aurait consenti, mais, comme nous sommes en temps de famine depuis trois ans, le chef du village d'Aramaney, un païen, ancien officier de police, de caste Maravère, voulant lui aussi faire fête à mes dépens, conseilla au maître du cocotier de tenir bon et de ne pas démordre des 50 roupies. Il faut savoir que la caste des Maravères est la caste des brigands ou voleurs, très redoutée dans le midi du Travancore et dans le Maduré, province voisine, où sont les Missions des Jésuites. Moi aussi, je tins ferme à ne pas me laisser écorcher. Ils portèrent plainte au Peiskar, gouverneur de la province du Travancore méridional, contre mon surintendant, l'accusant fausement d'avoir, de vive force, avec une troupe de gens, abattu l'arbre à dessein pour détruire le cocotier, et cela par haine et vengeance; ils disaient que mon surintendant et ses hommes avaient frappé le propriétaire du cocotier et menacé de le tuer avec la hache, et ils produisaient plusieurs témoins à l'appui de ces fausses accusations. Ce qui fut pis encore, un mandat d'arrêt fut lancé contre mon surintendant, qui s'enfuit et se tint caché. Les choses allaient tourner mal contre mes gens quand, à Moulougamoude, je vis le tout-puissant Enfant Jésus de Prague et le suppliai d'arranger cette affaire. Aussitôt retourné chez moi, comme je l'ai dit, ce chef Maravère vint me voir et proposa de s'entendre avec moi à l'amiable. J'acceptai sur-le-champ ; le lendemain on alla chercher le surintendant caché, et les deux parties signèrent la paix par devant le juge à la cour. Quoique je fusse libre de ne rien donner, d'après leur accord, je donnai cependant 10 roupies au lieu de 7 au propriétaire du cocotier. Tout le monde fut donc content, et le chef du village est devenu tellement mon ami, qu'il me reconnaît comme son propre chef ; à présent, c'est moi qui suis comme le maire ou le chef du village d'Aramaney, et lui, le Maravère païen, est mon premier échevin.

Vous voyez bien que je dois être reconnaissant à notre divin Enfant Jésus de Prague, et que j'ai contracté l'obligation de travailler à la propogation de cette dévotion, qui s'implante heureusement au Travancore. Si j'y avais songé auparavant, je lui aurais consacré l'école que j'ai bâtie l'an passé à Amasi, grand village habité par les tisserands païens, caste très respectable, parmi lesquels je compte



déjà dix familles chrétiennes ; j'ai tout sujet d'espérer qu'un jour je convertirai tout ce village et le conquerrai à la foi et à l'amour de Jésus. J'ai déjà béni l'école et je l'ai dédiée à saint Joseph avec qui l'on fait aussi de bonnes affaires. Le quatrième dimanche du Carême dernier, j'ai eu la consolation de baptiser vingt-quatre enfants de cette école, qui en compte plus de soixante ; ce sont les prémices et les gages de la conversion de vingt et une familles d'Amasi, puisque ces vingt-quatre enfants appartiennent à vingt et une familles différentes de ce village, et c'est avec le plein consentement des parents que leurs enfants, vingt-trois garçons et une petite fille de 8 ans, ont reçu le baptême. J'ai donné à mes chers enfants néophytes, un des deux beaux Saint-Joseph ou pour mieux dire, l'image de la Sainte-Famille que j'ai reçue par le dernier envoi de Belgique ; ils l'ont emportée avec eux, pour être placée dans leur école où ils disent les prières le dimanche, quand je suis loin d'ici, parce qu'il n'y a pas encore d'église catholique à Amasi. Comme je viens de le dire, je n'ai pas de doute que tout le village ne devienne chrétien ; moi je sème, et quelqu'un récoltera. A Cottar, à Erammadey, on récolte à présent ce que j'ai le premier semé, et ce que le R. P. Ferdinand arrosa après moi ; ce sera ainsi à Amasi, un jour. Veuillez prier et faire prier pour la conversion de ce village, le plus important des quarante-deux villages de la caste des tisserands païens, répandus dans le Travancore et le Maduré.

... Je vous envoie encore ci-incluse la liste de cinq nouveaux baptêmes de païens convertis. Comme vous voyez, chez moi les conversions ne vont pas encore à la vapeur, comme chez le R. P. Victor, à Moulougamoude, et chez le R. P. Martin, à Cottar, par centaines et milliers. Nous avons tout sujet de croire que les nouveaux convertis resteront fidèles à notre sainte foi, et que ceux qui restent païens finiront par suivre leur exemple. Il y a tout près d'ici un petit village de Pariahs païens qui voudraient se convertir aussi, mais ils exigent que je leur construisse d'abord une école, et les ressources me manquent jusqu'à présent pour les satisfaire.

Le mercredi après Pâques, le R. P. Victor et le R. P. Donatien sont venus avec moi à Poudoukadey, pour aller le lendemain visiter mon école d'Amasi, et tâcher d'amener tous les habitants de ce village à se faire catholiques, puisqu'ils ont déjà commencé par laisser venir à notre religion un grand nombre de leurs enfants ; malheureusement, pendant la nuit de mercredi, le R. P. Donatien prit la fièvre, et jeudi il ne put venir avec nous voir l'école, située à une lieue de Poudoukadey ; nous dûmes le laisser à sa maison. Le R. P. Victor vint donc seul avec moi, et il fut très content de sa visite ; le chef païen du village vint à l'école, et fit de bonnes promesses ; d'ailleurs, ses neveux et un autre parent sont déjà baptisés depuis plus d'un an. Si ce chef se convertit, tout le village d'Amasi embrassera aussitôt notre sainte foi ; ce sera un grand coup. Priez donc, et faites prier pour la conversion de mes karadys ou tisserands païens.

Jusqu'ici, je ne vous ai entretenu que de mes espérances, mais voici un grand sujet de crainte, que je recommande instamment aussi à vos bonnes prières : un



loup ravisseur menace nos bergeries; c'est un prêtre apostat étranger, un pseudo-archevêque de Goa, qui est entré dans nos missions du Malabar et cherche à entraîner nos chrétiens dans le schisme; il s'appelle Alvarez; voici en deux mots son histoire. Il a été élevé à Bombay et fait prêtre par M<sup>sr</sup> Meurin, S. J.; c'était un jeune Goanais très intelligent. Il quitta ensuite le diocèse de Bombay et se rendit à Goa, où il fonda un journal. L'archevêque de Goa ayant défendu la lecture de son journal à cause de ses invectives contre l'autorité ecclésiastique, il intenta un procès à son archevêque; il gagna à Goa, mais perdit en cassation à Lisbonne. Interdit par l'archevêque, il parcourut l'Inde, excitant partout les prêtres goanais à la révolte contre leur évêque et contre le pape. En ce temps vint le concordat; il se fit le champion de tous les mécontents, et aida de son mieux quelques églises schismatiques: à Caliampour, dans le diocèse de Mangalore, dont les chrétiens avaient été interdits par M<sup>sr</sup> Pagani; à Colombo et à Mannar, dans l'île de Ceylan, où les chrétiens de deux paroisses avaient été interdits par le délégué apostolique, à cause de leurs résistances aux décrets du Saint-Siège pour l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique et la division des diocèses dans l'Inde. — Ensuite, moyennant une bonne somme d'argent, il alla à Cottayam et se fit consacrer évêque par Mar Dionysius, métropolitain schismatique des nestoriens ou jacobites, et on lui donna le nom de Mar Julius. Une fois évêque, il s'intitula patriarche de l'Inde, primat d'Orient, archevêque de Goa, et le voilà maintenant installé parmi nos chrétiens, au cap Comorin, où il est accouru parce qu'il avait appris qu'une partie des chrétiens de cette paroisse étaient mécontents de M<sup>sr</sup> Ferdinand, à cause d'un désaccord au sujet de la fabrique d'église. Il est arrivé là avec un autre prêtre goanais apostat, appelé Suarez, dont il fera probablement bientôt son coadjuteur. Le pseudo-archevêque est parti l'autre jour pour Trivandrum, capitale du Travancore; il parcourt tout le Malabar, "tquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret" (Saint Pierre, I, 25): comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer. — Priez pour ces malheureux apostats et pour nos chrétiens afin qu'ils restent fidèles à la foi catholique et à leurs légitimes pasteurs.

F. ÉLIE DE LA MÈRE DE MISÉRICORDE,  
c. d., m. a.

## VARIÉTÉS

### LA FRANCE ET JEANNE D'ARC

(Suite)

#### III

Le malheur de ce pays est que jusqu'ici le bien n'a pu ni su y faire corps. Privée de sa forte ossature sociale d'autrefois, la France chrétienne flotte pour ainsi dire à l'état de poussière éparse. En dehors du fonctionnarisme gouvernemental devenu

la propriété de la secte, nous n'avons politiquement qu'une seule organisation vraiment consistante : celle, hélas, de la maçonnerie. *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt* (1).

Dans ces conditions, une " saute de vent " ramènerait-elle le pouvoir traditionnel et chrétien, il faudrait prévoir sous peu une chute. Tant que l'on n'aura pas réussi à opposer l'organisation du bien à l'organisation du mal, on ne saurait espérer rien de stable pour l'avenir. Assise sur du sable mouvant, dépourvue de tout moyen de défense, sans états, sans murs de soutènement, la monarchie ne résisterait pas à la poussée de la révolution. Elle tomberait de nouveau après quelques années.

C'est justement pourquoi Léon XIII adjure tout ce qu'il y a encore de bon et de chrétien en France de songer d'abord à se grouper et à devenir une force autonome, au lieu d'attendre le salut uniquement d'une forme de gouvernement, si excellente fût-elle. Les divisions existant parmi nous ne faisaient que trop obstacle à ce groupement des catholiques, des honnêtes gens, de " tous les hommes sensés et raisonnables ". Mais le ciel lui-même s'est mis de la partie.

Jeanne d'Arc, voilà le vivant drapeau qui symbolise à l'heure actuelle les grandes causes contre lesquelles se déchaîne l'effort de l'impiété : Dieu, l'Eglise, la vieille France du Christ, le peuple chrétien. Pourrait-il être ici question de divergences politiques ? En même temps que la religion et la patrie, la libératrice ne représente-t-elle pas le passé dans ce qu'il a de plus noble et de plus attachant, y compris la glorieuse famille dont elle releva les lys héréditaires, et en qui s'incarna durant mille ans la vie nationale du pays ? (2). Fille du peuple, n'est-elle pas aussi l'honneur de cette démocratie appelée à entrer pour une si large part, de nos jours, dans le mouvement des affaires publiques ?

Rien donc chez Jeanne qui ne doive unir les bons Français de toute condition, de tout parti, de toute tendance. La lutte est ouverte. Le généralissime de l'armée de Dieu ici-bas a donné le mot d'ordre, fixé le plan de bataille. Il y va de la délivrance de la fille aimée de l'Eglise, foulée sous les pieds des fils de Satan, et déjà

(1) Luc, XVI, 8

(2) " Assurément, disait Lacordaire, en 1851, du haut de la chaire de Notre-Dame, assurément la maison de France est la plus grande maison du monde. Elle compte huit à neuf siècles d'épanouissement royal, et lorsque nous creusons au delà, pour découvrir ses vestiges premiers, peut-être y démêlons-nous quelque reste du sang de Charlemagne, cet homme qui fut, après le Christ, le père de l'âge moderne, et dont le nom est demeuré magnifique entre tous les noms. Ajoutez à la grandeur du temps et de la source celle du peuple gouverné par cette race, des règnes fameux par leurs victoires, d'autres par leur sainteté, d'autres par les lettres, tous par leur liaison avec le cours des choses qui ont fait le destin du monde depuis mille ans : et vous croirez sans peine qu'aucune maison royale ne peut disputer à celle-là l'honneur du sang. J'en parle sans flatterie, aujourd'hui que la foudre est tombée sur ce vieux trône, et lui a laissé dans l'exil la cicatrice vivante du malheur. ", LXXIII<sup>e</sup> conférence.

envahie par le froid de la mort. Céleste envoyée du Cœur sacré de Jésus et de la Vierge immaculée, la Pucelle vient, au moment suprême, comme autrefois devant les murs d'Orléans. Dès maintenant son action cachée a commencé de ranimer les courages, de rapprocher les cœurs. Hier encore, la France chrétienne assemblée à Clermont pour un des plus mémorables anniversaires de son histoire, retrouvait contre l'ennemi commun ce cri de ses ancêtres : « *Dieu le veut !* », Jeanne conduira à la victoire les croisés du xix<sup>e</sup> siècle ; et lorsque bientôt elle aura des autels, ce sera, on peut le penser, l'heure d'un *Te Deum* doublement triomphal. Et les « fils des Francs » (1), sauvés une seconde fois par l'ange tutélaire de la patrie, reprendront à leur rang, avec une ardeur nouvelle, l'œuvre du Christ et de son règne en ce monde. *Oportet illum regnare* (2). Il faut qu'il règne. *Tua, Pater, Providentia gubernat* (3). Votre Providence, ô Père, gouverne toujours et ne nous a point abandonnés !

FR. X. DU SACRÉ CŒUR.  
c. d.

**Note.** — En 1885, le R. P. Ayroles, de la Compagnie de Jésus, dans son beau livre : *Jeanne d'Arc sur les autels et la Régénération de la France*, exhortait le public chrétien à concourir par la prière au succès d'une si belle cause. Il s'agissait d'obtenir les miracles bien avérés, nécessaires à la béatification. Des faits merveilleux, dûment constatés, existaient déjà. Seulement, le silence était alors de rigueur ; l'enquête canonique se poursuivait dans le secret le plus absolu. Aujourd'hui les sceaux sont levés. Le dossier du procès a été publié. Il est extrêmement intéressant de lire à ce sujet les dépositions enregistrées au n<sup>o</sup> XIX du sommaire additionnel de l'enquête. On transcrit ici quelques témoignages. Nous les empruntons au travail du R. P. Pie de Langogne, des Frères Mineurs Capucins, qualificateur du saint Office : *Jeanne d'Arc devant la S. C. des rites*. (Analecta ecclesiastica, numéro de mars 1894.)....

— « L'abbé A. Lelong vient attester, devant le Tribunal d'Orléans, qu'il attribue à Jeanne d'Arc sa guérison d'une maladie très grave et très pénible.

— « La Sœur Saint-Honoré, de l'hôpital d'Orléans, deux fois frappée d'apoplexie cérébrale, était sur le point d'expirer. La communauté invoque Jeanne pour obtenir non sa guérison déclarée impossible par le médecin, mais quelques heures de connaissance lui permettant de recevoir les sacrements. Exaucées sur ce point les Sœurs continuent leurs supplications à Jeanne, et la guérison totale vient récompenser leur persévérance.

— « Amélie Sella, romaine d'origine, agréée à l'Ouvroir dit de l'Œuvre de la

(1) « Omnipotens æterne Deus... filios Francorum semper et ubique præveni ut ad ea quæ agenda sunt *ad regnum tuum in hoc mundo efficiendum* videant... » Orat. supr. cit. ap Card. Pitra. Histoire de saint Léger.

(2) I, Cor., XV, 25.

(3) I ap. XIV, 3.

première communion, à Orléans, était atteinte depuis de longues années d'une douleur dans les reins qui, malgré tous les soins des médecins, empira bien vite et présenta tous les caractères d'une *spinrite*. A l'Hôtel-Dieu, où on l'avait transportée, la communauté voulut, à l'approche du 8 mai, faire un triduum à Jeanne d'Arc à l'intention de la pauvre infirme. Le 8 mai, au matin, vers 5 heures, Marie Sella se sent complètement guérie : elle se lève aussitôt et se met à vaquer aux occupations les plus fatigantes. »

— « M. Émile Prodhon de Saint-Dizier (Haute-Marne), souffrant d'une laryngite aiguë se trouvait réduit à un état désespéré. L'opération de la trachéotomie n'avait donné aucun résultat : les médecins affirmaient que la mort était imminente. Le malade se recommanda à Jeanne d'Arc et commença une neuvaine en son honneur. Au cours de la neuvaine, il entra sans cause apparente dans un état de convalescence suivie d'une entière guérison. »

— « Sœur Jeanne Marie, de la Sainte Famille de Fruges, était atteinte d'une *carie des os* aux deux pieds. Devant l'impuissance avérée de tous les secours humains, une neuvaine fut commencée en l'honneur de Jeanne, le 1<sup>er</sup> mars 1891 ; le 5 mars, la journée fut désespérante : la violence du mal arrachait à la patiente de rauques sanglots ; à 10 heures de la nuit, les douleurs s'apaisent, la malade s'endort pour se réveiller le lendemain à 4 heures. La guérison était complète ; il ne restait même plus trace de plaie. Ce n'était pas en vain que la communauté avait tant de fois répété durant ces cinq jours : *Jeanne d'Arc, pieuse libératrice de la France, guérissez notre malade* », etc., etc.

## FAITS DIVERS

**TRAITS DU SAINT SCAPULAIRE.** — Tout chrétien dévoué à Marie doit, en ce mois de juillet, redoubler de dévotion envers N.-D. du Mont-Carmel et son béni scapulaire. Nous aurions voulu rassembler ici, en plus grand nombre que d'ordinaire, des faits capables d'accroître la confiance aux promesses de notre si bonne mère, malheureusement l'espace fait défaut.

Voici du moins ce qu'on lisait dans un numéro du *Rosier de Marie* en septembre 1856 :

« J'étais, il y a peu de jours, aux bains de mer ; le scapulaire ne me quittait jamais, c'était pour moi une égide tutélaire qui devait me mettre à couvert de tous les périls ; ma confiance ne fut nullement trompée. Le 11 août dernier, sur le soir, des brumes étendaient leurs voiles sur la grève ; nautonniers et pêcheurs avaient gagné la rive et amarré, le vent mugissait, et la mer, cette fois très houleuse, était loin de sourire aux baigneurs : tous hésitaient à s'aventurer dans l'onde courroucée ; cependant quelques baigneuses se décident, je suis leur exemple. Bientôt.



vis-à-vis de moi et dans le lointain, les flots s'élèvent furieux ; je veux fuir et tombe renversée par la vague écumante qui déjà m'entraînait quand, par un mouvement spontané, je lève une main vers le ciel, et, au même instant, une baigneuse assez occupée d'elle-même me saisit par le bras et me relève sans le moindre effort.

« Comment ai-je pu me sauver à l'aide d'un si faible secours ? Pourrais-je ici méconnaître la vertu du scapulaire sur lequel j'avais placé ma main avec confiance en entrant dans l'eau ? Oui, je devais être engloutie par la lame bondissante ; essayer de lutter aurait été inutile, et le plus faible appui a suffi pour m'arracher à une mort certaine. Oh ! Marie a voulu me protéger, je n'en doute point, et vous, chères lectrices qui peut-être, comme moi, avez le bonheur d'être enrôlées sous l'étendard de la Reine des vierges, aidez-moi à remercier notre bonne Mère. Le scapulaire sera désormais mon *cade-mecum*, et mon ardent amour pour ma divine protectrice fera le charme de ma vie.

„ ÉLISE CHRESTIA. „

..

**Protection de sainte Anne.** — Le désir de contribuer à faire bien célébrer la fête de sainte Anne, le 26 juillet, nous amène à publier ce fait que nous trouvons dans la « Divine Hostie », de février 1895 :

Il y a quelques mois, un malheureux événement plongeait le port de Saint-Tropez (Var) dans une douloureuse et indescriptible émotion. Un jeune enfant, nommé Louis Robineau, débarquait en revenant d'une pêche en mer avec son père ou son patron (sur ce dernier point les renseignements nous font défaut), quand celui-ci, s'entendant appelé sur un autre point du rivage, voulut s'y rendre immédiatement et confia au petit Louis la garde de l'embarcation qu'il amarra tant bien que mal. Le pêcheur pensait sans doute revenir bientôt... Restait-il plus longtemps qu'il ne l'avait prévu ? Nous ne savons... Toujours est-il qu'au retour il ne retrouva plus ni barque, ni enfant. En vain tous les pêcheurs de l'endroit se mirent-ils en mer, leurs recherches furent inutiles ; les jours s'enfuirent et avec eux s'envola l'espérance de pouvoir jamais rendre aux parents désolés le fils qu'ils pleuraient. Qu'était-il arrivé ? Louis, couché dans le bateau, s'était endormi au fond. Le vent survint, détacha ce berceau improvisé et, quand le dormeur se réveilla, il se vit en pleine mer. A ses appels, à ses cris, le flot seul répondit. Comprenant que cette situation pouvait se prolonger, il se rationna avec le pain qu'il avait. Mais le frère esquin, devenu le jouet des vagues, faisait eau et menaçait de couler. Le petit pêcheur ne s'effraya pas, il déchira des morceaux de couverture pour boucher les fentes ; puis, lorsqu'il était submergé, il prenait un récipient à cet usage et vidait sa barque. Mon pain était bien amer, rapporta-t-il, mais je le pressais un peu pour en faire écouler l'eau, et je le mangeais quand même. Dix jours étaient passés... toujours la pleine mer... L'enfant n'avait plus de pain, un peu de vin lui restait encore, il dut diminuer sa ration. Soudain, il se rappela la chapelle de sainte Anne qui domine la plage de Saint-Tropez, il se souvint des grâces de protection que l'on y obtient pour les marins avec tant de facilité, et il promit à cette sainte, si connue des matelots, de faire dire une Messe et de faire brûler un cierge en son honneur s'il était sauvé... Trois longs jours s'écoulèrent encore : à bout de forces, le pauvre petit se coucha dans cette barque, qu'il aimait pourtant, et qui allait sans doute devenir son cercueil, il s'étendit sur les seules planches qui le sépa-



raient de l'autre, comme une fleur fauchée par l'orage des la première heure de son épanouissement. Il était là, presque sans vie, épuisé de besoin. Les veilles, le jeûne, la perte de tout espoir pesaient lourdement sur ses paupières qui semblaient fermées pour toujours; il était là... attendant la mort... Quand... Oh! surprise! il sent un choc... il se relève... regarde... Oh! joie délirante! la terre était à ses pieds, c'était Saint-Tropez qui s'étendait devant ses yeux éblouis... Oh! prodige! c'était *sous la chapelle de sainte Anne* qu'il était venu atterrir, dans une petite crique au passage très difficile et où il fallait être bon pilote pour passer. On se figure aisément la stupéfaction, puis les transports de joie qui éclatèrent dans le port quand l'enfant y arriva, et surtout l'indicible bonheur qui succéda à la douleur de la famille Robineau qui le matin même avait fait dire une Messe pour cette âme si chère qu'elle croyait dans l'éternité. Ce fut la Messe d'action de grâces qu'elle se mit en devoir de faire chanter à la gloire du Seigneur et à la louange de sainte Anne, qui sans aucun secours humain avait sauvé le petit naufragé.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**Rome.** — Dans le courant du mois dernier, les Carmes déchaussés se sont réunis à Gênes, en chapitre général pour élire, avec le Père Préposé Général, les autres Supérieurs de l'Ordre et traiter en même temps les affaires importantes de la Congrégation tout entière. Ces jours derniers, tous les Supérieurs résidant à Rome ont été reçus en audience par le Souverain Pontife, et nous tenons de source certaine que le Saint-Père leur a fait un accueil des plus affectueux. Se réjouissant avec eux et les félicitant de l'heureuse issue du chapitre, il tint à leur exprimer hautement sa satisfaction pour l'esprit d'union et de concorde qui avait régné parmi les Pères, pour les belles élections qui avaient été faites et les questions importantes qu'on y avait traitées. Tout cela, en effet, était déjà venu à sa connaissance. Il commença alors à parler des Ordres religieux en général, les appelant les joyaux de l'Église, pierres précieuses qui par l'éclat de leur vertu et de leur savoir attirent les regards des peuples. Il parla alors tout spécialement de l'Ordre du Carmel et il dit à l'adresse de ses fils des choses élogieuses et consolantes tout à la fois. On entendait qu'il les connaissait à fond et qu'il appréciait grandement l'esprit de prière, de retraite et de mortification qui les distingue et auquel ils savent joindre un grand zèle dans les œuvres du ministère apostolique (1). Ici le Saint-Père saisit l'occasion de rappeler le souvenir de M<sup>r</sup> Gotti (le P. Jérôme de l'Immaculée Conception, ex-général de l'Ordre des Carmes déchaussés, actuellement internonce apostolique au Brésil. Avec un accent de vraie complaisance : M<sup>r</sup> Gotti, dit-il, a fait et fait beaucoup de bien au Brésil. Dans des circonstances difficiles il a déployé tant d'habileté, il a su si bien mener à bonne fin des affaires

---

(1) Une lettre particulière que nous avons sous les yeux ajoute ici un détail intéressant : « Tandis qu'il recommandait de prier pour les besoins de l'Église il se redressa tout à coup avec énergie : Ces ennemis que nous avons à combattre, dit-il, sont nombreux, mais nous ne devons pas craindre, car il est écrit que les portes de l'enfer ne prévaudront point. Trois fois il répéta avec force : *Non prævalent* ».

importantes, qu'il s'est acquis au Brésil une grande estime et une grande autorité. Se retournant alors avec un visage joyeux vers le nouveau général, le T. R. P. Bernardin de Sainte-Thérèse, il lui dit : Donc, votre Révérence qui rempli à l'entière satisfaction de l'Ordre et du Saint-Siège l'office de Procureur Général va exercer, également à la satisfaction unanime, la nouvelle charge que le Seigneur vient de lui conférer. Nous sommes très heureux d'apprendre que votre prédécesseur, le bon Père Denis, va s'établir ici, à Rome. Nous avons besoin de lui à la Propagande, aussi éprouvons-nous une vraie joie qu'il nous reste. Enfin nous sommes on ne peut plus heureux de la décision prise par le chapitre d'ériger à Rome un collège international qui rappelle celui de Salamanque. Nous bénissons et nous confirmons de *toute* notre autorité apostolique cette belle entreprise.

Le Souverain Pontife vit alors chacun des Définiteurs généraux, s'informant avec bonté de la nationalité de chacun. Il s'arrêta ensuite avec une bienveillance spéciale au jeune et sympathique Père Renaud, fils de la province de Lombardie, que ses rares qualités d'esprit et de cœur ont fait élever au poste difficile et délicat de Procureur Général.

L'audience avait duré une demi-heure. Le Saint-Père bénit les Pères avec grande affection et tandis qu'il présentait son anneau à baiser il pressa la main de chacun d'eux. On conçoit aisément que les fils de sainte Thérèse sortirent du Vatican tout embaumés comme d'un parfum du paradis.

## BIBLIOGRAPHIE

**Vie de saint Pierre Thomas**, de l'Ordre des Carmes, fervent serviteur de Marie, Patriarche titulaire de Constantinople. Légat de la Croisade de 1365, par l'abbé Parraud, curé du diocèse d'Avignon. 1 vol. chez Emmanuel Vitte, 3, place Belle-cour, Lyon. Prix : 3 fr. 50.

Voilà un livre qui joint à l'édification d'une vie de saint tout l'intérêt mouvementé de la grande histoire. Moine, apôtre, thaumaturge, docteur, controversiste, diplomate, général d'armée, légat et patriarche, Pierre Thomas fut, en effet, au *xiv*<sup>e</sup> siècle une des plus éclatantes personnifications du rôle social de l'Église. La papauté n'eut pas de serviteur plus dévoué; les missions les plus difficiles le trouvèrent toujours prêt; il figure dignement sur la scène politique du temps à côté de son glorieux émule, le cardinal Albornoz. Pendant vingt ans, sous Innocent VI et le bienheureux Urbain V, l'humble carme devint pour ainsi dire le *factotum* de la cour d'Avignon. Mais ce fut surtout du côté de l'Orient que s'exerça le zèle de feu du moine-chevalier.

« Il y avait alors à Avignon, dit à ce sujet Darras (1), un homme dont l'activité et le génie promettaient un succès pareil à celui que le cardinal Albornoz avait obtenu dans la Péninsule. C'était le bienheureux Pierre Thomas, apôtre, diplomate, guerrier plein de bravoure, aussi supérieur dans un conseil que sur un champ de bataille. De nombreuses missions l'avaient familiarisé avec les besoins et les

---

(1) *Histoire générale de l'Église*, t. III, p. 489 et suiv.

mœurs des populations orientales. Innocent VI le nomma son légat *a latere*, et lui confia le soin d'organiser une croisade. A la tête d'une flotte composée de galères vénitiennes et de celle des chevaliers de Rhodes, Thomas visite Smyrne et les autres villes maritimes de la côte d'Asie, ranime parmi les chrétiens le courage et l'espérance, et arrive enfin à Constantinople, où il est reçu avec des transports d'allégresse : le patriarche schismatique est déposé et l'empereur prête, entre les mains du légat, le serment de fidélité au Saint-Siège. Thomas va mettre le siège devant Lampsaque, et l'emporte par escalade à la vue d'une flotte turque qui ne peut la défendre. Les îles de Crète et de Chypre abjurent le schisme et reconnaissent la suprématie romaine. Après ces brillants succès, Thomas repassa en Europe pour y chercher de nouveaux renforts. Mais il ne retrouva plus Innocent VI qui venait de succomber à l'âge et aux infirmités, le 22 septembre 1362, dans la dixième année de son pontificat. »

Cette rapide esquisse ne donne qu'une partie des travaux et des exploits de saint Pierre Thomas. Aussi l'éminent historien continue plus loin. Mais nous arrêtons la citation. Il y en a assez pour être étonné qu'un si grand personnage soit aujourd'hui à peu près oublié. Et l'on applaudit d'autant à la pensée qui a inspiré M. l'abbé Parraud.

« Un apôtre, nous dit-il dans la préface du livre, un apôtre qui porta son affection à une multitude de peuples divers, qui eut le cœur grand comme le monde, n'occupe qu'une place bien minime dans le souvenir des générations modernes. Un si grand héros de la foi est un peu moins connu que Marco Polo, son contemporain, un héros de la géographie!

« En notre siècle d'investigations fructueuses, l'heure de dissiper une pareille indifférence pourrait-elle sonner?

« Enfant du Midi et prêtre de la sainte Église, uni par plus d'un lien à l'une des villes où le puissant prédicateur a fait son plus long séjour, je me suis pris d'un désir et d'un espoir persévérants. Jaloux de consacrer mes humbles forces à exhumer de l'oubli une existence si vénérable, je n'ai rien omis pour en présenter le tableau avec tous les soins d'une respectueuse admiration. »

Nous ajouterons que M. Parraud a fort bien réussi. Il a mis en œuvre toute son érudition, toute sa piété, tout son zèle intelligent. Ce n'a pas été en vain. Quelques métaphores un peu trop méridionales pourraient être remplacées, çà et là, par des expressions plus simples; mais le livre est de bonne facture, bien documenté, écrit avec chaleur et talent. La couleur historique et la mise en scène sont parfaitement exactes, l'intérêt se soutient d'un bout à l'autre. L'auteur fait aimer et admirer son héros.

Une petite rectification cependant. Le Légat, grand inquisiteur, ne livra pas indistinctement au bras séculier les hérétiques crétois dont il est question à la page 160. Leur chef qui s'obstina fut seul puni. Les autres ayant désavoué leurs erreurs furent graciés conformément au droit. Bolland. Acta sanct. Jan. t. III, pag. 619. — *Les ipsi sentes in gratiam recipit. — Haeresiarum pertinacem comburi curat.*

Nous remercions, nous félicitons cordialement M. l'abbé Parraud. Les lecteurs des *Chroniques* ne manqueront pas sans doute de se procurer la nouvelle Vie de saint Pierre Thomas.



---

# Petites Fleurs du Carmel

## Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### QUATORZIÈME TRÉSOR (1)

#### L'AMITIÉ DU CHRIST.

Chacun de vos noms, Seigneur, est (comme parle l'Écriture) une huile répandue sur nous; il n'en est aucun où ne se trouve en abondance l'onction de votre miséricorde, de votre douceur, de vos consolations. Mais entre tous les noms, quand j'entends celui d'ami, je me répète : Dieu mon ami ! Jésus-Christ mon ami ! Alors l'huile mystérieuse déborde et s'épanche jusqu'aux dernières franges du vêtement ; l'infinie douceur de cette effusion fait défaillir et se fondre mon âme chétive. Cette parole, c'est la voix de la colombe du cantique, la voix qui, résonnant aux oreilles de l'âme fidèle, annonce le printemps fleuri et perpétuel, met en fuite les pluies d'hiver, chasse la tristesse et tous les maux. A ce nom d'ami que Dieu veut bien prendre correspond pour toi-même, ô mon âme, un nom nouveau, puisque tu as droit de t'appeler en retour l'amie de Dieu : si Dieu est ton bien aimé, tu es donc aussi sa bien aimée. Voilà qui t'élève à une hauteur incomparable : prononce tous les autres noms, appelle l'homme fils, frère, serviteur, créature de Dieu, toujours je vois deux choses distinctes, Dieu et l'homme ; prononce le nom d'ami, l'homme et Dieu m'apparaissent comme une même chose, comme une seule personne. En effet, un ami c'est un autre soi-même ; des amis n'ont qu'un cœur et qu'une âme, la vraie amitié n'admet ni distinction ni séparation. O sublime effusion, ô onction admirable qui rapproche et unit de la sorte l'homme avec Dieu !

Au parfum des autres noms les adolescentes, c'est-à-dire les âmes encore jeunes et faibles, marchent et avancent : mais c'est au seul parfum de ce nom qu'elles se mettent à courir ; elles vous aiment, Seigneur, sous tous les noms, mais c'est sous ce nom seul qu'elles vous aiment de toutes leurs forces. Qu'y a-t-il en effet de plus doux pour la jeunesse que le mot d'affection et la pensée de ses délices ? J'étais jeune, ô mon Dieu, jeune et méprisé ; il n'y avait pas pour vous d'autre moyen de m'attirer que de vous dire et de vous faire mon ami. Qui pourrait aimer celui qu'il ne connaît pas ? et qui donc connaît celui qu'il ne voit pas ? Aussi est-ce seulement après vous être montré à nous comme homme véritable, Dieu visible et notre ami, c'est après avoir vécu parmi les hommes et avoir prouvé en mourant pour eux votre ineffable charité, c'est alors que, devenu notre bien aimé, vous avez commencé à nous attirer et nous avons commencé à courir sur vos traces.

Oh ! à quel trésor es-tu donc parvenue, mon âme ! car, toute pécheresse que tu es, rien ne t'empêche d'y prendre ta part. Lazare mort et puant, Judas le traître, l'invité au festin qui n'avait pas la robe nuptiale, tous ceux-là reçurent le nom d'ami de la part de cet ami si bon, qui ne serait pas descendu du ciel sur la terre

---

(1) Nos lecteurs remarqueront que nous passons du onzième au quatorzième trésor. Notre intention n'est point en effet de publier ici *tout* le Manuel des pauvres, mais simplement la plus grande partie, les plus beaux chapitres.



s'il n'avait pas aimé les pécheurs; cet ami, dis-je, que les bons et les justes n'aimeraient pas lui-même si lui, lorsqu'ils étaient pécheurs, ne les eût aimés d'abord. C'est donc bien à toi que ce nom convient, mon âme; oui, quand tu serais pécheresse, fétide comme Lazare, traîtresse comme Judas, dépouillée de la robe nuptiale, le Christ est toujours ton ami, ton ami fidèle, remplissant à ton égard tous les offices de la véritable amitié.

Plût à Dieu que Judas n'eût pas fermé l'oreille à la voix qui l'appelait : mon ami ! Il eût senti, c'est sûr, l'enchantement de cette parole ; son cœur serait revenu aux pensées de sagesse, le démon en serait sorti. Jésus aurait pu y rentier. Cette parole portait avec elle tout ce qu'il fallait pour produire le repentir, la résurrection, le salut. C'est qu'en effet il touche le cœur, quand les oreilles se sont ouvertes pour l'admettre, ce mot d'ami ; à son contact ressuscite l'amour ; et, si cela se produit dans les relations humaines, à combien plus forte raison dans le commerce avec Dieu, dont l'amour dépasse infiniment tout humain amour, dont la parole est une flamme ardente, dont tout discours est efficace et plus pénétrant qu'un glaive à double tranchant !

Voilà pourquoi aujourd'hui, mon âme, si tu entends la douce voix de ton ami Jésus, n'endurcis pas ton cœur, mais bien vite incline-toi pour entendre, tends la main pour serrer la main divine, unis ta voix à la voix qui l'invite, et dis : Dieu est mon ami et je suis son amie. Quelle amitié plus heureuse que l'amitié de Dieu ? Quel ami plus fidèle, plus puissant, plus beau, plus sage, plus saint, plus doux, plus aimable, que ton ami Jésus ? Le voilà, ton bien aimé, blanc et rose, choisi entre mille. O vous tous qui vous êtes glorifiés d'un ami, vous tous qui avez jamais goûté le bien de l'amitié, comparez et voyez s'il est un ami semblable à mon ami. — Quel est son nom ? — Son nom ? l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle à venir, le Prince de paix.. Il est celui qui est. — Quelle est sa puissance ? — Sa puissance ? une puissance éternelle, une puissance de tous les siècles. Si maintenant il est vrai qu'entre amis tous les biens sont communs, toi que le Christ appelle son amie, ô mon âme, tous ses biens ne doivent-ils pas t'appartenir ? Ces biens sont immenses, infinis, éternels, incompréhensibles ; or, il n'y a pas de doute qu'il t'appelle à la participation de toutes ces richesses que l'œil ne voit point, dont l'oreille ne peut rien entendre, dont la pensée même ne peut pas se former dans le cœur humain.

Encore une fois, mon doux ami, si les droits de l'amitié vous obligent à compatir à ma faiblesse, à porter avec moi les infirmités que ma condition mortelle rend inséparables de moi-même, il faut donc bien que vous les preniez sur vous. — Cela est fait, et en perfection ; tu le vois bien, mon âme : comprends donc par là combien tu dois te réjouir et être assurée qu'il te donnera tous ses biens, ce Dieu qui n'a pas dédaigné de se revêtir de tes maux. — Tout sera donc commun entre nous puisque vous le voulez, bon Jésus, et tant qu'il en sera ainsi tout ira bien pour moi. Jamais on ne vit vos amis abandonnés, manquant de pain ; même dans leurs chutes vous ne les délaissiez pas ; vous pactisiez avec la tentation ; vous faites en sorte que tout coopère à leur bien.

Mais il y a plus. Entre les amis ce ne sont pas seulement les biens, ce sont aussi les pensées intimes et cachées qui doivent être partagées par une communication mutuelle. Or voici, mon Dieu et ami, que je vous ai raconté ma vie : vous avez sous les yeux toutes les voies où j'ai marché. Vous, de votre côté, vous m'avez manifesté les plus profonds desseins de votre sagesse ; pour vous montrer d'avantage mon ami, vous m'avez fait connaître non seulement vos secrets mais encore ceux de votre Père.

(A suivre.)



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **Ste Anne, mère de la T. S. Vierge.**

Vertu „ — **Persévérance.**

1. **Lundi.** — S. Rombaut, évêque-martyr. — Intention : *Le Souverain Pontife et ses intentions.*
2. **Mardi.** — VISITATION DE LA SAINTE VIERGE. — *Indulgence plénière. — Toutes les Congrégations et Associations sous le vocable de la Sainte Vierge.*
3. **Mercredi.** — S. Léon I, Pape, Confesseur et Docteur († 461); fête transférée du 11 avril. = *Nos Supérieurs généraux.*
4. **Jeudi.** — S. Anselme, Confesseur-Pontife et Docteur († 1109); fête transférée du 21 avril. = *Les œuvres sociales et en particulier le courage et la persévérance pour leurs directeurs et leurs défenseurs.*
5. **Vendredi.** — SS. Cyrille et Méthode, Confesseurs-Pontifes († ix<sup>e</sup> siècle). — *Premier Vendredi du mois consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. = Toutes les intentions de nos abonnés recommandées au Sacré-Cœur.*
6. **Samedi.** — Octave des saints Apôtres. — *Son Éminence Monseigneur l'Archevêque de Malines, ses intentions et son diocèse.*  
*Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. du Mont-Carmel.*  
Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque fois qu'on assiste aux exercices publics de la neuvaine; indulgence plénière aux conditions ordinaires pour ceux qui y auront assisté au moins cinq fois.
7. **Cinquième Dimanche après la Pentecôte.** — LE PRÉCIEUX SANG DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. = *La conversion des pécheurs, quelques-uns en particulier.*
8. **Lundi.** — Ste Elisabeth, Veuve († 1336). = *Le Très Révérend Père Nicomède de Jésus, décédé au couvent de Calahorra, en Espagne.*
9. **Mardi.** — Octave de la Visitation. = *Les vocations à notre saint Ordre.*
10. **Mercredi.** — Les sept Frères martyrs († 164). = *Les missions de l'Ordre.*
11. **Jeudi.** — B<sup>se</sup> Jeanne Scopelli, Vierge, de l'Ordre († 1491). = *Les religieuses Carmélites.*
12. **Vendredi.** — S. Jean Gualbert, Abbé († 1073). = *Les patronages de jeunes gens et les cercles militaires.*
13. **Samedi.** — Translation de N. M. Sainte Thérèse. = *L'extension de l'Archiconfrérie Thérésienne; ses membres vivants et décédés.*
14. **Sixième Dimanche après la Pentecôte.** — S. Bonaventure, Confesseur-Pontife et Docteur († 1274). = *Tous les collaborateurs de notre Revue.*
15. **Lundi.** — *Vigile de N.-D. du Mont-Carmel.* — S. Henri, roi, Confesseur († 1024). = *Action de grâces pour un bienfait reçu; nouvelle demande de prières pour deux jeunes gens.*
16. **Mardi.** — COMMÉMORATION DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL, PATRONNE ET TITULAIRE DE TOUT L'ORDRE. = *La conversion de l'Angleterre et le retour des Anglicans et des Orientaux séparés à l'unité catholique.*

On peut gagner une indulgence plénière pendant l'octave (les membres de l'Archiconfrérie Thérésienne peuvent en gagner une seconde). De plus, depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil le jour de la fête, indulgence à l'instar de la Portioncule dans toutes les églises de l'Ordre.

17. **Mercredi.** — **Deuxième jour dans l'octave.** = *La ferveur et l'esprit de prière pour tous les membres de notre saint Ordre.*
18. **Jeudi.** — **Troisième jour dans l'octave.** = *Le Très Révérend Père Hilaire de Jésus, décédé au Carmel de Malte.*
19. **Vendredi.** — **Quatrième jour dans l'octave.** = *La grâce de la persévérance pour un converti.*
20. **Samedi.** — S. ÉLIE, PROPHÈTE, PATRIARCHE DU CARMEL. — Indulgence plénière une fois durant l'octave. = *Le zèle pour les prêtres, prédicateurs et missionnaires, surtout pour ceux de l'Ordre.*
21. **Septième Dimanche après la Pentecôte.** — Sixième jour dans l'octave. = *La Confrérie de N.-D. du Mont-Carmel et ses membres tant vivants que décédés.*
22. **Lundi.** — Septième jour dans l'octave. = *Une famille fortement éprouvée dans ses biens temporels demande les prières des abonnés pour sortir d'embarras.*
23. **Mardi.** — Octave de N.-D. du Mont-Carmel. = *Tous les fidèles qui portent le saint scapulaire.*
24. **Mercredi.** — S. Camille de Lellis, Confesseur († 1614). = *Plusieurs malades et les agonisants du mois.*
25. **Jeudi.** — S. Jacques, Apôtre. — *Jour consacré à la dévotion du Saint Enfant Jésus.* = *Plusieurs intentions particulières et en général toutes les intentions pour lesquelles on nous a demandé des prières.*
26. **Vendredi.** — SAINTE ANNE, MÈRE DE LA SAINTE VIERGE. = *Les âmes affligées et tentées.*
27. **Samedi.** — Octave de N.-P. S. Élie. = *La Sœur Marie-Anne-Stéphanie du S. C. de Jésus, choriste, décédée au Carmel de Bourges le 19 juin dernier.*
28. **Huitième Dimanche après la Pentecôte.** = *Les bienfaiteurs vivants ou décédés.*
29. **Lundi.** — Ste Marthe, Vierge (1<sup>er</sup> siècle). = *Les défunts de notre saint Ordre et de nos familles.*
30. **Mardi.** — S. Vincent de Paul, Confesseur († 1660). = *Deux communautés religieuses.*
31. **Mercredi.** — S. Ignace, Confesseur († 1556). = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSÉ

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
„ riche . . .	18.00
„ extra riche . . .	30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
„ riche . . .	12.00
„ extra riche . . .	20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

MAISON STIERNON

15, rue Marq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

## CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	6.00
pièce . . .	0.08
en coco, la grosse . . .	8.00
pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse . . .	15.00
pièce . . .	0.20

## IMAGES

petites formules de dévotion, %	3.00
splendides chromos . . .	5.00
double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

## MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest.

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . .	port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . .	selon dimensions, le cent	4 et 5
Le même sur gélatine . . .	le cent	12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . .	la grosse	5.50
En coco avec médaille . . .	„	8.50
Médailles en cuivre argenté . . .	„	2.00
en argent . . .	la douz.	5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Diners et plats du jour. Les jours d'abstinence, diners maigres Bière des Trappistes, chambre de bains. Spécialement recommandé. Prix modérés.

VOIR AU VERSO

## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1<sup>o</sup> *Imagerie*. Grande variété de choix.

2<sup>o</sup> *Petits tableaux*. De toute dimension.

3<sup>o</sup> *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4<sup>o</sup> *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5<sup>o</sup> *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6<sup>o</sup> *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

## MARIE LE VEUT !

---

Il y a huit cents ans, dans une des plaines de l'Arvernie, aux portes de l'antique cité de Clermont, le pape Urbain II réunit un grand concile. Non seulement des évêques et des abbés, mais une foule de princes, de seigneurs et de peuple accoururent pour y assister. C'était en un temps bien triste : le schisme à l'intérieur dévorait la chrétienté ; l'islamisme hurlait aux frontières. Dès longtemps le Pape veillait et priait, attendant en silence le secours du Ciel. Un jour à son audience s'était présenté un pèlerin, tout poudreux d'un lointain voyage : " Père saint, avait dit cet homme, je reviens de Jérusalem ; écoutez comme on traite là-bas les chrétiens nos frères et comme on déshonore le tombeau du Sauveur. „ Urbain avait écouté, puis, prenant par la main Pierre l'Ermite, il était venu à Clermont où il avait rassemblé cette multitude innombrable tout exprès pour entendre de la bouche du dévot narrateur le même émouvant récit. Le Pontife avait compris qu'il fallait, pour sauver la civilisation chrétienne et arracher les âmes aux étreintes du vice et de l'erreur, un immense mouvement d'enthousiasme ; une lumière d'en haut lui avait fait voir dans les malheurs éloquentement racontés des chrétiens d'Orient l'impulsion qui allait donner le branle. Tout arriva selon ses espérances. On pleura en entendant l'ermite ; on jura de partir, d'aller délivrer la ville sainte. Bientôt toutes les épaules portèrent le signe de la guerre sacrée, la croix formée d'un morceau de drap découpé ; toutes les poitrines poussèrent le cri de la grande lutte : Dieu le veut ! Et ce fut le début de la première et victorieuse croisade.

Or, Marie aussi nous a prêché une croisade durant les fêtes du mois qui vient de finir. Les derniers échos de l'Octave en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel retentissent encore dans nos cœurs ; ils nous répètent : En guerre, en guerre ! Marie le veut !

N'est-ce pas son grand concile, à elle, cette assemblée annuelle de tous ses enfants lors des solennités de juillet ? et ses enfants, ce sont



également des représentants de toutes les nations et de toutes les classes, religieux et laïques, prêtres et peuples, évêques et princes, vieillards et enfants, tous portant sur la poitrine un signe unique, le scapulaire du Carmel. Ils viennent, ils viennent en foule, car ils attendent d'elle les enseignements féconds, les paroles du salut. Les temps maintenant sont encore si tristes ! Ce n'est plus seulement le schisme, c'est l'impiété qui dévore tout : le paganisme au milieu de nous a repris corps ; il règne avec ses mœurs dissolues et siège orgueilleusement sur les ruines qu'il accumule à plaisir. Il faut réagir contre sa tyrannie ; il faut que tout ce qui est chrétien s'affirme de plus en plus par la vigueur de la foi, l'élan de l'espérance, l'invincible ardeur de la charité. O vous tous, les croisés de la Vierge, les décorés du scapulaire, en guerre contre vos défauts, vos vices, vos péchés : Marie le veut ! elle vous aidera.

Le péril musulman qui menaçait l'Europe du temps d'Urbain II est-il comparable aux dangers mille fois plus grands qui se pressent aujourd'hui à toutes les frontières de l'Église ? Il faut que tout chrétien, surtout tout enfant de Notre-Dame du Mont-Carmel, se fasse soldat volontaire pour défendre l'Église de Dieu. O vous tous donc, les croisés de la Vierge, les décorés du scapulaire, en avant pour la prière qui doit faire descendre le secours de Dieu : Marie le veut ! elle vous aidera.

L'Islam déshonorait le tombeau du Sauveur. Aujourd'hui Satan déshonore et souille les cœurs chrétiens, non pas tombeaux mais sanctuaires du Seigneur Jésus. A nous, les fils, les filles de l'Immaculée, à nous tous d'abattre par le bon exemple la domination de l'enfer dans les pauvres âmes qu'elle captive. En avant, les croisés de la Vierge, les décorés du scapulaire, en avant, car c'est la guerre sainte ; Marie le veut ! elle vous aidera.

De tous ceux qui partirent bien peu parvinrent jusqu'à Jérusalem ; du moins chacun pour sa part contribua au triomphe commun. L'Europe, la chrétienté, sauvées par leur sacrifice, doivent couvrir d'une même reconnaissance l'humble guerrier tombé sous les coups de la fièvre ou de la faim en quelque bourgade isolée et le glorieux capitaine qui mit le pied sur les remparts de la ville sainte. Dans notre croisade nous sommes sûrs d'arriver tous à Jérusalem, c'est-à-dire

au ciel, but de nos efforts ; nous sommes sûrs de laisser derrière nous un peu plus de vertu et par conséquent un peu plus de bonheur aux hommes à venir, car rien ne se perd dans le monde de la grâce : tout ce que nous répandrons sur notre route de larmes, de prières, de bonnes œuvres, germera en fruits de salut. Avec cette assurance, fidèles croisés de la Vierge, en avant encore une fois, en avant : Marie le veut ! elle vous aidera.

## LE CŒUR DE SAINTE THÉRÈSE

son Culte, ses Miracles et l'Office de sa Transverbération.

Tel est le titre que le savant Père Vandermoere donne au paragraphe des *Acta sanctae Teresiae* (1) dans lequel il traite les questions relatives à la relique insigne du cœur de notre Mère. Le mois d'août ramenant la fête de la Transverbération, il nous a semblé intéressant et profitable de traduire ici les principaux passages du paragraphe en question. Rien de plus autorisé et en même temps rien de plus consolant que les conclusions du pieux hollandiste :

“ Ce précieux dépôt, dit-il, est conservé chez les Carmélites d'Albe ; chaque année on l'expose à la vénération publique et on le porte en procession dans les rues de la ville avec toute la pompe et le faste possible... Le Père Frédéric (2) rapporte, avec preuves à l'appui, plusieurs prodiges qui persévéraient à son époque dans le cœur de sainte Thérèse... L'autorité de cet écrivain est telle que l'on peut ajouter foi à tout ce qu'il raconte ; si les prodiges rapportés par lui sont de nature à surprendre, il faut bien avouer qu'il les appuie sur d'imposants témoignages. Voici d'ailleurs ses propres paroles :

(1) *Acta sanctae Teresiae*, Bruxelles 1845, pp. 321-325.

(2) Il s'agit ici du Père Frédéric de Saint Antoine, Carme déchaussé, dont il est dit à la page 4 des *Acta* : C'est un écrivain exact et élégant, critique sagace. Sa Vie de sainte Thérèse parut d'abord à Venise en 1754 ; on en fit une seconde édition à Rome en 1837.

“ Le Père Joseph du Saint-Esprit, qui vivait au dix-septième siècle  
„ et qui composa un cours de théologie mystique, atteste avoir vu,  
„ dans un examen attentif du cœur de sa sainte Mère, la blessure qui  
„ le traverse de part en part et dont les lèvres sont comme brûlées...  
„ En termes un peu différents le prêtre basque Joseph Lopez  
„ Esquerria, écrivain aussi savant que pieux, parle également de cette  
„ blessure. „ Mais c’est à Rome surtout que furent rassemblées et  
publiées en l’année 1726 des preuves claires et authentiques de ce  
prodige. Benoît XIV, dans son traité de la Canonisation des saints,  
nous apprend à quelle occasion : “ Entre tous les dons gratuits par  
„ lesquels il a plu à Dieu de manifester la sainteté de Thérèse, dit-il,  
„ le plus célèbre est cet incendie d’amour dont son âme fut dévorée,  
„ au point qu’elle vit un ange lui transpercer le cœur d’un trait  
„ enflammé... Tandis que je remplissais l’office de promoteur de la  
„ foi, les Carmes déchaussés supplièrent la Congrégation de leur  
„ accorder, pour le 27 août de chaque année, un office propre de la  
„ Transverbération du cœur de sainte Thérèse. La supplique s’ap-  
„ puyait sur le fait de la conservation du cœur au couvent de l’Incar-  
„ nation à Albe de Tormès. Je fis observer que, dès lors, en admettant  
„ la réalité du prodige, il était nécessaire de vérifier si la relique  
„ vénérée en Espagne portait la cicatrice que dut y laisser le passage  
„ du dard... Là-dessus les postulateurs produisirent des preuves  
„ juridiques et montrèrent que la blessure existait encore, parfaite-  
„ ment visible, dans le cœur... Aussi, le 25 mai 1726, le Souverain  
„ Pontife Benoît XIII approuva la concession faite aux Carmes  
„ déchaussés de l’Office demandé par eux. „ Le Père Frédéric, après  
avoir cité ce passage de Benoît XIV, ajoute quelques explications  
tirées des informations qui eurent lieu en Espagne à cette époque  
pour satisfaire aux exigences du promoteur de la foi. “ Le chirurgien  
„ Emmanuel Sanchez, appelé par le vicaire-général de Salamanque  
„ à donner son avis après un minutieux examen, affirma que dans  
„ ce cœur apparaissait une ouverture ou fente transversale à la partie  
„ antérieure et supérieure : certainement l’intérieur du cœur avait  
„ été atteint; d’autre part, la forme de cette ouverture indiquait évi-  
„ demment qu’elle avait été faite avec un soin extrême, à l’aide d’un  
„ instrument solide et assez grand ; enfin, autour de l’ouverture seu-

„ lement, on voyait quelques traces de brûlures. „ D'où il suit, conclut le Père Vandermoere, que la transverbération est un fait réel et physique : bien qu'il n'existe sur l'extraction du cœur aucun document direct et authentique, le récit de la sainte Mère, la foi continue du peuple, le témoignage de plusieurs écrivains, et surtout les informations juridiques pour la concession de la fête constituent des preuves suffisantes. „

Après ces remarques destinées à établir que la célèbre vision de sainte Thérèse ne doit pas s'expliquer, comme parfois on a voulu le faire, dans un sens purement spirituel et symbolique, mais que la transverbération est au contraire un fait objectif d'une réalité certaine, le savant auteur ajoute : “ Le lecteur désire sans doute connaître l'histoire de cette sainte relique et de ses miracles „, et il entre d'abord dans d'assez longs détails sur la date de l'extraction du cœur. Les diverses opinions la placent entre 1585 et 1594 : ce sont les deux extrêmes. Celle qui retarde l'événement jusqu'en 1594 ne tient pas devant la critique. Celle de 1585 a pour patron Philippe de la Sainte Trinité : c'est lui qui, dans sa théologie mystique, raconte qu'une certaine sœur, ayant vu avec quelle facilité on avait détaché, pour le porter à Albe, le bras de la sainte, conçut et exécuta le dessein de s'emparer en secret du cœur, puis qu'elle le garda dans sa cellule jusqu'à ce que, poussée par les remords, elle confessa son pieux larcin et le restitua aux supérieurs. Ce récit du P. Philippe, auquel on pouvait reprocher de venir bien tard après l'événement, s'est trouvé corroboré par la découverte du procès de Salamanque préparatoire à la béatification ; dans l'enquête faite par l'Ordinaire de ce diocèse en 1591 figure la déposition d'une Carmélite qui s'accorde dans ses traits essentiels avec cette narration. Si on voulait à toute force la combiner avec celle du P. Antoine de Saint Joseph, disant que ce furent tout simplement les délégués de l'évêque de Salamanque qui ouvrirent le tombeau pour reconnaître l'état du corps et remarquèrent alors la blessure mystérieuse, on pourrait reculer de six ans la date indiquée et dire que l'extraction clandestine à laquelle la sœur Catherine avoue avoir assisté eut lieu peu avant l'ouverture de la procédure, c'est-à-dire en 1591. Quoi qu'il en soit, il demeure acquis par l'examen des sources que la blessure fut constatée dès le



moment où le cœur eut été séparé du saint corps et que, dès cet instant, on la tint pour ancienne et prodigieuse sans avoir l'idée de l'attribuer à un accident naturel, à une déchirure par exemple produite par la maladresse de celle qui en fit l'extraction. Cette pensée, venue plus tard à l'esprit de certains critiques, doit donc être rejetée et nous n'en faisons mention que pour mieux faire ressortir l'authenticité du prodige : avec les enquêteurs de Salamanque, avec Benoît XIV, avec les Bollandistes dont le P. Vandermoere est ici le représentant autorisé, nous pouvons en toute confiance répéter : La transverbération du cœur de sainte Thérèse est un fait réel et matériel, non spirituel et imaginaire ; quand nous en célébrons la fête, ce n'est pas seulement au sens mystique et comme pur symbole de l'amour dont la sainte était consumée pour Dieu, c'est aussi véritablement au sens propre que nous devons prendre cette blessure, trace perpétuelle laissée sur le cœur de notre Mère par le dard du séraphin.

L'auteur des *Acta* passe ensuite à l'examen des faits miraculeux dont le cœur transverbéré fut souvent le théâtre. Il énumère les fréquentes ruptures des enveloppes de verre où on l'enfermait, le parfum qu'il répandait, les images qui s'y faisaient voir, les prodiges opérés par des représentations de ce saint cœur. Pour les ruptures, attribuées à des exhalaisons s'échappant de la sainte relique, nous avons, entre autres, le témoignage de Philippe de la Sainte Trinité et la déclaration d'un témoin au procès de 1726. Quant aux trois autres ordres de faits extraordinaires, citons, au moins en partie, le P. Vandermoere.

“ Le prodige de la bonne odeur est affirmé par les auditeurs de la Rote en l'année 1614. Philippe Lopez, dans sa Vie de sainte Thérèse dont le P. Frédéric fait le plus grand cas, assure que “ toute parcelle „ de chair de la sainte Mère répand une suave odeur, mais celle qui „ s'échappe du cœur est bien plus forte ; surtout aux fêtes solennelles, „ on ne sait à quoi la comparer ; si l'on place tout près des objets „ odoriférants par nature, ils perdent leur propre odeur pour prendre „ ce parfum spécial qui leur est ainsi communiqué. „

Dans les reliques de sainte Thérèse comme dans celles de saint Jean de la Croix ont fréquemment apparu des images variées. En ce



qui concerne le cœur, voici quelques-uns des exemples que nous trouvons rapportés ici :

Le P. Emmanuel de Saint Jérôme, historiographe de l'Ordre, écrit dans sa Chronique : “ L'an 1705, étant définiteur général, j'allai „ à Albe pour vénérer la sainte Mère. Malgré mon indignité il me „ fut donné de voir dans le cœur de sainte Thérèse une image très „ nette, en relief, de la très sainte Vierge ; sur le bras gauche elle „ portait son divin Fils ; la main droite tenait un sceptre. Mon com- „ pagnon, qui était aussi un définiteur, vit en même temps dans le „ même cœur l'image de notre Père saint Joseph. Ces visions se „ reproduisent si souvent que, tout en ne cessant point d'être des „ prodiges, elles portent avec elles tous les caractères d'une évidence „ plus que morale. „

Ce n'est pas seulement la grande relique, c'est parfois la moindre parcelle du saint cœur de Thérèse qui jouit de cet étonnant privilège. A preuve le reliquaire qui fut envoyé en 1614 par le général de la Congrégation d'Espagne aux carmélites de Puebla de los Angeles en Amérique. La plupart des religieuses y virent apparaître de pieuses images; elles l'ont attesté par serment. Tel était le nombre, la variété des apparitions que cette relique fut appelée *une fenêtre du ciel*. Ils avaient donc bien raison, nos théologiens de Salamanque, d'écrire à propos du culte dû aux reliques la phrase suivante que nous trouvons citée à cette place des *Acta* : “ La chair de notre mère sainte Thérèse après cent cinquante années demeure incorrompue et répand une suave odeur ; son cœur est comme un miraculeux miroir de la toute puissance divine dans lequel apparaissent des images mystérieuses et tout à fait surnaturelles. „ — “ Ces prodiges, ajoute le P. Vandermoere, je les aurais passés sous silence ou du moins, après les avoir exposés, je les aurais traités de fictions ou de vains fantômes si les nombreux et considérables témoignages, dont j'ai rapporté un certain nombre, ne m'eussent forcé, au nom d'une juste critique, à les tenir pour vrais et à les proposer comme tels au lecteur (1). „

---

(1) On s'étonnera peut-être que nous ne fassions ici aucune mention des phénomènes récents signalés dans le cœur de sainte Thérèse, tels que croissance d'épines,

\* Tant de merveilles portèrent les habitants d'Albe à se confectionner sur soie ou sur papier des images du saint cœur. La plupart sont de couleur rouge et, comme on les fait toucher à la vénérable relique, on les appelle tout court des *Cœurs de Sainte Thérèse*. On en répand même au dehors de l'Espagne et des indulgences, paraît-il, y sont quelquefois attachées... Souvent Dieu a daigné se servir de ces images pour opérer des miracles. Le P. Honoré de Sainte Marie, dans son ouvrage intitulé *Remarques sur les règles de la critique*, rapporte une guérison obtenue de cette manière en 1699 et attestée par trois médecins dans les termes suivants : “ Nous soussignés, pour „ la plus grande gloire de Dieu, ayant été interrogés sur la vérité du „ fait, attestons que nous avons été appelés par Jacques comte d'Al- „ bert pour nous consulter au sujet de la maladie de sa fille, reli- „ gieuse au monastère des Sept-Douleurs, âgée de vingt-sept ans „ et atteinte d'une hydropisie chronique. Nous l'avons examinée le „ vendredi 6 du présent mois (janvier 1699) et nous l'avons trouvée „ en tel état que nous opinâmes qu'il lui fallait des secours célestes „ bien plus que des remèdes humains... Cependant, tandis que nous „ délibérions presque sans espoir de prolonger sa vie, voici que des „ religieuses accoururent joyeuses et nous annoncèrent que la sœur „ venait d'être subitement guérie par les mérites de sainte Thérèse „ dont une relique avait été posée sur sa poitrine. Nous nous hâtâmes „ d'aller voir la malade et nous la trouvâmes entièrement guérie,... „ ce qui ne pouvait se faire sans remède, en dehors de toute crise, à „ moins d'une action éclatante de la grâce d'en haut... „ Tel est le passage le plus important du certificat médical. Quant à la relique dont il est ici question, “ ce n'est autre chose que l'un de ces *cœurs de sainte Thérèse* dont il est parlé plus haut. Cela résulte d'une lettre écrite de Rome par un définiteur général à un Carme déchaussé de Toulouse. C'était lui qui, averti de l'extrémité où se trouvait la patiente, lui avait envoyé ce cœur en étoffe de soie. „

---

dépôt de poussière, etc... C'est, d'une part, que nous analysons simplement les *Acta sanctae Theresiae* dont l'auteur, écrivant à l'époque où ces faits commençaient à se produire, n'y ajoute précisément aucune foi, comme il le dit à l'endroit même où se trouve la citation ci-dessus ; d'autre part c'est que nous nous proposons d'y revenir plus tard et de traiter cette matière séparément.

Il n'est donc pas étonnant, vu l'abondance et l'éclat de ces prodiges, que le Pape Benoît XIII ait cédé aux instances de la famille thérésienne et accordé aux Carmes déchaussés l'Office de la Transverbération. La concession du 25 mai 1726 donnait seulement l'oraison et les leçons propres. Deux ans plus tard, le 17 mars 1728, le même pontife y ajouta le reste de l'office et toute la messe. Successivement étendu aux Carmes chaussés puis à tous les royaumes soumis à l'Espagne, cet office fut enrichi par Benoît XIV d'une indulgence plénière pour les fidèles qui visiteraient ce jour-là les églises du Carmel. Concluons donc que c'est une bien grande fête, celle que nous célébrons le 27 août. Profitons des savants et pieux détails que nous venons de puiser dans l'œuvre magistrale des Bollandistes pour nous exciter à mieux honorer cette année le cœur de notre Mère. Puisse-t-elle obtenir à nos pauvres cœurs, même au prix de déchirantes blessures, quelque chose de sa grandeur et de sa générosité !

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### Première partie de la Messe.

#### *L'introït (suite).*

La Messe étant tout ensemble l'Oblation du Christ et de l'Église, c'est le corps entier du Seigneur, *Plenarium corpus Domini* (1), comme dit saint Augustin, qui s'immole à Dieu sur l'autel, les membres aussi bien que le Chef (2). Ce double aspect du sacrifice est exprimé par le double *Confiteor* du prêtre et des fidèles. Représentant le Christ et l'Église, le prêtre vient de se préparer dans l'humilité, dans le repentir à l'exercice de sa délégation sublime. Associé lui

(1) S. August. Enarr. in psal. CX.

(2) \* Tota ipsa redempta civitas, hoc est congregatio justorum universale sacrificium offertur Deo per sacerdotem magnum qui etiam seipsum obtulit in passione pro nobis, ut tanti capitis corpus essemus. „ Aug. *De civitate Dei*, X, 6.

aussi à l'action des Mystères, le peuple chrétien ne doit-il pas à son tour faire appel à la divine miséricorde, avant d'être admis à coopérer au sacrifice ? Voilà pourquoi les acolythes redisent la formule de la confession, au nom des assistants.

*Deus tu conversus, vivificabis nos. Et plebs tua lætabitur in te.* Retournez vers nous, ô Dieu, vous nous vivifierez. Et votre peuple se réjouira en vous.

Le péché détourne Dieu de nous ; ce qui est la mort spirituelle. En pardonnant à notre repentir, Dieu revient à nous, et nous rend la vie par sa grâce. Ainsi vivifié, votre peuple, Seigneur, se réjouira en vous.

*Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam et salutare tuum da nobis.* Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-nous votre Salut, c'est-à-dire votre Fils qui est la victime de propitiation que votre miséricorde nous a destinée.

*Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.* Seigneur exaucez ma prière, et que mes cris aillent jusqu'à vous.

Le prêtre insiste pour obtenir l'effet des demandes qui précèdent.

*Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.* Le Seigneur soit avec vous. Qu'il soit aussi avec votre esprit.

Ces paroles *Dominus vobiscum* étaient une salutation fort en usage chez les Juifs, comme on le voit en plusieurs endroits de l'Ancien Testament (1). Elles ont ici, à l'autel de la Nouvelle Alliance, une application des plus profondes, car elles tiennent à l'essence même de l'état chrétien qui est de faire de nous un seul corps avec le Christ, et de nous rassembler tous en lui dans l'unité d'un même sacrifice. *Christus in vobis est* (2). *Unum estis in Christo* (3). *Una oblatione consummavit in æternum sanctificatos* (4). En disant : le Seigneur soit avec vous, le célébrant invoque ce grand mystère sur les assistants ; il réveille leur foi et leur attention, et les met en demeure de s'unir à Notre-Seigneur, pour prier dans son esprit et à ses intentions (5).

(1) Exod. Ruth. Paralip.

(2) II. Cor., XIII, 5.

(3) Galat. III, 28.

(4) Hebr. X, 14.

(5) " Dicturus Oremus, sacerdos præmittit Dominus vobiscum, dit Innocent III, quia nisi Dominus sit nobiscum, orare non possumus. ", De offic. Missæ, II, 48.

Que le Seigneur soit avec votre esprit, répond le peuple (1). C'est qu'en effet le célébrant a plus que personne le devoir de s'identifier avec le Christ dont il gère le divin sacerdoce.

Étendant et rejoignant les mains comme pour embrasser en lui tout le corps des fidèles, le prêtre monte alors à l'autel, et dit : " Prions. Nous vous supplions, Seigneur, d'ôter de nous nos iniquités, afin que nous puissions entrer dans votre sanctuaire avec un esprit pur. Par Jésus-Christ Notre Seigneur „ *Oremus. Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum Nostrum.*

Cette oraison est dite à voix basse, parce que le prêtre y prie pour lui seul et pour le diacre qui va pénétrer avec lui dans le saint des Saints des Mystères.

" Le grand-prêtre, écrit à ce sujet le P. Lebrun (2), entrait une fois l'année dans le Saint des saints de l'ancien temple, avec la coupe pleine du sang des victimes; les prêtres du Nouveau Testament peuvent monter, eux, tous les jours, au saint autel, pour y offrir le sang de Jésus-Christ. Mais le grand-prêtre n'entrait dans le Saint des saints qu'après de grandes purifications marquées au Lévitique; et les ministres de la loi nouvelle ne sauraient assez demander à Dieu de les purifier de leurs souillures, pour entrer avec une grande pureté de cœur et d'esprit, *puris mentibus*, au vrai Saint des saints, dont celui de l'ancienne loi n'était qu'une figure. „

*Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum quorum reliquæ hic sunt et omnium sanctorum ut indulgere digneris omnia peccata mea.* " Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont les reliques sont ici, et par les mérites de tous les saints qu'il vous plaise me pardonner tous mes péchés. „

On trouve cette prière ainsi que la précédente dans les plus anciens sacramentaires, l'Ordre romano-gallican excepté. L'usage de célébrer le sacrifice sur les corps des martyrs remonte au premier siècle. Encore aujourd'hui, quelques portions de leurs reliques sont toujours insérées dans la pierre sacrée. Plein du sentiment

(1) Ce répons paraît tiré de saint Paul. *Dominus Jesus Christus sit cum spiritu tuo.* 2 Tim., 4, 22.

(2) Explication des prières et des cérémonies de la Messe.



de la pureté exigée pour monter à l'autel, le prêtre recourt à l'intercession de ces vaillants soldats de Jésus-Christ. Ils participèrent généreusement au sacrifice sanglant de l'Agneau; aussi le prêtre leur témoigne-t-il sa vénération et son union avec eux, en baisant l'autel à l'endroit où sont leurs reliques.

## § II. — *L'Encensement.*

L'encensement de l'autel, au début de la Messe, semble avoir été emprunté aux liturgies grecques de saint Jacques, de saint Basile et de saint Chrysostome. Dans le patriarcat d'Occident, les plus anciens sacramentaires parlent seulement de deux ou de trois encensoirs fumants, portés en tête du cortège de l'évêque ou du prêtre allant du *sacrarium* à l'autel; mais il n'était prescrit d'encenser l'autel qu'après l'offertoire. Quoi qu'il en soit, l'encensement de l'introït est observé chez nous latins, depuis près de mille ans (1).

Dès la venue de Jésus-Christ en ce monde, le parfum de sa grâce commença à se répandre sur les fidèles. " Exorde de l'Église ", comme dit saint Ambroise (2), les bergers de Bethléem et les mages de l'Orient furent appelés les premiers. Or, les bergers représentent le peuple juif; les mages sont les prémices de la Gentilité, le peuple nouveau, et ces deux peuples forment une seule Église, Épouse du Christ. On a dit déjà de quelle manière l'autel symbolise à la fois le Christ et l'Église-Épouse, plénitude de son corps. Par conséquent, lorsqu'après avoir encensé la croix, image du Christ, le prêtre encense les reliques des saints, puis l'autel lui-même, à droite et à gauche, dessus et dessous, ce rite est pour nous donner à entendre que toute l'Église, et tous les fidèles unis dans le Christ en l'unité d'un même corps, ont reçu de sa plénitude l'effusion de la grâce. Parfum divin que figure l'encens.

On encense d'abord le côté gauche de l'autel, qui signifie l'ancien peuple, parce que la grâce de Notre-Seigneur vint d'abord aux Juifs

---

(1) Cfr. Lebrun. Explication des cérémonies de la Messe.

(2) " Videte Ecclesiæ surgentis exordium. " S. Ambros. Homil. in Evang. S. Luc. C. III.

avant d'aller aux Nations. L'encensement du coin de l'Evangile s'adresse à l'Eglise des Gentils, figurée par ce côté de l'autel. Si enfin le prêtre retourne au coin de l'Épître pour les trois derniers coups d'encensoir, c'est, disent les interprètes (1), qu'aux derniers jours du monde, les restes de Jacob doivent entrer dans l'Eglise. *Et sunt novissimi qui erant primi* (2).

L'encensement terminé, le prêtre lit à voix basse l'antienne de l'Introït déjà chantée par le chœur. Cette ouverture des saints Mystères est toujours d'un haut lyrisme. L'Eglise y a mis, selon les diverses solennités, l'expression profonde des sentiments qui l'animent.

(A suivre.)

---

(1) Dionysius a Conceptione C. D. *Expositio missæ*.

(2) Luc XIII, 30.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

Le mois de juillet a vu une installation en Belgique, au village de ISNES-LES-DAMES, près de Namur. La cérémonie s'est faite le jour de l'Adoration perpétuelle, au milieu d'un grand concours de peuple attiré par le charme de la dévotion nouvelle et aussi par le zèle du prédicateur, qui était l'un de nos Pères de Bruxelles, ardent propagateur du culte de l'enfant Jésus.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — Le 22 janvier 1895 dans l'usine de l'aciérie d'HAYANGE (Lorraine), une machine énorme s'abattit subitement sur l'ouvrier Jean-Baptiste Monnerique, âgé de 26 ans, le terrassant et l'écrasant; le malheureux, serré comme dans un étau entre le sol et l'engin, sentit ses os se briser avec d'effroyables douleurs. Quand on fut parvenu à le délivrer de sa situation terrible, il gisait inerte; ses camarades, habitués pourtant à un travail rude et parfois douloureux, ne purent le voir sans pleurer, tant il inspirait de pitié. Il fut transporté à l'infirmerie d'Hayange, desservie par les Sœurs de la Providence de Peltre (près Metz); l'examen médical constata une blessure au côté droit du cou, fracture de la cinquième et sixième vertèbre droite, emphysème sous-cutané de la région axillaire et pectorale droite, hémorragie pleuro-pulmonaire, fracture de la première vertèbre lombaire avec grande bosse sanguine; contusions et écorchures aux deux hanches, paralysie de l'extrémité inférieure droite, état grave; enfin les intestins étaient dérangés et tuméfiés, de sorte que, pour éviter la gangrène, il fallait entretenir les fonctions par la voie chirurgicale et encore avec des difficultés inouïes. Les médecins et les sœurs, aussi bien que la famille du pauvre homme et tout son entourage, étaient unanimes à diagnostiquer une mort imminente pour la journée même. Le blessé a déclaré plus tard que, lorsqu'il toussait, il sentait ses côtes s'entrechoquer dans sa poitrine. Un des prêtres de la paroisse de Hayange lui administra les derniers sacrements. Mais Dieu n'avait envoyé cet accident que pour faire éclater les œuvres de sa miséricorde. Vu l'extrême faiblesse de Monnerique, les médecins se trouvaient dans l'impossibilité de lui faire la moindre opération et ses garde-malade en étaient réduites à lui procurer seulement un petit soulagement par des coussins glissés sous les membres meurtris. Sa belle-mère, femme d'une foi antique, lui suggéra des prières auxquelles le patient s'unit de tout son cœur. Les jours passaient; le blessé, dont la vie se prolongeait contre toute attente au milieu de douleurs indicibles, supporta tout avec une patience exemplaire; évidemment le doigt de Dieu était là.

Vers la fin du mois de mars une religieuse fit connaître au malade la dévotion

à l'enfant Jésus miraculeux de Prague, qui venait d'être introduite à Hayange grâce au zèle de la Supérieure de la Communauté de la Providence en cette ville. L'âme du blessé était visiblement préparée par la grâce à ce culte divin car il saisit cette arme de salut avec une foi, une confiance et une charité franchement admirables, couvrant la sainte image de ses baisers les plus tendres, invoquant le divin Enfant-Sauveur avec l'assurance certaine d'être exaucé. En attendant, Monnerique souffrait toujours avec une patience héroïque. Vers ce même temps un petit garçon de trois ans fut guéri du croup par l'intervention du saint enfant Jésus de Prague, et cela d'une manière si rapide qu'elle rendait l'action divine indéniable. Cet événement magnifique produisit la meilleure impression sur tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre et des yeux pour voir. C'était l'approbation divine donnée à Hayange à la dévotion au saint enfant Jésus de Prague; la nouvelle s'en répandit comme une trainée de poudre et immédiatement de nombreux fidèles se déclarèrent prêts à faire les sacrifices nécessaires pour l'érection de la statue de l'enfant Jésus miraculeux dans l'église paroissiale. La sœur garde-malade profita de ces circonstances pour inviter Monnerique à faire avec une foi absolue l'essai des forces que l'enfant Jésus avait dû certainement lui rendre et à faire la tentative inouïe de regagner seul le lit, dans lequel il ne pouvait être transporté d'habitude qu'à l'aide de quatre personnes. Ce fut fait en un instant; dès ce moment les fonctions naturelles reprirent leur cours sans plus nécessiter des moyens artificiels. Il alla toujours de mieux en mieux et l'opération, qu'on avait remise de semaine en semaine à cause de l'état de ce pauvre corps brisé, devint inutile. Cette conservation miraculeuse, ces améliorations successives (manifestement surnaturelles, puisqu'au su et vu d'une foule de témoins irrécusables elles se faisaient en dehors des lois de la nature sur l'invocation du Créateur), ces choses merveilleuses remplissaient d'une immense reconnaissance envers Dieu les fidèles qui voyaient ainsi leurs prières exaucées de ce Souverain Maître, tout-puissant et infiniment fidèle dans ses promesses. Pour hâter la guérison, la jeune épouse de Monnerique prit la très généreuse résolution d'aller en pèlerinage à l'enfant Jésus de Prague dont la statue est exposée et vénérée à Forbach (Lorraine). Cependant pour épargner à cette généreuse femme les frais relativement très lourds d'un tel voyage, on lui suggéra d'aller glorifier et prier le saint enfant Jésus au Monastère des Carmélites de Luxembourg, ce qu'elle fit avec un zèle ardent pour l'honneur de notre aimable Sauveur et pour le salut de son époux. Peu après, celui-ci allait assez bien pour pouvoir être transporté à Knutange, village éloigné d'Hayange de trois kilomètres. Le dimanche de Quasimodo, pendant la sainte Messe, la belle-mère du malade se sentit poussée intérieurement à promettre de faire poser dans l'église d'Hayange la statue de l'enfant Jésus de Prague pour obtenir la guérison de son gendre. Cette pensée ne la quittait plus, elle s'y conforma donc et promit d'exécuter ce vœu, coûte que coûte, dût-elle travailler toute une année pour acquérir la somme nécessaire à la réalisation de son projet. C'était le denier de la veuve de l'Evangile et voici la reconnaissance avec laquelle le bon Père du ciel l'accueillit.

L'après-midi du même jour, sa fille vint lui dire dans l'ivresse du bonheur que son mari marchait, quoique avec une canne. Et quand la mère s'informa de l'heure à laquelle avait eu lieu cet heureux changement, elle vit par la réponse de sa fille que c'était l'heure où elle avait fait son vœu. Le bon Dieu y avait répondu sans retard par la guérison.

Le 9 juin, on écrivait de VALENCIENNES : Je finis demain une neuvaine à l'enfant Jésus de Prague et je la termine en actions de grâces : Je me suis blessée, il y a huit jours à la poitrine; j'avais lieu de craindre une lésion grave, de celles qui nécessitent souvent de cruelles opérations. Je n'ai pas hésité un instant à m'adresser au saint enfant Jésus, l'associant à sa divine mère invoquée sous le triple vocable; Notre-Dame de Lourdes, du Saint Rosaire, des Sept Douleurs. Dès le quatrième ou cinquième jour le mal disparaissait visiblement, et aujourd'hui il n'en reste qu'une légère trace et aucune douleur. Gloire à l'enfant Jésus bien aimé et miraculeux de Prague! Je lui voue toutes mes affections et le prie de me faire croître dans son amour.

X... (Belgique). — Gloire et reconnaissance à l'enfant Jésus de Prague pour une faveur obtenue après promesse d'insertion et célébration d'une messe. — Prière à l'enfant Jésus et au Sacré-Cœur de me continuer leur protection.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE MARS 1895.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Fill.	
Ile de Magnamey. R. P. Candide, R. P. Théodore	3	2	2	2	9
Cottayam . . . R. P. Alphonse	4	1	3	0	8
Cranganore . . R. P. Elie de Saint Joseph	3	4	2	2	11
Moulougamoude. R. P. Victor	125	129	107	106	467
Cottar . . . . R. P. Martin	26	13	13	16	68
Vengotto . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	0	0	23	1	24
Carangatto . . R. P. Grégoire	5	13	8	5	31
	166	162	158	132	618



**Conversion d'un évangéliste protestant.**

L'abondance des matières nous a empêchés jusqu'ici de publier la conversion intéressante et édifiante d'un évangéliste protestant rapportée dans les lettres du R. P. Martin de la Sainte-Famille, missionnaire apostolique à Cottar, déjà connu de nos lecteurs.

Charles, c'est le nom de ce néophyte, naquit à Cottayam, près de Vérapoly. Ses parents, zélés protestants, le firent élever dans les collèges de la secte ; il s'y distingua parmi ses condisciples par ses talents, et entra ensuite au séminaire protestant, pour y étudier la théologie ou plutôt la controverse, car on s'y contente d'apprendre à falsifier l'histoire et l'Écriture sainte en faveur du protestantisme. Le jeune Charles réussit si bien, qu'il devint un controversiste distingué ; il fut envoyé par les chefs des protestants à Trivandrum, capitale du Malabar, avec juridiction sur toutes les églises des alentours.

Il avait épousé une schismatique syro-nestorienne, qui avait elle-même embrassé le protestantisme. Au mois de mars 1894, étant sur le point de devenir mère, cette femme se trouva dans un état très alarmant ; son mari fit appel aux plus habiles médecins, mais ce fut en vain : tous demeuraient d'accord que la mère ne pouvait être sauvée que par une opération pénible et dangereuse. — Le R. P. Martin, après avoir rapporté ces détails, laisse ici son catéchiste continuer lui-même le récit : — « Ni la mère, ni moi-même, dit-il, nous ne pouvions nous résoudre à permettre cette cruelle opération. Mais ma femme, que j'aime beaucoup, faiblissait rapidement... Deux heures de plus et elle n'aurait plus été de ce monde. J'étais au désespoir... Jésus dans ce moment ne me paraissait plus aussi bon, aussi miséricordieux que je l'avais prêché tant de fois... Je compris alors que le Seigneur n'avait jamais possédé mon cœur... Un reproche intérieur inexplicable empêchait ma langue de prononcer avec quelque espoir le saint nom de Jésus. Dans ces moments critiques ma femme exhala un nom béni, le nom de saint François-Xavier ; j'entendis ce nom sortir de ses lèvres brûlantes... Je subis soudain le changement le plus étonnant... Saint François-Xavier m'apparut plein d'un charme fascinateur, comme l'arc-en-ciel dans les nuages pour être le signe de l'alliance entre Dieu et moi. Je tombai à genoux et répétais la dernière parole de ma femme : « Saint François-Xavier ! grand apôtre de Jésus, priez pour moi, ayez pitié de nous, sauvez ma femme et l'enfant !... Oh oui, je vous le promets, j'irai à Cottar à votre sanctuaire, et là publiquement et solennellement j'abjurerai et détesterais les erreurs du protestantisme. Là, ma femme, l'enfant et moi, nous recevrons le baptême... Ayez compassion de nous. »

« J'étais là, Révérend Père, les bras étendus, priant et attendant que saint François-Xavier vînt à notre secours quand une bonne femme de la maison offrit à ma vue un bel enfant, un petit garçon, un ange, car il me semble que c'en est un.

« Ce changement soudain de la douleur en joie et en reconnaissance envers

Dieu et saint François-Xavier fut si extraordinaire que je crois que c'est un autre miracle que j'aie pu le soutenir : ma femme hors de danger...! un charmant et vigoureux enfant que je portais dans mes bras...! Etait-ce un songe? Etait-ce une illusion de mon esprit surexcité? — Non, non, c'était un vrai miracle que le Dieu de miséricorde avait fait en notre faveur par l'intercession de son glorieux et fidèle apôtre.

Dans l'espace de vingt jours ma femme se remit complètement. Je n'eus plus qu'à arranger mes affaires domestiques et donner ma démission de mes fonctions soi-disant évangéliques. C'est là que commencèrent mes peines et mes épreuves, car mes parents, obstinés protestants, suscitèrent toute l'opposition et toutes les difficultés possibles pour empêcher le règlement de mes intérêts. Mais Jésus m'assista de sa divine grâce ; il me fit vaincre tous les artifices du démon et les obstacles suscités par l'enfer à l'accomplissement de mon vœu. Un jour, je me rendis chez le ministre protestant européen, chef des Sociétés bibliques dans cette partie du Malabar. Il était déjà informé de tout ce qui s'était passé et de la résolution que j'avais prise. Voici les reproches qu'il m'en fit :

— Que signifie, Monsieur, votre conduite présente ?

— Cela signifie que je suis devenu catholique romain.

— Êtes-vous devenu fou ?

— J'ai été fou aussi longtemps que j'étais protestant.

— C'est honteux. Prétendez-vous m'insulter ?

— Non, Monsieur, je déteste les erreurs du protestantisme, mais je vous respecte et vous aime en Jésus-Christ, et pour Jésus-Christ.

— Écoutez ! Monsieur Jean (1), je désire que vous réfléchissiez à la démarche que vous avez faite...

— J'y ai réfléchi convenablement.

— Vous vous en repentirez...

— Je regrette de n'avoir pas fait cette démarche longtemps auparavant.

— Monsieur Jean, je ne puis croire que vous soyez réellement résolu de devenir un Papiste... peut-être n'êtes-vous pas satisfait de votre salaire actuel... et en ce cas...

— Monsieur, dès aujourd'hui il ne faut plus vous mettre en peine au sujet de mon salaire. Permettez-moi de vous faire une remarque : il me semble peu convenable pour un Européen, qui professe des idées libérales, de blesser mes sentiments de respect envers Sa Sainteté le Pape en m'appelant ironiquement un *Papiste*.

— Oh ! vous êtes devenu susceptible depuis peu ! Vous-même, n'avez vous pas souvent appelé papistes les Catholiques Romains ?

— Malheureusement je l'ai fait ; vous ne m'aviez pas appris à respecter les convictions d'autrui.

---

(1) L'évangéliste protestant s'appelait Jean ; le R. P. Martin changea son nom en celui de Charles, quand il reçut le baptême à Cottar.

— Je suis fâché qu'un de mes inférieurs me parle d'un ton si hautain. Vous pouvez vous en aller ; revenez me parler demain.

— Demain, pour la première fois j'adorerai mon Dieu comme il faut, en esprit et en vérité, dans l'église de S. François-Xavier à Cottar. Monsieur, portez-vous bien. »

De fait, le 13 août 1894, Jean et sa femme Philomène, prosternés devant l'autel de S. François-Xavier à Cottar, abjurèrent les erreurs du protestantisme. Le premier septembre suivant il commença ses fonctions de catéchiste catholique dans la paroisse et le district de Cottar, et il contribua activement aux nombreuses conversions par lesquelles il a plu au Seigneur de bénir le ministère du R. P. Martin. Depuis le 13 août 1894 jusqu'au 15 mai 1895, le zélé Missionnaire de Cottar a baptisé neuf cent trente-trois adultes et leurs enfants, convertis du paganisme ou du protestantisme.

FR. ALPHONSE DE LA MÈRE DE DOULEUR,  
Zélateur des Missions.

## VARIÉTÉS

### UNE CARMÉLITE POLONAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le récit que nous publions sous ce titre est tiré d'une " Vie de la sœur Cécile Thérèse du Patronage de S. Joseph, Carmélite déchaussée du couvent de Lemberg. » Cette biographie, d'abord écrite en polonais par le confesseur ordinaire de la servante de Dieu, fut traduite en latin. Les Carmélites de Przemysl en ont envoyé aux *Chroniques* la version française que nous commençons à donner ici. " L'intention de notre communauté, dit la lettre d'envoi, a été de témoigner par ce petit ouvrage notre sincère reconnaissance aux maisons de notre saint Ordre pour la charité qu'elles ont témoignée en nous venant en aide selon leur possible pour la construction si nécessaire d'un petit couvent. » Les *Chroniques* sont heureuses de servir d'organe à ce témoignage de gratitude offert, par leurs sœurs exilées de Posen, à tous les membres de l'Ordre qui furent généreux envers elles.

#### **Naissance et premières années de la sœur Cécile Thérèse.**

La sœur Cécile Thérèse du Patronage de S. Joseph naquit en 1733 dans la terre de Cholm, en Pologne, de parents pieux et nobles, François Wicherski et Anastasie née Promkowska. Le 26 juillet de la même année elle reçut le saint

baptême et, sans nul doute, c'est par l'impulsion secrète du Saint-Esprit et en raison des vues de Dieu sur cet enfant, qu'on lui donna le nom de Madeleine. Elle obtint avec ce nom les mêmes gages des dons divins qu'avait obtenus jadis sa sainte Patronne après sa conversion. Dès son enfance, Dieu se plut à remplir son cœur de son amour et à lui faire comprendre ses plus secrets mystères. Prédésinée du Seigneur à la dignité de son épouse, le divin Maître l'entoura d'une sollicitude toute particulière qui se manifesta dans divers dangers auxquels elle fut exposée, comme nous allons le voir.

Elle était encore au maillot lorsqu'un jour, en l'absence de ses parents, sa nourrice, l'ayant déposée dans son berceau au milieu de la cour de la maison, l'y laissa pour quelques instants; des pourceaux échappés de leur étable se ruèrent sur l'enfant, la jetèrent hors du berceau et l'emportèrent. Au même moment, par une grâce de la divine Providence, la mère de la petite Madeleine, revenant d'une promenade en voiture, entendit les grognements des pourceaux emportant leur proie et témoigna son mécontentement de ce qu'on les eût laissés entrer dans la cour; mais quel ne fut pas son saisissement lorsqu'elle aperçut son enfant au milieu des bêtes malfaisantes! Toute tremblante de terreur elle appelle au secours, sûre que la pauvre petite allait être déchirée; mais, par une grâce spéciale de la Providence, celle-ci ne reçut même pas une égratignure, ses langes seulement furent mis en lambeaux; ce fait eut lieu en 1734 lorsqu'elle avait à peine six mois. Plus tard, cet accident lui valut les taquineries de sa sœur aînée qui lui dit un jour : « Tu n'es pas notre sœur, on t'a trouvée au milieu d'une troupe de pourceaux. » Tout émue et se croyant orpheline, sans parents, Madeleine n'osa d'abord questionner personne; mais, enfin, s'armant de courage, bien que toute confuse, elle demanda à sa mère : « Pourquoi ne suis-je pas la sœur de Mademoiselle Rosalie? » (c'était le nom de sa sœur aînée). Sa mère lui raconta alors le grand danger qu'elle avait couru, et comment elle avait été miraculeusement sauvée. Dans une autre occasion, Dieu montra avec quel soin il veillait sur cette enfant. Ce fut le jour des saints Anges, le 2 octobre 1737. Ses parents, obligés de s'absenter pour quelque temps, l'avaient confiée aux soins de leurs serviteurs, avec son petit frère qui était de très peu son aîné. Les deux enfants s'échappèrent furtivement de la maison et allèrent se promener aux bords d'un étang; soit mégarde, soit malice, le petit garçon poussa Madeleine qui tomba dans l'étang, puis tout effrayé, croyant que sa sœur était noyée, il se cacha sans rien dire. Privée de tout secours la pauvre petite allait périr, mais, cette fois-ci encore, Dieu ne l'abandonna pas; son ange gardien, sous forme humaine, la retira de l'eau saine et sauve, mais tout le corps endolori par les brûlures des orties qui croissaient sur la rive et qu'elle avait traversées en tombant. Conduite par son guide céleste, elle marcha sur l'eau sans se mouiller les pieds. Une fois hors de danger, elle perdit connaissance et ne sut plus ni comment elle retourna à la maison, ni qui la déshabilla et la coucha dans son lit. La mère, revenant le même jour et ne voyant pas sa chère enfant, la cherchait avec la plus vive anxiété; les serviteurs ne savaient que lui

répondre ; le petit garçon n'osait avouer ce qui était arrivé ; enfin la pauvre mère retrouva la fillette couchée dans son petit lit, en proie à la fièvre, tant par suite de la frayeur qu'elle avait éprouvée que par suite des douleurs que lui causaient les brûlures des orties ; la petite ne consentit à raconter l'accident qui lui était arrivé et la manière miraculeuse dont elle avait été sauvée qu'après qu'on lui eut promis que son frère ne serait pas puni.

Dès sa plus tendre enfance, Madeleine se plaisait par dessus tout à passer ses heures de récréation à bâtir des couvents en miniature et à orner de petits autels ; c'était l'heureux présage de sa vocation religieuse. Un jour, son père ayant une affaire au couvent des sœurs Carmélites Déchaussées de Lemberg, y envoya un de ses serviteurs. Celui-ci, à son retour, raconta divers détails sur la vie austère et retirée de ces religieuses : elles ne sortent jamais, disait-il, se couvrent le visage de longs voiles, ne voient que très rarement leurs plus proches parents. Madeleine écoutait attentivement ; elle se sentit vivement pénétrée ; au fond du cœur une voix intérieure lui disait : « Il faut être comme cela. » Cette voix du S. Esprit, elle l'entendit si distinctement qu'elle ne pouvait s'y méprendre, et pourtant il lui semblait impossible d'être religieuse à pareilles conditions, de quitter pour toujours ses parents bien aimés. Se couvrant le visage d'un mouchoir blanc elle parcourut toute la maison en disant : « Je serai religieuse, mais pas comme cela. » Mais une lumière divine la pénétrait de plus en plus, et la voix intérieure ne cessait de lui répéter : « Il faut absolument que tu sois comme cela. » L'effroi qu'elle avait d'abord ressenti à l'idée de quitter ses parents se calma peu à peu ; elle comprit qu'elle devait soumettre sa volonté à celle de Dieu, et se faire un jour religieuse telle que la voulait le Seigneur. Par l'impulsion de la grâce, tout enfant encore elle se fit si bien à la solitude que ses plus grandes délices étaient de se tenir à l'écart seule avec son Dieu. Toute conversation lui était pénible, et lorsqu'elle se voyait forcée d'avoir quelques rapports avec les autres, surtout avec des personnes étrangères, elle tremblait de frayeur ; aussi demandait-elle avec instances qu'on la prévînt quand quelqu'un devait venir afin qu'elle pût se retirer. Sa sœur aînée, ignorant le motif de cette manière d'agir, la grondait et parfois même la frappait rudement disant : « As-tu donc été élevée parmi les bêtes sauvages, que tu te sauves et te caches devant les hommes ? » Madeleine supportait ces mauvais traitements avec une patience inaltérable, mais ne se laissait pas détourner de ses bonnes inspirations ; le Seigneur l'éloignait de plus en plus de tout commerce avec le monde et lui donnait le désir toujours plus vif de devenir religieuse.

Ses parents engagèrent un jour leur fille aînée à entrer dans l'Ordre de S. François, qu'ils avaient en grande vénération ; celle-ci s'y refusa, mais alors Madeleine, âgée de six ans, alla se jeter aux pieds de son père, et lui dit en pleurant « Mon Seigneur et mon Père, je veux être *Bernardin*, permettez-le moi, » et elle s'évanouit. L'enfant parlait ainsi parce que dans la maison paternelle on recevait souvent des Pères de cet Ordre. Lorsqu'elle eut repris connaissance on lui expliqua qu'être religieux ou religieuse n'était pas la même chose, et qu'étant fille elle ne



pouvait entrer dans un couvent d'hommes; l'enfant se troubla et dit : " Ainsi il ne me sera pas permis de porter Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement? „ C'est qu'elle avait déjà une foi vive et une ardente dévotion à ce saint mystère; elle y pensait sans cesse, le contemplait avec délices et brûlait du désir de la sainte communion. Les parents de la petite Madeleine, voulant la calmer, lui expliquèrent qu'une religieuse, consacrée à Dieu, pouvait toucher l'ostensoir, mais seulement quand la divine hostie n'y était pas. En même temps, elle entendit de nouveau une voix intérieure qui lui disait que ses désirs seraient satisfaits, ce qui la remplit de joie (1).

Embrasée d'amour pour Jésus-Hostie, se sentant portée à multiplier ses dévotions, et embarrassée du choix, elle demandait à sa sœur laquelle de toutes était la plus efficace. Sa sœur lui conseilla la dévotion à la divine Providence, la pratiquant elle-même avec fruit. Madeleine, bien que si jeune encore, pensa que cette dévotion, belle du reste, ne pouvait servir qu'à ceux qui désiraient être comblés des biens temporels, et elle se disait : " Quant à moi je n'ai besoin de rien pour le temporel, „ et elle chercha dans les livres une autre dévotion qui répondrait mieux aux désirs de son cœur. Un livre de cantiques lui étant tombé entre les mains, elle y trouva le récit du martyre de sainte Barbe, et aussitôt elle conçut pour cette Sainte une grande dévotion, ainsi que pour saint Stanislas Kostka : Notre-Seigneur lui accorda la grâce de sentir intérieurement la présence de ces deux Saints quand elle s'adressait à eux. Elle voyait sainte Barbe tantôt dans les supplices qu'elle endura pour le Christ, tantôt revêtue d'une splendide robe éclatante de blancheur et jouissant déjà de la gloire céleste. Saint Stanislas Kostka lui apparaissait aussi de diverses manières comme on se le représente en l'invoquant sous divers titres. Pénétrée de la vue de la gloire dont jouissent au ciel ceux qui, méprisant le monde, souffrent ici-bas pour l'amour de Jésus-Christ, son ardent désir de servir Dieu et d'abandonner toutes les vanités de la terre augmentait de jour en jour; aussi fuyait-elle de plus en plus tout commerce avec les créatures, goûtant en Dieu seul les plus grandes douceurs. Notre-Seigneur se manifestait à elle bien souvent, lui découvrant sa gloire et la beauté des biens célestes. Elle recevait ces grâces non seulement lorsqu'elle était seule, mais même en présence de ses parents et d'autres personnes encore.

Un jour, pendant les fêtes de Noël, ses parents furent invités par des voisins à venir passer quelques heures avec eux; la petite Madeleine fut de la partie. Pendant que les maîtres de la maison s'entretenaient avec les invités, tous les enfants s'amusaient à différents jeux dans un autre appartement; Madeleine y était aussi; d'un côté elle sentait une grande répugnance pour ces jeux, qui lui paraissaient bien futiles, et de l'autre côté un grand désir d'y prendre part pour faire plaisir à

---

(1) Plus tard, en effet Dieu la favorisa plusieurs fois de visions, dans lesquelles des Anges apportaient devant elle et déposaient entre ses mains un ostensoir contenant la sainte hostie.

une petite fille de son âge qu'elle aimait beaucoup; déjà elle s'avançait pour se joindre à elle lorsqu'elle entendit, au fond de son cœur, la voix divine lui disant : " Ne le fais pas. „ Sans prendre garde aux paroles qu'elle venait d'entendre, elle fit encore quelques pas vers son amie quand, tout à coup, elle tomba à terre sans connaissance. Les autres enfants effrayés, la croyant morte, se mirent à pleurer ; lorsqu'elle eut repris l'usage de ses sens, elle entendit ces pleurs et dit à ses petits compagnons : " Ah ! qu'avez-vous donc fait ? Vous m'avez tirée d'un si bel endroit ; j'étais endormie et vous m'avez éveillée. " Quelques années plus tard, elle rendit compte de cet événement dans un manuscrit qu'elle écrivit par obéissance à son confesseur. „ Je fus conduite — dit-elle — dans un lieu où mon âme fut remplie de consolation ; c'était une immense plaine, à perte de vue, entourée de magnifiques bosquets, émaillée de fleurs d'une beauté indescriptible sur une verdure éclatante de fraîcheur; l'air y était embaumé; à peine y fus-je entrée, que des enfants ravissants, de trois ans environ, vinrent à ma rencontre, m'entourèrent avec amour, se réjouissant de mon bonheur et me couvrant des plus belles fleurs ; ils m'en donnèrent à profusion ; leurs charmantes petites têtes étaient couronnées de fleurs semblables à des roses ; quelques-uns d'entre eux avaient aussi leurs vêtements parsemés de fleurs ; ils couraient çà et là ; la plus douce joie brillait sur leurs visages admirables de beauté. Enfin, une personne, dont je ne me souviens plus exactement, vint à moi et me dit : " Il est temps de partir. „ Je lui demandai de pouvoir rester disant : " Non, je ne m'en irai pas d'ici. „ Les enfants me consolèrent. " Oui, tu seras ici, mais pas tout de suite, „ et je fus obligée de retourner à la vie.

Madeleine reçut encore une autre grâce semblable, lors des fêtes du mariage de sa sœur qui l'obligea à y assister. A peine eut-elle entendu les sons des instruments de musique qu'elle sentit une ardeur inexprimable s'emparer de son esprit ; ne pouvant se contenir, elle s'éloigna du cercle des convives et, une fois seule, perdit l'usage de ses sens. Or, voilà comment elle raconta la vision qu'elle eut alors : " Il me semblait que j'étais devant le trône de Dieu, au milieu d'une multitude d'anges ; j'entendais les sons d'une musique ravissante, et j'étais remplie d'une joie indescriptible ; quand je revins à moi je me sentis saisie de frissons, suivis d'une fièvre brûlante, de grandes douleurs ; il me semblait que tous mes os étaient brisés ; j'étais couchée presque sans connaissance. „

Sous l'impression permanente de faveurs divines si extraordinaires, Madeleine éprouvait une aversion toujours croissante pour toute joie mondaine ; de plus en plus portée à fuir tout commerce avec les créatures, il lui devint même pénible de s'entretenir avec les personnes de la maison ; sa plus grande consolation était de s'occuper de Dieu ; pour l'amour de Jésus elle épuisait ses forces à travailler sans relâche pendant toutes les journées et passait ses nuits en prières ; elle en parle en ces termes : " J'aimais surtout à prier la nuit, car pendant le jour je m'occupais à quelque travail proportionné à mon âge et à mes forces ; mais, quand tout le monde prenait son repos, ma plus grande joie était de vaquer à la prière ; j'y trou-

vais tant de douceur que mon âme était inondée de bonheur : la place où je me tenais à genoux me semblait être le ciel. C'est ainsi, ajoute-t-elle, que Dieu me conduisit jusqu'à douze ans. »

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

**GUÉRISON PAR N. D. DU MONT CARMEL.** — Voici une guérison prodigieuse, due à l'invocation de N.-D. de Mont-Carmel. On nous en envoie de Bruges la relation ainsi conçue :

M. Fernand van den Brande, candidat en droit et élève de l'Université de Louvain, était atteint depuis un an et demi, sans que l'on s'en doutât, d'une hypertrophie de la rate. Le 10 décembre 1894, le mal se déclara d'une manière aiguë. Le médecin diagnostiqua une néphrite. Le 18, le malade dut s'aliter et le mal alla en s'aggravant si fort que, le 9 février, on administra au patient les derniers sacrements. La situation, au dire de tous les médecins consultés (il y en avait neuf), était sans espoir. Cependant, depuis déjà près d'un mois on s'était adressé par de ferventes prières à N.-D. du Mont-Carmel en qui le malade avait toujours eu la plus grande confiance. D'abord, il est vrai, Marie sembla ne pas entendre. Mais, le 25 février, un mieux se déclara brusquement et depuis lors la convalescence des huit maladies qui s'étaient disputé la pauvre victime s'accomplit rapide et sans arrêt. Les docteurs émerveillés proclamèrent un tel résultat inexplicable sans l'intervention du pouvoir divin. Une plaque commémorative, placée dans l'église des Carmélites de Bruges, rappellera désormais ce trait de la bonté de Marie à tous ceux qui viendront y prier.

\*  
\* \*

**TRAITS DU SAINT SCAPULAIRE.** — On écrivait le 16 juillet dernier au R. P. Directeur des *Chroniques* :

Vous souvenez-vous qu'un jour, lors de la retraite que vous avez prêchée au petit séminaire de Versailles, vous n'avez pu résister au désir de nous parler de la dévotion au Scapulaire de Notre Dame, et que vous en avez vanté les merveilleux effets. Je dois vous dire, mon Révérend Père, que le Ciel a pris soin de justifier vos paroles en sauvant d'une mort imminente l'un de mes camarades. Voici en quelle circonstance :

Le lundi, 8 juillet, la classe de rhétorique, à laquelle j'ai l'honneur et le bonheur d'appartenir, partait en char à bancs, sous la conduite de M. le Supérieur, pour faire une promenade dans la ravissante vallée de Cernay. Après un déjeuner champêtre au milieu des bois et des rochers nous partîmes pour visiter les ruines d'une ancienne abbaye, actuellement possédée par des juifs; vers trois heures

nous arrivions sur les bords d'un étang splendide. M. le Supérieur, fort amateur de nénuphars, avait permis à quatre d'entre nous de prendre leur costume de bains et de se jeter à la nage pour aller cueillir quelques-unes de ces belles petites fleurs. Nos camarades se jettent à l'eau et éprouvent tout d'abord quelque difficulté pour se tirer des roseaux qui bordaient l'étang; mais bientôt on les entend crier que l'eau est excellente et que l'on nage avec grande facilité. Puis le meilleur nageur devance les autres, se dirige vers les nénuphars, étend le bras et s'écrie triomphant : « J'en ai un ! » Au même instant et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous l'entendons crier d'une voix altérée : « Au secours ! Au secours ! » Puis nous le voyons faire trois ou quatre mouvements désespérés : c'en est fait, il a disparu ! Sur la rive, nous sommes affolés; notre bon Supérieur s'écrie en se tordant les bras de désespoir : « Ah ! il est perdu ! Mes enfants, allez-y tous ! » Deux des nageurs accourent au même instant, essaient de faire revenir notre camarade à la surface, et nous les voyons eux aussi disparaître. Alors deux de ceux qui sont restés sur le rivage, n'écoulant que leur courage, dépouillent leur soutane, et à moitié vêtus s'élancent à l'eau; mais à peine ont-ils fait quelques brasses qu'ils s'écrient à leur tour : « Monsieur le Supérieur !... Au secours !... Je me noie ! » Ils étaient cinq qui allaient ainsi périr sans que nous puissions les sauver ! Tout étant perdu du côté de la terre, nous nous tournons du côté du Ciel, et nous tombons à genoux en priant la Sainte Vierge. A peine nous sommes-nous mis en prières que le cri : « Un bateau ! » se fait entendre; que Monsieur le Supérieur s'élance, que les deux derniers qui se sont jetés à la nage abordent à la rive, que les deux sauveteurs immédiats de notre pauvre ami peuvent se remettre à nager, et que notre camarade noyé reparaît à la surface et nous crie : « Sans la sainte Vierge, c'était fini ! » Nous continuons à prier, et tous nos « noyés » reviennent, disant qu'il est impossible à notre camarade de nager; qu'il est serré par les herbes, qu'il ne peut même pas faire la planche, et que d'un moment à l'autre il peut enfoncer. Nous redoublons de prières. Pendant ce temps, Monsieur le Supérieur avait couru vers un bateau qu'il avait aperçu le matin en passant. Le bateau était enchaîné, la clef du cadenas dans la poche du garde, et le garde absent. On court chercher un marteau dans une maison voisine, on brise la chaîne et M. le Supérieur saute dans le bateau avec l'un de nous. Dans le bateau il n'y avait qu'une seule rame; on en demande une autre, et l'on apporte une pelle de bois. Deux fois M. le Supérieur et celui qui l'accompagne essaient de faire avancer le bateau; deux fois ils reviennent à leur point de départ. Pendant ce temps notre pauvre condisciple était toujours à la surface de l'eau, la tête seule émergeant. Il nous parlait, nous encourageait; et nous, nous priions, et pendant que nous priions, la foule amassée autour de nous, disait : « Il leur servira bien de prier; ils feraient bien mieux de lui porter secours ! » Néanmoins, nous continuons à prier, quand le bateau paraît. Nous sommes haletants; penchés sur le bord, nous regardons, nous voyons le bateau arriver près de notre ami; nous le croyons sauvé, quand un malheureux coup de rame envoie la barque à quinze mètres de là; puis



l'eau se mit à faire un remous, et nous la vîmes qui faisait flotter notre camarade. Enfin, la barque revient, nous crions : " Prenez garde à sa tête ! „ On lui tend la pelle, il la saisit, on le tire, et l'on aurait cru voir sortir de l'eau un paquet d'herbes. On le ramène au bord, on veut le frictionner, lui faire boire des liqueurs réconfortantes; mais il n'est pas malade et ne désire qu'une chose, c'est d'être tranquille et de dormir un peu. On le conduit à l'hôtel, où nous allons trois avec lui, tandis que le reste s'occupe de ceux qui auraient pu également périr. Chemin faisant, voici ce que ce camarade nous a raconté : " Quand j'ai saisi le nénuphar, je me suis senti entouré par une herbe qu'on aurait pu croire de la nature du caoutchouc; j'essayai de m'en débarrasser; mais chaque effort me serrait davantage, et mes bras et mes jambes ne purent plus bouger. C'est alors que je me débattis, et que je coulai. Ce fut d'abord un moment de rage de me voir ainsi plein de force et de santé et sans pouvoir faire aucun effort; puis après, ce fut de l'abattement; je me voyais expirant dans des convulsions, et des cauchemars affreux venaient me hanter. Quand tout à coup, je criai dans l'eau (c'est-à-dire je m'efforçai de crier) : " Bonne Vierge, sauvez-moi ! „ Aussitôt j'ouvris les yeux et j'aperçus, remontant à la surface, *mon scapulaire*. Je le saisis, et remontai avec lui aussitôt. Je suis resté sur l'eau ayant aux pieds et aux mains dix kilos et peut-être plus d'herbe. Comment expliquer ce fait absolument contraire à toute loi de natation si ce n'est par un miracle ? „ Nous le fîmes coucher, et quelque temps après, réunis dans une salle de l'hôtel, nous chantions tous le *Magnificat* qu'il avait entonné: les gens qui tout à l'heure se moquaient de nos prières, nous écoutaient les larmes aux yeux et disaient : " Oh ! la religion, que c'est beau ! „

Voilà, mon Révérend Père, le récit du miracle dont j'ai été le témoin; on peut l'appeler miracle, car toutes les personnes consultées là-dessus assurent qu'il était impossible humainement parlant de se tenir presque droit dans l'eau, suivant une perpendiculaire, avec tant d'herbes aux membres; le directeur des bains de Versailles n'a pas hésité à ce récit à prononcer le mot : Miracle. Dieu sait quelle fête c'a été au Séminaire, et quelles actions de grâces nous avons rendues.

Et maintenant, mon Révérend Père, dois-je vous dire que j'ai les larmes aux yeux en vous écrivant, et que mon cœur déborde de Foi. Oui, je crois; je croyais déjà; mais j'ai vu et je crois davantage. Que le bon Dieu fasse de moi ce qu'il voudra, j'aurai toujours devant moi et sur moi l'image de Marie toute puissante. Je n'ai pu résister au désir de vous écrire ce fait, persuadé que vous y verrez la manifestation de la puissance et de l'amour de notre bonne Mère.

LUCIEN BOUCHÉ  
Séminariste.





---

## ÉCHOS DE PARTOUT

---

**BELGIQUE. — Bruxelles.** — Un acte important a été promulgué le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, à savoir l'érection de la province du Brabant, du titre de Saint-Joseph. Supprimée à la révolution française, cette province, la première fondée en Belgique, en l'année 1617, et autrefois si florissante, avait été relevée de ses ruines en 1885 par le T. R. P. Jérôme-Marie de l'Immaculée-Conception, actuellement Internonce et Envoyé extraordinaire au Brésil. Mais le petit nombre de ses religieux ne permettait pas qu'elle fût province parfaite. Grâce aux vocations que Dieu lui a envoyées et malgré les pertes relativement nombreuses qu'elle a subies durant ces dix années, elle a été jugée assez forte pour jouir du gouvernement et des privilèges d'une province canoniquement érigée et le vénérable Définitoire général, usant des pouvoirs que lui avait concédés le Chapitre, a décrété cette érection. Le P. Vicaire Provincial, le T. R. P. Ange de Saint-Louis, a été continué en sa charge en qualité de Provincial; les TT. RR. PP. Gratien de la Mère de Dieu, Vincent Ferrier de Saint-Joseph, Emmanuel de Sainte-Marie et Dominique de Jésus-Marie, ont été nommés définiteurs. Les Prieurs de Chèvremont et de Bruxelles, les Pères Michel du Sacré-Cœur et Étienne de Sainte-Thérèse ont été laissés dans leur office respectif, et le couvent de Soignies, nouvellement érigé de par l'autorité apostolique et devenu prieuré, a continué à avoir à sa tête, mais désormais en qualité de prieur, le T. R. P. Albert de la Nativité de la Sainte-Vierge.

Dans l'acte par lequel il rendait la vie totale à la province du Brabant, le T. R. P. Général exprimait le désir et émettait le vœu de voir affluer de bonnes et solides vocations et ainsi prospérer la province pour la gloire de Dieu, l'honneur de notre saint Ordre et le salut de beaucoup d'âmes. Puisse ce vœu d'un père se réaliser magnifiquement !

— Que d'actions de grâces l'Ordre des Carmes déchaussés ne doit-il pas à notre vénéré et illustre pontife, Léon XIII ! Depuis, en effet, que dans sa bonté le Saint Père a daigné accorder à la fête de Notre-Dame du Mont Carmel la grande indulgence de la Portioncule, cette fête a pris un développement inouï. C'est ainsi que, encore une fois cette année, dès le 15 juillet à deux heures après-midi jusqu'au coucher du soleil, l'église des Carmes de Bruxelles a été constamment remplie de fidèles accomplissant les œuvres requises pour gagner la grande indulgence. Communions et confessions très nombreuses, foule serrée aux messes, aux vêpres et au salut, splendeur des offices, rien n'a manqué pour faire de notre fête un jour de triomphe à Notre-Dame du Mont Scapulaire. Et durant l'Octave, cet élan s'est maintenu, sinon tout à fait aussi énergique, au moins suffisamment puissant pour édifier et réjouir les fils du Carmel. Il est vrai que le prédicateur, le R. P. Henri,

carme déchaussé du couvent de Paris a attiré, dès le premier jour, au pied de sa chaire, une foule sympathique qui écoutait avec avidité les grandeurs, les vertus, les avantages du saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. Plein de son sujet qu'il possède à fond et qu'il aime, le Père Henri a su faire passer dans l'âme de ses auditeurs sa reconnaissance et sa confiance en l'habit de la Vierge, ainsi que son admiration pour notre Père saint Élie dont il a fait un brillant panégyrique.

\*  
\* \*

**FRANCE. — Saint-Omer.** — Le dimanche, 5 mai dernier, a été un beau jour pour les habitants du Carmel de Saint-Omer. Ce jour-là, sous les auspices du Patronage de Saint-Joseph, titulaire du Couvent, a eu lieu la bénédiction solennelle des constructions qui s'élèvent sur l'emplacement de l'ancien monastère, grâce à la haute générosité d'insignes bienfaiteurs. Par une de ces attentions délicates dont l'évêque d'Arras semble posséder le charmant secret, Monseigneur Williez voulut non seulement présider en personne la cérémonie, mais encore la fixer à ce jour. Faveur d'autant plus gracieuse que, la tournée pastorale étant commencée, Sa Grandeur a dû venir à Saint-Omer dans le but unique de faire plaisir à ses filles du Carmel.

A 4 h. 1/2 les deux cloches du monastère annonçaient, par de joyeuses volées, l'heure tant désirée de la bénédiction. Tous les invités, au nombre de deux cents, se rangèrent en deux lignes compactes sous la véranda. Monseigneur et son clergé se rendirent à la chapelle extérieure où l'on entonna le *Veni Creator*. L'hymne achevée, la procession se forme et au chant du Ps. *Lauda Jerusalem* s'avance lentement vers la porte du monastère. Presque tous les membres du clergé audomarois ont voulu en cette circonstance témoigner de leur sympathie pour les filles de sainte Thérèse.

Ne pouvant relater tous les détails de la cérémonie, disons seulement un mot de l'allocution finale prononcée par l'évêque à la porte de clôture.

Debout, revêtu de la chape et de la mitre, appuyé sur la crosse épiscopale, Monseigneur Williez prononce d'une voix solennelle la formule de la clôture monastique, il déclare en même temps excommunié celui qui, sans son autorisation, ose l'enfreindre d'une manière quelconque. On commença donc, avec bien des lenteurs cependant, à franchir le seuil du monastère et enfin de toute cette foule il ne resta dans la clôture que le clergé et les religieuses. Monseigneur se tournant alors vers celles-ci les félicita d'avoir choisi la meilleure part en restant comme Marie aux pieds de Jésus, les exhorta à suivre avec un zèle tout nouveau les exercices de la vie régulière en pratiquant sous les yeux de leurs saints patrons les vertus qui font l'ornement du cloître; ensuite il les bénit avec une bonté toute paternelle et se retournant vers la foule assemblée dans le vestibule extérieur: Non, non, dit-il avec émotion, les Carmélites ne sont pas à plaindre, elles retrouvent aujourd'hui avec un bonheur toujours croissant cette solitude et cette tranquillité

devenues de plus en plus l'objet de leurs désirs. Je vois qu'il n'y en a pas une seule d'entre elles qui ait le désir de nous suivre, nous qui ne quittons qu'à regret cet asile de la pénitence et de la prière. Puissent-elles, sous la garde de Dieu et la protection de la Reine du Carmel, avoir la grâce de pouvoir finir leur course dans l'enceinte de ce cher monastère !

Après le chant solennel du *Te Deum*, suivi de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, chacun se retira emportant dans son cœur plus d'un souvenir de cette journée bénie. Puissent ces émotions puisées au sein de la solitude et à l'ombre du Carmel être comme ces arbres verdoyants plantés sur le bord de l'eau pour porter des fruits en leur temps ! Puissent-elles jeter un parfum sur toute la vie de ceux qui les ressentirent et la rendre féconde en fleurs de vertus, en fruits de sainteté et de perfection !

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**L'aiguillon de componction**, composé en 1613 par le P. JEAN DE JÉSUS-MARIE, carme déchaussé ; traduit sur le latin par le P. JOSEPH-MARIE DU SACRÉ-CŒUR, du même Ordre.

La *Petite Revue des âmes pieuses*, éditée à Bruxelles donnait dans son dernier numéro, sous la signature de son savant directeur, l'appréciation suivante de ce petit opuscule dont un grand nombre d'exemplaires ont déjà été demandés de tous côtés à notre administration.

« Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la traduction française de ce remarquable opuscule que le célèbre Père Jean de Jésus-Marie, général de l'Ordre des Carmes déchaussés, composa en 1613. Tous les ouvrages sortis de la plume de ce savant théologien, de ce grand ascète et de ce saint religieux, sont remplis de cette onction du Saint-Esprit, dont saint Jean dit qu'elle nous enseigne toutes choses. (1. Joan. II, 27.) Aussi le Père Joseph-Marie du Sacré-Cœur, du même Ordre, a-t-il rendu un véritable service aux âmes qui aiment à s'exciter au bien par de pieuses lectures, en traduisant, ce qu'il a fait dans un style simple et très-correct, un ouvrage qui sera d'autant plus utile, qu'il traite une question pratique entre toutes : celle de la contrition.

„ Nous croyons que la plupart des fidèles sont peu éclairés sur la nature et les motifs de la contrition, surtout de la contrition parfaite ; et cependant ne doivent-ils pas absolument les connaître, puisque, s'ils ont offensé Dieu mortellement, ils ne peuvent parfois rentrer en grâce avec lui, qu'en faisant un acte de contrition parfaite ? C'est ce qui peut arriver, dit le P. Jean de Jésus-Marie, à ceux qui voyageant sur mer, ou bien se trouvant en danger de mort, seraient privés de confesseur, ou bien encore à ceux qui auraient reçu, avant de mourir, une absolution invalide, faute d'un repentir sincère de leurs péchés.

« Le livre s'appelle l'aiguillon de componction, „ dit l'auteur. „ parce qu'il a pour but d'exciter le lecteur au repentir. „ Un premier chapitre montre ce que c'est que la contrition en général ; un second en explique les avantages ; vient ensuite l'énumération de ses dix motifs ; enfin un dernier chapitre contient, et les avis essentiels pour en former de vrais actes, et des formules de ces actes. Une exhortation pieuse termine l'ouvrage.

„ Nous recommandons cette pieuse et intéressante brochure, non seulement aux fidèles qui ont vraiment à cœur de vivre toujours dans une grande pureté de conscience, mais surtout à tous ceux qui ont charge d'âmes, à quelque titre que ce soit : car il est de leur devoir de les instruire sur ce sujet vraiment capital. Combien d'âmes sont sans doute dans l'abîme éternel, parce qu'elles ont ignoré un moyen relativement facile de se sauver, ou bien ne l'ont pas employé sérieusement ! Nous disons un moyen relativement facile, car on ne peut croire que Jésus-Christ n'ait pas mérité aux âmes qu'il a rachetées par son précieux Sang qu'une grâce aussi nécessaire que l'est celle de la contrition parfaite leur fût facilement accordée. „

L'ABBÉ F. CHATEL.

Voilà, certes, qui est bien de nature à presser ceux qui n'ont point encore acquis notre petit volume. On sait que le prix en est de cinquante centimes, mais pour nos abonnés il est réduit par faveur exceptionnelle à vingt cinq centimes.

**Neuvaine au Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague**, C. Paillart; imprimeur-éditeur, Abbeville (Somme). — Prix : 10 centimes. — *S'adresser directement à l'éditeur.*

Encore un charmant opuscule sorti des presses de l'imprimerie Paillart. Cette ravissante collection illustrée, dont chaque brochure, avec ses trente-deux pages, ses seize gravures et son prix si modique, constitue une lecture aussi attrayante qu'édifiante et instructive, compte donc maintenant deux ouvrages consacrés au saint Enfant Jésus. Le premier (que nos lecteurs connaissent bien) c'est l'Histoire du saint Enfant Jésus miraculeux : déjà l'édition française s'est doublée d'une édition flamande; l'accueil du public a été des plus empressés. Nous espérons que le même succès attend la Neuvaine annoncée ici. Connaître l'Enfant Jésus, c'est bien; savoir le prier comme il faut, c'est mieux. Or si vous voulez un guide et un appui pour invoquer avec fruit le saint Enfant Jésus, en trouverez-vous un meilleur que ce tout petit livre? L'auteur du texte (ne le disons pas trop haut pour ne pas blesser sa modestie qui toujours se voile) est un Carme déchaussé de la province du Brabant, le même qui composa naguère la grande Histoire du Saint Enfant Jésus. Il offre au pieux lecteur pour chaque jour de la neuvaine une considération sur un des mystères de la Sainte Enfance; il propose ensuite, selon la solide méthode qu'affectionnent les auteurs ascétiques du Carmel, des formules brèves et ferventes de différentes vertus. Une courte histoire, suivie d'une pratique ou bouquet spirituel et de l'indication de quelques prières, vient ensuite clore chaque exercice. Le style, très simple, est tout pénétré d'onction : nous croyons qu'il est difficile d'achever la lecture de l'opuscule sans être ému; à plus forte raison, si on le médite durant neuf jours, on peut espérer y puiser les impressions salutaires qui mettent l'âme en dispositions convenables pour faire agréer ses demandes par la divine bonté. Disons-nous que les gravures jointes par l'éditeur sont toutes gracieuses et inspirent la dévotion? Ce serait une remarque inutile, la collection Paillart n'a plus besoin depuis longtemps qu'on fasse valoir son mérite et son charme. Nous souhaitons de tout cœur le plus prompt et le plus complet succès à la *Neuvaine*. Puisse-t-elle contribuer pour sa part à répandre davantage encore le culte du saint Enfant Jésus!

N. B. — L'administration des *Chroniques* est désormais en mesure de fournir aux abonnés le MANUEL DU TIERS-ORDRE de N.-D. du Mont-Carmel et de sainte Thérèse (Liège, 1893), au prix de 1 franc au lieu de fr. 1.50.



---

## Petites Fleurs du Carmel

---

Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

---

### QUATORZIÈME TRÉSOR

L'AMITIÉ DE JÉSUS (*Suite*).

Rien n'est plus habituel aux amis, rien n'est plus doux pour eux que de parler de leur affection. Très aimant Jésus, toutes vos paroles ne sont-elles pas pleines d'amour? Oh! qu'elles me sont douces à répéter, vos paroles; vraiment nul miel ne les surpasse en saveur. Et que dirai-je des messages nombreux par lesquels vous me consolez de votre absence? Rien ne manque, même pas ces jeux qu'on organise entre amis; car vous vous jouez en tout temps, vous vous jouez par toute la terre; vos délices sont d'être avec les enfants des hommes: tantôt vous feignez de vouloir les joindre, puis vous fuyez; tantôt sans être appelé vous vous présentez, tantôt vous faites semblant de ne pas entendre les appels; parfois vous me regardez et me voilà hors de moi-même, c'est un entraînement, une extase; vous tuez, puis vous ressuscitez; vous conduisez aux abîmes puis vous en ramenez. Il est des jours où je ne puis vous trouver même en plein midi; il en est d'autres où je vous trouve au plus profond de la nuit, que ce soit sur ma couche, par les chemins, dans les rues. Parfois vous me laissez errer inquiet par la cité; parfois au contraire vous m'ouvrez votre maison, l'appartement secret de votre mère, vos jardins, et vous m'y abreuvez de délices. Tantôt vous demandez d'être nourri par moi, tantôt c'est moi qui suis nourri par vous. Dans le même temps vous appauvrissez et vous enrichissez, vous abaissez et vous exaltez, vous frappez et vous guérissez. Elles sont sans fin, les inventions qu'imagine votre amour pour nourrir, fortifier, perfectionner l'amitié qui nous unit à vous, et pour y répandre l'assaisonnement d'une saveur et d'une suavité divine. Pourquoi tout cela, Seigneur? sinon parce que vous êtes mon ami, mon amour. O mon Dieu et mon amour: est-il quelqu'un qui ait eu jamais l'amour même pour ami?

Bienheureux sort que le mien! Pourquoi ne suis-je pas toujours languissant d'amour? L'amour ne sera-t-il pas toujours avec moi? Ne le posséderai-je pas toujours. Ne l'aurai-je pas sans cesse pour ami? O mon âme, quel trésor nous avons découvert! Si ton ami est une source d'amour, que dis-je? s'il est l'amour même, tout ce qu'il y a de délectable, tout ce qu'il y a d'agréable, tout ce qu'il y a de doux au ciel et sur la terre, tout cela t'appartient. Ta félicité, ta béatitude sera la félicité, la béatitude même de l'amour qui est ton ami. Ton devoir en effet est de te réjouir de ses biens immenses, de te glorifier de sa gloire, d'entrer dans la joie de ton ami divin: telle doit être ta pensée perpétuelle; ce désir c'est toute ta vie. Alors il prendra soin de toi, alors lui-même te nourrira, te portera comme un père entre ses bras. Oh! si toujours tu te réjouissais en lui, si tu te glorifiais, te délectais en lui, si tu mettais en lui ta volupté, comme certainement tu verrais exaucer toutes les demandes de ton cœur! N'est-ce pas là le pacte qu'il a fait avec toi, que toi dans toutes tes voies tu te souviennes de lui, que lui en retour dirige tous tes pas? Tu vois donc bien que ton devoir est de te réjouir et de te glorifier en lui; le sien, de prendre soin de toi.



Enfin s'il ne peut être preuve plus grande et plus certaine d'amitié véritable que de donner sa vie pour ses amis, que dirai-je? Je ne voudrais pas ici, mon âme, troubler les délices dont tu débordes et te forcer au deuil et aux larmes. Tu sais bien d'ailleurs que ton Jésus a fait cela. Mais comment il l'a pu faire, voilà ce que tu ne sais pas encore. Entre toutes les choses difficiles à comprendre parce qu'elles sont au-dessus de la portée de l'esprit humain, il faut certes compter comme une des principales la marche de l'amour divin dans le Christ. Aucune mesure n'existe pour calculer les dimensions de cet amour; il dépasse tout. Quel est-il cet ami? Pour qui donne-t-il sa vie? Quelle est cette vie qu'il donne? Estime tout cela si tu le peux. Oh! quelle honte, mon âme, de n'avoir pas encore donné ta vie pour lui! Ta vie? Plût à Dieu que tu eusses donné un seul soupir, une seule petite larme?

A un tel ami vois donc combien tu dois et combien il t'aime. Il le savait bien, que pas un soupir, pas une pauvre larme ne lui viendrait de toi, mais que plutôt tu rendrais le mal pour le bien, que tu ajouterais à la douleur de ses blessures; il a voulu pourtant de grand cœur donner sa vie pour toi. Bien plus encore (il y a dans ce que je vais dire de quoi te stupéfier!), pour te forcer à gravir jusqu'à un plus sublime degré d'amour il a fait en sorte que la mort même, dont les séparations cruelles ne respectent aucune amitié, laissât du moins intacte celle qui vous unit ensemble: à cette mort il a donné pouvoir de séparer de lui-même son corps et son âme, mais il lui a refusé celui de le séparer, lui, de toi. En effet il a institué, la veille de souffrir (ô admirable invention d'amour!) le sacrement mystérieux qui lui permet d'être avec toi toujours et de t'unir à lui de manière à lui être incorporé. O Jésus, très doux ami, je le vois, vous êtes le seul ami véritable, vous qui seul versez dans celui que vous aimez tout votre être, de telle manière que vous viviez en lui et que lui vive en vous, par vous, de vous.

Vraiment tu n'as pas de cœur, mon âme, si tu méprises un tel ami, si tu en cherches d'autres, si en lui ne se reposent pas toutes tes espérances. Celui qui t'a comblé de tant de dons inouïs, admirables, immenses, comment ne t'accordera-t-il pas des bienfaits beaucoup moindres, de ceux que Dieu concède à tous et qui ne sont pas comme les premiers au-dessus de ton intelligence?

Quiconque aime livre à celui qu'il aime son amour, donc aussi son cœur, donc aussi son trésor, puisque là où est notre trésor là est notre cœur et puisque l'âme se trouve bien plus là où elle aime que là où elle anime un corps. Si donc, ô bon Jésus, vous estimez tant l'homme que de placer en lui votre cœur, c'est que vous placerez aussi en lui vos trésors pour qu'il puisse y puiser tout ce qui lui est salutaire, tout ce qu'il peut jamais désirer d'avantageux pour sa béatitude éternelle. Et parce que rien n'est plus salutaire, rien plus utile et plus nécessaire au salut que de vous aimer, vous qui nous avez aimé le premier, faites, ami très tendre, que dans votre amour pour nous nous puissions l'amour que nous devons avoir pour vous; car ce n'est pas de nos cœurs que nous pouvons extraire cet amour, il faut d'abord que de votre cœur il coule dans les nôtres.

L'acte de l'amour, c'est de vouloir et de faire du bien à l'être aimé. Donc, si vous m'aimez, bon Jésus, ou plutôt parce que vous m'aimez, il faut que vous me vouliez et que vous me procuriez ce bien, de vous aimer: quel bien me voulez-vous, quel bien pouvez-vous me faire, si en réalité vous ne le faites?

# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. Augustin.**

Vertu „ — **Amour divin.**

1. **Jeudi.** — S. Pierre aux Liens. — Intention : *Le triomphe de Notre Mère la Sainte-Eglise.*
2. **Vendredi.** — S. Alphonse de Liguori, Evêque et Docteur († 1789). — *Indulgence de la Portioncule.* — *Premier Vendredi du mois consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.* = *Tous les prêtres (surtout ceux de notre saint Ordre) employés au ministère des Confessions.*
3. **Samedi.** — Découverte des reliques de S. Étienne, 1<sup>er</sup> martyr. — *Un prêtre très éprouvé.*
4. **Neuvième Dimanche après la Pentecôte.** — S. Dominique, Confesseur († 1221). = *Extension du culte de Marie par le saint Rosaire.*
5. **Lundi.** — Dédicace de N.-D. aux Neiges. — *Les vocations au Carmel et la persévérance des novices.*
6. **Mardi.** — Transfiguration de Notre-Seigneur. = *L'avancement pour plusieurs âmes appelées à la perfection.*
7. **Mercredi.** — S. ALBERT, Confesseur de l'Ordre († 1306). — *Indulgence plénière.* = *Préservation de toute maladie contagieuse par l'intercession de saint Albert.*
8. **Jeudi.** — S. Cyriaque et ses compagnons, martyrs (III<sup>e</sup> siècle). = *La Mère Marie-Thérèse, Victime de Jésus, décédée au Carmel d'Avignon le 27 avril dernier.*
9. **Vendredi.** — S. Jérôme Émilien, Confesseur († 1537). = *Les écoles de notre pays.*
10. **Samedi.** — S. LAURENT, Martyr († 258). = *Une jeune personne très malade et qui se résigne difficilement à cette épreuve.*
11. **Dixième Dimanche après la Pentecôte.** — Ste Marie Madeleine (I<sup>er</sup> siècle). = *La conversion des pécheurs, quelques-uns surtout.*
12. **Lundi.** — Ste Claire, Vierge († 1253). = *Un enfant dangereusement malade est vivement recommandé aux prières de nos abonnés.*
13. **Mardi.** — S. Apollinaire, Evêque et Martyr (II<sup>e</sup> siècle). = *La conversion de l'Angleterre.*
14. **Mercredi.** — Jeûne de l'Eglise. — Octave de S. Albert. = *Tous les jeunes religieux de notre saint Ordre.*
15. **Jeudi.** — ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE. — Indulgence plénière une fois durant l'octave. = *Plusieurs mères chrétiennes éprouvées ou demandant des prières.*
16. **Vendredi.** — B. Ange-Augustin, Confesseur de l'Ordre († 1439). = *Plusieurs communautés religieuses.*
17. **Samedi.** — Octave de saint Laurent. = *L'avenir et la persévérance de plusieurs jeunes gens.*

18. **Onzième Dimanche après la Pentecôte.** — S. JOACHIM, Père de la sainte Vierge. — *Indulgence plénière.* = *Le Souverain Pontife.*
19. **Lundi.** — S. Gaëtan, Confesseur († 1547). = *Nos militaires et nos ouvriers.*
20. **Mardi.** — S. Bernard, Confesseur et Docteur († 1153). = *Tous les collaborateurs de nos Chroniques, l'un d'eux en particulier.*
21. **Mercredi.** — Ste Jeanne de Chantal, Veuve († 1641). = *Les intérêts spirituels et temporels de la communauté de la Visitation de Lennick-Saint-Quentin.*
22. **Jeudi.** — Octave de l'Assomption. = *Les orphelins et orphelines.*
23. **Vendredi.** — S. Philippe Béniti, Confesseur († 1285). = *Un jeune homme malade.*
24. **Samedi.** — S. BARTHÉLÉMY, Apôtre. = *Notre sainte Réforme qui commença ce même jour l'an 1562.*
25. **Douzième Dimanche après la Pentecôte.** — S. Louis, roi († 1270). — *Jour consacré à la dévotion du Saint Enfant Jésus.* = *L'Église de France, particulièrement les Congrégations religieuses et parmi elles surtout le Carmel.*
26. **Lundi.** — S. Hyacinthe, Confesseur († 1257). = *Plusieurs défunts et les âmes du purgatoire en général.*
27. **Mardi.** — Transverbération du cœur de Notre Mère Sainte Thérèse. — *Absolution générale pour les Tertiaires.* — *Indulgence plénière.* = *Obtenir de Notre Mère Sainte Thérèse que tous ses enfants fassent des progrès incessants dans l'amour de Notre-Seigneur.*
28. **Mercredi.** — S. Augustin, Confesseur-Pontife et Docteur († 430). = *La conversion des infidèles dans nos missions.*
29. **Jeudi.** — Décollation de S. Jean-Baptiste. = *Des enfants non baptisés.*
30. **Vendredi.** — Ste Rose de Lima, Vierge († 1617). = *Les intentions de nos abonnés et celles qui nous sont recommandées tous les jours.*
31. **Jeudi.** — *Dédicace des églises de l'Ordre.* = *Réparation pour les irrévérences, profanations et sacrilèges qui se commettent dans nos églises.*



## FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSÉ

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
"  riche . . .	" 18.00
"  extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
"  riche . . .	" 12.00
"  extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chape-  
lets indulgenciés des Pères Croi-  
siers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chape-  
lets, Scapulaires, articles d'exportation, grande  
réduction surtout en vue de la propagande et  
de la diffusion sur les objets du Saint Enfant  
Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de  
Prague, d'après les Carmélites de Namur  
et les Chroniques du Carmel, nouvelle  
édition revue et corrigée, approuvée par  
M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse . . .	6.00
"  pièce . . .	0.08
en coco, la grosse . . .	8.00
"  pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse . . .	15.00
"  pièce . . .	0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, % . . .	3.00
splendides chromos . . .	5.00
"  double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir  
tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest.

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en  
magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . .	port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent	" 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent	" 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse	" 5.50
En coco avec médaille . . . . .	"	8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	"	2.00
"  en argent . . . . .	la douz.	5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers  
de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

### HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

#### MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Dîners et plats du jour. Les  
jours d'abstinence, dîners maigres  
Bière des Trappistes, chambre  
de bains. Spécialement recom-  
mandé. Prix modérés.

VOIR AU VERSO

## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la devotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5° *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---



toute la gloire que le péché lui avait ravie. Mieux encore : il est plus glorifié qu'il n'avait été offensé ; et l'homme a retrouvé en Jésus-Christ plus qu'il n'avait perdu en Adam. Aussi, c'est avec un enthousiasme de tous les jours, que l'Église ne cesse de redire en face de ces merveilles le chant des anges sur le berceau de l'Enfant-Dieu. *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Elle laisse déborder ses sentiments, en ajoutant dans le transport de sa joie, de sa reconnaissance, de son humble confiance :

Nous vous louons.

Nous vous bénissons.

Nous vous adorons.

Nous vous glorifions.

Nous vous rendons grâces, à cause de votre grande gloire, qui éclate en nous sauvant ;

Seigneur Dieu, roi du ciel ;

Dieu Père tout puissant ;

Seigneur Jésus-Christ, fils unique ;

Seigneur Dieu, agneau de Dieu, fils du Père ;

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous ;

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre très humble prière ;

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous :

Car vous êtes le seul saint, vous êtes le seul Seigneur ;

Vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ ;

Avec le Saint-Esprit ;

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

Tout commentaire ne ferait qu'enlever à l'onction céleste de ce cantique plein du parfum de l'Église primitive. Disons seulement qu'on attribue au Pape saint Télesphore (128-138) l'introduction du *Gloria* à la Messe. Ce fut d'abord à la messe de la nuit de Noël (1). Puis le Pape Symmaque, vers l'an 500, ordonna qu'on dirait l'hymne les dimanches et les fêtes des saints (2).

(1) \*Hic fecit ut in ingressu sacrificii hymnus diceretur angelicus *Gloria in excelsis Deo*, etc. tantum noctu Natalis Domini. , Walfridus Strabo de rebus eccles., c. XXII. Amalar Fortunat. *De offic. eccles.*, lib. III, c. VIII.

(2) Anastas. *De rit. Pontif.*

Le Gloria se trouve en entier aux Constitutions Apostoliques (1). Saint Athanase en recommande la récitation journalière aux vierges chrétiennes (2). Il y a donc apparence, dit le P. Lebrun, que le Gloria est une de ces hymnes chantées par les premiers fidèles en l'honneur de Dieu et de Jésus-Christ, dont il est fait mention dans la lettre de Pline à Trajan.

Quant au *Kyrie eleison*, cette formule, il y paraît assez, est un reste de la liturgie grecque que l'on suivit d'abord à Rome, dans les saints Mystères. L'Église des Gaules l'adopta dès le sixième siècle, comme en témoigne le troisième canon du concile de Vaison de l'an 529. Nous y voyons qu'à cette époque le chant du Kyrie était en usage en Italie et dans tout l'Orient (3).

#### § IV. — *Le Dominus vobiscum et la Collecte.*

Être avec le Seigneur par la grâce, c'est avoir en soi la substance de tous les biens véritables, le germe de la béatitude infinie. Le prêtre et les fidèles ne peuvent se souhaiter mutuellement rien de meilleur. Désirant donc embrasser dans la charité tout le peuple chrétien et lui donner le Salut qui est personnellement le Seigneur Jésus, le prêtre baise l'autel, figure du Christ et de ses membres ; il étend et rejoint les mains en disant : *Dominus vobiscum*. Le Seigneur soit avec vous. „ Et le peuple de répondre : “ Qu'il soit aussi avec votre esprit, „ afin que priant lui même en vous, la solennelle supplication que vous allez adresser à Dieu en notre nom, ait toutes les conditions requises, et obtienne son effet.

A part le sens profond qu'il rend, le *Dominus vobiscum* se recommande de la plus haute antiquité, puisqu'il remonte aux apôtres eux mêmes, s'il faut en croire le premier concile de Brague de l'an 561.

(1) Const. Apost., lib. VII, c. XLVII.

(2) *De virginitate*.

(3) “ Quia tam in sede apostolica, quam etiam per totas Orientales ac Italia: provincias dulcis et nimium salutaris consuetudo est intromissa, ut *kyrie eleison* cum grandi affectu et compunctione dicatur, placuit etiam nobis ut in omnibus ecclesiis nostris ista tam sancta consuetudo et ad matutinum et ad missas Deo propitio intromittatur. „ *Patrol. Lat.* T. 78. Col. 257.

“ Il nous a plu d'ordonner, déclarent en effet les Pères, que les évêques et les prêtres salueraient désormais de la même manière le peuple par ces mots : *Dominus vobiscum*, et que le peuple répondrait : *et cum spiritu tuo*, ainsi que tout l'Orient l'a retenu de la tradition des Apôtres (1).

L'oraison qui suit est appelée *Collecte*, parce que le Prêtre y rassemble en quelque sorte les demandes de tous les fidèles pour les présenter à Dieu. Elle se termine par la conclusion : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*. Notre prière est à l'autel celle de Jésus-Christ lui-même, qui la fait sienne et lui donne le poids de ses mérites infinis. Les collectes des dimanches, fêtes et principales fêtes nous viennent des premiers siècles. On les trouve toutes au Sacramentaire de saint Grégoire. Ce grand pape en composa plusieurs. La plupart cependant sont antérieures à saint Gélase, 494.

Saint Augustin voit dans la collecte les “ obsérations ” recommandées par l'Apôtre. “ *Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes* ” (2). “ J'entends par là, dit le saint Docteur, les prières qui précèdent, dans la célébration des Sacrements, la bénédiction et la consécration des dons placés sur l'autel (3).

Aux temps apostoliques remonte également la coutume de répondre : *Amen*. Saint Paul y fait allusion lorsqu'il écrit : “ Si vous bénissez Dieu de cœur seulement, comment celui qui tient la place du peuple répondra-t-il : *Amen*, après votre bénédiction, puisqu'il ne sait ce que vous dites ” (4).

Mystiquement, la collecte représente les prières que fit Notre-Seigneur pendant les trente années de sa vie cachée à Nazareth. *In*

(1) “ Placuit ut non aliter episcopi et aliter presbyteri populum in uno modo salutent dicentes : *Dominus vobiscum* et ut respondeatur a populo. *Et cum spiritu tuo*, sicut et ab ipsis Apostolis traditum omnis retinet Oriens. ” Concil Braccar. I. can. XXI.

(2) I. ad Tim. II. 1.

(3) “ Eligo in his verbis intelligere quod omnis vel pene omnis frequentat Ecclesia, ut preces accipiamus dictas quas facimus in celebratione sacramentorum, antequam illud quod est in Domini mensa incipiat benedici. ” *Epist. ad Paulin.*

(4) “ Cæterum si benedixeris spiritu, qui supplet locum idiotæ, quomodo dicet *amen* super tuam benedictionem quoniam quid dicas nescit. ” I, Cor. XIV, 16.

*diebus carnis suæ preces, supplicationesque offerens exauditus est pro sua reverentia* (1).

### § V. — L'Épître.

Une lecture prise dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament succède à la prière. Cette lecture a été appelée Épître, parce qu'elle est tirée plus communément des épîtres de saint Paul. Dès l'origine les lettres inspirées de l'Apôtre furent lues dans l'assemblée des fidèles. Il l'atteste lui-même, lorsqu'il dit aux Colossiens : *Et quum lecta fuerit apud vos epistola hæc, facite ut et eam quæ Laodicensium est vos legatis* (2). Saint Justin, aussi bien, nous parle des leçons en usage au second siècle durant le sacrifice. *Commentaria Apostolorum, scripta Prophetarum, quoad tempus fert, leguntur* (3).

Comme cérémonie, le sens allégorique du chant de l'Épître est de figurer la mission du Précurseur (4). Saint Jean-Baptiste résume et achève en lui le ministère prophétique de l'ancienne Loi. C'est pour cela qu'à raison du symbolisme exposé plus haut, l'Épître se chante au côté gauche de l'autel, et que le Sous-Diacre est chargé de cette fonction. Il regarde l'Orient en lisant, parce que saint Jean-Baptiste avait toujours les yeux fixes sur le Messie, l'Orient véritable; il reçoit la bénédiction du Prêtre représentant Notre-Seigneur après la lecture seulement, pour montrer que le Christ est la fin de la Loi (5). Le Diacre, au contraire, prend la bénédiction avant de chanter l'Evangile. Si la Loi, en effet, vient aboutir au Christ, l'Evangile procède immédiatement de lui.

(A suivre.)

(1) Hebr. V. 7.

(2) Col. IV, 6.

(3) Apol. II. *Patrol. Græc.* T. VI. Col. 430.

(4) Innocent. III. *De sacro altaris mysterio*, lib. II, c. XXIX.

(5) Rom. X. 4.



## Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu

deuxième préposé général des Carmes déchaussés de la Congrégation  
d'Italie.

---

Notre Mère sainte Thérèse exige que nous nous souvenions de ceux qui ont soutenu les premières fatigues et les premiers combats du commencement de la réforme. C'est juste. Nous ayant, en effet, acheté bien cher le bonheur dont nous jouissons, n'ont-ils pas droit à une vive reconnaissance de notre part? D'ailleurs cette gratitude elle-même, aimée et voulue par Dieu, devient la source de bénédictions nouvelles. Enfin la mémoire des vaillantes vertus de nos aïeux en religion ne nous permettra pas d'accepter la honte d'être des fils dégénérés.

Évidemment c'est cette pensée qui a inspiré notre Mère sainte Thérèse, le Père François de Sainte-Marie et d'autres, quand sous le titre de " Fondations „ et d' " Histoire générale des Carmes déchaussés „ ils nous ont transmis les admirables débuts de notre Carmel réformé. Mais si nos origines en Espagne nous sont assez bien connues, il n'en est peut-être pas de même pour celles de notre congrégation d'Italie. Et cependant qu'elles sont glorieuses, ces origines ! Qu'ils sont grands ces hommes dont les talents, la science, les vertus ont forcé l'admiration du Souverain Pontife, au point qu'à tout prix il voulut que les Carmes déchaussés fissent une fondation à Rome. Et cependant, les connaissons-nous? Le R. P. Jean de Jésus-Marie est le plus connu. Ses nombreux et admirables écrits lui ont valu une réputation méritée; mais les autres? Les lecteurs de nos *Chroniques* ont-ils entendu parler de nos Pères Pierre de la Mère de Dieu, Dominique de Jésus-Marie, etc.? A ce propos je ne résiste pas au plaisir d'emprunter une page délicieuse à un ouvrage du R. P. Albert de Saint-Sauveur, actuellement provincial de la province d'Avignon :



“ Le 1<sup>er</sup> mai 1605, le premier Chapitre général de la Congrégation s'ouvrit dans le couvent de Sainte-Marie de la Scala. Les capitulants étaient au nombre de neuf :

„ Le Père Pierre, commissaire général, les prieurs des quatre couvents et les quatre socius élus par les chapitres conventuels. Ces neuf religieux étaient considérés à cause de leurs vertus et de leur capacité comme les pierres fondamentales et les colonnes de la Congrégation. Tel était leur mérite respectif qu'ils formaient en quelque sorte, disent nos annalistes, une image des neuf chœurs des anges.

„ Le V. P. Pierre de la Mère de Dieu, commissaire général, ressemblait à un Séraphin par l'ardeur de sa charité.

„ Le V. P. Ferdinand de Sainte-Marie, prieur du couvent de Gênes, était comme un Chérubin dans sa haute sagesse et son extraordinaire prudence.

„ Le V. P. Jean de Jésus-Marie, vicaire-prieur du couvent de la Scala, représentait le chœur des Trônes par sa crainte de Dieu, par l'habitude qu'il s'était faite du souvenir de sa sainte présence, par son esprit d'oraison et par sa haute contemplation.

„ Le V. P. François du Très-Saint-Sacrement, prieur de Naples, était l'image du chœur des Vertus, par sa grande science de la philosophie, par le fruit avec lequel il l'enseignait, et par le soin qu'il prenait de former en même temps ses élèves à la vertu et à la piété.

„ Le Père Albert du Très-Saint-Sacrement, prieur du couvent de Saint-Sylvestre in Tusculum, correspondait au chœur des Dominations par l'empire que son esprit de pénitence et ses grandes austérités lui avaient donné sur ses passions et sur lui-même, et par celui que lui avait acquis autour de lui l'ascendant de son mérite et de sa sainteté.

„ Le V. P. Nicolas de la Conception, socius du prieur de Gênes, rappelait les Principautés à cause des victoires qu'il remportait par la simplicité de son obéissance et par sa scrupuleuse fidélité à tous les moindres détails de l'observance régulière.

„ Le V. P. Dominique de Jésus-Marie, socius du vicaire-prieur de la Scala, était une image du chœur des Puissances par les nombreux miracles qu'il opérait et par le pouvoir que Dieu lui avait donné sur les démons.

„ Le V. P. Melchior de la Mère de Dieu, socius du prieur de Naples, était comme un Archange par sa pénétration des mystères divins, par les lumières qu'il y puisait, et par son grand talent de les exposer et de les faire goûter.

„ Enfin le V. P. Julien de Saint-Paul semblait appartenir au chœur des Anges, par sa pureté angélique, par sa science des moyens de mériter en pratiquant l'humilité dans les rangs inférieurs, et par l'intelligence qu'il savait donner aux âmes qu'il dirigeait, de l'utilité et des moyens de mériter dans les petites choses. „

.....

Ces éloges paraîtront peut-être empreints d'exagération. Hé bien ! qu'on en juge par le récit que nous allons faire de la vie et des vertus du V. P. Pierre de la Mère de Dieu. L'annaliste dit que c'était un séraphin par l'ardeur de sa charité ; certes, loin d'avoir dit trop, il a été bien sobre de louanges à l'égard de l'homme incomparable à qui la Congrégation d'Italie peut adresser cette acclamation de nos saints livres : “ *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël, tu honorificentia populi nostri.* Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple. „

Le premier historien du Père Pierre de la Mère de Dieu fut le V. P. Jean de Jésus-Marie. Novice à Pastrane, étudiant à Alcalá et à Salamanque avec le V. P. Pierre, le Père Jean de Jésus se retrouva avec lui en Italie et, après avoir été son collègue comme définitif, il fut son successeur comme préposé général. Nul mieux que lui ne pouvait donc redire à la postérité la vie et les vertus du vénérable Père. Comme il le fit brièvement selon le titre donné à son travail : *Court résumé de la vie et des vertus du V. P. Pierre de la Mère de Dieu*, nous avons cherché ailleurs des détails nouveaux, et nous en avons trouvés dans le R. P. Eusèbe de tous les Saints, historien de nos missions, ainsi que dans le tome III de l'histoire des Carmes déchaussés d'Espagne et les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> volumes de l'histoire des Carmes déchaussés d'Italie. Enfin le T. R. P. Albert dont nous avons parlé plus haut nous a donné quelques détails inédits. Mais, avant de commencer notre biographie, nous nous faisons un devoir de dire avec tous ces auteurs et spécialement avec le Père Jean de Jésus : “ Tout

ce que nous racontons ici nous le donnons sans vouloir aller en rien contre les décrets apostoliques ; nous ne voulons en aucune façon préjuger les décisions de la sainte Église romaine. Ces termes de " Sainteté ", et de " Miracle ", n'ont sous notre plume qu'une autorité purement humaine et nous ne prétendons être qu'un historien fidèle.

C'est dans la catholique Espagne, au royaume d'Aragon, en la ville de Daraco que le 16 du mois d'août 1565 naquit le V. P. Pierre. Il était fils de Dom Pierre Villagrossa, professeur de médecine, et de Doña Hieronyme Ablanche, tous deux plus distingués encore par leur piété que par la noblesse de leur race. Il reçut au baptême le nom de Pierre. Un phénomène étrange apparut en lui dès sa naissance car il vint au monde avec une étoile parfaitement marquée sur la langue et il l'y conserva toute sa vie. Ainsi plus tard sa parole lumineuse devait-elle faire resplendir les vérités divines, et son esprit de conseil allait briller comme un astre dans les affaires nombreuses pour lesquelles trois papes daigneraient recourir à ses lumières.

" Dès l'âge de 10 ans, dit un des biographes, son caractère sérieux auquel s'alliait toutefois une grande douceur, sa modestie, sa piété et sa raison précoce le rendaient l'objet de l'admiration et du respect de tous. Les enfants de son âge le considéraient comme un saint et l'écoutaient comme un oracle. " Laissant les jeux de l'enfance, il ne trouve de plaisir que dans l'assistance aux saints offices ; il recherche la solitude et là, non content de prier et de méditer, il se donne la discipline, souvent jusqu'au sang. Le jour ne suffisant pas à sa piété si admirablement précoce, il se lèvera la nuit pour prier et parfois Notre-Seigneur, afin de le récompenser, daignera se communiquer à lui. Son zèle pour le salut des âmes jette dès lors ses premiers feux. Tandis qu'il fait ses délices de la lecture de la vie des saints, il a soin d'en bien graver dans sa mémoire les traits les plus remarquables et alors il rassemble les domestiques de sa maison ainsi que les jeunes compagnons de son âge et il les leur raconte avec une grâce étonnante. La vivacité de son esprit et son ardeur au travail lui permirent de terminer rapidement ses études de grammaire et de rhétorique. A 14 ans, il put être envoyé à l'Université d'Alcala pour y étudier la philosophie. Malgré sa jeunesse, il dépassa bien vite les plus forts de ses condisciples ; mais sa bonté et sa douceur étaient telles que, non-

obstant ses succès, il était chéri de tous. Sa vertu d'ailleurs grandissait avec l'âge. Sa piété va puiser un aliment solide dans l'étude des saintes Écritures, et, pour détruire en lui cet homme de péché dont la loi est contraire à celle du Christ Jesus, il se livre à d'effrayantes austérités. Il se couvre le corps de cilices, il ne s'accorde qu'un court sommeil, il calcule avec parcimonie la nourriture et la boisson; ses disciplines sont plus rigoureuses que jamais; aussi lit-on sur son visage amaigri la pénitence à laquelle il se livre.

“ La ville d'Alcala, dit le Père Albert, admirait en ce moment l'esprit de pénitence, la ferveur et les exemples de vertu de ses Carmes déchaussés. L'ardeur et le succès avec lesquels la philosophie et la théologie étaient cultivées dans leur scolasticat, sans leur rien faire diminuer cependant des austérités de la règle, devaient surtout impressionner les nombreux étudiants qu'attirait de partout la célèbre Université. Notre sainte réforme fit parmi eux d'importantes recrues. Pierre de Villagrossa fut une des plus précieuses. „

Ce saint jeune homme, poussé par la grâce divine, songeait depuis quelque temps à dire adieu au monde et à renoncer à tous les avantages que ses talents et sa naissance devaient lui assurer. Il fit connaissance du prieur du couvent de Saint-Cyrille et, par lui reçu dans l'Ordre, il fut envoyé au noviciat de Pastrane.

Ce noviciat était déjà dès lors célèbre dans toute l'Espagne pour la rigueur de la vie religieuse qu'on y enseignait. Le Carmel réformé, sous l'influence des leçons et des vertus de la séraphique sainte Thérèse qui vivait encore, également embaumé des exemples de saint Jean de la Croix et des premiers Carmes déchaussés, donnait à ses novices de Pastrane cette forte éducation religieuse qui devait en faire des fils dignes de si héroïques parents. Cette virile austérité convenait bien à la nature de Pierre de Villagrossa. La langueur d'un genre de vie trop doux allait peu à son cœur magnanime; il lui fallait la perfection, si ardu que pût être le sentier qui y menait. Pierre entra donc à Pastrane et y reçut l'habit du Carmel le 22 janvier 1582. Le nom qu'il avait reçu au baptême lui fut laissé, mais selon l'usage introduit par notre Mère sainte Thérèse, on y ajouta : “ de la Mère de Dieu. „ Le jeune novice était au comble de la joie; c'était bien là le genre de vie qu'il avait toujours désiré; aussi se met-il tout de



suite à l'œuvre. Il fixe les yeux sur les plus sublimes exemples de vertu que les saints ont donnés, et, plein d'ardeur, il tâche de les reproduire. Bientôt il laisse loin derrière lui ses compagnons de noviciat. Nul ne peut l'égaliser en abnégation, en immolation de soi-même. Son cœur, débarrassé des attachements de la terre, ne vit plus que des affections célestes. Sa ferveur est telle que son maître doit le retenir; on craint que son ardeur ne l'emporte et qu'il n'exagère ses efforts pour la vertu. Plus tard apprenant les succès qu'il remportait dans la prédication un de ses compagnons de noviciat disait : « Il est récompensé sans doute du silence profond qu'il gardait étant novice et du soin qu'il mettait à se cacher. Dans le recueillement qu'il observait avec tant de rigueur il a sans doute amassé de nombreux trésors qu'au moment opportun il a fait briller au grand jour. »

L'année du noviciat s'écoula ainsi et le 22 janvier 1583, Frère Pierre de la Mere de Dieu émettait ses vœux solennels. Son holocauste était parfait. Il se donnait à Dieu sans réserve et sans retour. Deux traits nous diront comment il comprenait la sainte haine que l'Évangile nous prêche à l'égard de nos proches. Un de ses oncles ainsi qu'un autre de ses parents, désireux de voir les cérémonies de la profession, étaient venus à Pastrane. Pierre l'apprend; aussitôt il les fait prier de s'en retourner, car il ne convenait pas, dit-il, qu'un acte si plein de l'esprit d'entier détachement que prêche l'Évangile fût posé en présence des parents selon la chair et le sang. Quelques mois après, sur l'ordre de son supérieur, il dut aller pour de justes raisons dans sa ville natale. Il descendit à la maison paternelle, mais s'y tint comme un étranger et se renferma dans sa chambre. Il lui fallut l'injonction formelle du Père qui l'accompagnait pour consentir à causer un peu avec sa sœur, femme d'une modestie et d'une piété incomparables.

À cette époque son maître des novices, envoyé à Manrèze en qualité de prier, crut devoir le prendre pour le faire changer d'air et le guérir ainsi d'une toux opiniâtre dont il souffrait depuis quelque temps. Sur toute la route il garda la modestie la plus sévère. Pas une fois il ne leva les yeux pour contempler les beautés des campagnes qu'il traversait.

L'air de Manrèze ne lui fut pas profitable. La fièvre continuait à le miner; il fut donc envoyé à un autre couvent. La modestie qu'il avait



gardée d'une façon si admirable en allant de Pastrane à Manrèze fut encore sa vertu de prédilection en ce nouveau voyage. Parce qu'il était malade il faisait la route, monté sur un âne ; on aurait dit que cet animal transportait un cadavre plutôt qu'un être vivant ; car dans son mépris pour le monde et dans la prudente surveillance qu'il exerçait sur son cœur, Pierre garda tout le long du chemin les yeux complètement fermés. Heureusement, il se guérit et put retourner à Alcalá pour y continuer sa théologie déjà commencée quand il était encore dans le monde.

Ce fut sans enthousiasme, et par obéissance plutôt que par goût, qu'il se remit aux études ; il craignait de se distraire de la contemplation divine. A cette époque, l'amour de la contemplation enflammait tellement son cœur — comme d'ailleurs celui de ses compagnons — qu'il redoutait les maisons d'études. Le fleuve de délices qui, sous les baisers divins, coulait en son cœur n'allait-il pas être tari par la sécheresse des spéculations de l'école ! Mais les supérieurs lui firent comprendre qu'il devait cultiver les talents que Dieu lui avait confiés et que, même au prix du sacrifice des douceurs célestes, il devait se rendre apte à aller semer un jour la bonne parole de l'Évangile. En fils d'obéissance, Pierre se mit alors à l'étude avec toute l'ardeur dont il était capable. Ses maîtres, docteurs célèbres en cette illustre université d'Alcalá, étaient ravis de son génie et de ses succès. Pour lui, il ne rêvait qu'une chose : acquérir la science pour travailler un jour au salut des hommes, et c'était si bien là son unique but qu'il avait traduit sa résolution dans une formule qui lui servait d'adage familier. « J'étudierai, disait-il, *chastement*, c'est-à-dire que je n'apprendrai rien de profane, rien d'oiseux : je ne le lirai pas même „. Pour lui, en effet, se livrer à des études profanes ou inutiles c'était enlever sa pureté au regard de l'intelligence qui ne devait contempler que la gloire de Dieu et le salut des hommes, c'était souiller son âme de la fange de la vanité, c'était manquer lâchement au ministère apostolique. De là, nous dit son historien, lui vint la faveur d'être guidé par l'Esprit Saint dès les premiers sermons et de parler avec la sagesse, objet de ses désirs et de ses efforts. Son remarquable talent de la parole exigea qu'on l'envoyât prêcher dans les environs tandis qu'il n'était encore que diacre. Son éloquence convertit les pécheurs,

fortifia les justes, ouvrit à bien des chrétiens la porte du salut. On le comparait à saint Vincent Ferrier, tant étaient nombreuses les conversions qu'il opérait en toutes les classes de la société. Il est vrai qu'à la solidité de sa doctrine et à l'onction de sa parole le P. Pierre ajoutait l'héroïsme de ses vertus. Un trait suffira, tant il est sublime. Le docteur Villagrossa, père de notre vénérable, avait été tué. Les biographes ne disent pas si ce fut par malheur ou par imprudence que le meurtre fut commis. En tout cas ils nous racontent avec émotion que le P. Pierre rencontra un jour le meurtrier de son père et que, se souvenant des leçons de l'Évangile, il le reçut dans ses bras, l'embrassa avec effusion et lui promit de faire tout son possible pour lui obtenir le pardon de sa famille.

*(A suivre.)*



---

## DEVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**GRÂCES OBTENUES.** — N'ayant à enregistrer ce mois-ci aucune installation ni cérémonie nouvelle, nous en profitons pour rendre compte de plusieurs grâces dont quelques-unes déjà vieilles, l'abondance des matières ayant toujours reculé l'apparition de ces intéressants récits. Les voici, sans autre ordre que celui de leur sortie du carton où ils reposaient en attendant publication.

Melun, juillet 1895.

J'ai promis à l'Enfant Jésus de Prague de le remercier dans des annales consacrées à son culte, s'il accordait à ma sœur le succès dans ses examens.

Grâce à son aimable intervention, ma jeune sœur a passé ces examens avec succès, et cependant, humainement parlant, et en sa qualité d'étrangère, elle ne pouvait attendre qu'un refus. Mais elle a une grande dévotion à l'Enfant Jésus de Prague, qu'elle a fait connaître et aimer aussi dans le pensionnat où elle est élevée, et où depuis peu, le divin petit Roi occupe la place d'honneur dans la chapelle.

M. HAUG.

Malines, juin 1895.

Une dame, étant dans la désolation par la maladie de son fils unique, s'adressa à l'Enfant Jésus de Prague avec promesse de faire connaître dans les *Chroniques* du Carmel la guérison obtenue. Ce jeune homme, par suite d'une chute, s'était blessé au genou; une tumeur blanche s'y était formée (ce que l'on dit être mortel). Pendant la seconde neuvaine un mieux sensible se déclara et se maintint si bien que peu de jours après le malade put marcher sans difficulté et la guérison fut complète. Amour et reconnaissance à l'Enfant Jésus de Prague.

Châtelet, 1894.

Je viens avec reconnaissance vous prier de bien vouloir remercier le saint Enfant Jésus de Prague pour la grâce à l'intention de laquelle je vous avais demandé de le prier : et il m'a exaucée. Veuillez bien l'inscrire dans les *Chroniques*, à sa plus grande gloire et je demande que le saint Enfant Jésus nous continue sa protection dans tous nos besoins spirituels et temporels, toujours avec promesse de publier ses bienfaits.

Bruxelles, juillet 1895.

Faisant depuis plus de quinze ans la propagande de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, il vient de me montrer d'une façon merveilleuse sa reconnaissance. Mon petit garçon de huit ans était atteint d'une scarlatine qui ne tarda pas

à se compliquer d'une néphrite aiguë. Les médecins m'avertirent du danger, puis me dirent que tout espoir était perdu ! Ayant les grands tableaux envoyés par les Carmélites de Prague, j'en fis poser un au mur au-dessus de la tête de l'enfant et je mis au pied du tableau une petite lampe que j'allumai ! La première partie de la nuit fut mauvaise. L'enfant, dont les vomissements ne cessaient pas, reçut des mains de M. le Curé de la paroisse le Sacrement de l'Extrême-Onction. Vers deux heures, semblant sortir d'un assoupissement : " Mère, dit-il, je vois la *Statue du saint Enfant Jésus de Prague*, ne pleure plus, je ne mourrai pas comme Julie et Antoine (deux petits anges que le ciel m'avait repris), et dès cet instant les vomissements cessèrent ainsi que les menaces de convulsions. Le docteur constata tout de suite un grand mieux qui s'est toujours accentué, au point qu'à l'heure actuelle l'enfant est complètement guéri !

Épouse STIERNON.

Nivelles, juillet 1895.

Notre Sœur assistante, directrice de l'orphelinat de l'Enfant Jésus de Prague à Jauche, près Jodoigne, ayant fait une chute de plusieurs marches, s'est blessée au genou et au bras. Par suite, il s'était produit au-dessus du coude un gonflement, qui résistait aux soins du médecin. Notre sœur s'est adressée au saint Enfant, en promettant de faire insérer sa guérison si elle l'obtenait. Elle s'empresse aujourd'hui d'accomplir sa promesse.

Sœur BONAVENTURE,

Supérieure des Sœurs Franciscaines.

Montélimar, 1895.

Une enfant, depuis l'âge d'un an, souffrait de violentes crises, se renouvelant jusqu'à dix fois par jour et même davantage. Elle fut successivement soignée par quatorze médecins, qui durent reconnaître l'inutilité de leurs soins et de plusieurs traitements que suivit la petite malade. **Aucun remède ne réussissait.**

En 1894, il y eut une recrudescence de mal ; les crises devinrent si violentes, si rapprochées, que les deux docteurs appelés dirent aux parents que l'enfant ne passerait pas la journée. Ce fut alors qu'une amie de la famille suggéra à la pauvre mère désolée de faire toucher une chemise de son enfant à la statue du divin Petit Grand, vénérée dans notre chapelle de Montélimar et d'en vêtir ensuite la malade.

Dès que cette chère petite en est revêtue, un mieux sensible se déclare. Reconnaissante et encouragée, la mère promet de faire brûler, pendant un an, une lampe devant la précieuse statue et de faire réciter tous les jours à la malade une courte prière au divin Petit Grand. Progressivement le mal a diminué, et aujourd'hui, terme de son vœu, elle est venue tout heureuse, nous amener sa petite fille, âgée de sept ans, parfaitement guérie.

X.....

Vive reconnaissance au saint Enfant Jésus de Prague que nous avons invoqué par l'intercession de la sainte Vierge immaculée N.-D. de Lourdes, de saint Joseph, de sainte Anne et de saint Michel, archange, dans un procès qui a duré plus de deux ans, pendant lequel nous avons eu à subir les plus grandes inquiétudes.

L'enfer paraissait être déchainé contre le bien. Reconnaissance éternelle au saint Enfant Jésus et aux saints intercesseurs pour la réussite complète du procès au delà de tout ce nous pouvions espérer. Que tous ceux qui sont dans la peine prennent leurs recours au saint Enfant Jésus, ils ne l'invoqueront pas en vain.

LA FAMILLE P.

Carmel de Saint-Pair-sur-Mer.

Le Petit-Grand qui est notre titulaire, nous fait cependant des grâces considérables; mais cette maison qui sans doute est appelée à rendre beaucoup de gloire au bon Dieu, excite la rage du diable et son action est visible.

Voilà un fait qui pour nous est un vrai miracle, mais le médecin n'avait pas été appelé.

La Mère Sous-Prieure qui est très myope, s'aperçut, il y a un mois, que sa vue diminuait sensiblement; enfin, dans les premiers jours de janvier, un œil était complètement éteint, il n'avait plus de mouvement; l'autre servait encore, mais diminuait aussi.

Nous avons commencé une neuvaine au saint Enfant Jésus en récitant la prière du P. Cyrille; puis, chaque jour on mettait de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue: les yeux sont entièrement revenus; celui qui était immobile est meilleur qu'auparavant.

Une personne remercie l'Enfant Jésus de Prague de plusieurs faveurs obtenues, et pour mieux lui témoigner sa reconnaissance, elle me charge de vous prier d'insérer dans vos *Chroniques* le récit de ces faveurs. Elle avait promis au divin Enfant s'il exauçait ses prières de faire connaître les grâces accordées afin de publier sa bonté et par là de propager sa dévotion.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon profond respect.

A. G.

Mille actions de grâces à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.

Je ne pouvais plus marcher à la suite d'un effort au genou. Non seulement pas un médecin n'a pu me guérir, mais pas un n'a découvert le mal. J'ai prié avec persévérance l'Enfant Jésus, son image posée sur le genou malade; j'ai écouté l'inspiration qu'il me suggérait depuis le début de l'accident et devant laquelle je reculais, et il m'a exaucée.

E. F.

France. — L..., Mon Révérend Père. Agé de 33 ans et à la tête d'une importante maison j'avais résolu de passer un examen dont la réussite devait me permettre d'un diplôme et me permettre de donner à mes affaires une plus large



extension. Cet examen exige deux années au moins d'études de droit dans une faculté soit libre, soit de l'État; je tentai de le subir après six mois de préparation. Je ne pouvais cependant interrompre la marche de mes affaires, il me fallut donc me livrer à un travail exorbitant. Je prolongeai l'étude jusque bien tard durant la nuit et à la première heure du jour j'étais déjà courageusement à l'œuvre. Mais, ma grande espérance reposait sur le divin Enfant Jésus de Prague. Les trois jours qui précéderent immédiatement l'examen, je me rendis chez les Carmélites où fleurit la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague; là je récitai les litanies et d'autres prières de dévotion. Arriva le grand jour, j'allai à l'examen, mais je m'étais muni d'une statuette de l'enfant Jésus et je la tenais en main. Les trois premiers examinateurs me posèrent des questions assez difficiles; avant de répondre, j'invoquai l'enfant Jésus et mes réponses furent des plus satisfaisantes. Je pouvais me croire sauvé, car le quatrième et dernier examinateur avait le nom d'être d'une bienveillance extrême. Qu'eut-il, ce jour-là? Je l'ignore: mais ses questions étaient telles que ses collègues s'en montraient eux-mêmes étonnés. Je me crus perdu; mais je fis bien vite à mon tout-puissant auxiliaire un vœu que j'aurais accompli le lendemain. Immédiatement je me rassurai et mes réponses m'obtinent mon diplôme avec mention. — Résultat inespéré que je dois à mon cher enfant Jésus de Prague. Aussi je l'aime et le remercie chaque jour de tout mon cœur. L. M. D.

X..., Mon Révérend Père. Nous avons obtenu une très grande grâce de l'enfant Jésus de Prague, et déjà depuis quelque temps nous aurions dû publier sa bonté dans les *Chroniques*. Nous avons retardé. Est-ce pour cela que la conclusion finale ne parvient pas à aboutir? Nous réparons donc notre faute et remercions bien haut l'adorable enfant Jésus pour le très grand bienfait qu'il nous a déjà accordé. Merci aussi pour plusieurs autres grâces au cher petit sauveur à qui nous demandons encore plusieurs conversions et plusieurs vocations.

**Belgique.** — B... Il était là déjà le jour de l'échéance fatale, et des onze cents francs que la traite allait exiger, rien! Mais on avait mis sous la statue du saint enfant Jésus de Prague la lettre d'avis. Or, une main inconnue vint apporter mille francs et la traite fut payée. Quelle reconnaissance au divin petit Sauveur!



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS D'AVRIL 1895.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Magnamey. R. P. Candide, R. P. Théodore	3	0	2	2	7
Cottayam . . . R. P. Alphonse	0	1	1	0	2
Cranganore . . . R. P. Elie de Saint Joseph	1	0	1	0	2
Moulougamoude. R. P. Victor	36	40	42	23	141
Cottar . . . . R. P. Martin	13	5	15	7	40
Vengotto . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	0	0	2	0	2
Carangatto. . . R. P. Grégoire	1	3	0	0	4
	54	49	63	32	198

### Deux traits de la vie de missionnaire au Malabar.

#### Baptême de lépreux.

Le Père X... est appelé un jour dans un hôpital de lépreux ; un des infortunés que cet horrible mal avait atteints demandait à grands cris le baptême et il allait mourir. Immédiatement le Père y court et il se trouve en face d'un pauvre squelette déchiqueté par la lèpre et qui ne veut pas mourir sans avoir été régénéré par l'eau du baptême. Cependant il faut bien s'assurer s'il connaît les quatre points dont la science est de nécessité de moyen. C'est pourquoi le Père se couche à côté du malheureux qui sait à peine émettre encore un son de voix. Mais voici une difficulté nouvelle. Le mourant ne connaît que l'hindoustani et le Père ignore ce dialecte. Que faire ? Par bonheur parmi les lépreux se trouve un Turc qui parle la langue du mourant ; il est choisi pour interprète et il accepte cette mission. Au commencement cela va bien. Le moribond a compris et croit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, rémunérateur des bons et des méchants. Le mystère de la Sainte Trinité offre plus de difficultés, aussi malgré l'exposition lucide du Père, le Turc dit au néophyte qu'il doit croire qu'il y a trois personnes qui sont trois dieux différents. Le missionnaire a pu saisir l'erreur et interpellant son infidèle interprète :

« Qu'est-ce que vous dites là, s'écrie-t-il ? Ce n'est pas cela du tout. Il n'y a qu'un Dieu, mais trois personnes en Dieu ». — « Ah ! je me suis trompé », reprend flegmatiquement le Turc, et il répète, mais exactement cette fois-ci, ce que le Père a enseigné. La vue du crucifix fait comprendre le mystère de l'Incarnation et celui de la Rédemption. Enfin le pauvre lépreux peut être baptisé, et au moment où il l'est, il éclate en transports de joie au milieu desquels il expire.

— C'était un soir, à la saison des grandes pluies ; le temps était affreux. Le même Père se trouvait au milieu de ses orphelins et de ses orphelines, quand tout à coup un grand bruit se fait entendre, on dirait que quelque chose de pesant est lourdement tombé. On s'empresse d'aller voir. En effet, à la porte de la maison a été jetée plutôt que déposée une malheureuse femme, mourant de la lèpre et qui git étendue sur une planche. Elle aussi réclame à tout prix le baptême. Mais comment se trouvait-elle là ? Elle le raconta plus tard. Se voyant sur le point de mourir, elle avait demandé à cor et à cris d'être conduite au missionnaire catholique, afin de recevoir de lui le baptême. Mais aucun de ses parents n'avait voulu la transporter. Heureusement des Turcs vinrent à passer et, émus de compassion, ils voulurent bien faire l'acte de charité demandé. Toutefois, ils ne prétendaient pas toucher la pauvre lépreuse ; aussi ils imaginèrent de mettre à côté d'elle une planche sur laquelle la malheureuse, jusqu'alors gisant par terre, parvint à se rouler. Ils la portèrent ainsi jusqu'à la porte du missionnaire, où ils la jetèrent précipitamment, s'enfuyant, eux, de toute la vitesse de leurs jambes. Au comble de la joie d'être arrivée au but de ses désirs, la mourante demande le baptême ; le Père l'interroge. Elle est instruite, elle répond aux questions qui lui sont posées, aussi, s'agenouillant auprès d'elle, malgré la mare de boue que le sol détrempé par les pluies continuelles de cette époque a formée, le missionnaire fait couler sur le front de la lépreuse l'eau régénératrice qui fait les enfants de Dieu et de l'Eglise. Dieu est donc mon père ! s'est écriée la mourante. Dieu est mon père ! Cette pensée lui fit oublier tout le reste. Elle refuse toute nourriture et toute boisson. Avoir Dieu pour père suffit à son amour. Mais le missionnaire comprend qu'il faut soustraire cette pauvre moribonde aux torrents d'eau qui tombent du ciel ; aussi ordonne-t-il à ses orphelins de lui construire une hutte en feuillages. Les jeunes gens se mettent tout de suite à l'œuvre. C'est bientôt fait. Seulement en constructeurs plus dévoués qu'intelligents les orphelins ont laissé la hutte ouverte par en haut et la pluie continue à inonder la nouvelle baptisée, qui d'ailleurs ne se soucie guère de la pluie, absorbée qu'elle est du sentiment de son bonheur. Elle meurt bientôt et ainsi va retrouver son père qui est dans les cieux.



---

## V A R I É T É S

---

### UNE CARMÉLITE POLONAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*(Suite).*

---

#### II

#### **Jeunesse de la B. Sœur Cécile-Thérèse, sa vocation et son admission au couvent.**

Arrivée à l'âge de douze ans, Madeleine, de plus en plus éclairée par la lumière divine, savait parfaitement discerner le bien du mal; son jugement droit, sa raison précoce lui faisaient éviter avec prudence tout ce qui aurait pu nuire au salut de son âme; mais, de son côté, l'ennemi du genre humain employait toutes ses ruses pour l'entraîner vers le monde et mettre ainsi une entrave aux grâces que Dieu lui préparait. Il insinua donc à plusieurs personnes, par des motifs de trompeuse apparence, de lui faire quitter la voie qu'elle suivait dès sa plus tendre enfance. Ces personnes se mirent à lui persuader qu'elle devait renoncer à sa vie retirée, à sa solitude, au projet d'entrer au couvent, lui alléguant que, son père venant de mourir, elle avait perdu la possibilité et la facilité de mettre ce projet à exécution. Comme on ne cessait de le lui répéter, elle se sentit ébranlée dans ses bonnes résolutions et peu à peu le monde commença à lui sourire. Insensiblement elle rechercha des distractions et des conversations non défendues, à vrai dire, mais pourtant toutes contraires à la vie qu'elle avait menée jusqu'alors. Cela dura près d'un an. Cependant elle entendait intérieurement de sévères avertissements et ne pouvait retrouver la paix de l'âme. Le Seigneur veillait sur cette enfant privilégiée, la crainte d'offenser Dieu était sa sauvegarde.

Par la grande miséricorde divine, Madeleine sentit enfin renaître dans son cœur l'ardeur de ses premiers désirs pour la vie religieuse; et, ne pouvant plus s'y opposer, elle alla se jeter aux pieds de sa mère, la suppliant de lui permettre de se consacrer au service de Dieu dans un couvent de Carmélites déchaussées. Sa mère ne lui refusa pas son consentement; néanmoins, elle lui fit observer qu'elle était encore trop jeune; elle n'avait que treize ans. Madeleine en fut fort affligée. Doutant qu'elle pût accomplir ses désirs lorsqu'elle serait plus âgée et craignant surtout quelque nouvel obstacle de la part du malin esprit, elle fondit en larmes et alla se jeter aux pieds d'une statue de la très sainte Vierge. Étant allé ensuite prendre son repos de la nuit, elle vit en songe la Mère de Dieu qui la consola et la rassura lui disant que bientôt elle verrait l'accomplissement de ses ardents

désirs. Voici comment elle raconte cette vision : « Je vis une Vierge, d'une beauté incomparable, revêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu; entourée d'une clarté éblouissante et s'élevant sur les nues. Elle s'approcha de moi et me dit : « Ne crains rien, tu seras dans mon saint Ordre; va à l'église des Trinitaires, confesse-toi et reçois la sainte Communion à cette intention, puis abandonne-toi avec pleine confiance à l'avis de ton confesseur et n'oublie pas d'invoquer aussi sainte Barbe, dont c'est la fête demain. » M'attirant alors vers elle, la sainte Vierge me pressa tendrement sur son cœur. J'étais toute confuse de tant de bonté, sentant vivement combien j'en étais indigne; je voulais me jeter aux pieds de la très sainte Vierge pour la remercier, car ses promesses m'avaient pénétrée de joie et de reconnaissance. Mais elle m'en empêcha, me tenant entre ses bras; j'essayais de m'en arracher mais elle ne voulait point me lâcher; je me mis à pleurer si fort que ma mère, réveillée en sursaut, m'appela pour me demander ce qui m'était arrivé, et je lui racontai tout. »

A l'aube du jour Madeleine se rendit à l'église indiquée, elle y trouva un religieux qui confessait; dès qu'il l'eut aperçue, bien qu'il ne la connût pas, il écarta les personnes qui entouraient son confessionnal et lui fit signe d'approcher. Ce fait lui donna du courage et elle lui raconta tout, comme la sainte Vierge le lui avait ordonné, mais elle n'obtint aucune réponse pour le moment; elle vit seulement le religieux pensif et étonné de ce qu'elle lui avait communiqué. Aussi se retira-t-elle profondément affligée. Pendant son action de grâces après la sainte Communion, elle se sentit de nouveau en présence de la très sainte Vierge qui lui dit : « Pourquoi es-tu si affligée? il doit te suffire de m'avoir obéi. » Calmée et consolée par les paroles qu'elle venait d'entendre, après la sainte Messe, elle retourna à la maison et, reprenant son ancienne manière de vivre dans une stricte solitude, elle évita désormais la société de ses plus proches parents eux-mêmes, au grand étonnement de tout le monde. On disait : « Quel changement dans cette jeune fille! elle avait déjà commencé à converser avec les gens, et voilà que, de nouveau, elle nous fuit comme si elle ne nous connaissait pas. »

Madeleine s'exerçait de plus en plus dans la piété et dans toutes les autres vertus. Toujours fidèle à la solitude elle obtint par là que Dieu lui rendit les grâces particulières dont elle jouissait auparavant. Elle l'avoua elle-même en ces termes : « Lorsque je revins à ma première ferveur, Dieu me conduisit de nouveau par la voie qu'Il m'avait fait suivre jusqu'à l'âge de douze ans; je voyais très souvent la sainte Vierge qui me promettait de me recevoir un jour dans son saint Ordre, je commençais à me faire une idée de la gloire céleste dont jouissent les anges et les saints du Seigneur, j'étais parfois remplie de consolations et je ressentais des ardeurs, des élans d'amour pour Dieu que mes forces physiques pouvaient à peine supporter. »

Pour augmenter ses mérites, le Seigneur l'éprouva par diverses maladies qui la firent beaucoup souffrir, pendant toute une année, avant son entrée au Carmel; mais, parvenue à l'âge de quinze ans, elle recouvra une parfaite santé et demanda



à sa mère l'accomplissement de ses anciens désirs, en vertu des promesses qu'elle avait obtenues d'elle lorsqu'elle le lui avait demandé pour la première fois. Sa pieuse mère lui accorda son consentement et résolut de la conduire elle-même au couvent des Carmélites déchaussées de Lemberg. Mais voilà que, soudain, Madeleine se sent assaillie de nouvelles tentations et de doutes sur sa vocation. Toute troublée elle s'endort et aperçoit notre Mère sainte Thérèse qui, le visage radieux, et ayant un livre en main, lui dit : « A quoi bon te tourmenter ainsi avant d'être religieuse ? ». A son réveil, rassurée et tout à fait calmée, elle demande à sa mère, avec plus d'instances encore, de la conduire à Lemberg. Arrivée au couvent, elle rencontra de nouvelles difficultés. Quelques-unes des religieuses désiraient qu'elle fût tout de suite admise au postulat, mais la Mère Prieure voulait la remettre jusqu'à la fête du Patronage de Saint-Joseph qui était proche. Le malin esprit, toujours jaloux des bonnes résolutions, profita de ce délai pour réveiller les doutes de Madeleine, lui montrant qu'elle pouvait se rétracter encore. Cette tentation lui étant fort pénible, elle chercha à se distraire en chantant un pieux cantique et perdit connaissance. Notre sainte mère Thérèse lui apparut de nouveau, debout près d'elle, couverte d'un manteau d'une blancheur éclatante. Son visage n'était plus aussi doux que la première fois, mais plutôt sévère que mécontent ; elle lui dit : « Tu as été rassurée tant de fois déjà et tu doutes encore ? Ne t'afflige donc plus, tu seras religieuse, on te recevra dans ce couvent. » Consolée ainsi par la sainte réformatrice du Carmel, sa future Mère, Madeleine en rendit grâces à Dieu et remercia humblement sainte Thérèse de l'avoir choisie pour sa fille. Le jour, si ardemment désiré, du Patronage de Saint-Joseph étant arrivé, elle franchit enfin le seuil de la porte de clôture. C'était en l'année 1748. Elle raconta elle-même son entrée en ces termes : « J'entre et j'aperçois les murs du couvent transparents comme le cristal, le corridor par lequel on me conduisit m'apparaissait éblouissant d'une lumière ravissante ; il me semblait être au ciel et voir Dieu : « Ah, Seigneur, m'écriai-je, s'il me fallait marcher sur des dards et des épées tranchantes pour arriver à votre amour, si je devais être mise en pièces et souffrir la mort pour vous ! » Elle faisait ses actes et bien d'autres encore tout brûlants d'amour ; son âme s'élançait vers Dieu. Mais les religieuses qui l'accompagnaient lui donnaient des distractions ; elles l'embrassaient en pleurant de joie, Madeleine croyait qu'elles la plaignaient et se disait en les regardant : « J'ai trouvé le Ciel ici, et elles me plaignent ; je ne sais pourquoi. » Introduite au chœur selon l'usage, elle s'y prosterna, s'offrant à souffrir toutes les croix, le martyre et la mort même pour l'amour de Dieu, alors elle eut encore une vision qu'elle relate en ces termes : « Lorsque je m'offrais ainsi à Notre-Seigneur, pleine de résignation et d'abandon à la volonté divine, Dieu, le Père éternel, se manifesta à moi, dans toute la majesté d'une gloire infinie, en comparaison de laquelle la clarté du soleil me paraissait bien faible ; et me montrant un grand et magnifique chemin, d'une blancheur plus éclatante que celle de la neige, il me dit : « tu suivras ce chemin, c'est celui de l'amour. » Voyant cet immense amour de mon Créateur, je sentais au cœur une vive douleur, et j'invitais le ciel et la terre à louer le Seigneur.

Pendant tout le temps de son postulat, notre Mère sainte Thérèse, dont le portrait était suspendu au chœur au-dessus de l'autel, lui paraissait la regarder si sévèrement que c'est avec effroi qu'elle passait à côté, et cependant elle sentait que la sainte exigeait d'elle qu'elle lui exprimât sa reconnaissance pour son admission dans son saint Ordre. Madeleine le dit à sa Mère Maitresse qui lui conseilla d'aller se prosterner en croix devant ce tableau et de rendre grâces à notre sainte Mère de son amour maternel; ce qu'elle s'empressa de faire, suppliant la séraphique Thérèse de l'admettre au nombre de ses filles et de veiller sur elle d'une manière particulière. Alors, elle entendit une voix venant du tableau, qui lui dit : " Quiconque récitera trois Pater, trois Ave et autant de Gloria Patri, en l'honneur de la très sainte Trinité et en action de grâces pour toutes les faveurs dont Elle m'a comblée, et sept Pater, Ave et Gloria, en mon honneur, en mémoire de la septième année de ma vie, où j'eus le désir de souffrir la mort en martyr, par amour de Dieu; obtiendra de Notre-Seigneur tout ce qu'il voudra, par mon intercession. »

Madeleine fut fidèle à cette dévotion le reste de sa vie et depuis, notre sainte Mère Thérèse lui montra toujours un visage doux et serein.

## FAITS DIVERS

**TRAIT DU SAINT SCAPULAIRE.** — *Un endurei.* — Dans le collège que les Jésuites dirigeaient à Fribourg, en Suisse, il y a une quarantaine d'années, vivait un élève qui avait une conduite déplorable et semblait s'être fait auprès de ses camarades un vrai suppôt de Satan. Il ne perdait aucune occasion de les porter au mal, se raillait de la religion et détournait par ses moqueries et ses sarcasmes ceux qui voulaient en observer les prescriptions. Les supérieurs, voyant toute correction inutile, avaient résolu de le congédier, quand il tomba malade à l'improviste. Le mal prit bientôt un tel caractère de gravité que sa vie fut en danger. On lui administra les derniers sacrements auxquels il n'osa se refuser, mais en montrant bien par son attitude qu'il n'en prenait pas au sérieux les cérémonies. Le mal loin de s'aggraver sembla s'arrêter tout à coup, au grand étonnement du médecin qui attendait d'heure en heure le dénouement fatal. Cet état dura une semaine sans que le docteur en pût trouver d'explication. Un jour, à bout de remèdes, il ordonna un bain chaud. L'infirmier le prépare et y met le malade en lui enlevant la chemise qui le couvrait. A peine le moribond touche-t-il l'eau, qu'il reste mort dans les bras de l'infirmier, sans pousser un soupir ni donner aucun signe qui pût faire présager une fin si brusque. Cette mort restait mystérieuse, mais on crut bientôt en avoir l'explication. Dans la chemise que l'on avait retirée

au malade pour le mettre dans le bain se trouvait son *scapulaire* dont il ne s'était point séparé, et qu'on lui avait enlevé avec ce vêtement.

Il est permis de voir dans ce fait la confirmation d'une doctrine souvent affirmée ici, à savoir que d'une part la promesse de Marie est infaillible et que de l'autre, quiconque exploite cette promesse pour se livrer sans frein à ses passions, fait un mauvais calcul : la justice de Dieu sait choisir l'instant passager où le scapulaire ne protège plus le présomptueux qui la brave.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**Rome.**— On lit dans l'*Observatore romano* des 20 et 21 août... Également par un billet de la secrétairerie d'État Sa Sainteté a daigné nommer consultants de la Sacrée Congrégation de l'Inquisition le R<sup>mo</sup> Père François Xavier WERNZ de la Compagnie de Jésus et le très révérend Père DENIS DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE ex-vicaire-général des Carmes déchaussés.

\*  
\* \*

**Milan.**— Depuis plusieurs semaines déjà l'excellent journal catholique de cette illustre et magnifique cité, l'*Observatore cattolico*, entretient ses lecteurs de la fondation qu'y prépare le T. R. P. Gérard, provincial de la province des Carmes déchaussés de Lombardie. C'est un peu hors la ville, non loin de la porte dite Sempione, que les Carmes seront établis. Élever une église commémorative des deux congrès eucharistiques de Turin et de Milan était la grande pensée qu'avait poursuivie la piété du T. R. P. Gérard, mais dans son zèle pour la prompte réalisation de cette idée grandiose le Père ne voulut pas attendre l'heureux mais lointain moment où il pourrait bâtir une grande et splendide église digne du but rêvé. Il résolut donc d'élever une église provisoire et d'y annexer une maison de son Ordre. Son œuvre est presque achevée. Le couvent mesure 54 mètres de longueur sur 11 de hauteur. Il a deux étages. Notons ce détail du rez de chaussée : sur la muraille du fond, au réfectoire, est peint le Mont Carmel. On compte à l'étage une trentaine de cellules. D'ailleurs le bâtiment tout entier est bien construit, mais il respire la pauvreté religieuse. — L'église a la forme d'une croix latine. La longueur totale est de 60 mètres ; le bras de la croix mesure 40 mètres et il y a 17 mètres de hauteur. Elle pourra contenir près de 3000 personnes, sa superficie comptant mille mètres carrés. Elle est déjà riche d'ornements et de fresques. Dans la gracieuse coupole une peinture représente l'Esprit-Saint et un peu en dessous quatre emblèmes de la Très Sainte Eucharistie et quatre saints de l'Ordre des Carmes : S. Jean de la Croix, le prophète S. Elie, S. Ange martyr et S. Simon Stock.

Dans l'église, en dessous de la corniche, se déroule une banderole sur laquelle se lit l'hymne *Pange lingua*. L'idée est déjà très belle, mais ce qui la complète c'est que les mots sont disposés de manière à ce que c'est le *Tantum ergo* qui tourne autour du Sanctuaire. En dessous de cette banderole viennent les fenêtres en verres de couleur ; elles sont gracieuses et elles éclairent l'église d'une lumière modérée. En terminant l'article dans lequel nous avons puisé ces détails le journal exprime le vœu de voir bientôt les fils de S<sup>te</sup> Thérèse venir faire retentir cette église des louanges de Dieu et travailler valeureusement dans le populeux quartier du Sempione au salut des âmes. Ce vœu est celui que nos cœurs forment et que notre prière dépose dans le cœur de Jésus au Très Saint Sacrement.

---

## NÉCROLOGIE

---

Nous avons reçu de la Nouvelle Orléans la circulaire suivante :

J. M. J. T.

Nous recommandons instamment à vos prières et nous réclamons humblement les Suffrages de Notre Saint Ordre pour l'âme de notre chère Sœur,

### MÈRE THÉRÈSE DE JÉSUS

FONDATRICE DE NOTRE CARMEL

qui s'est pieusement endormie dans le Seigneur munie des Sacrements de Notre Mère la Sainte Église en notre Monastère des Carmélites Déchaussées de la Nouvelle Orléans, Louisiane, le 19 juillet 1895, à l'âge de 59 ans, dont 28 passés en religion.

REQUIESDAT IN PACE.

Le Seigneur appelle toujours à lui les âmes quand elles sont le mieux disposées.

SAINTÉ THÉRÈSE, lettre 131.

En même temps nous étaiant envoyés des détails très intéressants sur les funérailles de cette vénérée Mère. L'abondance des matières nous force à les remettre au mois prochain.

---

---

## Petites Fleurs du Carmel

---

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

---

#### QUINZIÈME TRÉSOR

LE CHRIST EN FORME DE SERVITEUR.

Quand Assuérus invita l'orgueilleux Aman à imaginer le plus grand honneur qu'un roi pût décerner à un homme qu'il désire exalter, cet ambitieux n'eut pas de peine à y parvenir : mais, s'il s'agit de dire tout ce que ton Dieu a fait pour t'élever, ô mon âme, tes pensées n'y atteindront jamais ; tes récits, tes paroles seront toujours incapables de l'exprimer. Vois en effet et admire de toutes tes forces : les insignes de cet honneur extrême que l'impie Aman imagina, Dieu te les a donnés tous ; il a encore ajouté bien plus : ce que tu dois espérer, ce qui demeure en promesse, n'est presque rien, mis en regard. Voici qu'il a revêtu de vêtements royaux ta nature humaine lorsqu'il l'a prise pour compagne de sa divinité, lui communiquant l'éclat de tous ses titres. Il lui a placé au front un diadème royal, quand, Homme-Dieu, il a été reconnu par tous, adoré par les rois. Il la fait porter non plus seulement par un coursier des écuries royales, mais par la force et la puissance de la divinité, quand le même Homme-Dieu passe, répandant les bienfaits, guérissant les malades, faisant partout des miracles. Et, ce qui est une marque plus stupéfiante encore de ton honneur et de son amour, ce n'est pas un des princes de la cour qui tient la bride du cheval et se fait ton serviteur, c'est le roi même, c'est Dieu lui-même qui devient le serviteur de son esclave, pour proclamer sa dignité et son exaltation : dans son Fils unique incarné, ce qu'il montre ce n'est pas le Dieu, c'est l'homme ; il le montre Seigneur et Roi ; et le Christ, envoyé sous figure de serviteur, va par tous les chemins du monde proclamant qu'il est venu pour servir le genre humain, il se tient au milieu de nous dans cette posture, il en assume toutes les fonctions et tous les devoirs, il donne aux hommes droit et pouvoir sur lui qui est Dieu. Et depuis lors, dans l'une et l'autre Jérusalem, celle du ciel comme celle de la terre, retentit sans relâche cette clameur : Ainsi est honoré celui que Dieu veut honorer. O chose étonnante, que le seul témoignage d'un Dieu peut faire croire ! O bon Jésus, qui m'êtes d'autant plus cher que pour moi vous descendez plus bas, à quelle profondeur vous abaissez-vous ? Est-ce ma dignité que vous manifestez de la sorte ou bien votre propre bonté ? En effet, plus petit vous vous faites en votre humaine nature, plus grand vous apparaissez en bonté.

Ainsi donc, mon âme, Jésus à qui tout obéit se soumet à toi, se fait ton serviteur ; mais alors tous les êtres vont l'obéir. Ce bon serviteur, si tu lui dis : Faites ceci, ne le fera-t-il point ? Lui qui fut si fidèle dans les plus grandes choses, pourra-t-il ne pas l'être en choses modiques ? O Jésus, serviteur bon et fidèle, vous êtes toute la joie de celui dont vous avez voulu faire votre maître. Certes il est beau et glorieux de voir le Christ triomphateur ; mais combien avantageux et profitable de le voir et de l'avoir comme serviteur ! O Marie, ô Joseph, dites-nous, quand vous le voyiez soumis à vos ordres, quels étaient les sentiments de vos cœurs ? Quelles



richesses, quels trésors de grâce, quels fruits d'honneur et de gloire vous revenaient d'un tel service ? Si c'est régner que de se servir de Dieu, qu'est-ce donc de lui commander ? O heureuse la maison, plus grande que le ciel même, dans laquelle sert un Dieu.

Mais, dira quelqu'un, servir ses parents n'est pas si grande merveille. — Voyez alors le même Jésus s'inclinant sous la main de Jean-Baptiste ; voyez-le aux pieds de saint Pierre. O Jean, quel roi de la terre peut se dire ton égal, quand tu tiens sous ta main Jésus et que tu entends cette voix du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances ? Et toi, Pierre, qui vois prosterné à tes pieds pour les laver ton rédempteur, ne reconnais-tu pas dans ce serviteur divin celui qui est toute ta félicité ? Il te dit : Si je ne lave pas tes pieds, tu n'auras pas de part avec moi. C'est-à-dire qu'il te promet un salaire, et c'est lui qui te sert ! Que dis-je ? Il promet un salaire pour pouvoir servir, et ce n'est pas un salaire modique, mesuré ; il parle tout simplement d'une part à te faire de ses biens à lui, donc des biens du ciel, puisque son royaume n'est pas de ce monde. Aussi as-tu compris quelle grande gloire il te reviendrait d'avoir été servi par l'Homme-Dieu, et ce que tu refusais d'abord pour tes pieds seuls, tu l'as demandé ensuite aussi pour ta tête.

Jésus a donc servi Jean et Pierre comme il avait servi Joseph et Marie. Mais ce n'est pas tout. Pour confondre à jamais notre orgueil et pour nous donner l'exemple d'une obéissance universelle en même temps que pour nous ouvrir les trésors de sa bonté, il a voulu se soumettre non seulement à de bons et pieux maîtres, mais encore à des maîtres méchants et impies. Le premier, c'est toi, Judas le traître, car je n'en trouve pas de plus méchant. Les autres ? Oh ! combien durs, combien inhumains, iniques et cruels ! puisqu'ils usèrent de leur pouvoir sur Jésus pour le couvrir de plaies, l'accabler de coups, le mettre à mort ! Je ne veux pas insister, ô mon âme, car ce serait te faire passer d'une source de douceur à une source d'amertume et de larmes. Apprends seulement quelles espérances te donne la bonté de ton divin serviteur puisqu'à une race pécheresse, à un peuple insensé il a rendu de si cordiaux, de si larges, de si soigneux services, n'ayant à attendre que de durs supplices pour ses immenses bienfaits. Lui qui voyait les pensées de leurs cœurs, il se servait de cette science pour corriger les défauts, restaurer les ruines. Il guérissait les langueurs et les maladies. Aux aveugles, la vue ; aux sourds, l'ouïe ; l'usage des membres aux impotents ; aux pauvres et aux ignorants, la sagesse et la science : tels étaient ses dons, ses services. Il se faisait tout à tous pour les gagner tous. Quel serviteur ! Les péchés, il les remettait ; les démons, il les chassait ; les vents et la mer, il leur commandait : tout cela au profit de ces hommes qui lui refusaient leur reconnaissance, qui n'avaient pas pour lui un seul bon regard. Avaient-ils faim, avaient-ils soif, il le voyait et aussitôt s'employait à leur trouver de la nourriture ; sans fatigue pour eux, sans dépense, ils les rassasiait en leur servant des pains et des poissons. Faut-il insister encore ? Les morts mêmes, il les rappelait à la vie !

Et penses-tu, mon âme, que maintenant il t'aime moins ? Penses-tu que, pour n'être plus là présent à tes regards, il te rend de moindres services ? Ce qu'il a fait, il l'a fait pour tous. Pour tous, mais comme il l'eût fait pour toi seule. Si bienheureux furent les yeux qui virent les temps du Christ, bienheureux aussi ceux qui n'ont pas vu et qui croient. Quel service plus grand que donner sa vie pour prix de notre salut ? Et cela ne fut-il pas pour tous ? N'est-ce pas nous tous qui fûmes ainsi rachetés, appelés comme par une nouvelle naissance à une vie meilleure et plus noble ? De peur que nous ne tombions de nouveau dans l'indigence et la mort,

notre si fidèle et prudent serviteur a préparé et laissé un remède très puissant et très sublime, sa chair en nourriture et son sang en breuvage. Il vous était si doux de me servir, ô bon Jésus, que vous avez mis vos pensées et vos soins à trouver comment me servir et demeurer avec moi jusqu'à la fin du monde. Mon âme serait-elle si ingrate, si dénuée de cœur, si méchante qu'il lui paraisse dur et lourd de vous servir quelques années, mettons quelques heures ? Allons, mon âme, cherchons des industries, imaginons des moyens pour lui rendre, je ne dis pas l'équivalent, mais du moins pour lui donner tout ce que tu peux de toi-même et avec sa grâce. Ainsi non seulement tu obéiras à la loi de la gratitude, mais tu feras ce que la nature même et la raison demandent, car elles veulent que l'homme serve son Dieu, la créature son Créateur.

Il semblait difficile et incroyable que l'homme pût être servi par Dieu, et cependant facilement et sans hésitation Dieu a servi l'homme. Hélas ! nous lui avons fait connaître le labeur, à lui qui porte toutes choses sans fatigue par la vertu de sa parole toute puissante ; nous lui avons infligé la lourde servitude de nos fautes, à lui dont un seul signe gouverne toute la création. Et après cela, nous qui sommes de nature servile, il nous paraîtrait si pénible de servir celui qui, étant par nature notre Seigneur, a poussé la condescendance et l'amour jusqu'à prendre pour nous la forme de serviteur ? Ah ! c'est que vous, Seigneur mon Dieu, vous avez pu me servir sans moi, mais moi je ne saurais vous servir sans vous. Je vous prie donc, ô bon Jésus, de remplir, à mon égard, votre ministère en me donnant la grâce de vous servir fidèlement. A quoi m'auront servi vos soins s'ils ne m'apprennent pas à être pour vous un serviteur soigneux ? Pourquoi vous mettre à genoux devant moi (comme vous le faites aux pieds de saint Pierre) si ce n'est pas pour incliner votre oreille vers mes prières par lesquelles je vous demande que vous me fassiez obéir à vos commandements ? N'est-ce pas là ce qu'il faut pour me conduire au ciel ? N'est-ce pas tout mon salut, toute ma richesse, tout mon royaume, de vous servir vous seul ?

Mais voyez quel malheur, quelle misère : sans vous, Seigneur, je ne puis même pas faire cette demande, ni la penser. C'est bien vrai, aussi je supplie que vous me donniez la grâce et de penser et de faire le bien : pour que vous puissiez m'exaucer quand je prie, faites-moi demander ce qui vous plaît. Montrez ainsi que vous êtes au milieu de nous comme un serviteur et que vous êtes venu non pour être servi mais pour servir ; montrez-le en nous accordant l'objet de notre demande, c'est-à-dire la grâce de vous servir aussi ; car ce n'est pas à celui que vous aurez servi, c'est à celui qui vous aura servi que votre Père céleste donnera l'honneur. A coup sûr la soumission extérieure où je vous vois dans le lavement des pieds m'annonce la soumission intérieure qui vous dispose à faire ce que désire ma volonté quand elle vous demande de vous servir et de vous obéir en tout. En effet, tout ce que fait votre humanité sainte est un miroir de vos actes divins : ce que nous ne pouvons voir en vous se manifeste par ce qui paraît au dehors. Que signifierait donc cet abaissement profond à mes pieds s'il ne voulait dire que vous ferez bien vite droit aux réclamations de ma volonté, quand elle demande avec instances d'adhérer en toute soumission à votre volonté ? Vous n'êtes pas, Seigneur, de ces faux prophètes qui viennent à nous sous des peaux de brebis, mais ne sont là-dessous que des loups ravisseurs. Vous n'êtes pas venu à nous en forme de serviteur pour nous contredire et refuser de faire ce que nous demandons et qui convient si bien à notre salut : car rien n'est plus utile au salut, rien plus nécessaire, que de vous servir. Aussi, je le crois fermement, vous ne vous montrerez pas différent en paroles et en œuvres ; vous resterez conséquent avec vous-même, vous qui avez dit

venir en ce monde pour servir et qui avez dit aussi que tout ce que nous demanderions nous serait accordé, vous qui nous avez dit de demander une joie pleine. Oui, vous serez fidèle à vous-même. A notre âme d'avoir seulement foi et confiance.

D'ailleurs ne t'étonne pas, mon âme, de voir Jésus te servir. Puisqu'il avait décidé d'être lui-même ta nourriture, il ne convenait pas qu'un autre fût ton serviteur. Qui est semblable au Seigneur Dieu habitant au plus haut des êtres et abaissant ses regards sur le ciel et sur la terre? et voici que, sur la terre comme au ciel, il fait asseoir ses serviteurs à sa table et se dispose à les servir. Admirables sont vos œuvres, Seigneur, et c'est un abîme que les desseins qui vous font descendre si bas pour nous. — Quel excès de bonheur pour toi, mon âme! Avoir pour te servir un Dieu! un Dieu qui surveille de loin tes voies, qui observe tous tes sentiers, qui comprend tous tes besoins, qui voit tous tes travaux et considère toutes tes infirmités, qui te couronne de ses miséricordes, qui comble tous tes désirs! Confie-lui ta demeure tout entière; confie-lui ton cœur; donne-lui à garder ta cité, car s'il ne la garde pas, en vain veillera celui qui la garde. Avec quelle perfection, quel à propos, quelle prudence, quelle douceur il fait toutes choses! Que tu dormes ou que tu veilles, il est toujours près de toi; tantôt il te précède, tantôt il t'accompagne, tantôt il te suit : partout où te conduit ta route, sur terre comme sur mer, toujours debout à ta droite; dans les tribulations il t'aide, dans les adversités il te donne refuge et consolation, dans les périls il te délivre.

Et pour que tu connaisses mieux son ineffable charité, non seulement il ne rougit pas de remplir l'office de serviteur, mais il se glorifie à tel point de ce ministère qu'il a voulu garder dans son corps glorifié les stigmates de sa servitude, pour les montrer à son Père et aux Anges dans le royaume du ciel. Il a voulu même, afin d'en renouveler la mémoire sur la terre, les imprimer en son serviteur François et les exposer ainsi à la vénération. O saint François, que vous fûtes un marchand habile en affaires! Abandonnant le commerce humain quand vous avez connu la valeur du trésor caché dans le Christ Jésus, vous avez, pour l'acquérir, donné tous vos biens, même vous avez laissé votre père. O Dieu bon, ce saint, comme il est devenu riche! quelle puissance et quelle béatitude il a trouvées dans l'acquisition d'un si précieux trésor!

Merci, ô bon Jésus, d'avoir donné l'exemple d'une humilité si grande en prenant notre chair et en subissant la mort de la croix. Merci d'avoir, étant le premier et souverain Pontife pris parmi les hommes et établi pour les hommes, voulu aussi le premier être et être nommé serviteur des serviteurs de Dieu : titre que maintenant toute l'Eglise révere en votre Vicaire qui l'a reçu de vous comme héritage. Tant il est vrai que même les yeux du corps peuvent voir ici-bas à quelle hauteur s'élève ce qui est fondé sur l'humilité. Oh! puisse notre édifice monter jusqu'au ciel, afin qu'un jour nous y voyons Dieu!



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **L'Archange S. Michel.**

Vertu „ — **Zèle.**

1. **Treizième Dimanche après la Pentecôte.** — S. Joseph Calasanz, Confesseur († 1648). — Intention : *Le Souverain Pontife.*
2. **Lundi.** — S. Brocard, Confesseur de l'Ordre († 1231). = *Tout l'Ordre du Carmel.*
3. **Mardi.** — S. Raymond Nonnat, Confesseur († 1240). = *Nos Supérieurs généraux et provinciaux.*
4. **Mercredi.** — S. Anaclet, Pape et Martyr († 96). = *L'union et la concorde en Belgique par rapport aux questions sociales.*
5. **Jeudi.** — S. Laurent Justinien, Confesseur-Pontife († 1455). = *Une intention particulière.*
6. **Vendredi.** — S. Alexis, Confesseur († 414). — *Premier Vendredi du mois, consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. — La résignation et la foi pour une personne très éprouvée.*
7. **Samedi.** — Octave de la Dédicace de nos églises. = *Le Révérend Père Zacharie de Jésus, décédé au Carmel de Cordoue, en Espagne.*
8. **Quatorzième Dimanche après la Pentecôte.** — NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE. — *Indulgence plénière une fois durant l'octave. = La prospérité pour notre nouvelle province du Brabant.*
9. **Lundi.** — S. Étienne, Confesseur et Roi († 1038). = *Les écoles de notre pays.*
10. **Mardi.** — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur († 1308). = *La Révérende Mère de Jésus, décédée le 12 juillet au Carmel de la nouvelle Orléans dont elle avait été la fondatrice.*
11. **Mercredi.** — Quatrième jour dans l'octave de la Nativité. = *Toutes nos missions.*
12. **Jeudi.** — Cinquième jour dans l'octave. = *Une famille très éprouvée.*
13. **Vendredi.** — Bienheureux Jean Soreth, Confesseur, de l'Ordre († 1471). = *Plusieurs monastères de Carmélites, en particulier celui de Meaux.*
14. **Samedi.** — Exaltation de la sainte Croix. = *La rénovation de nos saints vœux.*
15. **Quinzième Dimanche après la Pentecôte.** — Le saint nom de Marie = *L'accroissement du respect dû à ce saint nom.*
16. **Lundi.** — S. Corneille († 252) et S. Cyprien († 258), Martyrs. = *Le Révérend Père Hilaire de Jésus, décédé au couvent de la Scala, à Rome.*



- 17. Mardi.** — Les Stigmates de saint François. = *Tous les prêtres et missionnaires, surtout ceux de notre saint Ordre.*
- 18. Mercredi.** — Quatre-temps. — S. Joseph de Cupertino, Confesseur († 1664). = *La conversion de l'Angleterre.*
- 19. Jeudi.** — S. Janvier et ses compagnons, Martyrs (III<sup>e</sup> siècle). = *Nos bienfaiteurs, un surtout.*
- 20. Vendredi.** — Quatre-temps. — S. Eustache et ses compagnons, Martyrs († 120). — *Toutes les grandes intentions de l'Église à notre époque.*
- 21. Samedi.** — Quatre-temps. — S. MATTHIEU, Apôtre et Évangéliste. = *Tous les lévites ordonnés en ce jour.*
- 22. Seizième Dimanche après la Pentecôte.** — N.-D. des VII Douleurs. = *La conversion de plusieurs pécheurs.*
- 23. Lundi.** — S. Lin, Pape et Martyr († 67). = *La Sœur Marie-Thérèse de l'Enfant Jésus, choriste, décédée au Carmel de Narbonne, le 30 juillet dernier.*
- 24. Mardi.** — Notre-Dame de la Merci. = *Les œuvres antiesclavagistes.*
- 25. Mercredi.** — S. Gérard, Évêque et Martyr, de l'Ordre († 1247). — Jour consacré au Saint Enfant Jésus. = *Plusieurs intentions recommandées à l'Enfant Jésus et des actions de grâces pour bienfaits reçus.*
- 26. Jeudi.** — Commémoraison du T. S. Sacrement. = *Les collaborateurs de notre Revue.*
- 27. Vendredi.** — SS. Cosme et Damien, Martyrs († 285). = *Les défunts de notre saint Ordre et les âmes du purgatoire.*
- 28. Samedi.** — St Wenceslas, Martyr († 936). = *La Sœur Marie-Thérèse du Saint Esprit, choriste, décédée au Carmel de Riom, le 30 juillet.*
- 29. Dix-septième Dimanche après la Pentecôte.** — S. MICHEL, ARCHANGE. = *Le triomphe sur les ennemis de l'Église et de nos âmes.*
- 30. Lundi.** S. Jérôme, Confesseur et Docteur († 420). = *Actions de grâces pour le mois et prospérité pour les Chroniques.*





FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

## BILLAUX-GROSSÉ

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

*Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.*

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
„ riche . . .	„ 18.00
„ extra riche . . .	„ 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
„ riche . . .	„ 12.00
„ extra riche . . .	„ 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>re</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	. 6.00
pièce . . .	. 0.08
en coco, la grosse . . .	. 8.00
pièce . . .	. 0.10
en maillechort, la grosse . . .	. 15.00
pièce . . .	. 0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, %	. 3.00
splendides chromos . . .	. 5.00
double . . .	. 6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	. 3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	. 2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	. 2.75
en maillechort, la grosse . . .	. 12.00
en argent, la grosse . . .	. 8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest.

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnétique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . .	port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent	„ 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent	„ 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse	„ 5.50
En coco avec médaille . . . . .	„	„ 8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	la douz.	„ 2.00
en argent . . . . .	la douz.	„ 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Dîners et plats du jour. Les jours d'abstinence, dîners maigres  
Bière des Trappistes, chambre de bains. Spécialement recommandé. Prix modérés.

VOIR AU VERSO

Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire  
rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5° *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

l'évêque, était le saint prêtre qui fut toujours dévoué à l'œuvre de sainte Thérèse, Gaspar Daza, dont la sainte fait l'éloge au chapitre xxiii de sa vie. Ses restes reposent dans une des six chapelles de l'église de Saint-Joseph d'Avila.

Reçu au tour par la R. Prieure elle-même, je n'eus pas besoin de présenter ma recommandation. J'étais religieux, il n'en fallait pas davantage. La sacristie allait m'être ouverte, et les reliques de la *Sainte Mère* passer sous mes yeux. Je dois traverser l'église : une église dont l'histoire ressemble à un roman. Le plan sur lequel on avait commencé de la bâtir était plus modeste. On atteignait la hauteur des voûtes, quand arrive de Madrid un gentilhomme de la maison du roi, très habile architecte, appelé Mora, que la lecture des livres de la Sainte avait converti. Il déclare aux religieuses que Notre-Seigneur est très mécontent de l'église qu'on lui construit et que la Sainte n'en est pas non plus satisfaite. A tout prix il faut la démolir jusqu'aux fondements et lui donner d'autres dimensions. On lui fait remarquer que la communauté, ayant à peine de quoi vivre, ne peut se lancer dans une pareille entreprise. Il répond que l'argent ne fera pas défaut et que, au besoin, on vendra une paire de Carmélites. On le lascia libre. Il fait commencer les démolitions, il repart pour Madrid, ouvre une liste de souscription qui se couvre de signatures; le roi donne une forte somme, plus la belle statue de saint Joseph, en marbre de Gênes, qui a coûté six cents ducats, la couronne, le sceptre et la scie de bronze, qui en ont coûté deux cents. Dans peu de temps on voit sortir de terre une église monumentale, avec ses six chapelles, ses murailles et ses voûtes en magnifique pierre de taille. On y a dépensé douze mille cinq cents ducats, c'est-à-dire 125 000 francs. Quoi qu'en ait dit la Sainte, à la fin du monde, quand elle tombera, elle fera grand bruit. Le gentilhomme quêteur y repose, dans une chapelle, près la porte d'entrée, à l'endroit même où sainte Thérèse tint ses premiers chapitres de coulpe et où son corps, transporté d'Albe à Avila, resta quelque temps enseveli.

A la sacristie, j'ai eu le bonheur de voir de mes yeux et de toucher de mes mains un grand nombre de reliques, plus précieuses les unes que les autres. Voici : 1<sup>o</sup> l'ouvrage composé par le Père Osuna, franciscain, et intitulé Troisième partie de l'Abécédaire spirituel, dans

lequel Thérèse a puisé, dit-on, le goût et le secret de l'oraison. Peu de pages où ne se rencontrent des mots ou des passages soulignés de sa main. 2° Une traduction espagnole des *Morales* de saint Grégoire le Grand. Ce volume a la forme d'un petit missel; des signets bleus indiquent les principales annotations. 3° Un manuscrit précieux, soigneusement relié. Les 150 premières pages sont de la main de saint Jean de la Croix; le reste appartient à une plume étrangère.

C'est l'explication des Cantiques spirituels. Le premier commence par ces mots :

*Adonde te escondiste*

*Amado?*

Où vous êtes-vous caché, mon bien-aimé?

L'ouvrage porte la signature du Saint en tête du dernier feuillet

FRAY JUAN DE LA ✕.

Après les livres, voici d'autres objets sanctifiés par l'usage de la Sainte. 1° Le petit tambour et les deux flûtes en buis qui servaient en même temps de baguettes. C'est au son de ces instruments que la séraphique Vierge, avec une simplicité tout enfantine, traduisait la joie dont les fêtes de Noël inondaient son âme, que ses filles chantaient des "*villancicos* „ (Noëls) et prenaient d'innocents ébats; 2° le petit vase en terre cuite qui lui servait à la fois de cruche et de verre à boire. Aujourd'hui encore les Religieuses de Saint-Joseph d'Avila ont les mêmes usages. 3° Un linge imbibé de sang. 4° Sa courroie ou ceinture de cuir noir, large de trois centimètres environ. 5° Une lettre autographe dans un cadre d'argent. La signature est très fidèlement reproduite au bas du fac-simile, dont Arnaud d'Andilly a enrichi le premier volume de sa traduction. 6° La clavicule de l'épaule gauche.

En sortant de l'église principale, on voit à gauche un petit édifice que l'on prendrait volontiers pour une vieille sacristie. C'est la chapelle primitive du Carmel réformé. On y montre encore la grille du chœur, où les premières Carmélites préludaient par la récitation des petites heures de la Sainte Vierge à la psalmodie du grand office.

C'est là que la mère de Dieu leur apparut un jour, revêtue d'un manteau blanc sous les plis duquel elle abritait l'ordre naissant; là

enfin, que notre Sainte fut favorisée des visions et des grâces les plus extraordinaires. Au milieu de la petite nef, une dalle indique la place où repose le premier aumônier du Carmel, François Salcedo, ce gentilhomme de haute oraison auquel sainte Thérèse soumettait ses doutes et ses difficultés. C'est lui qui la mit en rapport avec Gaspar Daza. Quoique laïque et marié il suivit, pendant *vingt ans*, le cours de théologie, au couvent dominicain de Saint-Thomas. Après la mort de son épouse, il se fit ordonner prêtre et devint le chapelain et le confesseur du monastère de Saint-Joseph. La Sainte en fait de grands éloges aux chapitres **xxiii** et **xxvi** de sa Vie.

De cette petite chapelle je me suis rendu au parloir, où la Révérende Mère Prieure m'avait donné rendez-vous, pour m'y montrer les reliques qu'on ne montre qu'aux amis. Elle m'a reçu à la première grille posée par sainte Thérèse elle-même, une petite grille carrée de quatre-vingt centimètres de côté, hérissée de longues pointes de fer. Quelques-unes sont fortement ébranlées; d'autres ont déjà disparu, victimes d'une pieuse rapacité. Voici ce que j'ai vu à travers ces barreaux vénérables : 1° Un gros morceau de bois qui servait d'oreiller à la Sainte; 2° la selle qui l'a portée dans ses nombreux voyages; je me suis permis de demander deux morceaux de ces deux dernières reliques, et ma demande a été très favorablement accueillie; 3° un grand vase de terre dans lequel on la saignait au pied; 4° le patron en papier blanc, œuvre de la Sainte, d'après lequel sont taillées les guimpes de toutes les Carmélites de l'univers. On conserve encore dans le monastère son lit, qui ressemble à un pétrin, et son premier cercueil. Le petit parloir où j'ai été reçu est couvert de sentences pieuses, tirées la plupart des écrits de la Sainte. Sur la porte, une inscription invite à sortir ceux qui viennent ici pour parler des choses du monde. Cette recommandation, je l'avoue, m'a paru inutile; car la sainteté de ces lieux vous remplit d'un profond respect. On croit à une apparition de la Sainte : on la voit entrer par ces portes, s'asseoir sur ces pauvres sièges; on lui parle et, en lui parlant, on partage le sentiment de ce saint prêtre qui lui disait un jour : " Quand je dois paraître devant vous, je me confesse comme si j'allais dire la messe. „

Pendant une bonne demi-heure, la Révérende Mère Prieure m'a



raconté, avec un grand abandon et dans un castillan vraiment musical, une foule de traits inédits sur la construction de l'église principale, sur les ermitages du jardin auxquels la Sainte a attaché les plus précieux souvenirs, sur la vie des premières Carmélites, et sur le bon esprit et la bonne humeur de ses filles actuelles. — Elles ne sont que vingt-et-une, et la vingt-et-unième n'est reçue qu'en vertu d'un indult pontifical : on l'appelle la *Sœur du Pape*. Si nous ouvrons la porte à toutes celles qui frappent, me disait la Mère Prieure, nous serions habituellement plus de cent.

#### LE MONASTÈRE DE L'INCARNATION

Il est assis en dehors de l'enceinte, dans une délicieuse vallée semblable à une oasis du désert. De ce côté en effet, les murs de la ville rappellent ceux de Jérusalem, et la campagne, la triste vallée de Josaphat. Du couvent de Saint-Joseph à l'Incarnation, la distance est à peine d'un kilomètre. Sur le chemin se trouve la cathédrale, très belle et très riche en sculptures, ornements du moyen âge et manuscrits. L'ostensoir est une merveille d'orfèvrerie. Aux processions de la Fête-Dieu, il est placé sur un char doré, que traînent six mules splendidement caparaçonnées. A deux pas de la cathédrale se trouve l'église des saints martyrs Vincent, Sabine et Christète, un chef-d'œuvre roman du ix<sup>e</sup> siècle. On y montre, sur un banc de pierre, adossé au mur, la place où sainte Thérèse, se rendant de l'Incarnation à Saint-Joseph, s'assit et se déchaussa pour la première fois. Le monastère de l'Incarnation avait été fondé en 1513, deux ans avant la naissance de notre sainte, par les libéralités d'Elvire de Médine. Il est très vaste et possède un grand jardin avec de frais ombrages et des eaux limpides.

L'église est en rapport avec les dimensions des autres bâtiments. On y célébra la première messe, le jour même où Thérèse reçut le saint baptême, le 4 avril 1515. — C'est par erreur que le R. P. Bouix affirme qu'elle fut baptisée le jour de sa naissance. — Ici encore les souvenirs sont aussi touchants que nombreux : dans l'abside, l'autel où saint Jean de la Croix a tant de fois immolé la sainte victime; au bas de la nef, deux chœurs d'égales proportions; le premier communie avec le cloître du rez-de-chaussée et le second avec les

corridors du premier étage; dans celui d'en haut, on voit une belle statue de Notre-Dame du Mont-Carmel, assise dans la stalle de la Prieure. En lui cédant la place, sainte Thérèse la nomma supérieure de la Communauté et déposa entre ses mains les clefs du monastère; il y a trois siècles qu'elle les garde fidèlement. Peu de temps après, la reine du ciel apparaissait à la sainte pour lui témoigner sa satisfaction et lui promettre d'être présente aux louanges que les religieuses de ce monastère chanteraient en l'honneur de son divin Fils. Le 19 janvier 1574, au moment où on allait chanter le *Salve Regina*, la sainte Prieure vit au-dessus de la corniche des stalles et au-dessus des prie-Dieu une multitude d'anges. Pour perpétuer le souvenir de cette apparition et par respect pour ces bienheureux esprits, les religieuses abandonnèrent leurs stalles, les ornèrent de fleurs et de tableaux et construisirent les humbles sièges qu'on voit encore de nos jours.

Dans le chœur d'en bas, ce n'est plus la Très Sainte Vierge Marie, mais la séraphique mère Thérèse qui occupe la stalle principale. Elle y est assise pleine de grâce et de majesté. On m'a assuré que la poussière ne demeure pas sur son visage. La grille de ce chœur est une véritable relique. Au milieu, la table de communion a la forme d'un tabernacle assez profond, dont les portes s'ouvrent l'une à l'intérieur et l'autre à l'extérieur, du côté des fidèles. C'est là que, pendant trente ans, sainte Thérèse a reçu le pain des anges; là que, le jour de l'octave de saint Martin de l'an 1572, Notre-Seigneur la prit pour épouse, ainsi qu'elle le raconte elle-même.

Le Père Jean de la Croix, écrit-elle dans ses additions, au moment de me communier, partagea l'hostie et ne m'en donna qu'une moitié, réservant l'autre pour l'une de mes sœurs. Il me vint en pensée qu'il le faisait ainsi, non par nécessité, mais pour me mortifier, parce que je lui avais dit que j'aimais beaucoup les grandes hosties, sachant très bien néanmoins que cela n'importe point, puisque Jésus est tout entier dans la moindre parcelle. Alors Notre-Seigneur, pour me faire connaître qu'en effet cela n'importait point, me dit : " Ne crains pas, ma fille, que qui que ce soit puisse te séparer de moi..." Ensuite il me donna sa main droite et me dit : \* Regarde ce clou : c'est la marque et le gage que dès ce jour (18 novembre 1572) tu seras mon épouse ;

jusqu'à présent, tu ne l'avais pas mérité ; désormais, tu auras soin de mon honneur... Mon honneur est le tien et ton honneur est le mien. ,

Deux magnifiques tableaux placés au milieu de la grande grille, au-dessous de la table de communion, rappellent cette admirable scène, dans le chœur aux religieuses, dans la nef aux fidèles. C'est à deux pas de cette table de communion, du côté de la porte d'entrée, que saint Jean de la Croix adressait à ses religieuses ces paroles de feu qui les embrasaient d'amour. C'est à cette même place que depuis plus de trois siècles on leur prêche la retraite annuelle, à cette même place que j'ai eu le bonheur de leur dire quelques mots d'édification. En leur parlant, je voyais devant moi la Sainte, assise dans la stalle, et du regard je lui demandais l'inspiration de ce que j'aurais voulu dire, si elle avait été réellement présente. Je n'oublierai jamais les émotions de cette courte prédication.

En montant du chœur au sanctuaire, on voit, à gauche, l'autel de la Transverbération. Le séraphin qui plonge son dard dans le cœur de la sainte n'y va pas de main morte. Il est ravissant et le visage de la Carmélite, extatique. Un peu plus loin, un couloir, long de dix mètres environ, aboutit à une magnifique chapelle ajoutée à l'église principale en 1622. C'est la chapelle *de la sainte*. Une grande plaque blanche indique l'emplacement et les dimensions de sa cellule. On y lit les paroles suivantes, entendues par un des ouvriers qui travaillaient en cet endroit : *la tierra que pisas es tierra santa, la terre que tu foules est une terre sainte*. A deux pas de cette inscription se dresse l'autel, construit avec le bois de la cellule. J'ai eu le bonheur d'y offrir le saint sacrifice, avec le calice même de saint Jean de la Croix. Au *memento* des vivants surtout j'ai fait une longue pause, et il me semble que je n'ai rien oublié, ni choses, ni personnes. L'action de grâces, je l'ai faite à genoux sur la dalle blanche. Comme on prie bien dans ces lieux bénis ! Dans un coin de la chapelle on voit une porte qui ressemble à celle d'un placard. En l'ouvrant on se trouve en face d'une petite plaque de fer, percée de rares trous : c'est l'ancien confessionnal, où saint Jean de la Croix donna si souvent l'absolution à son illustre pénitente.

De la maison de Notre-Seigneur passons dans celle de ses épouses, au parloir du premier étage. Il offre absolument le même aspect qu'il

y a trois siècles. Que de saints personnages nous y ont précédés ! C'est là que saint Pierre d'Alcantara fut ravi en extase aux premiers mots d'un entretien avec la Sainte.

A l'Incarnation, l'accueil n'a pas été moins bienveillant qu'à Saint-Joseph. Les religieuses sont chaussées et se montrent au parloir, grille ouverte et le voile levé. Quoiqu'elles n'aient pas adopté la réforme, elles vivent avec beaucoup de régularité et se considèrent comme de véritables filles de sainte Thérèse. Parmi les nombreux souvenirs qu'elle leur a laissés, voici ceux qu'on a eu l'obligeance de mettre sous mes yeux : 1<sup>o</sup> Le crucifix qu'elle emportait dans ses voyages, pour son usage personnel ; 2<sup>o</sup> la serviette très finement brodée de ses mains qu'elle ceignait pour le lavement des pieds le Jeudi-Saint, et celle dont elle les essuyait ; 3<sup>o</sup> le grand vase qui contenait l'eau pour la même cérémonie ; 4<sup>o</sup> son vase à boire, à peu près semblable à celui du couvent de Saint-Joseph ; 5<sup>o</sup> la clef de la cellule qu'elle habitait étant prieure ; 6<sup>o</sup> un acte — dont je n'ai pu lire le contenu — signé par la Sainte et par quatre des premières réformées. Les noms sont très lisibles : Thérèse de Jésus, Marie de Saint-Jérôme, Marie-Baptiste, Antoinette du Saint-Esprit — parente de Thérèse — et Ursule des Saints. Ces deux dernières prirent le saint habit, le jour où fut dite la première messe à Saint-Joseph, le 24 août 1562. Marie de Saint-Jérôme, nièce de la Sainte, devint, après elle, la première prieure du couvent de Saint-Joseph. Éluë à trois reprises différentes, elle le gouverna pendant dix ans.

J'ai eu entre les mains un Christ, — miniature peinte par saint Jean de la Croix qui n'était pas du tout peintre — tel qu'il lui apparut dans une vision. On en trouve le fac-simile dans quelques éditions de ses œuvres. La croix, étant renversée en avant, le corps du Sauveur semble vouloir s'en détacher et n'y est retenu que par les bras fortement tendus.

De la grille du parloir on voit, à l'intérieur, les premières marches de l'escalier où sainte Thérèse rencontra un jour le petit enfant Jésus et en reçut une caresse. Une des sœurs a bien voulu descendre en ma présence cet escalier et s'arrêter à l'endroit de la divine apparition. J'ai très bien distingué l'endroit ; il n'y manquait

que l'enfant Jésus! Avant de quitter cette bénie maison, j'ai encore visité les deux parloirs du rez-de-chaussée. Le premier est célèbre dans la vie de la Sainte par ces visites qui faillirent compromettre son avenir spirituel et par les deux avertissements qu'elle y reçut de Notre-Seigneur. Elle n'y commit jamais de faute considérable; mais son divin Époux, jaloux de posséder son cœur tout entier, ne pouvait souffrir qu'elle en donnât la moindre partie aux créatures. Il lui apparut avec un visage très sévère. Un autre jour, pendant qu'elle causait avec cette *certaine personne*, elles virent venir une espèce de monstre, semblable à un crapaud d'une grandeur plus qu'ordinaire et beaucoup plus rapide dans sa course. " L'impression que j'en ai reçue, écrit-elle, au chapitre VII de sa Vie, ne semblait pas sans mystère. C'est un des avertissements dont je n'ai jamais perdu le souvenir. „ Un tableau, suspendu à droite, tout près de la grille, représente cette double apparition.

Le parloir contigu rappelle de plus joyeux événements. Sainte Thérèse, prieure de l'Incarnation, s'y entretenait souvent avec saint Jean de la Croix, qui en était le confesseur. Un jour, au cours d'un entretien sur l'ineffable mystère de la Sainte Trinité, elle est si pénétrée des paroles de l'homme de Dieu, que pour l'écouter avec plus de respect elle tombe à genoux. Leurs âmes s'embrasent. Saint Jean de la Croix est élevé en l'air avec sa chaise et sainte Thérèse le suit, dans l'attitude qu'elle avait en l'écoutant. La sœur Béatrix de Jésus, nièce de la Sainte, qui embrassa plus tard la réforme, étant entrée pour apporter un message, les vit tous les deux suspendus en l'air. Ce prodige s'est renouvelé bien des fois dans ce même endroit. De ce parloir on passe dans le petit oratoire où le cœur de la Sainte fut transpercé par le dard enflammé du Séraphin. Ce saint cœur, conservé à Alba de Tormes, dans un reliquaire de cristal sans ouverture, garde très visible la trace de cette blessure. Je l'y ai vue de mes yeux avec les trois épines miraculeuses qui ont poussé, dans ces derniers temps, sans que personne jusqu'ici ait trouvé à ce phénomène une explication naturelle satisfaisante. De la cour d'entrée on aperçoit, fermée par une cloison, la petite fenêtre romane, par laquelle la Sainte voyait entrer le Séraphin.



J'ai pris congé de ces bonnes religieuses, en les remerciant de mon mieux de leur si bon accueil. Elles m'ont fait promettre de leur dire la messe toutes les fois que je passerais à Avila, et de leur envoyer quelques numéros de nos *Annales*. En retour elles m'ont donné diverses reliques et une poignée de noisettes cueillies au noisetier, planté par sainte Thérèse elle-même il y a trois cents ans; et comme à cet âge on n'est plus jeune, il est l'objet de tous les soins que méritent son origine et sa vieillesse. Vers les quatre heures, je sortais du monastère emportant, avec mes noisettes, quelques bonnes résolutions et d'ineffaçables souvenirs.

P. M. BERNHARD,  
Prêtre des SS. CC.

(*Annales des Sacrés Cœurs.*)

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### Première partie de la Messe.

#### § VI. — *Le Graduel, le Trait, l'Alleluia.*

Entre la lecture de l'Épître et celle de l'Évangile, l'Église a placé un intermède où elle exprime de nouveau, comme dans l'Introït, les pensées et les sentiments que portent avec eux le Propre du temps, les fêtes et les solennités diverses du Cycle liturgique. C'est le *Graduel*. Le nom tient à cette circonstance, qu'autrefois le Diacre lisait l'Évangile du haut de l'ambon; les choristes accompagnaient le Diacre, et se plaçaient sur les degrés inférieurs pour chanter auparavant notre antienne. De là, paraît-il, le nom de graduel donné à ce chant (1).

Allégoriquement, si la lecture de l'Épître nous rappelle la prédication de saint Jean-Baptiste, le Graduel nous représente les fruits de

(1) \* Responsorium istud quidam graduale vocant, eo quod juxta gradus pulpiti cantatur. , Raban. Maur. lib. I, *De institut. clerie.*, c. 32.

componction et de pénitence produits par la parole du Précurseur. *Quia Joannes pœnitentiam prædicabat*, dit Innocent III, *merito post epistolam graduale consequitur, quod pœnitentiæ lamentum insinuat* (1).

Mais la pénitence, l'épreuve, les afflictions de toute sorte qui sont l'apanage de notre nature déchue, n'ont pas le dernier mot dans le Royaume de Dieu. La joie, la joie sans fin, y conclut tout au contraire. *Qui seminant in lacrymis in exultatione metent* (2). Voilà pourquoi l'Église après le Graduel et le Trait fait chanter l'Alleluia qui est le chant de l'éternité bienheureuse.

“ Nous prolongeons l'Alleluia sur plusieurs neumes, écrit saint Grégoire, afin que l'âme ravie s'élève là où la vie sera sans terme, la lumière sans nuit, l'allégresse sans douleur, la paix sans crainte, le repos sans travail, la vigueur sans défaillance, la beauté sans laideur, la vérité sans ombre, la félicité sans mélange (3). „ Par cette longue suite de sons inarticulés, l'Église montre encore que les paroles lui manquent, quand elle pense aux splendeurs du plein avènement du Règne de Dieu. Tel est l'enseignement de saint Bonaventure : “ Le bonheur des saints est interminable et ineffable; et c'est ce qui est assez bien marqué par le neume doux et prolongé qui suit l'Alleluia. Le bonheur que la parole humaine ne saurait redire est aussi admirablement figuré par ce mot *alleluia* que notre langue ne peut traduire. „

“ Nous nous abstenons de l'Alleluia avant Pâques, marque saint Augustin, parce que le temps de la Passion du Christ signifie les afflictions de cette vie. La Résurrection désigne la béatitude dont nous jouirons un jour. Dans la première période nous nous exerçons au jeûne et à la prière; nous passons la seconde dans l'action de

(1) *De sacro ultaris mysterio*, lib. II. c. XXX.

(2) Ps. CXXV, 5.

(3) “ Canimus Alleluia post Graduale : canticum lætitiæ post luctum pœnitentiæ. Summopere nitentes exprimere magnitudinem consolationis quæ reposita est lugentibus, jubilantes potius quam canentes, unamque brevem digni sermonis syllabam in plures neumas protrahimus, ut jucundo auditu mens attonita repleatur et rapiatur illuc, ubi erit semper vita sine morte, dies sine nocte, jucunditas sine dolore, securitas sine timore, tranquillitas sine labore, fortitudo sine debilitate, rectitudo sine perversitate, pulchritudo sine deformitate, viritas sine fallacia, caritas sine malitia, felicitas sine miseria. „ S. Greg., cit. ap., Innocent III. *De Alleluia. De act. myst.*, lib. II, cap. XXXII.

grâce sans plus jeûner, et nous chantons continuellement l'Alleluia (1).

Les grandes solennités chrétiennes nous rappelant plus spécialement les fêtes éternelles du ciel, on prolonge en ces jours l'Alleluia par le chant de la Prose ou Séquence. Le Missel romain admet trois séquences festives, pour les fêtes de Pâques, de Pentecôte et du Saint-Sacrement ; plus celle du *Dies iræ*, en usage aux grand' messes des morts. La prose *Victimæ Paschali* se dit depuis plus de neuf cents ans. Le *Veni sancte Spiritus* est attribué à Hermann Contract, qui écrivait vers l'an 1040. Saint Thomas est l'auteur du *Lauda Sion*. Le *Dies iræ* a été composé avant l'an 1294 par le cardinal Frangipani, de l'Ordre de saint Dominique.

## § VII. — L'Évangile.

Notre-Seigneur annoncé par les Prophètes et par Jean Baptiste quitte Nazareth pour commencer ses courses apostoliques. Auparavant il se rend dans le désert, y passe quarante jours dans la prière et la retraite, afin de se préparer à la prédication de l'Évangile.

Le prêtre quitte le côté de l'Épître à l'exemple de Notre-Seigneur quittant Nazareth. Mais, avant de lire l'Évangile, il s'arrête au milieu de l'autel ; il se recueille, se prosterne et prie (2).

Depuis que les Évangiles ont été écrits, on en a toujours fait lecture à la messe. Eusèbe nous dit de l'Évangile de saint Marc qu'il fut approuvé par saint Pierre pour être lu dans les églises (3). Saint Paul parlant de saint Luc dit aussi, non sans allusion au même usage : “ *Misimus etiam fratrem cuius laus est in Evangelio per omnes ecclesias* „ (4). Après avoir fait mention de l'Introit et de l'encensement de l'autel, saint Denys décrivant la sainte synaxe, au chapitre

(1) “ *Illud tempus quod est ante pascha significat tribulationem in qua modo sumus, quod vero nunc agimus post pascha significat beatitudinem in qua postea erimus. Illud tempus in jejuniis et orationibus exercemus, hoc vero tempus relaxatis jejuniis in laudibus agimus. Hoc est enim Alleluia quod cantamus. Venerunt dies ut cantemus Alleluia.* „ S. Aug. Enarrat. in psal. 110 et 148.

(2) *Le culte catholique*, par M. l'abbé Durand, curé de Gières.

(3) “ *Librum illum auctoritate sua comprobasse dicitur, ut deinceps in ecclesiis legeretur.* „ *Hist. eccles.* lib. II, c. XV. *Patrol græc.*, t. XX, col. 171.

(4) II Cor. VIII, 18.

troisième de la Hiérarchie Ecclésiastique, continue ainsi : " les ministres sacrés lisent ensuite les saintes Écritures, après quoi on exclut de l'enceinte sacrée les catéchumènes, et avec eux les énergumènes et les pénitents; il ne reste que ceux qui sont dignes de la participation des divins mystères „ (1). Nous voyons par ailleurs le premier concile d'Orange en 444, et le concile de Valence en Espagne, ordonner qu'on lirait l'Évangile après l'Épître, avant l'oblation (2), afin que non seulement les fidèles, mais encore les pénitents et les catéchumènes pussent entendre les instructions du Seigneur, et l'explication que l'évêque en ferait.

Quant aux rites divers qui accompagnent la lecture de l'Évangile, soit par le prêtre, soit par le diacre, voici le résumé des explications qu'en donnent les interprètes.

Le côté gauche de l'autel, où se dit l'Épître, figure les Juifs et l'ancienne alliance; le côté droit, les gentils et la nouvelle Loi. Le salut nous est venu des Juifs (3); la foi nous a été apportée de la Judée. C'est pour cela qu'après l'épître il y a transfert du livre des Évangiles, de gauche à droite de l'autel. A la fin des temps cependant la foi reviendra aux Juifs. Voilà aussi comment, après la communion, le livre sacré est rapporté à gauche (4).

L'Évangile est lu d'abord par le prêtre lui-même pour montrer que la Bonne-Nouvelle fut annoncée premièrement par Jésus-Christ (5). Le célébrant lit à voix basse; il n'a que le sous-diacre auprès de lui. Jésus-Christ, en effet, a prêché son Évangile et accompli son œuvre à petit bruit, avec peu d'éclat. Le diacre au contraire se fait entendre de tout le peuple. Sa voix représente celle des Apôtres qui a résonné dans tout l'univers.

(1) " Per ministros exinde consequenter sacrarum scripturarum lectio recitatur. Qua finita sacro ambitu arcentur catechumeni, energumenæ et penitentes, illis qui divinarum aspectu et communione digni sunt, remanentibus. „ *De eccles. hierarch.*, cap. III. *Patrol. Græc.*, t. 3, col. 426.

(2) Concil. Araus. cap. 18. " Ut sacrosancta Evangelia, ante munus illationem in missa catechumenorum in ordine lectionum post Apostolum legantur, etc. „ Concil. Valent., cap. 2, cit. ap. Lebrun.

(3) Joann., IV, 22.

(4) Innocent III, c. XXXV. *De sacro altaris mysterio*.

(5) Dronysius a concept. C. D. *Exposit. missæ*.

Le diacre porte sur l'autel, trône de la divinité, le livre des Évangiles, et l'y reprend tout fermé, pour signifier que la doctrine de Jésus-Christ est puisée en Dieu, selon qu'il le dit lui-même : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé » (1).

Le diacre demande au prêtre sa bénédiction. Nul ne doit prêcher l'Évangile, s'il n'en a reçu le mandat. *Quomodo prædicabunt nisi mittantur* (2). L'expression en usage pour demander la bénédiction du prêtre est un de ces raffinements de respect et de politesse dont l'Église seule a le secret. *Jube, Domine, benedicere*. « Commandez, Seigneur, de bénir. » Comme si le diacre n'osait attendre directement du célébrant ce qu'il lui demande.

Le sous-diacre accompagnant le diacre figure l'accord des deux Testaments. L'encens symbolise la bonne odeur de l'Évangile; les flambeaux sont un signe de joie et l'image de la divine lumière. Grâce à l'Évangile, le monde assis dans les ténèbres du péché a été illuminé par les splendides clartés de la foi.

Le diacre est tourné vers le nord, parce que nous devons spécialement diriger la prédication du Christ contre celui qui a dit dans son orgueil : « Je poserai mon trône du côté de l'Aquilon » (3).

Pendant la lecture de l'Évangile, tous, clercs ou laïques, se tiennent debout. On comprend la raison de cette observance dont l'antiquité est attestée au livre des Constitutions apostoliques. « *Cum Evangelium legitur, omnes presbyteri, diaconi, et laici assurgant cum magno silentio.* »

En entendant prononcer le nom de l'Évangile, le peuple répond : *Gloria tibi, Domine*, c'est-à-dire amour et reconnaissance à un Dieu qui a daigné nous envoyer les paroles du salut et de la vie éternelle (4).

Le prêtre et le diacre font le signe de croix, avec le pouce, sur le texte sacré, puis sur eux-mêmes afin que, par le mérite de la croix, les enseignements divins produisent en eux des impressions salutaires,

(1) Joann. VII, 16.

(2) Rom. X. 15.

(3) Is. XVI. 14. *De sacro altaris mysterio*, cap. XLIII.

(4) Innocent III, *ibid.*, XLIII.



et se fixent dans leurs pensées, dans leurs paroles et dans leur cœur (1).

L'encensement des pages sacrées qui vient ensuite est un hommage rendu à la divinité de l'Évangile.

(*A suivre.*)

## Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu

**deuxième préposé général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie (*Suite*).**

D'après la plupart de nos auteurs le P. Nicolas Doria, alors provincial des Carmes déchaussés en Espagne, ne voulait, en aucune façon, que notre sainte Réforme s'étendit hors du pays de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix. Mais ces pensées n'étaient pas les pensées de Dieu, ainsi que le Seigneur l'a dit lui-même aux hommes par la bouche du prophète Isaïe : Vos pensées ne sont pas mes pensées et le chemin que vous voulez suivre n'est pas celui que j'aurais désigné. Quand donc le P. Doria ne songeait qu'à placer à Rome un procureur général chargé de gérer auprès du Saint-Siège les intérêts de la Réforme de sainte Thérèse, quand il ne voulait à Gènes qu'un pied-à-terre où pussent être hébergés les Carmes venant d'Espagne en Italie, il se faisait qu'il réalisait d'une manière inconsciente les plans de la Providence; il envoyait, en effet, à ces fondations les sujets les plus distingués : les PP. Ferdinand de Sainte-Marie, Jean de Jésus-Marie, Dominique de Jésus-Marie, et parmi eux le Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu qui brillait entre tous par l'éclat de ses vertus et de ses talents. En 1591, le P. Nicolas Doria faisait partir pour Rome en qualité de procureur général, le P. Jean de Saint-Jérôme ; frappé des mérites du jeune religieux dont les succès oratoires avaient déjà étonné l'Espagne, il le donna comme compagnon au P. Jean.

(1) Alcuin. *De divin offic.*, cap. de celebrat. missæ.

P. Pierre fut effrayé du choix qui était fait de lui. Avait-il, dit le P. Jean de Jésus-Marie, un secret pressentiment des succès qui l'attendaient? Craignait-il pour sa perfection et son salut? Ce qu'il y a de certain c'est qu'il supplia le Supérieur de ne pas lui imposer l'obligation de partir. Mais l'obéissance l'exigeant, il se mit en route et débarqua bientôt heureusement à Gênes. Sa santé ne cessait pas d'être mauvaise, les courses et les voyages n'étaient pas de nature à la rendre meilleure, mais Pierre n'écoulant que les impulsions de l'obéissance allait toujours en avant. Les grandes fatigues du voyage l'obligèrent à s'arrêter quelque temps à Gênes. Il en profita pour apprendre l'italien, et il réussit tellement bien qu'en peu de temps il fut en mesure de prêcher en cette langue aussi facilement qu'en sa langue maternelle. A peine reposé de ses fatigues, il se remet en route pour conduire à Rome le procureur général; puis, nous dit le P. Jean de Jésus, il revint à Gênes, et c'est dans cette grande et illustre ville qu'il se livra à la prédication. Il veut ainsi essayer ses forces, mais cet essai ne paraît pas sans danger. Les médecins consultés à ce sujet lui déconseillent de prêcher; il est trop faible, il ne supportera pas ce fatigant travail. Et cependant son zèle le presse; qu'importe le danger? et puis, qui sait si le travail lui-même ne sera pas utile à sa santé? En effet, ses forces augmentent, sa santé s'affermir. il paraît évident que Dieu a pour souverainement agréable ce travail de la prédication que notre vénérable a entrepris, car celui-ci, contrairement aux prévisions des hommes, puise ses forces au sein des fatigues. Le voilà donc se donnant tout entier à la parole divine et les populations accourues pour l'entendre ne se contentent pas de l'admirer, profondément touchées elles s'enflamment d'ardeur pour la pratique de la vertu.

Sur ces entrefaites, en 1593, se tint à Crémone le fameux chapitre général où se décida la séparation définitive des Carmes déchaussés d'avec les Mitigés. Le P. Nicolas Doria, vicaire général des Carmes déchaussés d'Espagne, y vint accompagné des provinciaux, des vicaires et leurs compagnons, et plusieurs autres religieux désignés par leur science et par leur éloquence, parmi lesquels se trouvait le vénérable P. Jean de Jésus-Marie. En passant par Gênes, le P. Nicolas prit avec lui le P. Pierre. Selon la coutume de l'époque les tra-

vaux du chapitre étaient entremêlés de prédications et de joutes théologiques. Notre vénérable eut sa part de sermons et de thèses, et on put dire de lui comme du P. Jean de Jésus-Marie : « Il s'acquitta de cette mission avec un éclat si merveilleux qu'il enleva l'admiration de tout le chapitre et de toute la ville et ne contribua pas peu à assurer au Carmel réformé non seulement l'estime générale, mais encore l'entière indépendance de son gouvernement. » Le chapitre terminé, P. Pierre revint à Gênes continuer sa prédication et ses succès. Pavie l'entendit à son tour et vit se produire en son sein les merveilles de conversion et de sanctification que le jeune religieux opérait partout.

Ces travaux apostoliques avaient donc raffermi la santé de notre vénérable, les forces lui revenaient de jour en jour. Il fut envoyé à Rome. Il était né pour Rome, dit le P. Jean de Jésus-Marie; Dieu lui avait réservé une place marquante dans cette pléiade de saints et d'hommes célèbres qui, à cette époque, illustraient la capitale du monde chrétien. Le P. Pierre devait être l'ami et le conseiller de ces grands papes qui, sous les noms de Clément VIII et de Paul V, continuaient en l'appliquant aux détails la grande œuvre du S. Concile de Trente; il devait vivre dans l'intimité des saints Camille de Lellis, Joseph Calasanz, des Bellarmin, des Baronius et il devait prendre sa large part dans l'établissement et le développement de ces missions catholiques qui à notre époque entraînent tant d'héroïques jeunes gens, comme de nouveaux croisés, à la conquête des âmes sur les plages les plus lointaines et les plus dangereuses.

*(A suivre.)*



---

## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**GRACES OBTENUES.** — Dernièrement un homme qui est tombé d'une voiture s'est blessé grièvement à la tête ; pendant trois semaines il a déliré au point de ne pouvoir pas reconnaître sa femme. Or, le neuvième jour d'une neuvaine faite pour lui à l'Enfant Jésus de Prague, il a repris connaissance et s'est trouvé complètement guéri. Veuillez nous aider à remercier Dieu d'une si grande faveur. Oui, louange, honneur, amour, gloire, actions de grâces soient rendus au divin Enfant Jésus.

\*  
\* \*

Une dame française remercie l'Enfant Jésus miraculeux de Prague de plusieurs grâces obtenues après promesse de faire mettre une mention d'actions de grâces dans les *Chroniques du Carmel*. Elle prie donc le Révérend Père Directeur de vouloir bien l'aider à accomplir sa promesse en faisant insérer les quelques mots qui précèdent.

Diocèse de Lyon, 11 septembre 1895.

\* \*  
\*

Le jour de l'installation de la statue de l'Enfant Jésus de Prague, le 8 septembre dernier, au couvent du Carmel à Bruges, une famille de cette ville s'est recommandée à l'Enfant Jésus de Prague pour des affaires d'intérêt, que tout faisait prévoir n'arriver à bon résultat que par procès. S'étant donc recommandée au saint Enfant Jésus pour aplanir toutes difficultés, cette famille fut pleinement exaucée deux jours après d'une manière tout à fait inattendue.

Gloire, reconnaissance au saint Enfant Jésus.

Bruges, 16 septembre 1895.

\*  
\* \*

**PRIÈRE A L'ENFANT JÉSUS**, extraite des œuvres d'Ernest Hello.

Petit enfant de Nazareth, qui vivez dans le silence, la paix et l'humilité, venez en moi me donner la douceur, le silence, la paix, l'humilité; faites que j'aime les petites choses, les petits enfants, vos outils, votre table; que je travaille avec vous, sous vos yeux, dans votre amour; que je ne vous perde pas de vue; que je vive, que je pense, que je parle, comme sachant bien que vous êtes là, Marie et Joseph à côté. Donnez-moi le goût de la petite maison, avec sa douceur, son ordre, sa modestie et le soulagement qui vient de l'humilité. Donnez-moi la paix, la jeunesse, le calme, l'enfance, la petite maison. Donnez moi Nazareth.



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE MAI 1895.

DISTRICTS		ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL	
		Hom.   Fem.		Garç.   Filles			
Ile de Magnamey.	R. P. Candide du Saint Cœur de Marie et le R. P. Menezes.	5	3	2	1	11	
Cranganore . .	R. P. Elie de Saint Joseph	3	7	2	3	15	
Moulougamoude.	R. P. Victor de Saint Antoine.	9	18	12	12	51	
Cottar . . . .	R. P. Martin de la S <sup>te</sup> Famille.	12	4	11	3	30	
Vengotto . . .	R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	0	2	1	1	4	
Ernacolum. . .	R. P. Léon, R. P. Sébastien.	1	1	0	5	7	
		30	35	28	25	118	

### Œuvre des Conversions. — Succès et craintes.

Nos lecteurs se souviendront, sans doute, qu'au mois d'août 1894 nous avons parlé de l'œuvre des conversions au Malabar. En nous lisant, plusieurs ne se sont-ils pas demandé si réellement cette œuvre vulgairement appelée des 6 fr. 50 pouvait bien opérer les merveilles que l'on disait. Les lettres qu'on va lire vont répondre péremptoirement à cette question. Elles émanent d'augustes personnages dont la parole fait autorité : le délégué apostolique qui félicite l'évêque de Quilon du grand nombre de conversions opérées dans son diocèse, et l'évêque de Quilon qui renvoie l'honneur de ces conversions à la petite œuvre, si humble en apparence, si féconde en réalité des 6 fr. 50. Nos lecteurs en tireront cette conclusion que pas un ne voudra refuser, à la conversion des infidèles, cette modeste obole à la portée des bourses les plus modestes; pas un ne voudra refuser de contribuer ainsi à sauver une âme pour prédestiner la sienne. C'est d'autant plus à désirer que les charges là bas croissent tous les jours, ainsi que le dit d'une manière saisissante Mgr Ferdinand. L'œuvre des conversions se doit à elle-même de calmer par son extension rapide et l'augmentation de ses ressources les craintes qui assombrissent la joie du missionnaire en face de ces nombreuses conquêtes (1).

(1) On rappelle que les dons sont reçus par le R. P. Alphonse au couvent des carmes, Ypres (Belgique).



LETTRE DE SON EXCELLENCE MGR ZALESKI, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AUX INDES ORIENTALES,  
A MGR FERDINAND, CARME DÉCHAUSSÉ, ÉVÊQUE DE QUILON.

Kandy, 25 juin 1895.

MONSEIGNEUR,

C'est avec une grande satisfaction que je viens féliciter Votre Grandeur des heureux progrès que notre sainte religion fait dans son diocèse. Le P. Benziger (1) me tient au courant des conversions qui se font dans la Mission de Quilon, et leur grand nombre doit donner une bien douce consolation à Notre Saint-Père le Pape et à Son Éminence le Cardinal Préfet de la Propagande. Si on en faisait autant dans tous les diocèses de l'Inde, la propagande de notre sainte Foi ferait de rapides progrès...

Agréez, Monseigneur, l'expression... etc.

† LADISLAS MICHEL, ARCHEV. DE THÈBES,  
Délégué apostolique.

LETTRE DE MGR FERDINAND DE SAINTE-MARIE, C.-D., ÉVÊQUE DE QUILON,  
A SON EXCELLENCE LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE.

Quilon, 24 juillet 1895.

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,

La lettre de Votre Excellence, du 25 juin passé, me fut une vraie consolation, au milieu de tant de soucis qui me préoccupent.

Les conversions de païens sont en effet très nombreuses depuis un an et demi, et j'espère qu'à la fin de 1895, le nombre des nouveaux convertis, dans les deux années 1894-1895, sera environ de trois mille (2). Elles ont lieu en plus grande partie au sud, parmi les Shanars et Pariahs. Que le bon Dieu en soit béni, et qu'il daigne continuer dans sa miséricorde à répandre ses bénédictions sur tant de païens ensevelis dans les ténèbres de l'erreur!

Cependant ma joie est troublée par de nombreuses et graves préoccupations, soit à l'égard de ces mêmes conversions, soit pour les dépenses ordinaires de la Mission.

Bientôt, on ne pourra plus continuer l'œuvre des conversions, par défaut de moyens financiers, et même on ne pourra pourvoir les néophytes des secours nécessaires pour assurer leur persévérance. L'aide de nombreux catéchistes, nécessaire pour convertir les païens, l'est aussi pour empêcher les néophytes de retomber dans l'infidélité et leur faire adopter généreusement des mœurs chrétiennes.

La majeure partie de ces nouveaux convertis demeure à des distances de dix, treize, seize kilomètres des églises ou écoles déjà existantes, et forment de petites

(1) Le R. P. Aloïse de Sainte-Marie, carme déch., secrétaire de Son Excellence le Délégué apostolique.

(2) Dans le diocèse de Quilon seulement.

congrégations séparées et distantes les unes des autres. Il y faut donc beaucoup de catéchistes, plusieurs écoles et trois ou quatre églises. Et comment pourvoir à tant et à de si urgentes nécessités ?

Le R. P. Alphonse, zéléteur de la Mission, à Ypres, en Belgique, envoie beaucoup de secours, mais ils sont tout à fait insuffisants. Il donne un secours de 4 roupies (environ 6 fr. 50) pour chaque conversion, mais quand elles sont nombreuses, à défaut de ressources, il n'accorde que la moitié de cette somme ; tout de même c'est beaucoup, mais cela ne peut suffire à tous les besoins des néophytes et des catéchumènes, vu surtout leur distance de l'église et de l'école, et vu aussi leur pauvreté.

Supposons un groupe de 150 néophytes (et il y en a tant) qui se trouve à 10 ou 16 kilomètres de l'église ; pour convertir d'abord tant de personnes, il fallait y envoyer plusieurs catéchistes et les maintenir là plusieurs mois ; il fallait donner à beaucoup de ces pauvres ouvriers quelque aumône, pendant le temps de leur instruction ; on devait construire une hutte provisoire, où les catéchumènes se réunissaient pour l'instruction ; le jour de leur baptême, on donne à la plupart d'entre eux quelques mètres de calicot, comme vêtement. A tout cela, il faut ajouter les dépenses qu'encourt le missionnaire en allant les visiter pour les encourager et les consoler, etc. Par tous ces frais, il est facile de voir que la rétribution susdite du R. P. Alphonse est bien vite épuisée. Et ensuite, qui pourvoira à l'entretien du catéchiste qui doit rester là avec les néophytes ? Comment y maintenir une école ? Et comment construire une chapelle et une habitation quelconque, où le missionnaire puisse demeurer, lorsqu'il se rend là, pour dire la Messe, pour visiter ces nouveaux chrétiens, bénir leurs mariages, etc. ? Tout cela est nécessaire, car autrement les néophytes sont en péril de retomber dans le paganisme, mais la Mission manque de fonds pour couvrir tous ces frais.

Lorsque je pense comment les chrétiens dans la Syrie et l'Asie mineure sont soignés et aidés par les missionnaires, je ne puis qu'adorer humblement les desseins de la divine Providence (1). Là, pour une dizaine de familles chrétiennes, on construit une résidence et une église ; on ouvre une école et on établit un missionnaire ou prêtre en permanence ; et lorsque le nombre des familles est d'environ cent, on y envoie deux Pères et un Frère laïque ; tandis qu'ici, un seul missionnaire doit desservir sept, huit, dix et plus d'églises, avec au delà de 8000 catholiques, et encore sont-ce des églises qui n'ont aucunes propriétés et dont tous les chrétiens sont pauvres.

Mais adorons les desseins secrets de la divine Providence et passons à la seconde partie du sujet de ma lettre : les dépenses ordinaires et les revenus relatifs de la Mission.

Mgr Ferdinand expose alors que l'allocation de l'Œuvre de la propagation de

---

(1) Avant sa promotion à l'épiscopat Mgr Ferdinand était Préfet apostolique des Missions du Carmel, en Syrie et en Palestine.

la Foi, à Lyon, diminue chaque année et ne suffit pas même pour entretenir les écoles catholiques déjà existantes dans le diocèse de Quilon; puis il ajoute :

“ Que dois-je faire ? Rien que pour les frais des écoles et du séminaire, il me reste un déficit de deux mille francs. Comme j'ai dit, le diocèse de Quilon n'a aucun revenu stable; il ne possède que deux propriétés (jardins de cocotiers), une à Tangacherry, l'autre à Trivandrum, qui produisent par an 260 et 150 roupies respectivement; mais ces modiques revenus sont employés à l'entretien de ces deux églises paroissiales.

Comme toutes les autres églises paroissiales sont dépourvues de revenus, elles ne peuvent pas entretenir les écoles, qui cependant sont absolument nécessaires, là surtout où il n'y a pas de missionnaire ou prêtre en permanence. Comment les fidèles de tant de petites chrétientés, qui ne sont visitées du missionnaire que peu de fois par an, comment peuvent-ils apprendre les prières et le catéchisme s'il n'y a pas là une petite école ?

Et y a-t-il espoir ou possibilité que le pauvre peuple entretienne lui-même les écoles sans un subside de la Mission ? Aucunement. Que deviendra donc mon diocèse s'il reste sans écoles et sans instituts d'éducation ? Beaucoup de catholiques fréquenteront les écoles protestantes et les autres resteront sans éducation et, ce qui est pis, sans savoir les prières, le catéchisme, et peut-être ignorant même ce qu'il est nécessaire de savoir pour se sauver.

Moi, je n'ai pas un centime des revenus du diocèse; comment donc pourvoir aux dépenses de l'évêché ? Je dois entretenir deux ou trois vieux missionnaires sans office, ainsi que les professeurs du séminaire.

Et comment donner quelques secours aux missionnaires ou prêtres indigènes qui administrent les paroisses et qui n'ont pas de leurs églises de revenus suffisants ?

Et qui paiera les dépenses extraordinaires, voyages, visites pastorales et les aumônes parfois nécessaires ? Cette année-ci, je fus obligé de dépenser déjà une somme très considérable pour empêcher les progrès du schisme d'Alvarez (1).

La Mission de Quilon est dans une nécessité absolue de maintenir les écoles paroissiales. Le maître d'école, dans la plupart des endroits, remplace le missionnaire qui, ayant beaucoup d'églises à desservir, ne peut que rarement visiter ses chrétientés pour les instruire et les raffermir dans la Foi.

Si je ne reçois pas de secours, je serai forcé de fermer plusieurs écoles et peut-être aussi de supprimer le couvent et l'école des Carmélites tertiaires de Tangacherry; mais j'espère que la divine Providence me viendra en aide, car je ne pourrais me résoudre à laisser tout le diocèse sans écoles, je préférerais me retirer et céder la place à d'autres.

Agréez, etc.

De Votre Excellence Révérendissime,

† FR. FERDINAND,  
Evêque de Quilon.

---

(1) Par la diligence de Mgr Ferdinand et des missionnaires Carmes, le pseudo-

---

## VARIÉTÉS

---

### UNE CARMÉLITE POLONAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Suite).

---

#### III

##### Cérémonie de la prise d'habit. commencement de la vie religieuse.

Après avoir passé d'une manière fort exemplaire et édifiante, avec une grande ferveur le temps fixé pour son postulat, Madeleine reçut le saint habit, en 1748, le 14 juillet, jour consacré alors dans l'Ordre du Carmel au saint Prophète Elie. On lui donna le nom de Cécile Thérèse du Patronage de Saint-Joseph, parce qu'elle était entrée au couvent le jour de cette fête. — Dès le commencement de son postulat on avait remarqué en elle une grande sainteté et un immense désir de la perfection; mais, après sa prise d'habit, elle s'adonna avec plus de ferveur encore à la pratique des plus héroïques vertus, gardant inviolablement la règle et les constitutions, et tâchant d'imiter les vertus qu'elle voyait chez les autres; elle ne reculait devant aucun acte ni aucune pratique de l'austérité religieuse; rien ne lui semblait difficile, car le Seigneur lui adoucissait tout par son amour et le sentiment fréquent de sa divine présence. Elle le raconte elle-même en ces termes : " Lorsque j'eus heureusement commencé mon noviciat, Dieu me conduisit vraiment par la voie de l'amour; j'étais bien souvent remplie de consolations célestes; chaque acte de communauté, chaque cérémonie du chœur, étaient pour moi un stimulant m'excitant à un plus grand amour de Dieu; pendant l'office divin, surtout, j'avais de continuelles et diverses visions. D'abord, Dieu me permit de contempler Sa Majesté pleine de gloire et il se donna à moi comme un océan sans fond dans lequel j'étais plongée. Quand on sonnait pour quelque acte du chœur, je ressentais une immense joie et une grande ferveur d'âme; il me semblait que je me tenais debout parmi les anges; souvent je voyais le chœur transformé en ciel et tout illuminé d'une clarté éblouissante. Je sentais aussi la présence de la bienheureuse Vierge Marie, très souvent, presque tous les jours, pendant toute l'année qui précéda ma profession. Une fois, surtout, tandis que nous chantions le *Salve Regina*, je vis la très sainte Vierge, assise sur un trône magnifique, pleine de majesté, entourée d'anges et tenant dans ses bras le petit Jésus; alors, il me fut donné de comprendre que j'étais dans l'Ordre de cette Souveraine du ciel et de la terre, comme elle me l'avait promis en me disant : " Tu seras où je suis. "

---

patriarche de Goa et ses prêtres apostats, dont il a été fait mention dans les *Chroniques* du Carmel (voir la livraison de juillet, p. 243), ont été chassés du Malabar.

Ces faveurs la portèrent à rendre de continuelles actions de grâces à Dieu pour sa vocation à ce saint Ordre, et, pour marquer sa reconnaissance, elle prit la résolution de communier tous les samedis pendant l'année de son noviciat; et ayant obtenu la permission, elle y fut fidèle. L'ennemi des âmes ne put le supporter : chaque samedi, il lui faisait souffrir des soulèvements de cœur, ce qui commença à lui faire omettre la sainte communion. Sa prudente Mère Maitresse la voyant en parfaite santé les autres jours de la semaine, reconnut la tentation et, pour l'en délivrer, lui donna ordre, en vertu de l'obéissance, de communier quand même tous les samedis, comme elle l'avait promis à Dieu et à sa très sainte Mère; depuis elle ne fut plus sujette à ces défaillances.

Une autre fois Notre-Seigneur permit, pour l'éprouver et aussi pour augmenter ses mérites, que le démon excitât en elle de grands désirs du monde, de ce monde qu'elle avait quitté avec tant de joie. Sa sœur étant venue la voir, le malin esprit lui représenta vivement les délices dont cette sœur jouissait au sein de sa famille et bien d'autres vanités encore, la poussant au désir de quitter le couvent ou de pouvoir, au moins, s'entretenir hors de la clôture, lui insinuant qu'elle pourrait obtenir cette faveur si elle le demandait, et puis retourner au couvent. Cependant, cette tentation ne dura pas longtemps et elle lui fut si odieuse qu'elle en parla ainsi : « J'aurais mieux aimé endurer les plus grands tourments, que de souffrir ces pensées qui m'étaient insupportables. »

Pendant son noviciat Sœur Cécile Thérèse reçut de Dieu le don d'oraison mentale, particulièrement la grâce de méditer continuellement les mystères de la Passion. Comme elle s'y adonnait avec ferveur, en versant des larmes sur les souffrances de Jésus-Christ, elle mérita de le voir présent dans le mystère qu'elle méditait. L'ennemi, jaloux de cette faveur, lui fit accroire qu'il valait mieux travailler, à l'exemple des autres Sœurs, prenant part aux travaux du couvent, que de passer le temps en contemplation. Il lui fit sentir de grandes répugnances pour l'oraison, de sorte que lorsqu'elle s'y rendait il lui semblait porter des chaînes; mais, à peine à genoux, ses répugnances la quittaient, et, par la bonté de Dieu, les heures consacrées à l'oraison, matin et soir, lui paraissaient ne durer qu'un moment. — Ce fut encore pendant son noviciat qu'elle eut la grande et bien rare faveur de voir, des yeux de l'âme, après la communion, le petit Jésus assis dans son cœur sur un trône magnifique et son âme plus transparente que le cristal. Cela lui donna de plus vifs désirs encore de ce pain des anges, dans l'espoir qu'elle allait jouir toujours aussi abondamment des consolations célestes. Mais, après cette première grâce, le Seigneur l'éprouva par de grandes sécheresses; il lui semblait qu'il l'avait abandonnée; Notre-Seigneur voulait lui faire comprendre par là, qu'il n'était pas donné aux hommes d'avoir toujours ce qu'ils désirent, mais que Dieu a le pouvoir d'agir avec sa créature selon son bon plaisir. Elle raconte ensuite quels actes elle s'efforçait de faire tant que dura cette épreuve. « Avec larmes et gémissements, j'implorais le secours de mon Créateur, en lui demandant qu'il daignât me délivrer des misères de cette vie, pour aller vivre là où il n'y



a plus ni crainte ni danger de le perdre. Je m'écriais en esprit : O Créateur du ciel et de la terre, puissent toutes les créatures de l'univers se transformer en langues et vous louer pour moi, misérable que je suis, indigne même que la terre me porte, et que les murs du couvent me protègent, à cause de mes péchés „ et beaucoup d'autres semblables.

Sœur Cécile Thérèse, pendant son noviciat, eut une grande difficulté pour apprendre le bréviaire, elle s'en affligeait beaucoup : mais ayant entendu que la vénérable Mère Anne de Saint-Barthélémy, compagne de notre sainte Mère Thérèse dans ses voyages, avait eu la même difficulté jusqu'à ce qu'elle eût appris à le dire en vertu de la sainte obéissance, elle invoqua la protection de cette vénérable Mère, lui demandant, avec ferveur, de lui obtenir la même grâce. Le Seigneur exauça sa prière; il lui envoya la vénérable Mère qui, s'approchant d'elle, lui mit la main sur la tête et lui dit : “ Tu le sauras dorénavant. „ Et depuis, elle eut une grande facilité non seulement pour le bréviaire, mais aussi pour tous les autres actes et cérémonies du chœur.

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

**TRAITS DU SAINT-SCAPULAIRE.** — Une jeune fille, la demoiselle Haas, employée chez un boulanger, à Paris, fut, le 26 septembre 1887, l'objet d'une tentative de meurtre de la part d'un individu qui l'avait vainement demandée en mariage. La jeune fille avait été sauvée d'une façon extraordinaire, quoique son meurtrier eût déchargé son revolver sur elle. Or, on apprit par les débats qui eurent lieu le 6 janvier 1888 devant la cour d'assises de la Seine, que la demoiselle Haas devait la vie à cette circonstance que la balle s'était amortie sur le scapulaire qu'elle portait sur son cœur.

\*  
\* \*

Un digne prêtre de Chambéry, M. l'abbé Varet, se rendait vers cinq heures du matin à la chapelle du Bon-Pasteur pour y célébrer la sainte Messe, quand il vit un homme aux allures suspectes se diriger vers lui.

Il essaya de se détourner, mais cet homme se détourna à son tour, et, se jetant tout à coup sur lui, le frappa en pleine poitrine d'un coup de poignard. M. Varet poussa un cri, se débarrassa comme il put de l'étreinte du meurtrier et s'enfuit. Heureusement il n'était pas blessé : le coup avait déchiré sa ceinture et sa soutane, frôlé son scapulaire, et s'était arrêté là.

\*  
\* \*

Un jeune homme conduisant une voiture attelée de deux chevaux traversait la voie ferrée, près d'un village dans les Flandres. Il ne remarquait pas qu'un train arrivait à toute vitesse. Il n'était plus possible d'éviter le danger; il fouetta vive-

ment ses chevaux pour se garer, mais en vain. La locomotive passa avec la rapidité de l'éclair sur cet attelage, pulvérisa en mille pièces la voiture, écrasa les deux chevaux et lança dans l'air le jeune homme qui retomba de tout son poids sur le pavé et rebondit comme une plume. On croyait à coup sûr ne plus relever qu'un cadavre, ou tout au plus un corps tout contusionné ayant à peine un souffle de vie. Quelle ne fut pas l'émotion des témoins de cette scène déchirante, lorsqu'ils virent le jeune homme se lever, entièrement sain et sauf et n'ayant pas une égratignure : « Ne soyez pas étonnés, dit-il, aux assistants qui ne pouvaient revenir de leur émotion. *C'est le scapulaire du Carmel que je porte continuellement sur moi qui m'a sauvé.* »

## ÉCHOS DE PARTOUT

**EGYPTE. Le Caire.** — Cette année, la fête de Notre-Dame du Carmel a revêtu un caractère particulier de grandeur. Une foule immense s'était portée à Boulac (quartier du Caire) pour assister à la procession traditionnelle due à l'initiative des RR. Pères Franciscains. Le colonel anglais avait bien voulu céder, pour cette circonstance, la musique de son régiment. Deux compagnies de soldats, la plupart irlandais, en grande tenue, escortaient la sainte Vierge un cierge à la main. Le séminaire des Pères d'Afrique, au complet, des représentants des diverses communautés du Caire, avaient répondu à l'invitation du R. P. Jean, curé de la paroisse. Plusieurs discours ont été prononcés durant le parcours de la procession.

\*  
\* \*

**BELGIQUE. Gand.** — *Jubilé de cinquante ans de vie religieuse.* — Le 30 juillet 1895, la belle église des Carmes Déchaussés de Gand avait revêtu sa parure de fête et voyait se presser dans son enceinte une foule recueillie. — Le Carmel célébrait en ce jour les noces d'or d'un de ses membres, le Révérend Père Anastase de Saint-Joseph, — Hubert Bosmans, — missionnaire à Leide et à Groenendyck, en Hollande, depuis l'année 1850. Le Très Révérend Père Provincial de Flandre, Frère Thomas du Très Saint-Sacrement, présidait à la solennité. La sœur et la nièce de l'heureux jubilaire assistaient émues au religieux triomphe de leur parent bien-aimé et les fidèles suivaient, avec une pieuse avidité, les moindres détails de l'imposante cérémonie.

Au son joyeux des cloches, redisant au loin l'allégresse des cœurs, le bon vieillard, un cierge à la main, fut conduit processionnellement, par ses frères en religion, à travers les cloîtres, dont les échos répétaient à l'envi : « *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus* », (1), jusques aux pieds de Celui que, depuis cinquante ans, il avait l'ineffable bonheur de suivre dans les voies du renoncement, de la pénitence et de l'abnégation volontaire.

Ah ! certes, durant l'auguste sacrifice célébré avec pompe, le Père Anastase devait, les yeux fixés sur la céleste Victime, sentir son cœur déborder d'une joie

---

(1) « Je me réjouis lorsqu'on m'a dit : Nous irons en la maison du Seigneur. », — Ps. CXXXI, 1.

inéarrable, savourer combien il est doux de s'attacher à Jésus dès sa jeunesse et redire, dans l'effusion de son ardente reconnaissance, la parole du roi-prophète : *" Qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des armées! Mon âme soupire et défaillie après les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair ont tressailli d'amour pour le Dieu vivant. Car le passereau se trouve une demeure... A moi vos autels, Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu (1). "*

Après l'évangile, le Révérend Père Joachim, sous-prieur du couvent, nous fit voir tour à tour, dans un discours bien pensé, le jeune Hubert, dans sa dix-septième année, embrassant avec un héroïque courage les austères rigueurs du Carmel réformé, affrontant, jeune prêtre, les fatigues de l'apostolat en pays hérétique et sacrifiant à l'amour de Dieu et au salut des âmes les suaves délices de la vie commune dans la maison du Seigneur. Mais le prédicateur sut dépeindre aussi en vives couleurs les joies du devoir accompli, les triomphes de l'amour généreux, la paix dans les sacrifices que librement le religieux s'impose pour Jésus-Christ, son divin modèle et son adorable Maître. Puis, scrutant l'avenir, l'orateur nous montre la glorieuse couronne, réservée dans le ciel aux généreux athlètes, qui s'élancent intrépides sur les pas du divin Crucifié à la conquête des âmes et luttant avec ardeur et sans défaillance pour le triomphe de la cause de Dieu ; il proclame bien haut, en termes émus, que notre cher confrère pourra, joyeux et confiant, répéter au moment heureux de la délivrance, la parole de l'Apôtre des nations : *" Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die justus iudex (2). "*

Ce fut un moment d'indicible émotion quand le vénéré jubilaire, prosterné aux pieds des autels devant son jeune supérieur, renouela, d'une voix claire et ferme, le serment de fidélité à son Dieu, à la Reine du Carmel, aux autorités de notre saint Ordre, promettant de le garder intact jusqu'à la mort. Oh ! qui pourrait dire les sentiments, qui se pressaient dans les cœurs des assistants lorsque, après cette protestation solennelle, le ministre du Seigneur déposa, au nom de la sainte Église, la couronne sur la tête du bon et fidèle serviteur et lui remit le bâton jubilaire ! Qui ne se sentait transporté alors, sur les ailes de la foi, dans la céleste Jérusalem pour contempler déjà la gloire de ce généreux disciple du Christ, le front ceint de l'auréole de l'immortalité ; qui ne redisait, dans le plus intime de son âme : Que le Seigneur est bon pour ceux qui l'aiment ! Il les bénit dans le temps et les exalte dans l'éternité.

Le chant solennel du *Te Deum* a clôturé cette fête émouvante, pendant laquelle plus d'une larme de doux attendrissement fut versée, mais il n'a pas fermé les trésors de grâces spirituelles dont le ciel avait été si prodigue envers l'heureux fils de Sainte Thérèse, en retour d'un demi-siècle de généreux sacrifices. En effet, comme gage suprême des miséricordes célestes, sa Sainteté Léon XIII avait daigné accorder sa bénédiction apostolique au cher jubilaire, à toute la communauté de Gand, à ses parents et alliés ainsi qu'aux fidèles qui assistèrent à la solennité.

Et maintenant, cher et digne Frère, c'est du fond du cœur que nous réitérons le souhait du Père prédicateur : *" Gratia, misericordia et pax a Deo Patre et a Christo Iesu Domino nostro (3). "* Que la grâce, la miséricorde et la paix de Dieu le Père et du Christ Jésus, notre Seigneur, soient avec vous : toujours, toujours !

(1) Ps. LXXXIII, 2-5.

(2) " J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Pour moi reste la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, juste juge, me la rendra en ce jour... "

(3) Ad. Tim I, 2.

**FRANCE. Coutances.** — On lit dans la *Semaine religieuse* de Coutances du vendredi 16 août :

Les deux Retraites de Coutances et de Mortain laissent un souvenir profondément gravé dans l'âme des prêtres qui ont eu le bonheur de suivre l'une ou l'autre. Le R. P. Elisée, carme déchaussé, supérieur de la maison de Lyon, est un homme de Dieu et en même temps un homme supérieur par les dons de l'intelligence, par la science des Écritures et des Pères, par la connaissance des âmes et des voies spirituelles, et par l'éloquence grave, élevée, pénétrante, tantôt incisive ou austère, tantôt pleine d'onction, de chaleur, de mouvement et de véhémence, à l'aide de laquelle il s'empare de l'auditoire, l'emporte loin de la terre, et le force à s'assimiler les convictions, les sentiments et les résolutions qu'il lui veut inspirer.

Chacun peut se faire d'un bon prédicateur de retraites ecclésiastiques un idéal particulier. L'un éclairera le zèle par des conseils pratiques, simples et efficaces; un autre ranimera la ferveur en rapprochant les âmes de Dieu, le foyer de la charité; ou bien il excitera le zèle en rappelant l'exemple du divin Maître qui s'est anéanti et livré pour le salut des hommes et en montrant, d'autre part, tant d'âmes qui se perdent, entraînées à l'abîme par le démon, le monde et leurs propres passions.

On louera, dans celui-ci, une doctrine solide et lumineuse; dans celui-là, un esprit de piété qui se répand autour de lui et auquel on ne résiste pas; dans cet autre, le don de ranimer les ardeurs et les vigueurs de l'âme, et d'exciter son vol vers les hauteurs : *Sursum corda*.

Le R. P. Elisée atteint ce dernier but, mais à sa manière, et après avoir remué jusqu'au fond et vigoureusement secoué les âmes. Il met le prêtre en face de son sacerdoce, lui en montre, dans une lumière saisissante et, pour ainsi dire, foudroyante, l'incomparable dignité; ministre de l'Eucharistie, sacrificateur de la Victime divine, le prêtre se voit en contact immédiat et continu avec Jésus-Christ, opérant son œuvre par excellence, s'identifiant avec lui. Quelle sainteté n'exige pas ce sublime tête-à-tête, ces fonctions divines dans lesquelles le prêtre est l'instrument vivant, l'organe, le coopérateur du Prêtre éternel, un autre Jésus-Christ!

Avec quelle pureté il doit s'approcher de l'autel; quel zèle il doit y puiser pour répondre à sa vocation, pour remplir la mission de sauveur d'âmes qu'il participe avec son Rédempteur! Zèle qui doit s'enflammer aux difficultés même qu'il rencontre, aux obstacles auxquels il se heurte, à l'immensité de l'œuvre qu'il doit accomplir, aux résistances, aux révoltes violentes, aux outrages et aux persécutions que soulève toujours, mais aujourd'hui plus que jamais, l'apostolat tel que le réclame du prêtre Celui qui, pour sauver le monde, n'a pas reculé devant la croix.

Mais, pour devenir ce prêtre-là, il faut sortir de soi-même, s'élever au-dessus de soi-même, s'imprégner tout entier de l'Esprit divin; il faut être homme d'oraison.

Et ce fut là toute la retraite. Combien fructueuse! C'était vraiment une ascension constante et généreuse vers le Thabor et aussi vers le Calvaire, et de l'un comme de l'autre on était prêt à dire : *Bonum est nos hic esse*.

Le matin Monseigneur faisait l'exercice de l'oraison, suppléant le Prédicateur, dont la santé exigeait ce ménagement. On se rappellera ces méditations inspirées d'une foi si vive, si pieuses et si pratiques. Comme d'usage, la retraite de Coutances se termina par un sermon à la cathédrale; la retraite de Mortain, par un sermon à l'ancienne collégiale de la ville. Là, devant un auditoire choisi et attentif, le R. P. Elisée montra, dans une troisième instruction sur cette matière, la nécessité



de l'oraison pour le ministère du prêtre. Puis, en paroles énuées et délicates, il prit congé de l'Evêque et du clergé, mais en lui disant : Au revoir, en 1898.

Comme nous voudrions pouvoir reproduire l'éloquent remerciement que lui adressa alors Mgr Germain ! Résumant dans une puissante synthèse tous les sujets traités pendant la retraite, il en fit revivre à la fois les impressions et les enseignements ; puis il envoya ses prêtres ainsi renouvelés, comme autrefois Jésus-Christ ses apôtres, au milieu du monde, pour le conquérir par la foi, par la patience et par l'amour : Ne craignez pas ; vous aurez à combattre, vous aurez à souffrir : *pressuram habebitis* ; le monde vous haïra comme il a haï le Fils de Dieu descendu du ciel pour le sauver ; il vous outragera, il vous affligera de sa dureté d'âme et de son ingratitude. Mais ayez confiance : J'ai vaincu le monde. *Ego vici mundum*. Comme moi, vous triompherez par l'amour de Dieu et par l'amour des âmes.

## NÉCROLOGIE

On lit dans l'*Avenir* de Bagnères de Bigorre (France) :

« Le mercredi 21 août, les Révérends Pères Carmes conduisaient à sa dernière demeure la dépouille mortelle du *Révérend Père Marie Joseph*, sous-Prieur de leur monastère. Arrivé depuis environ cinq ans dans notre ville, le vénéré Père n'avait pas tardé à conquérir l'estime de la population. Toujours empressé à se faire tout à tous, on l'a vu se dépenser pour la maison des Frères des Écoles chrétiennes et celle des Filles de la Croix, ajoutant ainsi à un ministère considérable. Toujours disposé à prêcher, à édifier les fidèles, à être leur confident au confessionnal où sa direction et ses décisions étaient appréciées, il est tombé après un mois environ d'une maladie implacable dont il avait contracté les germes sur le sol étranger où l'avaient relégué les fameux décrets de 1880. A peine la nouvelle de sa mort vraiment sainte s'était-elle répandue que les Bagnérans se pressaient en foule pour aller contempler une dernière fois les traits de ce bon Père (c'est ainsi qu'on l'appelait) qui venait de tomber victime de son zèle à l'âge de 35 ans. Ses funérailles vraiment magnifiques ont bien prouvé les regrets unanimes qu'il a suscités. Bagnères perd en lui un véritable apôtre qui aurait pu l'évangéliser longtemps encore, et la communauté des Pères Carmes perd non seulement un frère, mais un précieux soutien.

Le supérieur et sa communauté ne pouvant répondre à toutes les marques de sympathie dont ils ont été l'objet dans cette circonstance douloureuse supplient le clergé, les communautés religieuses et leurs nombreux amis d'agréer l'expression de leur reconnaissance pour leur concours et leurs prières. *Beati mortui qui in Domino moriuntur*.

## BIBLIOGRAPHIE

**VIENT DE PARAÎTRE** : Saint Albert de Messine, de l'ordre des Carmes, par M<sup>me</sup> la comtesse D. DE BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY, 1 beau vol. in-12, orné de gravures. Prix : 2 fr. 50 ; *franco*, 2 fr. 80 ; 13.12 exemplaires, net *franco*, 25 francs. — Librairie Téqui, 29 rue de Tournon, Paris.

La vie du grand Thaumaturge était jusqu'ici peu connue en France. Dans beaucoup de maisons religieuses, même de l'ordre du Carmel, on honorait son nom, on savait que sainte Thérèse avait pour lui une dévotion particulière ; mais on ignorait les particularités de son existence.

Cette vie féconde en précieux enseignements, remplie par un nombre incroyable



de miracles éclatants, est racontée avec sincérité, avec foi par M<sup>me</sup> la comtesse D. de Beaurepaire de Louvagny. Les témoignages des Bollandistes, du Ménologe, des annales du Carmel ont été compulsés par l'auteur.

Dans une préface heureusement inspirée, la comtesse D. de Beaurepaire a fait de nombreuses citations empruntées à la remarquable brochure du R. P. Albert de Saint-Sauveur, Provincial des Carmes déchaussés, dont l'autorité et le talent sont bien connus.

L'ouvrage est à lire et à propager.

Il été écrit dans le but de populariser la dévotion à saint Albert de Messine et de réveiller dans les âmes, avec cette dévotion, les sentiments de foi, de vertu et de devoir.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

#### DIX-SEPTIÈME TRÉSOR

LE CHRIST, DIEU TOUT-PUISSANT.

Si souvent nous donnons dans l'écueil d'une volonté non bonne ou même mauvaise qu'il nous devient difficile de concevoir l'espérance et de nous élever jusqu'à la joie; accablés, débordants d'amertume, nous gisons et la tristesse remplit nos cœurs. Nous trouver au milieu de ceux qui haïssent toute règle et qui jettent derrière eux la parole de Dieu! de ceux qui n'ont qu'à voir un voleur pour courir avec lui et qui font leur ami de tout prévaricateur! Puisque voici dans mon cœur l'iniquité, disons-nous, comment Dieu m'exaucera-t-il? Ma force m'a abandonné et jusqu'à mes yeux ont perdu leur lumière. Tous mes os sont malades, brisés, disloqués; la langueur, l'hébétude m'envahissent; déjà ma vie décline et s'approche du tombeau.

O mon âme, pas de défiance: nous sortirons de ces écueils; il y a encore là un trésor pour toi. Tu te vois dans les abîmes et du fond de ces abîmes tu cries. Mais vers qui crieras-tu? Vers le Père? tu le redoutes; vers le frère? tu n'oses; vers l'ami? tu hésites; vers l'époux? tu rougis. Eh bien, tu as tort, car tu as vu avec quelle confiance on peut aborder le Père, combien sans crainte on peut aller au frère, à l'ami, à l'époux et obtenir tout ce que l'on désire pour le salut. C'est le même qui est père, frère, ami, époux, le même aussi qui est Seigneur: que ce nom ne t'effraie ni ne t'arrête; réjouis-toi plutôt, car c'est surtout dans ce nom que se trouve le grand trésor, le parfum précieux dont l'odeur t'excitera à courir, dont l'onction te délivrera de n'importe quelle infirmité. Je veux bien que tu sois au fond de l'abîme, mon âme: eh bien, du fond de l'abîme crie vers le Seigneur, pense au Seigneur, interpelle le Seigneur. Dis avec le prophète: Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur; Seigneur exaucez ma voix. Bien vite tu verras qu'il y a dans le Seigneur la miséricorde et l'abondance du salut; tu sauras qu'il s'est fait le refuge du pauvre et son aide en toute circonstance, en toute tribulation. C'est un puissant rempart que le nom du Seigneur, c'est un refuge inviolable: quiconque l'invoque est sauvé. Quand il paraît, ce nom, devant son suréminent et tout puissant pouvoir toute opposition se perd, vaine et vide comme le néant. Pas de force à l'iniquité pour résister au Dieu tout-puissant. Le cœur même de l'homme, ce cœur de pierre, ce cœur

immonde, rebelle et obstiné, il tient si bien dans la main de Dieu que le Seigneur, de même qu'il partage et dirige les eaux, tourne où il veut les affections de ce cœur. Voilà, mon âme, en quelles mains est ton cœur : il est de pierre, qu'importe ? Ne sais-tu pas que des pierres même ton Seigneur peut faire des fils d'Abraham et qu'un cœur de pierre peut par sa puissance devenir un cœur de chair ?

Demande-lui donc qu'il envoie de là-haut sa vertu omnipotente, qu'il règne au milieu de ses ennemis, c'est-à-dire qu'il exerce sur ton cœur son souverain domaine : dis-lui que tu es bien la maîtresse de ton cœur, que cependant c'est lui le maître des maîtres, que tu résignes entre ses mains les droits que tu tiens de lui, que tu te soumetts à lui en tout et pour toujours, que c'est là ton désir, ta demande. — Il est vrai : si vous regardez aux iniquités, Seigneur, je n'y pourrai tenir. Votre loi, mon Dieu, c'est votre volonté ; irrésistible, elle peut faire tout ce qu'elle veut, son vouloir est son pouvoir. Aucune loi ne l'a produite ; elle produit toutes les lois ; elle est à elle-même sa loi. Cette loi, Seigneur, la vôtre, cette volonté, cette parole qui peut tout, qui porte tout, ne pourra-t-elle aussi soutenir ma faible et débile volonté ? ne pourra-t-elle la pousser vers vous malgré ses révoltes ? C'est ainsi que, par l'Eglise votre épouse que gouverne et régit votre Esprit, vous nous enseignez à demander dans une des prières du saint sacrifice : Puissent, Seigneur, nos offrandes vous disposer à la bienveillance ; daignez attirer à vous nos volontés rebelles. Puisque vous nous invitez à demander, comment pourriez-vous répondre à la demande par un refus ?

Approche donc, mon âme, en toute sécurité, de ton puissant Seigneur. Viens vers lui en compagnie du lépreux : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ! Ma volonté est mauvaise, Seigneur Jésus ; mais si rebelle soit-elle, elle n'offre pas plus de résistance à votre pouvoir que cette lèpre n'en offrait ; pour l'une et pour l'autre c'est la même disproportion, du fini à l'infini. Étendez donc aussi votre main, touchez mon cœur lépreux, dites : sois guéri. Je ne doute pas qu'aussitôt ce cœur n'apparaisse pur. Vous ferez connaître ainsi votre puissance, qui s'exerce surtout par le pardon et la miséricorde. Plus cette lèpre de la mauvaise volonté est hideuse, plus elle est difficile à guérir en comparaison de la lèpre corporelle, plus aussi on verra votre grand pouvoir, capable de remédier avec la même facilité aux grandes maladies de l'âme comme aux maux bien moindres du corps. C'est là ce que vous nous enseignez, ce que vous proposez à notre croyance quand vous guérissez le paralytique pour témoigner que votre parole est aussi efficace disant : Tes péchés te sont remis, que commandant à l'infirme : Debout et marche. Comme tout vous est également possible, tout vous est également facile.

Votre volonté de me guérir, bon Jésus, elle est certaine ; une fois déjà vous m'avez purifié en versant votre sang. A présent que je demande une délivrance, une guérison qui ne vous coûtera rien sinon un acte de volonté, allez-vous retenir sur vos lèvres ce : Je veux ? n'allez-vous pas prononcer cet ordre : Sois guéri ? Il est vrai, Seigneur, vous m'avez donné le libre arbitre : vous m'avez remis entre les mains de mon conseil, comme parle l'Écriture, et vous avez placé devant moi le bien et le mal, l'eau et le feu, pour que ma volonté pût choisir. Mais je n'ai pas cessé pour cela d'être aussi dans la main de votre divin conseil, en votre pouvoir ; vous pouvez toujours incliner mon cœur à accomplir en tout temps vos justices, si bien qu'il me serait dur de regimber contre l'aiguillon de vos volontés. Que si je suis un serviteur assez méchant pour regimber quand même, vous, Seigneur, qui êtes le plus fort, empêchez-moi, je vous prie, de vous offenser ; liez-moi les mains et les pieds ; mettez votre esclave aux fers plutôt que de le laisser s'élever contre vous. Oh ! détournez de votre serviteur tout ce que vos regards, bon Maître, détesteraient en lui !

(A suivre.)

# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — S. Pierre d'Alcantara.

Vertu — Pénitence.

1. **Mardi.** — Troisième jour dans l'octave de l'Archange. S. Michel. — Intention : *Le Souverain Pontife.*
2. **Mercredi.** — Les saints Anges gardiens. = *Extension de cette dévotion.*
3. **Jeudi.** — Cinquième jour dans l'octave. = *Nos Supérieurs généraux.*
4. **Vendredi.** — S. François d'Assise, Confesseur († 1226). — *Premier Vendredi du mois consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. = La grâce pour les membres de l'Ordre d'estimer et de pratiquer parfaitement la pauvreté religieuse.*
5. **Samedi.** — Septième jour dans l'octave. = *Nos missions.* — *Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de notre Mère Sainte Thérèse.*
6. **Dix-huitième Dimanche après la Pentecôte.** — FÊTE DU TRÈS SAINT ROSAIRE. = *Le triomphe de l'Église sur tous ses ennemis, le retour des églises dissidentes à l'union.*
7. **Lundi.** — S. Bruno, Confesseur († 1101). = *Le très Révérend Père Gérard de l'Enfant Jésus, décédé au couvent de Lintz, en Autriche.*
8. **Mardi.** — Ste Brigitte, Veuve († 1373). = *Plusieurs malades.*
9. **Mercredi.** — S. Denis et ses compagnons, Martyrs (1<sup>er</sup> siècle). = *Notre très Révérend Père Denis, ex-vicaire général.*
10. **Jeudi.** — S. François de Borgia, Confesseur († 1573). = *Plusieurs affaires temporelles.*
11. **Vendredi.** — Office votif de la Passion. = *L'union et la concorde des catholiques quant aux œuvres sociales en notre pays.*
12. **Samedi.** — Office votif de l'Immaculée Conception. = *Les vocations au Carmel.*
13. **Dix-neuvième Dimanche après la Pentecôte.** — La Maternité de la sainte Vierge. = *Plusieurs jeunes gens, surtout deux.*
14. **Lundi.** — S. Calliste, Pape-Martyr († 222). = *Le Tiers Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse.*
15. **Mardi.** — NOTRE SÉRAPHIQUE MÈRE SAINTE THÉRÈSE. = *Tout le Carmel réformé.*
16. **Mercredi.** — Deuxième jour dans l'octave de Sainte Thérèse. = *Toutes les œuvres de l'Ordre qui ont trait au salut des âmes.*

- 17. Jeudi.** — Ste Hedwige, Veuve († 1213). = *Le très Révérend Père Marie-Joseph du Sacré-Cœur de Jésus, sous-prieur, décédé au couvent de Bagnères de Bigorre, en France.*
- 18. Vendredi.** — S. LUC, Évangéliste. = *Les écoles Saint-Luc.*
- 19. Samedi.** — S. PIERRE D'ALCANTARA, Confesseur († 1562). = *Tous les coopérateurs de notre Revue.*
- 20. Vingtième Dimanche après la Pentecôte.** — La pureté de la sainte Vierge. = *Le nouveau prieur de Soignies, chacun de ses membres et ses intérêts spirituels et temporels.*
- 21. Lundi.** — S. Hilarion, Abbé, de l'Ordre († 372). = *L'avenir d'un jeune homme.*
- 22. Mardi.** — Octave de notre Mère Sainte Thérèse. — *Actions de grâces à Dieu pour toute la gloire qu'il accorde à notre Mère Sainte Thérèse. — Demain commence la neuvaine préparatoire et la fête de Tous les Saints.*
- 23. Mercredi.** — Le T. S. Rédempteur. = *Plusieurs défunts et les âmes du purgatoire en général.*
- 24. Jeudi.** — S. Raphaël, Archange. = *Le très Révérend Père Joseph-Marie du T. S. Sacrement, décédé au couvent de Wursbourg, en Bavière.*
- 25. Vendredi.** — Commémoration de N. P. S. Jean de la Croix, Confesseur. — *Jour consacré à la dévotion au saint Enfant Jésus. = Toutes les intentions du saint Enfant Jésus et plusieurs intentions particulières qui lui sont recommandées.*
- 26. Samedi.** — Translation de saint André Corsin. — *La conversion de plusieurs pécheurs.*
- 27. Vingt-unième Dimanche après la Pentecôte.** = *Nos bienfaiteurs vivants ou décédés.*
- 28. Lundi.** — S. SIMON ET S. JUDE, Apôtres. = *Tous nos ouvriers et militaires.*
- 29. Mardi.** — Commémoration de notre Mère Sainte Thérèse. = *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
- 30. Mercredi.** — S. Sérapion, Confesseur-Pontife, de l'Ordre († 213). = *Toutes les intentions qui nous ont été recommandées durant ce mois.*
- 31. Jeudi.** — **Vigile de la Toussaint.** — Commémoration du T. S. Sacrement. — *Jeûne de l'Église. = Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSÉ

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chape-  
lets indulgenciés des Pères Croi-  
siers. (33)

MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chape-  
lets, Scapulaires, articles d'exportation, grande  
réduction surtout en vue de la propagande et  
de la diffusion sur les objets du Saint Enfant  
Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de  
Prague, d'après les Carmélites de Namur  
et les Chroniques du Carmel, nouvelle  
édition revue et corrigée, approuvée par  
M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

## CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse . . .	6,00
pièce . . .	0,08
en coco, la grosse . . .	8,00
pièce . . .	0,10
en maillechort, la grosse . . .	15,00
" pièce. . .	0,20

## IMAGES

petites formules de dévotion, % . . .	3,00
splendides chromos . . .	5,00
double . . .	6,00
phototypie (nouveau triage) . . .	3,00

## MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2,00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2,75
en maillechort, la grosse . . .	12,00
en argent, la grosse . . .	8,00

La maison se charge également de faire bénir  
tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en  
magnifique chromo pour propagande. . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . .	port compris fr. 3.50
Le même en petite image . . .	selon dimensions, le cent " 4 et 5
Le même sur gélatine . . .	le cent " 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . .	la grosse " 5.50
En coco avec médaille . . .	" " 8.50
Médailles en cuivre argenté . . .	" " 2.00
en argent . . .	la douz. " 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers  
de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bols rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Diners et plats du jour. Les  
jours d'abstinence, diners maigres  
Bière des Trappistes, chambre  
de bains. Spécialement recom-  
mandé. Prix modérés.

VOIR AU VERSO



## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

## MISSIONNAIRES !

L'esprit de mission veillait au berceau de notre Réforme. Du cœur de la mère il passa au cœur des filles et des fils.

C'est un principe : quand Dieu veut donner aux familles religieuses un caractère qui les distingue, il en marque d'abord fortement l'âme des fondateurs. Comment donc Thérèse, l'ardente zélatrice de l'honneur divin, la martyre de sept ans, comment n'eût-elle pas compté dans le nombre de ses enfants beaucoup d'apôtres et aussi, de désir ou d'effet, beaucoup de martyrs ?

Avant de monter au ciel elle eut la joie de les voir partir, ses missionnaires (1). L'Afrique les appelait ; non pas l'Afrique des Maures, celle que jadis elle-même aurait voulu gagner, mais l'Afrique lointaine, mystérieuse et noire où le Portugal, qui s'en disait le maître, ne parvenait à faire croître ni le christianisme ni la civilisa-

(1) Dès 1582, Jérôme Gratien avait organisé à destination du Congo la première expédition apostolique des fils de sainte Thérèse. C'est à ce groupe dont les membres périrent dans une tempête que font allusion les Actes du chapitre général de 1632, disant : *Qua (i. e. Theresia) superstite et in vivis agente, religiosi nostri non pauci ad missiones pro animabus infidelium lucrandis in terras infidelium missi sunt*. En 1583 puis en 1584, nouveaux departs. A propos du dernier, nous lisons dans les *Précis historiques* (octobre 1895), au cours d'un article sur les anciens apôtres du Congo les détails suivants : " Vers le même temps, les Carmes déchaussés avaient résolu de se consacrer, eux aussi, aux missions du Congo. Quatre pères de leur ordre débarquèrent à Loanda au mois d'août 1584. A leur arrivée le roi Alvare II leur avait fait écrire une lettre pressante pour les engager à se rendre au plus tôt à San Salvador ; il avait donné ordre aux petits chefs congolais de faciliter leur voyage par terre de Loanda à la capitale du Congo. Le 2 décembre de la même année, le P. Jacques du Très Saint-Sacrement, leur supérieur, écrivait que leur voyage s'était très bien passé et que partout ils avaient été parfaitement reçus par les populations... A San Salvador le roi les accueillit avec beaucoup de bienveillance et leur assigna une demeure près de l'église de l'Immaculée Conception... Il désirait que les Pères ouvrirent une école pour enseigner aux pauvres sauvages les principes de la religion et les premiers éléments des connaissances humaines. Malgré tout leur zèle et leur bonne volonté, les dévoués fils de sainte Thérèse ne

tion. La première troupe, engloutie dans un naufrage, cueillit la palme avant d'avoir combattu. D'autres succédèrent et abordèrent au Congo. Hélas! ce fut pour peu d'années. D'autres pensées que celles de la sainte Mère prévalurent dans les conseils : " Solitaires, dit-on un jour, vite, rentrez dans vos cloîtres; la conquête des âmes n'est pas votre lot! "

Œuvres de Dieu, œuvres étranges. La contradiction les nourrit comme une sève et si l'orage du soir les couche à terre, le soleil du lendemain les revoit debout. Sur la Réforme thérésienne l'esprit de mission veillait toujours.

En ce temps-là, le pape Clément VIII méditait de grandes choses. A l'Église catholique, dont l'éternelle jeunesse, récemment renouvelée par le Concile de Trente, brûlait plus que jamais des ardeurs de l'apostolat, le Pontife voulait donner, non plus des volontaires isolés, mais une armée régulière dont Rome formerait les cadres et centraliserait le commandement. Dans sa pensée, les Carmes dechaussés devaient être le premier en date des régiments de cette armée : " nul ordre plus que le nôtre ne lui semblait être apte à l'œuvre des missions (1) ".

Alors, à la voix souveraine nos grands ancêtres, les trente que l'Italie possédait à cette heure, répondent : Nous voici tous! De même que la Réforme avait planté la croix dans le blason du Carmel, de même la naissante Congrégation de saint Élie ajoute au blason de la Réforme le bras levé, l'épée qui flamboie et la fière devise : Je suis dévoré de zèle pour la gloire du Dieu tout-puissant. Oui, vraiment, le zèle les dévore, et qu'ils sont beaux, ces nourrissons de

---

purent rester longtemps à San Salvador; ils furent tous cruellement éprouvés par les maladies et le climat et durent bientôt retourner à Loanda; ils y fondèrent un couvent qui rendit de grands services et subsista jusqu'à la destruction des ordres religieux en Portugal ». L'auteur de l'article ajoute en note que l'ouvrage du vicomte Paiva-Manso, intitulé : *Historia do Congo*, renferme à la page 329 (document cxcvii) des renseignements sur ce couvent de Loanda dont nous n'avons trouvé mention ni dans les Bollandistes ni dans aucun ouvrage de l'Ordre à notre disposition. Nous savons d'autre part que nos missionnaires revinrent jusqu'en Espagne et que le véritable motif de leur retour fut l'abandon où les avait laissés le P. Nicolas Doria, adversaire déclaré des missions. (Voir entre autres *Histoire de l'établissement de la mission de Perse*, par le P. Berthold, introduction).

(1) Thomas de Jésus, *Expositio regulæ Carmel.*, 2<sup>e</sup> pars, dub. V, § VIII.

Pastrane, ces graves religieux, lorsque dans le fameux chapitre de 1605 ils se déclarèrent prêts jusqu'au dernier à courir où voudra le Souverain Pontife ! A ce moment déjà trois élus étaient en route; traversant en costume religieux, malgré les périls de mort, l'Allemagne protestante, la Moscovie schismatique et demi-sauvage, ils allaient jusqu'à la Perse lointaine, attentifs à chaque exercice religieux, ne relâchant rien des rigueurs de la règle, anges de Dieu plutôt qu'hommes mortels; on eût dit l'oraison et la pénitence marchant ensemble à la conquête des âmes (1). Que de fois, à lire cette admirable histoire, nous avons senti, nous leurs fils, monter de nos cœurs une émotion et un tressaillement agiter nos âmes, tandis que nos lèvres murmuraient cette prière : « Mon Dieu, puisse l'esprit de mission ne jamais s'éloigner de nous ! »

Il s'est reposé avec tant d'amour sur nos aïeux, surtout en ce dix-septième siècle, le premier de notre moderne histoire; il a opéré par eux tant de merveilles. A Rome, c'est Clément VIII et Paul V qui confient à Pierre de la Mère de Dieu d'abord, au Vénérable Dominique de Jésus-Marie ensuite le soin de pourvoir aux besoins spirituels et temporels des missions du monde entier (2); à Rome encore, le même P. Dominique qui remonte à Grégoire XV qu'un homme seul ne saurait suffire à cette tâche immense et l'exhorte à créer, sur le plan indiqué par un autre religieux de l'ordre, l'illustre Thomas de Jésus (3), une congrégation spéciale chargée de ces sortes d'affaires; le Carmel donnait ainsi indirectement naissance à la Propagande, institution féconde entre toutes, qui a conquis à Dieu tant d'âmes et étendu si loin le domaine de l'Église.

L'esprit de mission veillait : poussés par lui, ils allèrent d'un seul coup, nos Pères, jusqu'en Perse; de là aux Indes; des Indes à Sumatra, où Denys et Rédempt scellèrent les premiers de leur sang

(1) Voir *Histoire de l'établissement de la mission de Perse*, par le P. Berthold.

(2) « Non parvus teresiano Carmelo honos inde accessit, disent les Bollandistes, quod a Clemente VIII et Paulo V præfecti successive fuerint curando Romæ missionum negotio P. Petrus a matre Dei et P. Dominicus a Jesu-Maria.

(3) Voir *De procuranda salute omnium gentium*. Les *Chroniques* ont dit un mot de cet ouvrage de Thomas de Jésus dans un numéro précédent.

l'apostolat du Carmel; en Chine où, dit-on, vinrent un jour chercher la couronne deux martyrs inconnus (1).

L'esprit de mission veillait : l'Angleterre et la Hollande, où sévissait la persécution protestante, voyaient lutter et tomber nos apôtres; en France l'un des nôtres, le Père Bernard de Saint-Joseph, contribuait à établir la Société des missions étrangères, encore une gloire de l'Eglise, encore (en un sens vrai) un rejeton du Carmel. En Belgique, le séminaire des missions établi à Louvain recevait de toutes les provinces de jeunes religieux et donnait à toutes les plages des ouvriers apostoliques. On les connut non seulement dans les régions de l'Asie, mais en Afrique où ils allèrent jusqu'au Mozambique et à Madagascar; en Amérique, où la Louisiane les reçut. Il veillait bien, l'esprit de Mission!

Il veille encore; il ne cesse de parler aux fils de sainte Thérèse. C'est lui qui les fait sortir de la prière, ardents pour les saintes œuvres du ministère des âmes : hélas ! jusqu'en nos pays chrétiens il est tant d'infidèles à ramener à Dieu. C'est lui qui les maintient en des régions ingrates malgré l'isolement, malgré la misère qui menace de stériliser leurs efforts, malgré l'oubli qui couvre leurs œuvres, car qui donc sait qu'ils existent, nos missionnaires, et qui donc, hormis Dieu, se soucie de leurs travaux (2)?

L'esprit de mission nous parle à tous : " Enfants de la vierge

---

(1) C'est du moins ce que racontait l'an dernier à celui qui écrit ces lignes Mgr Banci, vicaire apostolique du Hou-Pé septentrional : " Dans mon vicariat, disait-il, au lieu appelé la Montagne-Rouge ont été martyrisés, à une date que la tradition ne précise pas, deux carmes déchaussés en même temps que d'autres victimes. "

(2) Nous pourrions citer mille exemples de cette ignorance à l'endroit de nos missions et en général des œuvres de notre saint Ordre. C'est ainsi qu'il y a environ deux ans, un bulletin mensuel très répandu, résumant l'état du christianisme aux Indes et passant en revue chacune des missions de cette grande péninsule, ne disait pas un mot de notre Malabar. Et cependant voilà plus de deux cents ans que notre Ordre y travaille; il y cultive encore deux vastes diocèses; plusieurs des missionnaires ont accompli de beaux travaux, par exemple ce Père Paulin de Saint-Barthélemy, l'introducteur du sanscrit dans la science européenne; enfin depuis longtemps ils ont la gloire de former là-bas un clergé indigène et leur séminaire de Puttempaly, déjà vieux de près d'un demi-siècle, a eu l'honneur de prévenir les désirs exprimés récemment par Léon XIII concernant les séminaires à établir dans l'Inde entière.



d'Avila, gardez-moi comme la part bénie de son héritage. Gardez-moi comme la garantie de votre ferveur, comme le stimulant de votre perfection.

„ Je suis une part de votre héritage. Sainte Thérèse n'avait-elle pas pour attrait spécial la soif des âmes? Ne disait-elle pas : Notre Seigneur met à plus haut prix une âme que nous lui aurons gagnée par notre industrie et nos oraisons aidées de sa miséricorde que tous les services que nous pouvons lui rendre? N'était-elle pas bien heureuse de voir les premiers et les principaux de ses fils se vouer avec succès aux travaux du ministère?

„ Et la parole des Pontifes a tant de fois confirmé, rehaussé ces exemples. C'est le propre de votre Ordre, écrivait un cardinal de la part de Paul V (1), que la pénitence, l'oraison et la contemplation mènent avec elles le soin du salut des âmes. Ce n'est pas pour autre chose que vous avez quitté le monde, répète Paul V lui-même (2); vous n'avez embrassé la rigueur de cette réforme que pour servir Dieu et aider au salut du prochain.

„ Je suis la garantie de votre ferveur, l'aiguillon de votre perfection. Ceux qui bornent leur zèle à eux-mêmes n'acquièrent que bien lentement et bien peu les vertus; rarement ils parviennent à une sainteté éclatante. Aussi tombent-ils bien vite en décadence. On voit naître parmi eux querelles, jalousies, fautes de tout genre. Au contraire, jamais on ne vit les monastères plus enflammés que lorsqu'ils furent remplis du zèle des missions. Plût à Dieu que tous les étudiants, tandis qu'ils travaillent à acquérir la science, songent à la répandre un jour pour le Christ avec leur sang! Ainsi parle l'expérience interprétée par un de vos plus saints, de vos plus illustres Pères (3). Gardez-moi donc, je suis un trésor. „

Oui, esprit de mission, avec la grâce de Dieu nous vous garderons, car nous voulons être les vrais fils de sainte Thérèse, les descendants sans tare de nos illustres devanciers : grands comme eux, s'il se peut,

(1) Lettre du cardinal Pinelli, protecteur de l'Ordre, au général de la Congrégation d'Espagne, novembre 1608.

(2) Bref de Paul V au même, décembre 1608.

(3) Le Père Jean de Jésus-Marie dans son opusculé *Assertio missionum*.

par l'oraison et la pénitence; grands comme eux par le zèle et le dévouement. Pour que fleurisse toujours la réforme thérésienne, pour que les sommets du Carmel ne se dessèchent jamais, pour que parmi nous beaucoup de saints puissent naître, esprit de mission, veillez, veillez toujours!

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

### Deuxième partie de la Messe.

---

#### § 1<sup>er</sup>. — *Le Credo.*

Les dimanches et fêtes principales, après la lecture de l'Évangile on chante immédiatement le symbole. Il faut croire de cœur pour être justifié, enseigne l'Apôtre, et confesser la foi de bouche pour obtenir le salut. *Corde autem creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (1). C'est pourquoi, afin de montrer qu'elle reçoit de tout cœur l'Évangile ou la doctrine du salut, l'Église redit à haute et pleine voix le Credo de la foi. *Virtutes annuntietis ejus qui de tenebris, vos vocavit in admirabile lumen suum* (2). Le sentiment qui anime l'Église, et qui doit nous animer tous, en chantant solennellement le *Credo*, est celui d'une affectueuse reconnaissance. *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus* (3)? De ce splendide énoncé de Dieu, de sa vie intime, de son œuvre extérieure dans les trois ordres de la nature, de la grâce et de la gloire, nous sommes, en effet, un mot, une syllabe vivante; ce sont nos propres destinées que nous célébrons, lorsque passent sur nos lèvres les majestueux articles du dogme chrétien; et la profession que nous en faisons met déjà en nous la substance des divines réalités dont la claire vision constitue la vie

---

(1) Rom., X, 10.

(2) I Petr., II, 9.

(3) II. Cor., IX, 15.

éternelle. *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium* (1).

Aux premiers siècles, l'Évangile terminé, l'évêque montait à l'ambon pour l'homélie ou instruction familière qui accompagnait toujours alors la célébration publique des Mystères (2). Le pontife descendait ensuite vers l'autel et l'on procédait aussitôt au renvoi des catéchumènes. Nous avons aux Constitutions apostoliques la formule de ce renvoi. " Que personne parmi les catéchumènes, auditeurs et hétérodoxes ne présume, disait le diacre, de rester davantage. „ *Statim diaconus dicat : ne quis ex catechumenis, ne quis ex audientibus, ne quis ex heterodoxis* (3).

Tertullien (4) et saint Jérôme (5) parlent tour à tour *du symbole* (6) *que nous ont transmis les apôtres*. Ce formulaire est cité textuellement par saint Athanase, saint Basile et saint Léon (7). Cependant aucune donnée positive ne prouve qu'il ait jamais été récité à la Messe dans la période anté-Nicéenne; à moins d'entendre du chant du *Credo* ce que dit saint Denys, au chapitre troisième de la " Hiérarchie ecclésiastique „ de l'hymne qui précédait l'Offertoire (8). Il y a même lieu de douter que le symbole des 381 Pères de Nicée, développé plus tard au concile de Constantinople de 318 par saint Grégoire de Nazianze, et qui est celui que nous disons maintenant à la Messe, ait été inséré alors dans la Liturgie d'une manière générale. D'après Innocent III, le pape saint Damase aurait établi qu'on publierait ce symbole et qu'on le chanterait à la Messe à l'imitation des Grecs (9). Mais Théodore le lecteur atteste au VI<sup>e</sup> siècle que cet usage

(1) Hebr., XI, 1.

(2) Tertul., *De anima*, c. XIX. — S. Just. Apol., II. — *Const. Apost.*, lib. VIII, cap. 4. — *Cass. instit.*, c. XV, cit. ap. Card. Bona.

(3) *Const. Apost.*, lib. VIII, c. XII; *Patrol. Græc.*, t. I, col. 1091,

(4) *Præscript.*, c. 37.

(5) *Ad Pammach.*, cap. 9, Epist. 61.

(6) Συμβολον, *judicium*, jugement, *signum*, signe, ou *collatio*, comparaison, tant parce qu'il indique une règle de foi pleine et parfaite, que parce qu'il renferme en lui seul les articles de cette même foi. Durand de Mende, *Ration*, lib. IV, c. XXX, 5.

(7) Cf. Card. Bona, *De sacr. liturg.*, lib. II, c. VIII.

(8) " Qui autem ministrorum ordines primos tenent, una cum sacerdotibus divino altari panem sacrum, calicemque benedictionis imponunt, ab universa plenitudine Ecclesiæ communis hymnologia præmissa. „ *De Hier. Eccles.*, c. III; *Patrol. Græc.*, t. III, col. 426.

(9) *De sacr. alt. myst.*, lib. II, c. 49.

fut introduit à Constantinople en 510 seulement, sous le patriarche Timothée (1). D'autre part, nous apprenons de Bernon de Richenau qu'au commencement du *x<sup>e</sup>* siècle, c'est-à-dire en 1014, on ne chantait pas encore le symbole à Rome. Ce fut, écrit cet auteur, notre pieux empereur Henri (saint Henri), qui persuada au Seigneur Benoist, pape apostolique, de le faire désormais chanter à la Messe publique (2). Quoi qu'il en soit de Rome et de Constantinople, on peut supposer d'un passage de saint Augustin que les églises d'Afrique avaient, de son temps, le *Credo* à la Messe des jours plus solennels. " Nous ne craignons pas, disait le saint évêque à son peuple, que vous puissiez oublier l'Oraison dominicale, parce qu'on la dit tous les jours à l'autel. Vous n'y entendez pas réciter de même *tous les jours* le Symbole; c'est pourquoi dites-le en vous-mêmes le matin et le soir pour ne le pas oublier (3). "

Ce qui est certain, c'est que le troisième concile de Tolède, en 589, ordonna que dans toutes les églises d'Espagne on chanterait le Symbole de Constantinople, selon la forme des églises d'Orient (4). La coutume s'étendit rapidement en France et en Allemagne, bien que Rome ne l'ait adoptée que plus tard, s'il faut en croire Bernon de Richenau, cité plus haut.

## § II. — *L'Offertoire.*

Pendant le *Credo*, prenant congé du célébrant qui l'envoie, le diacre s'en va avec le maître des cérémonies, comme les deux Apôtres dont parle l'Évangile, préparer à l'autel ce qui est nécessaire pour la Pâque chrétienne (5). Le célébrant qui alors entre dans le

(1) *Collect.*, lib. II, cit. ap. Bona.

(2) Bern., *De reb. ad Miss spect.*, c. II.

(3) " In ecclesia enim ad altare Dei quotidie dicitur ista Dominica oratio, et audiunt illam fideles; Symbolum *quotidie* non auditis. " S. Aug. Sermon. 58, in Matth.

(4) " Ut per omnes ecclesias Hispaniæ vel Gallaciæ, secundum formam orientalium Ecclesiarum Concilii Constantinopolitani, hoc est 150 episcoporum symbolum fidei recitetur. " Can. 2.

(5) *Le culte catholique*, par l'abbé Durand, curé de Gières.

sanctuaire et monte à l'autel représente, dit le Rational, le Christ entrant dans une chambre haute, tout ornée pour y faire la cène avec ses disciples et leur donner son corps (1).

Notre-Seigneur Jésus-Christ a consommé par une oblation unique le rachat et la sanctification de tous les hommes ses frères. *Una enim oblatione consummavit in æternum sanctificatos* (2). Sur la croix devenue, comme l'enseigne saint Léon, l'autel du monde, eut lieu l'offrande de la nature humaine tout entière, inséparable de son chef dans cet acte suprême d'adoration et de réparation infinie. Mais pour que le Christ agit pleinement comme notre chef en ce mystère, pour qu'il en appliquât les fruits et les grâces à tous ses membres, à travers les âges, il fallait que cette économie qui fait de lui la tête du corps immense des élus, reçût son dernier ressort par l'invention sublime de la Cène eucharistique. « Le plan de l'Incarnation nous est en effet représenté par les saints docteurs comme en suspens et incomplet, dit le docte continuateur de Dom Guéranger, jusqu'à ce que par l'Eucharistie la tête enfin s'adjoignît les membres et ne demeurât plus comme tronquée, séparée du corps qu'elle devait animer et régir. Et c'est pour cela, dit du Seigneur Paschase Radbert, qu'il se réjouit grandement à la Cène, rendant grâces à Dieu son Père de ce que s'accomplissaient enfin ses longues aspirations. Il aspirait avant de souffrir à manger la vraie Pâque, pour qu'au moment de se livrer comme prix du rachat, déjà nous en lui fussions un même corps. Ainsi fallait-il que nous fussions avec lui crucifiés, ensevelis, ressuscités (3). .. *O sacramentum unitatis! O signum unitatis!* O signe de l'unité du corps mystique du Christ, s'écrie saint Augustin, *qui vult vivere, habet unde vivat. Accedat, incorporetur ut vivificetur* (4).

Puis donc que l'Eucharistie, en tant que sacrement, va à nous unir à Jésus-Christ, notre chef en union intime comme les membres de son corps, afin de nous associer à son *sacrifice*, dont elle est aussi le mémorial et la continuation, c'est le lieu, à ce moment de la messe qui représente l'institution de l'adorable mystère, d'entrer dans

(1) *Ration. divin. offic.*, lib. IV, c. XXX, cit. *ibid.*

(2) Hebr., X, 14.

(3) *Année liturgique*. Temps après la Pentecôte, fête du Saint-Sacrement.

(4) S. Augustin. *Tractatus XXVI*, in Ioann.



l'esprit et les intentions du Seigneur. Sachons que nous faisons partie intégrante, spirituellement, de cette hostie immaculée (1) qui est offerte sur la patène. *Quando patenam cum hostia in manibus accipies*, dit le cardinal Bona s'adressant au prêtre, *pones in ea cor tuum et omnium circumstantium, omniumque fidelium, ut ea quoque Deo offeras*. " Nous sommes tous un même pain, nous sommes un seul corps, nous tous qui participons à l'unique pain, „ enseigne l'Apôtre (2), admirablement commenté par saint Augustin. " Ce pain que vous voyez sur l'autel sanctifié par la parole divine, c'est le corps du Christ, dit le grand docteur. Ce calice, ce qu'il contient, c'est son sang versé pour nos péchés. Or ce pain n'a pas été fait d'un seul grain, mais d'un grand nombre. De même nombre de grains pendent de la grappe, mais la liqueur des grains se confond dans l'unité du calice. Ainsi le Seigneur Christ a-t-il voulu signifier notre union avec lui, ainsi a-t-il consacré par sa table sainte le mystère de notre unité (3).

Gardons cette unité divine. Membres du Christ, adoptés, conjoints à notre Chef par la force unitive de son divin sacrement, associons-nous à l'hommage d'un prix infini qu'il présente au Père de tous, au nom de ses frères dans la plénitude de son corps mystique. Entrons de nouveau dans les quatre fins du sacrifice : *Adoration, action de grâces, propitiation, impétration*. Unissons-nous aux grandes intentions du Sacré-Cœur : triomphe, extension, sanctification de l'Église, confusion de ses ennemis, salut des âmes ; sans oublier nos besoins personnels, nos proches, nos amis, tous ceux qui se sont recommandés à nos prières. " Que ces saints mystères dans lesquels vous avez placé la source de toute sainteté, nous sanctifient, Seigneur, dans la vérité, „ dit l'Église (4). Ayons en vue chaque jour, selon nos

---

(1) " *Suscipe sancte Pater omnipotens, aeterna Deus hanc immaculatam hostiam*. „ " *In hac oratione*, dit Benoît XIV, *sacerdos hostiam quæ est super patenam, etsi nondum consecratam, vocat immaculatam ; quod quidem nemo miretur, neque enim ea verba ad panem referenda sunt, sed ad corpus Christi quod futuræ consecrationis vi sub ipsius speciem panis subibit*. „ *De sacrificio Misse*, lib. II, c. X.

(2) I, Cor., X, 17.

(3) *Serm. 227 in die Paschæ. Serm. 272 in die Pentec.*, cit. ap., *L'Année liturg. contin.*, 1<sup>er</sup> vol.

(4) *Secret. in fest. S. Ignat. Confess.*

nécessités, une grâce, une vertu particulière à obtenir de cette source toujours ouverte de sanctification.

Revenons maintenant aux cérémonies qui précèdent, accompagnent et suivent l'offrande.

Le célébrant se tourne d'abord vers l'assemblée des fidèles et annonce l'ouverture du sacrifice proprement dit par le *Dominus vobiscum*, qui est comme un appel à une plus grande attention. *Dominus vobiscum* : le Seigneur soit avec vous par sa grâce, afin que vous vous unissiez dignement à l'oblation du Christ votre chef. Cette oblation est l'œuvre de l'amour du Christ pour son Église et chacun de ses membres; c'est pourquoi le prêtre baise auparavant l'autel, figure du peuple chrétien.

(A suivre.)

## Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu

deuxième préposé général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie (Suite).

En 1696 le cardinal Pinelli, protecteur de l'Ordre, demanda au supérieur de Gênes un prédicateur pour Rome. Le Père Pierre fut désigné et il partit immédiatement. Sa première station fut celle de l'avent qu'il prêcha dans l'église de l'hôpital du Saint-Esprit. Son succès fut immense. Toute la ville accourut à ses sermons. Les cardinaux se montrèrent ravis de sa parole et le commandeur Tarugi ne put s'empêcher de dire au Souverain Pontife, Clément VIII : « Très Saint Père, nous avons en ce religieux un homme incomparable et un prédicateur hors ligne. Il importe au bien de l'Église que Votre Sainteté le fixe à Rome et accorde un terrain pour la fondation d'un couvent de son Ordre. » D'autres admirateurs du Père Pierre allèrent jusqu'à supplier le Pape de le nommer prédicateur apostolique, et ils se montrèrent visiblement peînés de ce que Clément VIII n'accédait pas immédiatement à leurs désirs. Mais, dit le Père Jean de Jésus-

Marie, le moment de la Providence n'était pas venu; il fallait que notre vénérable fût encore mieux connu et pût travailler plus au large à la conquête des âmes; il fallait surtout qu'il fût à même de se consacrer plus efficacement à la propagation de sa famille religieuse.

Le Souverain Pontife qui gouvernait alors l'Église de Dieu était un de ces grands papes que depuis le concile de Trente Dieu faisait monter sur le siège de Pierre et qui, au dire des hérétiques eux-mêmes, étaient non seulement irréprochables, mais par la sainteté de leur vie, par l'ardeur de leur zèle, par l'intelligence avec laquelle ils s'entouraient de savants et de saints faisaient briller la papauté d'un incomparable éclat.

Le pape Clément VIII était doué d'éminentes vertus. Infatigable au travail, il ne se laissa rebuter ni par les ans ni par les infirmités. Humble de cœur, il se distinguait cependant par un certain air d'autorité et même un ton absolu. Souvent il visitait les malheureux, consolait les affliges et employait des sommes considérables à racheter les esclaves des mains des Turcs. Surtout il se montrait zélé pour la propagation de l'Évangile, pour l'extirpation des hérésies en Europe, pour la conversion des schismatiques en Orient, pour le rétablissement des mœurs et de la discipline. L'un des plus grands objets de sa sollicitude pastorale était, à cette époque, la réforme des Ordres religieux. On conçoit qu'un tel pape ait immédiatement apprécié et pris en affection le Père Pierre de la Mère de Dieu. Il ordonna donc au cardinal Tarugi de s'entendre avec le Père Pierre sur le choix d'un local propre à la fondation d'un couvent de carmes déchaussés. Au pied du Janicule, au delà du Tibre, et non loin de Ponte Sixto, se trouvait un terrain inculte, négligé jusqu'alors, mais dont la Reine du Ciel venait de prendre possession. Dans l'escalier d'une masure élevée en ce lieu se trouvait peinte une image de la sainte Vierge qui depuis 1592 était devenue célèbre par plusieurs miracles. Cet endroit convint au Père Pierre. Grâce au concours puissant que lui prêta le cardinal Ptolémée de Côme il put acquérir quelques pauvres maisons qui y étaient bâties et établir son couvent. Celui-ci prit le nom de Notre-Dame de la Scala à cause de l'image de la Vierge dont nous venons de parler. Bientôt ce couvent devait devenir le noviciat fécond duquel sortiraient tant d'hommes illustres qui allaient propager sur toute la terre la réforme de sainte Thérèse.

Nos lecteurs savent suffisamment les difficultés que le Père Général d'Espagne opposa à cette fondation, ainsi que la manière dont Clément VIII tourna ces difficultés. La congrégation d'Italie fut instituée par l'autorité apostolique et le Père Pierre de la Mère de Dieu en fut nommé commissaire général, en même temps que prieur de la nouvelle fondation.

Notre vénérable Père se mit à l'œuvre avec énergie; il tâcha d'arranger le mieux possible les maisons qu'on avait achetées et y employa les ressources modiques dont il pouvait disposer. Le noviciat fut ouvert et la sollicitude du Père s'étendit surtout à l'éducation des novices qui se présentaient. Il avait appelé de Gènes pour lui confier l'importante fonction de maître des novices le vénérable Père Jean de Jésus-Marie. C'est à cette époque de la vie du Père Pierre de la Mère de Dieu que se rapporte un trait digne d'être raconté, car s'il exalte le prix de l'obéissance, il nous affirme aussi le crédit dont notre Vénérable jouissait auprès de Dieu. Un jeune novice souffrait (Dieu le permettant ainsi) des obsessions du démon. Se laisser mourir de faim était la tentation qui poursuivait l'infortuné jeune homme. Le Père Pierre, dans sa tendre charité, assistait au repas du novice afin de le forcer à manger. Un soir que son Prieur exigeait qu'il bût une écuelle de vin qu'il avait fait préparer, le jeune homme se contenta d'en prendre quelques gouttes et puis remit le vase derrière lui. Sur l'ordre formel du Père Pierre il reprit l'écuelle et, en vertu de la sainte obéissance, il la but toute entière. Le démon était vaincu; mais, furieux, il saisit le vase et le jeta à la tête du Frère auquel il fit au front une si large blessure que le sang jaillit avec violence. Un cheval, dit naïvement le narrateur, n'en perdrait pas en plus grande quantité si une veine lui était ouverte. Le pauvre blessé, se souvenant alors des actes de vertu qui lui étaient enseignés, affirma tout de suite qu'il acceptait cette blessure pour l'amour de Dieu. Un Père présent à cette scène accourt pour panser la plaie et arrêter le sang, mais le novice inspiré sans doute par le Ciel s'adresse au Père Pierre et lui demande la permission de faire tout de suite le vœu d'obéissance. Il l'obtient, puis immédiatement : « Père, dit-il, commandez au sang de s'arrêter. » Le Père ne voulant négliger aucun moyen humain, fait venir un chirurgien et transporte le malade dans une

cellule obscure. Le chirurgien accourt, emploie tous les remèdes ; tous sont inutiles ; au contraire, le sang coule avec plus d'abondance. " Laissez, dit alors le Père Pierre qui a compris que la foi est le seul moyen de guérison voulu par Dieu : au nom de l'obéissance, que le sang s'arrête donc. „ Et le sang s'arrêta. " Certes, s'écria le chirurgien, cette manière de guérir dépasse notre science. „ L'heureux novice put encore à deux reprises différentes constater la force de l'obéissance et la charité de son prieur. A la première infirmité avait succédé une seconde qui, hélas ! devait empêcher qu'il fût admis à la profession. De violents maux de tête le rendaient tellement incapable de tout travail que les capitulants pensaient ne pouvoir lui donner un vote approbatif. Dans sa douleur il alla trouver le vénérable Père Pierre et il lui dit : " Père, je vous en conjure, ordonnez que ce mal de tête s'en aille. „ Le Père Pierre donne cet ordre, et de même que le sang s'était arrêté à sa voix, ainsi le mal de tête disparut. Rien ne s'opposait alors à l'admission de l'heureux novice, et celui-ci, ravi de joie, put faire sa profession, au temps marqué, entre les mains du Père Pierre.

(*A suivre.*)

## LES CARMES DÉCHAUSSÉS DE VAUGIRARD

Le couvent des Carmes de Vaugirard n'est connu, maintenant, que sous le nom de Maison des Carmes. Sa fondation remonte en 1611 : il fut bâti dans un immense enclos, donné par l'abbé de Saint-Germain et la princesse de Conti, sa mère. Les locaux qui ont résisté à l'action destructive du temps et des démolisseurs, sont occupés, aujourd'hui, par le personnel de l'Institut catholique.

Bien des amis du Carmel ont visité la crypte, où sont précieusement conservées les reliques des martyrs de la Maison des Carmes, et ne trouvant pas, dans cet ossuaire vénéré, les restes des habitants naturels de ce saint lieu, se sont demandé, avec tristesse, si les fils de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix avaient consenti à sauver leur vie, au prix de leur fidélité à Dieu et à l'Église. Que nos amis se rassurent. Le Carmel n'a pas à pleurer sur ses enfants de Vaugirard :



de nombreux documents attestent qu'il n'y eut, parmi eux, ni lâches, ni apostats.

Lobineau et Félibien écrivaient en 1725 : " Le couvent des Carmes Déchaussés, l'un des plus austères et des plus réguliers de Paris, a produit un grand nombre de religieux contemplatifs dont la vie, toute cachée en Jesus-Christ, a été et est encore d'une grande édification pour l'Eglise. » — En 1789, le couvent des Carmes Déchaussés n'avait rien perdu de son austérité et de sa régularité. Il contenait, alors, soixante-quatre religieux très exemplaires, d'une grande édification pour la paroisse de Saint-Sulpice, vivant sous la paternelle autorité d'un saint, de l'école de saint François de Sales. Ce saint s'appelait Ambroise de Saint-Joseph : il était issu de la famille des Gilet de Bassonville. Il dépensait soixante mille livres de rentes par an, à secourir les malheureux et à nourrir les familles pauvres du quartier.

Louis XVI ayant convoqué les États-Généraux, la ville de Paris eut à élire soixante députés pour le 20 avril 1789. Elle fut donc divisée en soixante districts électoraux, dont un fut nommé le district des Carmes, et qui tint ses réunions dans les bâtiments du couvent. A partir du 14 juin de la même année, le couvent servit, aussi, de lieu de rassemblement à une compagnie de la garde nationale. Il s'établit, dès lors, entre les religieux et les citoyens des relations tout à fait cordiales. C'est pourquoi lorsque les districts, le 14 juillet, furent convoqués pour élire des comités permanents, le comité des Carmes désigna le Père Ambroise comme dépositaire des contributions apportées par les citoyens. De plus, il choisit le blason carmélitein comme marque du district, le plaça sur le drapeau de la compagnie et décida, le 21 juillet, qu'une messe quotidienne serait dite dans la chapelle des Carmes, pour le succès de l'Assemblée nationale. Les Carmes voulurent témoigner leur reconnaissance au comité, en s'engageant par un acte signé du Prieur et de seize religieux " à céder l'usage de leurs greniers à blé et autres lieux, avec l'étendue d'un terrain de vingt toises sur vingt-six, planté en marronniers, pour l'établissement de la caserne du district ». Ils s'engageaient, en outre, à bâtir la caserne pour 12 mille livres ; mais elle coûta 32,268 livres 21 deniers ; et ils ne demandèrent pas d'être indemnisés.

Durant cette bonne entente entre les religieux et les citoyens de leur district, l'Assemblée nationale votait, le 13 février 1790, l'abolition des vœux monastiques, avec permission, toutefois, aux religieux qui ne voudraient pas sortir de leur couvent, de mener la vie commune dans un certain nombre de maisons qu'on leur assignerait. Le 8 octobre suivant, un décret ayant réglé l'exécution de cette mesure législative, les Carmes furent interrogés, séparément, par un délégué de l'administration. Tous déclarèrent vouloir persévérer dans leur sainte vocation. Parce que leur maison était grande, elle fut désignée comme Maison de réunion, et les Carmes Chaussés des Billettes leur furent adjoints. Le 24 mars de l'année 1791, quatre délégués de la commune les invitèrent à procéder, en leur présence, à l'élection d'un nouveau Prieur. A l'unanimité des suffrages, et les Chaussés et les Déchaussés réélurent le Père Ambroise de Saint-Joseph.

Mais à partir de ce jour, ils subirent une sorte d'emprisonnement. Ils furent relégués dans la partie supérieure du couvent; virent tous leurs biens confisqués, leur sacristie saccagée; il ne leur resta que deux calices et deux ornements de chaque couleur, ce qui était bien insuffisant pour le nombre de prêtres qu'ils étaient.

“ La passion antireligieuse, dit l'abbé Pisani, devenant la note caractéristique du mouvement révolutionnaire, une loi du 17 août 1792 ordonna l'évacuation totale de tous les couvents. Le Prieur des Carmes fut avisé de cette mesure; le 1<sup>er</sup> octobre 1792, tous les religieux devaient avoir quitté la maison, mais on n'eut pas à attendre cette date, car avant qu'elle fût arrivée, de terribles événements allaient se produire. „

Déjà le 11 août 1792, on avait conduit au couvent des Carmes une foule d'ecclésiastiques, dénoncés pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Ils étaient emprisonnés dans la chapelle et les locaux attenants. A la fin du mois d'août cent cinquante prêtres, parmi lesquels trois évêques, étaient incarcérés aux Carmes, privés de tout, couchant sur la terre nue et se préparant à la mort; „ car, dit Michelet, personne ne doutait des massacres „. Les principaux chefs du mouvement révolutionnaire savaient si bien ce qui devait se passer, qu'ils avaient usé de leur crédit pour éloigner des prisons les ecclésiastiques, auxquels, pour une cause ou une

autre, ils portaient intérêt. Ainsi l'abbé Bérardier, l'ancien maître de Robespierre, fut séparé des autres prisonniers, enfermé dans une cellule des étages supérieurs du couvent, et put s'évader grâce à cette apparente mesure de rigueur. De même, avant le massacre du 2 septembre, un grand nombre de religieux purent prendre la fuite, aidés par les membres du comité. Ceux qui restèrent assistèrent, en priant, à la scène sanglante qui se déroulait dans le jardin; ils virent les massacreurs se ruer sur leurs victimes avec une rage diabolique; mais il ne leur fut fait aucun mal. Quelques jours après, leurs amis craignant que les massacreurs ne s'arrêtassent pas devant la faveur populaire qui, seule, les avait protégés jusqu'ici, forcèrent les Carmes à quitter leur retraite et facilitèrent leur évasion.

Que devinrent-ils dans la suite? Il est à croire que la plupart subirent le sort des prêtres réfractaires au serment. Ils purent bien se cacher quelque temps, mais tôt ou tard, ils furent saisis, condamnés et exécutés. Des hommes qui en avaient imposé à la passion des foules par leur charité évangélique; des hommes qui en face des massacreurs avaient refusé d'apostasier, ces hommes méritaient de mourir avec la couronne et la palme des martyrs. C'est comme martyrs que leurs frères les honorent; et le Carmel est fier de ses fils de Vaugirard.

F. HENRI-MARIE DE SAINTE THÉRÈSE,  
c. d. i.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION. — Bruges.** — Tout le monde sait combien la dévotion à l'enfant Jésus de Prague est profondément enracinée aux cœurs des Brugeois, de combien de grâces cette dévotion est la source et combien grande est l'efflorescence de vertus produite par ces grâces. Tout le monde sait aussi que le Carmel de Bruges est le foyer où cette dévotion est venue s'allumer et croître. Et c'est précisément pour cette diffusion de son amour que le divin Enfant, royal dispensateur des dons célestes, s'est plu, dans sa munificence, à donner au Carmel une protection miraculeuse. Cette protection miraculeuse a spontanément donné naissance à l'explosion des sentiments de gratitude dont nous avons été, le dimanche 8 septembre, l'heureux et obscur témoin.

Ce jour qui nous rappelle les gloires de la nativité de la Vierge Mère avait merveilleusement été choisi pour adresser à l'enfant Dieu les solennels remerciements qui devaient se traduire par la bénédiction de sa statue.

Pour la cérémonie les humbles filles du Carmel avaient, soucieuses de la gloire divine, lancé des invitations pressantes et les Brugeois, représentés par toute l'élite de leur population, s'étaient empressés de répondre nombreux à l'appel.

Aussi, longtemps avant la cérémonie, la jolie petite chapelle était-elle bondée de monde. Le temps était superbe ce jour-là. Les cieux avaient revêtu leur azur le plus pur et le roi du jour épanchant à flots son or faisait mille jeux de lumière à travers les vitraux, et ce demi-jour doré qui régnait dans le sanctuaire donnait un aspect de fête qui reposait.

La statue de l'enfant Jésus de Prague artistement ouvragée et non moins artistement polychromée, était placée sur un brancard garni de velours rouge et de roses blanches, dans le chœur.

A 4 heures de l'après-midi la procession s'organise.

La communauté, à la suite des révérendes mères prieure et sous-prieure qui portent l'enfant Jésus, au chant de l'hymne suave de saint Bernard : *Jesu dulcis memoria*, s'ébranle à travers les cloîtres et va rejoindre les fidèles à la porte de clôture. La statue est alors déposée sur les épaules des deux petits fils de M. le baron van Caloen van Ockerhout. Ils étaient charmants ces deux enfants sous la fraîcheur de leurs vêtements et sous la grâce que jette sur la tête blonde l'innocence qui ravissait le Christ.

Devant eux un page gentiment costumé balançait un encensoir d'où s'échappait à flots bleuâtres une fumée de senteurs aromatiques qui montait vers les cieux avec l'encens de la prière.

Soixante-cinq petits enfants des premières familles de Bruges escortaient le petit roi Jésus de Prague.

La procession ouverte par le crucigère et les acolytes se met alors en marche.

Suivent deux petits garçons portant des banderoles sur lesquelles flambaient ces mots : « Saint enfant Jésus, nous nous consacrons à vous. » Vient ensuite une troupe d'enfants vêtus de blanc et portant dans leurs petits bras innocents des lys moins immaculés que leurs cœurs, des bouquets et des corbeilles de fleurs dont ils jonchent le sol sur le passage de l'enfant Jésus.

Derrière eux la communauté des révérends Pères carmes, le très révérend Père provincial qui avait bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de la cérémonie, le très révérend Père Gérard, prieur, le propagateur et le vulgarisateur universellement admiré et aimé de la dévotion au petit Jésus de Prague. Enfin la foule compacte et recueillie des fidèles des lèvres desquels la prière s'envole ardente vers le ciel. Et l'on chantait : *Magnificat anima mea Dominum*. Oui, notre âme magnifie le Seigneur, car son bras tout-puissant nous a libéralement dispensé la rosée de ses grâces et les secours de sa protection. *Magnificat anima mea Dominum*. Oui, notre âme magnifie le Seigneur, et de la terre au ciel nous lui envoyons avec l'accent de nos prières et de nos vœux notre reconnaissance et notre amour !

Après avoir effectué son parcours au chant de la reconnaissance qui jaillit triomphante du cœur, la procession regagne la chapelle du couvent. M. l'aumônier y reçut des mains de tous ces petits enfants leurs humbles offrandes pour les déposer aux pieds de la statue de l'enfant Jésus. Symbole ravissant d'une autre offrande plus grande, plus généreuse, plus magnanime celle là et que toute créature intelligente, quelle qu'elle soit, est appelée à faire à celui qui, d'un mot, la tira du néant.

Au milieu d'un silence religieux et ému, le très révérend Père provincial bénit ensuite solennellement la statue qui resplendissait au sein de flots de lumière. Après quoi, le salut commença, grave, solennel, recueilli, plein de ces harmonies divines qui vont à l'âme assoiffée de bonheur, qui lui donnent une paix inénarrable et qui font, comme dit le poète, que la foule

Se courbe en murmurant sous le vent des cantiques  
Comme au souffle du nord un peuple de roseaux.

Vraiment, ce peuple de petits enfants groupés autour du roi des enfants priait avec une foi pure et naïve qui arrachait des larmes. Et derrière eux les parents avec leurs tout petits qu'ils présentaient à bénir priaient aussi et les consacraient à l'Enfant qui aime tant les enfants.

Et derrière les grilles sévères et sombres les vierges du Carmel, cœurs immolés sur l'autel du sacrifice et de l'abnégation, priaient pour tous ces chers petits enfants et pour leurs parents, la plupart bienfaiteurs de la communauté. Elles priaient aussi pour leurs malheureux frères les blasphémateurs et les impies, imploraient Dieu et lui faisaient violence.

A l'issue du salut le R. P. Joachim, sous-prieur des Carmes déchaussés de Gand, fit un sermon simple, onctueux, dont voici l'analyse succincte.

Mes Frères. Quel lieu et quel jour pour proclamer la munificence de l'enfant



Jésus de Prague à notre endroit ! C'est le lieu béni, théâtre de sa toute-puissance, c'est le carmel, sanctuaire cher à son cœur, car nul de vous n'ignore ce que Jésus apparaissant un jour sous les formes mortelles d'un enfant ravissant répondit à sainte Thérèse. Quel est ton nom, lui avait-il demandé ? Et la sainte de répondre : « Thérèse de Jésus », et l'enfant : « et Moi, Jésus de Thérèse ». C'est le jour de la nativité de sa Mère où les cieus ébranlés par le triomphal hosanna des innombrables cohortes célestes s'inclinèrent devant le berceau de la nouvelle Eve.

Et c'est en ce lieu et en ce jour, ô mères, que vous êtes venues déposer aux pieds de l'enfant Dieu avec votre auréole si belle de la maternité, les cœurs immaculés et les âmes fraîches et pures de vos petits enfants, car vous le savez, il aime les têtes innocentes celui que la tradition se plaît à nous représenter jouant avec d'autres plus petits que lui ; il aime les têtes innocentes celui qui disait : *Sinite parvulos ad me venire*, laissez venir à moi tous ces petits enfants, car c'est à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieus. Il aime les têtes innocentes celui qui apparut un jour au B. Gérard enfant, rayonnant de candeur, de beauté et de bonté pour lui donner comme gage de son amour un petit pain blanc, symbole de ce pain eucharistique, pain de vie, pain des anges, froment des élus qu'un jour, petits enfants qui m'écoutez, Jésus viendra par la main de son prêtre déposer sur vos lèvres tremblantes. Il se donnera tout entier à vous et à votre amour. Ah ! voyez comme il vous aime, et vous ne l'aimeriez donc pas ? Voyez comme il se donne à vous, et vous, ne vous donneriez-vous pas à lui ? N'entendez-vous pas sa voix suppliante, pressante, pleine d'attirances divines vous dire : *præbe fili cor tuum mihi*, mon enfant donne-moi ton cœur, ce cœur virginal que de son souffle impur et satanique le monde n'a point effleuré ? »

Oh oui ! n'est-ce pas, vous l'entendez. Comme les petits Judéens à sa voix caressante vous courrez à lui, vous l'enlaczerez de vos petits bras et vous l'aimerez ? Vous irez à l'école de la crèche prendre les leçons de l'humilité, de l'innocence, de la charité qui se donne et qui se donne sans mesure parce qu'elle est sans limite, du sacrifice et de la douleur essayés dans cette inénarrable patience qui arrache les larmes.

Et si vous aimez l'enfant Jésus de Prague, il faut porter ses livrées, c'est-à-dire sa médaille, son chapelet et le scapulaire du Carmel.

Allons ; disciples de l'enfant Jésus, à genoux, et d'une même voix et d'un même cœur, disons-lui notre acte de consécration. Qui sait si cette consécration ne sera pas dans l'avenir pour plus d'un d'entre vous, le prodrome d'une de ces consécra-tions autrement grandes et autrement méritoires à la vie pieuse, ecclésiastique ou religieuse ? Qui sait comment Dieu travaille ? Laissons à sa rosée le soin de féconder les germes de vie qui sommeillent, mais qui écloront et s'épanouiront un jour. »

Alors d'une voix tremblante d'émotion, au nom de ses petits frères en Jésus, un des petits fils de M. le baron van Caloen van Ockerhout prononça l'acte de consécration.

Les phalanges célestes qui jour et nuit se voilent la face devant l'Éternel anéanti

sous les apparences d'un peu de froment durent tressaillir, et le cœur du Christ qui jadis aux bords des lacs de Palestine s'émouvait à la voix et à l'aspect de ces innocences dut écouter, ravi, les vœux et les consécration de ces jeunes âmes qui dans l'allégresse de leur consécration exhalaient leur amour en un charmant cantique à l'enfant Jésus de Prague. Ils étaient là le front auréolé de pureté, de candeur et de grâce, la prière aux lèvres, les mains tendues avidement pour recevoir les livrées de leur petit Maître distribuées par le très révérend Père Provincial.

Oh ! quelle fête ! comme cela réchauffe le cœur, comme cela le retrempe, comme cela compense de toutes les banalités prosaïques de la terre et de toutes les vulgarités de la vie ! O Jésus, affirmez plus souvent votre puissance afin de nous donner plus souvent de ces fêtes chrétiennes et religieuses où votre gloire s'accroît, où votre amour se répand, où les âmes et les cœurs s'élèvent vers vous pour vous bénir, vous chanter et vous louer.

L'abbé L. S.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES. Luxembourg.** — Le 6 juin, quatre personnes de Hagange arrivaient en pèlerinage à l'Enfant Jésus dans notre chapelle. Une pauvre mère de famille de neuf enfants souffrait depuis un an des douleurs atroces dans la jambe et le pied, de sorte qu'elle ne pouvait marcher qu'avec la plus grande peine, et restait souvent 15 jours et 3 semaines, la jambe étendue sur une chaise. Elle avait consulté trois médecins différents, mais ils ne pouvaient porter remède. Lorsqu'elle apprit la guérison de Monnérique (1), elle disait : Eh, bien, si l'Enfant Jésus veut me guérir, je ferai le pèlerinage à Luxembourg, pour le remercier. « Et au même moment, elle n'éprouvait plus de douleurs, elle essayait de marcher, — et — le mal était disparu. » Le cœur plein de reconnaissance, la bonne femme ne trouve pas assez de paroles pour exprimer son bonheur. Elle a offert deux livres de bougies, et demandé une sainte Messe en action de grâces, et une neuvaine par la communauté.

\*  
\* \*

**Château de Mareuil par Saint-Germain l'Aspinasse (Loire).**

Mon très Révérend Père,

Je vous serais bien reconnaissant d'inscrire dans vos annales une guérison accordée par le saint Enfant Jésus de Prague. Cet été, visitant dans un hôpital de Lyon, une jeune fille atteinte d'un mal tuberculeux au genou et à laquelle on allait couper la jambe, j'ai eu la pensée de prier avec elle l'Enfant Jésus de Prague pour obtenir que cette redoutable opération réussisse. Et en effet, contre l'attente des médecins qui considéraient la pauvre malade comme perdue ; l'amputation s'est faite sans qu'il y eût les complications que l'on redoutait ; la plaie s'est bien guérie malgré la chaleur et maintenant cette jeune fille a quitté l'hôpital et achève de se remettre.

---

(1) Monnérique avait été guéri après une neuvaine à l'Enfant Jésus de Prague.

Je regarde la guérison de cette jeune fille comme un effet miraculeux de la protection du saint Enfant Jésus de Prague, et c'est pour cette raison que je me permets de vous faire connaître cette faveur.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### AUX INDES

Déjà les *Chroniques* ont entretenu leurs lecteurs de l'expansion si édifiante du culte de l'*Enfant Jésus de Prague* dans les Missions des Carmes déchaussés aux Indes. Un extrait de la correspondance de nos missionnaires nous permet d'entrer maintenant dans de plus amples détails :

La statue du divin Enfant, comme nous l'avons déjà dit, se dresse toute radieuse dans l'humble chapelle des orphelins de Moulougamoude et en fait le plus bel ornement. Les pauvres enfants, objets de la vigilance et de la sollicitude de nos fervents missionnaires, sont formés à la piété et à la vertu, sous les regards de leur divin Modèle, du bon et tendre Jésus, afin de devenir plus tard de vrais et fervents chrétiens. Le cher *Petit Grand* se plaît à répandre sur ces jeunes cœurs qui lui sont si dévoués les grâces de sa divine Enfance.

Déjà aussi d'autres oratoires de la Mission ont le bonheur de posséder soit la statue, soit l'image de l'*Enfant Jésus de Prague* : partout le *divin Enfant* est accueilli avec les démonstrations de la joie la plus touchante et ne tarde pas à recevoir les témoignages de la plus tendre piété : son *petit chapelet* est récité avec ferveur, sa *médaillon* est portée avec dévotion. Oh ! qu'il est doux de voir les visages des enfants s'épanouir de bonheur quand les missionnaires distribuent, en guise de récompense, soit une *image*, soit une *médaillon*, soit surtout un *petit chapelet de l'Enfant Jésus de Prague*. Ils ne peuvent se contenir et dans l'élan de leur allégresse font monter vers le trône de ce cher *Petit Jésus*, qui est le roi de leurs jeunes cœurs, la belle aspiration gravée sur sa médaille : " *Saint Enfant Jésus, bénissez nous* ", ainsi que la récitation bien fervente de son *petit chapelet*.

Voilà en quelques mots l'exposé de l'immense bien qu'opère dans la Mission des Carmes déchaussés aux Indes la *Dévotion à l'Enfant Jésus Miraculeux de Prague*.

Mais quels sont les instruments dont Dieu s'est servi pour attirer ainsi les cœurs à son divin Fils dans ces plages lointaines ? Ah ! ce sont ces âmes généreuses qui en Belgique, en France et ailleurs ont fait don de ces *statues*, de ces *images*, de ces *médaillons*, de ces *petits chapelets de l'Enfant Jésus de Prague*. Ces chers objets de piété, qui rappellent si bien le souvenir et les munificences de l'*Enfant Dieu* opèrent un véritable apostolat.

Mais il reste beaucoup à faire ; le vaste territoire des Missions des Carmes

déchaussés aux Indes compte un grand nombre de paroisses et conséquemment de nombreux oratoires dont la pauvreté est extrême : l'*Enfant Jésus de Prague* a sa place pour ainsi dire marquée dans ces modestes sanctuaires, c'est là qu'il attirera à lui les cœurs des pauvres sauvages, les éclairera de ses lumières, les convertira, en un mot fécondera le rude et laborieux ministère de nos religieux.

Ces paroisses comptent beaucoup d'enfants pauvres entièrement privés des petites jouissances que les enfants de nos contrées ont si abondamment. A l'aspect d'une médaille, d'une image, d'un petit chapelet de l'*Enfant Jésus de Prague*, vous les voyez tendre leurs petites mains aux missionnaires, promettre d'être bien sages, de bien réciter leurs prières, surtout le *petit chapelet*, de bien apprendre le catéchisme dans l'espoir d'obtenir l'un ou l'autre de ces pieux objets. Dans l'impossibilité de les contenter tous, on est forcé de laisser couler les pleurs de ceux qui doivent s'en retourner les mains vides; et le nombre de ceux-ci est toujours considérable.

Ah! chers bienfaiteurs et bienfaitrices de nos missions; qu'elle sera consolante pour vous, à l'heure de la mort, la pensée que, grâce à votre générosité, des milliers de voix d'enfants auront loué l'*Enfant Jésus*, que des milliers de jeunes cœurs l'auront aimé, béni et fidèlement servi! Qu'il vous sera doux à l'heure suprême le souvenir de cette promesse du Sauveur : " En vérité, je vous le dis, ce que vous " aurez fait au moindre des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait. „

Continuez donc à contribuer par vos pieuses largesses à la propagation du culte de l'*Enfant Jésus de Prague* parmi les populations chrétiennes du Malabar. Beaucoup de sanctuaires pauvres de cette contrée lointaine attendent la *statue du divin Enfant*; une multitude d'enfants et de nouveaux convertis vous tendent la main, désireux de recevoir soit la médaille, soit l'image, soit surtout le chapelet du *petit Jésus*. Ne restez pas sourds à leurs supplications.

(Extrait de la correspondance de nos missionnaires.)

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE JUIN, 1895.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Vérapoly . R. P. Polycarpe de Marie Joseph.	5	4	2	4	15
Cottayam . . . RR. PP. Alphonse et Elisée.	2	2	2	6	12
Cunemao . . . R. P. Elisée.	1	—	—	—	1
Moulougamoude. R. P. Victor de Saint Antoine.	13	29	24	20	86
Vengotto . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	4	3	9	1	17
	25	38	37	31	131



## FAITS DIVERS

### **TRAIT DU SAINT-SCAPULAIRE.** — *Le Scapulaire d'une jeune ouvrière.*

— Une jeune ouvrière en robes avait quitté sa petite ville natale pour aller se fixer à Paris. Sa mère, dont elle était l'unique enfant, et qui était veuve depuis plusieurs années, l'avait accompagnée.

Possédant quelques ressources et comptant sur l'avenir, ces deux femmes s'installèrent assez commodément. La jeune ouvrière, déjà fort habile, dut s'adjoindre bientôt quelques apprenties ; car la clientèle avait augmenté.

Tout allait bien et le bonheur régnait dans ce petit intérieur. Plusieurs années se passent ainsi. Mais un jour la mère, encore dans la force de l'âge, fut atteinte d'une maladie incurable : une tumeur cancéreuse la dévorait.

La jeune fille qui aimait sa mère avec une extrême tendresse, laissa son travail et se livra tout entière aux soins de sa malade. Elle les lui prodigua la nuit et le jour. De longs mois se passèrent ; mais le mal ne fit qu'empirer. Au bout de deux ans, cette prédestinée de la souffrance rendit son âme à Dieu, après avoir supporté ses vives douleurs avec la résignation d'une sainte.

Sa pauvre fille, restée seule sur la terre, ne pouvait se consoler de la mort de sa mère. Épuisée de fatigues et de veilles, le cœur brisé, elle tomba dans une maladie de langueur, qui la minait sourdement et devait lui être fatale.

Pour comble de malheur toutes ses ressources s'étaient taries, et le travail, auquel elle ne pouvait guère se livrer d'ailleurs, lui manquait totalement. Alors de pauvres jours très cruels se levèrent pour cette infortunée. La misère la plus complète l'avait envahie ; mais d'une fierté de caractère peu commune, elle ne pouvait se résoudre à tendre la main. Que faire dans cette extrémité ?

Une nuit, l'infortunée n'y tint plus. Obsédée par Satan, elle s'abandonne à ses sombres pensées et se livre à tout ce que le désespoir a de plus affreux. Son âme résolut d'en finir avec la vie. Elle garnit donc une chaufferette, et au premier coup de minuit, la pauvre jeune fille ferme sa chambre en dedans, allume le charbon et se jette sur son lit.

Vers cinq heures du matin — c'était au mois de juillet — une de ses anciennes amies qui, providentiellement, était arrivée la veille à Paris, alla en toute hâte la visiter. D'un pas alerte, elle monte à la chambre de la jeune ouvrière, frappe à la porte ; mais pas de réponse. Elle frappe plus fort ; même silence ! Impatiente autant qu'étonnée, car on lui a dit que son amie était dans sa chambre, elle regarde par le trou de la serrure et constate avec stupeur que la porte est fermée en dedans. Une pensée horrible lui traverse l'esprit ; elle appelle au secours. On enfonce la porte, et que voit-on ? un cadavre sur le lit !

En ce moment-là même, le fameux docteur Récamier entrait dans cette maison pour visiter un malade. On le prie de venir jusqu'à cette chambre funèbre. Il



arrive en toute hâte, prend le bras de la jeune fille, il était froid et déjà presque raidi ! Il penche son oreille sur le cœur : pas un battement !

“ Hélas ! elle est bien morte, s'écrie-t-il !

Mais en approchant de plus près et en examinant toute chose avec plus d'attention, il aperçoit sur la poitrine de cette pauvre désespérée un scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

“ Mais elle ne doit pas être morte, reprend vivement ce docteur si plein de foi, elle porte le scapulaire de la sainte Vierge. „ Et le grand docteur qui était un chrétien plus grand encore, presse ce scapulaire entre ses mains. Il se penche de nouveau sur le corps inanimé de la malheureuse ; il prête une oreille plus attentive. Mais toujours, hélas ! le silence et l'immobilité de la mort ! La foi du docteur Récamier était soumise à une rude épreuve. Il demeurait là, muet d'étonnement et de douleur. Après avoir réfléchi quelques instants : “ Prenez donc deux martinets, dit-il aux personnes présentes, et frappez sans relâche sur tous les membres de ce corps et surtout sur la poitrine. Il n'est pas possible que Notre-Dame du Scapulaire ait laissé périr cette âme dans le désespoir. „ Et l'on se met à frapper à coups redoublés ; et à chaque minute le docteur examine, avec une attention impatiente, si aucun signe de vie n'apparaît. Après une heure d'efforts et de sollicitudes, le mâle visage du docteur s'illumine tout à coup, et il s'écrie les larmes aux yeux : “ La vie revient ! Je vous le disais bien : Notre-Dame ne pouvait la laisser mourir ainsi ! Moi, je soigne les malades ; mais Dieu les guérit ! „

On prodigua à la jeune fille tous les soins que réclamait son malheureux état. Elle revint à la santé. Longtemps elle pleura son crime avec des larmes amères et en demanda humblement pardon à Dieu et aux hommes. Un jour enfin, l'heureuse protégée de Marie ne crut pouvoir mieux expier sa faute qu'en entrant dans l'état religieux. Elle sollicita, avec une persévérance à toute épreuve, une place au noviciat des Petites-Sœurs des pauvres. La pieuse ouvrière y fut admise et y vécut de très longues années, donnant à tout le monde l'exemple des plus hautes vertus. Elle est morte, il y a peu de temps, supérieure de l'une des maisons de Petites-Sœurs des pauvres, chargée de mérites et de jours, et redevable de son salut éternel au saint Scapulaire du Mont-Carmel.

---

## ÉCHOS DE PARTOUT

---

On lit dans la *Semaine religieuse* d'Autun du 14 septembre dernier :

**Une vêtue et une profession chez les Carmes de Montélimar.** — Dimanche dernier avait lieu dans la chapelle des Carmes de Montélimar (Drôme) une cérémonie touchante, dont le diocèse d'Autun fournissait les principaux acteurs. Le R. P. Jean de la Sainte-Famille prononçait ses vœux solennels, et M. l'abbé Poisson, entré au couvent depuis quelques jours, revêtait l'habit des carmes déchaussés.

Le matin, la messe a été chantée par M. l'abbé Ramage, curé de Romenay, ayant pour diacre et sous-diacre M. l'abbé Bacot, économe du petit séminaire de Rimont, et le Père Jean lui-même, tandis que M. l'abbé Poisson conduisait l'orgue, non sans talent.

Le soir, à la cérémonie de vêtue et de profession, en présence de nombreux fidèles qui remplissaient la jolie chapelle et des religieux sortis pour une fois du chœur où habituellement ils sont cachés à tous les regards, M. l'abbé Lyonnois, chanoine honoraire, prit la parole. Partant de ce texte : " *Memor sit omnis sacrificii tui et holocaustum tuum pingue fiat*, " il expliqua, dans un langage d'une élévation toute mystique, comment se consomme le sacrifice du carme par l'humilité, l'obéissance et la mortification. Plus d'une paupière devint humide lorsque l'orateur rapporta de la mère d'un des héros de la fête quelques paroles dignes d'une chrétienne des premiers âges.

La vie des carmes, toute d'abnégation et de prière, est austère. Leurs jeûnes rigoureux, leur abstinence perpétuelle, l'humilité de l'obéissance poussée aux dernières limites n'ont rien de séduisant pour la nature. Et pourtant, à voir la sérénité de leurs visages, l'exquise charité qui inspire leurs rapports mutuels, l'amabilité charmante de leur accueil pour les étrangers, on reconnaît que ces hommes ont choisi la meilleure part, qu'ils sont heureux. Loin de plaindre les deux anciens professeurs du petit séminaire de Rimont, nous les félicitons de leur belle vocation et nous leur demandons, à eux qui sont allés travailler dans un autre coin de la vigne spirituelle, de prier le Seigneur pour le diocèse où ils ont reçu le sacerdoce, afin que les bons ouvriers de Jésus-Christ y abondent. J.-M. R.

Nous lisons dans le *Bien Public* de Gand du 28 octobre :

Voici les nouveaux Cardinaux qu'un correspondant de *La Croix* donne comme certains au prochain consistoire. Autriche : les archevêques de Salzbourg et de Lemberg (Ruthène). — France : l'évêque d'Autun et l'archevêque de Bourges. — Italie : Mgr Satolli, délégué apostolique aux États-Unis, Mgr Gotti-Gargelitin, intononce au Brésil, l'évêque d'Ancône et un autre évêque. „ La désignation d'intononce au Brésil étant si formellement marqué, ne devons-nous pas reconnaître malgré la mutilation de nom, notre bien-aimé M<sup>r</sup> Gotti ! Peut-être y avait-il en italien : Gotti Carmelitano dont le traducteur, véritable *traditore*, a fait Gotti Gargelitin.

Milan. — Le 31 août dernier S. E. le cardinal Ferrari a inauguré, en la bénissant, l'église provisoire que les Carmes déchaussés ont élevée en la capitale de la Lombardie. Cette église est, nous l'avons dit, dédiée au Saint-Sacrement, car elle est le monument érigé en mémoire des deux congrès eucharistiques de Turin et de Milan. Le T. R. P. Gérard, provincial des Carmes de Lombardie, a bien voulu nous envoyer la gravure qui représente cette église provisoire dont nous avons donné la description il y a deux mois. Quelque grande qu'elle soit, quelque ornée que l'ait faite la piété des Carmes et des fidèles milanais, cette chapelle n'est que provisoire. Puisse-t-elle être bientôt remplacée par le monument qui doit être élevé, grandiose, à la gloire de Jésus-Eucharistie. Si, absorbés par nos œuvres locales, nous ne pouvons y envoyer notre obole, nous lui donnerons chaque jour une prière ardente.









---

## NÉCROLOGIE

---

Nous avons reçu la lettre suivante, et, à notre grand regret, elle n'a pu être insérée dans le numéro d'octobre; aussi recommandons-nous d'autant plus vivement aux prières de nos abonnés l'âme de notre cher confrère. Nos lecteurs se souviendront que c'est lui qui a écrit les articles intitulés " Lourdes et le Carmel " et insérés dans les numéros de mars et d'avril 1893.

" En jetant un regard sur le sommaire des dernières " Chroniques du Carmel ", je remarque à mon regret que la triste nouvelle de la mort prématurée du zélé missionnaire apostolique, M. l'abbé. J.-A. Kleis, religieux de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel sous le nom de Frère Elias, n'est pas encore communiquée aux lecteurs des *Chroniques*. "

" Je m'empresse donc de recommander instamment à vos prières l'âme sacerdotale de ce digne missionnaire qui dans si peu de temps a rempli la course d'une longue vie et reçu la récompense d'une vertu consommée, le 7 juillet 1895. "

" M. l'abbé Kleis est né à Marnach (Grand-Duché de Luxembourg), le 8 août 1864, a été ordonné prêtre-missionnaire pour la Norvège, le 9 août 1890, et vint à Christiania deux mois après, en octobre. Là il fut nommé secrétaire de Sa Grandeur Mgr Fallize et vicaire à l'église de Saint-Olav. Il était en outre rédacteur de notre feuille catholique " Saint-Olav ", et directeur de l'imprimerie du même nom. "

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Sept méditations de sainte Thérèse sur le Pater.** — Nouvelle traduction par l'abbé BERNARD. — *Téqui, 33, rue du Cherche-Midi, Paris.* — C'est un joli volume cartonné, de vii-131 pages. Le traducteur nous avertit dans la préface que ce petit traité est entièrement différent de la paraphrase qui comprend douze chapitres du Chemin de la perfection, que le P. Marcel Rouix ne l'a pas compris dans sa traduction des œuvres de la sainte et que cependant ce petit livre est un trésor. " Ici, dit-il, sainte Thérèse applique à chaque jour de la semaine une demande de l'Oraison dominicale et elle nous montre Dieu avec ses différents titres de Père, de Roi, d'Époux, de Pasteur, de Rédempteur, de Médecin et de Juge. Ce que la sainte dit à ce propos s'adapte non seulement aux conditions spéciales de la vie religieuse, mais convient également aux personnes du monde. Tout est parfaitement clair et simple dans le raisonnement et dans le langage de sainte Thérèse : on croirait l'entendre, expliquant à ses sœurs d'une façon intime et familière les beautés et les richesses du *Pater*, avec l'autorité de la science et de l'expérience, et avec l'onction de la vertu et de la sainteté. " Nous souscrivons volontiers à ces remarques; nous croyons que ce petit livre peut faire du bien. Le traducteur a fait suivre chaque chapitre de réflexions personnelles, " expression de ses sentiments et de ses pensées après une lecture attentive des œuvres de la sainte. " Il a



ensuite ajouté les élévations de l'âme à Dieu, une prière d'action de grâces, des avis aux personnes qui font oraison, le tout tiré des écrits de sainte Thérèse.

Rappelons seulement pour mémoire que, l'autographe de ces méditations ayant été perdu, on ne les a pas toujours tenues pour authentiques. Le dominicain Jacques Echard, dans ses *Scriptores Ordinis Praedicatorum recensiti*, attribue l'opuscule à un religieux de son ordre. Cependant Arnaud d'Andilly l'avait déjà traduit dans sa collection des œuvres de sainte Thérèse, comme on peut le voir au tome 1<sup>er</sup> de l'édition Migne, pp. 404-423. Un Carme déchaussé anonyme, en 1705, publia à Liège, chez J.-F. Brœncart, en Souverain-Pont, un petit livre que nous avons sous les yeux et dont voici le titre : *Les Méditations sur le Pater, composées par la séraphique sainte Thérèse de Jésus, et augmentées de plusieurs belles considérations, affections et résolutions, etc.* Le texte est celui même de la traduction d'Andilly. Pour le reste on voit que l'opuscule contient des additions propres à l'éditeur, comme celui de M. l'abbé Bernard.

\*  
\* \*

Un nouvel ouvrage sur le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel va paraître incessamment ; nous l'attendons de jour en jour. Il est dû à la plume du R. P. Henri-Marie de Sainte-Thérèse, carme déchaussé du couvent de Paris. Il a pour titre : *Le Scapulaire de N. D. du Mont-Carmel*. Nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs la lettre tout élogieuse qu'a adressée à l'auteur le T. R. P. Albert du Saint Sauveur, provincial de la province d'Avignon. Émanant d'une telle autorité cet éloge nous dit la valeur de l'ouvrage que nous annonçons.

Mon cher Père,

Je suis heureux de la publication de votre petit ouvrage. Elle s'imposait : nous ne pouvions plus longtemps laisser interpréter notre dévotion de famille par des étrangers, amis dévoués sans doute, trop peu initiés cependant aux monuments de son histoire et de ses privilèges.

Grâce à vos consciencieuses recherches, vous avez dit tout ce qu'on peut dire sur l'origine du Scapulaire, sur les circonstances et les motifs de son institution.

Les preuves que vous apportez en faveur de l'authenticité des visions de la Très Sainte Vierge à saint Simon Stock et au pape Jean XXII, sont rapides, fortes et concluantes. Qu'après les avoir lues certains esprits doutent encore, ils sont libres, comme vous le dites vous-même, de ne pas voir clair au sein de la lumière ; des chrétiens sincères ne peuvent qu'accepter ces deux faits surnaturels, attestés par un saint et un pape, confirmés par l'autorité de l'Église, l'assentiment des peuples et la voix des miracles.

Je ne crois pas qu'on s'inscrive en faux contre votre interprétation des paroles de Marie dans les deux visions. Vous marchez de concert avec nos auteurs les plus marquants et les plus pieux : vous êtes en sûre compagnie.

Vos deux derniers chapitres qui traitent des indulgences et des conditions du scapulaire de Notre-Dame du mont-Carmel, éclaireront les prêtres et les fidèles sur des avantages qu'ils peuvent ignorer et sur des coutumes non autorisées dont vous faites bonne justice.

Je vous félicite donc, mon cher Père, de votre excellent travail, écrit dans un style sobre et élégant.

Puisse notre Reine en retirer sa gloire !

F. ALBERT DU SAINT-SAUVEUR,  
Prov. C.-D.

L'impression du Bréviaire Romano-Carmélitain est enfin terminée. Il sera mis en vente fin novembre ou commencement de décembre. L'éditeur, M. Dessain de Malines, l'annonce en ces termes : " Breviarium Romano-Carmelitanum, 4 vol. in 8°, 1895, gros caractère cicéro ; broché, 30 francs. Maroquin 1<sup>er</sup> choix, tranche dorée, couture sur nerfs, 59 francs. Chagrin gaufré à froid, tranche rouge, couture sur nerfs, 55 francs. „

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

#### DIX-HUITIÈME TRÉSOR

LE CHRIST NOTRE LÉGISLATEUR ET NOTRE MAÎTRE.

“ Mettez votre trésor dans les préceptes du Très Haut „ ; ainsi parle, ô mon âme, ton législateur. Samuel enfant, quand Dieu l'appelait, ne répondait pas à Dieu mais allait trouver Héli comme si ce fût lui, et non Dieu, qui l'eût appelé. C'est qu'il ne connaissait pas encore le Seigneur, et sa parole ne lui avait point encore été révélée. Le même motif, je le crains, fait, ô mon âme, que l'appel de Dieu à garder ses commandements et à vivre en tout selon sa justice te trouve lente à répondre. A cette voix divine tu ne te hâtes pas d'accourir. Tu es si jeune, il est vrai, et point accoutumée à ce que Dieu te parle. La voix de Dieu, tu l'entends bien ; mais tu l'entends comme si elle n'était pas la voix de Dieu ; tu ne sais pas comprendre ce qu'elle vaut ni ce qu'elle veut dire. Si donc aujourd'hui nous est donnée la grâce d'entendre et de comprendre enfin ce que nous dit le Seigneur Dieu, oh ! quel trésor nous aurons découvert ! Nous sentirons alors que Dieu parle de paix pour son peuple, ses saints, tous ceux qui se recueillent dans leur cœur. C'est à cela qu'il invite les pécheurs : Revenez, dit-il, prévaricateurs, revenez à votre cœur. C'est dans le cœur qu'il a mis son *parloir* (s'il est permis de s'exprimer ainsi) : c'est au cœur de Jérusalem qu'il prononce sur elle les paroles de paix ; le trouvât-il, ce cœur, couvert de nuées, rempli de neige, de grêle, de glace, sa parole en y pénétrant dissiperait tout et sous son souffle les eaux de la grâce recommenceraient à couler.

Éclaire donc, mon âme, les ténèbres de ton ignorance aux rayons de la lumière que fait briller l'apôtre saint Paul lorsqu'il nous avertit de ne point croire que Dieu ressemble à l'homme. Dieu, dit-il, qui a fait le monde et tout ce qu'il contient et qui par conséquent en demeure le Souverain Maître, Dieu n'habite point dans des temples que l'art humain a bâtis ; il n'a besoin de rien qui vienne des hommes, étant lui-même celui qui donne à tous le souffle, la vie, tout. Si donc la valeur et a portée d'une parole se mesurent à la dignité de qui la profère, si la parole fait

connaître la personne qui parle comme il est écrit de saint Pierre dans le récit de la Passion, comprends maintenant, mon âme, que tous les commandements de ton divin législateur et maître, que toutes ses paroles n'ont pas pour motif un besoin quelconque qu'il aurait de toi; s'il te commande, s'il te parle, c'est parce que tu as besoin de tout ce qu'il prescrit. Tout cela, tu ne saurais l'avoir de toi-même; qu'as-tu en effet que tu n'aies reçu? Que fait ton Dieu quand il exige de toi quelque hommage, sinon t'indiquer et te montrer amoureusement tout ce que tu dois exiger et recevoir de lui? Ainsi seulement tu peux avoir de quoi rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Car on ne peut donner ce que l'on n'a pas et l'on ne peut rien avoir si on ne le reçoit de Dieu. A Dieu, et à lui seul, appartient cette parfaite et toute pure béatitude, celle dont il est dit : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Dieu en effet est le seul qui donne et ne reçoive pas.

Concluons, mon âme. Plus ce que Dieu ordonne, ce qu'il exige, ce qu'il réclame est grand, difficile, parfait; plus aussi, loin de te laisser aller à la tristesse, à la peur, à la pusillanimité, il convient de te réjouir, de concevoir un grand espoir, de dilater ton cœur; car plus nombreux aussi, plus grands, plus sublimes seront alors les dons que tu dois attendre, désirer, demander, exiger et recevoir de lui. Législateur et Maître, il est aussi le donateur de qui tout bien dérive. Sa parole t'enseigne ce qu'il est prêt à faire pour toi, avant de te dire ce que tu dois d'abord faire pour lui.

*(A suivre.)*



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **N. P. S. Jean de la Croix.**

Vertu , — **Amour des souffrances.**

1. **Vendredi. — LA TOUSSAINT.** — *Premier Vendredi du mois; jour consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.* — Intention : *Le Souverain Pontife et ses grandes intentions.*

1876. 1<sup>er</sup> novembre. — A Charleroi, mort de la Révérende Mère Marie-Victoire du Sacré-Cœur de Jésus, ex-Prieure, âgée de 81 ans, 59 de profession religieuse. Modèle d'observance régulière; elle la garda pour ainsi dire jusqu'à la mort au prix des efforts les plus généreux; son admirable obéissance et son extrême simplicité donnaient à sa vertu un cachet particulier. N'est-ce pas à cette heureuse disposition de son esprit qu'elle devait une si tendre dévotion envers l'Enfance de Notre-Seigneur? Alors que l'Enfant Jésus miraculeux de Prague était encore peu connu en Belgique, la Révérende Mère Marie-Victoire lui avait donné toutes ses affections; on ne pouvait lui procurer une plus grande joie qu'en honorant son cher petit Roi. Combien de prières n'a-t-elle pas faites afin qu'il soit connu, aimé et honoré partout! Elle lui fut fidèle jusqu'au dernier soupir. On avait placé auprès de son lit son cher Enfant Jésus de Prague et son regard le cherchait encore alors qu'ils ne discernait plus aucun objet de la terre. Elle mourut dans une paix ineffable le jour de la Toussaint au son de l'Angelus du matin.

2. **Samedi. — COMMÉMORATION DES DÉFUNTS.** — *Les membres décédés des familles de tous ceux qui s'intéressent aux Chroniques.*
3. **Vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte.** — Patronage de la très sainte Vierge. — *Nos Supérieurs généraux.*
4. **Lundi. — S. Charles Borromée, Confesseur Pontife († 1584).** — *Un jeune homme demandant les prières des abonnés pour sa guérison.*
5. **Mardi. — Ste Françoise d'Amboise, Veuve, de l'Ordre († 1485).** — *Les communautés de Carmélites.*
6. **Mercredi. — Sixième jour dans l'octave de la Toussaint.** — *Les vocations au Carmel.*
7. **Jeudi. — Septième jour dans l'octave de la Toussaint.** — *Le Frère Ange de N.-D. des douleurs décédé au couvent de Sainte-Anne, à Gênes.*
8. **Vendredi. — Octave de la Toussaint.** — *Les membres du Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse avec leurs intentions.*
9. **Samedi. — Dédicace de la basilique du Saint-Sauveur à Rome.** — *Un jeune ménage.*
10. **Vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte.** — En France et en Belgique, DÉDICACE DE TOUTES LES ÉGLISES. — *L'Église et particulièrement les Ordres religieux en France.*
11. **Lundi. — S. Martin, Confesseur Pontife († 400).** — *Un prêtre défunt.*

12. **Mardi.** — S. Martin, Pape et Martyr († 655). = *Les élections communales en Belgique.*
13. **Mercredi.** — S. Stanislas Kostka, Confesseur († 1558). = *Plusieurs jeunes prêtres et prédicateurs.*
14. **Jeudi.** — **La Toussaint de l'Ordre.** = *Les causes pendantes de béatification et de canonisation concernant notre saint Ordre.*
15. **Vendredi.** — Ste Gertrude, Vierge († 1292). — *Commémoration des défunts de l'Ordre.* = *Tous nos défunts, sur tout ceux qui sont morts pendant l'année.*
16. **Samedi.** — S. Didace, Confesseur († 1463). = *Les intérêts spirituels et temporels d'une famille.*
17. **Vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte.** — *Octave de la Dédicace de toutes les églises.* = *Les âmes du purgatoire.*
18. **Lundi.** — Dédicace des basiliques des SS. Apôtres Pierre et Paul. = *La Révérende Mère Thérèse-Marie de Jésus, sous-Prieure, décédée au Carmel de Courtrai le 2 octobre.*
19. **Mardi.** — Ste Élisabeth de Hongrie, Veuve († 1231) = *Les intérêts spirituels et temporels de plusieurs personnes.*
20. **Mercredi.** — S. Félix de Valois, Confesseur († 1212). = *Le retour à Dieu d'un jeune homme.*
21. **Jeudi.** — Présentation de la T. S. Vierge Marie. = *Tout l'Ordre du Carmel.*
22. **Vendredi.** — Ste Cécile, Vierge Martyre († 178). = *La résignation et la solide piété pour une personne éprouvée.*
23. **Samedi.** — S. Clément, Pape, Martyr († 76). = *Le Frère Jean de la Croix de Saint Joseph, choriste, décédé au couvent de Bilbao, en Espagne.*
24. **Vingt-cinquième Dimanche après la Pentecôte.** — **NOTRE PÈRE SAINT JEAN DE LA CROIX.** = *Les âmes affligées dont N. P. S. Jean de la Croix est au ciel un consolateur.*
25. **Lundi.** — Ste Catherine, Vierge Martyre († 307). — *Jour consacré à la dévotion au saint Enfant Jésus.* = *Plusieurs intentions particulières recommandées au saint Enfant Jésus, une surtout.*
26. **Mardi.** — S. Josaphat, Martyr Pontife († 1623). = *L'avenir d'un jeune homme.*
27. **Mercredi.** — S. Sylvestre, Abbé († 1267). = *La Révérende Mère Madeleine de la Croix de la Sainte Famille, Prieure, décédée le 3 octobre au Carmel d'Ypres.*
28. **Jeudi.** — **Octave de la Présentation.** — *Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge Marie.* = *Toutes les âmes dévotes à ce mystère.*
29. **Vendredi.** — **Sixième jour dans l'octave de Saint Jean de la Croix.** = *La prospérité pour les Chroniques.*
30. **Samedi.** — S. André, Apôtre. = *Actions de grâces pour tous les bienfaits du mois.*



FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSE

23, Place St<sup>e</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>gr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	. . . 6.00
pièce . . .	. . . 0.08
en coco, la grosse	. . . 8.00
pièce . . .	. . . 0.10
en maillechort, la grosse	. . . 15.00
pièce. . .	. . . 0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, %	. . . 3.00
splendides chromos . . .	. . . 5.00
doublé . . .	. . . 6.00
phototypie (nouveau triage)	. . . 3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	. . . 2.00
en cuivre argenté, la grosse	. . . 2.75
en maillechort, la grosse . . .	. . . 12.00
en argent, la grosse . . .	. . . 8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . .	port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . .	selon dimensions, le cent	" 4 et 5
Le même sur gélatine . . .	le cent	" 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . .	la grosse	" 5.50
En coco avec médaille . . .	"	" 8.50
Médailles en cuivre argenté . . .	"	" 2.00
en argent . . .	la douz.	" 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

### HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

#### MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Dîners et plats du jour. Les jours d'abstinence, dîners maigres  
Bière des Trappistes, chambre de bains. Spécialement recommandé. Prix modérés.

VOIR AU VERSO

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

- 1° *Imagerie*. Grande variété de choix.
  - 2° *Petits tableaux*. De toute dimension.
  - 3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.
  - 4° *Petits chapeteaux*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.
  5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.
  - 6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.
- Tous ces articles sont à prix modérés.



## MONSEIGNEUR GOTTI CARDINAL

---

La nouvelle que nous donnions le mois dernier en la faisant suivre d'un point d'interrogation, s'est, à notre immense joie, pleinement confirmée. Monseigneur Gotti, internonce au Brésil, pour nous toujours *Notre Père Jérôme Marie de l'Immaculée Conception*, a donc été rappelé par le Souverain Pontife qui veut le créer au prochain consistoire Cardinal de la sainte Église Romaine. A cette occasion nous avons pensé causer avec nos lecteurs de l'honneur qui rejaillit sur notre saint Ordre de cette élévation d'un de ses fils au cardinalat. Nous préférons remettre au mois prochain, quand déjà les deux consistoires auront eu lieu et que, de fait, Monseigneur Gotti sera prince de l'Église. Mais, dès aujourd'hui, qu'il nous permette de lui offrir au nom de tous nos lecteurs et de tous nos abonnés dont nous sommes sûrs d'être le fidèle écho, en union avec Gênes, avec Rome, avec tous les pays qui l'ont connu, en union surtout avec tout notre saint Ordre, nos hommages, nos félicitations, nos joyeuses acclamations. Qu'il nous permette d'emprunter les paroles du grand prêtre et de lui dire : Vous êtes la gloire de notre Jérusalem, vous êtes la joie d'Israel, vous êtes l'honneur de notre peuple.

---

## L'AVENT

---

Il est venu et Il viendra, en deux mots voilà l'histoire du monde.

Avant qu'Il ne vînt, tous les regards tendaient à Lui. Depuis qu'Il est venu, tous les cœurs vivent du battement de son Cœur. Quand Il reviendra, terre et cieux tressailliront d'allégresse; car en Lui, c'est-à-dire en vous Jésus bien-aimé, se trouvera couronnée toute chrétienne espérance.

\*  
\* \*

Chaque temps de l'année liturgique nous propose une vertu spéciale; celle de l'Avent, c'est l'espérance.

— Pouvons-nous encore espérer ? gémit la sagesse humaine.

— Il faut espérer contre l'espérance, répond l'Esprit-Saint.

Et de vrai, elle habite les tombeaux, cette vertu vaillante. Les morts l'emportent dans leur poitrine glacée et c'est elle qui, de leur poussière endormie, tirera le premier cri du réveil éternel.

L'espérance! elle se plaît dans la tempête. N'est-elle pas l'ancre déjà fixée, tout au fond des tourmentes de la vie, au roc immuable de l'éternité?

L'espérance! elle a l'épreuve pour mère, pour joie la tribulation!

L'espérance! elle ne trahit pas.

\*  
\* \*

Nous espérons en vous, Seigneur! en vous, petit Jésus qui viendrez à Noël. Au pied de votre crèche, nous oublierons nos faiblesses et nos craintes. Tant de fois déjà la terre a penché sur son axe, toute prête (semblait-il) à s'abîmer dans le sombre chaos. Enfant divin, il suffisait d'un seul de vos sourires pour prévenir la catastrophe. Oh! souriez, petit Jésus, puisque nous espérons en vous.

Souriez, petit Jésus, pour que s'évanouisse l'hiver de l'Église. N'est-ce point l'hiver en effet, quand les âmes ont si peu de sève que vous y cherchiez en vain les fruits de la sainteté? N'est-ce pas l'hiver quand l'impiété déchaîne de toutes parts ses hordes, ouragans infernaux? N'est-ce pas l'hiver quand tout croûle, quand paraît s'engourdir toute action généreuse, quand l'égoïsme divise ceux que la foi devrait unir, quand il devient presque impossible à qui aime le Christ et sa gloire de trouver des compagnons d'armes pour lutter ensemble et pour vaincre ou mourir? Oh! vous qui pouvez dissiper ce lamentable hiver, petit Jésus, souriez : nous espérons en vous!

Il a souri, le petit Jésus. Rayon vivifiant, ce sourire a réveillé les germes assoupis. Chrétiens, prêtez l'oreille; entendez les premiers murmures du perpétuel printemps. Déjà des fleurs s'entr'ouvrent,

présage des fruits à venir : des pensées plus viriles ont surgi dans les âmes. C'est l'espérance que vous croyiez morte et qui vivait toujours. C'est l'espérance : elle tenait en dépit de vous-même votre esquif affermi sur les flots déchainés. C'est l'espérance : elle grandissait cachée dans l'épreuve, nourrie par la patience. C'est l'espérance : à qui la cherche d'un cœur humble, elle se montre sans faute à côté de Jésus dans la crèche, entre Joseph l'homme fidèle et Marie que nous appelons notre espoir.

\*  
\* \*

Durant tout l'Avent, nous pratiquerons donc cette grande vertu. Elle est si bien nôtre, au triple titre de chrétiens, de religieux, de religieux du Carmel.

Qu'est-ce qu'un chrétien, demandez-vous à saint Paul ? Il répond : C'est un homme qui ne ressemble pas à ceux qui n'ont point d'espérance.

Qu'est-ce qu'un religieux ? C'est un chrétien qui a laissé toute chose du siècle pour ne vivre que de l'éternité. Sa vie est déjà là-haut. Qui donc la soulève et la maintient à cette hauteur ? L'espérance.

Enfin, qu'est-ce qu'un religieux du Carmel ? N'est-ce pas celui qui lit dans sa règle bénie : Dans le silence et l'espérance sera votre force. Revêtez-vous de l'espoir au Christ, de manière à n'attendre que de Lui le salut ?

Ainsi l'ont pensé nos aïeux. Ainsi l'écrivait, dans ses *Maximes et Avis spirituels*, notre bien-aimé Père saint Jean de la Croix :

“ La ferme espérance, dit-il, est toute puissante pour toucher et vaincre le cœur de Dieu. L'âme, soutenue par l'espérance, embrasse avec joie le dénuement et se dépouille sans réserve, ne mettant plus son cœur et son attente dans aucun des biens d'ici-bas... Dieu agrée tellement l'espérance d'une âme qui sans cesse est tournée vers lui, qu'on peut bien dire d'elle avec vérité : Elle obtient autant qu'elle espère. »

Fortes et douces paroles. Les méditons-nous assez ? C'est faute d'espoir que périssent les âmes chrétiennes. Efforçons-nous de surabonder d'espoir.



\*  
\* \*

O Jésus, seule espérance des hommes, vous, leur Sauveur très aimant, nous faisons à vos pieds profession d'un inébranlable espoir. N'importe ce qu'il arrive : quand même les montagnes s'ébranleraient sur leur base et se précipiteraient dans les eaux, quand même tomberait du ciel en pluie de feu l'innombrable armée des étoiles, toujours nous vous dirions : J'espère en vous, mon Dieu, je ne serai point confondu ! Tout repose sur votre apparente faiblesse, Jésus enfant ; quoi qu'on fasse, rien n'ébranlera ce fondement car une telle faiblesse est la force divine elle-même. Nous voici appuyés sur vous ; c'est pour cela que nous ne craignons rien. Daignez, Seigneur, jusqu'au prochain Noël, faire croître en nos cœurs à tous l'espérance : elle triomphera, si vous le voulez, de tout péril du dedans comme du dehors.

Au nom de votre miséricorde, et par l'intercession de votre Mère, reine des chrétiens espoirs, petit Jésus, qu'il soit fait ainsi !

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

### Deuxième partie de la Messe.

---

#### § II. — *L'Offertoire* (Suite).

Le célébrant lit ensuite l'antienne de l'Offertoire. Cette antienne se rattache à un des rites les plus grandioses de la liturgie primitive. L'admirable unité du sacrifice eucharistique comprenant le Chef et les membres était merveilleusement exprimée ici, nous dit l'éminent continuateur de Dom Guéranger. Après le renvoi des catéchumènes et l'expulsion des indignes, tous les fidèles sans distinction, depuis

l'empereur et sa cour, jusqu'au dernier des citoyens, et aux plus humbles femmes, se présentaient, offrant leur part du pain et du vin destinés aux mystères (1). Pendant le défilé, — saint Augustin atteste l'existence de cet usage (2), — on chantait quelques versets pour entretenir l'attention. Ce fut l'origine de notre antienne de l'Offertoire.

L'oblation de l'hostie achevée, le prêtre verse du vin dans le calice, en y ajoutant un peu d'eau. Le mélange du vin et de l'eau représente encore, selon les docteurs, l'indissoluble alliance du Christ et de l'Église : cette union du Chef et des membres qui parfait le sacrement. Entendons l'illustre évêque et martyr, saint Cyprien : " L'eau versée dans le calice figure le peuple chrétien, et le vin le sang de Jésus-Christ. Quand le vin est mêlé à l'eau dans le calice, c'est donc le peuple racheté qui s'identifie avec Jésus-Christ. Ce mélange de l'eau et du vin s'opère de telle façon dans le calice, que leur séparation est désormais impossible. De même, l'Église et tous ses membres ne sauraient être séparés du Christ. Que si l'on offre seulement le vin, nous ne sommes plus unis au sang de Jésus-Christ; que si l'on offre l'eau seule, alors le peuple est séparé de Jésus-Christ. Mais le mélange des deux éléments parfait le sacrement (3). „

D'ailleurs le symbolisme profond de cette pratique est d'institution divine, car le Seigneur, à la Cène, mêla le premier l'eau au vin. Telle est la tradition unanime (4).

(1) *L'année liturgique*. Premier volume de la continuation, Octave du Saint-Sacrement.

(2) " Inter hæc Hilarus quidam, vir tribunitius, laicus catholicus, nescio unde adversus Dei ministros, ut fieri assolet, irritatus, morem qui tunc apud Carthaginem esse cœperat, ut hymni ad altare dicerentur de psalmorum libro, sive ante oblationem, sive cum distribueretur populo, quod fuisset oblatum, maledica reprehensione, ubicumque poterat, lacerabat, asserens fieri non oportere. „ Lib. II, *Retract.*, c. II; *Putrol. Lat.*, tom. 32, col. 634.

(3) " Si vinum tantum quis offerat, sanguis Christi incipit esse sine nobis; si vero aqua sit sola, plebs incipit esse sine Christo. Quando autem utrumque misceatur, et adunatione confusa sibi invicem copulatur, tunc sacramentum spiritale et cœleste perficitur. „ S. Cypr. *Epist.* 63, ad Cæcilium.

(4) " Admonitos autem nos scias, ut in calice offerendo dominica traditio servetur, qua in parte invenimus calicem mixtum fuisse quem Dominus obtulit. „ Ibid., *Patrol. Lat.*, tom. 4, col. 380. Ita : S. Just. *Apolog.*, II. — S. Irén. *de hæres.*, lib. IV, c. 57. — Concil. Carthag., III. Can. 4, cit ap. card. Bona.

Quelques gouttes d'eau suffisent au mélange. " Voici, en effet, dit Isaïe, que toutes les nations sont devant Dieu, comme la goutte d'eau qui tombe d'un vase rempli (1). „

Le prêtre bénit l'eau seulement. Elle figure le peuple chrétien qui a besoin d'être purifié, afin de s'unir à Jésus-Christ. Si le célébrant ne fait pas la même cérémonie sur le vin, c'est que le vin représente le sang du Sauveur, source de toute bénédiction (2).

Aux messes des morts, le prêtre ne bénit pas l'eau, vu que dans les sacrifices offerts pour les défunts l'eau symbolise les âmes du Purgatoire, sur lesquels l'Église n'a aucune juridiction ; et, du reste, elles sont déjà en grâce avec Dieu (3).

Dans notre Liturgie romaine, le mélange de l'eau au vin est accompagné de l'oraison : *Deus qui humanæ substantiæ dignitatem*, etc. (4), qui exprime assez, comme il se voit, le sens mystique dont nous venons de parler.

Quand vous mettez l'eau dans le calice, et que vous récitez cette oraison, excitez en vous, dit le cardinal Bona, le désir de vous plonger tout entier dans l'abîme des mérites de Jésus-Christ, et soupirez après l'union intime avec Notre-Seigneur.

Le prêtre fait alors pour le calice ce qu'il avait fait pour le pain. Il l'élève et le présente à Dieu : *Offerimus tibi Domine* (5). Lorsque tout à l'heure il offrait le pain, en disant l'oraison : *Suscipe sancte Pater omnipotens*, il parlait en son nom seulement ; maintenant c'est au

(1) Isaï. XL, 15.

(2) *Ration.*, lib. IV, c. XXX, n. 21.

(3) Gavantus, part. II, tit. 7, cit. ap. Abb. Durand, *Le culte catholique*.

(4) O Dieu ! qui par un effet admirable de votre toute puissance, avez créé l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une merveille plus grande encore, faites-nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de Celui qui a daigné se revêtir de notre humanité. Jésus-Christ, votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, pendant tous les siècles. Ainsi soit-il.

(5) Seigneur, nous vous offrons le Calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il. — Saint Augustin fait allusion à cette prière, quand il écrit : " Quis enim antistitum in locis sanctorum corporum assistens altari, aliquando dixit : *Offerimus* tibi, Petre, aut Paule, aut Cypriane : sed quod offertur, offertur Deo qui martyres coronavit. „ Advers. Faustum Manichæum, lib. XX, cap. 21.

nom de tous qu'il s'adresse au Seigneur. Le peuple qui vient d'être sanctifié par le mélange de l'eau au vin des Mystères, prie en ce moment et offre avec lui, en la personne du diacre. A l'oblation du pain, après avoir élevé les yeux, il les avait immédiatement abaissés : il était confondu par le sentiment de son indignité : *Quam ego indignus famulus tuus*. En offrant le calice, au contraire, son regard est constamment tourné vers Dieu : c'est que l'union du peuple avec Jésus-Christ et la communication des mérites du Sauveur lui ont donné confiance, et l'autorisent à regarder le ciel.

Après l'offrande du pain, le célébrant place la patène sous le corporal. Aux messes solennelles, elle est remise au sous-diacre, qui s'éloignant de l'autel, la tient voilée entre ses mains jusqu'au *Pater*. Ce rite est plein de sens. L'hostie tirée de sa litière d'or, et reposant sans apparat sur le corporal, c'est la victime de Dieu, la sainte humanité, dépouillée à l'extérieur de tout rayon divin, livrée aux opprobres et à la mort. Et voilà aussi pourquoi la patène, figure de la divinité du Sauveur, disparaît sous un voile. Elle reparaît avant la mixtion de l'hostie et du précieux sang : la Résurrection du Seigneur est, en effet, représentée ici. En sortant vivant du tombeau, le Vainqueur de la mort fait éclater de nouveau la gloire et la puissance de sa divinité.

Vient ensuite la prière *in spiritu humilitatis*, extraite des paroles d'Azarias dans le prophète Daniel (1), et qui se trouve dans les plus anciens missels manuscrits (2) : « Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur, notre Dieu! », Le prêtre s'offre ici lui-même avec les fidèles qui l'entourent. Pécheurs que nous sommes, nous ne pouvons attirer sur nous les regards de la miséricorde divine, qu'en mettant nos fronts dans la poussière, et en nous repentant d'avoir offensé un Dieu si digne d'être aimé.

A peine le prêtre a-t-il fait cet acte d'humilité, qu'il éprouve la vérité de l'oracle : *Oratio humiliantis se nubes penetrabit* (3). Il croit

(1) Cap. III, v. 39.

(2) Cf. Card. Bona. *De rebus liturg.*, lib. II, c. IX.

(3) Eccles. XXXV, 21.

pouvoir s'approcher avec confiance de l'infinie majesté. Il élève donc les yeux et les mains, et invoque l'Esprit de qui découle toute sanctification, pour qu'il bénisse ce sacrifice préparé à la gloire de son nom. *Veni sanctificator omnipotens, aterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini pręparatum.* « Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom. » Le sacrifice, nous le savons, comprend le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, et tout le corps des fidèles unis à leur Chef par la vertu du sacrement. Nous demandons pour ces deux parties de l'oblation deux bénédictions différentes : une bénédiction de puissance qui opère le miracle de la transsubstantiation ; une bénédiction de grâce qui nous unisse intimement au Christ-Jésus, selon l'efficacité et la signification du mystère de l'autel. Dieu seul peut donner ces deux bénédictions. Qu'elles procurent le parfait accomplissement du sacrifice destiné à la gloire de son nom !

La prière *Veni sanctificator* est fort ancienne. On la trouve indiquée dès le <sup>ve</sup> siècle dans saint Optat de Milève (1), et saint Fulgence de Rupse (2).

### § III. — *L'Encensement des Oblats.*

Le pain et le vin viennent d'être dédiés à Dieu. Dans un moment, ils seront changés au corps et au sang de Jésus-Christ. La cérémonie de l'encensement exprime la révérence due au mystère qui va se produire. Le prêtre demande à Dieu par l'intercession de saint Michel et de tous les élus de bénir l'encens et d'avoir pour agréable cet hommage de la piété de son peuple.

Bien que ce rite n'ait été admis que plus tard dans l'église de Rome, l'encensement de l'offrande remonte aux premiers siècles. Nous avons le témoignage formel des Constitutions apostoliques pour

---

(1) *Contra Donatist.*, lib. VII.

(2) *Ad Monimum*, lib. II, cap. VI, cit. ap. Card. Bona, *De reb. liturg.*



l'église orientale(1), et celui de saint Ambroise pour l'église latine(2).

Quant au symbolisme mystique, le parfum de l'encens signifie l'odorante suavité que trouve Dieu le Père dans l'oblation de son Fils. Les trois croix tracées sur les oblats avec l'encensoir représentent trois choses que le Christ offre en lui-même à Dieu le Père : c'est-à-dire, sa Personne divine, sa sainte âme, son corps sacré.

Les trois cercles décrits par l'encensoir autour du calice indiquent que le sacrifice est offert à la Trinité sainte, et ne peut être offert qu'à elle. Le cercle figure l'éternité des trois Personnes divines ; avec cette circonstance à noter, que les deux premiers cercles sont tracés dans le même sens, identiquement ; le troisième au contraire, est décrit en sens inverse. Que signifie ce rite ? Le premier cercle, disent les liturgistes, désigne Dieu le Père qui ne procède de personne : le second, semblable au premier, se rapporte au Fils, éternellement engendré du Père, par manière de concept intellectuel, et de par cette génération, entièrement semblable à son Père. Le troisième cercle fait à l'inverse figure le Saint-Esprit, procédant du Père et du Fils, non par voie de *génération* intellectuelle, impliquant de soi formelle ressemblance, mais par volonté et amour (3).

Encore un coup, ces trois cercles enveloppent les oblats, pour signifier l'immanence des trois Personnes divines dans le sacrement de l'Eucharistie, en vertu du mystère de la *circumincession*.

(A suivre.)

(1) \* Ne liceat autem aliquid aliud ad altare offerre, quam oleum ad luminare, et incensum tempore sanctæ oblationis. Labb. „ *Constit. Apost. Can.* III, tom. I, pag. 26.

(2) \* Atque utinam nobis quoque *adolentibus altaria, sacrificium deferentibus* assistat angelus. „ Ambros. *Comment. in Evang. Luc.*, l. I, c. I, cit. ap. Lebrun.

(3) *Summ. theol.* P. 1<sup>a</sup>, qu. XXV, art. 2. — Quæst. disp. *de potent.* qu. X, art. 11, ad 11<sup>um</sup>.





## Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu

**deuxième préposé général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie** *(Suite)*.

---

Tandis qu'au couvent de la Scala une nombreuse et fervente génération se formait à la vie du Carmel réformé, le P. Pierre continuait à faire connaître et à répandre sa famille religieuse par les succès de ses travaux apostoliques. Aux fatigues de sa charge de commissaire général, viennent s'ajouter celles que la fonction de surintendant apostolique des Augustins de la réforme lui apporte nécessairement; néanmoins il s'adonne avec ardeur au ministère de la prédication. Ce n'est pas seulement pendant le Carême, c'est durant toute l'année qu'il distribue le pain de la parole divine au peuple romain, et celui-ci accourt le recevoir avec avidité. " Jamais homme n'a parlé comme cet homme „ dit-on de lui, comme on disait de Notre-Seigneur. Cependant, ce qui surtout encourage et réjouit son zèle, c'est qu'une foule de personnes de tout rang, de toute condition, se convertissent, et que la réforme des mœurs atteste hautement les fruits que produit dans les âmes sa prédication vraiment apostolique. Mais où donc notre Vénérable va-t-il puiser cette éloquence si admirable? Ah! sans doute ses talents naturels sont des talents hors ligne. Comme nous l'avons dit déjà, à une science profonde il joint un goût littéraire exquis et une facilité de parole que rien ne surpasse, si ce n'est son grand cœur, ce cœur qui, au dire d'un ancien, fait l'orateur véritable. Mais tout cela ne serait rien ou peu de chose. La source véritable de son éloquence, c'est sa sainteté. Son amour pour Dieu est celui d'un Séraphin; aussi c'est Dieu et Dieu seul qu'il a en vue en toutes ses œuvres. Quelque entreprise lui est-elle proposée, ce qu'il veut savoir avant tout, c'est si elle est selon le bon plaisir de Dieu. Sa propre réputation, la gloire qui peut lui revenir, l'estime dont il jouira auprès des hommes, sont les derniers de ses soucis. Et comme l'amour du

prochain accompagne toujours l'amour de Dieu avec lequel il ne fait qu'une seule et même vertu, notre Vénérable aime les âmes jusqu'à se donner tout entier et sans réserve pour les gagner toutes à Jésus-Christ. Aucune fatigue ne l'arrête. Il prêchera jusqu'à trois fois par jour et à ses prédications il joindra le ministère de la confession et les entretiens particuliers, durant lesquels il consolera ceux qui souffrent, ranimera ceux qui languissent, achèvera de convertir ceux qu'il avait ébranlés déjà.

C'est cet amour pour Dieu et pour les âmes qui mettra tant de force et d'énergie dans ses paroles. Il fulmine contre les vices, nous dit son biographe, il fait trembler quand il annonce les jugements de Dieu, il fait retentir aux oreilles de ses auditeurs la voix terrifiante de la trompette du jugement dernier. Mais cependant ce qu'il aime surtout à redire aux fidèles, c'est l'immensité de l'amour de Dieu pour l'homme et le devoir qu'a celui-ci de rendre à son Dieu un amour réciproque. Sur ce sujet il semble qu'il ne sait point tarir. Rien d'étonnant; c'est que la grande préparation pour lui c'est la prière. Certes, il ne négligera point l'étude. " Quand j'en ai le temps, dit-il, „ j'étudie toujours et je me garderais de manquer à ce devoir, mais „ quand la besogne m'écrase et qu'il m'a été impossible de trouver „ un moment, j'abandonne le tout à Dieu, c'est son affaire. „ Cette confiance en Dieu n'est pas chez lui de la témérité; il a le droit de compter sur Dieu, car ce qu'il n'a jamais négligé, ce sont les exercices de piété. " J'ai besoin, assure-t-il, pour chaque sermon de douze heures d'oraison. „ Son cœur est donc allé s'abimer dans la fournaise de l'amour divin; et, qui ne comprend dès lors qu'il en sorte tout embrasé et qu'à son tour il embrase les autres cœurs de l'amour de Dieu? On affirme que parfois montant en chaire au sortir d'une de ces oraisons enflammées, il apparut à ses auditeurs comme entouré d'une splendeur céleste, tandis que de ses yeux, de sa poitrine, de ses mains s'échappaient des rayons ardents. Cette piété donnait à son éloquence une force d'autant plus victorieuse qu'elle s'unissait en lui à deux grandes vertus, qui jouissent sur le cœur de Dieu d'une irrésistible puissance, je veux dire la mortification et l'humilité. Il n'épargna à son corps maladif aucun genre d'austérités. Jeûnes, abstinences, veilles prolongées, cilices et chaînes de fer, disciplines

sanglantes, rien n'est oublié. Il s'est mis généreusement à la pratique de ces austérités dès le commencement de sa vie religieuse, mais, nous affirme le P. Jean de Jésus-Marie, quand il a commencé à s'adonner à la prédication, il a redoublé ses pénitences. " Ceux-là le savent bien, „ dit le biographe, " qui ont été ses compagnons quand il prêchait ses Carêmes. Il torturait son corps, afin que, selon la doctrine de l'apôtre, Dieu fût touché, ses auditeurs efficacement émus et les cœurs les plus durs attendris d'amour. „ Que de fois, paraît-il, pour souffrir davantage, ne se fit-il pas attacher à une colonne et frapper sans pitié par la main vigoureuse d'un Frère ! Alors d'un seul coup il contentait et son amour des souffrances et sa soif d'humiliation ; car son esprit de pénitence n'avait d'égal que son humilité. Poursuivi par la faveur des grands et du peuple, entouré de l'admiration de tous, comblé d'honneurs par les Souverains Pontifes eux-mêmes, le vénérable P. Pierre est à ses propres yeux la créature la plus vile et la plus méprisable qui existe. Et ce ne sont pas là de vaines paroles de ses lèvres, ce sont les sentiments intimes de son cœur. En effet, il supporte avec joie les contradictions et les mépris. Il sera blâmé, attaqué, critiqué amèrement ; il ne répondra aux invectives que par une patience invincible. Pas un mot d'excuse, pas une protestation, pas une plainte. Il aime à être repris non seulement par ses supérieurs, mais par ses égaux et même par ceux qui sont les derniers parmi ses inférieurs. Baiser les pieds de ses Frères est un bonheur pour lui. Affamé d'obéissance, lorsque les charges les plus hautes lui ont enlevé les occasions de pratiquer cette vertu, il fait vœu d'obéir à un de ses religieux, du moins pendant quelques mois ; et alors, chaque soir, il va se prosterner aux pieds de ce religieux, il confesse les fautes qu'il croit avoir commises, il en demande pardon, tant recevoir la correction est pour son cœur mille fois préférable à exercer la supériorité. Aucun genre de mépris ne coûte à cette humilité profonde ; une seule chose lui ferait horreur, ce seraient les honneurs et les dignités du siècle. Les deux traits suivants vont nous le prouver d'une façon bien édifiante.

C'était au commencement de son séjour à Rome. Notre Vénérable y avait accompagné, comme nous le savons, le Père Procureur général. Celui-ci, homme austère, imagina d'employer le P. Pierre

comme un vrai domestique; il l'envoyait donc acheter les provisions sur les marchés; ainsi on vit, toute une année durant, notre Vénérable, parcourant les rues de Rome, chargé de paquets comme un commissionnaire. Lui y trouvait la joie d'écraser son amour propre et de remporter sur l'orgueil, si naturel à nous tous, d'éclatantes victoires. Plus tard, le P. Pierre était devenu, en cette même ville de Rome, l'objet de l'admiration universelle, on le savait aimé particulièrement du Souverain Pontife, aussi lui prédisait-on souvent qu'un jour il serait revêtu de la pourpre cardinalice; même il vint un moment où on croyait que Clément VIII était décidé à lui conférer cette dignité. Le P. Pierre épouvanté, se mit à étudier par quels moyens il pourrait fuir de Rome. " Mais cependant que feriez-vous, „ lui dit un de ses amis " si le Saint Père vous donnait le précepte d'accepter. „ " Je m'enfuirais, „ reprit avec vivacité notre Vénérable, " ou je ferais tant d'extravagances que je passerais pour fou. „ Le propos fut rapporté au cardinal Baronius, ami intime du P. Pierre. " Approuver pareil projet, je ne le puis, „ dit l'éminent historien, " mais qui n'admirerait une si grande humilité? „

La renommée du serviteur de Dieu avait franchi depuis longtemps l'enceinte de Rome et de tous côtés on lui demandait de prêcher et de fonder des couvents de son Ordre. Naples surtout réclamait à grands cris le Père Pierre. Rome, jalouse de le garder et " craignant de le perdre, s'opposait à son éloignement. Toutefois, sur les instances réitérées du Vice-Roi et des grands du Royaume, le Pape acquiesça au départ „ et notre Vénérable alla en 1602 prêcher le Carême à Naples. Là, comme à Rome, il opéra de nombreuses et éclatantes conversions; là, comme partout, il sut gagner tous les cœurs. Les Napolitains résolurent, pour lui témoigner leur reconnaissance, de fonder un couvent de Carmes déchaussés. Ils choisirent à cet effet un des endroits les plus agréables de leur belle cité et y jetèrent tout de suite les fondations du nouveau couvent. Ils espéraient peut-être forcer ainsi le Père Pierre à rester parmi eux; mais le Souverain Pontife ne l'entendait pas de la sorte, il employa sa toute puissante autorité et le Père Pierre dut revenir. Rome triomphait, dit le Père Jean de Jésus, et elle reçut joyeuse dans ses murs le serviteur de



Dieu comme on reçoit un vainqueur qui a soumis au joug du Christ, Notre-Seigneur, un grand nombre d'âmes (1).

Le bonheur dont Naples avait joui avait excité la jalousie d'autres villes italiennes. Plusieurs, et des plus importantes, réclamaient aussi du Souverain Pontife la faveur d'entendre l'éloquence du Père Pierre. Mais Clément VIII qui appréciait davantage de jour en jour la valeur de ce saint religieux ne voulait plus s'en séparer. Non seulement il refusa ce qui lui était demandé, mais il donna au Vénérable l'ordre de rester à Rome. Le Père continua donc à s'y adonner aux travaux du saint ministère. Il fallait bien cependant qu'avec sa chétive santé il pût interrompre de temps en temps ses fatigues et se reposer un peu ; il fonda un couvent près de Tusculum sur un pic appelé Monte Compatri. Nul lieu n'était plus propre à la contemplation et le Père Pierre sentait un insatiable besoin de venir de temps en temps retremper son âme en cette contemplation divine. Malheureusement il ne put jouir de ce repos comme il l'aurait voulu ; le poids de ses occupations à Rome devenait de plus en plus écrasant ; et dans sa charité sans bornes, il préféra soulager et consoler les autres en les nourrissant de la nourriture substantielle de ses prédications plutôt que de s'accorder à lui-même le légitime et pur repos dont son corps et son âme auraient pu jouir dans le délicieux et salubre couvent de Monte Compatri. Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici la description que donne dans la biographie du vénérable Père Jean de Jésus Marie en tête de sa traduction de l'Instruction des novices le T. R. P. Berthold Ignace de Sainte-Anne :

“ Le couvent de Saint-Sylvestre est établi sur le mont Toscolano non loin de la ville actuelle de Frascati et de l'endroit où Cicéron avait autrefois sa maison de plaisance : c'est là que le grand orateur se retirait pour s'occuper d'études, et que, selon l'opinion de Fabricius, il composa ses Tusculanes. Hormis quelques villas, ce lieu était

---

(1) Victime de la persécution maçonnique qui dès 1860 commença en Italie la spoliation des ordres religieux, le couvent de Naples s'est relevé de ses ruines il y a quelques années. Soumis directement au vénérable Définitoire général, il sera sûrement le noyau fécond d'où sortira ressuscitée l'ancienne province de Naples et celle-ci, conjointement avec ses sœurs du reste de l'Italie, aura rendu au Carmel réformé presque son ancienne splendeur.

tout à fait désert ; mais il était rempli de tant d'agréments, la température y était si douce et si salubre que la nature semblait en avoir fait le miroir de ses traits les plus souriants et les plus enchanteurs. Au midi, se détache un beau et large vallon : là, sont assis, à l'ombre de grands arbres, les bâtiments du couvent, ayant pour dépendances une vigne et un bosquet peuplé d'oiseaux dont les concerts charment les pieux habitants de ce désert. Du côté du nord, l'horizon est bordé d'une magnifique couronne de monts élevés, tels que le Lésano, ceux de Subiaco, de Palestrine, de Gallicano, de Tivoli et d'autres encore, qui, servant de points de vue à la campagne romaine, provoquent et détournent tour à tour l'admiration. Au couchant, d'épaisses forêts, disposées en amphithéâtre, et impénétrables aux rayons du soleil, rafraichissent l'air, et mettent le vallon à l'abri des vents. On découvre au loin dans la même direction les superbes monuments de la ville de Rome, les fleuves azurés qui conduisent à la Méditerranée leurs flots couverts d'une blanche écume, et, plus près, la verdure des prairies et des champs : ce spectacle magnifique élève l'âme, et amène naturellement dans le cœur et sur les lèvres des religieux la louange de Dieu. Et cette impression est plus forte encore, lorsque, du plateau qu'ils habitent et où ils sont illuminés de toutes les clartés d'un ciel pur et sans nuage, ils considèrent à leurs pieds cet ensemble de grandeurs et de beautés, enveloppé de vapeurs épaisses qui ne permettent de rien distinguer : oh ! comme alors, ils s'estiment heureux de se sentir dégagés de ces basses régions où s'agitent, confuses et désordonnées, les choses humaines ! „

(*A suivre.*)





## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**GRACES OBTENUES.** — On écrit du Carmel de Saint-Omer :

Il y a quelques mois, une dame vint se recommander à nos prières avec instances, pour obtenir la délivrance de peines intérieures par les mérites et la bonté de l'Enfant Jésus de Prague, dont elle se procura la statue dans le dessein d'une dévotion toute spéciale. Sa confiance n'a pas été vaine, et elle nous prie de vous transmettre l'effusion de sa vive reconnaissance pour ce cher petit Roi.

Après l'avoir prié avec ferveur, dans un état indescriptible de peines d'esprit et de scrupules (lesquels lui duraient depuis plusieurs années), cette dame a presque subitement senti un adoucissement réel à ses tortures, et elle nous donne la mission de faire publier cet inestimable bienfait à la gloire du cher petit Jésus, dont la puissance voudra bien s'exercer, nous l'espérons, pour la complète guérison de ses souffrances morales. Donc, une fois de plus qu'il soit béni, car ses miséricordieuses bontés sont maintenant connues de *tous* ceux qui le prient avec confiance !

Je dois dire aussi à la louange de ce divin Roi, qu'après une neuvaine faite pour détourner un jeune homme d'une détermination regrettable pour son avenir et celui de sa famille, la lumière s'est faite si vive dans l'esprit de ce jeune homme, qu'il a abandonné sans regret la position qu'il avait poursuivie de ses chères espérances, et a remis toutes ses perplexités entre les mains de Dieu.

Puisse l'Enfant Jésus nous continuer toujours les bénédictions de son amour, et veuillez, mon révérend Père, nous aider à le louer et à chanter notre reconnaissance pour ses innombrables et incessantes faveurs.

Une personne cherchait depuis longtemps à entrer dans la vie religieuse. Il lui avait été impossible de trouver une Congrégation qui pût la recevoir. Toutes ses démarches de différents côtés avaient échoué, bien qu'elle les appuyât de ferventes prières. Enfin, ayant appris à connaître la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, elle entreprit une neuvaine en son honneur. Le dernier jour de cette neuvaine n'était pas venu, et déjà elle avait trouvé l'objet de ses désirs. Avant d'entrer au noviciat qui s'ouvre devant elle, son dernier vœu a été de voir cette protection de l'Enfant Jésus proclamée dans les *Chroniques*, afin que tous puissent le connaître et remercier avec l'heureuse postulante ce Jésus si bon pour tous ceux qui honorent sa divine enfance.

Nous recevons de l'un de nos correspondants la communication suivante :

**A l'occasion des fêtes particulièrement chères aux enfants, telles que la Saint-Nicolas, Noël, Nouvelle année, etc., quelques conseils pratiques aux parents.** — On sait que, depuis quelques années surtout, les plus

pressantes recommandations sont adressées aux parents et à tous ceux qui sont préposés à l'éducation, afin de les engager à toujours joindre un caractère religieux aux cadeaux dont ils gratifient leurs enfants, à l'occasion des fêtes qui leur sont particulièrement chères, telles que la Saint-Nicolas, la Noël, la Nouvelle année, etc... Or, qu'y-a-t-il de plus propre à mettre entre les mains des enfants sinon de jolis objets de piété, qui, tout en leur procurant les joies les plus douces et les plus innocentes, moraliseront leur cœur, dans le sens de la plus tendre piété et de la vertu : par exemple, quelqu'un de ces beaux et charmants articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague, comme on en trouve maintenant avec tant de facilité.

En effet, que vont faire les enfants avec ces jolies statuettes de l'Enfant Jésus de Prague, avec ces petites chapelles, ces petits chandeliers et candélabres, ces bouquets de fleurs, etc. ? Nul doute que, charmés au plus haut point, ils ne trouvent tout leur agrément à dresser à ce cher petit Jésus, roi de leur cœur, de jolis autels qu'ils auront soin de décorer, d'orner de fleurs et de lumières et de faire resplendir de tout l'éclat possible ! Oh, qu'il est beau, qu'il est consolant de voir ainsi les enfants ériger de leurs petites mains des trônes à ce digne petit Jésus, l'ami et le modèle par excellence de l'enfance !

Quelle douce et consolante joie pour les parents ! Plus tard ce sera avec un indigne bonheur que les enfants se rappelleront les saintes et salutaires impressions de leur premier âge, grâce à la sagesse des parents, qui auront eu soin de mettre entre les mains de leurs enfants tout ce qui peut les édifier, les porter à la piété et à la pratique de toutes les vertus.

De nos jours, si l'impiété avec un raffinement vraiment satanique emploie tous les moyens imaginables pour pervertir l'enfance, n'est-il pas juste et même nécessaire d'entourer les enfants de tout ce que la piété a de plus attrayant et de plus expansif ?

Les personnes fortunées, qui désirent faire le plus de bien possible aux enfants, trouveront là un élément tout préparé pour satisfaire amplement leur zèle. Elles pourront faire participer les enfants de la classe ouvrière à la dévotion, si vivement recommandée de nos jours, de l'Enfant Jésus de Prague. Les enfants déshérités des biens de la terre, mais peut-être riches des biens du ciel, munis de ces jolies images encadrées, de ces petits chapelets, de ces médailles, béniront les mains généreuses qui leur auront procuré ces douces et pieuses satisfactions. Par là tout un rayonnement de piété se répandra au sein des pauvres ménages à la plus grande gloire de l'Enfant Jésus.

Quelle riche moisson de mérites pour le ciel !

P. G.



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE JUILLET, 1895.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Vérapoly . R. P. Polycarpe de Marie-Joseph.	6	1	3	3	13
Cottayam . . . R. P. Alphonse.	4	6	5	3	18
Cranganore . . R. P. Elie de Saint-Joseph.	3	1	5	2	11
Cunemao . . . R. P. Elisée.	—	—	1	1	2
Moulougamoude. R. P. Victor de Saint Antoine.	5	6	—	1	12
Vengotto . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	6	2	8	4	20
Ernacolum. . . (Couvent).	—	1	—	—	1
	24	17	22	14	77

## L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE, ROI PACIFIQUE

*O glorieux Roi pacifique !* tel est bien le titre dont nous pouvons saluer le tout puissant et miséricordieux *Enfant Jésus de Prague*. Il est vraiment le *Roi de la paix* pour un bon nombre d'âmes qui, agitées par de continuelles angoisses, ont vu toutes leurs craintes se dissiper en recourant à lui par la récitation de son petit chapelet et d'autres prières.

Il est aussi, notre bon et tendre Jésus, le *Roi de la paix* pour bien des familles, qui se sont mises sous sa puissante protection en plaçant dans leurs demeures sa statue ou ses images et en les entourant de leur vénération. Ces familles privilégiées entre toutes n'ont pas tardé à faire l'heureuse expérience que le Dieu de paix était avec elles.

Mais s'il y a des parages où l'*Enfant Jésus de Prague* se montre, avec une admirable magnificence, le *Roi de la paix*, c'est bien dans le vaste territoire de nos missions, comme ne cessent de l'exprimer, avec les sentiments de la plus grande



édification, nos prêtres, nos religieux, nos religieuses appelés à évangéliser les peuplades sauvages. Oh ! c'est là surtout que le divin Enfant prodigue à pleines mains ses faveurs les plus signalées, et particulièrement ces grâces de choix qui répandent au sein des populations, récemment converties au christianisme, les bienfaits d'une paix inaltérable. Les pauvres habitants de ces contrées lointaines, jadis, sous l'influence des lois païennes de castes, si portés à s'entre-dévorer et à s'entre-tuer, deviennent, par la protection de notre Petit Roi, doux comme des agneaux. Dès que la moindre apparence de discorde surgit parmi eux, nos missionnaires n'ont qu'à recourir à l'*Enfant Jésus de Prague*, et bientôt toute dissension cesse pour faire place à la paix la plus douce.

Voici ce qu'écrivait le T. R. Père Victor, vicaire-général de Quilon : " Naguère, je fus chargé par notre Évêque d'aller rétablir la paix dans l'une de nos chrétientés que l'esprit du mal s'efforçait de troubler ; on connaît l'adage : Le démon pêche en eau trouble.

„ Pour des nouveaux convertis qui ne sont pas encore bien affermis dans la pratique des vertus chrétiennes, rien n'est plus facile à l'ennemi commun que de réveiller les anciens instincts et de semer des ferments de discorde. Je me mis, ajoute le fervent missionnaire, à pérorer pendant trois jours sans pouvoir parvenir à pacifier ces esprits agités. Enfin de guerre lasse, je me rendis à l'église avec mon compagnon et là nous récitâmes ensemble plusieurs fois le *petit chapelet de l'Enfant Jésus*. Alors, fort de la protection du divin Enfant que nous venions d'invoquer avec tant de confiance, je prêchai la paix à mes onailles. Oh bonheur ! ce que je n'avais pu obtenir pendant trois longues journées au prix d'efforts inouis, l'*Enfant Jésus de Prague* me l'accorda à l'instant même. Tous se retirèrent le cœur content et l'âme toute confuse d'avoir cédé au malin esprit. Ils continuèrent à vivre en paix et comme en famille. Quand je rendis compte à mon évêque du parfait succès de ma démarche, Sa Grandeur ne pouvait revenir de sa surprise. Gloire en soit rendue à l'*Enfant Jésus de Prague* qui s'est montré d'une manière si merveilleuse dans cette circonstance le *Roi de la paix*. „

En constatant les heureux fruits que produit partout la *Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague*, déjà devenue si populaire aux Indes, nous ne pouvons nous empêcher, s'écrient nos missionnaires, de réitérer notre plus vive reconnaissance à nos zélés bienfaiteurs et bienfaitrices : car c'est à leur bienveillante générosité que nous sommes redevables d'avoir été à même de remplir un ministère aussi consolant. Puisse l'Enfant-Dieu les combler tous de ses plus ineffables bénédictions, exaucer toutes leurs prières, en un mot être leur éternelle récompense ! Tel est le vœu le plus cher de nos cœurs, vœu que nous ne cesserons de faire monter avec les accents d'une prière humble et fervente jusqu'au trône du divin Roi.

(Extrait de la *Correspondance de nos Missionnaires*,)

## VARIÉTÉS

---

### UNE CARMÉLITE POLONAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Suite).

---

#### IV

##### **Sainte profession. — Consécration. — Vie religieuse.**

Enfin arriva le jour si désiré où sœur Cécile Thérèse devait se lier par les vœux de religion à son Souverain Maître, à l'Époux de son âme, et se consacrer à son service. Ce fut le 24 août 1749, jour de saint Barthélemy apôtre. Cet acte s'accomplit très solennellement sur terre quand elle prononça ses vœux aux mains de sa Supérieure; il s'accomplit aussi au ciel. Voici ce qu'elle en dit : " Quand arriva le temps de me consacrer pour toujours au service de Dieu par les vœux, je m'agenouillai suivant l'usage aux pieds de notre Révérende Mère Prieure, je sentis alors mes forces défaillir, je ne pus parler, et je ne comprenais plus ce qui se passait; je voyais des Anges innombrables, j'entendais une musique pleine de mélodie, et des yeux de l'âme je me voyais agenouillée devant le trône de Dieu, sur des degrés plus éclatants que le soleil; là je prononçai mes vœux entre les mains de la Très Sainte Trinité, qui se penchait vers moi avec grand amour. Le Père Éternel prenant deux anneaux d'une grande beauté me les mit sur les mains, et puis, en ôtant un, il le mit à son Fils. L'Esprit-Saint se trouvait présent sous la forme d'une colombe dans une grande gloire et majesté. A la vue de cet amour si grand et de la bonté inouïe de Dieu, elle s'efforçait de faire des actes d'amour disant avec ferveur : O amour! le ciel est petit, Seigneur, et la terre trop petite et tous les cœurs au ciel et sur la terre trop restreints, pour reconnaître tant de grâces accordées à une misérable créature.

Elle reçut les mêmes faveurs encore le jour de sa prise de voile le 27 août de la même année, jour où l'Ordre entier célèbre la solennité de la Transverbération du cœur de sa Mère et Fondatrice sainte Thérèse. Tandis que le prêtre la couvrait du voile, elle se sentit en la présence de la Très Sainte Trinité, comme au jour de sa profession : " Il me fut donné, dit-elle, d'être pénétrée de la vue de la gloire céleste, me sentant en présence de la Très Sainte Trinité. Pendant que j'étais prosternée selon l'usage, je me vis en esprit devant le trône de Dieu, je faisais avec grande ardeur contrat avec mon Créateur, me donnant en éternel esclavage à la Très Sainte Trinité, et renonçant à ma volonté propre en tout, pour la vie, la mort et l'éternité, ne désirant que l'accomplissement de ce que Dieu voudrait. Je

prenais la croix pour but de salut et je me résignais à tous les mépris, outrages et railleries, désirant soulager mon divin Maître dans sa voie douloureuse. Je vis mon Sauveur crucifié, ses plaies saignantes. Il me regardait de sa croix avec grand amour et me remplit de la douceur venant de ses plaies. »

Comme le Seigneur lui avait montré le jour de son entrée le chemin par lequel il devait la conduire pendant son noviciat, après sa profession il voulut la prévenir de ce qui lui était destiné plus tard en religion. Elle le comprit en deux visions, qui eurent lieu peu après sa profession. Elle raconte ainsi la première : « Mon âme étant comme séparée du corps se trouva dans un endroit d'une élévation immense et d'une beauté sans pareille, entouré d'un mur ressemblant au plus pur cristal. Dès que je me vis là, deux personnes s'approchèrent et me dirent que c'était le ciel, puis me prenant au milieu d'elles, elles me conduisirent à une habitation plus éclatante que le soleil; on y entrait par un portique magnifique. Me l'ayant montrée, elles me dirent qu'il fallait sortir, car il était temps de retourner. Je commençai à me récrier, mais elles me disaient : Tu seras ici un jour, mais tu passeras auparavant par là; et elles me montrèrent une route glissante et très étroite. »

Elle eut une seconde vision dans un songe prophétique. Elle vit une mer immense et, sur le bord, un passage très dangereux. Ceux qui s'y engageaient tombaient pour la plupart dans l'eau; d'autres se jetant à la nage se noyaient dans les flots et bien peu pouvaient atteindre le rivage. Puis elle se vit elle-même sur un bateau traversant cette mer, déjà elle approchait du bord; mais des cordes tendues au passage du bateau attestaient la malice d'ennemis cachés qui eussent voulu provoquer un naufrage. Le Seigneur lui fit comprendre que cette mer était la vie mortelle; les personnes qui voulaient passer et se noyaient étaient les gens du monde. Le bateau signifiait l'état religieux dans lequel il y a aussi des dangers, moins grands il est vrai, mais cependant redoutables à cause des embûches de l'ennemi des âmes. Elle devait les affronter, subir beaucoup d'entraves dans les bonnes œuvres, endurer des tentations, des traverses, des mortifications de la part du malin esprit; mais dans tous ces périls le Seigneur lui-même la secourrait et par son assistance elle serait préservée et infailliblement arriverait au rivage de l'heureuse éternité.

Pour obtenir le secours efficace de la grâce de Dieu, avec la permission de ses Supérieurs elle se fit un règlement auquel elle fut fidèle. Nous le trouvons dans son manuscrit :

1<sup>o</sup> En premier lieu, dès son réveil, elle adorait neuf fois la Très Sainte Trinité, s'unissant avec les neuf Chœurs des Anges, qui chantent alternativement : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées.

2<sup>o</sup> Elle adorait le Très Saint-Sacrement et honorait la Très Sainte Vierge Marie.

3<sup>o</sup> Elle formait son intention pour toute la journée, remettant dans les mains de Dieu tous les instants de sa vie et faisant un acte d'abandon parfait à la volonté de Dieu.

4° Se prosternant en croix, elle récitait en les méditant trois *Pater* et *Ave* en l'honneur de la Très Sainte Trinité, et en action de grâces pour tous les bienfaits qui lui étaient accordés à elle-même et au monde entier.

5° Debout, les bras étendus en croix, elle récitait en les méditant cinq *Pater* à Jésus crucifié, rendant grâce pour les bienfaits précieux de la Rédemption pour elle-même et le monde entier. Ensuite elle renouvelait l'acte de sa profession et rendait des actions de grâces pour sa vocation.

6° Elle saluait la Très Sainte Vierge par le petit psautier de saint Bonaventure, se vouant en esclavage à cette divine Mère pour tous les siècles et se mettant sous sa protection pour la vie et la mort. Puis elle faisait ses dévotions à ses saints patrons.

7° Elle suivait avec grande dévotion le chemin de la Croix, dont les Stations étaient érigées avec les indulgences dans le couvent.

8° A l'Oratoire, prosternée en croix, devant l'image de la Très Sainte Vierge célèbre par beaucoup de grâces obtenues, elle récitait neuf fois le *Salve Regina*, *Magnificat* et *Sub tuum*, choisissant Marie pour Mère à la vie et à la mort, et pour guide dans la route dangereuse qui lui avait été montrée et dont elle avait grand peur.

9° Elle visitait le Très Saint-Sacrement, et avec d'autres dévotions elle l'adorait habituellement onze fois, ce qu'elle répétait quatre fois par jour, en ajoutant cinq *Pater* et *Ave*, pratique que le Seigneur lui ordonna lui-même.

10° Elle se rendait à l'oraison commune, et voici comment elle s'y comportait ainsi qu'aux autres actes du chœur : « M'agenouillant pour l'oraison commune, dit-elle, je désirais uniquement l'accomplissement de la volonté de Dieu, demeurant sans choix pour tout ce que son ineffable bonté voudrait m'accorder, sécheresse ou ferveur, lui rendant grâces également pour les moments pénibles, comme pour les plus doux, n'y voyant que la volonté divine. » Et rendant compte de l'office elle dit : « A chaque heure je suis occupée à méditer sur la Très Sainte Trinité ; à prime je pense à Dieu le Père, à tierce à Dieu le Fils, à sexte au Saint-Esprit ; à none je remercie la Très Sainte Trinité pour toutes les grâces accordées à la Mère de Dieu. Pendant Vêpres et Complies je languis ne faisant que soupirer et désirer d'être séparée de ce monde. A Matines je médite sur la foi, l'espérance et l'amour.

11° Après les exercices matinaux du chœur elle allait à sa cellule où elle s'adonnait à ses dévotions et à la lecture spirituelle jusqu'à ce qu'on sonnât pour la sainte Messe, qu'elle entendait avec beaucoup de piété en méditant les mystères de la passion et communiait spirituellement. Mais quand elle devait s'approcher réellement de la Sainte Table, elle s'y préparait par des actes fervents et par des prières prolongées. Après avoir reçu son Seigneur elle faisait des actions de grâces particulières avec l'offrande de toutes ses actions.

12° Après la sainte Messe, si l'obéissance ne lui prescrivait pas autre chose, après avoir récité devant l'image de la Très Sainte Vierge une série de prières

spéciales, elle retournait en cellule et s'occupait de quelque ouvrage manuel, en y joignant des oraisons jaculatoires, jusqu'au signal pour l'examen de conscience avant le dîner. A table elle pensait au fiel et au vinaigre du Sauveur : c'était l'ordinaire assaisonnement de sa nourriture.

13° Après la récréation habituelle en communauté, ayant adoré le Très Saint-Sacrement, elle travaillait jusqu'à Vêpres. Après vêpres et les autres actes communs, elle faisait ses dévotions jusqu'à l'heure de l'oraison du soir, si l'obéissance ne lui ôtait pas cette liberté. Mais toujours elle estimait chaque acte de communauté au-dessus de ses dévotions et de ses actions particulières et n'en omettait jamais aucun, s'y rendant avec empressement la première, surtout aux actes du chœur. Elle en sortait la dernière. Elle passait beaucoup de temps à adorer le Très Saint-Sacrement, non seulement le jour, mais aussi la nuit. Toutes ses actions respiraient la piété. Pendant le travail elle avait toujours son cœur élevé à Dieu; par des sentiments d'amour, la méditation et la continuelle présence de Dieu, elle lui était unie.

Outre les dévotions énumérées elle avait coutume aux jours de fêtes solennelles de passer plus de temps en prière, et à certaines grandes fêtes du Seigneur, de sa très sainte Mère et de quelques saints patrons, elle se préparait particulièrement par des neuvaines et par différentes mortifications. Presque tous les jours elle avait l'habitude de porter une ceinture de fer, de prendre la discipline, de jeûner; cependant, parfois, outre cette ceinture, elle portait des bracelets de fer, faisait usage d'une discipline de chaînettes, portait de rudes cilices, dormait à terre, ne mangeait ni poisson ni fruit et faisait d'autres pénitences, que souvent le Seigneur lui-même lui ordonnait pour apaiser sa colère, provoquée par les péchés et prévarications humaines, et pour gagner elle-même des mérites et des grâces de choix.

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

**TRAITS DU SAINT SCAPULAIRE.** — Lors de la restauration de l'église de Spontin, en Belgique, vers 1882, les ouvriers travaillant dans le chœur dit Chapelle des Seigneurs, trouvèrent, en abaissant le sol, un caveau dont l'existence était inconnue. Dans le caveau, Monsieur le Curé, appelé par les ouvriers, trouva trois cercueils en plomb, tout disloqués et usés par le temps. Il ne restait plus dans les cercueils, de ce qui fut jadis les illustres chevaliers de Spontin et leurs " hautes dames „, qu'un peu de poussière. Cependant, un ouvrier vit briller quelque chose; il prit l'objet. C'était un scapulaire de Notre-Dame du Carmel en drap d'or, entière-



ment intact : les cordons en toile étaient comme neufs. Toute la paroisse, à la vue de ce fait extraordinaire, cria au miracle et, depuis lors, la dévotion au Scapulaire du Carmel est tellement suivie que tous, même les enfants, le portent avec confiance et grand respect.

Il semble bien prouvé que les cercueils reposaient dans le caveau depuis la fin du xvii<sup>e</sup> siècle (entre 1690 et 1710).

\*  
\* \*

Un autre fait récent se rapporte à l'accident de chemin de fer qui se produisit le 6 octobre dernier en Belgique et qui, sous le nom de " Catastrophe de Mousty „, a eu un douloureux retentissement jusqu'à l'étranger.

Un châtelain du pays, excellent catholique, avait pris place dans le train qui devait, quelques minutes plus tard, subir l'affreuse collision. Il occupait un compartiment bondé comme tous les autres. Soudain le choc se produit. Aussitôt, se doutant de l'immense péril, le voyageur met la main sur son scapulaire dont il ne se séparait jamais et invoque Notre-Dame du Mont-Carmel. A ce moment il se sent comme courbé, puis poussé par une main invisible et, tandis que pas un de ses compagnons de route n'échappe à l'écrasement, il se retrouve sain et sauf sur le bord de la voie couverte d'un monceau de débris. Persuadé qu'il devait son salut à la Vierge du Scapulaire, il fit chanter le dimanche suivant dans sa paroisse une messe solennelle à laquelle assista en grande allégresse toute la population.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**ITALIE. — Gènes.** — Il nous est venu de cette ville des détails circonstanciés et bien touchants sur l'accueil fait à M<sup>r</sup> Gotti à son retour du Brésil, le 7 novembre dernier. Dès la veille, *Il Cittadino* publiait un article où, après avoir annoncé l'heure du débarquement, il donnait des détails sur la biographie de celui qu'il appelle " l'illustre cardinal „. Le lendemain, nouvel article, en tête duquel nous trouvons cette inscription latine :

AVE  
PRAESTANTISSIME ANTISTES  
**HIERONYME MARIA GOTTI**  
CARMELITARVM DECVS ET HONOS  
VRBS TVA NATALIS  
LIGVSTICI REGINA MARIS  
LAETITIA GESTIENS QVOD SIS RENVNCIATVS  
PATER CARDINALIS  
OVANS TIBI PLAVDIT  
OBSEQVIVMQVE SVVM ET AMOREM  
PVBLICE TESTATVR  
OMNIA PROSPERA ADPRECATA

Ce qui veut dire : Salut, éminent prélat, Jérôme Marie Gotti, gloire et honneur des Carmes. Ta ville natale, la reine de la mer ligurienne, joyeuse de te savoir appelé au cardinalat, applaudit à ton retour. Elle t'offre publiquement ses hommages, affirme envers toi son amour, te présente enfin tous ses souhaits de bonheur.

Ce fut en effet une solennité publique. Gênes qui, au temps de son indépendance, rendait de solennels honneurs aux cardinaux choisis parmi ses enfants, n'a pas voulu manquer cette fois encore aux traditions antiques. Dès le matin du 7, une foule nombreuse était massée sur le port tandis que trois vapeurs, gracieusement prêtés par l'administration pour la circonstance, allaient au devant du *Nord America*, le transatlantique à bord duquel se trouvait M<sup>sr</sup> Gotti. Sur ces trois vapeurs avaient pris place plusieurs Carmes déchaussés entourant notre Père Général venu de Rome, des députations de l'Archevêque et du Conseil de la ville, enfin la famille du nouveau cardinal. Celui-ci, à son tour, monta sur l'un des vapeurs et aborda ainsi au débarcadère. L'enthousiasme de la foule éclata en applaudissements et en cris : Vive le cardinal Gotti ! Vive le cardinal génois ! Vive le Cardinal fils du peuple ! C'est accompagné de ces vivats qui se mêlaient au son des cloches que le cortège arriva à notre couvent de Sainte-Anne, où M<sup>sr</sup> Gotti devait loger.

Les réceptions continuèrent durant toute la journée ; le soir, il y eut sérénade devant le couvent, après quoi la foule accourue envahit le vestibule et pénétra jusqu'à la salle où se tenait le héros de la fête. Se voyant ainsi entouré, il prononça alors quelques paroles, remerciant ses concitoyens de leur manifestation si cordiale et attribuant cet extraordinaire enthousiasme à la reconnaissance que les Gênois devaient éprouver non pour l'honneur qui lui était fait personnellement, mais pour la bienveillance que le Souverain Pontife manifestait par cet acte envers la cité de Gênes et envers l'Ordre du Carmel.

---

## NÉCROLOGIE

---

On nous annonce du Carmel de Meaux, en France, la mort de la Sœur MARGUERITE-MARIE-SOPHIE-STANISLAS DE L'ENFANT JÉSUS, endormie dans le Seigneur le lundi 28 octobre dans la 51<sup>e</sup> année de son âge et la 30<sup>e</sup> de sa vie religieuse.

Cette bonne Sœur, née à Paris d'une chrétienne et honorable famille, était devenue Carmélite à l'âge de 21 ans.

\* Elle s'épanouit, dit la notice nécrologique, comme une humble violette dans le parterre de l'époux, répandant autour d'elle le suave parfum des petites vertus. Elle aimait Jésus et voulait être à Lui seul en se donnant complètement. Un jour

rendant compte de son oraison à la maîtresse des novices, elle lui confia naïvement qu'elle avait dit à Notre-Seigneur de ne pas se gêner avec elle. Il le fit, mais plus tard.

„ Les premières années de la vie de notre regrettée sœur s'écoulèrent calmes et tranquilles. Quoique délicate, elle pouvait accomplir entièrement notre sainte règle. Mais peu à peu elle s'affaiblit et fut obligée d'accepter des soulagements, de renoncer à une partie des actes de communauté. Ce fut pour elle un grand sacrifice qu'elle accepta avec résignation. Elle se dédommagea en travaillant davantage, en se dévouant pour ses sœurs auxquelles elle aimait à faire plaisir. Étant très faible, elle mesurait aux siennes les forces des autres, aussi cherchait-elle à leur éviter toute espèce de fatigue, tout surcroît d'occupations. Son bon cœur avait mille ingénieux moyens de pratiquer la charité envers toutes et ne savait pas refuser un service.

„ L'amour des missions, la dévotion à la sainte Eucharistie, la prière continuelle pour les âmes du purgatoire furent les notes dominantes de son âme. Quand on parlait des missionnaires, son visage s'illuminait, et l'on sentait brûler en elle la flamme du zèle apostolique. Jésus seul a le secret de tous ses actes, de tous ses sacrifices pour la propagation de la foi.

„ Un jour, un savant et illustre religieux célébrait la messe dans notre chapelle; en donnant la sainte communion il laissa tomber une hostie. Naturellement il fallut purifier l'endroit où l'accident était arrivé; pour cela la Sœur Sacristine donna un vieux purificateur usé en toile ouvrée, qu'on lui rendit ensuite et qui attendit avec les autres l'époque de la lessive de la sacristie. Sœur Stanislas, alors seconde en cet office, éprouvait des souffrances d'âme au sujet de la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie et le pria de lui en donner une preuve; elle fut exaucée. La lessive ayant été faite comme à l'ordinaire, en étendant le linge, elle aperçut sur le purificateur en question une hostie mate comme de la pâte avec le chiffre IHS parfaitement marqué. Surprise et émue elle appelle la première sacristine qui ne peut en croire ses yeux. On porte le précieux linge à la Mère Prieure laquelle est profondément étonnée. Alors on appelle M. l'aumônier qui essaie de faire disparaître l'hostie en frottant avec les produits chimiques les plus forts de manière à brûler la toile; mais vains efforts! L'empreinte est ineffaçable, seul le chiffre du milieu disparaît un peu. Mgr Allou de sainte mémoire constata la merveille et depuis environ 25 ans que ce prodige continue, le purificateur est l'objet d'une grande vénération.

„ Quelle que soit l'appréciation de chacun sur ce fait, il n'en est pas moins vrai que c'est l'humble petite servante de Jésus Hostie qui l'a découvert la première, et qu'elle a toujours regardé cela comme une réponse aux troubles de son âme à jamais disparus depuis. „



---

# Petites Fleurs du Carmel

---

## Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

---

### DIX-HUITIÈME TRÉSOR

LE CHRIST NOTRE LÉGISLATEUR ET NOTRE MAÎTRE. (*Suite.*)

Vois, mon âme, combien il est bon, ton législateur, combien équitable, combien doux, combien aimant. Pouvait-il t'imposer un joug plus suave, un plus léger fardeau? Ce qu'il t'impose uniquement, c'est de réclamer de lui dans la prière tout ce que lui-même réclame de toi, non pour lui mais pour toi. Il réclame de nous que nous gardions ses commandements avec un soin extrême, que nous soyons parfaits comme son Père céleste est parfait; et voici qu'en même temps il nous avertit par un précepte salutaire de lui en adresser la demande en disant : Père, que votre volonté se fasse sur la terre comme elle se fait au ciel. Il nous ordonne : Fuyez le mal, et en même temps il nous apprend à prier : Délivrez-nous du mal. Enfin il pose dans la loi ce grand commandement : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces; et cet amour, cette charité, cette joie pleine, tous ces biens, il promet de nous les donner si nous les demandons : Tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous le recevrez.

O joug vraiment suave! ô vraiment léger fardeau, puisque après tout ce n'est pas nous qui le portons, mais c'est nous qui sommes portés par vous! Ainsi l'annonçait le prophète : " Entendez-moi, maison de Jacob et vous tous enfants d'Israël; je vous porte dans mon sein et jusqu'à votre vieillesse je ne cesserai de vous porter; moi qui vous ai créés je serai votre appui perpétuel, votre sauveur. „ Vous êtes en effet, mon Dieu, celui qui opère en nous toutes nos œuvres, celui qui opère en nous le vouloir puis l'action; personne ne fait rien pour vous qu'il ne le fasse par vous. Qui donc en effet se flatterait de vous avoir donné d'abord et oserait se dire créancier de vous, Être éternel?

Quand donc, mon âme, tu entends ton maître, ton législateur, te donner des préceptes comme ceux-ci : Observe, mon enfant, mes commandements, sois parfait, aime ton ennemi, si l'on te frappe sur une joue, présente l'autre, si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi; si (dis-je) tu entends ces choses, ne dis point : Ce discours est dur et qui pourrait s'y conformer? Si Dieu te demande

l'héroïsme, c'est pour que tu apprennes à lui demander l'héroïsme; s'il exige de toi une grande perfection, une sainteté sublime, c'est qu'il est tout prêt à te départir ce don.

La Samaritaine en est un exemple. Elle ignorait le Seigneur, n'avait point encore entendu ses paroles. Quand il lui dit : Femme, donne-moi à boire, elle s'étonne et s'écrie : Comment vous, Juif, vous me demandez à boire, à moi, Samaritaine? Comme si toi, mon âme, tu disais à ton Dieu quand il te commande une bonne œuvre : Comment vous, Seigneur, qui êtes le roi des cieux, comment demandez-vous les eaux de la bonté et de la justice à moi qui suis de ce monde où tout n'est que péché? Les Juifs ne vont pas avec les Samaritains; les fils des hommes, menteurs et injustes, ne peuvent traiter avec les habitants du ciel et les esprits bienheureux. — O femme, si tu connaissais le don de Dieu! si tu savais qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire (c'est-à-dire toi, mon âme, si tu savais qui te dit : Fais la bonne œuvre que je réclame de toi), tu lui demanderais sans doute à ton tour et il te donnerait l'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle; je veux dire la bonté, la discipline, la science, la justice qu'il demandait de toi.

*(A suivre.)*





# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — **L'Immaculée-Conception.**  
Vertu „ — **La modestie.**

1. **Premier Dimanche de l'Avent.** Intention : *La sanctification des âmes et la conversion des pécheurs durant ce saint temps.*
2. **Lundi.** — Ste Bibiane, Vierge Martyre († 363). = *Le Souverain Pontife.*
3. **Mardi.** — S. François-Xavier, Confesseur († 1552). = *Tous nos missionnaires.*
4. **Mercredi.** — Ste Barbe, Vierge Martyre († 306). = *La bonne mort.*
5. **Jeudi.** — S. Pierre Chrysologue, Confesseur Pontife († 450). = *Nos Supérieurs généraux.*
6. **Vendredi.** = Translation de Ste Marie-Madeleine de Pazzi. = *Nos religieuses Carmélites, en particulier celles de Belgique.*
7. **Samedi.** — S. Ambroise, Docteur Pontife († 387). = *Le Très Révérend Père Bernard-Marie de Ste Thérèse, Vicaire provincial, décédé en Sicile.*
8. **Deuxième Dimanche de l'Avent.** — L'IMMACULÉE-CONCEPTION. = *Tout l'Ordre du Carmel.*
9. **Lundi.** — S. Nicolas, Confesseur Pontife († 1<sup>re</sup> siècle). = *Une famille dévouée au Carmel.*
10. **Mardi.** — Translation de la sainte maison de Lorette. = *Extension du culte de la très sainte Vierge.*
11. **Mercredi.** — Bienheureux Franc, Confesseur, de l'Ordre († 1291). = *Nos frères convers ainsi que leurs intentions, et la persévérance des frères convers novices.*
12. **Jeudi.** — S. Damase, Pape et Confesseur († 384). = *La convalescence d'un jeune homme, afin d'obtenir son entière et complète guérison.*
13. **Vendredi.** Ste Lucie, Vierge et Martyre († 304). = *Le Tiers Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse.*
14. **Samedi.** — S. Spiridion, Confesseur Pontife, de l'Ordre († 347). = *Une famille très éprouvée.*
15. **Troisième Dimanche de l'Avent.** — Deux mères chrétiennes. — *Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de Noël.*
16. **Lundi.** — Bienheureuse Marie des Anges, Vierge de l'Ordre († 1717). = *La bonne préparation des fidèles à la touchante et belle fête de Noël.*
17. **Mardi.** — S. Eusèbe, Evêque et Martyr († 310). = *Le Rév. Père Quirin du Saint-Cœur de Marie, décédé au couvent de Ratisbonne, en Bavière.*

18. **Mercredi des Quatre-Temps.** — Attente de la très sainte Vierge. = *Des intentions particulières.*
19. **Jeudi.** — De la Férie. = *Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Malines et les Évêques de Belgique.*
20. **Vendredi des Quatre-Temps.** = *Le clergé des diocèses où les Chroniques comptent des abonnés.*
21. **Samedi des Quatre-Temps.** = S. Thomas, Apôtre. = *Les ordinations sacerdotales d'aujourd'hui.*
22. **Quatrième dimanche de l'Avent.** = *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
23. **Lundi.** — De la féerie. = *Plusieurs défunts en particulier et les âmes du Purgatoire en général.*
24. **Mardi.** Vigile de Noël. = *Le Frère Ignace de Sainte Thérèse, choriste, décédé au couvent de Begonia, en Espagne.*
25. **Mercredi.** — NOËL. = *Extension du culte de l'Enfant Jésus.*
26. **Jeudi.** — S. Étienne, premier Martyr. = *Un religieux, zélé collaborateur des Chroniques.*
27. **Vendredi.** — S. Jean l'Évangéliste. = *Les âmes tentées et affligées.*
28. **Samedi.** — SS. Innocents. = *Les enfants chrétiens et les non baptisés.*
29. **Dimanche dans l'Octave de Noël.** — S. Thomas de Cantorbéry, Martyr Pontife. = *L'Église et le Carmel en Angleterre.*
30. **Lundi.** — De l'octave de Noël. = *La prospérité pour les Chroniques durant l'année prochaine.*
31. **Mardi.** — S. Sylvestre, Pape († 335). — *Actions de grâces pour les bienfaits de l'année.*



## FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSE

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIERE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	6.00
pièce . . .	0.08
en coco, la grosse	8.00
pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse	15.00
" pièce . . .	0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, %	3.00
splendides chromos . . .	5.00
double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage)	3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0.63 m. de haut sur 0.47 m. large . . . . .	port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent	" 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent	" 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse	" 5.50
En coco avec médaille . . . . .	"	8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	"	2.00
en argent . . . . .	la douz.	5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## ANVERS

HOTEL DE L'ANCRE COURONNÉE

### MARCHÉ-AU-LAIT

tenu par M<sup>me</sup> veuve L. CORBEELS.

Dîners et plats du jour. Les jours d'abstinence, dîners maigres Bière des Trappistes, chambre de bains. Spécialement recommandé. Prix modérés.

VOIR AU VERSO

# Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

---

# TABLES GÉNÉRALES

DES

## CHRONIQUES DU CARMEL

7<sup>e</sup> ANNÉE : 1895

---

### TABLES DES ARTICLES

---

#### JANVIER

	PAGES.
Le temps, l'éternité, la vie . . . . .	5
Vie du vénérable François de l'Enfant Jésus ( <i>Fin.</i> ) . . . . .	10
La vision du Carmel . . . . .	17
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	23
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	24
Faits divers . . . . .	31
Échos de partout . . . . .	33
Petites fleurs du Carmel. . . . .	34
Calendrier-Ephémérides. . . . .	37

#### FÉVRIER

Pèlerinage d'un Picard au Mont-Carmel en 1652 . . . . .	41
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ) . . . . .	49
La bienheureuse Jeanne de Toulouse . . . . .	54
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	60
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	63
Variétés . . . . .	66
Faits divers . . . . .	69
Bibliographie . . . . .	69
Nécrologie . . . . .	70
Petites fleurs du Carmel. . . . .	71
Calendrier-Ephémérides. . . . .	73

#### MARS

Pèlerinage d'un Picard au Mont-Carmel en 1652. ( <i>Fin.</i> ) . . . . .	76
La journée religieuse . . . . .	88
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	93
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	97
Variétés . . . . .	100
Faits divers . . . . .	102
Échos de partout . . . . .	104
Petites fleurs du Carmel . . . . .	107
Calendrier-Ephémérides. . . . .	109



## AVRIL

	PAGES.
A nos abonnés. . . . .	113
Alleluia . . . . .	114
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ). . . . .	119
Le P. Prosper et la restauration du Mont-Carmel au xvii <sup>e</sup> siècle . . . . .	124
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	129
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	131
Variétés . . . . .	135
Échos de partout . . . . .	138
Nécrologie . . . . .	139
Bibliographie . . . . .	140
Petites fleurs du Carmel. . . . .	141
Calendrier Ephémérides. . . . .	145

## MAI

Avis. . . . .	149
Le premier chapitre général de la Congrégation d'Italie . . . . .	151
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ). . . . .	154
Le P. Prosper et la restauration du Mont-Carmel au xvii <sup>e</sup> siècle ( <i>Suite.</i> ) . . . . .	159
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	165
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	167
Variétés . . . . .	170
Faits divers . . . . .	173
Échos de partout . . . . .	174
Nécrologie . . . . .	175
Bibliographie . . . . .	178
Petites fleurs du Carmel. . . . .	179
Calendrier-Ephémérides. . . . .	181

## JUIN

Le P. Prosper et la restauration du Mont-Carmel au xvii <sup>e</sup> siècle ( <i>Fin.</i> ) . . . . .	185
La journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	193
Poésies . . . . .	198
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	201
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	203
Variétés . . . . .	208
Faits divers . . . . .	212
Echos de partout . . . . .	212
Nécrologie . . . . .	212
Bibliographie . . . . .	213
Petites fleurs du Carmel. . . . .	215
Calendrier-Ephémérides. . . . .	217

## JUILLET

	PAGES.
Les harmonies du saint Scapulaire. . . . .	221
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ) . . . . .	232
Décret concernant le scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel . . . . .	235
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	240
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	240
Variétés . . . . .	243
Faits divers . . . . .	246
Echos de partout . . . . .	248
Bibliographie . . . . .	249
Petites fleurs du Carmel. . . . .	251
Calendrier-Ephémérides. . . . .	253

## AOUT

Marie le veut . . . . .	257
Le cœur de sainte Thérèse, son culte, ses miracles et l'office de sa Trans- verbération . . . . .	259
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ) . . . . .	265
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	270
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	272
Variétés . . . . .	275
Faits divers . . . . .	280
Échos de partout . . . . .	283
Bibliographie . . . . .	285
Petites fleurs du Carmel . . . . .	287
Calendrier-Ephémérides. . . . .	289

## SEPTEMBRE

Poésies . . . . .	293
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ) . . . . .	296
Biographie du vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu . . . . .	301
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	309
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	313
Variétés . . . . .	315
Faits divers . . . . .	318
Echos de partout . . . . .	319
Nécrologie . . . . .	320
Petites fleurs du Carmel . . . . .	321
Calendrier-Ephémérides. . . . .	325

## OCTOBRE

	PAGES.
Un pèlerinage à Avila . . . . .	328
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ). . . . .	339
Biographie du vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu ( <i>Suite.</i> ). . . . .	344
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	347
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	348
Variétés . . . . .	352
Faits divers . . . . .	354
Echos de partout . . . . .	355
Nécrologie . . . . .	358
Bibliographie . . . . .	358
Petites fleurs du Carmel . . . . .	359
Calendrier-Ephémérides. . . . .	361

## NOVEMBRE

Missionnaires! . . . . .	365
La journée religieuse ( <i>Suite.</i> ). . . . .	370
Biographie du vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu ( <i>Suite.</i> ). . . . .	375
Les Carmes déchaussés de Vaugirard . . . . .	378
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	382
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	386
Faits divers . . . . .	388
Echos de partout . . . . .	389
Nécrologie . . . . .	393
Bibliographie . . . . .	393
Petites fleurs du Carmel. . . . .	395
Calendrier-Ephémérides. . . . .	397

## DÉCEMBRE

Mgr Gotti cardinal . . . . .	401
L'Avent . . . . .	401
Journée religieuse ( <i>Suite.</i> ) . . . . .	404
Biographie du vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu ( <i>Suite.</i> ) . . . . .	410
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	416
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	418
Variétés . . . . .	420
Faits divers . . . . .	423
Echos de partout . . . . .	424
Nécrologie . . . . .	425
Petites fleurs du Carmel. . . . .	427
Calendrier-Ephémérides. . . . .	429

## TABLE ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE DES MATIERES

### A

*Anne-Séraphine de Ste-Thérèse* (R. M.) Notice, 37.

*Alleluia!* 114.

*Anne de la Sainte-Trinité* (Sœur). Notice, 146.

*Aiguillon de componction* (l'), 149.

*Au Tabernacle* (poésie), 198.

*Anvers*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 238.

*Asie*. Mission des Carmes déchaussés au Malabar, 25, 63, 97, 131, 167, 203, 240, 273, 313, 348, 386, 418.

*Avent* (l'). 401.

### B

*Biographie*. Le vénérable Frère François de l'Enfant Jésus, 10. (Voir année précédente, 256.) — Le vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu, 301, 344, 375, 410.

*Bibliographie*. Le saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 69. — Avis et Maximes de N. P. saint Jean de la Croix sur la vie spirituelle, 140. — Das gnadendreiche, Prager Jesulein (l'Enfant Jésus miraculeux de Prague), 141. — Retraite de dix jours, 178. — Histoire générale des Carmes et des Carmélites de la réforme de sainte Thérèse, 213. — L'aiguillon de componction, 215, 285. — Vie de saint Pierre Thomas, 249. — Neuvaine au saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 286. — Manuel du Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de sainte Thérèse, 286. — Saint Albert de Messine, 358. — Sept méditations de sainte Thérèse sur le Pater, 393. — Le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, 394. — Bréviaire Romano-Carmélitain, 395.

*Bruxelles*. Acte concernant l'érection de la province du Brabant, 283. — Fêtes de N.-D. du Mont-Carmel, 183. — Mort du R. P. Léon-Marie-Joseph de Saint-Grégoire, 175.

*Bordeaux*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 130.

*Bourges*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 201.

*Baldre*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 239.

*Bagnères de Bigorre*. Mort du Rév. Père Marie-Joseph, 358.

*Belgique*. Acte concernant l'érection de la province du Brabant, 283. — Fêtes de N.-D. du Mont-Carmel à Bruxelles, 283. — Mort du R. P. Léon-Marie-Joseph de Saint-Grégoire, 175. — Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus miraculeux à La Louvière, 24; à Haine-Saint-Paul, 24; à Jauche, 24; à Tirlemont, 60; à Péronne, 238; à Anvers, 238; à Isnes-les-Dames, 270. — Grâces obtenues du saint Enfant Jésus de Prague; à Haine-Saint-Paul, 24; à Namur, 166, 239; à Balâtre, 239. — Jubilé de cinquante ans de vie religieuse, 355. — Première messe du R. P. Clément-Marie, 34.

## C

*Calendrier-Éphémérides*, 37, 71, 108, 143, 181, 217, 253, 289, 322, 361, 397, 429.

*Chapitre*. Le premier chapitre général de la Congrégation d'Italie, 151.

*Cœur*. Le Cœur de sainte Thérèse, 259.

*Carmes*. Les Carmes déchaussés de Vaugirard, 378.

*Coutances*. Retraite donnée par le R. P. Elisée, carme déchaussé, 357.

*Clermont-Ferrand*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 130.

*Christiania*. Mort de M. l'abbé Kleis, 393.

## D

*Dévotion* à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, 23, 60, 94, 129, 165, 201, 237, 270, 309, 347, 382, 416.

*Dieu* (poésie), 199.

*Décret* concernant le scapulaire de N. D. du Mont-Carmel, 236.

*Denis de Ste-Thérèse* (T. R. P.). Nomination de consultant de la Sacrée Congrégation de l'Inquisition, 318.

## E

*Enfant Jésus* miraculeux de Prague. Installation de sa dévotion à Saint-Brieuc, 23; à La Louvière, 24; à Haine-Saint-Paul, 24; à Jauche, 24; à Tirlemont, 60; à Jaulde, 94; à Lyon, 94; à Montpellier, 237; à Péronne, 238; à Isnes-les-Dames, 270. — Grâces obtenues du saint Enfant à Haine-Saint-Paul, 24; à Bordeaux, 130; à Clermont-Ferrand, 130; à Namur, 166, 239; à Lyon, 166, 201; à Tarascon-sur-Ariège, 166; à Ruremonde, 166; à Bourges, 201; à Lastours, 201; à Metz, 239; à Balâtre, 239; à Hayange, 270; à Valenciennes, 272; à Luxembourg, 385.

*Échos de partout*. Milan (Italie), 33, 319, 390. — Mont-sur-Marchiennes (Belgique), 34. — Havre (France), 104. — Salamanque (Espagne), 138. — Venise, 174; Gênes, 212, 424; Rome, 248, 319. — Bruxelles, 283. — Saint-Omer, 284. — Le Caire, 355. — Gand, 355. — Coutances, 357. — Montélimar, 389.

## F

*François de l'Enfant Jésus* (Le vénérable Frère), 10. (Voir année précédente, 256.)

*Faber*. Sa prière à l'Enfant Jésus, 24.

*Faits-divers*, 31, 69, 102, 173, 212, 246, 280, 318, 354, 388, 423.

*Fleurs du Carmel* (Petites), 34, 71, 107, 141, 179, 215, 251, 287, 320, 359, 395, 427.

*France*. La France et Jeanne d'Arc, 66, 100, 135, 170.

*France*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague à Saint-Brieuc, 23; à Jaulde, 94; à Lyon, 94; à Montpellier, 237. — Une tertiaire du Carmel, 20; Mort du R. P. Marie-Joseph, 358; Madame de Sartorius, 213. — Grâces obtenues du saint Enfant Jésus de Prague, à Bordeaux, 130; à Clermont-Ferrand, 130; à Lyon, 166, 201; à Tarascon-sur-Ariège, 166; à Bourges, 201; à Lastours, 201; à Valenciennes, 272. — Fondation d'un nouveau couvent de Carmélites au Havre, 104; à Saint-Brieuc, 284. — Retraite donnée par le R. P. Elisée, à Coutances, 357. — Une vêtue et une profession chez les Carmes de Montélimar, 389.



## G

- Guérison* par N.-D. du Mont-Carmel, 280.  
*Gotti* (Mgr). Son élévation au cardinalat, 330, 401.  
*Gênes*. Chapitre général des Carmes déchaussés, 212.  
*Gand*. Jubilé de cinquante ans de vie religieuse, 355.

## H

- Harmonies*. Les harmonies du saint Scapulaire, 221.  
*Havre*. Fondation d'un nouveau couvent de Carmélites, 104.  
*Haine-Saint-Paul*. Installation de la dévotion au saint Enfant miraculeux de Prague, 24. — Grâce obtenue, 24.  
*Hayange*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 270.

## I

- Installation* de la dévotion au saint Enfant Jésus miraculeux de Prague : à Saint-Brieuc, 23; à La Louvière, 24; à Haine-Saint-Paul, 24; à Jauche, 24; à Tirlemont, 60; à Jaulde, 94; à Lyon, 94.  
*Ildephonse* (Mgr). Notice nécrologique, 139.  
*Isnes-les-Dames*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 270.  
*Italie*. Érection et bénédiction d'une nouvelle église de Carmes déchaussés à Milan, 33, 319, 390. — Audience accordée aux supérieurs de l'Ordre, 248. — Nomination du T. R. P. Denis comme consultant de la Sacrée Congrégation de l'Inquisition, 318.

## J

- Journée religieuse*. Messe 49, 88, 119, 154, 193, 222, 265, 296, 339, 370, 404.  
*Jeanne de Toulouse* (la bienheureuse), 54.  
*Jeanne d'Arc*. La France et Jeanne d'Arc, 66, 100, 135, 170, 208, 243.  
*Juliette-Euphrasie-Pélagie des Sept-Douleurs* (Sœur). Notice, 73.  
*Jauche*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 24.  
*Jaulde*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 94.

## L

- Le bénitier* (poésie), 199.  
*Le Caire*. Procession en l'honneur de N.-D. du Mont-Carmel, 355.  
*La Louvière*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 24.  
*Lyon*. Grâces obtenues du saint Enfant Jésus de Prague, 166, 201.  
*Lastours*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 201.  
*Luxembourg*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 385.

## M

- Malabar*. Missions des Carmes déchaussés, 25, 63, 97, 131, 167, 203, 240, 273, 313, 348, 386, 418.  
*Missions* des Carmes déchaussés, 25, 63, 97, 131, 167, 203, 240, 273, 313, 348, 386, 418.

- Manuel des pauvres*, par le Père Alexandre de Saint-François, 34, 71, 107, 141, 179, 115, 251, 287, 320, 359, 395, 427.
- Marie-Séraphine de Sainte-Thérèse* (R. M.). Notice, 38.
- Marie-Mechtilde de l'Immaculée Conception* (Sœur). Notice, 73.
- Marie-Éléonore de Jésus* (Sœur). Notice, 73.
- Marie-Thérèse de Saint-Joseph* (Sœur). Notice, 109.
- Marie de Saint-Paul* (Sœur). Notice, 110.
- Marie le veut*, 257.
- Missionnaires* ! 365.
- Marie-Victoire du Sacré-Cœur de Jésus* (R. M.). Notice, 397.
- Milan*. Érection d'une nouvelle église de Carmes déchaussés, 33, 319. — Sa bénédiction, 390.
- Mont-sur-Marchiennes*. Première messe du R. P. Clément-Marie de Saint-André, 34.
- Montlimar*. Une vêtue et une profession chez les Carmes, 389.
- Montpellier*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 237.
- Metz*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 239.

## N

- Nécrologie*. Une tertiaire du Carmel, 70. — Mgr Ildephonse de Saint-Jean-Baptiste, 139. — Le R. P. Léon-Marie-Joseph de Saint-Grégoire, 175. — M<sup>lle</sup> Eugénie Libert, 212. — M<sup>me</sup> de Sartorius, 213. — La Mère Thérèse de Jésus, 320. — Le R. P. Marie-Joseph, 358. — M. l'abbé Kleis, 393. — La Sœur Stanislas de l'Enfant de Jésus, 425.
- Namur*. Grâces obtenues du saint Enfant Jésus de Prague, 166, 239.
- Nouvelle-Orléans*. Mort de la R. M. Thérèse de Jésus.

## P

- Poésies*. La vision du Carmel, 17. — Au Tabernacle, 198. — Dieu, 199. — Le Bénitier, 199. — Notre Père saint Élie, 293. — Notre Mère sainte Thérèse, 294.
- Prière* du Père Faber à l'Enfant Jésus, 24.
- Palmi*. Trait de protection de N.-D. du Mont-Carmel, 31, 102.
- Pèlerinage* d'un Picard au Mont-Carmel, 41, 77. — Un pèlerinage à Avila, 328.
- Prosper*. Le R. P. Prosper et la restauration du Mont-Carmel au xvii<sup>e</sup> siècle, 124, 138, 159, 185.
- Protection de sainte Anne*, 247.
- Péronne*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 238.
- Paris*. Mort de M<sup>me</sup> de Sartorius, 213.

## Q

- Quilon*. Mort de Mgr Ildephonse de Saint-Jean-Baptiste, 139.

## R

- Restauration*. Le Père Prosper et la restauration du Mont-Carmel au xvii<sup>e</sup> siècle, 124, 138, 185.
- Rome*. Audience du Souverain Pontife accordée aux supérieurs de l'Ordre, 248. — Nomination du T. R. P. Denis comme consultant de la Sacrée Congrégation de l'Inquisition, 318.
- Rennes*. Mort d'une tertiaire du Carmel, 70.

## S

*Saint Jean-de-la-Croix de N. D. des Anges* (Sœur). Notice, 74.

*Scapulaire* de N. - D. du Mont-Carmel. Traits : Palmi (Italie), 31, 102. — La Fresnaie (France), 173. — Port Arthur (Japon), 212 — Versailles, 280. — Fribourg, 318. — Paris, 354, 388. — Chambéry, 354. — Flandres, 354. — Spontin, 423. — Mousty, 424.

*Salamanque*. Inauguration d'un nouveau couvent de Carmes déchaussés, 138.

*Saint-Omer*. Bénédiction d'un couvent de Carmélites déchaussées, 284.

*Saint-Brieuc*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 23.

*Soignies*. Mort de M<sup>lle</sup> Eugénie Libert, 212.

*Stanislas (la Sœur) de l'Enfant Jésus*. Notice, 425.

## T

*Temps (le), l'éternité, la vie*, 5.

*Trait* de protection de N.-D. du Mont-Carmel, 31, 102,

*Thérèse de la Mère de Dieu* (Sœur). Notice, 37.

*Tirlemont*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 60.

*Tarascon-sur-Ariège*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 156.

## V

*Vision* du Carmel (la), 17.

*Variétés*. La France et Jeanne d'Arc, 66, 100, 135, 170, 208, 243. — Une Carmélite polonaise au xvm<sup>e</sup> siècle, 275, 315, 352, 420.

*Venise*. Profanation dans l'église des Carmes déchaussés, 174.

*Valenciennes*. Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 272.





## CHRONIQUES DU CARMEL





# CHRONIQUES DU CARMEL

REVUE PÉRIODIQUE

paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois

HUITIÈME ANNÉE

1896



BRUXELLES

IMPRIMERIE POLLEUNIS ET CEUTERICK

37, RUE DES URSULINES, 37





## A NOS ABONNÉS

---

Voici encore une année qui s'ouvre. L'usage veut qu'on offre des souhaits de bonheur à tous ceux avec qui on est en relations, soit de convenance, soit d'amitié. Quoi qu'on en dise, cet usage a du bon. S'il prête trop souvent l'occasion à de banales protestations d'un attachement ou d'un dévouement de commande, il offre à ceux qui sont vraiment unis une circonstance choisie pour se dire les vœux que l'affection vraie met au cœur, et pour resserrer ainsi les liens d'un attachement sincère. Voilà pourquoi nous voulons que les premières lignes de notre *Revue* de cette année 1896 disent à nos abonnés tous les souhaits de bonheur que nous formons pour eux. Nous appelons sur eux par notre prière de chaque jour — et nous le leur redisons aujourd'hui — les bénédictions de ce Ciel d'en haut où nous irons, un jour, goûter les joies de l'éternité bienheureuse; les bénédictions qui, ici-bas, sur cette terre, écartent les douleurs, sanctifient les épreuves, embellissent l'exil. Que tous nos chers abonnés se sanctifient tous les jours davantage et que réalisant, chacun dans sa vocation, les desseins de Dieu sur eux ils aient le seul vrai bonheur auquel on puisse aspirer.

La rédaction des *Chroniques* a pensé que, pour resserrer les liens qui unissent avec elle et entre eux les abonnés de notre *Revue*, il serait bon d'avoir un jour de prière commune; elle fera donc célébrer une messe le dimanche 19 courant, fête de l'Enfant Jésus de Prague, pour tous ceux qui d'une façon quelconque par la coopération travaillent au succès et à la prospérité des *Chroniques*; et elle demande à tous les abonnés de communier ce jour-là, pour que notre *Revue* procure, par la grâce de Dieu, quelque gloire à ce Dieu si bon, quelque honneur au Carmel, quelque bien aux âmes.

---

# LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

## Deuxième partie de la Messe.

---

### § III. — *L'encensement des Oblats (suite).*

L'encensement de l'Offrande, dans le patriarcat d'Occident, est un rite Ambrosien (1), adopté plus tard par l'Église de Rome (2). Les paroles : *Incensum istud a te benedictum*, etc. ont la même origine (3). Il y a seulement cette variante entre Rome et Milan, qu'en rendant l'encensoir au Diacre, saint Ambroise disait (4), et l'on dit encore aujourd'hui au Dôme : *Ecce odor sanctorum Dei, tanquam odor agri pleni quem Deus benedixit* (5). Ce qui a été remplacé dans notre liturgie romaine par l'oraison : *Accendat Deus in cordibus nostris ignem sui amoris, et flammam æternæ caritatis* (6).

Le sens paraît se présenter ainsi : Que le mystique encens du pain et du vin bénis par vous, Seigneur, pour être changés au corps et au sang du Christ, votre Fils, vous soit agréable, et attire sur nous votre miséricorde, *Incensum istud a te benedictum ascendat ad te Domine et descendat super nos misericordia tua.*

---

(1) « Utinam nobis adolentibus altaria, sacrificium deferentibus assistat angelus. », S. Ambr. in *Evang. Luc.* c. I, supra cit.

(2) *Ordo Rom.* du vi<sup>e</sup> siècle. Card. Bona, *De rebus liturg.*, lib. II, c. IX.

(3) *Ordo Mediolanensis Ecclesiæ*, recueilli et mis en ordre par Beroldus, custode de la même église, au xi<sup>e</sup> siècle. « Quidquid ordinis ambrosiani, quæsieris, in hoc libro, et in suo loco, Deo annuente, reperies. », Ap. Lebrun, t. II, diss. III, art. I.

(4) « Ambrosius quoque Mediolanensis episcopus tam missæ quam cæterorum dispositionem officiorum suæ ecclesiæ et aliis liturgiis ordinavit, quæ et usque hodie in Mediolanensi tenentur ecclesiæ. », Walfridus Strab. *Rer. Eccles.*, cap. 22. (ix<sup>e</sup> siècle).

(5) *Ordo Mediolan.* ap. Lebrun : *Explication des cérémonies de la Messe*, t. II. Dissert. III, art. I.

(6) *Missal. Rom.*



Après l'encensement des oblats vient l'encensement de l'autel. Le verset *incensum istud*, se rapportait au sacrifice réel du Corps et du Sang du Seigneur; ceux qui suivent ont trait au sacrifice spirituel, par lequel tous les membres de l'Église, présents, passés et futurs, doivent s'unir devant Dieu au sacrifice de leur Chef.

*Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* " Que ma prière monte vers vous, ô Dieu, avec une telle ferveur de charité, qu'elle soit semblable à cet encens mystique qui est le Christ, notre Seigneur. »

*Elevatio manuum mearum, sacrificium vespertinum.* " Que non seulement mes mains s'élèvent vers vous dans l'oblation de l'hostie immaculée, mais aussi mon esprit et mon cœur. Chacun de nous complétera ainsi pour sa part le grand sacrifice du soir, *sacrificium vespertinum*, le sacrifice du Calvaire, renouvelé sur l'autel.

*Pone Domine custodiam ori meo et ostium circumstantiarum labiis meis, ut non declinet cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis.*

L'obstacle à la perfection du sacrifice spirituel, ce sont nos péchés. Le moyen de nous en purifier est de les confesser humblement devant Dieu. " Donnez-nous, Seigneur, de savoir faire l'aveu salutaire de nos fautes, sans dissimulation, ni vaines excuses. »

*Accendat Deus in cordibus nostris ignem sui amoris et flammam æternæ charitatis.* Il y avait jadis holocauste parfait, lorsque la victime offerte à Dieu était consumée par le feu. La prière *Accendat Deus* tire de ce rite toute sa portée. " Allumez en nous, Seigneur, dit le célébrant, le feu de votre amour, et la flamme de la charité éternelle. Que ce feu et cette flamme céleste vous livrent tout notre être, et nous transforment en vous, à la suite du Christ, notre Chef.

L'encensement de l'autel se fait de la même manière qu'à l'Introït; le symbolisme est le même. Rien donc à ajouter à ce qui a été dit plus haut. Que si le Diacre va, aussitôt après, porter l'encens au chœur, les liturgistes nous disent : que le mystère de Notre-Seigneur se reproduit en tout dans le sanctuaire. Or, la grâce du Christ, figurée dans l'encens, commença à se répandre avec plus d'abondance aux approches de la Passion, lorsque l'Évangile eut été annoncé. Aussi, encense-t-on à l'Offertoire, non seulement l'autel, où le corps des

fidèles en général, mais encore les ministres sacrés, les clercs et religieux assistant au chœur, enfin l'assemblée toute entière (1). D'ailleurs, l'encensement fut partout et toujours un des signes extérieurs du culte rendu à Dieu et aux choses saintes. Le simple caractère du baptême, à plus forte raison celui de l'Ordre, nous donnent droit à cette marque d'honneur, qui nous revient légitimement, quels que soient nos démérites personnels, du seul fait de notre participation au Christ.

#### § IV. — *Le lavement des mains.*

Dans quelques instants le Prêtre va entrer dans la nuée où se consument les plus augustes mystères. Il sent le besoin de se purifier encore. C'est qu'en effet pour approcher de Dieu, notre cœur doit être exempt non seulement des fautes graves, mais des moindres taches. Le célébrant lave donc l'extrémité de ses doigts en signe de la pureté d'âme qu'il voudrait avoir. « Je laverai mes mains, dit-il, avec ceux qui vivent dans l'innocence, pour être digne d'annoncer les merveilles qui vont s'opérer sur l'autel. J'aime la beauté de votre maison, Seigneur, et le lieu où réside votre gloire. Ne me confondez pas avec les impies... leurs mains sont accoutumées à l'injustice; pour moi, j'ai marché dans la voie de l'innocence. Délivrez-moi et faites moi miséricorde : mes pieds se sont arrêtés dans le sentier de la justice. Je vous bénirai, Seigneur, dans l'assemblée des fidèles (2). »

L'ablution des mains, à la Messe, date des temps apostoliques. Saint Denys l'Aréopagite décrit fort au long la cérémonie; il appuie notamment sur son caractère mystique. « Le motif de cette ablution, lisons-nous dans la Hiérarchie ecclésiastique, n'est pas de nettoyer les mains, puisque déjà on a dû se laver, mais bien de protester que l'âme est tenue de se purifier des plus petites taches. C'est pour cela que le prêtre passe par l'eau non ses mains tout entières, mais seulement l'extrémité de ses doigts (3). » « Vous avez vu, dit également

(1) *Expos. littéral. et myst. totius Missæ*, a R. P. Dionysio a Conceptione c. d.

(2) Ps. XXV.

(3) « Ablutio hæc non ideo fit ut corporis sordes tollantur, quæ jam sublatae sunt, sed ut palam fiat a levissima quaque macula purgandam esse; adeoque sacerdos extremam ipsam digitorum partem, non omnes manus lavat. » J. Dionys *De Hierarch ecclæs.*, c. III.

saint Cyrille de Jérusalem, le diacre donner à laver au célébrant et à tous les prêtres qui sont autour de l'autel du Seigneur. N'allez pas croire qu'il s'agisse là de purification corporelle (1). „ L'intention de l'Eglise, par conséquent, est qu'en accomplissant ce rite antique, ses prêtres excitent en eux la contrition parfaite qui effacera les derniers restes de leurs péchés, et les disposera de plus en plus à la digne célébration du sacrifice.

#### § IV. — *La prière Suscipe, l'Orate fratres, et la Secrète.*

Le prêtre a achevé au coin de l'Épître le psaume *Larabo*. Il est maintenant de retour au milieu de l'autel. Une filiale confiance lui fait d'abord lever les yeux vers la croix ; mais il s'incline aussitôt devant la majesté du Seigneur. Réunissant toutes les parties de l'Offrande, c'est-à-dire le pain et le vin destinés à devenir le Corps et le Sang de Jésus-Christ, et le peuple chrétien conjoint à son Chef, il présente de nouveau à la sainte Trinité cette oblation du Christ tout entier, du Christ total, selon le mot de saint Augustin. Et, comme la Passion, la Résurrection et l'Ascension du Sauveur sont les trois grandes partitions, si l'on peut dire ainsi, de l'universel sacrifice, le prêtre déclare, au nom de tous, sa foi à ces mystères qui vont se reproduire sur l'autel et répandre à flots la grâce. Associés plus que personne à l'adorable Victime, Notre-Dame et les saints participent aussi de première main à l'honneur et à la gloire de l'Agneau immolé : *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem, honorem, et gloriam et benedictionem* (2). Le prêtre leur renvoie cette gloire et cet honneur ; il invoque en échange leur intercession, pour lui et pour les fidèles qui l'entourent. “ *Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus, ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini nostri; et in honorem beatæ Mariæ semper virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et*

---

(1) “ Vidistis igitur diaconum sacerdoti et presbyteris altare Dei circumstantibus aquam abluendis manibus porrigentem. Nullatenus vero propter corporeas sordes extergendas dabat. „ S. Cyril. Hieros. Mystag. V. *Patrol. Græc.*, t. 33.

(2) Apoc. V. 12.

*Pauli, et istorum et omnium sanctorum, ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem, et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum (1).*

(A suivre.)

## Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu

deuxième préposé général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie (Suite).

La Sainte Église de Dieu ne se contente pas de réformer en son sein les mœurs de ses enfants et de pousser les âmes aux vertus les plus hautes, elle travaille, avec tout le zèle d'une épouse dévouée, à l'extension du règne de son époux, Notre-Seigneur Jésus-Christ. A peine le Nouveau Monde eût-il été découvert qu'Elle y lançait ses missionnaires, nouveaux apôtres au cœur de feu, qui suivaient pas à pas les explorateurs et conquéraient à la foi les peuplades trouvées au sein des immenses contrées jusque-là inconnues. Plus libres et dévoués par vocation à ces expéditions saintes, les religieux de tous les ordres s'en allaient à ces conquêtes pacifiques, qui si elles étaient parfois sanglantes ne l'étaient que pour eux seuls. Bien souvent nos *Chroniques* l'ont dit, et au mois de novembre dernier, dans l'article vibrant intitulé : « Missionnaires, » elles ont rappelé comment dès son origine le Carmel réformé avait tout de suite envoyé ses enfants pour porter la connaissance de Jésus-Christ aux pauvres infidèles. Le grand cœur de notre Mère Sainte Thérèse avait tressailli de bonheur

(1) Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des apôtres saint Pierre et saint Paul, et de tous les autres saints, afin qu'elle soit à leur honneur et pour notre salut; et qu'ils daignent dans les cieux intercéder pour nous qui renouvelons leur mémoire sur la terre. Par le même Jésus-Christ, Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

quand, le 20 mars 1582, cinq carmes déchaussés, ses fils par conséquent, s'étaient embarqués à Lisbonne pour la mission de Guinée. Apprit-elle, avant de mourir (5 octobre 1582), le désastre dans lequel périt malheureusement l'expédition? l'histoire ne le dit pas. Mais sûrement du haut du Ciel, où elle était allée, elle répandit sur ses enfants une effusion nouvelle de son ardeur apostolique puisque, au mois de mai suivant, le chapitre d'Almadovar faisait partir pour le Congo quatre Pères et un frère convers.

Si la Congrégation d'Espagne ne persévéra pas dans cet esprit apostolique, celle d'Italie s'en inspira et le garde comme un précieux trésor. Or celui qui, premier Supérieur de cette Congrégation, se vit à la tête de ces hommes pour lesquels les missions étaient œuvre obligatoire aux Carmes déchaussés, fut notre vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu.

Un livre débordant d'intérêt, mais malheureusement trop peu connu, même dans la famille du Carmel (1), raconte comment la bonne Providence amena les Carmes déchaussés d'Italie à commencer pour ne jamais l'abandonner l'œuvre des missions. Qu'il nous soit permis de refaire, mais à grands traits, le récit de ces circonstances. En 1601 arrivait à Rome, envoyé qu'il était par ses supérieurs, un jeune prêtre du nom de Jean Saint-Élisée. Il ne brillait pas, semble-t-il, par des talents extraordinaires, mais il brûlait d'un zèle ardent pour le salut des âmes. Depuis sa tendre enfance il rêvait d'aller travailler à la conversion de la Palestine; trouvant qu'il était par trop triste de voir se perdre les âmes aux lieux mêmes où notre divin Sauveur a versé son sang pour les sauver. La façon dont on avait accueilli, en Espagne, la confidence de ses rêves d'apôtre, aurait dû le décourager tout à fait; mais rebuté par les hommes, il s'était rejeté avec plus de confiance dans les bras de la Providence et il avait redoublé ses pénitences et ses prières. Il se crut exaucé quand il fut choisi pour aller avec quelques autres renforcer la petite communauté dont Clément VIII venait de faire la Congrégation d'Italie. Aussi, à peine arrivé à Rome, il confia à plusieurs Pères le

---

(1) *Histoire de l'établissement de la mission de Perse par les Carmes déchaussés*, P. Berthold-Ignace de S<sup>te</sup> Anne. Bruxelles, Société belge de librairie, et Paris. 76, rue des Saints Pères.



dessein que son cœur d'apôtre nourrissait depuis si longtemps. Hélas! l'épreuve l'attendait encore. Sa pensée fut traitée d'irréalisable, du moins pour le moment. La Congrégation n'avait que quelques mois d'existence, elle ne possédait que deux couvents, n'était-ce pas l'étouffer au berceau que de lui ravir des sujets pour les envoyer en des expéditions aussi lointaines et aussi périlleuses? On ne craignit même pas, paraît-il, d'objecter au Père Jean de Saint-Élisée " le peu de talent dont il était doué et l'obligation où il était „ par conséquent, de faire peu de cas de ses propres spéculations. „ Dans l'angoisse que lui causa ce nouvel échec notre jeune religieux voulut conférer de ses projets avec son supérieur, le Père Pierre de la Mère de Dieu, mais ne l'ayant pas rencontré, il raconta tout au vénérable Père Jean de Jésus-Marie, et ayant ainsi remis l'affaire dans les mains de l'obéissance, il se tint en paix. Sur ces entrefaites, le couvent de Naples fut fondé et le Père Jean de Saint-Élisée y fut envoyé. C'était, à ses yeux, le renversement complet de toutes ses pensées de mission; tandis qu'au contraire la Providence le mettait sur le chemin qui devait aboutir au but. En effet, à Naples, il eut bientôt parmi ses pénitents un noble et vertueux seigneur, le baron François Cimini de Cacurri, qui rêvait de consacrer une grande partie de sa fortune à une œuvre de missionnaires. Tout de suite confesseur et pénitent se comprirent et ensemble ils formèrent les plus beaux projets. Ils ne s'en cachaient guère. Aussi quand le Père Pierre de la Mère de Dieu vint faire la visite du couvent de Naples, il fut averti que le Père Jean avait presque tout arrangé pour la restauration de l'Ordre sur la montagne du Carmel. Jaloux de sauvegarder les droits de l'obéissance, le Père commissaire général fit venir le Père Jean de Saint-Élisée, et devant la communauté il lui adressa une verte semonce, lui enjoignant en termes très sévères " d'abandonner cette affaire complètement pour ne songer qu'à son „ avancement spirituel et à l'accomplissement exact des devoirs „ de son état. „ Au sortir du chapitre notre saint religieux alla se jeter aux genoux du Père Pierre et, sans un mot d'excuse, sans une explication, il s'accusa comme un coupable, demanda pardon, promit de ne plus penser à rien et offrit même de s'y obliger par vœu. Le Père Pierre était un grand cœur; il fut profondément

touché; il prodigua au Père Jean les témoignages d'une très grande bonté et le renvoya comblé de consolations. Puis il se mit à réfléchir; après tout, ce projet de mission était saint, il avait été l'objet de contradictions constantes, et malgré cela il persistait dans l'âme de ce religieux, qui était un modèle d'observance régulière, de piété, d'esprit de pénitence. D'ailleurs, si lui-même interroge son cœur, il y sentira vivant un semblable désir, une semblable résolution. Aussitôt son parti est pris, il rappelle le Père Jean et le Prieur du couvent, le Père Paul de Jésus-Marie, et il leur annonce que, loin de rejeter le projet de mission, il veut en faire l'objet d'un examen sérieux, qu'il consultera les autres supérieurs et même le Souverain Pontife. Mais il ajoute qu'il faut prier beaucoup et recommander la chose à Dieu, surtout au saint sacrifice de la Messe. Les deux Pères le lui promettent et, d'accord avec le baron Cacurri, ils prient et font prier partout, tandis que le Père Jean, pour obtenir plus sûrement les bénédictions divines, jeûne au pain et à l'eau durant tout le Carême de cette année 1604.

De son côté le vénérable Père Pierre demandait, conformément à sa promesse, l'avis des Pères des couvents de la Scala et de Gènes. Presqu'unaniment les religieux affirmèrent que, d'après eux, l'esprit des missions convenait parfaitement à l'Institut des Carmes déchaussés et le vénérable Père Jean de Jésus-Marie, à qui le Commissaire général avait demandé un travail spécial sur la question, établit dans un long mémoire que les missions non seulement conviennent à notre Ordre, mais qu'elles le perfectionnent admirablement. Ravi de joie devant ces réponses qui réalisaient si bien les secrets désirs de son cœur, le Père Pierre sollicita et obtint une audience du Souverain Pontife à qui il exposa toute l'affaire. Clément VIII, tout heureux de cette communication, désigne, de lui-même, la Perse comme le pays où les Carmes déchaussés iraient travailler à la conversion des âmes.

La manière dont le Père Pierre prépare le choix et puis le départ des missionnaires atteste trop bien sa haute prudence et sa piété sraphique pour que nous ne la racontions pas à nos lecteurs; nous en empruntons les détails au livre du Père Berthold (1).

---

(1) *Histoire de l'établissement de Perse*, ch. II, p. 36.

“ De son côté le vénérable Père Pierre s'occupa du choix des sujets, opération importante et délicate, puisque cette première expédition devait être le modèle des suivantes. Aussi, ne se contenta-t-il pas d'implorer les lumières du Ciel, d'une manière spéciale, par beaucoup de pénitences et de prières, faites en particulier et en commun : il voulut encore, pour plus d'assurance, soumettre la chose à la délibération des pères de la Scala, et la régler par la majorité des suffrages. Ayant donc célébré la sainte Messe en présence de toute la communauté, il convoqua le Chapitre : dans un admirable discours il exposa aux pères tous les détails de la question, et en terminant il les pria de vouloir bien l'aider de leurs conseils, comme ils l'avaient déjà fait de leurs prières. Après cela, il les entendit l'un après l'autre en particulier. Quelle ne fut pas sa consolation de voir que presque tous désignaient les trois religieux sur lesquels, dans son cœur, il avait lui-même fixé son choix. Sûr alors d'avoir rencontré, dans cette unanimité, l'expression de la volonté de Dieu, il n'hésita pas à publier leurs noms : C'étaient les PP. Paul de Jésus Marie, Jean de Saint Elisée et Vincent de Saint François...

„ ... Aux trois pères on adjoignit, pour les soins matériels, le frère convers Jean de l'Assomption, qui était de Gubbio, dans l'Ombrie, et avait fait sa profession à Rome en 1601. — “ C'était, dit le vénérable Père Jean de Jésus-Marie, un religieux orné de toutes les vertus, distingué surtout par son abstinence. „ Durant tout le temps qu'on agita la question des missions, il jeûna beaucoup plus strictement que ne prescrit la Règle, et ne prit, en carême, que du pain et de l'eau, redoublant ses prières pour obtenir la grâce d'être lui-même appelé au ministère apostolique. Contre toute attente, mais à la grande jubilation de son cœur, il se vit désigné pour accompagner les pères missionnaires...

„ Enfin la petite troupe se compléta par une nouvelle adjonction, celle d'un séculier nommé François Riodolid Peralta.

„ ... Quand le choix de la route à suivre fut décidé, le Père Pierre de la Mère de Dieu conduisit les missionnaires à l'audience du Pape, qui les accueillit avec une bonté toute paternelle et leur adressa les paroles les plus encourageantes. Après avoir relevé l'excellence du ministère des âmes, et les mérites dont il est la source, il leur dit

que, pour triompher de toutes les difficultés, ils devaient tenir les yeux fixés sur les couronnes qui seraient la récompense de leurs travaux, et sur le bon plaisir de Dieu, unique but de celui qui aime pour aimer et vise à l'héroïsme. Il les assura de l'assistance amoureuse de Dieu, dont il leur donnerait un gage dans la bénédiction apostolique. Enfin il leur assigna comme patrons et intercesseurs particuliers les saints apôtres Simon et Thaddée, qui, les premiers, avaient arrosé de leurs sueurs et de leur sang le champ qu'ils allaient eux-mêmes cultiver. Et en disant ces paroles, il se tourne vers les PP. Paul et Jean et ajoute respectivement à leurs noms, en souvenir de la désignation qu'il venait de faire, les noms de Simon et de Thaddée. Après cela, il les bénit tous, et les congédia en les renvoyant, pour tout le reste, au cardinal Aldobrandini...

„ ... Revenus au couvent de la Scala, les missionnaires accomplirent une cérémonie à laquelle ils s'étaient préparés par quelques jours de retraite, de pénitence et de prières. Ils se rendirent au chapitre, où toute la communauté se trouvait réunie ; et, en la manière usitée pour la profession, ils se prosternèrent devant le commissaire-général assis sur un fauteuil au pied de l'autel. Après avoir entendu une courte et pathétique exhortation, ils renouvelèrent, chacun à son tour, entre les mains du Supérieur de la Congrégation les quatre vœux d'obéissance, de chasteté, de pauvreté et d'humilité, auxquels ils en ajoutèrent trois autres : le premier de se rendre partout où les appellerait la volonté du Supérieur ; le second, d'endurer courageusement la mort pour la confession de la vraie foi ; et le troisième, de ne recevoir ni de toucher d'argent, bijoux et autres choses de prix, en dehors d'un cas d'extrême nécessité, déclaré tel par leur supérieur immédiat. François Riodolid s'engagea en particulier par les vœux simples de chasteté et d'obéissance au Père Paul Simon et à ses successeurs dans la charge du chef de la mission. La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*, après lequel les religieux donnèrent aux missionnaires l'accolade fraternelle, en leur souhaitant, du fond du cœur, toutes les bénédictions célestes.

„ ... Tous les préparatifs étaient terminés : grâce à la munificence de Clément VIII, du baron Cimini, et d'autres illustres personnages, les missionnaires se voyaient pourvus d'une forte somme d'argent, de



vases sacres, d'ornements, d'images et d'une foule d'autres objets jugés nécessaires ou utiles. Le départ fut fixé au mardi 6 juillet, octave de la solennité des saints Pierre et Paul. Ce jour-là, de bon matin, les voyageurs se rendirent à la basilique du Vatican, les prêtres y célébrèrent la Sainte Messe et les autres y communiaient à l'intention spéciale d'implorer la puissante protection des bienheureux apôtres. Ils allèrent ensuite prendre congé de leurs confrères de la Scala, et se mirent en chemin pour Lorette. »

Les entretiens que le Souverain Pontife avait eus avec le P. Pierre au sujet de la mission de Perse avaient fait briller à ses yeux la sagesse consommée et le zèle ardent du vénérable serviteur de Dieu. Il avait dû lui défendre expressément de s'en aller lui-même et de quitter Rome. En revanche il le prenait pour son conseiller intime dans cette question si importante de la conversion des infidèles. Il le chargeait de parcourir tout l'univers du regard de sa pensée et de lui signaler les pays auxquels il fallait porter l'Évangile, ainsi que les moyens de réussir dans cette sainte entreprise. Pénétré de la responsabilité dont le Saint Père avait chargé ses épaules, notre vénérable se donna tout entier à la mission confiée à son zèle. Il ne manquait pas de rendre visite aux étrangers qui arrivaient à Rome et de causer avec eux de la situation religieuse de leurs pays respectifs ; il se tenait au courant de tout ce qui pouvait l'instruire et le mettre à même de répondre aux intentions du Souverain Pontife. D'ailleurs c'était à lui qu'avaient à s'adresser d'abord tous les ambassadeurs qui, des pays hérétiques, schismatiques ou infidèles venaient rendre hommage au Saint-Siège, solliciter des missionnaires ou traiter des affaires relatives aux missions. Il paraît même que Clément VIII ayant nommé le P. Pierre surintendant des missions, voulut qu'il eût soin des aumônes recueillies pour subvenir aux besoins des missions lointaines. Après la mort du vénérable P. Pierre, la charge passa au vénérable P. Dominique de Jésus-Marie jusqu'à ce qu'enfin Grégoire XI, réalisant un projet conseillé depuis longtemps déjà par nos Pères, institua par sa Bulle « du 22 juin 1622 une Congrégation spéciale de cardinaux et autres » prélats, dont le titre, *De Propaganda fide*, indique assez les attributions importantes et quels intérêts de l'Église relèvent de son » ressort. »

(A continuer.)





## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.**—On écrit de Dunkerque, le 22 octobre 1895:

Mon Très Révérend Père,

Le lundi 14 octobre a été un jour de triomphe pour le divin petit Roi, l'Enfant Jésus miraculeux de Prague; et nous sommes heureux de vous faire part de la consolation qui nous a été donnée en ce jour.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Cambrai avait bien voulu accepter de venir elle-même bénir la statue et inaugurer le culte du saint Enfant Jésus dans notre chapelle.

La cérémonie était fixée à 4 heures; bien avant, notre jolie petite chapelle gothique était remplie d'une foule avide de contempler le divin Enfant qu'un voile cachait encore aux yeux des fidèles; mais qui bientôt allait apparaître dans sa gracieuse beauté.

Les mères étaient là, nombreuses, avec leurs petits enfants qu'elles voulaient offrir au saint Enfant Jésus et présenter à la bénédiction que devait donner solennellement Monseigneur l'archevêque après l'inauguration de la statue.

Un grand nombre ne pouvant trouver place remplissaient les abords de la chapelle et débordaient même dans la rue. L'Enfant Jésus était placé sur un trône d'or et de dentelle au milieu des lumières et des fleurs.

L'asile du collège Notre-Dame des Dunes tenu par les dévouées sœurs, les Filles de l'Enfant Jésus, 70 enfants environ, formait une cour gracieuse et recueillie autour du Divin Petit Roi... Bientôt arrive Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque accompagné de son vicaire général. Les trois doyens de Dunkerque, monsieur le Supérieur du collège Notre-Dame des Dunes, dont la maîtrise va exécuter les chants, et d'autres membres du clergé reçoivent Sa Grandeur qui, après avoir adoré le Très Saint-Sacrement, se revêt des ornements sacrés pendant que les petits enfants entonnent un charmant cantique à l'Enfant Jésus. Bientôt commence la bénédiction solennelle de la statue du divin Roi qui apparaît gracieux et souriant, semblant dire à tous : « Venez à moi, je vous bénirai. » Un enfant récite alors avec un accent de piété touchante, la consécration au saint Enfant Jésus, à la suite de laquelle Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque prononce solennellement la formule de la bénédiction des enfants selon le rituel. Puis en quelques mots religieusement écoutés Monseigneur rappelle aux mères et aux sœurs qui s'occupent de l'enfance les grands devoirs qu'elles ont à remplir, et Sa Grandeur insiste auprès des parents sur le grand devoir de l'exemple...

Le salut et la bénédiction du Très Saint-Sacrement terminent cette belle fête qui laissera de si doux souvenirs à tous. Le saint Enfant Jésus aura eu certainement des regards de prédilection pour cet éminent pontife qui, au milieu de ses nombreuses occupations et des graves préoccupations du moment, s'est fait un bonheur de venir glorifier le divin petit Roi dont le culte, qui s'étend chaque jour, est un espoir pour le salut de l'enfance et de la jeunesse si menacées par l'enfer en ces temps malheureux. Jésus aura béni tout particulièrement ce collège de Notre-Dame des Dunes dont la maîtrise chantait si bien ses louanges alors que ses enfants de chœur et ses acolytes faisaient toutes les cérémonies avec tant de dignité et de piété.

Le divin petit Roi n'aura pas oublié non plus dans ses largesses divines, ces membres éminents du clergé qui étaient venus par leur présence relever son triomphe et honorer sa royauté divine.

La cérémonie se termina par une distribution de médailles et d'images du saint Enfant Jésus. Le divin petit Roi avait conquis tous les cœurs ; car c'est par centaines que furent distribuées médailles et images sollicitées avec un pieux empressement et reçues avec un religieux respect. Puisse ce culte du saint Enfant Jésus miraculeux de Prague se répandre de plus en plus dans cette chère ville de Dunkerque où la foi est encore bien vivace grâce à Dieu, et être une source de faveurs et de bénédictions pour tous.

\*  
\* \*

#### **GRACES OBTENUES** du divin et tout-puissant Roi Enfant Jésus de Prague.

1. — M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> Charlet d'Angoulême avait reçu dans la lèvre inférieure une piqûre d'insecte en mangeant une noix ; — une enflure prodigieuse et soudaine se produisit ; — on mit alors du vinaigre, mais il semblait que l'enflure se tuméfiait ; — la fille de cette dame fit la promesse intérieurement de propager le culte du saint Enfant Jésus de Prague. A peine cette promesse mentale était-elle faite qu'un vomissement subit eut lieu, l'enflure disparut, et le lendemain il ne restait aucune trace du mal.

2. — M<sup>me</sup> de Guélérans, femme d'un colonel, fut prise d'une hémorragie nasale si violente que l'on n'attendait plus que son dernier soupir, — plusieurs médecins du régiment donnaient leurs soins avec ardeur, mais sans aucun espoir, — lorsque le prêtre, appelé près de son lit, l'eut vue si mal, il retourna prier à Notre-Dame d'Obésine et aperçut deux pieuses personnes qu'il connaissait bien ; il recommanda la malade à leurs prières ; l'une de ces dames avait sur elle des médailles et des images du saint Enfant Jésus de Prague, elle conseilla au prêtre de porter immédiatement à la malade une image et une médaille ; le prêtre alla frapper chez la malade, et sans entrer fit la recommandation à une servante de confiance de placer sous l'oreiller de M<sup>me</sup> de Guélérans l'image et la médaille qu'il

apportait. A peine ces deux objets furent-ils sous l'oreiller, que l'hémorragie diminua d'abord, puis cessa tout à fait : deux des médecins prétendaient que le sang s'arrêtait pour mieux repartir et qu'une issue fatale était certaine; un troisième dit qu'un miracle pouvait bien arriver, mais que c'en serait un vrai. Si bien que la dame est parfaitement remise.

3. — Une dame de Nantes était affligée d'une tumeur intérieure si grave que les médecins en désespéraient; elle était donc condamnée à mourir, lorsqu'une de ses parentes, religieuse de Chavagnes, lui envoya un flacon d'huile ayant brûlé devant une image du saint Enfant Jésus de Prague et lui proposa une neuvaine; on fit les onctions et les prières avec une vive foi, la tumeur disparut assez rapidement; aujourd'hui la guérison est complète et solide, et les cœurs sont pleins de reconnaissance pour le petit Roi.

4. — Un jeune apprenti chez un peintre verrier d'Angoulême était devenu rapidement perclus par un rhumatisme articulaire et aigu; il ne pouvait se mouvoir, lorsqu'une personne conseilla de faire onctions d'huile brûlant devant la chässe du saint Enfant Jésus de Prague, et en même temps une fervente neuvaine; — chose merveilleuse, à la première onction, il put remuer une jambe et la poser à terre; le mieux se continua presque coup sur coup. A cette heure le jeune homme fait son tour de France en qualité d'ouvrier. Puisse-t-il se souvenir du bienfait reçu et rester sage et fidèle!

5. — La mère d'une religieuse avait des tumeurs ouvertes; on craignait la corruption du sang, le médecin n'était pas rassuré. — La religieuse envoya de l'huile, on fit la neuvaine en faisant des onctions aux parties malades et mettant une médaille dans le pansement. La guérison fut rapide et durable.

6. — A Confolens, un jeune homme de 17 ans était au lit par suite d'une enflure subite par tout le corps; on lui envoya médaille et image du saint Enfant Jésus de Prague; le lendemain l'enflure avait fort diminué et il était hors de danger; miracle plus grand : le jeune homme touché de reconnaissance de sa prompte et entière guérison voulut en donner un témoignage public; lui et sa mère voulurent communier le dimanche suivant et le firent à l'édification générale,

7. — Une médaille du saint Enfant Jésus avait été donnée à un jeune garçon dont la mère était bien malade; cette femme mit sur son mal la médaille précieuse et fut guérie en peu de temps. Ce miracle est arrivé à Confolens.

8. — Une dame habitant Marseille était affligée d'un cancer, elle avait été opérée une première fois précédemment, et le mal l'envahissait à nouveau, elle redoutait une deuxième opération qui pouvait d'ailleurs être mortelle ou dangereuse dans ses conséquences. Lorsque la sœur de la malade envoya d'Angoulême, huile, médaille, image, on pria, on onctionna et l'opération devint inutile; je ne sais où en est la malade. depuis plusieurs semaines je n'en ai pas eu de nouvelles; mais si le mal était revenu on me l'aurait écrit. Le divin médecin ne fait pas de cure à moitié!

9. — Un parent d'une Dame d'Angoulême avait trois maladies mortelles qui le conduisaient rapidement au tombeau, lorsqu'une personne conseilla à cette dame d'envoyer huile, médaille, image avec proposition de faire une neuvaine ; on appliqua la médaille sur le corps du malade et après la neuvaine, il se trouva non seulement hors de danger, mais en voie de prompt guérison.

10. — Un petit garçon d'Angoulême nommé Pinasseau avait aussi trois maladies graves ; à la première onction d'huile à la prière faite au divin petit Roi, le mieux fut instantané ; le médecin a avoué lui-même qu'il attribuait cette guérison à une cause surnaturelle.

11. — Un monsieur de Confolens très malade et qui ne voulait point de prêtre, consentit cependant à porter à son cou une médaille du saint Enfant Jésus de Prague ; quelques instants se passèrent et le malade lui-même sans invitation nouvelle demanda à voir le prêtre qu'il reçut très bien.

12. — Une jeune fille qui avait une angine fut guérie presque subitement dès qu'une onction lui eut été faite et qu'elle eut une médaille à son cou.

13. — La mère d'une religieuse de Chavagnes avait une fluxion de poitrine des plus graves, il y avait eu des crachements de sang ; on fit une neuvaine au saint Enfant Jésus et avec l'huile on fit des onctions sur la poitrine ; à la fin de la neuvaine le mieux fut si rapide qu'il n'y eut pour ainsi dire pas de convalescence.

14. — A Angoulême encore. Je cite en copiant :

“ La petite Madeleine Lamoureux (fillette de 8 ans) était atteinte la semaine dernière d'une extinction de voix : les premiers jours on n'y fit guère attention ; elle mangeait bien et n'avait pas de fièvre. Cet état se maintenant on fit venir le médecin qui n'y vit pas grand chose tout d'abord ; le lendemain il la trouva plus fatiguée et connut la nature de son mal : le croup au larynx ; vous devinez l'alarme de toute la famille à cette annonce du docteur. Cette affreuse maladie est dans notre ville et fait bien des victimes ; vendredi dernier l'enfant était au plus mal ; j'avais vu des fenêtres de maman la voiture du docteur stationner longtemps devant chez M. Lamoureux. Cela me fit comprendre la terrible réalité. En partant, le médecin les prévient qu'ils vont avoir une nuit affreuse qui probablement se terminera par la mort de la chère petite malade. Pauvre docteur ! il avait compté sans l'intervention du Docteur divin, du Souverain Maître de la vie et de la mort ! Vers 7 heures j'étais à prier dans la chambre de maman devant son petit Jésus, il me vint la pensée de confier la petite malade à notre divin médecin ; j'écris mon humble demande que je glisse sous le tableau ; puis tranquille et parfaitement sûre que Madeleine guérirait, je n'y pensais plus. Le lendemain, M. et M<sup>me</sup> Lamoureux arrivent, me demandent ce que j'ai fait : Je le leur dis simplement — M<sup>me</sup> Lamoureux m'interrompant : à quelle heure me dit-elle, avez-vous mis le nom de Madeleine ? — entre 7 heures et 7 1/2 heures, lui répondis-je. C'est juste l'heure

où ma petite a commencé à respirer et à s'endormir, et maintenant, elle est sauvée; le médecin n'en revient pas, il sort de la maison en disant que c'est de la magie, qu'il n'y comprend rien, mais que l'enfant est guérie. Elle est si bien guérie, ajoute M<sup>me</sup> Charles, que, lundi matin, elle déjeunait avec ses parents, comme si elle n'eut été malade. Elle m'envoie des baisers de sa fenêtre à n'en plus finir. — Gloire, amour, reconnaissance à notre Roi, notre aimable et puissant Petit Docteur. Oh ! que n'est-il partout, pour que toutes les âmes soient captivées par ses suaves et divines amabilités !

On écrit de Marchienne-au-Pont :

Très Révérend Supérieur,

Veuillez bien inscrire à la plus grande gloire du saint Enfant Jésus de Prague, que j'ai été bien exaucée dans la demande que je lui ai faite et pour laquelle j'avais demandé la Sainte Messe. Je me recommande de nouveau à vos bonnes prières, au saint Enfant Jésus et à sa sainte Mère, Notre-Dame du Mont-Carmel ; j'ai tant de grâces à demander.

Veuillez recevoir, mon Révérend Père, mes profonds respects.

L. D.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### AU MALABAR

#### COLLÈGE OU PETIT SÉMINAIRE DE CUNEMAO

Érection du collège. — L'Enfant Jésus vient s'y installer lui-même. — L'établissement est reconnu officiellement par l'Université de Madras, pour école supérieure.

La question de l'enseignement est au Malabar, comme partout ailleurs, la question vitale ; aussi est-elle l'objet des préoccupations et des soins dévoués de nos missionnaires.

L'Ordre du Carmel compte au Malabar 210 églises paroissiales. A chaque église est attachée une école primaire, où l'on enseigne, en langue indigène, le catéchisme, la lecture, l'écriture et l'arithmétique. En outre, dans chacun des deux diocèses de Vérapoly et de Quilon il y a trois ou quatre écoles moyennes de garçons et autant pour filles où l'on enseigne, avec la langue indigène, l'anglais, langue officielle de cette partie des Indes, et, de plus, l'histoire, la géographie, etc.

Grâce aux efforts et au dévouement des Sœurs Carmélites Tertiaires, plusieurs écoles supérieures existaient pour les filles. Pour les garçons il n'y en avait pas encore jusqu'ici. Cette lacune vient d'être heureusement comblée.



Nos lecteurs se souviendront-ils que le 2 janvier 1891 (1), Mgr Léonard, archevêque de Vérapoly, faisait l'ouverture solennelle d'une école moyenne à Cunemao ou Cunemas? Cunemao est un gros village qui compte plusieurs milliers de chrétiens, mais où les païens sont beaucoup plus nombreux encore. Toute la population avait applaudi avec enthousiasme à l'érection de cette école; et, dès lors, les enfants, à quelque religion qu'ils appartenissent, vinrent y étudier les diverses branches de l'instruction primaire et de l'instruction moyenne. Mais les Carmes nourrissaient des espérances plus hautes. Ils voulaient transformer cette école en un collège supérieur où fussent enseignées les humanités, les sciences exactes et naturelles, en un mot toutes les branches dont l'étude ouvre à la jeunesse les différentes carrières. Avant tout ils avaient pour but de former à Cunemao des jeunes gens qui plut tard iraient au séminaire de Putthempally, situé à une demi-lieue de là, faire leurs études de philosophie et de théologie, ou bien deviendraient de savants catéchistes; mais en même temps les Carmes voulaient fournir à leurs jeunes chrétiens le moyen d'aspirer avec succès aux charges publiques. Car, aux Indes, nul ne peut espérer un emploi important dans le gouvernement s'il n'a subi dans un collège supérieur un examen sérieux. Or, des établissements de ce genre étant tous ou protestants ou païens, les fils des familles chrétiennes se voyaient forcés d'y aller étudier au grand péril de leur foi et de leurs mœurs.

Des obstacles en apparence insurmontables s'opposaient à la réussite d'un projet si noble. Tout d'abord les ressources manquaient, et puis le roi païen de Travancore, sur le territoire duquel est situé Cunemao, se proposait de fonder lui-même un athénée royal dans le voisinage de notre école. Mais que sont les obstacles humains, si insurmontables qu'on les suppose, en face de la volonté divine? A la tête de l'établissement de Cunemao la Providence avait placé un missionnaire qui à une rare piété joignait une grande habileté dans les affaires : le Père Élisée du Sacré Cœur de Jésus. Le premier soin du Père Élisée fut de prier et de faire prier beaucoup. En même temps il chercha des bienfaiteurs. Le bon Dieu lui en fit trouver d'insignes. Une dame généreuse de notre Belgique accepta de payer non seulement la majeure partie des appointements des professeurs distingués qu'on devait demander à l'Université de Madras, mais encore les frais d'installation d'un magnifique cabinet de physique, d'un laboratoire de chimie, en un mot de toutes les installations requises par le programme du gouvernement. La bonne Providence avait encore un obstacle à vaincre. Elle le fit. Cunemao n'est après tout qu'un village où difficilement trouveraient à se loger professeurs et élèves externes. Mais voici que des bienfaiteurs, parents d'un des missionnaires, consentirent à ce que le Père Élisée fit élever, à leurs frais, des habitations convenables, et en assez grand nombre pour que non seulement les maitres mais les élèves pussent se fixer à Cunemao. Or, parmi ces derniers, se trouvent des jeunes gens de familles païennes très désireuses de voir leurs fils faire leurs études au collège catholique.

---

(1) Voir la livraison de juin 1891, p. 57.

Au milieu de tout cela était survenu un incident qui avait donné à la confiance du Père Élisée une force inébranlable. Un jour, une caisse bien fermée est apportée au collège de Cunemao. D'où peut-elle bien venir? Que contient-elle? Tout le monde l'ignore. Le Père Élisée l'ouvre; ô surprise! c'est une ravissante statue de l'Enfant Jésus de Prague; à côté d'elle, une splendide couronne pour son front et même sept costumes différents pour varier sa décoration pour les jours de fête. « Ah! s'écrie le Père supérieur, c'est bien l'Enfant Jésus qui, de lui-même, vient s'installer au milieu de nous. Qu'il soit le bienvenu! Sans aucun doute il apporte d'abondantes bénédictions à notre entreprise. » Et tout de suite un joli petit trône est érigé dans la chapelle, la statue y est placée solennellement au milieu des chants d'allégresse et de reconnaissance et quand tout est fini voici qu'on vient réclamer la statue. Elle n'était nullement destinée à Cunemao; elle venait de Belgique envoyée par une pieuse dame à la T. R. Mère Thérèse de Sainte-Rose, supérieure de l'orphelinat de Notre-Dame de Lourdes et de Sainte-Thérèse, à Ernaculum.

Le Père Élisée refuse de la rendre. « L'Enfant Jésus, dit-il, est venu lui-même s'installer ici, il faut que sa volonté soit respectée et qu'il reste avec nous. »

Et l'Enfant Jésus (car c'était bien lui qui avait changé l'itinéraire de son voyage) resta à Cunemao. La donatrice n'eut qu'une chose à faire, ce fut d'en donner une autre à la Mère Thérèse. On ne tarda pas à s'apercevoir au petit séminaire de la présence du cher petit Roi. La prospérité alla toujours croissant. A l'heure présente 14 professeurs, presque tous gradués de l'Université de Madras, y enseignent avec fruit. Le premier d'entr'eux est bachelier ès arts et licencié ès lettres. 234 élèves suivent les différents cours, en grande majorité ils sont catholiques, mais il y a aussi des protestants, des païens de la haute aristocratie hindoue, de brahmes et des naïrs ainsi que des mahométans. 100 d'entr'eux sont internes: il y en aurait davantage car chaque jour arrivent de nouvelles demandes d'admission qu'on doit refuser parce que les locaux ne sont pas assez vastes. L'ordre du jour qu'on y suit atteste un vrai petit séminaire. La piété y a sa large part. Chaque matin, à 5 heures et demie la prière, la méditation, la messe. Le soir, à 6 heures, chapelet et lecture spirituelle. L'étude de la religion occupe une demi-heure chaque jour, le dimanche une heure. Il n'est pas jusqu'au chant Grégorien qui n'ait son temps fixé, un quart d'heure en semaine, une heure, le dimanche. Enfin la visite quotidienne au Saint-Sacrement, l'exercice du chemin de la Croix, le vendredi et le jour de récollection mensuelle sont encore autant de preuves de la piété qu'on inculque aux élèves.

Une dernière ambition était au cœur du Père Elisée; faire reconnaître son collège par le Gouvernement en l'agrégeant à l'Université de Madras. Réussir en ce point, c'était, en effet, assurer à jamais le sort du petit séminaire et empêcher l'ouverture du collège projeté par le roi de Travancore.

Tout réussit à merveille. D'ardentes supplications furent adressées au saint Enfant Jésus de Prague, puis on fit une requête au Gouvernement. Celui-ci

envoya sans délai un inspecteur chargé d'examiner si tout était en règle ; les locaux bien aménagés, les professeurs soigneux et habiles, les cours donnés comme il convient, les élèves travailleurs et disciplinés. L'inspecteur fut enchanté de ce qu'il put constater et, après avoir chaudement félicité les maitres et les élèves, il fit en homme droit et loyal qu'il était, au Directeur de l'Instruction publique et de l'Université de Madras un rapport détaillé et des plus élogieux. La réponse ne se fit pas attendre : et le 27 août dernier, jour où nous fêtons la Transverbération du cœur de Notre Mère Sainte Thérèse, le Père Elisée, au comble de la joie, écrivait : " Deo Gratias ! Gloire soit à jamais rendue à l'Enfant Jésus de Prague et à Notre Mère Sainte Thérèse ! J'ai reçu la nouvelle officielle que l'Université de Madras vient de reconnaître notre petit-séminaire comme école supérieure. Le Ministre du Roi m'annonce en même temps que le Gouvernement assume à sa charge la moitié des frais d'entretien de notre établissement. "

## ÉCHOS DE PARTOUT

**Doubles noces d'or au Carmel de Rodez.** — La semaine dernière le couvent du Sacré Cœur de Marie de Rodez célébrait, en grande pompe, les noces d'or de sa vénérable supérieure.

Le dimanche suivant, 27 octobre 1895, une cérémonie semblable, mais d'un caractère tout à fait privé et intime, à cause de l'esprit et des constitutions de l'Ordre, avait lieu au Carmel de la même ville.

On y fêtait la cinquantième année de vie religieuse et pénitente de la Révérende Mère Stanislas, prieure, et de la vénérée sœur Louis de Gonzague.

Ainsi on peut parvenir et on parvient en effet à un âge très avancé dans un Ordre des plus rigides de l'Eglise, où l'abstinence est perpétuelle, les jeûnes presque continuels, la clôture inviolable et les autres pratiques de mortification multipliées.

Il y a plus d'un demi-siècle, deux jeunes personnes, dont l'une à peine âgée de quatorze ans, partaient des monts Pyrénéens pour venir se consacrer à Dieu, dans le monastère du Carmel de Rodez, et y vivre selon la réforme de sainte Thérèse qu'elles prenaient pour mère. Ce sont les jubilaires d'aujourd'hui.

La jeune devait être élue plusieurs fois prieure, elle occupe cette charge au moment présent.

Les mains pieuses et habiles de ses filles avaient paré le chœur intérieur du monastère de gracieuses et emblématiques guirlandes. A travers les barreaux de la grande grille, on pouvait apercevoir des écussons portant de nombreuses sentences qui exprimaient leur piété filiale et leur vénération pour leur Révérende Mère et leur sœur vertueuse.

L'ordre de cette cérémonie est réglé par la liturgie du Carmel, qui est remarquable, entre toutes, par la beauté et la juste application des passages de la sainte Écriture et des Pères, et par le parfum de piété qu'exhalent ses prières.

Les jubilaires sont conduites par la communauté au chant des hymnes et des cantiques, dans le chœur, à des places d'honneur, près de la grande grille. L'officiant et le clergé viennent, dans le sanctuaire, se ranger devant elles.

Après le chant des psaumes et de l'antienne : « Venez, épouse de Jésus-Christ, recevoir la couronne qui vous a été préparée pour l'éternité », l'officiant demande, par les prières liturgiques, à Dieu les grâces les plus abondantes pour celles qui les ont méritées pendant de longs jours de vertu et de pénitence.

La sainte messe est ensuite célébrée pour les obtenir, ces grâces.

Descendu de l'autel et reprenant sa première place, M. l'abbé Ricard, vicaire-général, supérieur de la communauté, qui lui porte un intérêt tout particulier, dont elle est digne et qu'elle sait apprécier, donne un libre cours aux sentiments de son cœur, dans une allocution aussi simple que noble et touchante et toute de circonstance.

Elle consiste dans le développement et l'application aussi heureux que saisissants, des paroles qu'il vient de prononcer à la sainte messe, avant la communion du précieux sang : « Que pourrai-je rendre au Seigneur en retour des bienfaits dont il m'a comblé ? Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. »

Bienfaits sans nombre reçus du ciel..., vocation..., élection..., cinquante ans de vie au Carmel...

S'en montrer reconnaissantes en recevant le calice. Deux calices : un calice de bonheur et de joie ; un calice de tristesse et de peines... Les deux au Carmel... On y goûte une joie qui ne se trouve que dans la paix de la conscience et au service du Seigneur... Au besoin savoir s'en passer... Là aussi le calice de l'épreuve... de la pénitence... le boire, s'il le faut, jusqu'à la lie, comme Jésus-Christ, au jardin des oliviers...

Prenant le calice, invoquer le nom du Seigneur pour soi-même..., pour nous..., pour les pauvres pécheurs..., pour la société tout entière...

« Je rendrai mes vœux faits au Seigneur, vœux émis depuis cinquante ans... fidèlement observés..., vœux aujourd'hui renouvelés pour être remplis s'il était possible avec une plus rigoureuse fidélité...

La cérémonie reprend son cours par ces paroles du ministre du Seigneur :

Ma Mère, ma Sœur « Que demandez-vous ? »

« La miséricorde de Dieu, la grâce du jubilé et celle de me préparer à bien mourir. »

Aussitôt, par les paroles solennelles de la liturgie, l'officiant leur applique les indulgences de l'Ordre en considération de cinquante années d'une bonne et sainte vie d'obéissance, de pauvreté, de chasteté et de toutes les autres observances prescrites par la règle.

Ensuite, on présente, à la bénédiction du prêtre, un bâton paré de fleurs, comme la verge reverdie d'Aaron.



Le bâton ! triste soutien de la faiblesse, imposé par le nombre des années, mais emblème glorieux de la croix, arme terrible contre les attaques du *Méchant*. Le bâton du Seigneur, notre force et notre consolation : *Virga tua et Baculus tuus, ipsa me consolata sunt.*

Et, pour être placée sur la tête des jubilaires, une couronne, empreinte d'autant de fraîcheur et d'éclat que celle qui ceignit leur front, il y a un demi-siècle, couronne qui est l'emblème et le gage de celle que Jésus-Christ prépare à ses épouses pour toute l'éternité.

Une cérémonie si belle et si touchante devait avoir, elle aussi, pour digne couronnement le cantique de la louange, le *Te Deum* de la reconnaissance et de l'action de grâces.

\*  
\* \*

Une plume autorisée nous envoie la relation d'une fête semblable au Carmel de Malines.

" Vous sanctifierez la cinquantième  
année... parce que c'est l'année du  
jubilé. „ (Le Lévitique, xxv, 10.)

Le mardi, 15 octobre dernier, une fête des plus édifiante, coïncidant avec la fête de la séraphique Mère Thérèse, avait lieu au Carmel de Malines. On y célébrait la cinquantième année de son existence.

Ce petit Carmel, qui dut, en 1845, sa fondation aux Carmélites de Termonde, aidées de la protection de feu MM. les grands vicaires Pauwels et Corten de Malines, ainsi que de MM. Verwilghen et De Kepper, bienfaiteurs du Carmel de Termonde, a été un de ces miracles de bonté que Dieu parfois se plaît à opérer afin de pouvoir maintenir l'équilibre entre sa justice et sa miséricorde.

Commencé dans les douloureuses privations de l'extrême pauvreté, il eut l'honneur de recevoir dès son début le sceau des œuvres de Dieu, c'est-à-dire la contradiction et l'épreuve.

On ne se fait pas une idée de ce que les fondatrices et premières novices, humbles, héroïques et toujours joyeuses filles de sainte Thérèse ont eu à souffrir pour mener à bien l'œuvre de leur établissement à Malines et remplir ainsi leur mission : " Travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes ! „ Aussi quel ne doit pas être leur bonheur actuel, car toutes, à l'exception d'une seule, ont quitté cette terre pour aller recevoir dans le Ciel la récompense de leurs humbles et glorieux labeurs.

Protégé sans cesse par la douce main de la Providence, le petit monastère prospéra, grandit et fleurit sous l'administration intelligente d'éminentes supérieures, et aujourd'hui, tout à fait épanoui, il élève librement vers Dieu le parfum de sa sainteté.

Mais où me mène mon pieux enthousiasme?...

La religieuse petite église, qui ne se prête pas aux décorations grandioses, avait



reçu pour la circonstance une parure sobre mais charmante. Le long des parois du chœur descendaient des banderoles semées de peintures symboliques. Au-dessus de la grille qui sépare les religieuses du sanctuaire un chronogramme très réussi indiquait le sujet de la solennité, et pendant tous les offices tout le chœur ainsi que le trône de la grande réformatrice du Carmel étincelaient de lumières. Pendant toute l'octave les offices, solennellement chantés par les grands dignitaires du clergé de notre ville, furent suivis par une foule empressée et pieuse. Une musique excellente, exécutée par des Messieurs de la ville, contribua largement à rehausser la solennité des cérémonies.

On avait choisi pour cette circonstance solennelle un Père Carme du couvent d'Ypres.

Dans son allocution du mardi 15, pendant la grand'messe, il s'adressa plus particulièrement à ses sœurs en religion, et après les avoir félicitées en termes venant du cœur et allant droit au cœur des trésors de grâces et de mérites amassés dans leur monastère pendant ce demi-siècle de son existence, il s'efforça de démontrer aux fidèles pressés au pied de la chaire combien le monde a besoin de l'intercession ininterrompue de ces âmes saintes de Carmélites pour détourner de lui le bras vengeur du Dieu tant offensé.

Pendant les autres jours de l'octave il fit dans un langage empreint d'une solide piété ressortir les grandes vertus de sainte Thérèse et présenta d'une manière très pratique les moyens de l'imiter. On sentait en l'écoutant que c'était vraiment un fils qui parlait de sa mère, aussi l'impression produite sur les âmes par cette parole simple et convaincue fut-elle parfaite.

Puissent les fruits semés et recueillis pendant cette mémorable solennité être durables ! Puissent la douce Vierge Marie et la séraphique Thérèse bénir toute la chère famille du Carmel et bénir particulièrement le cher Carmel de Malines !

UNE ENFANT DE MARIE ET DE THÉRÈSE.

\*  
\* \*

On lit dans le *Journal de Courtrai*, du 8 décembre 1895 :

**Manifestation religieuse.** — Les habitants de la rue Lambrecht ont donné, dimanche 24 novembre, une preuve touchante des sentiments religieux qui les animent.

Il y a quelques années on célébra, avec grande solennité, dans l'église des Carmélites, le troisième centenaire de Saint Jean de la Croix, premier Carme déchaussé et coadjuteur de Sainte Thérèse, dans la réforme du Carmel. A cette époque, et depuis, plusieurs malades du voisinage, après avoir mis leur confiance dans l'intercession de ce saint, recouvrèrent, contre toute attente, une santé parfaite ; d'autres faveurs, tant spirituelles que temporelles, attribuées aussi à l'intercession de Saint Jean de la Croix, furent également obtenues. Ces résultats firent impression et l'on se crut obligé à reconnaissance : on forma donc le projet de

placer la statue du saint dans le voisinage, et c'est dimanche 24 novembre, fête du Thaumaturge, qu'on mit ce projet à exécution.

Dans l'après-midi, un cortège composé de jeunes vierges, portant des oriflammes et suivi d'une foule recueillie, alla chercher la sainte image à l'église des Sœurs Carmélites, et l'escorta, au chant d'hymnes sacrées, jusqu'à la niche qui lui avait été préparée dans la rue Lambrecht. Deux jeunes gens la portaient sur un brancard drapé de velours rouge.

Le cortège s'arrêta à proximité de la niche, et là, du haut d'une estrade, le R. P. Joachim, Carme déchaussé, fit voir, dans une éloquente allocution, la confiance illimitée que mérite Saint Jean de la Croix, dont les bienfaits sont si nombreux et signalés.

L'on dressa ensuite la statue dans sa niche, et la cérémonie se termina par un acte de consécration, lu au nom des voisins par l'un d'entre eux.

Le parcours du cortège était pavoisé, et les habitants de la rue Lambrecht surtout s'étaient distingués par leur ensemble à décorer leurs maisons. Des préparatifs avaient été faits pour illuminer le voisinage, mais l'indulgence du temps ayant mis obstacle à ce couronnement de la fête, il fut ajourné au mardi suivant.

Non contents de ces pieuses démonstrations, ces bons voisins ont encore organisé une association entre eux, dont le but est de pourvoir au luminaire à entretenir devant l'image de leur saint protecteur. Ils méritent d'autant plus d'être loués, que la manifestation de leur piété a été entièrement due à leur spontanéité.

\*  
\* \*

**Rome.** — Le 29 novembre dernier, dans le consistoire secret, Sa Sainteté Léon XIII créait cardinal prêtre de la Sainte Église Romaine Mgr Jérôme-Marie Gotti de l'ordre des Carmes déchaussés, archevêque de Pétra, auparavant Inter-nonce et envoyé extraordinaire au Brésil. Comme son Éminence se trouvait à Rome, dès le 1<sup>er</sup> décembre dans l'après-midi, elle fut présentée au Saint-Père par le cardinal Rampolla. La réception eut lieu dans la Salle du Trône. Introduits auprès du Souverain Pontife les nouveaux cardinaux (avec Mgr Gotti se trouvait son Éminence le cardinal Manara, évêque d'Ancône,) firent les trois génuflexions d'usage, puis s'agenouillèrent devant le Pape, qui leur imposa successivement la mozette et la barette cardinalices. Alors, la tête découverte, ils baisèrent le pied, ensuite la main du Souverain Pontife de qui ils reçurent l'accolade fraternelle.

Après cela Son Éminence Mgr Gotti remercia le Saint-Père, tant en son nom qu'en celui de son Éminentissime collègue, et il le fit avec cette distinction, cette noblesse, cette délicatesse de sentiments que nous lui connaissons. Sa Sainteté répondit en quelques paroles empreintes d'une bienveillance toute paternelle et donna alors à toute l'assemblée sa bénédiction apostolique. La cérémonie était terminée; le Pape voulut encore causer un peu avec les nouveaux princes de l'Église et ceux-ci l'ayant quitté se rendirent auprès du cardinal Rampolla, secrétaire d'État, pour lui faire la visite exigée par l'étiquette.

Le lendemain, 2 décembre, se tenait le consistoire public. Le 29 novembre, en effet, c'était seulement en présence du sacré collège qu'avait été promulguée par le Saint-Père la création des nouveaux cardinaux; et la remise de la barette avait eu lieu devant une assistance de personnages distingués et d'amis. La grande solennité était réservée seulement au consistoire public. C'est dans la salle royale que la cérémonie s'accomplira. Dans les tribunes on remarque le grand duc de Saxe Weimar-Eissenach, la princesse Mathilde, duchesse de Bavière, veuve du comte de Trani, la princesse royale de Suède et de Norwège, puis tout le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, etc. etc. Les dames des membres du corps diplomatique, du patriciat et de la noblesse de Rome occupent des places réservées. Le service est fait par les Suisses, la garde palatine et les gendarmes attachés au palais apostolique. Pour les tribunes ce sont les camériers de cape et d'épée qui en font les honneurs.

A neuf heures et demie, les cardinaux, à qui doit être remis le chapeau cardinalice, se rendent à la chapelle Sixtine où les chantres exécutent les motets d'usage; et là, en présence des cardinaux, chefs d'ordre, du cardinal camerlingue, vice-chancelier de la sainte Église romaine et du camerlingue du sacré collège, ils prêtent le serment exigé par les constitutions apostoliques. Entre temps Sa Sainteté entourée des nobles de sa cour, entre dans la salle dite " Dei Paramenti ", et où l'attendent le sacré collège et d'autres prélats; il s'y revêt des ornements sacrés, monte sur la Sedia Gestatoria et entouré des porte-éventails ainsi que précédé ou suivi des personnages susdits qui lui font cortège, il arrive à la salle royale et se rend à son trône pour ouvrir la cérémonie. Quand les autres cardinaux ont fait au Saint-Père l'acte d'obédience, les nouveaux princes de l'Église sont introduits par les cardinaux diacres; ils vont directement au trône de Sa Sainteté, et lui baisent le pied, puis la main et reçoivent de lui l'accolade. Ils vont alors donner le baiser de paix à leurs collègues les cardinaux et sont conduits à la place qu'ils doivent désormais occuper dans le sacré collège. De nouveau ils reviennent au trône pontifical et là le Souverain Pontife impose à chacun d'eux agenouillé devant lui le chapeau rouge, en disant : A la louange de Dieu tout-puissant, à l'ornement du siège apostolique, recevez ce chapeau rouge, insigne de l'éminente dignité du cardinalat. Il vous dit que pour l'exaltation de la foi sainte, pour la paix et la tranquillité du peuple chrétien, pour la prospérité et le maintien de la sainte Église romaine, vous devez vous montrer intrépides, même jusqu'à mourir et répandre votre sang. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. — La cérémonie terminée, le Saint-Père remonte sur la Sedia Gestatoria et entouré du collège qui l'avait accompagné à son entrée, il retourne à la salle " dei paramenti ". Le sacré collège dans lequel avaient pris place les nouveaux cardinaux retournait de son côté à la chapelle Sixtine, au chant du *Te Deum* que le cardinal sous-doyen conclut par l'oraison prescrite.

Le consistoire secret commence alors immédiatement. Le Souverain Pontife l'inaugure en fermant la bouche aux nouveaux cardinaux, ce qui signifie qu'il leur

défend de rien dire encore dans les consistoires ou autres assemblées jusqu'à ce que Lui leur ait ouvert la bouche. Le consistoire continue, et quand le Saint-Père a pourvu aux sièges épiscopaux vacants il ouvre la bouche aux nouveaux cardinaux en disant : Nous vous ouvrons la bouche, afin que désormais vous parliez dans les assemblées, dans les conseils, dans l'élection du Souverain Pontife, dans tous les actes tant au consistoire que hors du consistoire qui concernent les cardinaux. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cela fait, il leur met au doigt l'anneau cardinalice. Pour son Éminence Mgr Gotti, le Souverain Pontife a daigné élever le titre de Notre-Dame de la Scala au rang de titre presbytéral. Il n'était jusque maintenant qu'un titre diaconal. Cela signifie que l'église de nos Pères, Notre-Dame de la Scala, était jusqu'ici le titre d'un cardinal diacre. Maintenant il est le titre d'un cardinal prêtre. Rentré dans les appartements, Sa Sainteté a reçu en particulier les nouveaux princes de la sainte Église romaine.

Plus tard, par un billet de la secrétairerie d'État, le Saint-Père assignait à son éminence le cardinal Gotti comme congrégations auxquelles il devait appartenir, les congrégations des évêques et réguliers, de l'index, de la discipline régulière, des affaires ecclésiastiques extraordinaires. C'est donc à ces congrégations diverses que son Éminence va désormais consacrer la lumière de sa science profonde, de son intelligence vive et son jugement si sûr, ainsi que son étonnante activité. Nul de ceux qui connaissent le nouveau cardinal ne s'étonnera de voir le Souverain Pontife lui assigner des congrégations d'une importance spéciale. Celle des évêques et des réguliers a pour but de traiter et de décider toutes les questions qui concernent les évêques et les ordres religieux ; celle de l'index doit juger les livres qui lui sont déferés et proscrire, en les mettant à l'index, ceux qui méritent cette condamnation ; celle de la discipline régulière a été instituée afin de surveiller et de promouvoir l'observance des lois dans les familles religieuses. Enfin la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires à laquelle est attribué l'examen des questions qui surgissent entre le Saint-Siège et les autres gouvernements. Dans ce vaste champ ouvert à son zèle, que son Éminence Mgr Gotti soit inondé des lumières de l'Esprit Saint et qu'il fasse à l'Église de Jésus-Christ dont il est devenu un des princes un bien immense et durable ! C'est le vœu de ceux qui furent et sont encore, avec le respect dû à son éminente dignité, ses frères et ses enfants !

Parce qu'il est religieux son éminence le cardinal Gotti garde dans son costume les couleurs de l'Ordre des Carmes déchaussés : le blanc et le brun. Il n'a de rouge que le chapeau, la barrette et la calotte ; la soutane, la ceinture, les gants, voire même les bas sont bruns, le mantelet, la mozette, le manteau pour les visites, tout est blanc. de couleur blanche aussi est la cappa magna à longue traîne qui se porte dans les cérémonies, ainsi que la fourrure couvrant les épaules en temps d'hiver.





---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**La prétendue hystérie de sainte Thérèse.** — *Réponse au docteur ARTURO PERALES Y GUTTIEREZ, Professeur à la Faculté de médecine de Grenade, par le R. P. GRÉGOIRE DE SAINT JOSEPH, des Carmes déchaussés* (1).

Sainte Thérèse est une des plus éclatantes personnifications du Surnaturel chrétien; toute sa vie proclame les merveilles de la Grâce. Que le naturalisme pseudo-scientifique de nos jours se trouve embarrassé de rencontrer partout, et notamment dans les saints, l'action d'une force supérieure qui n'est pas écrite sur ses orgueilleuses tablettes; qu'il essaie d'interpréter à sa façon, quand il ne lui est pas permis de les nier, les faits qui le gênent : raison de plus pour nous de lui opposer ces faits et cette action, et d'en bien établir le caractère divin. Telle fut la pensée des distingués organisateurs du concours littéraire ouvert à Salamanque en 1882 pour célébrer le troisième centenaire de la mort de sainte Thérèse. Parmi les thèses proposées on lisait, en effet, sous le n° 5 : « Les extases et les ravissements de sainte Thérèse de Jésus ne sont pas un effet de la maladie ou d'un accident naturel quelconque, mais proviennent uniquement de la grâce de Dieu. Etude de controverse contre les naturalistes qui prétendent tout expliquer par les forces cachées de la nature ». Le programme était excellent. Pourquoi faut-il, hélas ! qu'il ait donné lieu à des élucubrations si étranges et si malsonnantes ?

Il est vrai : écrivit-on en réponse à l'appel du comité, Thérèse de Cépéda souffrit toute sa vie d'un défaut de complexion excessivement grave, puisqu'elle était atteinte d'une hystérie à la fois physique et psychique; il ne serait même pas impossible que ce vice de tempérament fut pour quelque chose dans ce qu'elle rapporte des visions imaginaires où elle crut voir et entendre la sainte Vierge, saint Joseph, les bons Anges ou le démon. Mais par exemple, ceci accordé, l'on doit tenir pour dignes de toute créance ses visions purement intellectuelles. L'hallucination hystérique n'a rien à voir ici; la maladie ne saurait être admise comme cause suffisante et adéquate. Seule, l'opération surnaturelle d'en haut a pu déterminer des états d'âme si extraordinaires; seule aussi elle a pu préserver Thérèse, au moral, des conséquences fâcheuses de l'affection hystérique. Et si le monde entier admire depuis trois cents ans l'éminente sainteté et les dons incomparables de la Vierge d'Avila, rien n'est plus propre à déconcerter le naturalisme; car les déféctuosités d'une nature malade font ressortir d'autant, chez Thérèse, l'élément surnaturel et la puissance de la grâce.

---

(1) Librairie générale catholique. Emmanuel Vitte, directeur. Lyon, 3, place Bellecour.



Ainsi raisonnait le P. Hahn dans un fameux mémoire, couronné, on ne sait trop pourquoi, ni comment par le jury de Salamanque. Le malheur fut que la thèse du Révérend Père n'obtint pas partout les mêmes suffrages. De vives protestations éclatèrent aussitôt. L'abbé Jules Morel, le P. Touroude de la congrégation de Picpus, les PP. de Bonniot et de San, de la Compagnie de Jésus, les docteurs Goix et Imbert-Gourbeyre firent bonne justice de cette singulière glorification du surnaturel aux frais et dépens de notre sainte Mère; et finalement Rome réprova le mémoire qui fut condamné, d'abord le 1<sup>er</sup> décembre 1835 par la S. Congrégation des Rites, et ensuite le 11 janvier 1886, par la S. Congrégation de l'Index.

Un travail similaire avait, paraît-il, été présenté au concours de Salamanque, sous ce titre : *Le surnaturel de sainte Thérèse et la philosophie médicale*. Seulement l'accueil fait au livre du P. Hahn n'était guère encourageant. Aussi la nouvelle étude de philosophie médicale dormit-elle longtemps dans les cartons de l'auteur, Don Arturo Perales y Gutierrez, actuellement professeur à la Faculté de médecine de Grenade. Ce ne fut que douze ans après, en 1894, que M. Perales se décida à la publier. L'honorable docteur est catholique, catholique fervent. On doit le reconnaître, il a tenu compte de la rude leçon infligée au P. Hahn, et s'est bien gardé de jeter par dessus bord comme son devancier une partie des révélations de sainte Thérèse, afin de sauver l'autre moitié : il défend fortement au contraire la réalité de toutes et de chacune des visions de notre Mère. A part cela sa thèse est la même. Sainte Thérèse était hystérique au point de vue physique et au point de vue psychique. Si elle n'a point ressenti le contre-coup de sa maladie dans la pratique de la vertu, elle le dut à un secours continu de la grâce.

Cette attaque inattendue demandait une réponse. Le R. P. Grégoire de Saint Joseph, Prieur des Carmes déchaussés de Bigorre, s'en est chargé, et de la bonne manière. Il faut lire l'intéressante brochure que nous sommes heureux d'annoncer. Le R. P. y a mis d'abord l'énoncé clair et précis des données de la science sur le point en question, puis les multiples témoignages de la sainte elle-même, et de tous ceux qui l'ont connue; enfin les principes incontestables de la théologie. Le tout retombe en coups de marteau appliqués d'une main si ferme, que pas une des étonnantes allégations du docteur Perales ne reste debout; le Mémoire est exécuté de main de maître, démoli pièce à pièce. Notre confrère, il y paraît bien, a apporté à cette œuvre de justice un cœur tout filial. Nous l'en félicitons vivement. Il termine ainsi :

« Nous sommes arrivés à la fin de notre étude sommaire. Avant nous des plumes savantes avaient pris la défense de sainte Thérèse. On a vu, il y a quelques années, le P. Touroude, de la congrégation de Picpus, l'abbé Jules Morel, les PP. de Bonniot et de San, de la Compagnie de Jésus, les docteurs Goix et Imbert-Gourbeyre, la venger des accusations d'hystérie qu'on a lancées contre elle. On était en droit de penser que tout écrivain ou médecin catholique s'abstiendrait de recommencer la lutte sur le même terrain. Il n'en a pas été ainsi. Voilà pourquoi nous avons jugé nécessaire de prendre à notre tour la défense de notre mère. Nous

ne saurions admettre qu'on ravisse, même sous le couvert de la science, un seul fleuron de sa couronne.

« Notre travail est terminé. Nous le déposons aux pieds de notre mère comme humble hommage de notre amour filial. »

Ce 27 août 1895, fête de la Transverbération du Cœur de notre séraphique mère Sainte Thérèse de Jésus.

Nous ne pouvons d'ailleurs mieux faire pour recommander aux lecteurs des *Chroniques* le solide travail du R. P. Grégoire, que de reproduire ici la table des matières.

Prologue. — I. Réponse au Dr Fernando Segundo Periera Salvatierra, professeur à la faculté de philosophie et de lettres de Grenade. — II. Réponse au Dr Arturo Peralès, professeur à la faculté de médecine de Grenade. — Le chapitre II de la II<sup>e</sup> partie de son mémoire. (Traduction.)

Première partie. Réfutation par la science médicale.

I. Il est difficile de donner un diagnostic certain sur la maladie de sainte Thérèse. — II. On ne trouve point en sainte Thérèse les signes caractéristiques de la prédisposition hystérique. — III. On ne trouve point en sainte Thérèse les caractères distinctifs de l'hystérie à l'état de crises légères ou sans convulsions. — IV. On ne trouve point en sainte Thérèse les caractères distinctifs de l'hystérie à l'état de crise grave, avec convulsions. — V. On ne trouve point en sainte Thérèse les signes caractéristiques qui suivent la crise hystérique. Le Dr Goix et la Société Saint Luc, Saint Côme et Saint Damien.

Deuxième partie. Réfutation par le texte de la sainte, le témoignage de la théologie.

I. Sainte Thérèse était-elle hystérique au point de vue *physique* ?

1. Que dit-elle de la cause de sa maladie ?
2. Que dit-elle de sa maladie elle-même et de sa grande crise ?
3. Que dit-elle des suites de sa crise ?

II. Sainte Thérèse était-elle hystérique au point de vue *psychique*.

1. On ne remarque aucun trouble dans ses facultés supérieures.
2. Les savants et les saints de son époque n'en ont jamais remarqué.
3. La saine théologie ne saurait l'admettre.

Conclusion.



---

## NÉCROLOGIE

---

En cette année, 1895, le couvent de Bruxelles a payé son large tribut à la mort; son prieur, le P. Léon-Marie, lui était enlevé au mois d'avril, et le 15 décembre il voyait s'éteindre une existence bien remplie, celle du P. Emmanuel de S<sup>te</sup>-Marie. Le P. Emmanuel naquit à Ypres, le 1<sup>er</sup> juillet 1837. Sa famille était une famille profondément chrétienne et elle lui donna une éducation pleine de foi et de piété. L'amour de la Sainte Vierge lui avait été fortement inculqué par les leçons et les exemples de ses parents, aussi avait-il pris possession du cœur du jeune Charles Clinckmaillie, au point qu'au sortir des études que celui-ci fit au collège épiscopal d'Ypres, il n'eut qu'une ambition, celle de revêtir l'habit de Notre-Dame du Mont-Carmel. Le noviciat était alors à Ypres même. Ce fut donc là qu'il entra comme novice, le 8 octobre 1857, et que, l'année révolue, il fit sa sainte profession. Dans les différentes maisons où l'obéissance l'envoya exercer le saint ministère, il déploya le zèle que mettait en son cœur son amour pour Dieu et Marie. Le confessionnal surtout lui donnait l'occasion d'exercer sur les âmes une influence salutaire. Il y était si bon ! Il compatissait avec tant de tendresse aux peines qui lui étaient confiées, aux fautes qui échappent à la fragilité humaine. Aussi à sa mort, aux marques de respect se joignaient des regrets dont l'expression causait une émotion profonde. En 1882 la confiance du chapitre provincial lui avait confié la charge de prieur du couvent de Gand, puis, en 1885, il avait été élu prieur de Bruxelles. Les Pères du couvent de Chèvremont le placèrent en 1891 à la tête de leur communauté, et enfin, dernièrement, au mois de juillet, les supérieurs généraux l'avaient nommé sous le titre de Définiteur, membre du conseil du T. R. P. Provincial du Brabant. Depuis plusieurs années déjà le P. Emmanuel souffrait d'infirmités qui abrégèrent sa vie. Dans son courage héroïque, il ne s'épargnait jamais et jusqu'au bout il travailla avec ardeur au saint ministère. La maladie qui se déclara à la fin de novembre n'était pas de nature à amener la mort, mais elle vint frapper un corps déjà abîmé et elle l'abattit. Le dimanche 15 décembre, jour de l'octave de l'Immaculée Conception, le père qui l'avait veillé et qui devait dire la messe pour lui à l'infirmerie, eut la pensée de célébrer très tôt. C'était le bon Dieu qui le voulait ainsi. La messe commença vers 4 h. 1/4 du matin. P. Emmanuel reçut la sainte communion à la communion du prêtre et puis tout à coup, pendant son action de grâces, le père qui le gardait s'étant approché vit que l'agonie commençait. Vite il appela le P. Provincial et le P. Prieur. Ceux-ci accoururent, et quand le P. Provincial finissait les onctions saintes, le P. Emmanuel s'endormait pieusement dans le Seigneur. C'était, nous l'avons dit, l'Octave de l'Immaculée Conception, et on fêtait, ce jour-là, l'anniversaire du jour où saint Joseph fut proclamé Patron de l'Église universelle, saint Joseph qu'avec Marie le P. Emmanuel aimait tant !

Que l'âme de notre frère jouisse au plus tôt du bonheur des élus, si déjà l'Enfant Jésus ne l'a mis au paradis pour y fêter la Noël !



---

## Petites Fleurs du Carmel

---

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

---

#### DIX-HUITIÈME TRÉSOR

LE CHRIST NOTRE LÉGISLATEUR ET NOTRE MAÎTRE. (*Suite.*)

Un jour le Seigneur ordonna aux disciples de faire asseoir la foule qui le suivait; il y avait là environ cinq mille hommes. Les disciples n'avaient rien à donner, si ce n'est cinq pains d'orge et deux poissons. Ils obéirent et firent asseoir la foule. Mais qui donc les rassasia ? Vous, ô mon Dieu, vous; le même qui commandiez aux disciples de donner à manger et qui leur fîtes avoir de quoi servir à manger. — Plus tard, après votre résurrection, quand vous demandiez aux apôtres s'ils n'avaient point quelque mets à présenter, était-ce pour en recevoir d'eux, n'était-ce point plutôt pour leur en donner que vous interrogiez ? L'événement manifesta votre intention : sur votre parole les filets furent jetés et la pêche fut abondante. — Vous vouliez recommander votre troupeau à Pierre et lui remettre le pouvoir sur toutes les brebis du troupeau; vous l'interrogeâtes : Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? et sur sa réponse : Seigneur, vous savez que je vous aime, vous lui dites : Pais mes brebis. Mais, Seigneur, à l'entendre de façon humaine, je ne vois pas la conséquence : quel rapport entre l'amour de Pierre et cette conclusion que vous en tirez : Pais mes brebis ? Est-ce qu'il ne vous aimait pas quand il fut prêt à vous accompagner en prison, à la mort ? Pensez-y donc bien : si vous fondez l'Église sur cette dilection de Pierre à votre égard, aura-t-elle un fondement stable, une base solide ?

C'est à toi d'y penser, ô mon âme; à toi de voir dans ces paroles l'amour du Maître envers Pierre, de reconnaître ensuite la valeur de cette ferme réponse : Seigneur, vous savez que je vous aime. Cette grande dilection que le Seigneur réclamait de Pierre, le Seigneur lui-même la lui communiquait. Ce n'était plus sur la présomption téméraire de l'apôtre mais sur la science et la largesse du Christ qu'elle se fondait. Jamais elle ne saurait broncher ni défaillir. Oh ! qu'elle est solide l'Église de Dieu assise sur une pareille pierre ! Qu'elle soit pierre fondamentale, cela ne vient pas de sa vertu propre, mais de votre parole, mon Jésus, quand vous dites : Je te déclare que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Et l'on s'étonnerait que les puissances d'enfer ne puissent prévaloir contre elle ?

C'est que, mon âme, notre maître et législateur, le Christ, n'est pas semblable à Moïse dont la loi montrait bien ce qu'il y avait à faire, mais ne conférait pas la grâce pour l'accomplir. La loi du Christ est la loi de grâce ; elle contient et donne la grâce pour pratiquer tout ce qu'elle prescrit. Tel est, disait le Seigneur, le testament que je réserve à la maison d'Israël ; je mettrai ma loi dans leurs âmes, c'est dans leurs cœurs que je la graverai. Je vous donnerai un cœur tout neuf, un esprit nouveau au milieu de vous-mêmes ; je vous ôterai votre cœur de pierre, je vous en donnerai un de chair ; mon esprit sera au milieu de vous ; je ferai en sorte que vous marchiez selon mes préceptes, que vous gardiez et appliquiez mes jugements. Il écrit donc sa loi, notre législateur, non sur des tables de pierre, mais dans les cœurs ; il est venu mettre le feu à la terre et que veut-il, sinon le voir brûler pour éclairer et pour enflammer ?



Oh! qu'il est vrai de dire, mon âme, que les commandements du Christ ne sont point au-dessus de tes forces ; qu'ils ne sont pas loin de toi, dans le ciel, tu ne peux donc pas dire : Qui de nous peut monter les y prendre, nous les rapporter pour que, les ayant entendus, nous leur conformions nos œuvres? ni au delà des mers ; vain serait donc le prétexte : Qui de nous peut faire une telle traversée et revenir nous dire ce qui est commandé? Tout près de toi, tout près, habite la parole divine : dans ta bouche, dans ton cœur; tu peux donc bien l'accomplir.

O mon âme, quel trésor immense se trouve ainsi en toi : la loi divine habitant au milieu de ton cœur. Aussi toutes les fois que ce cœur s'émeut et que s'ouvre ta bouche pour un désir, un cri, une demande, aussitôt se présente l'abondance de ton trésor ; il est là où est ton cœur. C'est ce qui fait dire à David : J'ai ouvert ma bouche et attiré en moi l'esprit, parce que je désirais vos commandements. Dans ces trésors toujours ouverts, cœur et bouche trouvent sans retard l'esprit, c'est-à-dire le bien qui leur convient. David désirait (dit saint Augustin) obéir aux divins préceptes; mais, faible, il ne pouvait trouver en lui de quoi faire des œuvres fortes; petit, des œuvres grandes. Il ouvrit la bouche, demandant, cherchant, insistant; il attira l'esprit. Il ouvrit la bouche, confessant son impuissance, et il attira de quoi accomplir le précepte saint, juste et bon. Ce ne sont pas, en effet, ceux que mène leur esprit propre, ce sont ceux que l'esprit de Dieu mène qui sont les fils de Dieu : non pas qu'ils ne fassent rien eux-mêmes; mais, de peur qu'ils ne fassent rien de bon, le bien conduit leur action propre.

Pourras-tu encore demeurer défilante si Dieu exige beaucoup de toi, s'il réclame de grandes choses? Ne te réjouiras-tu pas plutôt alors et ne dilateras-tu pas ton cœur? O Seigneur mon Dieu, multipliez pour moi, je vous en prie, vos paroles, vos commandements, vos préceptes. Imposez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre pour devenir saint et je l'étudierai sans cesse. Plus vous demanderez de moi, plus vous me donnerez; moins vous me commanderez, plus j'apparaîtrai pauvre en votre présence. Voulez-vous que je grandisse, commandez-moi de grandes choses; désirez-vous me voir courageux et fort, ordonnez du difficile et de l'ardu. Que peut-il se trouver de lourd dans un précepte où s'unissent la toute puissance et une infinie charité? Faites-moi souvent, mon Dieu, entendre cette parole : Mon fils, donne moi ton cœur; aussitôt, en effet, je comprendrai que, si vous me demandez mon cœur, c'est que vous voulez me donner votre cœur; car si vous ne l'inclinez vers moi d'abord, ce cœur divin, je ne puis, moi, élever jusqu'à vous mon cœur. Commandez, Seigneur, que le saint se sanctifie encore, que le juste se justifie encore, et ainsi j'apprendrai à demander de vous, à rechercher, à espérer, à obtenir une justice, une sainteté toujours croissante.

Oh! que voilà une bonne doctrine! Comme elle est opportune, surabondamment suffisante à soulager toute disette, à enrichir toute misère! Je dirai donc, moi, à présent, à mon maître : Je suis mauvais? Volontiers je l'avoue; mais vous, ne vous laissez pas vaincre par le mal; vainquez le mal par le bien. Je suis envers vous débiteur de nombreux talents? Donnez et je vous rendrai. Je vous demande une tunique? Donnez aussi un manteau. Je vous supplie de me secourir? Vite venez à mon aide, hâtez-vous. Je vous ai poursuivi, calomnié? Soyez donc mon médiateur et mon avocat. C'est votre fonction de Maître, accomplissez-la : levez-vous dans la majesté de votre commandement; souvenez-vous de votre parole : elle a donné espoir à votre serviteur, elle a consolé ma misère, c'est elle qui me fait vivre. Mon bien, c'est votre loi, richesse inestimable; les inventions des impies sont des fables, elles ne ressemblent pas à vos lois; c'est dans le chemin où je vous rencontre que je trouve mon bonheur; attentif à vos ordres je marcherai, considérant vos voies, méditant vos justices; jamais je n'oublierai vos divins discours.



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

1. **Mercredi.** — CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. —  
Intention : *Tous les vœux et désirs de nos abonnés et lecteurs.*
2. **Jeudi.** — Octave de S. Étienne. = *Le Souverain Pontife.*
3. **Vendredi.** — Octave de S. Jean. = *Nos Supérieurs Généraux.* — *Premier vendredi du mois consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.*
4. **Samedi.** — Octave des Saints Innocents. = *Tous les enfants chrétiens et les non-baptisés.*
5. **Dimanche.** — Vigile de l'Épiphanie. = *Le T. R. Père Emmanuel de Sainte-Marie, 3<sup>me</sup> Définiteur provincial, décédé au couvent de Bruxelles, le 15 décembre dernier.*
6. **Lundi.** — ÉPIPHANIE. = *L'Ordre du Carmel.*
7. **Mardi.** — 2<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Le R. P. Émilien de Sainte-Philomène, décédé au couvent de Florence.*
8. **Mercredi.** — 3<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Tous nos missionnaires.*
9. **Jeudi.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Plusieurs personnes éprouvées.*
10. **Vendredi.** — 5<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Actions de grâces pour la guérison d'un jeune homme.*
11. **Samedi.** — 6<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Le bien spirituel et temporel d'une famille.*
12. **Dimanche** dans l'octave de l'Épiphanie. = *La réussite des affaires pour deux familles.*
13. **Lundi.** — Octave de l'Épiphanie. = *La conversion des pauvres pécheurs et des indifférents.*
14. **Mardi.** — S. Hilaire, Confesseur, Pontife et Docteur († 367). = *Le R. P. Albert-Marie de Sainte-Thérèse, ex-provincial, décédé au couvent de Naples, en Italie.*
15. **Mercredi.** — S. Paul, 1<sup>er</sup> ermite (iv<sup>e</sup> siècle). = *Deux défunes.*
16. **Jeudi.** — S. Marcel, Pape et Martyr (iv<sup>e</sup> siècle). = *Le Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Sainte-Thérèse.*
17. **Vendredi.** — S. Antoine, Abbé († 356). = *La persévérance et la ferveur des novices.*
18. **Samedi.** — Chaire de S. Pierre, à Rome. = *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
19. **Deuxième dimanche après l'Épiphanie.** — LE TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS. = *La dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.*

20. **Lundi.** — SS. Fabien et Sébastien, Martyrs. = *Le clergé tant régulier que séculier des diocèses où les Chroniques comptent des abonnés.*
21. **Mardi.** — Ste Agnès, Vierge et Martyre († 304). — *Les religieuses carmélites de l'Ordre.*
22. **Mercredi.** — S. Anastase, Martyr de l'Ordre († 428). = *La conversion des moribonds qui ne veulent pas recevoir les Saints-Sacrements (1).*
23. **Jeudi.** — Les épousailles de la très Sainte Vierge. = *Une mère de famille.*
24. **Vendredi.** — S. Timothée, Evêque et Martyr († 97). = *Le Frère Philippe de S. Joseph, convers, décédé au couvent de Venise, en Italie.*
25. **Samedi.** — Conversion de S. Paul. — *Jour consacré au saint Enfant Jésus. = Toutes les intentions qui lui ont été recommandées pendant ce mois.*
26. **Troisième dimanche après l'Épiphanie.** — FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE. = *Toutes les familles chrétiennes et chacun de leurs membres.*
27. **Lundi.** — S. Jean Chrysostome, Confesseur et Docteur. = *Des pauvres et des malades.*
28. **Mardi.** — Commémoration de notre Mère sainte Thérèse. = *La dévotion à notre Mère tous les mardis de l'année.*
29. **Mercredi.** — S. François de Sales, Confesseur, Pontife et Docteur. = *La douceur et l'amabilité pour toutes les âmes chrétiennes.*
30. **Jeudi.** — Ste Martine, Vierge et Martyre († 1<sup>re</sup> siècle). = *La prospérité, l'extension des Chroniques en cette année nouvelle.*
31. **Vendredi.** — S. Pierre Nolasque, Confesseur († 1256). = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*

---

(1) Aujourd'hui commencent les neuf mercredis qui précèdent la fête de S. Joseph. — Indulgence plénière l'un ou l'autre de ces mercredis, à choisir à volonté. Pour les huit autres, indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. Rescrit du 10 juin 1839.



**VOIR AU VERSO**

# Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

---

## AVIS QU'ON EST PRIÉ DE LIRE

---

Qu'on veuille bien voir, à qui il faut s'adresser. — Un mandat-poste est arrivé pour le paiement de l'abonnement au nom du Père Léon-Marie. Déjà depuis le mois de mai 1894 le Père Léon-Marie, devenu Prieur, ne s'occupait plus du côté matériel de notre Revue et maintenant hélas ! il est mort. — A chaque instant on nous écrit pour des statues de l'Enfant-Jésus et il est marqué tout au long sur la 4<sup>me</sup> page : adresser les commandes au R. P. Marie-Eugène.

Nos abonnés de France qui ne l'ont pas encore fait sont priés de payer pour 1896. Ceux qui ne l'auront pas fait dans un mois seront censés désirer qu'on reçoive chez eux par quittance postale, et leur désir sera satisfait.

---

## LA PRÉSENTATION ET LA PURIFICATION

d'après saint Thomas.

---

Le Docteur angélique, traitant dans sa *Summa theologiae* de l'incarnation du Verbe, examine en deux articles successifs le double événement que l'Eglise propose en la fête du 2 février, c'est-à-dire la Présentation de Notre-Seigneur au Temple et la Purification de la très sainte Vierge Marie. Nous entreprenons de résumer cette doctrine, dans le but d'offrir un aliment solide à la piété de nos lecteurs. C'est si rayonnant de lumière, un passage quelconque de saint Thomas ! Or, la partie de la *Somme* (1) où nous place notre étude est, croyons-nous, celle-là même dont le bienheureux auteur mérita d'entendre Notre-Seigneur lui dire dans une extase : Tu as bien écrit de moi, Thomas.

---

(1) La *Somme théologique* est divisée en trois parties, auxquelles après la mort de l'auteur on ajouta un supplément, compilé à l'aide de ses ouvrages antérieurs. Les deux articles que nous commentons sont le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> de la question 37 de la 3<sup>me</sup> partie.



La présentation et la purification étaient deux observances du culte mosaïque, formulées aux livres de l'Exode et du Lévitique : " Consacre-moi, dit le Seigneur, tout premier-né qui voit le jour en Israël,... car ils sont à moi tous. „ C'est l'énoncé de la première loi. En vertu de la seconde, la femme devenue mère était considérée comme légalement impure et obligée de s'interdire toute visite au temple durant un temps qui variait de quarante à quatre-vingts jours selon le sexe de son enfant. A l'expiration du délai, " elle apportera à l'entrée du sanctuaire un agneau d'un an pour holocauste, une jeune colombe ou tourterelle pour sacrifice d'expiation, et les donnera au prêtre qui les offrira au Seigneur et priera pour elle; c'est ainsi qu'elle sera purifiée.... Que si elle n'a pas sous la main et ne peut offrir un agneau, elle prendra deux tourterelles et deux jeunes colombes, les unes pour l'holocauste, les autres pour le sacrifice d'expiation; le prêtre priera pour elle et c'est ainsi qu'elle sera purifiée (1). „

Était-il donc convenable que le Dieu-homme et la Vierge-mère fussent soumis à de telles obligations? Tout d'abord il semble que non. Le Christ, en raison de sa conception et de sa naissance toutes miraculeuses, ne saurait être assimilé à un premier-né tel que l'entend la loi. De plus, pourquoi le présenter à Dieu? Ne lui est-il pas présent toujours d'une manière ineffable par suite de l'union substantielle qui joint en sa personne l'humanité et la divinité?

Il n'est pas jusqu'aux circonstances de l'événement qui n'en montrent l'invraisemblance. Puisque la loi voulait que " tout fils premier-né de l'homme fût racheté „ (2) comme appartenant de droit au Seigneur, on aurait donc offert des victimes pour racheter Jésus; puisque ses parents étaient pauvres, on aurait offert les victimes des pauvres, c'est-à-dire, au lieu de l'agneau d'un an, une couple de tourterelles ou deux jeunes colombes. Or, le Christ est lui-même la victime principale à qui toutes celles de l'ancienne loi se réfèrent comme la figure à la réalité. Comment concevoir des victimes pour la Victime? Si encore c'eût été l'agneau! lui du moins était de toutes les hosties légales la plus excellente; on s'en servait pour le sacrifice

---

(1) Ex. XIII, 2.

(2) Lev. XII, 6-8.

perpétuel; il figurait directement le Messie dont saint Jean a pu dire : Voici l'agneau de Dieu (1). Mais (on vient de le voir) la victime offerte ne fut certainement pas celle-là, la seule pourtant qui eût pu convenir à la rigueur. Tout démontre donc que le Christ n'a pas dû se soumettre à une loi qui attentait si gravement à sa dignité.

Et Marie? La loi de la Purification ne semble pas non plus pouvoir l'atteindre. On ne purifie que ce qui est souillé. Mais la sainte Vierge n'a contracté aucune souillure : son enfantement virginal, loin de la constituer dans un état d'impureté même présumée, l'a sanctifiée à l'égal des plus vénérés sanctuaires. D'ailleurs, il faut la grâce pour laver les souillures; or, cette grâce, les sacrements de l'ancienne loi étaient incapables de la conférer. Qu'elle reste donc avec son Jésus, auteur de la grâce, et qu'elle n'aille pas au temple où ne l'attend aucune purification efficace.

A ces objections, qu'il a placées selon sa coutume en tête des deux articles, saint Thomas répond d'abord par l'argument d'autorité. Quoi que nous pensions de la convenance ou de l'inconvenance du fait, la Présentation de Jésus et la Purification de Marie s'imposent à nous avec pleine évidence, puisque l'évangéliste saint Luc en donne tout au long le récit dans son chapitre 2 : " Lorsque, dit-il, furent accomplis les jours de la purification de Marie suivant la loi de Moïse, ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.... et pour donner en victime, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur, une couple de tourterelles ou deux jeunes colombes (2). „ A ce témoignage de l'Écriture on ne peut répondre que par la foi : la Sagesse divine ayant décidé que ces événements auraient lieu, ils étaient donc souverainement convenables.

Les adversaires, d'ailleurs, ont mal pris leur point de vue, ce qui suffit pour donner l'apparence d'erreurs aux vérités les plus authentiques. Saint Thomas va tout simplement redresser le coup d'œil et montrer les choses sous leur véritable jour.

Il y avait touchant les nouveau-nés deux préceptes. L'un était

---

(1) Ex. XIII, 13.

(2) Luc. II, 22-24.

général et s'appliquait à tous ; il ordonnait qu'après les jours de purification de la mère un sacrifice fût offert pour l'enfant, fils ou fille : ce sacrifice avait à la fois pour but d'expier le péché d'origine et de consacrer en quelque manière le petit être qui, ce jour-là, paraissait pour la première fois au temple. L'autre précepte était spécial et ne regardait que les premiers-nés, tant des hommes que des animaux : Dieu s'était réservé tout premier-né en Israël depuis que, pour délivrer Israël, il avait frappé de mort les premiers-nés des Égyptiens. Quiconque était sujet de la loi ancienne, quiconque portait le caractère de premier-né devait par suite obéir à ce double commandement. Or d'une part le Christ, venu pour sauver ceux qui étaient sujets de la loi, *a voulu* naître sous la loi ; d'autre part, destiné à être (comme dit saint Paul) le " premier-né entre beaucoup de frères „ (1) qui seront les membres de son corps mystique, il *a voulu* leur donner l'exemple de toutes les bonnes œuvres qu'eux-mêmes seront tenus d'accomplir. Il devait donc, dans cette hypothèse, se soumettre aux deux préceptes, comme saint Luc nous rapporte qu'il l'a fait. Ce n'était pas, certes, une nécessité de nature ; mais dans la situation librement acceptée et créée par lui-même, supposé le but qu'il voulait atteindre, cela devenait une absolue convenance.

Ainsi s'écroulent d'un coup toutes les objections, puisqu'elles s'appuient toutes sur cet unique motif : Le Christ est au-dessus de la loi. Cependant saint Thomas aborde une à une les difficultés proposées et il en fait jaillir, par un examen aussi rapide que sûr, les harmonies merveilleuses qui rattachent la Présentation de Jésus à l'ensemble du plan divin.

Le Christ, avait-on dit, ne saurait être considéré comme un premier-né tel que l'entend la loi. Au contraire : il est le premier-né par excellence, en qui seul cette loi trouve son accomplissement entier ; le précepte de l'Exode ne fut donné, en fin de compte, que pour annoncer et figurer le Christ, aîné des élus. Il est encore le premier-né en un sens sublime, parce qu'il est fils d'une mère vierge et qui demeure vierge après l'enfantement. Il l'est enfin parce que lui seul,

---

(1) Rom. VIII, 29.

dont aucune concupiscence ne souille l'origine, réalise en lui la sainteté que la loi suppose dans le premier-né.

On avait dit encore : A quoi bon présenter à Dieu celui dont l'humanité n'est jamais absente de Dieu? Saint Thomas répond avec un ancien auteur : « De même que le Fils de Dieu s'est fait homme non pour lui-même, mais pour faire de nous par sa grâce des dieux, de même qu'il a été circoncis dans sa chair uniquement pour que nous le soyons dans nos cœurs; de même aussi *pour nous* on le présente au Seigneur, afin que nous apprenions à nous présenter nous-mêmes à Dieu. », La Présentation a lieu après la Circoncision; leçon nouvelle : personne, à moins d'avoir retranché ses habitudes vicieuses, ne peut mériter les regards divins.

Les circonstances, où les objections voyaient des difficultés si grandes, deviennent à leur tour la source de plusieurs enseignements très beaux.

Il est vrai : le Christ, bien qu'il fût la victime, a voulu que des victimes légales fussent offertes pour lui. Mais c'était afin de joindre à la réalité les figures et de leur donner ainsi l'approbation de la vérité : réponse anticipée aux hérétiques qui viendront plus tard, disant que le Dieu du Christ et de l'Évangile n'était pas le même que celui de l'Ancien Testament (1).

Il est également vrai : les victimes offertes furent, non pas l'agneau, mais seulement les deux jeunes tourterelles ou colombes. Bien clair est le motif. N'avez-vous pas lu dans l'Apôtre (2) : Le Seigneur, bien que riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que nous fussions riches de son indigence? Voilà pourquoi il a voulu le sacrifice des pauvres, comme il avait voulu être enveloppé à sa naissance dans des langes grossiers et être couché dans une crèche. D'ailleurs, les victimes choisies sont des figures pleines de sens. La tourterelle, oiseau loquace, signifie la prédication et la confession de la foi; animal aux mœurs pures, elle signifie la chasteté; animal solitaire, la contemplation. La colombe, douce et simple, représente les deux vertus de simplicité et

---

(1) Les Manichéens, par exemple, qui rejetaient l'Ancien Testament comme l'œuvre du mauvais principe.

(2) 2 Cor., VIII, 9,

de douceur; vivant en troupe, elle est le symbole de la vie active. Le Christ et ses membres sont donc bien figurés par les deux sortes de victimes. On peut dire encore que l'une et l'autre, par leur habitude de gémir, désignent les souffrances des saints ici-bas : la tourterelle en particulier, dont la vie est solitaire, signifie les larmes versées dans le secret de la prière; la colombe, au contraire, les oraisons publiques de l'Eglise. Enfin de chaque sorte deux sont offertes pour rappeler que non seulement nos âmes mais nos corps doivent être saints.

Quand la question est ainsi élucidée touchant la Présentation de Notre-Seigneur, la réponse concernant la Purification de la sainte Vierge s'en déduit comme un simple corollaire.

De même, nous dit saint Thomas, que la mère du Christ participait à sa plénitude de grâce, de même il convenait qu'elle se conformât à ses abaissements. Les motifs qui déterminaient le Messie à se soumettre aux charges de la loi mosaïque devaient l'y déterminer elle-même : il fallait faire preuve d'humilité, donner un exemple d'obéissance; il fallait aussi montrer que la loi antique n'était pas mauvaise et enlever aux Juifs tout prétexte à calomnie.

N'importe alors que Marie, n'étant point souillée, n'ait pas besoin d'être purifiée. Elle a distingué deux choses dans la loi : la nécessité et le précepte. Elle sait qu'elle est exempte de l'une; mais elle s'est soumise à l'autre; bien qu'elle connaisse l'impuissance des observances légales à produire une grâce dont d'ailleurs elle n'a que faire, il lui a paru sage et selon Dieu d'en user comme son Fils lui-même en use, et pour les raisons indiquées plus haut.

Le lecteur aura remarqué que le saint docteur insiste sur les applications morales dont sa thèse dogmatique est susceptible. Le Christ, affirme-t-il, a voulu naître sous la loi pour que nous, membres de son corps mystique, apprenions à faire toutes les bonnes œuvres dont les observances légales accomplies par lui sont la figure et l'exemple; il a été présenté au Seigneur afin que nous sachions nous présenter nous-mêmes avec les dispositions convenables. Or, dans un opuscule composé sans doute au même temps que la troisième partie de la *Somme* (1), saint Thomas explique ces dispositions de la façon suivante :

---

(1) Cet opuscule est intitulé : *De humanitate Christi*.



Pour nous présenter à Dieu quatre choses sont nécessaires : la pureté d'âme ; l'humilité de cœur ; la paix intérieure ; la fécondité en bonnes œuvres. Ces quatre choses sont symbolisées dans la Présentation.

La première, nous la trouvons dans le temps même où l'oblation s'est faite : elle eut lieu après les jours de la purification ; par là nous est mystiquement enseigné que nous ne pouvons être offerts à Dieu avant d'être purifiés de toute souillure, tant de l'âme que du corps. Les yeux du Seigneur, dit l'Ecclésiastique, sont plus pénétrants que les rayons du soleil et ils ne peuvent se tourner vers l'iniquité (1). Si vous ne vous convertissez, dit saint Mathieu, et si vous ne devenez semblables à de petits enfants (2) (c'est-à-dire, selon le vénérable Bède : si vous n'avez pas l'innocence et la pureté d'âme des petits), vous n'entrerez pas au royaume des cieux. Rien de souillé n'y entrera (3), ajoute l'Apocalypse. Or il y a deux purifications à réaliser en nous, dit saint Bernard : celle de l'intelligence et celle de la volonté.

La deuxième condition pour nous présenter à Dieu, c'est l'humilité de cœur. Elle nous est enseignée ici par le seul fait de voir Jésus obéir à une loi qui ne le concerne point puisqu'il n'est pas conçu, Verbe de Dieu fait chair, à la manière humaine, mais par la mystérieuse opération de l'Esprit Saint. C'est donc en signe d'humilité qu'il a voulu cette offrande, et pour nous faire comprendre que l'humilité seule rend digne des regards divins. Il est écrit au livre de Job : Tout ce qui est précieux, mon œil le contemple (4), et la Glose (5) interprète : L'âme qui s'humilie est illuminée de la sagesse et de la grâce de Dieu ; on est d'autant plus précieux aux yeux du Seigneur qu'on est plus méprisable à ses propres yeux.

La troisième condition, la paix intérieure, se trouve manifestée par le lieu de l'oblation, Jérusalem. Ce nom veut dire : la Pacifique, ou

---

(1) Eccli., XXIII, 28.

(2) Math., XVIII, 3.

(3) Ap., XXI, 27.

(4) Job, XXVIII, 10.

(5) On appelle Glose un commentaire marginal qui accompagne le texte des Écritures dans les très anciennes éditions.

bien encore : la Vision de paix. La paix ! saint Paul en parle aux Hébreux : Cherchez en tout la paix sainte sans laquelle personne ne verra Dieu (1) ; et saint Augustin : « La paix, c'est une sérénité de pensée, une tranquillité d'âme, une simplicité de cœur, une force d'amour, un épanchement de charité ; on ne peut parvenir à l'héritage du Seigneur si l'on refuse d'observer les lois de cette paix ; il ne peut avoir alliance avec le Christ, celui qui veut vivre en désaccord avec ses frères les chrétiens. » A cela aussi se rapporte une parole prophétique d'Isaïe : Il y aura un Sabbat du Sabbat (2), ce qui veut dire : Celui-là goûtera le repos à venir qui maintenant s'abstient d'œuvres mauvaises.

Ceci nous amène à la quatrième condition, la fécondité en bonnes œuvres. Jésus, en effet, fut présenté avec des offrandes. Or saint Grégoire affirme : Vos mains ne sont pas vides si votre cœur est rempli de bonne volonté. C'est donc avec cette volonté, la meilleure possible, que nous devons marcher à travers la vie pour apparaître un jour enrichis de mérites en présence du Seigneur notre Dieu.

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

### Deuxième partie de la Messe.

---

§ V. — *La Prière Suscipe, l'Orate fratres et la Secrète* (suite).

Ensuite le célébrant se rappelant de nouveau sa misère, sachant qu'il est enveloppé de faiblesses et d'infirmités, demande aux assistants l'aide de leurs prières : *Orate fratres*, priez, mes frères, pour que mon sacrifice qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le

---

(1) Hebr., XII, 14.

(2) Is., LXVI, 23.

Père tout-puissant ! On trouve à peu près la même formule dans la Messe de saint Jean Chrysostome (1).

Enfin, les oraisons *secrètes* (2) terminent l'Offrande ; on les récite sur les oblats, afin que Dieu daigne les recevoir pour sa gloire et pour notre sanctification. Les *secrètes* sont marquées dans les plus anciens sacramentaires de nos églises d'Occident.

Au sens allégorique, toute cette partie de la Messe, de la prière *Suscipe* à la fin du *Pater*, nous rappelle les scènes douloureuses de la Passion. Le prêtre incliné pendant l'oraison *Suscipe*, ses mains jointes comme celles d'un criminel, sa face tournée vers la terre, symbolise Notre Seigneur s'offrant plusieurs fois à son Père dans la grotte de l'agonie. Mais le célébrant se relève, il interrompt sa prière et se retourne vers les fidèles en disant : *Orate, fratres*. C'est, dit saint Bonaventure, Notre Seigneur au jardin des Olives exhortant ses apôtres à prier afin de ne point succomber à la tentation (3).

#### § VI. — *La Préface et le Sanctus.*

La Préface, le nom même le dit, est une préparation prochaine au sacrifice. La sainte Eglise nous y avertit solennellement de mettre nos âmes à l'unisson des grandes choses qui vont s'accomplir sur l'autel. *Sursum corda*, en haut les cœurs ! Il s'agit maintenant d'offrir à la majesté infinie du Dieu devant qui des millions et des millions d'anges s'abiment dans l'adoration, de dignes hommages de louange et d'actions de grâce. Jésus, pontife suprême, Jésus, le chef et le divin Coryphée de toute la création, se fera lui-même dans un moment l'hostie de notre sacrifice, le médiateur de la religion des mondes ! " Elevez vos cœurs, nous dit donc le prêtre, au nom de l'Eglise ; Rendons grâces au Seigneur notre Dieu, en Jésus Christ et par Jésus-Christ ; cela est juste et raisonnable. *Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.*

(1) Goar *Enchol.* in notis. n° 13 cit. ap. Card Bona.

(2) " *Secreta ideo nominatur quia secreto dicitur.* ", Amal, *De eccles. offic.*

(3) Bonav. *Expos. missæ.*

“ Oui, il est bien juste, ô Dieu, Père tout puissant, continue le cantique, il est bien raisonnable de vous rendre grâces en tout lieu et en tout temps, de vous louer et de vous glorifier (en vos divers mystères : en celui de votre vie intime, auquel chaque dimanche est consacré, comme en ceux de votre miséricorde à notre égard, selon les différentes solennités) par Jésus-Christ Notre-Seigneur. *Per Christum Dominum nostrum*. C'est par lui que les anges louent votre majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent, que les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins célèbrent votre gloire dans les transports d'une sainte joie : souffrez, ô Père saint, qu'unissant nos faibles voix à leurs chœurs, nous répétions avec eux prosternés devant vous :

„ Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées ; votre gloire remplit les cieux et la terre : gloire à Dieu au plus haut des cieux : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : gloire à Dieu, au plus haut des cieux. „

Les préfaces sont en usage depuis les premiers temps. Il en existe une complète et presque semblable à celle que nous récitons dans la Liturgie de saint Jacques (1), et dans les Constitutions apostoliques (2). Saint Cyprien désigne même la Préface par son nom propre : “ Quand nous assistons à la prière, mes très chers frères, dit-il, nous devons y être attentifs et nous y appliquer de tout notre cœur. Bannissons toutes les pensées de la chair et du siècle, et que notre esprit ne s'occupe alors que des choses qu'il doit demander. C'est pour cela que le prêtre, avant de commencer la prière, prépare l'esprit des frères par cette *Préface* : *Sursum corda*, élevez vos cœurs, afin que le peuple soit averti par sa réponse même : *Nous les tenons élevés vers le*

(1) *Contestatio Jacobi*, cit. dans l'*Année liturg.*, 1<sup>er</sup> vol. de la continuation.

(2) “ Orans igitur apud se Pontifex una cum sacerdotibus, et splendidam vestem indutus, stansque ad altare dicat : “ *Gratia omnipotentis Dei et charitas Domini nostri Jesu Christi et communicatio sancti Spiritus sit cum omnibus vobis. Atque omnes una voce respondeant : Et cum spiritu tuo. Tum pontifex : sursum mentem ; et omnes : habemus ad Dominum. Et pontifex : gratias agamus Domino ; et cuncti : Dignum et justum est. Et pontifex : Vere dignum et justum est, etc. „* *Constit. Apost.*, lib. VIII, cap. XII. *Patrol. græc.* T. I, 1091.

*Seigneur*, de l'obligation qu'il a de ne s'occuper que de Dieu seul (1)., Saint Cyrille de Jérusalem (2), saint Basile (3), saint Augustin (4), saint Jean Chrysostome (5) font également mention de la Préface. Dans sa partie fixe, le formulaire n'a pas varié depuis.

Il est à remarquer qu'avant de commencer l'hymne le célébrant salue le peuple par le *Dominus vobiscum*, sans se tourner. Aux premiers siècles, en effet, aussitôt après l'*Orate fratres*, on tirait le rideau suspendu entre les colonnes du *Ciborium*; le prêtre et l'autel restaient ainsi cachés à l'assistance jusqu'à la communion. C'est pourquoi au *Dominus vobiscum*, le prêtre ne se tournait pas vers le peuple qu'il ne pouvait plus voir (6). L'usage a été maintenu, car la Liturgie est essentiellement traditionnelle. Au reste, il en a été de même de plusieurs autres observances maintenant sans objet, comme le relèvement de la chasuble par le Diacre et le sous-Diacre durant l'encensement et à l'élévation. Les échancrures successives introduites dans la forme de la *Casula* primitive, à partir du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, font aujourd'hui de cette précaution une pure cérémonie.

Le *Sanctus* qui termine la préface se rencontre dans toutes les Liturgies (7). Saint, Saint, Saint, est le cantique alterné des Séraphins et des Chérubins ravis d'admiration en présence de l'Être divin, Un en trois Personnes (8). Les Chérubins et les Séraphins louent Dieu sans cesse, dit à ce sujet saint Ambroise, *Saint, Saint,*

(1) \* Ideo, ante orationem, *præfatione* præmissa, sacerdos parat fratrum mentes, dicendo : *sursum corda*, ut dum respondet plebs : *habemus ad Dominum*, admonetur nihil aliud se quam Dominum cogitare debere. » S. Cyp. *De Orat. dominic.*, *Patrol. lat.*, Tom. IV, 539.

(2) S. Cyrill. *Catech. Myst. V. Patrol. græc.* Tom. XXXIII-1114.

(3) S. Bas. cit. ap. Card. Bona, *De rebus liturgicis*.

(4) S. August. *De vera religione*, c. III.

(5) S. Joann. Chrys., *Homil. de Eucharist.*, cit. ap. Card. Bona.

(6) Fornici. *Inst. liturg.*, p. I. cap. 27.

(7) \* *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus exercituum*. Propterea enim traditam nobis hanc seraphicam theologiam dicimus, ut cum cælesti militia in hymnodia communicemus. » S. Cyrill. Hierosol. *Catech.*, *Myst. V. Patrol. græc.* XXXIII. 1114. -- S. Grégoire de Nysse parle aussi du *sanctus* en ces termes : \* Me tui pudet, quod cum senueris, adhuc ejicaris cum catechumenis, unire populo mystico et arcanos discere sermones. Dic nobiscum ea quæ sex alas habentia seraphim cum Christianis dicunt. » Or. de non differ. bapt. *Patrol. græc.*, XLVI, 422.

(8) Isai., cap. VI, 3.



*Saint, est le Seigneur, Dieu des armées* : ils ne le disent pas seulement une fois, de peur que vous ne croyiez qu'il n'y a qu'une personne, ils ne le disent pas seulement deux fois, car vous pourriez croire qu'ils excluent le Saint-Esprit ; ils ne disent pas *saints*, de crainte que vous ne pensiez qu'il y a plusieurs Dieux ; mais ils le répètent trois fois, et toujours au singulier, pour vous faire comprendre par cette hymne même la trinité des personnes et l'unité d'essence ; en parlant ainsi ils nous apprennent à connaître Dieu (1).

Le *Sanctus* renferme deux parties qu'il est facile de remarquer : la première glorifie Dieu en lui-même ; *Sanctus*, etc. ; la seconde célèbre la charité de Jésus-Christ, qui vient nous racheter et nous appliquer les mérites de son abondante rédemption. *Benedictus qui venit in nomine Domini*. En redisant la première partie, le prêtre s'incline dans l'humilité de son néant, ainsi qu'il convient à une faible créature saisie de la souveraine majesté de Dieu. Il se relève pour le *Benedictus* qui est un chant de triomphe, et trace sur lui le signe de la croix, puisque c'est par la croix que Jésus-Christ est venu nous délivrer et nous sauver.

Mystiquement, le *Sanctus* et la Préface peuvent être considérés comme une réparation des blasphèmes proférés contre Notre-Seigneur pendant sa Passion, du moment où il fut pris dans le jardin et conduit enchaîné à travers les rues de Jérusalem. Celui que des misérables couvraient d'insultes sur la terre était celui auquel les anges du ciel chantaient : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur. » C'est donc à bon droit que l'Église oppose aux clameurs déicides des Juifs cet hymne de louange et d'amour.

(A suivre.)

---

(1) S. Ambros., *De spirit. sanct.*, lib. III, c. 18.





## Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu

deuxième préposé général des Carmes déchaussés de la Congrégation  
d'Italie (*Suite*).

---

Tandis que le Père Pierre se dépensait tout entier au succès des missions, le Souverain Pontife, Clément VIII, jugea le moment venu d'ouvrir une nouvelle carrière à son zèle ; il le nomma Prédicateur apostolique. Depuis longtemps déjà les personnages les plus distingués de Rome réclamaient pour lui cette dignité à laquelle l'appelaient son éloquence, ses vertus, l'autorité dont il jouissait auprès de tous. On savait bien que lui, au contraire, la fuyait de toute son énergie, que bien loin d'intriguer, et d'aller rendre aux personnes influentes des visites qui auraient fait penser à lui, il se tenait caché, modeste, ne pensant qu'à travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Aussi sa nomination fut acclamée par Rome tout entière ; et elle répondait si bien à la pensée de tous que les successeurs de Clément VIII, Léon XI et Paul V, se firent un devoir de garder à notre vénérable cet office si grand. Et cependant, le Père Pierre n'était pas flatteur. Ici comme partout, il ne voulait qu'une chose ; faire le bien. Car rechercher la popularité, s'attirer les faveurs des puissants étaient les derniers de ses soucis. C'est pourquoi il sut, à l'occasion, parler haut et ferme. L'adulation des courtisans lui semblait indigne de la Cour Pontificale et même de la personne auguste du Souverain Pontife. Il le dit un jour clairement, et, après le sermon, tous lui tournèrent le dos sans même lui donner ce qu'exigeait la simple politesse. Mais le Souverain Pontife s'en aperçut, et immédiatement il fit servir au Père les mets et le vin de sa propre table, puis il le fit appeler et, sans lui laisser le temps de s'agenouiller, il l'embrassa en le louant de son esprit apostolique et de la sainte liberté avec laquelle il avait parlé contre les abus, il fit plus, il lui en promit la répression.

Nonobstant l'augmentation de travail que lui occasionnait l'office

de Prédicateur apostolique, notre Vénérable n'en continuait pas moins ses autres prédications ; il était assidu au confessionnal, il recevait avec une égale bonté tous ceux (et ils étaient nombreux) qui venaient chercher auprès de lui lumière et consolation.

C'est à cette même époque qu'il entreprit de prêcher aux Juifs de Rome, une fois par semaine ; voyant qu'il ne faisait aucun bien, il changea d'idée, et se proposa d'aller voir chez eux les plus opiniâtres. Cette perfide nation se vit forcée de rendre hommage à sa vertu en l'aimant durant sa vie et en le pleurant à sa mort.

Cependant le couvent de Saint-Sylvestre avait été fondé le 17 avril 1605, et par cette fondation était atteint le nombre de couvents requis par Clément VIII, pour la tenue d'un chapitre général.

Comme depuis longtemps il désirait se démettre de la supériorité, Père Pierre n'attendit pas ; il convoqua le chapitre qui s'ouvrit le 1<sup>er</sup> mai de cette même année 1605. Nos lecteurs se souviendront et des noms et des qualités des neuf Pères qui furent les membres de ce 1<sup>er</sup> chapitre. Par une ingénieuse invention de son humilité le Père Pierre s'était rendu incapable d'être élu Préposé général ; il avait fait statuer que pour être promu à cette charge il fallait avoir 40 ans accomplis, or, lui ne devait avoir ses 40 ans révolus qu'au mois d'août suivant. Ce fut donc le Père Ferdinand de Sainte-Marie, jusque-là Prieur de Gênes, qui fut élu Préposé Général. Notre Père Pierre devint premier Définiteur et de plus Procureur général de l'Ordre et Procureur spécial de Missions. Notons, dit ici le T. R. P. Berthold (1), comme une circonstance honorable pour le Père Pierre, que le chapitre fut suspendu pendant dix jours, du 8 au 17 mai. Le pape Clément VIII était mort le 3 mars, et avait été remplacé, le 1<sup>er</sup> avril, par Léon XI. Celui-ci ne fit que passer sur le trône pontifical et ne l'occupa que vingt-sept jours ; il voulut mourir entre les bras du R. P. Pierre de la Mère de Dieu, et lui remettre en ce moment suprême, le règlement de la conscience. Le conclave se forma de nouveau le 8 mai et le collège des cardinaux fit choix du Père Pierre pour confesseur. Le 16, Paul V fut élu Souverain Pontife. Quand ce fut le tour du vénérable père à rendre hommage au nouveau

---

(1) *Mission de Perse*. Ch. XIV, p. 313.

pape. Sa Sainteté lui dit : « Demandez-moi quelque grâce, et voyez ce que je puis faire pour vous „. Le père, sans songer à sa propre personne, répondit : « Saint-Père, je ne désire plus rien en cette vie „ que la conversion des âmes qui sont hors du giron de l'Église, la „ réforme des mœurs parmi les fidèles et dans le clergé et la canonisation de notre mère, Thérèse de Jésus. „

Bien que déchargé de l'office de Supérieur général, notre vénérable était encore bien écrasé de besogne. Aussi rien d'étonnant si sa santé, autrefois très précaire, succomba aux fatigues ainsi qu'aux austérités de sa vie pénitente. Deux ans avant sa mort, donc en 1606, de graves maladies vinrent le torturer et faire de son existence un horrible martyre. Des coliques néphrétiques jointes à des fièvres presque incessantes lui causaient d'affreuses douleurs. Un feu intérieur semblait lui dévorer les entrailles; on en constatait l'ardeur par une boule de chair calcinée que le Père portait au milieu de la langue ainsi que par une bande de peau desséchée qui allait tout autour de ce membre si délicat. Pour se soulager un peu il tenait fréquemment un peu d'eau dans la bouche, mais rien ne tempérerait ses douleurs. Car les remèdes amers et répugnants que la médecine commandait, il les prenait plutôt par mortification; de même qu'il se soumettait dans cette même pensée aux opérations par lesquelles on tentait de le guérir et qui augmentaient ses souffrances. Chose étrange cependant, mais ménagée par la bonne Providence, chaque fois qu'il devait prêcher devant le Souverain Pontife ou qu'une affaire urgente et grave exigeait qu'il s'y donnât tout entier, les maladies suspendaient leurs tortures pour les reprendre plus intenses encore quand la prédication ou l'affaire était terminée.

1608 arriva et le second Chapitre général fut tenu. Tous le voulaient pour Préposé général, car dans l'Ordre comme en dehors il était grandement apprécié et surtout tendrement aimé. Il eut beau prétexter le délabrement connu de sa santé, il eut beau supplier, il fut élu. „ Vous ne savez pas, dit-il, combien plus pénible que jamais est pour moi la charge que vous m'imposez „ et puis, se taisant, il se mit à fondre en larmes. Le bonheur de ses enfants ne fut pas, hélas! de longue durée, et les regrets devaient être d'autant plus amers que pendant son court gouvernement le nouveau général avait dépassé

toutes les espérances. Plein d'ardeur pour l'extension du règne de Jésus-Christ, le Père Pierre se mit à travailler à étendre la Réforme en France. Il voulait, disait-il, bâtir autant de couvents comme autant de forteresses pour combattre l'hérésie qui voulait envahir ce florissant royaume; il aspirait aussi à voir se rétablir la mission du Congo et à cet effet il offrit des religieux à la Congrégation d'Espagne. Bien d'autres grands projets étaient encore dans son cœur, mais la mort était là guettant sa victime. La maladie faisait des progrès de plus en plus rapides. Une catastrophe était imminente. Ne voyant d'autre remède les médecins ordonnèrent que pendant les grandes chaleurs le malade allât demander aux eaux balnéaires de Nocera un peu de soulagement. Le Père Pierre refusa, mais le pape Paul V l'ayant appris interposa son autorité et força le Père Pierre à suivre les ordres du médecin. On était au 1<sup>er</sup> août. Notre vénérable voulut passer par Assise afin d'y vénérer le corps du grand St François et y gagner l'indulgence de la Portioncule. Quelques jours après, il était à Nocera. Les premiers bains produisirent un excellent effet. Quand tout à coup, malgré les soins empressés des sommités médicales qui se trouvaient-là, le mal prit une gravité alarmante; une dysenterie sanguine s'était déclarée. Dans cette situation le Père Pierre se souvint que les Pères Conventuels établis à Nocera lui avaient gracieusement offert une fraternelle hospitalité. Il en profita et vint leur demander un abri tranquille où il put se préparer au grand passage de l'éternité.

Dieu lui avait réservé une grande consolation. Le Père Paul Simon arrivait justement de la Perse d'où il était venu rendre compte à son Général de la Mission qui venait de s'y établir. Ce que lui dit le zélé Missionnaire de leur heureuse arrivée en Perse, des dispositions favorables de Schah Abbas, de l'inauguration du couvent d'Ispahan, des conversions déjà obtenues, dut remplir d'une immense joie le cœur d'apôtre du mourant. Profitant de l'occasion qui lui était offerte, le Père Pierre fit au Père Paul Simon une confession générale; il reçut alors avec la piété qui le distinguait les Sacrements d'Eucharistie et d'Extrême Onction et, après quelques jours, fortifié par la bénédiction que Paul V lui envoya, il rendit à Dieu son âme héroïque. Il n'eut pas l'ombre d'agonie, mais il s'endormit placidement sur le



cœur du bon Dieu. Il n'avait que 43 ans. Ainsi remontait à son créateur cette âme si pure qui, au dire de tous ses confesseurs, avait conservé intacte son innocence baptismale. On assure que le Père Dominique de Jésus-Marie le vit jusqu'à trois fois dans la gloire du Paradis et tout en extase s'écria : Saint Pierre, priez pour nous. Paul V ressentit vivement la perte qu'il faisait, il voulut l'annoncer lui-même aux cardinaux : Nous avons perdu le Père Pierre, dit-il, aujourd'hui s'est écroulée une grande colonne de l'Église.

Les obsèques furent solennelles, non seulement les Pères Conventuels y assistèrent mais les chanoines de la cathédrale de Nocera et surtout beaucoup de religieux Carmes venus tout exprès de Rome et de Naples. Le corps resta en l'église des Pères Franciscains jusqu'à ce que, plus de trois ans après, au commencement de 1612, il fut exhumé et reporté à Rome pour être placé dans l'église de nos Pères de la Scala. Il fut trouvé parfaitement conservé, sans corruption aucune. Dans la suite des temps, son cœur, également intact, fut donné à notre couvent de Vienne en Autriche.

Quelle grande et noble figure que celle du vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu; surtout quel grand et noble cœur! En écrivant les modestes lignes que nous terminons, notre âme émue s'est rappelé souvent les paroles de notre Mère sainte Thérèse : " Il ne faut pas que l'on puisse dire de nous ce qu'on a dit de plusieurs Ordres religieux; les commencements en ont été louables. „ Les Pierre de la Mère de Dieu, les Jean de Jésus-Marie, les Ferdinand, les Dominique, etc., ont marché vaillamment à la suite des Thérèse de Jésus et des Jean de la Croix; suivons-les à notre tour; comme eux, revêtus du double esprit d'Élie, soyons les hommes de la contemplation et de la prière pour être aussi des cœurs d'apôtre dévorés du désir de sauver les âmes en les gagnant à Jésus-Christ.





## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.** — Installation de la Statue du Saint Enfant Jésus de Prague à Château-Gontier (Mayenne). — Notre aimable petit roi continue sa marche triomphale à travers nos cités. Après nos aînées, les Carmélites de Laval, le collège Saint-Michel de Château Gontier a été très heureux d'ériger le jour de la solennité de l'Epiphanie, le dimanche 12 janvier, un trône au saint enfant Jésus.

Tous les élèves du collège ont entonné d'abord un chant au Saint Esprit, le divin inspirateur de toutes les grandes et nobles œuvres, puis ils ont écouté avec un religieux respect la parole de leur vénéré supérieur qui en un langage émouvant et éloquent leur a rappelé ainsi qu'aux nombreux parents qui se trouvaient présents à la cérémonie, la triple qualité de l'Enfant Dieu adoré par les Mages. Il leur a fait également l'historique de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague. Un salut solennel a été ensuite chanté par les élèves. Successivement nos cœurs étaient attirés vers le divin petit roi par le chant du *Salve Regine*. (N'était-il pas juste que la divine mère du Sauveur nous enseignât la première à le bénir.) Puis retentirent : le cantique, Divin Jésus, le chant *Adeste fideles* et le *Benedictus in nomine Domini*.

Le révérend père supérieur consacra ensuite tout le collège ainsi que les parents de ses élèves au saint Enfant Jésus qui, revêtu d'un riche manteau couvert de broderies d'or, fut placé solennellement sur son trône.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — Belgique. — A la plus grande gloire de l'Enfant Jésus de Prague.

Une de nos sœurs converses, ayant beaucoup souffert de l'influenza, surtout dans la tête, y conserva une faiblesse, qui, au lieu d'améliorer, empira continuellement. Parfois elle perdait plus ou moins l'esprit et eut des accès de folie. Cet état était venu à tel point que le Révérend Chanoine Visiteur ordonna de la placer, de l'avis du médecin, dans une maison de santé.

Le conseil étant réuni à cet effet décida de recourir une dernière fois à l'Enfant Jésus de Prague par une neuvaine.

La statue de l'Enfant Jésus de Prague fut parée de ses meilleurs habits, placée au milieu du chœur, ornée avec goût, et toute la communauté commença, avec confiance, la neuvaine, avec promesse de faire célébrer cinq messes en action de grâces, si nous étions exaucées.

L'Enfant Jésus montra bientôt sa bonté et sa puissance. Dès la première neuvaine la santé de la bonne sœur s'améliora; elle n'eut plus des accès de fièvre comme auparavant.

La communauté recommença une seconde neuvaine et le mieux alla toujours en augmentant; enfin, après une troisième neuvaine, non seulement la sœur allait mieux, mais elle était guérie, elle assistait aux exercices de la communauté, elle partageait les travaux des sœurs converses à l'étonnement de toute la communauté. Depuis plus de quinze ans, elle n'avait plus su travailler comme les autres sœurs converses.

Que l'Enfant Jésus soit béni, remercié et glorifié!

Nous demandons une seconde faveur à l'Enfant Jésus de Prague pour une autre sœur; quand nous serons exaucées nous la publierons aussi à la plus grande gloire de l'Enfant Jésus de Prague.

**France.** — On écrit de X... à une supérieure de Carmélites :

Madame la Supérieure,

Mon petit garçon, âgé de 13 ans, avait depuis 7 ans une maladie de peau que cinq médecins et six pharmaciens ou autres personnes expérimentées regardaient comme incurable. Bien que j'eusse suivi tous leurs traitements avec la plus grande exactitude et donné tous les soins possibles à ce cher enfant je n'avais pu obtenir une guérison radicale. Sur l'avis d'un des médecins qui le soignait, j'étais résignée de le mettre à l'hospice de D..., malgré toutes les répugnances que j'en éprouvais, pour essayer un nouveau traitement qui n'aurait peut-être pas plus réussi que les précédents. Dans cette extrémité, je fus, avec mon enfant, trouver la religieuse qui m'avait instruite et la fis confidente de mes angoisses, vu les souffrances que ce pauvre petit éprouverait et le peu de confiance que j'avais de le voir guérir. Touchée de nous voir dans une telle désolation, elle nous demanda tout naïvement : Avez-vous encore de la foi ?.. Sur notre réponse affirmative, elle fut nous chercher une petite statue miraculeuse du saint Enfant Jésus de Prague qu'elle possédait depuis peu avec une petite notice et donna à mon enfant une médaille et une image du Petit Grand en nous disant : Puisque vous avez de la foi, retardez votre départ pour l'hospice; faites une neuvaine, priez beaucoup et priez avec beaucoup de confiance.

Dire avec quelle piété mon enfant et moi nous fîmes cette neuvaine serait impossible; malgré notre indignité, nous étions persuadés que le saint Enfant nous exaucerait. Mais le jour fixé par le médecin pour nous rendre à l'hospice était arrivé et par un manque de confiance impardonnable j'y conduisis moi-même mon pauvre petit qui me disait sans cesse : Va, maman, samedi je serai guéri. Après avoir déposé à l'hospice les vêtements de mon petit, je fus trouver le médecin qui le dirige et après avoir sérieusement examiné mon enfant il me dit : Madame, inutile de vous donner un certificat, votre enfant est guéri; vous pouvez le ramener chez vous. Je ne pouvais alors croire à mon bonheur et doutant encore je fis

visiter également mon enfant par un autre médecin qui comme le premier m'assura qu'il était radicalement guéri. Après quoi je retournai chercher les vêtements de mon cher petit et le ramenai chez moi.

Il y a environ trois mois que cette guérison a été opérée et je puis attester aujourd'hui que mon enfant est complètement guéri; aussi c'est avec bonheur que je viens vous prier, comme je l'avais promis, de faire insérer ce fait dans vos annales afin d'exalter la confiance et l'amour dans le saint Enfant Jésus de Prague qu'on nomme à si juste droit le céleste Médecin.

Veuillez demander encore trois grâces dans une neuvaine pour mon petit; que je loue ma terre; que je choisisse la maison où il sera le plus saintement; qu'il soit prêtre ou religieux.

On écrit d'ailleurs à la même Mère Supérieure : Ma bonne Mère,

Restée orpheline, je ne savais à quelle vocation me déterminer quand me vint la pensée de faire une neuvaine au petit Enfant Jésus de Prague.

Le dernier jour de la neuvaine, je fis la sainte Communion et dans mon action de grâces, je crus entendre une voix qui me disait : Viens à moi; donne-toi à moi seul pour toujours.

Quelque temps après je fis une retraite et le *quid prodest*? à quoi bon, plaisirs, honneur, richesse si je viens à perdre mon âme me fixe invariablement dans la vocation religieuse. J'entrerai au noviciat le 17 courant, priez pour moi, ma bonne Mère, afin que j'y sois une fervente et bien sainte petite sœur.

**Barraux-Vaucluse. (France).** — Reconnaissance éternelle au saint Enfant Jésus de Prague, pour la grâce qu'il nous a accordée par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph que nous avons invoqués.

Le deuxième jour de ce mois d'octobre notre cher enfant, âgé de onze ans et demi, jouant avec ses frères est tombé du premier étage par-dessus la rampe de l'escalier. Le principal choc ayant été reçu à la tête qui a supporté tout le poids du corps, nous l'avons relevé inanimé. Dans notre douleur nous nous sommes adressés au saint Enfant Jésus lui promettant que s'il échappait à la mort nous l'attribuerions à sa protection et nous demandions aussi à la sainte Vierge et à saint Joseph de nous obtenir de son divin Fils, si petit et si grand, le retour à la vie de notre enfant. En effet, le médecin appelé déclara le danger imminent, regardant même comme miraculeux que l'enfant ne fût pas mort sur le coup. L'état de prostration de ce malade nous tint dans les plus vives angoisses pendant quatre à cinq jours. Enfin, grâce à l'Enfant Jésus, un mieux se déclara et au bout de trois à quatre jours, il était hors de danger; aujourd'hui, dix-huit octobre, la guérison est parfaite. D'après l'avis des trois médecins l'enfant était dans un état désespéré. C'est donc bien aux prières et à la grâce de Dieu qu'il faut attribuer son rétablissement absolument inattendu par les hommes de l'art.

Dans huit jours, le cher miraculé rentrera au collège tout disposé à se livrer à l'étude pour regagner le temps perdu.

Grande sera toujours notre reconnaissance envers le saint Enfant Jésus pour le grand bienfait que nous venons de recevoir de sa puissante bonté.

Le 23 octobre 1895.

JOSÉPHINE ANRÈS.  
au Barraux (Vaucluse).

Dans une des grandes villes de Belgique une jeune personne avait repris un commerce assez important en objets de piété : livres, bréviaires, cierges, imagerie, etc, etc. Elle connaissait la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague et en parlait aux acheteurs, mais personnellement elle n'avait ni confiance, ni dévotion. Or il arriva qu'une lettre de change devait être payée dans quelques jours, et la demoiselle était sans ressources et sans aucun moyen de s'en procurer. Elle crut tout perdu, mais l'Enfant Jésus lui vint à la pensée : elle tombe à genoux, fait une fervente prière et se relève encouragée. En effet, on ne s'adresse pas en vain à Lui : plusieurs paiements se firent (contre toute attente) avant l'échéance et la jeune personne put faire honneur à ses affaires. Celles-ci, bénies par Jésus, marchent parfaitement bien.

Qu'il en soit loué à jamais et que son amour enflamme tous les cœurs !

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### AU MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, PENDANT LES MOIS DE AOÛT ET SEPTEMBRE 1895.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garg.	Filles	
Ile de Magnamey ( R. P. Joseph Menezes. . . . .	—	1	2	1	4
( R. P. Prieur des Carmes Tert.	4	3	1	—	8
Ile de Vérapoly . R. P. Polycarpe de Marie-Josep.	6	1	1	1	9
Cottayam. . . . R. P. Alphonse.	6	8	11	5	30
Cunemao. . . . R. P. Elisée.	—	—	—	1	1
Moulougamoude . R. P. Victor de Saint-Antoine .	7	7	5	5	24
Vengotto. . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	4	3	20	7	34
Ernacolum . . . R. P. Léon de la Vierge du Car.	4	1	2	—	7
	31	24	42	20	117



**École normale et supérieure des filles dirigée par les Carmélites  
Tertiaires à Trivandrum.**

Au Malabar comme dans le reste des Indes, et en celles-ci comme en Europe et dans le monde entier la grande question est la question de l'enseignement : à qui seront les âmes de nos enfants ? Par le moyen ou sous le couvert de l'instruction seront-elles gardées ou gagnées à Jésus-Christ ? Lui seront-elles arrachées ? Or l'Église, épouse de Notre-Seigneur, ne veut pas qu'on enlève à son époux, seul Sauveur du monde, ces enfants qui sont les fils et les filles de sa tendresse. Voilà pourquoi toujours elle érige à côté de ses temples des écoles où elle enseigne les sciences humaines, mais de façon à ce que celles-ci, loin de combattre la science divine qui seule est essentielle, loin de vouloir en obscurcir les rayons, s'illuminent au contraire de ses clartés en contribuant à faire connaître et aimer davantage celui qui est tout à la fois et le Dieu de la science et le Dieu jaloux de se donner dans les splendeurs de la gloire.

Dans le numéro de janvier nous avons dit comment nos missionnaires étaient parvenus, non sans l'intervention puissante de l'Enfant Jésus de Prague, à élever leur collège de Cunemao au rang d'école supérieure, agrégée à l'Université de Madras et reconnue comme établissement officiel où vont se préparer les jeunes gens qui aspirent aux fonctions du gouvernement. Mais Cunemao avait été devancé par Trivandrum, capitale du royaume de Travancore, où déjà l'école supérieure des filles était reconnue par le gouvernement comme école normale. Là viendraient se former et conquérir leur diplôme les maîtresses admises ensuite à enseigner dans les écoles officielles. Ce succès n'avait pas été obtenu sans peine. Il était dû à Dieu d'abord et puis au zèle infatigable et intelligent de la révérende Mère Élie, Tertiaire Carmélite, Irlandaise d'origine, la Mère Élie tient de sa race et l'ardeur de la foi et la ténacité de la volonté ; d'une piété exemplaire et d'une instruction tout à fait remarquable, elle avait fondé en 1880 une école de filles à Trivandrum. Le succès de cette école avait été croissant d'année en année (1), mais en 1894 il sembla devoir être enrayé pour toujours. Les protestants et les païens font, en effet, des efforts inouïs pour s'emparer de l'éducation des filles à Trivandrum. Le gouvernement du roi païen fait construire une superbe école, et pour la diriger il fait venir d'Angleterre et paie largement une institutrice protestante, maîtresse ès arts et déjà célèbre. La Mère Élie est effrayée ; plusieurs de ses élèves ne vont-elles pas être attirées vers cette maîtresse et aller, au grand préjudice de leur foi catholique, à cette école nouvelle ? A tout prix il faut prévenir ce malheur ; mais la lutte sera difficile. N'importe ! les difficultés surexcitent le courage de la Mère. D'ailleurs elle a recouru avant tout à son arme toute puissante, la prière. L'Enfant Jésus de Prague, N.-D. du Carmel, les bons anges gardiens, sont invoqués avec ferveur, sur-

---

(1) On y comptait en 1894 350 élèves.

tout avec confiance. Et puis on se met à l'œuvre. Le succès dépasse toute attente. Plus vite qu'on ne l'aurait espéré, l'école dirigée par Mère Élie est reconnue par le gouvernement du roi et par l'université de Madras comme école normale. Mais la Providence ménage bientôt un triomphe sans précédent qui fixe la réputation de l'établissement.

Le moment était venu où les premières élèves préparées par la Mère Élie devront subir à l'Université de Madras les examens qui confèrent les diplômes de maîtresses officielles. Il faut remarquer qu'aux Indes ces examens sont identiquement les mêmes que ceux qui sont passés par quiconque brigue un emploi public tant soit peu important, de sorte que tous, jeunes gens ou jeunes filles, les passent ensemble. Mais aussi la multiplicité des candidats rend plus difficile encore le triomphe qu'il faut acheter déjà par une science non commune, vu l'étendue et la difficulté des matières (1). Cette fois, ils sont 500. Ils viennent de tous les côtés de l'Inde Méridionale. Il y en a des collèges catholiques dirigés soit par les Pères Jésuites, soit par les prêtres des missions étrangères de Paris ou par les missionnaires d'Irlande à Madras, mais le très grand nombre sort des athénées du Gouvernement, des collèges établis dans les villes de l'Inde par plus de vingt sociétés bibliques. Quelques-uns de ces collèges sont dirigés par des docteurs d'Oxford ou de Cambridge et comptent de 5 à 800 élèves. Enfin ce sont de jeunes personnes qui viennent aussi, elles, des différents établissements catholiques, protestants ou officiels.

Dans son humble défiance d'elle-même la Mère Élie n'avait osé présenter que cinq sujets. Et encore grandes étaient ses angoisses, car c'était la première fois qu'elle affrontait pareille épreuve et les examens de cette année devaient être spécialement difficiles. On conçoit qu'elle recourut à la prière avec plus de force encore que jamais. Enfin le moment arriva. Les examens durèrent trois longs jours. Lorsque le résultat final fut officiellement proclamé, le pays tout entier fut stupéfait; à la tête de ces 500 concurrents arrivait première une des cinq élèves présentées par les Carmélites Tertiaires de Trivandrum. Une autre arrivait troisième, puis deux, quatorzième et quinzième. Il restait encore une jeune fille, mais celle-ci, de complexion délicate et épuisée de fatigue, était tombée en défaillance dès le second jour, en pleine salle d'examen. On pouvait cependant prévoir pour elle un succès aussi brillant que celui de ses compagnes, car lorsqu'elle dut cesser au milieu du second jour, elle avait déjà plus de points que n'en eurent, après les trois jours, d'autres qui cependant conquièrent le diplôme. Tous les journaux, les catholiques, cela se conçoit, mais aussi les protestants et les païens, célébrèrent à l'envi ce splendide succès.

(A suivre.)

---

(1) Nous avons sous les yeux les questions posées sur les différentes et nombreuses branches qui forment la matière de l'examen; elles sont vraiment sérieuses; on voit qu'on exige des connaissances tout à la fois théoriques et pratiques. Les branches sont : l'anglais, l'histoire et la géographie, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la physique et la chimie; plus une langue étrangère européenne. Les jeunes filles de Trivandrum avaient choisi le français.

---

## FAITS DIVERS

---

**TRAITS DU SAINT SCAPULAIRE.** — Nous lisons dans la *Revue carmélitaine* d'Autriche les faits suivants sur le Saint Scapulaire :

Stimmen vom Berge Carmel, Octobre 1895.

Un prêtre écrivait à la rédaction de cette *Revue*, le 9 août dernier :

J'étais appelé auprès d'une malade d'une trentaine d'années, afin de l'administrer. Elle se trouvait entièrement sans connaissance et la mort approchait à grands pas. D'après le dire du médecin son état était désespéré et je partageais son avis. Je lui donnai donc l'absolution sous condition, puis l'extrême-onction, ensuite je priai avec les personnes qui l'entouraient et je lui imposai le Saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, en la recommandant vivement à Notre-Dame, car, souvent déjà, j'avais vu bien mourir les personnes revêtues de ce saint habit. Je m'éloignai ensuite pour célébrer la sainte Messe.

Vers le soir, on vint me prévenir que la malade avait déjà depuis midi repris connaissance. J'allai donc entendre sa confession et lui administrer le saint Viatique. Aujourd'hui, tout danger a disparu et elle est à peu près guérie. Je considère cette guérison comme une grâce insigne de Notre-Dame du Saint Scapulaire

\*  
\* \*

Comme Tertiaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, je possède un scapulaire plus grand que celui qu'on impose ordinairement aux membres de la confrérie, mais par dispense spéciale, je ne suis pas obligée de le porter toujours. Cependant, lorsque je me trouve en voyage j'aime de porter le grand scapulaire. Il en fut ainsi le 11 septembre 1895 ; malgré la grande chaleur, je voulais porter le scapulaire du Tiers-Ordre afin de m'assurer la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel. Entre les stations Saint-Michel et Leaben près de Vienne arrive le garde-convoi pour vérifier les billets. Celui-ci ayant quitté le compartiment, sans me douter de rien je me place devant la portière pour contempler le paysage. Tout à coup la pensée me vient de m'asseoir et de ne plus regarder de peur de donner occasion à des maux de tête. A peine étais-je assise qu'un grand courant d'air ouvrit violemment la portière ; le garde avait oublié de la fermer.

Si j'étais restée une minute plus longtemps à la portière je serais infailliblement tombée sur la voie.

Mille remerciements à Notre-Dame du Mont-Carmel pour sa protection visible.

Vienne, 3 décembre 1895.

## ÉCHOS DE PARTOUT

---

**Rome.** — Prise de possession par Son Éminence le Cardinal Gotti de son titre de Notre-Dame de la Scala.

Comme nous l'avons dit, notre Saint-Père le Pape a eu la gracieuse bonté d'assigner comme titre cardinalice à Son Éminence Monseigneur Gotti notre église de Notre-Dame de la Scala au Transtevere. Son Éminence a attendu jusqu'au 16 de ce mois de janvier pour en prendre solennellement possession. Voici comment la *Voce della Verità* du 17 courant raconte la cérémonie. Son Éminence le Cardinal Jérôme-Marie Gotti, de l'ordre des Carmes déchaussés, prenait hier, à 3 1/2 heures de l'après-midi, possession de son église titulaire, Notre-Dame de la Scala, au delà du Tibre. Revêtu du grand manteau appelé *Cappa magna*, il fut reçu à la porte de l'église par le Père Général, le Père Prieur et les religieux Carmes déchaussés qui desservent ce sanctuaire. Après avoir baisé le crucifix et pris l'eau bénite, Son Éminence alla adorer le Très Saint-Sacrement, puis se rendit au maître-autel et de là monta au trône qui lui était préparé, et Mgr Bossi faisant fonction de secrétaire du collège des Protonotaires apostoliques lut la bulle pontificale. Aux deux côtés du trône se tenaient les très révérends Pères Zacharie et Jérôme, définiteurs généraux de l'ordre des Carmes déchaussés. Le Père Général adressa alors un discours de circonstance au Cardinal qui répondit par d'éloquentes paroles. Après avoir admis à l'acte d'obédience les personnes présentes, Son Éminence entonna le *Te Deum* et donna ensuite la bénédiction.

Au retour à la sacristie, Mgr Pericoli, doyen des Protonotaires apostoliques, dressa l'acte de prise de possession que signèrent également un grand nombre des personnages présents. On y remarquait notamment nos seigneurs Grossi, Gratelli, Berlucca, Altmeyer, Accorambori, Riggi, Meszcinski, Della Chiesa, puis l'ambassadeur du Brésil, Dom Hildebrand de Hemptinne, abbé de Maredsous (Belgique) et primat des Bénédictins, le révérendissime Père Galli, général des Carmes chaussés, le Père Louis de Parme, général des Mineurs Observantins, le Père Cicognari, procureur-général des Dominicains, et d'autres Supérieurs des ordres religieux, le comte Colacicchi, le chevalier Bultarelli, une députation de Sœurs de la Sainte famille de Nazareth. — Après la cérémonie fut offert aux invités, selon la coutume, un lunch ou rinfresco.

\*  
\* \*

**Rome.** — N. T. R. P. Denis de Sainte-Thérèse vient d'être nommé membre de la Commission pontificale pour la réunion des églises dissidentes. Il sera sans doute agréable à nos lecteurs de connaître comment est composée cette Commission créée par Léon XIII.

Le Saint-Père lui-même est préfet de la Commission, dont font partie les cardi-

naux Ledochowski, Langénieux, Rampolla, Vincent Vannutelli, Galimberti, Vaughan et Mazzella.

Le secrétaire est Mgr Louis Vecchia, qui est aussi secrétaire de la Propagande pour les Affaires de rite oriental ; mais on lui a donné comme secrétaire adjoint, Mgr Merry del Val, camérier participant de Sa Sainteté. Les conseillers sont : Mgr Sogaro, archevêque titulaire d'Amida ; Mgr Joseph Habra, chorévêque et procureur du patriarche syrien ; Mgr Alexandre Volpini, secrétaire des Brefs aux princes ; le R. P. Arsène Pellegrini, abbé des basiliens de Grottaferrata ; le P. M. Cicognani, secrétaire de l'Index ; le R. P. Denis de Sainte Thérèse, carme déchaussé ; dom Gasquet Aidan, bénédictin, et le P. Tondini dei Guarenghi, barnabite.

Les réunions de cette Commission se tiennent au palais du Vatican.

\*  
\* \*

**Mont-Carmel.** — *Une prise d'habit aux Carmélites du Saint Mont Carmel.* — Il y a près de deux ans, le glas funèbre qui sonnait le passage de cette terre à une vie meilleure de notre bien-aimée et toujours regrettée Mère Fondatrice, Marie du Sacré-Cœur, née de Vincens de Causans, arriva par l'intermédiaire des *Chroniques* à l'oreille de leurs pieux lecteurs, et les associa à notre filiale douleur. Il est donc juste que ces mêmes *Chroniques* leur portent aujourd'hui l'écho des joyeux carillons, qui invitaient hier tous nos amis de Caïffa à venir partager notre allégresse, à l'occasion de la prise d'habit de M<sup>lle</sup> Laure de Pavin de Lafarge, nièce de cette vénérée Mère.

Le matin de ce beau jour de la Présentation, si heureusement choisi pour une vêtue au Carmel, le R. P. Félix, ex-supérieur de la communauté, nous chanta la grand'messe, accompagné à l'harmonium par le T. C. Frère Antoine, directeur de l'école de Caïffa, dont le dévouement à nous être agréable n'a d'autres bornes que son inépuisable complaisance. C'était un délicieux avant-goût des joies du soir, c'était le prélude de l'acte solennel qu'allait accomplir quelques heures plus tard notre chère petite sœur.

A trois heures et demie de l'après-midi, les cloches du monastère lancées à toute volée annonçaient en leur mélodieux et puissant langage, l'heureux moment où la nouvelle élue allait échanger sa brillante parure pour l'humble habit des enfants du Carmel, et changer son nom de famille, si honorable et si justement entouré de vénération, contre celui plus humble, mais aussi plus beau aux yeux de la foi, de Sœur Jeanne de la Croix. Le P. Charles, vicaire du couvent du Mont Carmel, notre vénéré et bien-aimé supérieur, présidait la cérémonie comme délégué de Son Excellence Mgr le Patriarche de Jérusalem. A ses côtés se pressaient en manteaux blancs les Pères et les Frères, que l'âge ou le devoir n'avait pas retenus au monastère. Ceux d'ailleurs, dont nous regrettions l'absence, étaient, nous le savions, présents de cœur à la cérémonie, et il nous était doux de penser qu'au Carmel de la Sainte Montagne, comme à celui de la plaine, tous les cœurs, toutes



les âmes étaient à l'unisson pour attirer sur la tête de notre chère sœur les plus abondantes bénédictions du ciel. Les Franciscains, le clergé maronite, les Frères des écoles chrétiennes faisaient suite à nos Pères, et combien cet heureux mélange de rites et de familles religieuses, tant aimé de N. S. Mère Thérèse, était fait pour nous toucher, nous, ses indignes filles!

Dans la chapelle, au premier rang, nous apercevions avec reconnaissance, M. Barré de Lancy, gérant du vice-consulat de France, qui avait tenu à honneur de nous donner un nouveau témoignage de bienveillance, témoignage d'autant plus précieux que par sa présence il nous rappelait que la France, notre patrie absente mais toujours si aimée, ne nous oubliait pas et veillait à la sécurité de ses enfants. M. le comte de Piellat était venu exprès de Jérusalem pour servir de parrain à la jeune novice et représenter sa famille en ce beau jour. Les nombreux amis qu'il compte à Caïffa étaient heureux de le voir à ce poste d'honneur, et en contemplant la croix de Commandeur du Saint-Sépulcre, qui brillait suspendue à son cou, chacun se disait que nul n'était plus digne de la porter que celui qui a tant fait pour les pèlerins et les Saints Lieux. Derrière lui M. Germain, vice-consul de Hollande, avait pris place entouré de sa nombreuse famille; en un mot, toutes les notabilités catholiques de Caïffa remplissaient notre chapelle trop étroite, et nous donnaient ainsi une marque de plus de leur sympathie.

L'émotion fut grande dans cette assistance recueillie, quand, toute rayonnante de bonheur et de jeunesse, la nouvelle fiancée du Christ, sous sa blanche parure, s'avança vers le sanctuaire entre son parrain et sa marraine, Mme Germain. La cérémonie commença par la bénédiction de l'habit faite par le R. P. Vicaire; le discours suivit. Le R. P. Alexis, carme déchaussé, curé de la paroisse latine de Caïffa et confesseur ordinaire de notre communauté, développa dans une éloquente allocution ce texte si consolant de nos Saints Livres : *Veni, sponsa mea, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum*, et montra au milieu de la plus profonde attention de l'auditoire les récompenses et les obligations de la vie religieuse. Présentant alors à la novice, agenouillée à ses pieds, le crucifix, qui sera désormais son seul modèle et son unique richesse, le Prédicateur ajoute : „ Recevez, ma Sœur, cette croix, symbole de la croix mystique sur laquelle vous devez vous crucifier spirituellement. Jetez-vous dans les bras de Jésus crucifié, afin qu'après avoir été ici-bas associée à ses souffrances, vous lui soyez aussi associée la-haut dans l'éternelle félicité. „ Toute fière de son précieux trésor, heureuse d'échanger pour cette modeste croix de bois les honneurs et les richesses que le monde lui offrait en partage, Sœur Jeanne de la Croix traverse de nouveau la foule émue qui se presse autour d'elle pour la contempler une dernière fois, et, entourée de nos Pères qui lui font cortège, suivie de toute l'assistance, elle vient heurter résolument au seuil de la porte conventuelle, au-dessus de laquelle son cœur plus que son regard lisait cette belle parole : C'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel. La porte de clôture s'ouvre, et laisse apercevoir la communauté, qui, rangée sur deux lignes, attend avec impatience le sacré dépôt que la Sainte Église va lui

confier. Une religieuse s'avance alors présentant à la novice à genoux les pieds du crucifix; elle les baise avec amour, puis se relevant, calme et souriante, elle s'incline devant les assistants, et ferme elle-même cette porte, qui ne s'ouvrira plus jamais devant elle.

Pendant que l'assistance profondément impressionnée retourne à la chapelle, Sœur Jeanne de la Croix rentre au chœur, processionnellement conduite par ses Sœurs, au chant joyeux de l'hymne : *O gloriosa Virginum*, et vient s'agenouiller sur le grossier tapis de serge préparé devant la grille. Aux questions d'usage qui lui sont adressées par le R. P. Vicaire, elle répond avec une énergie et une assurance qui ne laissent aucun doute sur la générosité de ses sentiments, et la spontanéité de son sacrifice; puis elle sort du chœur, pressée de pouvoir enfin dépouiller la vanité du siècle pour le pauvre, mais saint habit, objet de ses vœux depuis de longs mois.

Un murmure d'attendrissement et d'admiration courut dans l'assistance, quand Sœur Jeanne reparut modestement cachée sous l'humble bure des filles de Thérèse. Après avoir reçu la ceinture, le saint scapulaire, le manteau et le voile blanc des novices, ainsi abritée sous les blanches laines de Marie, l'heureuse victime volontaire se prosterne sur les dalles du chœur et complète son offrande, tandis que nos Pères, à genoux dans le Sanctuaire, chantent le *Veni, Creator*. L'hymne finie, le doux *Ecce quam bonum* est entonné, et aussitôt la novice reçoit successivement le baiser de paix de chacune des religieuses, heureuses de compter une sœur chérie de plus.

Pendant le salut solennel du Saint-Sacrement, qui fut le couronnement de cette touchante cérémonie, les enfants de l'école des Frères, dirigés et accompagnés par leur vénéré maître, le C. F. Antoine, firent entendre leurs plus beaux morceaux, et les exécutèrent avec une maestria et un brio tout oriental, qui charmèrent nos cœurs.

Puissent toutes les prières, qui sont montées vers le ciel en ce beau jour pour le bonheur de notre sœur et de sa généreuse famille, recevoir leur accomplissement! Isaac, disent nos Saints Livres, commença à pleurer moins amèrement la mort de Sara, sa mère, quand il eut introduit Rébecca sous sa tente; puisse de même notre jeune et chère sœur se montrer par ses vertus la digne nièce de sa vénérée tante, et les regrets toujours si vifs, qu'a laissés dans nos cœurs la perte de notre bien-aimée Fondatrice, seront adoucis et consolés.

\*  
\* \*

**Bruxelles.** — Le triduum qui se célèbre très solennellement chaque année en l'honneur du saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, a eu lieu le jour de la fête du Saint Nom, 19 janvier, et les deux jours suivants. Nous n'en aurions rien dit car il eût fallu répéter comme les autres fois que l'affluence des fidèles avait été considérable, le dimanche surtout, que la piété envers l'enfant Jésus de Prague va toujours grandissant etc. Il est vrai que nous aurions pu marquer comme quelque

chose d'extraordinaire que nous avons eu la bonne fortune d'obtenir et d'entendre comme prédicateur Mgr Cartuyvels, vice-Recteur de l'Université de Louvain. Mais ce que nous devons dire c'est que nos fêtes ont été rehaussées cette année d'une cérémonie digne d'être notée d'une façon spéciale, à savoir la consécration de l'autel de l'Enfant Jésus. Comme déjà nous l'avons relaté, il y a deux ans, notre église possède, grâce aux soins pieux de notre Père Provincial, le P. Ange de Saint Louis, une chapelle à l'Enfant Jésus de Prague. Cette chapelle, gracieusement décorée, a un autel en pierre blanche dont la table repose sur des colonnes en marbre et est lui-même richement polychromé. Rien ne lui manquait pour qu'il obtint l'honneur de la consécration. Et c'est cette cérémonie qui, le mardi 21, vint donner au dernier jour de notre triduum un éclat extraordinaire. Mgr Van der Stappen, évêque de Jaffa et auxiliaire de son Éminence le cardinal archevêque de Malines, avait gracieusement accepté de faire cette consécration. Déjà, dans la bonté qui le distingue, Sa Grandeur avait daigné commencer les solennités en disant la messe à sept heures et en distribuant la sainte communion aux fidèles. A huit heures trois quarts Mgr Van der Stappen est reçu solennellement à la porte de l'église par le Père Provincial et la communauté, il va tout d'abord adorer le Saint-Sacrement, puis se rend à l'autel qu'il doit consacrer et s'y revêt des ornements pontificaux pendant que l'on récite les sept psaumes de la pénitence que lui-même a commencés. Nos lecteurs savent la splendeur des rites institués par Notre Mère la Sainte Église pour la consécration des autels. En plusieurs occasions les *Chroniques* en ont parlé. On sent combien cette Sainte Épouse du Christ est pénétrée de la grandeur de l'acte qu'elle pose. C'est que sur cette pierre maintenant profane et tout à l'heure sainte et digne d'honneur, Jésus-Christ descendra pour y renouveler le sacrifice de la croix. Aussi, après avoir invoqué tous les saints qui entourent au ciel le trône de l'Agneau, elle multipliera les ablutions qui purifient, les onctions du saint Chrême, les encensements qui inondent du parfum de l'encens cet autel d'où montera bientôt, mieux que la fumée de l'encens, l'odeur du sacrifice auguste, saint, vénérable du corps et du sang du Fils de Dieu fait homme. Alors, comme c'est sur les ossements sacrés des martyrs que doit s'offrir le sacrifice, une boîte contenant des reliques de saints ayant donné leur vie pour Notre-Seigneur est placée solennellement, puis scellée dans l'autel (1).

Sur cet autel désormais consacré rien de profane ne peut plus se trouver, c'est pourquoi le Pontife bénit d'une bénédiction toute spéciale les linges, la croix, les chandeliers, tout, en un mot, ce qui doit servir à orner l'autel. Pour finir, la grand' messe fut alors solennellement célébrée. — Mettant le comble à son aimable condescendance Mgr Van der Stappen daigna accepter de procéder lui-même à la bénédiction des enfants qui devait avoir lieu à deux heures et demie. Cette cérémonie toujours si touchante revêtait cette fois-ci un caractère grandiose. C'était si beau de voir le Pontife en crosse et en mitre étendant les mains pour bénir ces

---

(1) C'étaient ici des reliques de saint Léon et de saint Vincent, martyrs.

petits enfants qui étaient portés sur les bras de leurs mères, ou qui, plus grands déjà, étaient pieusement agenouillés tenant fixés sur l'Évêque des yeux pleins d'étonnement ! Vraie image de Notre-Seigneur qui aimait tant les enfants, Monseigneur ne voulut pas quitter la gentille assistance sans en parcourir encore une fois les rangs pour donner une dernière bénédiction.



*Un Carmel au Tonkin.* — Mgr Gendreau a formé le pieux dessein de fonder un Carmel au Tonkin.

C'est du Carmel de Saïgon que partira la petite et courageuse colonie destinée à peupler le nouveau monastère.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes en retard pour rendre compte à nos lecteurs de l'excellent ouvrage, *Scapulaire de N.-D. du Mont Carmel*, annoncé dans notre livraison de novembre 1895, page 394, et dû à la plume du Père Henri Marie de Sainte Thérèse Carme déchaussé de Paris. Paru seulement en décembre il est déjà arrivé à sa seconde édition ; on le traduit actuellement en italien et en polonais. Ce succès se comprend. En un petit volume très accessible à toutes les bourses (fr. 1.25), tout ce qui concerne le scapulaire est dit et parfaitement dit. Les questions sont traitées d'une façon très intéressante. Qu'on lise par exemple " l'antiquité du scapulaire " on y apprendra des choses ignorées par beaucoup, je crois, et qui jettent sur le scapulaire un jour nouveau. L'origine de l'Ordre, celle du scapulaire sont prouvées en quelques pages serrées et de manière à convaincre ceux qui ne refusent pas d'être convaincus. Un mot de discussion, en passant ; ça entretient l'amitié et donne plus de valeur à l'éloge. L'auteur trouve trop absolue l'opinion de ceux qui soutiennent que " *quiconque meurt revêtu de ce saint habit est infailliblement sauvé* ". Il n'est pas vraisemblable, à son avis, que celui qui s'abandonne volontairement à tous ses penchants, qui est infidèle à tous ses devoirs, est habituellement dans un état criminel, obtienne une grâce de conversion au dernier moment et soit infailliblement sauvé de ce seul chef qu'il a porté et qu'il porte encore au dernier soupir le saint scapulaire carmelitain. Hé, cher Père, permettez ! Mais ce malheureux portera-t-il encore au dernier soupir le saint scapulaire carmelitain ! Non ! vous répondront ceux qui soutiennent l'opinion trouvée par vous trop absolue ; la sainte Vierge ne permettra pas que son scapulaire revête au dernier moment l'obstiné qui repousse les grâces de Dieu et qui veut mourir dans l'état du péché. Or, les faits nombreux et saisissants sembleraient bien leur donner raison. " C'est d'ailleurs aussi la croyance des fidèles. „ Hélas ! elle est bien morte „, s'écrie le docteur Récamier en auscultant une jeune fille qui s'est bel et bien asphyxiée par un acte de désespoir ; et puis tout à coup. " Mais elle ne doit pas être morte, elle porte le scapulaire de la sainte Vierge. „ Il fait alors frapper



la malheureuse à coups redoublés de martinet, car, il le dit, *il n'est pas possible que Notre-Dame du scapulaire ait laissé périr cette âme dans le désespoir*. Après une heure, la vie se montre et Récamier de s'écrier triomphant : « Je vous l'avais bien dit, Notre Dame ne pouvait la laisser mourir ainsi. » — Le mot s'est allongé, j'en demande pardon à l'auteur et aux lecteurs. Maintenant il ne me reste plus qu'à prier ceux-ci d'acheter le livre du Père Henri, d'y lire les faits si nombreux, si touchants qui prouvent la réalisation des promesses faites par Marie au saint scapulaire, d'y remarquer ceux surtout qui ont trait à la bulle sabbatine et de reconnaître plus que jamais alors que la dévotion au scapulaire carmélitain est une dévotion de premier ordre, un vrai, puissant et facile moyen de sanctification, un gage assuré du bonheur éternel. Les conditions à remplir sont groupées sous trois titres qui les rendent faciles à comprendre et à retenir; conditions : dans l'habit; dans l'associé; dans le ministre. Et maintenant cher petit livre va, continue ta carrière si bien commencée et tu réaliseras le vœu de son auteur, c'est-à-dire que tu iras raviver la dévotion des chrétiens pour l'auguste Vierge-Mère que nous appelons avec tant de bonheur : Reine, splendeur du Carmel.

On le trouve à Paris chez Duret, rue Bonaparte, 34, ou chez les Carmes à Passy. En Belgique, chez G. Larose libraire, rue des Paroissiens, à Bruxelles.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### DIX-NEUVIÈME TRÉSOR

LE CHRIST HOMME ET DIEU.

Si l'homme considère ce qu'il est en lui-même, il n'y a rien qu'il ne doive craindre; mais, s'il considère ce qu'il est dans le Christ, et par le Christ, il n'y a rien qu'il ne doive espérer. A méditer la loi que m'a donnée le Seigneur j'éprouve bien vite la crainte de ses jugements; mais à entendre dire que cette loi, il s'y est soumis lui-même, voici que j'espère en sa parole; et ainsi, mon Dieu, je connais que vos jugements sont l'équité même et j'aime vos commandements plus que l'or et la topaze; ainsi votre loi est ma méditation continuelle du jour et de la nuit. Dis-moi, mon âme; chaque fois que tu entends rappeler ces lois, par exemple de ne pas enfouir l'argent confié par le maître, de faire valoir le talent et de le rendre avec intérêt et usure, ne trembles-tu pas? N'as-tu pas peur, en conscience, de l'apparition du Juge, de l'avènement du Seigneur? Mais, ô bon Jésus, vous qui n'avez jamais détruit aucune loi mais les avez toutes accomplies en les perfectionnant, quand je vous vois consentir à être tenu par elles, et cela à cause de moi, alors quelle espérance vous me faites trouver dans la loi elle-même! Elle devient une grâce, une joie, un guide sûr.

Permettez maintenant à votre serviteur d'entrer en jugement avec son Maître : vous êtes juste, et c'est de justice que je veux vous parler cette fois. Faisons nos comptes, mon bon Jésus; mettons en balance la somme qui vous a été confiée



pour moi et celle que j'ai reçue pour vous : c'est-à-dire d'une part les cinq talents que vous m'avez donnés et d'autre part les talents qui vous ont été donnés; mes drachmes et vos drachmes; ensuite nous conviendrons du taux et de l'intérêt. Certes nous aurons vite fait, et ce sera facile besogne, de calculer tout ce qui m'a été donné jusqu'ici à cause de vous et ce que je demande pour l'avenir; mais ce qui vous a été donné, ce que votre humanité très sainte possèdera éternellement à cause de moi, qui pourra l'estimer, le compter? Et si l'intérêt de tout cela m'appartient de par votre volonté, puisque c'est pour moi que vous avez reçu, oh ! quel précieux, quel immense et inépuisable trésor m'est ainsi ouvert en vous seul ! De tous vos trésors ne regardons qu'un seul, je veux dire ce don incomparable, cette union hypostatique (1) accordée à votre humanité : rien n'est plus grand ; rien plus beau ; vous même, qui pouvez tout, ne pourriez rien trouver de meilleur.

O trésor au-dessus de tout trésor, à vous seul vous suffisez pour moi, et d'ailleurs c'est bien pour moi comme pour tous que vous avez été donné ; c'est à votre sujet seulement que je désire maintenant interroger mon maître et lui demander s'il a bien gagné pour moi tout ce que peut rapporter cette immense valeur. Dites-moi, ô Jésus, quels dons, quelles prérogatives, quelles grâces surabondantes ont coulé de cette source en votre âme très sainte, en votre corps immaculé. Quant à savoir si vous avez sagement fait valoir ces choses, qui oserait le nier, puisqu'il est écrit de vous : Il a bien fait toutes choses ? Pourrai-je jamais demander trop pour mon salut à celui qui pour mon salut a tant reçu ? Que ne puis-je espérer avec certitude d'un si habile agent d'affaires ? Rien d'étonnant en vérité qu'il m'ait dit de demander tout ce que je veux et qu'il m'ait juré de tout me donner, puisque encore une fois lui-même n'a reçu tant de si remarquables dons que pour me les communiquer.

Voyez, Seigneur Jésus, et considérez combien votre humanité très sainte a été enrichie et rehaussée par le fait seul d'avoir été merveilleusement unie à votre personne divine. Les autres reçoivent en partie, vous avez en plénitude ; toutes les grâces, tous les dons, tous les biens sont en vous avec cette sacrosainte union. C'est elle qui fait de vous le plus beau des enfants des hommes ; c'est d'elle que l'âme fidèle et l'Église votre épouse sont éprises ; c'est par elle que vous avez marché à pas de géant dans votre carrière ; par elle que vous avez été fort et puissant au combat ; par elle enfin, maître des vertus, vous avez triomphé du péché, de la mort, de l'enfer et, vainqueur, êtes remonté vers le Père. Si donc c'est pour nous autres hommes et pour notre salut que vous descendites du ciel pour vous incarner par l'opération du Saint-Esprit, naître de la Vierge Marie et vous faire homme ; si, dis-je, il en est ainsi, je réclame pour moi une partie, fût-elle la trentième ou seulement la centième, du gain que comme homme vous avez réalisé. Si en effet votre âme a été à cause de moi enrichie de tant de grâce, d'une si grande charité, d'une sainteté si singulière, de vertus telles que vous seul, qui les avez reçues, pouvez les comprendre, il faut certainement que de ces richesses immenses vous me donniez la part que je puis légitimement réclamer : or cette part c'est une sainteté qui ne soit pas petite, beaucoup de charité, de justice et de tout genre de perfection. Vous êtes si bon que vous rendez le bien pour le mal : quel bien alors ne conviendra-t-il pas de nous rendre pour tous les biens qui, à cause de nous autres hommes, ont été accordés à votre âme ? Payez donc votre serviteur, ô Maître, donnez-moi la vie de grâce et moi je garderai vos commandements.

(A suivre)

---

(1) On appelle *union hypostatique*, c'est-à-dire substantielle, l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la personne du Christ, Verbe incarné.

# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois. — S. Pierre Thomas, de l'Ordre.

Vertu — Piété tant intérieure qu'extérieure.

1. **Samedi.** S. Ignace, Évêque et Martyr († 107). Intention : *Le Souverain Pontife.*

2. **Dimanche de la Septuagésime.** = *Nos Supérieurs généraux.*

*Aujourd'hui premier des sept dimanches qui précèdent la fête de saint Joseph et qu'il convient de consacrer à la dévotion des Sept-Douleurs et des Sept-Allégresses. — Une indulgence plénière est accordée à chacun de ces Dimanches.*

3. **Lundi.** — PURIFICATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE. = *Tout l'Ordre du Carmel.*

4. **Mardi.** — S. André Corsin, Confesseur Pontife de l'Ordre (1373). = *Les intentions de Son Éminence Mgr Jérôme-Marie Gotti, de l'Ordre des Carmes déchaussés.*

5. **Mercredi.** — Ste Agathe, Vierge Martyre († 251). = *Plusieurs malades.*

6. **Jeudi.** — S. Tite, Confesseur Pontife (1<sup>er</sup> siècle). = *Le développement et l'extension de nos missions.*

7. **Vendredi.** — S. Romuald, abbé († 1027). = *Les intentions confiées au Sacré-Cœur de Jésus. — Premier Vendredi, consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.*

8. **Samedi.** — S. Jean de Matha, Confesseur († 1213). = *La réussite d'une entreprise pour un jeune homme.*

9. **Dimanche de la Sexagésime.** = *Les vocations au Carmel.*

10. **Lundi.** — Ste Scholastique, Vierge († 543). = *Plusieurs défunts et les âmes du purgatoire en général.*

11. **Mardi.** — Octave de S. André. = *L'archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*

12. **Mercredi.** — S. Denis, Pape-Confesseur, de l'Ordre († 269). = *Le culte de S. Joseph en préparation à sa fête.*

13. **Jeudi.** — Ste Euphrosine, Vierge, de l'Ordre (11<sup>e</sup> siècle). = *Les Carmélites, surtout celles de Belgique et de France.*

14. **Vendredi.** — S. Télesphore, Pape, Martyr, de l'Ordre († 139). = *Le Frère Paul de S. Joseph, Convers, décédé en la maison généralice, à Rome.*

15. **Samedi.** — S. Pierre Thomas, Évêque, Martyr, de l'Ordre († 1366). = *Tous les Archevêques et Évêques de notre saint Ordre.*

16. **Dimanche de la Quinquagésime.** = *La réparation à Jésus au Très Saint-Sacrement pendant ces jours de carnaval.*
17. **Lundi.** — S. Vincent, Martyr († 304). = *La conversion des pécheurs.*
18. **Mardi.** — S. Raymond Nonnat, Confesseur († 1275). = *L'avenir de plusieurs jeunes gens et jeunes personnes.*
19. **Mercredi.** — Mercredi des Cendres. = *La grâce pour tous nos abonnés de bien passer le saint temps du Carême.*
20. **Jedi.** — S. Cyrille d'Alexandrie, Confesseur Pontife, de l'Ordre († 444). = *Frère Placide de Jésus, Convers, décédé.*
21. **Vendredi.** — La Ste Couronne d'épines. = *Une famille chrétienne.*
22. **Samedi.** — Chaire de S. Pierre à Antioche. = *L'union des Églises.*
23. **1<sup>er</sup> Dimanche du Carême.** = *Les intérêts d'une famille éprouvée.*
24. **Lundi.** — Commémoration des Reliques de saints qui sont conservées dans les églises de l'Ordre. = *Extension du culte envers ces saints dans chaque couvent.*
25. **Mardi.** — S. Mathias, Apôtre. — *Jour consacré au saint Enfant Jésus.* = *Toutes les intentions qui lui ont été recommandées en janvier et février et celles des personnes accoutumées à l'honorer le 25 de chaque mois.*
26. **Mercredi.** — Quatre-Temps. — S. Avertan, Confesseur, de l'Ordre. = *Tous les collaborateurs de nos Chroniques.*
27. **Jedi.** — Ste Marguerite de Cortone, Pénitente († 1297). = *Les âmes égarées et sur le point de se convertir.*
28. **Vendredi.** — Quatre-Temps. — La Sainte Lance et les Clous de Notre-Seigneur. — Les Ordinations de demain. = *Les lévites et les Néomistes.*
29. **Samedi.** — Quatre-Temps. — L'oraison de Notre-Seigneur au Jardin des Olives = *Actions de grâces pour tous les bienfaits du mois.*



FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSÉ

23, Place St<sup>e</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chape-  
lets indulgenciés des Pères Croi-  
siers. (33)

MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chape-  
lets, Scapulaires, articles d'exportation, grande  
réduction surtout en vue de la propagande et  
de la diffusion sur les objets du Saint Enfant  
Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de  
Prague, d'après les Carmélites de Namur  
et les Chroniques du Carmel, nouvelle  
édition revue et corrigée, approuvée par  
M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

## CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse . . .	6.00
pièce . . .	0.08
en coco, la grosse . . .	8.00
pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse . . .	15.00
" pièce. . .	0.20

## IMAGES

petites formules de dévotion, % . . .	3.00
splendides chromos . . .	5.00
double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

## MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir  
tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

# MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en  
magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

## CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . .	port compris fr. 3.50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent " 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent " 12.00

## CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse " 5.50
En coco avec médaille . . . . .	" 8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	" 2.00
en argent . . . . .	la douz. " 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers  
de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

# MAISON SANDERS

FONDÉE EN 1850

RUE DE L'OFFRANDE, 74

ANVERS

Fournisseur de plusieurs hôpitaux  
et communautés religieuses

Beurre de provision garanti natu-  
rel au plus bas cours. En cas de non  
conservation il est repris et remplacé  
sans aucun frais pour l'acheteur.

VOIR AU VERSO

# Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---



# L'ANNONCIATION

d'après saint Thomas.

---

Une question tout entière de la *Somme*, la trentième de la troisième partie, est consacrée à l'examen du mystère de l'Annonciation. Ce fait est-il convenable? L'ambassadeur céleste est-il bien choisi? Que dire de la façon dont il apparaît à la sainte Vierge? de l'ordre dans lequel il accomplit sa mission? Ces quatre points sont traités successivement en autant d'articles par le docteur angélique suivant sa méthode ordinaire.

## I

La convenance de l'Annonciation ne saurait avoir d'autres motifs que la nécessité ou l'analogie : ainsi s'expriment les objections préliminaires.

La nécessité? elle ne se trouve ni du côté du fait en lui-même ni du côté de la personne qui en est l'objet. Annoncer à la Vierge ce qui allait s'opérer en elle eût été nécessaire si les divines merveilles avaient exigé son consentement préalable. Mais il n'en est nullement ainsi, car il s'agissait de notifier à Marie la destinée pour laquelle Dieu l'avait fait naître. Les paroles prophétiques de l'ange n'étaient qu'un avis de prédestination; or de tels avis se réalisent en dehors de notre libre arbitre. D'ailleurs quel besoin la pieuse épouse de Joseph avait-elle d'être surnaturellement instruite? Certes, elle croyait à l'incarnation future, puisqu'elle était sainte et que, même alors, personne sans cette foi ne pouvait entrer au chemin du salut. Mais croire c'est être certain, et, quand on possède la certitude, on n'a plus à apprendre. Qu'on ne dise donc pas que l'Annonciation est convenable parce qu'elle est nécessaire.

Reste l'analogie : dans le plan divin où tout se combine avec harmonie, elle est toujours un foyer de lumière. Celle qui existe

entre la conception du Verbe incarné au sein de Marie et la sanctification, appelée par saint Paul *formation du Christ* dans les âmes, que montre-t-elle ? est-elle une preuve de convenance pour l'événement que nous discutons ? Non, à coup sûr : Dieu, quand il sanctifie, n'a point coutume d'annoncer à l'homme juste la naissance spirituelle du Christ en son cœur ; pourquoi faire connaître, moyennant un miracle, à la Vierge que ce même Christ allait prendre vie et devenir son fils ?

Pourtant saint Luc l'affirme : « Voici que vous allez concevoir, dit l'ange, et vous enfanterez un fils. » L'Annonciation est un fait acquis à l'histoire : il faut donc croire à sa convenance. Cherchons-en seulement les raisons.

Rien que la nécessité ou l'analogie ne pouvait fonder cette convenance, disaient les adversaires. Ils se trompaient, car voici quatre autres motifs qui l'établissent à l'évidence.

Premièrement, il fallait cette annonce pour que l'union du Fils de Dieu avec la Vierge sa mère s'accomplît suivant un ordre parfait. N'entendons-nous pas saint Augustin nous dire : « Bien plus heureuse est Marie d'avoir reçu la foi du Christ que d'avoir conçu la chair du Christ » ? et encore : « Il n'eût servi de rien à Marie d'être attachée au Christ par le lien étroit de la maternité si elle n'avait eu le bonheur de le porter dans son cœur avant de le porter dans sa chair. » Il fallait donc, en toute convenance, produire en elle la pensée du mystère avant qu'il fût réalisé. Secondement, Marie devait être le témoin principal de l'Incarnation du Verbe. La révélation, qui lui est faite de la part de Dieu, élève son témoignage à une certitude indiscutable. En troisième lieu, c'est l'hommage de la volonté que Dieu réclame de ceux qu'il emploie à quelque mission ; or il a fallu l'annonce transmise par l'ange pour donner à la sainte Vierge l'occasion de sa prompte obéissance et de sa belle parole : Voici la servante du Seigneur. Enfin, le quatrième et très beau motif se tire de la nature même du mystère de l'Incarnation : c'était comme un mariage entre Dieu le Fils et la nature humaine ; pour un mariage il faut le consentement des parties ; Marie, députée pour représenter toute la nature humaine, devait donc donner un consentement solennel : l'Annonciation était l'invitation officielle à ce grand acte.

Que deviennent maintenant, vues des hauteurs où saint Thomas nous mène, les objections qu'il se posait tout à l'heure ? Elles apparaissent bien mesquines et d'ailleurs fourmillent d'inexactitudes. Cette affirmation, par exemple, que " les avis de prédestination s'accomplissent en dehors de notre libre arbitre „ n'est autre chose qu'une équivoque : cela veut-il dire que notre libre arbitre n'est pas *cause* de notre prédestination, d'accord ; mais il reste vrai que Dieu ne prédestine pas ses créatures raisonnables sans tenir compte de leur liberté, et par conséquent nulle destinée ne se réalise sans le consentement du sujet qu'elle concerne. La première difficulté s'écroule ainsi de fond en comble. Et la seconde ? Certes, la bienheureuse Vierge croyait expressément à l'incarnation future ; mais, humble comme elle était, la pensée d'être elle-même la Mère du Rédempteur ne lui fût jamais venue : elle devait donc être instruite sur ce point. Par conséquent, quoi qu'en disent les objectants, la nécessité (relative bien entendu) de l'annonciation subsiste, et quant au fait en lui-même parce que le consentement de Marie demeure requis, et quant à Marie elle-même parce qu'il a fallu qu'une voix vint du ciel lui dire : La Mère du Dieu fait homme, c'est toi. De l'analogie, disons seulement un mot. Il est faux que la naissance spirituelle du Christ dans l'âme juste ne soit précédée d'aucune annonce : en effet, c'est par la foi que s'opère cette naissance ; or la foi est produite par la prédication qui nécessairement la précède et, sollicitant l'homme à se soumettre à l'autorité divine, le prépare à la justification.

## II

Saint Luc nous dit : L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu, etc... Le messenger choisi pour transmettre à Marie l'annonce du mystère fut donc un ange. A cela trois motifs : l'ordre de la Providence ; le dessein de la rédemption ; la virginité de Marie.

L'ordre providentiel demande que les secrets divins soient transmis aux hommes par le ministère des anges. Saint Denys l'Aréopagite dit à ce propos : " Ce sont les anges qui ont connu d'abord le mystère de Jésus fait homme pour nous sauver ; ils nous l'ont trans-

mis ensuite ; Gabriel, ange très sublime, vint avertir Zacharie que le Précurseur Jean naîtrait de lui ; il vint encore annoncer à Marie comment s'accomplirait en elle l'ineffable merveille de la formation d'un homme-Dieu. Le dessein de la rédemption ou réparation de l'humanité, que le Christ devait accomplir, exigeait aussi le ministère angélique : " Il était bon, affirme le vénérable Bède, de commencer la restauration de l'homme par l'envoi d'un ange à la Vierge que l'enfantement divin devait consacrer ; en effet, la perte de l'homme avait eu pour cause l'envoi par le démon du serpent qui vint tromper la première femme en l'enflant de l'esprit d'orgueil. „ Enfin la virginité de Marie est un troisième motif. Écoutons saint Jérôme : " Un ange envoyé à la Vierge, c'est bien ; la virginité est parente des anges ; vivre dans la chair sans la chair, c'est mener une vie, non de la terre, mais du ciel. „

Que si l'on dit : Mais la Sainte Vierge était supérieure à tous les anges, c'est donc de Dieu même qu'elle aurait dû apprendre le mystère de l'incarnation, répondons : Oui, la mère de Dieu était supérieure aux anges quant à la dignité où Dieu l'élevait ; mais, par son état de vie mortelle, elle leur était inférieure ; le Christ lui-même, à ce point de vue, était (comme dit saint Paul dans l'épître aux Hébreux) un peu au-dessous des anges. Il y avait toutefois entre lui et Marie cette différence que lui, étant à la fois voyageur sur la terre et *compréhenseur*, c'est-à-dire jouissant dès lors de la vision béatifique comme au ciel, il n'avait pas à être instruit par les anges.

On se rabattra peut-être sur une objection opposée à la première, et dont voici la formule : saint Paul avertit les Corinthiens que " les femmes doivent se taire à l'église ; si elles veulent apprendre, qu'elles attendent à être chez elles et là interrogent leurs maris ; „ il semble donc que saint Joseph, à qui d'ailleurs un ange aussi révéla le mystère, devait l'annoncer à son épouse. Appelons, pour répondre, saint Augustin qui parle en ces termes dans un sermon sur l'Assomption : " La Vierge Marie est exempte à juste titre de plusieurs lois générales ;... elle ne fut pas sous la puissance d'un mari, elle qui, par l'opération de l'Esprit Saint, conçut le Christ dans ses très chastes entrailles. „ Il n'y avait donc aucune obligation qu'elle fût instruite

du mystère par l'intermédiaire d'un homme, et non d'un ange. Aussi en fut-elle instruite avant Joseph; car l'annonciation précéda le moment où elle devint mère, au lieu que la révélation faite à Joseph eut lieu assez longtemps après.

### III

On se demande ensuite : De quelle manière l'Ange se montra-t-il à la sainte Vierge ? Les visions des substances spirituelles peuvent, en effet, se produire de trois manières différentes. Il y a la vision intellectuelle " qui se fait dans l'intelligence seule, dit notre Philippe de la Sainte Trinité, et par laquelle Dieu donne à l'âme (sans aucune espèce d'image) une claire connaissance des choses qu'il veut manifester. Il y a la vision imaginaire, qui se fait dans l'imagination selon le mode d'être de cette puissance. Il y a enfin la vision corporelle, dans laquelle l'esprit qui se révèle se montre réellement avec l'apparence d'un corps. La vision de l'Ange fut-elle intellectuelle, imaginaire, corporelle ?

Il semble qu'elle n'ait pas pu être corporelle. Ces sortes de visions sont, en effet, les moins nobles de toutes ; il répugne donc d'en attribuer une à la Vierge incomparable, surtout quand il est certain que saint Joseph, moins digne, fut favorisé à cette même occasion d'un songe mystérieux, c'est-à-dire d'une vision imaginaire.

Argument spécieux au premier coup d'œil. Saint Thomas y oppose d'abord une raison d'autorité qui nous semble fort remarquable. La voici. Saint Augustin, dans un sermon, met en scène la Vierge Marie et lui prête ces paroles : " L'archange Gabriel vint à moi, le visage brillant, les habits éclatants de blancheur ; il s'avancait, admirable à voir. „ Or ces détails ne peuvent convenir qu'à une vision corporelle. Donc telle fut la vision de l'Annonciation. Nous disons que cette raison est remarquable. Elle montre, en effet, quel respect le docteur angélique portait aux moindres textes des Pères. Fiction oratoire, aurions-nous dit, nous autres, et qui donc aurait songé à fonder sur cette prosopopée un argument ? Saint Thomas avait d'autres pensées.

Toutefois, il ne se borne pas à cette réponse préliminaire. " L'Ange apparut à la Mère de Dieu dans une vision corporelle, dit-il, et cela



convenait pour trois motifs. D'abord, venant annoncer l'incarnation par laquelle le Dieu invisible allait devenir visible, il était juste que cette créature invisible prit une forme dans laquelle elle pût apparaître visiblement. Ainsi eurent lieu toutes les apparitions de l'Ancien Testament parce qu'elles conduisaient toutes à la manifestation du Fils de Dieu dans une chair humaine. De plus, la dignité de Mère de Dieu, si elle demandait d'abord (comme il a été dit plus haut) une sorte de conception spirituelle, ne devait cependant convenir pleinement à Marie que lorsqu'elle serait devenue une véritable maternité; aussi convenait-il que, non seulement l'esprit, mais les sens eux-mêmes eussent leur part de la vision angélique. Enfin, une vision corporelle était plus propre à produire la certitude, car nous saisissons mieux ce qui tombe sous nos sens que ce dont témoigne notre seule intelligence ou notre imagination. Aussi saint Chrysostome dit-il : Ce n'est pas en songe, c'est en vision sensible que l'Ange vient à Marie, car plus la révélation était sublime, plus elle avait besoin de bien voir pour croire avant l'événement. »

Contre ces convenances la valeur intrinsèque des trois catégories de visions ne peut absolument prévaloir. Il est vrai que la vision intellectuelle est en elle-même plus noble, mais elle n'est pas appropriée à la condition de l'homme mortel. La vision imaginaire est aussi plus haute que la vision corporelle. Mais ici de quoi s'agit-il avant tout? de produire une certitude. Or, il est sûr que c'est dans les connaissances sensibles que la certitude trouve pour nous ses meilleurs fondements. Étant données les circonstances, c'était donc la vision corporelle qui devait être préférée.

Le trouble manifesté par la sainte Vierge scandalise quelques puritains et leur fournit un nouveau prétexte à objection. Puisque ce trouble est une suite de la vision corporelle, la présence d'une puissance supérieure nous mettant hors de nous-mêmes, il ne fallait donc pas envoyer à Marie une telle vision. — Remarquons d'abord que le trouble dont ils s'émeuvent a lieu aussi bien dans la vision imaginaire, et pour la même raison. Mais ce trouble n'est pas tellement nuisible qu'il doive empêcher une vision angélique : en effet, il provient de ce que l'homme est élevé au-dessus de lui-même, d'où s'ensuit l'affaiblissement de la partie inférieure, or être élevé n'est

certainement pas contraire à la dignité humaine; ensuite, chez la sainte Vierge, rien de plus convenable que ce trouble lui-même : « C'est le propre des vierges, dit saint Ambroise, de trembler, de s'effrayer quand un homme les aborde, de craindre lorsqu'il leur parle. » Il en est d'ailleurs qui donnent un autre motif : la sainte Vierge, habituée aux visions célestes, se serait troublée, non pour l'arrivée de l'Ange, mais à cause des révélations qu'il lui apportait; elle était si loin de se croire destinée à de grandes choses ! Et vraiment l'évangile ne dit pas qu'elle se troubla *à la vue*, mais *aux paroles*, de l'Ange.

## IV

Le divin ambassadeur se proposait trois choses : rendre Marie attentive à la sublime nouvelle qu'il apportait ; l'instruire du mystère de l'incarnation qui allait s'accomplir en elle ; obtenir son consentement. Ce triple but, nous enseigne saint Thomas, a déterminé l'ordre dans lequel se succédèrent les paroles de l'Annonciation.

D'abord un salut nouveau, insolite. « Si la Vierge, dit Origène, avait connu, elle qui savait parfaitement la loi, un exemple d'une salutation pareille, elle ne s'en fût pas effrayée comme de quelque chose d'inouï. » De fait, tout dans les premiers mots de l'archange Gabriel se rapporte au mystère qui va s'accomplir : appeler Marie pleine de grâce, c'est proclamer ce qui la prépare à concevoir un Dieu ; lui dire : le Seigneur est avec vous, c'est en quelque sorte exprimer cette conception comme réalisée ; ajouter : vous êtes bénie entre toutes les femmes, c'est annoncer l'honneur qui lui reviendra de sa maternité. Voilà certes de quoi fixer la pensée et provoquer un religieux étonnement.

Le deuxième but était d'instruire. Il est atteint par la suite du discours. *Vous concevrez et vous enfanterez un fils*, voilà, clairement dit, l'événement mystérieux, qui constitue l'incarnation et la nativité du Verbe ; *il sera grand*, etc..., voilà, prédite sans ambages, la dignité du Fils à naître. Le mode même de la conception est indiqué par ces dernières paroles : L'Esprit saint viendra en vous.

Enfin, quant au troisième but qui était d'obtenir le consentement

de la timide Vierge, l'exemple d'Elisabeth et l'argument de la toute puissance divine sont destinés à y conduire infailliblement.

Que le lecteur relise à la lumière de ces réflexions tout le passage de l'Evangile où l'Annonciation est racontée ; il pourra se convaincre que tout y est mis dans le meilleur ordre ; on dirait, si on ne craignait de rabaisser ce message divin, selon les règles de la plus habile rhétorique. Aussi n'exposerons-nous même pas les quelques objections que le saint docteur place avant le développement de sa thèse car elles n'ont aucune valeur sérieuse ; elles ne sont là que pour faire sentir des nuances qui se perdraient sans elles dans l'argumentation générale et dans le détail desquelles nous n'avons pas le loisir d'entrer ici.

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### Deuxième partie de la Messe.

#### § VII. — *Le Canon.*

Le Sauveur chargé de sa croix est parvenu sur le Calvaire. Il conjure son Père avec plus d'instance de lui accorder le salut du genre humain. Les derniers préludes achevés, c'est maintenant le moment des grands mystères. Un silence majestueux enveloppe l'autel. Seul à seul avec Dieu, le prêtre commence l'*Action* proprement dite ; l'action qui, sans pouvoir en épuiser jamais la vertu infinie, reproduit et applique, en tout temps et en tout lieu, l'unique et universel sacrifice du Christ sur la croix (1).

Les prières que le célébrant récite à voix basse sont appelées

(1) " Una enim oblatione consummavit in æternum sanctificatos „ — Hebr., X, 14. — Le sacrifice de la croix remplit le temps et l'éternité. Si, par la plus admirable invention de la sagesse et de la puissance de Dieu, il est perpétué ici-bas, sur tous les points de l'espace et de la durée ; si la Messe ne cesse de nous en appliquer les

*Canon*, parce qu'elles présentent la règle invariable qu'il faut exactement observer dans la consécration, ce qui la précède, et ce qui la suit. " Nous vous supplions donc, Père très miséricordieux, dit le prêtre, nous vous demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur, votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces présents, ces saints sacrifices sans tache que nous vous offrons pour votre sainte Église catholique... *Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum, Filium tuum Dominum nostrum, supplices rogamus ac petimus uti accepta habeas et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica...* Le prêtre élève en même temps les yeux et les mains ; puis il s'incline profondément : en quoi nous devons reconnaître l'humilité de la divine Victime, et la parfaite obéissance avec laquelle le Sauveur se livra à la mort. Le célébrant baise ensuite l'autel : c'est qu'en effet le Christ nous a aimés (1), la Rédemption fut l'œuvre de l'amour de Jésus pour son Église ; et l'autel, nous le savons, représente l'Église. Quant aux trois signes de croix formés sur les oblats aux mots : *hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata*, ils signifient, selon les interprètes, la part que prirent les trois Personnes divines dans le sacrifice de la croix. Le Père n'épargna point son propre Fils : il nous le donna comme rançon (2) ; le Fils se livra lui-même (3) ; le Saint-Esprit fut l'inspirateur de cet acte suprême de religion envers Dieu et d'amour pour l'homme (4). *Hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata.*

Disons avant d'aller plus loin, qu'entre toutes les formules litur-

---

fruits, qui ne voit que cette merveille, loin de déroger à la dignité de l'*unique Oblation*, ne fait au contraire qu'en déclarer davantage l'incommensurable portée ? C'est ce que l'Église définissait à Trente dans le décret sur le sacrifice de la Messe, sess. XXII, c. 1, et ce que Bossuet représentait aux Protestants, lorsqu'il écrivait dans son *Exposition de la doctrine de l'Église catholique* : " Loin de croire qu'il manque quelque chose au sacrifice de la croix, l'Église, au contraire, le croit si parfait et si pleinement suffisant que tout ce qui se fait ensuite (à la Messe) n'est plus établi que pour en célébrer la mémoire, et pour en appliquer la vertu „ — Expos., XIV.

(1) Ephes., V, 2.

(2) " *Proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum „* — Rom., VIII, 5.

(3) " *Tradidit in mortem animam suam „* — Is. LIII, 12.

(4) " *Per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo „* — Hebr. IX, 14.

giques, il n'est rien de plus vénérable que les prières du Canon de la Messe. Sauf quelques additions faites par les premiers Papes, elles remontent, nous dit le Concile de Trente, aux Apôtres eux-mêmes (1). C'est ce qu'atteste le Pape Vigile (538-555) dans une lettre à Profuturus de Brague. « Nous vous envoyons, écrivait le Pontife, le texte de la *prière canonique*, tel que, grâce à Dieu, nous l'avons reçu de la tradition des Apôtres ». *Quapropter et ipsius Canonice precis textum direximus quam, Deo propitio, ex Apostolica traditione accepimus* (2). Saint Grégoire parle, il est vrai, d'un « scholastique » inconnu qui serait l'auteur des prières du Canon (3), c'est-à-dire, qui leur aurait donné une rédaction latine plus polie ; mais il faut admettre que ce scholastique vivait longtemps avant la paix de l'Église, puisque saint Cyprien (4) et saint Justin (5) mentionnent déjà un ensemble de prières déterminées, précédant et suivant la consécration. Or, que ces prières aient été celles que nous lisons aujourd'hui au Canon de la Messe, on peut le conjecturer de ce seul fait que les plus anciens monuments attribuent au Pape saint Alexandre (108-117) l'adjonction des paroles : *Pridie quam pateretur* (6). D'ailleurs notre Canon actuel se trouve presque mot à mot dans saint Ambroise (7) ; et assurément, l'illustre évêque ne donne pas ce formulaire comme une œuvre personnelle.

(1) Concil. Trid., sess. XXII, c. IV.

(2) Labb., tom. V, pag. 313.

(3) S. Greg., epist. VII et LXIV, cit. ap. Card. Bona.

(4) « *Sacerdos ante orationem, præfatione præmissa, parat fratrum mentes* », — S. Cyprian. *De orat. dominica*, loco supra cit.

(5) « *Deinde ei qui fratribus præest panis affertur, et poculum aquæ et vini : quibus ille acceptis laudem et gloriam universorum parenti per nomen Filii et Spiritus Sancti emittit, et Eucharistiam, sive gratiarum actionem pro his acceptis ab illo donis prolixè exequitur*. Postquam vero is qui præest *preces* absolvit, et populus omnis acclamavit : amen ; qui apud nos dicuntur diaconi panem et vinum et aquam in quibus gratiæ actæ sunt unicuique præsentium participanda distribuant... Neque ut communem panem, neque ut communem potum ista sumimus. Sed quemadmodum per Verbum Dei, caro factus Christus Jesus, Salvator noster et carnem et sanguinem habuit pro nostra salute, ita etiam illam alimoniam ex qua sanguis et carnes nostræ per conversionem aluntur, *edocti sumus esse incarnati illius Jesu et carnem et sanguinem, postquam ea alimonia per precem verba ejus continentem, facta est Eucharistia* », — S. Just., *Apol. I*<sup>a</sup>, 65, 66. — *Patrol. Græc.*, t. VI, col. 427, 430.

(6) Fornici, *Institut. liturgiques*.

(7) *De Sacram.*, lib. IV.



Ce qui témoigne, aussi bien, de la provenance apostolique du Canon de la Messe, c'est la parfaite conformité de toutes les liturgies en la matière. Les paroles diffèrent; mais la forme, le sens et la texture des prières sont partout les mêmes; en Orient, comme en Occident. Une commune origine peut seule expliquer cette ressemblance. Nous mettons ici en note les principaux passages du Canon des Constitutions apostoliques (1). Les Constitutions apostoliques, on le sait, appartiennent à l'Église orientale.

Cependant, après avoir offert les dons sacrés pour l'Église catholique tout entière, et demandé pour elle la paix, la préservation de toute erreur et de tout schisme, aussi bien que la direction de pasteurs selon Dieu, *quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris*, le célébrant prie pour le Pape, chef de l'Église. *Una cum famulo tuo, Papa nostro*.

Telle est l'importance de ce simple membre de phrase, que là où il est omis par formelle opposition au pontife romain, la Messe devient du même coup illégitime et sacrilège. On ne saurait, en effet, offrir dignement le sacrifice en dehors de l'unité de l'Église, et le Pape en est le centre et le pivot. " Personne, dit saint Cyprien, ne peut prétendre être dans l'Église, s'il n'est uni au Pape, fondement et tête visible de l'Église (2). Mettre l'Église d'un côté, et le

(1) " Memores igitur quæ propter nos pertulit Dominus Jesus, gratias agamus tibi Deus omnipotens, non quantum debemus, at quantum possumus, et constitutionem ejus implemus... In qua enim nocte tradebatur, panem a sanctis et immaculatis manibus acceptum, et elevatis oculis ad te Deum suum et Patrem, fregit et dedit discipulis suis dicens : hoc est mysterium novi Testamenti, accipite et manducate : *hoc est corpus meum* quod pro multis frangitur in remissionem peccatorum. Similiter calicem miscuit ex vino et aqua, sanctificavit et dedit eisdem, dicens : *bibite ex eo omnes ; hic est sanguis meus qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum. Hoc facite in meam commemorationem*. Itaque memores passionis ejus et mortis et a mortuis resurrectionis, atque in cælum reditus, necnon secundi adventus, quem idem facturum est, tibi, regi ac Deo, panem hunc et calicem hunc offerimus, secundum constitutionem ejus, gratias tibi per eum agentes. „ — *Constit. Apost.*, lib. VIII, c. XII. — Migne, *Patrol. Græc.*, t. I, col. 1091-1105.

(2) " Qui cathedram Petri, super quam fundata est Ecclesia, deserit, in Ecclesia se esse confidit ? „ *De Unit. Eccles.*, c. IV. Migne, *Patrol. Lat.*, tom. IV, col. 501.

" Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam... et dabo tibi claves regni cælorum. Matth. XVI, 18, 19. Inde episcoporum ordinatio, et Ecclesiarum ratio decurrit. „ S. Cypr. Epist. XXXIII. Migne, *Patr. Lat.*, tom. IV, col. 298.

Pape de l'autre, fut de tout temps l'aberration des théologiens du schisme et de l'hérésie. Mais ce n'est pas ainsi que Notre-Seigneur nous révèle le plan de construction du divin édifice, lorsqu'il dit à saint Pierre : " Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église... je te donnerai les clefs du Royaume des cieux, etc., „ il n'entendait pas, sans doute, faire du Pape une pièce ajoutée, une sorte de superfétation. Non, en vertu de l'institution d'en haut, tout dans l'Église reposera sur Pierre toujours vivant dans ses successeurs; tout partira de lui. Si les clefs du Royaume des cieux ont d'abord été données à Pierre, avec la plénitude du pouvoir spirituel, l'Église ne les a reçues que de lui, elle continue de ne les tenir que de lui, comme l'enseigne Tertullien (1). " C'est ainsi que, pour manifester l'unité de son Église, le Christ a placé *dans un seul* la source et l'origine de cette unité. „ La remarque est de saint Cyprien (2).

Soyez donc heureux d'appartenir à cette unité sainte, en prononçant les paroles *una cum famulo tuo Papa nostro*. Nous y voyons exprimée " la principauté de puissance à laquelle il est nécessaire, disait au second siècle l'évêque de Lyon, que toute l'Église se rattache (3). „ Que nos sentiments intimes soient ceux de saint Jérôme écrivant au Pape saint Damase : " Pour moi, je ne veux suivre que le Christ. Voilà pourquoi je me tiens étroitement uni à Votre Béatitude, c'est-à-dire à la Chaire de Pierre. L'Église est bâtie sur cette pierre; je le sais, grâce à Dieu. Quiconque mange l'Agneau hors de cette maison est un profane. Celui qui se trouve hors de l'arche périra dans le déluge (4). „

(A suivre.)

(1) " Memento claves Dominum Petro, et per hunc Ecclesiæ reliquisse. „ Tertul. *Scorp.*, c. X. Migne, *Patr. Lat.*, tom. II, col. 142.

(2) " Super illum unum Christus ædificat Ecclesiam suam. Ut unitatem manifestaret cathedram constituit, et unitatis ejusdem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit. „ S. Cypr. *De unitate Eccles.*, Migne. *Patr. Lat.*, tom. IV, col. 499.

(3) " S. Irenæus. Ad hanc Ecclesiam (Romanam) propter potentiolem principatitatem necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est qui sunt undique fideles. „ *Adv. Hæres.*, lib. III, c. III, Migne, *Patrol. Græc.*, tom. VII, col. 849.

(4) " Ego nullum primum nisi Christum sequens, Beatitudini tuæ, id est cathedræ Petri, communionem consocior. Super illam Petram ædificatam Ecclesiam sero. Quicumque extra hanc domum Agnum comederit, prophanus est. Si quis in Noë arca non fuerit, peribit regnante diluvio. „ S. Hieron. *Epist. XV ad Damasum Papam*. Migne, tom. XXII, col. 335.

## LES CARMES DÉCHAUSSÉS AU CONGO

---

En 1580, le roi Philippe II d'Espagne, croyant avoir droit au trône de Portugal devenu vacant à la mort du roi Sébastien, le conquît par la force des armes. A peine en eut-il pris possession qu'il songea, dans le zèle que lui inspirait sa foi profonde, à assurer le développement de la conversion du Congo portugais en y envoyant des missionnaires. Il jeta les yeux sur nos pères, Carmes déchaussés. Il avait appris à les connaître lorsqu'il avait pris en main la cause de la Réforme naissante et persécutée, aussi il les aimait et les estimait grandement. Il avait spécialement admiré, dit l'annaliste, la sainteté de leur vie, leur pauvreté, leur mépris des richesses ; or ces qualités étaient précisément celles qu'il désirait dans les missionnaires appelés à aller au Congo où tant d'aventuriers couraient chercher des richesses et y étaient, quoique catholiques, plutôt un obstacle qu'une aide à l'évangélisation des pauvres sauvages. Plusieurs fois Philippe II avait parlé de son projet au P. Marian, prieur du couvent de Lisbonne, et celui-ci en avait référé à son provincial, le P. Jérôme de la Mère de Dieu. Ce vénérable Père dut tressaillir d'allégresse à cette demande du P. Marian, elle répondait si bien aux plus vifs désirs de son cœur ! Le P. Jérôme Gratien, père spirituel et en même temps vrai fils de notre séraphique Mère sainte Thérèse, était, comme elle, animé du zèle du salut des âmes. Aussi les négociations ne furent pas longues, car tandis que le couvent de Lisbonne s'était fondé le 19 février 1582, déjà le 20 mars suivant en cette même ville s'embarquaient pour le Congo cinq Carmes déchaussés. Le chef de ces missionnaires était le P. Antoine de Sainte-Marie. Prédicateur distingué, il était estimé dans toute l'Espagne, non seulement pour sa rare éloquence, mais aussi pour son savoir et surtout pour son zèle intrépide à travailler à la gloire de Dieu et au salut de son prochain. Venaient alors le P. Jean des Anges, maître des novices du couvent de Séville, les PP. François de l'Ascension et Jacques de Saint-Bruno,

et enfin un tout jeune prêtre qui venait de finir ses études de théologie à Salamanque. Ils partaient pleins de courage et de confiance ; mais Dieu dans sa sagesse avait résolu de donner à l'œuvre des missions des Carmes déchaussés la sanction et les bénédictions de l'épreuve. Embarqués sur un petit vaisseau, les missionnaires devaient longer les côtes de l'Afrique et rencontrer les grands navires qui venaient de l'Inde. Déjà le voyage était bien avancé quand, une nuit, le pilote s'endormit et le petit navire fut heurté par un des grands vaisseaux ; il fut brisé et sombra à l'instant. Tous les passagers, l'équipage tout entier, sauf deux matelots qui réussirent à s'échapper à la nage, périrent dans les flots. « L'océan fut donc, dit le P. François „ de Sainte-Marie, le sépulcre des premiers apôtres de notre Ordre. „ Leur sang mêlé aux eaux féconda la réforme de sainte Thérèse et „ lui fit engendrer des hommes apostoliques innombrables qui, „ brûlant de la soif du salut des âmes et ornés des plus rares vertus, „ portèrent le flambeau de la foi au milieu des peuples idolâtres en „ Perse, dans les Indes, tandis qu'ils travaillèrent à arrêter le progrès „ du protestantisme dans le nord de l'Europe, en Irlande, en Angle- „ terre, en Allemagne et en Pologne. „

La nouvelle du désastre apportée en Europe, dit le P. Berthold (1), ne ralentit point le zèle du P. Provincial, qui, considérant cet événement avec les yeux de la foi, y voyait la consécration des missions faite par Dieu lui-même dans le glorieux et fécond baptême du martyre. Nous avons cherché dans nos auteurs si notre Mère sainte Thérèse eut connaissance de ce désastre, nous n'avons pu rien découvrir. Quoi qu'il en soit, encore sur terre ou déjà au ciel, elle demanda et obtint pour ses enfants la grâce d'un élan nouveau dans l'œuvre des missions. Sa prière fut exaucée car l'année suivante, au chapitre d'Almodovar, mai 1583, sur la proposition du P. Provincial, le P. Jérôme Gratien, la majeure partie des capitulants résolut le départ de nouveaux apôtres pour le Congo. Outre le zèle apostolique qui les animait, les Pères avaient, comme puissant motif de leur décision, le désir très vif du roi Philippe II. Immédiatement la résolution fut traduite en œuvre et cinq religieux furent désignés pour partir au

---

(1) *Histoire de l'établissement de la mission de Perse*, Introduction, p. xxxvii.

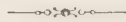
Congo, quatre prêtres et un frère convers. Le premier était le P. Pierre des Apôtres, religieux fervent, fils du couvent de Pastrane, honoré, à cause de ses hautes vertus, de la confiance de ses supérieurs. Les autres se nommaient Sébastien de Saint-André, Barthélemy de Saint-Michel et Louis de Saint-Paul; le nom du frère convers n'a pas été conservé dans les Annales. Ils arrivèrent à Lisbonne pour s'y embarquer immédiatement. L'archiduc Albert qui plus tard, après son mariage avec Isabelle, fille aînée de Philippe II, devint gouverneur général des Pays-Bas, était alors vice-roi du Portugal. Il reçut nos missionnaires avec une joie sans pareille. Lui aussi, profondément religieux et d'une piété rare, avait grandement à cœur, comme son oncle, la diffusion de l'Évangile parmi les peuplades du Congo. Il se montra d'une générosité vraiment royale et se chargea de tous les frais du départ.

Le vaisseau qui emportait nos missionnaires n'était plus comme la première fois, trop léger, mais, hélas ! il était lourd et mauvais voilier. Il commença par ne pouvoir suivre les navires et il continua seul péniblement sa route. Il était arrivé au milieu des îles du Cap Vert quand il fut attaqué tout à coup par un corsaire anglais. Celui-ci apercevant le navire avait commencé par lui envoyer une bordée de coups de canon. Comme le lourd bâtiment ne lui répondit point, le corsaire accourut sur lui et s'en rendit maître. Aussitôt que nos Pères aperçurent le péril, ils s'attendirent à la mort. Aussi le P. Pierre des Apôtres se mit-il à exhorter ses compagnons à rester fermes dans la foi, à espérer en Dieu, mais aussi à savoir mourir pour lui. A la vue de ces prêtres catholiques, le capitaine et ses soldats, pleins de joie d'une capture qui leur permettrait de satisfaire leur haine de protestants, se précipitèrent sur le P. Pierre d'abord et le frappèrent sur la tête d'un coup de poignard; alors ils se mirent à les battre tous de verges et tandis qu'on les maltraitait ainsi, d'autres s'emparaient de leurs livres, de leurs ornements, des calices, des croix, des images et se livraient à de sacrilèges profanations. Ils n'interrompirent ces mauvais traitements que pour aller prendre leur repas. Revenus ivres et de fureur et de vin, ils s'acharnèrent surtout sur le P. Pierre des Apôtres, que son air distingué désignait spécialement à leur rage. Après l'avoir cruellement flagellé ils s'apprêtaient à le pendre



à la grande vergue quand ils conçurent la pensée de le conduire au chef de l'escadre. Quand ils se virent emmenés, les missionnaires se crurent déjà condamnés à mort. Mais Dieu qui tient dans les mains les cœurs des hommes en avait décidé autrement. Le chef témoigna d'abord une grande joie de voir ces prisonniers et manifesta l'intention de les faire mourir tous les cinq; puis il changea d'idée et se contenta de les abandonner sur une plage déserte. Parmi les îles du Cap Vert, la plus grande est l'île de Saint-Thomas, maintenant Santiago, elle compte à l'heure présente 22,000 habitants. C'est sur ses côtes, là où tout est désert, que furent abandonnés sans ressource et dans le plus complet dénûment nos cinq missionnaires. Les dangers qu'avaient courus ces intrépides soldats du Christ étaient passés, mais, au lieu de s'en réjouir, nos héros de la foi s'attristaient, car pour eux ç'avait été une joie immense d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus et les opprobres et les mauvais traitements. Ils se traînèrent alors du mieux qu'ils purent jusqu'à la ville principale de Santiago. L'évêque les y reçut avec une charité vraiment chrétienne et les secourut généreusement. Mais les souffrances avaient été très grandes et, de plus, le climat de Santiago est insalubre, de sorte que le P. Sébastien tomba malade et mourut cinq jours après. Devant ces événements divers, les quatre missionnaires tinrent conseil pour voir ce qui restait à faire. Demeurer à Santiago ne paraissait pas possible; ce n'était pas là que l'obéissance les avait envoyés; et quant au Congo où ils devaient aller, il n'y avait plus à y songer pour le moment, car nul moyen de communication n'existait entre ce royaume et les îles du Cap Vert. Il fallait donc retourner en Espagne. Cela leur répugnait bien un peu. Ils étaient partis avec tant de courage et tant de résolution; et puis qu'allait dire le roi, qu'allait penser l'Ordre tout entier qui avait fondé sur eux tant et de si belles espérances? Malgré cela ils s'arrêtèrent à cette dernière décision et ils revinrent à Lisbonne dans l'intention de se refaire un peu et de préparer une nouvelle expédition. Tous ces événements s'étaient passés en quelques semaines, car, partis au mois de mai, nos missionnaires étaient déjà à Lisbonne en juin. Le P. Provincial informé de tous ces désastres commença par donner au P. Pierre des Apôtres une autre destination; il l'envoya fonder au Mexique. Les Annales de l'ordre rappor-

tent qu'il s'acquitta de sa mission avec un succès étonnant. La réforme de sainte Thérèse s'étendit rapidement au Mexique et y fleurit d'une façon merveilleuse, donnant les plus beaux exemples de ferveur, de sainteté, d'amour de l'étude et de zèle. Alors les trois autres furent envoyés en différents couvents et le P. Jérôme Gratien attendit l'heure de Dieu. En apparence tout était perdu. Les deux premières tentatives ayant échoué, le découragement avait gagné les cœurs et les adversaires des missions faisaient valoir plus que jamais les raisons qui leur semblaient contraires à la vie apostolique des Carmes déchaussés.



## ACTE OFFICIEL

*Notre Père Procureur Général vient de nous obtenir une faveur bien précieuse. La bénédiction papale qui se donnait dans nos églises par nos Supérieurs le mardi de Pâques et le mardi de Pentecôte, pourra désormais être donnée le lundi, lendemain de ces deux fêtes, au lieu du mardi. Il sera ainsi plus facile à un plus grand nombre de personnes de jouir de cette faveur. Voici le texte et de la demande et de la concession.*

Beatissime Pater. Fr. Raynaldus M. a S. Justo Procurator Generalis Ordinis Carmelitarum Excalceatorum ad osculum SS. Pedum provolutus S. V. humiliter exponit : ex Indulto in forma Brevis Benedicti XIII, 26 Mart. 1729, factam fuisse totius Carmelitarum Ordinis Superioribus potestatem impertiendi quater in anno super populum Benedictionem nomine Summi Pontificis. Hoc ipsum privilegium confirmatum etiam dein fuit a s. m. Benedicto XIV per suum Breve quod incipit " Commissae Nobis „ diei 18 Augusti 1745; quo insuper idem Pontifex dies, in quibus eandem Papalem Benedictionem impertire ipsi possent, definiebat. Inter hos

Très Saint Père. Le P. Raynald Marie de St-Juste, Procureur général des Carmes déchaussés, prosterné à vos pieds sacrés qu'il baise avec respect, expose humblement à Votre Sainteté ce qui suit : Par un indult, sous forme de Bref, du 26 mars 1729, Benoît XIII a accordé aux Supérieurs de tout l'Ordre des Carmes le pouvoir de donner aux fidèles, quatre fois par an, la Bénédiction au nom du Souverain Pontife. Ce privilège fut ensuite confirmé par Benoît XIV, de sainte mémoire, en un bref du 18 août 1745 et commençant par ces mots : " Commissae Nobis.. „ Dans ce bref le même Pape fixait les jours auxquels pouvait être donnée cette bénédiction

dies adnumerantur feriae tertiae Solemnitatum Paschatis et Pentecostes. Verum cum huiusmodi dies nunc, saltem ut in pluribus, non sint amplius de integro praecepto, et fideles ad servilia incumbant, evenit profecto quod multis in locis perpauci hoc beneficio, papalis, videlicet Benedictionis, perfruantur. De caetero experientia magistra constat, pluribus in locis adhuc maiori cum devotione et Ecclesiae frequentia, vel etiam cum abstinencia saltem voluntaria ab operibus servilibus observari dies festos feriae secundae praedictarum solemnitatum. Quapropter idem Procurator Generalis ad bonum religionis et Fidelium profectum suppliciter exorat eandem S. V., quatenus, firma manente in caeteris dispositione praelaudati Benedicti XIV, concedere dignetur, quod eadem Papalis Benedictio in locis in quibus Superiores respectivi expedire iudicaverint, transferri, et impertiri possit in praedictis Feriis secundis, loco feriarum tertiarum, earundem solemnitatum Paschatis, videlicet, et Pentecosten.

Quod pro gratia etc.

S. Congregatio Indulgentiis Sacrisque Reliquiis praeposita, utendo facultatibus a SS. D. N. LEONE PP. XIII sibi specialiter tributis benigne annuit pro gratia iuxta preces, servatis de iure servandis. Praesenti in *Perpetuum* valituro absque ulla brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae ex Secretaria eiusdem S. C. die 3 Decembris 1895.

L. M. Card. PAROCCHI.

L. ✕ S.

† A. Archiep. NICOPOLIT. Secret.

Concordat cum originali.

Romae die 25 Ian. 1896.

P. PROCURATOR GENERALIS.

papale, et parmi eux se trouvaient les mardis des solennités de Pâques et de Pentecôte. Mais, à notre époque, ces deux jours, du moins en plusieurs pays, ne sont plus de précepte entier et les fidèles y travaillent, de sorte que très peu d'entre eux jouissent de ce bienfait de la Bénédiction papale. D'un autre côté on sait par expérience, qu'en beaucoup d'endroits les lundis de Pâques et de Pentecôte sont fêtés par des actes de piété, l'assistance aux offices et l'abstention spontanée des œuvres serviles. C'est pourquoi le susdit Procureur général, pour le bien de la religion, pour l'avantage des fidèles, prie instamment Votre Sainteté de daigner accorder, tout en maintenant pour le reste les dispositions prises par Benoît XIV, que là où les Supérieurs respectifs le jugeront expédient, la Bénédiction papale puisse être donnée les lundis, au lieu des mardis, de Pâques et de Pentecôte.

La Sacrée Congrégation préposée aux Indulgences et aux saintes Reliques, usant des facultés qui lui ont été accordées d'une manière spéciale par Sa Sainteté le PAPE LÉON XIII, accorde la faveur telle qu'elle est demandée. La présente sera valable à perpétuité, sans expédition de Bref, et nonobstant tout ce qui serait contraire.

Donné à Rome, de la Secrétairerie de la dite Sacrée Congrégation, le 3 décembre 1895.

L. M. Card PAROCCHI.


Lieu ✕ du sceau.

† A. Archev. de NICOPOLIS, Secrét.

J'atteste la concordance avec l'original.

Rome, le 25 janvier 1896.

P. RAYNAULD M. DE ST-JUSTE,  
Procureur général.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

### PROGRÈS DE LA DÉVOTION. — Installation au Carmel du Havre (France) :

Mon Très Révérend Père,

L'installation de la statue du saint Enfant Jésus de Prague dans notre pauvre chapelle n'a pu avoir lieu que d'une manière provisoire. Nous attendions pour le mentionner à sa gloire, dans les *Chroniques*, de réaliser nos vœux les plus chers, en en faisant une très solennelle dans la chapelle de notre futur monastère.

Mais les bienfaits signalés de la puissance de notre divin petit Roi nous montrent clairement qu'il a déjà pris possession de son humble trône et s'est attiré avec le plus tendre amour la confiance des pieux habitants de cette ville.

Nous possédions depuis quelque temps la statue du saint Enfant Jésus, venue directement de Prague, et notre désir était de le faire connaître et vénérer des fidèles. Plusieurs dates, fixées pour cette cérémonie, ont échoué sans doute providentiellement, pour assurer celle, si parfaitement choisie, du 25 mars dernier. Ne pouvant rendre au divin Enfant Jésus tous les honneurs que nous souhaitions, nous avons fait au moins tout ce qui a été possible : la veille, au soir, la chère statue était revêtue d'une superbe robe blanche bordée d'or. La petite communauté l'accompagna en chantant; chacune portant un cierge et des fleurs et s'agenouillant successivement sur le seuil de sa cellule pour que Jésus la bénît.

On se rendit au Tour, qui était tendu de blanc, pavoisé et ruisselant de lumières. Après une dernière bénédiction du cher petit Jésus, il fut placé dans sa niche improvisée, reçu à genoux à l'extérieur et accompagné de lumières jusque sur son trône préparé dans la chapelle au milieu des fleurs de camélias blancs artistement arrangés.

Le lendemain, à l'heure de la cérémonie, la chapelle était trop petite pour entendre l'intéressant récit de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague fait aux mères chrétiennes par le R. Père Élisée, Carme déchaussé, Prieur de Lyon, prédicateur de la station du Carême au Havre. Cette dévotion, développée avec talent et amour par l'orateur, est allée droit aux cœurs des auditeurs. Le R. Père peut être heureux d'avoir fait passer dans l'âme de tous les sentiments de l'amour le plus tendre qu'il professe pour son cher Enfant Jésus.

Oui, le cher Enfant Jésus est très vénéré dans notre pauvre petit sanctuaire. On vient le prier, on fait brûler des cierges devant sa statue. La consolation de quelques personnes pieuses est de lui mettre à la main la plus belle fleur

naturelle qu'elles puissent se procurer. Et comme l'amour aime la propriété, chacun emploie le pronom possessif en parlant du petit Roi : C'est *mon* petit Jésus qu'on vient prier, à *mon* petit Jésus qu'on porte une fleur et qu'on donne un bijou ou une robe, et pour lui il faut que tout soit beau. Aussi le cher petit Jésus ne se laisse-t-il pas vaincre en amour. On lui donne, il donne.

Voici plusieurs grâces obtenues, mon Révérend Père, dont nous ne pouvons nier la divine provenance. Dernièrement il accordait à une famille très chrétienne du Havre, qui venait d'être éprouvée par la perte d'un de ses enfants, la guérison d'une petite fille âgée de trois ans, atteinte du croup, et désespérée. Les parents affligés envoyèrent demander des prières au saint Enfant Jésus. C'était l'heure de la récréation; aussitôt nous mettant à genoux, nous invoquâmes le divin Enfant Jésus, lui promettant, si la guérison avait lieu, de le faire publier dans les *Chroniques*. Nous sûmes le lendemain, qu'au moment de cette promesse, un mieux sensible était survenu dans l'état désespéré de la petite malade. Le mieux a été toujours en progressant et la petite fille est aujourd'hui guérie.

Une jeune mère de famille était en grand danger et condamnée par les médecins. On vint demander des prières. Pendant que la personne était ici, la jeune mère était délivrée, et dans la joie inespérée, l'heureuse grand'mère accourait en rendre grâce au saint Enfant Jésus.

Voici une troisième grâce, mon Révérend Père, qu'on ne peut révoquer en doute : Une pauvre poitrinaire allait mourir. Bien qu'elle fût très chrétienne, personne n'osait lui parler de confession ni elle manifester son désir, et le temps pressait, lorsqu'une personne charitable, saisie d'une inspiration soudaine, vint demander des prières, achète une médaille du saint Enfant Jésus, court la faire bénir au curé de la paroisse et se hâte de la porter à la maison de la malade, suppliant qu'on la cache adroitement sous l'oreiller de la moribonde. Quelques minutes après, la mourante demande elle-même un prêtre disant qu'elle le désire depuis longtemps, mais n'osait le demander pour ne pas effrayer sa famille. Elle se confessa dans des sentiments parfaits, reçut les derniers sacrements, et trois heures après elle paraissait devant Dieu.

Ces grâces, mon Révérend Père, et bien d'autres que je ne puis relater, pour ne pas être trop longue, peuvent être attribuées à la puissante bonté du Saint Enfant Jésus de Prague qui veut être certainement honoré dans ce Carmel. A lui soient l'honneur et l'action de grâce de nos cœurs reconnaissants.

Montpellier, 6 février 1896.

Très Révérend Père,

Amour et gloire au Saint Enfant Jésus !

Les chères *Chroniques*, n° de juillet 1895, ont raconté comment s'était faite dans notre église conventuelle, le 30 mai précédent, l'intronisation du Saint Enfant Jésus de Prague et l'érection canonique d'une pieuse confrérie en son honneur, sous la présidence et par l'autorité de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier.



Permettez-moi de vous dire aujourd'hui un petit mot de notre fête du Saint Nom de Jésus, 19 janvier 1896.

Bien avant deux heures, la foule avait envahi l'église. Nous avons dû enlever les barrières du chœur. Il y avait des enfants jusque sur les marches de l'autel. Mgr l'Évêque a chanté pontificalement les vêpres, assisté par nos religieux ; puis il est monté en chaire, et, pendant trois quarts d'heure, il a glorifié le Saint Enfant Jésus, justifié et encouragé l'empressement des fidèles aux pieds de sa sainte image par le récit des nombreuses faveurs spirituelles et temporelles obtenues depuis son installation.

Après le sermon, procession à la chapelle du Saint Enfant Jésus. Tous les enfants avaient des cierges ou des oriflammes. Nous avons fait imprimer à mille exemplaires, pour la circonstance, un cantique sur l'air « Nous voulons Dieu », mais cela n'a pas suffi, à beaucoup près. On ne peut se faire une idée de l'enthousiasme qui régnait dans l'église et de la beauté des chants, des psaumes et des cantiques exécutés par l'assistance tout entière. Des hommes pleuraient à chaudes larmes. A la station, un petit garçon, vêtu des couleurs du Carmel, fit la consécration des enfants et Monseigneur récita la prière efficace, qui est indulgenciée par lui.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement couronna cette belle cérémonie.

Mais, il faut bien vous dire, mon Très Révérend Père, à la louange de nos ardentes populations du Midi, ce n'est point là une fête isolée. La fête dure depuis l'installation du saint Enfant Jésus.

Depuis lors, en effet, les cierges ne se sont pas éteints devant la vénérée statuette. Ils sont offerts, en général, par des mères de famille, qui viennent recommander leurs enfants. La prière n'a pour ainsi dire pas été interrompue. Une dizaine de solides cartons, portant d'un côté la prière efficace et de l'autre la consécration des enfants, ont été mis hors de service par l'usage qui en a été fait. Beaucoup de personnes font des neuvaines, d'autres des neuvaines de neuvaines, d'autres continuent toujours : on ne se lasse point. Il n'est presque personne qui sorte de l'église sans faire une visite à la pieuse image, quand la trop grande foule ne le rend pas impossible. Le salut du 25 du mois remplit chaque fois l'église. De petits pèlerinages s'organisent. Le 2 janvier, plus de cent petites filles sont venues entendre la messe, souhaiter par de beaux cantiques la bonne année au saint Enfant Jésus et lui recommander la première communion qu'elles se préparent à faire cette année. Enfin la pieuse image a pénétré dans les familles chrétiennes, et l'on y habitue les enfants à demander soir et matin au Saint Enfant Jésus sa bénédiction.

Comme faveurs obtenues, il y a des conversions sincères. Au salut du 25, la récitation des douze mystères et des autres prières, auxquelles les fidèles prennent part avec une grande ardeur et piété, a touché des cœurs bien endurcis, qui se trouvaient là même par hasard. Il y a des vocations déterminées ou retrouvées, des transformations merveilleuses opérées par cette pieuse dévotion. Tous les enfants ou jeunes gens qui mettent quelque persévérance à venir prier le saint Enfant Jésus ou demeurent sages ou le redeviennent.

On compte aussi des guérisons remarquables, que la prudence toutefois ne permet pas de qualifier de miraculeuses. Par exemple, la guérison d'un bras paralysé, la guérison d'une maladie d'estomac invétérée, la guérison d'un enfant dont les jambes s'étaient ramollies comme de la pâte, et qui maintenant marche très bien.

On attribue aussi avec beaucoup de raison à la médaille du saint Enfant Jésus qu'ils portaient sur eux la préservation de dangers graves et même de la mort pour quelques enfants.

Je m'arrête, mon très Révérend Père. Puissé-je par ces quelques mots contribuer à faire répandre et grandir la dévotion au saint Enfant Jésus !

\*  
\* \*

### GRACES OBTENUES. — Belgique. — X...

Très Révérend Père,

Je viens m'acquitter d'une petite dette de reconnaissance contractée envers le cher Petit Jésus de Prague.

Vers la fin de l'année dernière, mon frère tomba malade et après plusieurs indispositions sans grand danger, un érysypèle se déclara. Il se porta sur tout le corps, mais particulièrement à la tête, au point que peu s'en est fallu et une méningite se serait déclarée. Nous recourions donc avec instance au cher petit Jésus par l'intercession de sa divine Mère. Le malheur tant appréhendé nous fut épargné et un mieux sensible se déclara. Cependant, tandis qu'on croyait mon frère en voie de guérison, deux fois encore il eut une rechute, toujours avec un surcroît de gravité. Deux fois aussi nous nous remettons à prier avec ferveur Jésus miraculeux avec promesse chaque fois de faire dire une messe d'actions de grâces et d'insérer dans les *Chroniques*.

Gloire, honneur et amour au petit Roi qui nous a accordé la guérison complète.

Permettez-moi, mon Révérend Père, de profiter de l'occasion pour remercier encore l'Enfant Jésus pour d'autres grâces obtenues dans le passé, pour lesquelles j'ai négligé, je l'avoue, d'acquitter ma promesse d'insertion. Je compte que le divin Enfant voudra accepter cette présente réparation. Enfin, laissez-moi demander les prières de vos abonnés et lecteurs pour d'autres grâces sollicitées.

Veuillez agréer, Révérend Père Directeur, tous mes remerciements et agréer mes respectueux hommages.

UN ENFANT DU CARMEL.

**Carmel de Thiergarten, près d'Aix-la-Chapelle. —** Louange, gloire et remerciements au cher petit Jésus de Prague.

Il y a quelque temps, une vieille personne, fort désolée, se présentait à notre couvent; elle savait à peine s'exprimer, tant elle pleurait. Notre révérende Mère, après l'avoir consolée, en lui parlant de la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague,

apprit d'elle ce qui suit : Cette bonne vieille octogénaire vivait avec sa fille mariée, malade depuis huit ans. Plusieurs médecins l'avaient traitée, et lui avaient fait subir quatre opérations douloureuses ; mais en vain. Le mari de la malade, tailleur de pierres, ne pouvait plus payer les médecins ; il fallait cependant nourrir les trois petits enfants. La grand'mère, malgré son âge avancé, faisait presque l'impossible, pour gagner de quoi vivre en faisant la lessive. Mais la maladie empirait toujours, et la mort s'approchait à grands pas ; la situation devint alors des plus désolantes non seulement à cause des trois petits enfants, mais surtout parce que le mari, dans sa désolation, ne voulait plus entendre parler ni de Dieu, ni de la prière. Non seulement il ne pratiquait plus, mais il ne faisait que gronder, lorsque la grand'mère priait avec les enfants ; constamment il se montrait d'une humeur des plus insupportables. Notre révérende Mère assura la pauvre vieille du secours de l'Enfant Jésus de Prague, et lui remit le livre qui contient son histoire pour le donner à lire à son gendre. Elle promit ensuite que toute la communauté prierait pour la conversion du pauvre homme. Munie en outre de l'image de l'Enfant Jésus de Prague, la bonne vieille retourna chez elle, remplie d'espoir. A peine quelques journées écoulées, elle revient joyeusement à notre révérende Mère, s'écriant : « Oh que les bonnes sœurs s'entendent à bien prier ! L'Enfant Jésus de Prague a déjà fait un miracle. Il nous a rendu le bonheur et la paix, mon gendre s'est converti. » Oui, dit-il, l'Enfant Jésus de Prague doit nous secourir. „ C'est lui qui engage le plus à l'invoquer et à fréquenter l'église. „ Par reconnaissance la bonne grand'mère avait acheté un tableau de l'Enfant Jésus miraculeux, au moyen de l'argent gagné par le travail de ses mains. Tous les jours cette famille dit devant cette image le chapelet et les prières à l'Enfant Jésus. Allons à l'Enfant Jésus de Prague, dit tous les jours le bonhomme converti ; il est touchant de voir avec quelle dévotion il prie devant lui avec ses petits enfants. De plus, sa femme malade va de mieux en mieux, et attend pleine de confiance sa guérison par la bonté de son médecin céleste. Elle a le dessein de venir elle-même en notre chapelle remercier l'Enfant Jésus, qui s'y trouve exposé. Le petit livre, qui a fait tant de bien dans cette famille, y est devenu un vrai trésor, on ne cesse de le lire et de le relire. Puissent tous ceux qui se trouvent dans quelques peines pour le spirituel et le temporel, s'adresser au cher petit Jésus de Prague, qu'on n'invoque pas sans être consolé et secouru.

**France.** — L... — La grâce demandée au Petit Grand est enfin obtenue ! Il a fallu du temps, des prières et du travail. Mais ceux qui ont eu la peine auront aussi leurs mérites. Gloire au saint Enfant Jésus de Prague ! Nous avons aussi invoqué avec persévérance la divine petite Marie, la *Santissima Bambina* de Milan.

**Carcassonne.** — Ayant promis au petit Jésus de Prague que s'il n'exauçait dans cette affaire désespérée, je ferais inscrire cette action dans les *Annales*, c'est avec reconnaissance que je le fais, en vue d'inspirer plus de confiance envers cette dévotion.

UN ASSOCIÉ.

Lyon, 2 décembre 1895.

Mon Révérend Père,

Le saint Enfant Jésus de Prague m'est venu en aide dans une circonstance difficile et je viens vous en faire part ainsi que je le lui avais promis afin que vous puissiez, si vous le jugez convenable, le publier à sa gloire.

Me trouvant insuffisamment pourvu de travail je m'adressai au saint Enfant, qui nous a déjà accordé de nombreuses grâces, et je lui promis, s'il m'exauçait, de faire brûler pendant quinze jours une petite lampe devant son image. J'ai été presque tout de suite exaucé. Il m'est arrivé une élève qui a pris le temps dont je pouvais disposer, et mon travail est rétribué d'une manière satisfaisante.

Grâce en soit rendue à l'Enfant Jésus.

Veuillez, mon Révérend Père, nous recommander, s'il est possible, aux âmes qui l'aiment et le prient, car nous nous trouvons en face de difficultés d'affaires humainement sans issue et un de mes frères se trouve menacé dans sa position, et dans une situation d'esprit qui serait effrayante si nous n'avions la ferme confiance que l'Enfant Jésus nous viendra une fois de plus en aide et qu'il le fera cette fois royalement.

Lyon, 1<sup>er</sup> février 1896.

Le saint Enfant Jésus de Prague m'ayant délivrée d'une inquiétude que j'ai eue pour la santé de mon fils aîné, je viens vous prier de l'en remercier pour moi en faisant insérer le témoignage de ma reconnaissance dans le Bulletin que vous rédigez.

Je vous saurais gré de recommander au divin Enfant Jésus des intentions bien sérieuses que je lui confie.

Lyon, 11 février 1896.

L'Enfant Jésus est notre ressource dans toutes nos difficultés. Il y a quelque temps une personne de ma famille voyait tout à coup ses affaires frappées d'insuccès; nous avons prié ce divin Enfant en lui promettant de publier cette nouvelle grâce dès qu'il nous l'aurait accordée; depuis, quelques succès ont répondu à nos demandes et habitués à la libéralité de Jésus, nous ne doutons pas qu'ils ne soient l'indice d'une réussite complète et nous venons l'en remercier en lui demandant de nous continuer sa protection.

Veuillez nous recommander aux prières des âmes fidèles qui aiment à prier l'Enfant Jésus. Nous lui recommandons particulièrement deux mariages, plusieurs conversions, la réussite d'une œuvre concernant le salut des âmes et la gloire de Dieu, le rétablissement de plusieurs santés et de trois positions.



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## AU MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, PENDANT LES MOIS D'OCTOBRE ET NOVEMBRE 1895.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Magnamey . R. P. Prieur des Carmes Tert.	3	2	1	2	8
Ile de Vérapoly . R. P. Polycarpe de Marie-Josep.	7	1	—	1	9
Cottayam. . . . R. P. Alphonse.	6	3	8	5	22
Cranganore . . . R. P. Elie de Saint-Joseph.	2	4	3	3	12
Cunemao. . . . R. P. Elisée.	—	—	—	1	1
Moulougamoude . R. P. Victor de Saint-Antoine.	11	8	7	2	28
Vengotto . . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	4	7	8	4	23
	33	25	27	18	103

### École normale et supérieure des filles dirigée par les Carmélites Tertiaires à Trivandrum (*Suite*).

Mais ce n'était pas fini. Il y avait encore un examen pratique à passer et cette fois, à Madras, devant un jury nommé par l'Université. Quoiqu'épuisée par les maladies et les fatigues de 30 années d'enseignement, la Mère Élie n'hésite pas, elle conduira elle-même ses filles à Madras, elle parcourra donc, sous un ciel de feu, les 200 lieues qui séparent Trivandrum de Madras. Sa réputation l'avait devancée et ce fut avec la plus grande marque de respect qu'elle fut reçue par la Directrice de l'école centrale du gouvernement. Il n'y avait plus pour cet examen cinq cents candidats des deux sexes, mais mille jeunes filles venues de tous les points de l'Inde. Devant ce nombre les examinateurs furent plus rigides que jamais, et même à tel point que des élèves présentées par l'école centrale de Madras pas une ne conquist le diplôme de premier degré, tandis que les



élèves de Mère Élie passaient toutes quatre en première ligne. Ce fut donc dans l'Inde un nouveau concert de louanges et de félicitations. Le roi de Travancore fut, quoique païen, tellement fier du succès de l'école normale de sa capitale qu'il lui octroya immédiatement un subside de 500 francs par mois.

Quelque temps après, avait lieu la distribution des prix de l'école proprement dite du couvent. Le roi voulut présider en personne et il y vint, accompagné de M. Gregg, directeur ou ministre de l'Instruction publique pour toute l'Inde méridionale. Celui-ci, la distribution des prix étant terminée, se leva et en qualité de représentant de l'Impératrice des Indes prononça un long discours où il célébra en termes très éloquents ce que la Mère Élie et les religieuses faisaient pour l'enseignement des filles aux Indes. Il dit entr'autres choses, "Quand, il y a quatre ans, je visitai cette école pour la première fois, je conçus tout de suite une haute idée de la méthode qui y était suivie et j'exprimai hautement ma satisfaction pour les travaux des religieuses. Depuis, j'ai encore eu le plaisir de revenir ici et, cette fois, j'étais avec M. Grose, jadis un des membres les plus distingués de l'Université d'Oxford, et, durant de longues années, examinateur des écoles en Angleterre, de sorte qu'il a une très grande expérience en fait d'éducation. En rentrant de notre visite il ne put s'empêcher de me communiquer l'excel- lente impression qu'il avait reçue et la très grande idée qu'il avait conçue du gouvernement de cette maison. Je me fais une joie d'en féliciter de tout mon cœur l'excellente Dame (1), qui est à la tête de cet établissement. Quant à la discipline je ne me rappelle avoir vu dans ma longue carrière aux Indes méridionales aucune maison où elle fût mieux observée. En classe, en récréation, partout, les élèves de cet établissement sont des modèles de bon ton et de manière distingués. Aussi je n'hésite pas à féliciter les pères et les mères ici présents de protéger à Trivandrum une Dame comme cette Dame supérieure pour former, instruire et élever leurs enfants."

Nos lecteurs nous auront su gré de leur avoir donné ces longs détails. Ils sont très intéressants. D'ailleurs il est bon que l'on sache avec quel zèle et quel succès travaillent nos missionnaires et nos religieuses. Sauver les âmes voilà l'objet constant de leurs préoccupations. Rien ne les arrête, ni les fatigues, ni les maladies, pas même la lèpre, et en même temps ils savent élever l'éducation et l'instruction à une hauteur qui ravit l'admiration des hommes les plus compétents. Honneur à eux! Mais les féliciter ne suffit pas, et être fiers d'eux est chose vraiment trop facile. Soutenons-les de nos prières et de nos aumônes. Notre Dame du Carmel et notre séraphique Mère nous en récompenseront.

---

(1) Ce mot dans la bouche de M. Gregg aura dit à nos lecteurs qu'il était protestant et par conséquent affirmé plus encore la sincérité de ses éloges.

---

## VARIÉTÉS

---

### UNE CARMÉLITE POLONAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Suite).

---

#### V

**De la bienheureuse mort de la servante de Dieu, et de certains signes tout particuliers semblant manifester sa glorification.**

N. B. — *En commençant la publication de cette biographie nous n'avions pas (nos lecteurs s'en souviennent peut-être) l'intention de la reproduire en son intégrité. Faire connaître dans ses traits les plus saillants cette physionomie extraordinaire, c'est tout ce que permettait le cadre des Chroniques. Aussi passons-nous au récit de la mort et des événements qui l'entourèrent ou la suivirent.*

*Nous protestons une fois de plus que nous n'attachons à tous les faits merveilleux qui sont rapportés dans ce récit, ainsi qu'aux expressions quelconques dont l'auteur a pu se servir, aucune autorité particulière autre que celle de témoignages contemporains et dignes de foi.*

Lorsqu'arriva enfin le temps où la servante de Dieu devait être unie à jamais à son Créateur, elle fut atteinte d'une très forte fièvre, plutôt surnaturelle que produite par quelque cause morbide, car elle provenait de l'intensité de l'amour divin. Cet amour augmentait au fur et à mesure que la mort approchait. Elle désirait avec une ardeur croissante d'être délivrée des liens du corps; mais, d'autre part, considérant les impénétrables jugements de Dieu, elle se sentait pénétrée d'une pieuse crainte. Presque au moment de rendre le dernier soupir, elle fit un acte d'abandon à la divine volonté par les mérites de N. S. Père Jean de la Croix, en l'honneur duquel elle avait tout récemment achevé une neuvaine. Alors, le Père Éternel lui apparut dans sa gloire entouré d'une multitude d'anges; elle aperçut saint Jean de la Croix, agenouillé aux pieds du trône de la divine Majesté et elle entendit la voix de Dieu qui lui dit à elle-même : « Sois sans crainte, ma fille, je vais te prendre bientôt, et je t'enverrai tous ces chœurs d'anges afin qu'ils te gardent et dissipent les frayeurs. » Notre Seigneur voulait que ce fût dans un acte d'amour que cette âme privilégiée quittât la terre pour s'envoler au ciel. Toute la science des médecins ne put donc éteindre le feu qui la consumait. C'est ainsi, qu'exténuée par la violence de ce feu céleste, après avoir reçu avec les sentiments d'une vive et profonde piété les derniers Sacrements, la servante de Dieu s'endormit dans le Seigneur le onzième jour de sa maladie, un samedi, jour consacré à la Très Sainte Vierge, comme elle l'avait prédit elle-même. C'était

le 11 avril 1767, à l'heure même où on chantait la Messe en l'honneur de la Mère de Dieu. Quelque temps avant sa bienheureuse mort, elle avait demandé qu'on apportât dans sa cellule une image miraculeuse de la Très Sainte Vierge, honorée depuis des siècles à l'église des Pères Carmes de Berdycrov, petite ville de la Volhynie. C'est les yeux fixés sur celle qui fut toujours son soutien et sa consolatrice qu'elle rendit sa belle âme à Dieu.

On ne saurait douter que la Sainte Vierge, qui lui avait tant de fois promis son assistance à l'heure de la mort, la lui ait largement procurée. Beaucoup d'autres promesses divines furent également accomplies, entre autres celle qu'à ses derniers moments elle n'éprouverait pas d'angoisses ni de tristesses, mais que, pleine de célestes consolations, elle irait s'unir pour l'éternité à Dieu, son divin époux.

Plusieurs choses extraordinaires eurent lieu à son enterrement. Les cierges du maître-autel et ceux qui entouraient sa dépouille mortelle pendant la sainte Messe et les Vigiles, produisaient chacun, par leur flamme, le nom de Jésus, très distinctement et non pas momentanément seulement, mais durant tout le service funèbre. Ce fut certifié par une dame de grande piété, qui le raconta à son père spirituel comme l'ayant vu de ses propres yeux. Cette même dame, dont le témoignage ne pouvait être mis en doute, affirma que du vivant de la servante de Dieu elle avait senti une odeur suave chaque fois qu'elle avait eu l'occasion de communiquer avec elle, et qu'elle sentit encore cette odeur délicieuse lorsqu'il lui fut donné de prendre en main le voile dont s'était servie la défunte.

Quelques années après sa mort on exhuma le corps et on n'y découvrit pas la moindre trace de corruption. De plus, les religieuses du couvent affirmèrent encore que sa dépouille mortelle fut miraculeusement transportée du caveau où elle avait été déposée et placée par une main invisible, sans nul secours humain, dans un endroit tout à fait séparé des autres cercueils.

Lorsqu'après la bienheureuse mort de l'élue du Christ, le bruit de sa sainteté, de ses vertus héroïques, de toutes ses actions dignes de louanges et d'admiration se fut répandu dans le monde, beaucoup de personnes eurent recours à elle dans diverses nécessités; et ainsi que, de son vivant, elle n'avait jamais rien refusé à ceux qui s'adressaient à elle, de même se montra-t-elle, après sa mort, toujours prête à secourir ceux qui invoquaient, avec une foi vive, son intercession auprès de Dieu. Comme preuve voici ce que déclara, sous serment, une des religieuses de ce Carmel de Léopol, Rose de Sainte-Thérèse de Jésus. Sa Mère supérieure l'exhorta un jour à s'adresser dans ses besoins de l'âme et du corps à la vénérable Sœur Cécile-Thérèse; elle en fut un peu troublée, car elle doutait de la sainteté de la servante de Dieu. Pour lui arracher du cœur cette incrédulité, le Seigneur lui apparut, à l'oraison, avec Cécile son épouse et lui dit : « Ma fille, n'aie pas de doute sur la sainteté de cette épouse que je me suis élue, car je te dis qu'elle est la trésorière de mes grâces, elle te consolera et t'aidera en tout. » Et, effectivement, après cette vision, chaque fois que la Sœur eut recours dans ses besoins à l'élue du Christ, elle fut toujours exaucée.

Une autre fois, cette même religieuse, pendant qu'on chantait durant un office solennel, le " Te Deum ", éprouva un vif désir de comprendre ce que signifiaient les paroles que le prêtre répétait trois fois : *Salvum fac populum tuum Domine* ; là-dessus elle fut comme ravie en extase et aperçut Notre Sauveur et la vénérable Sœur Cécile qui, s'étant approchée d'elle toute rayonnante de bonheur, se mit à lui traduire du latin en polonais tout le " Te Deum ", jusqu'à ces mots : *Salvum fac*, l'exhortant à les prononcer toujours avec grande dévotion, car ils étaient d'un grand prix aux yeux de Dieu.

Elle apparaissait aussi, bien souvent, à une Sœur que le Seigneur éprouvait par diverses tentations et de violentes maladies, lui recommandant la patience et l'abandon à la volonté de Dieu...

*L'auteur de la relation (c'était, nous le rappelons, le propre confesseur de la pieuse héroïne) rapporte encore plusieurs faits d'apparence miraculeuse. Il conclut enfin par cette déclaration :*

Je me borne aux faits que je viens de citer sans faire mention de bien d'autres cas où la servante de Dieu vint au secours de tous ceux qui s'adressaient à elle dans leurs diverses nécessités, tant de l'âme que du corps. Cependant, je ne puis passer sous silence, pour la plus grande gloire de Dieu, que moi qui, bien que fort indigne, fus pendant bien des années son directeur spirituel, et qui ai écrit sa Vie, d'après les conférences que j'avais eues avec elle et en vertu de bien d'autres preuves indubitables de son éminente sainteté, j'ai éprouvé maintes fois l'effet de ses prières ; chaque fois que j'ai recours à son intercession pour obtenir quelque grâce du bon Dieu, je suis immédiatement exaucé. Que Notre-Seigneur en soit loué et glorifié dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## FAITS DIVERS

**TRAITS DU SAINT SCAPULAIRE.** — On écrit de Gand, le 2 fév. 1896 :

Mon Révérend Père,

De temps à autre des traits d'une protection spéciale de la Très Sainte Vierge envers les membres du Saint Scapulaire me sont signalés ici. En voici deux ou trois qui me reviennent.

Il y a déjà quelque temps, à Meerendré (Flandre Orientale), deux hommes se trouvaient sous un arbre pendant un violent orage. L'un portait le saint Scapulaire, l'autre, qui s'appelait Louis Praet, ne l'avait pas. Tout à coup la foudre tombe et étend raide mort ce dernier, tandis que l'autre n'avait pas une égratignure.

Une autre fois, à Denterghem (Fl. Or.), un dimanche, quand tout le monde reve-

naît de la grand'messe, un effroyable orage éclata. Un grand nombre de personnes coururent se réfugier sous un moulin à vent. Par malheur la foudre tomba sur le moulin lui-même, et fit de nombreuses victimes. Plusieurs furent tués sur le coup, tandis que beaucoup d'autres se trouvèrent grièvement blessés. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que de toutes les personnes tuées ou blessées, aucune ne portait le saint Scapulaire, tandis que tous ceux qui furent épargnés en étaient revêtus.

Une mère vint me dire dernièrement : Mon Père, je ne voudrais plus jamais laisser sans Scapulaire aucun membre de ma famille, car voici qu'il y a trois ans mon enfant a échappé par son Scapulaire à une mort certaine. Etant dans un bateau avec son père, l'enfant tomba à l'eau, sans que personne s'en aperçût. Il y resta bien dix minutes sans faire le moindre mouvement, ni pousser un cri. Ensuite il commença à s'agiter, et éveilla ainsi l'attention de son père, qui le retira sain et sauf du danger.

Gloire et honneur à Notre Dame du Saint Scapulaire !

## ÉCHOS DE PARTOUT

### Bagdad.

Mon bien cher Père,

Je profite de la poste anglaise (la poste ottomane ouvrant les lettres) pour vous communiquer quelques mauvaises nouvelles.

La Turquie est en feu ! Le fanatisme musulman s'est réveillé ! On constate déjà, dit-on, plus de 40,000 chrétiens tombés sous les fers des mahométans. C'est en Arménie qu'a commencé l'incendie ; mais la flamme court vite... On nous annonce de tous côtés des nouvelles sinistres. Diarbekir et Mardin et tous les villages environnants ont été décimés ; les massacres sont épouvantables. Il y en a en Syrie et sur beaucoup de points. Mais ce qui est plus épouvantable encore c'est que des villages entiers de Jacobites, et aussi quelques catholiques ont embrassé en masse l'islamisme pour se sauver de la mort.

A Bagdad il n'y a rien encore, grâce à Dieu ! Les autorités turques et les consuls font bien leur devoir ; ils veillent avec vigilance sur le quartier chrétien. Malgré cela, la panique est générale ; on craint la contagion de l'exemple... Hier nous avons supprimé la messe de minuit et les vêpres avec la bénédiction du Très Saint Sacrement, d'accord avec le clergé oriental, pour éviter par ce moyen, si c'est possible, les grands rassemblements de fidèles, et pour ne pas occasionner, même involontairement, des troubles ; car les fanatiques pourraient saisir n'importe quel prétexte pour se soulever.

En somme, la situation est des plus tristes...



Et les puissances européennes qui perdent le temps en pourparlers inutiles à Constantinople, tandis que le fer et le feu font des milliers de victimes !

Malheureusement on cache la vérité, et les journaux sont mal renseignés ou payés pour garder le silence. Vous pouvez publier ces nouvelles : ce sera une bonne action de charité chrétienne pour obtenir des prières, et aussi une œuvre de philanthropie.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### DIX-NEUVIÈME TRÉSOR

LE CHRIST HOMME ET DIEU.

(Suite).

O mon âme, cesse de l'étonner de ce que ton Jésus te communique et reporte sur toi tout ce qu'il a gagné de mérites au cours de sa vie humaine; c'est pour toi (ne nous lassons pas de le redire) que Dieu s'est fait homme et que l'homme est devenu Dieu ; pour toi que le Christ est à la fois homme et Dieu. Cesse de l'étonner de ce que ton Jésus te donne tout ce qu'il a et se donne lui-même, puisqu'à lui-même tout a été donné en vue de toi. Voilà pourquoi il t'invite à demander, à chercher, à réclamer, offrant tout, promettant tout sans peser ni mesurer, autant que tu veux, autant que tu sais, jusqu'à ce que ta joie soit pleine. Si lui-même loue si fort le serviteur aux cinq talents de ce qu'il a su en gagner cinq autres, combien plus nous, ses serviteurs, devons-nous le louer, lui notre Maître, d'avoir avec les talents reçus à cause de nous acquis pour nous tout ce que nous pouvons jamais désirer ou demander, que dis-je ? ce qui surpasse même tout vœu et tout désir !

Approche-toi toujours avec confiance, mon âme, pour exiger la rente qui t'est due, l'intérêt de ces talents; ici point de délai à craindre ; point de temps fixé hors duquel il faille attendre : ces fruits sont toujours mûrs, cet intérêt toujours payable à vue. Il y a toujours plus que ce que l'on demande, quand même on demanderait énormément. Si tu ne viens pas, si tu ne demandes pas, à toi la faute; tu seras pauvre et malheureux, mais tu l'auras voulu. C'est là, je pense, le mal que voyait le sage, car il est fréquent parmi les hommes : un homme à qui Dieu a donné richesse et honneur, à qui rien ne manque de ce qu'il désire, mais qui ne peut jouir de tout cela ! Pourquoi ? Nulle autre cause sans doute que celle-ci : cet homme n'a pas voulu ouvrir la bouche. J'ai ouvert ma bouche et attiré l'esprit, c'est-à-dire

les dons de Dieu, disait David; et Dieu lui-même proclame : Ouvre largement ta bouche et je la remplirai. Evveillons-nous donc, mon âme, secouons notre torpeur; soyons des créanciers exigeants. Les usuriers spirituels sont mieux vus que ceux qui ne font pas cette sorte d'usure. Ceux à qui il doit plus, il les aime davantage.

C'est pourquoi, si tu veux l'avoir toujours pour ami, constitue-le perpétuellement ton débiteur en lui demandant beaucoup et toujours au nom du Christ. Il ne faut pas que le talent de ton Jésus reste jamais inutile et comme enfoui; cette lumière n'est pas à placer sous le boisseau, mais à élever sur le chandelier pour éclairer tous ceux qui sont dans la demeure. C'est lui en effet qui est la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde; que si les siens ne le reçoivent pas, c'est eux qui sont en faute : ils préfèrent à la lumière les ténèbres. Mais toi, mon âme, qui as été illuminée et placée parmi les enfants de Dieu, reconnais avec moi quel Evêque et quel Pasteur nous avons : un évêque et un pasteur qui, après avoir reçu pour nous les dons les plus précieux, nous les a transmis et s'est donné lui-même, se dispensant tout entier à notre bénéfice. C'est à toi en effet qu'a profité sa sagesse et sa science; à toi son pouvoir des miracles; à toi sa puissance de remettre les péchés; à toi tout ce que son humanité a reçu de richesses et de gloire; à toi enfin tout ce que ce Pasteur, dans tout le cours de sa vie, a opéré de salutaire et de grand.

---

**Lyon (France).** — La *Semaine religieuse* annonce que le Carême ainsi que la Retraite des hommes seront prêchés cette année par le T. R. P. Élisée, Carme déchaussé, supérieur du couvent de Lyon. — Deux Carmes déchaussés, les P.P. Bruno et Jean, prêteront une Mission dans l'église de S.-Augustin à partir du dimanche de *Lætare* jusqu'à celui de Pâques.



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois : **La T. S<sup>te</sup> Vierge Marie** dans le mystère de l'Annonciation.

Vertu „ **L'Humilité.**

*Sa Sainteté le Pape Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 27 avril 1865, a accordé à tous les fidèles qui consacrent le mois de mars à honorer le glorieux saint Joseph :*

1° Une indulgence de trois cents jours pour chaque jour du mois ;

2° Une indulgence plénière en un jour de leur choix aux conditions ordinaires.

1. **2° Dimanche du Carême.** Intention : Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.
2. **Lundi.** — Commémoration de la Passion. = *Nos Supérieurs généraux.*
3. **Mardi.** — B. Jacobini, Confesseur de l'Ordre († 1508). = *Les Seigneurs Evêques de Belgique.*
4. **Mercredi.** — B. Romée, Confesseur de l'Ordre († 1380). = *Nos frères Convers.*
5. **Jedi.** — S. Casimir, Confesseur († 1486). = *Plusieurs malades, entre autres quatre prêtres.*
6. **Vendredi.** — Le Saint Suaire de N.-S. = *Les bienfaiteurs du Carmel en Belgique.* — *Premier vendredi, consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.*
7. **Samedi.** — S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur († 1274). = *Tous les jeunes religieux étudiants de notre saint Ordre.*
8. **3° Dimanche du Carême.** = *La conversion des pécheurs.*
9. **Lundi.** S<sup>te</sup> Françoise, Veuve († 1440). = *L'entreprise d'un jeune homme.*
10. **Mardi.** — Les Quarante Saints Martyrs († 315). = *Les œuvres, patronages ou institutions catholiques confiés à saint Joseph.*

*Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de N. P. S. Joseph.*

11. **Mercredi.** — S. Cyrille de Constantinople, Confesseur et Docteur de l'Ordre († 1233). = *Une grâce sollicitée depuis longtemps par l'intercession de saint Joseph.*
12. **Jedi.** — S. Grégoire le Grand, Pape, Confesseur et Docteur († 604). = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse.*
13. **Vendredi.** — Les Cinq plaies de N.-S. = *Le R. P. Jean-Joseph de Sainte-Thérèse, décédé au couvent de Plaisance, en Italie.*
14. **Samedi.** — S. Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur († 1072). = *Une famille se recommande à saint Joseph afin de pouvoir régler des affaires temporelles.*

15. **4<sup>e</sup> Dimanche du Carême.** — Lætare. = *Un supérieur malade d'une communauté demande des prières pour sa guérison.*
16. **Lundi.** — Offire votif des Saints Anges. = *Le R. P. Ange du Sacré-Cœur de Marie, décédé au couvent de Pise, en Italie.*
17. **Mardi.** — S. Patrice, Confesseur-Pontife († 464). = *Les intérêts spirituels et temporels de toute une famille ainsi que la réussite et la prospérité d'un petit commerce entrepris par l'un de ses membres.*
18. **Mercredi.** — S. Gabriel, archange. = *Toutes les intentions qui seront confiées demain au grand saint Joseph.*
19. **Jeudi.** — S. JOSEPH, époux de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, protecteur de l'Église universelle et patron spécial de l'Ordre du Carmel. = *Tout notre saint Ordre, en particulier nos maisons en Belgique.*
20. **Vendredi.** — Le très précieux Sang de N.-S. = *Action de grâces pour un bienfait reçu.*
21. **Samedi.** — S. Benoît, abbé († 513). = *Les âmes tentées ou affligées par l'esprit malin.*
22. **Dimanche de la Passion.** = *Une intention particulière.*
23. **Lundi.** — B. Jean-Baptiste de Mantoue, Confesseur de l'Ordre († 1516). = *L'esprit de régularité et d'observance pour chacun de nous.*
24. **Mardi.** — S. Cyrille de Jérusalem, Évêque, Confesseur et Docteur († 386). = *Les intentions de plusieurs prêtres et religieux.*
25. **Mercredi.** — ANNONCIATION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE. = *Les intentions recommandées aujourd'hui à Jésus-Enfant et à sa très sainte Mère. — Jour consacré à la dévotion au saint Enfant Jésus.*
26. **Jeudi.** — Commémoration de S. André Cersui. = *Plusieurs communautés religieuses.*
27. **Vendredi.** — N.-D. des Sept-Douleurs. = *Extension de dévotion parmi les fidèles aux douleurs de Marie.*
28. **Samedi.** — S. Jean Capistran, Confesseur († 1456). = *Des défunts, les âmes du purgatoire.*
29. **Dimanche des Rameaux.** = *L'accomplissement du devoir pascal.*
30. **Lundi de la Semaine Sainte.** = *La prospérité pour les Chroniques.*
31. **Mardi**                   "                   "                   " = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



## FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSÉ

23, Place St<sup>e</sup> Gudule  
BRUXELLES

*Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.*

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	6.00
pièce . . .	0.08
en coco, la grosse	8.00
pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse	15.00
pièce. . .	0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, %	3.00
splendides chromos . . .	5.00
double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . . port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . . . . selon dimensions, le cent	" 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . . le cent	" 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . . la grosse	" 5.50
En coco avec médaille . . . . . "	" 8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	" 2.00
en argent . . . . . la douz.	" 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## MAISON SANDERS

FONDÉE EN 1850

RUE DE L'OFFRANDE, 74

ANVERS

*Fournisseur de plusieurs hôpitaux  
et communautés religieuses*

**Beurre** de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.

**VOIR AU VERSO**



# Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

- 1° *Imagerie*. Grande variété de choix.
- 2° *Petits tableaux*. De toute dimension.
- 3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.
- 4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.
5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.
- 6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

---

---

---

---

## A LA SAINTE FAMILLE

---

L'Esprit-Saint a parlé par la bouche de Pierre (1) :

A Nazareth il faut courir.

A la Sainte Famille, avec notre prière,

Offrons aussi l'ardent désir,

Qu'elle apporte à nouveau le salut à la terre.

Dans la Sainte Famille admirons le mystère

De trois cœurs heureux de souffrir.

Pourquoi donc tant de paix au sein de la misère ?

Leur espoir est dans l'avenir

Et, vivant pour le ciel, ils méprisent la terre.

Dans la Sainte Famille allons d'abord au Père

Qui travaille pour la nourrir.

Joseph, l'humble artisan, le pauvre mercenaire,

N'a jamais connu le loisir,

Lui qui nommait son Fils le Maître de la terre.

Dans la Sainte Famille, oh ! saluons la Mère ;

Pour elle aussi vivre est pàtir,

Et, pour sauver son Fils, sur la terre étrangère

Elle dut même un jour s'enfuir,

Cachant entre ses bras le Maître de la terre.

Dans la Sainte Famille enfin mon cœur préfère

Le doux Enfant, né pour mourir.

Attendant des bourreaux la rage sanguinaire,

Il commence par obéir,

Lui qui commande en Maître au ciel et sur la terre.

Sainte et chère Famille, au Carmel solitaire

Nos Pères vous voyant venir,

Crurent le Paradis descendu sur la terre...

Au moins pour le dernier soupir,

Réservez à leurs fils votre appui tutélaire.

Mont-Carmel, janvier 1894.

---

(1) Bref de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, étendant à l'Église universelle la faculté de réciter l'office de la Sainte Famille.

---

# LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

## Deuxième partie de la Messe.

---

### § VII. — *Le Canon* (Suite).

L'Église, société parfaite, est un organisme vivant, le plus achevé des organismes. Pour autant que l'unité lui soit essentielle, elle ignore cette centralisation mécanique qui ne laisse, ailleurs, aucun exercice spontané aux diverses parties du corps social. Chez elle, l'autorité supérieure, loin de retirer tout à soi, se déverse au contraire en des centres subordonnés de pouvoir et d'action, portant partout le mouvement et la vie. Tel est le fonctionnement merveilleux de la hiérarchie ecclésiastique ; ainsi l'Esprit-Saint a-t-il voulu qu'au-dessous du Chef de l'Église universelle, l'Évêque de Rome (1), successeur de Pierre, il y eût les prélats de divers rangs : patriarches, primats, archevêques et évêques, préposés au gouvernement des églises particulières. *Spiritus Sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei* (2).

Et voilà comment chaque église ajoute au nom du Souverain Pontife, dans le Canon de la Messe, celui de son évêque. *Una cum famulo tuo Papa nostro N., et antistite nostro, N.*

Demandons instamment pour nos chefs spirituels les grâces dont ils ont besoin. Apprenons aussi bien de saint Antoine d'Antioche,

---

(1) Le Pape est élu comme Évêque de Rome par les Cardinaux de l'Église romaine ; comme Évêque de Rome, il succède à saint Pierre, hérite de ses pouvoirs, et devient ainsi Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, Souverain Pontife de l'Église universelle. Dans les premiers siècles, tous les évêques, indistinctement, étaient appelés *Pape* ou Père. Ce titre fut réservé au seul pontife romain à partir du vi<sup>e</sup> siècle. Mais dès l'origine le Pape eut celui de *Souverain Pontife*, d'*Évêque des évêques*, ainsi que Tertullien en témoigne. " Audis etiam edictum esse propositum, et quidem peremptorium : Pontifex scilicet Maximus, quod est episcopus episcoporum, edicit... ", *De pudicitia*, Migne, *Patrol. Lat.*, II, 980.

(2) Act., XX, 28.

qu'en témoignant de la sorte notre union avec eux, nous nous accordons à l'harmonieuse unité du corps mystique du Christ, nous y concourons pour notre part, et nous nous ménageons d'autant un accueil favorable auprès de Dieu (1).

Dans les paroles qui suivent : *et omnibus orthodoxis atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus*, le prêtre supplie le Seigneur d'appliquer de nouveau les fruits de l'unique sacrifice à tous les fidèles, membres de l'Église.

*Memento, Domine, famulorum, famularumque tuarum N. et N., et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est et nota devotio; pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ, tibi que reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.*

“ Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N., et N., et de tous ceux qui assistent à ce sacrifice, dont vous connaissez la foi et la piété; pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louange; pour eux-mêmes et pour tous ceux qui leur appartiennent; pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation; pour tous ces fidèles, Seigneur, qui vous rendent leurs vœux à vous, le Dieu vivant et véritable. „

Après avoir fait une mention générale de tous les catholiques, le prêtre prie spécialement en faveur des personnes pour lesquelles il célèbre la Messe, il prie pour ceux qui leur sont unis par le sang et l'amitié, par le devoir et la reconnaissance, demandant la rédemption de leurs âmes, que le péché détient en servitude et qui pourront être rachetées par le sacrifice de l'autel; il prie pour leur salut éternel; pour la santé et pour la conservation de leur repos, attendu qu'ils reconnaissent le Dieu vivant, véritable et éternel, comme le seul dispensateur de tous les biens de l'âme et du corps.

---

(1) “ Memorabile presbyterium vestrum, dignum Deo, ita coaptatum est episcopo ut chordæ citharæ... sed et vos singuli chorus estote ut, consoni per concordiam, melos Dei recipientes in unitate, cantetis voce una per Jesum Christum Deo Patri : quo et vos audiat et agnoscat, ex eis quæ bene operamini, membra esse vos Filii ipsius. „ S. Ignat. Antioch. *Epist. ad Ephes.* 4.

La formule du *Memento* se retrouve à peu près semblable dans toutes les Liturgies, dans celles de saint Jacques, de saint Marc, de saint Basile, de saint Chrysostome et des autres (1). Elle est appelée dans plusieurs manuscrits : *Oratio super Diptyca*, parce qu'on lisait ici les noms des principaux supérieurs ou bienfaiteurs des églises, qui étaient inscrits sur les Diptyques ou tables de l'autel (2).

Mystiquement, le *Memento* nous rappelle que Notre-Seigneur sur le Calvaire s'est souvenu de tous les hommes, qu'il s'est offert à son Père pour tous.

*Communicantes et memoriam venerantes in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi; sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi, Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Ioannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tue muniamur auxilio. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.*

“ Participant à une même communion, nous honorons la mémoire, en premier lieu de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur, puis de vos bienheureux apôtres et martyrs, Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon, Thaddée, Lin, Clet, Clément, Xyste, Corneille, Cyprien, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous les saints aux mérites et prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il. ”

Il y a deux autels, l'autel de la terre, et l'autel du ciel : il n'y a qu'un Sacrifice. Continuellement immolée sur l'autel de la terre, le parvis extérieur, la Victime, cette victime de Dieu qui est l'humanité sainte, est aussi perpétuellement offerte et présentée au Père, au delà

(1) Card. Bona. *De rebus liturgicis*, lib. II, c. XI.

(2) Les Diptyques (δίπτυχος de δίς deux fois, et πτύσσω plier) étaient un registre formé de plusieurs tablettes de bois se repliant les unes sur les autres où l'on inscrivait les noms des évêques, des saints martyrs, des bienfaiteurs des églises, des catéchumènes admis au baptême.



du voile, *ad interiora velaminis* (1), sur l'autel sublime des cieux (2) par le Pontife éternel. Là Dieu la consomme, là s'accomplit et se parfait l'holocauste. Or, le sacrifice du Christ embrasse le corps entier dont il est la tête. Ceux de ses membres retenus encore sur la terre, autour de l'autel extérieur, sont associés à son immolation, et méritent par là en principe leur transformation future sur l'autel des cieux, à la suite de leur Chef ressuscité et de leurs frères triomphants. D'autre part, les membres glorieux du Christ, déjà consommés avec lui dans l'holocauste éternel font aussi partie intégrante de la victime de propitiation immolée ici-bas : ils s'offrent avec nous et avec le souverain Prêtre ; comme l'Agneau lui-même, ils retirent de " l'Action „ terrestre du Sacrifice un surcroît de gloire et de béatitude. *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem, et divinitatem, et fortitudinem, et sapientiam, et honorem, et gloriam, et benedictionem* (3). La prière *Communicantes* exprime donc tout à la fois et la parfaite unité de l'universel sacrifice, au ciel et sur la terre, et l'admirable union qu'il établit entre les membres du corps du Christ.

*Communicantes et memoriam venerantes.* Nous offrons et tous les fidèles ici présents vous offrent, Seigneur, cette hostie de louange, en union avec les saints de l'Église triomphante. Leurs mérites nous appartiennent, puisque nous ne formons avec eux qu'un seul et même corps. Nous couvrons, Seigneur, toutes nos misères de ces mérites que nous vous représentons à l'honneur de votre grâce. Accompagnée des suffrages de vos saints, notre offrande vous soit agréable ; qu'elle nous rende votre bonté propice.

*Memoriam venerantes in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ.* Nous nommons d'abord, ainsi qu'il est juste, la glorieuse Vierge. La sainte Vierge n'est-elle pas la grande *assistante* du sacrifice éternel, la médiatrice d'intercession de toute la création auprès de Jésus victime, et de Jésus pontife ? Comme sur le Calvaire, elle se tient auprès de l'autel, offrant au nom de l'humanité celui qui s'offre comme Dieu rédempteur, introduisant les vœux de l'Église militante dont elle est

(1) Hebr. VI, 19.

(2) Canon miss.

(3) Apoc. V, 12.

la reine, les complétant de sa perfection propre, et les rendant agréables de sa faveur toujours agréée.

Après la sainte Vierge, les douze Apôtres. Ils sont, en effet, les colonnes de l'Église, les premiers sacrificateurs de la loi d'amour : c'est par eux que nous a été transmis le pouvoir de sacrifier. Nous leur joignons douze autres martyrs illustres, par qui nous entrons en société avec toute l'armée de ces généreux athlètes qui ont donné à Jésus-Christ sang pour sang, vie pour vie. *Et omnium sanctorum, etc.* Enfin nous nous unissons à toute la multitude des bienheureux. Nous espérons, ô Dieu, qu'en considération de leur fidélité, et vous laissant fléchir par leurs prières, *quorum meritis precibusque*, vous nous accorderez, qu'en toutes choses, spirituelles et temporelles, en tout temps et en tout lieu, nous soyons couverts du bouclier de votre protection ; *concedas ut in omnibus protectionis tue muniamur auxilio.*

C'est la grâce que nous vous demandons par ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui pour nous s'est laissé conduire à la mort avec la douceur d'un agneau, a voulu être dépouillé de ses vêtements, étendu sur la croix, attaché à cet autel sanglant où il allait consommer son sacrifice. *Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.*

(A suivre.)

## LES CARMES DÉCHAUSSÉS AU CONGO

(Suite).

L'insuccès des deux premières tentatives avait, on le conçoit, ébranlé l'énergie du désir qu'entretenait le Père Jérôme Gratin de voir ses religieux travailler à la conversion des peuples du Congo. Mais le roi Philippe II tenait ferme toujours. Il insistait avec force et employait, pour réussir, cette autorité que lui avaient conquise, dans la famille du Carmel, les grands services rendus aux jours de l'épreuve. Le Père Provincial ne devait pas d'ailleurs être personnel-

lement bien difficile à décider ; il était animé d'un grand zèle apostolique ; aussi avait-il trouvé tout de suite un nouveau champ d'action pour le P. Pierre des Apôtres et l'avait envoyé au Mexique. C'étaient ceux qui l'entouraient qui entravaient sa décision.

Cependant il avait pour la mission du Congo une prédilection à part, car elle avait été spécialement approuvée et recommandée par notre mère sainte Thérèse. Nous n'avons pas fait ressortir assez une coïncidence digne de remarque. Nous y revenons donc. Nos lecteurs se rappellent que, pressé par le roi, le P. Marian avait eu avec son provincial une correspondance suivie. Mais où était le P. Gratien quand il recevait ces lettres réclamant des missionnaires pour le Congo ? A Burgos, avec notre mère sainte Thérèse.

Dans le récit que notre séraphique sainte nous a laissé elle-même de cette fondation, la dernière qu'elle fit en personne, elle nous dit : “ Le père provincial voulut venir avec nous, soit parce qu'ayant „ prêché l'avent, il en avait le loisir ; soit parce qu'il se proposait de „ visiter le monastère de Soria, qu'il n'avait pas vu depuis son éta- „ blissement ; soit enfin parce que jugeant ma vie encore de quelque „ utilité, et me voyant vieille et infirme, il désirait, pendant un „ voyage entrepris par une saison si rigoureuse, prendre soin de ma „ santé. „ Il ne se contenta pas de conduire la sainte à Burgos ; voyant les grandes difficultés qui, contrairement à toute attente, venaient entraver la fondation, il resta jusqu'au milieu de février, c'est-à-dire trois semaines au moins, car ils étaient arrivés le 26 janvier. Or, ce fut bien durant ce laps de temps que fut traitée la question du départ de nos premiers missionnaires. Il s'agit donc non pas de conjecturer mais d'affirmer que le P. Gratien s'entoura des conseils, des lumières de notre mère, et reçut d'elle plus qu'une approbation, des encouragements, des sollicitations, qui le pressèrent d'aller vite. Nous l'avons remarqué, en effet, en un mois tout fut arrangé. Les cinq missionnaires désignés, appelés des différentes maisons de Salamanque, de Séville, de Valladolid, furent prêts, et le 20 mars ils mettaient à la voile à Lisbonne. Aussi, ce fut sans doute le souvenir de notre séraphique sainte qui triompha de toutes les objections et de tous les obstacles, car à la fin de 1583, ou tout au plus au commencement de 1584, trois religieux étaient désignés pour tenter une

troisième fois de pénétrer au Congo et d'y aller porter la bonne nouvelle de l'Évangile. Deux étaient prêtres : les Pères Jacques du Saint-Sacrement, Supérieur de la mission, et Jacques de l'Incarnation. Tous les deux étaient hommes de grand mérite ; ils joignaient à une intime union avec Dieu un zèle ardent pour le salut des âmes. Le troisième était le frère François qui, dans son humilité profonde, se surnommait toujours lui-même l'indigne, et qui a gardé ce nom. Ce serait faire une trop longue digression que de donner ici la biographie de ce saint religieux, elle viendra d'ailleurs en son temps ; qu'il nous suffise de dire que ce frère François était une des nombreuses conquêtes qu'avait faites pour l'Ordre notre mère sainte Thérèse. Attiré par la renommée de sainteté qui remplissait l'Espagne du nom de Thérèse de Jésus, François Hernandez (c'était le nom séculier de notre vénérable frère), était accouru à Véas, quand la sainte y vint fonder le couvent des Carmélites et y donner l'habit à Catherine et Marie de Sandoval. Il eut le bonheur d'avoir avec elle un entretien ; tandis qu'ils causaient de Dieu et des choses de Dieu, Thérèse, qui avait reçu à un haut degré le don du discernement des esprits, reconnut bien vite en François une âme d'élite, et elle conçut le désir d'en enrichir le Carmel. Elle lui fit promettre qu'il entrerait dans l'Ordre. Il s'en retourna plein de cette pensée à Baëze où il habitait, mais quand la nouvelle de sa résolution fut connue, la ville tout entière protesta avec énergie. Il était si bon, il faisait tant de bien que c'eût été, disait-on, commettre un véritable crime que d'aller s'ensevelir dans un couvent.

Sur ces entrefaites le P. Jérôme Gratien passa par là ; de tous côtés on vint le supplier de ne pas recevoir parmi les religieux un homme dont le départ serait un malheur pour la ville. Mais le P. Provincial considéra qu'en semblable occurrence il n'y a qu'une chose à chercher, c'est la volonté de Dieu, et il examina sérieusement la vocation de François. L'ayant trouvée divine, il donna au postulant l'habit du Carmel et l'envoya faire son noviciat à Séville. Sa profession faite, le F. François recommença la vie toute de charité et de zèle qu'il menait autrefois. Bien qu'illettré il avait sur les âmes un irrésistible ascendant. Sa parole de feu convertissait une foule de pécheurs. Ne pouvant confesser lui-même, puisqu'il n'était que Frère, il amenait aux



pieds du prêtre les âmes que ses exhortations ramenaient à Dieu. Le chroniqueur nous dit naïvement qu'il était un filet apostolique et que dans ce filet avaient été pris, de l'océan du monde, des poissons de toute sorte.

Tel était le troisième missionnaire qu'avait choisi pour le Congo le P. Jérôme Gratien. Heureux du choix dont ils avaient été l'objet, nos trois religieux se rendirent à Lisbonne. Là ils se joignirent à Dom Martin Ulloa, évêque de l'île de Saint-Thomas, qui allait prendre possession de son siège et visiter son vaste diocèse. Ils s'embarquèrent le 10 avril 1584. Qu'on était loin alors de nos rapides et majestueux steamers! Le vaisseau qui emporte les apôtres du Congo est petit et mal conditionné; aussi bien des fois il menace de sombrer, et les passagers, dit le chroniqueur en son style imagé, contemplent leur fin prochaine dans le funeste miroir des eaux. Ils étaient près des îles Canaries, quand une affreuse tempête s'éleva tout à coup. Tous, même les plus vaillants, étaient effrayés, les pilotes les plus expérimentés dans la traversée de ces parages de l'océan étaient convaincus que leur perte était assurée. Aussi chacun mettait ordre aux affaires de sa conscience. Les prêtres et les religieux suffisaient à peine pour entendre les confessions. Le vénérable Frère François, prosterné dans un coin, priait avec une confiance sans bornes la sainte Vierge afin qu'elle daignât les sauver tous. Tout à coup il pousse un cri. « Courage, dit-il, la sainte Vierge vient nous aider. » La lumineuse figure de la Mère de Dieu apparaissait, en effet, à ses yeux au haut du grand mât, tandis que son supérieur, le P. Jacques du Très Saint Sacrement, contemplait à la même place Jésus, notre Sauveur et Fils de Marie. Mais en les délivrant d'un danger, Dieu permettait qu'ils en courussent un autre plus effrayant encore que le premier. Deux navires anglais exerçaient la piraterie dans ces parages. Ayant aperçu le vaisseau qui venait d'échapper à la tempête, ils vinrent fondre sur lui. En le voyant, l'équipage consterné se tourne vers Dieu implorant un miraculeux secours. L'historien nous a gardé la prière que dans sa simplicité le Frère François adressait avec confiance au ciel : « Seigneur, », disait-il, « si ces ennemis, qui », sont aussi les vôtres, doivent aller en enfer, qu'ils y aillent tout de », suite, ils cesseront ainsi de vous offenser. » Or, en ce moment les



deux vaisseaux pirates coulèrent à fond. Arrachés de nouveau par la bonté divine à un si grand danger, tous, matelots et passagers, firent éclater leur reconnaissance envers Dieu. L'île de Gomera qui était proche leur offrit un port où ils purent réparer les avaries qu'avait subies le navire. Pendant tout le temps qu'ils passèrent dans cette île, ils reçurent une hospitalité pleine de cœur et de dévouement. Le clergé, les ordres religieux, les principaux personnages de l'endroit les entourèrent à l'envi des soins les plus délicats.

Cependant, dès que leur vaisseau put reprendre la mer, ils se remirent en route. Une nouvelle tempête, plus horrible encore que la première, les attendait. Ballotté par les vents, emporté par les vagues furieuses, le pauvre navire s'en allait droit vers un rocher sur lequel il devait se briser inévitablement. Comme les deux premières fois, la prière les sauva. Une étoile brillante apparut qui mettait l'espérance dans les cœurs; et on vit la sainte Vierge étendre sa main toute-puissante et amortir le choc qui devait faire sombrer le navire. C'était la dernière épreuve que la Providence leur avait ménagée. Ils traversèrent sans incident les îles du cap Vert, côtoyèrent la Guinée septentrionale et arrivèrent heureusement à l'île du Prince. M<sup>gr</sup> Ulloa désira s'arrêter en cette île qui dépendait de sa juridiction. On fit donc escale dans son port. Ce fut une joie immense pour les habitants de l'île de voir leur évêque. Portugais et indigènes rivalisèrent de zèle pour témoigner au Prélat leur vénération filiale, et leur seul regret fut de le voir partir beaucoup trop tôt au gré de leurs désirs. Mais il avait hâte de se trouver au siège de son évêché. On partit donc pour l'île Saint-Thomas où on arriva le jour de la fête de Sainte-Marie-Madeleine, 23 juillet 1584.

*(A suivre.)*

---

Nous annonçons, en février dernier, la nomination de notre P. Denis, ex Vicaire Général, comme membre de la Commission Pontificale, nommée pour la réunion des Églises dissidentes. Cette distinction accordée à un religieux Carme nous a rappelé un autre Carme qui, au x<sup>ve</sup> siècle, fut aussi employé par le Souverain Pontife à travailler à cette union tant désirée.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une page de la *Revue des Églises d'Orient* sur saint Pierre Thomas.

TRAVAUX DE SAINT PIERRE THOMAS POUR L'UNION.

Saint Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes, doit trouver place dans cette étude. Il fut en effet un apôtre ardent et zélé de l'union. Il était né vers l'an 1305 au diocèse de Sarlat, et fit profession chez les Carmes à Condom. Après la mort du pape Clément, Innocent VI regarda Pierre Thomas comme un sujet qui pouvait être extrêmement utile au Saint-Siège pour porter le nom du Seigneur et la gloire de l'Église devant les rois et les princes. En 1354, notre Saint fut envoyé en mission chez les Rasciens, peuple de l'ancienne Pannonie. Le roi de cette peuplade avait envoyé implorer le secours du Pape contre les Grecs de Constantinople qui troublaient, disait-il, les églises de ses États. Il fallait évidemment, pour répondre aux empressements du roi des Rasciens, un nonce qui eût autant de lumières que d'autorité, qui sût faire respecter l'Église romaine parmi ces peuples encore à demi barbares, et qui fût instruit des controverses des Latins avec les Grecs. Notre bienheureux réunissait toutes ces conditions. Mais la commission dont on l'avait chargé fut beaucoup plus difficile qu'on ne l'avait pensé. Le roi était un hypocrite qui ne parlait d'union que pour détourner la guerre dont il se voyait menacé par le roi de Hongrie. Il était au fond du cœur plus schismatique et plus ennemi de l'Église latine que les émissaires du patriarche de Constantinople. Le légat apostolique néanmoins, à force de courage, sut se faire respecter par ces barbares. Mais, à la fin, de nouvelles persécutions l'obligèrent de revenir en France.

Jean Paléologue, empereur de Constantinople, ayant sollicité la réunion de l'Église grecque avec la latine, le Souverain Pontife Innocent VI commit cette affaire si délicate à Pierre Thomas. Les paroles enflammées de Frère Pierre amollirent le cœur des Grecs, et par déférence pour l'Église romaine, ils lui procurèrent abondamment tout le nécessaire. Quelques jours après son arrivée, le légat entra en conférence avec les Grecs. Ses raisonnements vifs et pressants faisaient jaillir des flots de lumière sur les points en litige, en même temps qu'ils dissipaient la cécité des Grecs. A la prédication de la

vérité, le Saint joignait la prière et les macérations. Enfin l'empereur se laissa convaincre. Il abjura ses erreurs, promit de déposer le patriarche non-uni qui demeurerait obstiné, et de faire élire un catholique en sa place. Il voulut recevoir de la main du nonce apostolique la communion du corps du Seigneur. De plus, il écrivit une lettre au Pape, dans laquelle il déclare qu'il veut travailler de toutes ses forces à l'union des deux Églises.

Dans la suite, saint Pierre Thomas, qui était revenu en Occident, repartit pour l'Orient avec le caractère de légat apostolique dans tout l'Orient. Comme ses pouvoirs étaient sans bornes, ses travaux furent immenses. Il fit dans ces vastes provinces les fonctions de général d'armée contre les hérétiques, et de controversiste contre les Grecs. En Chypre, il eut la consolation de faire rentrer dans le bercail de Pierre un grand nombre de brebis égarées. Désirant visiter l'église de Coronée dont il était titulaire, il vint en Achaïe. Là aussi, un vaste champ s'ouvrait à son zèle. Sans retard, il se mit à prêcher, à instruire et à ramener par la douceur les Grecs non-unis à l'union de l'Église romaine. Nous n'en finirions pas, si nous rappelions toutes les fatigues, tous les voyages, tous les travaux entrepris par cet athlète infatigable pour l'union des deux Églises. Saint Pierre Thomas consacra à peu près toute sa carrière à détromper les Orientaux de leurs préjugés, afin de rétablir la paix et la concorde entre leur Église et celle de Rome. C'est une gloire pour la France d'avoir fourni à l'Église un ami si dévoué de l'Orient.

---

## LE COUVENT DES CARMES DÉCHAUSSÉS A LIÈGE

---

Une excellente feuille catholique, la *Gazette de Liège*, a publié naguère une courte monographie de l'ancien couvent des Carmes déchaussés en cette ville; elle intéressera nos lecteurs.

De nos jours, l'église et le couvent des PP. Rédemptoristes sont désignés souvent par le peuple : *àr Carmulins* (aux Carmes). C'est qu'originellement cet établissement abritait des PP. Carmes, dits

*Carmes déchaussés*, pour les distinguer des autres Carmes qui portaient la *chaussure*, tandis que les premiers marchaient nu-pieds. La réformation de cet Ordre religieux est due, comme on sait, à sainte Thérèse (Thérèse de Cepeda) qui vécut de 1515 à 1582, elle-même religieuse à Avila, en Espagne. Saint Jean de la Croix participa aussi à introduire cette modification de la règle monastique. La réforme, confirmée, en 1580, par le pape Grégoire XIII, fut, au bout de peu d'années, adoptée dans une grande partie de l'Europe.

En 1617, le Vénérable P. Thomas de Jésus, carme espagnol, propagateur de son ordre dans les Pays-Bas, vint à Liège afin d'y établir une maison de Carmes déchaussés. Le Prince-Évêque Ferdinand de Bavière accorda l'autorisation nécessaire, par un acte du 28 décembre 1617.

Le terrain choisi était soit une dépendance de l'hôtel du bourgmestre Michel Sélys, soit une propriété du comte Jean-Jacques Barbatiano de Belle-Joyeuse. Celui-ci, à qui la naturalisation avait été accordée le 5 septembre 1607, " pour services rendus au pays „, se montra fort généreux envers les PP. Carmes déchaussés. Dès le 28 avril de l'an 1618, les religieux purent s'installer dans le couvent. Une chapelle avait été érigée, en attendant la construction de l'église qui fut commencée l'année suivante. A cette fin, le comte de Belle-Joyeuse et sa femme, Anne de Poitiers, firent don d'une somme de 9,000 fl. Eux-mêmes posèrent la première pierre le 24 août. On conserve chez les PP. Rédemptoristes une plaque ovale en cuivre sur laquelle est gravée une inscription transmettant le souvenir de cette solennité. Le 2 septembre, le Prince céda aux PP. Carmes, " une anglée sur la rue, trois ou quatre degrés alentour de leur église „. Le Prince-Évêque Ferdinand de Bavière désira assister à la première messe, qui fut célébrée par le Grand doyen de Saint-Lambert, François de Montmorency.

L'église, pourtant, n'était point achevée, et peu s'en fallut qu'elle ne le fût jamais.

En octobre 1630, le feu se déclarait au couvent et l'incendiait partiellement. Les Carmes obtinrent, à cette occasion, un subside du chapitre de Saint-Lambert, pour la réédification des locaux détruits. Mais l'accident retarda l'achèvement de l'église.

En 1636, la construction était très avancée, ainsi que l'atteste le millésime formé, derrière la tour, par des ancrs de fer. D'autres événements funestes et tout à fait imprévus allaient interrompre de nouveau les travaux.

C'est le 16 avril 1637 que le bourgmestre Sébastien Laruelle fut assassiné par les ordres du comte de Warfusée. Parmi les lettres trouvées en la possession du comte, on découvrit trois déclarations sous serment de ne rien révéler d'un secret communiqué par le comte de Warfusée, déclarations qui émanaient respectivement des PP. Henri de la Sainte-Trinité, Alexandre de Jésus, prieurs des Carmes déchaussés, et Hilaire de Saint-Augustin, provincial. Les deux premières étaient datées des 31 mars 1634 et 1<sup>er</sup> avril 1635; la troisième ne portait aucune date.

“ La simple lecture de ces billets, „ écrit à ce propos M. de Villenfagne, “ suffit pour voir clairement qu'il s'agissait de tout autre chose que du complot tramé trois ans plus tard contre le bourgmestre La Ruelle, savoir d'une affaire que le comte de Warfusée avait avec le gouvernement de Bruxelles. „ Ainsi ne le comprit pas la populace. Mal conseillée et ignorante des faits, elle accusa les Carmes déchaussés d'avoir été au courant de l'horrible attentat projeté par le comte sur La Ruelle, de ne pas l'avoir révélé, et même d'y avoir plus ou moins participé.

Le Conseil de la Cité, où dominait l'élément grignoux, s'émut aussi des soupçons planant sur les Carmes. Il mit ces derniers en demeure de se justifier dans un bref délai; puis le 23 mai, il leur intima l'ordre de sortir de la ville. Cet ordre fut exécuté le 2 juin. Les religieux se réfugièrent à Huy où ils fondèrent un nouveau couvent. Leurs locaux de Liège, qui n'étaient point totalement terminés, furent envahis par la lie du peuple. Elle s'y livra à tous les excès, “ n'y laissant rien entier, „ selon l'expression d'une chronique du xvi<sup>e</sup> siècle. On alla jusqu'à déterrer les morts et jusqu'à emporter “ le tombeau en plomb du comte de Bellejoyeuse „. Quant aux bâtiments du couvent et de l'église, ils furent en partie détruits et, sans l'intervention de quelques citoyens dévoués, tout eût été démoli.

La vérité sur la conduite loyale des Carmes finit peu à peu par se faire jour. Le 29 août 1640, le Conseil de la Cité autorisa les religieux



à rentrer à Liège à l'exception du P. Alexandre de Jésus. Mais l'innocence de tous ayant enfin été reconnue, même permission de revenir résider dans la Cité fut donnée, pour le P. Alexandre, par le Conseil, le 14 décembre 1641.

Derechef, on fit appel à la générosité publique pour restaurer et compléter la construction de l'église et du couvent. Le Prince-Évêque Ferdinand de Bavière envoya, à ce sujet, au clergé de son diocèse, une lettre datée du 2 octobre 1640, l'invitant à solliciter la pitié des fidèles en faveur de cette édification.

Le temple ne fut achevé qu'en 1655, date fixée sur la façade, qu'on trouvait alors une des plus jolies de la ville. On montait au portail par un triple perron et non par un escalier semi-circulaire, comme de nos jours.

Le couvent des Carmes semblait vraiment avoir été prédestiné à subir les avanies du peuple. En 1746, des malveillants et des enfants s'amusaient à lancer des pierres ou d'autres projectiles contre le fronton du sanctuaire. Un mandement émanant du Conseil privé du Prince Jean-Théodore de Bavière fut porté le 12 mai contre les auteurs de ces dégradations; de plus, la Cité accorda aux Carmes, la même année, un subside de 10.0 fl. pour la réparation de la façade de leur église.

Le coup dernier et définitif devait être porté aux Carmes par la Révolution de la fin du siècle dernier. Leur association religieuse fut supprimée comme telle. L'église fut transformée en magasin d'effets de campement militaire et, en 1797, servit aux assemblées primaires. Plusieurs des chefs-d'œuvre qui l'ornaient disparurent. Il n'est pas jusqu'aux pièces du beau fronton, sculptées par le célèbre Jean Delcour, qui n'aient payé leur tribut aux Vandales de l'époque. Les trois anges qui soutenaient, à ce fronton, le médaillon de sainte Thérèse, ayant été jugés dignes d'être conservés, furent placés sous la sauvegarde publique, et mis par l'Administration municipale à la disposition de l'Administration du département, soit pour être déposés au musée départemental, resté à l'état de projet, soit pour servir de modèle à l'école de dessin. Les armes du Prince Maximilien-Henri de Bavière n'ont pas eu l'avantage de rester indemnes; à l'exception des deux lions affrontés qui en sont les supports, elles ont été hachées. Leur rétablissement date d'une cinquantaine d'années.

Delcour avait aussi sculpté pour les Carmes, le tabernacle de l'autel, son dernier ouvrage, dit-on, une Sainte Famille, une Immaculée Conception qui était placée au-dessus de la porte des cloîtres, les statues de l'Ange gardien et de saint Jean de la Croix, enfin la chaire de vérité (1). Quelques-uns de ces travaux auront pris le chemin de la France, avec les deux beaux tableaux de Carlier, représentant l'un le " Baptême de Jésus-Christ ", l'autre " Jésus-Christ guérissant un possédé " (2), et une toile de Damry : " la Vierge apparaissant à saint Simon Stock " (3).

Quant au reste du mobilier de l'église et du couvent, il fut vendu publiquement le 24 *germinal an V* (13 avril 1797) matin. L'acte de séquestre des biens des Carmes avait été dressé le 21 *brumaire* (31 octobre 1796). Seize religieux signèrent le procès-verbal de cette spoliation, mais ils tinrent à faire suivre leur signature de la courageuse protestation ci-après :

" En signant cet inventaire, nous n'entendons pas acquiescer ni directement ni indirectement à notre suppression, au contraire, nous réclamons contre, en vertu de la loi qui garantit la liberté du culte et l'inviolabilité des propriétés, voulant vivre et mourir dans notre état, et conformément à nos statuts... "

Trois mois plus tard, le 21 *nivôse an V* (10 janvier 1797), ils n'en reçurent pas moins l'ordre d'abandonner leur propriété dans les vingt-quatre heures. Les Carmes firent remarquer qu'ils croyaient pouvoir habiter le couvent d'autant " qu'ils l'ont loué et soumissionné et qu'ils offrent même une caution réelle de 10,000 florins pour les dégradations qui pouvoient s'y commettre en attendant la mise en vente ". Les religieux ajoutaient qu'ils avaient chez eux des valétudinaires, et que n'ayant pas reçu les deux cents francs, prévus par la loi, pour leur vestiaire, ils seraient obligés de sortir avec leur costume régulier, ce qui les exposerait à maints dangers. L'Administration centrale se borna à prolonger de six jours le délai d'expulsion.

(1) Cette chaire de vérité qui avait disparu pendant quelque temps a été remplacée en 1843.

(2) Le premier de ces tableaux a été restitué par la France en 1815, il est présentement à la cathédrale.

(3) Est aujourd'hui au musée de Mayence.

L'expertise de toute la propriété des Carmes avait été faite le 10 nivôse an V (30 décembre 1796), par les citoyens Gilbert Peters et André Dumont, assistés du citoyen J. M. Renard, commissaire du Directoire exécutif, près l'Administration municipale du canton de Liège. Voici les plus intéressants passages de leur rapport, dont l'orthographe est respectée ici :

“ Le joignant à droite ou vers le levant est la maison et jardin du citoyen Loest de Trixhe ; plus haut aux Weignes, plus haut encore au citoyen Deherve ; sur le derrière ou au nord, au chemin dit *du Perry* ; au couchant, à la maison et jardin du citoyen *Celis* (de Sélys)...

„ Avons trouvé, en entrant, un parloir ; ensuite, une partie des cloîtres ayant à droite un escalier menant à une place nommée l'école ; à gauche du cloître, une porte conduisant à l'église ; au bout à droite, une chambre servant de parloir ; en face d'icelle, une petite cour.

„ A gauche, un dégagement qui conduit à gauche à l'église, en face, au chœur des religieux, qui est orné d'un lambris et vouté en briques ; à droite à une sacristie... „

Vient ensuite la description du bâtiment à plusieurs étages, situé derrière le chœur et où se trouvait une chapelle avec “ une bibliothèque boisée ; „ puis le rapport revient sur la partie donnant rue Hors-Château :

“ A gauche du frontispice „, dit-il, “ est une grande porte par laquelle on charie toutes les provisions de la maison : elle conduit à un passage qui longe toute l'église et aboutit à une petite cour qui est entre le chœur et la maison du citoyen *Celise* (Sélys)... „

“ De là nous sommes passé à l'église. Sa forme est une croix latine ; elle a une belle élévation, ses colonnes sont d'ordre dorique en pierre de taille par tronçon ; sa corniche, de même matière, mais grossière et mal profilée ; la voûte en briques ; le pavé de l'église en pierre ; celui du chœur et du sanctuaire en marbre ; le marche-pied du maître-autel aussi en marbre ; l'autel en bois, de bon goût. Il y en a, en outre, deux autres petits en marbre ; le banc de communion de même. Il règne tout autour de l'église un lambris de bois interrompu par des confessionnaux ; un petit jubé aussi en bois, de même qu'une chaire de prédication.

“ Le frontispice est en dessous d'un ordre dorique, les colonnes en bossages et engagées, portées par des piédestaux, surmontées d'un second ordre ionique, le tout terminé par un fronton.

„ Dans la grande cour, nous y avons trouvé un lavoir joignant la cuisine, ayant en avant une petite cour dans laquelle une fontaine avec un grand réservoir en pierre de taille...

„ De là nous sommes passés aux jardins. La première terrasse est au niveau du plancher des greniers; sur cette première terrasse, dont le mur est d'environ 40 pieds de hauteur, se trouve à gauche trois petits cabinets avec foyer; le jardin contient 3.760 pieds carrés. Il y a un escalier qui descend à la cour...

„ De celle-ci nous sommes montés à une seconde terrasse dont la hauteur du mur est de 27 pieds. On y monte par un escalier pratiqué dans le milieu du mur. La capacité de ce jardin est de 6,650 pieds carrés. Au milieu, un grand bassin avec jet d'eau qui est fourni par une citerne placée dans le grand légumier à la dernière terrasse. A gauche est un escalier qui, lorsqu'on est monté à trois quarts, mène à droite sous un hermitage qui a un souterrain servant autrefois d'étable, vis-à-vis duquel une entrée qui conduit par un chemin de cinq pieds large au lieu dit les Weinnes et de là à la rue Venta, qui a son issue Hors-Château. Ce chemin, au dire des Moines, leur appartient.

„ Etant monté le dernier quart de l'escalier, on parvient au jardin de la troisième terrasse, qui contient 4,750 pieds carrés; il est élevé au-dessus de la précédente de quarante pieds. Contre le mur de la quatrième terrasse, il y a un hangard fermé de 25 pieds de longueur; dans le mur de la susdite terrasse dix grandes arcades. A droite, est l'Hermitage qui se trouve dans un jardin contenant 1,852 pieds carrés, compris un autre petit derrière celui-ci...

„ De cette troisième terrasse, on monte à la quatrième par un escalier à droite. Celle-ci est élevée au-dessus de la troisième de 17 pieds. Cette quatrième est partie en vignoble et partie en fraiziers. Elle contient 24,700 pieds carrés. Ce terrain est fort en pente.

„ De cette quatrième terrasse, on monte à une cinquième qui est élevée sur la précédente de 20 pieds... Au haut, est un grand légumier, vers le milieu duquel un cabinet d'un rez-de-chaussée, sous lequel une grande citerne qui fournit l'eau au jet d'eau ci-dessus cité. Il y a une issue sur le chemin des Perry. La superficie de ce légumier est de 10,474 pieds.

„ L'assiette de l'église et des bâtiments occupe une surface de 21,453 pieds carrés. Celle des cours, passages, une de 8,820 pieds carrés; ensemble 30,273 pieds carrés ou cinq verges grandes dix-huit petites et 65 pieds carrés.

„ La superficie des jardins et vignes est de 132,426 pieds carrés ou un bonnier cinq verges grandes, dix-sept petites et 65 pieds carrés.

„ Nota que les eaux qui fournissent à toutes les fontaines qui se trouvent dans le couvent contiennent un hanson et demi.

Le tout fut mis en vente définitive le *6 ventôse an V* (24 février 1797) et obtenu au prix de 61,833 livres 10 sols, par “ le citoyen Georges-Alexandre-Joseph Kessels, ex-carme déchaussé „. Au bout de quelques années, cette propriété fut acquise par M. Michel-Laurent de Sélys-Longchamps, maire de Liège. Après la mort de celui-ci, partage fut fait de ses biens entre son fils, le sénateur actuel, et sa fille, devenue Madame de Chestret. L'immeuble des Carmes échet à M. de Sélys.







## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.** — Installation du divin **Enfant Jésus de Prague.**

On écrit à la Révérende Mère Prieure du Carmel de Narbonne **Aude** (*France*).

Je viens de la charmante cérémonie qui vient d'avoir lieu à notre chapelle et je ne puis résister au désir de vous en dire quelque chose. Ce matin au Saint Sacrifice tout ce beau et nombreux pensionnat venait s'asseoir à la Table Eucharistique et gagner l'indulgence plénière du jour d'admission dans la chère Confrérie. Puis à dix heures une délicieuse cérémonie nous attendait. Notre aimable Petit Roi avait été enlevé de sa châsse pour être placé sur l'autel devant le Tabernacle, où il était orné de fleurs et lumières; puis plus de 40 petites filles vinrent, un cierge à la main, déposer à ses pieds une branche de roses en chantant des cantiques; elles se groupèrent autour de lui comme pour lui former sa cour; ensuite la Supérieure de la Maison dit les litanies, la prière du Révérend Père Cyrille, et le pensionnat entier se consacra solennellement au Souverain Petit Roi. Les cantiques recommencèrent, et tout se passa dans l'ordre et la piété. Pour moi je puis bien dire que cette fête, modeste en apparence, a été pour mon âme pleine de charme, de consolations spirituelles et de divines harmonies; vous pouvez croire que la sainte et si chère communauté du Carmel de Narbonne n'a pas été oubliée, car il me semblait que dans ce jour où notre puissant Petit Roi étendait le doux règne de son amour sur tous ces cœurs d'enfants, il ne pouvait rien me refuser; aussi je l'ai prié avec instance à vos chères intentions tant générales que particulières.

Laissez-moi maintenant vous dire ce que je viens d'établir ici; c'est pour vous comme pour tous les chers Associés de la Confrérie. Chaque mois, du 1<sup>er</sup> au 12, une lampe brûlera continuellement devant notre Petit Roi qui est à notre chapelle, aux mêmes intentions de la Messe qui se dira ici le 12 de chaque mois pour tous les Associés de la Confrérie; c'est pour offrir chaque mois au Petit Roi un tribut d'amour de reconnaissance et pour honorer chaque jour les 12 mystères de son aimable enfance. La Supérieure d'ici est très contente de cette pensée qui m'est venue aux pieds du Petit Roi; elle a témoigné à ses religieuses le désir que chacune prenne pour sujet d'oraison chaque jour un des mystères joyeux et qu'elles les méditent ainsi tous les 12 chaque mois.

Rendons grâce à notre divin Petit Roi qui me donne aujourd'hui la jouissance, si bien partagée par vous, ma Vénérée Mère, de vous raconter une nouvelle guérison.

Il y a un mois à peu près qu'une religieuse de la maison venait me rendre visite dans ma chambre avec sa mère; elles vinrent pour faire connaissance avec le Petit

Roi qui est magnifiquement installé dans un de mes appartements et qui a à ses pieds trois lampes brûlant continuellement. Cette bonne dame souffre depuis plusieurs années, à la suite d'un coup reçu sans s'en être aperçue sur une côte; l'os s'est carié, puis il lui est venu une plaie qui suppurait continuellement, elle souffrait beaucoup, et venait faire ses adieux à sa fille en passant pour se rendre à Bordeaux où elle allait consulter pour l'opération. Je tâchai de lui faire passer un peu de ma confiance, j'essayai même de la dépersuader d'aller à Bordeaux. Elle ne voulut pas y consentir: son mari, ses enfants y tenaient. Cependant je lui remis avant son départ une fiole d'huile, des médailles et tout ce qu'il fallait pour lui faire connaître notre Souverain Petit Docteur; je l'engageai à ne pas se décourager si les docteurs de Bordeaux lui donnaient peu d'espoir de guérison: Alors, lui dis-je, quand les espérances que donnent les hommes vous échapperont, que le regard de votre âme se fixe vers Celui qui est le Maître absolu de notre vie. Elle fit son voyage avec beaucoup de peine et de fatigue, les docteurs la trouvèrent trop faible pour tenter une opération qui avait peu de chance de réussite.

Elle revint chez elle n'ayant plus de confiance et d'espoir que dans le Petit Roi; toute la famille commença une neuvaine; après la première on en fit une seconde, ayant soin chaque jour de mettre de l'huile sur la plaie. Hier 26 octobre je reçois une lettre ainsi que sa fille, la religieuse, nous attestant que le mal avait disparu; la plaie est fermée, il n'y a plus de souffrance; il n'y a plus que la joie et la reconnaissance; puisse-t-elle être bien grande cette reconnaissance, elle ne le sera jamais assez.

Voici entre autres un trait de la puissante bonté et sévérité en même temps de notre aimable Petit Grand.

Un monsieur de la Loire-Inférieure avait depuis deux ans une plaie affreuse à une jambe qui était regardée par tous les docteurs de Nantes comme incurable; le mal avait pris un tel caractère qu'on lui avait proposé l'amputation pour éviter la gangrène, il ne voulut pas accepter. C'est vers la fin de juillet que j'appris son triste état, aussitôt je m'empresse de lui envoyer tout ce qu'il fallait pour faire connaître notre Puissant Docteur Jésus, je mis dans mon envoi une fiole de l'huile qui brûle constamment dans ses lampes; on accepta avec reconnaissance, on fit une première neuvaine sans que le malade trouvât aucun soulagement. Sur ces entrefaites j'envoyais au Curé de la paroisse une grande image chromo, l'épouse du malade dit alors: « si le Petit Jésus guérit mon mari, je ferai encadrer cette image pour l'église. » On était à la seconde neuvaine.

O merveille! après cette minime promesse, deux ou trois jours plus tard, la jambe du pauvre patient était complètement guérie! Oubliant alors le divin Bienfaiteur et la promesse, cette femme fit remettre l'image à M. le Curé disant: « il peut bien la faire encadrer lui-même. » Le bon prêtre la fit en effet encadrer et la plaça en honneur dans son église, où il fit une fête pour l'installer.

Quelques jours après il alla chez le miraculé, il vit la jambe parfaitement guérie; il ne fit aucun reproche à la maîtresse de la maison, il y avait pour lui une raison

de délicatesse, mais le Petit Roi se chargea lui-même de montrer son mécontentement d'une telle ingratitude. Le lendemain de la visite de M. le Curé, cet homme était atteint du même mal, exactement comme avant sa guérison; vous jugez si ce nouveau prodige a ouvert les yeux du cœur à cette femme; on a prié depuis, on a fait neuvaines sur neuvaines, peine inutile; on ne voulait pas que je susse cela, mais c'est la sœur même de cette femme qui m'a fourni tous ces détails en me recommandant encore de prier et de faire prier, car voilà plusieurs mois qu'il est dans le même état.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — La petite Madeleine n'a pas fermé la longue série des bienfaits si nombreux de notre aimable Petit Roi; que de faveurs tombent chaque jour de sa puissante petite main qui est toujours bénissante! Chaque jour je reçois des lettres qui attestent quelques guérisons; mais ce sont surtout les grâces spirituelles, les conversions qui sont les plus nombreuses; qu'il en soit mille et mille fois béni, loué et remercié.

Dans ce moment, j'ai à vous signaler la guérison d'une dame de Vendée qui, à la suite d'une mauvaise fièvre, a eu cinq abcès à une jambe: mais des abcès affreux, tels que les médecins de Nantes n'en avaient jamais vu de semblables. Ils les percèrent jusqu'à dix centimètres de profondeur; vous jugez des atroces souffrances de cette pauvre malade. Les meilleurs docteurs l'abandonnèrent et dirent à la famille qu'elle n'en avait plus que pour peu de temps. Un sixième abcès commençait à paraître lorsqu'on m'écrivit en toute hâte l'état désespéré de cette chère dame; aussitôt, par le même courrier je renvoie deux petites fioles d'huile, des médailles, des chapelets et tout ce qui concernait la dévotion de notre aimable Roi, puis je la faisais mettre ainsi que toute sa famille dans la confrérie.

Gloire, amour, reconnaissance à notre puissant Petit Docteur; presque aussitôt l'emploi de l'huile, les douleurs diminuèrent, le mal parut se retirer et les abcès se séchèrent. Aujourd'hui, à la grande stupéfaction des médecins, elle est en pleine convalescence et rend grâce à son souverain Médecin.

Que de mourants refusant le Prêtre, aussitôt la médaille glissée sur eux à leur insu, ont demandé avec instance l'arrivée du Ministre du Seigneur et sont morts réconciliés avec lui!

Une nouvelle action de grâces à notre bon et puissant Petit Roi; on m'écrit de Paris, c'est la personne elle-même favorisée de la grâce. Une domestique depuis 20 ans était dans la même maison: ses maîtres viennent d'essuyer un revers de fortune: ils l'avertissent qu'ils ne peuvent plus la garder, ne pouvant plus lui payer ses gages. Cette pauvre fille se voit sans place, sans protection, dans le plus grand besoin, ayant sa mère bien âgée à faire vivre. Elle m'écrivait il y a quelques jours sa peine si poignante qui touchait presque au désespoir; heureusement je la savais chrétienne; je m'empresse de lui répondre pour essayer de la reconforter, de l'encourager et surtout je la suppliai de mettre toute sa confiance dans notre

bon Petit Roi; je lui envoyai tout ce qu'il lui fallait pour connaître et faire connaître notre aimable Jésus, je l'ai fait mettre dans la confrérie et je l'engageai à faire une neuvaine avec moi au saint Enfant Jésus. Aujourd'hui elle m'écrit une lettre pleine de reconnaissance et d'amour pour notre bon Jésus; qu'elle est heureuse! sa neuvaine n'était pas encore finie que, sans avoir fait aucune démarche, une bonne, opulente et chrétienne famille est venue la demander. Elle devait sortir de chez ses anciens maîtres pour la Toussaint et juste elle est rentrée chez ses nouveaux maîtres pour cette fête. Gloire, amour, reconnaissance à notre Petit Roi; c'est lui qui a tout fait pour cette pauvre fille qui désormais lui sera toute dévouée.

Je ne puis résister au doux plaisir de vous copier un passage d'une lettre qui m'est arrivée hier au soir et qui est tout à la gloire de notre bien-aimé Petit Roi.

« L'Enfant Jésus de Prague vient d'opérer une grande guérison à Luçon; c'est la Supérieure du Couvent de Chavagnes qui vous le fait dire; c'est une des gravures que vous m'aviez envoyées au commencement du mois qui, portée et posée sur une enfant de huit ans malade et à l'extrémité (d'une méningite), condamnée et abandonnée par les docteurs de la ville, a immédiatement (après qu'on eut dit les litanies près de son lit) procuré du soulagement et un mieux continu; tout le monde est persuadé que cette amélioration subite et sensible est due au puissant docteur le Petit Jésus de Prague. Je sais que cette nouvelle va vous être très agréable, je me fais un plaisir de vous la dire. »

C'est pour le même motif, ma vénérée Mère, que je vous transcris ce passage de lettre pour que nous unissions notre concert de louanges et de reconnaissance envers notre divin bien Aimé, notre gracieux Amour.

Une personne de ma connaissance me charge de vous transmettre, pour que vous la fassiez connaître à la gloire du Petit Roi, une grâce importante qu'elle vient d'obtenir, après avoir promis de vous la faire connaître. C'était une affaire financière très importante (pour la personne), très embrouillée; toutes les preuves étaient contre. Aussitôt que la personne eut prié avec confiance le divin Petit Roi, qu'elle lui eut remis ses intérêts pour qu'il fasse connaître la vérité et le droit, presque aussitôt elle a été tirée d'embarras. Grâce soit rendue à Celui qui peut tout et qui a la miséricordieuse condescendance de vouloir bien s'occuper de tout ce qui nous regarde, même de nos intérêts temporels.

A la gloire de notre aimable Roi Jésus, je dois vous signaler deux magnifiques grâces qu'il vient d'accorder: la guérison d'un pharmacien de Ruffec, M. Dumergue qui était à toute extrémité par une pleurésie avec complications très graves; il était mourant quand je lui envoyai de l'huile et une médaille; tous les docteurs qui le visitaient l'avaient condamné et ils disaient bien haut qu'il faudrait un grand miracle pour le guérir. Aussitôt qu'on l'eut frictionné avec l'huile, il commença à désenfler, le mieux se fit sentir et s'accrut de plus en plus, si bien qu'il n'a même pas eu de convalescence; le voilà sur pieds; dans sa reconnaissance il a fait demander à la Supérieure d'ici si elle voulait accepter pour notre Petit Roi une



magnifique plaque de marbre comme attestation de sa parfaite guérison et témoignage de sa profonde gratitude; elle va être placée sous peu.

Le second bienfait est un miracle de la grâce qui s'est opéré sur un ancien commandant qui menait une vie impossible et qui faisait la désolation de ses deux fils, tous les deux pieux et bons. Celui qui demeure avec lui ainsi que sa jeune femme ont souffert énormément depuis de longues années sans qu'on puisse par aucun moyen le faire changer de sentiments; il était récalcitrant à tout; son second fils, qui est un prêtre fervent, vint me trouver dernièrement, il me confia cette peine intime et d'autant plus pénible que ce pauvre vieillard a 89 ans; je l'engageai à s'adresser au Petit Roi, il le fit avec foi; nous commençâmes une neuvaine. O merveille! vers le milieu de cette neuvaine il se fait chez le vieillard une transformation complète; il change tout à coup de sentiments, il va de lui-même se confesser et revient près de ses enfants, radieux, content, heureux; il comprend ses torts, il leur demande pardon et ne veut plus vivre que pour le bon Dieu et pour leur faire oublier la peine qu'il leur a faite.

Voilà toute une famille rendue à la joie et au bonheur que donne l'union chrétienne; le prêtre, en me racontant tout ceci, pleurait à chaudes larmes, mais cette fois c'étaient des larmes de joie, de reconnaissance et d'amour pour le souverain Maître des cœurs, Jésus.

Dans ce moment nous demandons la conversion d'une dame de 81 ans vraie voltairienne, prions, prions notre doux Petit Jésus pour qu'il daigne l'éclairer et la changer afin qu'elle aussi reçoive une grâce de conversion; une âme de plus de sauvée!!

**Bruxelles.** — Actions de grâces et reconnaissance au cher Enfant Jésus de Prague. — Ayant eu plusieurs crachements de sang successifs, j'ai invoqué le divin petit Roi et j'ai promis une messe ainsi que l'insertion dans les *Chroniques*, si ces hémorragies cessaient; depuis lors à part un tout petit, quasi insignifiant, je n'en ai plus eu. Maintenant je prie, et ma famille ainsi que mes amis prient avec moi, pour que les suites de ces hémorragies disparaissent tout à fait et que mes forces me revenant bien vite je puisse reprendre mes occupations. Le jour où je pourrai m'y remettre une messe sera célébrée en l'honneur du saint Enfant Jésus, et cette faveur nouvelle sera racontée aux abonnés des *Chroniques*.

Lyon, le 24 mars 1896.

Mon Révérend Père,

Je viens m'acquitter d'une promesse de reconnaissance : Mon fils avait échoué une première fois à ses examens de licence; appréhendant et avec raison, pour la deuxième fois, la même déception, nous nous sommes adressés en toute confiance au saint Enfant Jésus de Prague avec la résolution de faire insérer cette faveur dans les *Chroniques*. Nous avons fait devant son image une neuvaine, pendant laquelle mon fils subissait ses examens et il a réussi; nous en commençons une deuxième en action de grâces.

Par cette faveur le saint Enfant Jésus de Prague est entré dans notre famille où il s'est fait connaître et aimer.

PHILIPPINE GAY.



On écrit du monastère des Carmélites déchaussées du Saint Mont Carmel, 4 mars 1896.

Mon Très Révérend Père,

Il y a environ trois mois, on nous demandait force prières pour fléchir le Ciel et obtenir la guérison de Sa Grandeur Mgr l'Évêque grec-catholique de Saint-Jean d'Acre. Ce vénéré prélat, atteint d'une maladie extrêmement grave et dangereuse, était à toute extrémité et condamné par les médecins.

En face d'une telle grâce à obtenir, il nous vint en pensée de la demander à notre cher petit Enfant Jésus de Prague; nous fîmes deux neuvaines successives devant la statue que nous vénérons dans le chœur intérieur de notre monastère, en promettant de publier la guérison si elle était obtenue; la seconde neuvaine devant se terminer aux belles fêtes de Noël. Or, à la fin de cette seconde neuvaine, Monseigneur se déclarait guéri; il l'était, en effet; les médecins qui avaient constaté l'état désespéré du malade, sont unanimes à reconnaître comme miraculeuse cette guérison inespérée.

Nous en attribuons la gloire au saint Enfant Jésus de Prague qui veut peut-être par là commencer à se faire connaître *dans son pays*, où nous avons eu les premières la consolation de l'introduire il y a moins d'un an. Monseigneur de Saint-Jean d'Acre est venu la semaine dernière nous faire, ce qu'il a appelé " sa visite d'action de grâces „, c'est-à-dire, nous remercier des prières que nous avons faites en sa faveur et nous a formellement dit qu'il s'était trouvé guéri juste au jour où finissait notre seconde neuvaine. Nous lui avons envoyé préalablement une image du saint Enfant Jésus miraculeux que l'on avait attachée à son lit de façon à ce qu'il l'ait toujours sous les yeux.

Je m'acquitte de ma promesse, en faisant connaître ce fait à Votre Révérence, la priant de l'insérer dans les *Chroniques*, à la gloire de notre cher petit Roi. Puisse-t-il multiplier ses dons et ses faveurs, je serais trop heureuse d'être dans la douce obligation de vous en faire part.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### AU MALABAR

DIOCÈSE DE QUILON.

#### Le choléra au Malabar et l'œuvre des conversions.

Le terrible fléau, quoiqu'en permanence dans les Missions du Carmel au Malabar, y exerce avec plus de fureur ses ravages presque régulièrement tous les quatre ou cinq ans. Dès le 11 novembre 1895, le R. P. Elie de la Mère de Miséricorde,

Carme Déchaussé, Missionnaire Apostolique au district de Vengotto, écrivait au P. Zélateur de nos missions à Ypres : " Veuillez prier beaucoup pour moi, vivant ou mort, quand vous recevrez la présente, car ici à Vengotto le choléra sévit avec autant de violence qu'en 1888-1889. "

Le 3 décembre dernier, fête de saint François Xavier, Monseigneur Ferdinand, Carme Déchaussé, évêque de Quilon, écrivait : " Je vous adresse ces lignes de Cottar, après avoir célébré la messe pontificale dans le sanctuaire de saint François. Les pèlerins (1) ne sont pas si nombreux cette année que de coutume à cause du choléra, qui ravage la contrée entre Trivandrum et le cap Comorin. Il n'y a encore que 200 chrétiens environ, qui en sont morts ces jours-ci, mais les victimes du fléau sont très nombreuses parmi les païens... Aujourd'hui je n'ai pas oublié de recommander à Dieu, par l'intercession de notre saint patron, saint François Xavier, nos bienfaiteurs, ceux de Belgique en particulier. Que le bon Dieu les comble de ses bénédictions spirituelles et temporelles. "

Le R. P. Elie, Carme Déchaussé, mentionné ci-dessus, nous communique quelques détails sur l'épidémie, dans sa lettre au R. P. Alphonse, à Ypres, en date du 31 décembre 1895 : " Je vous ai plus d'une fois écrit, dit le pieux missionnaire, que la conversion des païens dans l'Inde est plus du ressort des ferventes prières de nos carmélites et autres saintes âmes d'Europe, que de nos efforts. J'en ai fait l'expérience bien souvent, mais en ce temps de choléra, je l'ai touché du doigt. En voici un exemple. Le jour de Noël, mourut un bon vieux païen qui avait jadis marié une de ses filles à un catholique, mon paroissien, à Vararey. En se mariant la fille devint catholique ; or quatre ou cinq jours avant Noël, elle fut prise du choléra et le vieux père païen vint m'avertir ; elle guérit, et le jour suivant, c'était le mari que le fléau avait atteint, et qui guérit aussi ; ce fut de nouveau le bon vieux qui vint m'appeler. Alors, mon catéchiste lui dit : " Mon ami, vous vous donnez bien de la peine pour votre fille et votre gendre, mais pourquoi ne vous faites-vous pas catholique vous-même ? — Mais je le veux bien, et ne demande pas mieux. — Bien, alors je vais vous apprendre les prières pour vous préparer au baptême. — C'est bon, et c'est entendu. " — Et il part, bien résolu à apprendre les prières et à se faire baptiser. Il arrive chez lui, après s'être assuré que son gendre, comme d'abord sa fille, a surmonté la crise, et que tous deux vont mieux, et le voilà attaqué à son tour, mais avec tant de violence, que peu après, il perd complètement connaissance, sans plus la recouvrer. C'était la veille au soir de Noël. Ne pouvant aller moi-même chez lui, j'envoie mon catéchiste, avec instruction de le baptiser quand même, puisque, la veille, il nous avait bien promis d'apprendre les prières et de vouloir être baptisé au plus tôt. Le catéchiste le baptisa, comme

---

(1) L'Ordre du Carmel possède, dans ses missions, le plus fameux pèlerinage de l'Inde, après celui de Goa, où se conserve le corps de saint François Xavier. A Cottar ordinairement environ 1200 pèlerins viennent chaque année vénérer la maison où habita le Grand Apôtre des Indes.

il en a baptisé treize autres durant l'épidémie, et, sans plus recouvrer connaissance, il est mort avant l'aurore de Noël, et le voilà au Ciel, sans même savoir comment ! Moi aussi, depuis un mois, j'ai baptisé treize personnes en danger de mort, par l'épidémie ; plusieurs en sont mortes et quelques-unes sauvées, mais toujours, leur rencontre fut providentielle.

Durant le choléra, je dois faire le médecin. J'écrivis dès le début de la contagion, au Docteur en chef du gouvernement, pour avoir de la chlorodyne à distribuer aux pauvres qui manquent de tout et dont la plupart meurent du choléra, faute de soins et de médicaments.

Le bon Docteur White, un catholique, m'envoya immédiatement douze grosses fioles de chlorodyne, fabriquée à Trivandrum même, aux frais du gouvernement. Me voilà donc en marche, les saintes Huiles d'une main, pour les catholiques, et, de l'autre, la fiole de chlorodyne pour tout le monde. Je sais déjà, par ma longue expérience, que pour arrêter les vomissements, on doit mettre un bon cataplasme de moutarde sur la poitrine et frictionner les parties refroidies avec de l'huile de *vambou* (je n'en sais pas le nom français), c'est une huile bien connue ici, et, mélangée avec le camphre, elle diminue les crampes. C'est avec ce remède que je puis pénétrer, sans que je sois appelé, dans maintes maisons païennes, même de haute caste, et que j'ai pu donner ces treize baptêmes, avec le consentement du malade, ou celui des parents, quand c'étaient de petits enfants. Cependant, direz-vous, pourquoi treize baptêmes seulement, parmi tant de malades païens que j'ai visités et à qui j'ai administré la médecine ? C'est ici, comme je vous dis, qu'il faut absolument adorer la Providence, et s'en rapporter aux prières des saintes âmes. Presque toujours, après avoir donné les remèdes corporels, j'abordais la question du baptême, spécialement quand je voyais à la maladie des symptômes graves, qu'une longue expérience me fait facilement reconnaître chez les cholériques. Par exemple, quand au début de l'attaque, le malade devient sourd, il est presque sûr qu'il mourra (1). Eh bien ! malgré tout le zèle que j'y ai apporté, treize seulement ont été baptisés. Très souvent, cela dépend de circonstances apparemment fortuites. Je voulais absolument baptiser une jeune femme, qui, heureusement, guérit de l'épidémie ; mais tantôt un obstacle, tantôt un autre, m'en empêchait toujours. Enfin, devant quitter Poudoukadey, où j'étais, pour me transporter ailleurs, j'allai la voir une dernière fois ; je ne la trouvai pas très mal, mais enfin, la crise n'était pas finie. Elle et sa belle-mère auraient bien consenti à

---

(1) Le R. P. Alphonse, zéléateur de nos Missions, à Ypres, ex-missionnaire du Malabar, donne un autre signe distinctif dans le même genre. Pendant plusieurs années, il exerça le saint ministère parmi les Indiens atteints du choléra, et il remarqua que tous ceux dont les yeux, au commencement de la maladie, paraissaient s'être enfoncés dans la tête, mouraient tous, malgré tous les soins, tandis que les autres, qui n'avaient pas ce symptôme, survivaient à l'attaque, quoique d'ailleurs, ils eussent les crampes et les vomissements les plus violents, suivis d'une grande prostration de forces.

ma demande de la baptiser, mais comme le mari était absent, et que je ne pouvais attendre, elles n'ont pas osé y consentir, sans sa permission. Si le mari eût été présent, je suis sûr qu'il y aurait consenti. Espérons que plus tard, quand je retournerai à Poudoukadey, je pourrai obtenir de baptiser toute cette famille.

Après avoir quitté le village, je passais devant une maison un peu éloignée de la route, quand je remarque tout à coup un homme de caste sanar, qui me salue gracieusement, à la manière païenne. Je lui demande qu'il est... Il me dit qu'il était venu chez moi la veille, pour obtenir de la médecine pour sa petite fille qui se mourait du choléra, et dont le frère venait aussi d'être attaqué. Vite, j'entre chez lui, j'administre de la chlorodyne à tous deux, et après, je demande au père et aux mères (puisque'il avait deux femmes) s'ils consentaient à ce que je baptisasse les enfants, afin de les envoyer au ciel, s'ils mouraient, ce qui devait arriver... ? — Oh ! oui, bien volontiers !... — Aussitôt dit, aussitôt fait, et en partant, je donnai le reste de chlorodyne au pauvre père, en cas d'autre attaque, chez lui. Voilà, en apparence, d'où dépendit le salut de ces deux âmes ; de voir par hasard cet homme sur mon chemin. Je dis en apparence, parce qu'indubitablement c'est la Miséricorde divine qui avait ménagé notre rencontre. J'avais fait tout mon possible, sans oublier la prière, en laquelle j'ai plus de confiance qu'en tout le zèle et tous les moyens humains, pour baptiser cette jeune femme dont j'ai parlé plus haut, et l'absence accidentelle du mari m'en a empêché ; je passe, ce semble par hasard, devant une maison, et voilà que, quand j'y pense le moins, j'ai l'occasion d'administrer deux baptêmes à ces enfants. Admiron et adorons avec l'Apôtre, les desseins et les voies insondables de la Providence de Dieu !

Il y a environ six ans, le choléra m'enleva le vénéré chef de mes catéchistes, Rajappen (Pierre), baptisé jadis par le R. P. Augustin, Belge, qui, d'un prêtre du diable qu'il était auparavant, sut en faire un modèle des catéchistes chrétiens. Cette année-ci, je perds un autre fervent catéchiste du même nom de Rajappen, l'intime ami du défunt, et qui accompagna le R. P. Augustin jusqu'au navire, quand il partit pour le Mont-Carmel, comme jadis les premiers chrétiens accompagnèrent saint Paul. Ce dernier ne mourut pas directement du choléra, mais la contagion hâta sa mort, il fut victime de la charité. Déjà vieux et toujours malade d'une phthisie sénile, pendant plusieurs mois il fut toujours sur la brèche, soignant les malades, assistant les mourants, ensevelissant les morts. Enfin, le 9 de ce mois de décembre (1895) il tomba malade, épuisé de fatigue, avec la fièvre. Il se traîna jusqu'au vendredi, 13. Le matin, il voulut entendre la messe, et de Vengotto où il habitait, il se fit transporter à plusieurs lieues de loin, sur un brancard, à l'église de Poudoukadey où j'étais alors ; je le confessai pour la dernière fois, lui donnai la communion à la messe, et après la messe, l'Extrême-Onction, ainsi que la bénédiction *in articulo mortis* et la bénédiction du Saint Scapulaire, et en pleurant, je lui dis de prier pour moi ; on le reporta chez lui, et le soir du même jour, après que le fils de son frère qui le remplace à présent comme catéchiste, lui eut lu la recommandation de l'âme en langue tamoule, quand tout fut terminé, toujours en



pleine connaissance, il expira, en faisant le signe de la croix. Je suis bien persuadé, que peu d'heures après, au commencement du samedi, la Sainte Vierge l'a conduit au Ciel, le délivrant du purgatoire, selon sa belle promesse. Cependant, veuillez faire prier pour lui, il fut un vrai chrétien, et mourut en brave. Il y a encore espoir de voir surgir de vrais saints, de cette Inde païenne, le centre de l'empire du diable.

Voici encore une merveille de la grâce de la miséricorde divine : j'ai baptisé, en danger de mort, le 24 décembre dernier (1895), un jeune homme de 26 ans, qui est mort lui aussi, le jour de Noël. C'était un diable incarné et c'est en lui que le démon faisait sa demeure et donnait ses oracles, quand les païens lui offraient des sacrifices dans les assemblées nocturnes des alentours ; il était ce qu'on appelle un Péi-adi, ou prêtre-sacrificateur, consacré au démon, et dont les *Chroniques* ont déjà parlé plusieurs fois. Il y a une vingtaine de jours, il se blessa l'orteil du pied droit avec une hache, en coupant du bois. La blessure s'envenima rapidement et je ne sais par quelle cause, il devint raide et immobile. On fit toutes les diableries possibles, pour le guérir, mais inutilement. Se voyant perdu, il comprit l'impuissance du diable ; il le renonça et m'envoya chercher, pour le baptiser. Aussitôt, j'y fus, et après lui avoir fait réciter mot par mot avec beaucoup de peine, car il ne pouvait remuer la bouche, ni l'ouvrir, les actes de contrition, de foi, d'espérance et de charité, je l'ai baptisé, et le lendemain, il fut au Ciel, comme le bon larron. Espérons de la Bonté divine, d'y être bientôt admis aussi, nous-mêmes !....

“ Le R. P. Donatien de Sainte Thérèse, C. D. Miss. Apost., parti d'Ypres, il y a environ un an et demi, a fait aussi à Moulougamoude ses preuves avec le fléau asiatique. Dans ses lettres des 8 et 16 décembre 1895, il raconte d'abord les travaux de ses confrères, puis les administrations qu'il a faites lui-même des malades atteints de l'épidémie. Le jour de l'Immaculée Conception, le R. P. Grégoire de Sainte Gertrude, C. D. M. A. à Carangotto, a conféré les derniers sacrements à sept mourants. Le R. P. Isidore rencontra dans une famille chrétienne sept décès dans la même maison. Ensuite, le R. P. Donatien entre dans des détails très étendus pour raconter ses impressions, dans les maisons et les villages qu'il a parcourus. La longueur de cet article ne nous permettra que de résumer sa lettre. Tout est nouveau pour le jeune missionnaire. Partout il est arrêté sur son passage, par nos chrétiens, non pas seulement dans les maisons où le choléra a fait des victimes, pour administrer les sacrements, mais aussi dans celles qui ont été épargnées, pour les bénir. Il observe la propreté des maisons indiennes, quoique toutes imprégnées de fumée, parce que n'ayant pas de cheminée, quand on y prépare le riz pour les repas, la fumée se répand partout et s'échappe de toutes parts, par le toit en feuillages. Il remarque les attentions délicates de nos bons chrétiens, qui l'avertissent constamment quand il se lève, après avoir administré les sacrements aux malades étendus par terre, de prendre garde de ne pas se heurter la tête contre la charpente du toit, ces petites chaumières étant ordinairement si basses, qu'on a de la peine à s'y tenir debout au milieu. Il est édifié de la charité



des indigènes qui, le voyant tout en sueur, lui offrent plusieurs fois, et le prient avec instances d'accepter la liqueur rafraîchissante du coco, pour se désaltérer. Il admire leur agilité à grimper sur ces palmiers élevés, pour en cueillir les noix et les lui présenter toutes fraîches. Il décrit encore les vues pittoresques du Malabar, tout le long des chaînes des Ghattes, qui traversent toutes nos Missions, et dont les cimes se perdent parfois dans les nues. Enfin, il se plaint un peu des mauvaises routes dans l'intérieur des terres, quand il faut marcher d'un village à l'autre, à travers les rizières; mais en somme, il est heureux, très heureux, il comprend maintenant les sentiments de saint François Xavier, quand il s'écriait au milieu de ses immenses travaux apostoliques, " c'est trop Seigneur, c'est trop de délices !.... "

## FAITS DIVERS

*Notre-Dame du Carmel.* — A Alicante (Espagne), une petite fille s'était perdue dans la montagne, la nuit du 18 janvier dernier; ceux qui la rencontrèrent le lendemain matin la trouvèrent au bord d'un précipice; ils la croyaient morte, quand, à leur grande satisfaction, ils virent qu'elle n'avait rien et qu'elle était très alerte. " Vous n'avez pas eu froid; vous n'avez pas eu peur ! ", lui demande-t-on. " Non, ", répondit-elle, " et cela parce qu'une dame m'a abritée sous son manteau. " Cette réponse avait frappé, mais on fut plus étonné encore quand, un autre jour, la petite étant entrée dans l'église, s'écria en montrant la Vierge du Carmel: " Voilà la dame qui m'a mise sous son manteau. " Et elle répète toujours cette parole lorsqu'on lui montre des images de Notre-Dame du Carmel.

San Juan de le Cruz, Marzo 15 1896.

\*  
\* \*

*Un dernier écho de la catastrophe de Mousty.* — Nous lisons sous ce titre dans l'édifiante revue intitulée. *La Guirlande de Marie*: On nous écrit de Wavre en date du 26 février. *La Guirlande de Marie* rapporte dans son dernier numéro le fait d'un châtelain (1), sauvé de la terrible catastrophe de Mousty, par sa confiance en Notre-Dame du Mont Carmel. Laissez-moi vous dire que, moi aussi, j'attribue, avec la plus vive reconnaissance, mon salut à cette puissante intervention et à celle de saint Joseph. Je me trouvais dans ce train brisé. Mon compartiment a été projeté au-dessus des débris de quatre voitures qui le précédaient. Tous mes compagnons ont été plus ou moins gravement blessés et, pris d'un affolement bien compréhensible, se sont enfuis dans un sauve-qui-peut général. Seul, je suis resté dans ma voiture démantibulée, sans la moindre égratignure et sans la moindre commo-

(1) Les *Chroniques* ont rapporté ce trait en son numéro de décembre 1895, page 424.

tion morale, sauf la douleur de voir tant de mes amis victimes de l'accident. Or, chaque matin, songeant au scapulaire et puis au cordon de saint Joseph que je porte, je dis cette petite prière : « Notre-Dame du Mont Carmel, daignez, en ce jour, me protéger en mon corps et en mon âme par votre saint scapulaire, et vous, saint Joseph, par votre saint cordon dont je suis revêtu. » Et ce n'est pas en vain que j'ai ainsi invoqué la miséricordieuse Vierge Marie et le grand saint Joseph.

*Gloire à saint Joseph.* — Un jeune homme demandait depuis plusieurs mois une place qui lui donnât le pain du chaque jour. Il priait saint Joseph. Ses espérances qui, dans le principe, étaient très grandes, tombèrent peu à peu et tout semblait quasi perdu, quand, un beau matin, dans l'octave de la fête de saint Joseph, notre jeune homme est appelé, et tout de suite installé dans une place meilleure que celle qu'il avait brigüée.

## BIBLIOGRAPHIE

Deux ouvrages dus à la plume de M. l'abbé Cantel, aumônier des Carmélites de Gravigny (France), adressés aux *Chroniques*. La surabondance des matières nous a jusqu'ici empêchés, à notre grand regret, d'en rendre compte. Le premier a pour sujet : *Les Saints Anges*. C'est à la fois, dit le prêtre chargé de l'examen par l'évêque d'Evreux, œuvre de doctrine et de piété. La doctrine est sûre puisqu'au dire du même censeur, l'ouvrage reproduit dans son ensemble la doctrine de saint Thomas. La piété ainsi nourrie du vrai suc des enseignements de la théologie est en outre édifiée par des traits bien choisis qui inspirent une confiance sans bornes dans les anges. Le second est intitulé : *Pieux entretiens de la religieuse avec Dieu*. Le titre est juste ; ces entretiens sont très pieux. Au nombre de soixante-dix ils traitent les différents sujets qui intéressent le plus les âmes consacrées à Dieu, et ils les traitent avec onction de manière à toucher les cœurs. — Ces deux ouvrages sont imprimés chez Lecoffre, à Paris, et se trouvent également chez l'auteur, à Gravigny (Eure).

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### VINGTIÈME TRÉSOR

LA COLÈRE DU CHRIST.

Ne te fie jamais à ton ennemi, dit le sage. Quand bien même donc ceux qui sont nos ennemis par nature, Satan, le monde, la chair, prendraient le masque de l'amitié et nous prodigueraient les avances, il faudrait craindre et se garder ; mais au Christ qui est par nature notre ami tout bienveillant il faut se fier toujours, lors même qu'il se montre irrité et indigné, lors même qu'il joue le personnage de juge vengeur, lors même qu'il frappe, blesse et fait mourir. Mieux valent, en effet,

les blessures de l'amitié vraie que les baisers trompeurs de la haine. Aussi, de quelque manière que le Christ se présente à notre pensée, sachons qu'il est toujours notre trésor, notre salut, notre remède, notre propitiation, notre espérance, notre vie. Il peut saisir son glaive; s'il nous en frappe, nous dirons avec le saint homme Job : Qu'il me tue s'il veut, j'espérerai en lui. C'est lui que j'invoquerai, c'est dans ses mains, qui me tuent, que je remettrai mon âme. Tout ce que nous avons raison de craindre, dit saint Augustin, nous avons raison de l'éviter; Dieu seul doit être craint de telle sorte que nous ne songions pas à le fuir, sinon en nous réfugiant près de lui. Notre Christ est tout entier et toujours, par tous et par tout, digne d'être désiré de tous les désirs du cœur; tout ce qu'il est, tout ce qu'il opère, tout ce qu'il dispose, bien ou mal, doux ou amer, est un trésor pour nous : le bien, il le fait parce qu'il est bon; le mal, il le permet pour en faire sortir un plus grand bien.

C'est pourquoi Job s'étonne qu'on ne reçoive pas d'un cœur égal de la main du Seigneur tout ce qu'il envoie. Si nous avons reçu de lui des biens, dit-il, pourquoi ne pas supporter les maux maintenant? De celui qui est une source de bienfaisance il ne peut rien venir qui ne soit un bienfait; tout calice, à nous envoyé par le Père, ne peut qu'être pour notre salut. Aussi, n'importe le nom que prenne le Seigneur Dieu; sous tous les noms, il est notre aide. On dirait parfois : Que ce nom est terrible; il nous promet fléaux et mort! Aucunement : il suffit que ces noms terribles de juge, de vengeur, et autres semblables soient appliqués à Dieu, s'énoncent de Dieu, deviennent un attribut de Dieu, ce seul fait leur enlève toute amertume et leur donne une très douce et très agréable saveur (1). Car l'immense et infinie charité, qui est Dieu lui-même, communique à ce qui tient à elle, amour, bonté et douceur; tout ce qui la touche fait naître l'espérance, engendre la confiance, excite la volonté, enflamme les désirs, stimule à chercher, attire à demander, pousse à persévérer dans la prière; elle nous sert, nous favorise, nous patronne, nous fournit accès libre et large entrée à tout ce qu'il y a de désirable, délectable, salutaire, précieux dans les trésors divins. De même, en effet, que tout ce qui a été créé était d'abord vie en Dieu, de même aussi tout ce qui a jamais été dit ou peut être dit de lui est vie, est trésor; que ce soit d'ailleurs un nom d'amour et de clémence ou un nom de terreur et de colère, toujours il manifeste et propose miséricorde à ceux qui le connaissent. C'est d'eux que parle David quand il dit : Qu'ils espèrent en vous, ceux qui savent votre nom; et dans un autre psaume : Je le protégerai parce qu'il connaît mon nom. Il ne dit pas : ce nom-ci ou celui-là parmi ceux qui m'appartiennent. Il dit absolument et sans restriction : mon nom, de sorte que tout nom quel qu'il soit, désignant Dieu, permet, s'il est bien compris, de trouver en lui-même espérance et protection.

Soit donc dit, si l'on veut, et proclamé sans erreur que Dieu est irrité. Mais qui connaît le pouvoir de sa colère? A coup sûr celui qui sait, ô mon Dieu, que vous ne pouvez, même dans vos justes colères, retenir vos miséricordes; celui qui comprend que dans la colère même la miséricorde se cache, de sorte qu'elle en sort plus sublime, plus brillante, plus splendide. Si Dieu, en effet, manifeste sa colère, c'est pour manifester mieux les richesses de sa miséricorde. D'où il suit que le temps même où il se montre le plus irrité est le temps le plus favorable pour chercher, invoquer, espérer, obtenir ses bontés les plus grandes.

(A suivre.)

---

(1) A comparer avec une expression du P. Faber dans une lettre au sujet du saint prophète Élie, lettre que les *Chroniques* citèrent jadis : " Oh! disait le pieux ascète, l'aimable chose que la colère de Dieu ! „

# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois : **La Bienheureuse Marie de l'Incarnation, Veuve, de l'Ordre.**

Vertu „ **Amour du prochain.**

1. **Mercredi.** — De la férie. — Intention : *La propagation de la foi.* — Indulgence plénière.
2. **Jeudi-Saint.** = *Toutes les intentions des âmes qui travaillent au culte de Jésus-Eucharistie, de quelque manière que ce soit.* — Indulgence plénière.
3. **Vendredi-Saint.** = *Le triomphe de l'Église.* — Premier vendredi du mois consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.
4. **Samedi-Saint.** = *L'accomplissement du devoir pascal.*
5. **Dimanche de Pâques.** — **LA RÉSURRECTION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.** = *Le Souverain Pontife Léon XIII et ses grandes intentions.* — Indulgence plénière et absolution générale, tant pour les religieux et religieuses que pour les tertiaires.
6. **Lundi de Pâques.** = *La Belgique et ceux qui la gouvernent.* — Bénédiction papale dans les églises des religieux Carmes.
7. **Mardi de Pâques.** = *L'Ordre du Carmel, ses Supérieurs généraux et autres dignitaires.*
8. **Mercredi dans l'Octave de Pâques.** = *S. É. le Cardinal-Archevêque de Malines et des autres Evêques de Belgique.*
9. **Jeudi dans l'Octave de Pâques.** = *Tout le Clergé séculier et régulier de notre pays.*
10. **Vendredi dans l'Octave de Pâques.** = *Le Rév. Père Emmanuel du T. S. Sacrement, décédé au Carmel de Bilbao, en Espagne.*
11. **Samedi dans l'Octave de Pâques.** = *La conversion des pécheurs et de ceux qui sont dans l'intention de ne pas accomplir leur devoir pascal cette année-ci.*
12. **Dimanche de Quasimodo.** = *La guérison complète d'un Supérieur malade.*
13. **Lundi.** — S. Herménégilde, Martyr († 586). = *Nos missionnaires.*
14. **Mardi.** — S. Justin, Martyr (II<sup>e</sup> siècle). = *Les intérêts spirituels et temporels de trois familles.*
15. **Mercredi.** — S. Berthold, Confesseur, de l'Ordre († 1195). = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de sainte Thérèse.*
16. **Jeudi.** — S. Albert, Patriarche de Jérusalem, Législateur de notre Saint Ordre († 1214). = *Le véritable esprit de l'Ordre pour chacun de nos religieux.*

- 17. Vendredi.** — S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur († 780). = *Le R. P. Joseph de S. Louis, décédé à Rome, au couvent de la Scala. Aujourd'hui commence la Neuvaine préparatoire à la fête du Patronage de N. P. S. Joseph.*
- 18. Samedi.** — B<sup>se</sup> Marie de l'Incarnation, Veuve, de l'Ordre († 1618). = *Les religieuses Carmélites, leurs novices et postulantes.*
- 19. 2<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** = *La réussite de plusieurs entreprises.*
- 20. Lundi.** — S. Isidore, Confesseur, Pontife et Docteur († 636). = *Le R. P. Aloïs de S. Jean-Baptiste, décédé au Couvent de Plaisance.*
- 21. Mardi.** — S. Anselme, Confesseur, Pontife et Docteur († 1109). = *On demande des prières pour un jeune homme afin qu'il soit délivré d'une infirmité grave.*
- 22. Mercredi.** — SS. Soter et Caius († 177. — † 229). Papes-Martyrs. = *Des Vocations.*
- 23. Jeudi.** — S. Georges, Martyr. = *La santé et le bonheur pour un jeune ménage; la réussite pour son commerce.*
- 24. Vendredi.** — S. Fidèle de Sigmaringen, Martyr († 1622). = *Les intérêts d'une famille dévote à S. Joseph.*
- 25. Samedi.** — S. MARC, Évangéliste († 68). = *Toutes les intentions déposées aujourd'hui aux pieds de Jésus-Enfant dans tous nos Carmels. — Jour consacré à honorer le saint Enfant Jésus.*
- 26. 3<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — LE PATRONAGE DE N. P. S. JOSEPH, Protecteur spécial de l'Ordre du Carmel, Patron de l'Église universelle de la Belgique. — Indulgence plénière aujourd'hui ou un jour de l'Octave. = *Toutes les intentions de nos abonnés et des âmes dévouées au culte de S. Joseph.*
- 27. Lundi.** — S. Léon, Pape, Confesseur et Docteur († 461). = *Le R. P. Columban de S. Patrice, décédé au couvent de Dublin, en Irlande.*
- 28. Mardi.** — S. Paul de la Croix († 1775). = *Plusieurs défunts et les chères âmes du Purgatoire.*
- 29. Mercredi.** — S. Pierre, Martyr († 1252). = *La prospérité pour nos Chroniques.*
- 30. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Catherine de Sienne, Vierge († 1380). = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*





**VOIR AU VERSO**

# Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### Deuxième partie de la Messe.

#### § VII. — *Le Canon* (Suite).

*Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum Nostrum. Amen.*

“ Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de votre serviteur, qui est aussi celle de toute votre famille, d'établir notre vie dans votre paix, et de faire qu'étant préservés de la damnation, nous soyons admis au nombre de vos élus. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il. „

Cette prière est la conclusion de la précédente. *Igitur*, puisque nous avons le bonheur d'être en communion avec vos saints, nous vous supplions, Seigneur, d'avoir pour agréable cette offrande de notre humble dépendance, qui est aussi l'offrande de toute la grande famille dont vous êtes le Père. L'oblation du saint sacrifice est toujours agréée de Dieu, car c'est Jésus-Christ, Victime adorable, qui s'immole sur l'autel ; mais Dieu peut ne pas agréer la prière de ses ministres, à cause de leur indignité. C'est pourquoi on le conjure de se laisser apaiser par les mérites et les prières de ses saints, et de recevoir ensuite de nos mains ce sacrifice. Qu'il daigne aussi nous donner sa paix, cette paix que le monde ne peut donner ; qu'il nous arrache à la damnation éternelle en nous pardonnant nos iniquités, et qu'il nous compte au nombre des élus, dès cette vie par la charité, et dans le ciel par la gloire.

Pendant qu'il récite la formule *hanc igitur oblationem*, le prêtre

tient les mains étendues sur les oblats. L'imposition des mains était regardée dans les sacrifices antiques comme un symbole de la translation des crimes de l'homme sur la tête de la victime (1). En accomplissant ce rite le prêtre charge donc la divine Victime des péchés de tout le peuple, selon cette parole d'Isaïe : *Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum*, le Seigneur a placé sur lui les iniquités de tous (2).

Ici finit, d'après saint Thomas (3), la première partie du Canon. Ce qui suit se rapporte à l'acte même de la consécration.

### § VIII. — La Consécration.

*Quam oblationem tu, Deus, in omnibus quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris; ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.*

---

(1) "Ponet manum suam super caput hostiæ, et acceptabilis erit, atque in expiationem proficiens. „ Levit. I, 4.

(2) Isai LIII, 6.

(3) Saint Thomas nous donne en peu de mots tout le plan de la Messe : "Populo præparato et instructo (ab introitu usque ad Offertorium) consequenter acceditur ad celebrationem mysterii, quod quidem et offertur ut sacrificium, et consecratur et sumitur ut sacramentum. Unde primo peragitur oblatio; secundo consecratio materiæ oblatae, tertio ejusdem perceptio... Circa consecrationem quæ supernaturali virtute agitur, primo excitatur populus ad devotionem in præfatione... deinde sacerdos secreto commemorat, primo quidem pro quibus hoc sacrificium offertur, scilicet pro universali Ecclesia, et *pro his qui in sublimitate sunt constituti* (1 Timoth. 2), et specialiter quosdam qui offerunt, vel pro quibus offertur. Secundo commemorat sanctos, quorum patrocinia implorat pro prædictis, cum dicit *communicantes*, etc. Tertio petitionem concludit, cum dicit : ut hæc oblatio sit illis pro quibus offertur salutaris. Deinde accedit ad ipsam consecrationem, in qua primo petit consecrationis effectum, cum dicit : *quam oblationem tu, Deus*, etc. Secundo consecrationem peragit per verba Salvatoris, cum dicit : *qui pridie*. Tertio excusat præsumptionem per obedientiam ad mandatum Christi, cum dicit : *Unde et memores*, etc. Quarto petit hoc sacrificium peractum esse Deo acceptum, cum dicit : *supra quæ propitio*, etc. Quinto petit hujus sacrificii et sacramenti effectum, quantum ad ipsos sumentes, quantum ad mortuos ; quantum ad ipsos sacerdotes offerentes : — Deinde agitur de perceptione sacramenti, primo quidem per orationem communem totius populi quæ est oratio dominica... secundo per pacem quæ datur dicendo : *Agnus Dei*; est enim hoc sacramentum unitatis et pacis. Deinde sequitur perceptio sacramenti... Ultimo autem tota missæ celebratio in gratiarum actione terminatur, populo exultante pro sumptione mysterii. „ *Summ. theol.*, P. III<sup>a</sup>, qu. 83, art. IV.

“ Nous vous en prions, ô mon Dieu : qu’il vous plaise de faire qu’en toutes choses cette oblation soit bénie, approuvée, ratifiée, rendue spirituelle et agréable à votre Majesté, en sorte qu’elle devienne pour nous le corps et le sang de Jésus-Christ votre très cher Fils Notre-Seigneur. „

Ces paroles peuvent s’entendre ainsi : Daignez nous accorder, Seigneur, que cette oblation soit de toute manière bénie, admise, ratifiée, spirituelle, agréable, *en cela*, qu’elle devienne pour nous le corps et le sang de votre très cher Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi, dira-t-on, demander ce qui doit nécessairement arriver ? Saint Thomas répond : le prêtre ne prie pas pour que la consécration s’accomplisse, mais bien pour qu’elle produise ses heureux effets par rapport à nous. *Non videtur ibi sacerdos orare ut consecratio impleatur, sed ut nobis fiat fructuosa* (1). Et le saint docteur cite l’explication donnée par Paschase Radbert. “ Nous demandons que cette oblation soit bénie, admise, ratifiée, spirituelle, agréable, non seulement en tant qu’elle va devenir le corps et le sang de la grande Victime décrétée dès l’origine du monde, mais encore parce que par elle nous devons être bénis, admis en grâce, incorporés à Jésus-Christ, délivrés de tout ce qu’il y a en nous de charnel, de grossier, rendus enfin agréables à Dieu (2). „

En disant cette oraison, le prêtre trace sur l’offrande cinq signes de croix. L’intention de l’Église est de représenter par là la scène du crucifiement, les plaies du Sauveur, les souffrances qu’il endura dans tous ses sens (3); et aussi d’indiquer, d’abord, le triple objet de l’offrande de Jésus-Christ : sa personne divine, son corps et son âme; puis, par les deux signes décrits séparément sur l’hostie et le calice, la séparation du corps et du sang sacrés.

Le célébrant ayant donc demandé que l’oblation du pain et du vin devienne pour nous le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ajoute :

*Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles*

(1) *Summ. theol.*, Pars III<sup>a</sup>, qu. 83, art. IV.

(2) S. Pasch. Radbert, lib. *de corp. et sang. Dom.*, cap. 12.

(3) Ita S. Bonavent. *Expositio Missæ*, cap. IV.



*manus suas, et elevatis oculis in calum ad te Deum, Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes,*

HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

« Lequel, la veille de sa Passion prit le pain entre ses mains saintes et vénérables, et, levant les yeux au ciel, vers vous, ô Dieu son Père tout puissant, vous rendant grâces, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en leur disant : Prenez et mangez-en tous, »

CAR CECI EST MON CORPS.

Le prêtre fléchit le genou et adore, car au prononcé des divines paroles, le mystère eucharistique vient de se produire. La substance du pain et du vin a fait place à la substance du corps et du sang de l'adorable Victime, inséparable de son âme et de sa divinité; seuls les *accidents* du pain et du vin demeurent; en sorte que, si notre foi est exercée sur le point de la *transsubstantiation*, invisible, aucun de nos sens n'est cependant trompé par de fausses apparences sensibles (1). Et, pour accomplir cette merveille, il n'a fallu que cinq mots! Mais l'humble mortel qui les a articulés dans l'ombre du sanctuaire porte en lui le caractère du Christ, à qui tout obéit : ce qui est, comme ce qui n'est pas; ses pouvoirs sont ceux du Christ, auquel la grâce sacramentelle de l'Ordre l'a identifié, quant au sacerdoce. Aussi c'est Jésus-Christ lui-même, qui par sa bouche a redit les paroles sacrées (2). On aime à entendre sur ce sujet la voix vénérable des Pères. « Quel est l'auteur des divins sacrements, sinon le Seigneur Jésus? enseigne saint Ambroise. Tout ce qui est récité à la

---

(1) « Quid hoc sacramento mirabilius? In ipso namque panis et vinum in Christi corpus et sanguinem *substantialiter* convertuntur, ideoque Christus Deus, et homo perfectus sub modici panis et vini specie continetur. Accidentia autem sine subjecto subsistunt, ut fides locum habeat, dum visibile invisibiliter sumitur aliena specie occultatum : et sensus a deceptione reddantur immunes, qui de accidentibus judicant sibi notis. » S. Thom. Aquin. *Offic. in fest. Corp. Christi*, lect. V. ad Matut.

(2) « Acceptum panem et distributum discipulis, corpus suum Christus fecit, dicens : *Hoc est corpus meum.* » Tertull. Lib. IV. Adv. Marcionem. C. XL.

messe, jusqu'à la consécration, est dit par le prêtre, et en son nom ; mais lorsqu'il est arrivé au moment d'accomplir le sacrement, ce n'est plus de lui-même que le prêtre parle, il emprunte les paroles de Jésus-Christ. C'est donc la parole de Jésus-Christ qui opère ce sacrement ? Mais quelle est cette parole ? C'est celle par laquelle tout a été fait : le Seigneur a commandé, et le ciel a été fait ; le Seigneur a commandé, et la terre a été faite ; le Seigneur a commandé, et les mers ont été faites. Voyez quelle est l'efficacité de la parole de Jésus-Christ. Avant la consécration ce n'était pas le corps de Jésus-Christ, mais après la consécration, je vous dis que c'est son corps. Il a parlé et ce prodige s'est opéré. Il a commandé, et cela s'est accompli (1). »

Saint Augustin et saint Jean Chrysostome s'expriment dans le même sens :

« Quel autre que Jésus-Christ, dit le premier, est chaque jour consacré sur son autel ? Dieu est présent par la force de ces paroles renfermées dans l'Évangile et sans lesquelles le sacrement ne peut exister. C'est lui-même qui accomplit son sacrement et qui se reproduit sur l'autel, comme c'est lui qui dit : Ceci est mon corps qui sera livré pour vous (2). » — « Ce n'est pas l'homme debout à l'autel qui fait que les oblats deviennent le corps et le sang du Christ, redit Chrysostome, mais celui qui fut crucifié pour nous : le Christ. La

---

(1) « *Auctor sacramentorum quis est nisi Dominus Iesus ? Quomodo potest quod panis est corpus esse Christi ? Consecratione : — Consecratio autem quibus verbis est et cujus sermonibus ? Domini Jesu ; nam reliqua omnia quæ dicuntur in superioribus, a sacerdote dicuntur. Ubi venit ut conficiatur sacramentum, jam non suis sermonibus utitur sacerdos, sed utitur sermonibus Christi. Ergo sermo Christi hoc conficit sacramentum : quis est sermo Christi ? Nempe is quo facta sunt omnia. Jussit Dominus, et factum est cælum ; jussit Dominus et facta est terra, jussit Dominus et omnis creatura generata est ; vides ergo quam operatorius sit sermo Christi. Ante consecrationem non erat corpus Christi. Sed post consecrationem dico tibi quia jam corpus Christi est : ipse dixit et factum est ; ipse mandavit et creatum est. » S. Ambr. Lib. IV *de Sacram.* C. IV, n. 13.*

(2) « *Quis alius nisi ipse quotidie in suâ mensâ consecratur ? Deus adest verbis suis Evangelicis, sine quibus sacramentum non consecratur, et ipse sanctificat sacramentum suum, et facit seipsum, sicut ipse dicit : hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur. » S. August. lib. contr. Faust. Manich.*

bouche du prêtre profère les paroles sacramentelles, et la grâce et la puissance de Dieu opèrent la consécration. Cela est, en effet, mon corps, dit le Seigneur. A cette parole les oblats sont consacrés (1). »

## LES CARMES DÉCHAUSSÉS AU CONGO

(Suite).

Sur les instances de l'Évêque nos trois missionnaires se reposèrent quelques semaines en l'île de Saint-Thomas; mais ils avaient hâte de se rendre où l'obéissance les avait envoyés, c'est pourquoi ils profitèrent du départ d'un navire qui, sous la conduite d'un capitaine, transportait dans le royaume d'Angola cent soldats portugais. Le capitaine l'avait formellement promis, il devait débarquer les Pères dans un des ports du Congo. Mais une fois qu'il les eut à bord, ravi qu'il était de leur conversation et du bien qu'ils faisaient à ses soldats, il résolut de les garder le plus longtemps possible. Un fait étonnant qui s'était passé sous ses yeux lui avait en outre inspiré une profonde vénération pour le frère François. Comme on transportait les bagages du port au navire, la barque qui servait à ce transport et que montait le frère François, au moment où celui-ci allait entrer dans le vaisseau, vint à chavirer et se renversa tout à fait. Le frère tomba dans la mer. Durant une demi-heure entière il resta dans les flots. Tout le monde le croyait noyé, quant tout à coup notre vénérable sort de l'eau, saisit le bord du navire et y monte au grand étonnement de tous. On s'empresse autour de lui pour le faire changer de vêtements; mais, ô prodige! ses habits comme son corps sont tout à fait secs et, jusqu'à des papiers qu'il avait en poche, rien

---

(1) \* Non enim est homo qui facit ut proposita Corpus Christi et sanguis efficiantur, sed ille qui crucifixus est pro nobis Christus. Sacerdotis ore verba proferuntur, et Dei virtute consecrantur et gratia. Hoc est enim, ait, corpus meum. Hoc verbo proposita consecrantur. » S. Ioann. Chrys. *Orat. de prodit. Judæ.*

ne porte la moindre trace d'humidité. Le naïf chroniqueur nous fait encore ici une réflexion à sa façon : " Les eaux de la Mer Rouge „ s'étant retirées, les Israélites la traversèrent à pied sec. Mais ici „ les habits de notre bienheureux frère sont restés secs après un „ séjour d'une demi-heure dans l'eau. N'est-ce pas plus admirable „ encore ! „

Nos missionnaires furent donc conduits jusque Loanda. Ils y restèrent vingt jours et employèrent ce temps à prêcher et à confesser. Mais le devoir les pressait, aussi résolurent-ils de remonter à San-Salvador. Une circonstance vint les encourager à hâter leur départ. Le roi du Congo, don Alvare II, leur envoyait une lettre datée du 4 octobre 1584 pour leur souhaiter la bienvenue et les prier d'arriver au plus tôt. Don Alvare était chrétien et ne demandait qu'une chose, c'est que des missionnaires vinssent évangéliser ses peuples. Aussi prevenant que bon, le roi avait chargé un des dignitaires de sa cour, le chef de Bamba, don Sébastien, d'accompagner les Pères et de les fournir de tout ce dont ils auraient besoin. Le voyage se fit par l'intérieur du pays. Il fut difficile et pénible. Don Sébastien avait, il est vrai, amené des nègres qui devaient porter les Pères sur des espèces de palanquins, mais on ne pouvait toujours user de ces véhicules grossiers et incommodes; de plus, la chaleur était accablante; et il fallait traverser des déserts où les cris des éléphants sauvages et d'autres animaux féroces ainsi que le sifflement aigu des serpents faisaient trembler les plus intrépides; il y avait souvent aussi à traverser des rivières infestées de crocodiles. Ils arrivèrent enfin. Le roi aurait voulu aller lui-même à leur rencontre, mais, malade de la goutte, il était retenu en son palais. Il leur envoya donc les officiers de sa cour et les nobles du royaume pour les conduire à la demeure qu'il leur avait préparée auprès de l'église de l'Immaculée Conception. Or, les religieux avaient avec eux une statue de la sainte Vierge, il fut résolu qu'on la porterait processionnellement jusqu'à la maison des Pères. Cette statue faisait l'admiration de tous. On n'avait vu encore que des tableaux, aussi cette statue sculptée et presque de grandeur naturelle provoquait l'étonnement et les acclamations de la foule. — Don Alvare n'avait rien oublié; et des cadeaux en nature attendaient les Pères en leur logis; c'étaient six chèvres, trois porcs et toute une provision de farine de manioc.

Une des œuvres de zèle le plus fortement recommandées par le roi était l'instruction des enfants, surtout celle des jeunes nobles. Le Souverain espérait que plusieurs de ces jeunes gens arriveraient à l'étude de la théologie, deviendraient prêtres et formeraient de la sorte un clergé indigène vertueux et savant qui assurerait pour toujours la fidélité du peuple congolais à l'évangile. Nos missionnaires entrèrent dans la pensée du roi et ouvrirent une école. Ils se mirent à cette œuvre avec d'autant plus d'ardeur que les jeunes gens joignaient à de sérieuses aptitudes un vrai désir de s'instruire et une grande docilité à l'égard de leurs maîtres. Une seule chose gênait leur dévouement, ils n'étaient que trois, dont deux prêtres seulement ! Une lettre qu'ils écrivirent en Espagne le 14 décembre 1584 mérite d'être citée. Elle réclame avec tant d'éloquence l'aide de nouveaux renforts ! Après avoir dit avec quelle ardeur, le peuple congolais désire le pain de la doctrine, et raconté les démarches faites par les rois des pays circonvoisins, après avoir vanté la beauté de certaines parties du pays qui n'est pas voué tout entier à la sécheresse et à la stérilité, la lettre continue en ces termes :  
« Courage ô mes pères et mes frères ; venez travailler dans cette  
„ vigne pour laquelle Jésus a répandu son sang. Si le plus simple  
„ prêtre de l'Espagne vient ici, du moment qu'il aime la pauvreté du  
„ Christ, il pourra faire énormément de bien. Les nègres sont pau-  
„ vres et dès qu'ils voient qu'on vient à eux sans vues intéressées et  
„ au contraire avec un cœur qui méprise les richesses, ils s'affec-  
„ tionnent au missionnaire et lui donnent toute confiance. Ne pensez  
„ pas à ce que vous pourriez avoir à souffrir, songez plutôt à la  
„ récompense éternelle qui vous sera donnée en échange ; vous rece-  
„ vrez plus encore que le centuple. Suivez donc les saintes inspira-  
„ tions, fruits de vos oraisons ferventes. Ayez pitié de cette foule  
„ qui demande le pain de la vérité et qui ne trouve personne pour  
„ lui en donner. D'ailleurs il est sûr que vous désirez souffrir pour  
„ Jésus-Christ. Ici vous trouverez à souffrir ; mais même au sein des  
„ souffrances, vous serez comblés de consolations divines. „ Afin  
d'exciter encore davantage la compassion des religieux d'Espagne, la lettre retrace les mauvais traitements que font subir aux pauvres nègres des européens sans cœur qui ne sont allés au Congo que pour



acquérir des richesses à tout prix et par tous les moyens. Elle termine enfin en répétant le pressant appel que Notre-Seigneur lui-même adresse en faveur de ces âmes qu'il a rachetées de son sang.

Sur ces entrefaites l'Évêque de S. Thomas vint à San Salvador pour rendre sa visite au roi et à ses ouailles. Il revit avec grande joie les Pères dont il avait pu apprécier la vertu durant le long voyage de Lisbonne à Saint-Thomas. Mais surtout il fut immensément consolé à la vue du bien que déjà ils avaient opéré. Il les trouvait très appréciés du souverain et du peuple et il comptait que ce bien irait toujours grandissant et que des fruits abondants de salut récompenseraient leur zèle infatigable. Aussi ce fut sans étonnement mais avec un vrai bonheur qu'il entendit le P. Diégo lui demander l'autorisation de rayonner autour de San Salvador et de porter aux royaumes voisins la bonne nouvelle de l'Evangile. Le Père Supérieur sollicita de l'Évêque une autre faveur qui fut accordée avec empressement. Cette faveur, la voici : Les deux missionnaires prêtres désiraient depuis longtemps que le frère François fût aussi revêtu non pas seulement de la dignité mais surtout de la puissance sacerdotale. Bien qu'il lettré, il pouvait faire et déjà il avait fait tant de bien ! Souvent, en récréation, le P. Diego avait amené la conversation sur ce sujet. Mais on aurait pu penser qu'il le faisait par badinage afin de provoquer de la part du frère François des réponses qui les amusaient beaucoup. Un jour cependant, il lui dit d'un ton grave " Jusque maintenant vous avez cru que je plaisantais, mais à présent c'est très sérieusement que je vous annonce que je vais vous présenter à l'évêque afin qu'il vous ordonne prêtre „. Là-dessus l'humble frère, atterré, éclate en sanglots, il objecte sa profonde ignorance, il fait valoir le mécontentement certain que sa promotion au sacerdoce provoquera chez les supérieurs d'Espagne, il entasse arguments sur arguments. Mais rien ne peut émouvoir le P. Vicaire qui est parfaitement d'accord avec son compagnon, l'autre Père Diego. D'ailleurs ils font subir une épreuve au pauvre frère, ils ont là un missel, on l'ouvre à la première page venue, or on est tombé sur l'évangile des noces de Cana ; le frère François reçoit l'ordre de lire cet évangile et puis de l'expliquer ; il le fait d'une façon remarquable. Immédiatement il est conduit à l'Évêque. Celui-ci connaît bien le frère François, il l'a vu à l'œuvre, il

sait la sagesse dont Dieu l'a orné, le zèle qui le dévore, le courage avec lequel il surmonte les difficultés, la sainteté que Dieu honore du don des miracles, il n'hésite donc pas, et, profitant des pouvoirs étendus qu'il possède, il confère tout de suite les petits ordres ou le sous-diaconat, puis à deux fêtes consécutives, il ordonne diacre et puis prêtre le frère François qui continuera à se donner le surnom d'indigne. Le nouveau prêtre attendit quelques jours avant de dire sa première messe. Il devait et il voulait avant tout bien s'intruire des rubriques tant du Missel que du Bréviaire. Heureusement la grâce de Dieu fut abondante et déjà le 2 février, fête de la Chandeleur, le Père François put chanter la messe. On y mit toute la solennité possible en ce pays. Quelques seigneurs de l'endroit avaient voulu orner l'église entière de riches tapisseries. Ce fut un grand événement pour le pays ; mais ce qui édifia beaucoup, c'est qu'ayant reçu une forte aumône pour leur dîner, les religieux s'étaient empressés de l'envoyer aux pauvres de l'hôpital. L'historien ajoute qu'à son retour en Espagne le P. Diégo dut expliquer sa conduite. Il le fit en disant que ce n'était ni lui ni l'évêque qui avaient voulu que le Père François devint prêtre, mais Notre-Seigneur lui-même. Manifestement le divin maître les avait poussés tous les deux, et on pourrait croire qu'il n'avait permis cette excursion au Congo que pour faire ordonner prêtre ce religieux si humble et le récompenser des services qu'il rendait au Très Saint-Sacrement.

Maintenant ils sont trois. Un quatrième recruté au Congo même (car, dit l'annaliste, on ne voit nulle part qu'il soit venu d'Espagne) s'est attaché à eux en qualité de frère convers. Ils pourront donc embrasser le vaste champ que leur zèle a rêvé. Cependant, avant tout, ils veulent être des hommes de prière. Vrais carmes déchaussés, ils savent que l'union avec Dieu est le principe de la fécondité apostolique ; aussi s'ils travaillent durant le jour, s'ils plantent ou s'ils arrosent le champ des âmes, durant la plus grande partie de la nuit, occupés à l'oraison ou à la récitation de l'office, ils appelleront sur leurs travaux l'accroissement et la vie que Dieu seul peut donner.

*(A suivre.)*

M. l'abbé Vigouroux publie en ce moment un ouvrage de très grande importance : intitulé *Dictionnaire de la Bible*. Le nom du savant professeur de Saint-Sulpice est déjà, à lui seul, un garant suffisamment sûr de la valeur de l'œuvre ; néanmoins il a voulu profiter des lumières d'autres savants et il a accepté le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Parmi ceux-ci nous sommes heureux de trouver un de nos Pères Carmes déchaussés, le P. Benoît, professeur d'Écriture Sainte en notre couvent de Montpellier. Le fascicule IX du dictionnaire de la Bible contient un article du Père Benoît ; cet article est intitulé *Travaux des Carmes sur les Saintes Écritures*. Nous avons reçu le fascicule trop tard pour pouvoir encore demander la permission d'emprunter cet article et de le faire connaître à nos lecteurs. Nous espérons que l'auteur du Dictionnaire et celui de l'article ne nous en voudront pas trop du larcin ; pour nous, loin d'en avoir du remords, nous nous en féliciterions s'il pouvait conquérir au *Dictionnaire de la Bible* quelques souscripteurs en plus.

## TRAVAUX DES CARMES SUR LES SAINTES ÉCRITURES

---

L'ordre des Carmes que ses traditions font remonter jusqu'aux collèges des prophètes, qui vivaient sur la montagne du Carmel et sur les rives du Jourdain sous la conduite d'Elie et d'Élisée, IV Reg., II, 1-17, a, pour ainsi parler, ses racines dans les Livres Saints où il trouve l'histoire de ses origines. Il n'a cessé dans aucun temps de chercher dans l'étude et la méditation de l'Écriture l'aliment principal de sa vie religieuse. Il n'eut d'abord d'autre règle que l'Écriture elle-même. Au commencement du v<sup>e</sup> siècle, Jean, quarante-quatrième patriarche de Jérusalem, lui donna une première règle monastique. Lorsque, au xii<sup>e</sup> siècle, après que les croisés eurent rétabli la sécurité sur la sainte montagne, les Carmes dispersés, qui avaient survécu aux persécutions des Sarrasins, s'y furent de nouveau réunis en communauté, sous l'autorité de saint Berthold de Limoges et de saint Brocard de Jérusalem, le patriarche saint Albert,

vers 1205, leur donna, sur leur demande, une règle plus courte et plus précise que celle de Jean, son prédécesseur, mais en leur prescrivant toujours pour obligation ordinaire et principale l'étude et la méditation de l'Écriture. Cette règle de saint Albert est demeurée la règle définitive des Carmes, qui l'ont gardée en Occident comme en Orient, et le grand souci des différents législateurs et réformateurs de l'Ordre a toujours consisté à procurer ou à rétablir par de sages règlements l'observation exacte de son article fondamental concernant l'étude et la méditation des Saintes Lettres. De cette application permanente à l'Écriture ont jailli comme d'une source féconde des flots de commentaires ou travaux bibliques. En voici les principaux auteurs.

Saint Berthold et saint Brocard méritent une mention spéciale, au <sup>xiii</sup> siècle, et par leur science personnelle et par l'impulsion qu'ils donnèrent à l'étude des Saintes Lettres. Gérard de Nazareth écrit dès lors plusieurs livres ayant trait à l'interprétation des Saints Évangiles.

Au <sup>xiii</sup> siècle, il faut citer saint Ange de Jérusalem, *Sacrae Scripturae peritissimus*; saint Simon Stock, le zélé propagateur et défenseur du Carmel en Occident, et son secrétaire et confesseur Pierre Swannington, docteur et professeur d'Oxford; Thomas de Hildesheim surnommé Chrysolithe, docteur et professeur de Cambridge, et Guillaume Ledlington, docteur d'Oxford et provincial de Terre Sainte, qui ont écrit des commentaires.

Le <sup>xiv</sup> siècle fournit, entre beaucoup d'autres, les docteurs et professeurs d'Oxford David Obugaeus, *lucerna Hiberniae*; Hugues Verleins, Jean Bacon, *doctor resolutus*, aussi docteur de Paris, auteur de quarante-huit commentaires et Richard Lavingham, auteur d'un dictionnaire de l'Écriture; les docteurs et professeurs de Cambridge Jean Clipston, Guillaume Califord, et Thomas de Maldon, auteur d'une Introduction à l'étude de l'Écriture; les docteurs de Paris, Guy de Perpignan, professeur d'Écriture Sainte au palais apostolique d'Avignon, auteur d'une concordance des Évangiles; saint André Corsini qui enseigna l'Écriture Sainte à Paris avant sa promotion à l'évêché de Fiesole; Michel Aiguani de Bologne, auteur d'un commentaire in-folio sur les Psaumes; le docteur de Vienne, Frédéric

Wagner, qui tous ont laissé des commentaires ; enfin le docteur de Paris, saint Pierre Thomas de Condom, patriarche de Constantinople, auquel l'université de Bologne, comme le témoigne Benoît XIV, doit la création de sa faculté de théologie.

Le x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle est fécondé par les travaux du bienheureux réformateur Jean Soreth, né à Caen et mort à Angers, docteur de Paris, et du bienheureux Baptiste Spagnuoli, dit le Mantouan, l'ardent propagateur de la congrégation de Mantoue, le poète émule de son compatriote Virgile, qui venge avec indignation saint Jérôme de l'accusation d'ignorance de l'hébreu, dont le chargeaient les Juifs, en même temps qu'il explique les causes des variantes qui existent entre les différentes versions de l'Écriture. C'est alors que paraissent Thomas Walden, docteur d'Oxford, député par le roi Henri IV d'Angleterre au concile de Pise, pour travailler à faire cesser les schismes d'Occident ; Jean Hayton, aussi docteur d'Oxford, qui savait le grec et l'hébreu ; Jean Barath, docteur et professeur de Paris ; Jean Noblet, d'abord docteur en médecine de Paris, puis carme et docteur en théologie, regardé comme l'homme le plus instruit de son temps ; les docteurs et professeurs d'Oxford Henri Vichingham, Guillaume Staphilart, Gualter Hunt, député par l'Angleterre aux conciles de Ferrare et de Florence ; Jules Crestoni, Monachus Placentinus, qui nous a donné dans le psautier grec, accompagné d'une traduction latine faite par lui, le premier de nos Saints Livres imprimé en langue grecque, et deux dictionnaires grec-latin et latin-grec, avec une grammaire grecque pour faciliter l'intelligence de l'Écriture ; David Esau de la Congrégation de Mantoue, docteur et professeur de Florence ; Humbert Léonard et Mathurin Courtois, docteurs et professeurs de Paris.

Parmi les commentateurs du xvi<sup>e</sup> siècle, nous rencontrons l'Espagnol Albert de Farias, auteur de deux livres sur les hébraïsmes et les hellénismes de l'Écriture, le docteur de Paris Claude de Montmartre, professeur au Collège des Carmes de la place Maubert ; J. M. Verrati, docteur et professeur de Bologne et de Ferrare, qui connaissait le grec, l'hébreu et le chaldéen ; Alexandre Blanckart, docteur et professeur de Cologne, théologien et orateur au Concile de Trente, qui fit imprimer la Bible en flamand ; J.-B. Rubos, professeur à la



Sapience, l'un des savants appelés par saint Pie V, lorsque, pour répondre aux désirs du Concile de Trente, il forma le projet que la mort l'empêcha d'exécuter, de corriger l'Ancien Testament; Lucrèce Tirabosco, docteur et professeur de Bologne, théologien au Concile de Trente, auteur d'un ouvrage intitulé *Rationes textus hebraici*, et d'un Commentaire sur les psaumes; Laurent Cuper; Laurent Lauret, professeur à la Sapience et orateur au Concile de Trente; Christophe Silvestrano Benzoni, qui a commenté saint Paul. La deuxième moitié de ce siècle voit les commencements de la réforme de sainte Thérèse. Cette réforme a fourni sur l'Écriture un grand nombre de travaux, fruits du travail solitaire ou de l'enseignement conventuel. Malheureusement beaucoup de ces travaux sont restés enfouis manuscrits dans l'ombre des bibliothèques claustrales, d'où les différentes révolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle les ont fait disparaître. Sainte Thérèse elle-même avait écrit à la lumière de ses dons surnaturels un commentaire sur le Cantique des Cantiques; mais il n'en reste plus que quelques fragments copiés par une religieuse, avant que la sainte n'eût brûlé son manuscrit par humilité. Pour saint Jean de la Croix on sait que toutes ses œuvres ne sont qu'une savante exposition de l'Écriture dans le sens mystique.

Le vénérable Jean de Jésus-Marie, premier maître des Novices de la Congrégation d'Italie des Carmes déchaussés, que Bossuet appelait *Summus theologus summusque mysticus*, se fait remarquer, au XVII<sup>e</sup> siècle, par ses commentaires instructifs et profonds sur le Cantique des Cantiques, sur Job, etc., le vénérable Pierre de la Mère de Dieu promoteur des Missions de Perse, dont la doctrine avait fait à vingt-cinq ans l'admiration des docteurs d'Alcala, ses anciens maîtres, ranime le goût des études scripturaires dans plusieurs ordres dont le pape Clément VIII lui avait confié la visite et la réforme: le vénérable Dominique de Jésus-Marie, le vainqueur de Prague, au milieu d'une vie constamment sollicitée par les affaires et les travaux apostoliques qui lui sont imposés par les princes et les papes, trouve le moyen de composer deux traités sur les psaumes, dans le but, disait-il, de rendre plus utile la récitation de l'office divin; le P. Paul-Simon de Jésus-Marie, légat du Pape Clément VIII auprès du roi de Perse, fixe, dans l'instruction des maisons d'études de sa Congrégation, la

méthode que suivent encore aujourd'hui les professeurs d'Écriture Sainte dans les couvents des Carmes déchaussés; le P. Jean Thaddée de Saint Elisée, compagnon du précédent et premier Archevêque d'Ispahan, publie sa traduction du psautier en langue persane, faite par ordre du roi de Perse; le P. Bernard de Sainte Thérèse, évêque de Babylone et nonce apostolique en Perse, fonde deux séminaires, le premier à Ispahan même, avec la permission du roi, et le second à Paris, au faubourg Saint-Germain, dans la rue qui, en souvenir de lui, porte encore maintenant le nom de rue de Babylone pour l'éducation des ecclésiastiques qui se destinaient à la mission de Perse; les PP. Séraphin de Sainte Thérèse, Ferdinand de Jésus, François de Jésus, François de Jésus-Marie, Louis de Sainte Thérèse, Antoine de la Mère de Dieu et Joachim de Sainte Marie, écrivent des commentaires. Une autre réforme, connue sous le nom de réforme de Rennes, opérée par Pierre Behourt et Philippe Thibault, relève dans le même temps les études bibliques dans le Carmel français de l'observance, en y rétablissant dans sa perfection première la vie d'oraison. Citons encore dans ce siècle Henri Silvio, professeur à l'université de Pavie et à la Sapience et théologien de la Congrégation de *Auxiliis*; Louis Jacob de Saint Charles, de Châlon-sur-Saône, auteur de cent un ouvrages, dont un a pour titre *Bibliotheca omnium editionum Bibliorum, usque ad annum 1500* et un autre *Maxima Sanctae Scripturae bibliotheca, in qua agitur de omnibus Sanctae Scripturae interpretibus omnium nationum et linguarum*; et Jean de Silveira de Lisbonne, trop légèrement qualifié de compilateur, qui, outre un excellent traité de quatre-vingt-sept pages in-folio de notions préliminaires, a écrit six volumes sur l'Evangile, un sur les Actes et deux sur l'Apocalypse, tous in-folio, où, après avoir donné les sentiments divers sur chaque question avec la plus grande sincérité, il ne manque jamais de motiver son choix de la façon la plus judicieuse.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la réforme de Rennes produit Dorothée de Sainte Irénée avec ses commentaires théologiques, historiques et moraux sur les Rois, les Psaumes et l'Apocalypse; celle de Mantoue, Georges Vercelloni; celle de Sainte Thérèse, les PP. Pierre-Thomas de Saint André, Chérubin de Saint Joseph (Alexandre de Borie) auteur de la *Bibliotheca criticae sacrae*, 4 in-f°, Louvain et Bruxelles, 1704-1706

(inachevée) et de la *Summa criticae sacrae*, 8 in-8°, Bordeaux, 1709-1716; Jean de Sainte Anne et Anastase de Sainte Thérèse, qui commente l'Ecriture par l'ordre des Supérieurs de la congrégation d'Espagne; le P. Honoré de Sainte Marie, si connu par son livre demeuré classique sur les règles et l'usage de la critique, où, dans deux séries de propositions, il traite des difficultés chronologiques et du canon de l'Ancien Testament et de l'inspiration des Saints Livres; le P. Joseph-Ange de la Nativité, auteur d'un volume in-folio, *Lector biblicus, sive Bibliae sanctae antilogiae ad concordiam redactae, juxta mentem Doctoris Angelici*, édité à Crémone en 1725; le P. Didace de Saint Antoine, auteur de l'*Enchiridion scripturasticum* 4 in-8°; le P. Grégoire de Saint Joseph, qui a écrit *Praeliminares introductiones ad Sanctam Scripturam*; le P. Léonard de Saint-Martin, *Examina scripturistica sensum litteralem complectentia*, 11 in-12, et *Summa scripturistica*, 4 in-12; le P. Jean de la Croix de Wurzbourg, très versé dans les langues orientales, auteur de *Synopsis historico-critica de ortu, progressu, etc., atque usu hodierno linguae hebraicae ejusque subsidiis*, in-8° et de *Libri Exodi harmonia, critico-litteralis in locis obscuris*.

Enfin le xix<sup>e</sup> siècle n'est pas moins fécond que les précédents en travaux scripturaires relativement au nombre des religieux : le P. François-Xavier de Sainte Anne, archevêque de Vérapoly, a donné une version libre de l'Ancien Testament en portugais; beaucoup de professeurs conventuels ont écrit leurs cours, et d'autres religieux ont composé des commentaires, bien que ces derniers travaux n'aient pas été, que nous sachions, publiés jusqu'ici. — Tels sont les principaux travaux d'un ordre où l'étude de l'Ecriture prend la plus large part de la vie, et où des cours perpétuels et journaliers, auxquels tous les religieux doivent assister *ad nutum prioris*, entretiennent forcément l'ardeur pour l'intelligence des Saintes Lettres. — Voir *Bibliotheca carmelitana*, 2 in-f°, Orléans, 1752; *Collectio Scriptorum Carmelitarum Excalceatorum*, 2 in-8°, Savone, 1884.

F. BENOIT.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.** — On nous écrit du Carmel de Meaux :

Le saint Enfant Jésus de Prague, connu et aimé depuis longtemps déjà dans toute la Bretagne, a voulu cette année passer la mer pour aller prendre possession d'une petite île du Finistère. Les détails de la conquête de ce divin Roi sont si touchants et si pieux que nous croyons, en les communiquant, procurer sa gloire et faire plaisir à ses dévots serviteurs.

Monsieur le curé de l'île Molène nous avait demandé en janvier dernier une statue de l'Enfant Jésus, venant de Prague, il la voulait richement habillée, ne doutant pas de la pieuse générosité de ses bons paroissiens qui devaient l'aider à supporter les frais de cet achat.

Quelques semaines plus tard, l'Enfant-Jésus partait pour ce coin de terre où tant de cœurs l'attendaient, et nous allons entendre le digne curé nous dire lui-même comment il fut reçu : Le 8 février au matin " Le Petit-Grand arrive à la cale où il „ est attendu par la grande majorité de l'île. Mon bedeau et un enfant de chœur „ portent les deux précieuses caisses et je les suis avec la couronne; les cloches „ s'ébranlent et bientôt toute l'église est comble; nos religieuses de l'Immaculée „ Conception s'empressent avec leurs 80 élèves; et c'est au chant du *Gloria, laus „ et honor*, du *Sanctus*, du *Benedictus*, de l'hymne : *Jesu, dulcis memoria* que le „ petit prince est déballé et revêtu de ses ornements royaux. Puis la Mère supé- „ rieure ayant fini d'habiller le divin Enfant fait chanter à ses enfants, préparées „ d'avance, le cantique populaire :

„ Jésus est l'ami des enfants,  
„ Des enfants il est modèle „ etc.

„ Après ce cantique vient l'acte de consécration des enfants, formulé à haute „ voix par eux tous. Cette consécration a arraché des larmes à toutes les mères „ présentes et même à quelques vieux marins; c'était vraiment très touchant. Pour „ terminer, les enfants chantent le beau cantique du B. P. de Montfort :

„ Que j'aime ce divin enfant  
„ Qu'en cette église il est charmant „.

„ J'annonce la fin de la cérémonie de réception et on quitte l'église à regret; „ plusieurs y restent pour prier avec plus de ferveur; les mères apportent des

„cierges qu'elles allument pour leurs enfants; un vieux marin de 82 ans qui ne pouvait depuis longtemps venir à l'église, y arrive à 11 heures; il pleure de joie...

„J'ai distribué à tous les enfants des médailles, chapelets, etc... Hélas! comment contenter tout le monde avec si peu! Les marins veulent des médailles comme les enfants. Hier je voyais de jeunes matelots qui portaient au cou des médailles qu'ils avaient accaparées aux enfants. Une jeune fille me demande à l'instant des chapelets pour toute sa maison...

„Le dimanche qui suivit la réception du divin Enfant, l'église ne désemplissait pas; et durant toute l'Octave beaucoup de cierges ont été brûlés. Le lundi, le petit Roi est allé bénir l'école des sœurs et leurs élèves. Mes deux enfants de chœur, en costume, m'accompagnaient portant l'un une lanterne et l'autre agitant la sonnette. Devant le trône dressé au préalable pour la visite, les enfants renouvelèrent leur consécration et chantèrent des cantiques. Puis, on a fait une petite collecte. Les pauvres enfants auraient voulu pouvoir offrir de l'or au divin Roi; hélas! elles n'avaient que leur petit sou! Mais elles trouvèrent le moyen d'assimiler quelque peu ce petit sou à l'or; toute la matinée s'était passée à fourbir les sous devenus maintenant aussi jaunes que l'or.

„Le tour des parents arrivait le jeudi suivant. En surplis et en étole accompagné encore de mes choristes j'ai fait faire au divin Petit Grand la visite des maisons. Mes paroissiens étant prévenus, tout était prêt. Le devant et l'intérieur de chaque maison étaient bien sablés, comme il est d'usage pour recevoir le Saint-Sacrement; tout le monde s'agenouillait sur mon passage; les malades pleuraient de joie; une femme agenouillée près de son foyer se mit à chanter un cantique pendant que je faisais le tour de sa chaumière; un marin, en partant le matin pour la pêche, avait recommandé à sa fille de faire bénir le berceau vide qui était chez lui; suivant son désir je plaçai le divin Enfant au-dessus du petit berceau vide. Scène touchante qui émut profondément ceux qui en furent les témoins, et me rappelait cette parole de l'Évangile : — “ Je n'ai pas trouvé une foi si grande en Israël „. — Chaque maison tenait à faire sa modeste offrande au petit Jésus; en rentrant nous étions riches de 115 francs. Mais ce n'est pas tout : ici on tient beaucoup à la bénédiction des bateaux neufs, il faudra cette fois bénir et les neufs et les vieux. Le dimanche suivant, quand tous les marins étaient à terre, je me suis rendu à leur désir si légitime et si pieux. A 1 heure et demie, après le Rosaire auquel la plupart des marins assistent chaque dimanche, je suis allé, à la cale portant le divin Enfant qui du môle a levé sa main bénissante sur tous les bateaux du port, pavoisés pour la circonstance; tous les assistants très recueillis se tenaient à genoux pendant la cérémonie.

„Cette Octave de l'arrivée du Petit-Grand dans notre île se terminait à 6 heures par la prière du soir suivie d'une instruction : l'église était comble! „ Le saint Enfant Jésus de Prague a eu des réceptions plus magnifiques et plus grandioses peut-être, mais a-t-il jamais vu son installation fêtée avec des transports plus



unanimes, avec une foi plus profonde et une confiance plus naïve ? Aussi, comme son divin cœur doit aimer cette chrétienne population de l'île Molène et bénir le zèle de son dévoué Pasteur !

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### AU MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE DÉCEMBRE 1895.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Vérapoly . . . R. P. Polycarpe de Marie-Josep.	1	1	—	5	7
Cranganore . . . R. P. Elie de Saint-Joseph.	3	4	1	2	10
Cottayam. . . . R. P. Alphonse.	1	2	5	6	14
Moulougamoude . . R. P. Victor de Saint-Antoine .	5	5	1	1	12
Vengotto . . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	2	2	1	5	10
Carangotto . . . . R. P. Grégoire de S <sup>te</sup> Gertrude.	4	5	5	1	15
	16	19	13	20	68

#### Jubilé sacerdotal au Séminaire de Pouthempally.

Ce séminaire fut fondé il y a bien des années déjà, comme nos lecteurs le savent, pour former des prêtres indigènes qui, sous la direction des Carmes déchaussés à qui est confiée la mission du Malabar, travailleraient au salut de leurs compatriotes. C'est que, même avant la lettre de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, nos évêques missionnaires avaient compris que dans cet appui prêté par un clergé indigène devaient se trouver le progrès et la stabilité de la foi catholique aux Indes. Aussi quand, en 1886, la hiérarchie ecclésiastique fut établie, c'est-à-dire quand les vicariats apostoliques firent place à des diocèses régulièrement constitués, la Sacrée Congrégation de la Propagande, reconnaissant les droits acquis par le séminaire existant déjà à Pouthempally, le déclara exempt de la juridiction

de l'évêque et seul séminaire reconnu pour cette partie méridionale des Indes. Le séminaire établi bien plus tard à Ceylan est plutôt une école supérieure d'études ecclésiastiques. Le séminaire compte ordinairement 80 séminaristes, choisis dans les meilleures familles chrétiennes de Malabar. Nulle part, dans les Indes, les vocations au sacerdoce ne sont aussi nombreuses que dans notre vaste Province, nulle part la foi chrétienne n'est aussi profondément enracinée. Actuellement plus de 400 prêtres sortis du séminaire de Pouthempally travaillent dans leur patrie au salut de leurs frères.

Il y avait donc fête en cette maison, le 30 octobre dernier; une fête de famille. On y célébrait les 25 ans de prêtrise du R. P. Boniface, recteur du séminaire (1). Saisissant l'occasion de témoigner leur reconnaissance tant au jubilaire qu'à l'Ordre des Carmes déchaussées qui, depuis des siècles, évangélise le Malabar, les prêtres indigènes voulurent donner à la fête tout l'éclat possible. C'était si beau, écrit-on, de voir ces nombreuses barquettes descendre le grand fleuve de Cochin sur les bords duquel se trouve bâti le séminaire de Pouthempally, elles amenaient tous les prêtres Malabarais à qui les devoirs du saint ministère ou la trop longue distance ne permettaient pas de venir en personne offrir au jubilaire les hommages de leur piété filiale. Le P. Boniface avait compris qu'il devait laisser fêter dans la maison le touchant anniversaire qu'il célébrait. Mais jamais il n'avait imaginé qu'elle aurait revêtu un caractère aussi grandiose. Si j'avais pu le penser, écrivait-il au P. Alphonse, zéléteur en Belgique de nos missions du Malabar, je me serais absenté sûrement. Au lieu d'une messe basse solennisée comme s'y attendait le jubilaire, ce fut une messe très solennelle. Escorté de missionnaires Carmes qui devaient l'assister à l'autel ainsi que de prêtres indigènes revêtus de chape, le R. P. Recteur fut conduit par un corridor magnifiquement orné de plantes jusqu'à la chapelle qui elle-même était parée avec infiniment de goût, et là, au milieu des fils de l'Inde qu'il avait préparés ou qu'il préparait en ce moment au sacerdoce, il entonna le *Veni Creator* et célébra le saint sacrifice. Les chants de cette grand' messe furent splendidement exécutés par les séminaristes et les prêtres sous l'habile direction du P. Gaspard, autre enfant de la province de Bavière et professeur de théologie au séminaire.

Dans la matinée eut lieu la présentation des compliments, des félicitations que les prêtres indigènes étaient venus offrir à leur père, ainsi que des cadeaux qu'en vrais fils de l'Orient ils joignaient à leurs hommages. L'assemblée était présidée par le T. R. P. Rombaut de S. Elie, fils de la province des Flandres (Henri Drieghe d'Eecloo) et vicaire général de l'Archevêque de Vérapoly; on lut au jubilaire des adresses et latin, en syriaque et en malagalame. Puis on donna connaissance des

---

(1) Le P. Boniface appartient à la province de Bavière. Depuis environ 12 ans que ce père dirige le séminaire, 150 prêtres y ont été ordonnés. Maintenant ils sont dispersés en 4 diocèses, à savoir : Vérapoly, Cochin, Trichoor et Cottayam.

lettres qui étaient arrivées de la part des évêques, des vicaires généraux, des prêtres et de plusieurs couvents; il y avait aussi 11 télégrammes. Vraiment ému, le vénéré jubilaire remercia avec effusion, mais il protesta qu'il ne pouvait accepter pour lui les éloges qui lui étaient décernés. Il les renvoyait à ses collaborateurs, ses frères en religion qui avaient fait avec lui le bien qu'on exaltait. Il ajouta que ce qui mettait le comble à son émotion, c'était la joie de voir dans ses chers prêtres Malabarais tant de bonté, tant de reconnaissance. Ces sentiments étaient pour eux mêmes un honneur dont lui, leur père, était légitimement fier. « D'ailleurs vous m'avez habitué, dit-il, à la délicatesse de vos cœurs. Lorsque, il y a quelques semaines, j'ai reçu la triste nouvelle de la mort de mon frère, missionnaire apostolique à Borneo, on n'a pas seulement envoyé des lettres de condoléance, mais 70 prêtres ont dit des messes pour lui. Il est difficile de trouver des paroles pour exprimer ma reconnaissance. »

Le « Roman catholic examiner » de Bombay, organe des RR. PP. Jésuites de cette ville, dit en parlant des présents offerts au jubilaire : « Ces nombreux présents prouvent bien que le clergé et le peuple du Malabar aiment les missionnaires Carmes et ont des cœurs reconnaissants ». Ils étaient, en effet, remarquables ces présents tant par leur nombre que par leur valeur. L'utile, l'artistique, le précieux, tout se confondait; à côté de belles fleurs artificielles, de chandeliers, de tables de marbre, de chaises, on voyait des crocodiles empaillés, des bâtons artistiquement travaillés, etc., etc., puis les offrandes plus délicates de la piété filiale; un groupe de prêtres s'est cotisé pour donner à la messe du jubilaire un honoraire digne du jour, un autre groupe fera cadeau d'une chasuble, un autre encore d'une étole qui resteront comme les souvenirs de la fête, enfin il en est qui ont la pensée de réunir une somme qui permettra de donner chaque année une médaille en argent aux deux séminaristes qui auront été premiers, l'un en dogmatique et l'autre en morale. Ces médailles porteront comme inscription : « Médailles Boniface ». Après le dîner un salut très solennel réunit encore une fois aux pieds de l'autel le jubilaire et ses enfants qui récitèrent ensemble le saint Rosaire. Enfin, après la représentation d'une pièce intitulée Joseph en Égypte et qu'avait très bien organisée le P. Boniface (junior), fils de notre province du Brabant et professeur du séminaire, fut tiré un brillant feu d'artifice que continua, paraît-il, un effroyable orage. — Puissent ces manifestations de reconnaissance et de filiale tendresse donner à nos zélés missionnaires une ardeur nouvelle, puissent-elles inspirer des vocations en prouvant que le sol est loin d'être ingrat et ne demande pour porter des fruits qu'à recevoir la semence fécondée par les sueurs du dévouement qu'inspire l'amour.



## VARIÉTÉS

---

Un de nos Pères nous communique la relation de deux morts arrivées au Carmel de X., nous la donnons à nos lecteurs, elle les édifiera.

Au monastère des Carmélites de X. (à l'exception d'une seule religieuse dont la santé donnait alors de sérieuses craintes) chacune se préparait dans le fervent exercice de la vie de communauté, à célébrer les grandes fêtes de Noël si chères à la famille carmélitaine. La pauvre infirme retenue dans sa cellule s'y préparait paisiblement à la mort, se croyant l'âme la plus proche de l'Éternité. Humainement pensant, il semblait en effet qu'elle touchait au terme de son pèlerinage, le choix de Notre-Seigneur allait en décider autrement en enlevant à la communauté deux religieuses dont la santé ne faisait aucunement prévoir ces coups foudroyants. Toutes deux, d'un profond esprit religieux, étaient justement appréciées. Le ciel allait d'abord réclamer la plus jeune, une nature pieuse, douce, angélique, merveilleusement douée pour la sainteté et dont ses sœurs disaient, lorsqu'elle était à peine novice, que la solidité de sa vertu pouvait lui donner rang parmi d'anciennes religieuses. Sœur M. de la P. avait donné un peu d'inquiétude par les palpitations de cœur dont elle souffrait depuis quelque temps. Elle allait et venait quand même, doucement dans la maison, ne prenant que par soumission le repos auquel l'obligeaient les tendres sollicitudes de la Révérende Mère Prieure. Le samedi 21 décembre, le médecin, après l'avoir encore examinée avec un soin attentif, déclarait qu'elle avait le cœur parfaitement sain, que les palpitations étaient occasionnées par de l'anémie qu'il fallait combattre, et il avait prescrit un traitement en conséquence. Ce même jour la fervente petite sœur avait regretté, mais accepté par obéissance la dispense d'assister au chant du *Salve Regina*. Peu après, elle s'était vu porter son petit repas par les infirmières auxquelles elle craignait tant de donner de la peine, disant toujours qu'elle n'était pas malade et qu'on la soignait trop. Pendant la récréation du soir la Révérende Mère eut la délicate attention d'envoyer pour s'informer de ses nouvelles et descendre sa vaisselle la propre sœur de sœur M. de la P. également religieuse dans le monastère. Partie un peu anxieuse, elle revenait un instant après bien rassurée disant que sa sœur était très gaie, qu'elle l'avait fait bien rire et que, loin d'avoir besoin de courage pour elle-même, elle en donnait aux autres. Au premier coup de la cloche annonçant Matines sœur M. de la P. frappe pour appeler sa voisine de cellule, elle se dit très fatiguée, on va chercher la révérende Mère qui essaie l'emploi de quelques remèdes qui ne font aucun effet. Vers 10 heures l'indisposition parut se compliquer, on fit chercher le prêtre et le médecin. La sœur se sentait de plus en plus mal et disait que la vie s'en allait. Quand Mère Prieure pour la rassurer lui dit que

le médecin allait venir : « c'est le prêtre qu'il faut, répondit-elle, je vais mourir. » Malgré toutes les diligences possibles, le prêtre et le médecin tardaient; réunie dans la pauvre cellule la communauté priait avec ardeur craignant un dénouement trop prochain.

L'angoisse étreignait les cœurs, on comprenait que c'était l'heure de l'agonie. La malade souffrait beaucoup, avec une douceur et une patience admirables. Les suffocations l'empêchaient de rester couchée, on l'avait assise sur son lit, et sa pauvre tête, incapable de se soutenir, était retenue par les mains de ses sœurs. En un instant tout est disposé pour l'extrême onction; prêtre et médecin sont là; il n'y avait plus de doute possible, les instants étaient désormais comptés. Les saintes onctions sont faites, l'application des Indulgences est donnée. On demande à la chère agonisante si elle serait bien aise de rester seule avec le prêtre, elle répond que oui. « Mais c'est mon Jésus que je voudrais, dit-elle. » Le saint viatique ne semblait pas possible, à cause des crises de suffocation; on essaie une hostie non consacrée, grâce à Dieu elle peut la garder; vite la porte de clôture est rouverte et Jésus-Hostie vient adoucir le dernier passage à sa fidèle petite épouse qui s'était confessée dans une lucidité parfaite. Désormais, rien ne lui manque, elle entre dans une paix toute céleste. « Êtes-vous calme? lui demande sa sœur. Oui, je suis calme, priez pour moi. » On continue à l'entourer de prières et de soins jusqu'à deux heures du matin. Alors trois derniers soupirs rendus dans la paix et la sérénité font passer cette âme si pieuse des bras de ses sœurs dans ceux de Jésus. L'espace de 4 heures venait de suffire pour consumer cette jeune vie.

L'Église ce jour-là célébrait le quatrième dimanche de l'Avent et faisait chanter ces paroles : « Le Seigneur va venir, allez à sa rencontre. » Cette divine rencontre, sœur M. de la P. la désirait et s'y préparait depuis longtemps; on en trouve le constant témoignage dans une lettre qu'elle écrivit quelques mois avant sa mort à une amie du monastère. « Tout passe, disait à l'exemple de sa Mère, cette digne fille de sainte Thérèse, on a bien raison de comparer notre vie à la fleur qui, à peine éclos à l'arrivée de l'aurore, se flétrit déjà avant le coucher du soleil. Elle passe vite comme toutes les choses d'ici-bas et plus vite encore, si nous la comparons à l'éternité qui va la suivre. Ayons donc courage puisque l'exil va finir. La patrie est proche et l'éternel séjour nous attend, pour nous unir à jamais avec tous les justes. »

Ces paroles si prophétiquement vraies dans la vie terrestre de sœur M. de la P. se seront réalisées pour la vie de son âme, on en garde la douce assurance; car elle était si pure, si candide, si saintement avide de la perfection religieuse, qu'au dire de ses sœurs, elle personnifiait la sainteté sans s'en douter le moins du monde, restant toujours humble et modeste par-dessus tout. Sa vue rappelait à la pratique de toutes les vertus, et maintenant sa chère famille du Carmel se sent comme enveloppée de sa protection et de son invisible présence. On aime à se souvenir de cette sainte mort embaumée de tant de suavité. On aime à se rappeler cette virgine enfant qui paraissait endormie dans son cercueil où elle devint de plus



en plus belle et souriante. Etendue, la palme à la main, elle semblait aller au triomphe et convier ses sœurs à ces fêtes éternelles pour lesquelles les enfants de sainte Thérèse dédaignent les plaisirs et les honneurs passagers d'ici-bas.

(A suivre)

## FAITS DIVERS

**Bruxelles.** — *Le Scapulaire de N.-D. du Mont Carmel.* — Il y a quelques semaines un affeux éboulement se produisait au bois de la Cambre. Des ouvriers étaient occupés à travailler aux conduites souterraines des eaux du grand lac, quand tout à coup les bois d'étalement cédèrent. Deux ouvriers purent se jeter de côté et échappèrent à la mort, un troisième n'eut pas ce bonheur, il fut enseveli sous les terres. Ce ne fut que bien longtemps après que son cadavre fut retrouvé. Les deux échappés portaient le Scapulaire de N.-D. du Mont Carmel, le troisième ne l'avait pas.

\*  
\* \*

**Bruges.** — Un jeune homme, Fernand Brande, étudiant en droit à l'université de Louvain, était malade d'un hypertrophie sans remède. Les médecins déclaraient que le mal était incurable. L'état empira même de telle façon que le 9 février il fallut administrer au malade les derniers sacrements.

Lui priait toujours N.-D. du Mont-Carmel en qui il avait mis toute sa confiance. La Vierge paraissait tout d'abord ne pas entendre les prières de son enfant, quand tout à coup, le 25 février, un mieux sensible se déclare, puis vient une convalescence rapide et enfin une guérison complète. Les médecins ont assuré que sans une intervention divine il est impossible d'expliquer cette guérison.

L'heureux privilège de N.-D. de Mont Carmel a fait mettre dans l'église des Carmélites de Bruges, une plaque attestant le bienfait obtenu.

\*  
\* \*

**Pamiers.** — *Trait de protection de saint Joseph.*

Mon Très Révérend Père.

Gloire et reconnaissance soient rendues à saint Joseph.

Il y a bientôt trois ans que ma famille, habitant une petite ville de notre chère Ariège, sollicitait une grande grâce par la puissante intercession de Saint Joseph ; elle a été exaucée dans des circonstances qui tiennent du prodige, après un vœu

fait à saint Joseph, par un membre de la famille. Je viens aujourd'hui accomplir une partie de mon devoir de reconnaissance, en rendant un public hommage, par l'organe des *Chroniques* du Carmel, à l'inépuisable et merveilleuse bonté du père nourricier du saint Enfant Jésus, envers ma famille, qui, l'année dernière, le 19 mars, a été encore l'objet de ses bienfaits, par la guérison presque subite de mon petit neveu, âgé d'environ quatre ans, atteint de la fièvre muqueuse.

Permettez-moi, mon R. Père, de me recommander à vos saintes prières ainsi que toute notre chère communauté et particulièrement notre R<sup>de</sup> Mère Prieure, qui vous offre, avec toutes ses filles, son plus fraternel souvenir.

Daignez agréer, mon Révérend Père, avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments respectueux,

de Votre Révérence

La bien humble petite sœur,

SŒUR MARIE-THÉRÈSE de l'Enfant Jésus.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**Rome.** — Notre Cardinal, S. E. Gotti, a été nommé président de la commission spéciale attachée à la Sacrée Congrégation des Évêques et des Réguliers, pour l'examen et l'approbation des nouveaux instituts religieux. Il succède à feu le cardinal Granniello.

\*  
\* \*

**Compiègne.** — On nous communique la circulaire suivante; nous la reproduisons avec bonheur.

Ma Révérende et très honorée Mère,

Il y a environ deux ans, nous vous adressions une lettre circulaire pour vous faire part du Triduum Solennel qui allait être célébré dans notre Chapelle, à l'occasion du Centenaire du martyre des seize Carmélites de Compiègne. Nous vous exprimions aussi notre espérance de voir bientôt leur culte public illustrer Notre saint Ordre d'une gloire nouvelle et donner à notre Séraphique Mère la joie d'offrir à Dieu, par les mains de ses filles, ces palmes du martyre qu'ambitionnaient déjà dès l'enfance sa foi ardente et son héroïque charité.

Dieu a semblé écouter favorablement nos désirs. Depuis cette époque, un concours de circonstances vraiment providentielles a créé autour de nos chères Martyres une lumière inattendue dans laquelle nous sommes heureuses de saluer les premiers rayons du nimbe de gloire dont Dieu, par son Église, semble vouloir couronner leurs fronts.

Au mois de juillet 1894, parut, dans les *Annales Catholiques*, un article relatant la mort héroïque des Carmélites de Compiègne et quelques détails touchant leur incarcération dans les prisons de notre ville avec les Bénédictines anglaises de Cambrai... Quelques semaines plus tard, une lettre de l'Abbaye de Sainte-Marie de Stanbrook (Angleterre), nous apportait une joie bien vive en nous mettant en relation avec les descendantes de ces mêmes Bénédictines qui, échappées à l'échafaud par la mort de Robespierre, étaient allées en Angleterre relever leur monastère. Nous trouvions ainsi la confirmation de bien des documents concernant nos vénérées Martyres et de précieux détails sur les indignes traitements qu'eurent à subir durant leur captivité les saintes prisonnières. De plus, on nous écrivait : « Nous avons ici une sandale et quelques pièces d'habillement des saintes Carmélites, car les soldats ont donné à nos Mères, ces choses qu'elles avaient laissées à la prison, n'ayant rien à elles. Nous avons ces objets en grand honneur comme doubles reliques et des Martyres et de nos Mères *presque* Martyres. » Les lettres d'Angleterre nous témoignaient une si fraternelle union et tant d'aimable charité que nous n'hésitâmes pas à laisser paraître l'ardent désir de nos cœurs de posséder quelque faible partie de ces précieuses reliques. Il y fut répondu avec une générosité et une délicatesse dont le reconnaissant souvenir sera à jamais gardé parmi nous, et le 2 mai 1895, le précieux dépôt, confié à des mains amies, repassait la Manche et nous arrivait juste un siècle jour pour jour après celui où il avait été transporté en Angleterre par les pieuses Bénédictines...

Comment vous dire, Ma Révérende Mère, la sainte et filiale émotion de nos cœurs à la réception de ces chères reliques?... La Providence de Dieu n'était-elle point là visiblement, avec ses adorables délicatesses. Ce souvenir nous arrivait entouré de tous les témoignages de vénération que la réputation de sainteté de nos Mères, portée jusqu'en Angleterre par leurs compagnes de captivité, avait éveillé dans l'âme de leurs filles.

C'est que la mort de nos Martyres ne fut pas seulement un acte de force morale et d'héroïque dévouement comme les annales de l'humanité en offrent dans tous les temps et sous tous les cieux d'admirables exemples. Nous, enfants du Carmel, aimons à y vénérer le vivant esprit de notre Séraphique Mère et l'épanouissement de cette forte sève religieuse qui, parmi les épreuves et jusque dans la prison, n'avaient cessé d'animer leur vie.

Elles montrèrent jusqu'au dernier moment cette virilité que sainte Thérèse demande de ses filles, et cette noble fermeté fut aussi simple que constante. C'était la nature élevée par la foi au-dessus d'elle-même ; et la prière, qui, tandis qu'on les conduisait à l'échafaud, monta sans cesse de leur cœur, prouve qu'elles savaient bien ne pouvoir tout qu'en Celui qui fortifie. Elles se préparèrent à la mort comme à une sainte fête avec un recueillement, une sérénité, une humilité admirables. Implorant tour à tour la miséricorde de Dieu, le secours de la Reine du Carmel, l'Esprit sanctificateur, elles renouvelèrent ensemble les vœux sacrés qui les liaient à Dieu. Puis, agenouillées devant la mère Prieure, après avoir reçu sa bénédiction,

lui demandant pour leur dernier acte la sanction bénie de la sainte obéissance, elles entrèrent dans la mort le cantique de la louange sur les lèvres, fidèles à l'esprit de sainte Thérèse et voulant chanter à son exemple jusqu'à leur dernier soupir, les miséricordes du Seigneur qui se confirmaient alors sur elles par cette grâce suprême du martyre.

Elles s'étaient, au début de la révolution, librement offertes à Dieu pour le salut de l'Église et de la France. Lorsque, le don accepté, Dieu leur demanda la consommation du sacrifice, elles y donnèrent cette adhésion généreuse et volontaire qui fit de chacune d'elles « l'hostie de salut au parfum virginal », qui expie, répare et rachète. Elles meurent, dit un de leurs pieux historiens, et vont commencer avec les anges une neuvaine pour le salut de la France. A bout de neuf jours, la France était délivrée de ses plus cruels tyrans.

Vous comprenez, Ma Révérende Mère, que cette mort, si glorieuse et si sainte, une fois connue ait excité, en les charmant, l'enthousiasme des nobles âmes et des cœurs dévoués à Dieu. D'éminents prélats, des membres du haut clergé ont laissé éclater leur admiration, dont plus d'un témoignage sont venus jusqu'à nous, et manifesté le désir de voir ce glorieux martyr consacré par l'Église. Tandis que frappés de l'opportunité de cette cause en face des tristes incertitudes du présent et conduits par la main de Dieu de zélés dévouements et des intelligences distinguées s'offraient à nous avec le précieux concours de leur expérience et de leur influence pour l'introduction du procès de la cause en cour de Rome.

C'est ainsi, Ma Révérende Mère, que nous avons aujourd'hui le bonheur de vous annoncer que, sous la haute et bienveillante protection et par les ordres de Mgr le Cardinal-Archevêque de Paris (lieu de leur martyre), le tribunal vient d'être constitué ; tandis qu'à Rome Son Éminence le cardinal Aloisi Masella, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, a bien voulu accepter d'être le Cardinal rapporteur.

Une partie de nos vœux sont donc réalisés. Il nous est bien doux, ma révérende Mère, de vous faire part de notre bonheur qui est aussi celui de tous nos chers Carmels, dont nous ne pouvons oublier le généreux enthousiasme à participer fraternellement à notre Triduum de juillet 1894. Nous avons aussi la confiance, ma révérende Mère, que vous serez heureuse de travailler avec votre fervente communauté au triomphe de nos vénérés Martyres, en les faisant connaître, en priant pour les ecclésiastiques dévoués qui travaillent à leur glorification et en demandant avec nous au Ciel, des signes évidents et manifestes du crédit dont elles jouissent près de Dieu. Déjà autour de nous, la confiance se développe, les demandes de prières nous sont adressées toujours plus nombreuses et des grâces signalées ont été obtenues par l'intercession de nos chères Martyres. Tout nous fait donc espérer que Dieu se montrera favorable à nos supplications et qu'il accordera à notre saint Ordre et à S<sup>te</sup> Thérèse, sa Séraphique épouse, la gloire de donner, par cette phalange de Martyres, de nouveaux protecteurs aux ordres religieux si persécutés de nos jours ; à la France, notre chère et malheureuse

patrie, un gage de miséricorde et de paix ; à notre Mère la Sainte Église, une assurance de plus de son éternelle fécondité !...

Daignez agréer, Ma très Révérende Mère, les sentiments de religieux et affectueux respect dans lesquels nous avons la grâce de nous dire en N.-S.

Votre humble petite sœur et servante,

S<sup>r</sup> MARIE DE SAINT-JOSEPH.

R. C. Ind.

De notre Monastère de l'Annonciation des Carmélites de Compiègne, ce 25 mars 1896.

NOTA. — Nous nous occupons en ce moment de faire exécuter des images du Martyre de nos Mères. Nous espérons pouvoir d'ici à quelques semaines en adresser une cinquantaine à chacun des chers Carmels. Les frais de la cause étant considérables, ceux qui pourraient en retour nous adresser quelque offrande pour nous aider à y subvenir, auront droit à toute notre fraternelle reconnaissance. Quant aux autres nous les prions de vouloir bien accepter ces images dans le même esprit de fraternelle charité avec lequel nous sommes heureuses de les leur offrir.

Pour d'autres demandes, le prix de l'image est de 0 fr. 15.

Nous pouvons procurer aussi à ceux de nos Monastères qui le désireraient de grandes photographies de 40 c. de hauteur sur 28 c. de largeur au prix de 10 fr. ; cartes album : 1 fr. ; cartes-visite, 0 fr. 50.

Nous vous prions, Ma très Révérende Mère, de nous faire savoir avec détails les faveurs que vous aurez obtenues par l'intercession de nos Martyres, encore qu'elles ne fussent pas des miracles proprement dits, mais simplement des grâces remarquables.

---

## NÉCROLOGIE

---

### Ma Révérende Mère,

Nous avons la confiance d'espérer que Votre Révérence et sa sainte Communauté voudront bien prendre part à notre douleur et unir leurs prières aux nôtres pour le repos de l'âme de Madame veuve Delphine CHATELIER, pieusement endormie dans le Seigneur, le 25 février dernier, dans sa 77<sup>me</sup> année, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), après une longue et douloureuse maladie, munie des Sacrements de notre Mère la Sainte-Église.

Madame CHATELIER, belle-sœur de notre Mère fondatrice, Marie-Emmanuel, de douce et vénérée mémoire, fut notre insigne Bienfaitrice dès le commencement de notre fondation à Luneville. Mais depuis que Dieu nous ravit, dans l'exil, notre incomparable Mère, elle se dévoua à ses filles orphelines, avec une bonté, une tendresse, qui ne fit qu'accroître dans nos cœurs la respectueuse affection et la profonde reconnaissance que nous lui avions vouées.



Nous ne saurions vous dépeindre, Très Révérende Mère, les délicatesses de sa charité, les bienfaits qu'elle répandit sur ce Carmel qu'elle aimait, l'intérêt touchant qu'elle portait à chacune de nous.

Dieu nous l'a enlevée, et nos cœurs sont brisés ! Mais ils sont remplis de consolation par le souvenir de ses vertus et par la pensée de la récompense qui l'attend au Ciel.

Nous n'étions pas seules, Très Révérende Mère, l'objet de ses sollicitudes et de ses bienfaits. Elle fut toujours la Mère du pauvre et de l'orphelin ; toute souffrance trouvait de l'écho dans son cœur. Selon l'expression de nos Saints Livres : « Elle eut l'intelligence sur le Pauvre. » Psaume 40, verset 1<sup>er</sup>. Aussi « le Seigneur l'assista sur son lit de douleur » verset 3, et sa mémoire sera éternellement bénie.

En elle, on retrouva la femme forte de la Sainte Écriture ; foi vive, espérance inébranlable, amour de Dieu et du prochain, activité et dévouement sans bornes. Puis, lorsque la douleur vint s'appesantir sur son âme par des deuils de famille, et plus tard, martyriser son être tout entier, on la vit courageuse et vaillante jusqu'à l'héroïsme, et gravir pas à pas son Calvaire, à la suite de Jésus, douce et résignée, ne se plaignant jamais, s'oubliant elle-même pour s'occuper encore du bien qui lui restait à faire.

Tierçaire de notre Saint Ordre, les saintes obligations qu'elle avait contractées alimentaient sa piété. Jusqu'à ses derniers jours, elle conserva son énergie morale : sa bonté de cœur pour les siens et pour tous, se traduisait par un bon sourire de paix, de calme, de résignation toute chrétienne à la sainte volonté de Dieu.

Pourrions-nous douter, Très Révérende Mère, du bonheur éternel de cette âme bien aimée ? Sa vie fut pour Dieu, sa famille et les pauvres ! Au seuil de l'Éternité n'a-t-elle pas été accueillie par ces divines paroles du Sauveur : « Venez, les bénis de mon Père, posséder le Royaume qui vous a été préparé. »

Qu'elle soit au Ciel, notre Protectrice et nous obtienne toutes les grâces et les secours dont nous avons besoin !

C'est un devoir de reconnaissance pour nous, Très Révérende Mère, de solliciter tout ce que votre charité vous inspirera de pieux suffrages pour hâter le bonheur de celle qui fut pour nous la meilleure des amies, la plus dévouée des mères, et aussi vos prières pour son excellent fils, si profondément affligé.

Recevez la vive expression de notre gratitude et du religieux respect avec lesquels je suis en Notre-Seigneur,

Très Révérende Mère, de Votre Révérence, l'humble Sœur et Servante,

S<sup>r</sup> CÉCILE DES ANGES,  
Carm. déch. ind. Prieure.

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Mensis Eucharisticus**, a patre XAVIERO LERCARI, S. J. — **Mois Eucharistique**, par le P. XAVIER LERCARI, S. J. — Ce petit opuscule du P. Lercari est un véritable trésor pour l'âme du prêtre, et pour celle des personnes pieuses qui fréquentent la Sainte Communion. Sous une forme concise, avec des paroles presque exclusivement tirées de la Sainte Ecriture, l'auteur s'est attaché à fournir la matière spéciale d'une préparation, d'une action de grâces et d'aspirations ardentes pour chaque jour du mois.

Trois questions sont posées à chaque préparation : *Qui vient à moi?* (Quis venit?) *Qui suis-je pour que Dieu vienne à moi?* (Ad quem venit?) *Pourquoi vient-il?* (Ad quid venit?)

Dans l'action de grâces, trois pensées, trois actes d'adoration, de demande et d'offrande sont suggérés avec une onction et une ardeur de sentiments inexprimables.

Ce qui distingue ces exercices avant et après la Communion, c'est leur inspiration divine, puisqu'ils sont tirés de la Sainte Ecriture; par ce fait même ils sont la nourriture la plus substantielle et la plus saine pour l'âme. Leur brièveté permet à l'esprit d'approfondir, par la méditation, la sublimité des mystères adorables dont le prêtre est l'indigne ministre, et d'y ajouter les prières indulgenciées qu'on trouve à la fin du volume.

L'édition nouvelle que publie M. Dessain a été faite sur le texte d'une ancienne édition de Turin, devenue très rare, et par les soins de M. G. Bernard, licencié en philosophie et en théologie. Nous sommes persuadés que ce petit opuscule sera accueilli, comme il le mérite, avec la plus grande faveur.

En vente à Paris chez : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> MAGNIN et FILS, 7, Rue Honoré-Chevalier.

L'abbé Chatel vient de réunir en un petit volume les austères, mais excellents articles qu'il a publiés dans sa *Petite revue des âmes pieuses*, sur la pratique de la mortification des cinq sens. Que sa doctrine donne le frisson aux catholiques de notre siècle si ennemis de la mortification corporelle, c'est possible, elle n'en est pas moins la doctrine qu'ont enseignée et pratiquée les saints. Si ce petit livre anime la générosité des âmes fideles qui, dans le cloître ou hors du cloître, veulent faire contrepoids au sensualisme dominant à notre époque, il aura, c'est bien sûr, rempli fidèlement le but que lui a donné son auteur.

L'excellent éditeur parisien, M. Téqui, successeur de M. Douniol, nous a donné, l'an passé, la *vie de saint Albert de Messine*, de l'ordre des Carmes. Ce livre dû à la

plume de M<sup>me</sup> la comtesse de Beaurepaire de Louvagny, a été reçu avec grande joie par les enfants et les amis du Carmel. Il nous manquait. Écrit avec élégance, il entraîne son lecteur, sans lui permettre de s'arrêter avant d'avoir achevé l'ouvrage. Des gravures et quelques vignettes rendent ce petit volume aussi gracieux qu'il est intéressant. — Maintenant, c'est la Vie du curé d'Ars par M. Monnin que le libraire Téqui réédite pour la sixième fois. Qui ne sait combien est attachante cette vie du thaumaturge de notre XIX<sup>e</sup> siècle ?

---

## Petites Fleurs du Carmel

---

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

---

### VINGTIÈME TRÉSOR

LA COLÈRE DU CHRIST. (*Suite.*)

Voulez-vous voir comment David, l'homme selon le cœur de Dieu, déclare que le temps de la colère divine est bien aussi le temps d'exalter notre espoir et de grandir notre confiance en Dieu ? Quand s'allume pour un moment, dit-il, sa colère, alors bienheureux ceux qui se confient en lui. Il dit : pour un moment, remarquons-le. Car, puisque la béatitude est promise à ceux qui alors se confient en lui, c'est donc que les âmes déifiantes verront seules s'allumer éternellement sur elles la colère de Dieu. Pour les autres, Seigneur, pour celles en qui vous mettez la sainte espérance, il n'y aura qu'un moment de courroux. Un instant, dites-vous, je t'abandonne, puis aussitôt je t'accablerai de mes grâces ; un instant mon indignation me fait détourner de toi mon visage, mais éternellement ma miséricorde a pris pitié de toi.

Considérons cependant avec plus d'attention, méditons et scrutons quels trésors notre Dieu a mis dans sa colère. Dieu a bien appelé un jour, pour les voir, non seulement ses amis, mais Satan lui-même, quand il lui dit : As-tu vu mon serviteur Job ? C'était bien une heure de courroux et de colère, puisque Job allait être frappé dans tous ses biens. Or, mon Dieu, je ne croirai jamais que vous ayez appelé votre ennemi pour lui donner le plaisir de vous voir, vous, infliger des maux à un homme et la joie de voir un homme recevoir des maux de votre main. Je sais en effet que, quand il vous plut de tirer vengeance de Sodome et de Gomorrhe, vous détournâtes votre visage et ne voulûtes être reconnu par les hommes eux-mêmes. Si donc ici vous faites venir votre ennemi, si vous le voulez pour témoin de vos rigueurs envers votre serviteur, c'est assurément que vous avez dessein de vous

servir de lui à d'autres fins que de faire éclater sa méchanceté et de satisfaire votre colère en envoyant des châtimens.

Mais quelles sont ces autres fins ? Vous aviez décidé d'ouvrir alors les trésors de bonté, de patience, de justice, de fidélité, de toutes les vertus, abondamment répandus dans l'âme de Job et que vous répandiez plus abondants encore à cette heure. Ainsi vous forciez Satan lui-même à rendre témoignage à l'admirable vertu du saint homme et à reconnaître qu'il n'était personne sur terre plus accablé de maux et personne cependant qui gardât mieux la loi du Très-Haut. De quoi s'attristait fort et s'affligeait l'inférieur ennemi. Ainsi donc, ô Dieu bon, en sévissant contre Job votre serviteur, vous ne fîtes autre chose que de manifester votre miséricorde, votre bonté, votre sagesse, votre puissance ; le jour même du mal fut un jour de joie, présage des biens doublés et du bonheur final par lequel vous lui rendîtes plus de bienfaits qu'il n'en avait reçu d'abord.

Vous placez Adam au paradis et vous n'appellez pas les anges pour voir en quelles délices et richesses il se trouve, couronné de gloire et d'honneur, établi maître de la création. Vous placez Job sur un fumier et vous appelez jusqu'à l'ange mauvais et ennemi pour contempler et louer la vertu de votre serviteur ; vous le livrez, lui et tous ses biens, aux mains de cet ennemi pour que, par de telles mains, une couronne plus glorieuse lui soit tressée, et que lui soient cueillies des palmes plus nombreuses.

Es-tu entrée, mon âme, aux retraites supérieures où s'élaborent les tempêtes ? As-tu vu les tonnerres cachés, que Dieu réserve pour les temps de lutte, pour les temps de guerre et de combats ? Ne vois-tu pas comment les jours que tu craignais et le temps que tu redoutais sont précisément des occasions favorables d'amasser de ces trésors ? Ne vois-tu pas que, si Dieu s'indigne et s'irrite, c'est pour être plus bienfaisant, plus miséricordieux ? Puisqu'il est décidé que tout a son temps et son lieu, quel temps, quel lieu seront plus propres et plus propices à la miséricorde que le temps et le lieu où nous sommes dans une plus grande misère ? Et qui pourra dire quelle misère, quel tourment, quelle angoisse, je ne dis pas de voir, mais seulement de soupçonner Dieu irrité contre nous ! Certes, tout courageux qu'il était, Job ne pouvait supporter une telle épreuve ; il demandait d'être plutôt caché dans les enfers : Qui me donnerait, disait-il, d'être caché et protégé par les ténèbres de l'enfer, jusqu'à ce que soit passé votre fureur et que vienne le temps où vous vous souviendrez de moi ? Si donc le jour de colère est un jour de calamité et de misère, il sera aussi le jour propre et opportun pour exercer la miséricorde ; c'est donc la colère elle-même qui prépare le lieu et dispose le temps, qui excite pour ainsi dire et avertit Dieu, pour que, se levant, il ait pitié de Sion parce que le temps d'avoir pitié d'elle est enfin venu.

(A suivre.)



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Avec intentions de prières.

Patron du mois : **S<sup>t</sup> Ange, Martyr de l'Ordre.**

Vertu „ **La dévotion envers la Très Sainte Vierge.**

*Sa Sainteté le pape Pie VII, par un Rescrit de la Secrétairerie des Mémoires, du 21 mai 1815, confirmé à perpétuité par un décret de la S. C. des Indulgences, le 18 juin 1822, a accordé à tous les fidèles qui consacrent le mois de mai en l'honneur de la T. S. Vierge Marie :*

*Une indulgence de 300 jours, pour chaque jour du mois.*

*Une indulgence plénière en un jour du mois de leur choix aux conditions ordinaires.*

1. **Vendredi.** — S. Philippe et S. Jacques le mineur, apôtres. — *Premier vendredi du mois, jour consacré au Sacré-Cœur.* — Indulgence plénière. — Intention : *La Sainte Église et le Souverain Pontife.*
2. **Samedi.** — S. Athanase, Confesseur, Pontife et Docteur. — *Extension du culte de la T. S. Vierge pendant ce beau mois de mai.*
3. **Quatrième dimanche après Pâques.** — Invention de la Sainte-Croix et Octave du Patronage de S. Joseph. — *Les âmes dévotes à S. Joseph.*
4. **Lundi.** — S<sup>te</sup> Monique, Veuve. — *La conversion des pécheurs.*
5. **Mardi.** — S. Ange, Martyr de l'Ordre du Carmel. — Indulgence plénière. — *Les intérêts de notre saint Ordre.*
6. **Mercredi.** — S. Jean devant la Porte-Latine. — *Plusieurs malades, un, tout spécialement.*
7. **Jeudi.** — S. Stanislas, Évêque et Martyr. — *Les Évêques de la Belgique.*
8. **Vendredi.** — Apparition de l'Archange S. Michel. — *Les âmes tentées et affligées.*
9. **Samedi.** — S. Grégoire de Nazianze, Confesseur, Pontife et Docteur. — *Plusieurs défunts et défuntés, décédés le mois dernier.*
10. **Cinquième dimanche après Pâques.** — S. Antonin, Confesseur, Pontife. — *Les Bienfaiteurs du Carmel en Belgique.*
11. **Lundi.** — B. Louis Rabata, Confesseur, de l'Ordre. — *Plusieurs vocations religieuses.*
12. **Mardi.** — Octave de S. Ange, Martyr, de l'Ordre. — *Nos supérieurs généraux.*
13. **Mercredi.** — Rogations. — S. Pie V, Pape. — *Nos Missions et nos Missionnaires.*
14. **Jeudi.** — ASCENSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. — Indulgence plénière. — *Les intérêts spirituels et temporels de tous nos abonnés.*



15. **Vendredi.** — Office pendant l'octave de l'Ascension. = *Une intention particulière.*
16. **Samedi.** — S. Simon Stock, Confesseur, de l'Ordre du Carmel. — Indulgence plénière. = *Dévotion et propagation du S. Scapulaire de N.-D. du Mont Carmel.*
17. **Dimanche dans l'octave de l'Ascension.** — S. Pascal Baylon, Confesseur. = *Plusieurs communautés religieuses.*
18. **Lundi.** — S. Venance, Martyr. = *Actions de grâces pour des bienfaits reçus.*
19. **Mardi.** — S. Pierre Célestin, Confesseur. = *La prospérité pour les Chroniques.*
20. **Mercredi.** — S. Bernardin de Sienna, Confesseur. = *Une personne malade.*
21. **Jeudi.** — Octave de l'Ascension. = *Les Tierçaires de N.-D. du Mont-Carmel.*
22. **Vendredi.** — S. Jean-Népomucène, Martyr. = *Les Confesseurs et les Directeurs d'âmes, en particulier ceux de notre saint Ordre.*
23. **Samedi.** — Veille de la Pentecôte. = *Plusieurs intentions particulières confiées à la T. S. Vierge.*
24. **Dimanche de la Pentecôte.** — Indulgence plénière, aujourd'hui ou l'un des huit jours suivants. = *L'effusion sur les enfants de l'Église des dons du Saint-Esprit.*
25. **Lundi de la Pentecôte.** — Bénédiction papale dans les églises des Carmes. = *Tous les couvents des Carmes et des Carmélites ainsi que leurs noviciats.*
26. **Mardi de la Pentecôte.** = *Les professeurs et les étudiants des collèges de notre saint Ordre.*
27. **Mercredi de la Pentecôte.** = *Les jurénats des différentes provinces du Carmel.*
28. **Jeudi de la Pentecôte.** = *L'Archiconfrérie thérésienne et les écoles d'oraison.*
29. **Vendredi de la Pentecôte.** = *Les enfants qui ont reçu ou recevront, cette année, la Confirmation.*
30. **Samedi de la Pentecôte.** — *La réunion à l'Église romaine des Églises dissidentes.*
31. **Dimanche.** — FÊTE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. = *La dévotion au mystère de la très Sainte Trinité et la persévérance dans la piété envers Marie.*



## FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSE

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
„ riche . . .	„ 18.00
„ extra riche . . .	„ 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
„ riche . . .	„ 12.00
„ extra riche . . .	„ 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DEGROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	6.00
„ „ pièce . . .	0.08
en coco, la grosse . . .	8.00
„ „ pièce . . .	0.10
en maillehort, la grosse . . .	15.00
„ „ pièce . . .	0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, %	3.00
splendides chromos . . .	5.00
„ „ double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2,75
en maillehort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . .	port compris	fr. 3.50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent	„ 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent	„ 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse	„ 5.50
En coco avec médaille . . . . .	„	„ 8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	„	„ 2.00
„ en argent . . . . .	la douz.	„ 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## MAISON SANDERS

FONDÉE EN 1850

RUE DE L'OFFRANDE, 74

ANVERS

Fournisseur de plusieurs hôpitaux  
et communautés religieuses

**Beurre** de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

3° *Médailles.* En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets.* Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6\* *Garnitures et ornementation des statues.* Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.



# DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE

SUR

## LES DISTRACTIONS A L'ORAISON

---

Les distractions ! voilà le grand tourment des âmes ferventes qui s'efforcent d'avancer dans les voies intérieures ; et c'est aussi l'écueil des âmes tièdes qui, devant leur impuissance à s'en débarrasser entièrement, concluent sans beaucoup de peine qu'il ne faut point du tout s'en défendre. Aux unes et aux autres il ne sera pas sans profit de présenter, réunies et mises en ordre, les réflexions que fait à ce sujet notre mère sainte Thérèse en divers endroits de ses œuvres, notamment dans le *Château intérieur*.

Elle-même a connu cette misère ; elle en a été assaillie durant plusieurs années " à cause (dit-elle) de son peu de vertu. „ Elle en a eu beaucoup à souffrir. „ Je ne pouvais m'expliquer ce qui se passait en moi : d'un côté les puissances de mon âme me paraissaient occupées de Dieu et recueillies en lui, et, de l'autre, mon imagination était si troublée et si égarée que j'en demeurais stupefaite... Rien n'approche en cette vie des tribulations que nous apportent ces combats intérieurs. Qu'on imagine tel trouble, telle guerre qu'on voudra ; nous les supporterons si nous trouvons la paix au dedans de nous-mêmes. Mais de soupirer après le repos à la suite de mille peines qu'on a eues dans le monde, de savoir que Dieu nous prépare ce repos, et de reconnaître que l'obstacle qui nous empêche d'en jouir est en nous-mêmes, voilà ce que je trouve de pénible et ce qui me semble presque insupportable. „ On ne peut, en moins de mots, mieux décrire l'état d'une âme que les distractions torturent : elle veut prier, cette âme ; elle se prépare avec soin, écarte toute dissipation, appelle de vœux ardents l'heure de l'oraison qu'elle s'efforce ensuite de pour-

suivre durant la besogne quotidienne. Là, dans l'union à Dieu, est pour elle le repos, le bonheur unique; elle le sait, et combien il lui tarde de le goûter entièrement! Or, voici que, malgré sa volonté ferme, ses précautions minutieuses, la porte des sens restant close, une armée de distractions surgit du fond d'elle-même, l'assaille, l'entraîne sans relâche et sans pitié. " De là, continue la sainte, les afflictions de tant de personnes d'oraison...; de là les plaintes qu'elles font de leurs peines intérieures; de là enfin ces mélancolies qui ruinent leur santé et les portent jusques à tout abandonner. „ Il n'est aucun directeur qui n'ait eu confidence de ces afflictions, entendu ces plaintes; il n'en est aucun qui n'ait du guerir ces langueurs et s'opposer par d'énergiques efforts au danger de relâchement signalé ici. Ne nous étonnons donc pas que la prudente reformatrice ait saisi toutes les occasions d'en parler à ses filles et n'ait point pensé " perdre le temps qu'elle employait à les instruire plus à fond de cette épreuve et à consoler ainsi leurs âmes à l'avance „.

Il est vrai que " ces misères ne causent point une égale peine à toutes les personnes, et qu'il y a divers degrés dans le tourment de ces distractions importunes, suivant l'état de notre santé et suivant les temps „. Mais, laissant de côté les différences accidentelles, question de tempérament physique ou spirituel, la peine au fond demeure toujours et le péril aussi. Quels remèdes à l'une et à l'autre?

D'abord ne point s'inquiéter, ne point s'affliger des distractions. C'est le précepte ordinaire : tout confesseur le donne; on en trouve la formule dans tous les traités spirituels. Et cependant, ajoute sainte Thérèse, il ne suffit pas pour mettre l'esprit en repos. Réflexion profondément vraie et que vérifie chaque jour l'expérience. On connaît ces luttes hebdomadaires qui transforment la direction en un duel sans fin : le confesseur reprenant à chaque passe les mêmes armes, les mêmes courts et clairs conseils; le pénitent semblant n'avoir qu'une préoccupation, celle de s'en défendre toujours et de parer les coups en ne comprenant qu'à moitié ou en ne comprenant point du tout. Aussi notre sainte mère a-t-elle soin de ne pas répéter purement et simplement un avis si peu efficace à lui seul; elle l'appuie et l'éclaire de fines observations.

Si les âmes ne se rendent point lorsqu'on leur dit de mépriser ces



pensées, c'est qu'elles sont étrangères à la science. Or Dieu veut que l'on prenne les moyens ordinaires pour s'instruire, pour se connaître soi-même. Nous retrouvons ici l'estime de la science qui est, dans la physionomie de la grande sainte, un des traits les plus connus et les plus intéressants. Il existe une spiritualité sans base dogmatique, dont les âmes paresseuses se nourrissent d'autant plus volontiers qu'il y faut moins de préparation et moins d'effort. Petites pratiques, dévotions minutieuses, sensibleries superficielles en sont les aliments quotidiens. Le résultat? Trop souvent le bigotisme, quelquefois l'illusion et l'erreur, toujours la stérilité. Oh! ce n'est point ainsi que Thérèse comprend la piété; elle la veut assise sur un fondement rationnel, sur une connaissance exacte. « O mon Dieu! s'écrie-t-elle, comptez, s'il vous plaît, pour quelque chose ce que le manque de connaissance nous fait souffrir dans ce chemin spirituel. Ce qui nous trompe, c'est que, nous imaginant que notre unique science doit être de penser à vous, nous ne cherchons pas à nous instruire auprès des personnes doctes et ne croyons pas même en avoir besoin. Faute de nous connaître, nous passons par de terribles angoisses; ce qui est un bien nous paraît un mal et nous considérons comme des fautes des choses qui ne le sont point. »

Avant tout, il faudra connaître la différence qu'il y a entre l'entendement et l'imagination. Sainte Thérèse l'ignora longtemps : « Il n'y a guère plus de quatre ans que je la connus, » avoue-t-elle. C'est seulement en 1577 qu'elle commença d'écrire le « Château intérieur », où se trouve, au chapitre premier de la quatrième demeure, cet aveu. Recueillons donc avec une reconnaissance filiale les trésors d'expérience que notre mère a dû acheter et si cher et si tard. « Il y a en nous comme un autre monde qui est tout intérieur. Or, de même que nous ne pouvons pas arrêter le mouvement du ciel qui va avec une si prodigieuse vitesse, de même il n'est pas en notre pouvoir d'arrêter le mouvement de l'imagination. Dans notre ignorance, confondant les puissances de l'âme avec l'imagination et nous persuadant que celle-ci les entraîne partout à sa suite, nous croyons être perdus et mal employer le temps que nous passons en la présence de Dieu; et peut-être alors l'âme est tout unie à Dieu dans ces demeures supérieures, tandis qu'elle endure, non sans mérite, les écarts de l'imagi-

nation égarée parmi les bêtes cruelles et venimeuses qui sont aux avenues du château. „ Dans ce passage se trouvent nettement indiquées les deux premières causes qui rendent les distractions inévitables, c'est-à-dire la faiblesse de l'imagination et l'infirmité de la nature. Infirmité et faiblesse sont en nous les suites du péché d'origine : ce monde intérieur, dont parle sainte Thérèse, existait auparavant, mais régle de tout point et entièrement obéissant à l'empire de la volonté. Forces inférieures du corps et de l'âme dominées par les puissances supérieures ; celles-ci, avec la volonté leur reine, soumises à Dieu ; cette soumission même, cause et soutien de tout le reste ; tel était l'ordre, nous dit saint Thomas. La faute d'Adam et d'Eve, en brisant le lien de soumission divine, brisa tous les autres liens. Dès lors la volonté pouvait commander, elle ne serait plus tout de suite ni complètement obéie ; l'imagination surtout, si facile à prendre son vol, échapperait bien souvent à toute dépendance. La conclusion, c'est qu' „ il faut bien se garder de se laisser troubler par les pensées importunes, dans l'oraison, ni de s'en mettre en peine „. Nous n'en sommes pas responsables, en effet, quand on suppose (comme nous le faisons ici) qu'elles sont involontaires, c'est-à-dire qu'on ne les a pas appelées et qu'on n'y consent pas pleinement lorsqu'elles viennent. Qu'on veuille bien le remarquer, cette irresponsabilité demeure, quelle que soit d'ailleurs la nature des distractions souffertes ; même s'il s'agit de ces tristes pensées, particulièrement pénibles aux âmes pures, dont elles se voient parfois avec horreur toutes remplies et (leur semble-t-il) entièrement souillées. Ce sont là *les bêtes venimeuses et cruelles* ; l'imagination devergondée se plaît en leur compagnie, mais la volonté (qui seule compte aux yeux de Dieu) les repousse ; donc tout est bien et il n'y a point à s'inquiéter ni à s'affliger.

Il n'y aurait pas à se troubler davantage si l'action du démon se joignait aux deux causes indiquées ci-dessus. C'est lui qui serait responsable alors. Il est certain qu'il agit dans ce sens, ne fût-ce que pour faire abandonner l'oraison, dont il a horreur. Mais il ne peut pas plus empêcher la vraie prière et détruire l'union de la volonté à Dieu que ne le pouvait, chez sainte Thérèse, le terrible mal de tête qu'elle éprouvait en écrivant ces réflexions mêmes dont nous donnons le

commentaire. C'était " comme le bruit de grandes rivières, d'une infinité d'oiseaux qui chantent et de sifflements aigus;... ni ce bruit ni tout ce que je viens de rapporter ne me peuvent distraire de mon oraison, et ne diminuent en rien ni la tranquillité de mon âme, ni son attention, ni son amour, ni ses désirs, ni sa claire connaissance „. Plût à Dieu que toutes les âmes comprissent enfin une vérité si utile! Délivrées d'inutiles entraves, elles pourraient courir, dans la voie largement ouverte, jusqu'à l'union divine, terme unique et consommation de toute vie spirituelle.

Avec le bon jugement qui fait comprendre, il faut le courage qui fait agir. Des conséquences découlent en effet de la doctrine précédente et réclament d'être réduites en pratique. Si vraiment je ne m'inquiète ni ne me trouble pour mes distractions involontaires, je persisterai donc malgré elles dans l'oraison et dans toutes les œuvres de piété. Et de fait, continue sainte Thérèse, " si c'est le démon qui nous envoie les distractions, il nous laissera bientôt en repos, s'il voit que nous ne nous en inquiétons point; et si elles viennent, comme cela n'est souvent que trop vrai, de la misère qui, avec tant d'autres infirmités, nous est restée du péché d'Adam, montrons de la patience et endurons-les pour l'amour de Dieu. „ Les distractions sont ici ramenées à leur véritable nature : ce ne sont point des péchés, ce sont des misères, des infirmités; il ne faut point s'en accuser comme d'une faute, mais les supporter comme les autres mortifications, inséparables de la condition d'humanité déçue. " Ne sommes-nous pas sujets à manger, à dormir, sans pouvoir nous exempter de cette nécessité, qui n'est pas (pour les âmes intérieures) une des moindres peines de la vie? „ Une raison spéciale pour laquelle il est juste de supporter cette faiblesse avec patience, c'est que " sous bien d'autres rapports nos fautes volontaires ne sont qu'en trop grand nombre „. Nous trouvons dans les distractions comme une compensation perpétuelle, une expiation incessante des manquements qui nous échappent et dont nous ne songerions pas peut-être à faire pénitence. Toujours la bonne et tendre providence de Dieu, compatissant à notre misère, multipliant autour de nous les moyens de purification tandis que nous multiplions les fautes!

Servons-nous encore des distractions, si nous voulons suivre en

tout l'enseignement de notre Mère, servons-nous-en, dis-je, pour allumer le désir d'aller, comme le chante l'Épouse des cantiques, *en un lieu où nul ne pourra plus nous mépriser*. " Que de fois, poursuit la Sainte, ces paroles se présentent à mon souvenir, et qu'elles expriment admirablement l'épreuve dont je parle!... O Dieu, nous vous en conjurons, daignez nous appeler à ce bienheureux séjour où il ne sera plus donné à ces misères de nous accabler de leurs mépris; car quelquefois elles semblent se faire un jeu de nos âmes. „ S'élever à la pensée et au désir du ciel à propos des distractions que l'on souffre, c'est (n'est-il pas vrai?) tirer le bien du mal : admirable et très sage conduite : Dieu ne peut la voir sans incliner vers nous sa miséricorde. Il " n'attend pas toujours la vie future pour affranchir de ces misères les âmes fidèles; dès cette vie même il les en délivre lorsqu'elles parviennent à la dernière demeure du château „.

Telle est, dans son ensemble, la doctrine de sainte Thérèse sur les distractions. L'expérience lui en a fait constater la peine et le péril. Pour conjurer les deux, il faut tout d'abord se rendre compte de ce qu'est une distraction : faiblesse inévitable; jamais faute, tant que la volonté raisonnée y demeure étrangère. La seule chose à faire, c'est donc de les mépriser et de ne point interrompre ses bonnes œuvres. La distraction, loin de nuire, devient alors utile à un double point de vue : comme remède, puisqu'elle sert à expier les vraies fautes; comme excitant, puisqu'elle contribue à nous détacher de la terre et à nous faire désirer le ciel. En attendant que Dieu nous délivre, sachons donc laisser nos puissances inférieures à leurs écarts et prenons soin de maintenir dans le droit chemin notre volonté. Pour terminer par une comparaison chère à la Sainte, considérons-nous comme des meuniers en train de moudre du grain pour en faire de la farine; ils se servent pour cela du mouvement, en apparence insensé et inutile, de la roue que l'eau ébranle ou des grandes ailes que le vent fait tourner; rien ne les distrait de leur travail. Ainsi " laissez aller cette imagination, vrai manège de moulin, et, sans vous inquiéter de son bruit incommode, occupez-vous de faire votre farine, c'est-à-dire de poursuivre votre méditation à l'aide de la volonté et de l'entendement „.

---

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### Deuxième partie de la Messe.

---

#### § VIII. — *La Consécration.* (Suite.)

Agissant donc en la personne du Christ, le prêtre ne doit-il pas être ici plus que jamais tout absorbé, tout perdu en Jésus-Christ ? *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu* (1). L'Eucharistie est le dernier mot de l'amour infini ; que nos cœurs et nos âmes s'accordent à l'immense charité dont nous sommes les ministres. Tandis que nous élevons l'Hostie sainte, représentons-nous cette première élévation qui se fit sur le Calvaire, au moment où l'Agneau de Dieu fut dressé entre le ciel et la terre ; pénétrons-nous des sentiments de Notre Seigneur s'offrant alors à son Père, et continuant à s'offrir comme la rançon du genre humain et la victime de nos péchés ; offrons-nous nous-mêmes avec toute l'Eglise pour devenir un même sacrifice avec lui. Mettons enfin dans la gémulation que nous faisons en reposant l'Hostie sur l'autel tout ce que nous pourrions trouver en nous de foi, d'adoration, d'amour, de contrition, d'actions de grâces.

*Simili modo, postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas, item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis dicens : Accipite, et bibite ex eo omnes.*

HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI (MYSTERIUM FIDEI) QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM.

\* De même, après qu'il eut soupé, prenant aussi ce précieux calice

---

(1) Philipp., II, 5.



entre ses mains saintes et vénérables, et vous rendant pareillement grâces, il le bénit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et buvez en tous,

„ CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET ÉTERNEL TESTAMENT (MYSTÈRE DE FOI) DE CE SANG QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS, POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

„ Toutes les fois que vous ferez ces choses, faites-les en mémoire de moi. „

La formule de la consécration du calice est prise à la fois dans saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Paul (1). L'Église a seulement ajouté la parenthèse : *Mysterium fidei* et le mot *æterni*. Il ne s'agit plus maintenant d'un pacte transitoire, comme l'était celui du premier Testament ; l'âge des préparations et des figures est passé, le sang des boucs et des taureaux n'est plus de mise. Agneau immaculé, c'est dans son propre sang répandu que le Médiateur du Testament nouveau scelle l'alliance éternelle, obtient la rémission des péchés et nous laisse l'héritage de tous les biens qu'il nous a acquis en souffrant et en mourant (2). *Hic est calix sanguinis mei, novi et æterni testamenti qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.*

Et cette merveille d'amour, ce n'est pas en figure, c'est en réalité vraie (3) qu'elle se reproduira sans cesse sur l'autel entre les mains

---

(1) „ Hic est enim sanguis meus novi Testamenti qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. „ Matth. XXVI, 27. — „ Hic est sanguis meus novi Testamenti qui pro multis effundetur. „ Marc XIV, 22. — „ Hic est calix novum Testamentum in sanguine meo qui pro vobis fundetur. „ Luc XXII, 20. — „ Hic calix novum Testamentum est in meo sanguine. „ Cor. XI, 25.

(2) „ Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit (Christus) in sancta, æterna redemptione inventa. Si enim sanguis hircorum et taurorum... sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis. Et ideo novi Testamenti mediator est, ut morte intercedente... remissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hereditatis. Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris. Testamentum enim in mortuis confirmatum est... Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est. „ Hebr. IX, 11, 12.

(3) „ Dixit Christus : hoc est corpus meum, hic est sanguis meus. Non enim figura corporis est, neque figura sanguinis, ut quidam stupida mente nugati sunt, sed secundum veritatem sanguis et corpus Christi. „ S. Macar. Magnes. *Spicil. Soles.*, tom. I, p. 548.

du prêtre. Le Seigneur le dit expressément : Le même mystère que j'accomplis maintenant, vous l'accomplirez, *hæc quotiescumque feceritis* ; je vous le laisse comme un souvenir de moi, mais un souvenir vivant, substantiel, où je me suis renfermé moi-même avec tout ce que j'ai fait pour vous. *Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.*

L'élévation du corps vénérable du Sauveur, dit saint Germain, rappelle et représente son élévation sur la croix (1). L'usage est fort ancien. On le trouve mentionné dans saint Denys (2) et dans saint Basile (3). Du reste, ce rite, si naturel en lui-même, a son fondement dans l'ancienne loi. Il était prescrit, en effet, d'élever la victime comme pour l'offrir à Dieu, la lui envoyer et le prier de la recevoir (4).

Quant à la clochette qu'on sonne au moment de l'élévation, Guillaume de Paris, dès le commencement du x<sup>e</sup> siècle, fit un décret à ce sujet. « Comme nous l'avons ordonné ailleurs, dit-il, lorsqu'on élève pendant la célébration de la Messe le corps du Sauveur, que pendant l'élévation ou un peu avant, on sonne la cloche pour exciter l'attention des fidèles (5). » Saint Yves de Chartres qui vécut dans le même temps rapporte ce même usage.

### § IX. — Suite du Canon.

*Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beate Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed in celos gloriosa Ascensionis offerimus*

(1) S. Germ. *Contempl. rer. eccles.*, circ. fin., ap. Card. Bona.

(2) *Eccles. Hierarch.*, cap. 3, *ibid.*

(3) *De Spirit. Sanct.*, cap. 27, *ibid.*

(4) « Facietis et hircum pro peccato, duosque agnos anniculos hostias pacificorum. Cumque elevaverit eos sacerdos cum panibus primitiarum coram Domino... », *Levit.* XXIII, 19, 20. — « Tolle sacerdos de manu ejus sacrificium... et elevabit illud coram Domino. », *Num.* V, 25.

(5) « Sicut alias statutum fuit in celebratione Missarum, quando Corpus Christi elevatur, in ipsa elevatione vel paulo ante campana pulsetur, ut sic mentes fidelium ad orationem excitentur. », *Concil. Binii*, p. I, c. 14.

*præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam, Panem sanctum vitæ æternæ et Calicem salutis perpetuæ.*

« C'est pour cela que nous qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, ayant présentes à la pensée la très heureuse Passion de votre même Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, sa Résurrection du tombeau, comme aussi sa glorieuse Ascension au ciel, nous offrons à votre suprême Majesté ce que nous tenons de vos dons et de vos bienfaits, l'Hostie pure, l'Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie immortelle et le Calice du salut éternel. »

La Messe renouvelle continuellement l'universel mystère du Christ, qui est à la fois le mystère de la religion parfaite, et le mystère du salut, de la restauration, de la déification de notre nature déchue. Mais si Dieu recoit là tout honneur et toute gloire, et nous toute grâce, c'est en vertu du sacrifice ; car sans la croix, sans l'immolation de l'Agneau, le mystère fût demeuré fermé en quelque sorte, le Christ n'eût été livré ni à Dieu ni à l'homme. Voilà comment la Messe, ou le sacrifice du Calvaire perpétué sur l'autel, nous met chaque jour en possession de tous et de chacun des mystères par lesquels s'est accomplie l'œuvre de notre salut ; voilà, depuis Bethléem jusqu'à la triomphante Ascension, comment les grâces et les fruits de ces mystères viennent à nous, nous sont appliqués par la Messe et la communion dans chacune de nos grandes solennités. Et telle est la pensée de l'Église, lorsqu'elle nous fait offrir le Corps et le Sang de Jésus-Christ réellement présents maintenant sous les espèces du pain et du vin, en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre Rédempteur. *Unde et memores nos servi tui... ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed et in celos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ... Hostiam puram, Hostiam sanctam, etc.*

En prononçant ces paroles, le prêtre trace cinq signes de croix sur le Corps et le Sang du Seigneur, pour exprimer que c'est vraiment le même Corps que celui qui fut attaché à la croix, le même Sang qui fut répandu sur le Calvaire.

(A suivre.)



## LES CARMES DÉCHAUSSÉS AU CONGO

*(Suite).*

---

La tâche n'était pas facile. Bien des obstacles s'opposaient à l'établissement de l'Évangile en ces pays où Satan régnait en maître. Déjà l'ignorance des dialectes parlés par ces peuplades sauvages rendait la prédication difficile et exigeait des fatigues plus grandes. Nos missionnaires consacraient les heures de la nuit que ne remplissaient pas des exercices de piété à se familiariser avec la langue congolaise pour pouvoir, durant le jour, catéchiser et instruire les pauvres nègres. Mais le grand mal c'était le vice. Le démon traînait ces peuples honteusement enchaînés par les plus viles passions. Nous en épargnons les détails à la piété de nos lecteurs. Ils feraient frissonner. Et ce qui ajoutait encore aux difficultés déjà si grandes, d'amener à la vertu ces païens enfoncés dans le vice, c'est que les chrétiens venus au Congo avaient imité l'immoralité païenne plutôt que prêché la vertu. L'amour du lucre et du plaisir, voilà ce qui semblait avoir été le seul mobile de leur arrivée au Congo, et les indigènes, devant de tels exemples, ne se sentaient pas attirés vers la religion chrétienne. Heureusement les exemples des missionnaires faisaient sur ces peuples au cœur droit une impression plus forte. Ils ne pouvaient comprendre tant de vertus. Contrairement à tant d'autres, même des meilleurs, les pères professaient pour les richesses un mépris véritable dont les faits prouvaient la sincérité. Ils étaient pauvrement vêtus, leurs habits rapiécés montraient leur volontaire indigence. Ils se nourrissaient mal, préférant n'avoir que des aliments grossiers plutôt que de prendre la viande interdite par leur règle. Quant à leur chasteté, elle semblait (tellement ces habitants étaient abrutis) dépasser les bornes de l'héroïsme. Aussi eurent-ils à subir des luttes en règle et le récit de l'historien — celui-ci le tenait de

la bouche du missionnaire lui-même — nous montre le P. Diégo du Saint-Sacrement poursuivant à coups de bâton jusque sur la rue, une malheureuse qui avait été envoyée vers lui. La rage de ceux qu'exaspéraient les efforts des missionnaires pour la conversion du Congo était d'autant plus grande que le roi Alvare II encourageait hautement ces efforts. Il témoignait aux pères une affection très vive; il corrigeait les désordres publics et mettait tout en œuvre pour que les prédications des pères fussent secondées en tout. Les ennemis du bien en arrivèrent à attenter à la vie du P. Diégo. Un jour, ils voulurent l'empoisonner. Dieu permit qu'un Espagnol présent pût administrer tout de suite un contre-poison. Une autre fois, ils mirent le feu à sa cellule. On parvint à dompter l'incendie. Enfin, on gagna l'interprète, et celui-ci donnait mal les enseignements du missionnaire, heureusement on en trouva un autre. Toutes ces difficultés ne firent qu'enflammer le zèle des missionnaires: non contents de travailler à San-Salvador, ils voulurent avancer dans l'intérieur des terres. Seul le Supérieur, le P. Diégo ou Jacques du Saint-Sacrement, resta dans la capitale, les deux autres se mirent en route vers les régions inconnues que soupçonnait et désirait leur zèle. *(A suivre.)*







## JESUS AUTEM TACEBAT

---

Je t'adore, ô Jésus, plongé dans le silence,  
Toi ! mon unique amour.  
A genoux, à tes pieds, en t'implorant je pense  
A me taire à mon tour.

Jésus silencieux, du fond du tabernacle,  
O sublime orateur,  
Sans entendre ta voix j'écoute ton oracle,  
Il arrive à mon cœur.

Jésus silencieux ! Sous la petite hostie,  
Tu te caches sans bruit.  
Que j'aime ce mystère ! O douce Eucharistie,  
Viens m'instruire aujourd'hui.

Jésus silencieux ! tu gravis le Calvaire,  
O divin Roi des Rois,  
Viens mon maître adoré, viens m'apprendre à me taire  
Quand je suis sur ta croix,

Jésus silencieux ! Sans dire une parole,  
Ah ! ton arc est tendu,  
Et de cet arc divin, soudain le trait s'envole  
En mon cœur éperdu.

Jésus silencieux ! de ce trait la blessure  
Ne pourra pas guérir,  
Et près de toi toujours je saurai, je l'assure,  
En silence souffrir.

Jésus silencieux ! Ah, sans bruit dans mon âme,  
Nous causerons tous deux.  
Nul mortel n'entendra ta parole de flamme,  
J'en garderai les feux.

Jésus silencieux, à mon heure suprême,  
En embrassant la croix,  
Permits-moi de parler, mais pour dire je t'aime  
Une dernière fois !

Jésus silencieux ! alors ouvrant mon aile,  
Oh ! Qu'il me sera doux  
De chanter à jamais l'hymne d'amour fidèle  
Sur le cœur de l'Époux !

Jésus silencieux ! Sois notre récompense,  
En quittant le Carmel,  
Et fais-nous oublier les rigueurs du silence  
Dans le bonheur du Ciel !

H. L.



---

## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

On nous écrit d'une ville du midi, le 22 mai 1896 :

Ma Révérende Mère,

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais en lisant la brochure sur l'Enfant Jésus de Prague, j'ai vu que votre monastère est tout dévoué à ce divin petit Roi ; et je viens accomplir auprès de vous une *promesse* que nous lui avons faite hier soir.

Depuis peu de temps nous possédons une statue de ce gracieux et divin Roi et nous sommes heureuses de connaître cette dévotion. Hier soir, le feu a pris sur une colline boisée de pins, en face de notre demeure ; activé par un fort mistral, il menaçait de s'étendre rapidement, nous craignons et tout le monde avec nous, pour les villas et notre monastère. A l'unanimité, ma communauté et moi, avons eu l'inspiration de prier le petit Jésus de Prague, et nous avons récité, avec grande confiance, les litanies du Saint Nom de Jésus. En moins d'un quart d'heure les flammes avaient disparu ! et avec elles tout danger. Nous attribuons ce coup de Providence à notre bon petit Jésus.

Je viens donc vous prier, ma Révérende Mère, de publier ce trait, que nous considérons miraculeux, pour la plus grande gloire de l'Enfant Jésus (mais je vous demande en même temps de vouloir bien ne pas nous nommer).

Je suis heureuse, ma Révérende Mère, de cette occasion pour me recommander particulièrement à vos saintes prières et à celles de votre communauté.

Daignez agréer, Révérende Mère, l'hommage du très profond respect avec lequel je suis en Notre-Seigneur.

Votre très humble.

Sr XXX, Supérieure.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

AU MALABAR

---

### DIOCÈSE DE QUILON

Les conversions, qui, grâce à Dieu, se multiplient dans nos missions des Indes, exigent que l'on construise des églises nouvelles. Si les nouveaux convertis n'ont pas dans leur village une maison de Dieu où ils se réunissent pour prier, entendre la

parole divine, assister et participer au Sacrifice, leur foi pourra s'ébranler peu à peu ; du moins courra-t-elle de grands dangers de la vie continuellement côte à côte avec les païens. A tout prix il leur faut leur église. Sous peine de voir arrêter le courant qui entraîne vers la vraie foi des familles et même des villages entiers, le P. Alphonse, zéléateur en Belgique de nos missions de Malahar, est contraint de recourir à la bâtisse de deux églises nouvelles. Pour cela il lui faut 12,000 francs. Il se trouvera très certainement parmi les abonnés ou les lecteurs des *Chroniques*, des donateurs ou des donatrices qui ne toléreront pas que nos villages devenus chrétiens restent sans maison de Dieu, tandis que le démon a la sienne dans chaque village des Indes. Seulement, les églises et les maisons y annexées étant bâties par l'Ordre, resteront à jamais la propriété des Carmes déchaussés. C'est ce que reconnaît l'acte que nous donnons plus bas et qui est de Mgr Ferdinand, évêque de Quilon.

FR. FERDINAND (OSSI) DE SAINTE-MARIE,

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique,

Evêque de Quilon,

Au Très Révérend Père BERNARD DE JÉSUS,

Carme déchaussé, Missionnaire apostolique, Vicaire Provincial,

*Salut et bénédiction dans le Seigneur.*

Le 18 de ce mois novembre 1895), Votre Révérence me demandait que l'Ordre des Carmes déchaussés pût construire une église et une maison dans le district de Trivandicaray (1) tant pour le bien et les progrès de la Mission de Quilon que pour l'usage du dit Ordre.

Dans l'immense désir que nous avons de voir prospérer notre mission et les infidèles se convertir à notre sainte religion dans notre diocèse, nous accueillons de tout cœur votre demande et nous accordons très volontiers de bâtir, à Trivandicaray, une église et une maison ; nous déclarons en outre que toutes deux sont la propriété de l'Ordre des Carmes déchaussés et jouissent des privilèges et des exemptions qui d'après le droit canon appartiennent aux églises de ce genre.

Nous avons visité en personne, cette semaine-ci, le bourg de Trivandicaray et les environs. Or, tandis que nous avions le cœur débordant de joie en visitant pour la première fois tous ces chrétiens récemment convertis à Jésus-Christ, nous éprouvions un égal sentiment de tristesse en les voyant manquer d'église. Aussi nous prions et nous supplions Votre Révérence de mettre la main à l'œuvre et de commencer l'église le plus tôt possible. Ce sera non seulement donner satisfaction à un besoin réel des

---

(1) Trivandicaray est un bourg situé à quatre lieues de Moulougamoude, il est habité par 2000 néophytes. L'église, déjà commencée, est située dans une magnifique vallée au pied des Ghattes, chaîne de montagnes couvertes de forêts qui traversent tout le Malabar et dont les cimes s'élèvent parfois jusqu'à 8000 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'église est dédiée au saint Enfant Jésus de Prague.

nouveaux convertis; mais attirer vers la foi chrétienne leurs compatriotes encore païens.

Je prie également Votre Révérence de bâtir à Callisegaram une église comme à Trivandicaray, et cette seconde église jouira des mêmes droits et des mêmes privilèges que la première.

Comme aux églises susdites doit être annexée une paroisse avec charge d'âmes, nous déclarons que tous les fidèles convertis déjà ou qui se convertiront dans la suite, demeurent en ces endroits ou à quatre milles à l'entour. Quant aux autres qui sont au delà de cette limite, pour le moment ils seront sous la juridiction de ces églises jusqu'à ce que les circonstances et le nombre des convertis permettent qu'on bâtisse une église nouvelle à laquelle ils seront attachés : mais dès maintenant nous accordons à l'Ordre des Carmes déchaussés le droit de bâtir cette troisième église et d'y jouir des mêmes privilèges et droits que plus haut.

Donné à Cottar, le 29 novembre 1893.

(Signé) : † FERDINAND, Evêque.

## BABYLONIE

*Rapport du R. P. Anastase-Marie, directeur de l'École des Carmes, à Bagdad,  
à M. le Directeur général.*

Bagdad, le 1<sup>er</sup> juillet 1893.

Monsieur le Directeur,

Celui qui, cette année, doit vous adresser le rapport annuel sur l'école des Missionnaires Carmes, à Bagdad, n'est plus l'ancien Directeur, le R. P. Polycarpe. Avant donc de vous présenter ce rapport, il me semble convenable de me faire connaître moi-même.

Enfant de Bagdad, je fus élevé par les soins de nos Pères Carmes. Le zèle dont brûlent ces saints religieux, l'abnégation et la vie mortifiée qui les ont rendus populaires auprès des habitants de ces pays, et principalement à Bagdad, furent le mobile de ma vocation pour ce grand Ordre.

N'ayant pas encore étudié le latin, je partis pour Beyrouth, à l'Université Saint-Joseph, pour apprendre cette langue ecclésiastique. C'est là que j'eus l'honneur de vous connaître et d'apprécier le zèle de votre cœur d'apôtre, lors d'un de vos voyages en Orient.

Je me rappelle encore ce beau jour du 30 janvier 1887, où le Séminaire oriental des RR. PP. Jésuites donna une grande séance polyglotte en votre honneur. L'allocution que vous prononçâtes, à l'issue de cette fête de famille, me laissa un très doux souvenir dont je garde précieusement l'impression salutaire qu'il exerça alors sur mon jeune cœur, en me fixant à Dieu pour toujours.

Après mes études de latin, j'allai faire mon noviciat en Belgique, et c'est en France que je suivis mes cours de philosophie et de théologie. Quand ils furent terminés, mes



supérieurs m'envoyèrent dans cette mission de Bagdad pour travailler au bien de ma pauvre patrie.

Depuis longtemps le R. P. Polycarpe attendait mon arrivée pour retourner aux Indes et y continuer les travaux apostoliques qu'il avait entrepris jadis là-bas avec tant de zèle.

Dès mon arrivée, cette année, à l'ouverture des classes, qui a lieu ici le lendemain de la Toussaint, le R. P. Polycarpe ne songea plus qu'à partir, et dix jours après, on le vit s'embarquer pour descendre le Tigre, puis disparaître à nos regards, peut-être pour toujours!

Après le départ de ce Missionnaire à jamais regretté, le très révérend Père Préfet m'imposa la charge de l'école. C'est en vain que j'exposai à Sa Révérence mon peu d'expérience, ma faiblesse dans la langue française et mon origine bagdadienne, qui me semblaient autant d'obstacles à la bonne prospérité de l'école. A tout cela, le saint de Bagdad (car c'est ainsi qu'est désigné ici notre vénérable Préfet) me répondit d'accepter avec docilité la charge que l'obéissance m'imposait. « L'école ira, au contraire, de mieux en mieux, me dit-il, parce que, en voyant de près l'état dans lequel se trouvent vos compatriotes, vous serez plus sensible à leur malheur qu'un étranger, et par conséquent vous développerez plus d'ardeur à les délivrer de leur triste état. » Sa parole fut une prédiction. Aujourd'hui, le fait est là, l'école est des plus florissantes. La gloire en doit revenir à Dieu d'autant plus sûrement que l'instrument dont il a daigné se servir est des plus faibles et des plus infimes. Tout cela n'est que la pure vérité.

Je n'ai eu à faire aucun changement notable dans les anciens règlements de l'école. Tout suit le même train qu'auparavant.

Le R. P. Polycarpe, en partant, avait laissé dans les deux écoles, celle des grands et celle des petits, environ 192 élèves. Aujourd'hui notre institution en compte 202, en dehors des 55 qui sont sortis, les uns, ayant terminé leurs études, pour occuper des places lucratives et honorables, et quelques autres ayant été renvoyés pour une raison ou pour une autre.

Il est impossible aujourd'hui d'en recevoir un plus grand nombre, car le local de l'école est insuffisant pour en contenir davantage.

Et cependant, les familles viennent nous présenter fréquemment leurs enfants, en nous suppliant de les recevoir. Je suis contraint de les refuser, parce que la place nous manque absolument. Nous voilà donc dans l'obligation de nous étendre, en achetant une maison contiguë à la nôtre; mais les ressources nous manquent. Vous comprendrez mieux encore notre gêne, en apprenant que la Propagation de la foi nous a envoyé, cette année, le quart seulement de l'allocation qu'elle avait coutume de nous faire parvenir tous les ans.

Que faire? S'arrêter là et ne plus avancer, c'est paralyser le bien si considérable déjà réalisé par l'école dans notre grande ville; c'est, de plus, donner à nos adversaires l'occasion de nous supplanter et de détruire cette vigne du Seigneur, due aux sueurs de tant de zélés missionnaires. Je viens donc vous supplier de faire un appel, en notre faveur, à vos chers associés. Ici, *plus qu'ailleurs*, leur aumône produira plus de fruits. — Et pourquoi? — Parce que le passé est là pour répondre de l'avenir.

Au commencement de ce siècle, en effet, cinq familles catholiques seulement se trouvaient comme perdues dans cette capitale de l'Islam, et se livraient au petit commerce. Aujourd'hui, il y a huit cents familles catholiques ! Dans aucune ville musulmane, où la religion trouve autant d'obstacles qu'à Bagdad, les catholiques ne prirent un pareil accroissement. Ils se sont multipliés comme les Israélites dans la terre de Gessen, dans des proportions inexplicables, si on songe qu'ici les chrétiens ont sans cesse à lutter contre des infidèles fanatiques et antichrétiens par nature. Aujourd'hui, ce n'est plus comme jadis : nos jeunes gens occupent les postes les plus honorables dans le gouvernement, par suite de leurs connaissances variées, de l'intégrité de leurs mœurs et de l'exactitude avec laquelle ils remplissent fidèlement les charges qui leur sont confiées.

Où, sans doute, il y a ici des jeunes gens qui ont fait leur éducation dans d'autres écoles ; mais ceux-là, par leur conduite, ne font pas honneur aux maisons qui les ont formés ; le rang qu'ils occupent dans la société est secondaire, et surtout ils ne se distinguent que par la rage qu'ils ont contre Rome.

Je suis un oriental, et peut-être devrais-je taire ces choses par amour pour ma patrie ; mais l'amour de Dieu et des âmes doit l'emporter, et c'est pourquoi j'ai tenu à vous dire la vérité pour vous montrer le bien immense que votre belle OEuvre fait ici par ses aumônes et le bon emploi des secours que vous nous envoyez. Sans les écoles que vous soutenez par vos allocations, l'Orient tout entier marcherait vite vers le chaos dans lequel se trouvent aujourd'hui les dissidents.

Je termine ici mon rapport, en vous priant, Monsieur le Directeur, de vouloir bien jeter un regard de bienveillance sur nos écoles. Elles font connaître et aimer la généreuse France ; elles attachent les jeunes étudiants à la foi catholique et au chef suprême de l'Eglise universelle.

Au nom de la mission, des missionnaires, et de tous nos élèves, je vous exprime, à vous et à vos associés, nos sincères remerciements, et tous nous faisons des vœux pour l'extension de votre sainte et belle OEuvre, comme aussi pour l'union de ces pauvres Eglises, à laquelle vous travaillez si efficacement.

Votre très humble serviteur en Notre-Seigneur,

FR. ANASTASE-MARIE DE SAINT-ÉLIE,  
C. D. missionnaire apostolique.

## VARIÉTÉS

(Suite)

Les solennités de Noël succédèrent à ces émotionnantes journées ; mais le temps de l'épreuve n'était pas terminé pour le pauvre monastère, et l'année nouvelle devait s'ouvrir par un sacrifice ; sacrifice accompli dans de telles circonstances qu'il devait faire triompher l'action de grâces sur tout autre sentiment. — Depuis une douzaine d'années environ, Sœur T. de Saint-Joseph se livrait aux soins maté-

riels de son monastère; elle s'acquittait de son travail avec un dévouement sans bornes et un cœur habituellement joyeux. Ses Sœurs bénéficiaient de ce dévouement et de cette joie dont Notre-Seigneur avait les prémices. Dès les premiers jours de sa vie religieuse, Sœur T. s'était acquis une vraie réputation par sa confiance illimitée en son glorieux Patron saint Joseph. Elle lui voulait tant d'honneur, lui attribuait un pouvoir si universellement souverain, que ses jeunes compagnes s'informaient parfois malicieusement si sa conscience ne lui reprochait pas de faire passer saint Joseph avant Notre-Seigneur lui-même! Mais toute l'âme de sœur Thérèse était bien à Dieu, et rien n'était plus édifiant que les effusions naïves de sa joie quand saint Joseph remportait quelque victoire, ou recevait l'hommage d'un chant ou d'une pieuse improvisation poétique. Aux récréations, elle apportait son joyeux entrain, les saillies originales de son esprit auxquelles donnait encore plus de charme la tournure étrangère de son langage; aussi plus d'une fois l'Ange des récréations dut-il sourire à sœur Thérèse en la voyant égayer ses Sœurs avec une simplicité si fraternelle. Tout occupée du service de sa Communauté, elle ne trouvait pas de temps pour se plaindre ni pour se soigner. S'il lui arrivait, en aidant à la cuisine, de se faire une entaille au doigt, elle enfilait une aiguille et se mettait en devoir de réunir par un surjet les deux bords de sa coupure, afin qu'elle se reprit et se cicatrisât plus vite! Ce petit détail fait bien un peu pressentir combien sainte Thérèse se traitait durement... Atteinte elle aussi du cœur, sa santé, bonne jusque-là, sombra tout à coup au moment de la mort de sœur Marie de la B. Cependant on pensait que la marche de la maladie serait lente, à moins de complications imprévues. Dans l'après-midi du 28 décembre, au milieu de vives souffrances et de suffocations bien pénibles, elle s'oubliait encore elle-même pour se montrer gaie, bonne, pleine de charité pour une amie de son couvent. Elle regardait l'infirmière qui était en train de lui écrire et en voyant ses six premières pages, ses yeux rayonnaient de joie en pensant quel plaisir allait avoir la destinataire de cette lettre en recevant tant de détails sur toutes. Elle lui faisait dire avec une tranquillité ravissante, comme s'il se fût agi d'un simple changement de cellule, " que cette nuit, elle avait essayé de mourir, qu'elle n'avait pas pu, mais qu'elle retournerait peut-être essayer encore. „ Pauvre sœur! C'était, comme durant toute sa vie, entre les mains de saint Joseph que le suprême essai devait réussir! Le 31 décembre, la situation parut s'aggraver; la douloureuse application des vésicatoires ne parvint plus à dégager les deux poumons congestionnés, le danger était imminent. Le révérend Père confesseur se trouvait au monastère; vers quatre heures il alla à l'église voisine chercher les saintes huiles, et pendant ce temps, la pauvre Mère Prieure, le cœur brisé par tant de coups successifs, prépara sa Fille à recevoir les derniers sacrements. A la nouvelle que le Père allait lui donner l'Extrême-Onction, elle témoigna sa joie, s'informa si c'était le moment de demander pardon à la Communauté des mauvais exemples qu'elle avait pu lui donner, puis elle reçut les saintes onctions dans une sérénité parfaite. Alors, toutes ses sœurs lui donnèrent leurs commissions pour le ciel;

elle écouta avec un bonheur très visible. Vers 6 heures 1/2, sœur Thérèse demande la révérende Mère; on lui répond qu'elle va venir, que la Communauté est au réfectoire pour la collation. " Oh ! ne la dérangez pas, dit-elle, j'ai le temps, " puis, s'asseyant sur son lit : " voyons si j'irai jusqu'à minuit. " On lui avait promis la sainte communion pour cette heure-là. Elle se recouche en disant : " Je ne crois pas. " Joyeusement abandonnée à la volonté de Dieu, elle pesait avec une égale tranquillité d'âme ses chances de vie ou de mort. Aussitôt libre, la révérende Mère revient près de la malade qui lui dit paisiblement. " Ma bonne Mère, j'y vois encore un peu droit, mes pieds sont encore un peu chauds, je crois que c'est le moment de recevoir le bon Dieu. — Eh bien, nous allons tout de suite vous le chercher, dites-lui bien que vous voulez tout ce qu'il veut. — Oh oui ! répondit-elle avec énergie. " Le Père lui apporta le Saint Viatique qu'elle désirait si vivement; elle renouvela ses vœux, puis quand ce fut fini, s'adressant à son infirmière : " J'ai tout accompli; quel bonheur de mourir ici ! " De vives souffrances torturaient le corps de la pauvre sœur Thérèse, mais sa pensée n'était pas pour elles, ses pré-occupations étaient plus élevées, elle ne perdait pas de vue les pratiques de perfection auxquelles son âme était accoutumée. Dans l'espoir de soulager quelque peu la chère malade, son infirmière lui présenta une boisson rafraîchissante; sœur Thérèse, toujours elle-même, lui fit cette gracieuse remarque. " C'est bien bon, ce que vous m'avez préparé, mais il faut que je l'achève avant de mourir ! " Elle savait tout le prix de la sainte pauvreté, qui recouvre d'un or si pur les privations de la vie religieuse, de cette austère et rigoureuse vie du Carmel qu'elle était si heureuse d'avoir choisie, et pour sœur Thérèse de S. J., mourir sans achever la moitié d'un verre de sirop, c'était être prodigue, c'était léser l'observance de sa chère pauvreté ! Toute la nuit se passa en de terribles souffrances et dans un enthousiasme incroyable à l'approche de la mort. Groupée autour de ce lit de douleur, la Communauté offrait d'incessantes prières; elle admirait les précieuses faveurs dont l'allégresse de sœur Thérèse laissait entrevoir l'impression toute divine.

Le Père confesseur renouvelait de temps en temps l'absolution. " Comme je suis dure à mourir, disait la pauvre Sœur, j'ai peur que je ne meure pas. " Et le Père lui en redonnait l'assurance : " Jésus est là; il tardera peu à venir vous prendre; courage. " Puis il invoquait saint Joseph, alors sœur Thérèse souriait en ajoutant : " Mais qu'il m'ouvre donc la porte du Ciel, comme c'est long ! " Une demi-heure à peu près avant sa mort, elle s'assit brusquement toute seule, se passa la main très fortement sur les yeux et appuya la tête dans ses mains, puis se laissant retomber, elle ouvrit ses grands yeux et chercha du regard. Une des Mères s'approcha pour lui demander : " Nous voyez-vous encore ? " Elle sourit avec une grâce indicible et répondit joyeusement : " Non ! " A ce moment une sœur lui prenant la main, se tourna vers la révérende Mère en disant fort bas : " Sa main est déjà glacée ! ... " Sœur Thérèse sourit de nouveau, et tout heureuse reprit vivement : " Tant mieux ! " Elle a souri de la sorte jusqu'à une minute avant sa mort,



où lui proposant une dernière absolution, elle répondit au Père encore en souriant. Ce dernier sourire resta empreint sur sa physionomie et il a vivement frappé toutes les personnes du dehors, qui virent sœur Thérèse de Saint-Joseph exposée à la grille du chœur. Ce reflet de bonheur était comme l'attestation des joies sans fin que saint Joseph avait dû préparer là haut pour sa fidèle servante, à laquelle il venait d'obtenir la grâce de commencer les années éternelles le 1<sup>er</sup> janvier qui tombait précisément un mercredi. Après le ravissant spectacle de ce départ pour la patrie, chacun se plaisait à constater que saint Joseph venait de se montrer une fois de plus le patron de la sainte mort. On pouvait vérifier aussi avec une douce et filiale reconnaissance, qu'après une expérience de trois siècles, la promesse de Notre-Seigneur à la sainte réformatrice du Carmel, s'accomplissait encore avec toutes les divines tendresses du cœur qui l'a donnée. Jésus avait sensiblement assisté dans leur rapide passage du temps à l'éternité, ces deux âmes généreuses, qui ne voulant accorder au monde aucune concession, avaient quitté leur famille et leur patrie pour venir s'immoler pour la gloire de Dieu sous ce manteau blanc dont sainte Thérèse vit un jour la Très Sainte Vierge abriter ses filles du Carmel.

Voilà, mon Révérend Père, les détails que je vous avais promis de puiser dans mon cœur et dans les récits de ce cher monastère. J'ai trouvé un réel bonheur à vous parler des vertus de ces deux belles âmes et à vous laisser voir l'admirable esprit d'union, de ferveur qui anime la famille carmélitaine où elles ont vécu. Après ce que j'ai dit à votre Révérence, je n'ai plus à revenir sur l'humilité où ce petit monastère tient à dérober sa vie. Si je n'ai pas gardé à son exemple cet humble silence, c'est que je trouvais amplement dans la reconnaissance que je dois à ces dignes filles du Carmel de quoi légitimer ma fierté et ma prédilection. Je crois, mon Père, qu'en lisant tous ces détails, vous rendrez grâce à Notre-Seigneur qui se plaît à combler les âmes du Carmel des adorables trésors de son cœur.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**Gand.** — Le 21 mai une magnifique fête de famille rassemblait à Gand tout le Carmel belge. Le T. R. P. Denis de Sainte-Thérèse y célébrait ses noces d'or; son jubilé de cinquante ans de religion. Le P. Denis habite Rome; quand il a eu fini en 1893 sa charge de Vicaire Général de l'Ordre (charge qu'il remplissait depuis l'élevation à l'épiscopat et la nomination de S. E. Mgr Gotti comme internonce au Brésil), il a été rappelé à Rome, à la demande expresse du Souverain Pontife, pour y continuer ses fonctions de consultant des Congrégations de la Propagande et du Saint-Office; mais il a pu venir célébrer en Belgique, au milieu de ses frères, ses cinquante années de religion. Le T. R. P. Thomas, Provincial de la province de Flandre, à laquelle appar-



tient le P. Denis, avait eu la délicatesse d'appeler à la solennité tous les Supérieurs des Carmels de Belgique. C'est que tous, en effet, ont eu comme Supérieur, le vénérable jubilaire. Avant la restauration de la province de Brabant, le P. Denis avait été deux fois provincial ; et un grand nombre de religieux belges l'avaient eu comme professeur de théologie. Des liens étroits de reconnaissance et de filiale affection les lui attachaient tous.

A neuf heures, un magnifique cortège d'une quarantaine de religieux, les uns en manteau blanc, les autres revêtus des ornements sacrés, allèrent chercher le vénéré jubilaire qui se rendit à l'église au chant des psaumes et portant en main un cierge allumé. Après les versets et les oraisons d'usage, vint la messe solennelle. La maîtrise exécuta, avec l'accompagnement de l'orgue, nouvellement restauré, la messe de Mercadante. Alors le R. P. Edouard, troisième définitif provincial, monta en chaire et, dans un émouvant discours, retraça à longs traits la carrière si remplie du T. R. P. Denis. Il redit les étonnants services, qu'en qualité de professeur de théologie, de définitif, de provincial, il avait rendus à la province jusqu'à ce qu'en 1889, il fut appelé par la confiance de tout l'Ordre à la charge d'assistant du T. R. Père Général. Puis, comme nous l'avons dit plus haut, il dut continuer les six années de généralat qu'avait commencées S. E. Mgr Gotti. Pendant son séjour à Rome, le P. Denis avait donné des preuves de sa grande science en théologie et en droit canon. Ses rapports, comme consultant, étaient hautement appréciés, aussi fut-il contraint de continuer de demeurer dans la Ville Éternelle, et de rendre à la Sainte Eglise les services de son dévouement. En le nommant parmi les membres, dont le nombre est si restreint, de la commission chargée d'étudier la question de la réunion des églises dissidentes, Léon XIII a affirmé une fois de plus l'estime qu'il fait du T. R. P. Denis. Aussi quand l'orateur a appliqué au jubilaire ces paroles de nos saints Livres : *Tu gloria Jerusalem, tu letitia Israel, tu honorificentia populi nostri* (1), tous les fils du Carmel en Belgique applaudissaient à ces paroles et répétaient en leurs cœurs ces vœux formulés au nom de tous, pour que, de longues années encore, *ad multos annos*, aidé de la santé florissante que Dieu donne à sa verte vieillesse, le P. Denis pût rendre à l'Ordre et à la Sainte Eglise de Dieu, les magnifiques services qu'il leur rend actuellement.

Le sermon terminé, commencèrent les cérémonies du jubilé. Déjà, à plusieurs reprises, les *Chroniques* ont relaté ces cérémonies si touchantes. On se rappelle combien c'est émouvant de voir ces vénérables religieux ou religieuses demander humblement, comme cinquante ans auparavant, la miséricorde de Dieu et renouveler les saints engagements pris depuis un demi-siècle. Ici il y avait encore quelque chose de plus saisissant encore, celui que l'on contemplait agenouillé, avait porté le poids de la supériorité de l'Ordre tout entier et est honoré de la confiance et de la paternelle affection du Vicaire de Jésus-Christ. On conçoit avec quel élan le P. Denis fut enlevé et

---

(1) Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël et l'honneur de notre peuple.

avec quelle respectueuse et filiale tendresse chaque religieux donna au vénéré jubilaire l'accolade fraternelle.

La famille du T. R. P. Denis avait tenu à venir s'unir à la joie des enfants du Carmel. Le T. R. P. Steyaert, recteur du collège des Jésuites de Turnhout, frère du jubilaire, sa sœur M<sup>me</sup> veuve De Baets-Steyaert, son neveu, M. l'abbé De Baets, aumônier de la prison cellulaire de Gand, et d'autres parents avaient pris place dans le sanctuaire.

Au commencement des fraternelles agapes qui suivirent la cérémonie religieuse, on lut les télégrammes qui, de partout, avaient apporté au P. Denis des félicitations et des hommages. Ceux de LL. EE. les Cardinaux Ledochowski et Gotti, de notre T. R. Père Général, de tous nos Supérieurs Généraux étaient les premiers. Pendant le repas ce fut aux jeunes étudiants en théologie du couvent de Gand, d'offrir au vénéré jubilaire l'expression de leur vénération et de leur gratitude. D'abord un grand et magistral discours français fut dit par un des anciens du collège, puis ce fut une page écrite en excellent latin et toute débordante de la reconnaissance qu'ont vouée au R. P. Denis les jeunes religieux dont l'éducation a été faite au juvénat de la province de Flandre à Courtrai. Enfin, dans une poésie flamande furent chantées les gloires chrétiennes de la ville de Gand, patrie du jubilaire, ces gloires seraient sans égales si celles de Bruges (*patrie de l'auteur*) n'existaient pas. L'assistance savourait toutes ces belles choses quand tout à coup un télégramme nouveau est apporté; à l'adresse on voit qu'il vient de pays étranger. C'est de Rome qu'il arrive. Au nom du Souverain Pontife le Cardinal Rampolla envoie de nouveau au vénérable jubilaire la bénédiction apostolique et lui octroie toutes les grâces que réclame un si bel anniversaire. C'est vraiment le comble! C'est le couronnement de toutes les émotions de ce jour. Mais peut-il y avoir récompense plus belle en ce monde! Peut-il y avoir plus énergique stimulant à consacrer à la gloire de Dieu et au service de la Sainte Eglise tout ce qu'on aura encore de santé et de vie. C'est bien là, nous le savons, l'indomptable volonté du T. R. P. Denis et tout ce que le bon Dieu lui départit de santé et de force, la lucidité de jugement, la pénétration d'intelligence, que l'âge développe encore chaque jour en y ajoutant les trésors d'une science de plus en plus profonde, tout est à Dieu, au Christ, à l'Eglise et par conséquent à l'ordre du Carmel. Aussi répétons-nous une fois de plus à l'heureux jubilaire : « *ad multos annos* ».

\*  
\* \*

### Les Pèlerins français au Mont Carmel.

Les lecteurs des *Chroniques* seront bien aisés d'avoir l'écho de la grande manifestation de foi qui s'est accomplie vendredi 1<sup>er</sup> mai, au Mont Carmel.

La *Nef du Salut* qui nous apporte tous les ans les pèlerins de France, a été fidèle cette année encore à sa pieuse coutume. On est heureux de pouvoir commencer le pèlerinage par la visite de la sainte Montagne du Carmel qui s'offre comme l'entrée naturelle et gracieuse des saints lieux, de même que la Vierge qui en est la reine se constitue l'heureuse porte de Jérusalem céleste : *Felix caeli porta*.

Lorsque le jeudi, à la tombée de la nuit, nous aperçûmes à l'horizon la *Nef du Salut*, nous nous laissâmes volontiers duper par une illusion qui, en trompant nos yeux, touchait doucement notre âme par la réalité qui s'y trouvait cachée : nous crûmes voir cette nuée miraculeuse qui portait dans son sein généreux la pluie appelée autrefois par les prières d'Élie, sur la terre mourante de sécheresse.

A l'heure qu'il est, le sol religieux de l'Orient n'est pas moins désolé que la terre au temps de Jésabel. Il était donc nécessaire qu'un grand exemple de piété, qu'une ondée salutaire vint ranimer notre foi. En effet, la présence en Palestine de plusieurs centaines de Français, de Français croyants, catholiques, religieux, venus de si loin pour baiser la trace des sucurs et du sang du Sauveur devait produire sur nos esprits l'effet d'une rosée bienfaisante, qui fait au moins tressaillir la fleur languissante sur sa tige, si elle ne peut lui rendre toute sa première fraîcheur.

Oui, nous étions heureux de l'arrivée des pénitents français, et les sentiments qui animaient autrefois le cœur d'Élie lorsqu'il contemplait sa vision, remplissaient aussi le nôtre en voyant s'avancer la *Nef du Salut*. La voici qui s'approche ; elle salue la sainte montagne par un coup de canon auquel on répond par un feu de joie. Les Carmélites et les Sœurs de Nazareth à Caïffa manifestent leur allégresse par un feu d'artifice : les fusées fendent l'air et se croisent dans la nuit. Le navire mouillé à la baie de Caïffa suit des yeux leurs évolutions étincelantes comme autrefois Élisée regardait Élie emporté sur son char de feu.

Le lendemain vendredi, dès la pointe du jour, les barques du port accourent vers le navire. Elles s'emplissent de pèlerins et reviennent les déposer sur le rivage où toute la ville est réunie pour saluer les pénitents de France. Ils sont accueillis par des cris de joie, par des acclamations enthousiastes. Aussitôt débarqués, les pèlerins se réunissent en procession ; mais ils sont surpris de ne point voir le soleil d'Orient dont l'or et le feu sont tant vantés par les poètes. Le croirait-on, lui qui brûle sans aucun égard tout visage européen, respecte aujourd'hui les fronts français venus pour toucher la poussière des saints lieux. Il retire ses rayons et se couvre la face d'un léger voile de brouillard qui lui permet de sourire aux pénitents de la France sans leur faire aucun mal.

Ce temps douteux favorise l'ascension. Les pèlerins s'avancent, la croix et le pavillon français en tête. Avec quel calme, quel recueillement, quel religieux silence, ils montent la pente raide du Carmel ! Ni le singulier accoutrement des gamins qui se pressent sur leurs pas, ni leurs cris, ni l'avidité avec laquelle ils les dévorent des yeux, ne peuvent les distraire. La pensée que la terre qu'ils foulent est une terre sainte y tient leurs yeux attachés, élève leur cœur au ciel et ouvre leur bouche à la prière. Déjà la pieuse caravane est aux abords du monastère. Chacun se prosterne et baise ce sol béni, sanctifié par la présence du Christ, de sa mère, des apôtres, des prophètes et de tant de saints ermites.

L'entrée à l'église constitue une scène des plus grandioses : tous tombent à genoux une seconde fois et posent leur front et leurs lèvres sur le pavé sacré. L'orgue s'anime, on entonne des cantiques, l'émotion est grande et les chants et les prières de tant de

cœurs enthousiasmes pour le bien, raniment la majestueuse coupole qui les couvre et qui est depuis longtemps sans échos.

Au milieu de ce saint enivrement de la piété, Sa Grandeur Mgr Bulté, vicaire apostolique du Petchili, se fait revêtir de ses ornements pontificaux. La messe est célébrée avec une solennité qui a donné à la fête un cachet particulier. Rendons hommage, en passant, à la chrétienne vertu de ce prélat qui, dans la simplicité du pèlerin, se perdait volontiers au milieu de la foule pour y cacher l'éclat de son manteau épiscopal. Nous l'avons vu plus d'une fois se prosterner comme le plus humble des pénitents et baiser la terre. Et pourquoi ne le ferait-il pas ? Cet abaissement n'est-il pas lui-même une élévation dans sa profondeur ? Abaissement qui laisse l'œil de l'âme ravi en haut, tandis que l'œil du corps se ferme et se perd dans la poussière !

Les pèlerins de France qui viennent prier pour leur patrie et leur famille ne peuvent oublier ceux de leurs frères trépassés dans le pays qui garde leurs cendres. Au milieu d'un jardin bordé de cyprès s'élève une petite pyramide funéraire. Là dorment depuis près d'un siècle les restes des soldats français tombés au siège de Saint-Jean-d'Acre par Napoléon. On improvise un autel et on y dit une messe en plein air : ainsi les prières montent sans obstacle vers le ciel pour le soulagement de ces âmes infortunées dont la gloire peut à peine tirer leur souvenir de l'oubli.

Le reste de la matinée se passe en visites à la grotte du saint Prophète Elie et en courtes promenades aux environs de la sainte Montagne. A midi on dîne sous une tente monumentale dressée au milieu du campement. Vers la fin du repas le R. P. Vicaire du couvent, accompagné de quelques Pères, vient les saluer : les battements de mains sont unanimes. On porte des toasts qui sont accueillis par de nouvelles salves d'applaudissements et de hurrahs.

Alors le R. Père Bailly, directeur de la caravane, se montre aux yeux de tous et déroule dans un langage plein de charme et parsemé de saillies, l'histoire abrégée du Mont Carmel ; il donne ensuite des avis et dresse ainsi le programme du reste de la journée.

A l'après-midi on va visiter l'école des Prophètes ; on s'assied volontiers sur les débris d'antiques monuments, on recueille des souvenirs, des notes, des fleurs qui avaient peut-être caressé autrefois les pieds de Jésus ; on se promène sur la plage ; on ne se lasse pas de contempler ce ciel, cette terre, cette mer, témoins de tant de choses merveilleuses et qui semblent garder encore le souvenir. Vers six heures un dernier repas réunit les pèlerins sous la même tente. De là ils se rendent à l'église où le R. P. Brocard, carme du couvent, leur donne une chaleureuse bienvenue. Il couronne son discours par une belle péroraison où il exhorte son auditoire à ouvrir leur cœur aux eaux de la grâce. L'orateur eut un succès inespéré, car on fut contraint de dilater la bourse avec le cœur, et les Français ont prouvé ainsi qu'ils ne se laissent point vaincre en générosité. Après cette enthousiaste allocution, on donne la bénédiction du Saint Sacrement. Un cantique à Notre-Dame du Mont Carmel termine la cérémonie et l'orgue module son hymne d'actions de grâces, tandis qu'on se retire pour aller prendre le repos du soir. A minuit, presque tout le monde est sur pied : on dresse des

autels partout, les messes commencent et ne finissent que vers 6 heures, moment où l'on se prépare aux émotions du départ. Alors c'est un tintamarre étourdissant : plus de 400 chevaux, plusieurs centaines de personnes couvrent l'immense esplanade qui forme le campement et circulent en désordre au milieu des hennissements des chevaux et des hurlements des moutons (conducteurs des montures). Mais un cri éternel domine cet affreux concert, le cri si connu des européens qui visitent l'Orient : *bachiche*. Heureusement ce tumulte ne dure que quelques minutes. Bientôt chacun occupe sa monture, chacun aussi prolonge ses adieux émus à la reine du Carmel. La marche s'organise et la foule s'écoule lentement par la grande porte d'entrée. Dans l'espace d'un quart d'heure hommes et chevaux s'éteignent avec leurs cris et leurs hennissements.

Les pèlerins français laissent dans le vide et le silence la montagne qu'ils viennent de quitter. Je me trompe, il est encore rempli du parfum de leur dévotion et des échos de leurs prières.

Grande est la différence entre les enivrements des fêtes du monde et la joie qu'on éprouve dans les manifestations de la piété chrétienne. Tous les deux passent, il est vrai ; mais les uns nous jettent dans un désenchantement maladif et nous livrent aux remords. Les autres élèvent notre âme au ciel et la pénètrent de douces émotions qui la remuent sans la troubler. Puissent nos chers pèlerins, à leur rentrée en France, mêler aux joies du retour le souvenir des fêtes du Carmel, qui sont elles-mêmes comme l'aurore de la fête qui ne finit jamais.

UN TÉMOIN.

\*  
\* \*

**Rome.** — Nous lisons dans le *Bien public* du 26 mai dernier :

Sa Sainteté, poursuivant avec son admirable sollicitude l'œuvre de l'union des Églises, se propose de combler les vides que la mort des cardinaux Granniello et Galimberti a faits dans la commission pontificale instituée à cet effet. On donne notamment pour certain le choix de l'E<sup>m</sup>e GOTTI, l'un des plus récents et des plus actifs cardinaux de la Curie, que Léon XIII aurait décidé d'agréer à la Commission susdite.

---

## NÉCROLOGIE

---

On nous écrit de notre couvent des Carmes déchaussés de Bruges.

Le 5 mai dernier, au couvent des Carmes déchaussés de Bruges, est pieusement décédé, muni de tous les secours de la religion, le R. P. Léopold de Sainte-Thérèse, définitif provincial, dans la 58<sup>me</sup> année de son âge, la 37<sup>me</sup> de sa profession religieuse et la 35<sup>me</sup> de sa promotion au sacerdoce. Doué d'une nature fort ardente et d'un zèle incomparable pour nos saintes observances comme aussi pour le ministère des âmes, il



s'adonna avec une ferveur pleine d'édification à tous les exercices tant de la vie contemplative que de la vie active. Mais bientôt les forces trahirent son courage : frappé de diverses infirmités qui exercèrent sa patience sans jamais la lasser, il dut faire à Dieu le sacrifice de l'une de ses inclinations les plus chères, renoncer à la prédication, pour se borner à la direction des âmes au sacré tribunal de la pénitence dans l'église de son monastère. Il remplit ce dernier office avec un tel dévouement qu'il succomba à la tâche, à la plus grande édification du public. Le zèle qui animait le R. P. Léopold pour le salut des âmes s'étendait aux pécheurs à convertir, aux justes à faire avancer dans la vertu et aux trépassés à soulager dans les tourments du purgatoire. Pour venir en aide à tous il composa des billets de propagande en flamand, en français et en anglais qu'il fit répandre à foison parmi les fidèles et qu'il se plut à distribuer à ses pénitents au confessionnal pendant de longues années. En faveur des premiers, il fit éditer les : « Vérités salutaires », pour les seconds : « Mes petites Victoires », pour les troisièmes : le « Petit Chapelet des Zouaves pontificaux ». Il réussit à répandre de cette dernière petite publication jusqu'à 500,000 exemplaires et peut-être au delà. En effet, sa dévotion pour les âmes du purgatoire ne connaissait pas de bornes. Il profitait de tous les instants pour gagner des indulgences en leur faveur : non seulement il s'étudiait à leur appliquer journellement le plus grand nombre possible d'indulgences plénières, mais encore prenant à la lettre, autant que cela peut se faire, l'obligation de prier toujours imposée par notre règle, il tâchait de satisfaire à ce grave devoir en récitant presque sans discontinuer des « Ave Maria » pour les trépassés ou des oraisons jaculatoires indulgenciées. L'ardente charité qui l'animait sut lui faire trouver, malgré ses continuelles infirmités, le moyen de venir en aide aux âmes les plus nécessiteuses des pays lointains ; nous parlons des pauvres sauvages évangélisés par nos zélés missionnaires de la côte du Malabar aux Indes orientales. Il savait que mettre entre les mains de ces pauvres malheureux un chapelet, c'était leur fournir le moyen d'aimer, d'honorer Marie et d'aspirer ainsi à jouir un jour des joies du ciel. Il consacra donc ses heures de récréation, tous ses moments libres, sans perdre aucun instant, à faire des chapelets. Oh ! que je suis heureux, disait-il, de pouvoir me dévouer aux missions en propageant parmi les peuplades sauvages la dévotion si salutaire et si vivement recommandée par Léon XIII, du très saint Rosaire. Après avoir reçu les derniers sacrements, conservant à peine un dernier souffle de vie, il sollicita comme une grâce de son supérieur de pouvoir continuer son travail de prédilection. Il le continua, en effet, et ce ne fut qu'une heure avant sa mort que ses mains déjà à moitié glacées lui firent tomber sur ses couvertures son ouvrage inachevé. Après avoir reçu une dernière fois la sainte absolution, balbutiant de ses lèvres mourantes un dernier « Ave Maria » il s'endormit paisiblement du sommeil des justes.

Ah ! que de milliers de chapelets ce travailleur infatigable a envoyé à nos missions des Indes ! Quelle consolation pour nos missionnaires de pouvoir distribuer aux pères et mères de famille, aux enfants nouvellement convertis ces objets de piété qui sourient tant à leurs cœurs ! Quelle gloire rendue à Marie ! Quelle riche moisson de mérites pour le ciel !

Puisse le zèle du R. P. Léopold rencontrer de nombreux et fervents imitateurs ! Ah ! puissent les âmes qui peuvent disposer de leur temps consacrer leurs instants libres à façonner des chapelets qui, distribués au sein de nos missions, opéreront partout un immense bien sous l'aide et la protection toute puissante de la Reine du Rosaire.

\*  
\* \*

Quand, au mois d'août dernier, nous annoncions l'élection du P. Albert comme prieur de Soignies que le Vénérable Définitoire Général venait d'ériger en priorat, nous étions loin de penser que, neuf mois plus tard, nous aurions à enregistrer la mort, prématurée vraiment, de ce jeune prieur. Le couvent de Soignies a donc payé à Dieu le tribut de l'épreuve, la croix imprime sur ses fondements le cachet des œuvres divines.

Le P. Albert n'avait que 48 ans à peine. Il était né à Bruges en 1848. Sa famille était une de ces familles flamandes de forte race et quant à la santé et quant à la vertu. Sa mère mourait il y a quelques mois à l'âge de 70 ans et son père décédait le 10 mai dernier, juste un jour avant que le P. Albert passât à l'autre vie, de sorte que le fils aura été tout surpris de voir arriver à sa rencontre son père dont, en ce monde, il a ignoré la mort. La dévotion à Marie était sa dévotion favorite. Il l'avait sucée avec le lait. C'est elle qui l'entraîna au Carmel dès que ses humanités furent finies au collège épiscopal de Saint-Louis à Bruges. Ce fut en 1870 qu'il entra au noviciat, l'année suivante il fit ses vœux simples. La rigueur des lois sur la milice exigea qu'il fût sous-diacre avant le temps. P. Albert prononça ses vœux solennels en 1864. Au sortir de ses études, en 1879, il fut envoyé à Chèvremont. Quand, en 1880, la maladie força le professeur de philosophie de laisser momentanément l'enseignement, le P. Albert fut chargé de continuer ce cours. 1882 le vit revenir à Chèvremont et, en 1885, la confiance du Vénérable Définitoire Général l'appela à l'importante fonction de Maître des novices dans la province du Brabant récemment relevée par les supérieurs. Malheureusement la santé était faible, des maux de tête continuels que le lever de minuit rendait plus implacables encore ne permirent pas de lui continuer cet office. P. Albert fut envoyé à Soignies où il fut nommé supérieur en 1891. Dès 1885 le P. Albert avait été chargé par le Définitoire provincial de rédiger la Cartabelle. Le soin intelligent et digne de remarque avec lequel il remplissait cette fonction l'avait désigné aux supérieurs comme l'homme apte entre tous pour la correction du nouveau Bréviaire, édité par M. Dessain, à Malines ; ce travail auquel il se donna de tout cœur épuisa ses forces. Au commencement de cette année 1895 une albuminurie se déclara. En vain la science secondée par l'amitié déploya-t-elle toutes ses ressources, le mal continua ses horribles progrès. La maladie et la mort de sa mère vinrent accentuer les ravages de l'implacable albuminurie. Tout à coup, au milieu de la Semaine Sainte, le mal fit éclater ses désespérants symptômes. Le Père fut averti du danger. Il l'envisagea sans trembler. Tout de suite il demanda les Sacrements et il les reçut avec une piété émouvante. Assis dans un fauteuil il présentait lui-même chacun de ses membres aux onctions saintes ; il répondait à toutes les prières. C'était le lundi de Pâques, 6 avril, que cette cérémonie avait

lieu; la mort n'arriva que le lundi, 11 mai, à 4 heures du matin. Entre temps, au sein des alternatives incessantes de la maladie, parmi les inévitables espérances suivies de non moins inévitables craintes, le P. Albert resta ferme, résigné à la volonté du bon Dieu, toujours appuyé sur sa confiance en Marie, et rassurant les autres avec un invincible courage. Les soins dont ses religieux l'entouraient étaient admirables sans doute, mais sa récompense, toujours chaudement exprimée, émouvait profondément les cœurs. Enfin l'heure suprême sonna. Depuis un mois il la contemplait arrivant pas à pas. Il fut sans crainte à son approche. Le chapelet dans une main, une relique de notre vénérable Mère Anne de Jésus dans l'autre, il s'endormit doucement dans le Seigneur. Sa mort fit éclater l'estime profonde, même la vénération qu'il avait su conquérir à Soignies. Déjà, durant sa maladie, bien des témoignages de sympathique respect lui étaient venus de toutes parts. Mais, à peine la nouvelle de sa mort se fut-elle répandue que des regrets unanimes et de cordiales condoléances furent apportés au couvent. Pour les funérailles, la chapelle était de beaucoup trop petite et la reconnaissance intelligente, continuant ses témoignages, fit célébrer plusieurs messes pour le repos de son âme. Enfin les deux journaux catholiques de la localité annoncèrent, en termes émus, ce décès qu'ils affirmaient être une perte pour la ville de Soignies. Pour nous qui restons sur la terre nous trouvons sur nos lèvres ces mots de nos saints livres : Puissions-nous, nous aussi, mourir de la mort des justes, et que nos derniers moments ressemblent à leurs derniers moments !

\*  
\* \*

**Bordeaux.** — Extrait de la *Revue catholique* de Bordeaux du 10 avril 1896. — Les RR. PP. Carmes viennent de faire une perte bien douloureuse en la personne d'un de leurs frères, le P. Athanase, enlevé par une longue et cruelle maladie qu'il avait supportée avec la plus héroïque patience, et retourné à Dieu, le samedi de Pâques, pour chanter auprès de Lui l'*Alléluia* *perenne*. J'ai beaucoup connu ce saint et aimable religieux à qui mon inoubliable curé, M. Donis, donna, après les expulsions de 1881, une cordiale hospitalité. Pendant plusieurs mois, le P. Athanase vécut de notre vie, nous édifiant par ses hautes vertus, nous aidant dans notre ministère, nous réjouissant par son humeur aimable et la bonne grâce inaltérable de sa conversation. Il avait été curé dans le diocèse de Tours et avait laissé dans sa paroisse de tels souvenirs qu'il y a quelques jours à peine, plusieurs de ses anciennes ouailles sont venues lui demander des conseils et s'édifier de ses exemples. Il avait fait un long séjour dans les monastères de son ordre en Espagne et, quoique déjà âgé, il s'était familiarisé avec la langue du pays afin d'être en état d'y travailler au service des âmes. Il nous était revenu atteint profondément par le mal qui l'a emporté et il en a supporté les dernières crises, non pas seulement avec résignation, mais avec un joyeux enthousiasme dont on aura l'idée quand j'aurai dit que pendant une très douloureuse opération, il chantait à pleine voix les louanges de Dieu. Il a subi un véritable martyre en digne fils de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix et il était de ceux dont on a pu dire : *Ibant gaudentes*. Nous

prions ses frères en religion, si vénérés et si aimés — et à bien juste titre — du clergé diocésain, d'agréer, dans leur deuil, l'hommage de nos respectueuses et cordiales condoléances.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

#### VINGTIÈME TRÉSOR

LA COLÈRE DU CHRIST (*Fin*)

Le propre de notre Dieu, c'est d'avoir pitié toujours et de faire miséricorde, et cela lui est tellement propre que lui seul possède essentiellement ce caractère: Aussi, les actes de colère avec les effets qui en découlent répugnent vraiment à sa nature: elle s'en détourne et les fuit. Le souvenir de sa bonté et de sa miséricorde s'élève du fond même de sa colère; il ne cède à celle-ci que juste ce qu'il faut pour faire éclater celles-là et les manifester en tous et toujours. La fureur de Dieu, il est vrai, nous fait contempler un spectacle de colère; mais ce n'est que le dehors; au dedans, c'est notre salut qui s'opère, notre vie que la volonté divine assure et augmente. La colère paraît dans sa fureur, chante le psalmiste, mais la vie se cache dans sa volonté. Rien d'étonnant donc à cette auguste parole: Aussitôt que s'enflamme sa colère, bienheureux tous ceux qui se confient à lui. Entendez-vous? on parle de bonheur où vous redoutiez l'éternelle misère.

S'il en est ainsi, ô bon Jésus, ne vous éloignez pas, je vous prie, dans votre colère; je vous aime même irrité; vous êtes bon pour moi et prêt à me combler jusqu'en votre fureur. Je chanterai vos louanges à proportion de votre colère; ne se change-t-elle pas bien vite en consolation? Mon désir et ma volonté sont, à coup sûr, de vous voir toujours sans courroux; pourtant, puisque mon âme parfois languit et s'endort, il m'est avantageux de vous voir parfois irrité, de sentir ma chair pénétrée de votre crainte et multipliées mes faiblesses; oui, c'est mon bien quand vous permettez que je sois calomnié, persécuté, injurié, souffleté, que je souffre la faim, la soif, le dénuement: votre colère fait alors jaillir ma force du sein de mon infirmité. Alors la tribulation engendre la patience; la patience, l'épreuve; l'épreuve, l'espérance; l'espérance qui ne trahit pas. Epreuvez, épreuvez-moi, Seigneur; brûlez mes reins et mon cœur: votre miséricorde est devant mes yeux et je me complais dans votre vérité. Irritez-vous, Seigneur, irritez-vous, mais ne m'abandonnez pas; ne me laissez rien faire, absolument

rien, qui soit contre vous. Je dirai plus : augmentez mon amour pour vous et, s'il le faut en revanche, augmentez votre colère contre moi. En effet, mon Dieu, moi je ne crains pas d'autre colère de votre part que celle qui me permettrait d'aimer quelque chose en dehors de vous. Plus de souffrances, si vous voulez, mais aussi plus d'amour. Je les connais, ô bon Jésus, les tourments de votre miséricorde, à la fois châtiment et amour ; je les connais, vous en frappez les âmes afin qu'elles vous aiment. Tourmentez-moi ainsi, de façon que je vous aime ; méprisez-moi, mais je vous honore ; humiliez-moi, mais que je vous exalte : affligez-moi, châtiez-moi, flagellez-moi ; mais que je vous loue et vous bénisse, dussé-je le faire au sein d'une fournaise ardente.

C'est en effet une fournaise, la colère de Dieu ; en elle s'éprouve et se purifie l'or de la charité. C'est aussi une école : on y apprend, on y contemple, on y cultive, on y fait monter jusqu'à la perfection possible ici-bas l'amour vrai et sincère de Dieu. Ce fut une grande preuve de la charité divine à notre égard que de voir le Christ mourir pour nous alors que nous étions encore des pécheurs ; de même c'est une grande preuve de notre charité envers Dieu, quand nous l'aimons et sommes prêts à mourir pour lui alors qu'il s'élève contre nous, s'irrite et fait éclater son courroux. Quel que soit donc, ô bon Jésus, le rôle qu'il vous plaise de jouer, sous quelque apparence que vous vous présentiez à moi, laissez du moins intact votre amour pour moi. Vous m'aimez sans intérêt, je voudrais pouvoir vous aimer de même. S'il faut cependant, en vous aimant, espérer la récompense, je ne vous aimerai pas à cause d'elle, je vous aimerai au-dessus d'elle. La plus grande récompense de l'amour sera encore l'amour.





# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. Elisée, prophète.**

Vertu " — **La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.**

*Sa Sainteté Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 8 mai 1873, accorda à tous les fidèles qui, pendant le mois de juin, en public ou en particulier, feront dévotement et avec un cœur contrit des prières et des exercices de piété en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus :*

*Une indulgence de sept années une fois le jour.*

*Une indulgence plénière en un jour de leur choix aux conditions ordinaires.*

- 1. Lundi.** — S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi. — Intention : *Extension de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus durant ce mois.*
- 2. Mardi.** — Notre-Dame Auxiliatrice. = *L'Église et le Souverain Pontife.*
- 3. Mercredi.** — Translation de Notre Père S. Jean de la Croix. = *L'amour des souffrances et la pratique de la mortification.* — *Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur de Jésus.*
- 4. Jeudi.** — FÊTE-DIEU. = *Diffusion du culte Eucharistique.*
- 5. Vendredi dans l'octave de la Fête-Dieu.** = *L'entreprise d'un jeune homme et sa réussite.* — *Premier vendredi du mois consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.*
- 6. Samedi dans l'octave de la Fête-Dieu.** = *Une communauté et spécialement son nouveau Supérieur.*
- 7. Deuxième dimanche après la Pentecôte.** — Solennité de la Fête-Dieu. = *Tout notre Ordre.*
- 8. Lundi dans l'octave de la Fête-Dieu.** = *Le Très Révérend Père Albert de la Nativité de la S<sup>te</sup> Vierge, décédé le 11 mai dernier comme Prieur du Couvent de Soignies.*
- 9. Mardi dans l'octave de la Fête-Dieu.** = *Un jeune ménage très éprouvé.*
- 10. Mercredi dans l'octave de la Fête-Dieu.** = *Les bienfaiteurs du Carmel en Belgique.*
- 11. Jeudi.** — Octave de la Fête-Dieu. = *Plusieurs intentions particulières confiées au Sacré-Cœur.*
- 12. Vendredi.** — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. = *Union de prières et de réparation au Sacré-Cœur de Jésus pour les profanations, blasphèmes et sacrilèges dont il est sans cesse l'objet, surtout dans le Sacrement de son amour.*

13. **Samedi.** — S. Antoine de Padoue. = *Les intentions de nos abonnés ou lecteurs dévots à ce grand thaumaturge.*
14. **Troisième dimanche après la Pentecôte.** — S. Élisée, Prophète. = *Toutes nos missions.*
15. **Lundi.** — S. Basile, Confesseur, Pontife et Docteur († 379). = *Plusieurs personnes dévouées au Carmel ainsi que leurs intentions.*
16. **Mardi.** — S. Barnabé, Apôtre. = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.*
17. **Mercredi.** — Fête du Cœur très pur de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie. = *La conversion des pécheurs, surtout en notre pays.*
18. **Jeudi.** — 5<sup>e</sup> jour dans l'octave de S. Élisée. = *L'Archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
19. **Vendredi.** — S<sup>te</sup> Julienne de Falconéri († 1340). = *Les intérêts spirituels et temporels d'une famille.*
20. **Samedi.** — 7<sup>e</sup> jour dans l'octave de S. Élisée. = *Le Révérend Père Léopold de S<sup>te</sup> Thérèse, 3<sup>me</sup> Définitéur provincial, décédé au Couvent de Bruges, en mai dernier.*
21. **Quatrième dimanche après la Pentecôte.** — Octave de S. Élisée. = *Les intérêts du pays.*
22. **Lundi.** — S. Louis de Gonzague, Confesseur († 1591). = *Plusieurs jeunes gens.*
23. **Mardi.** — Commémoration de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse. = *La propagation des écrits de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.*
24. **Mercredi.** — S. JEAN-BAPTISTE. = *Tous les missionnaires et prédicateurs de l'univers entier.*
25. **Jeudi.** — S. Guillaume, Abbé († 1142). = *Les intentions confiées aujourd'hui à l'Enfant Jésus par ses dévots serviteurs. — Jour consacré à honorer le S. Enfant Jésus.*
26. **Vendredi.** — SS. Jean et Paul, Martyrs († 362). = *Le Très Révérend Père Séraphin-Marie de S<sup>te</sup> Thérèse, 1<sup>er</sup> Définitéur provincial, décédé au Couvent de Plaisance, en Italie.*
27. **Samedi.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'octave de S. Jean-Baptiste. = *Des malades.*
28. **Cinquième dimanche après la Pentecôte.** = *La prospérité pour les Chroniques.*
29. **Lundi.** — SS. PIERRE et PAUL, Apôtres. = *Tout le clergé tant régulier que séculier de l'Église universelle.*
30. **Mardi.** — Commémoration de S. Paul, Apôtre. = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



FABRIQUE D'ORNEMENTS D'EGLISE

## BILLAUX-GROSSÉ

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

*Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.*

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocoline, la grosse . . .	6.00
pièce . . .	0.08
en coco, la grosse . . .	8.00
pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse . . .	15.00
" pièce. . .	0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, % . . .	3.00
splendides chromos . . .	5.00
double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . .	port compris fr. 3.50
Le même en petite image . . .	selon dimensions, le cent " 4 et 5
Le même sur gélatine . . .	le cent " 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . .	la grosse " 5.50
En coco avec médaille . . .	" " 8.50
Médailles en cuivre argenté . . .	" " 2.00
en argent . . .	la douz. " 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## MAISON SANDERS

FONDÉE EN 1850

RUE DE L'OFFRANDE, 74

ANVERS

*Fournisseur de plusieurs hôpitaux  
et communautés religieuses*

**Beurre** de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.

## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

---

## AVIS IMPORTANT

Les mois derniers, par suite de circonstances trop longues à raconter, notre Revue est arrivée en retard. Cela nous a valu bien des lettres et des reproches dont nous tenons à remercier nos abonnés; car ils nous ont prouvé l'intérêt qu'ils portent à notre œuvre et l'impatience, très honorable pour nous, avec laquelle ils attendent " les Chroniques „. Cependant nous tâcherons de ne plus donner occasion à ces reproches et nous nous ferons un devoir d'être exacts à arriver aux premiers jours du mois.

Une erreur s'est glissée dans la traduction de l'acte par lequel Mgr Ferdinand, évêque de Quilon, érige deux nouvelles paroisses sous le gouvernement de l'Ordre du Carmel. Que nos lecteurs veuillent voir à la page 201, ligne 8, et rétablir le texte de la façon suivante : . . . qui se convertiront dans la suite en ces endroits et à quatre milles (c'est-à-dire une lieue et demie) à l'entour demeurent paroissiens des dites églises. Quant aux autres... etc.

Enfin une épâtante coquille a échappé dans l'impression du récit du jubilé de notre T. R. P. Denis. A la dernière ligne de la page 207 on nous fait dire : " On conçoit avec quel élan le P. Denis fut enlevé „; voit-on le jubilaire enlevé, comme un autre Élie, sur un char de feu, sans doute? Le texte original portait : " On conçoit avec quel élan le *Te Deum* fut enlevé... „





## DÉCRET

accordant des indulgences pour la neuvaine préparatoire  
à la fête de Notre-Dame du Saint Scapulaire (16 Juillet).

LEO PP. XIII

*Universis Christifidelibus prae-  
sentes Litteras inspecturis salu-  
tem et apostolicam benedictionem.*

Cum, sicut exponendum Nobis curavit dilectus filius hodiernus Procurator Generalis Fratrum Ordinis B. Mariae Virginis de Monte Carmelo Excalceatorum nuncupatorum, in Ecclesiis et Oratoriis publicis eorumdem Fratrum per novem continuos dies, decimam sextam mensis Iulii diem immediate antecedentes, multa divina officia et christianae pietatis opera atque exercitia, magno Christifidelium concursu quotidie celebrari et exerceri valeant; Nos ad augendam fidelium religionem animarumque salutem, coelestibus Ecclesiae thesauris pia charitate intenti, omnibus utriusque sexus Christifidelibus qui corde saltem contriti quolibet die praefato pio exercitio in dictis Ecclesiis publicis Fratrum Ordinis B. Mariae Virginis de Monte Carmelo Excalceatorum nuncupatorum faciendo devote interfuerint, ibique pro christianorum Principum concordia, haeresum extirpatione, peccatorum conver-

LÉON PP. XIII.

*A tous les fidèles qui verront les  
présentes lettres, salut et bénédic-  
tion apostolique.*

Notre cher fils, le procureur général actuel des Frères, appelés déchaussés, de l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, a pris soin de nous faire exposer que dans les églises ou oratoires publics de ces religieux, pendant les neuf jours consécutifs qui précèdent immédiatement le 16 juillet, de fréquents offices divins, des œuvres ou exercices de piété chrétienne sont d'ordinaire célébrés ou pratiqués avec un grand concours de fidèles; Nous donc, toujours attentif à employer dans une charité compatissante les trésors spirituels de l'Église, dans le but de faire augmenter encore la piété et de procurer le salut des âmes, accordons à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, un des jours susdits, assisteront dévotement et au moins le cœur contrit, à un exercice pieux célébré dans une église publique des frères déchaussés de l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont

LEO PP. XIII.

sione, ac sanctae Matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quo die praefatorum id egerint, septem annos totidemque quadragenas de iniunctis eis, seu alias quomodolibet debitis poenitentiis in forma Ecclesiae consueta relaxamus. Memoratis vero fidelibus qui eidem exercitio saltem quinquies devote adstiterint, atque uno e supradictis die, ad cuiusque fidelis arbitrium sibi eligendo, vere poenitentes et confessi ac sacra Communionem refecti, in qualibet Ecclesia, aut quolibet Oratorio e praefatis, ut supra dictum est, devote oraverint, plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Quas omnes ac singulas Indulgentias, peccatorum remissiones, et poenitentiarum relaxationes, etiam animabus Christifidelium quae Deo in charitate coniunctae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicari posse impertimus. Praesentibus ad decennium tantum validis. Volumus autem ut praesentium Litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicuius Notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae praemunitis, eadem prorsus adhibeatur fides quae adhiberetur ipsis praesentibus si forent exhibitae vel ostensae.

Carmel, et y prieront Dieu pieusement pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Mère la Sainte Église, à chaque jour, sept ans et sept quarantaines de rémission, selon la forme accoutumée de l'Église, des peines qui leur sont infligées ou qui leur sont dues de quelque façon que ce soit. En outre, à tous les fidèles qui auront assisté au moins cinq fois à ces exercices, au jour que chacun choisira lui-même dans la neuvaine, du moment que vraiment pénitents ils se seront confessés, auront communie, et prieront dévotement dans une des églises ou oratoires publics susdits, nous concédons miséricordieusement dans le Seigneur l'indulgence plénière et rémission de tous leurs péchés. Toutes et chacune de ces indulgences, rémissions des péchés, remises des peines, nous accordons qu'elles puissent être appliquées, par mode de suffrage, aux âmes des fidèles qui ont quitté ce monde unies à Dieu par la charité. Les présentes sont valables pour dix ans. Nous voulons enfin qu'aux copies ou exemplaires même imprimés des présentes lettres, du moment qu'elles sont signées de la main d'un notaire public ou munis du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, soit accordée la même foi qui serait ajoutée aux présentes si elles étaient exhibées ou montrées.

Datum Romae apud S. Petrum  
sub annulo Piscatoris, die XXII  
Maii MDCCCXCVI, Pontificatus  
Nostri anno decimonono.

Pro Dño CARD. DE RUGGIERO  
NICOLAUS MARINI *Substit.*

L. \* S.

Concordat cum originali, quod  
asservatur Romae in Archivio  
Domus Nostrae Generalitiae. In  
cuius fidem etc.

Datum Romae ex Aedibus  
Generalitiis Ss. Teresiae et Ioannis  
a Cruce, die 31 Maii anni 1896.

FR. RAYNALDUS M<sup>a</sup> A S. JUSTO.  
*Procurator Generalis*

Donné à Rome, près S. Pierre,  
sous l'anneau du pêcheur le  
22 mai 1896, de notre Pontificat  
le dix-neuvième.

Pour Son Éminence  
le CARDINAL RUGGIERO  
NICOLAS MARINI,  
*Substitut.*

Lieu \* du sceau.

*Cette copie est conforme à l'ori-  
ginal qui se conserve à Rome aux  
archives de notre Maison Géné-  
ralice. En foi de quoi, etc.*

*Donné à Rome de notre Maison  
Généralice de Sainte Thérèse et  
de Saint Jean de la Croix, le  
31 mai de l'an 1896*

F. RAYNAUD MARIE DE S. JUSTE.  
*Procureur Général.*

Lieu du sceau \* de l'Ordre.

En communiquant à nos lecteurs la faveur que renouvelle la bonté du Souverain Pontife, nous éprouvons le besoin de leur rappeler combien, depuis quelque temps surtout, le grand et bien-aimé Pape qui gouverne l'Église s'est montré prodigue de bienfaits envers notre famille religieuse. C'est à lui que nous devons que notre Tiers-Ordre possède en propre les absolutions générales et les bénédictions papales dont il ne jouissait jusque-là qu'en communication des privilèges du Tiers-Ordre de Saint-François. Cette concession n'était-elle pas, indirectement du moins, une confirmation nouvelle du Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse? C'est aussi Léon XIII qui a donné à notre fête du 16 juillet une incomparable splendeur en y attachant l'indulgence célèbre et mille fois précieuse de la Portioncule. Ce que cette insigne faveur a imprimé d'élan à la dévotion des fidèles pour la fête de N.-D. du Saint-Scapulaire est chose merveilleuse. Depuis les Vêpres du 15 juillet jusqu'au soir du 16,

nos églises ne désemplissent pas ; le nombre des communions a doublé et les offices sont suivis avec une piété remarquable. Continuant ses bontés, le Souverain Pontife renouvelle aujourd'hui les indulgences de la neuvaine préparatoire.

Passant maintenant à un autre ordre d'idées, nous devons à Léon XIII une vive reconnaissance de ce que, appréciateur du vrai mérite, il a ouvert les rangs du sacré Collège à un fils de notre famille religieuse. Depuis la réforme du Carmel un seul Carme déchaussé avait été élevé à l'éminente dignité cardinalice. S. E. Mgr Gotti est le second. L'honneur, d'ailleurs si mérité, accordé à un de ses membres, rejaillit sur l'Ordre tout entier, d'autant plus que ce membre avait été longtemps le père de la famille. Si donc, quand il est revêtu de la pourpre, tout nouveau cardinal doit adresser au Pape l'hommage de sa reconnaissance, la famille qui voit un de ses fils élevé au rang des princes de l'Église peut bien se dire reconnaissante envers le Pontife Suprême qui l'a honorée elle-même en honorant son enfant.

Dans la circonstance actuelle, pour prouver notre gratitude, nous tâcherons d'abord de gagner les indulgences et puis de réaliser le but que s'est proposé le Souverain Pontife en nous les accordant. Il est sûr que se servir d'un bienfait c'est montrer qu'on l'apprécie et du même coup qu'on est reconnaissant ; mais ici il y a plus, car pour obtenir cette rémission de péchés, cette remise des peines, il faut prier aux intentions du Souverain Pontife ; c'est, en effet, sous cette expression que se résument d'ordinaire les intentions détaillées dans le décret. La concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs, l'exaltation de notre mère la sainte Église sont toujours les intentions du Vicaire de Jésus-Christ ; mais quel Pape a jamais montré, comme Léon XIII, que ces grandes pensées sont les pensées constantes de son esprit et de son cœur ? L'union des princes, l'union des peuples, l'union de tous les cœurs chrétiens non seulement il la demande à Dieu, mais il la prêche dans ses admirables encycliques, il en fait l'objet de ses efforts continuels, et tandis qu'il travaille à n'avoir qu'un bercaïl dont Jésus-Christ sera l'unique pasteur, il travaille du même coup à l'extirpation de l'hérésie qui, avec le schisme, mène à des pâturages empoisonnés les brebis que réclame le bon pasteur qui a donné sa vie pour elles. Et quant à

la conversion des pécheurs et à l'exaltation de la sainte Église, Léon XIII, à peine élevé sur le trône pontifical, arrêtait et agenouillait aux pieds de l'autel chacun de ses prêtres, après la messe basse, et lui faisait demander en termes formels par Marie, par Joseph et par les apôtres Pierre et Paul « la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre mère la sainte Église ». Ainsi, rien qu'en nous efforçant de gagner les indulgences nous entrerons parfaitement dans les pensées du Souverain Pontife et nous trouverons l'occasion de lui prouver notre reconnaissance. D'autant plus qu'en même temps nous nous ferons un devoir de réaliser le but qu'il s'est proposé en octroyant les faveurs dont nous profitons.

Heureux de ce que lui affirme notre Père Procureur général, à savoir que durant les neuf jours qui précèdent la fête de N.-D. du Saint-Scapulaire, un grand nombre de fidèles assistent à des exercices de piété en l'honneur de la Vierge du Carmel, le Pape ouvre les trésors de l'Église afin d'augmenter encore cette piété; et nous, nous ferons bien notre neuvaine préparatoire pour embraser de plus en plus nos cœurs d'amour envers N.-D. du Carmel, et célébrer sa fête avec une ferveur sans égale. On ne fait bien que ce à quoi on s'est préparé. Cette assertion est vraie toujours; elle l'est surtout dans les choses religieuses. « Avant la prière prépare ton âme, dit l'Esprit Saint, et ne sois pas comme quelqu'un qui tente Dieu. » C'est aussi un axiome chez les maîtres de la vie spirituelle que la méditation vaut ce qu'a valu la préparation; et personne ne niera que nous puissions dire la même chose de la confession et de la communion. Quant aux fêtes, l'Église nous donne elle-même l'exemple de la préparation; elle a institué les Vigiles; elle fait précéder ses plus grandes solennités d'un jour de jeûne et d'abstinence. L'Avent et le Carême ne sont-ils pas de longues préparations aux fêtes de Noël et de Pâques? C'est de ces exemples et de ces leçons qu'est née la pieuse pratique des neuvaines préparatoires aux fêtes. On conçoit aisément que si, durant neuf jours, on demande à Dieu la grâce de célébrer comme il faut la fête qui arrive, si on médite à l'avance le mystère qui y est rappelé, ou les vertus du saint que l'on va louer et invoquer, la ferveur sera plus grande, de même que le cœur sera mieux disposé à recevoir les bienfaits propres à la solennité. Et pour nous en tenir à la neuvaine dont



la pensée nous occupe en ce moment, quel accroissement de piété en nos âmes si, pendant les neuf jours qui précèdent le 16 juillet, nous nous remettons en mémoire que l'Ordre du Carmel a consacré ce jour comme le jour où par ses hommages il affirme qu'à jamais il appartient à Marie, dans une perpétuelle et amoureuse dépendance, en reconnaissance des innombrables bienfaits dont il a été comblé par la douce Reine du Ciel ! Le souvenir de ces bienfaits revient alors naturellement, surtout celui du Scapulaire, résumé et couronnement de tous les autres. Alors aussi le cœur s'enflamme ; il faut aimer de plus en plus une mère dont on a été et dont on est toujours si tendrement aimé. L'aimer c'est l'honorer, c'est imiter ses vertus, c'est la prier avec une inébranlable confiance, c'est s'abandonner à sa providence maternelle, c'est ne jamais douter de sa tendresse. Et avec tout cela la grâce divine descend surabondante et, quand le 16 juillet arrive, la reconnaissance a des accents ineffables, l'amour trouve des paroles de feu, la prière monte droite et ferme jusqu'au trône de N.-D. du Carmel ; et même quand la dévotion n'éprouve rien de sensible, d'autant plus forte, d'autant plus énergique est la volonté d'être de plus en plus l'enfant véritable de la Vierge du Scapulaire. Et ainsi, comme le désire Léon XIII, la neuvaine a servi à augmenter la dévotion à Marie, reine et beauté de notre Carmel.

---

## LES CARMES DÉCHAUSSÉS AU CONGO

*(Suite).*

---

Le royaume du Congo était alors divisé en six provinces (1), celles de Bamba, de Sogno, de Sundo, de Pango, de Batta et de Pemba. Ses deux premières sont sur le bord de l'Océan, à l'ouest de San Salvador, Bamba au sud, Sogno au nord ; la sixième est au centre

---

(1) *Le Congo*. Véritable description du royaume africain appelé tant par les indi-

de l'empire et le séjour du roi et de sa noblesse. Ce n'est point vers ces provinces là que nos intrépides missionnaires dirigèrent leurs pas. Situées sur les côtes, ou au cœur du pays, ces provinces avaient joui les premières et quasi à l'exclusion des autres des bienfaits de la prédication de l'Évangile, et si, comme à San Salvador, le vice y régnait hélas ! et offrait un désolant contraste avec les principes de la religion chrétienne, au moins cette religion y était prêchée et y avait ses ministres... Nos Pères carmes réclamaient la joie et l'honneur d'aller porter la lumière de l'Évangile aux peuples encore assis à l'ombre de la mort, ils s'en allèrent donc dans les provinces de Sundo, de Pango et de Batta. Nous pouvons nous poser ici une question digne d'intérêt : Jusqu'où nos Pères poussèrent-ils leurs courses apostoliques ? D'après nos auteurs et le P. Philippe de la S<sup>te</sup>-Trinité qui en fait le sujet de l'article V de la question XXVIII<sup>e</sup> de la théologie carmélitaine, ils allèrent jusqu'aux sources du Nil. Notre conviction est qu'ils ne dépassèrent point le Congo ou Zaïre ; ils restèrent sur la rive gauche de ce fleuve. La défense qui leur fut faite de passer sur l'autre rive, parce qu'elle était habitée par des anthropophages, confirme pleinement notre opinion ; nous y reviendrons en son temps. Mais il faut dire tout de suite que l'erreur géographique de nos historiographes n'a rien qui doive surprendre. Très longtemps il a été admis que le Nil comme le Congo sortait d'un grand lac situé presque au centre de l'Afrique. Il y a quelques années encore Livingstone et Stanley affirmaient que le Nil comme le Congo sortait du lac Tanganika, et ce n'est qu'à son second voyage d'exploration que Stanley reconnut que, si le Congo a sa source vers le Tanganika, le Nil prend son origine, plus au nord, dans les lacs Victoria et Albert. Quoi qu'il en soit de cette question, la thèse du P. Philippe de la S<sup>te</sup>-Trinité paraît demeurer incontestable. Les Carmes déchaussés sont les premiers religieux qui ont pénétré, pour y prêcher l'Évangile, dans les provinces intérieures du royaume du

---

gènes que par les Portugais, le Congo, telle qu'elle a été tirée récemment des explorations d'Edouard Lopez par Philippe Vigafetta qui l'a mise en langue italienne traduite pour la première fois en français sur l'édition latine faite par les frères De Bry en 1598, par Léon Cahun, bibliothécaire de la bibliothèque Mazarine. — Bruxelles, Gay éditeur, 1883.



De PP. Carmeliten discalsen bekeeren tot het Christelyke gheloove  
bykans het heel Ryck van Guinala, in Opper-Guineen.

Les Pères Carmes déchaussés convertirent au Catholicisme  
presque tout le Royaume de Guinala, dans la Haute-Guinée.

Congo. Les prêtres portugais et les religieux qui jusqu'alors avaient été au Congo, les Franciscains, les Dominicains, les Augustins et les Jésuites étaient restés dans les contrées qu'occupaient plus spécialement les Portugais et ils avaient subi les vicissitudes des guerres et des révolutions qui avaient ensanglanté le Congo depuis sa découverte. Les PP. Jacques et François se mirent donc en route; il est à croire, quoique les historiens ne donnent pas ce détail, qu'ils commencèrent par la province de Batla pour remonter ensuite à celle de Pango et puis évangéliser le Sundo; ils arrivèrent alors au fleuve Zaïre qu'ils voulurent passer. En tout cas les populations les reçurent avec joie et montrèrent à entendre la parole de l'Évangile une docilité parfaite. En trois ans ils baptisèrent trente mille Congolais. On peut croire à ce chiffre, car, maintenant encore, les peuplades de ces régions se montrent bien disposées à accepter la foi chrétienne; dernièrement un missionnaire préparait au baptême deux mille indigènes en même temps. Il y a toujours, il est vrai, l'obstacle que nous signalions précédemment; Lopez le donne déjà, dans la relation que nous avons citée plus haut, comme le grand motif mis en avant par les adversaires de la religion chrétienne pour en détourner le peuple. Ses missionnaires n'auront pas d'ennemis plus acharnés que les malheureuses femmes forcément délaissées par les nouveaux chrétiens. Heureusement pour nos intrépides religieux, ils verront Dieu lui-même les assister de la puissance de ses miracles et réaliser, en leur faveur, ces mots du saint Évangile : Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles dont elle était accompagnée (1). Avant de raconter quelques-uns de ces traits vraiment étonnants, nous ferons remarquer que l'historien qui les transmet, les tenait de la bouche même des religieux à qui ces faits étaient arrivés et que leur sainteté met au-dessus de tout soupçon de mensonge. Ensuite, nous protesterons que notre intention n'est en aucune façon de donner à ces traits d'autre valeur qu'une valeur humaine. Or, un jour que le P. François prêchait et expliquait au peuple les mystères de notre Foi, deux femmes se mirent à se moquer de tout ce qu'il disait,

---

(1) S. Marc XVI. 20.



Le Père, ne pouvant accepter que sa prédication fût ainsi exposée au mépris, se retourne avec indignation vers ces malheureuses et, mu sans doute par une inspiration divine, les avertit que, pour les châtier, le ciel allait les frapper de mort si elles continuaient. Comme elles persistaient dans leur impiété, tout à coup elles tombèrent mortes devant la foule. Ainsi, dit l'annaliste, à la voix de saint Pierre, Ananie et Saphire furent châtiés par Dieu, à la grande frayeur des premiers chrétiens. Une autre fois, trois pécheresses qui n'avaient pas voulu quitter leurs désordres et qui, à cause de cela, n'avaient pu recevoir l'absolution, se répandirent en murmures contre les missionnaires et tâchèrent d'ameuter le peuple contre eux. De même qu'avaient été punis de mort ceux qui avaient murmuré contre Moïse, ainsi expirèrent au sein de leurs injustes murmures ces coupables obstinées.

Le P. Michel de Jésus-Marie, religieux profondément versé dans la science des Saintes Écritures, a déposé sous la foi du serment, avoir entendu de la bouche même du P. Jacques du T.-S.-Sacrement le fait que nous allons dire : le P. François baptisait un jour plusieurs nègres, quand un témoin, se moquant de notre foi, lui dit : Si vous pouvez faire que ce vieil arbre porte subitement des fruits, je croirai. Immédiatement le P. François bénit l'arbre qui lui était montré et lui ordonne au nom de N.-S. Jésus-Christ de porter immédiatement des fruits. Tout de suite, sans aucun délai, le vieux tronc se couvrit de feuilles, de fleurs et de fruits. La foule fut dans l'admiration et l'infidèle se convertit. Dans la ville de Pango, un malade qui n'avait plus quitté le lit depuis bien des mois, voulut se confesser au Père et pour cela se fit porter sur les épaules de deux nègres. Chose étonnante, à peine confessé, comme le paralytique de l'Évangile à qui Jésus donne la santé du corps après celle de l'âme, notre malade se trouva guéri. En outre, Dieu avait voulu, en différentes rencontres, faire éclater publiquement la grande sainteté du P. François. L'historien affirme que souvent des animaux féroces, comme il y en a beaucoup en ces pays, sont venus déposer leur férocité aux pieds du saint religieux et lui témoigner une sujétion qui frappait d'étonnement tous ceux qui en étaient témoins. Devant ces faits et bien d'autres que le chroniqueur déclare trop nombreux pour être racontés en détail, il n'est



pas étonnant que les peuples, chez qui ils prêchaient, entourassent nos missionnaires de tous les témoignages du respect et de l'affection. Ils leur baisaient les mains, le manteau, le scapulaire; et quand, à cause de la foule, ils ne pouvaient arriver jusqu'à eux, ils les touchaient de loin avec de longues baguettes qu'ils baisaient ensuite avec un singulier respect.

Parcourant ainsi en apôtres les provinces du Congo, nos missionnaires arrivèrent au grand fleuve Zaïre. Comme l'Évangile n'avait jamais été prêché aux peuples qui habitaient l'autre rive, ils voulurent traverser la rivière. Mais n'en n'ayant pas la permission de leur supérieur et ne voulant rien faire que par obéissance, ils dépêchèrent à San Salvador un envoyé qui devait leur rapporter le consentement du père Jacques. Ce consentement était déjà donné et le messager allait partir quand le roi vint à l'apprendre. Aussitôt il interposa son autorité et fit rétracter la permission. C'est que de l'autre côté du Zaïre habitaient les Anziques, peuple féroce, dont la " sauvagerie, " dit Lopez „, passe toute croyance, car ils se dévorent „ entre eux, sans même épargner leurs amis et leurs parents. Leurs „ marchés sont fournis de chair humaine au lieu de viande de bœuf „ ou d'autres animaux. Les ennemis qu'ils prennent à la guerre, „ ils les égorgent pour leurs festins „. Au lieu donc de l'autorisation de passer le fleuve comme le souhaitait leur zèle pour le salut des âmes, ce fut l'ordre de revenir à San Salvador que reçurent nos deux vaillants missionnaires. L'âme transpercée de douleur, ils obéirent. Un autre acte d'héroïque abnégation allait leur être demandé.

En Espagne tout était changé par rapport aux missions. Au Père Gratien avait succédé le Père Nicolas Doria et le nouveau général était très convaincu que les Carmes déchaussés ne devaient travailler au salut des âmes que par leurs prières et leurs pénitences, et qu'il était tout à fait contraire à leur esprit d'aller évangéliser eux-mêmes les pauvres infidèles. Aussi, loin d'encourager les chers apôtres du Congo, il les laissait dans un complet abandon. En vain ceux-ci réclamaient-ils des renforts d'hommes et d'argent; aucune lettre ne recevait de réponse. Dans ces conjonctures le Père Jacques, supérieur de la mission, eut la pensée que si tous les trois retournaient en Espagne plaider leur cause, exposer les faits, raconter les succès

obtenus, ils triompheraient de tout et reviendraient bientôt continuer une œuvre qui donnait de si splendides espérances. L'avis du Supérieur fut partagé par les deux autres missionnaires. La nouvelle de leur départ fut un coup de foudre pour le roi, Don Alvare. D'abord il supplia avec larmes que les pères revinssent sur une décision que cependant lui-même comprenait, puis il leur fit promettre de revenir au plus tôt. Ils partirent donc. Hélas ! ils ne devaient plus revoir ce Congo, théâtre de leur zèle et de leur dévouement apostolique. Le Père Nicolas Doria les reçut à bras ouverts et avec toutes les marques d'une tendresse vraiment paternelle, mais, sans pitié pour leurs supplications, il leur ordonna de rester en Espagne.

Ainsi finit cette mission au Congo des Carmes déchaussés, Dieu le permit ; ne scrutons pas les desseins de sa Providence toujours adorable. Mais puisqu'en ce pays, objet actuellement de tant d'enthousiasme pour les uns, de tant de défiance pour les autres, nos premiers pères ont subi de si grandes fatigues, versé tant de sueurs, gagné tant d'âmes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, poursuivons notre œuvre, et que nos prières accompagnent les missionnaires et les saintes religieuses qui y travaillent avec une ardeur tout apostolique au salut des chers Congolais.

---

## ENTRETIEN SPIRITUEL SUR LES DISTRACTIONS

---

Voici un extrait d'un ouvrage intitulé : *La religieuse instruite et dirigée dans tous les états de la vie par des entretiens familiers*. L'auteur de ce livre, publié pour la première fois en 1762, est un Carme déchaussé de la province d'Avignon, le P. Agricola de la Mère de Dieu. Il a soin d'avertir que son œuvre est utile, non seulement aux religieuses, mais encore aux religieux, aux personnes dévotes, à tous les fidèles qui veulent servir Dieu avec zèle et atteindre à la perfection de leur état.

Le passage que nous transcrivons complètera l'article trop sommaire et très superficiel paru le mois dernier sur la même question.

C'est un dialogue entre la religieuse et son directeur.

*La religieuse.* — Expliquez-moi ce que c'est que la distraction qui occupe et qui interrompt si souvent nos prières et nos exercices de piété.

*Le directeur.* — C'est une pensée étrangère, qui nous occupe l'esprit durant la prière et qui nous empêche de songer et à Dieu que nous prions et aux demandes que nous lui faisons. C'est une pensée vaine et inutile, frivole et dissipante. C'est une idée ou une image, le plus souvent indécente ou déshonnête, qui par la malice du démon vient nous troubler en détournant notre attention de ce que nous disons, pour rompre l'union intime qui avait commencé de se former entre Dieu et nous par la prière.

*La religieuse.* — Combien y a-t-il de sortes de distractions ?

*Le directeur.* — Il y en a deux sortes, les volontaires et les involontaires. Les distractions absolument involontaires sont celles qui nous arrivent malgré nous, contre notre volonté, ou en récitant l'office divin ou en priant ou en méditant ; et celles-là n'empêchent point qu'on ne s'acquitte dignement et avec mérite de ses obligations et de ses devoirs, parce que Dieu les souffre avec patience et nous les rend utiles par sa bonté.

Les distractions volontaires sont de deux sortes. Les unes sont volontaires en elles-mêmes, et nous y tombons : 1<sup>o</sup> lorsque, de propos délibéré, nous nous détournons avec connaissance de l'attention à la prière pour penser à autre chose ; 2<sup>o</sup> lorsque nous admettons et recevons volontairement les pensées qui se présentent à notre esprit et que nous nous y arrêtons sans les désavouer, sans les rejeter. Les autres distractions sont volontaires dans leur principe, dans leur origine, et nous y tombons lorsque, quoique nous ne veuillons pas être distraits, nous faisons cependant des actions que nous prévoyons devoir nous occasionner des distractions : par exemple, lorsque avant la prière nous nous livrons à des jeux, à des divertissements trop dissipants, lorsque nous nous occupons à des lectures inutiles et dangereuses, lorsque nous nous amusons en des compagnies, en des entretiens et avec des personnes qui nous intéressent et que nous aimons avec excès. Dans tous les cas, les distractions qui suivent sont censées volontaires dans leur cause, dans leur principe ; nous savons

en effet que, quoique la volonté ne s'y livre pas positivement durant la prière, elles sont néanmoins le résultat naturel de la dissipation où l'on se jette volontairement, ou de l'amour du monde, de ses créatures et de ses folies, dont on est plein.

*La religieuse.* — Quelles sont celles de nos distractions qui n'empêchent ni le fruit ni le mérite de nos prières?

*Le directeur.* — Ce sont : 1<sup>o</sup> les distractions qui nous arrivent contre notre gré et sans notre consentement ; 2<sup>o</sup> celles qui sont absolument involontaires et qui sont les purs effets de notre faiblesse ou de la malice du démon ; 3<sup>o</sup> celles qu'on n'écoute pas, qu'on ne goûte pas, mais qu'on s'efforce de repousser et dont on voudrait être délivré ; 4<sup>o</sup> celles qui nous humilient et nous font gémir sur notre faiblesse, et qui nous persuadent véritablement que nos prières ne sont pas dignes de Dieu ni des biens ineffables que nous lui demandons. Toutes ces sortes de distractions n'empêchent pas que la première intention qu'on a eu d'être attentif à la prière ne subsiste toujours virtuellement, n'ayant été révoquée ni rétractée par aucune intention contraire.

*La religieuse.* — Quelles sont les distractions qui nous privent du fruit et du mérite de la prière, et qui souvent sont des péchés?

*Le directeur.* — Ce sont : 1<sup>o</sup> les distractions volontaires qui détournent notre esprit de Dieu pour l'appliquer à des choses changeantes et inutiles ; 2<sup>o</sup> les pensées dissipantes dont on s'occupe avec connaissance ; 3<sup>o</sup> les idées terrestres et vaines auxquelles on s'arrête volontairement durant la prière ; 4<sup>o</sup> les images ou les représentations extravagantes ou importunes, qu'on ne désavoue pas, qui dissipent l'attention et qui hannissent ou attristent l'esprit de prière. — Pourquoi ces distractions enlèvent-elles le fruit et le mérite ? Parce qu'on les écoute avec plaisir, avec connaissance, avec consentement et une satisfaction secrète ; parce qu'on ne se soucie pas de les rejeter ni d'en demander à Dieu la délivrance ; parce qu'on ne s'efforce pas de les combattre, de les rétracter, de les repousser ; parce qu'on ne tâche pas de renouveler la première attention qu'on a eue au commencement de la prière, ni d'élever et de rappeler son esprit à Dieu lorsqu'on s'aperçoit des distractions ; parce qu'on n'a plus l'intention actuelle qu'on a eue au commencement ni l'intention

virtuelle, attendu qu'elle a été rétractée et provoquée par la distraction volontaire à laquelle on a consenti.

*La religieuse.* — Ces distractions volontaires, qui nous privent du mérite et du fruit de la prière, sont-elles toujours des péchés?

*Le directeur.* — Oui, et cela par plusieurs raisons : 1<sup>o</sup> parce que les distractions volontaires rendent la prière inutile et même mauvaise ; 2<sup>o</sup> parce que, si c'est un péché de ne point prier Dieu, notre misère et nos besoins étant si grands et la prière nous étant si expressément commandée, c'en est encore un plus grand de le prier mal et de l'insulter, pour ainsi dire, jusqu'au pied du trône où l'on vient se prosterner pour implorer sa miséricorde.

. . . . . (1).

*La religieuse.* — Les distractions involontaires doivent-elles nous abattre, nous décourager, nous dégoûter de la prière, surtout lorsqu'elles sont fréquentes et importunes?

*Le directeur.* — Point du tout ; elles doivent seulement nous humilier et nous faire gémir sur nos misères : 1<sup>o</sup> parce qu'elles nous viennent d'un mauvais principe, je veux dire la concupiscence ou, comme parle saint Paul, la chair qui a des désirs contraires à ceux de l'esprit et qui fait des efforts continuels contre lui ; 2<sup>o</sup> parce qu'elles nous viennent encore de la rage et de la malice du démon, qui se glisse (dit saint Cyprien) et s'insinue par les moindres ouvertures et tâche de nous enlever la prière intérieure du cœur pour ne nous laisser que les paroles et le dehors ; 3<sup>o</sup> parce que la bonté de Dieu souffre en nous ces distractions avec une patience admirable et nous tolère avec une douceur inconcevable, dit saint Augustin ; 4<sup>o</sup> parce qu'il ne nous resterait aucune espérance, si Dieu ne recevait nos prières que lorsqu'elles sont dignes de lui et s'il n'excusait par sa miséricorde infinie notre inconstance et notre faiblesse ; 5<sup>o</sup> parce que Dieu permet souvent, pour nous avancer dans l'humili-

---

(1) Nous supprimons ici le passage où l'auteur se demande si le péché de la distraction volontaire est véniel ou mortel. Sa conclusion, en effet, n'est pas exacte ; elle se ressent des doctrines rigoristes qui régnaient de son temps. La vérité, c'est que si une distraction (comme dit Haine) est toujours un péché véniel contre le précepte divin et naturel du respect dans la prière, elle ne devient que rarement, et à cause de circonstances extérieures, péché mortel.



lité et pour notre avantage spirituel, que nous soyons traversés dans nos prières par des pensées frivoles, extravagantes, souvent messéantes et deshonnêtes.

*La religieuse.* — Mais il est bien affligeant, pour une âme qui cherche Dieu sincèrement, de se voir tout d'un coup et à tout moment emportée loin de lui et d'elle-même sans s'en apercevoir, et souvent malgré tous ses efforts.

*Le directeur.* — Il est vrai; mais la bonté de Dieu est si grande qu'il excuse ce qui manque à notre prière, si nous en sommes affligés; et qu'il regarde même comme une prière l'aveu que nous faisons, avec larmes et humilité, de l'impuissance où nous sommes de le prier avec plus de sentiment, plus d'attention et de liberté. *Si dolemus jam oramus*, dit saint Augustin, ce qui signifie : S'affliger des distractions dans la prière, c'est déjà prier.

*La religieuse.* — Quelles sont les louables précautions que je dois prendre pour éviter les distractions?

*Le directeur.* — La première, c'est de préparer votre âme avant la prière, suivant l'avis du sage, et de n'être pas comme un homme qui tente Dieu. La seconde, c'est d'éviter soigneusement tout ce qui peut vous dissiper, vous attacher au monde, aux créatures et à mille autres choses qui empêchent le recueillement de l'esprit et la tranquillité du cœur. La troisième, c'est de veiller sur toutes vos démarches, vos paroles, vos désirs et vos pensées mêmes, afin de régler tout selon l'Évangile de Jésus-Christ. La quatrième, c'est de mener et de tenir un genre de vie qui soit propre à conserver en vous l'esprit intérieur de recueillement et de piété. La cinquième, c'est de mettre toujours quelque intervalle entre vos devoirs extérieurs et la prière, et de remplir cet intervalle par une sainte lecture ou par des réflexions qui rappellent le cœur à Dieu et à soi-même. La sixième, c'est d'invoquer la grâce du Seigneur avant de se mettre en la présence de Dieu et de s'appliquer à la prière. La septième, c'est de demander à Dieu avec une foi humble et vive qu'il empêche les retours inutiles et le souvenir importun des choses qu'on n'a faites que pour lui obéir. La huitième, c'est de paraître devant Dieu avec un vif sentiment de notre pauvreté et de notre indignité, en nous persuadant que tout nous manque, que nos besoins sont infinis et

que Dieu seul peut les remplir. La neuvième, c'est de nous bien pénétrer que Dieu ne nous doit rien, que nous ne méritons que des refus de sa part et que tout ce que nous recevons de lui est un don de sa pure libéralité que nous ne saurions mériter.



---

## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.** — Mornimont-sur-Sambre, le dimanche  
1<sup>er</sup> mars.

Mon Révérend Père,

L'Enfant Jésus miraculeux de Prague, connu dans cette paroisse depuis longtemps, ne recevait cependant que les hommages de la dévotion particulière. Aujourd'hui nous avons eu le bonheur de rendre cette dévotion publique.

Une dame charitable de la capitale, dont la modestie nous cache le nom, nous a fait don d'une magnifique statue de l'Enfant Jésus. Nous lui en sommes reconnaissants et nous lui accordons bien volontiers une part généreuse dans les prières que nous répandons aux pieds du divin Enfant.

La cloche paroissiale convoqua les fidèles pour les Vêpres, pendant lesquelles devait se faire l'inauguration publique de la dévotion à l'Enfant miraculeux. L'affluence fut grande et surtout recueillie. La statue avait été, pour la circonstance, placée sur un piédestal dans le chœur et nageait dans les fleurs et les bougies.

Après le chant du *Magnificat*, le R. P. Eugène, Carme déchaussé, montra dans un style précis, éloquent, plein d'animation et de zèle, les titres nombreux de l'Enfant Jésus, à notre amour et à notre confiance. Jésus Lui, du haut de son trône improvisé, jetait sur la foule un regard plein d'affection et de bonté et sa bouche entr'ouverte semblait redire ces belles paroles : « Venez tous à moi, je vous consolerais, je vous fortifierai, venez tous, mais vous surtout mes petits enfants, et je vous bénirai. » Répondant à cette aimable invitation, tous les enfants agenouillés au pied de la statue contemplaient Jésus, lui promettaient de l'invoquer souvent afin de grandir comme Lui, en âge et en sagesse. Aussi furent-ils heureux de recevoir l'image bénie de Jésus.

Le R. P. Eugène, descendu de chaire, procéda à la bénédiction solennelle de la statue. Aussitôt après, le salut d'action de grâces fut chanté par les enfants et la cérémonie fut terminée par un cantique à Jésus.

Ce fut alors une expansion de joie extraordinaire, la voix des fidèles se mêla à la voix des enfants pour redire à Jésus : « Amour, reconnaissance et dévouement. »

Daignez agréer, mon Révérend Père, l'hommage de ma profonde reconnaissance et de mon respectueux dévouement.

L. BARBIER.

**L'Enfant Jésus de Prague à Milan.** — Le 15 décembre 1895 sera à jamais mémorable au Carmel de Milan, comme jour de triomphe pour le *Petit Roi* de Prague, le saint Enfant Jésus, qui fit ce jour-là son entrée triomphale dans la ville de Milan.

On avait annoncé la solennelle fonction pour deux heures et demie ; et beaucoup avant plus de *deux mille* personnes s'étaient entassées dans notre vaste église du *Corpus Domini*.

Avec des dentelles, des festons et des fleurs nous avions préparé le mieux possible un modeste édicule, modeste parce que notre pauvreté actuelle ne nous permet pas de faire davantage, malgré nos désirs, mais cependant assez bien réussi et gracieux.

En attendant, la sainte Image reposait sur un petit trône au grand autel, dérobée aux yeux des fidèles par un riche voile qui nous avait été donné.

A deux heures et demie les Vêpres sont commencées au chœur, et après, le R. P. Prieur monte en chaire et dans une allocution pleine de cœur, de vie, de piété raconte les merveilles et les bienfaits de l'Enfant Jésus de Prague et résumant l'histoire de cette dévotion en décrit la propagation dans le monde entier, l'efficacité, la convenance et l'opportunité de cette dévotion dans nos temps d'incrédulité et d'orgueil, et il termine en remarquant cette heureuse coïncidence de ce jour — Octave de la Vierge Immaculée, — 25<sup>me</sup> anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme protecteur spécial de l'Eglise catholique et l'installation de l'Enfant Jésus dans notre église de Milan : les trois amours du Carmel *Jésus-Marie-Joseph* sont, par conséquent, et le seront toujours, intimement entrelacés au Carmel de Milan.

Un moment de vrai enthousiasme fut quand Sa Grandeur le Cardinal Archevêque, par Mgr l'Archiprêtre de la Cathédrale, ordonna d'enlever le voile qui cachait la sainte statue et la bénit avec toute la solennité voulue.

Aussitôt la procession se met en marche et se déroule autour de l'église en chantant l'hymne : *Jésus, dulcis memoria*, l'encensoir fumant, les acolytes et la croix, la communauté, le clergé et Sa Grandeur portant lui-même la sainte statuette. Au passage de l'Enfant Jésus c'est une vive émotion qui éclate et on murmure partout avec joie et complaisance : « Oh, qu'il est joli, qu'il est joli ! »

Après avoir placé la sainte statue sur son trône, Sa Grandeur lut à haute voix la prière du Vén. Père Cyrille et consacra à Jésus les enfants qui assistaient à la fonction.

On entonna le *Te Deum* que les fidèles enthousiasmés continuèrent vigoureusement à l'unisson. Au retour à l'autel Sa Grandeur donna la bénédiction de Très Saint-Sacrement qui fut suivie de cantiques en l'honneur de Jésus.

Notre Cardinal Archevêque signa ensuite l'érection de la Confrérie de la Sainte Enfance de Jésus, laquelle aujourd'hui est déjà nombreuse de 500 inscrits.

Que l'aimable Enfant Jésus soit à jamais loué, béni et aimé par tous les hommes !

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — Bruges, le 1<sup>er</sup> mai 1896.

Mon Révérend Père,

Veuillez à la plus grande gloire du saint Enfant Jésus publier dans vos *Chroniques* les grâces suivantes :

Madame G... devait recevoir d'une personne la somme de 1900 francs. Tout espoir

d'en recouvrer le moindre centime semblait perdu, quand, il y a peu de jours, l'idée lui vint d'adresser au petit Jésus de Prague la courte mais fervente prière que voici : « Divin Enfant, si je pouvais recouvrer ne fût-ce qu'une partie de cette somme, dont j'ai besoin pour le moment, je me dépenserais toute entière à répandre votre dévotion. » La grâce désirée ne se fit pas attendre. Trois jours après, alors qu'elle y pensait le moins, un courrier lui annonce que ce monsieur cède en sa faveur la somme de 1000 fr. qui venait de lui échoir en héritage, lui faisant espérer que dès qu'il pourrait il compléterait la somme.

Un enfant en bas âge se tordait depuis plusieurs jours dans des convulsions effrayantes. Son lamentable état inspirait la pitié de quiconque l'approchait. L'enfant dépérissait à vue d'œil sans qu'aucun remède ne parvint à le calmer. C'est alors que prenant son recours vers le divin petit Roi, M<sup>lle</sup> Marie V..., ardente zélatrice du saint Enfant Jésus de Prague, mit au bras droit du pauvre petit le chapelet de l'Enfant Jésus. A l'instant même, les convulsions disparurent comme par enchantement; et l'enfant, reprenant son calme, revint à son état de santé qui s'améliore de jour en jour. Trois enfants d'une autre famille, délaissés du médecin et réduits à toute extrémité, furent également redevables de leur salut à ce céleste petit Médecin.

Gloire et honneur au saint Enfant Jésus !

F. J.-B.

Courtrai, le 18 mai 1896.

Mon Révérend Père,

Actions de grâces et reconnaissance au cher Enfant Jésus de Prague, à la Sainte Vierge et au Grand saint Joseph.

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance en publiant dans les *Chroniques* la conversion éclatante d'un pécheur endurci qui ne s'était pas confessé depuis vingt ans et qui est mort dans les meilleures dispositions.

Nous recommandons une nouvelle malade à notre cher Enfant Jésus, avec la promesse d'une messe célébrée en son honneur et l'insertion dans les *Chroniques*, s'il nous accorde la guérison.

## FAITS DIVERS

### Le Saint Scapulaire.

1<sup>o</sup> *Un grand pécheur converti à l'heure de la mort.* — Un jour, on vint avertir un père Carme déchaussé qu'un malheureux pécheur, qui ne s'était plus approché des sacrements depuis vingt-deux ans, était sur le point de paraître devant Dieu, ou en d'autres termes, de tomber en enfer. Le religieux se rend près de cet infortuné et l'engage à se réconcilier avec Dieu. Peine inutile : il ne reçoit à toutes ces avances



que ces paroles-ci : « *Je ne veux pas me confesser, laissez-moi tranquille* ». Au moins, dit le père, vous ne refuserez pas le Scapulaire. Pour ce qui est du Scapulaire, répartit le moribond, je suis content de le recevoir. Le prêtre qui, par précaution, s'était muni de tout ce dont il avait besoin à cet effet, bénit et lui imposa en toute hâte cet habit de salut, lui fit réciter chaque jour un *Ave Maria* pour jouir du privilège de la Bulle Sabbatine et se retira avec pleine assurance que la Sainte Vierge lui obtiendrait la grâce d'accomplir tous ses autres devoirs. En effet, quelques jours après, le malade se confessa, reçut le saint viatique et l'extrême-onction et mourut en prédestiné. Voilà une âme arrachée à l'enfer par le Scapulaire.

(Un Père Carme qui a été l'instrument de cette conversion.)

2° *Préservation d'accidents sur le chemin de fer.* — Un voyageur de commerce avait l'habitude de ne jamais prendre le train sans être muni de ce qu'il appelait « *son préservatif d'accidents, c'est-à-dire son Scapulaire* ». Bien lui en prit; car un jour son train prit en écharpe un autre train lancé à toute vitesse. Le choc fut épouvantable et fit de nombreuses victimes parmi lesquelles l'unique voisin de notre voyageur. Ce dernier échappa sain et sauf, grâce à son Scapulaire.

(Le même Père Carme.)

5° *Une âme allant droit au ciel.* — Sainte Thérèse rapporte dans sa vie écrite par elle-même qu'elle vit l'âme d'un religieux Carme aller directement au ciel à sa sortie de ce monde. Il lui fut révélé que le fervent religieux avait obtenu cette grande grâce par la fidélité avec laquelle il avait observé toutes les conditions requises pour jouir des inestimables faveurs du Scapulaire.

*Une enfant de bénédiction.* — Il y a quelques années, une mère de famille vint demander à un Père Carme de vouloir imposer le saint Scapulaire à sa petite fille. Le père accepta volontiers et, dans son zèle, il conseilla à l'enfant de réciter matin et soir quelques prières en l'honneur de la Sainte Vierge et aussi de prononcer quelquefois durant la journée l'une ou l'autre de ces invocations : « *Marie, je suis votre enfant, montrez que vous êtes ma Mère ! O Marie, ma Mère assistez-moi ! O Marie, après cette vie, prenez-moi auprès de vous dans le ciel ?* » L'enfant fut fidèle à cette recommandation, et à mesure qu'elle croissait en âge elle croissait aussi en candeur et en innocence devant Dieu. Mais qui aurait cru que les tendres soupirs de son cœur dussent être de si tôt exaucés ! Lorsqu'on imposa le Scapulaire, l'enfant était en bonne santé et voilà que quelques mois après, une maladie incurable l'étendit sur un lit de douleurs. Oh ! ce fut alors surtout qu'elle répéta les belles invocations que lui avait suggérées le père Carme ; *ô Marie, ma Mère, disait-elle souvent, venez assister-moi ! prenez-moi auprès de vous dans le paradis... Après quelques jours de maladie, elle mourut comme un ange.*

De tout ceci nous devons conclure que c'est donner aux mères de famille un conseil d'une grande sagesse que de les engager à consacrer dès leur jeune âge leurs enfants à Notre-Dame du Saint-Scapulaire. A cette fin qu'elles fassent bénir et imposer le

saint Scapulaire par un prêtre qui en a le pouvoir et qu'elles prennent grand soin à ce que leurs enfants le portent constamment. On leur conseille aussi de renouveler cette consécration à l'occasion de la première communion parce que les enfants sont alors mieux en état de comprendre quelle grande faveur c'est de porter l'habit de la Sainte Vierge.

(Communiqué par un Père Carme.)

\*  
\* \*

**Le vénérable Frère François de Yepès et sa dévotion au Saint Scapulaire.** — François de Yepès, frère de saint Jean de la Croix et Tertiaire du Carmel, se montra, dès sa plus tendre enfance jusqu'à sa mort, un très fidèle serviteur de Marie et un véritable amant du Saint Scapulaire. Le zèle admirable qu'il déploya pour faire porter cet habit par les autres, lui valut d'être honoré d'insignes faveurs par la Mère de Dieu. Un matin donc, tandis qu'il était en prières dans l'église des Carmes à Médina-del-Campo, il fut ravi en extase. Il vit la Reine du Ciel escortée d'une musique céleste et resplendissante d'éclat et de lumière, entourée d'un grand nombre de Carmes. Descendant de son trône, elle s'avança dans l'église portant l'habit brun et le manteau blanc parsemé de pierreries, voulant faire comprendre par là qu'elle considérait comme sa propre demeure cet endroit ainsi que tous les autres couvents de Carmes, et combien elle avait pour agréable de voir le saint homme revêtu de l'habit de son Ordre.

Une autre fois, tandis qu'il passait la nuit en prière, le démon vint se jeter sur lui sous la forme d'un noir corbeau, le frappant de ses ailes; mais il chassa son ennemi avec son scapulaire et en invoquant le nom de Marie.

Un matin, comme il baisait respectueusement son scapulaire avant de le mettre, Satan s'approcha de lui portant une chaîne d'or et lui dit : « Allons donc, portez plutôt » au cou cette chaîne d'or et jetez loin de vous cet objet qui nous est insupportable et » qui ne sert à rien moins qu'à nous tourmenter. »

Une nuit, tandis que, par d'ardentes prières, il implorait de la Reine de miséricorde des grâces particulières pour la conversion des pécheurs, les esprits infernaux vinrent l'assaillir des plus affreuses tentations. A la fin, voyant l'inutilité de leurs efforts, ils lui crièrent pleins de rage : « *Que vous avons-nous fait pour que vous nous tourmentiez si cruellement ? Pourquoi persuadez-vous à tant de personnes de porter et de vénérer cet habit ? Attendez que vous tombiez en notre pouvoir, vous le paierez cher.* » Mais le saint homme, sans se laisser intimider, acheva tranquillement son oraison. Ensuite prenant une rude discipline, son scapulaire vint à tomber de ses épaules, mais il eut soin de le remettre à l'instant. Ce fut un bonheur pour lui; car déjà les démons accouraient et lui criaient en fureur : « Otez, ôtez cet habit qui nous fait perdre tant d'âmes; car elles nous échappent celles qui en étant revêtues vivent et meurent pieusement. » Ils ajoutaient que trois choses surtout les tourmentaient et leur étaient insupportables : la première c'était le nom de Jésus, la seconde le nom de Marie et la troisième le Scapulaire du Carmel.

(Traduit de l'ouvrage flamand : *Rayons du saint Père Élie*, Vie du Vén. Frère François de Yepès, frère de saint Jean de la Croix.)

**Conversion due au Scapulaire.** — Le général Charton, sénateur républicain, tombe gravement malade, se convertit; deux des sénateurs de la gauche, ses amis, lui manifestèrent leur étonnement. « Faites comme moi, leur dit-il; si je me suis converti, c'est à mon scapulaire que je le dois; je ne l'ai pas quitté depuis la guerre de » Crimée. Faites comme moi, je vous le répète, et vous serez heureux. »

C'est dans ces religieux sentiments qu'il s'endormit dans le Seigneur.

(*Revue mensuelle du culte de Marie*, novembre 1889.)

## ÉCHOS DE PARTOUT

### Un Jubilé de Religion au Carmel du Pater à Jérusalem.

Le dimanche du bon Pasteur, 19 avril 1896, a été à Jérusalem l'occasion d'une fête que j'allais dire nouvelle tant elle est rare et extraordinaire. La révérende Mère Marie Aloysia, appelée, il y a vingt-deux ans, à fonder le Carmel du Pater, venait d'accomplir sa cinquantième année de religion. Ses filles, dans l'élan de leur piété filiale, avaient voulu donner le plus de solennité possible à la vénération du jubilé de leur vénérée Mère qui, depuis bien longtemps, porte avec tant de courage la lourde charge des supérieurs, et leurs amis de Jérusalem s'étaient fait un devoir et un plaisir de venir prendre part à cette fête de famille.

Le soleil ne s'était pas encore levé sur les flots bleus de la mer Morte que les pentes du Mont des Oliviers présentaient déjà une animation inaccoutumée. De nombreux prêtres et religieuses de la ville sainte se dirigeaient vers le Carmel. Il devait en être ainsi autrefois, lorsque sur ce même sommet on voyait la célèbre basilique qui avait au couchant huit fenêtres, éclairées par huit lampes d'où jaillissait pendant la nuit une si vive lumière qu'elle se répandait sur la vallée du Cédron et jusque sur la ville de Jérusalem. Le Carmel seul aujourd'hui remplace au moral l'effet de ces lampes dont les historiens ont gardé le souvenir.

A l'entrée du Carmel, les domestiques réunissaient leurs talents pour dresser un arc de triomphe de verdure et de fleurs. L'église était décorée, comme aux jours des plus grandes solennités, de ces banderoles de gaze diaphane parsemée d'étoiles d'or qui lui donnaient un aspect céleste. Les cartouches qui les rattachaient aux piliers redisaient les circonstances principales de la vie de celle qui était l'objet de cette fête. On lisait à l'entrée sous un lys : *Entrée au Carmel*; en face, sous une rose : *Prise d'habit*; plus loin, à droite, sous la croix et les roseaux : *Profession*; à gauche, la rose rouge avec ces mots : *Prieure en France*; ensuite le bateau faisant voiles vers la terre sainte, et au-dessous : *Oubliez votre peuple*; en face, le Carmel du Pater avec l'épigraphe : *Que votre règne arrive*; à l'entrée du sanctuaire la vigne et l'olivier se faisant face avec ces mots : *Elle a planté à la sueur de son front*; — *Vingt ans au Mont des Oliviers*; enfin près de l'autel, sous le bâton jubilaire et la couronne : *Cinquante ans de vie religieuse*;

— *Noes d'or*, et sur la dernière cartouche, une colonne avec ces mots dictés par le cœur : *Toujours mère et colonne de l'édifice*.

Dans le sanctuaire, le trône pontifical est placé vis-à-vis la grille des religieuses. De chaque côté de l'autel principal, paré de ses plus beaux ornements, des anges porte-lumières, debout sur leurs piédestaux de marbre gris, replient leurs ailes d'or sur leurs robes d'azur; ils sont arrivés tout exprès pour la circonstance.

Avant de dépeindre la cérémonie jetons à vol d'oiseau un coup d'œil indiscret dans la clôture. Sans rompre le silence monastique, les Carmélites achèvent l'ornementation de l'intérieur; la joie mêlée d'une douce émotion rayonne sur tous les visages. Les piliers du cloître qui encadrent le préau sont ornés de banderoles de gaze qui flottent au vent du matin. Aux quatre coins se dressent des portiques de verdure dont le fronton est orné d'un cartouche aux couleurs de la Sainte Vierge; des cartouches semblables avec des groupes d'oriflammes de gaze blanche surmontent la porte de l'infirmerie et celle de l'avant-choeur, toutes deux encadrées des branches fleuries de l'arbre de Judée.

Au centre du préau une belle statue de Notre-Dame de Lourdes domine un massif de fleurs et de lumières.

A l'avant-choeur, au chœur, sur les portes, au-dessus des stalles, on voit des cartouches semblables à ceux du cloître ou des *Ave Maria* sur des écussons fond rouge et des faisceaux d'oriflammes de gaze étoilée d'or.

Au chœur des écharpes de tarlatane blanche tombent de la voûte et se rattachent aux quatre coins. La stalle prioriale est décorée de gaze et de fleurs et, dans le haut, une banderole rose porte la devise de l'ordre : *Zelo zelatus sum, etc.*

La salle de communauté est particulièrement remarquable. Au-dessus de la porte un cartouche porte ces mots : *Ad multos annos*. Des arceaux de verdure s'élèvent au-dessus du gradin où est placé le siège prioral. Tout dans cette salle chante la reconnaissance des filles pour leur Mère. Voici, en face le siège de la prieure, un beau Calvaire comprenant le Crucifix et, à ses pieds, les statues de Marie, de saint Jean et de sainte Madeleine. ce groupe est destiné à surmonter la grande grille du chœur et à immortaliser le souvenir de cette fête aussi bien que la statue de Notre-Dame du Mont Carmel qui occupe la droite et qui a sa place marquée dans la maison. Tout à côté du Calvaire, sous verre, on voit en miniature et en relief l'intérieur de la sainte maison de Nazareth, puis, dans le même genre, le berceau religieux de la vénérée jubilaire, le Carmel de Carpentras, ingénieux travail fait et envoyé pour la circonstance par les religieuses de ce monastère. Des reliquaires et autres objets d'un travail délicat sont groupés autour des sujets principaux.

Mais il est temps de décrire les cérémonies de ce jour et nous passons sous silence une infinité de détails qui pourtant ont leur éloquence comme tout ce qui vient du cœur.

Dès 5 heures, les messes, selon les différents rites, se succédaient aux trois autels de l'église.

A 7 heures, S. E. Mgr Appodia, évêque auxiliaire de Jérusalem, remplaçant le patriarche que sa mauvaise santé a empêché de venir en personne, célèbre la sainte Messe et donne la communion aux Carmélites et à de nombreux fidèles.



Pendant ce temps la foule va grandissant ; l'église ne peut la contenir ; un grand nombre d'assistants restent en dehors, sous les arcades du Pater. M. Ledoux, consul général de France, si dévoué aux communautés religieuses, arrive avec les membres de sa famille et de sa maison consulaire, et la fanfare des Pères de Sainte-Anne salue son entrée d'un de ses plus beaux morceaux.

À 8 heures, tandis que les cloches sonnent à toute volée, les Carmélites se dirigent en procession vers la cellule de la révérende Mère jubilaire. La plus ancienne de la maison lui présente le cierge béni et les deux plus jeunes professes portent la couronne et le bâton fleuri. La procession précédant la révérende Mère bien émue, mais toute rajeunie, se dirige vers le chœur au chant du *Lætatus sum*. Tandis que la communauté arrive au chœur et chante l'antienne *Veni Sponsa Christi*, Mgr Appodia, revêtu de ses habits pontificaux, entre à l'église en bénissant l'assistance et quelques instants après, agenouillé au pied de l'autel, il entonne le *Veni Creator* que poursuit avec accompagnement d'harmonium le nombreux clergé présent. Le T. R. Père Urbain, vicaire custodial de Terre-Sainte, avec les religieux de la Custodie, célèbre ensuite la messe solennelle à laquelle Monseigneur fait assistance pontificale et qui est chantée par les tout dévotés aumôniers du Carmel, les Pères de Sainte Anne qui occupent la tribune avec leurs élèves.

Après l'Evangile, M. le chanoine Legrand, secrétaire du patriarcat latin, annonce la bénédiction papale qui a été accordée par le Saint Père à la révérende Mère jubilaire, à sa communauté et à toutes les personnes présentes à la cérémonie ; puis il commence le sermon d'usage. Avec ce sens profond des choses de Dieu qui le caractérise M. le chanoine montre le travail de la grâce sur cette âme et la main de la Providence la conduisant, par la voie du sacrifice, à l'accomplissement de ses merveilleux desseins. Après le sermon, Mgr Appodia donne la bénédiction apostolique.

La messe fut suivie de la cérémonie jubilaire. Tous les regards étaient fixés sur la grande grille derrière laquelle la Révérende Mère, agenouillée sur un prie-Dieu, orné de lys et de roses, était à visage découvert comme au jour de sa profession. Le pontife lui adressa la question du cérémonial, à laquelle elle répondit en demandant « la grâce du jubilé pour se préparer saintement à la mort ». Puis il bénit le bâton et la couronne de roses blanches qui avait été offerte par la Révérende Mère Prieure du Carmel de Carpentras, et ces deux insignes furent remis à la vénérée jubilaire par la plus ancienne religieuse de la maison, celle qui fut sa compagne dans la fondation de ce Carmel. Alors, dominant son émotion, la Révérende Mère Marie Aloysia renouvela ses vœux d'une voix si distincte, qu'elle fut entendue même de la tribune, et l'Evêque entonna le *Te Deum* qui fut chanté par le clergé, ce dont les Carmélites bénirent le Seigneur, car leur émotion en ce moment leur eût rendu impossible le chant de ce cantique.

Après les dernières oraisons, la Révérende Mère jubilaire fut conduite à sa stalle, et les Sœurs, doublement heureuses de la voir célébrer cette fête dans l'exercice de sa charge, vinrent, l'une après l'autre, l'embrasser et lui exprimer les vœux de leur filiale affection. La Communauté quitta le chœur, mais on laissa ouverte pendant quelque temps la grille donnant sur le Sanctuaire, pour la satisfaction des fidèles présents à la cérémonie.



En sortant du chœur, la Révérende Mère dut se rendre au parloir, car chacun savait qu'on pouvait la voir et lui parler. Elle reçut d'abord Mgr Appodia et son clergé, puis M. le Consul Général et sa maison, les Supérieurs des communautés, les prêtres amis du monastère, les bons Pères de Sainte-Anne dont le dévouement pour le Carmel ne s'est jamais démenti et qui n'avaient rien épargné dans cette circonstance pour donner le plus d'éclat possible à la fête. Les Dames de Jérusalem voulurent aussi avoir leur tour et elles étaient nombreuses, mais plus nombreux encore étaient les petits enfants qu'elles avaient amenés. Là ce fut comme au temps de Notre-Seigneur et des foules qui l'entouraient : ces petites têtes blondes étaient au premier rang. Ils s'installèrent devant la grille sans vouloir céder leur place, de sorte que les Dames ne purent voir que de loin. Quelques amis seulement se frayèrent un passage jusqu'à la grille, tous heureux de connaître cette bonne Mère si appréciée, si aimée de ceux avec qui elle avait été en relation.

Pendant ce temps les heureuses Carmélites achevaient la décoration du refectoire, et les premières roses de la saison enguirlandaient la table de la Prieure. Mais il était écrit que ce jour-là on dînerait tard au monastère. Il fallait d'abord penser aux invités ; il était plus de midi lorsqu'on sonna le dîner. En entrant au refectoire, la communauté passa sous un arc de verdure en haut duquel on lisait ces mots :

Bien aimée Mère

De tes enfants

En ce jour jubilaire

Reçois les vœux reconnaissants.

Devant la table priorale un second arc de triomphe portait sur le fronton un pélican et, sur ses montants, se déroulait une inscription rappelant le généreux dévouement et la maternelle sollicitude avec laquelle la Révérende Mère a toujours pourvu aux besoins matériels de la communauté. Les inscriptions des quatre cartouches qui décoraient les murs disaient aussi la reconnaissance de ses filles.

Vers la fin de la récréation qui suivit le dîner toute la communauté fut appelée au parloir. Les Sœurs de charité l'y attendaient avec une députation de tout leur petit monde, orphelins, orphelines de toute taille, jeunes aveugles, etc. Un de ces derniers récita une adresse fort touchante à la Révérende Mère. Puis les autres chantèrent des couplets, débitèrent des compliments composés tout exprès pour la circonstance. La cloche des vêpres mit fin à cette scène d'un caractère à la fois joyeux et touchant, car l'homme est ainsi fait qu'en lui la joie et la douleur ont une même expression : les larmes. Il était touchant de voir ces jeunes aveugles s'associer de si bon cœur à une fête qu'ils ne pouvaient voir ; ils faisaient penser à ceux qui autrefois, en ce pays, excitaient la compassion du Sauveur ; il était touchant de voir ce premier âge de la vie exprimer naïvement ses hommages que le Psalmiste appelle la louange parfaite ; il était touchant de voir cette fraternité religieuse regnant entre des communautés d'un but si différent et les unissant comme étaient unies de cœur Marthe et Marie.

Après les vêpres, la Révérende Mère dut de nouveau se mettre à la disposition des visiteurs, car beaucoup de familles de la ville avaient voulu passer la journée entière

sur la montagne, tant pour ne manquer aucune cérémonie que pour être plus sûres de voir à leur aise la Révérende Mère. Elles avaient apporté leur repas qu'elles prenaient disséminées sous les oliviers : scène vraiment évangélique. Les Séminaristes de Sainte-Anne vinrent aussi tous ensemble faire leur visite et, de plus, pendant que la Révérende Mère Prieure recevait au parloir, leur fanfare exécutait sous les fenêtres ses morceaux les plus brillants. Vers le soir, les Pères de Sainte-Anne clôturèrent la fête par un salut des plus solennels. Des chants latins du plus bel effet, avec accompagnement de l'harmonium, furent enlevés par les voix franches des jeunes Grecs, leurs élèves. M. le Chanoine Coderc, ami tout dévoué du Carmel, donna la bénédiction du Saint-Sacrement, après laquelle un cantique français, sur les gloires de la résurrection, termina la fête extérieure.

Des divers monastères qui sont en relations plus intimes avec le Carmel du Pater, on avait envoyé à la Révérende Mère Marie Aloysia des pièces de vers exprimant les sentiments les plus religieux et les plus délicats. De plus, ses filles prétendaient bien, elles aussi, chanter leur Mère. Mais la journée si remplie leur avait à peine laissé un moment pour jouir de sa présence. Comment lire tout cela ! Comment chanter tous ces couplets en une heure ? On ne vit qu'un moyen : c'était de prolonger la fête jusqu'au lendemain soir. Ainsi fut-il fait. Le dimanche et le lundi soir, le souper des Carmélites se fit à la clarté des lanternes vénitiennes. Pendant la récréation, on illumina les cloîtres et la Communauté les parcourut au chant du *Magnificat* ou de quelques couplets de circonstance. En finissant, on s'arrêtait devant la statue de N.-D. de Lourdes, placée au milieu du préau et tout entourée de lumières et de fleurs, et là, les reconnaissantes Carmélites recommandaient à l'Immaculée Vierge leurs bienfaiteurs et bienfaitrices dont la charité leur était venue en aide pour célébrer cette douce fête, car il faut le dire pour la satisfaction du cœur des filles de Sainte-Thérèse : depuis le beau Calvaire et la gracieuse statue de N.-D. du Mont Carmel qui furent bénis le jour même de la fête par M. le Chanoine Legrand, jusqu'aux cartouches ornant les murs du réfectoire et dont l'encadrement était artistement découpé en imitation de fer ciselé, depuis l'ornement en drap d'argent dont les dessins représentaient la croix enlacée d'une guirlande de fleurs de la Passion, le tout brodé d'or, jusqu'au maigre dîner de fête des Carmélites du Pater, tout était dû à la générosité des amis du monastère, qui tinrent à donner, en cette occasion, un témoignage de l'intérêt qu'ils portent au Carmel du Mont des Oliviers aussi bien que leur constante et fidèle amitié pour la Révérende Mère Marie Aloysia que leurs relations avec elle leur ont permis d'apprécier. Que le Seigneur leur rende en bénédictions et en grâces la joie qu'ils ont donnée au monastère, où ni la mère ni les filles ne les oublient devant le Seigneur.

Et maintenant que les cloîtres du Carmel du Pater ont repris leur austère simplicité, les filles de Sainte Thérèse qu'ils abritent n'en conservent pas moins au fond de leur âme la mémoire de cette inoubliable fête, et le souvenir des grâces que le Seigneur a repandues dans cette journée sur leur bien-aimée Mère et sur la Communauté, fait monter de leurs cœurs reconnaissants vers le Ciel cette parole des psaumes, si chère à leur mère Sainte Thérèse :

*Misericordias Domini in æternum cantabo.*

**Une vêtue au Carmel Saint-Joseph de Saint-Martin-Belle-Roche.**

— Dans la nuit divine où depuis dix-neuf siècles la Sainte Église célèbre la naissance de l'Emmanuel une cérémonie de vêtue d'un caractère bien touchant avait lieu dans la chapelle du Petit Carmel Apostolique de Saint-Martin-Belle-Roche.

M<sup>me</sup> Henriette Large bien connue dans le monde des Lettres, mieux connue encore dans celui des âmes dévouées qui mettent leur vie au service de toutes les misères, après avoir consacré à Dieu seul son talent d'écrivain, avoir donné au Carmel son unique et bien-aimée fille, rehaussait sa double couronne de mère et de veuve du titre d'épouse du Christ et prenait place dans les rangs de la grande famille Carmélitaine où son généreux héroïsme de mère lui a conquis tous les cœurs.

La petite chapelle était gracieusement ornée et brillamment illuminée pour la circonstance. L'écusson du Carmel entouré de lierre et de fleurs occupait la place d'honneur. A l'exemple du Jésus qu'elle épousait, M<sup>me</sup> Large n'avait voulu en cette nuit pour témoin de son sacrifice que les petits et les humbles de la terre ; un groupe choisi de jeunes filles du village, œuvre déjà chère à son cœur, composait donc toute l'assistance. Mais dans le chœur, mères et sœurs cherchaient par leur tendresse à remplacer sans la faire oublier la famille et surtout l'enfant absente.

M, l'abbé Roux, curé de Saint-Martin-Belle-Roche, présidait la cérémonie et la sainte messe fut célébrée au milieu des joyeux chants de Noël. Une douce émotion remplissait tous les cœurs ; elle s'accrut à la vue de la postulante s'avancant vers l'autel conduite par la Révérende Mère Prieure et répondant d'une voix ferme et claire à la question d'usage.

— Que demandez-vous ?

— La miséricorde de Dieu, la pauvreté de l'Ordre et la compagnie des Sœurs.

On souriait et on pleurait... on pleurait en sentant les immolations secrètes de ce cœur de mère et on souriait de cet éternel triomphe du Seigneur sur les âmes choisies.

M, l'abbé Roux, en quelques paroles émues, résuma cette double pensée de sacrifice et de victoire. Avec une délicatesse touchante, il rappela les jours passés, l'enfant qui au delà des mers, où l'âme forte de sa mère l'avait laissée s'envoler, assistait par le cœur à ce moment solennel, le même amour de Dieu séparant et réunissant à la fois ces deux âmes faites l'une pour l'autre — cette vie du Carmel qui allait leur devenir commune, cet habit dont elles partageraient l'austère, mais douce et consolante uniformité ; puis s'élevant d'un coup d'aile, l'orateur montra le Tabernacle centre de réunion où se retrouvent toutes les âmes que le devoir ou l'amour de Jésus a séparées, l'Hostie Sainte qui venait à cette heure de réunir dans un embrassement ineffable le Carmel de Caiffa à l'humble petite fondation de Saint-Martin et le ciel enfin, rendez-vous suprême où les distances s'effacent et où les séparations chrétiennes ajoutent à l'auréole des saints.

La vêtue s'acheva avec les cérémonies d'usage et quand éclata le joyeux chant de *Ecce quam bonum* les bras et les cœurs s'ouvrirent tout grands pour recevoir et embrasser cette sœur que Jésus naissant donnait au Petit Carmel. Du haut du ciel sans

doute notre Vénérée Mère fondatrice accueillait et bénissait cette nouvelle fille que son attachement et son dévouement à notre saint Ordre devait lui rendre mille fois plus chère. Nous sentions planer sur nous son esprit et sa grande âme; nos cœurs la remerciaient de nous avoir faites les enfants de ce Carmel qui a tout notre amour.

Gloire à Jésus et à la Vierge Marie! Souffrir, s'immoler au Carmel, travailler pour les âmes, ce n'est pas la part de tous ici-bas. Honneur à ceux que l'Epoux choisit et qui savent répondre à son appel avec la même générosité!

\*  
\* \*

**Mgr Le Nordez du Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel.** — Mgr Le Nordez a prêté hier matin entre les mains de S. Exc. le Nonce apostolique le serment imposé aux nouveaux évêques.

Le nouvel évêque auxiliaire de Verdun avait pour témoins le provincial des Carmes et le curé de Saint-Philippe du Roule,

Précédemment, Mgr Le Nordez s'était rendu à l'archevêché afin de présenter ses devoirs au Cardinal Richard, et Son Eminence lui avait exprimé le bonheur tout particulier qu'elle éprouvait de son élévation à la dignité épiscopale.

C'est Mgr Pagis, évêque de Verdun, qui donnera la consécration épiscopale à son éminent auxiliaire. Mais le lieu du sacre n'est pas encore fixé. Mgr Le Nordez hésite entre l'humble église de Montebourg, en Normandie, son pays natal, et celle de Vaucouleurs, siège de l'œuvre à laquelle il a donné l'autre moitié de son cœur et consacré la meilleure part de son apostolat.

Extrait du journal : *La Vérité*, du 3 juin.

\*  
\* \*

Le très révérend Père Provincial de Venise N. P. Constant, et Définiteur Général, nous envoie l'annonce des splendides solennités qui auront lieu à l'occasion de l'inauguration de l'église et du couvent nouvellement érigés à Trévise. Nous nous faisons une joie de les communiquer à nos lecteurs.

Le 9 juillet, à 6 heures, commencera la cérémonie de la consécration de l'église dédiée à saint Jean de la Croix suivie de la Messe chantée. A 6 heures du soir, procession solennelle pour le transport du Très Saint-Sacrement de l'église Sainte-Agnès à celle de Saint-Jean de la Croix, Sermon et Salut. Le 14, le 15 et le 16, à dix heures et demie, Messe pontificale; le 14, par Sa Grandeur Mgr Apollonio, Evêque de Trévise; le 15, par Mgr Callegari, Evêque de Padoue; le 16, fête de N.-D. du Mont-Carmel, par Son Eminence le Cardinal Sarto, patriarche de Venise; chaque soir Sermon: le 14, par le révérendissime abbé Ferretton, Chancelier épiscopal; le 15, par le chanoine professeur Allessi; le 16, par Son Eminence elle-même le Cardinal Sarto. Que nos Pères de Trévise reçoivent ici nos félicitations fraternelles et nos souhaits de bonheur.

## BIBLIOGRAPHIE

M. le Dr Goix vient d'éditer en brochure les articles qu'il a publiés sur les extases de sainte Thérèse dans la revue *Annales de philosophie chrétienne* (1). Nous lui en savons gré. Il a ajouté un rayon nouveau à la gloire de notre séraphique Mère. Deux grandes

---

(1) *Le Surnaturel et la Science.* — *Les extases de sainte Thérèse*, par le Dr Goix, — Roger et Chernoviz, Paris, rue des Grands-Augustins, 7.



idées divisent ce travail. La première est l'étude du récit des extases. Ce récit fait par la sainte elle-même, constate trois périodes : 1<sup>o</sup> le plus haut degré de ravissement ; 2<sup>o</sup> les visions et les révélations ; 3<sup>o</sup> le changement d'âme, les souffrances et les persécutions qui sont les suites de l'extase ; 4<sup>o</sup> pendant et après l'extase l'âme reste consciente d'elle-même ; ce qui le prouve, c'est que la sainte peut les décrire si admirablement. La seconde partie traite de la nature des extases de sainte Thérèse. Avant tout elles ne sont pas les manifestations de l'hystérie dont la sainte ne souffrit jamais ; en second lieu, elles n'appartiennent pas à la classe des phénomènes morbides ; enfin elles constituent un état vraiment surnaturel. Tout cela est dit dans un style lumineux et entraînant. A mesure qu'on avance dans cette lecture, qui ne se laisse pas interrompre, on voit grandir l'importante figure de la sainte. Dieu veut montrer à cette âme si droite, si pure, si aimante l'amour qu'il lui porte. Il l'enlève pour ainsi dire aux choses de ce monde, il concentre sur sa présence adorable toutes les facultés de la sainte et tandis que l'intelligence de Thérèse contemple son Dieu et que sa volonté produit des actes brûlants d'amour, ses sens, dont l'action est suspendue, sont absorbés par la jouissance que l'âme goûte ; et elle sort de là toute transformée, plus ardente que jamais pour la perfection, gardant le souvenir de cette inoubliable faveur, mais surtout plus dévorée du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

C'est au nom de la science et en vertu de ses affirmations que le Dr Goix conclut à cette gloire de notre Mère sainte Thérèse. Qu'il en soit remercié par les enfants de la séraphique Vierge d'Avila.

A l'occasion du mois de juillet consacré, au Carmel, à N.-D. du Saint Scapulaire, nous nous permettons de rappeler et de recommander à nos lecteurs l'excellent ouvrage du R. P. Henri-Marie de Sainte-Thérèse et intitulé : *Le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel*. Le répandre parmi les fidèles serait une bonne œuvre et ce serait d'autant plus facile que la modicité du prix rend accessible à tous cet ouvrage complet d'auteurs sur la matière.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que nous pouvons fournir au prix de 1 fr. 50 (au lieu de 5 francs) l'ouvrage du R. P. Berthold Ignace de Sainte-Anne : *Histoire de l'établissement de la Mission de Perse*, par les Carmes déchaussés. Ce livre d'un très grand intérêt, écrit d'un style entraînant, pourrait très bien être donné comme livre de prix. Si l'un ou l'autre ami du Carmel avait l'heureuse idée de le répandre de cette façon, il ferait connaître l'esprit de notre Ordre, son zèle pour les missions, et il contribuerait ainsi, sans aucun doute, à susciter quelques vocations à l'Ordre de Marie.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### VINGT-ET-UNIÈME TRÉSOR

L'ENNEMI COMMUN DU CHRIST ET DES HOMMES.

C'est un vrai paradis de trésors et de richesses que je te montre, ô mon âme, tu dois bien l'avouer ; mais te voilà encore craintive et inquiète parce que sur ton chemin le lion infernal, qui va rugissant et cherchant une proie, ne cesse de te guetter nuit et



jour. Toujours la peur te suit : tantôt les terreurs nocturnes ; pendant le jour l'appréhension d'une flèche lancée à travers les airs ; tantôt encore les assauts du démon de midi. Assurément elle n'est pas sans fondement raisonnable, ta crainte, car, en vérité, ce n'est point contre la chair et le sang, mais contre les puissances de ténèbres, que nous avons à lutter : ce sont là nos ennemis, ils arment contre nous toute créature et enflamment à ce point nos concupiscences natives que nous pouvons à peine penser le vrai et le bien. Ce dragon, Seigneur, jouet de votre souverain pouvoir, est si venimeux, si méchant, si rusé et perfide qu'il se transfigure même en ange de lumière et que souvent les plus braves, les plus forts, succombent sous ses étreintes. Il n'est pas sur la terre de puissance comparable à la sienne, car il a été créé pour ne craindre personne. Il est roi de tous les fils d'orgueil ; devant son pouvoir et sa malice, qui donc pourra subsister ?

Eh bien ! mon âme, ne perds point confiance. Non seulement nous avons de quoi ne pas craindre, sârs que nous sommes d'être délivrés de nos ennemis et de servir le Seigneur notre Dieu dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie, mais encore (ce qui est vraiment admirable et doit nous provoquer à bénir et louer Dieu) nous trouvons notre salut ménagé par Dieu, je ne dis pas dans la maison de David son fils, je dis dans le camp même de nos ennemis : tandis qu'ils entendent bien nous combattre, voici qu'eux-mêmes combattent pour nous ; tandis qu'ils font tous les efforts pour nous dépouiller de tous biens, voici qu'ils nous enrichissent de trésors ; tandis qu'ils veulent nous humilier, ils nous exaltent ; nous persécuter, ils nous honorent ; nous faire mourir, ils augmentent notre vie ; nous affaiblir, ils nous fortifient ; nous vaincre, ils nous couronnent. Vraiment, nous pouvons et nous devons chanter : Le salut nous est venu de nos ennemis, de la main de ceux qui nous haïssent.

Ces paroles qui chaque jour retentissent dans l'office de l'église, plût à Dieu, mon âme, que tu fusses à même de les recueillir dans ton cœur, de les conserver dans ton intelligence ! Oh ! combien elles affermeraient ton espérance ! Tu ne craindrais plus en entendant parler des maux à venir ; ton cœur serait prêt à tout espoir en Dieu ; tu ne serais plus ébranlé jusqu'au jour du complet triomphe. Mais ce que l'on a coutume d'entendre souvent frappe en vain les oreilles et ne descend pas jusqu'au cœur ; d'où vient que le champ de notre âme n'est point arrosé, fécondé par l'eau céleste de la doctrine spirituelle ; nous demeurons stériles et souvent nous tremblons de crainte où il n'y a point lieu à la crainte, où plutôt il y aurait place pour l'espoir et pour une large confiance. Dis-moi, ne cries-tu point chaque jour à Dieu : Repoussez notre ennemi, enchaînez-le ? N'invoques-tu pas la Mère de Dieu pour qu'elle te donne force et vertu contre tes ennemis ? En disant ces prières, as-tu parfois pensé quel ennemi, pour quelle guerre, et quelles armes, quelle puissance ? Si tu l'avais fait, tu aurais trouvé même dans ton ennemi ton trésor, dans les armes de tes ennemis ta protection, ta défense, l'accroissement de tes richesses et de tes vertus ; en ton cœur s'élèverait une grande confiance dans le Seigneur ton Dieu ; courageux, tu persévérerais dans la guerre, tu combattrais avec l'antique serpent, tu recevrais la couronne éternelle. *(À suivre.)*

# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. Élie, prophète.**

Vertu „ — **Zèle et ferveur au service de Dieu.**

1. **Mercredi.** — Octave de S. Jean-Baptiste. — Intention : *N. T. S. Père le Pape Léon XIII.*
2. **Jedi.** — VISITATION DE LA SAINTE VIERGE. = *Tous les enfants de Marie.*
3. **Vendredi.** — 5<sup>e</sup> jour dans l'octave des Saints Apôtres. = *Notre Très Révérend Père Général et ses Définites.* — *Premier vendredi du mois, jour consacré à honorer le Sacré Cœur de Jésus.*
4. **Samedi.** — 6<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *L'Église persécutée.* — *Jeûne de l'Église.*
5. **Sixième dimanche après la Pentecôte** — FÊTE DU TRÈS PRÉCIEUX SANG DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. = *La Belgique et la réussite des élections d'aujourd'hui.*
6. **Lundi.** — Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul. = *Les intentions de S. Em. Mgr l'Archevêque de Malines.*
7. **Mardi.** — 6<sup>e</sup> jour dans l'octave de la Visitation. = *L'avenir de plusieurs jeunes gens.*  
*Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. du Mont Carmel.*  
*Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque fois qu'on assiste aux exercices publics de la neuvaine; indulgence plénière aux conditions ordinaires pour ceux qui y auront assisté au moins cinq fois.*
8. **Mercredi.** — S<sup>te</sup> Élisabeth, Veuve († 1336). = *Plusieurs vocations.*
9. **Jedi.** — Octave de la Visitation. = *La prompte et complète guérison d'une personne.*
10. **Vendredi.** — Les sept Frères Martyrs († 164). = *Nos missionnaires.*
11. **Samedi.** — B<sup>te</sup> Jeanne Scapelli, Vierge, de l'Ordre († 1491). = *Nos monastères de Carmélites.*
12. **Septième dimanche après la Pentecôte.** — S. Jean Gualbert, Abbé († 1073). = *Une jeune mère de famille dont la santé est compromise, ainsi que le bien spirituel et temporel des autres membres de la famille.*
13. **Lundi.** — Installation de N. Mère S<sup>te</sup> Thérèse. = *Le développement de l'Archiconfrérie Thérésienne; ses membres vivants et décédés en Belgique.*
14. **Mardi.** — S. Bonaventure, Confesseur-Pontife et Docteur († 1274). = *Une affaire de famille très importante.*

15. **Mercredi.** — S. Henri, Roi, Confesseur († 1024). — *Vigile de N.-D. du Mont Carmel.* = *L'extension du culte de N.-D. du Saint-Scapulaire.*
16. **Jeudi.** — COMMÉMORATION DE NOTRE-DAME DU MONT CARMEL, PATRONNE ET TITULAIRE DE TOUT L'ORDRE. = *Tous les membres de notre saint Ordre, vivants ou décédés.*  
*On peut gagner une indulgence plénière pendant l'octave (les membres de l'Archiconfrérie peuvent en gagner une seconde aujourd'hui). De plus, depuis les premières Vêpres jusqu'au coucher du soleil, le jour de la fête, indulgence à l'instar de la Portioncule, dans toutes les églises de l'Ordre.*
17. **Vendredi.** — 2<sup>e</sup> jour dans l'octave. — Le Frère Amédée de Jésus-Marie, Choriste, décédé au Carmel de Burrianæ en Espagne.
18. **Samedi.** — 3<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Plusieurs défunts décédés dans le courant de juin.*
19. **Huitième dimanche après la Pentecôte.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Les Confréries de N.-D. du Mont Carmel et leurs membres.*
20. **Lundi.** — S. ÉLIE, PROPHÈTE, PATRIARCHE DU CARMEL. = *Indulgence plénière une fois dans l'octave.* = *La ferveur et le zèle pour la gloire de Dieu et le culte de Marie parmi les membres de N. S. Ordre.*
21. **Mardi.** — 6<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Les intentions de plusieurs personnes dévouées au Carmel.*
22. **Mercredi.** — 7<sup>e</sup> jour dans l'octave. = *Nos bienfaiteurs, nos abonnés et nos lecteurs.*
23. **Jeudi.** — Octave de N.-D. du Mont Carmel.
24. **Vendredi.** — S. Camille de Lellis, Confesseur († 1614). — *Des malades et des agonisants du mois.*
25. **Samedi.** — S. Jacques, Apôtre. — *Jour consacré à la dévotion du saint Enfant Jésus.* = *Des intentions confiées au saint Enfant Jésus.*
26. **Neuvième dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>te</sup> ANNE, MÈRE DE LA SAINTE VIERGE. = *Les âmes affligées et tentées.*
27. **Lundi.** — Octave de S. Élie. = *Le Frère Ildephone de S. Joseph, Convers, décédé au Carmel de Bagnères, à Bigorre Aquitaine.*
28. **Mardi.** — SS. Nazaire et ses compagnons, Martyrs († 68). = *La conversion des pécheurs par le saint Scapulaire du Carmel.*
29. **Mercredi.** — S<sup>te</sup> Marthe, Vierge († 1<sup>er</sup> siècle). = *La prospérité pour les Chroniques et les intentions de ses collaborateurs ou associés.*
30. **Jeudi.** — S. Vincent de Paul, Confesseur († 1660). = *Les pauvres et les orphelins.*
31. **Vendredi.** — S. Ignace, Confesseur († 1556). — *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



## FABRIQUE D'ORNEMENTS D'EGLISE

# BILLAUX-GROSSE

23, Place St<sup>e</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
" riche . . .	" 18.00
" extra riche . . .	" 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
" riche . . .	" 12.00
" extra riche . . .	" 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse . . .	6.00
pièce . . .	0.08
en coco, la grosse . . .	8.00
pièce . . .	0.10
en maillechort, la grosse . . .	15.00
" pièce. . .	0.20

### IMAGES

petites formules de dévotion, % . . .	3.00
splendides chromos . . .	5.00
double . . .	6.00
phototypie (nouveau triage) . . .	3.00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2.00
en cuivre argenté, la grosse . . .	2.75
en maillechort, la grosse . . .	12.00
en argent, la grosse . . .	8.00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifiqu chromo pour propagande. . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . .	port compris fr. 3.50
Le même en petite image . . .	selon dimensions, le cent " 4 et 5
Le même sur gélatine . . .	le cent " 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . .	la grosse " 5.50
En coco avec médaille . . .	" 8.50
Médailles en cuivre argenté . . .	" 2.00
en argent . . .	la douz. " 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## MAISON SANDERS

FONDÉE EN 1850

RUE DE L'OFFRANDE, 74

ANVERS

Fournisseur de plusieurs hôpitaux  
et communautés religieuses

**Beurre** de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.

## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---





## LETTRE INÉDITE

DE

# NOTRE MÈRE SAINTE THÉRÈSE

---

Le T. R. P. Grégoire de Saint Joseph, ayant eu l'insigne bonheur de découvrir cette lettre tout à fait inédite de notre mère sainte Thérèse, veut bien donner aux *Chroniques du Carmel* la primeur de la publication. Nous l'en remercions de tout cœur. Comme lui nous pensons que tout ce qui vient d'une mère est précieux et qu'il ne faut rien laisser perdre, ne fût-ce même qu'une ligne, de ce qu'a écrit la séraphique sainte Thérèse.

JESUS.

La gracia del Espiritu Santo sea con v. m. P<sup>e</sup> y señor mio. El P<sup>e</sup> Julian de Avila y tambien el señor m. me an escrito de la casa de Juan de Avila de la Vega que se vende. Hanos quadrado mucho ansi el precio q. me dice el P<sup>e</sup> Julian de Avila sera poco mas q. mil ducados, como el puesto anq. para nuestro proposito es estremado basta estar cerca de v. m. yo bien creo se van tan viejas q. sea menester labrarlas luego; mas poco va en ello, si tienen achuras y poco. Suplico a v. m. se trate luego de ello, de suerte q. no se muestre mucha

JÉSUS.

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous, mon Père et cher maître!

Le Père Julien d'Avila et monsieur M... m'ont écrit au sujet de la maison de Jean d'Avila de la Véga qui va se vendre. Elle nous plaît beaucoup, tant pour le prix qui sera, me dit le père Julien d'Avila, d'un peu plus de mille ducats, que pour le site. Il est vrai que ce site est trop recherché pour nous. Mais il est heureux que nous soyons près de vous. Les murailles sont si vieilles, je crois, qu'il faudra les réparer immédiatement. Toutefois, cela importe peu, puisque nous avons de la place et un puits. Je vous prie de vous occuper immédiate-

gana, porque se encarecera. Mi hermano va a Madrid y alli se le puede avisar para q. enbie a v. m. el poder. El senor lo encamine; q. gran cosa seria irse à casa propia. Porque tengo muchas cartas q. escribir, no me puedo alargar. Dios me guarde a v. m. muchos anos y me le deje ver. Pareceme tan mas todo esto de por aca q. por eso creo e de estar mucho. Buena estoy, y mi hermano besa las manos de v. m. muchas veces. Son oy IX de octubre

Yndina sierva y verdadera amiga de v. m.

TERESA DE JESUS.

ment de cette affaire; mais agissez de façon à ne pas montrer un grand désir de la conclure, afin qu'on n'augmente pas le prix.

Mon frère se rend à Madrid. C'est là que vous pourrez l'aviser de vous envoyer l'autorisation. Que le Seigneur daigne tout diriger! Ce serait une grande consolation pour nous d'être enfin dans une maison qui nous appartînt.

Comme j'ai beaucoup de lettres à écrire, je ne puis pas être bien longue. Que Dieu vous garde de nombreuses années à mon affection et me permette de vous voir! Tout me semble aller si mal par ici, que je serai obligée, je le crains, d'y rester longtemps. Ma santé est bonne. Mon frère vous présente mille fois ses respects. C'est aujourd'hui le 9 octobre.

Votre indigne servante et véritable amie.

THÉRÈSE DE JÉSUS.

#### RÉFLEXIONS SUR CETTE LETTRE

I. *A quelle époque a-t-elle été écrite?* — Probablement en 1575.

1. La sainte, comme la lettre l'indique, avait près d'elle son frère Laurent de Cepeda qui venait d'arriver des Indes vers le milieu du mois d'août et s'était arrêté à Séville.

2. La sainte parle dans cette même lettre des difficultés où elle se trouve. Or elle écrivait en cette même année 1575 que nulle fondation, si ce n'est celle de Saint Joseph d'Avila, ne lui avait coûté autant que celle de Séville.

3. La sainte dit que son frère va aller à Madrid. Or le 24 octobre suivant, elle écrivait que son frère était rendu à Madrid, et le 30 décembre de cette même année 1575 qu'il y était encore et en repartirait au printemps.

II. *Quel est le sujet principal de la lettre?* — C'est l'achat d'une maison, non pour faire une fondation nouvelle, mais une translation. " Ce serait une grande consolation pour nous, dit-elle, d'être enfin dans une maison qui nous appartint. "

III. *Où est adressée cette lettre?* — A Salamanque.

La fondation que la sainte y avait faite, en 1570, se trouvait précisément dans le cas dont nous venons de parler. Les religieuses étaient encore en 1575 dans une maison qu'elles avaient louée à un gentilhomme. (Voir livre des Fondations, chap. 19.)

IV. *A qui est adressée cette lettre?* — A un prêtre de Salamanque. Le titre de père et de maître qu'elle donne, ne laisse subsister aucun doute sur ce point. Quel était ce prêtre? Probablement un père jésuite. La fondation de Salamanque s'était faite aux instances du P. Martin Gutierrez. (Voir Fondations, chap. 18.)

Et vraisemblablement ce père, ou un de ses confrères, s'intéressait à ce que les religieuses fussent dans une maison à elles. Ce père pourrait bien être le P. Ripalda. D'abord elle s'appelle son indigne servante et véritable amie, comme elle le fait dans une autre lettre adressée au père Ripalda. De plus, le père Ripalda, son confesseur, était en 1573 recteur du collège de Salamanque, charge qu'il dut continuer au moins jusqu'en 1575. En outre, le père Ripalda l'encourageait beaucoup à poursuivre ses fondations.

D'après nous, cette lettre a été écrite à Séville, le 9 octobre 1575, et adressée à Salamanque, à un ecclésiastique, probablement le père Ripalda.

Nous sommes heureux d'avoir découvert cette lettre à la cathédrale San Lorenzo de Gênes. Comme elle n'a encore été publiée par aucune des éditions espagnoles, françaises ou italiennes... nous avons pensé faire plaisir aux lecteurs des *Chroniques*, en leur en mettant sous les yeux une copie exacte, avec la traduction française. *Colligitur fragmenta, ne pereant* (1).

FR. GRÉGOIRE DE SAINT JOSEPH.

---

(1) Recueillez les restes de peur qu'ils ne se perdent.



---

# LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

## Deuxième partie de la Messe.

---

### § IX. — Suite du Canon.

Figuré dès l'origine du monde par les offrandes prophétiques de la nature et de la loi (1), le sacrifice du Testament nouveau domine ici bas tous les âges. Il se consomme au ciel dans cette Messe et cette communion perpétuelle qu'est l'éternité bienheureuse. Les deux prières *supra quæ propitio, supplices te rogamus* mettent sous nos yeux cette grandiose synthèse de l'Unique Oblation (2).

“ Qu'il vous plaise, Seigneur, de jeter sur ces dons un regard propice et favorable et de les avoir pour agréables, comme il vous a plu d'agréer les dons du juste Abel, votre serviteur, et le sacrifice saint, l'Hostie sans tache que vous a offerte votre grand prêtre Melchisedech.

„ Nous vous en supplions, ô Dieu tout puissant, ordonnez que ces dons soient portés à votre sublime autel, en présence de votre divine Majesté par les mains de votre saint Ange, afin que tous, tant que nous sommes ici, qui, participant à cet autel, aurons reçu le saint et sacré Corps et le sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et grâces célestes. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il. „

*Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.*

---

(1) “ Hæc oblatio est quæ per varias sacrificiorum naturæ et legis similitudines figurabatur, utpote quæ bona omnia per illa significata, velut illorum omnium consummatio et perfectio complectitur. „ Trid. Sess., 22, c. 4.

(2) Hebr., X, 14.

*Supplices te rogamus omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ, ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cælesti et gratia repleamur. Per eundem Christum Dominum Nostrum. Amen.*

Autant la réalité dépasse l'ombre et la figure, autant les dons de ces grands amis de Dieu, Abel, Abraham, Melchisedech, sont dépassés par ceux du sacerdoce chrétien. Si le Seigneur a agréé les premiers, combien plus regardera-t-il d'un œil propice la victime adorable de notre sacrifice. Mais telle est la dignité infinie du divin holocauste, que l'Église n'ose pour ainsi dire le présenter elle-même au Très-Haut. Il faut pour cela l'Ange du grand conseil (1), le Pontife souverain. Jésus-Christ seul peut entrer à " l'autel de Dieu „, à cet " autel sublime „, toujours dressé en présence de la Majesté divine, qui est la Personne même du Verbe éternel. *Introibo ad altare Dei* (2). C'est sur cet autel que l'Humanité sainte a été placée par l'Incarnation; qu'elle a été immolée dans la douloureuse Passion. C'est sur cet autel qu'elle s'offre éternellement au Père, *in ipsum cælum ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (3), et que, consommée en Dieu, elle obtient pour toute la société des saints, son corps mystique, participation à la vie divine : ici bas par la grâce, dans la gloire au ciel. *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem, honorem et gloriam et benedictionem* (4). Associés à l'Oblation du Christ par l'ineffable sacrement du Corps et du Sang sacrés, que tous, tant que nous sommes, nous soyons aussi remplis, demande l'Église, des grâces et des bénédictions célestes qui sont le fruit de cette oblation. *Ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus omni benedictione cælesti et gratia repleamur.*

Le prêtre récite cette prière incliné, c'est-à-dire dans l'attitude de recueillement profond, qui convient aux grands mystères qu'il

(1) " Quis est iste Angelus, nisi angelus magni consilii, qui propriis manibus, id est singulari dignitate præditi operibus, cælos meruit ascendere et in sublime altare tuum, id est ad dexteram Patris, pro nobis interpellans seipsum sublevare. „ S. Ivo. Carnot. *Ita Const. Apost.*, lib. VIII.

(2) Ps., XLII.

(3) Hebr., IX, 24.

(4) Ap c., V, 12.



énonce (1). Arrivé à ces mots : *ex hac altaris participatione*, il baise l'autel avec tout l'amour dû à la Victime sainte qui s'y immole pour nous. Il fait enfin le signe de la Croix sur l'Hostie, sur le calice et sur lui-même. La croix fut l'instrument du sacrifice; elle demeure le gage des grâces et des bénédictions célestes.

*Memento etiam Domine famulorum famularumque tuarum N et N qui nos præcesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis. Ipsi, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas deprecamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.*

“ Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix : nous vous supplions, Seigneur, de leur donner et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il. „

Après avoir recommandé les vivants à la miséricorde de Dieu, au nom des mérites infinis de son Chef et de son Époux, l'Église intercède maintenant pour ceux de ses enfants qui souffrent dans le lieu des expiations. Les suffrages en faveur des défunts remontent jusqu'aux sacrifices de l'ancienne Alliance, comme on le voit au second livre des Machabées (2). Ils s'inspirent surtout de l'exemple du Maître lui-même ; car le premier usage que fit Notre-Seigneur des grâces de sa Rédemption, fut d'aller les appliquer aux âmes saintes retenues dans les limbes. *Descendit ad inferos*. Aussi la commémoration des morts, durant la Messe, est-elle d'institution apostolique, nous dit le Concile de Trente (3). Toutes les liturgies rendent témoignage de cette salutaire coutume. Saint Augustin assure que c'est une pratique de l'Église universelle de placer la recommandation des morts dans

(1) “ Fit ergo in ista oratione et oblatione sacræ consecrationis aliquid incomprehensibile et ineffabile et multo his omnibus mirabilius. „ *Hor. de Act. Miss.*

(2) “ Facta collatione, duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium... Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur. „ *Lib. II. Macchab., XII, 43, 46.*

(3) “ Offertur hoc sacrificium, juxta Apostolorum traditionem, non solum pro fidelium vivorum peccatis, pœnis, satisfactionibus, et aliis necessitatibus, sed et pro defunctis in Christo, nondum ad plenum purgatis. „ *Concil. Trid. Sess., 22, c. 2.*

les prières que le prêtre récite à l'autel du Seigneur (1). " L'Église entière, dit-il ailleurs, observe comme une tradition venue de nos ancêtres de prier pendant le sacrifice pour les fidèles qui sont morts dans la communion du Corps et du Sang du Sauveur, et même d'offrir à leur intention et pour eux ce même sacrifice (2). „ Les Pères orientaux ne parlent pas autrement (3).

Les âmes des défunts " dorment dans un sommeil de paix „, parce qu'elles ont quitté la vie dans l'amitié de Dieu et qu'elles sont assurées de leur salut. Cependant nous demandons pour elles " le lieu, non seulement du rafraîchissement et de la lumière, mais encore de la paix „. C'est qu'en effet l'amour de Dieu, qui est leur paix (4), est aussi leur tourment. Si rien n'égale leur impatience de s'élancer vers le Seigneur, de jouir de sa présence, rien non plus n'approche de la douleur qu'elles éprouvent de se voir arrêtées dans leur élan, repoussées, rejetées loin de Dieu.

Au *Memento* des morts est unie l'oraison *Nobis quoque peccatoribus*, dans laquelle le prêtre recommande à Dieu et sa propre personne et les fidèles qui assistent à la Messe, afin qu'il daigne le faire participer, lui et les autres, à la société des saints et à la vie éternelle.

*Nobis quoque peccatoribus famulis tuis de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum*

(1) " *Universa pro defunctis Ecclesia supplicare consuevit... supplicationes pro spiritibus mortuorum, etiam tacitis nominibus eorum sub generali commemoratione suscepit Ecclesia.* „ S. Aug. *De cura pro mortuis gerenda*, 1-4. Migne, t. 6, col. 592, 596.

(2) " *Hoc enim a patribus traditum, universa observat Ecclesia, ut pro eis qui in Corporis et Sanguinis Christi communione defuncti sunt, cum ad ipsum sacrificium loco suo commemorantur, oretur, ac pro illis quoque id offerri commemoretur.* „ S. Aug. *Serm.*, 172, *de Verb. Apost.*, c. II. Migne. t. 5, col. 936.

(3) Ita : S. Chrysost. *Hom.* 69, *ad popul. Ant.*, et S. Epiph. *Hæres.* 75.

(4) Il faut le dire à l'encontre de certaines affirmations gratuites qui vont à représenter le purgatoire comme un enfer, moins l'éternité : cette paix est inexprimable. Sans doute, la peine du dam et la peine du sens, au purgatoire, sont analogues à celles de l'enfer. Mais l'état de grâce où sont les âmes souffrantes, et la certitude absolue qu'elles ont de leur salut, *creuse*, dit Mgr Gay, *un abîme immense entre elles et les damnés, et c'est une joie sans nom qui remplit cet abîme.* " Je ne crois pas, enseigne à son tour le grand docteur du purgatoire, sainte Catherine de Gênes, qu'après la félicité des saints du Paradis, il puisse exister une joie comparable à celle des âmes du purgatoire. Leur inexprimable plaisir, cependant, ne diminue en rien leur tourment, etc. „ *Traité du Purgatoire*, ch. II.

*tuis sanctis Apostolis et Martyribus, cum Joanne, Stephano, Mathia Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus sanctis tuis intra quorum nos consortium, non estimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

“ Pour nous, pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en votre grande miséricorde, daignez aussi nous donner part et société avec vos saints Apôtres, avec Jean, Étienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en considérant nos mérites, mais en nous faisant grâce. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il. „

En disant *nobis quoque peccatoribus*, le prêtre élève un peu la voix et se frappe la poitrine. Il représente en cela, dit le Rational (1), le repentir, la confession et la prière du bon larron crucifié à la droite de Notre-Seigneur. “ Pour nous, nous recevons le châtiment mérité par nos crimes; mais celui-ci n’a fait aucun mal. Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez dans votre royaume. „ Encouragé par ce souvenir, le prêtre ose demander pour lui-même et pour ceux qui l’entourent, une place dans le ciel avec les saints Apôtres, les martyrs, les vierges et tous les saints. On doit remarquer que les noms énumérés ici sont pris dans les différents états de la société chrétienne; parmi les apôtres, saint Matthias et saint Barnabé; parmi les papes, saint Alexandre; parmi les évêques, saint Ignace; parmi les prêtres, saint Marcellin; parmi les diacres, saint Étienne; parmi les clercs de rang inférieur, saint Pierre; parmi les vierges, sainte Agathe, sainte Lucie, sainte Agnès, sainte Cécile; parmi les gens mariés, sainte Perpétue, sainte Félicité, sainte Anastasie.

(A suivre.)

---

(1) *Ration. div. Offic.*, lib. IV, 46.



## BIOGRAPHIE DU P. THOMAS DE JÉSUS

---

Écrivant aux Hébreux, l'apôtre saint Paul recommande de garder un souvenir pieux à ceux qui ont enseigné la parole de Dieu. Les yeux fixés sur leurs exemples, imitez leur foi, nous dit-il. Voilà la pensée qui nous a poussés à continuer dans les *Chroniques* les biographies de nos premiers Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie. C'est aujourd'hui le vénérable P. Thomas de Jésus que nous présentons à nos lecteurs. Sa biographie a été écrite par N. T. R. P. Berthold-Ignace de Sainte-Anne dans sa Vie de la vénérable Mère Anne de Jésus. Nous ne pouvions songer à faire aussi bien que lui, nous lui empruntons donc ces pages écrites comme toutes ses œuvres d'un style sobre mais élégant et plein d'attraits.

“ Le P. Thomas de Jésus, dit le P. Joseph de Sainte-Thérèse (1), fut l'un des fils aînés de l'Ordre, et celui qui, après les deux grands fondateurs, Thérèse de Jésus et Jean de la Croix, en a été la plus glorieuse illustration. Si, en effet, les uns l'ont illustré par l'éclat de leur sainteté, les autres, par le mérite de leurs écrits, ceux-ci, par la perfection de leur gouvernement, ceux-là, par la grandeur des travaux qu'ils ont entrepris et exécutés pour propager la réforme du Carmel au dedans et au dehors de l'Espagne, on peut dire que le P. Thomas de Jésus a réuni en lui seul toutes ces splendeurs, et que, pour aucune d'elles, il ne le cède à personne. ”

Cet homme incomparable naquit, en 1564, à Baëza, ville dépendante de l'évêché de Jaën, dans l'Andalousie, de parents nobles et pieux. Son père s'appelait Don Balthazar de Avila, et sa mère, Doña Teresa de Herrera. Il reçut au baptême le nom de Diaz Sanchez de Avila, et fut le troisième de cinq garçons. Ses quatre frères devinrent des hommes distingués par leur science et leur mérite, et remplirent

---

(1) *Reforma de los Descalzos*, t. IV, p. 675.



les emplois les plus élevés. Quant à lui, il montra, dès sa plus tendre enfance, les plus admirables dispositions, non seulement pour la piété, mais encore pour les études : « Il apprit à lire, dit l'annaliste du Carmel d'Espagne, avant d'être en état de parler ; et il écrivait parfaitement, quand il savait à peine marcher. Il acheva le cours des humanités avec une rapidité incroyable : il était encore si jeune et si petit, quand il prit son grade de Bachelier ès-lettres, qu'on dut recourir à un expédient qui lui permit de s'asseoir sur le banc des candidats. » Il entra ensuite en théologie, et il eut bientôt dépassé tous ceux qui y faisaient le plus de progrès. En 1853, il alla étudier le droit à Salamanque, dans cette université si renommée par toute l'Espagne. Il y fut admiré de ses condisciples, apprécié de ses maîtres, et recherché par les jeunes gens les plus distingués par leur naissance et leurs talents. Diaz Sanchez, dont le caractère aimable, la douce gravité, la conversation spirituelle et la conduite pleine de sagesse provoquaient ces témoignages d'estime et d'affection, ne s'en laissa pas éblouir : il sut, par une discrétion rare dans un jeune homme, se montrer affectueux, reconnaissant et dévoué, sans déplaire à Dieu, et conserver son cœur tout à fait libre, sans offenser les hommes. Toutefois, ainsi que nous l'avons dit au tome 1<sup>er</sup> (1), il se lia d'une amitié aussi étroite que pure avec un de ses condisciples, Fernand Perez del Pulgar, né comme lui en Andalousie, et comme lui ne respirant que la science et la vertu. Cette amitié, fondée sur Dieu et entretenue par la piété, devait encore se fortifier par la ressemblance des vocations.

A l'époque dont nous parlons, Diaz Sanchez, âgé d'environ vingt ans, se trouvait « à l'un de ces moments décisifs qui tranchent la vie, selon l'expression du cardinal Don Pitra : c'est l'heure, ajoute le savant écrivain, où, sur le seuil de la vie, l'homme délibère entre la famille qui finit, et le monde qui commence ; les désirs fermentent, les pensées abondent, le cœur se débat... Heureux qui, recueilli sous l'œil de Dieu, trouve, pour reconnaître son sentier, plus qu'un père et un ami, un saint prêtre qui ouvre la voie et l'avenir, l'espace et le ciel (2) ! » Notre saint jeune homme, indécis mais calme, sentait bien

---

(1) Livre VI, ch. III, p. 598.

(2) *Histoire de saint Léger*, Introduction, p. 15.



au fond de son cœur que rien ne pouvait le satisfaire, ni au sein de sa famille, si digne cependant de tout son dévouement, ni dans les dignités ecclésiastiques et les emplois honorables qu'on lui offrait; mais il lui était impossible de déterminer vers quel point il s'envolerait pour trouver le lieu de son repos. Il se remettait, au sujet de cette grande affaire, entre les mains de Dieu, et le priait avec ferveur de daigner lui manifester son bon plaisir. Dieu, qui veillait sur lui et le conduisait à son insu, fit jaillir la lumière au moment opportun.

Le célèbre Cespedes était alors professeur d'éloquence à l'université de Salamanque. Par sa rare érudition, et par le charme de ses discours, il tenait suspendue à ses lèvres, comme avec des chaînes d'or, la fleur des étudiants. Un jour qu'il passait en revue les ouvrages les plus purement écrits en espagnol, il fit un pompeux éloge de ceux de notre mère sainte Thérèse de Jésus, et soutint que, sans recherche et sans art, elle avait surpassé, au point de vue du style et du langage, tout ce que les grecs et les latins, à force d'étude et de travail, avaient produit de plus parfait. Diaz Sanchez, excité par cette appréciation de son maître, se procura une copie des écrits de sainte Thérèse (1). Il but à longs traits à cette source pure; il admira la correction et l'élégance de la parole de la Sainte, le brillant des comparaisons, la justesse du raisonnement, la chaleur du sentiment, la propriété des épithètes, la grâce des métaphores, la profondeur des pensées. Mais, pendant que cette lecture charmait son esprit, la Sainte ravissait son cœur. Bientôt Diaz Sanchez ne se reconnut plus : il se voyait déjà carme déchaussé et fils de sainte Thérèse. La résolution était arrêtée; mais il la renferma soigneusement dans le secret de son cœur, jusqu'au moment où il vit son intime ami Fernand del Pulgar entrer dans l'Ordre et s'y consacrer à Dieu sous le nom de frère François de Sainte-Marie. Alors il alla se présenter aux pères carmes déchaussés du couvent de Salamanque, et, dans les premiers jours du mois d'avril 1586, il y prit l'habit et le nom de frère Thomas de Jésus.

---

(1) Les écrits de notre mère sainte Thérèse ne furent imprimés qu'en 1588; mais on en avait tiré plusieurs copies, du moins de la *Vie*, ainsi que le témoigne le P. Gratien dans ses notes inédites. Voir *Escritos de santa Teresa*, t. I, p. 4, édition de Don Vicente de la Fuente.

Il fut immédiatement envoyé au couvent de Valladolid, où trente novices étaient réunis sous la conduite du R. P. Basile de Saint-Albert. Dès qu'il parut, il devint l'âme et le cœur de tout le noviciat ; car, pour l'apprécier, l'estimer et le chérir, il suffisait de le voir. Toute sa personne portait le cachet de la prudence, de la piété, de l'humilité, de la douceur et de la simplicité. Il était, d'ailleurs, un modèle de régularité, d'obéissance, de mortification, de silence et d'union avec Dieu. Le maître des novices, qui avait de suite reconnu la richesse du trésor que l'Ordre venait d'acquérir, fit de Thomas de Jésus son aide et son conseiller, quoique, par discrétion, il le traitât en public comme les autres novices, l'humiliant, le reprenant, et le punissant avec sévérité pour les moindres apparences de faute et d'imperfection. Le frère Thomas ne fut pas moins estimé du P. Grégoire de Nazianze, définitéur et vicaire provincial, que l'on avait surnommé *le prudent*, ni du P. Louis de Saint-Jérôme, prieur du noviciat ; et ces deux pères le montrèrent bien, quand, ayant été chargés par les supérieurs de composer un Ordinaire ou Cérémonial pour la conduite du chœur, pour la célébration des saints offices, et pour les divers exercices conventuels, ils confièrent ce travail au jeune novice. Celui-ci, étonné d'abord de cette proposition, se mit à l'œuvre avec le courage de l'obéissance. Il demanda qu'on lui procurât les ordinaires des diverses religions, les cérémoniaux anciens et modernes de la sainte Église, les décrets liturgiques, et les auteurs qui avaient traité de cette matière. Il fit ensuite son plan, traça son cadre, s'inspira de l'esprit propre du Carmel ; et, au bout d'un peu plus de trois mois, il remit au Révérend Père prieur l'ouvrage le mieux combiné, le plus sage, et le plus judicieux qu'on eût jamais vu sur le même sujet, à tel point que, lorsqu'il fut imprimé, les autres ordres le recherchèrent comme un modèle à suivre.

Frère Thomas de Jésus, ayant terminé son noviciat, fit sa profession entre les mains du R. P. Jérôme-Gratien, au mois d'avril 1587, dans le temps où le chapitre général se célébrait au couvent de Valladolid. On lui donna ensuite l'office de maître des étudiants, qu'il remplit pendant deux ans. Etant devenu prêtre, il fut envoyé à Séville, comme lecteur de théologie scolastique, sur la demande du R. P. Grégoire de Nazianze, alors vicaire provincial de la province de

Séville et du Portugal. La température humide et brûlante de cette ville ne convenait point à sa complexion délicate. Bientôt il s'affaiblit considérablement, et perdit presque entièrement le sommeil. Il n'en continua pas moins ses leçons et ses études; au contraire, il fit tourner au profit de celles-ci son défaut de santé. Comme il ne dormait que fort peu et par intervalles, il employait une grande partie de ses nuits à l'oraison, et consacrait ensuite le reste au travail. C'est ainsi qu'il amassa d'immenses matériaux pour différents ouvrages, entre autres, pour les savants commentaires qu'il publia plus tard sur la règle de Saint-Albert.

Cette étude approfondie de la règle primitive lui en fit pénétrer l'esprit. Par une inspiration qui ne pouvait venir que de Dieu, il se convainquit qu'il manquait quelque chose à la perfection de l'ordre des Carmes déchaussés, dans l'état où il le voyait. En effet, d'un côté, il ne pouvait douter que cet institut ne fût essentiellement érémitique, puisqu'il avait été institué comme tel par notre père saint Élie, et comme tel encore restauré par notre mère sainte Thérèse; d'un autre côté, il considérait que l'Ordre ne pouvait pas mener la vie érémitique d'une manière absolue, puisque le Saint-Siège en avait fait un ordre mendiant. Il conclut qu'il fallait chercher le moyen d'embrasser tout à la fois ces deux genres de vie, et les unir de telle sorte que l'un vint en aide à l'autre, comme saint Basile avait fait pour les ermites du Pont, et saint Romuald pour les fils de saint Benoît. Partant de cette idée, il se mit à rédiger un mémoire dans lequel il montrait que, notre institut étant d'origine érémitique, et ayant une règle d'ermites, il n'était ni juste, ni honorable, de le priver de ce droit à la vie érémitique, sous prétexte qu'il était devenu ordre mendiant; et que, puisqu'il était facile de réunir ces deux vies, c'était pour les supérieurs une obligation étroite d'amener ce résultat. Puis, passant à la pratique, il indiquait la manière de réaliser la chose : on établirait dans chaque province un désert ou couvent de solitaires, auquel les étrangers n'auraient absolument aucun accès; les religieux ne s'y occuperaient que de Dieu, et y garderaient un silence rigoureux et perpétuel; les cellules seraient, en partie, tout à fait séparées et construites çà et là dans l'enclos du monastère, en partie, contiguës comme celles qui, chez les chartreux, forment les cloîtres; le régime

du saint désert serait beaucoup plus austère que dans les autres communautés; enfin, c'est là que nos religieux viendraient, temporairement ou pour toujours, ranimer leurs forces spirituelles, et, sinon surpasser, du moins égaler et imiter les anciens solitaires de la Palestine et de la Thébaïde.

Telles étaient les grandes lignes de ce mémoire, dont le P. Thomas de Jésus développa longuement et solidement les différents points. Il le présenta ensuite au R. P. Nicolas Doria, vicaire général, qui était venu à Séville pour la visite régulière. Celui-ci jugea que l'exécution du projet serait prématurée, et pourrait même être nuisible à une congrégation naissante et à peine affermie dans son existence; en conséquence, il refusa d'y donner son approbation. Le P. Thomas se soumit humblement, et, sachant que ce qui frappe d'abord dans les grandes entreprises, c'est le côté pénible et difficile, il attendit en paix et dans l'exercice de la prière, que Dieu fit naître une occasion de réaliser ce que sa divine Majesté lui avait inspiré. Cette attente ne fut pas longue. Sur la fin de 1591, le P. Thomas de Jésus fut envoyé, comme lecteur en théologie et vice-recteur du couvent d'Alcala, dont était recteur le R. P. Jean de Jésus-Maria, surnommé *Aravalles* (1). Or, un jour, pendant la classe, ce dernier entra dans la cellule du père lecteur, et trouva sur la table le mémoire dont nous avons parlé. Il le lut avec une avidité égale à son admiration. Puis, il en conféra avec l'auteur et les pères Alphonse de Jésus-Maria et François de Sainte-Marie. Leur conclusion fut que le P. Thomas et le P. Alphonse se rendraient à Madrid, pendant les vacances de l'année 1592, et proposeraient de nouveau la chose, non seulement au R. P. vicaire général, mais encore aux définites généraux. La démarche se fit, et elle obtint un tel succès que le P. Nicolas Doria voulut qu'on exécutât immédiatement le projet. Il fallait un terrain convenable; il s'en présenta un, dépendant de Bolarque, et situé sur les bords du Tage, à une lieue et demie de Pastrana. On en fit l'acquisition, et on y établit le Saint-Désert. Le P. Alphonse, nommé prieur, en dirigea

---

(1) On rapporte du P. Jean de Jésus-Maria, qu'après son entrée à Pastrana, en 1570, il eut le bonheur de recevoir la bénédiction de notre mère sainte Thérèse qui dit ensuite aux assistants : " Qu'on prenne soin de ce jeune homme, car il deviendra un très grand religieux. » (*Reforma*, t. III, p. 712.)



les constructions et l'agencement sur les plans du P. Thomas de Jésus, qui avait dû retourner à Alcala pour continuer son cours de théologie.

En 1594, le Définitoire, appréciant, comme de raison, les éminentes qualités du R. P. Thomas, sa science vaste et profonde, sa vertu solide, son exquise urbanité, l'envoya avec le titre de prieur à la nouvelle fondation de Saragosse. « Il y entra, dit le P. Etienne de Saint-Joseph, général de l'Ordre (1), dans la déposition qu'il fit sur le P. Thomas de Jésus, il y entra précédé d'une grande réputation de sainteté et de science; et cette réputation alla croissant chaque jour, à mesure qu'on traitait avec lui et qu'on le connaissait mieux. Sa vie exemplaire, sa régularité, son recueillement, son amour de la pauvreté causèrent une telle admiration dans cette grande ville, qu'on le regardait comme une personne venue du ciel et vraiment céleste. C'est à lui qu'on doit l'excellent esprit qui s'est implanté dans la communauté et s'est maintenu jusqu'aujourd'hui. Je puis en rendre bon témoignage, puisque j'ai habité cette maison en même temps que lui, ayant été son novice, et ayant fait ma profession entre ses mains. »

Après avoir terminé son triennat à Saragosse, le P. Thomas de Jésus fut élu provincial de la Vieille-Castille. Il fit preuve, dans ce nouvel office, d'une prudence admirable, d'une fermeté pleine de douceur, et d'une charité qui courait au devant de tous les besoins. Notre mère sainte Thérèse se plaisait à lui prêter une assistance particulière. Au rapport de témoins vraiment dignes de foi, bien souvent elle l'accompagna visiblement dans ses voyages; et, dans les visites des couvents, elle lui dictait les avis qu'il devait donner, et les mesures qu'il devait prendre. Quand son devoir ne l'appelait pas dans l'un ou l'autre des couvents de sa province, il séjournait à Salamanque, où il trouvait plus de ressources pour la composition de ses ouvrages. Il eut ainsi des relations fréquentes avec la vénérable mère Anne de Jésus, qui était prieure des carmélites de cette

---

(1) Le P. Etienne de Saint-Joseph terminait son triennat de prieur à Saragosse, en 1631, lorsqu'il fut élu général. Il mourut en 1637, un mois avant le chapitre où il devait sortir de charge.



ville depuis le mois de mars 1596, et avait pour confesseur l'intime ami du père provincial, le R. P. François de Sainte-Marie.

L'un des plus grands biens dont l'Ordre est redevable au provincialat du R. P. Thomas de Jésus, c'est l'institution, ou plutôt le rétablissement des conférences spirituelles, que notre père St Jean de la Croix avait commencées à Durvelo, mais dont les troubles qui affigèrent les premières années de la Réforme avaient ensuite affaibli l'usage. Le P. Thomas de Jésus introduisit ce saint et utile exercice à Salamanque d'abord, puis dans tous les couvents de sa province. On s'en trouva si bien, que le chapitre général de 1604 en fit un point de constitution. La congrégation d'Italie l'adopta à son tour : elle en recueillit et en recueille encore les plus précieux avantages (1).

*(A suivre.)*

---

(1) La conférence spirituelle a lieu chaque vendredi, pendant la seconde moitié de la récréation. Le sujet à traiter est affiché publiquement dès le mercredi précédent au plus tard, afin que tous puissent en prendre connaissance et aient le temps de se bien préparer : c'est un point quelconque de spiritualité, tel que l'oraison, la mortification, les vertus en général et en particulier, leur nature, leur nécessité, les moyens de les pratiquer, les vices et leurs remèdes, la manière d'agir avec perfection, et autres choses semblables. Quand le moment de la conférence est venu, on invoque d'abord les lumières du Saint-Esprit; puis, les religieux, sur l'invitation du président, disent, chacun à son tour, ce qu'ils ont pensé sur le sujet proposé; enfin, le supérieur résume en peu de mots les diverses réflexions qui ont été émises, y ajoute, s'il y a lieu, de nouvelles lumières, et insiste sur la manière de les réduire en pratique.



## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.** — **Cazères (France).** — Dimanche dernier, nous célébrions à Cazères une fête bien douce, une de ces fêtes dont on aime à se rappeler le pieux souvenir.

Un généreux donateur avait offert à notre église une ravissante statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, il fallait la bénir et lui donner une place d'honneur.

C'était donc avant tout la fête des petits. L'orateur distingué, M. l'abbé Crocherie, professeur de rhétorique au petit séminaire de Polignau, qui avait été choisi pour interpréter les sentiments de tous, nous l'a bien montré dans son remarquable discours.

Avec Jésus, il a invité les enfants à aller à leur frère, « le petit Grand » ; avec Jésus il a adjuré les parents de laisser leurs enfants aller à Jésus : « *Sinite parvulos venire ad me et ne prohibueritis eos.* » — Dans un langage plein d'élévation, développant les paroles de saint Bernard, il nous a montré que le bonheur vrai n'est qu'avec Jésus ; que les désordres, les crimes de l'enfance à notre époque n'ont qu'une cause : l'enfance ne connaît pas Jésus !

Dociles à cette parole, un instant après, nos enfants ont porté en triomphe leur petit frère du Ciel ; ils ont chanté les louanges, lui ont promis leur amour, se sont consacrés à lui, jurant de le prendre pour modèle, de croître comme lui en sagesse en même temps qu'en âge, de faire, par leur obéissance, la joie de leurs parents, comme Jésus fit la joie de Marie et de Joseph.

Ils auront sous les yeux, ces chers enfants, la belle statue qui leur rappellera leur promesse. Les jours de fête, ils la verront revêtue de sa robe d'or qu'ils ont voulu lui offrir ; tout cela parlera à leur cœur, Dieu veuille qu'ils n'aient jamais à rougir en passant devant elle ! Et les âmes pieuses qui avaient été préparées à cette fête pendant le mois consacré au Sacré-Cœur, s'adresseront avec confiance au petit Jésus. Elles le prieront pour elles et pour ceux qui ne prient pas. Jésus sera ainsi notre sauvegarde et un gage assuré de la protection divine.

\*  
\* \* \*

**GRACES OBTENUS.** — On écrit à la Révérende Mère Prieure du Carmel de Narbonne :

1<sup>o</sup> Il y avait deux mois que Madame R... ne quittait pas son lit, elle était très malade et dans un état de faiblesse et d'épuisement tel qu'on ne conservait aucun espoir

de guérison. J'ai remis à son mari, homme de foi et fervent chrétien, quelques petites images de l'Enfant Jésus ; le lendemain nous commençons une neuvaine. Oh ! merveille, nous n'étions encore qu'au troisième jour, la malade se sent mieux, ses forces sont revenues, elle se lève, reprend, sans éprouver de fatigue, ses occupations ordinaires si longtemps interrompues, et le dimanche elle peut aisément, à la grande stupéfaction de tout le monde, aller à la messe à pieds, chose qu'elle n'avait pu faire depuis sept ou huit mois. Elle est complètement rétablie. Son mari me donnait ces détails en pleurant de reconnaissance et d'amour. Qu'Il est donc bon et compatissant notre Jésus !

Autre trait.

2<sup>e</sup> Une petite fille de Cognac était au plus mal, on vient m'en avertir, je remets à la personne, chargée de la commission, tout ce qui concerne le culte du cher Amour, assurant la guérison de l'enfant si les parents, que je savais peu pratiquants, voulaient faire la promesse de ne plus manquer la messe le dimanche. Ils se rendent à cette invitation, font la promesse avec sincérité ; ils ont la joie de voir leur chère petite fille échapper au danger d'une mort prochaine et redevenir en pleine santé ; pour moi ma joie était plus grande de les voir redevenus chrétiens pratiquants.

Gloire, amour, reconnaissance au Souverain Petit Docteur, qui par un jeu de sa puissance infinie, guérit les corps pour posséder les âmes.

3<sup>e</sup> Un Monsieur de Châteauneuf, petite localité près d'Angoulême, était au plus mal d'un vertige à l'estomac, le médecin l'avait comme abandonné quand on lui passa au cou une médaille du saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. Aussitôt le malade éprouve un mieux sensible, il l'attribue au contact de la médaille qu'il baise avec tendresse et se met à prier avec ferveur le cher Amour du Petit Roi, son grand et souverain médecin, son divin bienfaiteur, qui par un stratagème d'amour a guéri son corps pour sauver son âme, car ce bon Monsieur non seulement est guéri mais est revenu aux sentiments chrétiens de son enfance et de sa jeunesse.

4<sup>e</sup> Voici un autre trait, vrai miracle de la grâce.

Il y a quelques semaines seulement une religieuse d'ici me confiait une intime et cruelle préoccupation au sujet de l'âme de son frère, vrai impie s'il en fut et me demandait ce qu'il fallait bien faire pour obtenir une telle conversion ? Je lui dis : « cela n'est pas difficile, allez trouver le Petit Roi, notre cher Sauveur, confiez-Lui par les mains de Marie cette âme que vous aimez tant, abandonnez-la Lui, le priant de faire et de permettre tout ce qu'il faut pour son salut et ensuite, pleine de confiance, ne vous en préoccupez plus, ne songeant qu'à remercier d'avance. » Cette bonne religieuse fit cela avec foi et ferveur. Bien lui en prit ; le bon petit Jésus ne pouvait tromper une telle confiance.

Samedi, 7 mars dernier, cette chère Sœur m'arrive hors d'elle-même par la peine mêlée d'une surabondance de consolations ; elle pleurait et ne savait dire autre chose que : merci, merci, mon bon Petit Roi ! Quand elle fut un peu remise de ces premières émotions, voici les détails qu'elle me donna :

Il y a quinze jours, son frère par accident se coupait deux doigts à du verre. Il n'y fit pas attention tout d'abord, étant très dur au mal. Il resta ainsi quinze jours sans se faire soigner, mais pendant ce temps le mal faisait des progrès, il vint un moment où il souffrait tellement qu'il fit venir le médecin qui vit de suite la gravité du mal; il lui proposa de lui couper complètement les doigts. Le malade s'y refusa, alors il lui demanda s'il est en danger de mort. Sur la réponse affirmative du docteur, il envoya de suite chercher le prêtre, il se confessa avec de grandes marques de repentir, reçoit avec piété les derniers Sacrements, fait le sacrifice de sa vie en expiation de ses nombreux égarements, et meurt avec une paix et un bonheur sans pareils, laissant à toute sa famille délicieusement étonnée d'un tel changement comme un parfum de bonne édification de piété et de sainte espérance !

Oh ! que Jésus est bon et aimable à l'excès !

L'éternité sera-t-elle assez longue pour le bénir, le louer, l'adorer et l'aimer ?



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## AU MALABAR

Liste générale des païens convertis et baptisés par les Missionnaires Carmes Déchaussés, dans les Missions du Malabar, durant l'année 1895.

Districts. — I. Diocèse de Vérapoly.		ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
		Hom.	Fem.	Garç.	Fi le	
Ile de Magnamey	{ RR. PP. Candide, Joseph Menezes, Théodore et R. P. Prieur des Carmes Tert.,	20	15	12	8	55
Ile de Vérapoly.	. R. P. Polycarpe de Marie-Joseph.	26	15	8	18	67
Cranganore . . .	. R. P. Elie de Saint Joseph.	24	33	22	18	97
Cottayam . . .	. R. P. Alphonse de Marie des Anges.	23	23	35	25	106
Ernacolum (Couv.)	RR. PP. Léon et Sébastien.	5	3	2	5	15
Cunemao . . .	. R. P. Elisée.	2	—	2	4	8
<hr/>						
Districts. — II. Diocèse de Quilon.						
Cottar . . .	{ Mgr Ferdinand et R. P. Martin, R. P. Martin de la Sainte Famille.	30 68	46 51	45 60	49 50	399
Corangotto . .	{ Mgr Ferdinand et R. P. Grégoire R. P. Grégoire de Sainte Gertrude.	13 10	24 21	15 13	8 6	110
Nayattankaray. .	. R. P. Charles du Sacré-Cœur de Jésus.	25	16	37	26	104
Moulougamoude. .	. R. P. Victor de Saint Antoine.	218	256	211	181	866
Vengotto. . . .	. R. P. Elie de la Mère de Miséricorde.	22	24	75	25	146
		486	527	537	423	1973



Lettre de Son Excellence Monseigneur Ladislas Zaleski, Délégué apostolique pour les Indes Orientales, au R. P. Alphonse, syndic de ces missions en Belgique.

Kandy, 18 mai 1896.

Très Révérend Père.

Permettez-moi d'ajouter quelques mots à la lettre de mon secrétaire, le R. P. Aloïse de Sainte Marie, pour vous recommander mes chers missionnaires Carmes de la côte du Malabar, qui travaillent avec un zèle vraiment admirable, à la conversion des païens et qui en convertissent un grand nombre — et combien n'en auraient-ils pas convertis, s'ils pouvaient avoir les moyens indispensables, pour élargir leur apostolat! — Les chapelles, les écoles, les catéchistes, sans lesquels on ne peut pas même songer à maintenir dans la sainte foi les nouveaux convertis, dont beaucoup ont vieilli dans le plus abject paganisme, ne coûtent pas beaucoup aux Indes, mais quand il faut en avoir un grand nombre, la somme requise dépasse de beaucoup les moyens dont dispose la mission, et on se voit obligé de renvoyer quelquefois des villages entiers qui demandent le saint Baptême, parce qu'on n'a pas les moyens de leur donner après, ce qui est indispensable, pour pouvoir les raffermir dans la foi.

Qui n'a pas été dans ces pays, ne peut se faire une idée de ce que souffre le cœur du missionnaire, quand il se voit obligé ainsi de repousser ces âmes qu'il aurait pu sauver et qui vont se perdre dans l'ignoble démonolâtrie, qui est la religion des païens de ce pays.

Il n'y a pas de mission dans toute l'Inde, où les missionnaires vivent volontairement dans une plus grande pauvreté, que les Pères Carmes du Malabar. Ils se refusent même les petites commodités que je regarde comme absolument nécessaires, pour maintenir les forces et la santé, dans ces climats dangereux pour les Européens, afin de pouvoir économiser tout ce qu'ils peuvent, pour l'œuvre de la conversion des païens.

Comme représentant du Saint-Siège, les connaissant presque tous personnellement, les ayant vus à l'œuvre, je puis certifier en toute conscience, que ce sont d'admirables missionnaires, et que Notre-Dame du Carmel bénit visiblement leur œuvre.

Que d'âmes ils auraient pu sauver, s'ils n'étaient pas arrêtés à chaque pas, par la grande pauvreté de leur mission.

Veuillez agréer, Très Révérend Père, l'expression de ma plus profonde vénération et vous souvenir parfois de moi devant Dieu.

Votre dévoué serviteur,

(signé) : † LADISLAS-MICHEL,

Archevêque de Thèbes,

Délégué apostolique aux Indes Orientales.

## DIOCÈSE DE VÉRAPOLY

HÉROÏQUE CHARITÉ D'UN MISSIONNAIRE CARME.

Dans ses courses apostoliques au mois de mars dernier, le R. P. Alphonse de la B. Marie des Anges, C. D. trouva dans une forêt un pauvre païen attaqué du choléra ; cet infortuné était tout nu, à demi mort, et abandonné de tous, même de ses huit enfants. Dévoré par la soif le moribond sollicitait avec instance un peu d'eau. Le missionnaire le relève et lui donnant le bras le conduit dans sa pauvre cabane. Celle-ci est proche ; mais il s'en exhale une odeur infecte, c'est que la femme et la fille du mourant y étaient mortes le jour précédent, victimes de l'épidémie, et la misérable hutte n'avait pas encore été nettoyée. Le malade se tordait dans les souffrances de crampes horribles, le P. Alphonse l'étend par terre de son mieux, puis court chercher de quoi faire du feu pour le réchauffer ; il faut aussi de la lumière, car la nuit arrive et dans l'Inde il n'y a guère de crépuscule, les ténèbres du soir suivent rapidement la lumière du jour. Malheureusement le missionnaire est inconnu dans ces lieux, et, par crainte surtout de la contagion, tout le monde fuit l'étranger. Enfin touché des prières de l'Européen un noble Brahme lui tend à grande distance un peu de feu ; après bien des recherches longtemps inutiles, le missionnaire trouve aussi de l'eau dans un fossé, mais elle est bien sale ; forcé d'en boire lui-même le premier, pour soulager son extrême fatigue, il courut en porter au mourant. Puis avec les feuilles et les branches d'arbre qu'il a recueillies sur sa route il fait du feu. Le pauvre Indien, en proie aux tortures de l'horrible maladie, se roulait d'un bout à l'autre de sa cabane, et dans ses accès de souffrances saisissant le missionnaire il l'étreignait dans ses bras ; en même temps aussi il le couvrait de ses ordures. Mais le ministre de Jésus-Christ surmontant toutes les répugnances de la nature ne rêvait qu'une chose, baptiser le moribond et l'envoyer au ciel. Enfin il y réussit et, plein de confiance le mourant répétait avec le missionnaire : Mon Dieu, mon Dieu, venez à mon secours. Toute la nuit se passa au sein de ces tortures ; pour soutenir son héroïque courage le missionnaire se répétait la parole du Maître : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens vous le ferez à moi-même » ; quand l'aurore se leva, le visage du pauvre moribond jusqu'alors contracté et rendu hideux par les souffrances s'éclaira tout à coup d'un doux sourire. Il fixa sur le missionnaire un regard affectueux, puis s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

## UNE ORPHELINE.

Parmi les orphelines païennes recueillies, baptisées par le même R. P. Alphonse de la B. Marie des Anges et entretenues aux frais des Bienfaitrices de nos missions en Belgique, il y en a une surtout qui excite l'intérêt. C'est une petite fille de 9 ans, abandonnée de ses parents. Elle est muette, sa langue n'arrive que jusqu'à la gorge ; elle demeure tout le jour immobile comme un tronc d'arbre, dit le missionnaire, elle y reste dans les ardeurs du soleil, comme dans les plus fortes averses de la pluie, le regard toujours fixe vers le même endroit. Elle entend cependant et le missionnaire pense qu'elle a encore un peu l'usage de la raison.

Nos lecteurs auront lu avec plaisir et douleur la lettre de Monseigneur le délégué apostolique. Avec plaisir, nous aurions dû dire avec fierté. L'éloge que Son Excellence fait de nos missionnaires fera tressaillir le cœur de tout véritable enfant ou ami du Carmel. La pauvreté, l'abnégation, le zèle, le dévouement, font de nos pères des émules des apôtres. Mais alors quelle douleur de penser qu'il faut « renvoyer quelquefois des villages entiers qui demandent le saint Baptême, parce qu'on n'a pas les moyens de leur donner après ce qui est indispensable pour pouvoir les raffermir dans la foi ! Sera-t-il dit que des fils et des filles de Sainte Thérèse laisseront périr tant d'âmes pour une misérable question d'argent ? Au mois d'août 1894, à la page 155 de la livraison, les *Chroniques* ont parlé de l'œuvre des conversions et ont dit qu'avec 6 fr. 50 on faisait tous les frais de la conversion d'un païen ; la somme de 6000 francs permet de construire une église ; les autres dépenses pour l'école, le presbytère, seront à l'avenant. Déjà un petit mouvement de générosité se produit. Une abonnée aux *Chroniques* a apporté 20 francs pour une des églises que doit construire le P. Alphonse et dont nous avons parlé dans le numéro de juin, page 200. Que ce mouvement s'étende et qu'aidés de nos aumônes, nos intrépides missionnaires n'aient plus à refuser un seul païen qui demande à se convertir.

---

## FAITS DIVERS

---

**Ile de Tahuata (Marquises). — Bienfaits du Saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel.** — « Il y avait à l'école des Sœurs d'Atuona, écrit le R. P. Materne, une fille de notre île, de la vallée de Hapatoni. Un jour qu'elle s'amusaît sur un arbre avec une de ses compagnes, il leur arriva de tomber par terre l'une et l'autre. Celle dont je parle se fit grand mal dans le dos. La crainte d'être grondée par les Sœurs lui ferma la bouche sur la vraie cause de son accident. Elle déclara seulement à ses parents, lorsqu'ils assistèrent à la grande fête d'Atuona, qu'elle était souffrante. Il leur fallut bientôt après venir la chercher : le mal s'aggravait. Pendant cinq mois, cette pauvre enfant resta clouée sur sa natte sans pouvoir même s'asseoir. On n'avait d'autre moyen, pour apaiser un peu ses vives douleurs, que de lui frictionner les reins. Ce fut alors qu'une de ses compagnes, qui était venue la consoler, parla de sa chute.

» Dans la semaine qui précéda l'Assomption, croyant la malade près de sa fin, je lui imposai le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel et je lui recommandai d'invoquer fréquemment la Sainte Vierge, maintenant surtout qu'elle avait l'honneur de porter son saint insigne. Elle promit de le faire.

» Les choses en étaient là, lorsque, le jour de l'Assomption à l'issue de la messe, un vieillard aveugle, parent de la jeune fille, m'aborde et me dit : « Ne vas-tu donc pas

voir la petite ? » Je crus, à ces mots, qu'elle était à l'extrémité et préoccupé de lui administrer les derniers sacrements, « Est-elle mourante ? », m'écriai-je. « Non, non, dit-il. Elle est guérie. Déjà elle commence à marcher et sort de sa maison. Dis, est-ce que c'est le scapulaire qui l'a guérie ? » Nos gens, en effet, ne trouvent d'autre cause à cet heureux changement que l'imposition du saint scapulaire. Je me gardai bien de combattre ce sentiment et je me pris, au contraire, à relever le crédit de Marie et l'efficacité de sa protection.

» Ma première visite fut pour la malade ; je constatai qu'elle était en bonne voie de guérison. Quand je lui demandai si elle priait toujours la Sainte Vierge : sa réponse fut affirmative : « Souvent, dit-elle, je récite le chapelet en entier ou tout au moins une dizaine ».

» Cette guérison fit du bruit et établit solidement la renommée du saint scapulaire. Tous me pressaient de les en revêtir, moins peut-être pour le bien de leur âme que pour celui de leur corps.

» Malgré la joie légitime que me donnait cette guérison, je n'étais pas, je l'avoue, sans inquiétude pour l'avenir : l'inconstance, si naturelle dans ce pays, et les dangers, auxquels la pauvre malade se trouverait exposée, me causaient bien quelques craintes. Je me disais finalement : « S'il plaît au bon Dieu de lui rendre une santé parfaite, il peut aussi affermir ses bonnes dispositions. Que sa volonté s'accomplisse ! » Quelque temps après, comme je lui demandais si elle était toujours fidèle à prier, elle m'avoua avec confusion qu'elle s'était oubliée. C'était ce que je craignais. Le bon Dieu fit alors éclater envers cette enfant sa puissance et son amour. La maladie recommença : il lui était sans doute plus avantageux de perdre la vie du corps que celle de l'âme. Les souffrances étaient revenues et devenaient chaque jour plus vives. Le samedi, 21 septembre, je la confessai une dernière fois et je lui administrai l'Extrême-Onction. Elle perdit ensuite la parole, jusqu'au moment où le bon Dieu mit fin à ses cruelles souffrances quatre jours après.

» Puisse Augusta, c'est le nom de cette chère enfant, bénir éternellement au ciel Celui qui lui a accordé sur la terre des marques spéciales de sa prédilection et louer à jamais l'auguste Marie dont elle a porté le scapulaire ! »

\*  
\* \*

Lille (France). — « Mon Révérend Père, Je désirais liquider une affaire commerciale, par suite de son double emploi avec une autre situation ; et à cet effet je priais avec ferveur depuis plusieurs mois sans obtenir ce que je sollicitais. En ces derniers jours j'invoquai la très Sainte Vierge, notamment sous le vocable de N.-D. du Carmel, et lui demandai avec instance de pouvoir obtenir la faveur au jour de sa fête. Je fus très surpris, la veille de cette fête, de voir arriver un amateur sur lequel je fondais peu d'espoir et avec qui je m'arrangeai cependant. Car, le 16 au matin, nous signions l'acte de vente. J'ai tenu à vous demander l'insertion de cette grâce dans vos *Chroniques* afin que ceux qui ont besoin de secours s'adressent comme moi à la Reine des cieux pour obtenir son aide et son concours, car on ne l'invoque jamais en vain. »

\*  
\* \*

Les Carmélites de Laval nous envoient une touchante notice sur la dévotion de la très Sainte Vierge Marie, enfant. Encore une dévotion nouvelle, pourront dire quelques-uns. Non, ce n'est pas une dévotion nouvelle. Du moment qu'avec la Sainte Église on célèbre la fête de la Nativité de la Sainte Vierge on honore Marie dans son enfance. Seulement il en est qui ont pensé faire chose agréable à Dieu et à la S<sup>te</sup> Vierge en prolongeant durant tout le mois de septembre les hommages offerts à Marie, petite enfant, et même à l'invoquer toujours dans leurs nécessités. Ils se disaient que le bon Dieu devait aimer à glorifier Marie dans cet état d'abaissement et d'impuissance tandis que déjà elle était pleine de grâce et l'objet des complaisances de la Trinité Sainte. Depuis longtemps, en Italie, cette dévotion existait. Mais c'est surtout depuis 1884 que, à Milan, la Maria-Santissima-Bambina devint, après avoir accordé quelques grâces signalées, l'objet d'un culte plus solennel. Le Souverain Pontife a daigné accorder à tous les prêtres qui célèbrent à l'autel où est exposée la petite image le privilège de la messe votive de la Sainte Vierge. — En 1894, les Carmélites de Laval ont introduit cette dévotion dans leur chapelle ainsi que l'association dâment approuvée et enrichie d'indulgences. Nos pères Carmes de Laghetto ont fait de même.

---

## ÉCHOS DE PARTOUT

**Rome.** — Le T. R. P. Antoine de Jésus, ex-Provincial de la province romaine, vient d'être nommé Consulteur de la Congrégation des Evêques et des Réguliers. Déjà depuis un an il avait reçu de la confiance du Saint-Père la charge de visiteur apostolique d'un Institut moderne de missionnaires, fondé par le chanoine Giordanno et qui, déjà très répandu, donne de grandes espérances.

\*  
\* \*

**Trévise (Italie).** — On lisait dans la *Vita del Popolo*, journal de Trévise, du 18 juillet, l'article suivant : Les fêtes célébrées pour le retour en notre ville des RR. PP. Carmes déchaussés ne pouvaient être plus solennelles, plus imposantes. Jeudi, 9 de ce mois, dès les premières heures, on remarquait une animation extraordinaire autour de la nouvelle église de Saint-Jean de la Croix. Des milliers et des milliers de personnes se pressaient aux portes du temple que consacrait Monseigneur notre Evêque.

L'après-midi, les rues qui vont de Sainte-Agnès à Saint-Jean de la Croix, fourmillaient de monde. Toutes les maisons étaient pavoisées ; pas une exception. C'est qu'on allait transporter de Sainte-Agnès à la nouvelle église le Très Saint-Sacrement. Singulier



revirement des choses humaines ! En 1867 de l'église des Carmes déchaussés qu'on allait détruire, le Saint-Sacrement avait été porté à Sainte-Agnès. La procession était extraordinairement imposante. Le comité diocésain avait tout organisé à merveille et les citoyens, répondant à l'appel du comité, étaient accourus de toutes parts pour accompagner Notre-Seigneur et assister au spectacle grandiose de son triomphe. Toute la contrée était représentée ; de près, de loin, on était venu pour rendre la démonstration plus significative. Une longue, une interminable file de pieux fidèles, de membres du clergé, se déroulait dans les rues précédée et accompagnée des bannières saintes et des étendards aux couleurs franchement catholiques et papales de notre association. La foule enthousiaste, massée le long du cortège, s'inclinait respectueusement et contemplait avec admiration. Des vieillards profondément émus pleuraient ; ils revoyaient les Carmes qu'ils aimaient tant, qui leur revenaient tout couverts des bénédictions du peuple et bénissant eux-mêmes, le cœur bien ému, en essuyant les larmes que la joie leur arrachait. A la porte de la nouvelle église l'Evêque se retourna, puis élevant l'Ostensoir, bénit l'immense foule qui, ne pouvant entrer dans le temple, était prosternée là. Seuls le clergé et les représentants des associations purent pénétrer dans l'intérieur et entendre le discours enflammé dans lequel Monseigneur Agnoletti, évêque de Trévise, félicita Trévise et se félicita lui-même de revoir et de ravoïr les bons pères.

Bientôt après, dans la bibliothèque du couvent, de nombreux représentants de toute notre société catholique se trouvaient réunis pour offrir au P. Provincial un magnifique album en parchemin, où était écrite en magnifiques caractères, l'adresse suivante que lut au nom de tous, le président du Comité diocésain, le chevalier Castagna.

« Très Révérends Pères, au nom de tous les habitants de Trévise, comme catho-  
 » liques et comme citoyens, nous vous présentons l'hommage de notre joie en vous  
 » revoyant, après une absence de vingt-neuf ans, revenir en notre cité. Et tandis que  
 » nous remercions la bonne Providence de ce que, par un bienfait insigne, elle vous  
 » ramène au milieu de nous, laissez-nous vous exprimer la vive gratitude de nos cœurs  
 » envers vous qui sacrilègement chassés de votre couvent et de notre ville et traités  
 » alors d'une façon inhumaine et digne de Vandales, êtes assez généreux pour revenir  
 » planter vos tentes pacifiques sur les rives du Sile. Mais, vous le savez, l'attentat  
 » commis contre votre Ordre était l'œuvre d'une poignée d'audacieux sectaires, dont,  
 » nous, nous déplorions la cruauté et pour lesquels nous avons imploré avec vous et  
 » nous implorons la miséricorde de Dieu. Non, le peuple de Trévise aimable et poli,  
 » dont le cœur est ouvert aux nobles affections, qui a conservé toujours vifs l'amour  
 » de la religion et la foi pratique, héritage de ses aïeux, n'a pris aucune part aux œuvres  
 » néfastes, aux insultes dont vous avez été victimes. A l'heure qu'il est, il tressaille de  
 » joie en vous revoyant après une si longue absence, il vous bénit, il vous remercie, il  
 » vous prie d'avoir soin de leurs âmes, de leurs enfants, de leurs pauvres, comme vous  
 » aviez coutume de le faire toujours. O Pères, bénissez-nous, bénissez nos familles,  
 » nos fils, la ville toute entière ; qu'à l'avenir la haine sectaire ne vienne plus troubler  
 » la paix de vos asiles, et que les prières envoyées par vous sans interruption jusqu'au  
 » ciel fassent tomber sur les bons et sur les mauvais les grâces et le pardon divins. »

Le P. Provincial (1) répondit à cette magnifique adresse en exprimant les sentiments de la plus vive reconnaissance pour les splendides manifestations d'affection données par les habitants de Trévise. Il promit que les religieux tâcheraient de se montrer à la hauteur d'un accueil si touchant. Alors il expédia un télégramme au Saint-Père pour lui demander sa bénédiction. Immédiatement le Souverain Pontife faisait répondre par l'intermédiaire aimé de S. E. le Cardinal Gotti : « Le Saint-Père apprenant avec satisfaction l'achèvement de l'église de Saint-Jean de la Croix, envoie la bénédiction apostolique à son excellentissime Evêque Consécrateur, aux Carmes déchaussés, au clergé et au peuple, présents à la consécration solennelle. »

Les populations des environs n'avaient pu assister, sinon par délégués, aux fêtes du jeudi ; ils imaginèrent d'organiser pour la matinée du dimanche de solennels pèlerinages à la nouvelle église de Saint-Jean de la Croix. A 4 1/2 heures arrivèrent, accompagnés de leurs curés respectifs, les pèlerins de Saint-Joseph, de S. Bona et Monigo ; à 5 1/2 heures, au chant des hymnes sacrés, les paroissiens de Canizzano, de Saint-Ange et de Saint-Lazare ; et à 6 1/2 heures, c'étaient ceux de Frera, de Sainte-Marie de Rovere e Fontane. L'église, qui peut contenir 2000 personnes, était pleine à chaque pèlerinage et un grand nombre de pèlerins s'approchèrent de la Sainte-Table. Leur dévotion enflammée par les discours du P. Ange, leur grand nombre, leurs offrandes de cire et de fleurs pour l'autel de la Vierge ont dû remplir d'une grande consolation les révérends Pères.

(A suivre.)

## NÉCROLOGIE

Notre Province du Brabant vient de perdre encore un de ses religieux à la fleur de l'âge : le R. P. Lambert du Très Saint-Sacrement de notre couvent de Chèvremont près de Liège. Bien que depuis longtemps prévue, cette mort ne laisse pas que de nous éprouver douloureusement.

Le Père Lambert était né à Liège le 3 décembre 1838 dans la paroisse Saint-Servais dont il reçut le nom au baptême. Son père, Léopold-François Frantze et sa mère, Elisabeth Daenen, accueillirent sa naissance avec une grande joie : il devait être leur unique fils.

Détails touchants de son enfance : étant tombé gravement malade, il fit sa première communion en viatique, et, plus d'une fois, à genoux sur son lit, il supplia la Sainte Vierge de demander à Dieu qu'il ne mourût pas encore. Marie exauça cette naïve prière, mais elle s'était réservé pour elle celui qu'elle avait ramené des portes du tombeau. Cependant à voir les allures vives et joviales de notre adolescent, on n'eût

---

(1) Le T. R. P. Constant, ex-définiteur général, religieux dont la vertu et le zèle n'ont d'égal que sa bonté.

pas soupçonné qu'il se fit jamais religieux, encore moins qu'il pensât à revêtir la bure sévère du Carmel. Mais Dieu regarde le cœur. *Deus autem intuetur cor.* D'ailleurs le jeune Servais était pieux, il fréquentait régulièrement les Sacrements; membre assidu d'une Confrérie de Saint Vincent-de-Paul, il se voyait affectionné tout particulièrement par le si digne président, M. Hyac. Cartuyvels, juge à la cour d'appel de Liège, de sainte mémoire; surtout il vous aimait, ô Marie, et il sentait un vif désir d'entrer dans un Ordre qui vous fût consacré. Son pieux confesseur, le R. P. Saint-Omer, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, consulté par lui sur sa vocation, lui répondit : « Mon fils, l'ordre de Marie c'est l'Ordre de Notre-Dame du Mont Carmel, si vous voulez réaliser votre désir, c'est là qu'il faut entrer. »

Le jeune homme se mit dès lors en relations avec les Pères Carmes qui desservait l'église Sainte-Julienne au Mont Cornillon, et particulièrement avec le R. P. Thomas, actuellement supérieur provincial des Flandres, qui fut pour le P. Lambert d'un dévouement sans pareil et lui fit ouvrir au mois d'août 1877 les portes du Carmel. Le jeune Frantz comptait à peine 19 ans. C'était précisément le nombre d'années qu'il devait passer en religion. Déjà il était arrivé au milieu de sa course...

La séparation coûta beaucoup à sa famille. La mort lui avait ravi son père quelques années auparavant. Mais ses sœurs qui l'aimaient tendrement, sa mère qui le chérissait plus encore, étaient inconsolables de perdre, leur semblait-il, leur unique frère, un fils unique. C'était la voix du sang qui réclamait; mais la foi, plus puissante et plus sûre, finit par les convaincre que rien n'est mieux gardé que ce qu'on donne à Dieu.

Notre cher défunt entra au noviciat et y persévéra avec vaillance. Dieu acheva l'œuvre commencée en lui. Après un an de noviciat, après ses études philosophiques qui, chez nous, durent trois ans, ayant terminé son cours de quatre ans de théologie, devenu prêtre du Seigneur, préparé et outillé pour l'apostolat, le Père Lambert se livra au ministère de la prédication avec l'entrain de la jeunesse, de la générosité sacerdotale et religieuse.

C'est en 1885 qu'il débuta. Son premier sermon, il le prêcha dans sa ville de Liège, au Mont Cornillon, le 5 avril, en la fête de Sainte-Julienne, la promotrice de la fête du Saint-Sacrement, et c'est dans son ancienne paroisse, à Saint-Servais, qu'il clôtura cette année par une série d'instructions qui furent admirablement suivies.

En 1886 on donnait dans toutes les paroisses les exercices du jubilé extraordinaire accordé par le Souverain Pontife. Le Père Lambert les prêcha en forme de missions dans vingt-trois paroisses, la plupart du diocèse de Liège, partout avec de consolants succès comme il l'a noté lui-même, sauf dans une pauvre paroisse tombée dans l'indifférence et que nous recommandons aux prières de nos lecteurs.

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer ses courses apostoliques durant les années qui suivirent. Nous remarquons seulement qu'il prêcha surtout dans l'église de nos Pères de Bruxelles.

Les paroisses où il reparait le plus souvent sont Fléron, Omal, Bergilers, Tourinnes, Saint-Servais. Il donna plusieurs retraites chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Il y a peu d'églises de la ville de Liège où il n'ait prêché même à plusieurs reprises. Sa dernière mission fut celle de Becco près de Theux, en 1893.

Le Père Lambert était bien fait pour la prédication. Il avait le port haut, l'œil vif, une action prompte ; son pur accent liégeois était très agréable et sympathique, sa diction toujours soignée et correcte, jamais de trivialité ni de personnalité. Il était aidé par une grande facilité de travail et une mémoire heureuse. Il aimait de manier le glaive de la parole de Dieu : aussi lui coûta-t-il beaucoup de le déposer. Enfant, il débitait déjà des sermons devant ses sœurs, et il ne fallait pas qu'elles fussent inattentives !... Il avait une prédilection marquée pour les pauvres pécheurs ; on le savait, et c'est surtout à lui qu'ils venaient, sûrs d'être toujours bien accueillis ; il faut dire qu'il avait une manière originale qui les attirait et les mettait à l'aise : la confiance accourait d'elle-même. Du reste, il se défiait beaucoup de lui-même, avouait qu'il ne pouvait rien sans Dieu, et, pour chacun de ses sermons, il récitait d'habitude l'Office des Morts en entier afin d'attirer les bénédictions d'en haut sur sa parole.

En 1888 il fut élu Sous-Prieur de Bruxelles. Durant les trois années de sa charge la maladie qui le minait depuis cinq ans au moins fit de rapides progrès. Des hémorragies fréquentes lui survinrent et une toux opiniâtre ne le quitta plus désormais. C'est pourquoi, à l'expiration de son office, en 1891, son Supérieur provincial l'envoya à Chèvremont dans l'espoir que l'air natal le remettrait encore pour quelque temps. Cet espoir se réalisa en partie, car au lieu de deux ans que les médecins lui donnaient encore à vivre, Dieu lui en donna cinq.

A Chèvremont il trouva un nouveau prieur : le bon Père Emmanuel dont il était beaucoup aimé et qui l'a précédé de quelques mois dans la tombe. Comme il lui restait assez de vigueur et qu'il aimait le travail, le T. R. Père Provincial le chargea de fonder les *Échos de Chèvremont*, petite revue mensuelle du pèlerinage local qu'il rédigea et dirigea avec succès durant cinq années. C'est seulement il y a deux mois qu'il dut l'abandonner, se trouvant à bout de forces. Il prêchait encore mais plus rarement. Un des plus beaux sermons qu'on ait entendus de lui, c'est le panégyrique de sa mère sainte Thérèse qu'il fit en notre église le 15 octobre 1895. Il affectionnait beaucoup sainte Thérèse ; ce qu'il louait surtout en elle, c'est l'amour des souffrances. La souffrance, il l'a connue. Pendant de longues années, elle fut sa compagne inséparable et le jour et la nuit ; car la nuit même, quand la fièvre et la toux le tourmentaient et cela arrivait souvent, on l'entendit rarement se plaindre.

Dieu voulut récompenser sa fidélité, sa constance dans la prière, sa patience dans la souffrance par une douce et sainte mort.

L'an dernier une attaque d'influenza avait abattu ses forces ; il ne parvint pas comme les autres fois à les recouvrer. Sa maigreur était extrême. On prévoyait certainement cette fois qu'il n'atteindrait pas la fin de l'année. Mais la marche de la maladie arrivée à sa dernière période se précipita tout à coup. Au commencement de juillet, se sentant plus défaillant, il demanda la consultation de deux médecins qui l'aimaient beaucoup. Ils l'encouragèrent, mais leur diagnostic annonçait une mort imminente. Le dimanche 5 juillet il put encore dire la sainte messe, à la vérité avec beaucoup de peine. Le mardi il se leva et déjeuna comme d'habitude. Au milieu de la journée, la fièvre et la faiblesse augmentant, on lui proposa de se confesser. Après un instant de surprise :



« Je le veux bien, dit-il ; j'ai confiance en Dieu ». Sa confession faite, il manifesta son contentement et fut plus calme. Vers trois heures il reçut l'Extrême-Onction et répondit lui-même aux prières liturgiques. L'administration terminée, il fit un grand signe de croix et se tourna en souriant vers ceux qui l'entouraient comme pour les remercier et leur faire un paisible adieu. Puis ayant commencé les actes de foi, d'espérance et de charité, il entra dans une douce agonie et s'éteignit bientôt, comme la lampe dont l'huile est épuisée. Son âme, nous n'en doutons pas, aura trouvé un juge miséricordieux.

Il est mort dans la paix des sacrements. Cette paix se fixa si profondément sur ses traits qu'elle excitait l'admiration de tous ceux qui vinrent le contempler une dernière fois sur sa couche funèbre. Plusieurs même s'écriaient : « Mais comme il est bien ; est-il sûr qu'il est mort ? Hélas ! le lendemain la mort commençait d'exercer ses tristes ravages sur sa victime.

Ses obsèques furent célébrées le samedi 11 juillet dans l'église des Pères Carmes de Chèvremont, au milieu d'une foule nombreuse de prêtres et de laïcs venus pour lui rendre les derniers témoignages de l'amitié chrétienne ; car le Père Lambert comptait de nombreuses sympathies dans le clergé et les fidèles.

Bienheureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur, dans l'habit religieux, dans l'habit de Marie ! Mort bénie, plus à envier qu'à pleurer, puisqu'elle fait tout gagner en ouvrant à l'âme l'éternité bienheureuse.

Cependant nous recommandons instamment notre cher défunt aux prières ferventes de nos lecteurs afin que le Seigneur efface dans sa miséricordieuse bonté les fautes que la fragilité humaine a pu lui faire commettre et qui retardent peut-être son entrée dans le ciel.

Chèvremont, 20 juillet 1896.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### VINGT-ET-UNIÈME TRÉSOR

L'ENNEMI COMMUN DU CHRIST ET DES HOMMES (suite).

Considère un instant, mon âme, quel est ton ennemi, et tu verras combien, je ne dis pas de domnage, mais de secours tu peux recevoir de lui. Ton ennemi n'est pas d'abord et principalement ton ennemi ; il est avant tout l'ennemi de Dieu. Ce n'est pas avec toi qu'il lutte, tu n'es pas l'objet premier de sa haine et de ses cruautés ; c'est à Dieu qu'il en veut principalement. En toi ce n'est pas toi, c'est Dieu lui-même qu'il s'efforce d'atteindre et d'outrager, Dieu dont tu possèdes et dont lui a convoité méchamment



jadis la ressemblance. Par conséquent Dieu aussi est son ennemi principal ; toi, tu es le soldat de Dieu : voilà ton général, ton chef. Tu combats, oui, mais pour le compte de Dieu ; Dieu combat en toi, combat pour toi en même temps que pour lui-même. En un mot vous combattez tous deux ensemble, et l'un pour l'autre.

Mais pourquoi donc le Dieu fort et puissant, le Dieu toujours vainqueur, s'expose-t-il ainsi pour toi qui n'es qu'une âme infirme et fragile, poussière et cendre ? pourquoi, dis-je, un si grand Maître s'expose-t-il aux coups d'un ennemi si robuste et si perfide ? O profondeur ! ô trésors de sagesse et de science ! incompréhensibles sont les jugements du Seigneur et dans ses voies nul que lui ne peut marcher ! Assis sur les trônes célestes, avez-vous donc besoin, mon Dieu, de créatures infimes pour engager la lutte et pour y triompher ? N'avez-vous pas en main la toute puissance, capable de créer des Anges et des Esprits nouveaux, plus excellents, plus sages, plus forts, pour soutenir votre querelle et engager des luttes gigantesques avec le superbe ennemi ? — Vous trouverez, dit Jésus, attachée à la porte une ânesse et son petit ; déliez-la et amenez-la moi ; si l'on vous dit quelque chose, répondez que le Maître en a besoin. — Quoi, Seigneur, une ânesse et son petit ? Sont-ce là vos armées, votre cavalerie, votre milice, vos chars de guerre ? C'est avec cela que vous allez au combat et que vous pensez remporter la victoire ? Répondez, dites-vous, que le Maître en a besoin. Besoin ? Eh ! Seigneur, besoin de viles bêtes de somme, vous dont un seul signe peut mettre en campagne des armées innombrables d'invincibles et infatigables soldats ?

Mais apprends où est la prudence, où la sagesse. Dieu a besoin de ces êtres si humbles parce qu'il a pour adversaire ton superbe et arrogant ennemi. Il choisit des bêtes de somme, vils animaux, parce qu'il veut confondre le fort ; il prend la folie du monde pour humilier les sages, l'ignominie et le mépris du monde, ce qui (pour ainsi dire) n'est pas, pour détruire les choses qui sont. Voilà pourquoi, mon âme, Dieu a besoin de ta faiblesse, de ta petitesse, de ta misère et de ton abjection ; c'est pour confondre par elle l'orgueil et l'arrogance de celui qui voulait présomptueusement monter au sommet des cieux, y dresser son trône et ressembler au Très-Haut : en voyant l'estime dont Dieu t'entoure, lui-même doit sentir sa bassesse et se dire que vraiment, loin d'être l'égal de Dieu comme il le convoitait, il est encore au-dessous de l'homme. Il y a plus : dans l'humanité ce n'est point le sexe fort que Dieu a voulu opposer à l'ennemi ; les forces eussent été trop balancées en apparence et la victoire fût devenue moins glorieuse ; non, c'est la femme, sexe frêle et faible, qui a été choisie : Je mettrai, dit le Seigneur, l'inimitié entre toi et la femme. Puis, annonçant l'issue de la guerre : C'est elle qui t'écrasera la tête. O mon âme, Dieu pouvait-il abaisser davantage et plus humilier son ennemi qui est notre ennemi ? Jadis tu combattais, Satan, tu combattais avec les premiers d'entre les anges ; c'étaient de grands combats : si tu n'as pas remporté la victoire, du moins tu as fait montre de courage et d'audace. A présent, c'est avec des femmes qu'il faut te mesurer et tu ne peux frapper nulle part ; il ne t'est permis de chercher à mordre que le talon ; encore ce talon t'écrasera-t-il un jour, ta tête lui est livrée et tu ne saurais la défendre.

Donc, mon âme, plus nous sommes faibles, inégaux avec l'ennemi, plus nous avons

de dispositions et d'aptitude pour remporter sur lui la victoire, parce qu'il est orgueilleux et que Dieu, à cause de cela, veut le confondre, et l'anéantir. Ainsi ta crainte doit se changer en confiance inépuisable. Quel secours, quelle aide ne peux-tu espérer de Dieu contre son ennemi ? Avec quelle assurance n'iras-tu point demander l'appui de celui pour qui, faible, tu entreprends de combattre et dont tu prends en mains la cause ? Écoute ce que Dieu répond à ceux qui se réfugient et espèrent en lui, tandis qu'ils luttent pour lui contre des ennemis, si nombreux et puissants qu'ils soient : « N'ayez pas peur, dit-il, ne redoutez pas leur multitude ; cette affaire n'est pas vôtre, elle est mienne ; ce n'est pas vous qui combattez, tenez ferme seulement et en confiance, vous verrez venir à vous le secours divin. Fiez-vous au Seigneur votre Dieu et vous serez sûrs ; fiez-vous à ses prophètes, et tout prospérera. » C'est donc vraiment Dieu lui-même qui lutte en cette guerre et qui lutte sous le voile de notre infirmité, opposant à l'ennemi notre forme, notre nature pour le que démon, inventeur de la mort, soit vaincu par ceux-mêmes qu'il avait vaincus.

Et maintenant, si Dieu, généralissime de cette guerre, t'a choisie, ô mon âme, justement à cause de ta faiblesse et de ta fragilité, crois qu'il a réglé les munitions et les secours. Lui-même te couvrira de l'ombre de son bras, sous ses ailes tu trouveras l'espoir du triomphe. Ses anges aussi seront à tes ordres : il leur a commandé de te garder dans toutes tes voies, de te porter sur leurs bras, pour que jamais tu ne blesses ton pied à la pierre et que tu puisses passer au-dessus de l'aspic et du basilic, fouler le lion et le dragon. Depuis en effet que la menace faite au serpent a été réalisée par la Vierge Marie, Dieu ne souffre plus que la bête infernale élève sa tête brisée contre nous, c'est-à-dire contre Lui. C'est avec un serpent à tête coupée que nous luttons ; tout ce qu'il peut, c'est de chercher le talon pour le mordre. L'esprit, la volonté, citadelle de l'âme, est sauve ; ramper autour, en lécher en sifflant les murailles, il peut le faire ; mais en forcer l'entrée, jamais. Quel bon, quel glorieux, quel aimable combat, celui où, tant qu'on lutte, on est vainqueur, où l'on ne cesse de vaincre qu'en cessant de lutter ; où non seulement on ne peut être tué, mais on ne peut recevoir de blessures, que si on le veut bien. Et, pour soutenir la volonté chancelante, voici le secours de celui qui est l'ennemi de notre ennemi et qui est encore notre ami, notre frère, père, époux, nourricier, celui qui promet et donne tout ce qu'on demande pour le salut ; celui qui, sachant bien notre faiblesse, ne craint pas de s'exposer pour nous à la bataille ; celui qui tient en sa puissance et nos forces et les forces de l'ennemi, qui à ses soldats luttant pour lui sans cesse accorde sa présence, non seulement spectateur mais combattant et auxiliaire, que dis-je ? récompense, couronne, sublime salaire de ses propres guerriers.

Confiance donc, mon âme, dis avec moi : Le Seigneur protège ma vie, devant qui tremblerais-je ? Qu'ils se dressent contre moi, les camps ; mon cœur n'aura pas de crainte ; que le combat s'élève, il fera mon espoir. En effet, le pouvoir et la force de notre ennemi sont imparfaits, finis, limités ; notre assurance, notre force, notre courage, c'est Dieu même ; ils sont donc infinis et nous avons vraiment toute puissance pour résister, attaquer, vaincre.

(A suivre.)



# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. Ange Augustin, de l'Ordre.**

Vertu „ — **Charité envers le prochain.**

1. **Samedi.** — S. Pierre-aux-Liens. Intention : *La liberté et le triomphe de la Papauté.*
2. **Dixième dimanche après la Pentecôte.** — S. Alphonse de Liguori, Evêque et Docteur († 1789). — *Indulgence de la Portioncule. = Les théologiens, en particulier ceux de notre S. Ordre.*
3. **Lundi.** — Invention de S. Étienne, 1<sup>er</sup> Martyr. = *Les évêques et le clergé des diocèses où les Chroniques comptent des abonnés.*
4. **Mardi.** — S. Dominique, Confesseur, fondateur de l'Ordre des Frères-Prêcheurs († 1221). = *Les prédicateurs, surtout ceux de notre Ordre.*
5. **Mercredi** — Dédicace de N.-D. aux Neiges. = *Les vocations au Carmel.*
6. **Jedi.** — Transfiguration de N.-S. = *La conservation et l'extension de notre Ordre. — Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption.*
7. **Vendredi.** — S. Albert, Confesseur de notre Ordre. — *Premier vendredi du mois, consacré à honorer le Sacré-Cœur. — Indulgence plénière. = Tous nos jurénats ou écoles apostoliques. — Aujourd'hui on bénit solennellement en l'honneur de S. Albert, de l'eau d'une grande efficacité contre la fièvre.*
8. **Samedi.** — S. Cyriaque et ses compagnons, Martyrs († III<sup>e</sup> siècle. = *Nos Supérieurs.*
9. **Onzième dimanche après la Pentecôte.** — S. Jérôme Émilien, Confesseur († 1537). — Transféré du 20 juillet. = *Les œuvres d'éducation.*
10. **Lundi.** — S. Laurent, Martyr († 358). = *La force pour confesser la foi.*
11. **Mardi.** — S<sup>te</sup> Marie-Madeleine (du 22 juillet). = *La conversion des pécheurs.*
12. **Mercredi.** — S<sup>te</sup> Claire, Vierge († 1253). = *Les religieuses cloîtrées.*
13. **Jedi.** — S. Apollinaire, Evêque et Martyr († I<sup>er</sup> siècle). = *La conservation de la foi dans nos pays respectifs.*
14. **Vendredi.** — Veille de l'Assomption. — *Jeûne de l'Église.* — Octave de S. Albert. = *La préservation des maladies épidémiques par S. Albert.*
15. **Samedi.** — ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE. — *Indulgence plénière aujourd'hui ou un des jours de l'octave. — La grâce d'une bonne mort pour tous les abonnés ou lecteurs des Chroniques.*
16. **Douzième dimanche après la Pentecôte.** — S. Joachim, père de la S<sup>te</sup> Vierge. — *Indulgence plénière. = Le Souverain Pontife.*

17. **Lundi.** — Octave de S. Laurent. = *Les défunts de notre S. Ordre.*
18. **Mardi.** — S. Émygde, Martyr († vers 303). = *Les agonisants.*
19. **Mercredi.** — S. Gaétan, Confesseur († 1547). = *Les malades confiés aux soins de nos Pères ou ceux de notre famille religieuse.*
20. **Jeudi.** — S. Bernard, Confesseur et Docteur († 1153). = *Les âmes affligées ou tentées.*
21. **Vendredi.** — S<sup>te</sup> Jeanne de Chantal, Veuve († 1641). = *Toutes nos communautés de Carmélites.*
22. **Samedi.** — Octave de l'Assomption. = *L'accroissement dans nos cœurs de la dévotion à la S<sup>te</sup> Vierge.*
23. **Treizième dimanche après la Pentecôte.** — S. Philippe Beniti, Confesseur († 1285). = *Les missions des Carmes déchaussés.*
24. **Lundi.** — S. Barthélemy, Apôtre, anniversaire de la réforme. = *Tous les Carmes et toutes les Carmélites déchaussés.*
25. **Mardi.** — S. Louis, roi de France, Confesseur († 1270). — *Jour consacré à honorer l'Enfant Jésus.* = *Le Carmel en France.*
26. **Mercredi.** — S. Hyacinthe, Confesseur († 1257) (du 16 août). = *Les pauvres.*
27. **Jeudi.** — Transverbération du Cœur de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse. — *Indulgence plénière, Absolution générale pour les Tertiaires.* = *L'extension de l'esprit de S<sup>te</sup> Thérèse dans l'Ordre du Carmel.*
28. **Vendredi.** — S. Augustin, Évêque et Docteur († 430). = *La conversion de l'Afrique et en particulier du Congo.*
29. **Samedi.** — Décollation de S. Jean-Baptiste. = *La prospérité de notre revue Les Chroniques du Carmel.*
30. **Quatorzième dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>te</sup> Rose de Lima, Vierge († 1617). = *Nos abonnés et leurs familles.*
31. **Lundi.** — Dédicace de toutes les églises de l'Ordre. = *Actions de grâces pour les faveurs obtenues.*



## FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

# BILLAUX-GROSSÉ

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12.00
„ riche . . .	„ 18.00
„ extra riche . . .	„ 30.00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10.00
„ riche . . .	„ 12.00
„ extra riche . . .	„ 20.00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

## MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	. 6,00
pièce . . .	. 0,08
en coco, la grosse . . .	. 8,00
pièce . . .	. 0,10
en maillechort, la grosse . . .	. 15,00
„ pièce. . .	. 0,20

### IMAGES

petites formules de dévotion, %	. 3,00
splendides chromos . . .	. 5,00
double . . .	. 6,00
phototypie (nouveau triage) . . .	. 3,00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	. 2,00
en cuivre argenté, la grosse . . .	. 2,75
en maillechort, la grosse . . .	. 12,00
en argent, la grosse . . .	. 8,00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . .	port compris fr. 3.50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent „ 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent „ 12.00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse „ 5.50
En coco avec médaille . . . . .	„ 8.50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	„ 2.00
en argent . . . . .	la douz. „ 5.50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## MAISON SANDERS

FONDÉE EN 1850

RUE DE L'OFFRANDE, 74

ANVERS

Fournisseur de plusieurs hôpitaux  
et communautés religieuses

Beurre de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.



# Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---



## La Fête de la Nativité de la Sainte Vierge

LE 8 SEPTEMBRE

---

“ Votre naissance, ô Vierge, mère de Dieu, a été pour le monde entier l'annonce de la joie. „ Ainsi chante l'Église quand, aux secondes vêpres de la Nativité de la sainte Vierge, elle va faire monter vers le Seigneur le chant de reconnaissance cueilli sur les lèvres de Marie. Le soleil de justice allait bientôt paraître chassant devant lui les ombres de la mort dans lesquelles l'humanité était ensevelie et faisant luire avec la vérité qui délivre la sérénité de la paix et du bonheur. Or, l'enfant qui naît en ce jour, c'est l'aurore du sein de laquelle doit s'élever ce bienfaisant soleil. Au moment où cette joie est apportée au monde, celui-ci ne peut la goûter, il l'ignore. C'est nous qui, contemplant dans le passé la série des événements d'où sont sortis le salut et le bonheur de l'homme, apprécions combien heureuse fut pour le monde la naissance de Marie de laquelle est née Jésus ; c'est nous qui dans nos âmes devons glorifier le Seigneur et tressaillir en notre Dieu, notre Sauveur.

Nos lecteurs le savent, les Évangélistes ne disent rien de la naissance de Marie. N'est-ce pas chose étrange ? Saint Luc nous donnera en détail le récit de la naissance de Jean-Baptiste, et il laissera dans l'obscurité la plus complète la naissance de celle pour qui il professa, nous dit la tradition, une dévotion si tendre. La raison de ce fait est bien simple, à peine est-il nécessaire de la rappeler. Les Évangiles ont pour but de nous faire connaître N.-S. Jésus-Christ, de nous le montrer, vrai Dieu et vrai homme tout à la fois, opérant l'œuvre de notre rédemption. Voilà pourquoi saint Jean fixant tout de suite son regard d'aigle sur la divinité, nous dit qu'éternellement le Verbe qui ensuite s'est fait chair, était, qu'il était en Dieu, qu'il était Dieu. Saint Matthieu et saint Luc nous donnent alors par la généalogie humaine la preuve qu'il est fils d'Abraham, qu'il est fils d'Adam dont il vient

réparer le péché. Alors tous les récits qu'ils nous laissent tendent à nous faire voir que Jésus, l'Homme-Dieu, est véritablement notre Sauveur. Mais tout d'abord n'était-il pas nécessaire que le Messie venu pour sauver les hommes leur fût désigné par un témoignage extérieur, devançant celui que ses œuvres devaient lui donner. Oui, dit saint Thomas. Aussi un homme fut envoyé (c'était St-Jean-Baptiste) pour dire en montrant Jésus : Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Et de cet homme dont la mission extérieure et publique devait être si grande il était bon que fût racontée la naissance avec les prodiges qui accompagnèrent cette naissance. De Marie une seule chose devait nous être affirmée par l'Évangile, c'est qu'elle était la mère de Jésus, et cette affirmation l'Évangile nous l'a donnée: " Et Jacob engendra Joseph, époux de Marie de laquelle est né Jésus qui est appelé (parce qu'il l'est en réalité) le Christ. „ Ce mot de saint Matthieu résume toutes les gloires de la Vierge. Que ses parents soient illustres ou non, que sa naissance soit obscure ou glorifiée par des prodiges, cela importe peu. Le tout, c'est que de Marie soit né Jésus. Ainsi elle est mère de Dieu, mère du Rédempteur du monde, et alors la création tout entière est à ses pieds, les anges la proclament leur souveraine et les hommes la saluent comme Reine, la chantent Mère de la Miséricorde, leur vie, leur douceur et leur espérance.

Donc rien dans l'Évangile par rapport à la naissance de Marie. C'est à la tradition, c'est aux SS. Pères, c'est aux historiens qu'il faut recourir. Quelle cité, quel bourg a eu l'honneur de voir naître en son sein la future mère de Jésus ? Trois villes se le disputent, dit-on ; Jérusalem, Nazareth et Zéphoris ou Zéphora. Peu d'auteurs soutiennent la cause de Jérusalem. Zéphoris affirme que Joachim et sainte Anne y avaient leur demeure et que par conséquent leur fille y a vu le jour. C'est Nazareth cependant qui semble remporter la victoire. S. Ildephonse, Fulbert de Chartres, Baronius, les Bollandistes, et plusieurs constitutions pontificales, assurent à la petite ville de Galilée l'honneur d'avoir donné le jour à Marie, et la petite maison, transportée à Lorette, et où le Verbe s'est fait chair, fut aussi celle où naquit la mère de Jésus. L'époque est encore plus sujette à discussion. Pour la date du 8 septembre on est plus facilement d'accord, mais quant à

l'année les avis sont bien divers. En tout cas c'était bien, au dire de plusieurs savants, quand commençait la soixante-troisième semaine d'années prédite par Daniel, c'était le moment où Hérode l'Iduméen commençait la reconstruction du temple de Jérusalem ; la Judée, ou plutôt le monde entier, était dans l'attente de celui dont la venue était réclamée par l'humanité défaillante. L'heure a donc sonné, la mère du Messie doit naître, le tabernacle saint qu'habitera le Très-Haut est bâti ; le désiré des Nations annonce son arrivée en ce monde en créant celle qui lui donnera le jour. Cette naissance si heureuse sera-t-elle entourée de merveilles ? Il semble que Dieu ne pourra contenir son amour pour cette fille tant chérie que, de toute éternité, il prédestine à une si haute grandeur, à des fonctions si sublimes. Et cependant rien, à ce sujet, qui puisse s'affirmer avec certitude. Annonçant cet événement fortuné, en pleine Rome, une source de lait jaillit tout à coup, racontent les annales païennes ; le soleil fut deux fois plus resplendissant que de coutume et la lune brilla d'un éclat inaccoutumé, les anges vinrent en foule et se pressèrent autour du petit berceau où avait été déposée la ravissante enfant dont la beauté céleste éblouissait les regards. Ainsi disent certains auteurs. C'est vraisemblable, répondent les autres. Mais quelle preuve historique pourra-t-on en donner ? Hé bien ! laissons ces pensées, bien propres d'ailleurs à réjouir notre piété, et allons au certain. Sûrement, dit Trombelli, dans ce petit berceau où repose Marie est une enfant en qui le péché originel n'exerce pas ses ravages. Immaculée dès le premier instant de son existence, elle a l'usage parfait de sa raison, son cœur aime Dieu plus grandement encore que ne l'aiment les séraphins, son âme remplie de vertus les pratique admirablement et en fait monter, à chaque instant, vers le ciel ses actes héroïques. O Trinité Sainte, jusqu'ici sur notre pauvre terre où le péché domine, c'est à peine si vous pouvez reposer vos regards sur une âme dont la beauté ou l'amour vous console. Mais maintenant quel doux objet réjouit vos yeux trois fois saints. Elle est toute pure cette bien-aimée. Aucune souillure ne la dépara jamais. En attendant que du cœur de l'enfant Dieu s'élève vers vous un chant d'amour digne de vous, de ce petit cœur d'enfant monte jusqu'à vous l'hymne de la charité, de la charité tout embaumée de pureté, d'humilité, de douceur telles que

vous la pouvez désirer. Ce n'est pas encore la gloire infinie à laquelle vous avez droit, mais c'est une gloire cependant que rien ne souille, que rien n'altère. Petit berceau de Marie, autel sacré, sanctuaire béni, tu ravis le cœur de Dieu.

Les anges essaient dans les cieux le cantique que dans quelques années ils auront à redire sur un autre berceau. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

### Deuxième partie de la Messe.

#### § IX. — Suite du Canon.

*Per quem (Christum) hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedixisti et præstas nobis. Per Ipsum, et cum Ipso et in Ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus sancti, omnis honor et gloria. Per omnia sæcula seculorum. Amen.*

*Par lequel (Christ) vous produisez toujours, ô mon Dieu, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens. Par lui, avec lui et en lui, tout honneur et toute gloire vous sont rendus, ô Dieu, Père tout-puissant en l'unité du Saint-Esprit. Dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.*

Ces paroles sont comme la doxologie du Canon. Elles expriment à grands traits le mystère de Jésus-Christ, dont la Messe est le résumé, la récapitulation vivante. Au nom des mérites de Notre-Seigneur immolé pour notre salut, nous venons demander la grâce des grâces : le ciel, l'éternelle société des saints ; nous terminons par la louange, en reconnaissant que tous les biens, naturels et surnaturels, nous viennent de Celui en qui réside la plénitude absolue (1). Par lui, avec

(1) " In ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare. » Coloss., 1, 19.



lui, et en lui le Chef de la création, le souverain Médiateur, le Pontife de la Religion universelle, et votre unique Fils, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, Seigneur, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Mystiquement, les trois signes de croix tracés sur l'hostie et le calice aux mots : *Sanctificas, vivificas, benedicis et præstas nobis*, signifient, une fois de plus, que tous les fruits du sacrifice sortent de la croix. En disant : *Per ipsum, cum ipso et in ipso*, le prêtre prenant la sainte Hostie fait encore avec elle trois signes de croix sur le calice. D'après saint Thomas, ce rite nous rappelle que l'Homme-Dieu a supporté pendant trois heures le supplice de la croix pour notre salut éternel et la gloire de son Père (1). Quant aux deux autres croix faites en dehors du calice, elles représentent, dit encore saint Thomas, la séparation de l'âme et du corps du Christ.

Il y avait en Jésus-Christ trois substances : le corps, l'âme et la divinité. Mais la séparation n'eut lieu qu'entre le corps et l'âme. Et voilà pourquoi le prêtre ne fait pas ici trois signes de croix, la mort n'ayant divisé dans le Fils de Dieu que le corps et l'âme, la divinité demeurant inséparablement unie à l'un et à l'autre.

Enfin, après ces diverses cérémonies, le prêtre rompant le silence du Canon, laisse échapper un cri : *Per omnia sæcula sæculorum*. L'allégorie se rapporte à ce qui est dit dans l'Évangile, que Notre-Seigneur poussa un grand cri, et, qu'alors inclinant la tête, il expira (2).

“ Il expire, et par sa mort, il nous rend l'espérance, le bonheur et la vie. Il meurt, et sa mort détruit la mort même. *Ubi est mors victoria tua? Ubi est mors stimulus tuus* (3)? Et, en effet, Jésus-Christ en mourant a triomphé de la puissance infernale, et parce qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, son Père l'a exalté au-dessus

(1) “ Septimo, representantur tres horæ quibus pendit in cruce, scilicet a sexta usque ad horam nonam; et ad hoc significandum fit iterum trina cruce signatio ad illa verba : *Per ipsum, et cum ipso et in ipso*. Octavo autem representatur separatio animæ a corpore per duas cruces subsequentes extra calicem factas. , *Summ. P. III. Quæst. 83, art. V.*

(2) Marc XV-37, Jean, XIX, 30.

(3) I. Cor., XV, 55.

de toute créature, et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, qui fait tout trembler, et devant lequel tout s'incline au ciel, sur la terre et dans les enfers. C'est pour rappeler ce triomphe éclatant du Seigneur que le prêtre élève en ce moment le calice et l'hostie, et que les fidèles s'inclinent pour l'adorer (1). »

Le symbolisme du *Per omnia sæcula sæculorum* dit à haute voix, et de la seconde élévation qui précède, est donc de représenter Notre-Seigneur mourant sur la croix et rendant son âme à son Père avec un grand cri.

### Troisième partie de la Messe

#### § I. — *L'Oraison Dominicale.*

Fils de colère (2), selon le vicil Adam, nous avons perdu le droit d'appeler Dieu notre Père. Pour nous permettre d'en user ainsi de nouveau, il était nécessaire que le nouvel Adam nous réconciliât avec Dieu (3) par le sang de sa croix (4), et nous rendit de ce chef l'adoption des fils (5). Ce grand œuvre est consommé maintenant.

Le Seigneur Jésus nous a ouvert par sa mort accès auprès du Père (6). Aussi nous tenant au pied de la croix où il vient d'expirer, nous osons bien dire, *audemus dicere*, à la suite de notre mère la sainte Église :

*Pater noster : qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo. Amen.*

Le *Pater* est la somme de toute prière, l'abrégé de tout l'Évangile, dit admirablement Tertullien. *Breviarium totius Evangelii*. On a

(1) Raffray, *Les beautés du culte catholique*.

(2) Ephes. II. 3.

(3) Ibid. II. 16.

(4) Coloss. I. 19.

(5) Galat. IV. 5.

(6) Ephes. II. 18.

essayé plus haut d'exposer quelque chose des profonds mystères renfermés dans chacune des sept demandes qui le composent. Nous n'y reviendrons pas. Disons seulement que l'Oraison dominicale a toujours fait partie de la liturgie de la Messe depuis les Apôtres (1). Et certes, elle ne pouvait être mieux à sa place, que dans la célébration du sacrifice qui opère et réalise au plus haut point tout ce que nous demandons dans cette divine prière.

## § II. — *Le Libera nos, la mixtion de l'hostie et l'Agnus Dei.*

*Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris, et intercedente beata et gloriosa semper Virgine, Dei Genitrice Maria, cum beatis apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus sanctis da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi. Per eundem Dominum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

“ Délivrez nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présents, et à venir, et par l'intercession de la bienheureuse Marie mère de Dieu, toujours vierge, de vos bienheureux apôtres Pierre, Paul, André et de tous vos saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant notre vie mortelle, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons pour toujours délivrés de l'esclavage du péché et de la crainte de tout trouble; nous vous en prions par Jésus-Christ votre fils, Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. „

Les anciens auteurs appellent cette prière *embolisme* (εμβολισμος), parce qu'elle est le développement de la dernière demande du *Pater* : *sed libera nos a malo*. Elle exprime en effet d'une manière plus explicite de quels maux nous voulons être délivrés, à savoir : des maux passés, présents et futurs. Les maux passés, ce sont les péchés que

---

(1) V. Office de Matines, *Pater, Ave, Credo*, juillet 1890, p. 93.

nous avons commis : nous en demandons le pardon, en représentant au Seigneur les satisfactions infinies de son Fils mort sur la croix. Les maux présents, ce sont les tentations qui nous assaillent : nous implorons l'appui d'en haut, afin de vaincre et de triompher. Les maux à venir, ce sont les châtiments réservés à notre infidélité, si nous avons le malheur de mourir séparés de Dieu : nous prions le Seigneur de nous maintenir à jamais dans sa grâce, à laquelle est attaché notre bonheur éternel. Par l'intercession de la bienheureuse Vierge, des bienheureux Pierre, Paul et André, le disciple de la Croix, nous demandons ensuite la paix intérieure, la cessation des troubles, la paix fraternelle, et aussi la paix intérieure, de telle sorte que soutenus par le secours de la miséricorde divine, nous soyons délivrés du péché et exempts de toutes sortes d'inquiétudes incompatibles avec la paix de l'âme.

Durant les heures lugubres de la Passion, la divinité du Sauveur se cachait de plus en plus. Nous arrivons maintenant aux joies de la Résurrection ; il convient de rendre honneur à l'humanité glorifiée de l'Emmanuel. En conséquence le prêtre reçoit des mains du diacre la patène d'or qui était restée symboliquement voilée depuis l'offertoire, et la place de nouveau sous l'hostie consacrée, en achevant l'oraison *Libera nos*. Il divise ensuite l'Hostie sainte, et l'ayant séparée en trois parts, il fait avec une de ces parts trois signes de croix sur le calice, en mémoire, dit saint Thomas, des trois jours passés dans le sépulcre (1). Puis il mêle la particule au précieux sang, annonçant ainsi la Résurrection du Seigneur. Entendons à ce sujet le docte Benoît XIV.

“ A la messe, jusqu'à cette partie que nous traitons, la passion et la mort de Jésus-Christ sont représentées par la consécration faite à part du corps et du sang ; par la vertu de la consécration, le corps du Christ existant sous l'espèce du pain, et son sang sous l'espèce du vin. Quoique cette séparation ne soit que mystique, puisque le corps ne peut être quelque part sans le sang, ni le sang sans le corps ; cependant, par cette séparation toute mystique du corps et du sang, du

---

(1) “ Representatur Resurrectio, *Tertia die facta*, per tres cruces quæ fiunt ad illa verba : Pax Domini sit semper vobiscum. „ *Summ. theol.* part. III, qu. 83, art. V.

sang et du corps, la passion et la mort de Notre Seigneur sont parfaitement représentées. Il s'agit maintenant d'exprimer, dans le sacrifice, sa glorieuse résurrection; on ne pouvait le faire plus parfaitement qu'en mettant dans le calice une parcelle de l'hostie et en opérant ainsi la réunion du corps et du sang de Jésus-Christ (1).

„ Ce n'est point par une cérémonie seulement, mais encore par les paroles de la liturgie, remarque ici l'auteur du *Culte catholique*, à la suite de l'abbé Rupert et du *Micrologue*, que l'Église a voulu nous pénétrer des saintes joies de la Résurrection. Le prêtre qui prononce à haute voix : *Pax Domini sit semper vobiscum, que la paix du Seigneur soit toujours avec vous*, insinue aux fidèles ce qui se passa le jour de Pâques, quand Notre-Seigneur apparaissant au milieu de ses disciples, leur dit : *Pax vobis*, que la paix soit avec vous (2). Ensuite il leur donna le pouvoir de remettre les péchés, par ces paroles solennelles : „ *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez*. C'est pour cela que le prêtre qui a devant lui ce même Jésus ressuscité s'écrie : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi miserere nobis. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous* „ (3).

Dans le principe chacune des trois invocations se terminait par le *Miserere nobis*. Plus tard à l'occasion des troubles qui affligeaient l'Église, on statua qu'à la troisième répétition on dirait : *Dona nobis pacem*.  
(A suivre.)

(1) „ In missa usque ad hanc, de qua loquimur, partem Jesu Christi passio, et mors representatur per consecrationem corporis et sanguinis separatim factam, vi consecrationis sub speciem panis corporis Christi, et sub vini speciem sanguine subeunte; et quamvis separatio hæc tantummodo mystica sit, neque enim re ipsa corpus est sine sanguine, nec sanguis vicissim sine corpore; tamen mystica hac separatione corporis a sanguine et sanguinis a corpore expresse Christi passio et mors nobis representatur. Reliquum erat, ut gloriosa exprimeretur Christi Resurrectio; neque id concinnius fieri poterat, quam si Hostiæ particula immitteretur in calicem atque ita corpus iterum conjungeretur cum sanguine. „

Benedict. XIV. *De sacrific. miss.*, lib. II, c. 20.

(2) *Micrologue*, c. XX. — Rupert, lib. II, c. 16. cit. ap. Durand. *Le culte catholique*.

(3) Innocent III. *De sacro altaris mysterio*, lib. IV, c. IV. *Ration.* lib. IV, c. 52 cit. ibid. — 3 Innoc. III, lib. IV, c. V, ap. Card. Bona.



## BIOGRAPHIE DU P. THOMAS DE JÉSUS

(Suite).

---

A l'expiration de son office de provincial, en 1600, le père Thomas fut élu définitiveur général au chapitre qui se tint à Tolède (1). Le R. Père François de la Mère de Dieu, élu général, l'estimait beaucoup, et il aurait voulu l'avoir sans cesse à ses côtés; mais connaissant son grand amour pour la solitude, il l'envoya comme vicaire au saint désert de Batuecas, que le Père Thomas avait fondé l'année précédente dans une sierra appartenant au duc d'Albe, et située à quatorze lieues de Salamanque et à huit lieues de Ciudad-Rodrigo. Les religieux demeuraient encore dans la chétive habitation où ils s'étaient installés provisoirement en 1599. Le Père Thomas de Jésus entreprit immédiatement et conformément à la règle primitive la construction du monastère, bien qu'il n'eût aucune ressource pour faire face à la dépense; mais il mit sa confiance en notre père saint Joseph, à qui il était fort dévot. Le saint vint à son aide d'une manière si prodigieuse et si efficace, qu'en moins d'une année, les bâtiments furent assez avancés pour permettre de consacrer l'église, qui fut dédiée au grand Patriarche, et d'y placer le Très Saint-Sacrement.

En même temps le Père Thomas édifiait toute sa communauté, non seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples, notamment par son exactitude à tous les exercices, par la rigueur de sa vie, et par son intime union avec Dieu. L'esprit de prière dont il était animé, l'amena à composer alors quelques traités sur l'oraison. D'après le témoignage du Père Etienne de Saint Joseph, qui lui

---

(1) Un des biographes du R. Père raconte qu'en ce chapitre la haute idée qu'avaient ses frères de sa vertu, de son savoir, de sa prudence avait poussé 16 capitulants sur 21 à lui donner leur voix pour l'office de général, de sorte qu'au premier tour il fut élu. Mais sa résistance fut si forte et si tenace que les pères désespérant de la vaincre choisirent alors le Père François de Sainte Marie.

servit de secrétaire, nous devons croire qu'il reçut du Ciel, pour ce travail, un concours surnaturel. Voici comment ce père s'exprime dans la déposition qu'il fit étant général de l'Ordre en Espagne.

„ Quant aux livres que le Père Thomas de Jésus a composés sur la  
„ contemplation et sur des matières semblables, je tiens pour cer-  
„ tain qu'il n'a fait qu'y exprimer ce qu'il avait expérimenté dans  
„ son âme. Il nous arriva plusieurs fois qu'ayant commencé à écrire,  
„ nous devions effacer presque tout ce que nous avions écrit; alors,  
„ il m'ordonnait de quitter la plume, et il se mettait en oraison.  
„ Après un temps plus ou moins long, il me rappelait, et nous écri-  
„ vions durant deux ou trois heures sans nous arrêter et sans devoir  
„ faire la moindre rature. „

Le chapitre général intermédiaire, dans lequel les six définiteurs généraux sortaient de charge, ne put se tenir en 1603, et fut remis à l'année suivante. Il s'ensuit que le Père Thomas de Jésus eut son mot à dire dans la négociation relative à l'établissement des carmélites en France.

Après le chapitre général de 1604, tenu à Pastrana, le Père Thomas, élu prieur de Batuecas, revint dans sa chère solitude, mille fois heureux de se voir débarrassé des affaires et des créatures, et de pouvoir s'appliquer uniquement aux choses de Dieu (1). Il partagea son temps entre la lecture, l'oraison et la composition d'ouvrages sur la théologie mystique : la lecture préparait son âme à l'oraison, et les lumières puisées dans l'oraison dirigeaient sa plume. Depuis plus de deux ans, il menait cette vie tranquille, sans permettre à sa pensée de franchir les limites du saint désert, lorsqu'il reçut de Rome une lettre du Rév. Père François du Très Saint-Sacrement.

Ce Père avait autrefois rempli l'office de lecteur à Alcala et celui

---

(1) Les vertus qu'il pratiqua au désert de Batuecas furent vraiment admirables. — Son abstinence était des plus rigoureuses; du pain et quelques fruits, telle était son unique nourriture pendant l'Avent et le Carême. — Sa cellule choisie parmi les plus étroites avait vue sur le tabernacle, ainsi elle lui servait d'oratoire. Durant de longues heures, à genoux et immobile, il faisait oraison. Sa dévotion envers l'Eucharistie était ardente; tout le temps de la Sainte Messe et de l'action de grâces, ses yeux étaient, dit le P. Barthélemy de la Mère de Dieu, deux sources abondantes de larmes. Grand ami de la droiture et de la sincérité, il avait en horreur le mensonge et la flatterie.

de maître des novices à Pastrana, il était l'un des fondateurs de la congrégation d'Italie, érigée en l'an 1600. Connaissant le grand mérite du Père Thomas de Jésus, il lui écrivait pour l'engager, par les motifs les plus pressants, à passer en Italie, et à mettre au service de la nouvelle congrégation les talents dont Dieu l'avait doué. Le Père Thomas était bien éloigné de prendre une pareille détermination. Dans sa réponse, il remercia d'abord le Père François d'avoir bien voulu penser à lui d'une façon aussi honorable; puis, il déclara franchement sa manière de voir : il se sentait appelé à la vie érémitique; il était convaincu que le Ciel avait pour agréable qu'il y persévérât; il lui était donc impossible de songer à autre chose, aussi longtemps que Dieu ne lui aurait pas fait connaître sa volonté par le moyen de la sainte obéissance.

Le Père François communiqua cette lettre au Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu, ex-commissaire général de la congrégation d'Italie, prédicateur du Pape Paul V, alors régnant, et procureur spécial des missions. Le Vénérable Père n'eut rien de plus pressé que d'aller trouver Sa Sainteté : il lui montra la lettre, lui fit l'éloge du Père Thomas de Jésus, et lui proposa de confier à ce Père la mission du Congo et de l'Abyssinie. Le Pape approuva ce projet, et chargea le Vénérable Père Pierre de l'exécuter. Celui-ci écrivit aussitôt dans ce sens au Père Thomas de Jésus. Le prieur de Batuecas, plus ferme que jamais dans sa première résolution, répondit qu'il ne pouvait se charger d'une entreprise qui était au-dessus de ses forces, et que, d'ailleurs, sa sortie de l'Espagne présenterait de trop grandes difficultés, vu que les supérieurs, dont il devait avoir l'approbation, étaient, pour des motifs sérieux, fort contraires aux missions. Il finissait en priant le Vénérable Père Pierre de ne plus lui parler de cette affaire.

Dès ce moment, il n'y pensa plus lui-même, et il s'abstint de la recommander dans ses prières, tant il se croyait fixé, par la volonté divine, dans la vie érémitique. Dieu cependant avait sur lui d'autres desseins. Un jour que le Père Thomas de Jésus, prosterné au bas de l'autel, se préparait à dire la messe en l'honneur de saint Joseph, son grand patron, il entendit une voix intérieure qui lui disait :  
" Aujourd'hui, pendant ta messe, on te fera connaître le parti que tu

dois prendre. » A la fin de la messe, en effet, il se sentit changé du tout au tout : c'était comme si à la place de son âme, on lui en eût donné une autre, avec des pensées et des dispositions toutes différentes à l'égard des missions ; il se voyait, sans pouvoir dire comment, aussi incliné à s'y employer, qu'il y était peu disposé auparavant.

Sous cette impression, il écrivit de nouveau au Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu, pour s'offrir, avec un parfait dégagement de lui-même, à tout ce que le Seigneur demanderait (1). Sans plus tarder, il se prépara à sa nouvelle vocation par l'étude du pays, de la langue, des mœurs, des coutumes et des erreurs des peuples qu'il devait évangéliser. En même temps il entretenait, avec le Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu, une correspondance active sur les moyens d'exécution.

De son côté, le Vénérable Père Pierre ne restait point oisif. Il négocia et obtint du Pape Paul V deux brefs concernant l'objet de ses préoccupations. Cependant le Père Thomas avait terminé son triennat à Batuccas, et avait été élu prieur de Sarragosse. Il avait à peine pris possession de son office, qu'il reçut les deux brefs, et, avec eux, une note du nouveau nonce à Madrid, par laquelle il lui était ordonné de partir, accompagné d'un seul religieux, avec le cardinal Melino, ex-nonce, qui retournait à Rome, et l'ambassadeur du roi du Congo, qui s'y rendait également pour demander au Pape des

---

(1) C'est alors qu'il fit et qu'il écrivit de sa main le vœu suivant : Moi, frère Thomas de Jésus, m'appuyant uniquement non sur des mérites que je n'ai pas, mais sur la miséricorde divine, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, aidé par l'intercession de la très sainte Vierge, par celles de mon père saint Joseph, de saint Pierre, de saint Paul, et de notre mère Thérèse de Jésus, pour le seul amour de N.-S. Jésus-Christ que je tiens en mes indignes mains, pour sa gloire et pour le salut des âmes, je fais à Dieu notre maître, en sa présence, et en présence de tous les anges le vœu de m'employer durant toute ma vie à procurer par tous les moyens en mon pouvoir, les plus conformes à la perfection évangélique (parce qu'ils seront les plus conformes à la volonté de Dieu et à celles de mes supérieurs), la propagation de la foi catholique et l'extension de la sainte Église. Ainsi je donne comme but unique et spécial à ma vie l'oraison et la conversion de tous ceux qui sont hors de l'Église : infidèles, hérétiques, schismatiques ; je le ferai par parole, par action, je le ferai par moi-même et par les autres quand je le pourrai et cela toujours jusqu'à ma mort. En outre, je promets de laisser toute occupation qui ne tendrait pas à ce but ou lui serait un obstacle ; ainsi que de chercher ce qui directement ou indirectement sera d'un plus grand profit pour les âmes.



hommes apostoliques. Voyant dans les ordres de Sa Sainteté l'expression de la volonté divine, le Père Thomas se mit aussitôt en route avec son compagnon, le Père Diégo de l'Incarnation ; et, comme il connaissait les dispositions peu favorables des supérieurs de l'Ordre en Espagne, il crut bien agir en ne leur faisant aucune communication. Dieu permit, selon l'expression du Père Pierre de Saint-André, ce léger sommeil de la prudence du Vénérable Père, pour lui donner occasion de passer par le creuset des plus amères tribulations, et pour nous apprendre que, quel que soit notre degré de sainteté, nous devons toujours craindre de mêler à l'esprit de Dieu quelque chose de notre propre esprit. (A suivre.)

## LES CARMES DÉCHAUSSÉS AU CONGO

(Suite).

### ÉPILOGUE

Nous étions convaincus que nos articles concernant nos missionnaires du Congo étaient bien et dûment terminés : mais voici qu'un de nos collaborateurs les plus dévoués nous écrit, d'abord pour combattre une expression employée par nous dans notre dernier article, puis pour nous signaler des documents qui nous permettent de terminer notre récit d'une façon plus consolante pour nos cœurs. Notre correspondant nous écrit donc :

“ Mon Révérend Père,

„ Permettez que je contredise et même que je vous invite à rétracter,  
 „ tout au moins à adoucir les termes dont vous vous êtes servi en con-  
 „ Vous y dites, en effet, que le P. Nicolas Doria était l'adversaire des  
 „ missions pour les Carmes déchaussés  
 „ cluant votre dernier article sur les Carmes déchaussés au Congo.  
 „ Pour être plus exact il faudrait dire, je crois, que le P. Nicolas  
 „ Doria était contraire non pas précisément aux missions, mais à la vie



„ errante des missionnaires. Pour lui, il était préférable que les Pères  
„ eussent, même en pays de missions, des maisons régulières (couvents  
„ ou résidences) d'où ils rayonneraient pour porter la parole de Dieu,  
„ administrer les sacrements, en un mot convertir les âmes; mais où  
„ aussi ils reviendraient se retremper dans l'esprit religieux. Et ce qui  
„ me paraît prouver péremptoirement ce que j'avance, c'est que ce même  
„ Père Nicolas Doria, dès son entrée en charge, en 1586, fondait au  
„ Mexique deux couvents, celui de Mexico et celui d'Angelopolis ou  
„ Puebla des Angelos. Ensuite, en 1588, année du retour des mission-  
„ naires du Congo, il érigeait en province séparée ces deux couvents  
„ auxquels il travaillait à adjoindre une troisième maison. Préoccupé  
„ de cette pensée, le Père Doria préférait concentrer toutes ses forces en  
„ sa province du Mexique et il dut se réjouir, cela se conçoit, d'avoir  
„ tout à coup à sa disposition trois intrépides missionnaires sur lesquels  
„ il n'avait pas compté. D'ailleurs le Congo revit les Carmes déchaussés;  
„ vous trouverez dans le Bullaire de l'Ordre les détails des efforts  
„ faits pour les y ravoïr et le succès de ces efforts. — Veuillez  
„ agréer, etc.

Entamer un débat sur l'ardeur plus ou moins grande du P. Nicolas Doria en faveur des missions, est à mille lieues de notre pensée. Nous nous contenterons de regretter qu'au lieu de laisser sans réponse les lettres que les missionnaires lui écrivaient du Congo, il ne leur ait pas mandé de rester ensemble à San Salvador et d'y travailler au salut des âmes tout en pratiquant parfaitement l'observance de leur règle et de leurs constitutions. Il aurait trouvé des religieux très bien disposés; leur amour de l'obéissance en fait foi; quand, en effet, leur zèle les poussait à passer de l'autre côté du fleuve Zaïre, ils s'arrêtèrent, ne voulant en aucune façon dépasser les limites que leur Supérieur leur avait assignées. Une autre chose vraiment déplorable, c'est que le P. Doria ait été si mal compris, même de son temps et de sa Congrégation d'Espagne. Le principe des missions il l'aurait admis, d'après notre correspondant; la forme seule lui déplaisait; et voilà que le principe lui-même est délaissé, au point que les constitutions de la Congrégation d'Espagne n'ont pas un mot par rapport aux missions. Le Mexique, en effet, ne pouvait être

appelé pays de missions, alors moins que jamais. Province espagnole depuis 1521, il avait sa hiérarchie ecclésiastique parfaitement organisée, par conséquent ses diocèses exactement délimités et les religieux y fondaient des monastères comme on en fondait dans les autres possessions de l'Espagne. Nous n'insistons pas autrement sur ce point, mais bien vite, au contraire, nous offrons à notre collaborateur nos plus vifs remerciements pour les renseignements précieux qu'il nous a donnés et que nous allons communiquer à nos lecteurs.

Vingt ans s'étaient écoulés déjà depuis le départ des missionnaires Carmes déchaussés du Congo, mais leur souvenir était resté vivant dans les cœurs. Le roi Alvarès était mort et son fils régnait à sa place. Héritier des vertus de son père et surtout de son zèle pour la conversion de son peuple, le jeune souverain aimait à se rappeler les merveilles de conversions opérées par nos Pères et surtout par le P. François qui, dans son humilité, avait pris, on s'en souvient, le surnom d'Indigne. Rempli de ses souvenirs, il résolut d'envoyer une ambassade tant au roi d'Espagne qu'au Souverain Pontife, afin d'obtenir qu'on fit retourner les anciens missionnaires chers aux Congolais, les Carmes déchaussés, afin de travailler à la conversion de son peuple. En recevant en audience de congé les ambassadeurs qu'il envoyait en Europe, le roi leur avait dit que s'ils ne ramenaient pas avec eux des missionnaires Carmes déchaussés ils ne pouvaient pas se représenter devant lui. Le manuscrit que nous avons sous les yeux ne nous dit pas quel succès eurent auprès du roi d'Espagne les envoyés Congolais. Il nous raconte seulement que d'excellents religieux étaient prêts à partir, mais que leur zèle fut arrêté par l'opposition de ceux qui ne voulaient pas de cette mission. Les ambassadeurs, à qui avait pu se joindre le P. Didace de l'Incarnation, continuèrent leur route et allèrent à Rome déposer aux pieds du Pape et les hommages et les désirs de leur roi. Ils furent reçus à bras ouverts. Paul V ne demandait pas mieux que d'accéder à leurs vœux, mais les Carmes espagnols ne se prêtèrent guère de fort bonne grâce à l'exécution de ses desseins. D'après une lettre écrite le 9 novembre 1608 par le Souverain Pontife au Général et aux Définites de la Congrégation d'Espagne, on peut conjecturer que tout d'abord il avait envoyé le P. Simon, Carme déchaussé de Rome,

traiter de l'affaire avec le Supérieur d'Espagne. Il est probable que les premières ouvertures faites par le P. Paul Simon avaient été peu favorablement accueillies, car le 19 septembre de cette année 1608 (1), le cardinal Pinelli, protecteur de tout l'Ordre des Carmes, prenant le ton du commandement, ordonna au nom du Souverain Pontife d'envoyer au Congo, avec le Père Didace, dont le Pape avait pu apprécier la vertu, le zèle et la ferveur, dix autres religieux remarquables par leur piété éclairée et prudente, qui iraient travailler au salut des âmes dans tous les royaumes de l'Afrique. Le Cardinal protecteur ajoutait : " Et afin que par suite de la pénurie de mission-  
naires l'œuvre ne tombe pas, il vous est enjoint à vous et à vos  
successeurs (et cela de par l'ordre exprès du Souverain Pontife),  
d'envoyer chaque année quelques religieux qui après avoir fait  
pénitence, prié et contemplé, s'occupent au salut des âmes. Tout  
cela d'ailleurs est tout à fait conforme à l'esprit de la pieuse et  
sainte Mère Thérèse de Jésus, votre fondatrice. " Paul V apprit  
sans doute que cette lettre avait consterné les Pères d'Espagne, et,  
dans sa bonté paternelle, il écrivit, le 9 décembre de cette même  
année 1608, la lettre dont nous avons déjà dit un mot et où il recommande, avec grande douceur, de faire ce que le P. Paul Simon était  
allé demander de sa part pour les missions du Congo. Quelques  
jours après, le 13 décembre, le P. Didace, retournant en Espagne,  
emportait une nouvelle lettre du Souverain Pontife : " Afin que vous  
compreniez mieux encore, y dit Paul V (2), combien il nous tient  
au cœur le salut de ces fils qui sont les nôtres et qui au Congo  
demandent du pain sans trouver quelqu'un qui le leur rompe, nous  
avons voulu vous écrire de nouveau et vous demander à vous,  
Père Général, notre fils bien-aimé, de vous hâter d'envoyer en  
cette vigne les ouvriers que nous désirons et sur lesquels nous  
comptons pour travailler utilement au salut de ces âmes. Donnez-  
nous cette consolation au sein de nos sollicitudes pastorales. "

Enfants soumis et dévoués de la Sainte Eglise, les fils de sainte Thérèse devaient se rendre aux désirs du Pape et ils s'y rendirent de

(1) Bullarium Carmelitanum. Romæ, 1768. Pars tertia, p. 395.

(2) Bullarium Carmelitanum. Romæ, 1768. Pars tertia, n° XXIV, p. 398.

grand cœur. Mais ils obtinrent de pouvoir traiter la chose au chapitre général qui devait se tenir au commencement de 1610. A peine réunis à Pastrane pour cette assemblée solennelle, ils rédigèrent une lettre collective adressée au Saint-Père (1) et où ils disaient : " Quant „ à la mission du Congo qui nous est imposée par votre Sainteté nous „ n'avons qu'un mot à dire : Nous l'embrassons de grand cœur „ comme il convient à de vrais fils de l'obéissance. „

Mais alors ils suppliaient le Souverain Pontife de faire ressortir dans les lettres apostoliques qu'il devait expédier combien il approuvait et avait pour agréables la solitude, l'austérité de vie, le silence, la continuelle contemplation qui constituaient la partie principale de leur Institut.

Paul V reçut cette lettre et des explications verbales du P. Procureur général d'Espagne résidant à Rome. Il répondit le 4 octobre suivant (2) : " Les sentiments de piété filiale que vous professez à notre „ égard et la promptitude avec laquelle vous prétendez obéir à notre „ volonté nous ont grandement réjoui..... L'amour fraternel que déjà „ nous vous avons voué dans le Seigneur, s'en est merveilleusement „ accru, et à mesure que nous vous verrons fervents dans votre minis- „ tère apostolique, nous vous donnerons de grand cœur des preuves „ de notre bienveillance. „

De cette même date du 4 octobre 1610, le Pape écrivait au roi du Congo une lettre que nos missionnaires devaient porter et remettre au souverain. Avant de dire ce que cette missive avait de particulier au sujet de nos frères, qu'il nous soit permis d'en extraire une intéressante anecdote.

Le chef de l'ambassade congolaise, dom Antoine Emmanuel, étant tombé malade en arrivant à Rome, le Souverain Pontife le fit transporter au Vatican; et là le fit soigner par son premier médecin; il alla le voir, le bénir, l'assurer des prières qu'il adressait à Dieu pour sa guérison. Et comme après quatre jours l'ambassadeur était mort, Paul V le fit enterrer à Sainte-Marie Majeure, près de la chapelle élevée pour lui-même en cette basilique à l'opposé de celle où se vénère la crèche de N.-S. Le Pape dit tout cela en des termes extrême-

---

(1) Bullarium carmelitanum. Romæ 1768. Tertia pars, p. 416.

(2) Bullarium carmelitanum. Romæ 1768. Tertia pars, n° XXXVI, p. 421.



ment touchants. Pour en revenir à nos missionnaires le Souverain Pontife après les avoir recommandés vivement au roi du Congo, lui annonce qu'ils vont fonder en sa ville capitale (*in civitate tua*) un couvent qui leur facilitera la prédication de la foi chrétienne et l'instruction des fidèles.

Le désir des pères d'Espagne était donc réalisé, les missionnaires au Congo comme en Europe étaient réunis et joignaient aux observations régulières du couvent les travaux du ministère des âmes. D'après le catalogue des couvents donné par le T. R. P. Van der Moeren dans les *Acta sanctæ Theresiæ*, en 1610, fut fondé le couvent d'Angola. Les Précis historiques disent : *Loanda*. Quoi qu'il en soit, les Carmes déchaussés continuèrent donc à féconder le sol congolais de leurs prières et de leurs sueurs. Que leurs descendants continuent le secours de leurs oraisons à ce pays, théâtre à l'heure présente des luttes entre la civilisation et la barbarie, entre l'esclavage et la liberté chrétienne. Puissent nos prières aider grandement et les missionnaires et les religieuses qui, continuant l'œuvre de nos aïeux, travaillent à donner définitivement ces vastes contrées à Jésus-Christ et à son Église.

---

### ERRATA

au sujet de la lettre de Notre Mère Sainte Thérèse, publiée dans le numéro précédent des *Chroniques*.

1. Le mot *achuras*, conforme d'ailleurs à l'original, est mis pour *anchuras*.

2. Le mot *poco* qui suit immédiatement doit être remplacé par *pozo*.

3. A la page 259, § IV, on lit cette phrase : D'abord elle s'appelle son indigne servante et véritable amie, comme elle le fait dans une autre lettre adressée au Père Ripalda. Il fallait mettre : adressée au Père Gratien. Nous n'avons pas malheureusement de lettre de la Sainte au Père Ripalda. C'est en écrivant au Père Gratien que l'illustre Réformatrice s'exprimait comme nous l'avons dit au sujet du Père Ripalda. Voici ce passage : *que es mi gran amigo de la Compagnia*. Lettre 127, édit. in-8, La Fuente.

FR. GRÉGOIRE DE SAINT-JOSEPH.



## DÉCRET

*accordant aux Tertiaires de l'Ordre du Carmel vivant en Communauté la faveur de l'Indulgence dite de la Portioncule, le 16 juillet.*

Beatissime Pater,

PP. Procuratores Generales Ordinis Carmelitarum utriusque Observantiae ad pedes S. V. provoluti exponunt, alias et saepius Tertiariis utriusque sexus praedicti Ordinis in Communitate viventibus ab hac Apostolica Sede benigniter indultum fuisse pro gratia lucrandi omnes Indulgentias Ecclesiis Carmelitarum adnexas, visitando propriam Ecclesiam, Capellam seu Oratorium.

Porro, cum in hac concessione minime comprehendatur Indulgentia Plenaria ad instar Portiunculae, a S. V. per Breve " Quo magis " sub die 16 Maii 1892 concessa visitantibus Ecclesias nostras primi et secundi Ordinis in festo B. M. Virg. de Monte Carmelo, Oratores, praedictorum Tertiariorum iterata ac supplicia vota deprecantes, S. V. humiliter supplicant quatenus iisdem Tertiariis in Communitate viventibus praefatam Indulgentiam extendere dignetur, ita ut eam, et ipsi soli, lucrari valeant visitando propriam Ecclesiam, Capellam seu Oratorium.

Et Deus etc.

*Ex Audientia SSmi diei 7 Iulii 1896*

SSmus D. N. LEO PP. XIII benigne annuit pro gratia iuxta preces, ceteris servatis, quae ad praedictam Indulgentiam acquirendam praescribuntur in Litteris Apostolicis in forma Brevis d. d. 16 Maii 1892. Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

*Datum Romae ex Secretaria eiusdem S. Congr. die 7 Iulii 1896.*

A. Card. STEINUBER, Praef.

✠ ALEX. ARCHIEP. NICOPOLITAN.  
Secret.

Concordat cum originali.

Romae, die 9 Iulii 1896.

FR. RAYNALDUS, M<sup>a</sup> a S. JUSTO  
Procurator Generalis.

Très Saint-Père,

Les Procureurs Généraux des Carmes de l'une et l'autre Observance prosternés aux pieds de Votre Sainteté lui exposent que d'autres et maintes fois, à tous les Tertiaires du dit Ordre, *vivant en communauté*, a été bénévolement accordée par le Siège Apostolique la faveur de gagner toutes les indulgences concédées aux églises du Carmel, en visitant leur propre église, chapelle ou oratoire.

Or, dans cette concession n'est nullement comprise l'Indulgence plénière, à l'instar de la Portiuncule, accordée par Votre Sainteté par son Bref " Quo magis " du 16 mai 1892, à ceux qui visitent nos églises du premier et du second Ordre, en la fête de N.-D. du Mont-Carmel; c'est pourquoi les suppliants, interprètes des vœux ardents et réitérés des susdits tertiaires, demandent humblement et avec instance à Votre Sainteté qu'elle daigne étendre aux Tertiaires vivant en communauté l'Indulgence dont il est parlé plus haut, de sorte qu'eux, mais eux seuls, puissent la gagner en visitant leur propre église, chapelle ou oratoire.

Et Dieu.....

*De l'audience du Saint-Père, le  
7 juillet 1896.*

Le Très Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné accorder la faveur comme elle a été demandée, à la condition de faire ce que prescrivent pour gagner la dite Indulgence les Lettres Apostoliques données sous forme de Bref le 16 mai 1892. Les présentes auront leur valeur à perpétuité, sans aucune expédition de Bref; nonobstant tout ce qui serait contraire.

*Donné à Rome du Secrétariat de la même S. Congrégation le 7 juillet 1896.*

A. Card. STEINUBER, Préfet.

✠ ALEX. ARCHEVÊQUE DE NICOPOLIS,  
Secrétaire.

Conforme à l'original.

Rome le 9 juillet 1896.

Lieu du † Sceau de l'ordre

F. RAYNAUD M<sup>ic</sup> DE S. JUSTE.  
Procureur Général.

---

## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

### PROGRÈS DE LA DÉVOTION. — Lille (France.)

Ma Révérende et chère Mère,

Depuis l'établissement de la Congrégation de l'Enfant Jésus pour les petites filles de notre école, je me propose, selon nos conventions, de vous envoyer un petit compte rendu de cette gracieuse et intéressante cérémonie, quand des empêchements multiples m'ont toujours fait remettre ce travail au lendemain.

Me voici enfin au bureau, ma Révérende Mère, pour vous montrer, autant que faire se peut dans une lettre, notre modeste chapelle de l'école telle qu'elle était le 17 juin dernier, et vous faire contempler le petit troupeau qui s'y pressait avec bonheur pour une fête nouvelle à laquelle on se préparait depuis plus d'un mois.

Vous auriez joui, ma chère Mère, si vous aviez pu voir l'aimable Enfant Jésus que nous vous devons, reposant sur un véritable trône de verdure, de fleurs et de lumières. Oui, c'était bien le charmant petit Roi dont la majesté pleine de grâce attirait tous les cœurs, et semblait dire plus particulièrement en cette circonstance : « Laissez venir à moi les petits enfants ! »

Toute la chapelle, ornée comme pour les grandes solennités, respirait aussi un air de fête ; les enfants avaient fait leur meilleure toilette, plusieurs d'entre elles n'avaient pas dormi la nuit, tant elles étaient préoccupées de la cérémonie du lendemain, car c'étaient elles les chères petites qui devaient faire tous les frais du jour, les chants particuliers qu'elles avaient appris allaient être exécutés par elles seules ! Jamais, jusqu'à ce jour, pareil honneur et semblable bonheur ne leur avaient été accordés ! Aussi étaient-elles heureuses et même un peu fières de ce grand privilège.

A 8 heures du matin, M. l'abbé Quilliet monte à l'autel pour célébrer la sainte Messe, tout notre petit monde est là remplissant la chapelle, l'émotion et la piété sont grandes : à côté de la statue de l'Enfant Jésus, nos chères petites filles vont pouvoir adorer et aimer, là tout près d'elles, le Jésus vivant qui bientôt va descendre sur l'autel. Au commencement de la Messe leurs petites voix enfantines font entendre l'*Adoramus te Domine Jesu Infans*, mis en musique pour la circonstance ; après l'élévation quelques-unes chantent le *Panis angelicus* ; enfin, après la Communion, toutes entonnent, avec un entrain charmant, le cantique : *Enfant Jésus, bénissez-nous !* composé également pour la fête.

Après la Messe, grande récréation.

A 5 heures de l'après-midi, cérémonie très imposante et très touchante de l'établissement de la Congrégation de l'Enfant Jésus et réception des premières Congréganistes ;

vingt-neuf enfants, choisies parmi les plus sages, sont les heureuses privilégiées; elles sont là, une couronne de fleurs sur la tête, et prosternées aux pieds du saint Enfant Jésus, attendant avec une sainte impatience l'heureux moment de leur consécration; les Anges du ciel, leurs maîtresses et leurs compagnes sont là, témoins de leur bonheur et bientôt de leurs promesses.

M. l'abbé Chollet, directeur de la Congrégation, préside la cérémonie, il est agenouillé au pied de l'autel pendant que les enfants répètent le chant du matin : *Adoramus te Domine Jesu Infans*. Notre digne aumônier se tournant alors vers les enfants leur adresse une petite allocution appropriée à la circonstance.

Je pense vous faire plaisir, ma Révérende Mère, en vous disant quelques mots de cette instruction qui a plu beaucoup à nos enfants et leur a fait grand bien.

« M. Chollet a parlé comme l'aurait fait le petit Jésus s'il avait pu ouvrir la bouche, » disait naïvement une enfant !

Mes chères enfants, leur a-t-il dit, vous allez dans quelques instants vous consacrer à l'Enfant Jésus, qui vous a choisies parmi les enfants de cette école, pour faire de vous ses petites compagnes, comme vous choisissez vous-mêmes des amies parmi les petites filles de votre âge, et je suis sûr que votre choix se fixe toujours sur les enfants les plus sages et les plus vertueuses. Maintenant que vous savez le nom de celui à qui vous allez vous donner, il est bon que vous connaissiez aussi son caractère, afin que vous vous efforciez chaque jour de l'imiter. Or, mes chères enfants, ce qui caractérise l'Enfant Jésus, c'est d'avoir bien fait toutes choses. Comme Lui donc, appliquez-vous à bien faire toutes vos actions, à bien prier, bien travailler, bien jouer pendant les récréations, etc., etc. Et pour cela, demandez-vous avant chaque action : Que ferait le petit Jésus s'il était à ma place ?

Ah ! cet Enfant Jésus qui a la main levée pour bénir est aussi un Jésus qui châtie. Il vous bénira quand vous ferez bien, il vous punira quand vous ferez mal. Aimez donc l'Enfant Jésus, mais craignez-le aussi.

Et maintenant, mes chères enfants, nous allons vous remettre trois objets ; un petit nœud de ruban rouge auquel est attachée la médaille de l'Enfant Jésus, puis une image de l'Enfant Jésus et enfin le chapelet appelé aussi petite couronne de l'Enfant Jésus. 1<sup>o</sup> Le *petit nœud* signifie que vous vous attachez à l'Enfant Jésus. Quand on veut unir deux objets ensemble on les lie et on fait un nœud. Prenez bien garde de vous servir du couteau du péché qui couperait votre petit nœud et vous détacherait de l'Enfant Jésus ! 2<sup>o</sup> L'*image* de l'Enfant Jésus. Regardez bien ce divin portrait, étudiez-le et tâchez de le reproduire en vous. Oui, soyez d'autres Jésus dans la famille, à l'école, partout. 3<sup>o</sup> Le *chapelet* qu'on appelle aussi petite couronne de l'Enfant Jésus, parce que chaque fois que vous le récitez, vous déposerez sur la tête de l'Enfant Jésus une magnifique couronne qu'Il vous rendra au paradis. Récitez-le donc le plus souvent et le plus pieusement possible, mes chères enfants, vous ferez ainsi un très grand plaisir à l'Enfant Jésus qui vous en récompensera ici-bas, mais surtout dans le beau ciel.

Après cette instruction, que je n'ai fait que résumer, M. l'abbé Chollet proclame les noms des Congreganistes reçues. L'une d'elles s'avance et s'agenouillant aux pieds de

L'Enfant Jésus prononce au nom de toutes l'Acte de consécration ; puis, toutes s'approchent de l'autel et à genoux reçoivent le petit nœud, l'image et le chapelet.

Le cantique : *Enfant Jésus, bénissez-nous !* est entonné et termine la cérémonie.

Une grande récréation est encore accordée aux chères enfants à qui l'on fait une distribution de gâteaux en l'honneur du Petit Roi Jésus qui vient de les bénir et de recevoir leurs promesses.

Voilà, ma Révérende Mère, un petit aperçu de notre Fête de l'Enfant Jésus. Vous avez eu une large part dans les prières faites, en ce jour de grâces, par nos chères petites filles. Quant à nous, nous avons demandé à l'Enfant Jésus de bénir en même temps les Filles de Sainte Thérèse et les Filles de Sainte Claire, et de les unir de plus en plus dans son aimable et divin Cœur.

Je vous envoie les noms de nos premières Congréganistes, ma Révérende Mère, en vous priant de vouloir bien les inscrire dans la Confrérie de l'Enfant Jésus de Prague, à laquelle notre Congrégation est affiliée.

Votre très humble servante et sœur,  
SŒUR MARIE-ANGE DU SAINT-SACREMENT.

**TERMONDE.** — Nous recevons du couvent des Carmélites de Termonde la communication suivante relative à l'expansion de la dévotion de l'Enfant Jésus de Prague, non seulement dans la chapelle de leur couvent, mais encore au sein des autres communautés religieuses et même dans toute la ville.

En terminant le compte rendu de l'installation de la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague dans notre chapelle, il y a quelques années, nous exprimions ce vœu : *Puisse cette dévotion s'accroître de jour en jour et devenir pour notre Carmel de Termonde ainsi que pour toute la ville une source de bénédictions les plus abondantes !* Dieu merci ! notre vœu est exaucé ; non, le saint Enfant Jésus de Prague n'est pas oublié à Termonde. Dans notre chapelle, il occupe une place distinguée : qu'elle est belle à voir cette charmante statue placée dans sa petite niche gothique gracieusement ornée ! Elle élève la pensée vers le ciel et excite dans le cœur la plus vive confiance. Chaque jour la généreuse donatrice fait brûler devant elle des bougies. Nous avons choisi le 2 février pour célébrer annuellement une fête en l'honneur du saint Enfant ; cette solennité est splendide et vraiment touchante : la gracieuse statue, placée dans le sanctuaire sur un magnifique piédestal, apparaît alors toute radieuse au milieu d'un flot d'étincelantes lumières, vive image de cette auréole de gloire qui ceint l'auguste front de l'Enfant Jésus au ciel ; devant elle viennent s'agenouiller, durant toute la journée, une foule de pieux fidèles pour solliciter des grâces et offrir au divin Enfant les nobles élans de leur cœur tout désireux de l'aimer et de le servir. La consécration des enfants à l'aimable petit Roi a lieu à 5 heures de relevée et déjà une heure auparavant ils viennent en si grand nombre que la chapelle en est remplie. Il y en a de grands, de petits et de très petits dont quelques-uns, encore portés sur les bras de leur mère, font entendre leurs cris enfantins et remettent à la mémoire cette parole du Psalmiste : *Vous avez tiré la louange la plus parfaite des petits enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle.* La cérémonie commence par le chant d'un beau cantique et est suivie

d'une courte allocution à la portée du jeune auditoire. Ensuite deux enfants en habits de page récitent l'acte de consécration et le prêtre donne à tous la bénédiction ; on chante encore un cantique et le tout se termine par une distribution de médailles, d'images ou de petits chapelets qui sont reçus avec grand enthousiasme. A 5 heures a lieu le grand sermon, et la fête se termine par un beau salut chanté, comme les cantiques, par les dévouées Sœurs de Saint-Vincent et leurs élèves, qui s'estiment heureuses de pouvoir réchauffer par leurs chants les solennités du Carmel.

Mais ce n'est pas seulement dans la chapelle des filles de sainte Thérèse qu'on honore le saint Enfant Jésus de Prague. Vraiment on peut dire qu'il fait le tour de notre chère ville, comme vos intéressantes *Chroniques* l'ont montré jadis faisant le tour du monde ; les écoles, les pensionnats, les maisons religieuses l'ont successivement accueilli et n'ont qu'à remercier le bon Dieu de leur avoir inspiré une si belle dévotion. Mais il nous reste à dire le plus intéressant. Nulle part encore, du moins que nous sachions, le saint Enfant Jésus de Prague n'a été honoré par un groupe religieux dans une procession publique et annuelle. C'est pourtant ce qui s'est fait cette année à Termonde, le dimanche pendant l'octave du Très Saint-Sacrement. C'était un enfant de cinq ans qui représentait l'Enfant Jésus. Oh ! comme il s'avancait gracieusement orné de sa petite robe de satin blanc brodée et garnie d'or, ayant les épaules couvertes du manteau royal en velours rouge ! Sa petite tête aux cheveux blonds et bouclés était couronnée d'un riche diadème qui étincelait au soleil ; il tenait la main droite levée comme pour bénir et un globe doré de la main gauche. Des groupes de jeunes filles, vêtues de blanc, faisaient cortège au petit Roi, les unes portant des bannières ornées de l'image de l'Enfant Jésus, les autres tenant dans la main des emblèmes, des bouquets et des branches de lis. Ce groupe a attiré tous les regards et produit une émotion générale ; émotion bien salutaire, car elle a pour fruit une augmentation de dévotion à l'Enfant Jésus et de confiance en sa toute puissance ; aussi, a-t-on une grâce à demander, c'est à lui qu'on s'adresse, une guérison à solliciter, c'est lui qu'on invoque par d'ardentes supplications.

Daigne ce cher et doux Jésus bénir tous les habitants de la ville de Termonde et en particulier la généreuse donatrice des douze bannières et du riche costume du petit Roi ; daigne le Petit Grand exaucer tous leurs vœux, afin que s'accomplisse cette parole de nos Saintes Écritures : *Quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé !*

*Carmel de Termonde.*

\*  
.

**GRACES OBTENUES.** — On écrit de X... (Suisse), 6 mai 1896.

Très Révérend Père,

Dans l'intime conviction, que vous aimez à recevoir les communications relatives à l'Enfant Jésus de Prague, je prends la confiance de vous adresser ces quelques lignes avec humble prière de les insérer dans vos inestimables *Chroniques*.



Ayant lu dans les belles pages que vous adressez chaque mois au public que moyennant la promesse d'insertion dans les *Chroniques* on était plus assuré d'être exaucée, je m'empressai de faire cette même promesse dans le but d'obtenir une faveur temporelle vivement désirée : et je l'ai reçue.

Puis-je maintenant vous prier, Très Révérend Père, d'insérer dans les *Chroniques du Carmel* l'humble témoignage de ma vive reconnaissance à l'Enfant Jésus de Prague pour le bienfait signalé, dont il a daigné récompenser les humbles prières que je lui ai adressées avec mes enfants.

Une mère de famille en Suisse.

On écrit d'Angoulême (France). — Gloire, louange, reconnaissance, amour à notre bien-aimé et souverain Petit Docteur et Roi Jésus !...

1<sup>o</sup> M<sup>me</sup> G. Charlet ayant sa fille religieuse dans une Congrégation enseignante et se trouvant grande pensionnaire dans la même maison, était très fatiguée depuis quelque temps, elle gardait tout à fait la chambre, ayant les pieds enflés. Un soir, ne pouvant manger, elle dit à sa fille qui se trouvait près d'elle : « donnez-moi donc une noix pour » faire passer cette viande ». Celle-ci s'empressa de la satisfaire, mais aussitôt que la pauvre chère malade eut mis un petit morceau de la noix dans sa bouche, elle se sentit piquée, sans doute qu'il se trouvait là un petit insecte ; dans quelques minutes la bouche enfla tellement que la lèvre inférieure fut complètement retournée sur le menton ; aussitôt la religieuse donna du vinaigre à sa mère pour laver la partie malade de la bouche, mais rien n'y fit, l'enflure augmentait de plus en plus ; on fit venir l'infirmière qui comprit de suite la gravité du mal, elle le confia à la religieuse en se retirant, lui disant qu'il n'y avait rien à faire et qu'elle allait avertir la Supérieure du danger pour qu'elle fit venir sans retard le confesseur de la chère malade.

En face de cette terrible perplexité la pauvre sœur vit de suite qu'il n'y avait plus d'espoir du côté de la terre et à ce moment de poignante douleur pour son cœur, le souvenir d'une image qu'un Ecclésiastique avait donnée quelques mois auparavant à sa mère représentant le délicieux Enfant Jésus de Prague s'imposa à son esprit attristé et fut comme une lueur d'espérance à la lumière de laquelle elle formula cette suppliante promesse : Mon bon Petit Jésus, s'il est dans vos desseins de guérir ma chère maman, je vous promets que jusqu'à notre dernier soupir nous vous ferons connaître et nous propagerons de tout notre pouvoir votre culte.

A peine cet engagement intérieur était-il pris que la chère malade éprouve le besoin de rejeter, elle fait signe à sa fille de lui donner une cuvette et aussitôt arrive un fort vomissement, après lequel, oh ! merveille digne de la bonté du Souverain Docteur, la bouche désenfla aussi vite qu'elle avait enflé, la malade put reposer paisiblement toute la nuit et le lendemain il ne restait d'autre trace de l'affreux accident de la veille qu'une vive admiration jointe à une profonde gratitude pour ce bienfait de notre suave et tout aimable Jésus. De suite on fit encadrer cette chère petite image qui fut placée simplement sur un meuble de la chambre de la privilégiée du Petit Roi et sans retard une veilleuse fut allumée devant la sainte image. Quand l'huile eut un peu brûlé on en frictionna les pieds de cette pauvre malade afin que Jésus la remit complètement ; la

confiance ne fut pas trompée, deux ou trois jours après, la guérison était parfaite. Notre divin Bien-Aimé Petit Roi et Docteur n'a d'égal à sa bonté que sa puissance ! Qu'il soit à jamais remercié, loué, exalté, béni, aimé !...

Deo Gratias et Mariæ !...

2<sup>o</sup> Une Novice était sur le point d'être renvoyée à cause de ses scrupules quand sa tante, religieuse dans la même congrégation, eut l'heureuse idée de confier sa peine à Celui dont le cœur sacré est si bon et si compatissant, je veux dire le saint Enfant Jésus ; bien lui en prit, car d'une façon providentielle le renvoi fut ajourné et après la neuvaine au divin Enfant-Roi et la promesse de proclamer ce nouveau bienfait, cette pauvre âme a pu goûter un peu de paix et on espère qu'elle pourra persévérer. Reconnaisance à Jésus !...

3<sup>o</sup> M<sup>lle</sup> Geneviève Agroles de Saint-Ceré fut prise, huit, dix jours avant sa première communion, de la tuberculose ; dès les premiers jours le docteur déclara la gravité du mal annonçant une mort prochaine ; la famille désolée mit toute sa confiance dans le Souverain Docteur Jésus. Cinq jours avant la première communion l'enfant était au plus mal ; on fit les préparatifs pour qu'elle recût dans son lit Jésus-Eucharistie, mais on redoubla d'importunités près de Jésus, on la consacra au divin Enfant avec promesse d'un ex-voto et de faire publier la guérison. Jésus se laissa toucher par cette amoureuse confiance, le mal s'arrêta tout d'abord ; alors le docteur dit que cet état allait se prolonger. La chère petite put se lever le jour de la première communion, suivre toutes les évolutions de la cérémonie qui fut longue, puisque la confirmation fut donnée à la suite, et tout cela sans éprouver trop de fatigue. Le mieux alla toujours progressant et huit jours après la première communion le docteur déclarait qu'elle n'avait plus rien, qu'elle était radicalement guérie. Vive reconnaissance au Docteur des docteurs Jésus, notre Roi bien-Aimé !...

Deo Gratias et Mariæ !...

**Reconnaissance à l'Enfant Jésus de Prague.** — Une jeune demoiselle soupirait depuis longtemps après une grâce inestimable à ses yeux, d'où dépendait son bonheur.

Que fit-elle ? Grâce à la lecture qu'elle avait faite dans les *Chroniques* des admirables traits de la protection de l'*Enfant Jésus de Prague*, elle comprit que, si elle avait recours à ce divin Enfant et promettait d'exprimer sa reconnaissance dans cette *Revue*, en cas de succès, elle pouvait espérer d'être exaucée.

Elle ne fut pas déçue dans son attente : en effet, elle vit tous ses désirs s'accomplir les uns après les autres, et obtint plus qu'elle n'avait osé espérer.

Gloire et honneur à l'*Enfant Jésus de Prague*, qui, dans cette circonstance, a daigné manifester, une fois de plus, qu'on ne l'invoque jamais en vain.

(Un cœur vivement reconnaissant à l'Enfant Jésus de Prague.)



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## AU MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, DURANT LES MOIS DE JANVIER ET FÉVRIER 1896.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Magnamey . R. P. Joseph Menezes.	3	—	1	—	4
Ile de Vérapoly . R. P. Polycarpe de Marie Joseph.	4	2	3	2	11
Cranganore . . . R. P. Elie de Saint-Joseph.	2	5	2	3	12
Cottayam. . . . R. P. Alphonse.	10	7	8	10	35
Cunemao. . . . R. P. Elisée.	1	1	—	1	3
Ernacolum (Gouv <sup>t</sup> ) R. P. Léon.	—	—	—	1	1
Nayattankaray . . R. P. Charles du S. C. de Jésus.	1	—	—	—	1
Cottar . . . . . R. P. Martin de la S <sup>te</sup> Famille.	—	1	—	—	1
Carangotto . . . R. P. Grégoire de S <sup>te</sup> Gertrude.	3	1	3	1	8
Moulougamoude . R. P. Victor de Saint-Antoine.	3	13	6	2	24
Vengotto . . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	7	—	2	3	12
	34	30	25	23	112

### Description topographique

Plusieurs lecteurs des *Chroniques*, qui s'intéressent particulièrement aux articles sur nos Missions, ont exprimé le désir d'avoir une connaissance plus claire et plus étendue du Malabar où s'exerce le zèle des missionnaires du Carmel ; ils voudraient quelques détails sur les productions du sol, sur les animaux, sur les mœurs des indigènes, etc. C'est pourquoi nous en publierons de temps en temps quelque description, d'après le récit de nos Missionnaires, qui en ont une connaissance sûre et universelle, plusieurs y ayant passé vingt ou trente ans, et quelques-uns même plus de quarante ans.

*Malabar*, veut dire, *pays de montagnes*. En effet les Ghattes, dont les cimes s'élèvent parfois à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer, forment une longue chaîne de montagnes, qui traversent la contrée du Nord au Sud, sur une étendue de cent vingt lieues, et la sépare des provinces voisines, le Maduré, le Maïssom, et le Canara-

La plaine entre les Ghattes et l'Océan Indien est large en certains endroits de trente lieues, ailleurs de quarante, ou de trente-cinq, ou aussi de vingt-cinq, d'après que les montagnes reculent ou se rapprochent de la mer.

Le Malabar est baigné d'un grand nombre de fleuves très larges, qui découlent des montagnes ; tantôt ils se changent en lacs à perte de vue, tantôt ils se rétrécissent en canaux sinueux, et se croisent et se multiplient, en formant des îles innombrables.

La situation du Malabar, couvert de hautes montagnes, et entrecoupé d'immenses rivières, est très favorable au commerce intérieur, en même temps qu'il rend le pays presque inaccessible et inexpugnable à l'invasion d'une armée étrangère, parce que le passage rapide des troupes, surtout de la cavalerie, y est impossible. De là vient qu'il n'a jamais été conquis. Les Grecs, les Tartares, les Mongols, les Arabes ont tour à tour envahi et subjugué l'Inde, mais jamais ils n'ont mis le pied dans le Malabar, et depuis 5000 ans, les rois indigènes idolâtres en sont restés les maîtres ; c'est à peine si quelques compagnies de marchands ont pu s'établir dans l'une ou l'autre ville maritime.

Le pays est très intéressant encore par son histoire ; d'après Strabon, Hérodote et d'autres auteurs anciens, il entretenait commerce avec les grands peuples de l'antiquité, les Egyptiens, les Perses, les Grecs, et plus tard avec les Romains. C'est au Malabar qu'abordèrent les premiers navires chrétiens, sous la conduite de Vasco de Gama, et que l'Inde fut découverte par le chemin de l'Afrique. C'est le Malabar surtout qui fut évangélisé par les grands Apôtres de l'Inde, saint Thomas et saint François Xavier, qui y fondèrent l'un et l'autre de nombreuses églises, devenues des sanctuaires vénérés, non pas seulement pour les chrétiens mais encore pour les païens, qui ont conservé avec le plus grand respect la mémoire des illustres Fondateurs du Christianisme dans leur contrée.

L'air y est salubre, malgré sa température tropicale. Les chaleurs y sont excessives, surtout en mars, avril et mai, qui sont les derniers mois avant la saison des pluies, mais le climat est rafraîchi et tempéré par les fleuves et les forêts, ou par une brise de mer qui souffle régulièrement de 11 h. du matin à 9 h. du soir, juste au temps du jour où autrement les ardeurs du soleil seraient vraiment insupportables. C'est ainsi que la Divine Providence a partagé partout avec poids et mesure entre les peuples et les pays les commodités et les inconvénients de la vie humaine.

(A suivre.)

---

## FAITS DIVERS

---

### I

#### PROTECTION DIVINE SUR NOS MISSIONNAIRES.

Le T. R. P. Rombaut de Saint Elie, Carme déchaussé du couvent d'Ypres (Henri Vlieghe d'Eecloo) est tout à la fois vicaire général du Diocèse de Verapoly, curé d'une paroisse de cinq mille catholiques, et confesseur du couvent des Religieuses Tertiaires

Carmélites à Ernaculum, près de trois lieues de sa résidence. Il s'y rend chaque semaine sur une pirogue indienne, par le grand fleuve de Cochin. Il y a trois mois, vers la fin de mai, au temps où la saison des pluies éclate ordinairement par un effroyable ouragan, il revenait d'Ernaculum. A l'endroit où la rivière forme un immense lac, près de son embouchure, le Père est surpris par l'orage, à l'instant, sa frêle barquette est renversée. Le bon Père ne sait pas nager, mais il ne se trouble pas, il est le fils de Notre-Dame du mont Carmel, dont il porte le saint Scapulaire; il invoque sa puissante mère, et il réussit à s'accrocher à la barquette. Entretiens, les Indiens, ses compagnons de voyage, qui nagent comme des poissons, ont retiré du fond des eaux une caisse de missionnaire, puis remontent à la surface; ils tirent en nageant leur pirogue vers la rive; ils ne peuvent y aborder, mais ils arrivent à un endroit où la rivière était moins profonde et où ils peuvent toucher terre; cependant ils durent rester debout jusqu'à ce que l'ouragan fut passé. Leur situation cependant n'était guère sans danger, car ce fleuve est infesté d'énormes crocodiles; mais la Sainte Vierge les assista jusqu'au bout; les Indiens réussirent à retourner leur pirogue, le missionnaire y remonta et arriva heureusement à l'île de Vérapoly, où les confrères s'empressèrent de lui apporter des habits secs. Le R. P. Rombaut regrettait un peu d'avoir perdu son chapeau, son large umbrello, ses chaussures, et son bâton, le fidèle compagnon de ses voyages depuis longues années; le torrent les avait emportés vers la mer; toutefois il remercia beaucoup le Seigneur et sa bonne Mère d'en être quitte à si bon marché, car tout près de lui, sur le même fleuve une barque montée par quatre Juifs, avec de bons rameurs, fut surprise par l'ouragan, et chavira comme sa propre pirogue. Les quatre Juifs ont péri et on n'a pas même pu repêcher leurs corps, qui probablement sont devenus la proie des crocodiles.

## II

## LES CONVERSIONS DE L'OEUVRE DES VIEUX CHAPELETS

M<sup>lle</sup> A. Beels, directrice de l'œuvre des vieux chapelets, à Bruxelles, chaussée de Ninove, 155, est une insigne bienfaitrice de nos missions. Elle fait en moyenne chaque mois au Procureur de nos missions à Ypres, un envoi considérable d'objets de piété recueillis en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en France. A Ypres et à Bruges, des personnes pieuses et zélées pour nos missions, défont ces vieux chapelets, l'on rejette ce qu'il y a d'inutile et on choisit ce qu'il y a de bon, de quoi faire de fort beaux chapelets; les médailles et les croix, une fois nettoyées, sont comme neuves. On utilise aussi les vieilles étoffes, soit pour faire des scapulaires, soit pour de petites bannières sur lesquelles on applique des images représentant les principaux mystères de notre sainte religion, ou les saints les plus populaires. Ces tableaux portés dans les processions publiques font avec la distribution des médailles, une immense impression sur les païens du Malabar, peuple simple et enclin vers le christianisme. En voici un exemple.

Le R. P. Elie de la Mère de Miséricorde, Carme déchaussé, mis. ap. du district de Yengotto, diocèse de Quilon, a sous son administration une vingtaine de paroisses



catholiques, distantes d'une ou plusieurs lieues l'une de l'autre, et où les païens sont beaucoup plus nombreux que les chrétiens. Après Pâques, il les visite toutes, et reste une dizaine ou quinzaine de jours en chacune, pour administrer les Sacrements aux catholiques, stimuler les païens à se convertir, etc. Au mois d'avril dernier, il se rendit donc à Cottéti, un de ces villages où il y a une église de Saint-Raphaël, archevêque, bâtie par le T. R. P. Elie. C'est le missionnaire du Carmel le plus populaire parmi les enfants. Aussitôt qu'il arriva à Cottéti, sa maisonnette fut assiégée par une troupe d'enfants demandant avec instance une médaille. Il ne peut en distribuer à tous, il en donne à quelques-uns, en promet à d'autres, et les expédie ainsi chez eux. Une petite fille de huit ans s'était cachée jusqu'à ce que tous les autres enfants fussent partis; puis, elle apparaît souriante et d'un regard malin : « Père, dit-elle, tous sont partis, donnez-moi aussi une médaille, s'il vous plaît, ils ne le sauront pas... » Pour avoir la paix : « Tiens, la voilà, répond le missionnaire, et ne dis rien à personne. » La petite coquine, toute triomphante, s'en court droit aux enfants, et leur montre sa médaille. Aussitôt toute la petite troupe de Cottéti revient vers le missionnaire tout indigné : « Père, disent-ils, cette fille vous a trompé, c'est une païenne, elle ne pouvait pas recevoir de médaille. » « Qu'est-ce que cela fait, répond le bon Père, elle peut devenir chrétienne. » Enfin, ils s'en allèrent mécontents. Après quelques heures, la petite païenne reparait devant le P. Elie, avec sa médaille étincelante au cou, elle salue le missionnaire d'un air gracieux, mais malin.

— Comment t'appelles-tu ?

— Nyannapou (c'est-à-dire Florence ou Fleur spirituelle).

— Mais on m'a dit que tu es païenne.

— C'est vrai.

— Comment donc t'appelles-tu Nyannapou, qui est un nom chrétien ?

— Je n'en sais rien.

— Où sont tes parents ?

— Mon père est mort il y a bien longtemps, et ma mère est morte il y a quelques mois du choléra.

— Et avec qui demeures-tu à présent ?

— Avec mon frère aîné, chez mon oncle.

— Mais puisque tu as voulu une médaille, et que tu la portes au cou, quoique païenne, il faut que je te baptise.

— Mais je ne sais pas les prières.

— Tu vas les apprendre dès aujourd'hui, car je ne reviendrai que l'an prochain ici, et tu ne dois pas rester esclave du diable si longtemps... va chez ton oncle et dis-lui qu'il m'amène ton frère aussi pour en faire un chrétien.

Toute rayonnante de joie elle s'en alla faire la commission, et elle la fit si bien que j'ai pu baptiser les deux pauvres orphelins avec le consentement de leur oncle, et à la grande joie de tous. Je donnai une belle image de l'Enfant Jésus de Prague à son frère, âgé de onze ans, en disant à tous deux que désormais Jésus et Marie seraient leurs parents sur terre et au ciel.

Le père et la mère de ces deux enfants étaient morts païens : ils avaient cependant

donné un nom chrétien à la petite fille, parce que depuis quelques années les préjugés contre notre sainte religion disparaissent rapidement dans ces parages, et les femmes païennes trouvent que les noms de Marie, de Rose, Geneviève, Florence ou Fleur spirituelle, etc. (car ils traduisent les noms en Tamoul), sont plus jolis que ceux de leurs abominables dresses ; c'est pourquoi plusieurs mères païennes donnent à leurs filles un nom catholique. C'est ainsi que ma petite Nyannapou devint vraiment une fleur spirituelle, en recevant le saint Baptême, et voilà comment l'aimable petite voleuse voulant me jouer un tour et m'arracher par surprise une médaille, devint, par la miséricorde infinie de Dieu, d'une orpheline païenne une fille de la sainte Église. Voilà aussi les fruits de l'œuvre des vieux chapelets, des vieilles médailles et images !

### III

#### LE SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE HONORÉ À CUNEMAO

Au mois de mars, le R. P. Elisée des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie, Carme déchaussé, Recteur du petit séminaire de Cunemao, au diocèse de Vérapoly, écrivait : « J'ai fait mettre le divin Enfant Jésus de Prague sur un trône au-dessus de l'autel, où je dis la messe chaque jour pour les pensionnaires. (Il y en a plus de cent.) Ainsi Il a pris possession de notre collège comme Divin maître ; j'ai confiance qu'il nous assistera dans tous nos besoins.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### VINGT-ET-UNIÈME TRÉSOR

#### L'ENNEMI COMMUN DU CHRIST ET DES HOMMES (suite).

Notre ennemi voudrait nous attaquer sans cesse ; mais la plupart du temps il n'en a pas le pouvoir : il ne fait que ce que lui permet notre Chef, notre Roi, notre Dieu. Voyez dans l'Évangile : pour entrer dans le corps des pourceaux près de Capharnaïm, il lui a fallu demander et obtenir licence de l'Homme-Dieu, gouverneur et maître de tout. Les bœufs, les brebis de Job, Job lui-même ne furent atteints par sa fureur que dans la mesure et au temps voulus par Dieu. En tout combat, ce Dieu ou bien donne à ses soldats beaucoup de force ou bien en enlève beaucoup à l'ennemi. Quel roi en effet irait à la guerre sans fournir à ses troupes les meilleures armes, les munitions les plus efficaces, et sans ôter à l'adversaire, autant que possible, tout ce qui pourrait lui donner la victoire ?

Si Dieu laisse quelques armes au démon, c'est pour qu'il combatte, non pour qu'il vaille ; c'est pour que, luttant avec lui, nous remportions victoires et couronnes, non pour que lui se réjouisse de notre perte et qu'il triomphe. Le Christ, ô mon âme, t'a toujours donné les armes les meilleures, les plus fortes ; il t'en donnera d'autres, aussi souvent que le besoin sera et que tu voudras t'en servir. Bien mieux : pour que tu en connaisses l'usage, lui-même, le premier, a revêtu cette armure, est entré en champ-clos contre le même ennemi ; cela s'est fait quand il a permis au tentateur d'approcher de lui. Vois donc et apprend combien il t'est facile de repousser bien vite les assauts du démon, de parer ses coups, de le défaire. Non, ce n'est pas pour notre honte que nous est donné un tel ennemi ; c'est pour exercice de vertu, pour accroissement de mérite et de future récompense ; c'est pour la gloire de Dieu, pour la joie des bons anges ; c'est pour que la vertu éprouvée resplendisse même aux yeux des hommes, car nous sommes en spectacle aux hommes, aux anges et à Dieu.

Il y a plus : la sagesse divine a décrété que pour gardiens nous aurions non seulement des hommes et des anges, mais encore les démons eux-mêmes. N'avez-vous jamais médité, par exemple, comment l'ange de Satan sauvegarda en saint Paul le trésor de l'humilité ? Il m'a été donné, dit-il, l'aiguillon de ma chair, ange de Satan, chargé de me souffleter pour que la grandeur des révélations ne m'enorgueillisse pas. Ainsi le superbe ennemi est devenu le gardien de l'humilité dans le soldat du Christ ; c'est ainsi que souvent, en attaquant il défend, en voulant perdre il sauve. Rien à craindre donc, ô mon âme ; bon gré mal gré ton ennemi amassera pour toi biens et richesses ; il te servira pour rien, lui qui te porte une haine gratuite : les traits de l'archer infernal retourneront sur lui, son iniquité retombera sur sa tête. Hérode n'était-il pas comme un membre du diable ? Or, nous le savons, par son odieuse cruauté il a été plus utile aux bienheureux innocents qu'il n'eût pu l'être par des faveurs. Et Satan lui-même, le cruel et superbe ennemi, ne s'est-il pas laissé tromper par sa propre malice, quand il alluma dans l'âme des Juifs d'injustes haines contre Jésus ? Le supplice infligé, grâce à lui, au Fils de Dieu servit à délivrer tous les fils des hommes ; le sang du juste, répandu par lui, réconcilia le monde, à la fois rançon et breuvage. Le Seigneur ne subit que ce que sa volonté avait choisi et réglé ; les mains furieuses des impies, en se faisant l'instrument de l'horrible forfait, n'étaient en réalité que les servantes du Rédempteur. Appelons donc le démon notre soldat plutôt que de l'appeler notre ennemi. Entre lui et les autres, il y a même cette différence, que les soldats ordinaires reçoivent une solde de leurs chefs au lieu que le démon, c'est pour toi, non pour lui, qu'il gagne en combattant un salaire. Ainsi tu as en lui un soldat qui rapporte et non pas un ennemi qui puisse nuire.

(A suivre.)



---

# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

avec intentions de prières.

Patron du mois. — S. Gérard, de l'Ordre.

Vertu „ — Persévérance.

1. **Mardi.** — S. Joseph Calasanz, Confesseur († 1648). — Intention : *La santé et la conservation de notre illustre Pontife Léon XIII, glorieusement régnant.*
2. **Mercredi.** — S. Brocard, Confesseur, de l'Ordre († 1231). = *L'observance régulière parmi les religieux de notre S. Ordre.*
3. **Jedi.** — S. Raymond Normat, Confesseur († 1240). = *Tous nos Supérieurs.*
4. **Vendredi.** — S. Anaclet, Pape et Martyr († 96). — *Premier vendredi du mois, consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.* = *L'avenir de toute une famille très éprouvée.*
5. **Samedi.** — S. Laurent Justinien, Confesseur-Pontife († 1455). = *Les vocations au Carmel.*
6. **Quinzième dimanche après la Pentecôte** = *L'œuvre des Catéchismes en notre pays.*
7. **Lundi.** — Octave de la Dédicace de nos églises. = *Réparation de toutes les irrévérences, profanations et sacrilèges qui se commettent dans nos églises.*
8. **Mardi.** — NAISSANCE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE. — *Indulgence plénière une fois durant l'octave.* = *Toutes les institutions ou associations mises sous le vocable de Marie.*
9. **Mercredi.** — S. Étienne, Confesseur et Roi († 1038). = *Les jeunes de notre S. Ordre.*
10. **Jedi.** — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur († 1308). = *Les œuvres sociales et ouvrières en nos pays.*
11. **Vendredi.** — Quatrième jour dans l'octave de la Nativité. = *La santé d'une mère de famille et de plusieurs enfants.*
12. **Samedi.** — Cinquième jour dans l'octave de la Nativité. = *Les intentions qui sont recommandées journellement en chacun de nos couvents.*
13. **Seizième dimanche après la Pentecôte.** — Le Saint Nom de Marie. = *L'accroissement du respect et de l'amour dus à ce Très-Saint Nom.*
14. **Lundi.** — Exaltation de la S<sup>te</sup> Croix. = *La rénovation de nos saints vœux.*
15. **Mardi.** — Octave de la Nativité de la T. S<sup>te</sup> Vierge. = *Le Révérend Père Lambert du T. S. Sacrement, décédé au Carmel de Chèvremont, en juillet dernier.*
16. **Mercredi.** — S. Corneille († 252) et S. Cyprien (258), Martyrs. — *Quatre-Temps, jeûne de l'Église.* = *Les évêques et le clergé où les Chroniques comptent des abonnés.*

17. **Jeudi.** — Les Stigmates de S. François. = *La dévotion à la passion et aux saintes plaies du Sauveur.*
18. **Vendredi.** — S. Joseph Cupertino, Confesseur († 1664). — *Quatre-Temps, jeûne de l'Église.* = *Les agonisants.*
19. **Samedi.** — S. Janvier et ses Compagnons, Martyrs (III<sup>e</sup> siècle). — *Quatre-Temps, jeûne de l'Église.* = *Les missions des Carmes déchaussés.*
20. **Dix-septième dimanche après la Pentecôte.** — N.-D. des VII Douleurs. = *Les âmes affligées ou tentées.*
21. **Lundi.** — S. MATHEU, Apôtre et Évangéliste. = *Le bien spirituel et temporel de plusieurs familles.*
22. **Mardi.** — S. Thomas de Villeneuve, Confesseur-Pontife († 1555). = *Tous les défunts de notre S. Ordre.*
23. **Mercredi.** — S. Lin, Pape et Martyr († 67). = *Nos bienfaiteurs vivants et décédés.*
24. **Jeudi.** — Notre-Dame de la Merci. = *La Révérende Mère Thérèse-Marie du T. S. Sacrement, décédée au Carmel de Mont-sur-Marchiennes, le mois dernier.*
25. **Vendredi.** — S. Gérard, Évêque et Martyr, de l'Ordre († 1247). — *Jour consacré au saint Enfant Jésus.* = *Une intention d'où dépend l'extension du culte du saint Enfant Jésus de Prague.*
26. **Samedi.** — Office votif de l'Immaculée-Conception. = *Les pauvres et les ouvriers sans travail.*
27. **Dix huitième dimanche après la Pentecôte.** = *Nos abonnés et leurs familles.*
28. **Lundi.** — S. Wenceslas, Martyr († 436). = *La Sœur Marie-Aimée de l'Enfant Jésus, Converse, décédée au Carmel de Liège (Cornillon), le 2 août dernier.*
29. **Mardi.** — S. MICHEL, Archange. = *Le triomphe de l'Église.*
30. **Mercredi.** — S. Jérôme, Confesseur et Docteur († 420). = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*





FABRIQUE D'ORNEMENTS D'EGLISE

## BILLAUX-GROSSÉ

23, Place S<sup>te</sup> Gudule

BRUXELLES

*Éditeur de la Statue du Saint  
Enfant Jésus de Prague.*

HAUTEUR 0,65.

Décor soigné . . .	fr. 12,00
" riche . . .	" 18,00
" extra riche . . .	" 30,00

LES MÊMES, HAUTEUR 0,50.

Décor soigné . . .	fr. 10,00
" riche . . .	" 12,00
" extra riche . . .	" 20,00

Envoi en tous pays des Chapelets indulgenciés des Pères Croisiers. (33)

MAISON STIERNON

15, rue Marcq 15, Bruxelles

Spécialité d'articles religieux : Croix, Chapelets, Scapulaires, articles d'exportation, grande réduction surtout en vue de la propagande et de la diffusion sur les objets du Saint Enfant Jésus de Prague notamment :

Histoire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, d'après les Carmélites de Namur et les Chroniques du Carmel, nouvelle édition revue et corrigée, approuvée par M<sup>sr</sup> DECROLIÈRE, évêque de Namur.

### CHAPELETS

en belle cocotine, la grosse	. 6,00
pièce . . .	. 0,08
en coco, la grosse	. 8,00
pièce . . .	. 0,10
en maillechort, la grosse	. 15,00
" pièce . . .	. 0,20

### IMAGES

petites formules de dévotion, %	3,00
splendides chromos . . .	5,00
double . . .	6,00
phototypie (nouveau triage)	3,00

### MÉDAILLES

en cuivre, la grosse . . .	2,00
en cuivre argenté, la grosse	2,75
en maillechort, la grosse . . .	12,00
en argent, la grosse . . .	8,00

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## MAISON J. JUSTIN GEORGES

11, MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 11, BRUXELLES

Vient de paraître : l'Image en pied de Notre-Dame du Mont-Carmel en magnifique chromo pour propagande. . . . . le cent fr. 6

### CHROMOS REPRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Dimensions : 0,63 m. de haut sur 0,47 m. large . . . . .	port compris fr. 3,50
Le même en petite image . . . . .	selon dimensions, le cent " 4 et 5
Le même sur gélatine . . . . .	le cent " 12,00

### CHAPELET DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

En façon coco avec médaille . . . . .	la grosse " 5,50
En coco avec médaille . . . . .	" " 8,50
Médailles en cuivre argenté . . . . .	" " 2,00
en argent . . . . .	la douz. " 5,50

La maison se charge de faire indulgencier et expédier en tous pays les chapelets des Croisiers de Diest.

Statuette en métal blanc : Enfant Jésus de Prague, 9 cm. sur socle bois rond 4 1/2 cm. 1 fr. 50.

## MAISON SANDERS

FONDÉE EN 1850

RUE DE L'OFFRANDE, 74

ANVERS

*Fournisseur de plusieurs hôpitaux  
et communautés religieuses*

**Beurre** de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.

Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire  
rue Nord du Sablon 46. à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1<sup>o</sup> *Imagerie*. Grande variété de choix.

2<sup>o</sup> *Petits tableaux*. De toute dimension.

3<sup>o</sup> *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4<sup>o</sup> *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6<sup>o</sup> *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

### Troisième partie de la Messe.

§ III. — La Paix, le *Domine non sum dignus* et la Communion.

Dès le premier moment de son existence humaine, le Christ, notre nouvel Adam, portait en lui-même la *Bénédiction* universelle (1). Mais pour qu'il pût l'épancher au dehors, il fallait que le sanglant baptême de sa Passion effaçât l'iniquité universelle aussi, dont il avait pris la ressemblance, et qui pesait sur lui, en retenant captive la Grâce céleste, *Baptismo habeo baptizari et quomodo coarctor donec perficiatur* (2). La Croix du Calvaire ouvrit issue au *Salut* de Dieu (3); l'humanité ressuscitée du Rédempteur en fut inondée la première. Or, c'est aussi bien le Christ de Pâques, le glorieux vainqueur de la mort, du péché et de l'enfer, le véritable Israël, fort contre Dieu lui-même, qui, en pleine possession maintenant des fruits de son sacrifice, veut les partager avec nous tous, ses membres et ses frères, dans cette troisième partie de la Messe.

Le moyen qu'il a établi pour cela, est, après l'union incréée des trois Personnes divines, la forme suprême de l'union et de l'unité : la sainte *Communion* (4). Et voilà ce qui met le comble aux prodiges de l'autel ! Le corps du Sauveur, devenant notre nourriture, nous transforme en lui ; de manière que nous tous, qui participons au même pain, nous ne sommes plus, avec le Christ et entre nous, qu'un

---

(1) " Quoniam dabis eum in *benedictionem* in sæculum sæculi. " Ps. XX, 7.

(2) Luc XII, 50.

(3) " Videbit omnis caro salutare Dei. " Luc III, 6.

(4) " Sicut..., ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me. " Joann. VI. 58.

seul corps (1). Remplis de la divinité dont la plénitude habite corporellement cette chair sacrée (2), nous n'avons plus qu'un même esprit, l'esprit du Christ, qui verse en nous, quant au corps et quant à l'âme, l'éternelle vie des enfants de Dieu. C'est jusqu'à ce point que le Seigneur daigne nous appliquer, dans le sacrement de l'Unité, sa copieuse Rédemption.

Le prêtre se prépare donc à la Communion par trois oraisons pleines de l'idée de ces grands mystères. Se souvenant dans la première que l'union du Chef et des membres est le caractère essentiel de l'adorable sacrement, il demande le maintien de la charité fraternelle parmi les fidèles présents. Les haines, les discordes vont directement, en effet, contre l'unité du corps mystique du Christ, et renversent par conséquent, si on ose se présenter à l'autel ainsi disposé, toute la signification du sacrement : ce qui est un affreux sacrilège. Aussi le Maître disait : *Si vous avez quelque chose contre votre frère, laissez la table sainte, et allez d'abord vous réconcilier* (3).

*Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiarum : eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum, Amen.*

“ Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et donnez-lui la paix et l'union selon votre sainte volonté. „

En terminant, le prêtre baise l'autel, comme pour recevoir la paix de Jésus-Christ lui-même : *Ipse enim est pax nostra* (4). Puis le célébrant embrasse le diacre. Le salut fraternel passe ensuite des ministres sacrés aux religieux qui sont au chœur, et revient enfin aux acolythes représentant le peuple chrétien. Autrefois ce signe d'union et de charité mutuelle se transmettait à toutes les per-

(1) “ Unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane participamus. „ Cor. X. 17.

(2) “ In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. „ Colos. II. 9.

(3) Matth. V, 24.

(4) Ephes. II, 14.

sonnes qui assistaient aux saints mystères. Les hommes le donnaient aux hommes, les femmes aux femmes. Il en fut ainsi jusqu'au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. L'usage remontait aux Apôtres; car on le trouve mentionné chez les Pères les plus anciens : saint Denys et saint Justin. « Après l'Oraison dominicale, dit saint Augustin, on dit : *la paix soit avec vous*, et les chrétiens se donnent les uns les autres le saint baiser, qui est un signe de paix et par lequel les lèvres montrent ce qui est dans le cœur; c'est-à-dire que, de même que vos lèvres s'approchent des lèvres de votre frère, ainsi votre cœur doit être uni au sien (1). »

Les deux autres oraisons précisent les grâces que chacun de nous espère obtenir de la digne perception du Corps et du Sang du Seigneur, conformément au dessein de l'auguste mystère.

*Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.*

« Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde : délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

*Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem, sed pro tua pietate possit mihi ad testamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. »*

---

(1) « Ubi est peracta sanctificatio, dicimus orationem dominicam. Post ipsam dicitur : Pax vobiscum : et osculantur se Christiani in osculo sancto. Pacis signum est : sicut ostendunt labia, fiat in conscientia. Id est, quomodo labia tua ad labia fratris tui accedunt, sic cor tuum a corde ejus non recedat. » S. August. Serm. 227, in die Pasch. Migne, t. V, col. 1101.



“ Seigneur Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire. „

Le prêtre prend alors l'Hostie et dit : *Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo*. Je recevrai le pain céleste, c'est-à-dire le pain vivant, descendu du ciel pour la vie du monde (1), le pain même qui nourrit les Anges (2), le Verbe de Dieu, la Vérité, la Sagesse éternelle placée à notre portée par la chair et le sang du Seigneur (3): je mangerai ce pain céleste et j'invoquerai, je louerai le nom de Celui qui a bien voulu nous le donner, en mettant tout son pouvoir au service de son amour.

Cependant une telle condescendance, de la part du Dieu trois fois saint caché sous les voiles du sacrement, ne doit point nous faire oublier notre profonde misère, native et personnelle, comme créatures, comme fils du vieil Adam, comme pécheurs. Voilà pourquoi le prêtre, avant de communier, se frappe trois fois la poitrine, et dit avec humilité : *Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea*. “ Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. „ Cette prière, recommandée par les Pères, semble toutefois n'avoir été introduite que plus tard dans la liturgie officielle de la Messe. “ Quand vous prenez la nourri-

(1) “ Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi, panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita. „ Joan. VI. 51. 52.

(2) “ Panem Angelorum manducavit homo. „ Ps. LXXVII, 25.

(3) “ Panem Angelorum manducavit homo. Non enim aliunde vivit homo, et aliunde vivit Angelus. Ipsa est veritas, ipsa est sapientia, ipsa est virtus Dei. Ecce cibus sempiternus: Manducant Angeli, manducant supernæ Virtutes... et manducantes saginantur. Quis autem homo posset ad illum cibum? Unde cor tam idoneum illi cibo? Oportebat ergo ut mensa illa latesceret, et ad parvulos perveniret. Unde autem fit cibus lac? Unde cibus in lac convertitur, nisi per carnem traheretur? Nam mater hoc facit. Quod manducat mater, hoc manducat infans: sed quia minus idoneus est infans, qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat, et per lactis succum, de ipso pane pascit infantem. Quomodo ergo de ipso pane pavit nos Sapientia Dei? Quia *Verbum caro factum est et habitavit in nobis*. Videte ergo quia Panem Angelorum manducavit homo „. S. Aug. *Enarr. in psal.* 124 et 33. Migne, T. IV. Col. 1742 et 303.

ture sacrée, dit Origène (1), quand vous jouissez du breuvage et du pain divin, quand vous mangez le corps et que vous buvez le sang du Seigneur, alors le Seigneur entre sous votre toit. Vous devez donc, vous aussi, vous humilier, imiter le centenier et dire : " Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. „ Également, l'auteur inconnu d'une homélie longtemps attribuée à saint Jean Chrysostome : " Disons à Notre Rédempteur : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans la maison de mon âme ; mais pourtant, parce que vous désirez venir en nous, encouragés par votre miséricorde, nous nous approchons de vous (2). „

Dieu ne repousse pas un cœur contrit et humilié. Plein de confiance, le prêtre s'incline sur l'autel, il approche de ses lèvres le pain sacré, et dit : " Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle „. *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam*. L'union est consommée ! Le prêtre demeure en Jésus-Christ, et Jésus-Christ demeure en lui (3). Deux morceaux de cire liquéfiée ne se mêlent pas davantage, comme l'enseigne saint Cyrille d'Alexandrie (4) ; et la vie de Dieu même s'écoule, par le moyen de la chair glorifiée du Rédempteur, jusqu'aux plus intimes profondeurs de l'heureux participant du Christ, déposant dans son corps lui-même le germe de l'immortalité.

Après qu'il s'est livré quelques instants à l'action du sublime mystère, le prêtre relève la tête, et ne pouvant contenir l'expression de sa reconnaissance : " Que rendrai-je au Seigneur, dit-il, pour tous les biens qu'il m'a faits ? „ de monter à l'autel, d'offrir, de consacrer et de recevoir le corps sacré de Jésus-Christ, avec lequel Dieu nous donne toutes choses (5) ; comment le remercier d'une si grande faveur ? *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi*.

(1) \* Orig. Homil. V in Evang. cit. ap. Bona et Lebrun. „

(2) \* Serm. de S. Thoma Apost. inter opera non gen. S. Chrysost. „. Migne. Tom. VIII, 687.

(3) \* Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo „. Joann. VI. 57.

(4) \* Qui manducat, inquit, carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in illo. Sicuti enim si quis liquefacta ceræ aliam ceram infuderit alteram cum alterâ per totum commisceat necesse est : sic qui carnem et sanguinem Domini recipit, cum ipso ita conjungitur, ut Christus in ipso et ipse in Christo inveniatur „. S. Cyrill. Lib. IV. in Joann. C. 17.

(5) \* Cum ipso omnis nobis donavit „. Rom. VIII. 32.

Les paroles qui suivent, au psaume CXV, lui fournissent le meilleur moyen de satisfaire à la dette de sa gratitude. *Calicem salutaris accipiam*. Le calice eucharistique renferme, en effet, avec Jésus-Christ, Notre-Seigneur, l'auteur de notre salut, tout ce qu'il faut pour louer Dieu et pour le remercier. C'est le calice de bénédiction qui a été offert en action de grâce par le Sauveur lui-même. *Et nomen Domini invocabo, Laudans invocabo Dominum et ab inimicis meis salvus ero*. Dans ce divin calice, je trouverai à la fois la digne louange et invocation du nom du Seigneur, et le secours assuré contre tous mes ennemis ; le démon, la chair et le monde ; par lui j'oublierai tous mes maux, par lui je m'attacherai à mon unique bien. Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde donc mon âme pour la vie éternelle. *Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen*.

En disant ces mots, le prêtre trace le signe de la croix avec le calice. Le sang qu'il va prendre est le sang même qui a été répandu sur la croix.

(A suivre.)

## LE PANÉGYRIQUE DE SAINTE THÉRÈSE

par BOSSUET.

Le 15 octobre 1657, un auditoire, ou (comme on disait alors) une audience d'élite se rassembla au pied de la chaire dans la cathédrale de Metz. C'était la cour de France ayant à sa tête la reine-mère Anne d'Autriche. Tout ce monde avait suivi, selon l'usage du temps, le jeune roi Louis XIV, qui faisait alors avec son armée la visite des diverses places fortes de la Lorraine. Tandis que le prince parcourait le pays en appareil militaire, sa mère, demeurée à Metz pour six semaines, voulut satisfaire à la fois sa grande dévotion envers sainte Thérèse et son désir d'entendre prêcher Bossuet. Celui-ci, âgé seulement de trente ans, occupait la charge d'archidiacre en cette même ville de Metz où il était venu se cacher, saintement dédaigneux de la fortune et de la gloire, après avoir jeté à Paris durant ses études

théologiques un éclat déjà singulier. Par les élégants habitués de l'hôtel de Rambouillet — on l'y avait présenté et fait prêcher un soir, à seize ans! — et aussi par les échos plus sérieux de diverses chaires où déjà il avait paru, Anne d'Autriche le connaissait : c'est pourquoi, l'occasion se présentant de juger l'orateur dont on disait tant de bien et que sa retraite même au fond d'une province recommandait à l'attention ainsi qu'à l'estime, elle réclama de lui le panégyrique de sa bien-aimée sainte, Thérèse de Jésus.

Transportons-nous en esprit dans la vieille cathédrale et, cachés au milieu des illustres auditeurs, donnons-nous le plaisir d'écouter avec eux.

D'une voix sonore et finement nuancée, dont la grâce n'exclut ni la vigueur ni la majesté, le prédicateur a prononcé son texte : *Nostra autem conversatio in cælis est*. Notre société est dans les cieux. Et tout de suite il l'explique : “ Encore, dit-il, qu'il ait plu au Père céleste de ne recevoir ses fidèles en son éternel sanctuaire qu'après qu'ils auront fini cette vie, néanmoins il semble qu'il se repente de les avoir remis à un si long terme, puisque le grand Paul nous enseigne qu'il leur ouvre son paradis par avance; comme s'il ne pouvait arrêter le cours de sa munificence infinie, il laisse quelquefois tomber sur leurs âmes tant de lumières et tant de douceurs, il les élève de telle sorte par la grâce de son Saint-Esprit, qu'étant encore dans ce corps mortel ils peuvent dire avec l'Apôtre que leur demeure est au ciel et leur société avec les anges : *Nostra autem conversatio in cælis est*. C'est ce que j'espère vous faire paraître en la vie de sainte Thérèse. „

Voilà donc la pensée-mère du discours, “ vérité importante, pleine de consolation pour tous les fidèles „ et que l'exemple de la réformatrice du Carmel va servir à vivement éclairer. “ Mais, avant que de traiter de si grands secrets, allons tous ensemble puiser des lumières dans la source de la vérité; prions la sainte Vierge de nous y conduire... *Ave Maria*. „ L'assistance tout entière tombe alors à genoux et la Salutation angélique, récitée par tous, termine pieusement l'introduction du panégyrique. Antique et saint usage qui malheureusement tend à se perdre à cause des exigences de la vie moderne et des limites restreintes où presque toujours doivent s'enfermer les



sermons. C'était beau cependant et, pour Bossuet dont la dévotion à la sainte Vierge était une vertu d'enfance et de jeunesse, c'était autre chose qu'une habitude routinière; il faut chercher peut-être dans cette invocation le principe de sa clarté éloquente en maint sujet obscur et l'origine de ses triomphes oratoires. Il avait ce jour-là des choses bien relevées à dire; le secours de Marie lui semblait plus que jamais nécessaire. D'ailleurs, affirme-t-il quelques instants plus tard, " il ne faut rien méditer de bas quand on parle de sainte Thérèse et (se tournant vers la reine) quand on a l'honneur d'entretenir Votre Majesté. „

C'est avec cette dignité simple et cette noble assurance qu'il nous expose le principe général et distingue les parties de son argumentation.

Comment se fait-il qu' " encore que nous vivions sur la terre dans la compagnie des hommes mortels, néanmoins il ne laisse pas d'être véritable que notre demeure est au ciel „ ? C'est que, répond Bossuet, il y a un lien entre l'Église du ciel et celle de la terre; ce lien, c'est la charité. L'Esprit-Saint qui en est l'auteur la fait descendre du ciel sur la terre, de l'Église qui triomphe à l'Église qui combat; il la répand ici-bas dans les cœurs des mortels comme là haut dans l'âme des bienheureux; mais aussi " il a voulu lui donner des ailes pour retourner au lieu de son origine „. Ces ailes sont au nombre de trois, ou plutôt il y a trois coups d'ailes qui enlèvent puissamment l'âme où la charité règne et la rapprochent de Dieu. D'abord c'est l'espérance, " si ferme et si vigoureuse, dit saint Paul, qu'elle s'avance au delà du voile, „ c'est-à-dire fait posséder par anticipation les biens qui nous attendent aux cieux. „ Puis, comme les liens du corps retiennent quand même le vol de l'âme, voici les désirs pressants, deuxième coup d'aile par lequel elle s'efforce de rompre ses chaînes. Mais " ce n'est pas assez des désirs; et la charité qui les pousse, étant irritée contre cette chair,... semble la vouloir détruire elle-même par un généreux amour des souffrances. „ Troisième coup d'aile, décisif celui-là. Reste à vérifier en sainte Thérèse les détails de cette subtile et si juste analyse. " C'est, en effet, par ces trois divins mouvements que Thérèse s'élève au-dessus du monde... Ce sont ces trois actions de la charité de Thérèse qui partageront le discours. „



Ayant ainsi, selon sa méthode alors toute nouvelle dans la chaire chrétienne, établi solidement et simplement à la fois sa matière, le jeune orateur entra dans le vif du sujet. Il lui fallait d'abord parler de l'espérance par où sainte Thérèse et, à son exemple, ses auditeurs pouvaient commencer à se dépren dre des liens terrestres et mondains.

Mais écartons en commençant toute équivoque. Il y a deux sortes d'espérances : celle que Bossuet prêche et celle dont le monde parle. Oh ! combien différentes, ces deux ! " Espérance du siècle, source infinie de soins inutiles et de folles prétentions, vieille idole de toutes les cours, dont tout le monde se moque et que tout le monde poursuit, ce n'est pas de toi qu'il est question ; l'espérance des enfants de Dieu n'a rien de commun avec tes erreurs. „ C'est qu'en effet l'espérance du monde laisse la possession toujours incertaine : elle trompe si fort ! En tout cas, même si elle est fidèle, l'objet en est toujours éloigné ; autrement ce serait la jouissance, non l'espérance. L'espérance des enfants de Dieu, au contraire, est une jouissance commencée. Ainsi David, écrivant ses prophéties plusieurs siècles avant la naissance du Sauveur, chantait cependant comme si l'événement fût accompli déjà : Un petit Enfant nous *est* né ; un fils nous *est* donné. " Toutes les choses que Dieu a promises, dit le grand Augustin, selon l'ordre de ses conseils, sont déjà en quelque sorte accomplies parce qu'elles sont assurées. „ Et pourquoi ? car ce n'est pas assez d'établir la doctrine sur des exemples clairs ; " afin que vous soyez convaincus qu'il est beau d'espérer en Dieu, il faut vous en montrer la raison. „ Elle n'est rien autre chose sinon l'immobilité des desseins de Dieu et sa consistance toujours immuable. Comme le temps à venir n'est pas moins à lui que le présent, il s'ensuit que ce qu'il promet n'est pas moins certain que ce qu'il donne. Il vous a donné sa promesse par laquelle il vous invite à sa gloire ; non seulement il a promis, mais il a juré par lui-même ; il a pris sa vérité à témoin. Vous avez beau dès lors être encore sur la terre, votre demeure est déjà dans les cieux ; car, puisqu'une telle promesse est un commencement d'exécution, l'espérance qui s'y attache est un commencement de jouissance.

Après David, après saint Paul, après tous ceux que la vraie foi anime et conduit à la sainteté, Thérèse a connu cette espérance ; elle

s'en est servie pour monter au-dessus du monde et établir son âme au ciel. Ici les exemples ne manquent pas au prédicateur. La réforme du Carmel, " miracle incroyable „, entreprise par une faible femme contre qui se liguent toutes les puissances ! Tous se découragent ; elle demeure constante : pourquoi ? Elle espérait en Dieu, dès lors ses projets étaient à ses yeux comme accomplis. " Ne parlons plus à Thérèse de toutes les prétentions de la terre. Accoutumée à une autre vie, elle n'entend plus ce langage. „ Son langage à elle, c'est ce cantique, vrai cri d'espérance, où elle s'exclame : Je vis sans vivre en moi et j'espère une vie si haute que je meurs de ne mourir. pas Cri d'espérance, ces paroles : il n'y a que l'espérance qui puisse faire vivre une âme en dehors d'elle-même. " Comme les personnes agiles, pourvu qu'elles puissent appuyer la main, porteront ensuite aisément le corps, ainsi l'espérance, qui est la main de l'âme, sitôt qu'elle est appuyée sur Dieu, est si forte et si vigoureuse qu'elle y enlève après l'âme tout entière. " Ah ! si, à l'exemple de la sainte, nous étions appuyés sur cette espérance inmuable ; si, dédaigneux des biens fragiles, nous recherchions ceux que Dieu promet, plus assurés dès lors que ceux qui sont donnés par le monde ; si nous faisions ces choses, tout autre serait la liberté de notre âme et nous pourrions l'augmenter encore en ajoutant à l'espérance les désirs ardents qui en sont le premier effet. „

On le voit, ce panégyrique forme une gradation : du premier point, base inébranlable, établie d'ailleurs à grande hauteur au-dessus des pensées et des sentiments mondains on s'élève au second, puis de là au troisième. L'orateur veut nous montrer l'ascension d'une âme que la charité mène à l'union divine ; et, de vrai, c'est bien une sensation de montée, non pénible à coup sûr avec un tel guide, mais sublime et vertigineuse pour la nature, que les auditeurs durent éprouver. L'aigle planait ; voyons-le s'élever encore ; de l'espérance qui met en possession des promesses divines aux grands désirs qui usent les liens terrestres de l'âme.

Comme toujours, Bossuet fonde en premier lieu sa doctrine. " C'est une loi de la Providence, que la jouissance succède aux désirs, et le chrétien ne mérite pas de se réjouir dans le Ciel s'il n'a auparavant appris à gémir dans ce lieu de pèlerinage. Car, pour être vrai chré-

tien, il faut sentir qu'on est voyageur, et vous m'avouerez aisément que celui-là ne le connaît pas qui ne soupire point après sa patrie. " Il faut donc, mes frères, que nous gémissions. „ A ces gémissements, il y a pour une âme pieuse deux motifs ; on les trouve exprimés dans ce verset d'un psaume bien connu : *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flerimus, dum recordaremur Sion*. Assis au bord des fleuves de Babylone, nous avons gémi et pleuré en nous souvenant de Sion. Le souvenir de Sion, les fleuves de Babylone : deux causes de douleur. " Pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle pleure, l'âme, éloignée de ce qu'elle cherche, exposée au milieu de ce qu'elle fuit ! Elle aime la paix de Sion, et elle se sent reléguée dans les troubles de Babylone où elle ne voit que des eaux courantes, c'est-à-dire des plaisirs qui passent. Et pendant qu'elle ne voit rien qui ne passe, elle se souvient de Sion, de cette Jérusalem bienheureuse où toutes choses sont permanentes. Ainsi, dans la diversité de ces deux objets, elle ne sait ce qui l'afflige le plus, de Babylone où elle se voit ou de Sion d'où elle est bannie. Et c'est pour cela que sainte Thérèse ne peut modérer ses douleurs. „

Ici l'orateur dut un instant se recueillir ; une pensée l'arrêtait au moment d'exposer les divines ardeurs qu'ont tant de peine à comprendre des mondains comme ceux qu'il avait devant lui. Pourquoi dire de pareilles choses à un tel auditoire ? qui comprendra ? et pourtant il importe qu'ils comprennent. " Je vous vois étonnés, fidèles : l'amour aveugle des biens périssables ne vous permet pas de comprendre de quelle sorte ces beaux mouvements peuvent être formés dans les cœurs. Il faut, s'il se peut, vous le faire entendre en vous décrivant en un mot quelle est la force de la charité, en vous le montrant par les Écritures. „

Il en est de Thérèse comme il en fut de saint Paul quand il disait : "*Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? „ Tous les deux ont souffert le martyre de la charité. Ce martyre consiste en ce que Dieu attire et Dieu retient ; il ordonne de courir au ciel et il veut qu'on demeure sur la terre ; il découvre à l'âme toutes les misères de l'exil en même temps que tous les charmes de la patrie, mais aussitôt il lui fait connaître qu'il la veut encore retenir

au monde. " Qu'est-ce à dire ceci, ô grand Dieu! est-il digne de votre bonté de tourmenter ainsi un cœur qui vous aime? „ — O merveille des desseins de Dieu! se répond à lui-même l'orateur. C'est précisément pour enflammer les désirs qui doivent dégager l'âme et la conduire de l'espérance à la pleine possession, c'est dans cette vue miséricordieuse que le Seigneur permet, ordonne ce martyre. Thérèse meurt tous les jours parce qu'elle ne peut mourir une fois. Elle meurt, c'est-à-dire que " si la violence de ses désirs ne peut rompre les liens du corps, ils en éteignent tous les sentiments, ils en mortifient tous les appétits; elle ne vit plus pour la chair; enfin elle devient tous les jours et plus libre et plus dégagée par cette perpétuelle agitation, comme un oiseau qui, battant des ailes, secoue l'humidité qui les rend pesantes ou dissipe le froid qui les engourdit „.

Tel est le second coup d'aile dont Bossuet avait promis de montrer les merveilleux résultats. Certes il a porté assez haut ses auditeurs pour qu'ils pussent d'un regard embrasser ce spectacle. Mais voici que bien vite il les en arrache pour les amener à son troisième point où se rencontreront des leçons plus à la portée de la moyenne des âmes.

L'étonnement, ou plutôt (s'il est permis de parler ainsi) l'espèce d'étourdissement des courtisans peu habitués aux idées mystiques lui sert de transition. Ce déchirement continu doit avoir rendu insupportable la vie de sainte Thérèse. " Que ferez-vous donc, ô Sauveur? et de quoi soutiendrez-vous votre épouse dont le cœur languit après vous? Chrétiens, il sait le secret de lui faire trouver du goût dans la vie. Quel secret? secret merveilleux. Il lui enverra des afflictions; il éprouvera son amour par de continuelles souffrances : secret étrange selon le monde; mais sage, admirable, infaillible selon les maximes de l'Évangile. „ Bossuet n'hésite pas : son auditoire lui semble digne de comprendre solidement la parole habituelle à sainte Thérèse : *Aut pati aut mori*. Ou souffrir ou mourir. " Quand je vous en aurai découvert le sens, vous confesserez avec moi qu'elle renferme comme en abrégé toute la doctrine du Fils de Dieu et tout l'esprit du christianisme. „ Cet esprit renverse étrangement les inclinations naturelles : à la place de l'amour des plaisirs presque aussi



fort pour l'homme que l'amour de la vie il met l'amour de la souffrance. " Au lieu que la vie est amère aux autres si elle n'est adoucie par les voluptés, elle n'est amère à Thérèse que lorsqu'elle y jouit de quelque repos. „ La raison solide d'un phénomène si surprenant, c'est l'opposition essentielle, irréductible, qu'il y a entre la nature et la grâce. Vivre selon la grâce, c'est vivre comme Jésus-Christ ; et lui n'a vécu que pour souffrir.

C'est là une vérité banale à force d'être répétée. Mais dans le discours que nous analysons, Bossuet lui donne une forme saisissante : sa piété s'attarde à plaisir dans ce développement. Rappelant le mot énergique de Tertullien : *Saginari voluptate patientiæ discensurus volebat*. Il a voulu, avant de mourir, se rassasier de la volupté de la souffrance : " Ne diriez-vous pas, s'écrie-t-il, que toute la vie du Sauveur était un festin dont tous les mets étaient des tourments ? Festin étrange selon le siècle, mais que Jésus a jugé digne de son goût. Sa mort suffisait pour notre salut ; mais sa mort ne suffisait pas à ce merveilleux appétit qu'il avait de souffrir pour nous. Il a fallu y joindre les fouets, et cette sanglante couronne qui perce sa tête, et tout ce cruel appareil de supplices épouvantables... Tel est l'esprit du Seigneur Jésus et c'est lui qui l'a répandu sur Thérèse sa pudique épouse. „

Il ne restait plus à l'orateur qu'à conclure et à faire à la reine-mère le compliment d'usage en pareille occurrence.

La conclusion, nous la devinons facilement ; elle ne peut être qu'une exhortation à souffrir, comme celle du premier point était une exhortation à se détacher. Puisque nous voulons être de vrais chrétiens et que certainement on ne peut l'être sans désirer d'être toujours avec Jésus-Christ ; puisque, d'autre part, on ne trouve Jésus-Christ que dans la gloire du ciel et sur la croix, il n'y a certainement que deux choses qui puissent satisfaire nos desirs : ou la mort qui nous mettra dans la gloire, ou la souffrance tant que nous vivons ici-bas. " Tellement qu'il faut ou souffrir ou mourir, afin de ne quitter jamais le Sauveur. „ Leçon bien austère pour cette cour brillante. Ne va-t-elle point décourager des âmes délicates ? Bossuet semble l'avoir craint ; aussitôt, en effet, revenant pour ainsi dire en arrière, il ajoute : " Pour vous, fortunés du siècle, à qui la faveur, les



richesses, le crédit et l'autorité font trouver la vie si commode, et qui, dans cet état paisible, semblez être exempts des misères qui affligent les autres hommes, que vous dirai-je aujourd'hui et quelle croix vous laisserai-je en partage?... Jetez, jetez seulement les yeux sur les pauvres de Jésus-Christ... Souffrez en eux, souffrez avec eux, descendez à leur misère par la compassion, chargez-vous volontairement d'une partie des maux qu'ils endurent et, leur prêtant vos mains charitables, aidez-leur à porter la croix sous la pesanteur de laquelle vous les voyez suer et gémir. »

Après les courtisans, Anne d'Autriche attendait sa leçon particulière. C'était embarrassant. Pour rester dans la doctrine exposée, il fallait bien souhaiter à la reine des souffrances; mais vraiment, était-ce d'un bon sujet, d'un citoyen loyal? Les maux n'avaient pas manqué à cette régence, vieille déjà de quatorze ans : les luttes de la Fronde, les guerres avec l'étranger; dangers et dégoûts, malheurs privés autant que calamités publiques, Anne d'Autriche avait bu le calice jusqu'au fond. Bossuet s'en tira de manière à ne blesser ni le respect de la majesté souveraine ni la sainte liberté du ministère sacerdotal. « Cette instruction salutaire, dit-il, regarde principalement Votre Majesté. Nous répandons tous les jours des vœux pour sa gloire; mais nous ne croyons pas être criminels si nous lui souhaitons aussi des douleurs. J'entends, Madame, ces douleurs si saintes qui saisissent les cœurs et leur font sentir les misères des pauvres membres du Fils de Dieu. » Enfin, déchirant d'un coup les voiles mesquins de la vie privée dont une personne royale ne peut jamais se laisser envelopper tout à fait, il lui montre du geste la chrétienté désolée et surtout les peuples de France écrasés par les guerres sans fin. Voilà les douleurs qu'elle doit ressentir, pour le soulagement desquelles elle doit prier. « Pour récompense de ces douleurs que la charité vous inspirera, puissiez-vous jamais n'en ressentir d'autres et, après une longue vie, recevoir enfin de la main de Dieu une couronne plus glorieuse que celle qui environne votre front auguste. Faites ainsi, grand Dieu, à cause de votre bonté et de votre miséricorde infinie. *Amen.* »

Le panégyrique était terminé. La noble assemblée s'écoula. Mais la reine-mère, charmée d'une éloquence à la fois si riche et si solide,

emportait le souvenir du jeune prédicateur. C'est ainsi qu'ayant commencé la série de ses sermons que j'appellerai *royaux* par l'éloge de notre mère sainte Thérèse, Bossuet eut bientôt, lorsqu'il fut à Paris, l'occasion de semer la divine parole dans la chapelle des Carmélites où Anne d'Autriche voulut bien souvent l'entendre et l'admirer. Nous aimons à relever ces faits : entre le génie de Thérèse et celui de Bossuet il y a plus d'un trait de ressemblance; ils ont un air de parenté et, s'il fallait les mettre en balance, je ne sais si les plateaux ne demeureraient pas égaux. Il est vrai, le génie ne va pas seul; le poids de la sainteté détruirait vite l'équilibre et ce serait alors notre mère — heureux enfants, proclamons-le — ce serait elle qui l'emporterait.

---

## BIOGRAPHIE DU P. THOMAS DE JÉSUS

(Suite).

---

Le vénérable Père de la Mère de Dieu accueillit le R. P. Thomas de Jésus avec les démonstrations de la joie la plus vive; il le trouva supérieur à ce que la renommée lui en avait appris.

Bientôt, il alla informer le Souverain Pontife de l'arrivée d'un homme aussi distingué. Paul V voulut le voir : il en fut lui-même tellement charmé, que pour s'entretenir plus facilement avec lui, il le retint pendant quelques jours en son palais. On traita de la mission d'Abyssinie et de celle du Congo; le pape résolut de les confier au R. P. Thomas de Jésus, et de l'envoyer dans ces deux royaumes avec la qualité de légat et d'ambassadeur du Saint-Siège. Mais il fallait des ouvriers pour entreprendre, et puis pour continuer cette grande œuvre. Le Père Thomas proposa au vénérable Père Pierre l'établissement d'une troisième congrégation, distincte et indépendante de celles d'Espagne et d'Italie, laquelle aurait pour but d'évangéliser les nations infidèles, hérétiques et schismatiques, et pourrait admettre dans son sein les religieux des deux autres congrégations, désireux

de se consacrer aux missions. Le vénérable Père Pierre approuva ce projet et le fit approuver de Paul V. Le Souverain Pontife voulut qu'on ouvrît immédiatement, à Rome même, une maison qui fût comme le centre et le siège de l'œuvre ; puis, par une bulle datée du 22 juillet 1608, il érigea et confirma la nouvelle congrégation, qu'il mit sous le patronage de saint Paul, apôtre des gentils, et dont il nomma commissaire général le R. P. Thomas de Jésus.

Rien ne manquait, ce semble, à la solidité de l'édifice, et le Père Thomas de Jésus se promettait de le voir subsister longtemps pour le bien de la sainte Église. Mais deux circonstances fâcheuses vinrent bientôt renverser ses espérances. La première fut la mort inopinée du vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu, qui était par son autorité le grand soutien de la congrégation de Saint Paul, vis-à-vis des contradictions du dehors et du dedans. La seconde fut la grave opposition qui se déclara, de la part des deux congrégations d'Espagne et d'Italie, contre la personne du Père Thomas de Jésus, tant à cause de sa venue à Rome que pour l'œuvre dont il s'y occupait. Le général d'Espagne trouvait étrange que l'un de ses religieux se fût permis, sans l'avertir et sans demander son autorisation, de passer à la congrégation d'Italie. Il s'en plaignit au roi, et il écrivit au pape pour le supplier de ne pas souffrir que les carmes espagnols fussent chargés du soin des missions, attendu que cela était contraire à leur profession de religieux contemplatifs. Le roi, de son côté, chargea son ambassadeur, le marquis de Aytona, de solliciter auprès de Sa Sainteté le renvoi immédiat du Père Thomas en Espagne. Le marquis remplit sa commission avec tant d'ardeur, qu'il lui échappa de dire que le Père était un fugitif. « Un fugitif ! s'écria alors le pape d'un ton sévère et irrité ; comment pouvez-vous l'appeler fugitif, quand c'est moi-même qui, par deux brefs, lui ai ordonné de venir ici ! »

Dès ce moment, l'ambassadeur fut gagné à la cause du Père Thomas de Jésus : il voulut faire sa connaissance et demeura enchanté de son esprit et de sa vertu.

La congrégation d'Italie ne se montra pas moins hostile que celle d'Espagne à l'entreprise du Père Thomas de Jésus. Le vénérable Père Ferdinand de Sainte-Marie, premier définiteur et prieur du couvent de Naples, était devenu vicaire général par la mort du véné-

nable Père Pierre de la Mère de Dieu. Sur les instances pressantes du vénérable Père Jean de Jésus-Maria, second définitiveur, il se rendit à Rome et s'occupa aussitôt de l'affaire. Il représenta au Souverain Pontife les graves dommages qui résulteraient pour tout l'ordre, de l'institution d'une troisième congrégation, il ajouta qu'elle serait inutile au point de vue des missions, puisque la congrégation d'Italie s'était engagée à fonder des séminaires destinés à la formation de religieux missionnaires ; et il finit par conjurer Sa Sainteté de daigner annuler le bref d'érection. Paul V ne se rendit que quand il eut appris que le Père Thomas, à la suite d'une conférence avec le Père Vicaire général, consentait à la suppression de la congrégation de Saint Paul. Mais il décida que le Père Thomas de Jésus demeurerait à Rome, et serait chargé de la direction des séminaires que la congrégation d'Italie promettait de fonder.

Cet arrangement ne mit point un terme aux tribulations du R. P. Thomas de Jésus. Dieu, qui voulait le rendre de plus en plus un vase d'élection, le fit passer alors par l'une des plus rudes épreuves dont il se sert pour purifier l'âme de ses serviteurs, je veux dire, de la désapprobation, l'oubli, voire même la persécution des gens vertueux. Retiré au couvent de Notre-Dame de la Scala, le Père Thomas vit bientôt le vide se former autour de lui, et l'opinion générale lui devenir tout à fait contraire. Vis-à-vis de la congrégation d'Espagne, c'était une sorte d'apostat ; vis-à-vis de celle d'Italie, c'était un étranger qui avait cherché à mettre le trouble dans son sein. On avait complètement perdu le souvenir, non seulement de l'estime et de l'affection que lui avait constamment portées le défunt préposé général, mais encore des belles qualités et des vertus qu'on admirait auparavant en sa personne. Quelques-uns même des supérieurs demeuraient tellement irrités contre lui, au sujet de la congrégation de Saint Paul, qu'ils ne l'épargnaient en aucune façon, ni par leurs paroles, ni par leurs écrits, ni par leurs actes. Les inférieurs suivaient le mouvement, et se gardaient bien d'avoir le moindre rapport avec un homme si décrié. Seul un frère convers venait à la dérobée, pendant la nuit, à la porte de la cellule du Père, pour lui demander s'il ne lui manquait rien. Bref, le Père Thomas de Jésus était devenu le reli-

gieux le plus isolé et le plus discrédité de la communauté, et même de l'ordre entier.

Cette situation pénible dura près de deux ans. Le Vén. Père fit éclater, pendant tout ce temps, une patience, une humilité, une résignation admirables : la violence de la tempête ne fut jamais capable de troubler son âme, ni d'altérer ses traits ; au contraire, quand elle se déchainait avec le plus de fureur, il avait coutume de dire d'un visage riant : " Pourvu que Dieu reste avec moi, nulle créature ne peut me nuire. „ Dieu cependant, afin de lui montrer que cette égalité d'âme ne lui venait pas de son propre fonds, se retirait quelquefois et le laissait en proie au sentiment des coups qu'on lui portait ; puis, quand ce fidèle serviteur avait reconnu par expérience l'intervention du Ciel, la divine bonté reparaisait à ses yeux et lui donnait un nouveau courage. Notre-Seigneur le fit voir dans un de ces délaissements à la vén. Mère Anne de Saint-Barthélemi, qui était alors à Tours, en France. " Une fois, dit-elle dans le récit de sa vie, me trouvant dans ce monastère, je vis le Père Thomas de Jésus, qui était à Rome, et sur qui je n'avais rien appris. Notre-Seigneur me le montra plongé dans une profonde affliction. Je me mis aussitôt en prière pour le recommander à Dieu, et Notre-Seigneur me dit : " Ne „ te fais pas de la peine, tout ira bien, et cette épreuve passera „ promptement. „

*(A suivre.)*





## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.** — On nous écrit de **Laval** (France) :

Il y a quelques mois nos chères Sœurs de Tou-sé-wé (Chine), dont le monastère été fondé par le nôtre en 1869, ont eu la bonne inspiration de faire broder par leurs Carmélites chinoises un beau costume pour la statue miraculeuse du divin petit Jésus de Prague, et de l'envoyer ensuite à Prague, mais en le faisant passer par les mains de leurs Sœurs de Laval, pour leur procurer la joie de voir ce curieux et riche travail. En effet, peu après, notre Révérende Mère recevait de la chère Mère Prieure du Carmel de Chine l'aimable envoi annoncé. La petite robe en satin blanc et le manteau en satin rouge étaient entièrement brodés avec un talent inimitable; les détails et l'ensemble, tout était délicieux, et l'on se demandait comment on avait pu arriver à un tel fini dans l'exécution. Au bord des vêtements étaient formées par la broderie, des inscriptions *en chinois* dont l'effet était ravissant, autant qu'était touchante la pensée qui les avait dictées.

Au bas du manteau on lisait : « O Dieu, regardez la face de votre Christ et nous » serons sauvés ! » — « Seigneur, accordez la paix à l'Eglise, et donnez-nous votre » grâce pour vaincre les ruses du démon et pour sauver les âmes. »

Au bord de la robe : « Divin Enfant Jésus, ayez pitié de la Chine, convertissez-la et » délivrez-la du joug de Satan. »

Et sur les petites manches : « Divin Enfant Jésus, que votre règne arrive en » Chine ! »

C'est qu'en effet, en offrant ce charmant costume à la statue miraculeuse de l'Enfant Jésus de Prague, le Carmel chinois a eu surtout la pieuse intention d'attirer sur la mission de Chine les bénédictions du divin petit Roi, afin de rendre féconde en fruits de salut pour ce peuple païen leur vie de souffrance et de prière continuelle. L'Enfant Jésus, nous n'en doutons pas, exaucera les vœux si purs et si ardents de ces vaillantes filles de sainte Thérèse.

Accompagné de tout l'amour du cœur de notre bien-aimée Mère Prieure et des nôtres, le précieux petit costume fut promptement expédié de Laval à nos Sœurs de Prague, qui le reçurent dans les premiers jours de mai dernier. La Révérende Mère Alberta de la Sainte-Famille exprimait ainsi, en nous accusant réception, son admiration et sa joie : « Nous avons toutes été émerveillées du joli costume brodé par les » Carmélites chinoises. Nous ne pouvions nous lasser d'admirer un si beau travail. » Pensant être agréables à Monseigneur notre Cardinal, je le lui ai envoyé, et Son » Eminence en a témoigné un sensible plaisir et nous a dit qu'elle n'avait jamais vu de » si remarquables broderies.

» Le divin Enfant a été revêtu le 11 mai de ce beau costume, qui fait un effet ravissant. Beaucoup de personnes sont venues le voir et le sacristain a dû s'employer à donner toutes les explications nécessaires pour satisfaire tout ce monde... Je suis persuadée que le divin petit Roi bénira la Chine en considération de ce gracieux don fait par les Carmélites de Tun-sé-wé. »

Nous vous livrons ces détails, mon Révérend Père, au cas où votre Révérence jugerait qu'ils pussent intéresser les lecteurs des *Chroniques*. Tous voudront bien, nous l'espérons, s'unir à nous pour aider par leurs prières nos chères Sœurs de Tou-sé-wé dans leur œuvre de zèle et de dévouement.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec les sentiments d'affectueux respect de notre bien-aimée Mère Prieure, l'expression de ma religieuse vénération.

Je suis de Votre Révérence l'humble servante et Sœur,

SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE SAINTE-DOSITHÉE.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — On écrit du Carmel de Condom à celui de Narbonne :

Jésus ne veut plus de son autel de bois, il en désire un en marbre blanc, voici comment il s'y est pris pour l'obtenir. M. et M<sup>me</sup> Duvigneau de Condom, de fervents chrétiens, ayant eu leur fille aînée, âgée de 9 à 10 ans, assez gravement malade, avaient écrit à notre Mère pour la prier de recommander la malade aux prières de toute la communauté. Dès la réception de la lettre, Sa Révérence leur a envoyé un petit flacon d'huile de la lampe de l'Enfant Jésus avec un petit paquet contenant douze cachets en l'honneur des Douze Mystères de la Sainte-Enfance de notre divin petit Roi. Quelques jours après, nous avons reçu une seconde lettre de M. Duvigneau nous annonçant la guérison de leur fille aînée, mais ajoutant que la troisième de leurs enfants avait été prise elle aussi et donnait encore plus de crainte que la première. Il demandait de vouloir bien continuer nos prières et assurait qu'il avait toute confiance qu'elles seraient aussi bien exaucées que les précédentes. Nous leur avons envoyé un autre paquet de douze cachets et commencé une seconde neuvaine. Voilà que lundi, 29 juin, Monsieur et Madame sont venus remercier notre Mère au parloir, lui disant que sitôt la lettre arrivée au Carmel, l'Enfant s'était trouvée mieux et qu'elle était à cette heure complètement guérie. Notre Mère leur a répondu que ce n'était pas étonnant puisque Sa Révérence avait immédiatement fait mettre la lettre aux pieds de l'Enfant Jésus. Ils ont été très touchés de cette délicate attention ; et ils ont dit à notre Mère qu'ils venaient en même temps prendre les mesures de l'autel de l'Enfant Jésus, afin de lui en offrir un en reconnaissance de ces deux guérisons. En sortant du Carmel ils ont écrit à Bagnères pour demander les prospectus afin que notre Mère choisisse celui qu'elle préférera. Ce sera un autel en marbre blanc avec tabernacle pour pouvoir y dire la sainte Messe. Voyez si notre cher petit Roi sait faire ses affaires.

Nous avons bien besoin que le divin petit Jésus réveille la foi dans Condom et nous ne pourrions obtenir cela que par les grâces sensibles que l'Enfant Jésus accordera. Il

faut des miracles. Prions beaucoup. Aidez-nous à remercier notre divin petit Roi de cette gracieuseté et suppliez-le avec nous pour la guérison d'une Dame dont je crois vous avoir parlé dans une de mes lettres. Si cette guérison est obtenue, cela fera un grand bien dans ce pays. La jeune Dame a une confiance très grande en l'Enfant Jésus et elle espère. On nous a écrit dernièrement qu'il y avait un peu de mieux. Prions beaucoup, recommandez-la à votre prochaine réunion.

**Dunkerque (France).** — Une des jeunes élèves du pensionnat des Religieuses de la Sainte-Union, à Dunkerque, E. L., âgée de sept ans, était un matin en classe et en bonne santé. Après le dîner, elle était à jouer, lorsque tout à coup elle se mit à crier : « Mère, j'ai mal. » On s'empresse autour de l'enfant dont le corps est devenu raide, froid. Le docteur H..., la Supérieure des gardes-malades accourent. Tous les soins sont prodigués, mais sans aucun résultat. Deux terribles convulsions font croire à une mort certaine. Le docteur juge le cas très grave, affirmant que ce sera fini si une troisième crise survient. Un prêtre administre l'Extrême-Onction à l'enfant sans connaissance. Sa maîtresse de classe et une autre religieuse viennent près de l'enfant, vrai petit ange de douceur et d'innocence, pendant que des prières ardentes se font dans les classes enfantines et maternelles. Après trois longues et cruelles heures d'appréhensions, tout à coup une pensée vint à M<sup>me</sup> la Supérieure. Elle promet, si l'enfant retrouve la santé, de placer dans la chapelle de la communauté la statue de l'Enfant Jésus. La promesse est à peine exprimée, qu'à l'étonnement de tout le monde, une amélioration apparaît et s'accroît ; bientôt l'enfant reprend connaissance et se met à sourire. Le docteur déclare l'enfant hors de danger. La nuit suivante est bonne. Le lendemain il restait un peu de faiblesse et le surlendemain on voyait en classe, accompagnée de sa pieuse et excellente mère, cette enfant que le docteur appelle la miraculée.

(*Annales de l'archiconfrérie de la Sainte-Face*), mai 1896.

**France.** — Un père de famille vient d'être miraculeusement guéri, et à la gloire de notre céleste petit Roi, j'ajoute que la guérison a été complète ; car à celle du corps, est venue se joindre celle encore plus précieuse de l'âme : depuis plus de vingt ans, éloigné du bon Dieu, la famille a vu avec bonheur, ce pauvre père de famille, reprendre toutes ses pratiques religieuses.

Une autre personne remercie également le saint Enfant Jésus, de l'avoir délivrée d'un mal qui la faisait cruellement souffrir. Sa reconnaissance est immense.

Gloire, amour, reconnaissance au divin Petit Grand tant aimé, et à sa très sainte Mère, si bonne et si miséricordieuse.

**Ixelles.** — Je viens acquitter une dette de reconnaissance envers le saint Enfant Jésus de Prague, en faisant connaître une grande grâce que j'ai obtenue en recourant à lui. Mariée depuis plus d'un an et demi et toujours souffrante, je regrettais vivement de ne pas avoir espoir de devenir mère. Je souhaitais d'autant plus ce bonheur que le médecin m'avait assuré que cette circonstance serait favorable à mon rétablissement. Une personne pieuse, très dévote envers le saint Enfant de Prague, m'engagea à l'invoker pour obtenir la faveur tant désirée. Je le fis avec la plus grande confiance et je

demandai une messe à mes intentions, en l'honneur du divin Enfant, dans l'église des Révérends Pères Carmes. Je priai avec ferveur l'Enfant Jésus de m'accorder de préférence une petite fille. Quelques semaines ne s'étaient pas écoulées qu'à ma grande joie je pus espérer la réalisation de mes vœux. L'enfant si vivement désirée est née le 25 juin dernier, date consacrée spécialement chaque mois à honorer tout spécialement le saint Enfant Jésus, dans l'église des RR. PP. Carmes, avenue de la Toison d'Or. Ma santé est devenue excellente et la petite fille que le ciel nous a donnée est et sera toujours pour nous l'enfant du Petit Jésus.

E. C.

On nous communique du Carmel de Meaux la relation suivante qui intéressera les lecteurs des *Chroniques*.

Une famille, aussi distinguée par la noblesse de son origine que par la vaillance de sa foi, nous avait demandé une statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, M<sup>me</sup> la marquise de Gazean, souhaitant faire partager son bonheur aux communes voisines, désirait célébrer l'installation de sa chère statue avec toute la pompe possible et faire ce qu'elle se plaît à appeler « la fête de l'Enfant Jésus ».

Le dimanche, 28 juin, fut le jour choisi pour cette belle cérémonie.

Au fond d'une avenue pavée d'écussons, surmontés d'oriflammes, se dressait un autel très élevé, orné de lys et de roses; vis-à-vis ayant pour dôme les vieux arbres séculaires, sur un brancard garni de draps d'or, portant les armoiries de cette noble famille repose l'Enfant Jésus, tout resplendissant dans sa robe blanche et son manteau d'écarlate richement brodé.

A trois heures, la lande de la ville Gréar s'anime, une procession s'organise, le clergé en tête; M. le maire et son conseil municipal y prennent part, la procession marche entre deux haies de petites filles en blanc. Ce défilé était superbe à voir.

Arrivé au reposoir, M. le curé de Lizio, dans un langage éloquent, sait charmer son auditoire et dire le but de cette fête. Après le chant des vêpres et quelques morceaux exécutés par l'excellent orphéon de Lizio, les jeunes filles en blanc viennent aussi dans un pieux cantique dire leur amour à Jésus, puis ces fillettes détachent le brancard et, heureuses, vont porter la chère statue dans la chapelle seigneuriale où désormais elles pourront l'adorer à leur aise.

Ce charmant oratoire restauré par les soins de la famille de Kergoët est orné de longs et nuageux festons semés d'étoiles d'or, l'autel est resplendissant de lumières, et au milieu des lys et des roses s'élève un thabor où doit reposer le divin Roi des rois.

M. le recteur, s'inspirant sans doute de la belle statue du Sacré-Cœur qu'il a devant les yeux, fait chanter le *Cor Jesu sacratissimum*, et tous répondent : *Miserere nobis*. Pour clore cette belle journée, M. le recteur lit une consécration à l'Enfant Jésus, et la foule s'écoule à regret, car cette fête a passé trop vite au dire de chacun.

Cependant, dans le fond du cœur chaque assistant se promet bien de revenir, car chacun sait que l'antique chapelle du castel de Tromeur lui sera ouverte, et tout bas on dit même qu'elle va devenir un lieu de pèlerinage en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague...



La France n'est pas la seule à se signaler pour sa dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. L'Amérique du Sud et particulièrement celle du Nord, aiment et vénèrent le divin petit Roi. Aux Carmélites de Meaux était réservée la joie d'envoyer sa statue dans ces contrées lointaines et de broder les vêtements qui devaient l'orner.

Sur la demande d'une personne pieuse, elles eurent aussi la grande consolation de confectionner elles-mêmes le royal vêtement de la chère statue qui doit arriver ces jours-ci à Molokai. Puisse notre si doux Jésus réjouir par sa présence les pauvres lépreux et adoucir l'héroïque mission du R. Père Pamphile, si dévoué aux membres souffrants de son divin Maître.

X... Belgique.

28 août 1896.

Nous étions dans un grand embarras pécuniaire pour la fin du mois. Nous avons pris notre recours à l'Enfant Jésus de Prague. Il nous a complètement exaucés en nous envoyant deux clients qui nous ont procuré la somme nécessaire pour faire honneur à nos affaires.

Gloire, amour et reconnaissance au saint Enfant Jésus!

UN ABONNÉ.

**Douai (France).**

Mon Révérend Père,

Je me rends volontiers au désir de quelques personnes en vous priant de vouloir bien consigner dans les *Chroniques* les faveurs qu'elles ont reçues du saint Enfant Jésus de Prague.

1. Un enfant de trois ans languissait depuis quelque temps et son état inspirait de vives inquiétudes, quand une de ses tantes pria la communauté de faire, pour lui, une neuvaine au divin petit Roi. Il se produisit bientôt une amélioration réelle chez le jeune malade, qui ne tarda pas à recouvrer une santé parfaite; il en jouit encore à la grande satisfaction de sa famille reconnaissante de ce bienfait envers le céleste Médecin.

2. Un soir, une personne vint en toute hâte solliciter avec instances les prières de la communauté, pour une petite fille de six mois, atteinte d'une fluxion de poitrine, et se trouvant à l'extrémité. Cette personne emporta des images et des médailles du saint Enfant Jésus pour les déposer sur l'enfant; la famille pria avec ferveur comme nous le faisons aussi. Le médecin croyait que la chère petite ne passerait pas la nuit. Nous fûmes donc heureuses et encouragées en apprenant, le lendemain, qu'elle vivait encore et que l'espoir renaissait au cœur des parents. La vie revint peu à peu et quelque temps après la grand-mère venait, au nom de toute la famille, déposer l'hommage de sa gratitude aux pieds du divin Enfant.

3. Une dame confia au saint Enfant Jésus les examens que devaient passer ses deux jeunes filles, et promit d'entrer avec elles dans la Confrérie si le succès répondait à son désir. Sa confiance fut pleinement exaucée et elle se hâta de remplir son pieux engagement.

4. Plusieurs jeunes gens ont réussi leurs examens après les avoir recommandés au divin petit Roi; les parents ont offert des ex-voto en témoignage de reconnaissance.



# MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

## AU MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, DURANT LES MOIS DE MARS ET AVRIL 1896.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Magnamey . R. P. Joseph Menezes.	—	2	4	1	7
Ile de Vérapoly . R. P. Polycarpe de Marie-Joseph.	6	12	2	3	23
Cranganore . . . R. P. Elie de Saint-Joseph.	16	18	11	7	52
Cottayam. . . . R. P. Alphonse.	2	2	2	1	7
Cunemao. . . . R. P. Elisée.	4	—	1	2	7
Ernacolum (Couv <sup>t</sup> ) R. P. Léon.	—	—	1	2	3
Nayattankaray . R. P. Charles du S. C. de Jésus.	—	—	4	—	4
. R. P. Elie de N. D. du Carmel.	6	4	2	1	13
Cottar . . . . . R. P. Martin de la S <sup>te</sup> Famille.	1	2	2	1	6
Moulougamoude . R. P. Victor de Saint-Antoine.	3	3	3	3	12
Vengotto . . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>de</sup> .	7	6	3	7	23
	45	49	35	28	157

### Topographie de Malabar.

Le missionnaire ou le voyageur chrétien trouve à chaque pas dans nos missions, sujet d'admirer et de louer la puissance et la sagesse infinies du Créateur, qui par un seul acte de sa volonté a rempli le monde pour l'utilité et l'agrément de l'homme, de richesses incalculables et des plantes les plus merveilleuses et les plus variées. Le Malabar est un des pays les plus beaux et les plus fertiles du monde; toutefois, les plantes et les arbres y sont tout différents de ceux d'Europe, tellement qu'en débarquant sur les rivages de l'Inde, l'Européen se croit dans un autre monde. En Europe les plantes se renouvellent avec les saisons : leurs feuilles tombent en automne et se renouvellent au printemps : elles fleurissent avant de porter des fruits qui ne viennent que sur les nouvelles branches. Mais, au Malabar, les arbres sont toujours verts et quoi- qu'ils changent de feuilles, cela se fait avec un tel ordre qu'ils en sont toujours égale- ment couverts. La plupart fleurissent pendant qu'ils sont chargés de fruits, portant en

même temps des fleurs et des fruits, des bourgeons, des fruits verts à côté de ceux parvenus à maturité. Plusieurs ont les fruits attachés au tronc, d'autres aux racines découvertes, bien peu les produisent par des branches. En Europe les arbres ont besoin d'être taillés ; au Malabar, ils croissent et se développent spontanément sans aucune culture de l'homme.

Mais surtout la vigueur, la variété et la somptuosité de la végétation y dépassent toute imagination ; ce ne sont pas seulement des jardins et des champs, mais le plus souvent, dans nos missions de Vérapoly et de Quilon, ce sont des forêts d'arbres fruitiers croissant pêle-mêle et sans culture. Le cocotier, le palmier, l'aréquier, le jacquier, le manguiier, l'arbre à pain, la canne à sucre, le bananier, le poivrier, et mille autres arbres et arbustes divers se disputent le sol, l'air et le soleil.

Dans la région montagneuse, les sommets des Ghattes les plus élevés sont couverts d'arbres aussi bien que la plaine ; les vallées sinueuses qui separent les montagnes les unes des autres, arrosées par des ruisseaux nombreux qui partent du flanc des montagnes, sont cultivées en rizières. Les montagnes les plus élevées et les plus rocheuses, dépouillées à dessein de leurs forêts sauvages, sont converties en plantations de café. A la richesse de la végétation vient s'ajouter la variété des vues les plus pittoresques, et quelquefois la sublimité des spectacles les plus grandioses. En un mot, ce sont des sujets d'admiration continuelle et d'exclamations incessantes.

(*A suivre.*)

## FAITS DIVERS

### DÉVOTION A N. D. DU MONT CARMEL

**La fête de N.-D. du Mont-Carmel à Alexandrie.** — Nous lisons dans l'*Univers* du lundi 3 août 1896 :

C'était un beau jour pour les cœurs catholiques que le 19 juillet. La cathédrale de Sainte-Catherine célébrait avec pompe la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Dès la veille au soir, pendant que les cloches se balançaient en egrenant dans l'air leurs notes joyeuses et que des coups de feu annonçaient la solennité du lendemain, la piété des fidèles déposait aux pieds de la Vierge guirlandes de roses et corbeilles de fleurs, comme autant de témoignages de reconnaissance et d'amour.

Une magnifique allée mène à l'église. Les grands arbres qui la bordent des deux côtés entrelacent leurs branches qui forment un berceau de verdure et tamisent agréablement les rayons du jour. En tête de cette allée s'élevait un élégant arc de triomphe portant en lettres d'or cette inscription : *Decor Carmeli, ora pro nobis*. Ce n'étaient pas des mains mercenaires qui l'avaient construit. De pieux ouvriers, membres de la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, ont tenu à honneur d'y travailler. Pendant une semaine entière, leur journée finie, ils quittaient leurs ateliers et venaient

nombreux mettre au service de Marie leurs bras et leurs forces à demi épuisés. Comme l'on reconnaissait alors à leur entrain et à leur gaieté qu'ils n'étaient pas des serviteurs à gages courbés sous la loi inexorable du devoir ! La pensée surnaturelle qui les faisait agir se lisait sur leurs fronts et dans leurs regards.

Des colonnettes en bois, placées de distance en distance, portaient gravés sur leurs élégants chapiteaux différents titres de Marie : *Flos Carmeli, mater mitis, nescia viri*, et d'autres inscriptions non moins glorieuses inspirées par la piété des fidèles.

Enfin, une multitude de bannières flottait au vent et complétait le charme du tableau.

Mais ce n'est pas seulement par des décorations extérieures que les catholiques d'Alexandrie ont pensé fêter la Vierge. Le matin, à la messe, l'église qui est immense regorgeait de monde. De cinq heures à midi, elle n'a pas désempi. Tous les confessionnaux se trouvaient assiégés et c'est par milliers qu'il faut compter le nombre de communions de ce jour béni. C'était un dimanche, les administrations, les maisons de commerce, en un mot tout ce qui occupe l'homme aux frivolités de la terre faisait trêve. On pouvait donc se livrer à la pratique de ses devoirs religieux : la pensée, dégagée de la matière, prenait naturellement son essor vers Dieu.

À midi, la foule s'écoulait pendant que le sacristain, debout à la porte de l'église, distribuait des centaines de feuilles sur lesquelles était imprimée une hymne à la Vierge. Un pieux et docte Franciscain avait exprimé ses louanges à Marie, en vers gracieux et dans la langue sonore du Tasse.

Vers les cinq heures du soir, une brillante cérémonie réunissait de nouveau les fidèles : la procession de la Vierge. La statue de Notre-Dame du Mont-Carmel, portée par six hommes vigoureux, faisait le tour de l'allée. D'une main, elle tenait un scapulaire et de l'autre son divin Fils qui semblait sourire gracieusement à la foule. À ses pieds, sur l'estrade où elle était posée, brûlaient des lampions et des cierges et pendaient des couronnes de jasmin et de roses.

Malheureusement, faute de place, la procession ne pouvait se développer autant qu'on le désirait. Malgré un peu de confusion, inévitable dans une pareille circonstance, on ne saurait nier cependant que la cérémonie ait parfaitement réussi. L'allée où passait le flot humain ressemblait à une rivière coulant à plein bord. La foule marchait en rangs serrés, recueillie, la tête découverte, pendant que les notes joyeuses d'une brillante fanfare alternaient avec les pieux cantiques des prêtres et des fidèles. La curiosité avait attiré sur notre passage des musulmans, des schismatiques et des juifs qui regardaient d'un œil étonné cette édifiante manifestation du culte catholique. S'ils ne partageaient pas nos croyances, ils admiraient du moins cette puissance de la religion qui faisait que toutes les personnes se confondaient, sans distinction d'âge, de condition et de sexe, dans un même sentiment d'amour et de vénération pour Celle qui a enfanté le Verbe.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement a clôturé la fête, et, quand le peuple s'est retiré, le soleil avait déjà disparu à l'horizon. Ainsi toute la journée avait été consacrée à Marie, et certes ce n'est pas sans un doux sentiment de joie, je dirai même de fierté, que les fidèles en rentrant dans leurs foyers ont dû songer à l'emploi d'un tel dimanche.

---

## ÉCHOS DE PARTOUT

---

**Trévisé (Italie)** (1). — Les fêtes célébrées pour le retour en cette ville des Carmes déchaussés et que nous avons racontées au mois d'Août, furent magnifiquement couronnées par la solennité de Notre-Dame du Mont Carmel. La foule accourue aux offices des jours précédents avait été énorme; le 19 juillet elle dépassa toute prévision. Dès 5 heures du matin, l'église était bondée. Innombrables furent les confessions et les communions. Deux circonstances sont à noter : les Sœurs de charité arrivèrent en pèlerinage, et les enfants de la paroisse de Fiera, conduits par leur curé, vinrent y faire leur première communion. A 10 heures 1/2, Son Eminence le Cardinal Sarto faisait son entrée solennelle dans l'église et puis y chantait la messe pontificale. Mais le grand événement fut le sermon, prononcé le soir à 6 h. 1/2 par Son Eminence. Tout Trévisé était là, un peuple entier se pressait autour de la chaire, avide d'entendre la parole douce, vive, merveilleusement onctueuse, du patriarche de Venise. « Qui sont ces hommes vêtus de blanc venus pour desservir cette église? » Et, développant cette parole, il fait des Pères Carmes un éloge si plein d'élévation, de tact, de grâce exquise, que nous croyons pouvoir dire, sans exagération aucune, que ce discours est un morceau d'éloquence digne d'être cité comme modèle de prédication chrétienne. Prononcée d'une voix douce, délicate, l'homélie de Son Eminence allait droit au cœur, et plusieurs fois elle fit couler de bien douces larmes. Un moment cependant, le patriarche s'anima, et ce fut avec des accents énergiques et saisissants, qu'après avoir exprimé le désir de voir se réaliser le vœu exprimé dans la liturgie sainte, à savoir que cette église et ce monastère subsistassent jusqu'à la fin des temps, il s'écria tout à coup : « Et si jamais une main sacrilège osait y toucher, que cette main soit maudite et que l'anathème du ciel y soit à jamais attaché ! » Le chant du *Te Deum* clôtura cette splendide fête.

\*  
\* \*

**Venise.** — Admirateurs et amis, tous étaient accourus aujourd'hui au couvent des Carmes déchaussés pour offrir leur félicitation au R. P. Félix de la Mère des Douleurs, à l'occasion de son jubilé de cinquante ans de religion.

Son Eminence le Cardinal, patriarche de Venise, avait voulu prendre part à cette gracieuse fête de famille et, après les cérémonies saintes de la matinée, il avait accepté l'hospitalité offerte par les Pères. Le beau réfectoire du couvent retentit aujourd'hui des plus joyeuses conversations. Son Eminence était accompagnée de son secrétaire Don Giovanni Bressari. Parmi les invités on remarquait le commandeur Paganuzzi, le docteur Candiani, l'ingénieur Pierre Saccardo et d'autres prêtres et laïques. Le dîner, servi en maigre conformément à la règle, fut néanmoins exquis. Quand on arriva à la fin, on lut les toasts, les lettres, les billets, les télégrammes arrivés de toutes parts. Franchement, c'est bien rare de voir une personne, si méritante qu'elle soit, donner occasion à d'aussi cordiales et grandes manifestations d'affection. Un toast délicieux, plein d'humour, fruit de l'inépuisable veine de Mgr Zarpellon, raconta toute la vie religieuse du P. Félix, depuis son arrivée à Venise quand, naïf jeune homme, il demandait aux gondoliers où était le couvent des Carmes déchaussés, jusqu'aujourd'hui, ce n'était pas retracé, c'était gravé.

A ce moment, aux acclamations de l'assistance arriva, par télégramme, une bénédic-

---

(1) L'abondance des matières nous a empêché de continuer l'intéressant récit qu'on va lire et que nous avons commencé dans la livraison du mois d'août, page 281.



tion spéciale du Souverain Pontife pour le P. Félix en cet heureux anniversaire. Profondément ému le vénéré jubilaire remercia publiquement le Commandeur Paganuzzi qui avait voulu demander cette faveur par le Cardinal Rampolla, et le commandeur répondit qu'il avait voulu par là contribuer à honorer un des plus fermes soutiens de la cause catholique à Venise, un des plus méritants appuis de toutes les œuvres. De vifs applaudissements accueillirent ces paroles; de toutes parts s'échappa le cri : Vive le Patriarche; Vive le P. Félix.

Vers trois heures le devoir força de se séparer, non sans un vif regret, et on le fit en emportant un ineffaçable souvenir de cette belle fête. Le P. Félix avait distribué aux invités de belles images en souvenir de ses noces d'or et son portrait parfaitement ressemblant. Tous conserveront ces souvenirs vraiment précieux.

(Extrait de « *La Difesa* », journal de Venise, 20 et 31 juillet 1896.)

\*  
\* \*

Le 28 juillet sera une journée inoubliable pour les amis du Carmel du Sacré-Cœur à Uccle. Dès le matin les cloches par leurs joyeuses volées annonçaient au peuple une de ces fêtes intimes toujours pleines de charmes.

C'était le jubilé de cinquante ans de religion de la T. R. Mère Jeanne de la Croix, professe du Carmel de Bruxelles et fondatrice des Carmels d'Aix-la-Chapelle et d'Uccle.

Le soleil un peu voilé d'abord, semblait attendre la cérémonie pour faire irruption dans le chœur des religieuses et en rehausser la beauté par son vif éclat.

L'église ne pouvait contenir la foule qui se pressait nombreuse et recueillie, et qui admirait les magnifiques plantes ornementales dont elle était ornée avec une simplicité d'un goût exquis. Le chœur des religieuses avait l'aspect d'un petit paradis. Un superbe prie-dieu qu'ornaient des guirlandes de fleurs dorées, attendait la jubilaire, au-dessus une couronne d'or était suspendue, une blanche colombe la surmontait tenant dans son bec une banderole : *Veni, coronaberis* (1). Des suspensions de chèvre-feuille et de géranium, de nombreuses gerbes de fleurs blanches, des corbeilles dorées envoyées dès la veille par les amis du Carmel, remplissaient le petit sanctuaire au fond duquel se perdait dans des massifs d'arbrisseaux en fleurs, la Vierge Immaculée et Reine du Carmel.

Un peu avant 9 heures les Carmélites se dirigèrent vers la cellule de la vénérée jubilaire. La plus ancienne de la maison lui offrit le cierge béni, qu'entourait une guirlande de roses. La procession précéda la Révérende Mère toute rayonnante de joie, et conduite par la mère Prieure. Quand les religieuses furent entrées au chœur, chantant l'antienne : *Veni sponsa Christi!*... le Père Provincial entonna le *Veni Creator* qui fut poursuivi au jubé avec accompagnement d'harmonium.

La sainte messe fut alors chantée avec pompe par le T. R. M. le Doyen d'Uccle qui avait tenu à prêter son concours à cette belle fête. Il était assisté d'un nombreux clergé. Au jubé, un chœur de Dames exécuta la 4<sup>me</sup> messe de Van Brée.

Le R. P. Bernard, sous-Prieur du couvent des Carmes Déchaussés de Bruxelles, a fait entendre sa parole éloquente à l'issue de l'Evangile. Il avait dit d'abord que N. S. P. le Pape avait accordé la bénédiction apostolique à la Révérende Mère jubilaire, à sa communauté et à toutes les personnes présentes à la cérémonie. Il prit pour texte les paroles de Notre-Seigneur à ses disciples à propos de saint Jean-Baptiste : « Qu'êtes-vous allé voir? » et en tira ce principe que la joie, étant le repos de tous les désirs, elle ne se trouve que dans le sacrifice; il a eu le talent de proposer son sujet de telle manière qu'après en avoir montré la réalisation dans le cloître, il l'appliqua aussi aux per-

---

(1) Venez vous serez couronnée.



sonnes du monde. D'une manière saisissante, il vous fit assister à ce triple dépouillement : Vous avez des biens en ce monde ? Sacrifiez-les. Voyez, le fleuve de joie précipite en vous ses ondes. Vous avez des espérances de bonheur humain, des jouissances, des affections terrestres ? Sacrifiez. — C'est fait. Ecoutez : les flots se pressent, le bonheur monte. Qu'avez-vous encore ? Une volonté qui est vous-même. Sacrifiez sacrifiez. — C'est fait, par la brèche de l'obéissance, ah ! voyez maintenant toute l'âme s'emplir ; la joie déborde ; elle enveloppe, elle entraîne tout.

Cette joie, on peut aussi la goûter dans le monde ; pour en profiter, il ne faut que vouloir. Avoir d'abord une bonne conscience et se séparer de tout ce qui n'est pas chrétien. Cloîtrez vos cœurs, car ils sont aussi des sanctuaires. Mettez entre vous et le monde la vigilance, la mortification et je vous promets la joie du Christ.

Nous regrettons de ne pouvoir tout citer, car ce sermon a été fort goûté. La cérémonie la plus intéressante suivit la sainte messe. Le R. P. Provincial y présidait en personne. — Les assistants furent émus au moment où la vénérable jubilaire conduite par sa Prieure se rendit à la grille pour y recevoir la couronne d'or et le bâton symbolique, que deux charmantes petites filles, d'une famille très honorable et foncièrement chrétienne, portaient sur des coussins de velours rouge. La jubilaire eut la force de dominer son émotion et renouvela ses vœux d'une voix si claire, si distincte que les assistants en furent émerveillés. Le *Te Deum* termina la cérémonie. Après les oraisons, la Révérende Mère s'assit dans un fauteuil et les sœurs vinrent l'une après l'autre embrasser la chère héroïne et lui exprimer les vœux de leur filiale affection.

La communauté quitta le chœur et le monde envahit les parloirs, voulant encore une fois témoigner sa sympathie à la jubilaire qui s'y rendit gaiement pour montrer, disait-elle, que le joug du Seigneur est doux et son fardeau bien léger.

Agée de 72 ans la Révérende Mère Jeanne a porté pendant vingt-cinq ans le fardeau du priorat. Sa grande bonté, son abnégation constante, jointes à une intelligence supérieure, mais surtout son humilité qui voile tout avec grand soin en fait un ferme appui des monastères qui ont eu le bonheur de la posséder.

Qu'on nous permette d'ajouter en finissant que six cartouches placés dans l'église rappelaient les dates mémorables de cette laborieuse carrière. Une phrase tirée des Saintes Ecritures disait ingénieusement le fait que chaque cartouche devait mentionner :

On lisait à l'entrée : 1824. Naissance. Lorsque j'étais toute petite j'ai plu au Très-Haut Ps. XLIV. — En face la date de l'entrée au Carmel avec l'inscription : Ecoute ma fille, oublie ton peuple et la maison de ton père. Plus loin à droite : Profession 1847. Obéissance, pauvreté, chasteté. C'est le temps favorable, viens mon épouse, j'étends mon voile sur toi. Ezéchiel XVI.

Alors à gauche — Fondation Carmel Aix-la-Chapelle 1859. Sors de ton pays et viens dans la terre que je te montrerai. Gen. XII.

Ensuite — Fondation du Carmel du Sacré-Cœur Uccle 1881. — Je garderai un souvenir éternel de tout ce qu'une âme aura fait pour la gloire de mon cœur. — Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite Marie. Enfin sur la dernière cartouche, près du sanctuaire : 1896. Noces d'or. — Et l'Epoux se réjouira en son épouse et elle sera une couronne de gloire dans la main du Seigneur. Isaïe LXII.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le 3 août dernier, notre monastère de Kensington, à Londres, a fait une perte bien douloureuse, en la personne du R. P. Sébastien de la Compassion, dec. de pieusement, dans la 73<sup>me</sup> année de son âge et la 58<sup>me</sup> de sa profession religieuse. On espérait conserver longtemps encore le vénéré Père, qui, toujours droit et alerte, semblait avoir échappé jusqu'alors aux atteintes de la vieillesse. Malheureusement, l'austérité d'un régime insuffisant, joint à la fatigue de veilles trop prolongées, avait à la longue épuisé sa robuste constitution. Le bon Père est tombé de faiblesse, sans autre maladie, conscient jusqu'à la fin, laissant à ses frères le précieux souvenir de grandes vertus et l'édification d'une vie remplie par les sacrifices les plus méritoires et consacrée tout entière au service de Dieu et des âmes.

Issu d'une famille opulente du haut commerce Nantais, fils d'un père et d'une mère aussi distingués, l'un et l'autre, par leur pitié que par la culture de leur esprit, brillant élève de *Stanislas*, bachelier ès-lettres et bachelier ès-sciences au sortir du collège, riche de talents variés, le digne religieux qui nous a quittés, se vit en possession, dès son entrée dans le monde, de tout ce qui peut charmer et décorer une jeune existence libre de tout souci. Les voyages, les arts, la littérature, la société de parents, et d'amis choisis qu'il recevait fréquemment dans sa terre de Saint-Sébastien, sur les bords de la Loire, à quelques milles de Nantes, se partagèrent d'abord, avec les œuvres de la charité chrétienne, les loisirs du bon jeune homme. Mais il entendit bientôt l'appel d'en haut ! A vingt-quatre ans, il quitta tout sans hésiter et entra à Saint-Sulpice, où il fut admis au cours supérieur et spécial de théologie. Ordonné prêtre en 1849, son évêque, Mgr Jacquemet, l'attacha aussitôt à sa personne, en qualité de secrétaire. L'évêché de Nantes était à cette époque une sorte de monastère épiscopal. Mgr Jacquemet y vivait en communauté, au son de la cloche, avec ses vicaires généraux, ses secrétaires et chapelains. Ce fut là, dans cette communauté d'élite, que l'abbé Collin se lia d'amitié intime au prêtre éminent destiné à occuper glorieusement plus tard, sous le nom vénéré de Cardinal Richard, le premier rang dans l'Église de France.

Cependant la grâce qui l'avait trouvé une première fois si généreux et si fidèle, pressait encore le jeune secrétaire. Le renoncement évangélique, total et complet, l'attirait. Brisant donc tous les liens qui le retenaient auprès de Mgr Jacquemet, il obtint du prélat l'autorisation de se retirer. Notre-Dame, à laquelle il était attaché par les sentiments de la plus filiale dévotion, le conduisit d'abord chez les missionnaires diocésains de l'Immaculée Conception ; puis peu après, au noviciat de nos Pères Carmes déchaussés d'Aquitaine. Il reçut l'habit au Broussey, en 1857, et prononça ses vœux solennels l'année suivante.

Le Révérend Père Sébastien de la Compassion de la Sainte Vierge se montra dès lors l'homme et le religieux qu'il fut toujours depuis, jusqu'au dernier moment. Ardent aux exercices de la pénitence monastique, tous ne sauraient imiter, sans doute, les rigueurs de sa vie, mais ceux qui l'ont fréquenté, reconnaîtront qu'il était difficile de pousser plus loin des vertus moins réservées : comme, par exemple, la discrétion, la convenance et la parfaite charité dans les paroles. On se rappellera sa piété profonde, son grand esprit de foi, son zèle si pur et si surnaturel pour les fonctions du ministère sacré, son âpre assiduité au travail. Il est vrai qu'en cela il était admirablement servi par une intelligence des plus pénétrantes et de vastes connaissances s'étendant à toutes les branches du savoir. Aussi on ne put que le regretter beaucoup en Aquitaine, lorsque, vers 1865, il reçut du T. R. P. Dominique de Saint-Joseph, alors Préposé Général,

l'ordre de partir pour l'Angleterre. Connaissant déjà l'anglais, il devait aider le vénéré P. Hermann dans sa grande œuvre d'apostolat et de restauration. Le P. Sébastien accepta ce nouvel *egredere de domo tua*, en toute obéissance et parfait renoncement. L'Angleterre devint pour lui une seconde patrie, qu'il aima de toute son âme ; et soit au confessionnal, soit en chaire, soit au chœur, où il trouvait l'emploi de ses rares talents pour le chant et la musique sacrée, soit enfin comme maître des novices ou professeur de nos jeunes étudiants, il se dévoua entièrement à la mission qui lui avait été assignée. Notre monastère de Kensington le retint ainsi durant vingt-deux années consécutives.

En 1884, le P. Sébastien fut envoyé au couvent de Wincanton, nouvellement fondé dans le comté de Somerset. Il y resta dix ans, avec la charge de la paroisse, remplissant exactement tous les devoirs d'un zélé missionnaire. Ses prédications du dimanche auraient mérité d'être conservées, car outre le pur atticisme de cette forme simple et noble, imitée des Pères, dont Sa Révérence avait le secret, elles présentaient un cours complet de religion, absolument remarquable, à notre humble avis. Prieur pour la seconde fois, en 1891, il agrandit l'école paroissiale, et en assura le service, en la confiant à une congrégation religieuse (les Ursulines de Chavagne).

Le Révérend Père fut rappelé à Londres, au mois d'avril 1894. Il y eut là pour lui matière à un nouveau sacrifice, vu qu'il était très attaché à sa chère mission de Wincanton. Mais son dur travail était achevé ; la récompense l'attendait. Comme nous l'avons dit en commençant, le vénéré Père s'éteignit peu à peu, sans maladie. Sa mort bénie et sanctifiée par les derniers sacrements, fut celle d'un religieux dont la vie avait toujours été orientée du côté du ciel et des choses de Dieu. *Satiabor cum apparuerit gloria tua*, aimait-il à se redire à lui-même, pour s'encourager dans les peines et les fatigues du chemin. Nous avons toute raison d'espérer que ce vœu a déjà reçu son accomplissement. Que les lecteurs des *Chroniques* veuillent bien cependant donner une intention dans leurs prières à l'âme de notre cher et regretté défunt.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### VINGT-ET-UNIÈME TRÉSOR

L'ENNEMI COMMUN DU CHRIST ET DES HOMMES (suite).

Voyons maintenant comment tu as encore en lui un maître d'école. Oh ! combien de chutes ne nous a-t-il pas enseigné à éviter ! Il nous enseigne, mon âme, à ne point nous élever en nous-mêmes, à ne point chercher les grandeurs, à ne point scruter ce qui nous dépasse, à penser toujours aux lois de Dieu, sans curiosité indiscrete sur les mystères. Il nous enseigne tout cela précisément parce que lui-même, ayant agi tout au contraire, a trouvé dans son erreur le malheur éternel, lui qui était le premier dans la béatitude. Son iniquité est notre enseignement. Satan et ses anges sont les nations dont il est dit aux saintes Écritures que le Seigneur les abandonna pour instruire Israël.

Ils sont aussi les forgerons qui façonnent par des coups momentanés et légers l'éternelle gloire que nous porterons au ciel. Ils sont encore les bourreaux de notre vrai ennemi, tout voisin de nous, vivant chez nous, et qui s'appelle notre chair. « J'ai jugé bon, dit saint Paul parlant du mauvais chrétien de Corinthe, j'ai jugé bon de le livrer à Satan pour la mort de sa chair, afin que l'âme soit sauvée au jour du Seigneur Jésus. » Ils sont nos vanneurs qui séparent de nous la paille maudite, qui purifient et nettoient le froment des élus. « Voici que Satan, dit Jésus à Pierre, a demandé de vous passer au crible, comme on y passe le grain. » Vois donc, mon âme, combien de services nous rendent nos ennemis et comment de leurs armes, de leurs ruses, de leurs machinations notre divin Roi se sert pour notre bien, pour sa gloire, pour leur confusion éternelle ! Affermis-toi en conséquence et, de bonne grâce, sois le soldat du Christ ; ne fuis pas le combat. Sais-tu bien ce que l'ennemi s'efforce par ses ruses d'obtenir de toi ? Une seule chose : que tu te jettes toi-même dans l'abîme, parce qu'il est impuissant à t'y jeter. Sais-tu encore ce qu'il demande ? Simplement que tu descendes toi-même de la croix, car ce n'est pas lui avec toute sa force qui peut t'en arracher : il ne peut te faire aucun mal si tu ne t'en fais toi-même.

O bon Jésus, est-ce donc vrai que je puis contre moi ce dont mon ennemi est incapable ? Nulle puissance étrangère (quelle qu'elle soit) n'a la force de me séparer de vous, mais moi, j'ai ce triste pouvoir ! le pouvoir de désertir votre croix, mon drapeau ! le pouvoir (je le dis en pleurant) de devenir l'ennemi de la croix, de m'unir à ses adversaires ! Ce signe de salut, marqué par vous sur mon front au baptême, vous avez défendu au démon d'y toucher ; et moi, votre fils, votre serviteur, je le prendrais en haine, librement j'y renoncerais à ce signe où est mon salut, ma vie, ma résurrection ? O Seigneur, enlevez-moi, je vous prie, ce pouvoir comme vous l'avez enlevé à mon ennemi : ne permettez pas que je puisse contre moi ce que vous n'avez pas accordé à notre commun adversaire. Les armes que vous lui refusez pour mon bien, ne me les livrez pas, à moi, puisqu'elles serviraient à me perdre et à vous outrager. Plutôt m'anéantir que de vous devenir contraire. Vous empêchez efficacement l'ennemi de me blesser, bien qu'il s'y efforce sans cesse ; moi, votre fils et fils de votre servante, je désire, je réclame que vous me défendiez, que vous m'empêchiez de me blesser moi-même, car, en me blessant, je vous offense, je blesse aussi votre honneur et votre gloire ; pourquoi ne feriez-vous pas avec votre fils comme vous faites avec l'ennemi pour le bien de votre fils ? De même donc que vous m'avez délivré de tous les ennemis, très doux Jésus, rédempteur, sauveur, libérateur, de même aussi délivrez-moi de moi-même ; à quoi me servirait l'un sans l'autre ? C'est moi, c'est moi, Seigneur, contre qui je demande que vous combattiez ; du démon je n'ai plus souci. Aidez-moi contre moi-même : tous autres ennemis, je les méprise ; moi seul, je me crains ; non pas tant pour le mal que je pourrais me faire, mais pour l'offense que je commettrais contre vous, mon Seigneur et mon Dieu.





# CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

avec intentions de prières.

*Ce mois est consacré à Notre-Dame du Rosaire et à notre Mère sainte Thérèse*

Patron du mois. — **S. Sérapion, Évêque, de l'Ordre.**

Vertu „ — **Esprit de prière.**

1. **Judi.** — Troisième jour de l'octave de S. Michel. — Intention : *Toutes les intentions pour lesquelles le Souverain Pontife fait célébrer le mois du Rosaire.*
2. **Vendredi.** — Les SS. Anges Gardiens. — *Premier vendredi du mois, consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. = L'accroissement de la dévotion aux SS. Anges Gardiens.*
3. **Samedi.** — Cinquième jour de l'octave de S. Michel. = *Les retraites dans les maisons d'éducation.*
4. **Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.** — FÊTE DU T. S. ROSAIRE. = *L'union à l'Église Romaine de toutes les églises dissidentes.*
5. **Lundi.** — S. François d'Assise. = *Tous les Ordres religieux, en particulier celui de S. François.*
6. **Mardi.** — Octave de S. Michel. — Premier jour de la neuvaine préparatoire à la fête de notre Mère sainte Thérèse. = *Tout l'Ordre du Carmel.*
7. **Mercredi.** — S. Bruno. — Aujourd'hui commence le troisième Ternaire. = *Tous les défunts de l'Ordre.*
8. **Judi.** — S<sup>te</sup> Brigitte. = *Toutes les veuves chrétiennes.*
9. **Vendredi.** — S. Denis et ses compagnons, Martyrs. = *L'Église, et en particulier les Ordres religieux en France.*
10. **Samedi.** S. François Borgia. = *Les amis et les bienfaiteurs du Carmel.*
11. **Vingtième dimanche après la Pentecôte.** — Fête de la Maternité de la sainte Vierge. = *L'extension de la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel.*
12. **Lundi.** — Office votif des SS. Anges. = *Les intentions des abonnés et des lecteurs des Chroniques.*
13. **Mardi.** — S. Édouard. = *Plusieurs malades.*
14. **Mercredi.** — S. Callixte. = *La conversion d'un grand pécheur.*
15. **Judi.** — FÊTE DE NOTRE MÈRE SAINTE THÉRÈSE. — *Indulgence plénière au jour de l'octave au choix des fidèles. = Tous les fils et les filles de cette séraphique vierge.*
16. **Vendredi.** — Deuxième jour de l'octave de notre Mère sainte Thérèse. = *Le Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de sainte Thérèse.*
17. **Samedi.** — S<sup>te</sup> Hedwige. = *Les instituts religieux affiliés à l'Ordre du Carmel.*



18. **Vingt-unième dimanche après la Pentecôte.** — S. Luc, Évangéliste. = *Les médecins chrétiens, surtout ceux des couvents du Carmel.*
19. **Lundi.** — S. Pierre d'Alcantara. = *L'amour de l'Oraison.*
20. **Mardi.** — S. Jean Cantio. = *La conversion des pécheurs.*
21. **Mercredi.** — S. Hilarion, de l'Ordre. = *Les œuvres sociales et ouvrières.*
22. **Jeudi.** — Octave de notre Mère sainte Thérèse. = *Les maisons d'éducation.*
23. **Vendredi.** — Fête du S. Rédempteur. = *Le Souverain Pontife.*
24. **Samedi.** — S. Raphaël, Archange. = *Plusieurs affaires importantes.*
25. **Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte.** = *Plusieurs familles dans la peine.*
26. **Lundi.** — Translation de S. André Corsini. = *Sœur Marie de Jésus, décédée au couvent de Narbonne dans le courant du mois de septembre.*
27. **Mardi.** — Fête de la Pureté de la Sainte Vierge. = *La jeunesse chrétienne.*
28. **Mercredi.** SS. Simon et Jude, Apôtres. = *Les églises d'Orient.*
29. **Jeudi.** — Commémoration du S. Sacrement. = *L'extension du culte du T. S. Sacrement.*
30. **Vendredi.** — S. Sérapion, de l'Ordre. = *Le triomphe de l'Eglise.*
31. **Samedi.** — Commémoration de la Sainte Vierge. = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



**Beurre** de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.

## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

### § IV. — La Postcommunon, l'*Ite Missa est*, la Bénédiction.

Dès que le célébrant a pris le précieux Sang, le chœur entonne l'antienne dite *Communion*. Elle porte ce nom parce qu'elle a remplacé le psaume qui se chantait aux premiers siècles durant la communion des fidèles. En Orient, c'était, d'après les constitutions apostoliques (1) et saint Cyrille de Jérusalem (2), le psaume XXXIII *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.... Gustate et videte quia suavis est Dominus*, ou encore le cantique : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum* (3). En Occident, il serait difficile de préciser. Nous savons seulement par saint Augustin, ainsi que nous l'avons marqué plus haut, qu'au commencement du v<sup>e</sup> siècle, l'Église de Carthage introduisit l'usage de faire chanter des hymnes tirées des psaumes pendant l'Offertoire et la distribution de l'Eucharistie (4).

Durant le chant de l'antienne, le prêtre continue l'action de grâces (5). En prenant les ablutions et en purifiant le calice, il dit les deux prières : « Faites, Seigneur, que nous conservions avec un cœur pur ce que notre bouche a reçu, et que le don de votre Corps sacré que vous nous faites dans le temps, devienne pour nous un remède éternel. » « Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu, demeurent attachés à mes entrailles, afin

---

(1) *Catech. Myst.* cit. ap. Lebrun.

(2) Lib. VIII., c. 13. Ibid.

(3) Cf. Lebrun : *Explication de la Messe*.

(4) « Tunc apud Carthaginem esse cœperat, ut hymni ad altare dicerentur de psalmorum libro, sive ante oblationem, sive cum distribueretur populo quod fuisset oblatum. » *Retrac. lib. II., c. 11., Migne. Tome 32, col. 634.*

(5) « Participato tanto sacramento, gratiarum actio cuncta concludit. » *S. Aug. Epist. ad Paulin. Migne. Tom II., col. 637.*

qu'il ne reste en moi aucune tache de mes péchés, après que j'ai été nourri par des sacrements si purs et si saints. „ *Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum. — Corpus tuum quod sumpsi et sanguis quem potari adhæreat visceribus meis, et præsta ut in me non remaneat scelerum macula quem pura et sancta refecerunt sacramenta.* Puis, ayant salué le peuple par le *Dominus vobiscum*, le Prêtre retourne au livre, du côté de l'épître, avec le Diacre et le sous-Diacre, et chante les oraisons de la Postcommunion. Ces oraisons, du moins celles des dimanches, fêtes et principales fêtes, se trouvent textuellement au Sacramentaire de saint Grégoire. Nous y remercions Dieu du bonheur ineffable d'avoir participé aux divins mystères, nous lui demandons la grâce d'en conserver en nous le fruit et tout ce qui peut opérer notre sanctification.

Le célébrant revient alors au milieu de l'autel, le baise, se tourne vers le peuple, dit encore *Dominus vobiscum*, et se tient ainsi tourné, pendant que le Diacre congédie solennellement les fidèles en annonçant l'*Ite missa est*. Allez, la messe est terminée. A quoi le chœur répond : *Deo gratias*, c'est-à-dire : Grâces à Dieu pour tous les bienfaits que nous représente le divin sacrifice auquel il nous a été donné de participer.

Tertullien (1) et saint Cyprien (2) parlent du renvoi du peuple après la messe solennelle. Les anciennes liturgies grecques : celle des constitutions apostoliques, de saint Jacques, de saint Basile, et de saint Chrysostome portent également la formule : *Allez en paix, allons en paix* (3).

Ici finit la Messe proprement dite. Ce qui suit sont des additions introduites par la piété et autorisées ensuite par l'Eglise. Dès les premiers temps, il est vrai, les Orientaux reçurent après le congé ou l'*Ite missa est*, la bénédiction de l'évêque ou du prêtre célébrant, comme il se voit par les liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostome (4) ; de même, en Occident, nous avons le canon vingt-

(1) „ Post transacta solemnia, dimissa plebe. „ Lib. *De animi*, cit., ap. Lebrun.

(2) Lib. *De spset*. Ibid.

(3) Lebrun : *Explication des cérémonies de la Messe*.

(4) Goar. *Enchir. græc.* ap. Lebrun.



sixième du premier concile d'Orléans de 511, qui prescrit au peuple de ne point sortir de l'église, la messe terminée, sans recevoir la bénédiction sacerdotale (1). Mais il ne paraît pas qu'avant l'an 1000, l'usage fût général dans l'Église latine, puisque les ordres romains n'en font point mention (2). La coutume s'établit peu à peu à partir du XI<sup>e</sup> siècle, et finit par devenir obligatoire lorsque le Pape saint Pie V publia son missel.

Après l'*Ite missa est*, le célébrant tenant donc les mains jointes sur l'autel et la tête inclinée dit secrètement la prière : *Placeat tibi sancta Trinitas, l'oraison d'après la Messe* des missels antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle. « Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage de ma dépendance ; ayez pour agréable le sacrifice que j'ai offert aux yeux de votre Majesté, bien que j'en fusse indigne. Faites par votre miséricorde qu'il soit un sacrifice de propitiation pour moi et pour tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il. *Placeat tibi sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihi que et omnibus pro quibus illud obtuli, sit te miserante propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

Puis, il baise l'autel, élève au ciel les yeux et les mains qu'il étend et qu'il joint ; et, inclinant la tête à la croix, il dit d'une voix intelligible : *Benedicat vos omnipotens Deus.* « Que Dieu tout-puissant vous bénisse. » Ensuite, se tournant vers le peuple, et tenant la main droite étendue et les doigts joints, il le bénit en disant : *Pater et Filius et Spiritus sanctus. Amen*, « le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen ».

Le vivant symbolisme qui fait de la Messe la reproduction du mystère de Notre-Seigneur, depuis Bethléem jusqu'à la Pentecôte, se poursuit dans ces diverses cérémonies d'après la communion. Ama-laire, Innocent III, saint Bonaventure et Durand de Mende y voient représentés les quarante jours de la vie glorieuse, l'Ascension et la Descente du Saint-Esprit. L'antienne de la communion, nous dit saint

(1) « Cum ad celebrandas missas in Dei nomine convenitur, populus non ante discedat, quam missæ solemnitas compleatur; et ubi episcopus fuerit, benedictionem accipiat sacerdotis. » *Concil. Aurel. I*, 26. Ibid.

(2) Lebrun, *Explication de la Messe*.

Bonaventure (1), désigne la joie des disciples lorsqu'ils s'annoncèrent mutuellement la Résurrection du Seigneur. La Postcommunion signifie les dernières prières du Sauveur pour l'affermissement de son œuvre. L'*Ite missa est* et le *Dominus vobiscum* qui précède figurent, d'après Amalaire et Durand, cette bénédiction que le Christ, sur le point de monter au ciel, donna à ses disciples, et l'*Ite missa est* des anges, lorsqu'ils certifièrent aux apôtres la triomphante Ascension de l'Emmanuel : *Viri Galilæi quid admiramini aspicientes in cælum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cælum sic veniet...* Plaise à Dieu, ajoute Amalaire, que, quand nous entendons dire au Diacre *Ite missa est*, notre esprit se tourne vers la céleste patrie, où notre Chef nous a précédés, et que nous soyons par nos désirs là où le Désiré des nations nous attend avec son trophée (2).

Enfin, le *Placeat* et la bénédiction du prêtre allégorisent à la fois, selon Innocent III (3), la prière des Apôtres rassemblés au cénacle et la descente du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. " Le prêtre bénit au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est du Père et du Fils que procède l'Esprit-Saint. Le bienfait de la Pentecôte doit donc, dit Rhaban Maur, être attribué à l'adorable Trinité; le signe de la croix accompagnant cette bénédiction, proclame qu'aux mérites de la Passion de Jésus-Christ est due la grâce de la Pentecôte. Notre-Seigneur le disait à ses Apôtres, le soir du Jeudi saint : " *Il vous est avantageux que je meure ; si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous* (4). "

(A suivre.)

(1) S. Bonav., *Explicatio missæ*.

(2) " O utinam quando audivimus a diacono *Ite missa est* mens nostra ad illam patriam tendat, quo caput nostrum processit, ut ibi simus desiderio, ubi desideratus omnibus gentibus nos expectat cum suo trophæo. " Amal., *De eccl. offic.*, lib. III, c. 36, ap. Lebrun.

(3) Innocent III, *De sacro altaris mysterio*, lib. VI, 14.

(4) *Le Culte catholique*, par l'abbé Durand.





## SAINT JEAN DE LA CROIX

---

*En 1891, lors des fêtes du centenaire de notre Père saint Jean de la Croix, la " Semaine religieuse de Cambrai „ avait publié un article qui nous parut résumer si bien la vie de notre glorieux Père, que nous l'avions tenu en réserve pour le faire goûter un jour à nos lecteurs ; mais le mois de novembre nous avait apporté, à chacune des années suivantes, un article sur un autre sujet ; cette fois nous n'avons plus voulu attendre et en publiant les lignes qu'on va lire, nous espérons que la piété envers notre Père saint Jean de la Croix y trouvera un nouvel accroissement.*

En 1882, le Carmel célébrait le centenaire de sainte Thérèse. Aujourd'hui c'est le directeur de cette âme sublime, et son associé dans la réforme du Carmel, qui va recevoir les pieux hommages de son Ordre et des fidèles. Le Saint-Père lui-même nous y invite. Rappelant les mérites personnels du serviteur de Dieu et les travaux entrepris par lui pour conduire les religieux dans la voie parfaite, il nous engage à nous unir aux enfants du Carmel afin de glorifier leur bienheureux Père et de recueillir, avec l'édification de ses vertus, les bienfaits de sa puissante protection.

“ Entre ces vertus, dit-il, il Nous plaît, à cette heure surtout où la tempête sévit contre l'Église et les Congrégations religieuses, il Nous plaît de signaler l'admirable patience de saint Jean de la Croix, unie à une invincible constance. Accablé maintes fois par les plus rudes tourments, et affligé de peines très amères, il a été véritablement marqué du nom de la Croix et il en a porté le fardeau. Cependant il supporta ces épreuves avec une si parfaite patience et une si généreuse volonté qu'il ne souhaitait d'autre récompense de ses labeurs que de souffrir et d'être méprisé pour le Christ. „

\*  
\* \*

La vie de saint Jean de la Croix est à la fois d'une beauté qui ravit et d'une austérité qui effraie.

Le père de Jean se nommait Gonsalès de Yépès, sa mère, Catherine Alvarez; sa patrie fut Fontibère et l'année de sa naissance 1542. Sa famille était déchue sous le rapport de la fortune; mais elle avait gardé l'héritage des fortes vertus et des nobles sentiments.

A cinq ans il faillit périr, en tombant dans un marais au bord duquel il jouait; une dame inconnue l'en retira en le prenant dans ses bras et l'élevant au-dessus de l'eau jusqu'à ce qu'un ouvrier vint et compléta le sauvetage. On crut que ces deux personnages n'étaient autres que la Très Sainte Vierge et saint Joseph.

De longues années après, lorsque Jean avait grandi et qu'il était à l'hôpital de Médine au service des malades, semblable merveille se reproduisit : le jeune saint, qui marchait moins sur la terre qu'il n'habitait aux cieux, tomba dans un puits. Lorsqu'au bruit de l'accident on vint au secours, on le trouva paisiblement assis sur l'eau profonde, où il aurait dû disparaître. Interrogé sur ce qui s'était passé, il dit lui-même avoir vu une belle dame dont la main secourable l'avait relevé et soutenu. Le Bréviaire Romain, qui consigne le premier fait, nomme la puissante libératrice qui vint ainsi deux fois au secours de son enfant : c'était Marie, c'était la gloire du Carmel, *decor Carmeli*, qui conservait et gardait, à son ordre de prédilection, l'auxiliaire prédestiné d'une glorieuse réformation.

Sans doute, si Marie ne perdait pas de vue son jeune serviteur, le démon prévoyait lui aussi je ne sais quoi de funeste pour l'enfer. Comme Jean était un jour à la campagne occupé au travail des champs avec son frère, une apparition sinistre vint saisir d'épouvante son compagnon de travail et s'élança sur les deux jeunes gens comme pour les dévorer; mais Jean, qui ne portait pas encore le surnom sous lequel l'Église l'honore à jamais, connaissait déjà la vertu de la Croix. Il en traça, sans paraître s'étonner, le signe sur lui, et le monstre avait disparu.

Comment Jean a-t-il été amené à se consacrer à Dieu dans l'Ordre des Carmes? Ce ne fut pas du premier coup.

Dès l'âge de neuf ans, pénitent précoce, il avait été surpris par sa mère, couchant sur des sarments. Mis à l'école, il fut un modèle de docilité, de travail et de piété. Il n'y resta que jusqu'à l'âge de treize ans; alors sa pauvre mère eut besoin de lui : on le mit à apprendre

un métier: il s'y donna avec une entière bonne volonté, mais sans succès. Ce fut alors qu'un pieux gentilhomme le fit placer au grand hôpital de Médine dont il était administrateur, lui ménageant dans cette humble position et cet exercice de la charité si conforme à ses goûts, le temps de reprendre et de poursuivre ses études. Bientôt il put suivre les cours de philosophie chez les Pères Jésuites; ce fut un brillant élève, d'un esprit également solide et subtil. Cependant il se livrait à un redoublement de pénitence, et le cilice, qu'il ne quittait pas au service des malades et dans le cours de ses études, était empourpré de son sang. Son protecteur voulut l'acheminer au sacerdoce pour le placer comme chapelain à la tête de l'hôpital où il servait. Alarmé dans son humilité profonde, Jean demanda grâce et obtint au moins un répit. Ce fut alors qu'il eut révélation de l'appel de Dieu, qui voulait être servi par lui dans une Religion dont il rétablirait l'ancienne observance. Il ignora quelque temps encore quelle serait la règle qu'il embrasserait. Cette incertitude et des ténèbres intérieures qui survinrent furent pour lui une pénible épreuve; mais, les Carmes étant venus s'établir à Médine sur ces entrefaites, le saint jeune homme, alors âgé de vingt-et-un ans, sollicita et obtint son admission au Noviciat de Sainte-Anne. Ayant pris l'habit le 24 février 1563, jour de la fête de saint Matthias, il ajouta à son nom celui de cet apôtre. Dès son noviciat, libre de se livrer à la pénitence et à l'oraison, le serviteur de Dieu, comprenant en même temps que l'abnégation de soi-même est le vrai chemin de la perfection, y marcha à pas de géant; un an après, il fit sa profession. On a converti en chapelle l'étroite et basse cellule qui lui avait servi de berceau de la vie religieuse.

Après sa profession, le frère Jean de Saint-Matthias recut l'ordre d'aller étudier la théologie dans cette célèbre université de Salamanque qui défera plus tard à sainte Thérèse après sa mort le doctorat. C'est là qu'à l'âge de vingt-cinq ans, l'humble religieux dut se soumettre à l'honneur de la prêtrise, qu'il n'eût jamais accepté autrement que par obéissance. Sa préparation à sa première messe surpassa en ferveur et en austérité tout ce qu'on en saurait dire, et son âme fut inondée de lumières, son cœur rassasié de douceurs lorsqu'il monta pour la première fois au saint autel.



Il semble qu'on ne pouvait rien ajouter à une perfection religieuse parvenue si haut; cependant le dessein de Dieu manifesté à Médine n'était réalisé qu'à moitié. Thérèse avait rétabli l'ancienne observance dans plusieurs fondations, dont elle a écrit l'histoire. Mais ces vierges, qui suivaient l'Agneau jusqu'au bout dès ici-bas, devaient trouver des guides spirituels pour marcher à leur tête. La réformatrice s'en ouvrit par lettre au général de son Ordre, qui approuva son dessein. Le prieur de Sainte-Anne à Médine, mis au courant, se proposa lui-même pour être la première pierre du nouvel édifice qu'elle avait conçu. La sainte le dissuada; ce fut autre chose quand les supérieurs lui indiquèrent le nouveau prêtre qui revenait de Salamanque aussi consommé dans la sainteté que dans la science, et qui bientôt s'appellerait JEAN DE LA CROIX.

Sainte Thérèse vient le voir, le détourne d'émigrer pour plus de perfection du Carmel à la Chartreuse, lui propose sa réforme, l'encourage, en lui disant : *« Pratiquons à la lettre notre règle primitive; nous parviendrons ainsi à la plus haute perfection; j'ai fait entrer dans la réforme un bon nombre de nos Sœurs; enrôlez-y nos Pères : le Saint-Siège, les supérieurs majeurs approuvent l'entreprise; nous y TROUVERONS A SOUFFRIR. »*

Le 28 novembre 1568, qui fut cette année le premier dimanche de l'Avent, sous le pontificat de saint Pie V, trois religieux Carmes : le P. Antoine, seconde conquête de Thérèse; le P. Jean de Saint-Matthias, sa première et principale conquête; un convers, le frère Joseph, renouvelèrent ensemble leurs premiers vœux, en y ajoutant celui de renoncer à toutes les mitigations introduites dans la règle primitive. En souvenir de cette renaissance religieuse, ils prirent de nouveaux noms de religion, et ils s'armèrent de ce glorieux monogramme : Jésus-Christ avec la croix au chef : I†X.

Le premier, qui allait être le supérieur par son droit d'ancienneté, s'appelait désormais Antoine de Jésus; le bon frère, Joseph du Christ; quant au P. Jean de Saint-Matthias, c'était à jamais, c'est dans la gloire, dans les honneurs des autels catholiques : JEAN DE LA CROIX.

Celui-ci avait du reste devancé les deux autres; il était venu seul d'abord préparer le *Bethléem* de la Réforme, comme Thérèse l'avait nommé; le lieu voisin s'appelait Durvèle. Le choix du lieu comme la

détermination des insignes nouveaux, autrement de l'habit monacal des Carmes déchaussés, avait appartenu de plein droit à Thérèse.

Thérèse avait alors 53 ans; Jean de la Croix, 26. La réformatrice ne devait plus vivre que quatorze ans moins quelques mois. Son coopérateur devait lui survivre neuf ans, mais à travers quelles épreuves! Supérieur de Durvèle après le P. Antoine; maître des novices ailleurs ou supérieur de nouveau; aumônier du couvent où sainte Thérèse était prieure; captif et prisonnier; supérieur encore, il demanda à Dieu de ne plus l'être et l'obtint; il y travailla du reste efficacement, lorsque dans un chapitre général il soutint, contre la majorité, l'intégrité de l'œuvre de sa mère et maîtresse, et le droit des filles de celle-ci. Alors, maître de choisir sa résidence, il ferme l'oreille aux tendres sollicitations d'un frère et ami, supérieur d'une maison, et choisit celle où commande un de ses plus acharnés contradicteurs. C'était vouloir mourir avant la mort et mourir tous les jours. Mais toute la spiritualité de ce saint Docteur de la théologie mystique est là. Dieu vint l'aider encore dans sa *montée* suprême au *Carmel*, en lui envoyant les désolations intérieures, dont il avait mieux qu'aucun autre reconnu et proclamé la nécessité.

Cependant la *peine*, ou plutôt l'avantage ambitionné par lui de vivre sans *plaisir*, que dis-je, parmi toutes les morts de la nature, devait lui valoir non seulement le *plaisir de mourir sans peine*, mais encore le rayonnement, anticipé sur la mort, de toutes les joies du paradis.

Lorsque la carrière de notre incomparable saint touchait à son terme, il sollicita la grâce des derniers sacrements et les reçut avec une angélique piété. Sur les neuf heures du soir il demanda quelle heure il était et, l'infirmier le lui ayant dit, il répondit : " Nous irons dire Matines au ciel, à minuit. „ Après cette réponse il demeura en oraison avec tant de tranquillité que le frère, pensant qu'il allait expirer, voulut rassembler la Communauté, mais le Père Jean de la Croix l'en empêcha par ces paroles : " Pourquoi voulez-vous les troubler? ne voyez-vous pas qu'il n'est pas encore temps? „ Vers dix heures et demie il montra une vigueur extraordinaire, se levant sur son séant sans aucun aide; laissant paraître alors un visage joyeux, il pria son infirmier de commencer les Psaumes. Le Père Provincial accourut aussitôt avec tous les religieux du monastère; ils se mirent

à réciter les prières de l'agonie, auxquelles notre saint répondit. Peu de temps après l'horloge sonna minuit, un religieux sortit de la chambre pour sonner la cloche; le malade, l'entendant, ouvrit les yeux, demanda ce que c'était; on lui répondit que c'était Matines; il s'écria incontinent : « Gloire à Dieu! » puis jetant les yeux sur les assistants il mit sa bouche sur les pieds du crucifix, proférant ces paroles du Psalmiste : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*, et il mourut au même instant, comme s'il fut entré dans un doux sommeil. Dans le moment qu'il expira, il parut sur sa tête un globe de feu d'une lumière éclatante qui le faisait resplendir comme un soleil; une céleste odeur se répandit aussi dans toute sa cellule.

\*  
\* \*

Les œuvres de saint Jean de la Croix ont été traduites dans notre langue, en 1695, par le P. Maillard, Jésuite, qui dedia sa traduction à la reine de la Grande Bretagne. Ces œuvres sont : *La montée du Carmel*; *La nuit obscure de l'âme*; *La vive flamme d'amour*; et *Les cantiques spirituels*.

Le traducteur ajouta à ces œuvres des Lettres et des sentences et maximes extraites des autres Traités.

Sa traduction a été réimprimée de nouveau au commencement de ce siècle (Avignon, Aubanel, 1828, 4 vol. in-12). On l'a fait précéder de onze Lettres du P. Berthier, aussi Jésuite. Ces lettres sont adressées à la marquise de Créqui : elles résument fort bien, dans leur enchainement doctrinal, toutes les œuvres du saint. La dixième et la onzième sont l'une et l'autre sur ce sujet : *Combien la doctrine de saint Jean de la Croix est éloignée de celle des faux mystiques*.

Ainsi les reines et les grandes dames, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne voulaient point être étrangères à des enseignements qui sont moins abstraits que généreux et qui représentent le plus pur esprit du christianisme.

L'abbé Migne, dans les publications encyclopédiques de ses auteurs catholiques, a consacré quatre volumes aux œuvres réunies, très complètes, de sainte Thérèse, de saint Pierre d'Alcantara, de saint Jean de la Croix et du bienheureux Pierre d'Avila, formant

ainsi, dit-il dans ses catalogues, un tout bien complet de la plus célèbre école ascétique d'Espagne (1).

Bossuet a pu appeler saint Jean de la Croix un maître dans la mystique, et il va jusqu'à lui décerner le titre de docteur.

Ce titre, il appartient à l'Église seule de l'attacher à un nom et d'en faire pour celui qui le reçoit une glorieuse et immortelle louange.

Si, pour obtenir ainsi le doctorat officiellement, il faut, d'après Benoît XIV, avoir possédé une doctrine éminente, il y a lieu certes de le revendiquer pour saint Jean de la Croix, à qui nous devons de si beaux enseignements au point de vue mystique. La théologie dogmatique a son docteur, saint Thomas d'Aquin; le doctorat pour la théologie morale et l'ascétisme est représenté par saint Alphonse de Liguori et saint François de Sales. Pourquoi la théologie mystique n'aurait-elle pas aussi son docteur, saint Jean de la Croix? Nous unissons notre vœu à ceux qui ont déjà été soumis au Saint-Siège, et nous souhaitons que ce troisième centenaire, en appelant sur le grand religieux l'attention du monde catholique, hâte l'époque où une glorification si légitime jettera plus de crédit et de lumière sur ses merveilleux écrits.

L'*Iconographie* chrétienne se rapportant à notre saint traduit la pensée dominante de son genre de sainteté.

Tantôt et le plus souvent il est représenté avec l'emblème de la Croix, qui rappelle son glorieux surnom.

Tantôt il s'offre à nous avec un livre à la main, en souvenir de ses œuvres admirables, et sur le livre on lit, soit : *Noche oscura*, soit *Subida del monte Carmelo*, *Llama de amor viva*, etc.

Tantôt encore, avec l'une des deux caractéristiques précédentes dans une main, il porte dans l'autre le lis de sa virginale pureté.

D'autres fois, la Croix lui est présentée par Jésus-Christ lui-même, et on lit en légende ce qu'exprime ainsi l'attitude du saint : *Domine, pati et contemni pro te* : Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous!

Enfin, on aime à le représenter dans son extase commune avec

---

(1) Depuis, deux nouvelles traductions ont paru en français, l'une est éditée par les soins des Carmélites de Paris, l'autre est due à la plume de Mgr Gilly qui vient de mourir évêque de Nîmes.

sainte Thérèse, lorsqu'ils s'entretenaient ensemble sur la Très Sainte Trinité; le saint est debout et comme près d'être emporté par son ravissement. Le fait est consigné dans les *Acta sanctorum* (octobre, t. VII, p. 239), et une inscription le rappelle dans le parloir des Carmélites d'Avila, au lieu même où se passa la merveille.

---

## BIOGRAPHIE DU P. THOMAS DE JÉSUS

(Suite).

---

Dieu ne se borna pas à fortifier intérieurement le R. P. Thomas de Jésus, il lui ménagea encore un puissant appui dans le pape Paul V, qui ne cessa jamais d'avoir pour lui une estime profonde et une extrême bienveillance. Sa Sainteté, ayant appris qu'on voulait l'éloigner de Rome, en fut fort mécontente : elle ordonna à Mgr Fideli, son vicaire, d'aller, en son nom, trouver le R. P. Ferdinand de Sainte-Marie, et de lui déclarer que " sa volonté „ était qu'on laissât le P. Thomas à Rome. Monseigneur, après s'être acquitté de sa commission, dit au P. Vicaire général : " Tel est le message que j'ai reçu du Souverain Pontife; mais officieusement, je vous engage à traiter le P. Thomas de Jésus avec beaucoup d'amitié, parce que je vois que Sa Sainteté lui est très attachée à cause de la grande idée qu'elle a de ses capacités et de sa vertu. „

Ces paroles firent réfléchir le P. Ferdinand, qui, jusque-là, ne connaissait guère le P. Thomas de Jésus. Il se rapprocha de lui, le visita souvent, et voulut apprendre de sa bouche de quelle manière et pour quel motif il était venu à Rome. Il se convainquit ainsi que le Père n'avait eu en vue que la gloire de Dieu, et n'avait pas fait un pas en dehors de l'obéissance. Dès lors, il lui voua toute son amitié, et le pria de se laisser incorporer à la congrégation d'Italie. Le P. Thomas y consentit bien volontiers, et renouvela, en effet, au moment opportun, sa profession religieuse.



Il mit ensuite la dernière main à deux ouvrages qu'il avait commencés au temps de sa disgrâce, et qui avaient pour objet la conversion des âmes. Nous ne parlerons que du second, qui est très considérable. Il expose les erreurs des infidèles, des hérétiques, des juifs, des schismatiques, et indique les moyens de les combattre. Parmi les grands fruits que la sainte Église a recueillis et recueille encore de ce travail, il faut signaler surtout l'établissement de la Congrégation de la Propagande, dont le P. Thomas suggère l'idée et trace le plan au commencement du 3<sup>e</sup> livre de son ouvrage.

Cependant l'exemple du R. P. Vicaire général avait opéré un revirement complet en faveur du P. Thomas de Jésus. Tous les religieux vinrent à lui, et furent tellement charmés de sa douceur, de sa courtoisie, de ses prévenances, qu'ils ne pouvaient assez déplorer le temps où ils l'avaient méconnu.

Quant au R. P. Vicaire général, non seulement il lui permit de livrer à l'impression les ouvrages dont nous avons parlé plus haut, et un traité sur les degrés d'oraison, mais encore il le prit pour son conseiller dans toutes les affaires qui intéressaient la Congrégation. En cela, du reste, il ne faisait qu'imiter les plus graves personnages de la Cour romaine, et le Saint-Père lui-même, qui consultait le R. P. Thomas sur les questions les plus intimes du gouvernement de la sainte Église.

On était arrivé à la fin de l'année 1609. Le pape reçut alors, ainsi que nous l'avons déjà dit, de France et de Belgique, des lettres qui le pressaient de vouloir envoyer des carmes déchaussés dans ces deux contrées, pour y fonder des couvents, y combattre l'hérésie, et aider au développement de l'esprit religieux. Sa Sainteté fut extrêmement consolée en lisant ces lettres qui lui fournissaient l'occasion de procurer un bien signalé à la religion et à l'Église. Pour y réussir plus sûrement elle n'hésita pas à se priver de la présence du R. P. Thomas de Jésus et à le charger de l'entreprise : elle savait que le cœur du Ven. Père brûlait également d'amour pour son ordre et de zèle pour le salut des âmes, et que d'ailleurs, ses talents, son courage et sa science seraient à la hauteur de toutes les difficultés. Après s'être assurée de son consentement, elle ordonna au cardinal Pinelo, protecteur de l'Ordre, de s'entendre avec le P. Vicaire

général pour la désignation des religieux, qui sous la conduite du R. P. Thomas de Jésus, leur chef et supérieur, iraient fonder en France et en Belgique.

Sept religieux furent désignés : d'abord deux Pères français, du couvent de Gênes, le P. Denis de la Mère de Dieu et le P. Bernard de Saint-Joseph ; puis deux Pères espagnols, le P. François de Sainte-Anne et le P. Hilaire de Saint-Augustin ; enfin, le P. Sébastien, italien, le P. Jean-Louis de l'Assomption, allemand, et un frère convers, dont on a perdu le nom. Comme on était à l'entrée de l'hiver, et que le R. P. Thomas de Jésus se trouvait indisposé, le départ fut remis au printemps de l'année suivante. Toutefois, parce que le Pape voulait qu'on commençât par la France, le R. Père Vicaire Général fit partir les PP. Denis et Bernard pour Lyon, où ils devaient s'entourer de renseignements et attendre le R. P. Thomas de Jésus et ses autres compagnons dans le couvent des Carmes chaussés de cette ville. Ces deux Pères y arrivèrent sur la fin du mois de janvier 1610.

Quelques jours avant le départ du P. Thomas, le Saint-Père lui remit en forme de bref, des lettres d'introduction et de recommandation auprès du roi Henri IV.

Le R. P. Thomas de Jésus quitta Rome avec ses compagnons le 24 avril, et, après avoir passé par Gênes et Avignon, il arriva à Lyon vers le 20 du mois suivant. Il y apprit la mort de Henri IV. Ce prince, comme on sait, fut assassiné par Ravaillac, le 14 mai 1610, à Paris, dans la rue de la Ferronnerie.

Le R. P. Thomas de Jésus, en apprenant la mort du roi, ne se laissa pas déconcerter par un événement qui jetait la France entière dans le trouble et la désolation. Après avoir consulté Dieu dans la prière, il se résolut d'aller en avant. Il se rendit donc à Paris avec ses sept compagnons ; y négocia auprès de Marie de Médicis la fondation d'un couvent de Carmes déchaussés ; en confia l'exécution aux RR. PP. Denis de la Mère de Dieu et Bernard de Saint-Joseph, et partit pour Bruxelles, où il arriva le 20 du mois d'août. Il était porteur d'un bref adressé par Paul V à l'archiduc Albert.

Le P. Thomas de Jésus et ses cinq compagnons descendirent dans la maison que la Vénérable Mère Anne de Jésus leur avait fait préparer, et qui appartenait au Révérendissime P. abbé Bernard de

Montgaillard, prédicateur des archiducs. On s'empessa de demander à l'archevêque de Malines et aux magistrats de la ville de Bruxelles les permissions requises ; et, le 29 septembre 1610, jour de la fête de saint Michel, le R. P. Thomas plaça solennellement le Très Saint-Sacrement dans la petite chapelle du couvent provisoire. Dès ce moment, les exercices réguliers prirent leurs cours, à la grande édification des fidèles. Nous reviendrons plus tard sur le couvent des Carmes déchaussés de Bruxelles.

Ici, nous indiquerons rapidement les diverses fondations des Carmes et des Carmélites que le R. P. Thomas de Jésus a faites pendant son séjour en Belgique, c'est-à-dire depuis 1610 jusqu'à 1623.

La première en date, après Bruxelles, est celle du couvent de Saint-Albert, à Louvain. Deux raisons portèrent le P. Thomas à jeter d'abord les yeux sur cette ville : le désir des Carmélites qui y étaient établies, et le voisinage de l'Université, dont il espérait un très grand bien pour l'Ordre. Il prit possession du monastère et y plaça le Très Saint-Sacrement le 29 octobre 1611.

On se rappelle que la Vénérable Mère Anne de Jésus avait suspendu l'œuvre des fondations de Carmélites jusqu'à l'arrivée des Pères, quoiqu'on en demandât instamment dans un grand nombre de villes. Le P. Thomas songea, avant tout, à Anvers, et résolut d'y employer la Vénérable Mère Anne de Saint-Barthélemi, qui avait quitté la France au mois d'octobre 1611, et se trouvait à Mons. La prise de possession eut lieu le 16 novembre 1612, et le couvent fut dédié à saint Joseph et à notre sainte Mère Thérèse, qui n'était pas encore béatifiée mais devait l'être bientôt.

Après cela le R. P. Thomas de Jésus revint à Bruxelles, où les archiducs lui témoignèrent une confiance sans bornes, tant pour les affaires de leurs âmes que pour celles de leur gouvernement. A son tour, Mgr Bentivoglio, nonce apostolique, ne faisait absolument rien sans prendre son conseil, et il venait le visiter dans son humble cellule trois et quatre fois par semaine. Le Vénérable Père satisfaisait à tout d'une manière admirable. Il ne faut pas s'en étonner. Il était, en effet, doué d'une capacité hors ligne, d'une grande prudence, d'un jugement sûr, d'un cœur large, de vastes connaissances en théologie, et en droit civil et canonique.

Ses rapports, d'ailleurs, étaient si agréables, qu'il exerçait, sans le vouloir, un empire souverain sur les cœurs. Enfin, les lumières qu'il recevait dans l'oraison imprimaient en quelque sorte le cachet de l'infailibilité sur toutes ses décisions.

Au commencement de l'année 1613, le P. Thomas de Jésus se rendit à Cologne pour y négocier une fondation de Carmes déchaussés. Il était muni d'une lettre que le Souverain Pontife lui avait envoyée pour l'archevêque de cette ville, et dans laquelle Sa Sainteté priait le prélat de favoriser l'entreprise. Grâce à ce concours, et grâce aussi à l'habileté du Père, les difficultés furent bientôt aplanies, et l'installation des Carmes eut lieu le 26 janvier. Dieu se plut, dans cette fondation, à accorder au Vénérable Père le don de prophétie et le don des miracles.

*(A suivre.)*



---

## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

### PROGRÈS DE LA DÉVOTION. — On nous écrit d'Eecloo :

En mai dernier un enfant, de six semaines à peine, était à toute extrémité, le médecin avait condamné l'enfant et il ne restait plus d'espoir de guérison ; l'agonie était commencée et durant vingt minutes tout l'entourage croyait l'enfant mort, à tel point que l'on commençait déjà la toilette funèbre.

C'est dans ce moment-là, que les parents ont promis de faire placer à l'église paroissiale d'Eecloo la statue de l'enfant Jésus de Prague et de se faire les zélateurs de la dévotion au divin petit Roi. Contre toute attente, l'enfant est revenu à la vie, et à l'heure présente c'est un enfant robuste et bien portant.

Il faut même convenir qu'une protection toute spéciale de l'enfant Jésus de Prague le fait sentir, en ce sens que depuis sa maladie d'il y a cinq mois, l'enfant n'a pas même été sujet aux malaises divers auxquels sont sujets les enfants en si bas âge.

La promesse a été remplie, et dimanche, 4 octobre 1896, la statue de l'enfant Jésus de Prague a été inaugurée solennellement. La statue était placée à l'avant du chœur, sur un trône entouré de fleurs, de verdure et d'un nombreux luminaire. Devant ce trône un essaim de petites filles formait la garde d'honneur. Après les vêpres le Réverend Monsieur Hulpiau, curé-doyen d'Eecloo, a procédé à la bénédiction de la statue. Dans l'entretemps le Rév Père Hilaire de St-Augustin, carme déchaussé de la résidence de Bruges, est monté en chaire et, devant un auditoire de 2 à 3000 personnes, a prononcé un discours plein de feu et d'ardeur pour inculquer au cœur de ses auditeurs le culte et l'amour du divin enfant Jésus de Prague. Il avait eu un heureux choix en prenant pour texte les paroles des anges aux bergers dans la nuit de Noël : *Evangelizo vobis gaudium magnum*. Oui ! La venue de l'enfant Jésus de Prague a été une véritable joie pour la population chrétienne d'Eecloo, et c'est de tout cœur que tous les assistants se sont associés à l'acte de consécration du divin enfant qu'a prononcé au nom de tous une petite fille, une nièce d'un autre père carme. La cérémonie a été clôturée par un salut solennel.

La dévotion à l'enfant Jésus est et restera implantée à tout jamais dans Eecloo ; dès maintenant l'affluence de fidèles aux pieds du trône du petit Roi est continuelle. Par une idée heureuse entre toutes M. le Doyen d'Eecloo a fait placer le trône du petit Jésus au-dessus des fonts baptismaux, de telle sorte que tous les nouveau-nés seront baptisés sous l'égide protectrice du Grand Petit et que les parents pourront lui consacrer directement leurs jeunes enfants.

F... R....

**Bruges.** — Il y a quelques semaines, la paroisse Saint-André-lez Bruges était en fête. A peine les premiers feux de l'aurore ont-ils empourpré l'horizon, que les pieux campagnards s'apprêtent à décorer à qui mieux mieux leurs modestes demeures. Sur



tout le parcours drapeaux et oriflammes semblent baigner leurs plis ondoyants dans les guirlandes de fleurs et de verdure. Pas une maison qui ne regarde comme un honneur de préparer un digne accueil au divin Roi, qui viendra se fixer en cet endroit. Aussi, dès que les cloches font vibrer les airs de leurs joyeux accords, des centaines de fidèles, hommes, femmes et enfants se dirigent vers l'église, parée ainsi qu'aux plus beaux jours.

A droite du sanctuaire, un trône brillamment illuminé attire tous les regards. Baigné dans des flots de lumière dont il semble être le foyer, c'est bien là le divin Soleil qui éclaire tout homme venant en ce monde. Son regard n'inspire que le charme, ses lèvres la douceur, et sa main bénissante les attraits de l'amour et la confiance du pardon. O cher petit Jésus, le plus beau des enfants des hommes, que désormais nos cœurs ne cessent de battre d'unisson avec le vôtre ! Si les charmes de votre beauté sont si grands au milieu des larmes de l'exil, que sera-ce de contempler votre gloire autrement éminente dans les joies de la patrie. Tels sont les sentiments qui nourrissent l'assistance profondément recueillie, tandis que résonnent sous les voûtes du temple les mélodieux accords de plus de trente voix, redisant les louanges du Roi de l'univers.

Mais voilà qu'une allocution pleine d'une onctueuse éloquence vient porter à son comble l'enthousiasme des cœurs ! « Déployons un zèle incessant pour devenir un des plus beaux fleurons de la couronne du saint Enfant Jésus ! » s'écrie le prédicateur, Carme déchaussé. Car Jésus est roi : roi par droit de naissance ; roi par droit de conquête ; roi par droit d'élection. Oh ! en voyant ce triple diadème étinceler sur son front, comment ne pas s'écrier avec un célèbre orateur : « Oui, seul il est grand cet Homme-Dieu au milieu de ses abaissements ; seul il est Maître, et quoiqu'esclave de tous, il mérite que tous lui décernent les hommages de leur profonde vénération. »

Cette royauté, S. Jean dans son Apocalypse nous la révèle en ces termes : « Je vis, dit-il, le Verbe de Dieu le front ceint de plusieurs diadèmes. Et les armées célestes vêtues de blanc le suivaient sur de blancs coursiers. Et sur son front était écrit : « Roi des rois, et Dominateur des dominateurs. »

O Jésus, roi infiniment aimable, êtes-vous vraiment aimé ! Oui, vous l'êtes du Père, du Saint-Esprit, de Marie, des Anges et des Saints. Mais nous, lui prodiguons-nous notre amour ? Ah ! que désormais nos âmes ne tressaillent plus que pour vous, afin que notre vie confondue en la vôtre nous rende d'autres vous-même ! Et vous, mes enfants, les chéris du Sauveur, marchez, marchez sur ses traces. Que sa médaille soit le bouclier qui vous défende des traits du malin : portez-la et la baisant matin et soir dites : Saint Enfant Jésus, bénissez-nous. Que son petit chapelet soit le glaive qui vous défende contre les séductions du monde et que sa sainte Image vous apprenne à vaincre les aiguillons de la chair, et conserver sans tache la robe de votre innocence. Venez donc, venez chaque jour déposer à ses pieds l'humble hommage de vos prières. »

Après l'allocution eut lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle statue, suivie d'une charmante procession où le Petit-Grand fut porté en triomphe par deux enfants de chœur au milieu du chant du *Laudate, pueri, Dominum*. Qu'ils étaient ravissants dans leur costume d'ange, ces nombreux enfants escortant avec leurs oriflammes leur

cher et tendre Ami ; qu'elles étaient ravissantes ces vierges vêtues de blanc et suivant l'Agneau avec leurs corbeilles de fleurs. Spectacle vraiment touchant et propre à toucher les cœurs les plus insensibles ! La cérémonie se termina par une distribution de médailles au milieu d'un charmant cantique en l'honneur de l'Enfant-Dieu.

O puisse le souvenir de ce jour rester éternellement gravé dans le cœur de ces bons campagnards, et puissent-ils à jamais se montrer dignes de posséder au milieu d'eux cet inestimable trésor !

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES. — Tournai.** — La personne anonyme qui a envoyé durant l'été de l'argent pour trois neuvaines de messes et pour trois lampes, vient avec joie annoncer, que deux des trois grâces réclamées ont été obtenues. *Te Deum.* On peut l'annoncer dans les *Chroniques*. La troisième ne l'a pas été, ne peut plus l'être. On se résigne et on demande de vives supplications pour que son absence ne cause aucun dommage spirituel et temporel à l'âme en cause.

**Lille (France).** — Hommage de reconnaissance au saint Enfant Jésus de Prague, pour une grâce inespérée.

**Le Havre (France).**

Mon Révérend Père,

Il y a quelques mois, sous l'impression de sérieuses inquiétudes au sujet de l'avenir d'un jeune homme, j'eus recours à l'Enfant Jésus de Prague, suppliant ce divin petit Roi de fixer toutes les hésitations, et de favoriser la réussite d'un projet de mariage lequel devait réaliser les espérances de la famille de ce jeune homme. A peine avions-nous commencé à prier que déjà, contrairement à toute attente, l'affaire en question tournait à bien ; elle fut menée et conclue avec une facilité d'action qui marquait assez visiblement le concours de la sainte Providence, et je viens aujourd'hui vous prier, mon Révérend Père, de vouloir bien vous faire l'interprète de mes sentiments reconnaissants en ajoutant cette faveur à celle que vous insérez dans les *Chroniques*, à la gloire du divin Petit-Grand.

Je dois aussi mentionner la réussite d'une opération douloureuse due à la protection visible du divin Enfant invoqué avec une grande confiance.

La détermination d'une jeune fille pour la vie religieuse ayant amené des difficultés et la désunion de plusieurs membres de sa famille, elle résolut d'avoir recours au divin Petit-Grand, et ce ne fut pas en vain, car une circonstance survint, laquelle, au lieu d'enflammer les esprits et de rendre l'accord moins facile entre les partis divisés, comme on avait lieu de le craindre, ramena la paix désirée, l'union la plus parfaite et la résignation la plus absolue en présence d'un sacrifice bien douloureux et redouté depuis bien longtemps.

Un vieillard, qu'on avait ardemment recommandé au divin Enfant pour obtenir une grâce de conversion, a bien voulu se laisser revêtir des saintes livrées du Carmel, ce

qui donne à nos cœurs un baume d'espérance pour le salut de cette pauvre âme, mais il faut encore un miracle de grâce pour qu'il consente à s'approcher des sacrements. Je vous supplie donc avec instances, mon Révérend Père, de faire prier beaucoup à cette intention. Le divin Roi Jésus voudra, je l'espère, s'incliner à nos désirs, et bientôt nous pourrions ajouter à sa louange le récit de cette nouvelle faveur. On recommande encore l'avenir d'un jeune homme qui par sa position se trouve exposé à bien des dangers. Puis, une autre personne, pour laquelle on sollicite aussi des grâces de conversion.

Je remets ci-joint, mon Révérend Père, les honoraires d'une messe d'actions de grâce.

Veuillez, mon Révérend Père, agréer l'hommage de mes profonds respects.

UNE ENFANT DE MARIE.

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### AU MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE MAI 1896.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
			Hom.	Fem.	
Ile de Magnamey . R. P. Joseph Menezes.	—	1	1	—	2
Cranganore . . . R. P. Elie de Saint-Joseph.	7	6	4	8	25
Cottayam. . . . R. P. Alphonse.	1	2	2	2	7
Cunemao. . . . R. P. Elisée.	4	—	2	—	6
Cottar . . . . . R. P. Martin de la S <sup>te</sup> Famille.	1	—	—	—	1
Moulougamoude . R. P. Victor de Saint-Antoine.	12	10	3	4	29
Vengotto . . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>se</sup> .	4	2	2	3	11
	29	21	14	17	81

Description du Malabar (*suite*). — Le Palmier.

PAR LE R. P. VICTOR DE SAINT-ANTOINE, C. D. MISS. APOST.

Le palmier est un arbre de 17 à 20 mètres de hauteur, il est droit comme un mât et au sommet il porte une couronne en forme de panache qui sort de la tige. Le bois de cet arbre est noir et il est d'une durabilité et d'une solidité extraordinaires. Cet arbre donne du sucre en abondance, et quand il devient vieux, disons de 80 à 100 ans et au delà, si le produit diminue, on le coupe et on emploie le bois pour la construction des toits des maisons.

Il y a deux espèces de palmiers, le mâle et la femelle; le dernier donne des fruits gros comme la tête d'un homme, ils pendent en grappes comme les raisins; sur un même arbre il y a huit ou dix grappes ayant chacune une quarantaine de fruits. Le fruit a la forme d'un fromage de Hollande. Dans l'intérieur de sa pulpe extérieure, il y a trois noix; la noix, quand elle est encore tendre, contient une gélatine claire, très rafraîchissante; à proportion que le fruit mûrit, la gélatine se durcit comme la noix, et si on ne coupe pas la grappe à temps, le fruit, devenu jaune, se détache de la grappe et tombe; gare à celui qui recevrait une de ces boules sur la tête. Aussi, pour éviter les accidents, les Sanars (1) coupent la grappe par la tige, avant que les fruits ne s'en détachent; après, ils enlèvent les noix, font une grande fosse, et y ensevelissent les dites noix qu'ils couvrent de terre; après six mois, elles ont poussé des racines longues de 40 à 60 centimètres que nos Indiens font bouillir et mangent avec plaisir; elles sont comme des chicorées, le goût en est doux. La coque de la noix qui s'est fendue en deux, sert de bois de chauffage. Le palmier mâle ne donne pas de fruit, mais le bourgeon se sépare en trois tiges, comme un trident. Comme il y a dans le pays plus de palmiers que les Sanars ne peuvent monter, on préfère tirer le sucre du mâle, et on abandonne l'autre pour les fruits.

Le Sanar se lève avec le chant du coq, vient au pied de son arbre, chargé de tous ses instruments appartenant au métier, savoir : 1° un bâton de 4 pieds de haut en forme de béquille, qu'il pose contre l'arbre, et sur lequel il monte avant de commencer l'ascension; 2° un pot fait avec la feuille du palmier, dans lequel il versera dans les pots de terre cuite suspendus au bourgeon, le jus qui l'attend; ce vase en feuille est suspendu à la ceinture; 3° un autre récipient, fait avec une espèce de peau tirée de l'aréquier, contenant une serpe bien tranchante; une brosse; un petit vase contenant de la chaux vive, en pâte; un morceau de bambou dans lequel il y a de la poudre très fine, pour aiguïser sa serpe, — la serpe s'aiguïse sur la béquille. — Ce cabas est aussi suspendu à sa ceinture; 4° il porte en forme de couronne, sur la tête, la corde qu'il met

---

(1) Les Sanars forment une caste très honorable d'indigènes, au midi de l'Inde; ils sont monteurs de palmiers, par profession; c'est la caste où il y a actuellement le plus de conversions au christianisme.

aux pieds pour les tenir serrés contre l'arbre ; 5<sup>e</sup> une pince faite au moyen de deux bâtons liés par les deux bouts, pour presser et froisser le bourgeon.

Ainsi posé, s'il est chrétien, le monteur, avant la première ascension, fait le signe de la croix, offre son ouvrage au bon Dieu et fait sa prière, pour être préservé de tout accident fâcheux ; si le monteur est païen, il fait quelques signes superstitieux et invoque ses dieux.

Un homme fort peut cultiver 50 palmiers qu'il doit monter deux fois par jour, soir et matin ; la besogne dure de cinq à six mois par an.

La culture du palmier me fait rappeler un phénomène, unique dans son genre, c'est-à-dire deux saisons différentes, sous un même climat : de ce côté-ci des Gathes, la saison est toujours différente de celle de l'autre côté : ainsi, quand on fait la récolte sur la côte du Malabar, on sème dans le Maduré et vice-versa ; de même quand la saison des palmiers finit au Maduré, elle commence dans le Malabar, et grand nombre de monteurs, quand ils ont fini la récolte ici, vont de l'autre côté des montagnes, pour recommencer pendant six autres mois... Alors, on les voit émigrer, avec femmes et enfants, portant leurs ustensiles de cuisine, suivis de leur chien, leur chèvre, leur cochon et tout leur ménage. Ils s'en vont causant, riant, sans songer à la fatigue, et le soir ils font leur campement n'importe où, sous un arbre, où ils passent la nuit. — Vraiment, quels gens heureux que les Indiens, ceux du moins qui, avec leur simplicité de mœurs, jouissent des bienfaits de la religion chrétienne ! Leur soumission à leur sort pourrait servir d'exemple à la classe ouvrière en Europe, si portée à se plaindre quoique dans une condition cent fois plus avantageuse que celle des pauvres Indiens.

Aussitôt que le bourgeon se fait voir, le Sanar monte son arbre ; au moyen de sa serpe il coupe la pointe de chaque pousse qu'il lie ensemble et serre fort au moyen d'un lien ; après les avoir amollies à l'aide de sa pince, il y suspend le pot de terre cuite dans lequel la liqueur suintant du bourgeon tombe goutte à goutte.

Si la liqueur est destinée pour en faire du sucre, le Sanar a soin d'enduire le pot avec de la crème de chaux vive pour empêcher la fermentation. Le lendemain matin il remonte son arbre, vide les pots de terre dans le vase n° 2 suspendu à sa ceinture, prépare de nouveau le bourgeon et redescend ; sa femme, sa mère ou tout autre femme l'attend au pied de l'arbre et reçoit dans un grand vase la liqueur descendue ; après quelques montées et descentes de plusieurs arbres, le grand vase est rempli, la femme le porte à la maison et le met sur le feu ; la cuisson rend la pâte dure et elle s'appelle *jagguery* ou sucre brut, que les navires transportent en Europe, pour les raffineries. La liqueur non fermentée s'appelle *toddi*.

La liqueur fermentée, c'est-à-dire celle qui n'a pas eu de chaux dans le pot, s'appelle *callou*. Le *callou* est un vin extrêmement fort, et quand on le verse dans un verre, il mousse comme le champagne ou comme de la bière vieille mise en bouteille. Une bouteille de *callou* dans l'estomac est plus qu'il n'en faut pour enivrer un homme. Le *callou* sert aussi de ferment pour faire lever le pain. Le *callou* ne se conserve pas, il s'aigrit vite, et après quarante jours conservé sous terre dans un vase, il devient un excellent vinaigre.



Le palmier, quoique très utile et de grand produit, ne vaut pas le cocotier, mais il vient là où le cocotier ne pousserait pas et demande beaucoup moins de soins. Cependant il a bien des qualités utiles que la longueur d'une lettre ne me permet pas de décrire. Disons cependant que ses feuilles servent à couvrir les maisons ; elles sont beaucoup plus durables que celles du cocotier ; on en fait des nattes, des paniers, des vases pour tirer et transporter l'eau. C'est encore sur la feuille de palmier que l'Indien, au moyen du stylet, écrit ses lettres, ses documents, etc.

(A suivre.)

## DIOCÈSE DE VÉRAPOLY

### SACRE DE MGR BERNARD

Accablé d'infirmités et de vieillesse, après quarante-cinq ans de travaux apostoliques, Mgr Léonard de Saint-Louis, Carme déchaussé, Archevêque de Vérapoly, ne se sentant plus capable d'administrer seul son diocèse, a demandé au Saint-Siège de lui donner un coadjuteur qui remplacât Mgr Marcellin de Sainte-Thérèse, mort il y a quatre ans. En conséquence, notre Saint-Père Léon XIII a nommé le T. R. P. Bernard de Jésus, Carme déchaussé, Archevêque de Philippi, et coadjuteur de Vérapoly, *cum jure successionis* (avec droit de succession).

Mgr Bernard naquit en Espagne, le 26 mai 1852, d'une très honnête famille, du nom d'Arguengonisse, et distinguée surtout par l'éminence des vertus chrétiennes ; il reçut au baptême le nom de Philippe. Entré dans l'Ordre du Carmel, en la province de Navarre, il y fut appelé frère Bernard de Jésus. Le 24 novembre 1870, il prononçait ses vœux de Religion. Après avoir fini ses études, il fut ordonné prêtre le 10 juin 1876. Immédiatement on le nomma professeur de philosophie, sous-prieur et maître des profès de la maison des Études. En 1885, sur sa demande réitérée, les supérieurs l'envoyaient dans la mission de Vérapoly, où il arriva le 21 juin. Il y fut d'abord chargé d'enseigner la philosophie, au grand séminaire du Carmel, à Pouthempally, et on lui confia en même temps la direction spirituelle des séminaristes et du jeune clergé indigène. Il fut le fondateur du petit séminaire des Carmes à Cunemao, maintenant si florissant, situé à une lieue du grand séminaire. L'archevêque de Vérapoly envoya ensuite le R. P. Bernard à Cottayam, afin d'y ouvrir une nouvelle mission pour la conversion des infidèles ; le zélé missionnaire y convertit beaucoup de païens, il y bâtit une nouvelle église pour ses néophytes, et y fonda un couvent de Carmélites tierçaires, avec école et orphelinat, pour l'éducation chrétienne des enfants. En 1892, la Sacrée Congrégation de la Propagande nomma le T. R. P. Bernard Prieur Général de tous les couvents des Carmes tierçaires syriens au Malabar, et, en 1894, il fut nommé vicaire provincial des missionnaires Carmes déchaussés.

La consécration du nouvel archevêque a eu lieu dans l'église cathédrale de Mantamel, près de Vérapoly, le dimanche 9 août dernier. Dès la veille, la fête fut annoncée par les décharges réitérées des canons et des pétards ; les fêtes dans l'Inde doivent avant

tout être bruyantes. Le lendemain, écrit le R. P. Donatien, Carme déchaussé missionnaire apostolique (M. De Gryse de Roulers), dès 5 heures du matin, à l'aube du jour, je fus comme ravi d'étonnement d'entendre la belle harmonie d'une musique européenne. C'étaient les musiciens, les fanfares du séminaire de Mgr Jean-Gomez Ferreira, évêque de Cochin, qui étaient venus rehausser la fête, et nous faisaient de bonne heure cette agréable surprise, sous la direction d'un prêtre indigène, excellent musicien.

Vers 8 heures, le nouvel élu fut conduit en procession par les Evêques et les Missionnaires carmes, avec la musique en tête et au bruit des canons, vers la belle église de Mantamel. Elle était magnifiquement décorée; c'est la plus belle église du Malabar; elle a la longueur et la largeur à peu près des plus grandes églises des Pères Carmes en Belgique, mais, ce jour-là, elle était trop petite pour l'immense foule accourue pour la fête. Le sanctuaire est vraiment un sanctuaire de cathédrale; le trône des Evêques, sculpté en bois magnifique, est très bien disposé pour les services pontificaux. Les six autels ou chapelles, construits dans les nefs latérales, forment comme une couronne au maître-autel, au-dessus duquel, dans une belle niche en bois sculpté, on admire la grande et belle statue de l'Immaculée Conception ou Notre-Dame de Lourdes, patronne de l'église, de 2<sup>m</sup>,40 de hauteur, envoyée de Bruges, sculptée et polychromée par nos artistes belges.

Dès que la procession fut entrée dans l'église, on entonna le cantique prescrit par le pontifical. Mgr Ferdinand de Sainte Marie, Carme déchaussé, Evêque de Quilon, chanta la messe pontificale et fit la consécration, assisté de Mgr J.-G. Ferreira, Evêque de Cochin, et du T. R. P. Rombaut de Saint-Elie, Carme déchaussé (M. Henri Brieghe, d'Ecclloo), vicaire général de Vérapoly, qui remplaça le troisième Evêque, Mgr de Coïmbatore ayant été empêché de venir au sacre. Les autres assistants furent des missionnaires Carmes déchaussés, les RR. PP. Elisée, Recteur du collège de Cunemao, Dominique, Charles, Donatien, Elisée du Sacré-Cœur de Jésus, professeur au grand séminaire, et plusieurs prêtres carmes-tierçaires. Les autres missionnaires et prêtres assistèrent à la cérémonie en surplis.

Le jubé était occupé par les séminaristes du séminaire des Carmes à Pouthempally qui, sous l'habile direction du R. P. Gaspar des Rois, Carme déchaussé de la province de Bavière, organiste et professeur au séminaire, exécutèrent une messe en plainchant dont l'harmonie ravit tout le monde, les missionnaires se croyaient transportés en Europe. Après la messe, le R. P. Joseph, Prieur des Carmes tierçaires de Mantamel, prononça un beau sermon de circonstance en malayalam. Il était midi, lorsqu'on entonna le *Te Deum* pour clôturer la solennité.

Au dîner, il y eut bien 200 convives, à part les missionnaires Carmes déchaussés, presque tous des prêtres indigènes, latins et syriens, anciens élèves de notre séminaire du Carmel de Pouthempally.

« J'ignore d'où ils sont tous venus, écrivait le R. P. Donatien, car dans cette partie » de nos missions, l'on ne voit guère que des rivières, des forêts de cocotiers et des » rizières... » Le jeune missionnaire ne revenait pas de son étonnement de voir tant de prêtres réunis en plain pays des infidèles.

Daigne le Seigneur répandre ses plus riches bénédictions sur Mgr Bernard, afin qu'il puisse amener au sein de l'Eglise les nombreux païens de notre chère mission de Vérapoly, et qu'il y raffermisse de plus en plus dans la foi et la piété chrétienne les fidèles déjà convertis.

## FAITS DIVERS

Les faits, dont le récit va suivre, quoique passés en juillet, n'ont pas encore pu trouver place dans les *Chroniques*, nous avons cru que malgré ce retard, nous ne pouvions pas en priver nos lecteurs.

Extrait du *Standard* (Londres) :

« Les paroissiens de l'église italienne Hattongarden, célébraient hier après-midi la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel par une procession dont des milliers de spectateurs ont été les témoins, partant de l'église à 4 heures, traversant Clerkenwell-road, Eyre-street-hill, Great-Bath-street, Farrington-Road, Cross-street, et retour à Hatton-garden, et toutes ces rues étaient décorées en l'honneur de cette cérémonie.

Six membres de la ligue des gardes de la Croix, portant des ceintures vertes, précédaient la procession ; après eux suivaient les thuriféraires et le porte-croix avec des enfants de chœur, la musique de la branche de la ligue de la Croix de Towerhill, et la bannière de Notre-Dame. Puis venaient douze enfants de chœur de Notre-Dame, en bleu, des hommes « Ransomers » (1), la bannière de la Croix rouge, douze enfants de chœur des martyrs anglais en rouge, les femmes « Ransomers » et les bannières de la Croix bleue et de la Croix blanche.

La confraternité du Très Saint-Sacrement portait sa bannière et la statue du Sacré-Cœur ; il y avait aussi dans la procession des Italiens en costumes variés, et les enfants de Marie qui escortaient la statue de la Vierge bénie. Après ces enfants marchait le clergé, et l'arrière-garde était formée par des gardes de la ligue de la Croix.

Pendant que la procession se déroulait, les membres chantaient : *Laudate Maria*, *Au Cœur de Jésus tout brûlant*, l'hymne de Lourdes et *Ave* : une procession de pèlerins. Ce dernier était très émouvant, les chœurs exercés chantant les couplets, tandis que les voix ferventes des processionnistes reprenaient le refrain : *Ave, ave, ave Maria*. En dernier lieu, avant de regagner Hatton-garden, l'hymne *Foi de nos pères demeurant encore* fut chantée avec un effet admirable, et après la bénédiction, la nombreuse paroisse se dispersa. »

\*  
\* \*

**Rome.** — La fête de Notre-Dame du Carmel, très populaire à Rome, a donné lieu aux plus belles manifestations catholiques.

(1) Les « Ransomers », dont le nom n'a pas d'équivalent chez nous, forment une Ligue de prières pour la conversion de l'Angleterre. *Ransom* signifie *rançon*.

A Sainte-Marie-de-la-Victoire, église desservie par les Carmes, S. Em. le cardinal Parocchi, vicaire de Sa Sainteté, a inauguré la veille un magnifique groupe en marbre représentant la Vierge qui remet à saint Simon Stock le scapulaire dit du Carmel.

La veille de la fête comme aussi le soir, la façade de l'église a été illuminée et un concert a été donné sur la place.

La municipalité de Rome s'est montrée gracieuse en illuminant la place. Le concours des fidèles aux offices est très considérable, car pendant toute l'octave, on célèbre dans cette église des offices pontificaux.

Au Transtevere la police avait défendu la procession pour le transport de la statue de Notre-Dame du Carmel de sa chapelle à la basilique de Saint-Chrysogone.

Hier soir, le transport devait se faire en forme privée. En effet, aucun prêtre n'y a paru, mais la statue a été entourée aussitôt de plusieurs milliers de personnes qui ont allumé des cierges et ont récité le chapelet sur le parcours. Une foule très grande se trouvait devant la basilique acclamant la Vierge aux cris de : Vive Marie !

Tandis que dans les pays où règnent l'impiété et l'hérésie, les processions en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel ont pu circuler librement, en Italie et en France elles sont interdites, on vient de lire ce qui s'est passé à Rome ; à Marseille ce fut pire encore.

\*  
\* \*

**Délit de procession.** — M. l'abbé Belau, dit la *Croix de Marseille*, est cité à comparaître, le 20 août, devant le tribunal correctionnel.

Son crime ?

Il a présidé, à Marseille, la procession votive de Notre-Dame du Mont-Carmel, le jour de l'octave de la fête.

La statue de « la Bonne Mère », a été acclamée par la foule sur la place de l'église et on a mêlé le nom de M. le Curé à ces acclamations.

Il n'en a pas fallu davantage à la police qui veillait ; elle a protesté au nom de la loi !

Au nom de la liberté, M. le Curé a protesté à son tour du haut de la chaire.

« Ce n'est pas à ces fonctionnaires que s'adressent mes paroles, à dit M. l'abbé Belau, c'est à d'autres que vont mes légitimes protestations. On n'a pas le droit de nous empêcher de porter la statue de la Bonne Mère sur la place de l'église. Vous avez la force brutale, mais notre droit demeure imprescriptible et immortel. Voyons, aurions-nous en sortant, gêné le moins du monde la circulation, aurions-nous blessé les sentiments de quelqu'un ? Loin de là, tout le monde eût été content. Je ne suis pas un politique, je n'ambitionne rien. Je suis prêtre et Français, et je demande la liberté qu'on accorde aux Sociétés musicales, aux saltimbanques et aux tapageurs forains. Je ne demande que mon droit. »

A ces mots, l'assistance entière s'est levée et, bravant le respect dû au saint lieu, a éclaté en longs applaudissements.

C'est bien, mais il n'est pas moins douloureux de constater une fois de plus, qu'on

peut processionner à la statue d'un Etienne Dolet et qu'on ne peut porter en procession la statue de la sainte Vierge.

C'est la façon du maire socialiste Flaissières d'entendre la liberté, à Marseille, c'est la façon des socialistes à Paris.

C'était la façon aussi des trente tyrans de Syracuse.

Tous les mêmes, les sans-Dieu et les sans-patrie.

## ÉCHOS DE PARTOUT

**Rome.** — En vertu d'un décret de la S. C. des Rites du 9 juillet 1895, approuvé par S. S. Léon XIII le 9 décembre de la même année :

1° Tous les prêtres, séculiers et réguliers, qui célèbrent dans une église ou dans un oratoire public, doivent dire la messe conforme à l'office de cette église ou oratoire, soit qu'elle se trouve dans le Missel romain, soit qu'elle appartienne au Missel d'un ordre religieux ; tant aux fêtes des Bienheureux, qu'à celles des Saints.

2° Il n'y a d'exception que pour les jours de fêtes ou de fêtes semi-doubles, selon la mesure de latitude accordée par les rubriques.

\*  
\* \*

**Rome.** — Son Eminence le Cardinal Gotti vient d'être nommé par le Souverain Pontife Préfet de la Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques.

## NÉCROLOGIE

On nous écrit du Carmel de Mont-sur-Marchienne :

Mon Révérend Père,

Le samedi, 1<sup>er</sup> août de cette année 1896, est pieusement décédée en notre couvent de Mont-sur-Marchienne la très révérende Mère Thérèse-Marie du Saint-Sacrement (M<sup>lle</sup> Mina Lammens, de Gand), dans la septante-unième année de son âge, et la trente-

**AVIS.** — Plusieurs de nos abonnés nous ont envoyé plusieurs faits intéressants que nous aurions voulu reproduire, d'autres nous ont adressé des ouvrages dont nous aurions voulu déjà rendre compte. La surabondance des matières nous a empêchés d'être aussi fidèles que nous aurions voulu l'être, nous publierons cependant tout ce que nous avons reçu.



deuxième de sa profession religieuse. Ses funérailles se firent avec un si grand concours, tant de piété, de recueillement, d'attendrissement de la part des assistants, que la famille de la défunte, accourue pour lui rendre les derniers devoirs, laissa échapper cette exclamation : « Cet enterrement est un triomphe ! » Oui, c'était un triomphe. Dieu se plaisait à honorer, même sur la terre, celle qui lui avait procuré tant de gloire par l'héroïque générosité de ses sacrifices et la sainteté de sa vie.

Nous nous reportons en esprit à cet autre triomphe dont notre Carmel fut témoin le 25 mai 1864 : triomphe de la grâce sur la nature, de l'amour divin sur toutes les affections humaines. Notre chère Mère Thérèse-Marie était alors prosternée au pied de l'autel pour s'y consacrer au Seigneur et recevoir le saint habit du Carmel, de l'autre côté de la grille une de ses sœurs venait de prononcer les vœux qui faisaient d'elle pour toujours l'Épouse de Jésus crucifié et la fille de sainte Thérèse, tandis qu'à l'autel un jeune religieux, nouvellement revêtu de la dignité sacerdotale, offrait la sainte victime pour ses deux sœurs, pour son père et sa mère, si généreux dans leur sacrifice, pour toute cette chère famille enfin, qui perdait en ce jour celle qui était sa joie, sa gloire et son soutien. Le témoin de cette triple cérémonie n'eut jamais pu l'oublier ; vingt-cinq ans après, on en parlait encore avec émotion. Nul cependant n'avait pénétré dans le cœur de la nouvelle Carmélite. Dieu seul connut ce qu'il en avait coûté à ce cœur généreux pour répondre à l'irrésistible appel de la grâce. Plus d'une fois, dans les épanchements de l'intimité, elle rappela ce moment solennel de sa vie, et en bénissant mille fois le Seigneur pour l'insigne faveur de sa vocation au Carmel, elle se demandait comment elle avait pu avoir assez de force pour y répondre et abandonner des êtres tant aimés et qui semblaient avoir tant besoin d'elle.

Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Dès les premiers pas dans sa nouvelle carrière notre chère Mère Thérèse-Marie se montra parfaite religieuse. Simple et docile comme une enfant envers ses supérieures, aimable, gaie et pleine de bonté envers ses sœurs, elle fit la consolation et l'édification des unes et des autres. On eût dit qu'elle n'avait jamais fait qu'obéir, elle qui, jusqu'à 38 ans, avait joué un si grand rôle dans le monde, qui avait été l'objet de l'admiration et de la confiance de tous et était habituée à régler toutes choses selon sa volonté.

Elle avait choisi le Carmel de Charleroi, d'abord parce qu'il était éloigné de sa ville natale et qu'elle croyait pouvoir plus facilement y ensevelir sa vie dans le silence, mais aussi parce que ce Carmel, de fondation récente, était le plus pauvre de la province belge. La pauvreté y était si grande, en effet, qu'il ne fallait rien moins qu'une grâce miraculeuse pour qu'une santé délicate pût s'habituer à tant de privations. L'ardente novice ne parut pas s'en apercevoir ; elle embrassa toutes ces rigueurs sans demander aucune dispense, et, le Seigneur lui donnant selon sa foi, elle fut au Carmel une colonne d'observance. En 1864, le couvent n'était pas encore construit. Notre communauté occupait une maison qui offrait fort peu de commodités pour la vie régulière. Les novices étaient logées aux mansardes ; avec quelle allégresse la sœur Thérèse-Marie gravissait les septante-cinq marches qui la séparaient de ce petit réduit, qu'elle appelait son paradis. Elle y était, effectivement, plus près du ciel, et pourvu que son

âme pût s'unir à Dieu dans l'oraison, rien ne manquait à son bonheur. L'office divin eut pour elle des charmes infinis. Elle usait de saintes industries pour y soutenir son attention et louait le Seigneur de tout son cœur et de toute sa voix. Mais ce fut surtout dans la sainte Communion que notre chère Mère Thérèse-Marie trouva lumière, force et consolation. Sa foi était si vive qu'elle voyait, pour ainsi dire, Notre-Seigneur au fond de son cœur, et elle se répandait à ses pieds en brûlantes affections et en ardentes prières. Oh ! le Saint-Sacrement ! comme elle en portait bien le nom ! Car déjà dans le monde Jésus Hostie avait irrésistiblement attiré ce noble cœur : dans le cloître il fut très réellement sa vie. La Mère Thérèse-Marie espérait pouvoir passer le reste de ses jours dans ces exercices qui lui procuraient tant de bonheur et dans la pratique des plus humbles vertus religieuses. Mais le Seigneur n'avait pas allumé cette brillante lumière pour la cacher sous le boisseau. En 1870 elle fut nommée maîtresse des novices, et trois ans plus tard elle échangea cette charge contre celle de Prieure. C'est alors que les éminentes qualités de son esprit et de son cœur parurent avec un nouvel éclat et rayonnèrent même au dehors. Certes, la Mère Thérèse-Marie n'attirait personne au parloir ; mais tous ceux qui, conduits par la Divine Providence, eurent le bonheur de l'y entretenir ou de correspondre avec elle, ont pour cette Mère vénérée une admiration et une confiance dont plus d'une fois nous reçûmes des témoignages touchants. Son zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes se manifestait surtout par son désir d'aider les vocations sacerdotales et religieuses. Elle goûtait un bonheur si pur dans son saint état qu'elle eût voulu le faire partager à beaucoup d'âmes.

C'est pendant ce priorat que s'accomplit, au milieu de grandes difficultés, la fondation du Carmel d'Ath, qui devait être à son tour le théâtre des vertus et du zèle de notre chère Mère. Ses trois années allaient expirer à Charleroi lorsqu'elle reçut du Supérieur l'ordre d'aller prendre le gouvernement de la communauté d'Ath. Il n'y eut pas un instant d'hésitation dans son obéissance. Et cependant, s'éloigner du berceau de sa vie religieuse, quitter des sœurs qu'elle aimait d'une si religieuse affection, c'était pour elle un tel sacrifice, que son cœur pensa se briser quand elle franchit le seuil de la clôture. Les nôtres n'étaient pas moins douloureusement émus, et le vide que l'absence de notre chère Mère laissa dans notre communauté ne put être comblé que par son retour. Après qu'elle se fut dévouée pendant six ans pour ce jeune Carmel d'Ath dont elle était le cœur et l'âme et qui lui conserva toujours une si profonde reconnaissance, il nous fut permis de réclamer ce trésor et nous l'élûmes prieure en 1882. Les rôles furent alors changés : le deuil était pour ses filles d'Ath, la joie pour celles de Charleroi. Celles-ci avaient grand besoin du secours de leur magnanime Mère pour supporter le désastre que la Divine Providence allait permettre : la perte de notre couvent de Charleroi, notre translation à Mont-sur-Marchienne, les épreuves et les difficultés d'un établissement provisoire et de la construction d'un nouveau monastère, toutes ces circonstances firent ressortir admirablement la trempe héroïque du caractère de notre Mère Thérèse-Marie et portèrent à son comble la gratitude que nos cœurs lui avaient vouée. Aussi fut-elle de nouveau élue prieure en 1888. Ce fut le couronnement de la période active de sa vie.

Vers la fin de l'année 1890, elle fut atteinte d'une maladie qui la tint pendant trois mois entre la vie et la mort. Le Ciel lui conserva la vie, mais pour en faire désormais une chaîne non interrompue de souffrances et de sacrifices. Après avoir été jusque-là un modèle de ferveur, de zèle, d'énergique courage et de toutes les vertus religieuses, la Mère Thérèse-Marie devait donner à sa communauté le spectacle d'une angélique patience et d'une soumission pleine d'amour à toutes les volontés du Seigneur.

(A suivre.)

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

1. Le T. R. P. Constantin, Prieur des Carmes de Saint-Omer, vient de faire reproduire et éditer en phototypie la vie en gravures de sainte Marie Madeleine de Pazzi. Chaque exemplaire qui forme un charmant petit volume ne coûte que 4 fr. 25. Les amis du Carmel qui désirent ce gracieux chef-d'œuvre doivent se hâter, il n'a été tiré qu'à 500 exemplaires.

Le Père nous annonce comme étant sous presse la vie également en phototypie de notre mère sainte Thérèse, elle aura le format album. Quelle reconnaissance nous devons au R. P. Constantin pour ces diverses reproductions de trésors, voués peut-être sans lui à une perte assurée.

S'il nous était permis d'exprimer un désir nous dirions que si en regard de l'image il y avait un court mais vif récit du fait représenté, l'ouvrage gagnerait encore en intérêt et en prix.

2. M. Goupil, imprimeur libraire à Laval, a édité en 1893, « Le mois de Marie-Enfant, ou le mois de septembre consacré à Marie-Enfant, dite Maria Santissima Bambina par le P. Ange Brazzioli, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'italien sur la seconde édition de 1891 ». Après une courte notice sur l'origine et les progrès de la dévotion à la Vierge-Enfant, l'auteur donne pour chaque jour du mois de septembre une lecture vraiment et pratiquement pieuse sur une des figures de Marie dans l'Ancien Testament ; chaque fois un trait de protection de Marie-Enfant est raconté d'une façon très intéressante et très propre à exciter la confiance envers Marie-Enfant. Un premier appendice nous relate 28 autres traits de cette protection maternelle, et un second nous apprend quelles prières sont plus à même de réjouir la sainte enfant.

3. Nos Carmélites déchaussées de Boston ont fait imprimer la traduction en langue anglaise de tous les offices et messes propres de notre Ordre. Incapables d'apprécier la traduction nous osons cependant recommander cet ouvrage à tous nos abonnés qui connaissent l'anglais. Le bien fait par la traduction française de notre Propre, nous assure qu'il sera aussi grand pour ceux qui liront la traduction anglaise.

---

---

# Petites Fleurs du Carmel

---

## Manuel des pauvres

---

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

---

### VINGT-DEUXIÈME TRÉSOR

L'ORAISON DOMINICALE

Tout ce que je t'ai dit jusqu'ici, mon âme, si je le disais de ma pauvre autorité humaine, pourrait à bon droit te trouver incrédule ; tu pourrais me soupçonner d'être du nombre de ceux qui disent : « la paix, la paix, » quand il n'y a pas de paix, et qui te trompent en te proclamant bienheureuse. C'est qu'en effet il est si étonnant de voir que tant et de si grands biens, des richesses si opulentes, de si précieux trésors soient mis à la portée de créatures habitant une vallée de larmes, assis à l'ombre de la mort, errant sur une terre déserte, sans routes et sans eau. Mais ce n'est pas moi ; c'est vous, Seigneur, qui témoignez de ces choses : si vos témoignages sont surprenants, ils sont encore plus dignes de créance. Il ne faut donc pas craindre, mon âme : les paroles de bonheur et de joie qui frappent tes oreilles sont aussi des paroles fidèles ; tu peux de même, d'un cœur joyeux et fidèle, les garder. N'aie pas peur, elles ne te jetteront ni dans les rets de la présomption, ni au milieu des écueils de la témérité, ni dans l'erreur et le mensonge de la légèreté vaniteuse : elles n'amèneront pas sur toi la malédiction à la place de la bénédiction. Les discours que je t'ai tenus ne sont pas mes discours à moi ; je n'ai fait que te manifester les secrets de la sagesse de Dieu, ceux qu'il a révélés par la bouche de ses saints, les anciens prophètes, et qu'en dernier lieu il nous a déclarés par l'organe de son propre Fils.

Donc, ô mon âme, bien que vraiment tu sois assise à l'ombre de la mort, te voici pourtant bien éclairée par Dieu dont la parole dirige tes pas dans la voie de la paix, dans cette voie (dis-je) que je t'ai montrée et le long de laquelle on recueille des trésors inépuisables et éternels. Bien que vraiment aussi tu demeures dans une terre déserte, sans routes et sans eau, voici que, là même, Dieu t'apparaît dans la personne de son Verbe et de son Fils ; tu peux voir déjà sa vertu et sa gloire. Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi ; c'est Dieu lui-même qui nous a introduits dans une terre ruisselant de lait et de miel, qui a fait habiter sur nos lèvres sa loi et sa parole, nous apprenant dès nos premiers jours à prier ainsi : Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal, ainsi soit-il !

Les voilà, tu les vois, mon âme, rassemblés en un seul, tous les trésors que jusqu'à maintenant nous avons considérés un à un. Dieu a daigné résumer pour toi tous ses discours ; pour empêcher que tu ne t'inquiètes et ne te troubles si tu avais à étudier beaucoup de choses, le Seigneur abrège sa parole ; il compose, pour ainsi dire, un *bréviaire* de l'Évangile. Approche maintenant et vois cachés dans ce seul trésor tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. C'est près de celui-là seul que je te veux à présent ; là ouvre ton sein, là élève tes espérances, là développe tes desirs, dilate ton cœur ; imagine en fait de biens le possible et l'impossible : il n'y en a aucun que ne renferme cet abrégé des discours divins.

Elle est pour nous, cette prière, la manne mystérieuse qui tombe du ciel, s'acquiert sans travail et renferme en elle tout charme, toute saveur, toute suavité. C'est elle qui démontre, Seigneur, la douceur dont vous usez à l'égard de vos enfants, douceur qui



va jusqu'à se mettre au service de tous et fournir à chacun ce que chacun demande. Mais il faut que nous sentions mieux la suavité de cette manne ; divisons-la, partageons-la en morceaux, brisons et broyons comme faisaient les fils d'Israël ; puis, soumettant chaque fragment à un examen délicat et profond, tâchons de percevoir tout ce qu'il y a de douceur et de saveur dans cet aliment précieux.

Vois d'abord combien de choses tu demandes et quelles choses ; vois encore à qui tu demandes, qui t'enseigne à demander ; pèse la manière dont la demande est faite et tu comprendras quel trésor est cette parole du Seigneur, où il n'y a pas une lettre ni un signe qui ne nous fournisse un gage de la grâce et de la gloire future. Si tu considères attentivement le début, n'y reconnais-tu pas tout de suite la céleste noblesse de ta race ? ton père, tes frères, tes amis, ta patrie et ta demeure, tout est là-haut ! Poursuis : on demande, comme il est juste de le faire avant tout le reste, la sanctification du nom de Dieu ; n'est-ce pas demander en même temps, comme une nécessaire conséquence, ta sanctification à toi, puisque c'est par elle que le nom divin doit être sanctifié ? Que de règnes ensuite et quels règnes tu réclames ! En cette vie le règne de la grâce et de la miséricorde ; après cette vie le règne de la gloire et de la béatitude ; après la suite des siècles le règne sans fin de la majesté du Très-Haut. Puis ne repousses-tu pas loin de toi les périls, tant redoutés, de ta volonté mauvaise lorsque tu dis : Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ? La volonté de Dieu ne peut pas ne pas être bonne et excellente toujours en tous ses commandements, en toutes ses dispositions. Et parce que, même sans le vouloir, nous sommes soumis à beaucoup de nécessités quant à la chair et quant à l'esprit, voici que sous l'appellation unique de pain tu exiges de Dieu tout ce qui est nécessaire chaque jour soit à ta vie temporelle, soit à ta vie éternelle. Mais encore nous savons que nous tous, étant hommes, nous ne pouvons pas être exempts des souillures du péché ; l'enfant même qui n'a vu qu'une journée sur terre en est maculé : combien donc il est convenable de demander, comme on le fait ensuite, le pardon et l'oubli de toutes les fautes commises journallement par nous contre la majesté du nom divin ! Ce n'est pas tout : inclinés au mal, fragiles, infirmes, notre vie ici-bas est une tentation ; pour que nous n'y succombions pas, pour que nous ne soyons pas délaissés dans nos pensées mauvaises, pour que nous n'allions pas à la suite de nos concupiscences mais que nous persévérions jusqu'au bout dans une lutte courageuse, nous courons aux secours de la divine grâce qui seule, venant en nous, peut affermir nos cœurs. Enfin nous demandons rachat et délivrance non d'un ou de deux maux, mais de tout mal quelconque et de l'auteur même et chef de tous les maux, le démon.

Eh bien, mon âme, qu'en dis-tu ? Y a-t-il dans tes désirs quelque chose dont le Seigneur n'ait pas fait ici mémoire ? ou plutôt qu'y aurait-il dans tes désirs si auparavant il ne l'avait exprimé ici ? Jamais, si ses lèvres bénies ne t'avaient dicté ce mémorial de ses merveilles, tu n'aurais pu t'élever jusqu'à désirer, demander, espérer et obtenir tant de si sublimes, célestes, divines choses, dépassant de si haut notre nature et nos mérites. Tu aurais craint la note de présomption et d'arrogance, le blâme d'orgueil et de témérité. Aussi dans les saints mystères, avant de réciter au nom du peuple cette oraison dominicale, le prêtre énonce préalablement une protestation où, pour faire entendre en vertu de quel ordre et avec l'appui de quelle autorité il a l'audace de proférer de telles paroles, il s'écrie : Avertis par un salutaire précepte et formés par un enseignement divin, nous osons dire : Notre Père... etc.

O mon âme, ce n'est pas un ange, un prophète, un ami, un serviteur, c'est Dieu lui-même, le distributeur généreux de tous les dons, c'est Dieu qui t'ordonne de demander ces choses, de les demander à lui-même et de les demander précisément de cette façon ; et tu douterais encore qu'il veuille te les donner ? tu hésiterais s'il est bien convenable de formuler ces demandes ? tu ne serais pas sûre si la formule est bonne ? Puisque c'est ton Père céleste qui a tout arrangé, où serait alors (dis-moi) le conseil, où serait la prudence, où la science et la sagesse de ton Dieu ?

(A suivre.)



# C A L E N D R I E R

avec intentions de prières.

*Ce mois est consacré aux âmes du Purgatoire.*

Patrons du mois. — **Tous les Saints de l'Ordre.**

Vertu „ — **Reconnaissance.**

1. **Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte.** — TOUSSAINT. —  
Intention : *Toutes les intentions du Souverain Pontife.*
2. **Lundi.** — COMMÉMORATION DES DÉFUNTS. = *Les chères âmes du Purgatoire et en particulier celles qui furent de nos abonnés ou lecteurs.*
3. **Mardi.** — Patronage de la Très Sainte Vierge. = *Notre saint Ordre, ses Supérieurs généraux et autres.*
4. **Mercredi.** — S. Charles Borromée, Confesseur-Pontife († 1584). = *Actions de grâces à l'Enfant Jésus pour des grâces reçues.*
5. **Jeudi.** — S<sup>te</sup> Françoise d'Amboise, Veuve, de l'Ordre († 1485). = *Les religieuses Carmélites et leurs noviciats.*
6. **Vendredi.** — Sixième jour dans l'octave de la Toussaint. — *Premier vendredi du mois, jour consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.* = *Le détachement des biens de la terre et le désir du Ciel pour tous nos abonnés et lecteurs.*
7. **Samedi.** — Septième jour dans l'octave de la Toussaint. = *La persévérance des novices.*
8. **Vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte** — Octave de la Toussaint. = *Les amis et bienfaiteurs du Carmel.*
9. **Lundi.** — Dédicace de la basilique du Saint-Sauveur à Rome. = *Une famille éprouvée.*
10. **Mardi.** — S. André Avellan, Confesseur († 1605). = *Les intentions de nos abonnés ou lecteurs.*
11. **Mercredi.** — S. Martin, Confesseur-Pontife († 400). = *Une profession solennelle.*
12. **Jeudi.** — S. Martin, Pape et Martyr († 655). = *Toutes les œuvres sociales et ouvrières de notre pays.*
13. **Vendredi.** — S. Stanislas Kostka, Confesseur († 1558). = *Nos jeunes religieuses professes.*
14. **Samedi.** — LA TOUSSAINT DE L'ORDRE. — *Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de notre Père saint Jean de la Croix.* = *Les causes pendantes de béatification et de canonisation concernant notre saint Ordre.*

15. **Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte.** — En France et en Belgique, DÉDICACE DE TOUTES LES ÉGLISES. = *L'Église et particulièrement les églises en France.*
16. **Lundi.** — S. Didace († 1463). — COMMÉMORATION DES DÉFUNTS DE L'ORDRE. = *Tous nos défunts, surtout ceux qui sont morts pendant l'année écoulée.*
17. **Mardi.** — S. Grégoire le Thaumaturge, Confesseur-Pontife († 264). = *L'archiconfrérie Thérésienne et les écoles d'oraison.*
18. **Mercredi.** — Dédicace des basiliques des SS. Apôtres Pierre et Paul. = *Plusieurs défunts récemment décédés.*
19. **Jeudi.** — S<sup>te</sup> Elisabeth, Veuve († 1236). = *Toutes les veuves chrétiennes.*
20. **Vendredi.** — S. Félicien de Valois, Confesseur († 1212). = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.*
21. **Samedi.** — Présentation de la Très Sainte Vierge Marie. = *Le bien spirituel et temporel d'un bon nombre d'enfants de Marie.*
22. **Vingt-sixième dimanche après la Pentecôte.** — Octave de la Dédicace. = *Nos missions et leurs zéloteurs.*
23. **Lundi.** — S. Clément, Pape-Martyr († 76). = *Le retour des Anglicans aux vœux et désirs du Saint-Père.*
24. **Mardi.** — NOTRE PÈRE SAINT JEAN DE LA CROIX. — *Indulgence plénière une fois durant l'octave. — Absolution générale pour les Tertiaires. — Les âmes affligées dont notre Père saint Jean de la Croix est au Ciel un consolateur.*
25. **Mercredi.** — S<sup>te</sup> Catherine, Vierge-Martyre († 307). — Jour consacré au S. Enfant Jésus. = *Des intentions particulières confiées à l'Enfant Jésus, dont une regarde sa gloire et son culte.*
26. **Jeudi.** — S. Josaphat, Évêque-Martyr († 1623). = *Plusieurs malades.*
27. **Vendredi.** — S. Silvestre, abbé († 1267). = *L'avenir de plusieurs jeunes gens.*
28. **Samedi.** — Octave de la Présentation. — *Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. — Des mères chrétiennes.*
29. **Premier dimanche de l'Avent.** — *L'esprit de l'Église pour tous les fidèles durant le saint temps d'Avent.*
30. **Lundi.** — S. André, Apôtre. = *Actions de grâces pour les bienfaits du mois.*



**Beurre** de provision garanti naturel au plus bas cours. En cas de non conservation il est repris et remplacé sans aucun frais pour l'acheteur.

La maison se charge également de faire bénir tous les chapelets par les R. P. Croisiers de Diest

## Maison VERBEKE-LOYS Imprimeur-Libraire

rue Nord du Sablon 46, à Bruges

Assortiment au complet de tous les articles relatifs à la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

1° *Imagerie*. Grande variété de choix.

2° *Petits tableaux*. De toute dimension.

3° *Médailles*. En métal blanc, en cuivre et en argent.

4° *Petits chapelets*. Montés en fil de fer, de cuivre, de maillechort et d'argent.

5. *Statuettes*. En nickel de 6, 10 et 15 centimètres. En plâtre polychromé de diverses dimensions.

6° *Garnitures et ornementation des statues*. Chandeliers, candélabres, bougies, fleurs et bouquets, niches et chapelles, etc. Format mignon.

Tous ces articles sont à prix modérés.

---

---

## AVIS

La plupart des revues et des journaux font toucher le prix de l'abonnement avant de commencer une année nouvelle, et tout le monde apprécie la sagesse de cette mesure. Nos abonnés de Belgique recevront donc dans la première quinzaine de décembre une quittance postale de fr. 4.10 comme prix de l'abonnement de 1897. Nous sommes sûrs qu'ils y feront bon accueil. Nos abonnés de France et de l'étranger comprendront la légitimité de nos désirs et se hâteront d'envoyer le montant de l'abonnement de 1897. Quelques-uns (en petit nombre) n'ont pas encore payé pour 1896, ils le feront sans délai, et s'il leur est trop lourd de payer deux années à la fois, ils attendront quelques mois et se mettront alors en règle pour 1897.

L'acceptation, ou, si l'on veut, le non-renvoi du numéro de janvier, est considéré comme un réabonnement et donne droit au paiement de l'année tout entière.

---

## BETHLÉEM

---

“ En ce temps-là fut publié un édit de César-Auguste, pour faire „ le dénombrement de tous les sujets de l'empire. Ce dénombrement „ se fit la première fois par Cyrinus qui commandait dans la Syrie, „ et tous allaient se faire inscrire chacun dans sa ville. Comme „ Joseph était de la maison et de la famille de David, il alla de „ Galilée en Judée, de la ville de Nazareth à celle de David qui se „ nomme Bethléem, pour se faire inscrire avec son épouse. Pendant „ qu'ils étaient là elle mit au monde son fils premier-né (1). „

“ Que faites-vous, princes de la terre, s'écrie ici Bossuet, que faites-vous en mettant tout l'univers en mouvement afin qu'on vous dresse le rôle de tous les sujets de votre empire? Vous en voulez

---

(1) Évang. selon saint Luc, II, 1-7.



connaître la force, les tribus, les soldats futurs, et vous commencez, pour ainsi dire, à les enrôler. Dieu a d'autres desseins, que vous exécutez, sans y penser, par vos vues humaines. Son Fils doit naître à Bethleem, humble patrie de David; il l'a fait ainsi prédire par son prophète (Michée, v. 2) il y a plus de sept cents ans : " Et toi, Bethléem Éphrata, petite entre les villes de Juda, c'est de toi que sortira Celui qui doit être le dominateur d'Israël, et dont la génération est dès le commencement, dès les jours de l'éternité (1). „

La sagesse de Dieu avait donc voulu que les exigences orgueilleuses de l'empereur romain pussent servir à fixer dans l'histoire profane et l'époque et le lieu de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ne voulant causer avec nos lecteurs que du lieu où naquit le Sauveur de nos âmes, nous rappellerons seulement ce que, dans son apologie, écrivait en 132, à l'empereur Antonin saint Justin, le philosophe : " Jésus-Christ est né à Bethléem, petite bourgade juive, située à „ trente stades de Jérusalem. Vous pouvez vous en assurer en consultant les tables de recensement de Quirinus, votre premier gouverneur en Judée. „ Le fait est donc de toute certitude; Jésus est né à Bethleem. Pour nous, chrétiens, c'est de foi; car saint Matthieu et saint Luc l'affirment d'une indiscutable façon; et l'incrédule lui-même n'a pas le droit de nier; s'il osait le faire, on le renverrait aux archives de Rome. Or, ce choix de la petite bourgade de Judée n'a pas été fait par la sagesse divine sans des raisons bien hautes. Les demander à saint Thomas (2), étudier les réponses de l'Angélique Docteur, sera d'un intérêt suprême et d'une utilité très grande. Faisons-le.

Il faut bien l'avouer; à notre point de vue humain, ce n'est pas à Bethleem qu'aurait dû naître celui qui est venu ici-bas uniquement pour rendre témoignage à la vérité. Il vient apporter à notre monde enveloppé des ténèbres de l'erreur la vérité qui délivre. Lui-même, il est la lumière... Qu'il vienne donc se placer au centre de l'univers; qu'il naisse à Rome, et que de Rome, capitale de l'empire, qui a confondu toutes les nations dans une gigantesque unité, il répande sur toutes les provinces ses lumineux rayons. Mais ce n'est pas ainsi

---

(1) Bossuet, *Élévations sur les mystères*. XVI<sup>e</sup> Semaine, 5<sup>e</sup> Élévation.

(2) S. Th., III<sup>e</sup> p. Q. XXXV, a. VII.

que Dieu raisonne. Sans doute, un jour le Sauveur sera à Rome, mais en la personne de son vicaire, le prince des apôtres. Lui, personnellement, se sera contenté de travailler au salut des brebis perdues de la maison d'Israël. Dans cette Palestine, dont il ne veut pas sortir, il prêchera les secrets du ciel, et remontant aux cieux après sa mort ignominieuse il enverra ses apôtres prêcher à leur tour ce qu'ils ont entendu de lui. Le prince de ces apôtres ira voir cette Rome, capitale de l'empire des Césars, il y établira l'Église mère et maîtresse de toutes les églises, il en fera le siège épiscopal de celui qui sera, à sa suite, le vicaire de Jésus-Christ et le pasteur chargé de paître les brebis aussi bien que les petits agneaux. C'est que Dieu a voulu choisir ce qui est insensé selon le monde pour confondre les sages ; et ce qui est faible selon le monde, il l'a choisi pour confondre ce qu'il y a de plus fort. Il n'ira donc pas lui-même vaincre à Rome l'orgueil du philosophe et l'arrogance des vainqueurs de la terre, il chargera de ce soin le pauvre batelier galiléen à qui il a dit : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

Nous n'avons qu'à adorer les inscrutables mystères de la sagesse divine, nous sera-t-il permis cependant de faire remarquer que dans cette Palestine, objet de la glorieuse prédilection du Sauveur, d'autres villes semblaient mériter, mieux que l'humble bourgade, l'honneur de donner naissance au Roi des Juifs. Nazareth, par exemple, n'avait-elle pas le droit de s'attendre à cet honneur si grand ? Le prophète n'avait-il pas dit du Messie : Il sera appelé Nazaréen (1). Hé bien ! de quoi se plaindrait Nazareth ! Jésus n'y a-t-il pas habité jusqu'au moment où il commença sa vie publique ? Il peut et il doit être appelé Nazaréen ; car c'est à Nazareth seulement qu'il eut une habitation fixe et qu'il fit un véritable séjour. Même à Capharnaüm, appelée dans l'Évangile sa ville (*in civitate sua*) parce qu'il y revenait plus souvent et qu'il y demeurerait un peu plus longtemps qu'ailleurs, il ne fut pendant les trois années de sa prédication qu'à des intervalles plus ou moins éloignés, tandis qu'à Nazareth il resta vingt-trois ans de sa vie, puisqu'il faut décompter les sept années passées, paraît-il, dans l'exil de l'Égypte.

Nazareth a donc le droit d'être fière ; chez elle le Fils de Dieu

---

(1) Matth., II, 23.

habita si longtemps tandis qu'à Bethléem il ne fit que passer. Arrêtons-nous cependant ici un tout petit instant. Saint Thomas veut que nous recueillions une précieuse leçon. Le Fils de Dieu, prenant notre humanité et descendant sur notre terre, semblait venir à l'étranger; pour quelques années seulement il sera ici-bas, c'est pourquoi il ne fait que passer par Bethléem, il se contente d'y naître. Nous aussi, nous sommes à l'étranger sur la terre; nous ne faisons qu'y passer. Le ciel est notre vraie patrie et, comme dit le vénérable Bède, celui qui est né hors de chez lui, dans le gîte emprunté d'une étable, nous dit qu'en la maison de son père il y a bien des demeures et qu'il nous en prépare une à nous qui n'avons pas ici de demeure permanente, parce que nous sommes les concitoyens des saints et les familiers de Dieu. Il y a plus, le titre de Nazaréen appartient encore de droit à Notre-Seigneur. Si le prophète Isaïe a chanté la tige qui devait sortir de la racine de Jesse et la fleur qui devait couronner cette tige, Jésus, cette fleur divine, a jeté son premier bourgeon à Bethléem, là, où était plantée, comme un arbre fécond, la famille de Jesse, mais c'est à Nazareth (la ville des fleurs) qu'il s'est développé et que croissant en âge, en sagesse, en beauté devant Dieu et devant les hommes, il a, pour ainsi dire, déployé sa corolle, fait briller l'éclat de ses couleurs et commencé à embaumer le monde de la suavité de ses parfums. Reste Jérusalem. C'est encore Isaïe qui semble revendiquer pour la cité de David l'honneur d'être le berceau de l'Homme-Dieu. " De Sion, dit-il, sortira la loi et le Verbe du Seigneur, de Jérusalem (1). " Mais c'est à tort que l'on voudrait inferer de ces paroles que le fils de l'homme devait naître à Jérusalem. David, chef de la famille dont notre Sauveur est le descendant, est né à Bethléem; devenu roi, il place à Jérusalem et le palais des souverains et le temple du Seigneur. Jérusalem sera la cité royale et sacerdotale à la fois. Le petit-fils de David voudra naître, comme son aïeul, à Bethléem, mais quand il s'agira de remporter la grande victoire qui lui rendra sa royauté usurpée par le démon, quand il s'agira d'instituer le sacrifice pur et saint qui sera offert désormais jusqu'à la fin des temps et de créer le sacerdoce chargé d'offrir ce sacrifice divin, c'est à Jérusalem

---

(1) Isaïe, II, 3.

salem qu'il ira. Voyez-le, dans ce cénacle situé au milieu de la grande cité, il prend entre ses mains saintes et vénérables un peu de pain qu'il rompt et qu'il donne à ses disciples en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; et puis, il prend le calice rempli de vin : Prenez et buvez, dit-il, car c'est mon sang qui bientôt sera répandu pour la rémission des péchés. Quant à vous, ajoute-t-il, vous ferez cela en mémoire de moi. Le sacerdoce catholique était fondé. Les apôtres transmirent l'étonnante puissance qui leur avait été donnée, et cette puissance qui surpasse toute puissance humaine, l'évêque la transmet à son tour au jeune prêtre à qui il dit : Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, offrez-le pour les vivants, offrez-le pour les morts. La parole du prophète ne s'est-elle pas vérifiée ? Le Verbe du Seigneur nous vient de Jérusalem. Et quant au sacrifice sanglant que renouvelle et nous applique le sacrifice de nos autels, il a été offert à Jérusalem, et il a fait de cette cité la ville vraiment sacerdotale, puisque c'est là que le pontife des biens futurs, pontife saint, innocent, sans tache aucune, éloigné de tout commerce avec les pécheurs et placé au-dessus des cieus est entré dans le sanctuaire, non par le sang des boues ni des veaux mais avec son propre sang, et a obtenu ainsi la rédemption éternelle (1). Or, tandis que, prêtre par excellence, il remplissait la plus haute fonction du sacerdoce en offrant le sacrifice, il reconquerrait en même temps sa royauté. Saint Thomas dit tout cela en un mot : « Le sacerdoce du Christ et sa royauté furent surtout exercés dans sa passion. » Que le sacerdoce du « Fils de l'homme » soit exercé dans sa passion, tous le comprennent, mais sa royauté ! Écoutons l'Église, à cette époque liturgique qui s'appelle « le temps de la Passion ». Elle chante son époux ; assurément, elle pleure les douleurs de cet époux si cher, elle gémit sur les humiliations dont il est abreuvé ; oh, non ! les hymnes qu'elle fait chanter à ses enfants sont des chants de triomphe : « L'étendard du Roi s'avance, voici briller le mystère de la croix... Il s'est accompli l'oracle de David qui, dans des vers inspirés avait dit aux nations : Dieu régnera par le bois. Tu es beau, tu es éclatant, arbre paré de la pourpre du roi... Tu es la balance où fut pesé ce corps, notre rangon,

---

(1) Aux Hébreux, VII et IX, passim.

tu as enlevé à l'enfer sa proie... Que toute âme vous glorifie, ô Trinité, principe de notre salut, vous nous donnez la victoire par la croix (1). Chante, ô ma langue, les lauriers du glorieux combat, redis le noble triomphe remporté par la croix, le Rédempteur du monde a vaincu par son immolation (2). »

En nous élevant avec lui à ces hauteurs de pensées, l'Angélique Docteur nous fait entendre une grande et salutaire leçon. Le Fils de Dieu venu pour nous sauver, a porté un énergique remède au mal qui nous avait perdus. C'est l'orgueil qui nous tue en nous faisant commettre le péché, et notre Sauveur est venu dans l'humilité qui a pour compagnes la pauvreté et la souffrance. Aussi, puisque les hommes aiment à tirer de la gloire de la célébrité du lieu de leur naissance, lui a choisi pour y naître une humble bourgade. Mais quand il s'est agi de souffrir, d'être traîné devant les tribunaux, d'être couvert d'ignominies, de marcher au plus infamant supplice, et cela entre deux voleurs, enfin de mourir sur le gibet de la croix, il a voulu Jérusalem. Cette cité sans honneur sera le lieu de son berceau, la ville capitale sera le théâtre de ses opprobres. Voilà pourquoi il convenait qu'il naquit à Bethléem et qu'il mourût à Jérusalem. *Ideo convenienter Bethlehem elegit nativitati, Hierusalem vero passioni.*

Cette ravissante doctrine, saint Thomas nous la donne en répondant aux objections faites contre la convenance de la naissance de Notre-Seigneur à Bethléem; quand donc il traite directement la question qu'il s'est posée lui-même il dit que Notre-Seigneur a choisi l'humble bourgade de la tribu de Juda pour deux raisons. D'abord, comme saint Paul l'écrit aux Romains (3) : « Selon la chair Il (le Sauveur) est de la race de David ». Et en outre au saint roi avait été faite une promesse spéciale concernant le Christ. Dieu voulut donc montrer que cette promesse avait été réalisée et que Notre-Seigneur, véritable Messie, était réellement de la race et de famille de David. Voilà pourquoi, comme nous le disions plus haut, le recensement ordonné par l'empereur de Rome, voilà pourquoi le voyage de Marie et de Joseph à la bourgade où était né le chef de la famille spéciale à

---

(1) *Vexilla regis*, traduction de Dom Guéranger.

(2) Hymne des Matines.

(3) Aux Romains, I, 3.



laquelle ils appartenaien<sup>t</sup>, voilà pourquoi Jésus, fils de Marie, vient au monde en cette même bourgade. Mais ensuite une seconde raison, délicieuse entre toutes, est donnée par le grand Docteur qui a si admirablement chanté l'Eucharistie. Nul n'ignore, en effet, que quand saint Thomas eut terminé son traité de l'Eucharistie, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : Vous avez bien écrit de moi, Thomas ; *Bene scripsisti de me, Thoma*. Donc, si Notre-Seigneur est né à Bethléem, c'est que Bethléem signifie la maison du pain, *domus panis*. Et le Christ qui est né est celui qui a dit : Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Avant de s'appeler Maison du pain, la bourgade s'appelait Éphrata, c'est-à-dire ville féconde en fruits. Ces gracieuses pensées viennent se compléter les unes les autres. En Éphrata nous est venu celui dont nous disons quand nous saluons sa mère, " et béni est le fruit de vos entrailles, Jésus „. Un fruit avait donné la mort, un fruit nous rend la vie, nous assure l'immortalité et nous transforme en Dieu. Mais ce fruit nous est donné sous la forme du pain parce qu'il est la véritable nourriture de notre âme, l'aliment supersubstantiel, plus nécessaire à notre vie surnaturelle que ne peut l'être le pain à notre existence corporelle. Par le nom même du lieu de la naissance notre Sauveur nous parle de l'Eucharistie, rêve de son amour pour nous, résumé stupéfiant des étonnantes merveilles opérées par sa charité infinie.

Pauvre petite Bethléem, nous écrierons-nous ici avec saint Bernard, on a dit de toi des choses glorieuses. Bethléem, quels doux souvenirs tu rappelles à nos cœurs ! C'est l'étable ouverte à tous les vents, c'est la crèche, ou l'auge empruntée aux animaux, c'est la paille sur laquelle fut déposé, enveloppé de pauvres langes, le fils de Dieu qui venait nous sauver ! Et puis c'est le tabernacle, c'est le pain vivant qui rassasie les humbles, qui fortifie les faibles, qui console les cœurs endoloris et qui donne droit à ressusciter un jour pour la gloire et le bonheur du ciel.



---

## LA JOURNÉE RELIGIEUSE

---

### § V. — Le *Salve Regina* et le dernier Évangile.

Remplis du Saint-Esprit, les Apôtres, après la Pentecôte, allèrent annoncer l'Évangile dans tout l'univers. Leur mission, et celle de leurs successeurs, était de continuer ici bas l'œuvre du Verbe incarné. Ils devaient faire rayonner partout Celui qui est la vie et la lumière du monde, amener en Lui tous les hommes à la grâce de la filiation divine. *Erat lux vera... in ipso vita erat, et vita erat lux hominum...* *Quotquot receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Ce grand travail de l'apostolat chrétien durera jusqu'à l'entière consommation des saints (1); c'est-à-dire jusqu'à la fin des siècles. Or, en même temps qu'elle résume, en un sublime épilogue, tout le mystère de Notre-Seigneur, qui vient de s'accomplir sur l'autel, la lecture de l'Évangile de saint Jean, à l'issue de la Messe, nous représente aussi, disent les liturgistes, l'œuvre du Fils de Dieu et de son Église à travers les âges. *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.*

Le prêtre se rend au côté droit de l'autel. La droite, nous l'avons vu, désigne les Gentils. C'est à eux que les Apôtres, après la Pentecôte, portèrent la bonne nouvelle (2).

Les Apôtres ont prêché le même Évangile que Notre-Seigneur; pour ce motif, les deux Évangiles sont lus du même côté de l'autel. Pour la même raison toujours, l'un et l'autre sont accompagnés du même salut, des mêmes signes de croix. Comme, cependant, de plus grands honneurs sont dus à la prédication du Maître, seulement pour

---

(1) Ephes. IV. 12.

(2) \* Ecce convertimur ad gentes. — Act. XIII, 46, cit. ap. abbé Durand, *Le Culte catholique*

le premier Évangile qui la symbolise, il y a chant, lumières, encensement et baiser du texte sacré (1).

L'extinction de tous les cierges de l'autel, à la fin du dernier Évangile, est une image de ce qui arrivera, quand la vérité aura été annoncée à toutes les nations : *le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière et les étoiles du ciel tomberont* (2).

Historiquement, l'Évangile de saint Jean est la dernière addition qui ait été communément faite à la Messe. Il y a environ neuf siècles que beaucoup de prêtres l'ont récité tout bas par dévotion en commençant leur action de grâces, et la dévotion des peuples les a portés à le réciter tout haut avant que de quitter l'autel. Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle on trouve dans quelques missels l'Évangile de saint Jean parmi les prières que le prêtre, suivant sa dévotion, disait après la Messe. On le trouve dans la suite en plusieurs missels, comme le commencement de l'action de grâces. Il est marqué dans les livres plus modernes, que le prêtre le dit en ôtant sa chasuble.

Cela suffisait à la piété des prêtres; mais ce n'était pas assez pour satisfaire la dévotion des assistants. Les peuples ont toujours eu une grande vénération pour l'Évangile de saint Jean. Les philosophes païens eux-mêmes, au dire de saint Augustin, admiraient à tel point le magnifique début : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*, etc., qu'un platonicien aurait voulu voir ces paroles écrites en lettres d'or dans tous les lieux d'assemblée, pour pouvoir être lues de tout le monde. Aussi beaucoup de laïques demandaient expressément qu'on leur récitât l'Évangile de saint Jean à la fin de la Messe. Les prêtres vinrent de la sorte à le dire tout haut avant de quitter l'autel. Cette louable coutume est enfin devenue une loi dans le Missel de saint Pie V, qui a mis l'Évangile de saint Jean parmi tout ce que devaient réciter à la Messe ceux qui se serviraient du Missel romain (3).

(A suivre.)

(1) *Le Culte catholique*, par M. l'abbé Durand.

(2) Matth. XXIV. 29. cit. *ibid.*

(3) V. Lebrun, pp. 534 à 538.



## L'APOTRE SAINT THOMAS AU MALABAR

### LA MONTAGNE DE LA CROIX

A l'occasion de la fête de saint Thomas, 21 décembre, nous rapportons les traditions sur la venue du grand Apôtre et l'origine du christianisme au Malabar. Nous empruntons notre récit aux lettres d'un illustre Prélat français, Mgr Laouënan, archevêque de Pondichéry, mort en 1892. Sa Grandeur, dans un voyage au Malabar, raconte le pèlerinage qu'il fit lui-même, en compagnie d'un Missionnaire-Carme de Vérapoly, aux lieux sanctifiés par les vertus et les miracles de l'Apôtre du Christ.

“ Que saint Thomas, dit Mgr Laouënan, ait prêché la foi dans l'Inde; qu'il y ait établi la religion chrétienne et fondé plusieurs églises; qu'il y ait été martyrisé; ce sont des faits hors de doute pour quiconque a étudié avec quelque attention les traditions qui existent à ce sujet depuis les premiers siècles de l'Église, et principalement celles qui sont accréditées dans l'Inde. »

Sa Sainteté Léon XIII, dans la Bulle *Humanæ salutis auctor*, pour l'érection de la hiérarchie dans l'Inde, en 1886, atteste aussi que c'est la tradition constante de l'Église, que lorsque les Apôtres se séparèrent pour aller évangéliser le monde, l'Inde échet en partage à saint Thomas.

“ Il me serait facile, continue Mgr Laouënan, si je voulais me donner le vernis d'un érudit, d'accumuler ici les preuves de ces faits. Mais pour éviter une discussion fastidieuse, je me contente de mentionner la preuve qui résume à elle seule toutes les autres, à savoir l'existence au Malabar, depuis les premiers temps du christianisme, d'une église chrétienne, composée de fidèles et de pasteurs; elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours à peu près sans changement, et sans qu'on puisse raisonnablement lui assigner une origine différente de celle qu'elle s'attribue.

„ Néanmoins, si le fait de la venue de saint Thomas dans l'Inde, de

ses prédications et de son martyre, porte tous les caractères de la certitude, il n'en est pas ainsi des détails et des traditions qui ont cours à ce sujet, excepté sur sa mort et sa sépulture.

„ Comme ces deux événements se sont accomplis ailleurs, je me dispenserai d'en parler et me contenterai de raconter les traditions qui regardent son arrivée sur la côte malabare, ses prédications et l'apparition de la croix merveilleuse que nous avons visitée et que je vais raconter bientôt.

„ L'Apôtre aborda dans la ville de Cranganore (1), située près de l'embouchure d'une des nombreuses rivières qui arrosent la côte malabare. Quand il y arriva, le roi de cette ville célébrait le mariage de son fils et héritier ; tout le pays était en liesse, et le peuple entier, convié à se réjouir, était rassemblé devant le palais du prince, pour assister aux jeux.

„ Conduit par la foule, saint Thomas se rendit au palais. Son air grave et digne l'ayant fait remarquer, on lui donna une place honorable de laquelle il pouvait facilement voir et entendre tout ce qui se passait.

„ Dans ce moment même, on faisait paraître devant l'assemblée des chœurs de jeunes filles, appartenant aux classes et nations diverses du royaume, et chantant dans leurs langues propres, les louanges du roi et des jeunes époux. Un de ces chœurs était composé de jeunes filles juives, dont les ancêtres, chassés de Judée après la destruction du royaume d'Israël ou de Juda, étaient venus se réfugier dans l'Inde (2). Une d'entre elles se mit à chanter en langue hébraïque la gloire de Jéhovah, le seul Dieu vivant, l'inanité des idoles, la folie de ceux qui les adorent.

„ Stupéfait d'entendre en ces lieux éloignés les accents de sa langue maternelle et les louanges du vrai Dieu, le saint Apôtre tenait les yeux fixés sur la jeune fille, absorbé par son étonnement et son admiration. Mais l'un des assistants, attribuant la fixité de son regard

---

(1) Cranganore, située à 4 lieues N.-E. de Vérapoly, fut prise au siècle passé par les Calvinistes Hollandais, l'ancienne église fut détruite ; les Missionnaires Carmes sont occupés à en bâtir une nouvelle pour leurs néophytes convertis du paganisme.

(2) Il y a au Malabar des Juifs noirs et des Juifs blancs ; leur origine est très intéressante ; nous en parlerons dans un autre article.



à un motif différent, lui donna un soufflet en lui reprochant de regarder cette jeune fille avec une attention peu honnête. Le saint, sans être ému, lui expliqua la cause de son attention : " Mon Dieu, ajouta-t-il, ne laissera pas impunie l'injure que je viens de recevoir, et cette main qui m'a frappé sera coupée et arrachée par un chien avant que vous ne soyez sorti de l'assemblée. „ L'effet suivit de près la prédiction : un moment après, un gros chien coupa et arracha la main du coupable. Mais le saint, pour montrer qu'il n'avait aucun ressentiment, ayant pris cette main et l'ayant rajustée au bras mutilé, y fit le signe de la croix et le membre se trouva guéri.

„ Frappés de ce prodige, le roi, les princes et tout le peuple se pressèrent autour de l'étranger, demandant qui il était et ce qu'il était venu faire. L'Apôtre ne manqua pas l'occasion d'annoncer la religion de Jésus-Christ, et, Dieu bénissant ses paroles, il convertit et baptisa sur le lieu même le roi, ses enfants et une grande foule de peuple. Le fils du roi ayant reçu le diaconat renonça au mariage, et sa jeune épouse se consacra à Dieu. „

\*  
\* \*  
\*

„ Saint Thomas parcourut ensuite le pays, et par des miracles et par des prédications, il convertit à la foi un peuple immense, fonda plusieurs églises, et ordonna partout des prêtres et des diacres. Ces églises, instituées par l'Apôtre lui-même et qui subsistent encore aujourd'hui (1), tirent un grand honneur de cette origine et sont regardées comme les mères de toutes les autres. Celle de Maleyattour (2), où nous allions en pèlerinage, est l'une d'entre elles, et elle fait remonter sa fondation à l'an 52 de Jésus-Christ.

„ Pendant que le saint y était, il avait coutume de monter souvent sur la montagne voisine pour s'y livrer à l'oraison, dans le silence de la solitude. Avant de quitter ce lieu pour aller porter ailleurs la bonne nouvelle, il la gravit encore une fois. On raconte que ce fut pendant cette dernière oraison que surgit du rocher même surplombant la montagne, la croix qui est l'objet du pèlerinage actuel.

„ Peu après le départ du saint Apôtre, les habitants de la forêt,

---

(1) Il y a sept églises au Malabar, dont saint Thomas, dit-on, fut le fondateur.

(2) Maleyattour (village de la Montagne), situé à deux lieues nord de Vérapoly.

passant en cet endroit, aperçurent un objet brillant comme l'or, qui reluisait au soleil. S'en étant approchés et croyant que c'était réellement de l'or, ils le frappèrent à coup de serpente. Mais il en coula du sang, et ce sang, en tombant sur le rocher, le mit en ébullition.

„ Effrayés de ce prodige, ils descendirent de la montagne en toute hâte et racontèrent ce qu'ils avaient vu aux chrétiens de Maleyattour. Ceux-ci, avec leurs prêtres et leurs diacres, constatèrent le fait, reconnurent ce qu'il avait de merveilleux, et l'attribuèrent à la prière de leur Apôtre.

„ Pour préserver la croix de toute tentative criminelle et de toute irrévérence, ils la couvrirent d'une maçonnerie, taillèrent dans la plaine une grande croix en granit pour être mise sur cette maçonnerie et la transportèrent au pied de la montagne. Arrivés en cet endroit, ils durent reconnaître l'insuffisance de leurs forces et de leurs moyens de transport. Ils revinrent donc au village pour chercher du renfort. Retournés le lendemain à l'endroit où ils avaient laissé la croix, quel fut leur étonnement de ne l'y plus retrouver ! Pendant qu'ils la cherchent, ils remarquent des traces d'éléphant, le sol fortement piétiné sous un effort puissant, des branches cassées. Ayant suivi ces traces, ils arrivent au sommet de la montagne et trouvent leur croix de granit, non seulement transportée, mais encore placée sur son piédestal.

„ Cette seconde croix se voit encore aujourd'hui. Elle paraît avoir de 12 à 15 pieds de hauteur ; elle est composée de trois morceaux, le fût, la traverse et la tête, et est régulièrement équarrie. Un petit édifice, en forme de chapelle, la préserve des injures du temps. Pour plus de respect, on la tient ordinairement couverte, ainsi que son piédestal, d'un fourreau rouge. Dans la maçonnerie du piédestal est pratiqué un trou carré et assez profond, que l'on dit aboutir à la croix miraculeuse qui, à la prière de saint Thomas, avait surgi du rocher et qui en fait partie : une lampe brûle jour et nuit dans cette petite cavité.

“ A quelques pas, sur le sommet de la roche, s'élève une modeste chapelle dédiée au saint Apôtre, dont la statue tient une équerre de la main droite, pour rappeler qu'il exerçait le métier de charpentier.

„ Nous arrivâmes le soir, continue Mgr Laouënan, au village de Maleyattour, nous y passâmes la nuit, et à quatre heures du matin, à la lueur des torches, nous prîmes le chemin de la montagne sainte, précédés, entourés, suivis d'une foule considérable d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants jusqu'aux plus petits, tous silencieux et recueillis, ayant voulu tous participer à notre pèlerinage.

„ Au point du jour nous commençons à gravir la pente : elle est haute, rapide, abrupte; le sentier étroit semé de roches, coupé de racines et de troncs d'arbres ; la montagne entière est couverte d'une forêt de grands arbres, dont le feuillage touffu intercepte l'air et la brise. Dans les passages les plus escarpés, quelqu'un récitait à haute voix une prière à laquelle répondait la foule. Une seule fois on s'arrêta pour reprendre haleine. Enfin après une grande heure de marche, d'un pas ferme et soutenu, nous atteignîmes le rocher qui domine le sommet et sur lequel s'élèvent la croix et la chapelle de saint Thomas ; nous y célébrâmes la sainte messe, pour le peuple qui nous avait suivis et pour nos chères Missions de l'Inde.

„ Du sommet de la montagne de la croix, on jouit d'une vue magnifique. D'un côté, se dressent les montagnes et la chaîne des Ghattes, couronnées de nuages blancs, qui serpentent autour de leurs sommets, couvertes de forêts inaccessibles, vieilles comme le monde, où se promènent en liberté les éléphants et les tigres. De l'autre, s'étendent et se déploient les plaines boisées de la cote malabare, avec leurs champs cultivés, leurs forêts de cocotiers et les mille sinuosités de leurs rivières.

„ Parmi les particularités de la montagne, citons des chèvres sauvages beaucoup plus fortes que les chèvres et les chevreuils ordinaires, et d'une couleur noirâtre. Elles sont de la part des pèlerins l'objet d'un respect singulier et sont appelées les chèvres de saint Thomas. Personne ne s'aviserait de leur faire le moindre mal, de crainte qu'il ne lui arrive malheur, comme on raconte qu'il est survenu à d'autres. Les pèlerins leur offrent des fruits et du riz à manger ; aussi s'en laissent-elles facilement approcher et caresser, et elles entrent volontiers à la chapelle des qu'elles s'aperçoivent qu'il y a du monde. On prétend, mais je ne crois pas qu'aucun homme vivant en

ait été le témoin, qu'elles veillent avec sollicitude à la lumière qui brûle devant la croix, et qui, si l'homme chargé de l'entretenir est en retard ou endormi, elles vont l'exciter et l'éveiller à coups de cornes. „

(*A suivre.*)

---

## BIOGRAPHIE DU P. THOMAS DE JÉSUS

(*Fin.*)

Le P. Thomas assista, l'année suivante, au chapitre général, qui se tint à Rome. Il y fut élu prieur de Bruxelles et vicaire général de toutes les maisons déjà fondées. Dès son retour en Belgique, il s'occupa des nouvelles fondations qui se présentaient. Il établit les Carmélites à Tournai, le 6 octobre 1614, et les Carmes à Douai, le 5 octobre 1615. Il alla ensuite en Bavière, pour y traiter les deux fondations de Carmes; mais elles ne se réalisèrent qu'après sa mort. En 1616, il établit les Carmes de Lille, et les Carmélites à Malines.

Le chapitre général de 1617 le nomma prieur de Louvain et provincial de Flandre et d'Allemagne. Le P. Thomas de Jésus continua les exercices de son zèle infatigable. Le 28 avril 1618, il ouvrit le couvent de Liège pour les Carmes et, le 13 octobre de la même année, le couvent de Valenciennes pour les Carmélites. Il songea ensuite à fonder un couvent de désert. Après bien des recherches pour trouver un endroit convenable, il fixa son choix sur la forêt de Marlagne, située à une lieue de Nanur, et en fit la demande aux Archiducs. Ceux-ci, non contents de lui céder la forêt, voulurent prendre à charge tous les frais de la fondation. On mit tant d'activité dans les travaux que l'église, le couvent, les ermitages, et le mur d'enceinte furent construits en moins d'un an et demi.

Cependant, le Vénérable Père ne perdait pas de vue les besoins des missions : afin d'y pourvoir, il ouvrit à Anvers, le 4 juin 1619, une seconde maison de Carmélites pour y recevoir les Anglaises désireuses de se consacrer à Dieu, ce qui ne leur était pas permis dans leur patrie; puis en 1621, il fonda à Louvain un second couvent de Carmes, destiné à fournir des sujets aux missions d'Angleterre, d'Écosse, de Hollande et d'Allemagne. Mais il fallait, dans le voisi-

nage du saint désert de Marlagne, une maison où les religieux malades pussent être recueillis et soignés.

A cette fin, le R. P. Thomas de Jésus fonda, à Namur, un hospice que la piete des habitants lui fit convertir en monastère en 1622. Cette même année, il fonda le couvent des Carmelites de Gand, avec les ressources tournies par quatre dames de la cour, qui voulaient s'y donner à Dieu : l'infante Isabelle assista avec bonheur à leur prise d'habit et à leur profession. Le R. P. Thomas passa ensuite à Dôle, en Franche-Comte, et y laissa des religieux.

En 1623, le chapitre général se tint à Loano, en Lombardie. Le Vénérable Père, brisé par l'âge, les infirmités et les fatigues, pria qu'on lui fit la grâce de le laisser sans office. Les pères capitulants trouverent moyen d'exaucer ses desirs sans se priver eux-mêmes de ses lumières et de son expérience : ils le nommerent définiteur général. La Belgique sentit vivement la perte qu'elle faisait de ce grand homme. La Sérénissime Infante qui, par la mort de l'Archiduc, se trouvait seule à la tête du gouvernement, écrivit au Souverain Pontife et aux supérieurs de l'Ordre pour réclamer son retour auprès d'elle.

Ce fut en vain : la santé du P. Thomas de Jésus était trop compromise par la froide température des pays du nord, pour qu'on pût l'y exposer de nouveau. Le Vénérable Père se retira au couvent de Notre-Dame de la Scala, où, libre désormais de s'occuper uniquement de son âme, il donna, pendant quatre années, les dernières de sa vie, les plus beaux exemples de toutes les vertus. Le temps que lui laissaient les exercices communs et quelques visites, il l'employait, dans sa cellule, à prier et à écrire sur la théologie mystique. Il dit lui-même, dans une de ses lettres, le profit qu'il retirait de ces deux occupations combinées : « En étudiant, dit-il, je prie; et en priant, „ j'apprends et j'étudie. C'est ainsi que je m'entretiens, que je vis, et „ que je goûte quelque satisfaction, en attendant que mon exil „ s'acheve, et que je puisse aller boire à la source même de la vie. „

A la fin il devint tellement rhumatisé, qu'il ne pouvait faire usage d'aucun de ses membres sans ressentir de vives douleurs. Au milieu de ses souffrances et de ses inconvénients, il se montrait admirable de sérénité, de patience, de paix et de gaieté.



Aussi les religieux ne se laissaient point de venir à sa cellule pour s'édifier par le spectacle de tant de vertu. Cependant, le Seigneur avait révélé à la vénérable mère Anne de S Barthélemy, à Anvers, et à la vénérable mère Catherine du Christ, à Avila, la grande gloire qu'il réservait à son zélé et fidèle serviteur. Thomas de Jésus comprit, de son côté, que le moment d'aller jouir de Dieu était proche. Il s'y prépara avec beaucoup de ferveur, reçut les Saints Sacrements et bientôt après, rempli de confiance et de consolation, il expira doucement. C'était le 24 mai 1627.

Le R. P. Thomas de Jésus se survécut à lui-même dans les nombreux ouvrages qu'il a composés, et qui sont et seront à jamais un des plus précieux trésors du Carmel. En 1632, le Pape Urbain VIII, rempli d'admiration pour la doctrine du R. P. Thomas de Jésus, ordonna au chapitre général de l'Ordre de faire une édition complète de ses œuvres. Le P. Paul de Tous les Saints fut chargé de ce travail : il distribua les œuvres du P. Thomas de Jésus en trois gros volumes in-folio dont les deux premiers furent imprimés à Cologne, en 1684. Le troisième n'a point paru.

---

En 1772 parut à Faenza (Italie) un livre, en langue italienne, intitulé : " L'Esprit de la Mère sainte Thérèse de Jésus, recueilli dans une série de sentences tirées de ses œuvres et de ses lettres, et disposées par ordre alphabétique. „ Ce livre est sans nom d'auteur. Nous avons cru faire chose utile à nos lecteurs en leur communiquant peu à peu ce trésor. Chaque mois donc nous donnerons quelques-unes de ces sentences avec le mot sous lequel elles ont été groupées. Nous emprunterons d'ordinaire la traduction au R. P. Bouix.

### ABAISSMENT

Toujours portés à monter, quoique ce ne soit pas là le chemin du ciel, nous ne pouvons nous résoudre à descendre.

*Chemin de la perfection*, ch. XXXVII, p. 248.

O Maître digne des respects du ciel et de la terre, l'avez-vous perdu (votre honneur) en vous humiliant jusqu'à la mort? Non, Seigneur, par là vous nous avez tous exaltés.

*Ibidem.*

Aller par un autre chemin que Jésus-Christ c'est s'égarer dès le premier pas.

*Ibidem.*

Je tremble qu'il ne se perde quelqu'âme pour être trop attachée à ces vils et misérables points d'honneur, sans comprendre en quoi consiste l'honneur véritable.

*Ibidem.*

(Ce sujet reviendra encore au mot : *Humilité.*)

---

## DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE

---

**PROGRÈS DE LA DÉVOTION.** — *Quintin (France).* — Le divin petit Roi Jésus vient de se voir élever un nouveau trône dans notre monastère (1).

Un délicieux Enfant Jésus de Prague nous a été gracieusement offert, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Le 24 avril, la statue a été solennellement bénie par Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, qui, accompagné d'un de nos grands vicaires et de Monsieur notre Aumônier, s'est rendu au pensionnat, où les religieuses et les élèves attendaient Sa Grandeur.

Le saint Enfant Jésus, placé dans une salle du pensionnat et entouré de fleurs, appelait à lui par son gracieux sourire nos chères enfants.

Dans une courte allocution, Monseigneur témoigna la satisfaction qu'il éprouvait de l'heureuse coïncidence de sa visite avec l'arrivée du divin Enfant Jésus de Prague, auquel il a une toute particulière dévotion ; puis il développa ces trois pensées : Jésus est Pontife, il est Roi, mais il est aussi notre petit Frère. Appuyant sur ce dernier attribut, Sa Grandeur proposa à nos élèves comme modèle et conseiller le divin Fils de Marie.

Nos enfants chantèrent ensuite leur amour envers le petit Roi, et leur reconnaissance pour le Pontife aimé qui daignait présider la fête.

La procession se mit en marche au chant du cantique : « Je suis chrétien ». Les élèves qui portaient la statue, de même que celles qui formaient son cortège, étaient vêtues de blanc. Douze d'entre elles tenaient en main des oriflammes représentant sous de gracieux symboles les mystères de l'enfance du Sauveur.

Monseigneur et les prêtres assistants étaient suivis des religieuses marchant sur deux longues files.

Qu'il était beau, notre petit Roi Jésus, porté triomphalement, et dominant de toute sa hauteur et ses épouses et ses enfants ! il semblait dire à toutes : « Je suis heureux d'habiter parmi vous ».

Arrivée à la chapelle, la statue a été déposée sur le trône provisoire qui lui était préparé, près de la grille claustrale, et Monseigneur a commencé les prières liturgiques de la bénédiction.

Le salut solennel du très Saint-Sacrement, pendant lequel on a chanté le cantique : « Depuis longtemps sur la terre étrangère, etc », a terminé cette touchante fête.

La statue miraculeuse repose maintenant sur une colonnette surmontée d'un dôme

---

(1) Les Ursulines.

sculpté, don de notre pieuse bienfaitrice. Chaque jour des lampes ou des cierges brûlent devant la sainte image, et des fleurs exhalent leur parfum à ses pieds.

Nous ne doutons pas que notre divin petit Roi ne soit pour sa nouvelle demeure une source de bénédiction.

Notre communauté a obtenu l'érection de la Confrérie du saint Enfant Jésus, et le vingt-cinquième jour de chaque mois nos élèves renouvellent avec bonheur l'acte de leur consécration.

Déjà le divin petit Roi a signalé sa présence au milieu de nous en accordant la guérison instantanément demandée d'une de nos jeunes religieuses retenue depuis plusieurs mois sur le lit. La maîtresse du pensionnat doit à sa reconnaissance au cher Enfant Jésus de signaler un changement sensible dans le pensionnat, depuis l'érection de la chère statue.

\*  
\* \*

**GRACES OBTENUES.** — La relation qu'on vient de lire plus haut était précédée de la lettre suivante :

**La Motte.**            Mon Révérend Père,

Ma mère ayant été bien malade avait promis, si elle obtenait sa guérison par l'intercession du saint Enfant Jésus de Prague, de faire ériger une statue du saint Enfant Jésus, dans l'église des Ursulines de Quintin. Ayant été pleinement exaucée, elle a tenu à remplir sa promesse et je vous envoie, mon Révérend Père, la relation de cette petite fête, que je vous prie de vouloir bien insérer le plus vite qu'il vous sera possible dans votre revue des *Chroniques du Carmel*.

Veuillez aussi remercier le saint Enfant Jésus, pour une guérison obtenue, après avoir promis de l'inscrire (insérer) dans vos *Chroniques*.

**Lorraine-Allemande.**

Monsieur le Prieur,

Devant quêter dans ma paroisse et hors de ma paroisse pour faire d'urgentes réparations dans mon église, je me suis adressé au Petit-Grand de Prague. « Petit-Grand, lui ai-je dit, on vous appelle Petit pour dire que vous avez très bon cœur comme les enfants ; on vous appelle Grand parce que vous êtes tout-puissant. Eh bien, puisque vous avez bon cœur et que vous pouvez donner beaucoup, je vous invoque aujourd'hui pour que vous me fassiez avoir beaucoup de sous pour mon église, pendant mes quêtes. Si je ne suis pas exaucé, je ne serai pas content et je serai bien tenté de vous tirer un peu l'oreille ; si, au contraire, je suis exaucé, je le ferai mettre dans les *Chroniques* du Carmel. » Eh bien, R. P. Prieur, j'ai été exaucé, non pas à la première quête, mais dès la seconde et ensuite. Merci au Petit-Grand de Prague Qu'il daigne achever ce qu'il a si bien commencé. Quant à vous, mon R. Père, veuillez mettre cette lettre dans vos *Chroniques* pour accomplir la promesse faite par moi au Petit-Grand, qui m'a si bien exaucé.

Agréez, Monsieur le Prieur, l'assurance de mes sentiments très respectueux.

A. D., Curé.

La dévotion au saint Enfant Jésus de Prague a pris dans ces dernières années une extension prodigieuse. Nos lecteurs se souviennent qu'en janvier 1894, les *Chroniques* pouvaient publier un article sous ce titre : *Le tour du monde de l'Enfant Jésus*. Or, actuellement ce ne sont plus seulement l'Europe et l'Amérique qui l'honorent, mais, en Asie, Les Indes et la Chine voient aux pieds de ses statues de nombreux adorateurs ; en Afrique, au Congo, en Guinée, il répand ses incessants bienfaits. Aussi trop souvent notre *Revue* se trouvait dans l'impossibilité de donner autant de pages qu'il en aurait fallu au récit de ses prodiges et de ses conquêtes. De là la nécessité impérieuse de créer une petite *Revue* à part, exclusivement consacrée à la dévotion de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. C'est donc fait. Elle paraîtra le 25 de chaque mois, et son premier numéro sera date du jour de Noël de cette année 1896. Nos *Chroniques* ne se désintéresseront pas pour cela de la chère dévotion dont jusqu'ici elles ont été l'organe. Elles pourront encore raconter à leurs lecteurs les faits qu'on leur communiquera, mais la petite *Revue* aura des articles de fond, des variétés, des renseignements précis sur les exercices de piété en l'honneur de l'Enfant Jésus, etc., etc. Qu'elle soit donc la bienvenue ! Confiée à l'intelligence, au bon goût littéraire, au zèle pieux du R. P. Bernard, elle possède déjà tous les éléments d'un succès certain ; mais combien ce succès sera-t-il plus splendide encore par la bénédiction du cher Enfant Jésus lui-même (1).

## MISSIONS DES CARMES DÉCHAUSSÉS

### AU MALABAR

LISTE ABRÉGÉE DES PAÏENS CONVERTIS ET BAPTISÉS PAR LES MISSIONNAIRES CARMES  
DÉCHAUSSÉS, AU MALABAR, AU MOIS DE JUIN 1896.

DISTRICTS	ADULTES		ENFANTS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS		TOTAL
	Hom.	Fem.	Garç.	Filles	
Ile de Magnamey . R. P. Joseph Menezes.	—	1	1	—	2
Ile de Vérapoly . R. P. Polycarpe de Marie-Joseph.	5	5	8	5	23
Cranganore . . . R. P. Elie de Saint-Joseph.	3	7	5	2	17
Nadilegam . . . R. P. Alphonse de Marie des anges.	3	10	4	6	23
Nayattankaray . R. P. Elie de N. D. du Carmel.	3	3	3	3	12
Cottar . . . . . R. P. Martin de la S <sup>te</sup> Famille.	2	2	1	1	6
Moulougamoude . R. P. Victor de Saint-Antoine.	17	21	13	16	67
Vengotto . . . . R. P. Elie de la Mère de Mis <sup>se</sup> .	—	1	—	—	1
	33	50	35	33	151

(1) *Messenger du Saint Enfant Jésus de Prague*, paraissant le 25 de chaque mois, 1 fr. pour la Belgique, 1.50 fr. pour l'étranger. S'adresser pour les abonnements au R. P. Marie-Eugène, 46, avenue de la Toison d'or, à Bruxelles, ou à M. Molitor, imprimeur, rue Washington, 9, Saint-Gilles-Bruxelles.

## Visite du roi de Cochin à l'Institut Saint Albert

Ernaculam, le 20 septembre 1896.

Révérend Père Directeur des *Chroniques*,

Je viens d'apprendre que nos Sœurs tertiaires du couvent de Sainte-Thérèse, à Ernaculam, viennent de faire leur rapport à la rédaction des *Chroniques* du Carmel pour raconter la visite du roi de Cochin, qui a bien voulu honorer de cette manière leur couvent, ainsi que leur école et leur orphelinat de filles, le 14 du mois de septembre (1).

Quoique je ne sois pas directeur de l'école ni de l'orphelinat des garçons, je ne crois pas moins de mon devoir de vous communiquer le grand et heureux événement qui lui est survenu le même jour, quand notre établissement a reçu sa royale Grandeur (2) Rama-Vurmah-Maha-Rajah (3) de Cochin. Je dis un *grand* événement, parce que jamais auparavant un personnage du rang de notre roi hindou n'a visité un institut catholique. Je l'appelle *heureux*, car cette visite sera cause que nos institutions grandiront non seulement dans l'estime des autorités civiles, mais aussi dans celle du peuple du Malabar. Comme je suis l'unique missionnaire qui réside à Ernaculam, je fus bien obligé de faire les honneurs de la réception, tant au couvent de nos Sœurs que dans l'institut de Saint-Albert. A propos de la réception au couvent, il y a une circonstance que je tiens à vous communiquer et qui pourrait bien exciter l'hilarité des lecteurs de nos *Chroniques*. Je m'étais posté à la grande porte de l'enclos du couvent où déjà une foule de curieux s'était assemblée. Après avoir attendu environ une heure, j'entendais le peuple annoncer l'arrivée du roi. En effet, je voyais s'avancer huit à dix soldats indigènes qui se dirigeaient bravement pieds nus vers la porte où j'étais posté. Ils étaient suivis par un autre militaire habillé d'une manière un peu plus distinguée. Le prenant pour le roi lui-même, je lui adressai les paroles de circonstance en lui offrant mon bras pour le conduire à la salle où on attendait sa venue. Cependant je comprenais bientôt que je m'étais trompé, car notre bonhomme, qui ne comprenait pas un traître mot du compliment que je lui avais adresse en anglais, me regardait d'un air ébahi. Par mes gestes il avait compris qu'il ne devait pas marcher sur le tapis qu'on avait étendu de la porte d'entrée jusqu'à la salle de réception, de manière que lui et les soldats qu'il avait à conduire au couvent en guise de garde d'honneur, fai-

(1) Les *Chroniques* n'ont jamais reçu cette relation.

N. D. L. R.

(2) Quoique Rama Vurmah soit roi de nom, il ne peut cependant pas être appelé « Majesté », et il ne porte que le titre de « Grandeur ». De fait il n'est qu'un prince dépendant, comme d'ailleurs tous les rois hindous, du gouvernement anglais. Il perdit la couronne et le sceptre quand les Hollandais devinrent maîtres des Indes. Et il ne lui reste que ses armoiries ornées d'un parasol, d'un baldaquin, d'un instrument de musique appelé en langue malayalam cœur (tschankè) à cause de sa forme, et enfin d'une torche.

(3) « Maha », c'est-à-dire Grand. « Rajah », c.-à-d. Roi



saient grande attention pour ne pas marcher sur le tapis. Je le laissai dans sa bonne foi et je m'en allai à la salle de réception pour raconter, à la grande hilarité de tous, ma mésaventure.

Après avoir visité le couvent de nos Sœurs, le roi, conduit dans un beau carrosse, précédé de deux cavaliers et suivi d'un autre, se dirigea vers l'institut de Saint-Albert, éloigné environ d'un quart d'heure du couvent. Nous avions fait des préparatifs pour autant que notre pauvreté le permettait. A l'arrivée de sa royale Grandeur les écoliers chantèrent le « Walga » en langue malayalam, c'est-à-dire « Soyez le bienvenu ». Ensuite le R. P. Gaspar, professeur de théologie dogmatique de Puttempally, qui avait bien voulu accepter mon invitation, exécutait merveilleusement une pièce de musique allemande. Alors nos vingt-six orphelins se groupèrent et lui dirent, en l'accompagnant de gestes, un chant dont voici la traduction littérale : « Nous sommes des petits orphelins. — Nous vous saluons les mains jointes. — O Roi écoutez notre petite histoire. — O noble ! O vertueux ! plein de gloire. — Nous qui n'avions aucune protection. — Nous avons été réunis dans cet asile. — Le très révérend Père Candide, le missionnaire, — Nous a donné protection, nourriture pour l'âme, subsistance pour le corps. — Il nous instruisit dans la vraie religion et nous donna une science pratique. — Voilà tout ce qu'il a fait pour nous — Oh ! si nous y pensions un peu, nous devons nous dire : — Des pauvres orphelins il est un père merveilleux. — Cependant, nous qui ne sommes pas capables de le remercier, nous voulons prier sans cesse pour lui — O Souverain, vous qui portez la couronne d'or, — Vous qui tenez le sceptre, — Gouvernez avec miséricorde. Hélas ! nous qui ne sommes que des petits orphelins ne saurions dignement vous louer. »

Ce chant, parsemé d'expressions de la langue sanscrite, intéressait grandement Sa Grandeur, non seulement à cause de cette langue, qu'il possède parfaitement, mais surtout à cause des gestes de nos petits orphelins. Il ne faisait que répéter : Que c'est beau ! Que c'est touchant ! Après cela ce fut la vie du roi lui-même qui fut chantée dans une poésie composée par un Brame, membre de la caste dont le roi fait partie. Je conduisis alors Sa Grandeur aux ateliers. Il y admira nos orphelins travaillant les uns dans la charpenterie, les autres dans la forge ou dans la corderie. Le roi en nous quittant se plut à exprimer sa satisfaction dans les termes les plus élogieux pour notre école et pour notre orphelinat, et il dit qu'il espérait voir l'institut fondé il y a quatre ans par le R. P. Candide, grandir et prospérer en peu de temps de manière à pouvoir rivaliser avec les instituts les plus célèbres du Malabar.

Deux jours après la visite de sa royale Grandeur me venait une lettre du Directeur de l'Instruction. Voici cette lettre traduite de l'anglais :

Ernaculam, le 15 septembre 1896.

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous adresser 25 roupies, que dans sa haute estime pour les services signalés que vous rendez en donnant à de pauvres orphelins sans secours la nourriture, le vêtement ainsi que l'instruction professionnelle et l'éducation, Sa Gran-

leur le Maharajah, grand roi, envoie à l'orphelinat. Le Sarwadhikaryakkar (c'est-à-dire « Secrétaire privé ») m'a remis cette somme hier soir en disant que le désir de Sa Grandeur est que vous dépensiez cet argent pour les pauvres orphelins, de la manière que vous l'entendrez le mieux. Veuillez avoir la bonté de faire savoir à Sa Grandeur, moyennant le Sarwadhikaryakkar, que vous êtes venu en possession de la somme et comment vous entendez l'employer.

Je suis, cher Monsieur,

Votre fidèle

A. P. SUBRAMANYA IYER,

Directeur de l'Instruction, à Cochín.

M. Subramanya Iyer que j'avais invité lors de la visite du roi est venu, ainsi que le secrétaire privé de Sa Grandeur. Quoique le premier soit Brahmin, il est cependant fort porté pour nos institutions, et il m'a assuré, qu'autant que cela dépendra de lui il travaillera pour que notre école soit reconnue de la part du gouvernement comme école supérieure, à la condition que nous y érigeons toutes les classes voulues. Pour le moment nous avons 112 écoliers, tant catholiques que païens, y inclus 11 orphelins. Nous avons sept classes et autant d'instituteurs. Notre établissement est reconnu du gouvernement comme école moyenne, mais nous ne recevons jusqu'à l'heure présente aucun subside et nous sommes obligés de dépendre, tant pour l'école que pour l'orphelinat, de la générosité de nos bienfaiteurs d'Europe. Le T. R. P. Rombaut, Vicaire général de Mgr l'Archevêque de Verapoly et Directeur de Saint-Albert, a grandement à cœur le développement tant de son école que de son orphelinat, moyennant lesquels un bon nombre d'enfants ont reçu le saint baptême, et il prie Votre Révérence ainsi que les lecteurs des *Chroniques* du Carmel de vouloir bien se souvenir de nos institutions naissantes dans leurs saintes prières.

Veuillez agréer, etc.

FR. BONIFACE DE SAINTE-MARIE,

C. D. M. ap. ind.

## ÉCHOS DE PARTOUT

### Rome.

### ÉTATS DE L'ÉGLISE

Son Éminence le cardinal Parocchi a célébré le 27 octobre le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa consécration épiscopale. Cette date mémorable pour l'illustre Cardinal a presque passé inaperçue à Rome, car l'éminent prince de l'Église n'a pas voulu qu'elle fût fêtée.

Cependant les curés de Rome ont tenu à lui donner un témoignage de leur vénération et de leur affection. Ils ont été reçus jeudi au palais du vicariat et ont offert à Son Éminence un calice en argent massif, ciselé par un artiste de Rome.

La coupe dorée du calice est soutenue par un ange. Sur le pied on a ciselé, outre une inscription et les armoiries du Cardinal, la scène représentant sa consécration épiscopale.

**Malines.** Très Révérend Père,

Je vous envoyais, il y a un an, la relation d'une fête touchante et mémorable qui eut lieu le 13 octobre 1895 au Carmel de Malines, en l'honneur de la cinquantième année de son existence. Aujourd'hui je vous apporte, pour que les chères *Chroniques* le transmettent à leurs pieux lecteurs, l'écho d'une solennité non moins belle qui s'y est accomplie le 17 juin dernier, à l'occasion du double jubilé de 50 ans de profession religieuse de la révérende Mère Marie-Thérèse de l'Immaculée Conception, qui fut la première novice de ce Carmel, et de Sœur Françoise de Sainte-Anne, tourière.

Sa Grandeur Monseigneur Van Der Stappen, évêque de Jaffa, ancien ami de la Communauté, avait daigné célébrer la première Messe et distribuer la sainte Communion aux vénérées Jubilaires ainsi qu'aux assistants.

A 9 heures, aux premiers appels de la cloche joyeuse, une foule sympathique s'était pressée dans la chapelle embellie de guirlandes et de chronogrammes. A travers les barreaux de la grille qui sépare le chœur du sanctuaire, on apercevait une naïve et toute gracieuse décoration due aux mains pieuses des Carmelites, et témoignage de leur affectueuse vénération pour leurs Sœurs jubilaires.

Comment reproduire dignement toutes les religieuses beautés et les imposantes cérémonies de cette belle fête ! Tout y était empreint de cette grandeur qu'on ne trouve que dans les choses de Dieu. Le chant des psaumes et des prières liturgiques de l'officiant demandant à Dieu les grâces du Jubilé pour les deux saintes religieuses qui les avaient si bien méritées, la Sainte Messe si solennelle, célébrée par le T. R. Père Thomas-Michel, Provincial des Carmes déchaussés de la province de Flandre, rehaussée par une musique tout à fait religieuse, exécutée parfaitement par des Messieurs de la ville, l'allocution toute de circonstance du R. P. Joachim, Carme déchaussé, qui, pour l'édification des personnes présentes, raconta d'une manière simple et brève la vie si mortifiée, si humble et si sainte de la révérende Mère Marie-Thérèse et les modestes, mais sérieuses vertus de la Sœur Françoise, l'application solennelle des indulgences en récompense des cinquante années de fidèle observance à la Règle du Carmel, puis enfin, la bénédiction du bâton fleuri et de la blanche couronne, symbole de la couronne que Jésus réserve à ses Epouses dans la vie future, tout était empreint d'une telle dignité, d'une telle grandeur que, au sortir de la chapelle, tous les assistants émus se disaient : « que c'était beau ! ». Notre Saint Père le Pape avait daigné accorder la grâce de la Bénédiction apostolique non seulement aux chères Jubilaires et à la sainte Communauté mais encore à toutes les personnes assistant à la cérémonie.

J'ai eu la douce faveur de voir et de féliciter au parloir la vénérable Mère Marie-Thérèse et j'ai été frappée de la douce sérénité et de la fraîcheur répandue sur son radieux visage.

En dépit des privations et de la pauvreté des premières années de son immolation à Jésus, car les commencements du Carmel de Malines furent rudes et pénibles entre tous ; malgré tant d'années de vie mortifiée et pénitente, le visage de la vénérée jubilaire a conservé les couleurs de la sante et de la jeunesse ; il reflète le bonheur intérieur si pur et si doux que Jésus donne ici bas à ses virginales épouses.

Puisse le cher petit Carmel de Malines, ce Carmel si fervent et si heureux qu'il semble être une antichambre du Paradis, voir souvent encore des fêtes pareilles !  
 Puisse l'esprit d'humilité et de charité qui le distingue continuer à y régner, afin que les prières de ses saintes filles puissent être de plus en plus puissantes sur le Cœur de Dieu, utiles à sa gloire et au salut des âmes !

Daignez agréer, Très Révérend Père, l'hommage de mon profond respect.

UNE ENFANT DE MARIE ET DE SAINTE THÉRÈSE.

## NÉCROLOGIE

**Mont-sur-Marchienne.** — La R. Mère Thérèse-Marie (*Suite*).

Il est vrai que notre chère Mère n'était pas arrivée à ce moment sans avoir des sacrifices personnels à faire : déjà depuis longtemps une fatigue du larynx la privait de la consolation de réciter habituellement l'Office divin à haute voix, ce qui fut pour elle une très grande mortification, mais elle y suppléait par un redoublement de ferveur intérieure. A son retour d'Ath, nous nous aperçûmes qu'elle avait perdu l'usage de l'œil gauche. « Pourvu qu'il m'en reste un, disait-elle, je n'ai pas sujet de me plaindre. » Mais cet œil unique fut attaqué à son tour ; d'année en année il fallut diminuer ses fatigues et en venir enfin à ne pouvoir plus faire aucune lecture, aucun travail quelque peu appliqué, à n'écrire que le moins possible, tous sacrifices bien pénibles pour une nature aussi active que celle de notre chère Mère Thérèse-Marie. Ce n'est pas tout, la surdité alla toujours en augmentant ; privée de lire l'Office divin, elle en vint à ne pouvoir presque plus le suivre, et en récréation elle n'entendait que ce qu'on lui disait à l'oreille. Enfin, dans ces dernières années, elle perdit l'usage des jambes et dut se faire conduire dans un fauteuil à roulettes aux actes de communauté auxquels elle tenait tant à assister. Cet état de paralysie se compliqua même encore la dernière année de sa vie, elle ne pouvait alors plus faire aucun mouvement sans secours, et on devait à chaque heure la retourner dans son lit comme un enfant. Devant tous ces dépouillements notre chère Mère n'eut qu'une parole : le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté, que le Nom du Seigneur soit béni ! « Aimer, prier, souffrir » telle fut dès lors sa devise. Mais sa faiblesse augmentant toujours, on dut lui défendre de réciter le Rosaire entier comme elle faisait chaque jour avec tant de bonheur, disait-elle, et beaucoup d'autres prières qui nourrissaient sa dévotion. Elle s'inquiétait parfois de ne plus rien faire, de n'être plus bonne à rien. Alors un mot de ses Supérieurs suffisait pour la replonger dans la paix d'un total abandon. Jamais elle ne s'apitoyait sur son sort. Elle parlait peu de ses maux et toujours avec une humble résignation. « Il faut bien souffrir pour expier ses péchés, disait-elle. Ou encore « Il vaut mieux faire son purgatoire en ce monde qu'en l'autre ». Elle avait tant désiré jouir de Dieu sans retard après sa mort ! Une autre prière qu'elle faisait habituellement était de mourir en un jour de fête de la très sainte Vierge ou un samedi. Cette grâce lui fut accordée.



Notre chère Mère se mit au lit avec une forte fièvre, le 17 juin, en revenant des Vêpres. Ne pouvant plus digérer aucun aliment, elle s'affaiblit progressivement, mais, par une grâce toute particulière, son intelligence qui, depuis l'année précédente, avait paru se voiler un peu, se réveilla complètement. Plus elle approchait de sa fin, plus sa lucidité était parfaite. Elle vit venir la mort sans qu'aucune inquiétude effleurât sa belle âme. Le saint Enfant Jésus de Prague, qu'elle avait tant aimé et dont elle avait implanté la dévotion dans notre communauté, la consola beaucoup dans ses derniers jours, elle aimait à répéter tout bas ces paroles d'un cantique qui lui était cher : « la mort est sainte entre ses bras. » Tout abandonnée sous la main de Dieu, elle se laissait purifier comme l'or dans le creuset et attendait l'appel du divin Epoux pour s'envoler vers Lui. Cet appel se fit entendre le samedi 1<sup>er</sup> août, de grand matin. Depuis le mardi précédent, la mourante était privée de la sainte communion, à cause de la paralysie de la langue. Se voyant alors dans l'impossibilité d'articuler une seule parole, elle demanda par signes une dernière absolution, s'unit aux prières de la recommandation de l'âme, puis à celles que pendant la sainte Messe, à 8 heures, son infirmière faisait à ses côtés. Au *Sanctus*, cette âme bénie semblait déjà être associée aux chœurs des Bienheureux, tant son adoration était profonde. Elle continua jusqu'à 10 heures à donner les témoignages d'une grande ferveur et à accueillir avec affection les Sœurs qui venaient se recommander à ses prières. Puis, vers 11 heures, sans souffrances, sans angoisse, elle s'endormit dans le Seigneur.

Nous ne croyons pas pouvoir mieux terminer cette courte notice qu'en reproduisant la lettre qu'un ancien Supérieur daigna adresser à notre communauté lorsqu'il apprit la perte immense que nous venions de faire.

« ..... Vous venez de faire une bien grande perte, car moi qui ai eu le bonheur de connaître cette grande âme je sais ce qu'elle était devant Dieu. Je lui ai souvent attribué ces paroles de saint Ambroise : « nescit tarda molimina spiritus. » Douée d'une intelligence d'élite, elle était en outre inondée des lumières de la foi qu'elle puisait dans sa contemplation, et revêtue de cette force qui vient d'en-Haut, elle savait ce qu'elle voulait et elle voulait ce qu'elle savait. »

« En elle se vérifiait cette promesse que Dieu fit jadis à Josué : « Prenez courage et armez-vous d'une grande fermeté pour observer toute ma loi ; ne vous détournerez ni à droite, ni à gauche, afin que vous fassiez avec intelligence tout ce que vous avez à faire. Que le livre de la loi soit continuellement dans votre bouche et méditez le jour et nuit, afin que vous observiez tout ce qui y est écrit. Ce sera ainsi que vous dirigerez votre voie et que vous vous y conduirez avec intelligence et avec succès. Ne craignez point, n'ayez pas de vaines épouvantes, car, quelque part que vous alliez, le Seigneur votre Dieu sera avec vous. »

Voilà sa vie, voilà son panégyrique. Jamais elle n'a marchandé avec Dieu, jamais elle n'a perdu son temps en délibérations paresseuses, indice d'une générosité languissante ; mais, prompte comme l'écho, elle répondait avec une intrepide audace aux appels de son Dieu. Et Dieu, qui est magnifique pour ceux qui savent croire, lui donnait toujours autant qu'elle avait osé espérer.

Puisse notre vie et notre fin ressembler à sa vie et à sa fin !



Nous vous serions bien reconnaissantes, mon Révérend Père, si vous vouliez bien recommander l'âme de notre chère défunte aux prières de vos abonnés.

Daignez agréer l'hommage de notre profond respect.

**Bruges.** — Notre province de Flandre vient de faire une perte bien sensible dans la personne du R. P. Stanislas de Jésus, décédé au couvent des Carmes déchaussés de Bruges, le 31 octobre dernier, à l'âge de 29 ans.

Après de bonnes et fortes études théologiques faites au couvent de Gand, ce jeune religieux fut envoyé à l'École apostolique de Courtrai, comme professeur des scholastiques, qui s'y préparent à entrer au noviciat du Carmel. Il comprit de suite toute l'importance de ses nouvelles fonctions; aussi le vit-on déployer un zèle incomparable pour se perfectionner dans la connaissance des sciences littéraires qu'il était appelé à enseigner à ses élèves. Après avoir donné avec la plus scrupuleuse exactitude aux exercices spirituels le temps qu'ils requièrent, il se donnait tout entier aux devoirs du professorat, tant il avait à cœur le progrès des jeunes gens confiés à ses soins.

Ses supérieurs fondaient sur lui les plus belles espérances, lorsque sa santé déjà faible fut gravement compromise. Le jeune Père ne se découragea pas : dans le désir d'utiliser ses connaissances et de faire prospérer l'École apostolique, il lutta contre le mal avec toute l'énergie d'un cœur désireux de se dévouer jusqu'à la mort. Comme dernière et unique ressource, il demanda à être transporté à Bruges, où le climat semblait lui être plus favorable. Sur l'avis du docteur, on satisfit à son désir, dès le lendemain. Mais hélas ! son état s'aggrava si rapidement, que le samedi suivant, il demanda spontanément les derniers sacrements.

Il les reçut avec un vrai bonheur et une heure et demie plus tard, il rendit sa belle âme à Dieu. On peut dire du R. P. Stanislas qu'à l'exemple de son angélique patron, il a en peu de temps fourni une longue carrière.

**Bagdad. Mésopotamie.** — Il y a quelques années tous les journaux du monde civilisé ont parlé avec enthousiasme du R. P. Damien, l'apôtre des lépreux des îles Molokai. C'était justice...

On parlera moins du R. P. Damien, le père des pauvres de Bagdad; car son rôle a été plus effacé et sa mission moins extraordinaire. Mais je pense qu'au ciel où l'on sonde les cœurs, le second n'a pas été moins fêté que le premier, car l'un et l'autre sont de vrais héros de la charité fraternelle.

Pierre Désir Bataille naquit le 4 janvier 1828 à Saint-Symphorien (Gironde), d'une famille très chrétienne. Il fit ses études au collège de Bazas et alla ensuite à Paris pour étudier la médecine. Reçu docteur en 1854 il exerça son art dans son pays natal; mais vers 1857 comprenant que Dieu l'appelait à un ministère plus élevé et plus étendu, il abandonna le monde et vint chercher au Carmel la satisfaction des nobles aspirations de son âme.

En 1863, pour répondre à l'invitation de N. R. P. Préfet apostolique qui était allé en France chercher un missionnaire pour Bagdad, le R. P. Damien quitta sa patrie qu'il n'a

plus revue, et marchant sur les traces des apôtres, vint travailler sur cette terre aride de la Mésopotamie, où son double titre de médecin des corps et des âmes lui a permis de se dévouer avec la plus grande abnégation pendant plus de trente ans.

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur le bien immense qu'il a fait dans sa mission. Ce n'est pas un panegyrique que nous écrivons, mais une simple notice biographique.

Qu'il nous suffise de dire qu'en dehors du ministère spirituel auquel il a consacré beaucoup de temps et de soins, il était sans cesse en course pour secourir les misères corporelles. Chrétiens, Juifs, Musulmans, tous avaient en lui une égale confiance et ne craignaient pas d'accourir à lui dans toutes leurs infirmités.

El Padri Hakim, comme on l'appelait partout, dans la ville, était le refuge assuré des pauvres et des nécessiteux. On allait à lui, sûr de recevoir non seulement une consultation gratuite, mais encore de bonnes paroles et souvent aussi les secours pécuniaires pour acheter les médicaments. Un si charitable médecin avait, on le comprend, une nombreuse clientèle. Aussi le voyait-on tous les jours, après avoir fait le service du dispensaire, courir dans les rues pour visiter ses chers malades. Souvent aussi pendant la nuit la charité l'obligeait à interrompre son sommeil pour aller consoler des malheureux.

Grâce à cette activité généreuse, il a eu le bonheur d'envoyer au ciel un sans nombre de petits infidèles, qu'il baptisait *in extremis*.

Il a pu aussi par ce moyen procurer le salut éternel à une très grande quantité de moribonds, soit en les avertissant à temps pour leur faire recevoir les Sacrements, soit en leur donnant le saint Scapulaire de N.-D. du Mont Carmel, soit en leur rendant d'autres services importants.

Une telle vie devait user sa constitution... Elle le fit; mais à la longue, car son tempérament nerveux lui permettait de surmonter la fatigue, et de trouver encore le temps de faire pendant de longues années une classe à l'école et de vaquer en particulier aux exercices de la vie spirituelle qu'il ne négligea jamais.

Il arriva ainsi à l'âge de 68 ans et fournit 31 ans de coopération à la mission, lorsque enfin brisé par la lutte, il tomba en brave sur le champ de bataille.

Au mois d'avril dernier, il était à confesser des enfants de l'école, un samedi matin, lorsqu'il fut privé instantanément de l'usage de la parole. C'était une attaque d'aphasie.

Le mercredi 7 octobre, à 9 heures du matin, il s'est éteint pendant que nous récitons autour de lui les prières des agonisants.

Le coup qui nous frappe, frappe aussi au cœur tous les habitants de Bagdad, riches et pauvres (les pauvres surtout); tous pleurent en pensant qu'ils ne pourront plus jouir des bienfaits de son inépuisable charité.

Malgré l'humilité du cher défunt qui ne se vantait jamais de son savoir, des juges compétents proclamaient la supériorité de ses connaissances médicales...

Je ne citerai que deux exemples :

1° Le Dr Tholozan, médecin principal du Schah de Perse, qui entretenait avec lui une correspondance assez suivie, au sujet des épidémies du choléra et de la peste, cite souvent, avec respect, dans ses ouvrages, les opinions et les appréciations de notre cher confrère.

2<sup>e</sup> Le Dr Bawman, médecin de la résidence britannique, dit en quittant Bagdad :

« On peut avoir toute confiance dans le Père Damien, c'est un excellent docteur. »

**SUISSE — Brunnen.** — On nous communique l'article suivant, tiré du principal organe de la presse religieuse de Fribourg en Suisse : *La Liberté*, à l'éloge de l'un des personnages les plus méritants de la Suisse de M. Adelrich Benziger, qui a eu l'insigne bonheur, pour nous servir de ses propres expressions, de donner au Carmel deux de ses enfants, ainsi qu'on va le voir dans la suite de cette relation.



## M. ADELRIK BENZIGER

La mort de M. Adelrich Benziger est une perte sensible pour le Canton de Schwyz et, on peut dire aussi, pour la Suisse catholique. Il y a de longues semaines déjà que la maladie s'était emparée de lui. Au milieu de ses souffrances, il a été admirable de confiance en Dieu et de résignation, et a donné un magnifique exemple à ses enfants et à tout son entourage.

M. A. Benziger est né à Einsiedeln le 13 novembre 1833. Ses études achevées à Saint-Gall et à Lausanne, après un court stage dans les bureaux de MM. Benziger frères, il partit pour New-York en 1853 et devint associé de la maison américaine des frères Benziger.

De retour dans son pays, il ne tarda pas à être investi de la confiance de ses concitoyens. Quelques dates de sa vie en diront plus que de longues phrases : En 1862, il est conseiller municipal d'Einsiedeln, en 1865, député au Grand Conseil, en 1868, membre du Jury de l'Exposition de Zurich, en 1870, maire d'Einsiedeln, en 1871, commandant d'infanterie, en 1881, président de la Société fédérale des transports à Zurich, en 1883, chef du groupe *Procédes de reproduction* à l'Exposition nationale de Zurich : la même année, il est nommé juge de district ; en 1892, président du Grand Conseil de Schwyz.

Il fonda, en 1883, l'établissement artistique d'ornements d'églises, que Notre Saint-Père le Pape daigna prendre sous son patronage. Cette maison ne tarda pas à prendre un développement considérable. A l'Exposition vaticane, en 1888, elle reçoit un diplôme d'honneur et médaille d'or. L'année suivante, elle est déclarée hors concours à l'Exposition de Paris.

M. Adelrich Benziger était un vrai connaisseur, d'un goût artistique sûr et parfait. Aussi, le voyons-nous figurer à chaque grand concours au nombre des membres du Jury.

Il fut vice-président du groupe Imprimerie et librairie à l'Exposition de Paris, puis membre du Congrès international des éditeurs à Paris.

Nos expositions suisses le demandèrent tour à tour pour faire partie du Jury. Après Zurich, nous le voyons à Fribourg lors de notre modeste exposition cantonale ; il est désigné également pour l'Exposition de Genève, mais déjà la maladie l'empêche de prêter son concours toujours si empressé. En 1891, c'est sous sa direction que se fit à

Schwyz la restauration des anciennes peintures de l'Hôtel de Ville. Plusieurs ouvrages spéciaux le citent comme un des premiers connaisseurs dans l'art de la reproduction graphique.

En même temps qu'artiste, tous ceux qui l'ont approché, ont reconnu en lui le parfait gentilhomme.

Le roi de Bavière, Louis II, fit un séjour en sa villa Gutenberg à Brunnen, et lui remit la décoration des Arts et Sciences de Bavière. Il avait de nombreuses relations dans la haute prélature, nos évêques de la Suisse allemande avaient avec lui d'affectueuses relations ; on peut en dire autant du cardinal Franzoni, de Salzbourg, de leurs Eminences les cardinaux Hergenröther, Mermillod, Ledochowsky, Lécot, Gotti, etc.

Mais, c'est surtout le vaillant et fervent chrétien qu'il faut reconnaître en lui. Un de ses fils, le R. P. Aloys, du couvent des Carmes de Bruges, est actuellement missionnaire dans les Indes (1) ; sa fille est religieuse Carmélite à Bruges.

Le 2 octobre dernier, toutes les prévisions annonçant une fin prochaine, il reçut avec une grande joie la bénédiction de Notre Saint-Père le Pape.

Qui a connu cet homme de robuste constitution, à la haute stature, aux traits nobles et virils, toujours actif et entreprenant, n'aurait pu penser que la mort le frapperait si tôt. Il y a quatre ans, il fit encore un voyage en Afrique et en Égypte.

Sa carrière fut, par excellence, celle de l'homme de bien, du travailleur infatigable, tout dévoué à ses semblables, à son pays, à l'Église.

## Petites Fleurs du Carmel

### Manuel des pauvres

par le P. ALEXANDRE DE SAINT FRANÇOIS.

### VINGT-DEUXIÈME TRÉSOR

#### L'Oraison Dominicale (*Suite*)

Faisons fête, petit troupeau, car il a plu à notre Père de nous donner un royaume, non seulement que nous ne connaissions pas, mais au simple desir duquel notre nature n'eût jamais pu nous conduire ; un royaume dont nos regards ne peuvent pas plus fixer les splendeurs que les yeux des chauves-souris ne peuvent fixer le soleil. Pauvres petits, ouvrez seulement votre bouche, ordonne-t-il ; et lui-même la remplit de ces demandes si nombreuses, si grandes, si précieuses, si salutaires, si élevées que rien au delà ne peut être demandé ni désiré. Et se pourrait-il qu'il en fût lui-même l'auteur et le maître si, ayant d'ailleurs la puissance d'exaucer, il était résolu d'avance à ne pas le faire ?

Pour écarter toute hésitation au sujet de la volonté divine à cet égard, voyons comment et à quel titre il veut que nous demandions tout ce qu'il nous enseigne à demander. Non pas, ô mon Dieu, non pas de la manière que vous-même, pour vous, invoquiez votre Père. Vous priez, en effet, pour que, *si c'était possible, si cela pouvait se*

(1) Le R. P. Aloys remplit actuellement les fonctions de secrétaire de Son Excellence Mgr Zileski, représentant-délégué du Saint Siège pour toute l'Inde, à Kandy, capitale de l'Île de Ceylan.



*faire*, le calice de la passion fût éloigné de vous. Mais quand vous m'apprenez à prier votre Père, vous ne posez ni condition ni exception ni limite : en termes exprès et non pas tacitement, non par des phrases contournées aux détours froids et ambigus, mais d'une façon plus impérative qu'optative, vous voulez que je dise à mon Dieu : « Père, ce n'est ni : je voudrais, ni : je vous supplie, ni : s'il est possible, donnez-nous; c'est tout simplement : *je demande* que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite, que vous nous donniez notre pain quotidien, que vous nous remettiez nos dettes, que vous ne nous laissiez pas succomber à la tentation, que vous nous délivriez du mal. - Pas de prière craintive, pas de conditions : un ordre ! Et Dieu obéit à la voix de l'homme, comme il obéit jadis à Josué disant : Soleil, demeurez en face de Gabaon, et vous, lune, tenez-vous immobile en face de la vallée d'Aialon. Et vraiment, Seigneur, si avant qu'il y eût un Homme-Dieu vous avez si vite obéi à la voix de l'homme, quoi d'étonnant que vous obéissiez maintenant que vous avez fait de l'homme un Dieu ?

Voyons, mon âme parlerais-tu autrement à des gens qui se trouveraient sous tes ordres. A nos serviteurs nous disons : Faites ceci, et ils le font. Eh bien, aujourd'hui nous pouvons dire de même à notre Dieu : Faites ceci, et il le fera. Je le dirai, Seigneur, je le dirai avec confiance et audace puisque vous m'avez averti, ordonné de le dire. Parlant ainsi je ne craindrai pas que vous tardiez à agir, car c'est vous même, mon Dieu, qui parlez par ma bouche ; or, pour vous, dire et faire c'est tout un. Telle doit être ton espérance, mon âme ; pour mieux t'en assurer, l'Eglise, ou plutôt Dieu même, par l'organe de l'Eglise, a réglé que, dans la célébration des saints mystères le peuple prononcerait la dernière demande du *Pater* et que, tout de suite après, le prêtre, représentant et lieutenant du Christ, conclurait par ce mot unique mais bien précieux : *Amen*

O splendide, ô heureuse et prompte signature de l'oraison dominicale ! Combien vite ici succèdent l'un à l'autre le désir, l'accueil favorable, l'obtention effective ! Nulle crainte, nul doute : le mot *amen* est sans ambiguïté : il est clair, il est ferme ; il confirme comme un serment toutes les promesses auxquelles il s'applique.

O bonne prière du Seigneur, trésor pour moi si riche qu'il est inépuisable ! prière que distillerent mes lèvres d'enfant et qui mourra la dernière sur mes lèvres de vieillard ! A toi seule, tu me tiens lieu de science, d'académie et de bibliothèque. A toi seule tu suffis à ma vie voyageuse : tu es le pain qui me nourrit, le vêtement qui me couvre, toutes richesses, toutes délices, tout mérite et gage de gloire. C'est toi le port, le salut, la vie ; c'est toi l'école de la céleste doctrine où Dieu est à la fois l'objet total de la science et l'unique voie par où elle s'acquiert.

Mémorial bien doux, paradis de délices, charme des saintes âmes, source inépuisable des suavités intimes ! En toi les négociants spirituels vont chercher, comme dans un magasin universel, les marchandises à l'aide desquelles ils achèteront la terre des vivants. Heureux commerce où se rejoignent le ciel et la terre, l'homme et Dieu ! Heureux échange où un peu de boue se donne pour acquérir la vie éternelle ! Salut, ô prière du Seigneur, vraiment pleine de grâce ; le Seigneur est avec toi ; tu es béni entre toutes les prières ; béni est l'esprit qui t'a conçue ; béni le cœur d'où tu as coulé ; béni le Maître qui t'a enseignée, Jésus-Christ Notre Seigneur. Tu apaises Dieu, tu réjouis les anges, tu respirez la sainteté, tu pénètres les cieux. Nos demandes, tu les rapportes comblées ; les hommes, tu les transformes : les forces tu les ré pares ; l'esprit tu le fortifies ; le cœur, tu l'illuminés ; la volonté, tu l'enflammes. Tu engendres la dévotion ; tu unis les âmes à Dieu. Quiconque récite tes formules est rempli de consolation ; quiconque fréquemment les répète, apprend par toi à converser délectablement avec Dieu.

O bienheureuse prière, nourrice des vertus, terreur mortelle des vices, en toi ne se trouve rien de peu droit, rien de bas, rien d'obscur ; tu es toute belle, toute parfaite



et délicieusement harmonieuse. Jamais la voix ne te prononce sans que tu répandes tes suavités jusqu'au plus intime du cœur. Ceux-là te connaissent qui t'aiment, qui te fréquentent, qui te méditent nuit et jour, qui dévotement te gardent sur leurs lèvres et dans les embrassements de ton amour reposent fidèlement.

Pour moi vraiment je m'avoue incapable de chanter tes louanges ; je ne sais qu'une chose, ô mémorial béni, et j'affirme sans hésiter cette chose ; c'est que quiconque te méditera sans cesse et ne se lassera point de t'offrir à Dieu, toi en retour tu lui offriras Dieu.

Allez maintenant, vous tous, insensés, lents à croire aux promesses de Jésus ; allez monter la garde aux vestibules des princes, user de vos pieds les seuils des puissants. Que demandez-vous ? à qui demandez-vous ? comment demandez-vous ? Vous demandez des choses d'ici bas, des biens qui vont périr, que vous posséderez peu, sans satiété, avec mille soucis, aiguillons et épines. Vous demandez à l'homme caduc, mortel, changeant, trompeur, n'ayant rien d'assuré sous le soleil. Vous demandez au prix de fatigues immenses, de dépenses sans fin, de fréquents refus, de pénibles délais, de longues attentes ; et la plupart du temps vous n'avez pas plutôt reçu ce que vous désirez que déjà il vous faut le quitter.

Or voici que notre Dieu s'approche lui-même de notre demeure, entre lui-même dans la cellule où nous reposons ; les vrais biens, les biens célestes et qui demeurent, comme aussi, dans la mesure où ils nous sont avantageux, les biens passagers et temporels, voici qu'il les propose et les offre à notre cupidité. Pour que nous les possédions tous aisément, sans fatigue, au temps voulu, il ne nous en laisse pas immédiatement la jouissance mais nous dit : Demandez seulement. De peur qu'en demandant nous ne nous trompions de paroles et de manière, il met sur nos lèvres ses propres paroles ; il fait de notre langue comme le roseau d'un scribe diligent, chargé d'écrire sous sa dictée, pour répandre notre cœur en paroles vraiment bonnes et raconter nos œuvres au Roi. Fils des hommes, jusqu'à quand aurons-nous le cœur si lourd ? Pourquoi aimer la vanité et rechercher le mensonge ? Pourquoi fréquenter de préférence les palais du monde ? Avec les princes du siècle est notre commerce ; en eux, enfants des hommes qui ne savent point sauver, nous nous confions ; et nous méprisons Dieu, nous n'écoutons pas les paroles de Dieu, paroles de vie éternelle, désirables plus que l'or et la pierre précieuse, plus douces que le rayon de miel !

O Seigneur, d'où vient en nous tant de folie ? d'où l'invasion de pareilles ténèbres ? Vous avez dit une fois à ceux qui n'écoutaient pas vos paroles : C'est que vous n'êtes pas de Dieu. Mais nous, les fidèles, nous qui, dans l'eau baptismale fécondée par l'Esprit Saint, avons trouvé une seconde naissance, comment donc ne sommes-nous pas de Dieu ? Ce n'est pas à nous que s'applique cette terrible parole : Vous n'êtes pas de Dieu : si nous n'écoutons pas bien, c'est que, tout en étant fidèles et croyants, nous n'avons pas pourtant une foi assez ferme : voilà pourquoi nous ne parlons pas assez pour demander les biens promis. — O mon Dieu, qui avez tant fait pour moi, prenez vous-même, je vous en supplie, la garde de mes lèvres. Vous qui avez voulu que je vous demande tant et de si grandes choses, permettez à votre enfant d'ajouter encore une demande, une seule, mais celle-là de son propre fonds ; la voici, ma demande unique : Seigneur, ouvrez mes lèvres ; car, si vous le faites, mon âme n'aura plus rien à désirer et ma bouche ne cessera d'annoncer vos louanges. — Mais que fais-tu, mon âme ? ne vois-tu pas que cela même a été demandé lorsque tu as demandé de sanctifier son nom, de voir l'avènement de son règne, de faire sa volonté, d'être par lui délivré du mal ? Il n'y a donc rien qui puisse s'ajouter à la prière de ton Seigneur. Aie seulement confiance, espère, attends patiemment l'effet de sa parole. Grâces vous soient rendues, mon Dieu, pour nous avoir appris à parler, à prier de la sorte : que votre nom, Seigneur, et votre pensée remplissent mon âme jour et nuit pour toujours, dans les siècles des siècles !

# CALENDRIER

avec intentions de prières.

Patron du mois. — **S. Thomas Apôtre.**

Vertu „ — **Zèle pour le salut des âmes**

1. **Mardi.** — Octave de notre Père saint Jean de la Croix. — Intention : *Le Carmel réformé.*
2. **Mercredi.** — S<sup>te</sup> Bibiane, Vierge et Martyre († 363). = *Le Souverain Pontife.*
3. **Jeudi.** — S. François Xavier († 1552). = *Nos missionnaires aux Indes.*
4. **Vendredi.** — S<sup>te</sup> Barbe, Vierge et Martyre. — *Premier vendredi du mois, jour consacré à honorer le Sacré Cœur de Jésus.* = *Une bonne mort pour nous et les nôtres.*
5. **Samedi.** — S. Pierre Chrysologue, Évêque († 450). = *Nos Seigneurs les Évêques des pays où les Chroniques sont lues.*
6. **Deuxième dimanche de l'Avent.** = *Une bonne préparation à la fête de la Noël.*
7. **Lundi.** — S. Ambroise, Évêque et Docteur de l'Église. = *L'extension de l'esprit de foi et de prière.*
8. **Mardi.** — L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE. = *Le triomphe de l'Église.*
9. **Mercredi.** — S. Nicolas, Évêque († iv<sup>e</sup> siècle). = *Tous les petits enfants.*
10. **Jeudi.** — Translation de la sainte Maison de Lorette. = *Les progrès toujours croissants du culte de Marie.*
11. **Vendredi.** — Le bienheureux Franc, de l'Ordre († 1291). = *Tous nos frères convers, profès et novices.*
12. **Samedi.** — S. Damase, Pape († 384). = *Les publicistes chrétiens.*
13. **Troisième dimanche de l'Avent.** — S<sup>te</sup> Lucie, Vierge († 304). = *Les pauvres honteux.*
14. **Lundi.** — S. Spiridion, Évêque de l'Ordre. = *Les malades.*
15. **Mardi.** — Octave de l'Immaculée Conception. = *Les pauvres pécheurs.*
16. **Mercredi.** — Quatre-Temps. — La bienheureuse Marie des Anges, Vierge de l'Ordre († 1717). — *Au jourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de Noël.* = *Toutes les Carmélites déchaussées.*
17. **Jeudi.** — S. Eusèbe, Martyr († 310). = *Cinq conversions.*
18. **Vendredi.** — Quatre-Temps. — Attente de l'enfantement de la Très Sainte Vierge Marie. = *Des intentions particulières.*

- 19. Samedi.** — Quatre-Temps. — Translation du corps de S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi (du 6 de ce mois). = *Les ordinands de ce jour.*
- 20. Quatrième dimanche de l'Avent.** = *Le Tiers-Ordre de N.-D. du Mont Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.*
- 21. Lundi.** — S. Thomas, Apôtre. = *Tous nos missionnaires.*
- 22. Mardi.** — Office de la Férie. = *Les affligés.*
- 23. Mercredi.** — " " = *Les âmes du Purgatoire.*
- 24. Jeudi.** — Veille de Noël. = *Plusieurs défunts.*
- 25. Vendredi.** — NOËL. = *Extension du culte de l'Enfant Jésus.*
- 26. Samedi.** — S. Étienne, premier Martyr. = *Pour nos Chroniques, la grâce de faire du bien.*
- 27. Dimanche.** — S. Jean l'Évangéliste. = *Le développement de la piété envers le Sacré-Cœur.*
- 28. Lundi.** — Les Saints Innocents. = *Les écoles catholiques.*
- 29. Mardi.** — S. Thomas de Cantorbéry, Martyr. = *La conversion de l'Angleterre.*
- 30. Mercredi.** — Office du dimanche dans l'Octave de Noël. = *Les collaborateurs, les abonnés et les lecteurs des Chroniques du Carmel.*
- 31. Jeudi.** — S. Sylvestre, Pape. = *Actions de grâces pour les bienfaits de l'année tout entière,*



---

# TABLES GÉNÉRALES

DES

## CHRONIQUES DU CARMEL

8<sup>e</sup> ANNÉE : 1896

---

### TABLES DES ARTICLES

---

#### JANVIER

	PAGES
A nos abonnés. . . . .	5
La journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	6
Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu ( <i>suite</i> ) . . . . .	10
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	17
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	21
Echos de partout . . . . .	24
Bibliographie , . . . .	31
Nécrologie . . . . .	34
Petites fleurs du Carmel. . . . .	35
Calendrier-Éphémérides. . . . .	37

#### FÉVRIER

Avis qu'on est prié de lire . . . . .	41
La Présentation et la Purification d'après saint Thomas . . . . .	41
La journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	48
Biographie du Vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu ( <i>fin</i> ) . . . . .	53
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	58
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	61
Faits divers . . . . .	64
Echos de partout . . . . .	65
Bibliographie . . . . .	70
Petites fleurs du Carmel. . . . .	71
Calendrier-Éphémérides . . . . .	73

#### MARS

L'Annonciation d'après saint Thomas . . . . .	77
La Journée religieuse . . . . .	84
Les Carmes déchaussés au Congo . . . . .	89
Acte officiel . . . . .	93
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	95
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	101
Variétés . . . . .	103
Faits divers . . . . .	105
Echos de partout . . . . .	195
Petites fleurs du Carmel. . . . .	107
Calendrier-Éphémérides. . . . .	109

## AVRIL

	PAGES
A la Sainte Famille . . . . .	113
La Journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	114
Les Carmes déchaussés au Congo ( <i>suite</i> ) . . . . .	118
Travaux de saint Pierre-Thomas pour l'Union des églises d'orient . . . . .	123
Le Couvent des Carmes déchaussés à Liège . . . . .	124
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	132
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	137
Faits divers . . . . .	142
Bibliographie . . . . .	143
Petites fleurs du Carmel . . . . .	143
Calendrier-Ephémérides . . . . .	144

## MAI

La journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	150
Les Carmes déchaussés au Congo ( <i>suite</i> ). . . . .	154
Travaux des Carmes sur les Saintes Ecritures . . . . .	159
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	165
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	167
Variétés . . . . .	170
Faits divers . . . . .	172
Echos de partout . . . . .	173
Nécrologie . . . . .	176
Bibliographie . . . . .	178
Petites fleurs du Carmel . . . . .	179
Calendrier-Ephémérides . . . . .	181

## JUIN

Doctrine de Sainte Thérèse sur les distractions à l'oraison . . . . .	185
La Journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	191
Les Carmes déchaussés au Congo ( <i>suite</i> ) . . . . .	195
Jesus autem tacebat (poésie) . . . . .	197
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	199
Mission des Carmes déchaussés . . . . .	199
Variétés . . . . .	203
Echos de partout . . . . .	206
Petites fleurs du Carmel . . . . .	215
Calendrier-Ephémérides . . . . .	217



## JUILLET

	PAGES
Avis important . . . . .	221
Décret . . . . .	222
Les Carmes déchaussés au Congo ( <i>suite</i> ) . . . . .	227
Entretien spirituel sur les distractions . . . . .	233
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	239
Faits divers . . . . .	241
Echos de partout . . . . .	244
Bibliographie . . . . .	250
Petites fleurs du Carmel . . . . .	251
Calendrier-Éphémérides . . . . .	253

## AOÛT

Lettre inédite de Notre Mère Sainte Thérèse . . . . .	257
La Journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	260
Biographie du P. Thomas de Jésus . . . . .	265
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	273
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	276
Faits divers . . . . .	279
Echos de partout . . . . .	281
Nécrologie . . . . .	283
Petites fleurs du Carmel . . . . .	286
Calendrier-Éphémérides . . . . .	289

## SEPTEMBRE

La Fête de la Nativité de la Sainte Vierge . . . . .	293
La Journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	296
Biographie du P. Thomas de Jésus ( <i>suite</i> ) . . . . .	302
Les Carmes déchaussés au Congo ( <i>suite</i> ) . . . . .	306
Décret . . . . .	312
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	313
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	319
Faits divers . . . . .	320
Petites fleurs du Carmel . . . . .	323
Calendrier-Éphémérides . . . . .	325

## OCTOBRE

	PAGES
La Journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	329
Le Panégyrique de Sainte Thérèse . . . . .	334
Biographie du P. Thomas de Jésus ( <i>suite</i> ) . . . . .	343
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	347
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	352
Faits divers . . . . .	353
Echos de partout . . . . .	355
Nécrologie . . . . .	358
Petites fleurs du Carmel . . . . .	359
Calendrier-Éphémérides . . . . .	361

## NOVEMBRE

La Journée religieuse ( <i>suite</i> ) . . . . .	365
Saint Jean de la Croix . . . . .	369
Biographie du P. Thomas de Jésus ( <i>suite</i> ) . . . . .	376
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	381
Mission des Carmes déchaussés . . . . .	384
Faits divers . . . . .	389
Echos de partout . . . . .	391
Nécrologie . . . . .	391
Bibliographie . . . . .	394
Petites fleurs du Carmel . . . . .	395
Calendrier-Éphémérides . . . . .	397

## DÉCEMBRE

Avis . . . . .	401
Bethlèem . . . . .	401
La Journée religieuse . . . . .	408
L'Apôtre S. Thomas au Malabar . . . . .	410
Biographie du P. Thomas de Jésus ( <i>fin</i> ) . . . . .	415
Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague . . . . .	418
Missions des Carmes déchaussés . . . . .	420
Echos de partout . . . . .	423
Nécrologie . . . . .	425
Petites fleurs du Carmel . . . . .	430
Calendrier-Éphémérides . . . . .	433

---

---

## TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DES MATIÈRES

---

### A

- Acte officiel*, 93.  
*A la Sainte Famille*, 113.  
*Alexandrie*, La fête de N.-D. du Mont-Carmel à Alexandrie, 353.  
*A nos abonnés*, 5.  
*Annonciation* (I'), 77.  
*Antoine de Jésus* (de T. R. P.), nommé Consultant de la Congrégation des Evêques et des Réguliers, 281.  
*Aude* (France). Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 132.  
*Avis*, 401.

### B

- Barraux-Vaucluse* (France). Grâce obtenue du saint Enfant miraculeux de Prague, 60.  
*Belgique*. Mort du R. P. Emmanuel, 34; du R. P. Léopold de Sainte-Thérèse, 211; du R. P. Albert, 213; du R. P. Lambert, 283; de la Rév. Mère Thérèse-Marie du Saint-Sacrement, 391. — Triduum en l'honneur du saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, à Bruxelles, 68. — Jubilé de la T. Rév. Mère Jeanne de la Croix, à Uccle, 356. — Cinquantième anniversaire de la fondation du Carmel de Malines, 26. — Grâces obtenues du saint Enfant Jésus de Prague, 18, 134; à Bruxelles, 136; à Bruges, 240; à Mariemont-sur-Sambre, 239; à Tournai, 383. — Jubilé de cinquante ans de religion de la Mère Marie-Thérèse, à Malines, 424.  
*Bethléem*, 401.  
*Bibliographie*. La prétendue hystérie de sainte Thérèse, 31. — Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, 70. — Les saints Anges, par M. l'abbé Cantel, aumônier des Carmélites de Gragny (France), 143. — Pieux entretiens de la religieuse avec Dieu, 143. — Mois Eucharistique, par le P. Xavier Leccari, 178. — Petite revue des âmes pieuses, par M. l'abbé Chatel, 178. — La vie de saint Albert de Messines, 178. — Le surnaturel et la science. — Les extases de sainte Thérèse, par le docteur Goix, 250. — Le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, 251. — Histoire de l'établissement de la Mission de Perse, 251. — Vie de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, 394.  
*Biographie* du vénérable Père Pierre de la Mère de Dieu (suite), 10 53; du P. Thomas de Jésus, 256, 302, 343, 376, 415.  
*Bordeaux*. Mort du R. P. Athanase, 214.  
*Bruges*. Mort du R. P. Léopold de Sainte-Thérèse, 211. — Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 240.  
*Bruxelles*. Mort du R. P. Emmanuel, 34. — Triduum en l'honneur du saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 68. — Grâce obtenue du saint Enfant Jésus de Prague, 136.

## C

- Calendrier-Éphémérides*, 37, 73, 109, 145, 181, 217, 253, 289, 325, 361, 397.  
*Carmes* Missions des Carmes déchaussés au Malabar, 21, 61, 101, 137, 167, 199, 276, 318, 352, 384; au Congo, 89, 118, 154, 195, 227, 306.  
*Carmes déchaussés au Congo*, 89, 118, 154, 195, 227, 306.  
*Carmes*. Travaux des Carmes sur les saintes Écritures, 159.  
*Carmélite (une)* polonaise au XVIII<sup>e</sup> siècle, 103.  
*Château Gontier* (Mayenne). Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 58.  
*Chèvremont*. Mort du R. P. Lambert du Très Saint-Sacrement, 283.  
*Congo*. Les Carmes déchaussés au Congo, 89, 118, 154, 154, 195, 227, 306.  
*Courtrai*. Fête de saint Jean de la Croix, 27.  
*Couvent (le)* des Carmes déchaussés à Liège, 124.

## D

- Décret* accordant les indulgences pour la neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. du Saint-Scapulaire, 222.  
*Décret* accordant aux Tertiaires de l'ordre du Carmel *vivant en communauté*, la faveur de l'Indulgence dite de la Portioncule, le 16 juillet.  
*Denis* (T. R. P.) Son Jubilé de cinquante ans de religion, célébré à Gand, 206.  
*Dévotion* à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, 17, 58, 95, 132, 165, 199, 239, 273, 312, 347, 381, 418.  
*Doctrine* de sainte Thérèse sur les distractions à l'oraison, 185.  
*Dunkerque*. Installation de la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, 17. — Grâce obtenue, 349.

## E

- Echos de partout*. Rodez, 24. — Malines, 26. — Courtrai, 27. — Rome, 28, 65, 173, 211, 281, 391. — Bruxelles, 68. — Tonkin, 70. — Bagdad, 106. — Compiègne, 173 — Gand, 206. — Jérusalem, 244. — Saint-Martin Belle-Roche, 249. — Trévise (Italie), 250, 281, 355. Venise, 355. — Uccle, 356.  
*Enfant Jésus* miraculeux de Prague. — Installation de sa dévotion à Dunkerque, 17; à Château-Gontier (Mayenne), 58; au Havre (France), 95, 383, à Aude (France), 132; à Mornimont-sur-Sambre, 239; à Milan, 239; à Cazerès (France), 273; à Lille (France), 314; à Termonde, 315. — Grâces obtenues du saint Enfant, 18, 134. — Belgique, 58, 98; à Thiergarten, 98 — France, 59, 99; à Bruxelles, 136; à Bruges, 240; à Narbonne, 273; à Angoulême (France), 317; à Dunkerque (France), 349; à Douai (France), 351; à Tournai, 383; à Lille, 384. La Motte (France), 419. — Lorraine allemande, 419. — *Messenger* du saint Enfant Jésus, 420.  
*Entretiens spirituels* sur les distractions, 233.  
*Ernaculum*. Visite du roi de Cochin à l'Institut Saint-Albert à Quintin, 418.

## F

*Faits divers.* 64, 105, 142, 172, 241, 279, 320, 353, 389.

*François de Yépès* (le vénérable frère) et sa dévotion au Scapulaire, 243.

*France.* Doubles noces d'or au Carmel de Rodez, 24. — Une vêtue au Carmel Saint-Joseph de Saint-Martin-Belle-Roche, 249. — Mort du R. P. Athanase, à Bordeaux, 214. — Installation de la dévotion au saint Enfant miraculeux de Prague à Dunkerque, 17; au Havre, 95; à Aude, 132; à Cazères, 273; à Lille, 314; à Quintin, 418. — Grâces obtenues du saint Enfant, 99; à Narbonne, 273; à Angoulême, 317; à Dunkerque, 349; à Douai, 351. — La Motte 419.

*Fleurs du Carmel* (petites), 35, 71, 107, 143, 179, 215, 251, 286, 323, 359, 295, 430.

## G

*Gand.* Jubilé de cinquante ans de religion du T. R. P. Denis, 206.

*Gotti* (M<sup>re</sup> Jérôme-Marie, 28. — Son élévation au cardinalat, 28. — Prise de possession par Son Éminence de son titre de N.-D. de la Scala, 65. — Il est nommé président de la commission spéciale à la Sacrée-Congrégation des Evêques et des Réguliers, 173. — Il est nommé Préfet de la Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, 391.

## H

*Le Harre* (France). Installation de la statue du saint Enfant Jésus de Prague, 95. — Grâces obtenues du saint Enfant Jésus, 349.

## I

*Italie.* Son Ém. le Cardinal Jérôme-Marie Gotti, 28, 65, 173, 391. — R. P. Antoine nommé Consulteur, 281. — Inauguration de l'église et du couvent des Carmes déchaussés de Trévise, 281, 355.

## J

*Jean de la Croix* (saint), 269.

*Jérusalem.* Jubilé de religion au Carmel du Pater à Jérusalem, 244.

*Journée religieuse.* 6, 48, 84, 114, 149, 191, 260, 296, 319, 365, 408.

*Jubilé* de religion du T. R. P. Denis, 206. — Au Carmel du Pater à Jérusalem, 248. — Du R. P. Félix de la Mère des douleurs, 354. — A Uccle, de la Mère Jeanne de la Croix, 356. — A Malines, de la Mère Marie-Thérèse de l'Immaculée Conception, 424.

## L

*Lettre* inédite de notre Mère sainte Thérèse, 257.

*Liège.* Le couvent des Carmes déchaussés à Liège, 124.

*Londres.* Mort du R. P. Sébastien de la Compassion, 358.

*Lorraine allemande.* Grâce accordée par l'Enfant Jésus, 419.



## M

- Malabar.** Missions des Carmes déchaussés, 21, 61, 101, 137, 167, 199, 276, 318, 352, 384.
- Malines.** Cinquantième anniversaire de la fondation du Carmel, 26. — Jubilé de la Mère Marie-Thérèse, 44.
- Marie-Thérèse de l'Immaculée Conception** (Mère). Son Jubilé de cinquante ans de religion, 424.
- Martin** (Saint)-Belle-Roche, vêtue, 249.
- Messenger du saint Enfant Jésus de Prague**, 420.
- Missions** des Carmes déchaussés, 21, 61, 101, 137, 167, 199, 276, 318, 352, 384, 420.
- Mont-Carmel.** Une prise d'habit aux Carmélites du Mont-Carmel, 66. — Les pèlerins français au Mont-Carmel, 208.
- Mont-sur-Marchiennes.** Mort de la Révérende Mère Thérèse-Marie du Saint-Sacrement, 391.

## N

- Nativité.** La fête de la Nativité de la Sainte Vierge, 293.
- Nécrologie.** Le R. P. Emmanuel, 34. — M<sup>me</sup> Châtelier, 176. — Le R. P. Léopold de Sainte-Thérèse, 211. — Le R. P. Albert, 213. — Le R. P. Athanase, 214. — Le R. P. Lambert du Saint-Sacrement, 283. — Le R. P. Sébastien de la Compassion, 358. — La Rév. Mère Thérèse-Marie du Saint-Sacrement, 391 et 425. — Le R. P. Stanislas de Jésus, 427. — Le R. P. Damien, à Bagdad (Mésopotamie). — M. Aldrich Benzinger, à Brunnen (Suisse).

## O

- Oraison.** Doctrine de sainte Thérèse sur les distractions à l'oraison, 185.

## P

- Panégyrique** (1e) de sainte Thérèse, par Bossuet, 334.
- Parochi** (Son Ém. le Cardinal). Jubilé de vingt-cinq ans d'épiscopat.
- Poésie.** Jésus autem tacebat, 197.
- Présentation** (la) et la Purification, 41.

## R

- Rodez.** Doubles noces au Carmel, 24.
- Rome.** Élévation au Cardinalat de Son Ém. M<sup>e</sup> Jérôme-Marie Gotti, 28. — Prise de possession par Son Éminence de son titre de N.-D. de la Scala, 65. — Il est nommé président de la commission spéciale à la Sacrée Congrégation des Evêques et des Réguliers, 173. — Il est nommé l'Préfet de la Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, 391. — Jubilé du Cardinal Parochi, 423.

## S

*Saint-Martin-Belle-Roche*. Une vêtue, 249.

*Scapulaire* de Notre-Dame du Mont Carmel. Traits : Autriche, 64. — Gand, 105. — Bruxelles, 172. — Bruges, 172. — Pamiers, 172. — Un grand pécheur converti à l'heure de la mort, 241. — Préservation d'accident sur le chemin de fer, 242. — Une âme allant droit au ciel, 242. — Une enfant de bénédiction, 242. — Conversion due au Scapulaire, 244.

*Soignies*. Mort du R. P. Albert, 213.

## T

*Thomas* (saint). Apôtre du Malabar, 410.

*Tonkin*. Un Carmel au Tonkin, 70.

*Trévise* (Italie). Inauguration de l'église et du couvent des Carmes déchaussés, 281, 355.

## U

*Uccle*. Jubilé de la Rév. Mère Jeanne de la Croix, 356.

## V

*Variétés*. Une Carmélite polonaise au xviii<sup>e</sup> siècle, 103. — Relation de deux morts arrivées au Carmel de X., 170, 203.

*Venise*. Jubilé du R. P. Félix de la Mère des Douleurs, 354.













GTU Library



3 2400 00270 3076



Chroniques du Carmel

v.7-8  
1895-  
96

CBPaC

339304

v.7-8  
1895-  
96

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY  
BERKELEY, CA 94709



